

La littérature occitane médiévale dans sa tradition manuscrite



Témoins, traditions, corpora

sous la direction de
Caterina Menichetti, Federica Fusaroli, Camilla Talfani

viella

I libri di Viella

519

La littérature occitane médiévale dans sa tradition manuscrite

Témoins, traditions, corpora

sous la direction de
Caterina Menichetti, Federica Fusaroli, Camilla Talfani

viella

Copyright © 2024 – Viella s.r.l.
Tutti i diritti riservati
Prima edizione: dicembre 2024
ISBN 979-12-5469-771-9 (carta)
ISBN 979-12-5469-772-6 (ebook)
DOI 10.52056/9791254697726

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique

Cet ouvrage est couvert par une licence CC-BY-NC-ND



viella
libreria editrice
via delle Alpi 32
I-00198 ROMA
tel. 06 84 17 75 8
fax 06 85 35 39 60
www.viella.it

Table des matières

CATERINA MENICHETTI	
Introduction	9
 <i>I. Ajouts et limites du corpus</i>	
MARTIN GLESSGEN, MARCO ROBECCHI	
La base de données bibliographique du D(E)AG et du D(E)AO. Méthodologie informatique et philologique	17
STEFANO ASPERTI, MARIA CARERI	
Frammenti di uno sconosciuto poema sacro provenzale nelle Archives départementales des Bouches-du-Rhône	61
FEDERICO GUARIGLIA	
Frammenti del <i>Libre de vicis et de vertutz (Somme le roi)</i> alla Biblioteca di Cremona	77
ILARIA ZAMUNER	
I ricettari medici in lingua occitanica: stato dell'arte e analisi di un caso particolare (con esempi di lessicologia comparata)	95
 <i>II. Manuscrits, centres de copie et réseaux de transmission</i>	
FRANCESCO CARAPEZZA	
La musica nei manoscritti letterari in antico occitano	121
CATERINA MENICHETTI	
Quelques considérations autour du ms. BnF, fr. 2164 du <i>Roman de Jaufre</i>	139

CATHERINE LÉGLU

Un “livre-monde” illustré en prose occitane:
Londres, BL, Egerton 1500 et Add. 17920
(Avignon, c. 1321-1326)

163

ALESSIO COLLURA

La letteratura apocrifa in lingua d’oc *sub specie traditionis*:
i manoscritti Paris, BnF, fr. 1745 e London, BL, Harley 7403

183

FEDERICA FUSAROLI

La tradizione manoscritta del *Libre de vicis et de vertutz*

207

FABIO ZINELLI

Stratigrafie francescane:
la *scripta* del manoscritto Assisi, Chiesa nuova, 9

233

MIRIAM CABRÉ

La narrativa in versi tra Occitania e Catalogna:
nuove riflessioni sulle testimonianze manoscritte

293

SADURNÍ MARTÍ

Per un riesame della tradizione occitana del *Canto della Sibilla*

309

III. *Aux frontières du corpus: les manuscrits vaudois*

ANDREA GIRAUDO

I manoscritti in occitano valdese. Punti fermi e questioni aperte

335

MATTEO CESENA

Un manoscritto cataro dalle valli valdesi:
il caso del ms. Dublin, Trinity College Library, 269

349

IV. *Les troubadours entre “traces” et chansonniers*

PAOLO DI LUCA

La tradizione extravagante della lirica trobadorica (le tracce):
ricognizione e prospettive di ricerca

371

NICCOLÒ ANTONIO FAVARETTO

Un poemetto enciclopedico nei canzonieri trobadorici:
il caso del *Thezaur* di Peire de Corbian

391

BARBARA FRANCONI

Sur l’étude graphématique du chansonnier occitan D-D^a.
Premières remarques

409

MARINA NAVÀS, CAMILLA TALFANI	
Nuove indagini sulla confezione del canzoniere trobadorico R	431
IVO ELIES OLIVERAS	
Il copista e i lettori: <i>maniculae</i> , segni e annotazioni nel canzoniere C	471
Bibliographie	499
Index des noms	553
Index des textes anciens	561
Index des textes des troubadours	567
Index des manuscrits et des imprimés	577

Introduction

Le volume réunit dix-neuf contributions de vingt-deux auteurs différents, visant à réexaminer des manuscrits, des textes ou des traditions textuelles de l'ancienne littérature en langue d'oc. Le titre du recueil fait écho au livre, mince mais capital, de d'Arco Silvio Avalle – *La letteratura in lingua d'oc nella sua tradizione manoscritta* (1961) – dans lequel, selon une approche largement innovante par rapport à la tradition des études littéraires et philologiques consacrées aux littératures romanes médiévales, le savant italien avait proposé une histoire *sub specie traditionis* de la littérature en langue d'oc. Si les présupposés méthodologiques et les résultats ponctuels du livre d'Avalle et, en amont de celui-ci, de la *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal* de Clovis Brunel (1935) s'avéraient encore largement valides, il s'agissait de mettre à jour ces deux prestigieux précédents en faisant valoir l'imposant patrimoine de connaissances acquis au long de quelques 60 ans d'enquêtes.

Les quatre sections qui structurent le volume attestent des différents domaines dans lesquels la recherche a progressé: découverte de nouveaux manuscrits; remise en discussion des frontières géolinguistiques et géoculturelles du corpus; nouveaux apports sur la tradition manuscrite de textes, surtout religieux, peu ou prou étudiés à l'époque de Brunel et après d'Avalle; évaluation des enjeux liés à la transmission des mélodies accompagnant les textes occitans; enquêtes sur les recueils lyriques des troubadours selon des approches de nature écdotique, linguistique, codicologique ou d'histoire de la tradition et de la réception.

La volonté de réanalyser, dans toute son ampleur, la tradition manuscrite des textes non documentaires en langue d'oc remonte au *Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan* (février 2021-janvier 2025), projet de recherche développé à l'Université de Lausanne grâce au soutien financier du SNF/FNS et rattaché à l'initiative plus vaste des *Documents et analyses de la Galloromania médiévale* (GallRom). Le *Répertoire critique* ambitionne de réexploiter tous les manuscrits occitans non-documentaires connus, en les décrivant du point de vue matériel selon un standard catalographique moderne et en en précisant ponctuellement les contenus. Si la base de données relationnelle qui abrite le *Répertoire critique* assure un traitement homogène et uniforme

à la fois des informations primaires relatives aux textes, aux auteurs et aux manuscrits, et de la bibliographie scientifique leur étant consacrée, elle ne peut pas répondre à toutes les nécessités de recherche, et notamment gérer les résultats d'enquêtes visant, entre autres, aux questions de philologie matérielle, de hiérarchisation des témoins manuscrits, ou aux pratiques de copie d'un scribe donné.

L'article de Martin Glessgen et Marco Robecchi (*La base de données bibliographique du D(E)AG et du D(E)AO. Méthodologie informatique et philologique*, qui ouvre la section I (*Ajouts et limites du corpus*) illustre le contexte scientifique élargi du *Répertoire critique*, par rapport auquel les analyses de détail du livre lui-même se veulent complémentaires. On y fait notamment l'état du traitement des données bibliographiques du *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon* et du *Dictionnaire onomasiologique d'ancien occitan* dans le cadre de la base de données GallRom, en illustrant, en particulier, le schéma relationnel qui régit la base de données. La contribution permet ainsi d'apprécier la structure informatique qui appuie et alimente la description ponctuelle des manuscrits.

Les deux articles qui suivent, respectivement par Stefano Asperti et Maria Careri – *Frammenti di uno sconosciuto poema sacro provenzale nelle Archives départementales des Bouches-du-Rhône* – et par Federico Guariglia – *Frammenti del Libre de vicis et de vertutz (Somme le roi) alla Biblioteca di Cremona* –, présentent deux manuscrits récemment découverts. Dans le cas de la contribution de Guariglia, il s'agit d'un fragment de la traduction occitane de la *Somme le roi* de frère Laurent d'Orléans, conservé à la Biblioteca Statale de Cremona: le nouveau témoin vient s'ajouter à une tradition déjà imposante, traitée en profondeur dans ce même volume par Federica Fusaroli. Les spécificités textuelles de **Cr** permettent de le rattacher à la sous-famille orientale de la tradition du *LVV* (*a'* du stemma de Fusaroli); orientale s'avère aussi la langue du fragment. Dans le cas d'Asperti et Careri, le fragment des Archives départementales des Bouches-du-Rhône garde la trace d'un texte autrement inconnu: un poème en alexandrins sur la vie du Christ. Faute d'autres témoins, Asperti et Careri examinent en détail les différentes scènes de la portion conservée du poème et en analysent la langue. Les données grapho-phonétiques et lexicales amènent à une localisation dans les territoires du Nord-Est occitan, à la limite du domaine francoprovençal: une région, comme on le sait, très peu documentée pour l'époque médiévale, surtout du côté de la production littéraire.

La section I se clôt sur la contribution d'Ilaria Zamuner – *I ricettari medici in lingua occitanica: stato dell'arte e analisi di un caso particolare (con esempi di lessicografia comparata)* –, portant sur un segment de la textualité occitane du Moyen Âge qui se situe à la limite de la sphère que nous qualifions de littéraire: les livres de recettes. Après un paragraphe introductif qui fait le point sur la tradition scientifique consacrée aux livres de recettes, l'enquête de

Zamuner se concentre sur le ms. Basel, Universitätsbibliothek, D II 11, dont on décrit la structure et on analyse ensuite deux éléments lexicaux notables dans une perspective de lexicologie comparée. L'article se termine sur une réflexion de nature méthodologique et est complété par l'édition des recettes bâloises.

La section II du volume (*Manuscripts, centres de copie et réseaux de transmission*) est dédiée aux contributions portant sur un manuscrit ou une tradition donnée. La section est inaugurée par le travail de Francesco Carapezza, *La musica nei manoscritti letterari in antico occitano*, qui propose un réexamen global de la transmission des textes musicaux dans les manuscrits en langue d'oc, à partir des poèmes des origines jusqu'aux pièces lyriques de Matfre Ermengau qui accompagnent le *Breviari d'amor* et aux témoins de l'*Épître farcie de la Saint-Étienne*.

Parmi les contributions qui suivent, sont spécifiquement consacrés à un manuscrit les articles de Caterina Menichetti et de Catherine Léglu – respectivement *Quelques considérations autour du ms. BnF, fr. 2164 du Roman de Jaufre* et *Un "livre-monde" illustré en prose occitane: Londres, BL, Egerton 1500 et Add. 17920*. Le premier s'interroge sur le contexte de production et les pratiques de lecture du seul témoin méridional intégralement conservé du *Roman de Jaufre*; le second prend en compte les mécanismes de compilation, les techniques de traduction et le rapport texte-image dans l'*Abreujamen de las istorias*, et s'interroge sur les modalités de lecture qui fondent la narration historique. Quatre des contributions de cette même section, à l'inverse, touchent à des groupes plus amples de livres. Alessio Collura et Federica Fusaroli se concentrent sur les textes religieux, en vers et surtout en prose: Collura (*La letteratura apocrifa in lingua d'oc sub specie traditionis: i manoscritti Paris, BnF, fr. 1745 e London, BL, Harley 7403*) étudie les mécanismes de transmission de la littérature apocryphe en langue d'oc; Fusaroli (*La tradizione manoscritta del Libre de viciis et de vertutz*) s'interroge sur les modèles libraires et les critères de structuration interne des témoins du *Libre de viciis et de vertutz*. Miriam Cabré et Sadurní Martí orientent leur regard vers les traditions occitano-catalanes. La première (*La narrativa in versi tra Occitania e Catalogna: nuove riflessioni sulle testimonianze manoscritte*) prend en compte la narrative en vers, en examinant les modalités de copie et de transmission des *novas rimadas* et, plus marginalement, des romans en couplets d'octosyllabes, et en s'interrogeant, en particulier, sur les conditionnements liés à des typologies codicologiques données; le second (*Per un riesame della tradizione occitana del Canto della Sibilla*) étudie les différentes attestations du *Chant de la Sybille*, en éditant les textes des deux manuscrits occitans H et P et en montrant les affinités qui lient ce dernier témoin à la tradition catalane du poème. Fabio Zinelli (*Stratigrafie francescane: la scripta del manoscritto Assisi, Chiesa Nuova, 9*), quant à lui, étudie le plus important témoin de la *diaspora* franciscaine spirituelle selon la méthode de la stratigraphie linguistique: la recherche vise à isoler les traits du recueil les plus évidemment marqués en direction occitane et catalane, et à vérifier

si le marquage dialectologique peut aider dans la reconstruction des mécanismes de transmission des textes – en très large partie en témoignage unique.

La section III (*Aux frontières du corpus: les manuscrits vaudois*), plus mince, consiste en deux approfondissements sur les textes et les manuscrits du corpus vaudois, exclus de la *Bibliographie* de Brunel et objets d'études approfondies seulement après la parution du volume d'Avalle. L'article de Andrea Giraudo (*I manoscritti in occitano valdese. Punti fermi e questioni aperte*) fournit le cadre général des connaissances dont nous disposons et indique les pistes de recherche les plus prometteuses; la contribution de Matteo Cesena (*Un manoscritto cataro delle valli valdesi: il caso del ms. Dublin, Trinity College Library, 269*) est dédiée au manuscrit le plus ancien et le plus problématique du corpus vaudois, et en particulier au traité cathare qui y est contenu.

La dernière section du volume, IV, est consacrée, comme le titre l'indique, aux manuscrits qui nous ont transmis les pièces lyriques des troubadours. Les cinq articles qui la composent, très différents dans leurs buts et méthodes, attestent de la grande vitalité de ce champ d'enquête. Paolo Di Luca – *La tradizione extravagante della lirica trobadorica (le tracce): ricognizioni e prospettive di ricerca* – fournit le recensement complet des pièces lyriques transmises en dehors des grands recueils lyriques et propose différents modèles typologiques pour la mise en système de ces attestations. Niccolò Antonio Favaretto – *Un poemetto enciclopedico nei canzonieri trobadorici: il caso del Thezaur di Peire de Corbian* – étudie la tradition d'un texte donné – le *Thezaur* de Peire de Corbian –, en situant les différentes attestations du poème dans leur contexte codicologique élargi et en vérifiant comment les pratiques de copie mises en œuvre dans chaque recueil peuvent avoir conditionné la transmission du texte. Barbara Francioni (*Sur l'étude graphématique du chansonnier occitan D-D^a. Premières remarques*) défrixe les deux premières sections du chansonnier «estense» dans une perspective orientée aux sources, en sollicitant, comme déjà Zinelli, la méthode de la stratigraphie linguistique. Marina Navàs et Camilla Talfani (*Nuove indagini sulla confezione del canzoniere trobadorico R*) s'interrogent sur le contexte de production du chansonnier **R**: elles réexaminent les différentes hypothèses émises sur ce chansonnier à la lumière d'une meilleure appréciation de la technique de travail du copiste et de la *scripta* qu'il adopte; illustrent des nouveaux points de repère pour la mise en réseau des décorateurs; et reviennent sur les corrections et les intégrations apportées après la réalisation de la copie. L'article d'Ivo Elies Oliveras qui clôt le volume (*Il copista e i lettori: maniculae, segni e annotazioni nel canzoniere C*) est consacré aux dispositifs de mise en évidence et aux signes de lecture présents dans le chansonnier **C**: l'auteur s'interroge sur les intérêts dont ces signes témoignent et sur le rapport qu'ils entretiennent avec les sources disponibles dans l'atelier où le manuscrit a été réalisé.

Dans son ensemble, le volume fait l'état des progrès qui ont marqué la recherche sur l'ancienne littérature en langue d'oc au long des dernières

décennies, en signalant en même temps la vitalité de cette tradition d'études. En dépit d'objets de recherche très différenciés, toutes les contributions attestent de l'importance d'une intégration profonde entre les méthodes de l'histoire du livre, de la linguistique, de la philologie textuelle – orientée vers le texte original – et de la philologie de la réception – orientée vers les textes des manuscrits – pour une pleine appréciation du petit, mais néanmoins capital, patrimoine littéraire que le Moyen Âge occitan nous a légué.

I

Ajouts et limites du corpus

MARTIN GLESSGEN, MARCO ROBECCHI

La base de données bibliographique du D(E)AG et du D(E)AO. Méthodologie informatique et philologique

1. *Genèse et implications du projet*¹

1.1. *Le D(E)AG et le D(E)AO: forme et origine des contenus de leur bibliographie*

La mise au net des bibliographies du *Dictionnaire onomasiologique d'ancien gascon* (DAG) et du *Dictionnaire onomasiologique d'ancien occitan* (DAO) est un chantier relativement récent, largement postérieur à la rédaction de ces deux dictionnaires, fondés tous deux par Kurt Baldinger, le premier vers 1955, le second dans les années 1960.² La publication du DAG sous format papier a été suspendue en 2021, celle du DAO l'avait été dès 2007. Les 23 fascicules parus du DAG couvrent une partie importante des champs sémantiques prévus. En revanche le DAO ne compte qu'un volume de 10 fascicules, complété par un deuxième volume de même dimension conçu comme *Supplément*. Ce dernier est moins élaboré, puisqu'il s'en tient à un relevé de lexèmes présentées dans leur contexte phrastique, mais néanmoins précieux grâce aux citations moissonnées dans des sources primaires essentiellement documentaires (DAOSuppl).³

1. Dans la rédaction du présent texte, Martin Glessgen est responsable des sections 1 à 3.2, Marco Robecchi des sections 3.3 et 4, le point 5 étant attribuable aux deux auteurs. Nous remercions Federica Fusaroli pour le soutien fondamental qu'elle a apporté à la rédaction du paragraphe 4 et Géraldine Veyseyre pour sa révision approfondie et avisée du présent texte et pour ses nombreuses observations stimulantes. Le «nous» désigne tantôt les deux auteurs, tantôt l'un d'eux, soit Glessgen comme responsable du projet bibliographique, soit Robecchi qui a mis en œuvre le travail empirique pour les bibliographies du DEAG et du DEAO, en collaboration avec Petra Burckhardt, Federica Fusaroli, Caterina Menichetti, Seraina Montigel et Camilla Talfani.

2. Les méthodes mises en œuvre pour rédiger le DAG ont été présentées par Kurt Baldinger dans *Projet d'un vocabulaire*; puis par Baldinger, Lalla, Rommel, *Die Arbeiten*. La rédaction du dictionnaire a ensuite fait l'objet de synthèses rétrospectives produites par Glessgen, Tittel, *Le Dictionnaire*, puis par Glessgen, *Préface*, et Id., *Wörterbuch der altgaskognischen Urkundensprache*.

3. Rappelons que les trois dictionnaires publiés en parallèle – DAG, DAO et DAOSuppl – sont souvent redondants. Le DAG sort toutefois du lot par sa spécificité: il est le premier dont Baldinger ait projeté la réalisation, et l'apport nouveau des matériaux qu'il offre est sans commune mesure avec celui des deux autres ouvrages. Le DAG offre non seulement des citations tirées des sources primaires, mais encore une analyse interprétative des occurrences ainsi fournies – au moins pour les 12 premiers fascicules. Le DAOSuppl associe lui aussi aux citations occitanes relevées par

Ces deux entreprises jumelées ont été concrètement réalisées grâce au travail d'une équipe formée par Inge Popelar, Bernhard Henschel et Nicoline Winkler, cette dernière ayant été assistée par Petra Burckhardt et Tiana Shabafrouz. Dans ce cadre, la bibliographie qui avait nourri l'entreprise n'a pas été publiée, la liste des sources mises à contribution en étant restée à un état préparatoire, utilisée seulement en interne. Cette lacune dommageable ne facilitait guère l'accès aux deux dictionnaires. Lorsqu'en 2013, l'Académie de Heidelberg a confié la direction des dictionnaires à Martin Glessgen, celui-ci a entrepris de remédier à cette lacune. Concevant la description des sources comme partie intégrante du travail lexicographique, il a sollicité Burckhardt pour qu'elle ordonne la bibliothèque de travail du DAG et qu'elle en recense et décrive les ouvrages dans une base de données relationnelle simple. Cette liste précise, élaborée d'emblée sous un format numérique, a fourni un point de départ idoine pour la suite des opérations: cette base de données a permis la numérisation fiable du vaste fichier papier du DAG – entamée en 2014 et achevée en 2022 –, préparant ainsi la rédaction du *Dictionnaire étymologique d'ancien gascon* électronique (DEAG). En effet elle a permis de stabiliser les sigles retenus pour désigner les items bibliographiques, évitant ainsi des erreurs de saisie inévitables – comme celles qui, par exemple, ont été commises en grand nombre lors de la rédaction du DEAF.⁴

Dans le cas du DAO, la situation était plus compliquée, puisqu'au moment de l'interruption du projet en 2013, trois outils principaux étaient disponibles pour identifier les sigles utilisés:

- 1) le *Supplément bibliographique* au DAO, rédigé par Max Pfister et publié sous forme de fascicule en 1999 (dorénavant DAOSupplBibl);
- 2) les *Addenda* à ce *Supplément*, préparés essentiellement par Petra Burckhardt, sous forme électronique (celle d'un fichier word);
- 3) environ 400 fiches manuscrites et un volume tapuscrit conservés dans le bureau commun au DAG et au DAO dans le *Romanisches Seminar* de Heidelberg.

Cette dernière ressource (fiches et tapuscrit confondus) constitue un complément partiel au Levy-Schlüssel (dorénavant LvCompl) dont la source est une bibliographie sous forme de copie carbone qui était en usage dans la bibliothèque du FEW de Wartburg. Cette copie, confiée par Baldinger à Doris Dieckmann-

l'équipe de Baldinger des éléments interprétatifs, mais il reste moins ambitieux et moins complet. Enfin, le DAO cumule les éléments interprétatifs du DAG et du DAOSuppl et les complète en intégrant à ses articles des données tirées de la bibliographie secondaire et des autres dictionnaires de l'ancien occitan.

4. Au début des années 2010, Stephen Dörr nous avait montré, dans un fichier du DEAF, quelque 14.000 corrections qu'il avait eu l'occasion d'apposer sur des fiches alors numérisées. Lorsque, depuis lors, les données du DEAF ont été numérisées pour être intégrées à la base GallRom (cfr. *infra*, §3.1), nous avons pu constater qu'il restait encore quelque 20.000 sigles erronés dans le DEAFplus et le DEAFpré. Le travail occasionné par leur correction valide, *a contrario*, le choix opéré dans le cas du DAG, à savoir commencer la numérisation d'un fichier par la bibliographie.

Sammet, fut mise en forme par cette dernière afin d'être publiée.⁵ Il est probable que les données bibliographiques offertes par les fiches manuscrites et par le tapuscrit résultent de la première vague de collecte bibliographique et lexicale qui fut effectuée à Berlin, sous l'égide de Baldinger.⁶

1.2. *Choix de mise en forme des bibliographie du DAO et du DAG*

C'est ainsi que se présentait la bibliographie des deux dictionnaires en 2020. Trois possibilités s'offraient alors:

- 1) conserver une bibliographie diffusée seulement en interne, quitte à placer les utilisateurs dans la position qu'avaient pu connaître ceux du Levy (dorénavant Lv) avant 1983, moment où la publication du tapuscrit de Wartburg a enfin fourni un accès adéquat aux données réunies, 60 ans après la parution du dernier fascicule du dictionnaire (1923); ou encore dans la position des lecteurs du Godefroy (dorénavant Gdf), demeurés aux prises avec des mentions de source insatisfaisantes pendant plus d'un siècle, précisément jusqu'à ce que Jean-Loup Ringenbach ait consacré un temps précieux (surtout une fois à la retraite) à élucider plus de 16 000 références fournies par ce dictionnaire;⁷
- 2) offrir une transparence basique en publiant efficacement et *a minima* les données disponibles sous la forme de deux outils complémentaires: d'une part un fichier PDF téléchargeable où seraient fusionnés la bibliographie du DAG et les *Addenda* du DAO, de l'autre une numérisation des fiches manuscrites en format image;
- 3) reprendre à la base et en détail ces données bibliographiques et les intégrer de manière systématique à une base de données relationnelle.

La première option aurait limité drastiquement l'intérêt du DAG et du DAO, réduisant du même coup la valeur du travail de collecte et d'analyse réalisé au fil de quatre décennies. Il aurait été possible d'avoir recours, en guise d'expédient, à la riche bibliographie du DOM;⁸ mais celle-ci n'aurait permis qu'un accès partiel aux sources moissonnées par le DAO, et en particulier à ses nombreuses sources documentaires. Cette limite est bien entendu plus manifeste encore dans le cas du DAG.

La deuxième solution était en principe plus acceptable, mais elle demeurerait peu ergonomique pour des utilisateurs qui auraient dû se reporter à quatre listes

5. Anecdote à titre de mémoire métalexigraphique: Max Pfister disposait lui aussi d'une copie carbone du LvCompl et il en tirait une grande fierté, sachant qu'il n'y avait que trois versions de ce répertoire, dont l'original était resté chez Wartburg. Lorsque la version de Baldinger fut publiée, Pfister transforma en compte rendu les notes personnelles qu'il avait apposées sur son exemplaire et jeta – sous nos yeux incrédules – la précieuse copie carbone dans la corbeille à papier: elle avait perdu toute valeur à ses yeux pragmatiques.

6. Pour une description détaillée de cette phase très productive, cfr. Baldinger, Lalla, Rommel, *Die Arbeiten*.

7. GdfBibl (<<http://www.atilf.fr/BbgGdf>>, dorénavant GdfBibl), où figurent notamment les précisions suivantes: «Nombre total de fiches: 22 023, dont fiches standard: 16 625, renvois: 3 804, fiches incomplètes 1 594» (juin 2024). Cfr. aussi Ringenbach, *Bibliographie des sources*.

8. <<http://www.dom-en-ligne.de/>>.

parallèles, au contenu hétérogène – trois sous format électronique, une publiée sur papier. Cette juxtaposition avait un autre inconvénient: les informations figurant dans ces quatre listes sont souvent partielles: y manquent régulièrement les dates et lieux des textes cités, et plus encore les manuscrits qui les conservent.

Opter pour la troisième voie, incomparablement plus chronophage, permettait de remédier fondamentalement aux inconvénients des deux solutions précédentes. Au-delà, le choix d'une refonte fondamentale s'est imposé en 2020 dans une constellation plus large de travaux connexes: à ce moment-là, non seulement la rédaction du DEAG était loin d'être achevée, mais encore nous avions mis en place le chantier du DEAO (*Dictionnaire étymologique d'ancien occitan*) pour valoriser les matériaux du DAO et pour fournir un cadre lexicographique large au vocabulaire récolté par nos soins dans les *Documents linguistiques galloromans* (DocLing).⁹ La décision consistant à reprendre intégralement les données bibliographiques en question ouvrait par ailleurs de nouvelles perspectives pour étudier les anciennes langues galloromanes méridionales. Il est vrai que le patrimoine écrit des domaines occitan et gascon est nettement moins volumineux que celui des voisins oïlique ou italien, mais il est loin d'être négligeable, surtout à l'aune des traditions d'autres langues européennes, romanes ou autres. Or les textes occitans et gascons sont desservis par un sérieux défaut de description bibliographique et philologique. Cette lacune freine considérablement les recherches linguistiques et philologiques consacrée à ces deux langues.¹⁰

1.3. Les défis d'une base de données bibliographique et philologique

D'emblée, la formalisation des bibliographies du DAG et du DAO dans une base de données relationnelle impliquait une réflexion méthodologique portant sur la nature des sources médiévales et sur leur traitement lexicographique. Dans ce cadre, il semblait notamment indispensable de s'affranchir d'une logique bibliographique qui, dans la tradition fondée par Wartburg et perpétuée par Baldinger, Möhren ou Pfister, avait pour centre de gravité une entité correspondant à un sigle d'édition. Un tel sigle réunit de manière inextricable plusieurs niveaux d'informations concernant non seulement l'édition elle-même – en tant que base incontournable du travail lexicographique –, mais encore le texte et les manuscrits. En adoptant une gestion relationnelle des données qui prenne en considération deux dimensions importantes du vocabulaire et des textes sources, leur position sur l'axe des temps et leur situation dans l'espace, il fallait traiter de manière indépendante ces trois entités corrélées, mais bien distinctes.

Les réflexions méthodologiques conduites dans cette perspective nous ont amenés, dans un second temps, à collaborer avec Caterina Menichetti, qui envi-

9. <www.rose.uzh.ch/docling>.

10. Cfr. Menichetti, *Le nouveau Répertoire critique*.

sageait alors l'élaboration de son *Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan* (désormais RépCrit). Les bibliographies du DAO et du DAG étant particulièrement riches en références documentaires, elles éclairent des cibles privilégiées de ce répertoire, même si celui-ci vise une description plus approfondie aux plans philologique et codicologique. L'examen étendu des textes anciens qui a été réalisé dans le cadre de cette collaboration a également permis d'établir des concordances systématiques avec la bibliographie du *Dictionnaire de l'Occitan Médiéval* (DOM), et par là de faciliter l'utilisation des dictionnaires de Raynouard (Rn) et Levy (Lv).

Le travail conduit avec Caterina Menichetti a d'abord visé à établir une bibliographie philologique de référence qui fasse pendant, pour l'oc et le gascon, aux qualités exemplaires qu'offre le répertoire bibliographique du *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF) compilé par Frankwalt Möhren pour le territoire d'oïl (DEAFBibl).¹¹ Cette équivalence rêvée a récemment conduit à une symbiose des plus concrètes: ayant désormais fusionné les matériaux lexicographiques du DAG, du DAO et du DEAF dans une seule base de données, nous avons pu envisager avec Möhren une nouvelle conceptualisation de sa bibliographie, facilitée par l'utilisation d'un même format informatique.

1.4. *Le cadre général: documents et analyses de la Galloromania médiévale*

Les travaux de formalisation réalisés sur la bibliographie du DAO et du DAG se placent, comme celle du DEAF, dans le cadre d'un projet plus vaste, intitulé *Documents et analyses de la Galloromania médiévale* (GallRom).¹² Celui-ci vise à recenser et à décrire intégralement, dans une base de données relationnelle, la production textuelle de la Galloromania médiévale afin de faciliter son analyse linguistique et philologique.¹³ La base de données GallRom réunit désormais quatre ensembles:

- 1) les données bibliographiques du DAG, du DAO, du DEAF et des DocLing ainsi que celles du RépCrit (ces dernières étant amalgamées à celles du DAO);
- 2) les données textuelles des *Documents linguistiques galloromans*, dans une quatrième version, largement enrichie;
- 3) l'intégralité des données lexicales du DEAG (anc. DAGél), des DocLing, du DEAF – ces dernières réorganisées et restructurées sous le sigle TEAF (*Trésor étymologique d'ancien français*), en incluant également des matériaux électroniques jusqu'ici inaccessibles –, auxquels s'ajouteront celles du DEAO, en préparation; le volet lexicographique se place sous l'égide du LEGaMe (*Lexique de la Galloromania médiévale*) qui, lu à l'italienne, souhaite fédérer des ressources jusqu'ici disparates et plutôt indépendantes;
- 4) un volet d'analyse scriptologique (*Scripta*) basé sur les données des DocLing.¹⁴

11. DEAF (<<https://deaf.hadw-bw.de/>>); DEAFBibl (<<https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/>>).

12. GallRom: <<https://gallrom.linguistik.uzh.ch>>.

13. Cfr. Glessgen, *Les Documents et analyses linguistiques*.

14. Cfr. Robecchi, *Scriptologie médiévale*.

Ces différents ensembles sont gérés grâce au système informatique Phoenix-3. Celui-ci conserve et élargit les fonctionnalités du système Phoenix-2 employé pour traiter les DocLing (et qui offre en particulier des fonctions de visualisation, de balisage scriptologique et de lemmatisation). Le système de rédaction lexicographique, quant à lui, suit les principes adoptées par l'Académie de Heidelberg pour rédiger le DEAF et le DAG. La programmation exigeante de ce système global a mobilisé l'énergie de toute notre équipe de travail pendant trois ans (de juin 2020 à l'été 2023).¹⁵ Elle ouvre désormais la voie à des études philologiques et linguistiques ambitieuses sur la Galloromania médiévale.

2. *La structure de la base de données bibliographique*

2.1. *Développement du schéma bibliographique*

Pour programmer Phoenix-3, la première étape a consisté à structurer la base de données bibliographique. Notre principale exigence était de permettre la gestion conjointe de données hétérogènes: textes, dictionnaires ainsi qu'analyses grapho-phonétiques et morphologiques, en accordant une place centrale au fondement philologique des données linguistiques, c'est-à-dire à l'ancrage diasystématique des données dans le temps, l'espace et les genres textuels. La question se pose au niveau des textes (ou des œuvres) aussi bien qu'à celui des témoins qui nous en sont parvenus. Pour analyser une forme lexicale médiévale dans de bonnes conditions, il est indispensable de connaître la datation et la localisation du texte où elle est employée et du manuscrit qui nous l'a transmis, idéalement même le lieu d'écriture dont émane le manuscrit en question.¹⁶

Avant d'envisager la gestion des données linguistiques et leur modélisation informatique, nous avons minutieusement conçu la manière de les représenter dans la structure d'une base de données. Ces réflexions ont occupé presque une année, aboutissant à un schéma informatique nécessairement complexe, mais viable et fonctionnel.

15. Dans ses dimensions philologique et linguistique, la première phase de travail a reposé surtout, en dehors des auteurs de ces lignes, sur Marguerite Dallas et Seraina Montigel; épaulées, pendant la dernière phase, par Cristina Dusio et Jessica Meierhofer. La programmation, quant à elle, a été menée à bien – en étroite collaboration avec Glessgen et l'équipe philologique – par une équipe du laboratoire LiRI (*Linguistic Research Infrastructure*) de Zurich, fondée en 2020 et dirigée par Johannes Graen; les travaux pour GallRom – désormais sous la responsabilité de Jonathan Schaber – ont été accomplis par Stefan Bircher, Ghazi Hachfi, Igor Mustač, Nikolina Rajović, Klaus Rothenhäusler et Adrian van der Leek.

16. Nous avons introduit le concept de "lieu d'écriture" (ou de "rédacteur") en étudiant les actes lorrains originaux du XIII^e siècle dans Glessgen, *Les lieux d'écriture*; quant à l'influence des genres textuels sur l'élaboration et l'évolution linguistique, elle fait l'objet d'une approche théorique dans Glessgen, *Diskurstraditionen*; d'une approche plus empirique dans Glessgen, Schösler, *Repenser les axes diasystématiques*.

Les entités à distinguer nous ont servi de point de départ, à commencer par la triade essentielle (1) du texte, (2) du manuscrit et (3) de l’édition (cfr. *infra*, §2.2). Nous avons fait du texte l’entité ontologique centrale, non sans savoir qu’il s’agit d’une entité virtuelle.¹⁷ le manuscrit est sa seule concrétisation médiévale. Qui plus est, une édition moderne est nécessaire à toute étude linguistique, philologique ou littéraire. Le rôle de cette dernière est si fondamental que les répertoires bibliographiques des principaux dictionnaires citent comme référence l’édition, non pas les manuscrits, et encore moins le texte. Reste que ce choix pose ensuite des problèmes non négligeables pour la gestion cohérente des informations.

Nous avons également intégré dans cette première structure sous forme de tableaux les entités complémentaires (4) des travaux et (4’) comptes-rendus, (5) de l’auteur ou du scribe médiéval, (6) des scientifiques modernes, et, enfin, (7) des “méta-manuscrits”. Ces derniers permettent d’appréhender les *codices* consignant différents textes tout comme les manuscrits qui ne représentent qu’une partie d’une unité codicologique originelle qui, à un certain moment de son histoire, a été dissociée et écartelée entre plusieurs bibliothèques. Suite à une réflexion de Cristina Dusio, nous avons étendu la notion de “méta-manuscrits” à celle de “méta-textes” pour regrouper différentes versions d’un textes qui sont trop proches pour être considérées comme des entités distinctes, mais assez éloignées les unes des autres pour supposer un ancrage diasystématique distinct.¹⁸

Pour chacune de ces sept entités, les indications à fournir ont été formalisées dans un tableau, de même que les liens que celles-ci entretiennent avec les autres entités. Cfr., à titre d’exemple, le Tab. 1, consacré au “texte”, dans la section traitant du cas simple des *Auzels cassadors*.

Tab. 1. Description philologique de l’entité “texte” en vue de la préparation d’un schéma informatique

Nature de l’entité: entité principale (en gris) ou entité secondaire	Brève description de l’entité	Exemple
text-ID	sigle du texte	AuzCass
= secondaire p/r à text-ID	sigle du DAO	AuzCass
= secondaire p/r à text-ID	sigle du DOM	AuzCass
= secondaire p/r à text-ID	sigle du FEW	AuzCass
= secondaire p/r à text-ID	autre sigle ancien (peut être dédoublé)	
= secondaire p/r à text-ID	commentaire sigle	AuzCass in FEW = AuzCassS
= secondaire p/r à text-ID	langue du texte [occ. / gasc. / frpr. / fr.]	occ.

17. Cfr. par ex. Fleith, Gay-Canton, Veyseyre, *Introduction. Penser la textualité médiévale*.
18. Dusio, *Œuvre, texte et versions. Enquête sur la notion de texte*, communication inédite présentée à l’occasion du premier colloque réunissant l’équipe qui convertit la DEAFBibl au format numérique (Heidelberg, mars 2023).

= secondaire p/r à text-ID	titre du texte	<i>Dels auzels cassadors</i>
= secondaire p/r à text-ID	titre alternatif (peut être dédoublé)	
= secondaire p/r à text-ID	genre textuel (d'après une liste de genres)	traité de fauconnerie
= secondaire p/r à text-ID	modalité discursive (prose vs poésie)	vers
\renvoi à aut-ID	sigle de l'auteur	
= secondaire p/r à text-ID	commentaire auteur	
= secondaire p/r à text-ID	<i>scripta</i> (d'après une liste de <i>scriptae</i>)	rouerg.
= secondaire p/r à text-ID	localisation texte	Rodez-Aveyr.
= secondaire p/r à text-ID	localisation alternative (peut être dédoublée)	
= secondaire p/r à text-ID	datation texte	1 ^{re} m. 13 ^e s.
= secondaire p/r à text-ID	datation num. texte (d'après les conventions du DEAF)	1225
= secondaire p/r à text-ID	datation alternative (peut être dédoublée)	
= secondaire p/r à text-ID	référence texte (peut être dédoublée)	
= secondaire p/r à text-ID	commentaire localisation et datation	
\renvoi à ms-ID	cote du ms. (dédoublée pour ce texte)	BNF_NAF_04506
= secondaire p/r à text-ID	feuillets du ms.	
= secondaire p/r à text-ID	feuillets du ms. num.	
\renvoi à ed-ID	sigle de l'édition (dédoublé pour ce texte)	AuzCassK
= secondaire p/r à text-ID	pages dans l'édition	
\renvoi à studies-ID	sigle de la référence bibliographique (peut être dédoublé)	
= secondaire p/r à text-ID	commentaire general	

Il s'agit ici de la quinzième version de ce tableau, qui s'est enrichi en mai et juin 2015 au gré d'une collaboration étroite avec Seraina Montigel d'abord, Caterina Menichetti ensuite, puis avec les informaticiens Klaus Rothenhäusler et Stefan Bircher. Ces derniers ont reformulé la représentation philologique en des termes permettant sa structuration informatique. Voici le résultat pour l'entité "texte":

Attribute sigle_LEGaMe = Code of the text from the LEGaMe.

Attribute sigle_DAO = Code of the text from the DAO.

Attribute sigle_DOM = Code of the text from the DOM.

Attribute sigle_FEW = Code of the text from the FEW.

Attribute sigle_other = Former code(s) of the text. Multiple values possible.

Attribute discourse_modality = Discourse modality of the text. Value "prosa" or "vers".

Attribute dates = Datings of the text.

Attribute date_num = Numeric datings of the text.

Attribute reference = Reference(s) of the text. Multiple values possible.

Attribute comment_scripta = Comment on the (secondary) scripta of the text.

Attribute comment_general = General comment on the text.

À partir de ces éléments préparatoires, l'équipe informatique¹⁹ a réalisé une représentation graphique sous forme de schéma, qui s'est ensuite précisée pendant plusieurs mois de discussions, de traitement de cas spécifiques et de tests. Lorsque la décision a été prise d'intégrer à la base de données la bibliographie du DEAF, avec l'accord de Frankwalt Möhren, Sabine Tittel, puis Marco Robecchi, et enfin Federica Fusaroli ont été associés à ces travaux.

Grâce à ces collaborations riches et durables, nous sommes parvenus à développer un schéma qui associe étroitement linguistique et informatique, au gré d'une interaction intense et féconde entre les deux domaines. La structure finale de notre base respecte d'une part les exigences concrètes qui résultent de l'expérience lexicographique acquise grâce au DAG et au DEAF, de l'autre des standards philologiques et codicologiques du RépCrit. Le principe d'organisation de ce schéma – et de la base de données – est une structure relationnelle, qui établit des liens entre les occurrences lexicales et les textes et manuscrits d'une part, avec les paramètres impliqués par le diasystème d'autre part.

La structure du schéma est complexe par nécessité, mais elle demeure claire et ne comporte pas d'incompatibilités ou contradictions internes des données. Nous nous concentrons ici exclusivement sur le volet bibliographique qui forme la moitié supérieure du schéma, laissant de côté les éléments consacrés aux données linguistiques qui sont traitées dans sa moitié inférieure.²⁰

2.2. Structure du schéma

Dans la structure relationnelle du présent schéma, les données bibliographiques sont décomposées en différentes entités constitutives qui fonctionnent comme des modules indépendants. Ainsi, autonomes et placées sur le même plan, celles-ci peuvent être mises en relation entre elles (cf. *infra*, la représentation graphique, Fig. 1).

Au centre de l'architecture se trouve l'entité texte, identifiée par un sigle, dotée d'une datation et accompagnée de différents commentaires. Le "texte" est directement lié à une entité spatiale (= "localization"), qui implique à son tour (i) une *scripta* appartenant à (ii) une des quatre langues galloromanes ("language"), et correspondant à (iii) un lieu ou à une zone géographique ("location"); cette dernière est à géométrie variable, depuis la localisation très spécifique («Toulouse», «Marseille», «Bordeaux») jusqu'au «domaine d'oc» dans son intégralité (si aucune localisation plus précise n'est possible), en passant par le cas intermédiaire d'espaces d'envergure médiane (le «Languedoc» etc.). L'absence de localisation plus précise que l'ensemble d'une aire linguistique est un cas qui, toutefois, ne s'est jamais présenté jusqu'à présent de sorte qu'il reste prévu en théorie mais

19. Essentiellement Johannes Graen, Adrian van der Leek et Jonathan Schaber.

20. Cfr. Glessgen, *Les Documents et analyses linguistiques*, notamment sect. 3, *Les dictionnaires*.

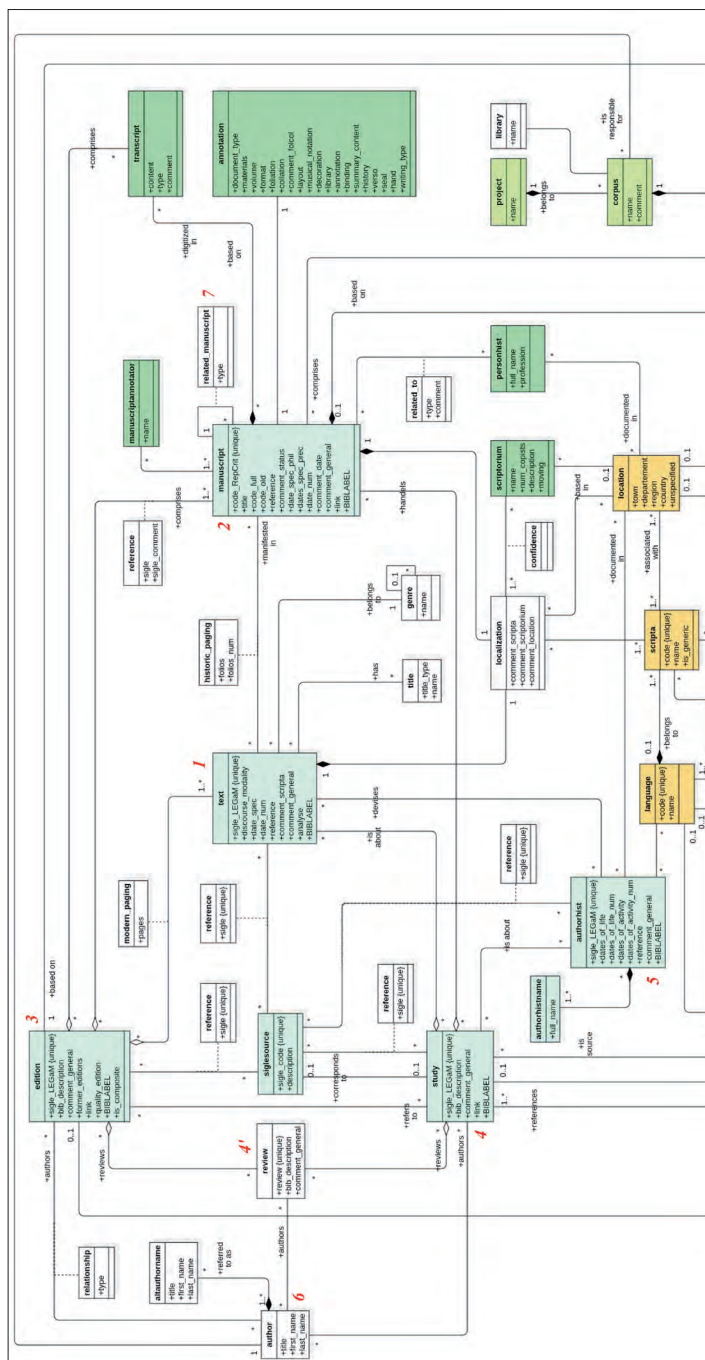


Fig. 1. Schéma représentant les données bibliographiques de la base de données GallRom.

que sa nécessité ne s'est pas fait sentir en pratique. Idéalement (et concrètement, jusqu'ici), on peut identifier le lieu d'écriture où le texte a été réalisé ("scriptorium") de même que son auteur médiéval (= nr. 5, "authorhist").

Un auteur ou un lieu d'écriture peut être à l'origine de textes rédigés dans des langues différentes (par ex. gascon et latin, occitan et français). Un texte, quant à lui, se rattache à un seul lieu d'écriture (ou rédacteur), mais il peut également être plurilingue. Nous avons considéré en revanche que chacune des *translations* fondées sur une même source traduite d'une langue à une autre correspond à une entité textuelle différente²¹ bien entendu toutes distinctes de leur source.

2.2.2. *Le manuscrit* (= nr. 2, "manuscript") et *l'édition* (nr. 3, "edition")

Un texte peut être conservé dans un ou plusieurs manuscrits. À ces derniers correspond également une datation et une localisation, plus ou moins précises. S'il s'agit de documents originaux – comme c'est le cas pour les DocLing –, la datation et la localisation du texte et du manuscrit coïncident. Dans le cas contraire – illustré par la quasi-totalité des manuscrits non documentaires –, la datation du texte et du témoin diffèrent toujours, leur localisation diffère souvent. Les écarts peuvent même être importants, on le sait.

S'ajoute enfin le troisième élément de la triade: l'édition. Un texte peut avoir été publié par un ou plusieurs éditeurs modernes, et chaque édition peut être fondée sur un ou plusieurs manuscrits de base.²²

La politique des différents éditeurs d'un texte donné peuvent diverger, tant en matière de manuscrit de base qu'en termes de sigles attribués à un même manuscrit. Par ailleurs, un manuscrit peut consigner différents textes et recevoir, de ce fait, différents sigles selon ses parties, et aussi selon les éditions que chacune suscite. Cette instabilité ne crée pas d'interférences dans notre répertoire, qui s'en tient pour les manuscrits à des sigles fondés sur leur cote et lieu de conservation actuels (cf. *infra*, quelques exemples de la manière dont sont construits ces sigles, Fig. 2).

Les sigles que les éditeurs ont donnés aux différents manuscrits n'y sont pas pour autant passés sous silence: ils entrent dans le champ de description d'une édition (A, B, a, b, α, β etc.). Dans le schéma, ces indications apparaissent sous la forme d'un champ "reference" qui figure entre le manuscrit et le texte.

L'édition, quant à elle, porte un sigle au sein duquel on peut distinguer deux parties. Le début est conforme au sigle du texte; suit la première lettre du nom de l'éditeur. Ainsi, au texte AuzCass sont naturellement reliées les éditions AuzCassK (Wilhelm Koch, 1897) et AuzCassS (Alexander H. Schutz, 1945).

21. Contrairement à la politique adoptée, selon des objectifs différents (qui conduisaient à se conformer à l'usage médiéval, notamment celui des rédacteurs de catalogues de bibliothèques anciens), dans Duval, *Lectures françaises*, qui comptabilise sans distinction les copies conservées des différentes traductions françaises d'une même source.

22. La bibliographie ecdotique est interminable; cfr. les synthèses dans l'ouvrage collectif Duval, *Pratiques philologiques*, et, plus récemment, dans le manuel édité par notre très regretté ami David Trotter (Trotter, *Manuel de la philologie de l'édition*).

AMIENS_AM_L171	FM: Amiens Arch. dép. Lucheux 171 [1267]	1267
AMIENS_AM_RAA4	FM: Amiens Arch. mun. Reg. AA ⁴ [14 ^{es} .]	14 ^{es} .
AMIENS_BH_A5bis	FM: Amiens Hôpital A.5.bis [orig.]	
AMIENS_BM_00216	FM: Amiens Bibl. mun. 216 [ca. 1390]	ca. 1390
AMIENS_BM_00398	FM: Amiens Bibl. mun. 398 [14 ^{es} .]	14 ^{es} .

Fig. 2. Structure des sigles désignant les mss. dans la base GallRom.

Frankwalt Möhren a érigé ce principe en système dans la bibliographie du DEAF; dans les exemples suivants (Fig. 3), les sigles attribués aux textes publiés dans les éditions citées sont «Abladane», «AbrThéol», «Abuzé» et «Acart»:

AbladaneF	L.-F. Flutre, "Le <i>Roman d'Abladane</i> ", <i>R</i> 92 (1971) 458-506.	Flutre	DEAF
AbladaneL	T. Link, "Der Roman d'Abladane", <i>ZrP</i> 17 (1893) 215-232.	Link	DEAF
AbladaneP	G. Palumbo, <i>Le roman d'Abladane</i> , Paris (Champion) 2011 (CFMA 164).	Palumbo	DEAF
AbladaneD	H. Dusevel, <i>Quelques extraits du Roman d'Abladane</i> , Amiens (Lenoël-Héroutart) 1858.	Dusevel	DEAF
AbrTheolB	Brunel, Clovis: «Fragment d'un abrégé de théologie en ancien provençal», <i>BECh</i> 112 (1954), 5-23	Brunel	RC
AbuzéD	R. Dubuis (éd.), <i>L'Abuzé en court</i> , Genève (Droz) 1973 (T. L. F. 199)	Dubuis	DEAF
AcartH	E. Hoepffner, <i>La prise amoureuse von Jehan Acart de Hesdin</i> , Dresden 1910 (Ges. für rom. Lit. 22)	Hoepffner	DEAF

Fig. 3. Exemples des sigles originels de la DEAFBibl.

2.2.3. Éléments complémentaires

Le schéma prévoit également d'intégrer la bibliographie secondaire, qu'elle soit consacrée aux textes, aux auteurs médiévaux, aux manuscrits, etc. (nr. 4, "study"), réservant un sort particulier aux comptes rendus, d'éditions aussi bien que d'études (nr. 4', "review").

Les noms des éditeurs et chercheurs modernes sont répertoriés dans une liste spécifique (nr. 6, "author"), permettant de distinguer les homonymes aussi bien que de réunir sous une unique entité les différents noms qu'a pu porter un auteur.

Par ex. le nom d'un des auteurs des présentes lignes oscille entre *Glessgen* et *Gleßgen*, le prénom entre *Martin*, *Martin-D.* et *Martin-Dietrich*, variantes ramenées à une seule entrée dans la base: "Martin Glessgen".

Le schéma prévoit enfin des relations définies entre les différentes entités; on précise ainsi dans un champ rattaché à la ligne qui relie les deux entités en question:

- les feuillets ou pages d'un manuscrit sur lesquels se trouve un texte ("historic_paging"), par ex. pour la traduction de l'*Itinerarium* d'Odorico de Pordenone par Jean le Long (Fig. 4);
- les pages d'une édition moderne où se trouve un texte ("modern_paging"); ainsi, le texte d'Odoric/le Long figure-t-il aux pages 89-124 de l'édition Becker, qui inclut plusieurs textes (Fig. 5);
- le degré de certitude avec lequel est identifié un lieu d'écriture, qu'il s'agisse de localiser un manuscrit ou un texte ("confidence": sûr ou hypothétique);
- le rôle scientifique joué par le spécialiste dans l'édition moderne ("relationship": travail d'éditeur, de rédacteur d'une étude ou d'un compte rendu).

Manuscripts (13 records)

LIBRARY	MANUSCRIPT	FOLIO	DESCRIPTION	RELATIONSHIP
BNF	FR_01380K2	f° 95ra-117b	FM: BN fr. 1380 [prob. Paris déb. 15 ^e s.]	
BNF	FR_02810	f° 97r-115v	FM: BN fr. 2810 [contin. av. 1413]	
HisMerv	impr_1529	f° 53v-66	27 "L'histoire merveilleuse ... du grand empereur de Tartarie", Paris, Jean Saint-Denis, 1529	In-folio, IV-87 ff., caractères gothiques à l'encre noire et rouge sur la première page. Figures gravées sur bois. Privilège par le Prévôt P. Morfaut le 15 février 1528. BnF, Rés. OZR 17. Autres exemplaires: http://ustic.ac.uk/index.php?record/34826 .
BESANCON	BM_667	f° 84vb-104rb	41 FM: Besançon 667 [prob. Saint-Omer 1368]	
BNF	FR_12202	f° 108v-134v	FM: BN fr. 12202 [N.-E. ? ca. 1485]	
BL	COTT_OTH_DII	f° 61ra-69vb	FM: BL Cotton Otho D.II [trc. (Paris) av. 1410]	Manuscrit très endommagé par l'incendie de la bibliothèque Cotton le 23 octobre 1731. Textes transmis de manière partielle et souvent illisibles.
BERN	BB_12542	f° 181ra-197vb	FM: Bern 125 [Paris mil. 15 ^e s.]	

Editions (13 records)

LIBRARY	EDITION	PAGES	DESCRIPTION	RELATIONSHIP
JLongOdoA	A. Andreose – Ph.Ménard, <i>Le voyage en Asie d'Odoric de Pordenone, traduit par Jean le Long</i> , OSB, Itinéraire de la pérégrination et du voyage (1351), Genève (Droz) 2010 (T. L. F. 602).	Trop corrigé. C.x. Roques RLIR 75 (2011) 237-257. Gloss. aux concord. avec le texte latin.		
JLongOdoC	H.Cordier, <i>Les voyages en Asie au XIV^e siècle du bienheureux frère Odoric de Pordenone</i> , Paris (Leroux) 1891.			
JLongOdoB	L. de Becker, <i>Relation du frère Odoric de Frioul</i> , in: JLongB, p. 89-124.	89-124		

Fig. 4. Mss. comportant la traduction de l'*Itinerarium*.

Fig. 5. Éditions comportant le texte de la traduction de l'*Itinerarium*.

Les références des feuillets qu'occupe un texte dans un manuscrit peuvent également figurer dans la description d'un manuscrit donné; voici par exemple les textes contenus dans le ms. BnF, fr. 2810 (BNF_FR_02810), avec précision des feuillets concernés (Fig. 6).

tion renvoyant au texte à la ou aux premières lettres du nom de l'éditeur) à un système relationnel cohérent.

La cinquième édition de la bibliographie de Möhren (2021), reposant sur un travail de recherche et de rédaction de 45 années, nous a été transmise sous une forme encodée en XML, selon un schéma dont la structure de base avait été définie en 1999. Elle comportait alors 7 143 sigles, répartis en trois catégories: des éditions ("sources primaires"), des études ("sources secondaires") et des dictionnaires ("sources tertiaires" dans la conception de Möhren). Elle fournit des informations succinctes, mais d'une richesse – et d'une exactitude – remarquables concernant les auteurs, la datation et la localisation des textes et des manuscrits; elle renvoie aux éditions disponibles, dont elle évalue la qualité par des commentaires lapidaires, mais souvent critiques.

La structure adoptée lors du premier encodage de format XML distingue tous les éléments apparents dans la version imprimée (qui est générée à partir de cette version encodée); elle se déploie, en tout, sur 189 000 lignes de code et se présente dans cette version initiale de la manière suivante (l'exemple proposé est celui du glossaire *Aalma* dans l'édition de Mario Roques, dont le sigle est *AalmaR*, Figs 7-8).

AalmaR Glossaire latin-français, commençant par *alma* : virge secreta ou *sancti* (appelé dans certains mss. *Cinchocon*), basé sur le *Catholicon* [Summa, Procedia] latin de Jean Balbi de Gênes, achevé en 1286, basé lui-même sur *Alfinae* de Uguccio Pisano de ca 1200; révisé prob. 2^m m. 14^s. mss. BN lat. 13032 [pic.sept. fin 14^s.]; autres mss. (dont l'éd. Roques donne quelques var., sans Metz 1182, AN et BN inf.); BN lat. 17881 [ca. 1400] (= AN M.897), BN lat. 14748 [prob. 1433], BN lat. 7679 [15^s.], [AN M.897 v. BN lat. 17881], Salins 44 (P.37) [Est 1^m. 15^s. av. 1436], Lille Bibl. num. 147 (cat. CCFeRig. 388; Le Gl. 369) [1^m. 15^s.], Metz 510 [Paris 15^s.], Metz 1182 [15^s.], Saint-Omer 644 [ca. 1435], Troyes 1459 [15^s.], Angers Bibl. mun. 417 (404) [15^s.], fragments des lettres D, E, F], Epinal 224 (cat. 94) [16^s.], BN nfr. 24398 [ca. 1400] fragm., nomenclature beaucoup plus étendue dans Exeter Cathedral 3517 [1431] et Saint-Omer 644 [ca. 1435] v. Merrilles McKusimann 131-140 et ActesOI 111-127; p. dms → RoquesLex 2; [= FEW *Aalina* et *LexAa*. ca. 1380]. L'éd. allège fortement le métalangage lt. des gloses (p. 4) et omet des corrections nécessaires (cp. glose 1225 avec p. XV), sans localisation du texte dans les manuscrits. Cf. → LindemannWb et J.F. Shaw, *Contributions to a study of the printed dict. in France before 1539*, Toronto (Edicta) 1997 (accessible sur le réseau: Univ. de Toronto). Chez DC, l'abrév. "Gloss. Lat.-Gall." semble correspondre normalement à *Aalina*.

```
1 <!-- 3122 -->
2 <sigel>
3 <sigelname attr="">Aalma</sigelname>
4 <sigeldate>1375</sigeldate>
5 <literaturtyp>1</literaturtyp>
6 <angaben>
7 <titel>Glossaire</titel> latin-français, incip. <emph>aalma : virge secreta</emph> ou
8 <emph>sainte</emph> (appelé dans certains mss. <emph>Catholicon</emph>),
9 basé sur le <emph>Catholicon</emph> [<emph>Summa</emph>, <emph>Prosodia</emph>] latin de
10 <autor>Jean Balbi de Gênes</autor>, achevé en 1286, basé lui-même sur <emph>Magna
11 <emph>derivationes</emph> de <autor>Uguccio Pisano</autor> de ca. <ths>1280; <umbruch>
12 <dat>prob. 2<hoch>e</hoch>m. <ths>14<hoch>e</hoch>s. </dat> (mais considérer les ajouts des
13 mss. !); <umbruch>
14 mss. <msc-umbruch><msc>BN lat. <ths>13032 [pic.sept. fin 14<hoch>e</hoch>s.] </msc>
15 (on a proposé ca. <ths>1380).
16 <msc-umbruch><msc>BN lat. <ths>17881 [anc. BN nlat. <ths>1042; AN M.897; AN MM.1075]
17 [ca. <ths>1400] </msc>,
18 <msc-umbruch><msc>BN lat. <ths>14748 [prob. 1433] </msc>,
19 [...]
20 mss. Saint-Omer (p. paires), Exeter (haut des p. impaires) et BN lat. <ths>13032
21 (bas des p. impaires), avec qqs. var. des autres mss., p. <ths>p. <edit>B. Merrilles →
22 W. Edwards, <emph>Le dictionnaire</emph> Aalina, <emph>Les versions Saint-Omer, BN 644,
23 Exeter, Cath. Libr. 3517 et Paris, BNF lat. 13032</emph>; Turnhout (Brepols) 2019 (Lex.
24 lat. Med. Aev.)</edit>, Textes imprimés en parallèle: Saint-Omer page de gauche, haut de
25 la page de droite Exeter, BN lat. <ths>13032 au bas. Cf. <pfellr><sigellink>LindemannWb
26 </sigellink> et J.F. Shaw, <emph>Contributions to a study of the printed dict. in France
27 before 1539</emph>, Toronto (Edicta) 1997 (accessible sur le réseau: Univ. de Toronto).
28 Chez DC, l'abrév. "Gloss. Lat.-Gall." semble correspondre normalement à
29 Aalina.
30 </angaben>
31 <exzerpt>1</exzerpt>
32 <status></status>
33 <domaine>Dide</domaine>
34 <genre>LexAl</genre>
35 <forme>Gl</forme>
36 <typvers></typvers>
37 <incipit></incipit>
38 <explicit></explicit>
39 </sigel>
```

Figs 7-8. Entrée "Aalma" dans DEABibl 2021 (© F. Möhren) et dans le fichier informatique sous-jacent (© F. Möhren, S. Tittel).

Pour commencer, il a fallu affiner cet encodage initial pour distinguer de manière optimale – et automatique –, les informations respectivement liées aux textes, aux manuscrits et aux éditions. Au cours de l'année 2021, Tittel a développé à cette fin un programme efficace, en dialogue constant avec Glessgen, Schaber et Möhren. Elle a représenté sous la forme du graphique suivant la mise à plat du système initial, dans lequel les éditions occupaient une position centrale. Celui-ci a été transformé en un système relationnel non hiérarchisé, où chacune des entités traitées a une position équivalente à celle des autres (Fig. 9).

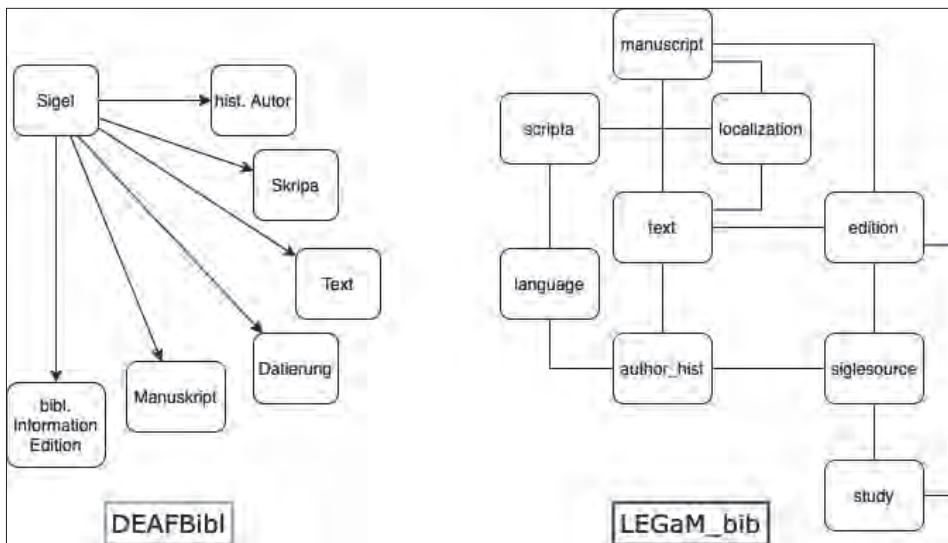


Fig. 9. Comparaison des principes structurants dans la DEAFBibl et dans la bibliographie de GallRom (© S. Tittel).

Dans cette perspective, toutes les entités qui correspondaient initialement à des textes médiévaux ont dû être dédoublées pour aboutir à deux entités distinctes : d'une part une entrée correspondant à la seule édition, pour laquelle le sigle du DEAF reste inchangé ("AalmaR"), d'autre part une entité appelée "Aalma". La première sert essentiellement de support aux indications bibliographiques afférentes à l'édition (ici abrégée par un renvoi à "RoquesLex") et aux commentaires éventuels de Möhren sur cette dernière («L'éd. allège fortement le métalangage lt. des gloses [...]»); au niveau de la seconde – et à celui-ci seulement – sont précisées la datation du texte («prob. 2^e m. 14^e s.») et, dans la plupart des cas, sa localisation (ici toutefois absente parce que Möhren n'a pas localisé le texte; cf. Fig. 10, *infra*).

Sur ces deux entités désormais distinctes, édition et texte, sont greffés les sigles des manuscrits mis à contribution par l'édition et consignants le texte. C'est donc à ce niveau que se construit la passerelle débouchant sur la troisième entité extraite par Tittel, celle du manuscrit, qui sert elle aussi de support à des indica-

tions de datation et de localisation; ainsi, pour le manuscrit de base de Roques (BnF, lat. 13032), sont-elles précisées sous la forme «pic. sept.» et «fin 14^e s.». Ces indications ont été extraites par nos soins et elles sont répertoriées dans la bibliographie de GallRom de la manière suivante (Fig. 11).

The figure displays the transformation of a DEAFBibl file into a relational database view for GallRom. The top section shows a JSON-like structure representing the data, with fields for 'Aalmsk', 'Aalmsk_text', 'manuscript', 'siglum_references', and 'edition_comment'. The bottom section shows a 'Manuscript details' view for 'BNF_LAT_13032' with fields for 'BIB Labels', 'Transmission Mode', and 'Annotator'.

Manuscript details

BNF_LAT_13032

BIB Labels	Transmission Mode	Annotator
DEAF	FM: BN lat. 13032 [pic.sept. fin 14 ^e s.]	
CODE REF: BNF_LAT_13032		
PROJETS: MANUSCRIPT		
Show graph		
pic. sept.		
fin 14 ^e s.		
1390-01-01	on a proposé ca. 1380.	

Fig. 10. Transformation du fichier informatique original de la DEAFBibl en vue de l'intégration dans la base de données relationnelle GallRom (© S. Tittel).

Fig. 11. L'entité "manuscrit" dans la bibliographie de GallRom.

Cette première transformation, très complexe, n'aurait pas pu être menée à bien sans la double expérience de Tittel, comme rédactrice du DEAF et experte

en linguistique informatique. La réorganisation des données s'est traduite par un enrichissement considérable du fichier, qui compte désormais 306 000 lignes, soit une augmentation de 60% de son volume initial.

Sur cette base restructurée et incrémentée, nous avons entrepris un travail de rédaction manuelle en reprenant par le menu l'intégralité des 7 000 sigles initiaux, désormais distribués en trois ensembles – textes, éditions et manuscrits – et enrichis de quelque 20 000 entrées nouvelles. Cette relecture, en cours depuis le début de l'année 2023, est effectuée avec la collaboration d'une quinzaine de spécialistes de philologie oïlique médiévale.²⁴ Sans entrer dans le détail de ce travail, il est important de retenir que la structure relationnelle oblige à une rigueur particulière dans la description systématique de chaque manuscrit, chaque texte et chaque édition. Les principaux éléments d'information requis sont présents, sous une forme condensée, dans la bibliographie de Möhren, mais leur distribution vers les lieux pertinents requiert une attention constante, et elle conduit naturellement à intégrer un nombre important d'ajouts et de compléments.

Ajoutons que nous avons également intégré les éléments de description spatio-temporelle des 41 corpus et 6 100 documents des *Documents linguistiques galloromans* dans la nouvelle structure de GallRom. Comme cette base de données reposait déjà sur une structure relationnelle rigoureuse, sa transformation a été relativement aisée – même si un travail important reste à faire pour localiser précisément une partie des actes.

3.2. Conversion de la bibliographie du DAG

3.2.1. Une distinction plus systématique entre textes, éditions et manuscrits

En 2013 et 2014, la bibliographie du *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon* (DAG) a été intégrée à une base de données classique par Burckhardt, en suivant pour l'essentiel la logique selon laquelle étaient ordonnées les données dans la bibliographie du DEAF. L'opération a été facilitée par les descriptions du DAG: beaucoup d'entre elles distinguaient déjà les entités texte et édition et isolaient systématiquement – comme dans le DEAF – les éléments de datation et de localisation. Voici la présentation des *Coutumes* de Bordeaux (ACoutBordB) dans la base de données initiale (Fig. 12).

On pouvait en extraire une version PDF, exportée à partir de la base, qui fait déjà le partage entre les entités texte (ACoutBord) et édition (ACoutBordB) (Fig. 13).

24. Nous souhaiterions toutefois remercier en ce lieu Davide Checchi (Università di Bergamo), Cristina Dusio (Università di Salerno), Federica Fusaroli (FNS/Université de Lausanne), Ilaria Lavorato (Sapienza Università di Roma), Alessia Luvisotto (Università di Siena / ÉPHÉ), Viola Mariotti (AdW-Heidelberg), Piero Andrea Martina (IRHT-CNRS / Università del Piemonte Orientale), Jessica Meierhofer et Seraina Montigel (Universität de Zurich), Irene Reginato (Università di Udine), Thierry Revol (Université de Strasbourg), Marco Veneziale (FNS/Université de Zurich) et Géraldine Veyseyre (Sorbonne Université) pour leur engagement passionné dans cette entreprise, exigeante mais également plaisante et stimulante.

Name	ACoutBordB		
Lokalisierung	Bordeaux [Gir.]	Sprache	agasc./mlt./fr.
Datierung	[12^e s. – 13^e s.; co	num. Datierung	1250
Einzeldatum		num. Einzeldatum	
Text	1 <i>Livres des coutumes</i>, p. avec des variantes et des notes par H. Barckhausen (Archives municipales de Bordeaux 5), Bordeaux (Gounouilh) 1890
ms. A: Livre des coutumes ca. 1400; Bordeaux [Gir.]
ms. B: Cartulaire de Baurein ca. 1450
ms. C: recueil (Archives municipales de Bordeaux) ca. 1480
ms. D: Manuscrit Péry 15<sup>e</sup> s.
ms. E: ms. (n<sup>o</sup> 5361 de la BNF) dû à un scribe de Libourne [Gir.] 1438, avec ajouts jusqu'au 16<sup>e</sup> s.
ms. F: Livre velu de Libourne [Gir.] ca. 1480		
Literaturtyp	Primärliteratur		
☒ Altgaskognisch ☐ Altokzitanisch		Standort	
☐ Eingabe nicht erforderlich		DAG; http://cujas-num.univ-paris1.fr/ark:/	
Zum Index			

ACoutBord	agasc. [1199]–1297 [cop. ca. 1400]; Bordeaux [Gir.] ms. A: Livre des coutumes ca. 1400 ms. B: Cartulaire de Baurein ca. 1450 ms. C: recueil (Archives municipales de Bordeaux) ca. 1480 ms. D: Manuscrit Péry 15 ^e s. ms. E: ms. (de la BNF) dû à un scribe de Libourne [Gir.] 1438 ms. F: Livre velu de Libourne [Gir.] ca. 1480
ACoutBordB	<i>Livres des coutumes</i> , p. avec des variantes et des notes par Henri Barckhausen (Archives municipales de Bordeaux 5), Bordeaux 1890. ❖ n ^{os} 3, 5, 16, 24, 40, 41, 42, 47, 48, 50, 62, 63, 67 [compilation rédigée vers 1400 à partir de versions antérieures: la première coutume date probablement entre 1248 et 1280. Par la suite nombreuses additions et modifications dont la plupart date du 14 ^e s. Les notes comprennent les variantes tirées des six mss. [A–F] du 15 ^e s.; l'éd. est basée sur A] [includ: LPrivBord, MairesBord, Pad, StatEd; v. CoutBazasB]

Fig. 12. Entrée originelle de la bibliographie du DAG.

Fig. 13. Version exportée de l'entrée précédente.

Dans la perspective du DAG, l'édition des *Coutumes* de Bordeaux par Barckhausen est une source d'une complexité inhabituelle, parce qu'elle convoque plusieurs manuscrits et plusieurs textes qui se superposent en partie. Elle est toutefois représentative de deux dimensions contradictoires de la conversion qui a été opérée: d'un côté les matériaux offerts par le DAG se prêtaient bien à l'intégration dans une base de données, mais de l'autre la description des manuscrits restait encore très partielle. De la même manière, l'examen philologique des textes, des manuscrits et des éditions était largement en retrait par rapport à la bibliographie très élaborée du DEAF.

En effet, lorsque nous avons conduit l'étude philologique des coutumes gasconnes et des textes non-documentaires dont on peut présumer qu'ils proviennent

de Gascogne (Glessgen, *L'étude linguistique*), chacun des sigles du DAG a demandé une vérification et, dans la plupart des cas, celle-ci a conduit à une correction ou à l'ajout d'une datation et d'une localisation, aussi bien du texte que du manuscrit. La bibliographie du DAG posait donc moins de problèmes que celle du DEAF en matière d'encodage informatique, mais elle était moins adaptée à la conversion dans sa dimension philologique, qui a nécessité une révision intégrale des sources.

Autre différence fondamentale entre les deux sources: la bibliographie du DAG ne comporte que quelque 900 sigles, parmi lesquels environ 550 désignent des textes, pour la plupart conservés dans un manuscrit unique – les sigles renvoyant à la bibliographie secondaire (études ou dictionnaires) ne posant pas beaucoup de problèmes. La masse à traiter était donc nettement plus circonscrite que pour le DEAF.

Concrètement, nous avons exporté les données de la base informatique dans des tableaux Excel. C'est dans les fichiers ainsi obtenus que nous avons reporté les corrections et ajouts nécessaires. Les données ainsi rectifiées et enrichies ont été importées dans la nouvelle base bibliographique de GallRom. Robecchi, qui s'était chargé de ce travail, a mis à profit des travaux préalables lors de cette conversion: la révision générale opérée par Burckhardt au début de l'opération de conversion, la révision des données philologiques associées aux actes les plus anciens (jusqu'au début du XIV^e siècle) et aux coutumes par Glessgen,²⁵ enfin le travail préparatoire réalisé par Montigel dans le cadre de sa thèse.²⁶ Nous avons profité de l'occasion pour inventorier et mettre en série presque toutes les éditions de textes en format pdf (pour l'essentiel livres de droit) qui avaient été collectées à l'usage des lexicographes. Celles-ci pourront être mises à la disposition des utilisateurs du dictionnaire et de la bibliographie par la suite.

Depuis que la bibliographie du DAG a été révisée de concert par Robecchi et Montigel – opération achevée –, on dispose d'un point de vue très différent et bien plus adéquat sur les sources moissonnées par les auteurs du DAG. Le traitement des *Coutumes* de Bordeaux, pour en revenir à cet exemple, répond désormais à l'exigence consistant à distinguer le texte ("ACoutBord"), les six manuscrits et l'édition ("ACoutBordB") réalisée sur la base de l'un d'eux (ms. "Bordeaux, AM_AA003") (Figs 14-17).

25. Glessgen, *Pour une histoire textuelle*; Id., *L'étude linguistique*.

26. Montigel, *Le statut lexical*.

Text details

ACoutBord

BIB Labels
SAC

Titles
Coutumes de Bordeaux

PROVENANCE
ACoutBord

LANGUAGES
Français, Girondin, Moyen-Latin

DATE
13^e s.

TOPIC
coutume

LOCATION
Bordeaux [Gir], Gironde

NUMBER OF VOLUMES
1250-01-01

TYPE OF DOCUMENT
prose

Manuscripts (0 entry)

Editions (1 entry)

ACoutBord

ms. A: Livre des coutumes ca. 1400; Bordeaux [Gir]
ms. B: Cartulaire de Baurein ca. 1450
ms. C: recueil (Archives municipales de Bordeaux) ca. 1480
ms. D: Manuscrit Péry 15^e s.
ms. E: ms. (n° 5361 de la BNF) dû à un scribe de Libourne [Gir] 1438, avec ajouts jusqu'au 16^e s.
ms. F: Livre velu de Libourne [Gir] ca. 1480
[compilation rédigée vers 1400 à partir de versions antérieures; la première coutume date probablement entre 1240 et 1260. Par la suite nombreuses additions et modifications dont la plupart date du 14^e s. Les notes comprennent les variantes tirées des six mss. [A-F] du 15^e s.; l'éd. est basée sur A]

Edition details

ACoutBordB

BIB Labels
SAC

PROVENANCE
ACoutBordB

LANGUAGES
Français, Girondin

DATE
13^e s.

TOPIC
coutume

LOCATION
Bordeaux [Gir], Gironde

NUMBER OF VOLUMES
1250-01-01

TYPE OF DOCUMENT
prose

Manuscripts (0 entry)

Editions (1 entry)

ACoutBordB

ms. A: Livre des coutumes ca. 1400; Bordeaux [Gir]
ms. B: Cartulaire de Baurein ca. 1450
ms. C: recueil (Archives municipales de Bordeaux) ca. 1480
ms. D: Manuscrit Péry 15^e s.
ms. E: ms. (n° 5361 de la BNF) dû à un scribe de Libourne [Gir] 1438, avec ajouts jusqu'au 16^e s.
ms. F: Livre velu de Libourne [Gir] ca. 1480
[compilation rédigée vers 1400 à partir de versions antérieures; la première coutume date probablement entre 1240 et 1260. Par la suite nombreuses additions et modifications dont la plupart date du 14^e s. Les notes comprennent les variantes tirées des six mss. [A-F] du 15^e s.; l'éd. est basée sur A]

Scholars (1 entry)

Henri

Barckhausen

Fig. 14. L'entité "texte" dans la bibliographie de GallRom ("ACoutBord").

Fig. 15. L'entité "édition" dans la bibliographie de GallRom ("ACoutBordB").

Manuscripts details			
COOEE BORDO	LIBRAIRIE	FOURNA	COOEE BORDO
BORDEAUX_AM_AA3	1 Bordeaux, Archives municipales, AA 003 (Ms 412)	Libre des Coutumes	
BORDEAUX_AM_AA4	1 Bordeaux, Archives municipales, AA 004 (Ms 413)	Cartulaire de Baurein	
BORDEAUX_AM_AA7	1 Bordeaux, Archives municipales, AA 007 (Ms 415)	recueil	
BORDEAUX_AM_AA6	1 Bordeaux, Archives municipales, AA 006 (Ms 414)	Manuscrit Pary	
BIF_FR_05361	1 Paris, Bibliothèque nationale de France, R 5361 1481	avec ajouts jusqu'au 16 ^e s., scribe de Libourne (Gir.) #DAG	loc. dans le Bordelais. Recueil facile. [Rispetto al quaderno esaminato, cf. Lefèvre-Pontalis: "L'auteur, ou tout au moins le personnage qui a transcrit la Peir cronique en titre de la copie des Coutumes de Bordeaux, peut être, sans grande chance d'erreur, considéré comme un habitant de Libourne" (c) in note: "Sa qualité de Gascon est nettement indiquée par le caractère philologique du dialecte dont il fait usage, ainsi que par les expressions qu'il emploie"] = «Les divers cahiers dont il se compose, comprenant au total 120 feuillets numérotés, le dernier en blanc, tous à peu de chose près du même format, sont de nature et d'origine différentes» Lefèvre-Pontalis 1888, p. 541 f. 1. Asso son les canonicas et les datus deu comensamen deu mor...
LIBOURNE_AM_AA1	1 Libourne, Archives municipales, AA1	Libre veto de Libourne	CROUZIER-ROLAND, Nathalie. Un cartulaire municipal matérialisant une communauté et une « parole de ville » : le Livre Veto de Libourne in: Les statuts communaux de l'intérieur dans les sociétés méditerranéennes de l'Occident (XIII-XVI siècles): Statuts, écritures et pratiques sociales - III [online]. Paris: Editions de la Sorbonne, 2019 (generated 21 mai 2023). Available on the Internet. ISBN 9791035105816 DOI https://doi.org/10.4000/books.p.sorbonne.54598 .

Manuscript details			
BORDEAUX_AM_AA3			
BIB Labels			
Data			
COOEE BORDO	BORDEAUX_AM_AA3	LIBRAIRIE	Bordeaux, Archives municipales, AA 003 (Ms 412)
LIBRAIRIE	Libre des Coutumes	FOURNA	ca. 1400
COOEE BORDO	1400-01-01	LIBRAIRIE	fin 14 ^e 060, 15 ^e s.
LIBRAIRIE	ca. 1400	FOURNA	fin 14 ^e 060, 15 ^e s.
COOEE BORDO	1400-01-01	LIBRAIRIE	
LIBRAIRIE		FOURNA	
Extended view			
Studies (7 entry)			
Texts (2 entry)			
TRAC2 COOEE	TRAC2 LIBRAIRIE	TRAC2 FOURNA	TRAC2 COOEE
ACoutBord	coutume	prose	Coutumes de Bordeaux

Fig. 16. Manuscrits comportant le texte “ACoutBord”.

Fig. 17. Manuscrit de base de l'édition “ACoutBordB”.

Dans ce cas concret, le fait que Barckhausen ait édité dans le même ouvrage non seulement les Coutumes de Bordeaux, mais encore une quarantaine d'autres textes contenus dans les mêmes manuscrits, rend la situation un peu plus complexe. Pour les cas de ce genre, nous avons créé une entité supplémentaire, sous la forme d'un sigle faisant office de "méta-édition" (par exemple ici "ACoutBordB", donnée classée dans le schéma parmi les "études") pouvant se décliner ensuite sous la forme d'une entrée spécifique pour chacun des textes édités; par exemple "CoutAgen" pour les *Coutumes d'Agen* et l'édition "CoutAgenB" qui correspond alors aux pages 216-269 de la "méta-édition" "ACoutBordB" (Fig. 18).

Text details

CoutAgen

BIB Labels
Rég DAg

Titles
Coutumes d'Agen

CoutAgen
coutume

agen.
[1370]
(langue mixte)

[Tom. Agen / Des. LotG. / Rec. Agenais]
1370-01-01
prose

Manuscripts 0 items

Editions 4 items

Édition	Description	Manuscrit de base
CoutAgenA	Akehurst, Frank Ronald P.: The Costuma d'Agen, A thirteenth century customary compilation in Old Occitan, transcribed from the Livre Juratoire, Turnhout, 2010 (= Publications de l'Association Internationale d'Études Occitanes 5)	Akehurst 2010 ms. de base CoutAgen_msJ
CoutAgenB	«Coutumes d'Agen», dans ACoutBordB 216-269	
CoutAgenM	Moulié, Amédée: «Coutumes, privilèges et franchises de la ville d'Agen», Recueil des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen 5 (1850), 237-343	Moulié 1850 ms. de base CoutAgen_msA
CoutAgenT	Tropamer, Henry: La coutume d'Agen, thèse, Bordeaux, 1911	Tropamer 1911 ms. de base CoutAgen_msN

Fig. 18. Différentes éditions des "CoutAgen" dont celle contenue dans "ACoutBordB".

3.2.2. Les répercussions pour le traitement lexicographique

Le traitement du DAG montre à quel point disposer de descriptions bibliographiques fiables fait progresser notre connaissance de la langue médiévale. Au-delà de l'évidence théorique, nous avons repéré des exemples concrets de progrès scientifiques opérés grâce à la version électronique du DEAG, à la numérisation intégrale du fichier de Heidelberg, et également grâce aux révisions des sources qu'ils ont occasionnées: notre regard sur le vocabulaire et sur d'autres dimensions linguistiques du gascon médiéval sont ressortis changés par ces chantiers. Ainsi, par exemple, pour le mot *austor*: suit (Fig. 19) la notice dont il bénéficie dans le DAG – établie par Chambon²⁷ ainsi que sa version actualisée dans le DEAG (Figs 20a-b; y ont d'abord été modifiées les observations étymologiques et l'inventaire des formes, puis la liste des sens et des syntagmes).

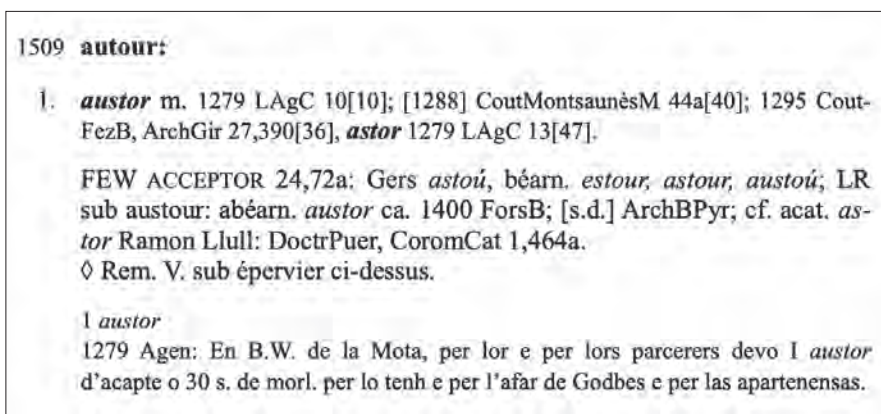


Fig. 19. Article du DAG.

Cet exemple permet d'étayer une des conclusions de notre étude sur l'histoire textuelle du gascon médiéval:

Au vu de la documentation réunie, il devient évident que les véritables problèmes du gascon médiéval ne résident pas dans une éventuelle faiblesse des sources disponibles ni dans une supposée insignifiance d'un point de vue linguistique interne, mais dans la faible conscience de son existence scripturale qu'en a la communauté scientifique actuelle. Cette erreur de jugement est à la fois une cause et une conséquence de l'attention philologique insuffisante portée à ce patrimoine riche et régionalement diversifié.²⁸

L'identification précise des textes anciens, indissociable de leur tradition manuscrite, l'examen de leur ancrage dans le temps et dans l'espace, autant de données essentielles pour appréhender non seulement le patrimoine textuel du gascon

27. Cfr. Glessgen, Tittel, *Le Dictionnaire*.

28. Glessgen, *Pour une histoire textuelle*, p. 370.

agasc. *austor* m. [*acceptor (lt.)] CLOSE DELETE LEMMA

☐ Is reconstructed

Etymology

[-] [Étymologie] EDIT

FEW 24,72a lt. *acceptor: Gers astou, béarn. estour, astour, astou; cf. aocc. *austor*.
 DOM *austor*.
 DAG 1509,1.
 Base étymologique: *acceptor.

REM. N°: Les documents latins en Gascogne connaissent par ailleurs fréquemment la forme lt. class. *accipiter*, var. *ancipiter*, cf. le contexte de l'attestation de agasc. lt. *austorio* (1286) et de celle pour *austoron* dans (CoutFez 1295).
 Rem. encycl.: (1) L'autour sert comme l'épervier (cf. *esparber*) dans de nombreux contextes pour payer un cens (1268 ArchGir 1), parfois un cens emphytéotique (1279 LAgC) ou une redevance féodale (15es. CoutDax); sa valeur est identifiée par l'équivalence avec 30 sous de Morlaas (1279 LAgC); cf. aussi les contextes d'*austuro sauro*.
 (2) L'autour sauvage est soumis à l'autorité seigneuriale (cf. par ex. la défense de sortir des jeunes autours ou des œufs du nid, 1295 CoutFezB; ca.1400 ForGén).

Redacted protospellings

TREE LIST OCCURRENCES (TABLE VIEW)

- agasc. lat. *austor*
 - *austorem* 1204 [TOWN Bordeaux / DEP. Gironde / REG. Guyenne] ArchGir 16, p.270
- agasc. lat. *austorio*
 - *austorio* 1286 ArchGir 1, 362 [47]
- *austor*
 - *austor* 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 10[10] // 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 13 // 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 13 // 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 16[56] // 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC p.10 // 1288 [ca. 1300] [TOWN Montsaunès / DEP. HGar. / REG. Comminges] (comm.) CoutMontsaunèsM 44a[40] // 1295 CoutFezB 1295 ArchGir 27,390[36] // ca.1400 [REG. Béarn] ForGén p.34 // 15e s. [REG. Béarn] LNoirDaxA ArchGir 37,133[615]^{REF} * LR p.10
 - *austors* 13e s. [REG. Guyenne] AnglGuyB 222b // 1295 CoutFezB 1295 27, p.390 [36] // 1295 CoutFezB 1295 p.390
- *austur*
 - *austur* 13e s. (gasc. occ.) AnglGuyB Gloss
- agasc. lat. *austur*
 - *austuro* 13e s. (gasc. occ.) AnglGuyB Gloss 320;341 ArchGir 3 28[109] // 1274 [REG. Guyenne] ArchGir 5, p.278
- agasc. lat. *austurre*
 - *austurre* 13e s. (gasc. occ.) AnglGuyB Gloss 320;341 ArchGir 31[118]
- agasc. lat. *austurio*
 - *austurio* 13e s. (gasc. occ.) AnglGuyB Gloss 320;341 ArchGir 3,25[97]
- *astou(r)*
 - *astor* 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 13[47]
 - *astous* ca.1500 [ca. 1300] [TOWN Montsaunès / DEP. HGar. / REG. Comminges] (comm.) CoutMontsaunèsM p.44

Fig. 20a. Article du DEAG.

Senses	
TREE	LIST
♦ 1^o *oiseau de chasse, autour (accipiter gentilis)* Les oiseaux de proie - A IV b 3 13e s. [REG. Guyenne] AnglGuyB 222b [austors] ° 13e s. (gasc. occ.) AnglGuyB Gloss 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 10[10] [En B.W. de la Mota, per lor e per lors parcerers devo l austor d'acapte o 30 s. de morl. per lo tenh e per l'afar de Godbes e per las apartenensas.] 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 16[56] [austor] ° 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC p.10 [En Guiscard de Berencs ..., per lors parcerers devo l austor d'acapte o 30 s. de morl. per lo tenh e per l'afar...] ° 1286 ArchGir 1, 362 [47] [unum accipitrem seu austorio domino] ° 1288 [ca. 1300] [TOWN Montsaunès / DEP. HGar. / REG. Comminges] (comm.) CoutMontsaunèsM 44a[40] [D'ayso empero so exceptatz esparviers et austors et falcos ... toutes betz, esparbes, astous et faucous] ° 1295 CoutFezB 1295 ArchGir 27,39[36] [que degun no sia ausart de prene austors ne espabers de legue ne deu loc on faran lor niser e lors hoeus.] 1295 CoutFezB 1295 27, p.390 [36] 1295 CoutFezB 1295 p.390 [... que degun no sia ausert de prene austors ne esparbes de legue ne deu loc on faran lor niser e los hoeus] ° ca.1400 [REG. Béarn] ForGén p.34 [que ... no pani œus d'austor ni d'esperver] ° 15e s. [REG. Béarn] LNoirDaxA ArchGir 37,133[615] [sera degudemet per pagar l'omenadge cum es spade o lance o austor o autre cause; e asso segont la costume] ° ca.1500 [ca. 1300] [TOWN Montsaunès / DEP. HGar. / REG. Comminges] (comm.) CoutMontsaunèsM p.44 [D'ayso empero so exceptatz esparviers et austors et falcos ... toutes betz, esparbes, astous et faucous] austor LR p.10	
♦ *austor sauro "jeune autour avant la première mue" Les oiseaux de proie - A IV b 3 1204 [TOWN Bordeaux / DEP. Gironde / REG. Guyenne] ArchGir 16, p.270 [reddendo inde annuatim ... unum austorem saurum, pro omni servitio] 13e s. (gasc. occ.) AnglGuyB Gloss 320;341 ArchGir 3,25[97] [asturio sauro] 13e s. (gasc. occ.) AnglGuyB Gloss 320;341 ArchGir 3 28[109] [austuro spocle [= sauro?]] 13e s. (gasc. occ.) AnglGuyB Gloss 320;341 ArchGir 31[118] [austurre sauro] 1274 [REG. Guyenne] ArchGir 5, p.278 [... cum uno austuro sauro censuali solvendum die Beate-Marie ...] 1274 [REG. Guyenne] ArchGir 5, p.323 [... cum uno osterio sauro vel mutato sicarium ipsius domini,...] ♦ *austor prim "autour femelle" [cf. prim] 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 13[47] [Item B. de Rovinham deu 1 astor prim per tot quant que te en Agenes] 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 13 [Item l'evesque d'Agen deu 1 austor prim per la moneda d'Agen...] 1279 [1283] [TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] [[TOWN Agen / DEP. LotG. / REG. Agenais] (gasc. méd.)] LAgC 13 [Item lo prior del mas deu 1 austor prim per tot quant que te al Mas e en las apertenensas]	

Fig. 20b. Article du DEAG.

médiéval, mais encore, au-delà, cette langue en tant que telle. Le statut de cette dernière et sa place dans le cadre de la Galloromania, notamment par rapport aux variétés de l'occitan, ne peuvent être évalués que sur la base d'une description bibliographique précise.

3.3. *La bibliographie du DAO*

Lorsqu'il s'est agi de faire subir le même traitement à la bibliographie du DAO, les ressources disponibles étaient beaucoup plus disparates, nous l'avons déjà signalé. Il ne s'agissait pas, comme pour le DAG, de réviser intégralement une bibliographie déjà entièrement recensée ou, comme pour le DEAF, de restructurer pour les besoins de la numérisation une bibliographie déjà très au point. Pour le DAO, il était nécessaire de centraliser le fascicule publié par Pfister et trois états disparates, tous restés confinés à un usage interne: un fichier word, un fichier papier et un tapuscrit. De plus, pour les formaliser de manière adéquate pour une base de données, il fallait aussi prendre en considération la bibliographie du DOM et le LvCompl. Plutôt que de réviser une ancienne bibliographie, il s'agissait donc de constituer une bibliographie nouvelle. Le rôle prévu pour celle-ci n'était pas seulement d'aider les lecteurs du DAO imprimé, mais encore de servir au développement du DEAO, le *Dictionnaire étymologique d'ancien occitan*, en cours de préparation, parallèlement au DEAG.

Pour l'établissement de cette DEAOBibl, nous avons eu la chance de bénéficier de la collaboration de Menichetti, de Fusaroli et de Talfani, qui nous ont apporté leur concours pour mutualiser les opérations débouchant à la fois sur la DEAOBibl et sur leur RépCrit. Ce dernier vise à se substituer, moyennant des améliorations conséquentes, à la *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal* de Clovis Brunel (1935). Il prévoit par conséquent de fournir une description philologique et codicologique détaillée des quelque 500 manuscrits désormais connus de l'ancien occitan "littéraire" – c'est-à-dire consignant des textes qui ne soient ni "documentaires", ni des coutumes.²⁹ Mais pour mener à bien ce projet ambitieux, une description philologique incluant les données essentielles (dans une logique analogue à la bibliographie du DEAF) était indispensable en amont. Tout comme – en aval – l'intégration des travaux pertinents en codicologie et en histoire de l'art, pour lesquelles le RépCrit a pu compter sur la collaboration avec la section romane de l'IRHT. Il fallait également établir des équivalences entre les sigles du DOM, du DAO, du Levy et du FEW. D'où l'idée d'élaborer une bibliographie conjointe, commune au DEAO et au RépCrit, qui a été mise en œuvre grâce à une véritable synergie des deux équipes.

Par souci de cohérence, lorsqu'il a fallu trancher entre les différents sigles attribués à une même édition ou à un même texte, nous avons conservé de préférence ceux du DOM. Pour combler ses brèches, nous avons inclus à notre répertoire de nombreux sigles forgés pour le DAO, démultipliés si nécessaire pour respecter

29. Cfr. Menichetti, *Le nouveau Répertoire critique*.

la logique générale du système de sigles que nous avons retenu. Dans ce cas aussi, la révision de la bibliographie est partie d'un tableau Excel fusionnant les deux sources et contenant quelque 1 800 sigles correspondant aux standards suivants (logique conforme au système établi pour le DEAF et le DAG):

- pour chaque texte, le sigle se réduit à une forme abrégée du titre (en suivant, le cas échéant, le titre conventionnel donné par l'édition de référence);
- pour la ou les éditions du même texte, le sigle est bipartite: il associe le titre abrégé du texte concerné (en première position), à la ou aux première(s) lettre(s) du nom de l'éditeur;
- pour les manuscrits, nous avons d'abord envisagé d'établir un sigle bipartite analogue, qui associait lui aussi l'abréviation du titre du texte conservé à la mention «ms»; mais dans un second temps, nous avons renoncé à ce système pour adopter un sigle renvoyant, indépendamment des textes conservés, au lieu de conservation et à la cote abrégée (les sigles différents qu'ont adoptés les éditeurs des textes dans leur ouvrage sont mentionnés en tant qu'informations complémentaires, à l'interface entre les éditions et les manuscrits).

Un exemple: le ms. OXF_BOD_DOUCE_162 indique «Oxford, Bodleian Library, Douce 162»; il contient les textes SermVFerr, DoctrPuer et LVVert,, édités à leur tour par cinq éditions SermVFerrB, SermVFerrHR, DoctrPuerD, DoctrPuerM et LVVertF et il a donné lieu à une étude codicologique, Marinoni 1998.

Voici le répertoire intégral de ces entités par Fusaroli dans la base conjointe du RepCrit et de la DEAOBibl (Fig. 21, *infra*).³⁰

Entre l'été 2021 et la fin de l'année 2023, les mille éditions répertoriées dans le DAO ou entrant dans le périmètre du RépCrit ont été prises en compte par Fusaroli, Menichetti, Talfani et Robecchi. Les trois premières se sont chargées des sources considérées comme littéraires (dans un sens large): textes religieux et profanes en vers et en prose, œuvres historiographiques et textes du savoir spécialisé ou pratique. Il s'agit là de la part la plus complexe, mais aussi la mieux connue, du corpus. Les manuscrits des troubadours, qui ont donné lieu à une mise au point très récente puisqu'ils sont décrits dans la *Bibliografia Elettronica dei Trovatori (BEdT)* de Stefano Asperti, ont d'ailleurs été laissés de côté pour cette raison: ils seront amenés à rejoindre le RépCrit ultérieurement.

Robecchi, quant à lui, s'est attelé aux textes documentaires de l'occitan médiéval, c'est-à-dire aux actes de la pratique juridique, aux documents administratifs et comptables, qui ont souvent été recopiés dans des cartulaires ou des registres. Il s'est aussi occupé des coutumes, à mi-chemin entre actes de la pratique et textes transmettant un savoir spécialisé³¹ et il a vérifié partiellement les données des manuscrits du DAO et l'emploi rigoureux des sigles. Dans cette optique, il a tiré profit du tableau de concordance qu'a élaboré Seraina Montigel dans le cadre de sa thèse (renseigné pour environ 400 textes; Tab. 2, p. 46).³²

30. La description codicologique à proprement parler se place dans une interface complémentaire correspondant à la "Extended view" de cette entrée bibliographique.

31. Cfr. Glessgen, *L'étude linguistique*.

32. Cfr. Montigel, *Le statut lexical*.

Manuscript details

OXF_BOD_DOUCE_162

BIB Labels: **RIC** **OCM** Transmission Mode: Annotator: **Reference (external)**

CODE NUMBER: OXF_BOD_DOUCE_162 CODE TITLE: Oxford, Bodleian Library, Douce 162 REFERENCE: Brunel 25, DoctrFuerM 86

PARENT ANCESTRAL: PARENT PHYSICAL: PARENT LOGICAL:

Show graph

SOURCE: LOCATION: [Du: HGar. / Ru: Toulousain], [Xxxx: Albigeois] [Du: Lot, TamG., Dord., Corr., Aveyr. / Ru: Quercy] DESCRIPTION:

COMMENTARY RIGHTS: COMMENTARY LOGICAL: COMMENTARY SCRIPTORIAL:

DATE PRE: 15^e s. DATE REC: DATE COD: Madrin 21736

DATE FIN: 1450-01-01 COMMENTARY DESC: DOCUMENT GENERAL: «court sermon...» et des chap. insérés dans le fragm. de la Somme le Roi

Extended view

Studies (2 entries)

USLID LIBRARY	ID	BIB DESCRIPTION	COMMENT GENERAL	ACTION
Dando 1964	1	Dando, Marcel: «Deux traductions provençales partielles du Livre de Doctrinal Puierl de Raymond Lulle associées à des remaniements de la Somme le Roi», Romania 85 (1964), 17-48		
Marinoni 1998	1	Marinoni, Maria Carla: «Per il testo della 'Doctrina puierl' provençale», Filologia romanza e cultura medievale. Studi in onore di Elio Mellì, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1998, p. 509 – 523		

Texts (3 entries)

USLID LIBRARY	FOUR	FOUR NUM	ID	GENRE	ENCLOSURE MODALITY	DATES	COMMENTARY RIGHTS	COMMENTARY GENERAL	TITLE	ACTION
DoctrFuer	#. 25r-96	1	moraliè#	prose					Traduction de la Doctrina Puierl, traité pédagogique catalan de Ramon Llull	
LVVert	#. 25r-96	1	moraliè#	prose					Libre de vicis et de vertutz, traduction de la Somme le Roi, traité de morale de Frère Laurent, version C	
SermVFier	#. 1r-24v	1	sermon	prose					Rédaction occitane d'un sermon prononcé en catalan par Vincent Ferrier	

Editions (4 entries)

USLID LIBRARY	ID	BIB DESCRIPTION	COMMENT GENERAL	USLID ORDERING	COMMENT	IS BASE MANUSCRIPT	ACTION
DoctrFuerM	1	Marinoni, Maria Carla: La versione occitanica della «Doctrina Puierl» di Ramon Llull, Milano, 1997	Marinoni 1997 base DoctrFuer_msM	3		false	
LVVertF	1	Fusaroli, Federica: L'edizione critica della versione occitanica della Somme le roi. Siena: Università degli Studi di Siena; Barcellona: Universitat de Barcelona, 2021 [tesi di dottorato]		10		false	
SermVFierB	1	Brunel, Clovis: «Le sermon en langue vulgaire prononcé à Toulouse par Saint Vincent Ferrier le Vendredi Saint 1416», BECh 111 (1953), 5-53	Brunel 1953	1		true	
SermVFierHR	1	Hershon, Cyril Patrick; Ricketts, Peter T.: «Trois opuscules religieux en occitan médiéval (ms. Oxford Bibl. Bodléienne, Douce 162), édition critique», La France latine 138 (2004), 193-250.	Hershon/Ricketts 2004 [p. 246-250: «Court sermon...» et «Sermon...» = DoctrFuer, chap. 49-51, ms. O.]	1		true	

Fig. 21. Répertoire des textes contenus dans le ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 162 et des éditions basées sur ce ms.

Tab. 2. Répertoire bibliographique préparé dans le cadre de la thèse de S. Montigel

Sigle retenu	Sigle du DAO ou du DAG	Sigle DOM	Sigle du LvCompl	Sigle du FEW	Titre	Auteur	Localisation	Date	Date ms. / mss.	Localisation ms. / mss.
LVVert	ViceVert	LVVert	V. et Vert.	Ø	<i>Libre de vicis et de vertutz</i>	Frère Laurent	LANG.? [DAO: apr.; LvCompl: Wahrscheinlich languedok.]	ca 1280 [LvCompl: 14. Jh.]	A: déb. 14e	Agde-Hér.

Un exemple suffit à illustrer la structure de la base et la présentation des données qui y est adoptée: le sigle “ChartClapB”, utilisé dans la bibliographie conjointe du DAO et du RépCrit. La fiche bibliographique (Fig. 22) fournit d’abord une description bibliographique de l’édition de cette charte d’acensement, réalisée par Édouard Bondurand en 1888. En cliquant sur les lignes vertes, on accède au sigle du texte en question, “ChartClap”, puis, au-dessus, à celui du manuscrit unique qui l’a transmis, “NIMES_COLL_NEGRE_INC”.³³

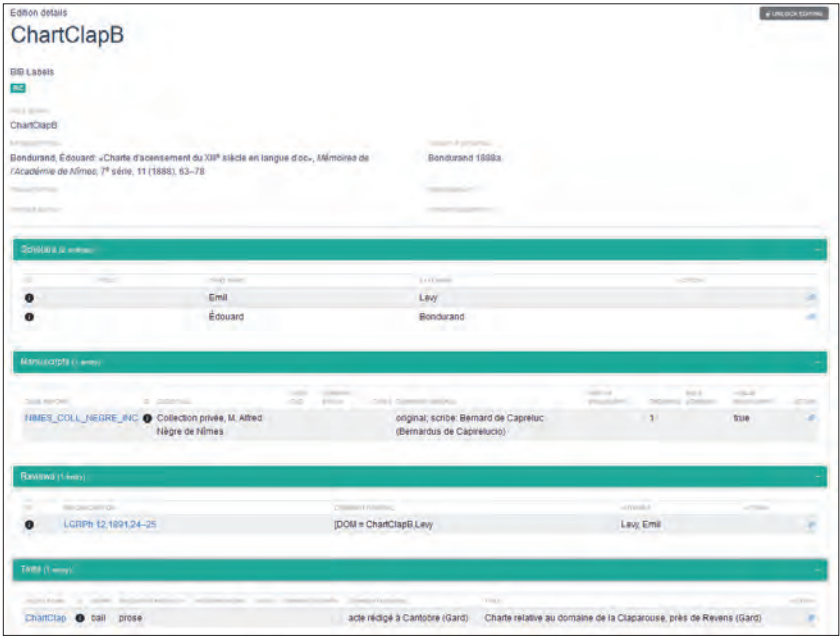


Fig. 22. Éléments liés à l’entité “édition” dans la bibliographie conjointe du DAO et du RépCrit.

33. La précision “INC” dans les sigles des manuscrits indique des manuscrits dont on ne connaît pas la collocation actuelle. Dans le cas présent, l’éditeur affirme: «un parchemin que M. Alfred Nègre, de Nîmes, possède et a bien voulu me communiquer» (ChartClapB 63).

Le sigle du texte sert de support à une brève description de son contenu, de sa localisation précise (Millau), de son rattachement à une *scripta* (rouergat) et de sa datation (1293). Le genre textuel est précisé lu aussi: il s'agit d'une charte (Fig. 23).



Fig. 23. Entité “texte” à la base de l’édition de la figure précédente.

Enfin, sous l’onglet correspondant au manuscrit, on visualise (comme on l’a vu pour le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Douce 162) l’établissement où il est conservé ainsi que sa cote; sa datation et sa localisation (comme pour le texte; ici, ces dernières mentions sont rigoureusement identiques à celles qui décrivent le texte, puisqu’il s’agit d’un original); enfin d’éventuels commentaires additionnels (concernant ici le scribe) (Fig. 24).

Les différents ensembles de la DEAOBibl et du RépCrit comptent actuellement 5 084 entrées, partagées entre:

- 1 848 renvoyant à des études (relevant de la bibliographie secondaire et tertiaire);
- 3 236 entrées décrivant des éléments textuels: 952 textes, 1 247 éditions et 1 037 manuscrits.

Lors de la révision des entrées, l’intégralité des données textuelles de la bibliographie du DOM ont été traitées. Elles se trouvent donc revues, corrigées et élargies dans le cadre de DEAOBibl/RépCrit. Cela vaut également pour une partie importante des entrées du LvCompl, à l’exception toutefois des très nombreuses éditions de textes documentaires disparates et souvent courts dans des revues anciennes, comme la «Revue des langues romanes». Par ailleurs, le répertoire de GallRom comporte également la description des 869 actes et documents

Manuscript details

NIMES_COLL_NEGRE_INC

BIB Labels

Collection: NIMES_COLL_NEGRE_INC

Date: 1293-01-01

Author: Rovergal

Title: Mila

Text: original, scribe: Bernard de Capreuc (Bernardus de Capreucio)

Texts (1 entry)

CharCMap

acte rédigé à Cantobre (Gard) | Charte relative au domaine de la Claparosse, près de Révens (Gard)

Fig. 24. Entité “manuscrit” comportant le texte de la figure précédente.

actuellement édités dans la base textuelle des DocLing pour l’occitan: les *Plus anciens documents* de Brunel, les documents de la Provence orientale de Meyer et la collection récente des Bouches-du-Rhône (Bonnet, Paul, Payan).³⁴

Grâce à ce travail de centralisation et de révision critique, nous disposons désormais d’une description extensive et plus fiable du patrimoine textuel de l’ancien occitan. L’ambition originelle du projet se limitait à fournir un répertoire fiable pour la lexicographie, mais les informations structurées qui ont été ainsi réunies permettent finalement de fonder la description de cette langue sur des bases plus robustes, dans tous les domaines linguistiques, et elles fournissent des références sûres pour l’étude des textes, notamment dans une perspective philologique.

4. Aperçu quantitatif de la bibliographie de l’occitan médiéval

La bibliographie conjointe DEAO/RépCrit se prête d’ores et déjà à des relevés quantitatifs à même de nourrir nos réflexions sur la scripturalité occitane médiévale et sur l’état de son traitement philologique.³⁵ Son état actuel du travail n’autorise pas encore à tirer des conclusions définitives sur la constitution et la

34. Cfr. les sigles chOccBr, docAlpHPrM, docAlpM, docHALpM, docAixPP, docArlesB et docMarsP dans la bibliographie de GallRom (DEAOBibl/RépCrit et DEAGBibl).

35. Les relevés suivants reposent sur notre base de données qui est en cours de révision. Par conséquent certains chiffres pourraient changer à l’avenir; les données utilisées datent du mois de

diffusion de la textualité occitane, mais il est déjà possible de proposer quelques pistes d'interprétation fondées sur l'état actuel de la recherche philologique.

4.1. *Aperçu général*

La production lyrique – qui n'a pas encore été intégrée au RépCrit – représente l'ensemble textuel le mieux étudié. Celui-ci compte quelque 2 500 textes de *ca.* 450 troubadours, anonymes ou non,³⁶ transmis par environ 65 chansonniers complets (auxquels s'ajoutent des fragments) et riche d'une tradition d'études ancienne et dense.³⁷

Concernant la production d'œuvres non lyriques, les recherches croisées permettent désormais de recenser un total de 734 textes labélisés comme DEAOBibl/RépCrit. Ces derniers se répartissent en deux ensembles, les textes dits "littéraires" – ou, plutôt, "textes à tradition" – et les textes documentaires.

4.1.1. *Les textes "littéraires"*

Les genres "littéraires" – plus précisément les textes qui n'appartiennent ni aux genres documentaires ni à la poésie lyrique – représentent actuellement 339 textes en vers (155) ou en prose (184) composés au cours d'une période qui s'étend de la fin du X^e siècle (PassClerm) jusqu'à l'orée de l'époque moderne (début du XVI^e siècle). Nous aurions aimé examiner la distribution des textes sur l'axe diachronique, mais une telle recherche manque de pertinence tant que l'attribution des dates de tous les textes et de tous les manuscrits n'est pas achevée. Nous nous contentons donc ici à présenter leur répartition entre genres textuels (Tab. 3).³⁸

Tab. 3. Décompte des genres textuels "littéraires" (= non documentaires, non lyriques) dans le répertoire DEAOBibl/RépCrit

Genre		Total	Vers	Prose
"religion"	= littérature religieuse	191	103	88
"savoir"	= textes transmettant un savoir spécialisé	78	14	64

mai 2023. La section concernant les textes documentaires requiert toutefois encore une réorganisation des données.

36. Les "anonymes" sont marqués par le chiffre «461» et correspondent à environ 260 textes.

37. Cfr. la *Bibliografia Elettronica dei Trovatori (BEDT)* de Stefano Asperti et les éditions de *Lirica Medievale Romanza (LMR)* de Paolo Canettieri; pour l'analyse scriptologique cfr. Zufferey, *Recherches*; Meliga, *Les études graphématiques*; Glessgen, Pfister, *Okzitanische Koine*; les aperçus de Glessgen, *La langue des premiers troubadours*, et de Carles, *Diachronie. Émergence de l'occitan*, qui sont notamment unanimes à souligner l'absence d'une quelconque "koinè" de portée suprarégionale dans ce genre emblématique: «Der Mythos einer (pan-)okzitanischen Koine im Bereich der Trobadorsprache oder in den Verwaltungsschriften wird durch die Quellenlage nicht bestätigt» (Glessgen, Pfister, *Okzitanische Koine*, p. 410).

38. Nos réflexions sur "genre" demeurent ici superficielles et les genres ici distingués l'ont été de manière générale et intuitive.

“littérature”	= littérature profane	45	32	13
“gloses”	= gloses et glossaires	15		15
“proverbes”	= collections de proverbes	4	4	
“historiographie”	= chroniques universelles	4	2	2
“calendrier”		2		2
		339	155 (46%)	184 (54%)

Le relevé montre clairement l’importance des textes religieux, qui représentent à eux seuls plus de la moitié des textes littéraires composés en occitan – même si leur longueur est très variable. Par contraste, la littérature profane est minoritaire, inférieure même aux textes de savoir (auxquels il serait pertinent d’ajouter les glossaires).³⁹

4.1.2. Les textes documentaires

Les 395 textes documentaires – tous en prose, bien évidemment – se répartissent également en différents genres (Tab. 4).

Tab. 4. Décompte des genres textuels documentaire dans DEAOBibl/RépCrit

Genre	Total	Précisions
“chartes”	143	dont 58 “recueils de chartes”
“cartulaires”	58	
“comptes”	53	dont 10 “livres de comptes”
“coutumes”	40	
“registres”	14	
“chroniques” locales	12	
“censier”	12	
“statuts”	11	
“leudaires”	10	
“journaux”	7	dont 1 “mémoire”
“lettres”	7	
“procès”	6	
“testaments”	4	
“délibérations”	4	
“enquêtes”	3	
autres	11	compte rendu (1), avis de foire (1), cadastre (1), devis (2), doléances (1), état des biens (1), proclamations (2), <i>varia</i> (2)

39. Cfr. les commentaires de Carles, *Diachronie. Émergence de l’occitan* (son traitement des genres textuels repose également sur l’inventaire du RépCrit et la DEAOBibl).

Ce tableau, fondé sur l'état actuel de la base, répertorie essentiellement les sources qui ont été utilisées par le DAO et, plus généralement, par la lexicographie de l'occitan. Il s'agit de textes emblématiques, d'un volume significatif, ayant donné lieu à des analyses linguistiques. Contrairement au répertoire des textes littéraires, celui des textes documentaires est loin d'être complet. Ainsi, y manque-t-il – parmi les textes édités – les 869 textes occitans des DocLing, qui se répartissent entre quatre grandes catégories: les chartes, les registres, les testaments et les arbitrages. Y manquent également de nombreuses éditions d'actes, de documents ou de registres de la pratique, souvent très courts, qui sont pourtant répertoriés dans le LvCompl. Une fois ces lacunes comblées devront être ajoutés de nombreux textes qui attendent, encore inédits, dans les archives. Ils représentent un volume considérable, en particulier pour les XIV^e et XV^e siècles.

L'état actuel des données réunies dans le tableau précédent illustre dès à présent la diversité des genres documentaires représentés. Parmi eux, les actes de la pratique juridique dominent très clairement (chartes [vente, donation, accord, arbitrage etc.], cartulaires, testaments, procès, délibérations, enquêtes). Viennent ensuite les documents de gestion (comptes, registres, censiers, *leudaires*), puis les coutumes et statuts. Parmi les autres genres, les plus remarquables sont les chroniques – proches de l'historiographie –, les journaux – proches des livres de comptes – et les lettres. Ces dernières sont encore peu étudiées et le genre mériterait sans doute un approfondissement.

4.1.3. *Les textes impliquant des langues voisines*

Les bibliographies en chantier nous ont enfin permis de recenser 67 textes qui, par leur langue, dépassent le périmètre du RépCrit et de la DEAOBibl. Par leur *scripta*, elles se rangent sous la bannière non seulement du gascon (48 textes), mais aussi du catalan (13) ou du français (6) (Tab. 5).

Tab. 5. Textes appartenant au moins partiellement à des langues voisines

	Gascon [= 48]	Catalan, arag., ast. [= 13]	Français [= 6]
Littéraire	litt. = 6 / doc. = 42 religion = 4 savoir = 2	litt. = 9 / doc. = 4 religion = 1 savoir = 5 littérature = 2 proverbes = 1	litt. = 4 / doc. = 2 religion = 1 littérature = 3
Documentaire	18 chartes (dont 7 recueils), 4 cartulaires 11 coutumes, 1 statut 2 registres, 2 comptes, 1 censier 1 délibération, 1 chronique, 1 journal	2 chartes 2 coutumes	2 coutumes

Pour le gascon, les textes documentaires dont l'appartenance linguistique est assurée se partagent entre deux catégories: d'une part des textes pleinement gascons, qui ont été utilisés pour des renvois dans le DAO, et d'autre part des textes provenant des différentes zones de transition entre gascon et languedocien, d'un côté et de l'autre de la frontière linguistique. Les premiers sont sans doute destinés à disparaître de la bibliographie du DEAO, mais les seconds ont vocation à demeurer dans les deux bibliographies (DEAO et DEAG). Quant aux textes littéraires gascons, on distingue parmi eux la DiscCler – qui appartient pleinement et uniquement au domaine gascon et devra donc être éliminée de la DEAOBibl – de cinq autres textes portant des marques scripturales et linguistiques gasconnes, mais reposant sur une base languedocienne (HeurCroix, LibDivAm, PsPénPar, RecVét, SMarg²). Il y a lieu de croire qu'il s'agit de textes occitans copiés ou adaptés sur le territoire et par des scribes gascons.⁴⁰

L'ensemble ibéroroman inclut dix textes dont le statut linguistique hybride renvoie à une situation de contact entre occitan languedocien et catalan et qui sera étudié de manière approfondie dans le cadre du RépCrit.⁴¹ S'y ajoutent trois textes dont la *scripta* hybride implique soit l'aragonais et l'occitan (2 exemples), soit l'asturien et l'occitan (1).

Les six textes partagés avec la bibliographie du DEAF et impliquant le diasystème oïlique sont en partie liée avec l'espace de la «Galloromania centrale».⁴² Il s'agit de deux recueils documentaires (CoutPoit, DocMarche) et de quatre textes littéraires (AlexAlb, Daurel, ChrSaint, Sermon).

Il est possible que l'appartenance linguistique de certains de ces 67 textes soit affinée et infléchie, mais pas au point de faire disparaître cet ensemble de textes irréductibles à un seul diasystème, appartenant conjointement à l'occitan et à une des langues voisines (gascon, catalan ou français).

4.2. Les traductions

Les traductions occupent, comme dans toutes les langues romanes vernaculaires, une place importante dans l'ensemble des textes en occitan médiéval. Parmi les textes non documentaires, près d'un tiers (115/339) sont des traductions.⁴³ La plupart sont fondées sur un modèle latin (84/115, soit 73%), mais une mi-

40. Glessgen, *L'étude linguistique*, pp. 79-80.

41. Cfr. notamment Menichetti, *Le nouveau Répertoire critique*, p. 139, et déjà Brunel, *Bibliographie*, pp. XI-XII.

42. Cfr. Carles, *Trésor galloroman*. L'espace de la Galloromania centrale conceptualisé par Carles comprend les aires francoprovençale, arverno-limousine et poitevine-saintongeaise.

43. Un travail d'ensemble plus approfondi sur chaque texte mettrait ultérieurement en relief l'importance des traductions, notamment si l'on prend en considération les adaptations et remaniements sur la base d'un modèle latin. Quant aux textes documentaires, la relation avec le latin est plus complexe et il s'agit souvent de réalisations vernaculaires inspirées ou librement adaptées sur des modèles textuels latins. Il existe également des traductions à proprement parler, qui sont caractéristiques des genres des coutumes et statuts; cfr. par ex. PrivManosque (*Livre des privilèges de Manosque*, traduction d'une rédaction latine), ManConsLimoux (*Manuscrits consulaires de Limoux*,

norité partent d'une source française (28/115) ou, exceptionnellement, catalane voire francoprovençale.⁴⁴ D'autres tendances apparaissent quant à la répartition des 115 textes littéraires (Tab. 6) en fonction de leur genre, de leur langue et de leur forme (vers ou prose).

Tab. 6. Décompte des traductions parmi les textes littéraires

Mode	Total	Source latine	Source romane	Genre
Vers		6	7	“religion” [= 13/103 = 12,5%]
			3	“savoir”, “science” [= 3/14 = 21,5%]
		1	1	“littérature” [= 2/32 = 6%]
			1	“proverbes” [= 1/4 = 25%]
		1		“historiographie” [= 1/2 = 50%]
Soustot.	20 / 158 (12,5%)	8	12	
Prose		52	4	“religion” [= 56/88 = 63,5%]
			13	“savoir”, “science” [= 33/64 = 51,5%]
		4	2	“littérature” [= 6/13 = 46%]
Soustot.	95 / 181 (52%)	76	19	
Total	115 / 339 (34%)	84	31	

Le tableau comparatif qui précède montre que plus de la moitié des textes occitans en prose sont des traductions. Par contraste, les textes rédigés en vers sont dans leur immense majorité des créations directement composées en langue vernaculaire. À défaut d'être surprenante, cette répartition frappe par sa netteté.

Parmi les textes traduits en prose occitane à partir d'une source latine, les œuvres religieuses se taillent la part du lion. En revanche, pour les textes vulgarisant le savoir et les textes littéraires, les modèles français sont assez fréquents. Au-delà de ces tendances globales, l'enquête reste à approfondir sur les modalités de circulation du savoir spécialisé en langue vernaculaire.

4.3. *Textualité, tradition manuscrite et éditoriale*

En prenant ainsi en considération l'ensemble des genres textuels, on obtient un panorama général du patrimoine écrit en occitan. 801 textes sont répertoriés dans DEAOBibl/RépCrit (734 appartiennent pleinement au RépCrit, contre 67 ressur-

pour la plupart traductions de rédactions latines) ou StatMarMars (*Statut maritime de Marseille*, traduction d'une rédaction latine); cfr. Robecchi, *Fluctuant Translation Strategies*.

44. Il s'agit de DoctrPuer (traduction de la *Doctrina Pueril*, traité pédagogique catalan de Ramon Llull), LEvBlaq (traduction du *Llibre d'Evast e Blaqueria*, roman catalan de Ramon Llull) et VisOyngt (version occitane du *Speculum sancte Margarete*, récit de visions de Margherita d'Oyngt en francoprovençal).

tissant à d'autres langues), qui nous sont parvenus dans 983 manuscrits, les textes transmis par un seul témoin étant de loin les plus nombreux. Il arrive naturellement qu'un unique manuscrit consigne plusieurs textes, ce qui fait que le nombre d'œuvres transmises par plusieurs témoins est supérieur à 983 moins 801. Reste que les manuscrits recueils ne constituent pas le cas le plus habituel, loin de là.

Les 734 textes occitans ont été publiés dans 887 éditions, soit un chiffre à peine supérieur (le rapport entre nombre de textes et nombre d'éditions de est de 1 contre 1,1). La proportion importante des textes transmis par un seul manuscrit contribue de nouveau à expliquer ce chiffre, surtout dans le cas des textes documentaires qui donnent rarement lieu à plus d'une édition diplomatique ou critique, contrairement à la poésie des troubadours où la complexité de la tradition textuelle se double des difficultés d'interprétation obligeant à des choix éditoriaux variés.

Si l'on focalise le décompte sur les seuls textes littéraires, les proportions changent légèrement: le rapport quantitatif entre nombre de textes et nombre de manuscrit passe alors à 1 contre 1,54; et le rapport entre quantité de textes et quantité d'éditions à 1 contre 1,33 (Tab. 7).

Tab. 7. Relations chiffrées entre textes, mss. et éditions dans les bibliographies de DEAO/RépCrit et du DEAF

	DEAO/ RépCrit	DEAO/ RépCrit litt.	DEAF	DEAO: DEAF	DEAO/RépCrit litt.: DEAF
Textes	800	356	3.790	1: 4,73	1: 10,64
Manuscrits	983	550	6.345	1: 6,45	1: 11,53
Éditions	887	477	5.666	1: 6,38	1: 11,87
Proportion txt / mss	1: 1,22	1: 1,54	1: 1,67		
txt / éd	1: 1,10	1: 1,33	1: 1,49		

Mais le ratio entre textes et manuscrits refait un bond en arrière si l'on exclut des calculs les quatre œuvres occitanes conservées dans une dizaine de manuscrits ou davantage que sont le BrevAm (29 mss. dans DEAOBibl/RépCrit), LVVert (10 mss.), SHon (10 mss.) et Jaufré (9 mss.). Ces cas particuliers ont déjà été signalés par Brunel, qui souligne que «[l]es autres compositions sont souvent transmises par un seul exemplaire, même le chef-d'œuvre qu'est *Flamenca*».⁴⁵ Si l'on retranche des calculs ces quatre textes et les 58 mss. qui les ont transmis, le ratio entre nombre de textes littéraires et nombre de mss. se réduit à 352 textes contre 492 mss., soit à 1 contre 1,4. Tout comme les copistes, les éditeurs ont eu tendance à faire converger leur attention vers un nombre restreint de textes; mais ce ne sont pas forcément les mêmes. Ainsi par exemple compte-t-on sept éditions de *Flamenca*, dont pourtant une seule copie manuscrite nous est parvenue.

45. Brunel, *Bibliographie*, p. XV.

La gestion parallèle, dans GallRom, des bibliographies afférentes aux textes français et occitans offre la possibilité de comparer ces chiffres avec ceux de la bibliographie du DEAF. Celle-ci traite actuellement de 3 790 textes⁴⁶ transmis par 6 345 manuscrits; chaque texte est donc transmis en moyenne par 1,7 manuscrits.

Les textes oïliques sont donc presque cinq fois (4,73) plus nombreux que les textes occitans, les manuscrits qui nous les ont transmis plus de six fois plus nombreux (6,45). Les éditions de textes d'oïl sont aussi bien plus nombreuses: on ne compte que 887 éditions de textes occitans, tous genres confondus, contre 5 666 pour les textes oïliques. Ce dernier chiffre correspond à presque une édition et demie par texte (1,49), soit des éditions plus de six fois plus nombreuses (6,38) que pour l'occitan.

Les proportions changent sensiblement si on limite les observations aux textes "littéraires" de DEAOBibl/RépCrit – restriction pertinente, puisque près de 90% des textes repertoriés par le DEAF correspondent à des genres non documentaires. Le DEAF comporte donc dix fois plus de textes que son équivalent dans DEAOBibl/RépCrit. Quant à la quantité globale de manuscrits, notre relevé conduit à revoir à la baisse les proportions dont Geneviève Hasenohr faisait l'hypothèse lorsque, sur la base du répertoire de Brunel (1935), elle supposait les mss. oïliques 20 fois plus nombreux que les mss. occitans.⁴⁷ La mise à jour de Brunel par le RépCrit ayant élevé le nombre de témoins connus de *ca* 320 à *ca* 500 mss., la proportion entre les mss. littéraires occitans d'une part et français de l'autre passe à 1 contre 11,53, voire à 1 contre *ca* 10,5 si l'on retranche 10% des 6 345 mss. de la DEAFBibl en considérant que telle est la part des textes documentaires qui y figurent.

Il s'agit encore d'un aperçu global qui mérite d'être affiné non seulement par l'analyse approfondie des traditions manuscrites qui est prévue dans le *Répertoire critique*, mais encore par l'achèvement du traitement informatique de la bibliographie du DEAF, encore en cours. Comme l'a remarqué récemment Dusio,⁴⁸ les comparaisons effectuées aboutissent à des résultats différents selon la manière dont on traite (en les réunissant ou en les distinguant) les différentes versions d'un texte donné. Lors du basculement des données vers notre système informatique ont été automatiquement créées plusieurs entités "texte" qui sont en réalité des "versions" d'une même œuvre (ou, dans la terminologie de notre base, d'un même "macro-texte"). Reconsidérer par une relecture manuelle systématique ces versions et fragments conduira à les rassembler dans des familles textuelles moins nombreuses, ce qui réduira le nombre de "textes" français et, du même

46. L'essentiel de ces textes sont édités, puisqu'il s'agit des sources à partir desquelles le DEAF a été rédigé. Toutefois la DEAFBibl répertorie aussi 135 textes inédits et 56 textes partiellement édités ou en cours d'édition. Pour l'occitan, la question des textes inédits (recensés ou à recenser) fait partie des points à l'étude.

47. Hasenohr, *Le christianisme méridional*, p. 266.

48. Cf. *supra*, note 18.

coup, fera encore diminuer l'écart quantitatif entre le nombre de textes en occitan et en français – tout en faisant croître, pour le français, le nombre de manuscrits par texte. Dans le seul périmètre du DEAF, le rapport entre nombre de textes et nombre de mss. sera également infléchi par ces fédérations de version sous la bannière d'un seul macro-texte: pour le genre épique, Dusio considère que la base a automatiquement créé 67 entités "texte" qui ne correspondent en réalité qu'à 31 "œuvres" (= "macro-textes"). Si, extrapolant à peine à partir de là, on pose l'hypothèse qu'il ne faut recenser que 500 entités "textes", le rapport texte/ms. passe à 1 contre 2 (deux manuscrits pour chaque texte).

Autre angle mort, enfin: la bibliographie du DEAF ne couvre pas la production du XV^e siècle avec la même exhaustivité que celle des époques antérieures. Pour être plus exhaustifs, il faudrait donc ajouter aux données dont nous disposons celles que comporte la bibliographie du DMF.⁴⁹ Pour l'instant, leur intégration n'est pas d'actualité: elle requerrait un travail de révision considérable, dépassant les objectifs déjà ambitieux que nous nous sommes fixé.

4.4. *La tradition philologique*

La mise en place d'une base de données relationnelle permet également d'appréhender l'apport des différents éditeurs de textes. Il en ressort par exemple que les philologues illustres qui ont travaillé autrefois sur les manuscrits occitans ont consacré autant d'efforts aux textes littéraires qu'aux textes documentaires. Voici, en guise d'exemples, les données que l'on peut tirer de DEAOBibl/RépCrit pour quelques auteurs renommés, responsables à eux tous de 130 des 887 éditions répertoriées dans la base (soit 15% d'entre elles):

- Joseph Anglade: 5 éd., dont 1 texte documentaire (LCFournA);
- Clovis Brunel: 27 éd., dont 5 documentaires (CensMillB, CensPeyreB, ChartAuvB, DocGévB et le corpus de 541 chartes occitanes);
- Camille Chabaneau: 28 éd., dont 4 docs (CartLimogesC, LPrivManosqueIC, LPonsC, MémNobGC);
- Paul Meyer: 41 éd., dont 5 docs (ComptesPSerrasM, InvBarbM, LJournUcTeralhM, et les DocMidi formés par docAlpHPr, dochAlp, docAlpM de 157 chartes; dans le DAG, s'ajoute ChartLandM);
- Antoine Thomas: 18 éd., dont 5 docs (CartNDPontT, DocMarcheLMT, InvLimogesT, RegConsSFlourBT, TestPonsT);
- Auguste Vidal: 11 éd., uniquement docs (ArtMontV, CartAlbiV, CConsAlbiV et CConsAlbiV₂, CConsMontV et CConsMontV₂, CoutAlbiV, CoutSAGaillV, DélConsAlbiV, FonteCImontV, LRaisFabreDV).⁵⁰

49. Notons que le DMF répertorie, selon le descriptif affiché en ligne, 1 857 textes. Seulement un quart d'entre eux sont aussi recensés par la DEAFBibl (en effet la bibliographie du DMF inclut 487 textes portant un sigle DEAF); la bibliographie du DMF comporte toutefois une proportion plus importante de textes documentaires par rapport aux textes littéraires que la DEAFBibl.

50. Auguste Vidal est le seul parmi ces érudits qui sort du rang puisque, justement, il n'a édité que des textes documentaires.

Cette liste est fondée sur l'intégralité des entrées bibliographiques du DAO – parmi lesquelles on retrouve, presque sans exception, toutes celles du DOM – et pourtant, elle n'est pas exhaustive pour tous les auteurs. Prenons le cas de l'éditeur emblématique qu'était Paul Meyer. Voici comment se présente le début des 56 entrées de notre base bibliographique qui mentionnent le fondateur des DocLing en tant qu'éditeur ou analyste de textes en ancien occitan (Fig. 25).

Editions

● Entries in this table are filtered by personal preference for bibliography set in user settings (RC, RC:lit, RC:publ)

Show 100 entries

Signe	Description	Scholars	Label	Action
BlandComM	Meyer, Paul: «Le roman de Blandin de Cornouailles et de Guillot Ardit de Miramir», Romania 2 (1873), 170-202	Meyer; Chabaneau; Alart	RC	
BoeciM	Meyer, Paul: Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, 1re partie: Bas-latin – provençal, Paris, 1874	Meyer	RC, RC:lit	
BrevAmM	Meyer, Paul: Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, 1re partie: Bas-latin – provençal, Paris, 1874	Meyer	RC, RC:lit	
CansAntM	Meyer, Paul: «Fragment d'une chanson d'Antioche en provençal», Archives de l'Orient latin 2 (1884), Documents, p. 467-509	Chabaneau; Meyer	RC	
CConsAlbV	Vidal, Auguste: Comptes consulaires d'Albi (1359-1360), Toulouse, 1900 (= Bibliothèque méridionale, 1 ^{re} série, 5)	Meyer; Vidal; Jeanroy	RC	
CConsAlbV ₂	Vidal, Auguste: Douze comptes consulaires d'Albi du XIV ^e siècle, 2 vol., Paris, Toulouse, Albi, 1906/1911 (= Archives historiques de l'Albigeois 8/9)	Vidal; Meyer	RC	
ChartLandM	Meyer, Paul: «Étude sur une charte landaise de 1268 ou 1269», Romania 3 (1874), 433-442; 4 (1875), 462-464	Meyer; Chabaneau	DAG, RC	
ComptesPSerrasM	«Comptes de Peyre de Serras», dans MeyerLibri, 536-548	Meyer	RC	
CroisAlbM	Meyer, Paul: Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, 1re partie: Bas-latin – provençal, Paris, 1874	Meyer	RC, RC:lit	
CroisAlbM ₂	Meyer, Paul: La Chanson de la Croisade contre les Albigeois commencée par Guillaume de Tudèle et continuée par un poète anonyme, 2 vol., Paris 1875/1879	Meyer; Chabaneau	RC	
CroisAlbM	Meyer, Paul: Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, 1re partie: Bas-latin – provençal, Paris, 1874	Meyer	RC, RC:lit	
DaurelM	Meyer, Paul: Daurel et Beton, Chanson de geste provençale, Paris, 1880 (= Société des Anciens Textes Français).	Meyer	DAG, DEAF, RC	
DebViergeM	Meyer, Paul: Daurel et Beton, Chanson de geste provençale, Paris, 1880 (= Société des Anciens Textes Français), p. lxxix-lxxxv (texte aux p. lxxix-lxxxv), avec analyse linguistique	Meyer	RC, RC:lit	

Fig. 25. Éditions de Paul Meyer dans DEAOBibl/RépCrit.

Sur les 56 entrées, seize correspondent à des ouvrages où sont édités plusieurs textes (dans la terminologie de notre base, elles sont répertoriées comme des “Studies” en tant que “Macro-editions”). Tel est notamment le cas du *Recueil d'anciens textes bas-latin, provençaux et français* (1874), riche de 11 textes répertoriés par ailleurs individuellement dans notre base (BoeciM, BrevAmM, CroisAlbM etc.); ou encore de l'édition *Daurel et Beton* qui, outre DaurelM, inclut également cinq autres textes (HeurCroixM, DebViergeM etc.). Un texte concerne le gascon et relève de la DEAGBibl (ChartLandM). Pour 14 autres textes, le nom de Meyer apparaît parce qu'il a rédigé un compte rendu de l'édition en question. Il reste donc 41 items correspondant à des éditions au sens strict.

Or, le LvCompl permet d'ajouter quelques travaux complémentaires de Meyer qui ne sont pas dépourvus de pertinence philologique: un texte, publié

dans une édition par ailleurs répertoriée dans DEAOBibl/RépCrit, deux travaux basés sur des documents bien localisés, une note linguistique de Meyer et un compte rendu de sa plume:

- «Inventaire des meubles de Jean de Tournai (arr. de Valence; 7 juin 1429)», *BHPH* 1899, 464-466 [in *InvBarbM*];
- «Le langage de Die au XIII^e siècle», *R* 20 (1891), 70-85 [sur la base d'un censier de l'évêque de Die, 1251-1276];
- «Sur des documents concernant Seyne-les-Alpes (Basses-Alpes) et communiqués par M.F. Arnaud», *BHPH* 1902, 73-79;
- «Document dauphinois de la fin du XII^e siècle», *R* 14 (1886), 275-277 [Barret-de-Lioure (Drôme), entre 1180-1200], édition de J. Roman avec une note de P. Meyer;
- «D'une nouvelle édition de la coutume de Montcuq», *BÉC* 55 (1864), 45-50, compte rendu par P. Meyer.

En dehors de l'étude du censier de Die, il s'agit bien évidemment de publications (très) mineures, périphériques par rapport aux 56 entrées réunies par notre répertoire. Mais l'exemple montre que, pour le domaine documentaire, le *LvCompl* reste une ressource à prendre en considération.⁵¹

L'exemple débouche sur deux autres constats: d'abord, que la grande période de production d'éditions de textes documentaires occitans se situe avant la Première guerre mondiale (la même observation vaut pour le gascon); ensuite, que le ralentissement de l'entreprise tient à des changements de tradition scientifique – au moins relatifs⁵² –, et non pas à l'épuisement de la documentation médiévale inédite: les écrits documentaires formalisés en occitan médiéval sont très nombreux et le nombre d'écrits d'un grand intérêt linguistique qui demeurent inédits est très important.

Dans un tel contexte, le répertoire DEAGBibl/RépCrit permet de centraliser les informations philologiques disponibles, de les homogénéiser, de les corriger et de les compléter. Il recense de manière assez complète les textes non-documentaires – à l'exception des coutumes, qui constituent un cas particulier⁵³ – et donne un aperçu des sources documentaires éditées les mieux connues des spécialistes de linguistique diachronique. En revanche, il ne saurait prétendre répertorier tous les textes documentaires édités, et moins encore la masse des documents inédits.

51. Notons également que le *LvCompl* reste à manier avec précaution: il attribue en effet l'édition de *Le livre de raisons de B. Boysset, d'après le ms. des Trinitaires d'Arles, actuellement conservé à Gênes*, dans «Romania», 21 (1892), pp. 528-556, à Paul Meyer, alors qu'elle a été réalisée par Francesco Novati.

52. Heureusement, les travaux sur les textes documentaires ne se sont pas arrêtés là: il suffit de penser aux milliers de pages transcrites respectivement par Lodge, *Le plus ancien registre*, et par Philippe Olivier pour l'Auvergne; ce dernier ne les a pas publiées pour elles-mêmes, mais il les a utilisées pour rédiger son *Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat* (cfr. Olivier, *Dictionnaire*).

53. Cfr. Glessgen, *L'étude linguistique*.

5. Conclusions et perspectives

Les bibliographies réunies dans GallRom offrent un point de vue renouvelé sur la scripturalité occitane et galloromane, autant pour aborder chaque unité de détail que pour appréhender la gestion holistique de la production textuelle médiévale en langue vernaculaire. La distinction systématique et rigoureuse de trois entités fondamentales – le texte, le manuscrit et l'édition – offre une structure claire à la description de tout énoncé langagier et consolide par là toutes sortes d'analyse linguistique.

Très concrètement, elle permet une utilisation optimale des dictionnaires de langues galloromanes médiévales qui ont été réunis, eux aussi, dans la base de données. Les études conduites, avec leur aide, sur le gascon ont déjà montré les potentialités empiriques qui découlent de l'exploitation linguistique et philologique d'une base bibliographique révisée. Le cas est encore plus flagrant pour l'ancien français. Il le sera également pour les données du DEAO, qui ont vocation à rejoindre la base lexicologique du LEGaMe.

Pour étudier les *scriptae*, les répertoires bibliographiques constitués ouvrent la voie à une intégration des données lexicographiques réunies dans le LEGaMe. Celle-ci permettra des analyses grapho-phonétiques permettant d'approfondir l'étude de la régionalité lexicale à l'intérieur des différents territoires galloromans.⁵⁴

Dans un autre ordre d'idées, l'intégration et la réélaboration des données contenues dans les bibliographies du DEAG, du DEAO et du DEAF, alliées à l'apport novateur du RépCrit, ouvre les perspectives d'une réflexion globale sur la distribution spatio-temporelle des textes et des manuscrits, en fonction notamment de leur appartenance aux différents genres textuels. Dans le cas du gascon médiéval, la description bibliographique systématique permet pour la première fois d'appréhender cette langue de manière adéquate et de dégager de manière univoque son statut particulier. De la même manière, les répertoires bibliographiques conjoints de GallRom permettront d'examiner à nouveaux frais le cas de l'*Occitania submersa*, dont l'appartenance linguistique à l'occitan septentrional s'est très certainement prolongée jusqu'au Moyen Âge tardif malgré les débuts précoces de sa réorientation oïlique.⁵⁵

Avec Caterina Menichetti, nous partageons enfin la conviction qu'en développant les études codicologiques du domaine occitan et en créant un outil bibliographique de référence, on donnera une impulsion nouvelle aux recherches linguistiques et philologiques sur l'occitan. La dynamique qui articule textes et manuscrits, dans le triangle unissant les dates, les lieux et les genres textuels, n'a jamais été appréhendée de manière systématique et elle a été largement sous-estimée pour cette même raison. On fait progresser la connaissance en attirant

54. Cfr. dans cette optique Carles, *Trésor galloroman*, et DRM.

55. Cfr. Robecchi, *Entre oc et oïl*, pour une étude d'ensemble sur le lexique, et Id., *Scriptologie médiévale*.

le regard des galloromanistes sur le gascon d'une part, sur l'*Occitania submersa* d'autre part, et en intégrant les apports textuels et géo-chronologiques de sources documentaires dans la réflexion sur la langue médiévale. Ce ne sont pas les seules voies sans doute pour le faire, mais il s'agit de voies nouvelles pour exploiter le potentiel offert par l'occitan dans ses trajectoires linguistique et philologique. L'occitan tout comme le gascon livrent assurément de la matière permettant d'enrichir le vaste laboratoire de la linguistique diachronique et variationnelle qu'est la Romania.

Frammenti di uno sconosciuto poema sacro provenzale nelle Archives départementales des Bouches-du-Rhône*

Con la segnatura 1J2 è individuata presso le Archives départementales des Bouches-du-Rhône di Marsiglia una raccolta di frammenti dispersi, di provenienza non sempre identificabile. Uno di tali frammenti, contraddistinto dal numero subalterno 25, è un lacerto di un poema occitanico di materia biblica in versi alessandrini.¹ Purtroppo il frammento è in pessime condizioni di conservazione e la lettura risulta spesso non agevole, talora impossibile, almeno allo stato attuale. Ci si può augurare che l'avanzamento delle tecnologie possa consentire in futuro una più estesa lettura del lacerto. Dati i molteplici aspetti d'interesse del reperto (matrice linguistica, forma metrica e versificazione, argomento della narrazione), è parso comunque utile offrirne qui una prima presentazione, con alcune note linguistiche e un'ipotesi di ricostruzione almeno per le parti meglio conservate.

1. Il frammento, pergameneo e corrispondente a un foglio del manoscritto originario, ha forma irregolare; la pergamena è rifilata e accartocciata, sicché è andata in gran parte perduta una delle due colonne di ciascuna facciata; inoltre è presente una profonda lacerazione di andamento irregolare che ha portato alla perdita di un'ampia zona di testo nella sezione inferiore (Figg. 1-2).

Il manoscritto al quale apparteneva era di formato medio-grande: è calcolabile che dovesse misurare all'incirca 330 mm di altezza e 180 mm di larghezza, con un margine superiore di almeno 20 mm e un margine inferiore di almeno 60 mm. Ogni facciata ospitava due colonne, ciascuna di 38 righe. La giustificazione di una colonna, là dove misurabile, risulta di 250 × 95 mm. Sul *recto* sono visibili tracce di rigatura a piombo.

*All'interno di un lavoro comune, sono di Maria Careri i §§1 e 2 e la trascrizione diplomatica nel §5.1, di Stefano Asperti i §§3 e 4; la proposta di edizione interpretativa è frutto del lavoro di entrambi.

1. La cartella contiene diversi frammenti latini e volgari; una sua prima descrizione è stata proposta in «Nouvelles de Jonas», novembre 2021, <<https://romane.hypotheses.org/4670>>. Uno dei frammenti, numerato 60-61, che trasmette uno sconosciuto romanzo francese in ottosillabi, è pubblicato ora in de Saint-Pol Ruby, *Le bon vassal Archemolu*.

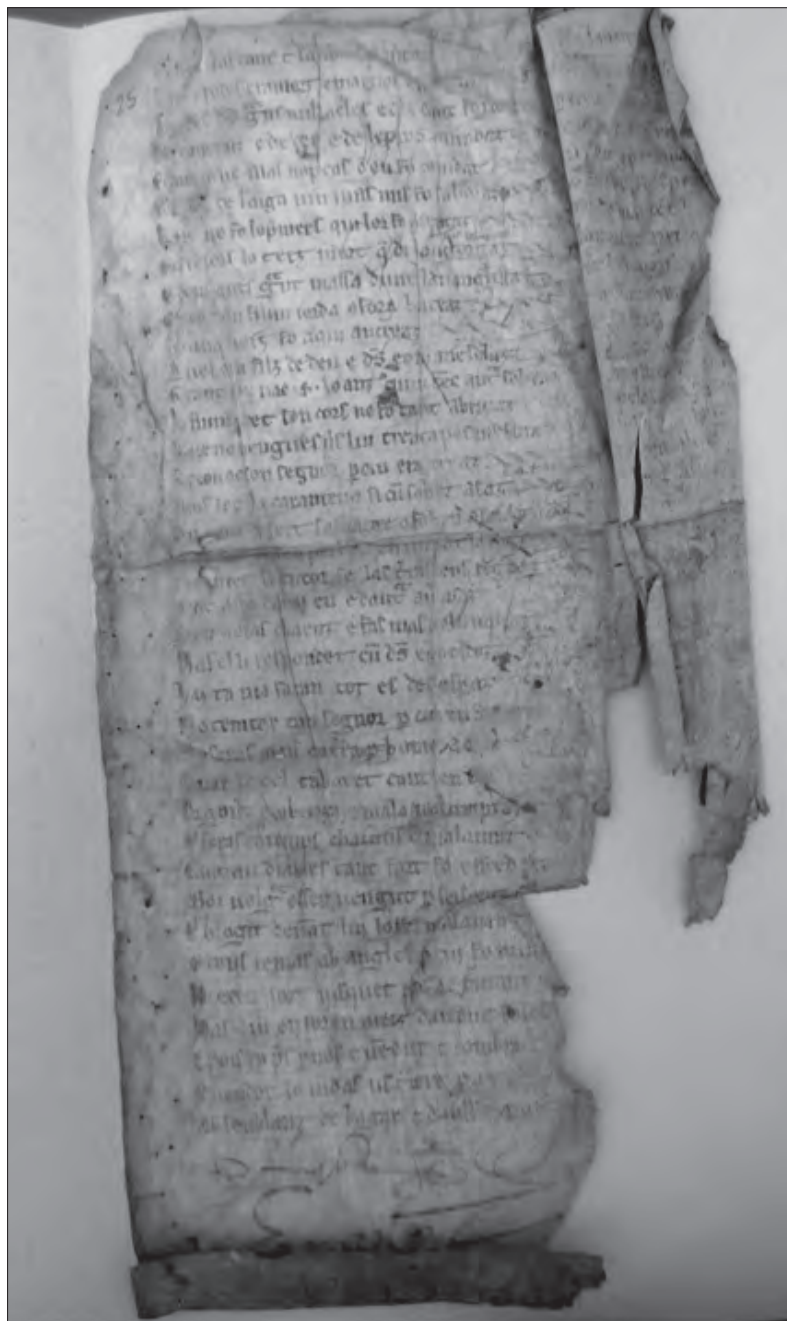


Fig. 1. Marseille, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, 1J2, 25r.

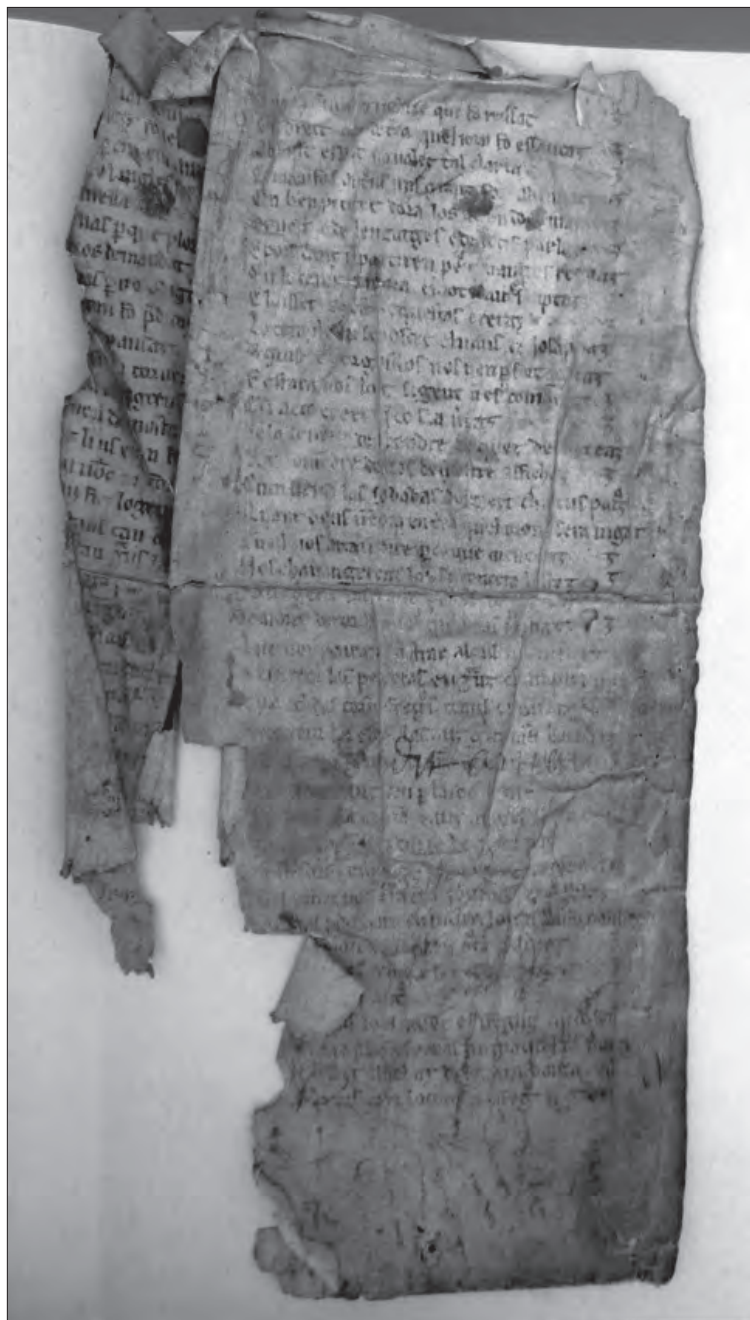


Fig. 2. Marseille, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, 1J2, 25v.

Del foglio primitivo restano sul *recto* l'intera prima colonna e una sezione minima della seconda e sul *verso*, specularmente, una sezione della prima e l'intera seconda colonna.

La scrittura, quasi mai "appoggiata" sulla rigatura, è una gotica libraria di piccolo modulo, assegnabile all'inizio del XIV secolo, caratterizzata dalla presenza di un numero abbastanza elevato di abbreviazioni in relazione alla tipologia di testo. Quale tratto caratteristico si può segnalare specialmente la *z* in posizione finale di parola, tracciata in forma 3 con limitata escursione sotto il rigo e completata superiormente con un vistoso tratto orizzontale (Figg. 3-4).

I versi sono copiati uno sotto l'altro, i capoversi, toccati di rosso, non sono isolati in una colonnetta ed è anzi percepibile una differenza nella disposizione, con presenza o meno di uno stacco, tra quando si tratti di unità indipendenti (così frequentemente la *E* iniziale) e quando invece la lettera non sia isolata. L'ultima lettera di ciascun verso, sempre una *z*, è giustificata a destra (a volte in modo ridondante, con replicazione del segno grafico): una linea rossa ondulata la collega alla restante scrittura del rigo;² così per es. all'altezza di vb9 (Fig. 5).

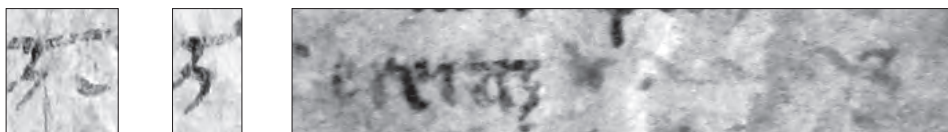


Fig. 3-4. Dettagli con la lettera *z* in forma di 3

Fig. 5. Elemento decorativo in fine di riga (in rosso nel manoscritto).

2. Il frammento contiene quanto ci resta di un poema in alessandrini con rima costante in *-az* (la terminazione è sicura, per quanto è dato di leggere, per molti versi e ragionevolmente ricostruibile in altri casi). Si può solo speculare circa l'assetto del testo di cui non abbiamo che un lacerto, se cioè fosse strutturato in una sorta di *continuum* su una sola rima in *-az* o presentasse invece lasse estremamente lunghe, quali è dato d'incontrare in *chansons de geste* del XIII secolo.³ Tra i testi religiosi che utilizzano la lassa di alessandrini censiti da Stefano Cingolani si può in particolare ravvisare qualche affinità di impianto e di tono tra il nostro componimento e l'*Histoire de Marie et de Jésus* di provenienza anglonormanna, composta peraltro di lasse molto brevi e con ogni probabilità anteriore di diversi

2. La stessa linea rossa ondulata si trova in alcuni codici borgognoni; ad esempio nei mss.: London, BL, Add. 15606 (raccolta di testi didattici e religiosi in versi e in prosa); Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1360 (*Chanson d'Aspremont*); BAV, Reg. lat. 1364 (*Roman d'Alexandre* in alessandrini, proveniente dalla Francia dell'Est).

3. Cingolani, *Conservazione di forme*, elenca una serie di testi religiosi (molte preghiere) in lasse di alessandrini; cfr. anche Rachetta, *La Bible d'Herman*. Niente di simile quanto a estensione delle serie rimiche si ritrova tra i testi occitanici in alessandrini censiti da Frank, *Répertoire métrique*, II, pp. 194-214 (né vi sono riscontri sul versante catalano).

decenni, di cui Paul Meyer ha pubblicato nel 1887 in «Romania» i frammenti superstiti, scampati all'incendio della Biblioteca Cottoniana.⁴

La scansione dell'alessandrino non prevede *enjambements* né tra versi né tra emistichi. Lo scrivente pare decisamente preferire la previsione della sinalefe all'elisione grafica: cfr. ra2 *Que Erodes era morz*, ra21 *e d'autra aver asaz*, ra31 *no i volgra esser vengut*. Cesure femminili sono in ra5, ra9, ra17, ra18. Appaiono sicuramente ipometri i vv. ra11 e ra30, che mancano entrambi di due sillabe metriche nel primo emistichio. Risulta problematica la scansione di ra20, il cui primo emistichio, *E mostret li entor se*, può apparire ipometro, a meno di non considerare il pronome *se* come decisamente enclitico, e quindi debole, in appoggio a *entor* (improbabile invece una difficile sinalefe *li entor*).

3. Dal punto di vista della lingua, una serie di elementi vistosi (palatalizzazione dei nessi (-)CA-/(-)GA, -CT-> *it*, lenizioni delle occlusive sorde intervocaliche) conduce con buona coerenza alle regioni settentrionali del dominio d'oc e più specificatamente alle regioni del Nord-Est.⁵ L'analisi linguistica, che ha largamente beneficiato della COM ideata da Peter Ricketts,⁶ sarà orientata tenendo conto di questa indicazione di massima, ricercando riscontri innanzitutto in testi ascrivibili a tale regione; è chiaro, in ogni modo, che i risultati sono condizionati dall'esiguo materiale a disposizione.

3.1. Non è usata la <c> cedigliata: ra5 *nopcas*, vb2 *essaucaz*; è utilizzato il segno <x> in ra4 *cex*; l'affricata sorda finale è notata per lo più con la sola <z> (non <tz>), fanno eccezione ra5 *covidatz*, va8 *demandatz*, vb8 <c>*iptatz*, vb9 *eretatz*; l'affricata palatale sonora di grado medio-forte in posizione intervocalica è notata con <tg> negli esiti del suffisso -ATICUM: *salvatge* ra18, *lengatge* vb6; quanto alla possibile notazione di laterale palatale cfr. ra28 *orgoilz* (incerta invece la valutazione di ra12 *filz*, dove è ammissibile anche l'esito in laterale semplice). Nelle occorrenze del gruppo grafico <ga> esso indica sicuramente una velare in ra6 *aiga* e vb6 *lengatges*, mentre invece, e in particolare alla luce di vb16 *pajaz*, può corrispondere a una palatale, affricata o fricativa, in ra38 *bagar*, va9 *digaz* e vb17 *jugaz* (cfr. *infra*, 3.6, la discussione di *bagar*; si osservi per inciso che grafie del tipo *dijaz* ricorrono nel *Girart de Roussillon*).

3.2. Quanto alle vocali notiamo:

– mancato dittongamento condizionato in ra23 *Deus*, ra21 *eu* soggetto (ma dopo parola terminante per -i: *darai eu*);⁷

4. Meyer, *Fragments d'une ancienne histoire*.

5. Cfr. Borghi Cedrini, *Appunti per la localizzazione*, ora in Ead., *Ai confini* (da cui si cita), pp. 88-89 e sinteticamente p. 90: «modi linguistici di una fascia L.OC settentrionale compresa tra l'Alvernia e l'estremo Est, rappresentato dal Delfinato meridionale».

6. COM 2.

7. Tra i testi del Nord-Est occitanico spicca l'assenza di dittongamento condizionato nella *Historia Sancti Anthoni* (Brunel, BML, 98): Guillaume, *Mystère de Sant Anthoni*; Borghi Cedrini, *Appunti per la lettura*, ora (rifiuto assieme alla Parte I) in Ead., *Ai confini* (da cui ci cita), p. 170 (situazione non omogenea, con resistenza al dittongamento).

– esito *-er* da *-ARIU* / *-ERIU* in *ra7 premers*: Pfister segnala questo esito come caratteristico della valle del Rodano, specialmente in area settentrionale;⁸ lo ritroviamo anche per es. in un altro manoscritto studiato sempre da Pfister, il testimone più antico del *Codi* (A, Paris, Sorbonne 632);⁹

– molto rilevante la presenza di *ra11* e *vb6 voiz* (la lettura è certa nella prima occorrenza, molto probabile nella seconda nonostante la forma anomala dell'apice, più marcato del solito), forma decisamente settentrionale, attestata parrebbe solo nel *Girart de Roussillon* entro il corpus interrogabile nella COM e commentata da Borghi Cedrini che la contrappone, come forma del Delfinato, a *vooç* che si trova nel *Bestiario valdese*;¹⁰ cfr. però anche il commento di Pfister a *deit* / *deiz* nel ms. Paris, BnF, fr. 1747;¹¹

– passaggio *an-* > *en-* in posizione iniziale: *ra11 ancreaz* (ma la forma non è d'immediata comprensione, cfr. *infra*, 3.6), *ra13 ant(ra)* per *entre*;¹²

– passaggio in posizione finale *-e* > *-a*: *ra13* prep. *ant(ra)*, *ra21* agg.masch. *autra aver*;
– a rovescio, se sono corrette sia la lettura, che comunque dipende da un'abbreviazione, sia le proposte di integrazione di *ra38 aultres ami<staz>* e *vb8 autres <c>iptatz*, sembrerebbe qui palesarsi un indebolimento della *-a* finale che suggerirebbe un influsso francese;¹³

– chiusura / innalzamento *o* > *u*: davanti a nasale in *ra9 dunt* (a fronte di *dont* *va28*, *vb16*), forma molto caratteristica del *Girart de Roussillon*, ricorrente nel ms. 1747 e presente nella versione A del *Codi* (mentre in ambito trobadorico *dunt* sembrerebbe a prima vista caratterizzare soprattutto la *scripta* della sez. **D^a** del canzoniere Estense); nel sost. *ra28 cubetiza*, da confrontare con le forme del tipo *cubiticia*, *cubitos* e simili che ricorrono nei testi valdesi.

Non determinante il passaggio *a-* > *e-* in protonia nel dimostrativo *vb9 equestas* (vi sono attestazioni occidentali nelle Landes e nel Béarn), ma neppure escludente, visto che s'incontra *equesta* nel *planh* della Vergine di origine marsigliese pubblicato da Frank¹⁴ e che le forme corrispondenti *equel* / *equela* sembrano caratteristiche dell'Est. Identicamente per il passaggio *a* pretonica > *e* nella 4^a pers. del futuro *chavaugerem* *vb19*; stando alla COM, in forme del futuro il fenomeno è attestato estesamente, ma per la 4^a pers. la documentazione è quasi tutta dell'Est o del Nord-Est, di nuovo con presenza molto evidente del *Girart de Roussillon*: cfr. nel *Girart* ad es. *cercherem* 9.203, *conterem* 2.077, *prejerem* 9.368, *troberem* 7.273 e 8.998 e anche non in rima *ferem* 1.889, 8.120, *laisserem* 7.556, *parlerem*

8. Pfister, *La lingua del ms. 1747*, p. 1017, con ricca esemplificazione.

9. Pfister, *La localisation d'une scripta juridique*. Da tenere in conto i risultati della recentissima analisi di Glessgen, "Tout, dans le Codi, pose problème...", che lo portano a ritenere che il ms. sia stato copiato nel Rouergue a partire da un modello probabilmente originario del Valentinois.

10. Cfr. Borghi Cedrini, *Appunti per la lettura*, pp. 181-182.

11. Pfister, *La lingua del ms. fr. 1747*, p. 1020.

12. Per la forma con *a* iniziale, cfr. Borghi Cedrini, *Per un inventario linguistico*, ora in Ead., *Ai confini* (da cui si cita), pp. 22-23 (con molti rinvii alla regione del Nord-Est), e Pfister, *La lingua del ms. fr. 1747*, p. 1019, da integrare con le osservazioni sul *Codi* A (Id., *La localisation d'une scripta juridique*); cfr. Marinoni, *La versione occitanica*, pp. 66-67, per ulteriore documentazione proveniente dalla riva sinistra del Rodano.

13. Kullmann, *Les Vers de saint Bernard*, pp. 307-308.

14. Frank, *Un opusculé*.

1.682, 4.502, *prezerem* 6.372; alcune attestazioni si trovano nel *Blandin de Cor-noailla*, *parlerem* 209, *parleren*: *governarem* 2.275-2.276 (si tratta in entrambi i casi di 4^a pers. del futuro, nell'ed. di Meyer si legge *governerem*, forma del ms. riportata in apparato da Horst) e nei *Mystères provençaux du quinzième siècle* editi da Jeanroy e Teulié, *parlerem* 3.773.¹⁵

3.3. È dal trattamento delle consonanti che giungono, come anticipato, le indicazioni forse più forti e precise circa la *scripta* del frammento, le quali orientano verso la localizzazione nord-orientale già anticipata e suggerita anche dalla forma *voiz* ora commentata. Troviamo difatti tratti vistosi e coerenti quali:

– palatalizzazione della velare davanti ad /a/: ra22 *chaenz*, ra29 *chaitius*, va1 *achap-taz*, vb16 *chascus*, vb15 *affichaz* (che intendiamo come derivato di *FĪGĪCARE, cfr. DOM, s.v.), vb16 *pajaz*, vb19 *chavaugerem*;¹⁶ in situazioni meno chiare cfr. anche le occorrenze già segnalate ra38 *bagar* (per cui cfr. *infra*, 3.6), va9 *digaz* e vb17 *jugaz*, dove la <g> parrebbe indicare in tutti e tre i casi una palatale sonora;¹⁷

– evoluzione con approssimante e non come affricata palatale del nesso -CT- latino: ra4 *contraiz*, vb2 *dreit*;¹⁸

– lenizione sino al dileguo delle occlusive dentali intervocaliche: *chaenz* (ra22), *po-estaz* (ra23), *creez* (vb13), *bateaz* (ra10, vb14);¹⁹ attraverso la COM s'identifica il ricorrere della forma *batear* come caratteristico del *Mystère des Saints Pierre et Paul* e di quello di *Saint Eustache*, testi entrambi della Provenza alpina. La forma *poestat* è tra l'altro molto caratteristica del *Codi A*,²⁰ e *poesta* del Nuovo testamento valdese edito da Salvioni e della Bibbia di Carpentras, parimenti valdese, pubblicata da Nüesch;²¹ similmente, la lenizione in particolare nelle forme del paradigma verbale di *crezer* è molto caratteristica di testi orientali (testi valdesi, la traduzione del *Luci-darium* [BML 81], ancora la traduzione della *Doctrina pueril*, testi lirici tramandati dai canzonieri **a**, qui in particolare i trovatori di Genova, e **f**) e si affaccia anche in testi lirici di autori dell'Est occitanico, come Raimbaut de Vaqueiras (*BdT* 392.32, v. 75, *poestat fan de midons de Savoia*: testo nei canzonieri **MRSg**, l'edizione adotta

15. Tentante, come possibile conferma di una connotazione “orientale”, ma da non considerare perché frutto di un mero errore, una occorrenza di *chanterem* che la COM segnala in un testo probabilmente di Blacasset, *BdT* 96.10 (v. 21); l'ed. di riferimento, Appel, *Provenzalische Chrestomatie*, nr. 84, presenta *chantarem*, lezione del canzoniere C, mentre **M** inserisce un imperfetto.

16. Wüest, *Okzitanische Skriptaformen*, p. 435 e §3.2.1, p. 437. Interessante per noi il riscontro con la traduzione occitanica della *Doctrina pueril* di Ramon Llull e in particolare col ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, E4 supra, testimone principale e di fatto unico per la gran parte del testo, proveniente dall'alta valle del Rodano, dove il fenomeno è presente, ma non costante, e si registra peraltro una forma *chevauiar* ben comparabile con vb19 *chavaugerem* (cfr. Marinoni, *La versione occitanica*, specialmente p. 62).

17. Bellone, *La lingua*, p. 191 nota 187, registra la forma *gantels* < GENTILES dove per la <g> si deve supporre valore palatale. Cfr. anche la discussione di forme come *aga* e *mega* in Kullmann, *Les Vers de saint Bernard*, §8.5.3, pp. 320-330.

18. Wüest, *Okzitanische Skriptaformen*, p. 439, §3.2.6.

19. Ivi, §3.2.2, p. 438 e cfr. Marinoni, *La versione occitanica*, pp. 63-64; il fenomeno si presenta anche con varia intensità nei Misteri di area alpina.

20. Cfr. Pfister, *La localisation d'une scripta juridique*.

21. Salvioni, *Il Nuovo Testamento*; Nüesch, *Altwaldensische Bibelübersetzung*.

come base **M** con cui **R** concorda, **Sg** adatta in *pozestat*²² e Falquet de Romans (*BdT* 156.12, v. 10, *e manh baro e manh ta poestat*: testo nei canzonieri **CRM**, l'edizione adotta come base grafica **C**, la lezione è unanime nei tre testimoni);²³

– velarizzazione della laterale non intervocalica: *eu* (ra5, ra8, per *el* 'egli'), *eus* (per *els*), *deus* (ra9 per *dels*), *e-us* (ra20 per *e-ls*), *qui-u* (per *qui-l* ra13); *vaus* (vb10 'valle'); *au* (ra10 per *al*); *chavaugerem* (vb19). Il fenomeno non si presenta in confine di parola prima di vocale (*el era* ra12) né prima di *l* (*el li* ra23);²⁴ se è corretta la lettura proposta, ra38 *aultres* presenta una grafia di compromesso;

– assorbimento della laterale davanti a dentale: *sodadas* vb16 (forma con pochissimi riscontri, la COM permette d'individuare solo *Daurel et Beton* 2.175 *Ges no-us promet sodadas ni deniers*, e *BdT* 80.25, v. 4 [*c'aug dir qe ven e volra sodadiers*], *unicum* del canzoniere **M**; cfr. però anche le forme del tipo *fodat*, *foda(t)z* tipiche della traduzione della Regola di San Benedetto contenuta nel ms. Paris, BnF, fr. 2428 [BML 167], copiato «vers Souillac», nel Lot); lo stesso fenomeno sembra prodursi in condizioni di fonetica sintattica in vb10 *li temple de sepolcre*. In via ipotetica si riconduce alla medesima casistica anche ra6 *mis*, che crediamo sia da identificare con la variante di *mils* / *mieils* attestata nel Delfinato (cfr. FEW 6,1, 609): *fet lor de l'aiga vin mas mis fo saboraz / que no fo lo premers qui lor fo presentaz*, che si propone d'intendere come 'trasformò l'acqua in vino e questo ebbe sapore ben migliore / rispetto al primo che era stato offerto'. Particolarmente notevole *vaus* vb10 (*e-l vaus de Josaphaz*), poiché la forma vocalizzata appare decisamente orientale, cfr. FEW, 14, 136a, *vallis*: *abourg*, *afrcomt*, *vauls*, *neuch*, *vau*, *mars*, *vau*; la variante sigmatica è in *Aigar et Maurin* (701 *ben sont vint mile dont la vals es garnie*) e nella *Vie de Sainte Enimie*, che riporta comunque ad ambiti settentrionali, intorno al Massiccio Centrale (1.636 *per so que la vals grans e lada*);

– conservazione della nasale in posizione finale: cfr. ra6 *vin*, ra14 e 16 *son*, ra18 e vb15 *ben*;

– *nopcas* (ossia *noḡcas*) è da accostare alla variante *noḡas*, *nozās* attestata soprattutto in testi valdesi;²⁵ FEW 7, 243-2444 registra saltuarie attestazioni con *-p-*, verosimilmente da intendere come cultismi e che però probabilmente confermano l'intensità della consonante; in ogni caso interessante la forma *sapte*, 'sabato', presente nel ms. Paris, BnF, fr. 1747 e commentata da Pfister;²⁶ a *nopcas* si può accostare, se è corretta la ricostruzione, va8 <*c>iptatz*, forma frequente in testi come la *Vida de Sant Honorat* e la redazione A del *Codi*.

3.4. Quanto alla morfologia, la declinazione nominale pare rispettata cfr. ad es. ra12 *el era filz de Deu e Deus e om mesclaz* e ra37 *Judas us traître proaz*, così anche nei nomi propri (ra13 *Joanz* e anche *Erodes*, *Judas*) e nei pronomi (vb7 *il* c.s. pl. per 'essi').

22. Linskill, *The Poems of the Troubadour*, p. 204 nota 18.

23. Arveiller, Gouiran, *L'œuvre poétique*, p. 99 nota 8.

24. Wüest, *Okzitanische Skriptaformen*, p. 439.

25. Oltre che in uno dei poemetti dublinesi editi da Chaytor, censito in COM, *noḡas* compare per es. nella *Bibbia di Carpentras* edita da Nüesch, *Altwaldensische Bibelübersetzung*, p. 151 (traduzione dell'episodio delle Nozze di Cana, da Giovanni, 2,1); in Dal Corso, Borghi Cedrini, Vertuz e altri scritti, in particolare pp. 83-86, alla forma *noḡas*, presente solo nelle intitolazioni dei capitoli, si contrappone *nozās* ben più frequente nel testo.

26. Pfister, *La lingua del ms. fr. 1747*, p. 1018.

Non mancano però eccezioni e irregolarità. Si noti l'assenza di marcatura con -s al nom. masch. sing. ra14 *flum*, ra32 *fel* e, in unione con due di queste occorrenze, articolo masch. sing. sogg. *lo* in ra7 *lo premers*, ra14 *lo flum*, ra32 *lo fel*. Non è chiaro il contesto entro cui compare il sintagma vb10 *lo temple* (*Lo temple de sepolcre e-l vaus de Josaphaz*): *vaus* < VALLIS sembra essere un soggetto e così suggerisce anche l'art. *li*, ma le condizioni del testo impediscono di decidere.

Le forme verbali non presentano elementi significativi: ra17 *fet* ind.perf. 3^a di *faire*, va4 *em*, pres.ind. 4^a *estre* ('siamo'),²⁷ vb7 *partiren*, ind.perf. 6^a di *partir* sono forme estesamente documentate, non incompatibili con la regione del Nord-Est occitanico che soprattutto i dati fonetici suggeriscono; così anche *reconoc* ra16, ind. perf. 3^a di *reconoisser*, è abbastanza vastamente attestato, ma molto caratteristico tra l'altro del *Thesaur de l'Hôpital du Saint Esprit* marsigliese.²⁸

3.5. In conclusione pare proponibile una localizzazione nel quadrante nord-orientale del dominio d'oc, al limite del dominio francoprovenzale: referenti primari sono i testi del ms. 1747, a cominciare dal *Liber scintillarum*, vari *Misteri* della Provenza interna e accanto ad essi il testimone principale della traduzione occitanica della *Doctrina pueril* di Ramon Llull e il testimone più antico del *Codi*, che Pfister propone di localizzare non lontano da Valence. È al momento difficile dire se il testo vada collocato a Est o a Ovest del Rodano, dunque in questo caso verso l'Alvernia; la conservazione di -n finale fa propendere per le regioni orientali.

3.6. Vale la pena di segnalare alcune forme o espressioni non documentate in antico occitanico:

- ra29 *totemps* in luogo dei normali *totz temps* / *tostemps* (ma della forma analoga *tojorn* la COM rileva un discreto numero di occorrenze in testi orientali e nord-orientali);
- vb5 *en ben petitet d'ora* 'in un attimo, in un istante': variante apparentemente non altrimenti attestata della locuzione avverbale *en petit d'ora*;
- ra13 *antra so braz*: se non è un errore del copista, che scrive *sobraz* senza separazione, la costruzione è eccezionale, perché in tutta la documentazione occitanica antica le attestazioni sono univocamente al plurale, ci attenderemmo quindi **sos braz*.

Si noterà che sia in ra29 *totemps* sia in ra13 *antra so braz* la singolarità è data dalla non presenza di una sibilante, che potrebbe evidenziare una debolezza specifica della /s/ preconsonantica.²⁹

Anche in ambito più strettamente lessicale non mancano aspetti d'interesse. Segnaliamo una manciata di voci che meritano attenzione, in verità per lo più problematiche anche in conseguenza dello stato del testo:

- ra11 *ancreaz*: il verso è leggibile, ma gravemente lacunoso e non soccorre il confronto coi luoghi evangelici, in *primis* Matteo, che parrebbe costituire il riferimento

27. Cfr. Borghi Cedrini, *Appunti per la localizzazione*, p. 122.

28. Glessgen, *Lo Thesaur*.

29. Fenomeno segnalato da Wüest, *Okzitanische Skriptiformen*, §3.2.4, p. 439.

principale; la sensazione è che si tratti probabilmente di un derivato da CREARE, ma l'unica forma meridionale comparabile segnalata in FEW 2.2, 1296b, agask. *escre-ar*, non sembra utile allo scopo, almeno non direttamente; occorrerebbe pensare a un significato traslato, del tipo 'proclamato'. In alternativa, si può pensare a un parallelo di afr. *encreë*, che ricorre più volte in Gautier de Coincy (TL, 3, 263; Godefroy, 3, 121c) anche con significato traslato di 'perfetto, non alterato, immacolato',³⁰ e che è utilizzato in formulazione negativa nel coevo *Roman de Silence*, *Com li malvais dras encreës / Ki samble bons, et ne l'est pas* (v. 3.642, citato in DMF), ma non quadrano i conti con il contesto e in particolare con un secondo emistichio che pare integro;

– ra32 *bloget*: si tratta certamente di una forma da ricondurre a quelle a.fr. *esblöer* / *esblöir* (TL, 3, 802b e 803a rispettivamente), per le quali cfr. FEW 15/1 *blauß*; il predicato è attestato in contesti strettamente comparabili a quello in esame, cfr. spec. *La grant biauté de la pucele* [i.e. la Vergine] ... *Le dëable tout esblöy* (Gautier de Coincy), citato in TL, loc.cit.; la struttura sintattica del nostro luogo sembra però prevedere un valore passivo del tipo 'ne fu abbagliato';

– ra36 *combra<z>*: è una variante con inserzione di nasale, sembrerebbe attestata solo in area francese (cfr. FEW, 10, RECUPERARE, 167a e TL, 2, *combrer*², 590, poi DMF, s.v.), che corrisponde al consueto a.oc. *cobrar*, nel significato di 'prendere, saisir, s'emparer de';

– ra38 *bagar*: anche in questo caso il passo è danneggiato e ogni considerazione rimane dunque ipotetica; il contesto narrativo e più specificamente la costruzione in parallelo con *aultres ami<statz>* suggeriscono con forza un'interpretazione come variante di *baiar* 'baciare' (Lv, 1, 119-120), con <g> come segno di palatale;³¹

– vb1 *reissaz*: potrebbe essere una variante ridotta o corrotta (l'emistichio stesso potrebbe essere ipometro) di *reisidar* 'risvegliare' < EXCITARE (FEW, 3, 273a)?

4. Due sono le sezioni di testo conservate che possono essere in qualche modo giudicate. La prima, corrispondente alla colonna ra, ripercorre episodi della vita di Cristo, con elencazione di una serie di miracoli (guarigione di contratti, ciechi e lebbrosi; nozze di Cana; resurrezione del "terzo morto", ossia di Lazzaro, secondo una definizione che sembra rimontare all'Omelia 41 di Sant'Agostino), e quindi, rapidamente, narrazione del battesimo di Cristo, del digiuno nel deserto e delle tentazioni, per passare poi al racconto della Passione a partire dal tradimento di Giuda. La seconda unità, contenuta in vb e purtroppo trasmessa in condizioni assai peggiori, prende le mosse dalla Pentecoste (vb3-6, Atti degli Apostoli 2) per indirizzarsi in prospettiva escatologica verso il Giudizio universale (vb10).

30. Långfors, *Mots rares*, p. 491.

31. Proprio in base al contesto specifico pare assai meno probabile un'altra possibilità, ossia che il termine, inteso come sostantivo, sia da ricondurre alla radice discussa in FEW 15/1, 88 a-b *beghardus* 'hérétique vivant d'aumônes' e che l'occorrenza si spieghi sulla base della frequente associazione nelle scritture edificanti tra l' 'eretico' e il 'miscredente' (avremmo in tal caso un'altra occorrenza dello scambio e/a in sede protonica); il processo di degradazione negativa di a.fr. *begart* s'intravede già nell'unica occorrenza registrata in TL (1, 900), in un passo del *Miracle de sainte Léocade* di Gautier de Coinci, lì citato dall'edizione di Barbazan, Méon, *Fabliaux et contes*, v. 1525.

Pur nel precario stato di conservazione che non permette la valutazione che di minuscole porzioni di testo, non mancano nel poemetto alcune ragioni d'interesse. La singolarità forse più evidente della narrazione è nel resoconto del Battesimo di Cristo (ra13-16), che ripropone la leggenda dell'arresto del corso del Giordano e dell'arretramento delle acque attraverso una vera e propria personificazione del fiume che riconosce il Creatore.³² Ma non pare trascurabile la relazione dell'anonimo autore con la tradizione neotestamentaria: si vedano il riferimento all'omissione dal racconto dei Vangeli canonici di molti miracoli compiuti da Cristo (ra9 *E deus autres grant massa dunt l'avangelis taz*), che implica non solo familiarità con le narrazioni apocrife (si può pensare per es. ai *Vangeli dell'infanzia di Cristo*), ma soprattutto la messa in rilievo della loro attendibilità, e la singolare utilizzazione del predicato *chavaujar* (vb19) in un contesto che, da quel che si riesce a capire, presenta l'ascesa dei salvati verso l'eternità. Il profilo culturale dell'autore sembra peraltro non disprezzabile, come suggerisce anche solo il riferimento a Lazzaro come "il terzo morto", secondo una tradizione autorevole riconosciuta (ra8 *El resors lo terz mort que di l'auctoritaz*). Importante la dichiarazione di fede di ra11-12 entro l'episodio del Battesimo (*ab una voiz fo aqui ancreaz / qu'el era filz de Deu e Deus e om mesclaz*), dove l'utilizzazione del predicato *mesclar* può essere spiegata in termini di efficacia comunicativa. Non trascurabile la riformulazione dell'episodio delle tentazioni (sopr. ra26-29), ove s'incontra anche la qualificazione del Demonio come *toz [...] desesperaz* (ra24), che sottolinea l'importanza del nodo essenziale 'speranza / salvezza'. In generale, può essere rilevata una certa "teatralità" del testo: lo suggeriscono il rilievo dato a scene come le nozze di Cana o le tentazioni da parte del demonio,³³ la personificazione del fiume Giordano.

5. Proponiamo di seguito la trascrizione diplomatica (§5.1) e interpretativa (§5.2) di quanto riteniamo leggibile con sufficiente sicurezza, nell'augurio che sul lacerato si possa tornare già in un prossimo futuro con migliori strumenti e maggior fortuna; lettere dubbie o non leggibili sono indicate con puntini tra parentesi quadre

32. Per la personificazione del Giordano, cfr. Giannini, Minervini, *Retour à Damas*, pp. 295-297, e specialmente p. 296 nota 79 (e bibliografia qui indicata), e Infurna, *Il battesimo di Cristo*. Se le presenze della leggenda nelle opere medievali non paiono a conti fatti numerosissime, le frequenti riprese nella tradizione iconografica del Battesimo garantiscono di una diffusione estesa e durevole nel tempo: cfr. Aronberg Lavin, *Piero della Francesca's Baptism*, pp. 31-41, e soprattutto, per il periodo considerato e per la personificazione del Giordano, Sturaro, *Hic est filius*; qui la segnalazione, p. 299, delle interpretazioni che risalgono a Ippolito di Roma o piuttosto, secondo le ricostruzioni più recenti, a uno Pseudo-Ippolito attivo all'inizio del III secolo (ma questo riferimento mi pare incerto: cfr. Litwa, *Refutation of All Heresis*, p. 299 nota 99; Pseudo-Ippolito, *Confutazione di tutte le eresie*, p. 250) e al teologo del V secolo Pietro Crisologo, il quale intese il ritrarsi del fiume come riconoscimento del manifestarsi della Trinità (il che corrisponde almeno in parte alla prospettiva nella quale il nostro testo è concepito: ra16 *reconoc son segnor per cui era creatz*); alle spalle di tutto dovrebbe trovarsi una tradizione gnostica (*Testimony of Truth*, 30.19-31.5, nella collezione di fonti nota come Nag Hammady Library, IX).

33. Cfr. anche Bellone, *Moralitas*, pp. 15-16.

(un punto per una lettera, tre per due o più). In tutta la sezione inferiore di vb e di quanto resta di rb e di va non si riescono al momento a leggere che singole parole o parti di parole, risultato che ci pare inutile presentare.

5.1. Edizione diplomatica

ra1	Eeste[.] lai tant t(ro) saub[...] u(er)taz
ra2	Que erodes era morz emarues [...]
ra3	Lai fet d(eu)s g(ra)ns miRacles ³⁴ e c[...] cant fo[...]
ra4	De contraiz e de cex e de lepros mundaz
ra5	E cant uenc alas nopcas o eu fo couidatz
ra6	Fet lor de laiga uin mas mis fo saboraz
ra7	Que no fo lo p(re)mers qui lor fo p(re)sentaz
ra8	Eu resors lo terz mort q(ue) di lauctoritaz
ra9	E deus aut(re)s g(ra)nt massa dunt lauange(e)listaz
ra10	E ven[.] au flum iorda o fora bateaz
ra11	Ab una uoiz fo aqui ancreaz
ra12	Quel era filz de deu e d(eu)s eom mesclaz
ra13	Grant ioi nac .S. Joanz quiu tenc ant(ra) sobraz
ra14	Lo flum p(er)det son cors no fo tant abriuzaz
ra15	Que no uengues u(er)s lui trenta pes mesuraz
ra16	Reconoc son segnor p(er) cui era creaz
ra17	Pois fet la carantena si cu(m) sabez asaz
ra18	[...] desert saluatge o fo ben [...]
ra19	[...] ³⁵
ra20	Emostret li entor se las t(er)ras eus reg(na)z
ra21	Tot aico darai eu e daut(ra) ³⁶ au(er) asaz
ra22	Sen aoras chaenz e fas mas uolumptaz
ra23	Mas el li respondet cu(m) d(eu)s e poestaz
ra24	Hai ta via satan toz es desesp(er)az
ra25	No temtar ton segnor p(er) cui tu fo[...]
ra26	No seras mais en t(er)ra p(er) home aora[.]
ra27	Quar de cel tabatet cant eu[...] ³⁷
ra28	Orgoilz ecubetiza e mala uolumptaz
ra29	E seras ^{en} totemps chaitius e malauraz
ra30	Cant au diables tant fort fo effredaz
ra31	Noi uolgr(a) esser uengut p(er)seis[...]
ra32	E bloget deua(n)t lui losel malauraz
ra33	E deus remas ab angles p(er) cui fo m[...]
ra34	M[.] e cen iorz uisquet [...] ac t(re)ntanz [...]
ra35	Mas dui en foren meiz dauant [...]
ra36	E pois fo p(re)s p(er) nos e ue(n)duz e combra[.]

34. In *miRacles* la *R* è forse ricavata per correzione da una *l* primitiva.

35. A causa di una piega la scrittura è quasi interamente svanita e si scorgono solo alcune tracce residue, non decifrabili.

36. Il segno abbreviativo per *-ra* è identico a quello utilizzato poco oltre, alla riga 31, in *uolg(ra)*.

37. *eu* può essere *en*.

ra37	E uendet lo iudas us t(ra)itre p(ro)az
ra38	Ab senblanz de bagar e dault(re)s ³⁸ ami[...]
va1	[...]era achaptaz
va2	[...]
va3	[...]
va4	[...]p(er) cui em amaz
v5	[...]elangles ses desaz
va6	[...]
va7	[...]nas p(er)que ploraz
va8	[...]jos demandatz
va9	[...]as p(er) no o digaz
va10	[...]em fo p(re)dicaz
va11	[...]pausaz
va12	[...]tornen uiuaz
va13	[...]greu laissaz
va14	[...]demostraz
va15	[...]li us [...] ferma[...]
va16	[...]ub(er)c ni [...]
va17	[...]fit lo gent solaz
va18	[...]tan do[...]
va19	[...]tan g(ra)ns la[...]
vb1	[...] qui fo reissaz
vb2	El dreit [...] [.]e t(er)[.]a quel iorn fo essaucatz
vb3	Ab sant esp(er)it navalet tal clartaz
vb4	[...]fo[.] ant(re)us uns granz fo[.] alumaz
vb5	On ben petitet dora los [...]
vb6	De uoiz e de lengatges e de [...] parlaz
vb7	E pois cant il partiren pe ^{sa} [...]
vb8	En li [...] e ni ot aut(re)s [.]iptaz
vb9	Elaisset [...] equestas eretaz
vb10	Lo temple de sepolcre eluauus de Josaphaz
vb11	[...]
vb12	E estara vos la[.]t sigent nes com[...]
vb13	E si a[.]co creez [...] sia v(er)taz
vb14	[...] del rendre de quez de bateaz
vb15	[...]t[...] ome(n)dre de [.]jos deu estre affichaz
vb16	[...] las sodadas dont ert chascus pai ^z
vb17	Quant deus ve(n)dra ent(er)ra quel mor[.] sera iugaz
vb18	[...]nael ios aitan [.]ire p(er) co que[...]
vb19	Nos chauaugerem la si [.]ncera li [...]jaz
vb20	[...]

38. Il segno abbreviativo sopra la *t* può corrispondere a quello per *re*, non certamente a quello per *ra* (visto subito sopra alle righe 21, 31 e 37). La lettera finale, quasi svanita, può essere letta come una *s* tonda, frequente in fine di parola.

5.2. Edizione interpretativa parziale

Il testo, ove leggibile, appare molto corretto e anche in ragione di ciò l'edizione interpretativa proposta è strettamente conservativa; ci si è limitati a una modesta integrazione in rima ai vv. ra 25, 26, 33 e vb8, strettamente suggerita dal contesto e nel caso di ra33 supportata dal riscontro col modello scritturale; ra34 potrebbe forse essere ricostruito come **.M. e cen jors viquet <pus> ac trent'anz <passaz>*. L'intervento su ra25, che implica di per sé la ripetizione della parola che compare già in rima al v. 16 (ma vedi la ripetizione di *asaz* a breve distanza tra ra17 e ra21 e similmente quella di *malauraz* tra ra29 e ra32), presenta un importante margine di dubbio, dal momento che *tu*, oltre che come pronomi personale, può essere inteso come forma speciale per *tut / tot* < TOTUM, attestata nel Delfinato e nell'Isère (cfr. FEW 12/2: 122a, 123b, 124a), quindi è parimenti possibile intendere 'tutto venne creato' e 'tu fosti creato', e in questo secondo caso la voce verbale è integrabile sia come *fos* sia come *fost*. Il parallelo con 16 ha fatto preferire, pur senza ragioni cogenti, la possibilità "personale"; l'adozione di *fos* è puramente ipotetica.

ra1	E este. lai tant tro saub[...] vertaz
ra2	que Erodes era morz e marves [...]
ra3	Lai fet Deus grans miracles e c[...] cant fo[...]
ra4	de contraiz e de cex e de lepros mundaz.
ra5	E cant venc a las nopças o eu fo covidatz
ra6	fet lor de l'aiga vin mas mis fo saboraz
ra7	que no fo lo premers qui lor fo presentaz.
ra8	Eu resors lo terz mort que di l'auctoritaz
ra9	e deus autres grant massa dunt l'avangelis taz.
ra10	E ven[.] au flum Jorda o fora bateaz
ra11	ab una voiz fo aqui ancreaz ³⁹
ra12	qu'el era filz de Deu e Deus e om mesclaz.
ra13	Grant joi n'ac sanz Joanz qui u tenc antra so braz.
ra14	Lo flum perdet son cors, no fo tant abrivaz
ra15	que non vengues vers lui trenta pes mesuraz,
ra16	reconoc son Segnor per cui era creaz.
ra17	Pois fet la carantena, si cum sabez asaz.
ra18	[...] desert salvatge o fo ben [...]
ra19	[...] ⁴⁰
ra20	E mostret li entor se las terras e us regnaz,
ra21	«Tot aiço darai eu e d'autra aver asaz
ra22	se n'aoras chaenz e fas mas volumptaz» ⁴¹
ra23	Mas el li respondet cum Deus e poestaz:
ra24	«Hai ta via Satan, toz es desesperaz,

39. Il verso presenta ipometria di due sillabe, da localizzare secondo ogni evidenza nel primo emistichio. Per *ancreaz* cfr. *supra*, §3.6.

40. Il verso è come detto illeggibile e non ricostruibile; deve per forza manifestarsi qui il Diavolo tentatore, che interviene già dal verso successivo.

41. 22-22: ripresa quasi letterale di Matteo 4, 9: «et dixit illi hæc tibi omnia dabo si cadens adoraveris me».

- ra25 no temtar ton Segnor per cui tu fo<s creaz>⁴²
 ra26 no seras mais en terra per home aora<z>
 ra27 quar de cel t'abatet cant eu[...]
 ra28 orgoiz e cubetiza e mala volumptaz
 ra29 e seras en totemp chaitius e malaauraz». *Cant au diables tant fort fo effredaz*⁴³
 ra30 no i volgra esser vengut per seis[...]az
 ra31 e bloget devant lui lo fel malaauraz
 ra32 E Deus remas ab angles per cui fo m<inistraz>.⁴⁴
 ra33 M[...] e cen jorz visquet [...]ac trent'anz [...]
 ra34 Mas dui en foren meiz davant[...]
 ra35 e pois fo pres per nos e venduz e combra<z>
 ra36 e vendet lo Judas us traitre proaz
 ra37 ab senblanz de bagar e d'autes ami<staz>
 va1 [...]era achaptaz
 va2 [...]fo el[...]las pausaz
 va3 [...]le
 va4 [...]aria p(er) cui em amaz
 v5 [...]elangles ses desaz
 va6 [...]mella
 va7 [...]nas p(er)que ploraz
 va8 [...]os demandat
 va9 [...]as p(er) no o digaz
 va10 [...]em fo p(re)dicaz
 va11 [...]pausaz
 va12 [...]tornen uiuaz
 va13 [...]greu laissaz
 va14 [...]men demostraz
 va15 [...]c li us e[...]n ferma[...]
 va16 [...]u ub(er)c ni [...]dra
 va17 [...]uz fit lo gent solaz
 va18 [...]a nul tan do[...]
 va19 [...]astan g(ra)ns la[...]
 va20 [...]
 va21 [...]
 va22 [...]
 vb1 Lu[...] eue[...] qui fo reissaz
 vb2 El dreit [...] de terra quel jorn fo essauçaz
 vb3 Ab sant esperit n'avalet tal clartaz
 vb4 Que [...] fo. antr'eus uns granz fo [...] alumaz
 vb5 On ben petitet d'ora los [...] do[...]z

42. Il primo emistichio riprende con precisione Matteo 4, 7: «non temptabis Dominum Deum tuum», cfr. anche Luca 4, 12, pressoché identico.

43. Il verso presenta ipometria di due sillabe, da localizzare secondo ogni evidenza nel primo emistichio; *au* è con ogni probabilità una voce verbale.

44. Cfr. Matteo 4, 11: «tunc reliquit eum diabolus et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei».

vb6 De voiz e de lengatges e de ..tis parlaz
 vb7 E pois cant il partiren pesa ..ran.. s re..maz
 vb8 En li [...] e ni ot autres <c>iptaz⁴⁵
 vb9 E laisset [...]equestas eretatz.
 vb10 Lo temple de sepolcre e-l vaus de Josaphaz
 vb11 [...]
 vb12 E estara vos la[.]t si gent n'es com[...]
 vb13 E si a[.]ço creez [...] sia vertaz
 vb14 [...] del rendre de quez de bateaz
 vb15 [...]t[...] omendre de [.]os deu estre affichaz
 vb16 [...] las sodadas dont ert chascus pajaz
 vb17 Quant Deus vendra en terra quel mor[.] sera jugaz
 vb18 [...]n'a el jos aitan [.]ire per ço que[....]
 vb19 Nos chavaugerem la si [.]ncera li [...]az
 vb20 [...]

45. <c>iptaz: l'integrazione è suggerita dalla traccia di legamento alto con la *i* della lettera precedente, ora svanita.

Frammenti del *Libre de vicis et de vertutz* (*Somme le roi*)
alla Biblioteca di Cremona*

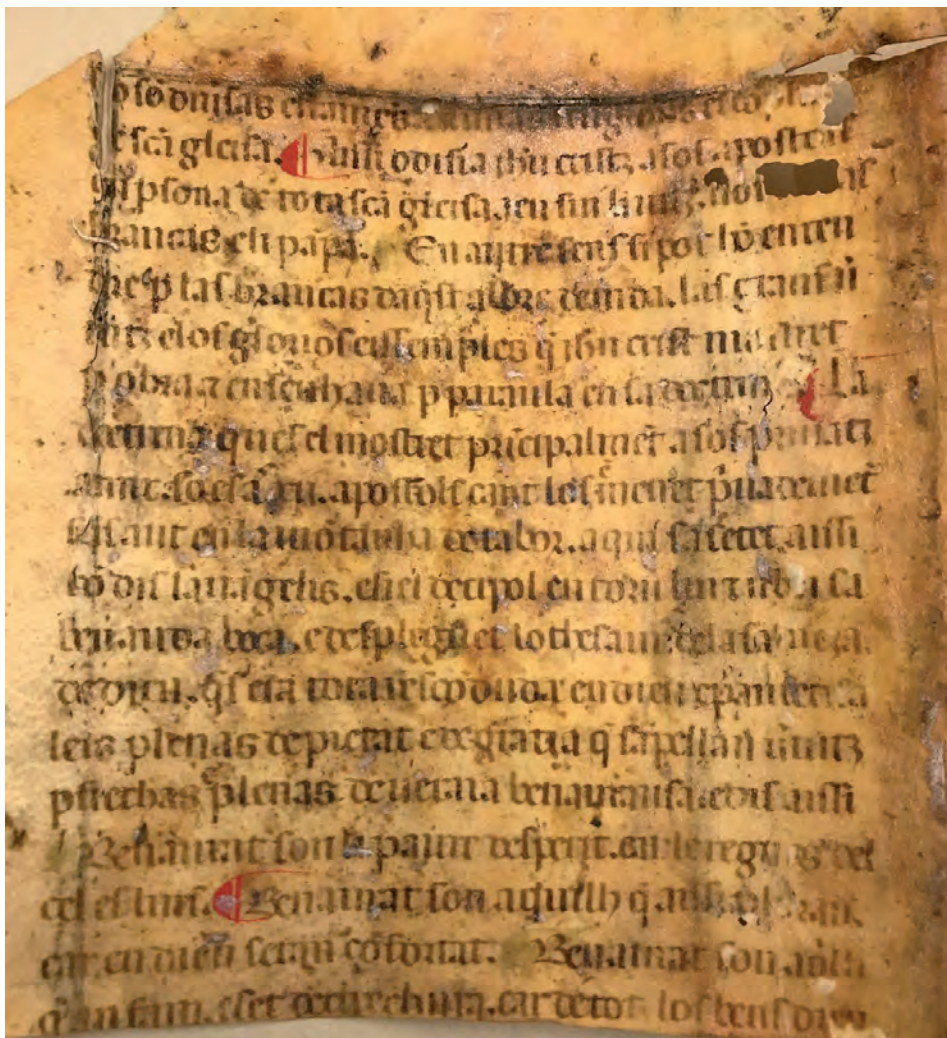
La ricerca dei frammenti provenienti da restauro rappresenta, per il filologo, una sfida continua, non solo in termini di identificazione del materiale, quanto di confronto con un gruppo di testimoni dalle forme e provenienze più disparate. Il frammento apre, di per sé, una finestra su un mondo nuovo, un nuovo testo, una nuova tradizione, una nuova diffusione.

Il suo ruolo nel quadro di un'edizione critica è alle volte minimo o nullo. Ciononostante, la scoperta di un lacerto permette di rischiarare alcune strade relative alla diffusione e alla tradizione di un'opera. Ecco, quindi, spiegata in parte l'utilità del frammento, qualsiasi sia la sua dimensione, e l'interesse per un fondo, quello delle legature della Biblioteca Statale di Cremona, che rimane ancora da investigare nella sua interezza.

I frammenti cremonesi sono conservati in 12 buste, non ancora catalogate. Esse contengono materiale di varia datazione e provenienza, tra cui un posto di primordine spetta ai testi religiosi, liturgici e musicali.¹ Tra questi fondi, sono conservati quattro frammenti provenzali che saranno oggetto del presente contributo. La prima pergamena (d'ora in avanti **Cr₁**), consistente in un *bifolio*, è conservata nella busta 9E della sezione frammenti. Il lacerto **Cr₁** è stato scoperto da Roberto Benedetti, nel corso di una spedizione cremonese, sulle tracce di un frammento del *Lancelot*. Benedetti ha subito attirato l'attenzione sulle peculiarità della *mise en page* e della lingua del manoscritto, il quale, nel corso degli studi precedenti, era rimasto indistinto dall'insieme dei frammenti liturgici in lingua latina. Il testo è rimasto, però, inedito, anche a causa della difficoltà di rintracciare l'opera di provenienza. La maggior accessibilità delle risorse informatiche e la contempora-

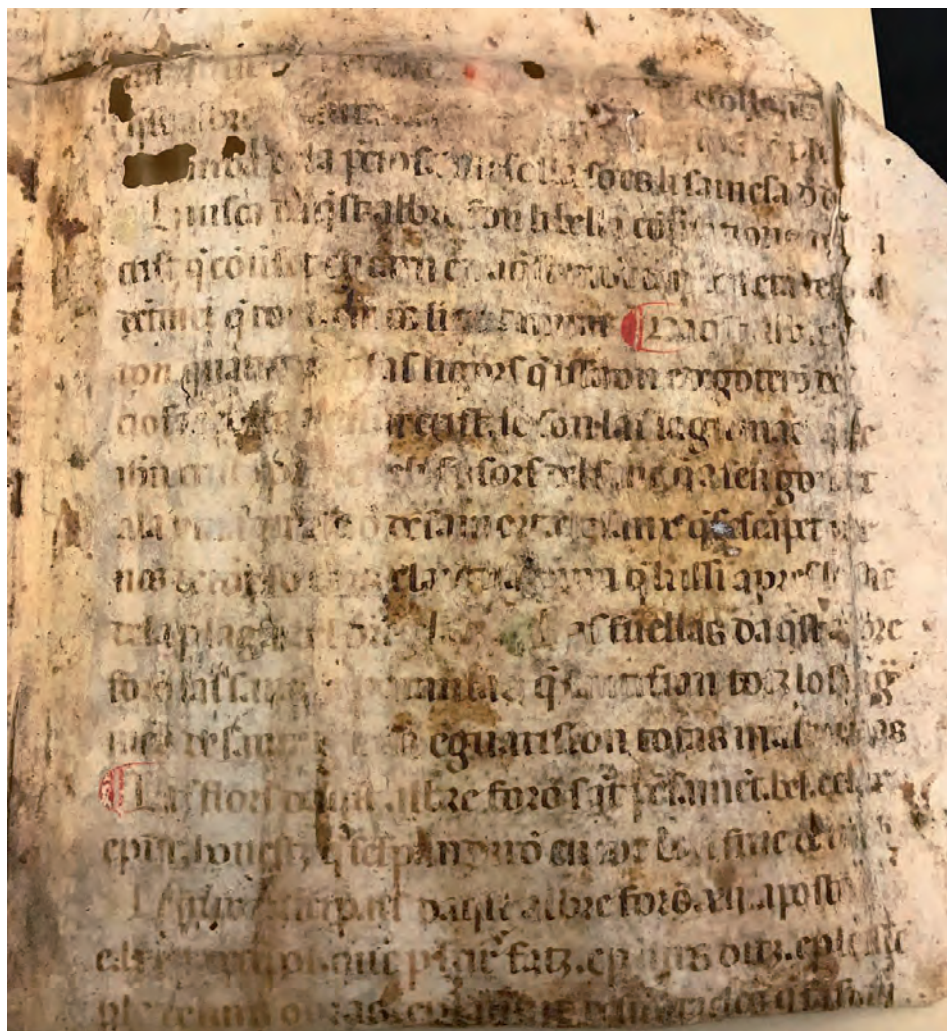
*Per il presente articolo ringrazio Roberto Benedetti per avermi consigliato la pista da seguire, cedendomi i suoi preziosi appunti sul testimone, Fabio Zinelli per il suo fondamentale indirizzamento nel corso del lavoro. Un grazie anche al collega e amico Nicolò Premi con il quale ho condiviso la ricerca nei primi momenti del suo sviluppo alla Biblioteca di Cremona, al cui personale di sala estendo i miei più sentiti ringraziamenti per la pazienza e la disponibilità. Ringrazio, inoltre, Anna Radaelli e Sadurní Martí per le osservazioni critiche sul saggio che qui si presenta. Un ultimo ringraziamento, infine, a Federica Fusaroli (per la quale la mia riconoscenza non è certo esprimibile in così pochi caratteri), che ha condiviso, con me e con il pubblico, preziose informazioni sul *Libre*, rischiarando un sentiero poco illuminato.

1. Cfr. Ferrari, *Una collezione*; Campagnolo, *Ex tenebris*; Giazzi, *Cultura e liturgia*; Baroffio, *I frammenti*.

Fig. 1. Cr₁, 2v.

nea pubblicazione dell'edizione del *Libre de vicis et de vertutz*, a cura di Federica Fusaroli,² ha permesso identificare il testo come una serie di frammenti (poiché conservano sezioni non consecutive dell'opera) del *Libre* e presentarne l'edizione. Ai lacerti Cr₁ scoperto da Benedetti, si aggiunge ora una seconda pergamena (Cr₂), proveniente dallo stesso codice di Cr₁, rintracciata recentemente nella busta 11 dei *membra disiecta* e scambiata per un brandello di omeliario latino.

2. Fusaroli, *L'edizione*.

Fig. 2. Cr₁, 2r.

1. Dati codicologico-paleografici

I frammenti di testo più consistenti sono contenuti in un *bifolio* membranaceo (Cr₁) di forma praticamente quadrata (185 × 180 mm, Figg. 1-2). Cr₂ proviene dal medesimo codice (Figg. 3-4). Dal punto di vista materiale, Cr₂ si presenta come una striscia di pergamena verticale (183 × 40 mm). Il lacerto, seppur di piccole dimensioni, rappresenta, a tutti gli effetti, una terza carta di un codice perduto del *Libre*.

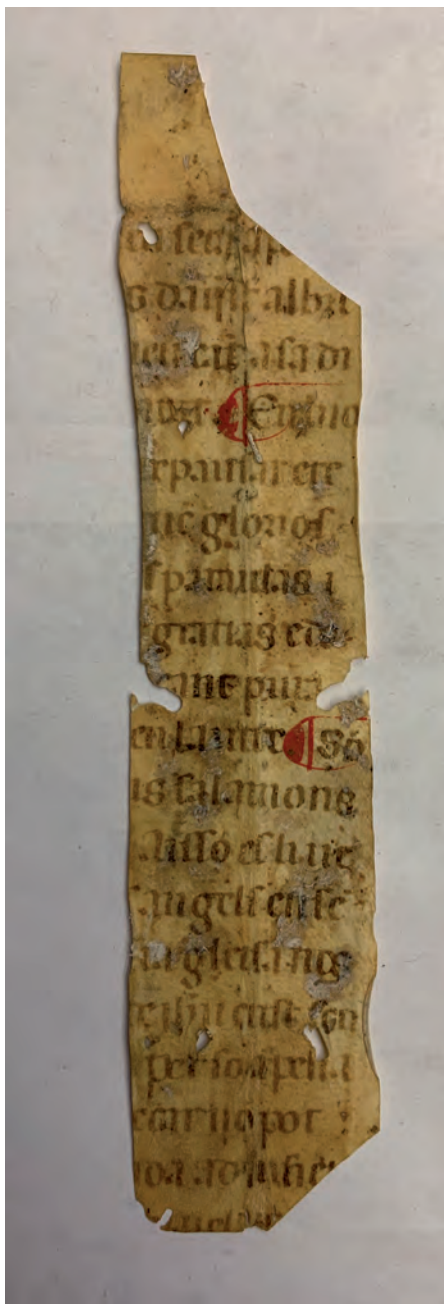
Figg. 3-4. Frammenti Cr₂.



Fig. 5. Decorazione margine superiore Cr₁, 1r.

Lo stato di conservazione di entrambe le testimonianze è precario: Cr₁ ha subito probabilmente dei tagli sui margini esterni della pergamena che si estendono obliquamente e interessano anche lo specchio di scrittura. Tali lacune non permettono la completa lettura del testo. Nella zona superiore, parallelamente alla prima riga della giustificazione, è presente una lacerazione orizzontale che si estende dal suddetto taglio nel vertice destro della pergamena fino al centro della carta.

Alla metà del lacerto Cr₂, sono presenti due fori che convergono verso l'interno del lacerto. Numerose sono le lacerazioni che rendono la lettura difficoltosa. Sopravvivono pochi centimetri di margine superiore, mentre le ultime righe della parte superiore del testo sono sensibilmente compromesse da un taglio diagonale.

I tagli di Cr₁ sono probabilmente da imputare all'uso come coperta per un manoscritto di dimensioni pressoché simili allo specchio di scrittura del presente frammento. I segni della legatura, a supporto della quale i fogli sono stati usati, sono più evidenti sul lato carne della pergamena. All'altezza delle zone liminali, sopravvivono minime tracce di filo. Il margine inferiore della pergamena è stato asportato, poiché questa si interrompe bruscamente a ridosso dell'ultima riga di testo, mentre ciò non si verifica nel margine superiore, dove sopravvivono alcuni centimetri di margine, riempito solo parzialmente dalle decorazioni originarie in inchiostro rosso.

Alcuni fori sulla seconda carta non permettono una perfetta lettura del testo, il quale, comunque, si dimostra in molti casi difficilmente interpretabile, a causa di una diffusa perdita d'inchiostro. Lo stato precario della scrittura si registra soprattutto sul lato carne della pergamena (ff. 1v-2r).

La scrittura si articola su un'unica colonna, che riempie integralmente lo specchio di scrittura. **Cr**₂ è leggibile solamente sul *recto*, mentre il *verso* appare quasi del tutto illeggibile.

I ff. 1v-2r di **Cr**₁ presentano una serie di decorazioni in inchiostro rosso. Tali decori delle filigrane si estendono anche ai margini. Si tratta di due linee verticali che scendono lungo la linea di giustificazione e che sono intervallate da un semicerchio rosso, puntellato da segmenti rossi e, in alcuni casi, affiancato da due segmenti ondulati, perpendicolari alle due linee di delimitazione, che proseguono poco oltre l'altezza del semicerchio (Fig. 5). Nel lato carne (ff. 1v-2r), l'eventuale decorazione dello specchio di scrittura non è più visibile. L'inchiostro rosso e i *pieds-de-mouche* segnano il cambio di paragrafo all'interno del testo. Per quanto riguarda **Cr**₂, rimangono solamente due capilettera rossi come unico elemento decorativo visibile.

La *littera textualis* sembra rimandare alla metà del XIV secolo, come suggerisce anche la tipologia di testo conservato nella pergamena. La grafia assomiglia, in particolare, a quella del codice Paris, BnF, fr. 1049, manoscritto provenzale che conserva anch'esso il *Libre de vicis et de vertutz* (cfr. *infra*, §5), datato alla metà del XIV secolo (1344-1345).³ Alcuni tratti grafici, inoltre, appaiono compatibili con una localizzazione meridionale del copista. Tra questi, la nota per la congiunzione *et*, in forma di 7 non barrato.

2. Il testo del lacerto

Il *bifolio* riporta alcuni frammenti del *Libre de vicis et de vertutz*, ovvero la traduzione in prosa occitanica della *Somme le roi*. Il *Libre* si dimostra una traduzione – fedele, ma con sensibili variazioni⁴ – del trattato francese, composto dal confessore di re Filippo III l'Ardito, frère Laurent, su commissione del monarca, nel 1279.⁵ Il trattato rappresenta un modello di morale cristiana per i fedeli, atto a indicare il corretto stile di vita, attraverso la stigmatizzazione del vizio e la celebrazione della virtù.⁶

3. Cfr. Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, pp. 25-30.

4. Fusaroli, *L'edizione*, pp. CLVII ss.

5. Ivi, p. XVI.

6. Per la *Somme le roi*, cfr. Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le Roi*. Il *Libre* inizia con l'esposizione dei dieci comandamenti, secondo il decalogo agostiniano. Seguono i dodici articoli di fede e la formula del *Credo*. Il capitolo terzo presenta l'allegoria della bestia dell'Apocalisse, di cui ognuna delle sette teste rappresenta un peccato capitale. Seguono le esposizioni del peccato di orgoglio, invidia, ira, accidia, avarizia, lussuria, gola e peccati di lingua. A questa sezione, segue

Il testo dei frammenti **Cr** è tratto dai capitoli 22-23 della versione occitana, che corrispondono ai capitoli 50 (§33-51; 54-62) e 51 (§8-24) dell'edizione francese,⁷ nella sezione che tratta l'Albero delle Virtù, i cui rami sono interpretati come gli sviluppi della Chiesa e della religione cristiana.

Si presenta di seguito l'edizione interpretativa dei frammenti traditi dalle pergamene succitate. Si va a capo conformemente all'uso dei testimoni. Il corsivo indica lo scioglimento delle abbreviazioni. Si utilizzano le parentesi quadre [...] per indicare la lacuna di una sezione testuale, mentre le parentesi uncinate <> indicano le integrazioni al testo, sulla base dell'edizione Fusaroli. I criteri adottati sono quelli contenuti nei *Conseils* dell'École nationale des Chartes. Si adotta la punteggiatura dell'edizione Fusaroli; le uniche differenze si riscontrano laddove i frammenti cremonesi omettono la congiunzione *e(t)* e richiedono pertanto la virgola (,). L'ordine dei paragrafi rispetta quello del *Libre*. Nel testo, pertanto, si presentano inizialmente i paragrafi 22, §33-22, §40 (**Cr**₁, f. 2), seguiti dai paragrafi (di **Cr**₂) 22, §54-22, §62 e da 23, §8-23, §24 (**Cr**₁, f. 1).

[**Cr**₁ 2r]

[*Aysi comensa le tractaz del jardin de vertutz*]

22. ^[33] [...]abre es [...] que fon ben plena

<nuir>ida de la preciosa mesolla, so es li saviesa de Dieu.

^[34] Li rusca d'aquest'albre fon li bella conversation de Jhesu

Crist *que converset* en carn en aquest mont, tan ben e tan resplendentment *que* tot le mons si pot mirar. ^[35] D'aquest'albre fo-

ron quatre preciosas ligors *que* issiron e degoteron de<ls pre>

cios<es nem>b<res> de Jhesu Crist, ^[36] so son las lagremas *que*

Jhesu Crist poret e li susors del sanc *qua<n>* s'engoisoet

a la ymaginacion de sa mort e le sanx *que* s'escampet per

nos de tot son cors e l'aigua pura *que* li issi apres lo sanc

de la plaga del dreg latz. ^[37] Las fuellas d'aquest'albre

foron [...]as santas paraulas *que* santifian totz los sagra-

mens de santa Gleisa e guarisson totas malautias.

^[38] Las flors d'aquest'albre foron sant pensament, bel e clar

e pur, honestz, *que* s'expandiron en tot bon fruc de vida.

^[39] Le frux principals d'aquest'albre foron XII apostols

e LXXII decipol *que per* lurs fatz e *per* lurs ditz e *per* l'eissem-

ple ^[40] de lurs obras e *per* la vertut des miracles *que* fasian

[...]

l'esposizione delle virtù, la quale riassume e integra il contenuto del trattato del *Miroir du Monde*, una delle due fonti della *Somme*, insieme alla *Summa* di Peraldo. All'interno di tale trattazione, si inserisce la descrizione del giardino delle virtù e dell'Albero della Vita e della Virtù e del *Pater Noster*, sui quali si ritornerà in seguito. L'ultima sezione è dedicata alle virtù che rappresentano i doni dello Spirito Santo. Sono trattate nell'ordine, l'umiltà, l'amicizia, la giustizia, la prodezza, la misericordia, la castità, la temperanza.

7. Cfr. Fusaroli, *L'edizione*, pp. 142-145, 149-151; Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le Roi*, pp. 203-205, 207-208.

[Cr₁ 2v]

^[41] [...] so son diversas estamens e diversas religions el compliment de santa Gleisa; ^[42] aissi o disia Jhesu Cristz a sos apostols, en persona de tota santa Gleisa: «Jeu sui li vitz, vos «est l'as brancas e li pampa». ^[43] En autre sens si pot hom entendre per las brancas d'aquest albre de vida las grans vertutz e los glorios eissemples que Jhesu Crist mostret per obra et ensenhava per paraula en sa doctrina. ^[44] La doctrina ques el mostret principalment a sos privatx amix, ^[45] so es as XII apostols, cant los esmenet privadement sus aut en la montanha de Tabor. ^[46] Aqui s'asetet, aissi com dis l'Avangelis, e sies decipol entorn lui ^[47] et ubri sa benaurada boca e despleguet lo thesaur de la savieza de Dieu ques era tota rescoududa en Dieu e pauset sa leis plenas de pietat e de gratia que s'apellan vertutz perfiechas e plenas de veraia benauransa e dis aissi: ^[48] «Benaurat son li paure d'esperit, car le regnes del cel es lurs». ^[50] «Benaurat son aquilh que aissi ploran, car en Dieu seran confortat». ^[51] «Benaurat son aquilh que an fam e set de drechura, car de totz los bens Dieu [...]»

[Cr₂ 1r]

22. ^[54] [...] seran ap[...].
^[55] [...]s d'aquest albre
 [...]ieu cant a sa di[...]
 itat. ^[56] En no[...]
 repausar e re[...]
 [...]ruc glorios
^[57] [...]s paraulas
 gratias e de
^[58] cant pura
 en l'autre. ^[59] So
 [...]is Salamons
^[60] Aisso es li ve[...]
 [...]s angels ense[...]
^[61] [...]ta gleisa nos
 de Jhesu Crist s'en[...].
^[62] Per so apella
 e car non pot
 [...]da ad Jusieus

[Cr₁ 1r]

[Aysi comensa lo tractar del Pater Noster]

23. ^[8] [...] lo Paire en paraula e Dieus, le Santz Esp^{eritz} es aquo que li orations demanda. ^[9] Jhesu Crist, que en fo<n>

maistres, volc ques aquesta orations fossa breus
 per so que neguns laix ni clergues, ni viels <ni> joves,
 pueis *que* es en estat d'aver entendement, *non* s'en
 poguessa escusar de saber ni de l'apenre per au-
 tra rason volc *que* fos breus: *per* so *que* neguns non fos
 enuiatz de dire volentiers e soven ^[10] e *per* mostrar
que Dieus lo Paires nos essauzis totz am gran
 piatat e en breus paraulas, cant nos lo preguem
 de bon cor. ^[11] Aissi o ditz sans Gregoris: «Orar *non* en di-
 re bellas paraulas e polidas de boca, mas en lagri-
 mas *et* en sospirs de cor *am* privada devotion». ^[12] Li
 valors e le profietz d'aquesta oration es tant *grans*
 ques ella enclau en breus paraulas tot cant
 hom pot querre a Dieu *per* neguna necessitat,
 corporal *et* espirital, tot cant cor d'ome pot de be<n>
 desirar, ni boca devizar *per* paraula, ^[13] *et* aisso q<ue> Dieus
 nos donet tot ben e nos [...]

[Cr₁ 1v]

[*Aysi comensa lo Pater Noster e nota ben*]

^[15] [...] <n>ostres bons maistres, *quesz* es li savieza de Dieu
 <lo Pai>re ^[16] e sap totas las leis e los usages de sa cort
 <e> ensenha ben a plaidiar e sotilmens e breu e fort sa-
 <viament> parlar. ^[17] Le premiers motz *que* tu dizies el
 <Pater> *Noster*; si es ben entu<n>dutz, ti dara tot <le> plait e tot<a>
 li dem<anda> sera *per* tu ^[18] car, sa ditz ^{santz} Bernartz, que li orations
que comensa *per* lo dous nom del Paire nos met en espe-
 ransa d'enp<et>rar tot cant demandan. ^[19] Aquest dous
 noms "Paire" es tan dous *que* tot aquo que ven *apres*
 fa dous es <adou>sesieis tot cant es e mostr<a> nos
que *deven* creire e *que* *deven* far. ^[20] En aisso es tot cant fa mesti-
 er a salvar: cant hom cre so *que* deu creire e fa so *que* deu
 far, so es obra segon la fe. ^[21] En so que nos l'apellam
 "Paire", nos confessam e nos conoissem *ques* El es senhers
 de l'ostal, so es del cel, ^[22] e caps e *commensamens* e fons de cre-
 atura <e> *que* tut ben venon de lui e reconoisson son poder.
^[23] <Doncs>, pueis que el es Paires, el es governaires, es
 <aorde>naires de l'ostal *et* a a provesir a tota sa mai-
 <snada>, [...] de sos enfans. ^[24] Sieu [...]

23, §9 so que]omiss.; 23, §10 essauzis] essauziers;⁸ 23, §18 orations] oratons; 23,
 §19 cant] cant cant

8. La lezione è tormentata nella tradizione (*eysauzis*, *yssauzis*, *yssaizitz*, *ichauzis*, *eisauzis*).

3. Considerazioni sulla veste linguistica dei frammenti

La brevità dei frammenti non permette la presentazione di un vero e proprio studio linguistico. Sono possibili però alcune osservazioni che possono corroborare il discorso ecdotico che si presenterà in seguito, prendendo in considerazione gli aspetti della fisionomia linguistica dei lacerti, la quale permette di situarli in Provenza (cfr., poi, *infra*, §4).

Dal punto di vista grafico si segnalano i seguenti tratti:

- il digramma *-nh-* rappresenta il suono nasale palatale (*montanha* 22, §45). Il digramma *-lh-* quello liquido palatale (es. *aquilh* 22, §51).⁹ Per quanto si vede nel lacerto, l'ultima forma non è esclusiva: cfr. *fuellas* (22, §37);
- negli esiti dal suffisso latino *-TIONEM* spesso è mantenuta la grafia latinizzante *-tion*. Cfr. *oration* (23, §8); *devotion* (23, §11);
- Nei continuatori di *SANCTU-* oscillazioni tra forme del tipo *santas/sancta* (con residuo grafo-fonetico etimologico);
- <s> per la resa della sibilante intervocalica sonora [z]: es. *preciosa* (22, §33); *disia* (22, §42);
- in un caso, è attestata <c> per la resa della sibilante palatale [ʃ]: *decipol* (22, §46, o errore per *discipol*?);
- uso della grafia *-tz* in fine parola: es. *entendutz* (23, §17); *Cristz* (22, §42).

Tra le forme fonetiche rilevate, si riportano:

- l'evoluzione in *-ier* del suffisso latino *-ARIUS*: es. *premiers* (23, §17);¹⁰
- È dittonga in *ie* in corrispondenza di consonante palatale: es. *viels* (23, §9) o nei contesti *e + u* (es. *Dieu*), come segnalato da Anna Radaelli per il *Barlaam* conservato nel manoscritto, BnF, fr. 1049,¹¹ copiato ad Aix-en-Provence e caratterizzato da tratti linguistici «che indirizzano», come appunta Radaelli sulla base delle particolarità fonetiche riscontrate nel *Barlaam*, verso un'area di copia nella Provenza orientale.¹² Si assiste anche in *pueis* (23, §8) al dittongamento di *ō* in *ue*, condizionato dalla consonante palatale contigua.¹³ Sono presenti, infine, forme in *-iei-*, es. *adousieis*, ma la loro lettura nel codice è difficoltosa;
- scambi *e/a*: es. *piatat* (23, §10), ma cfr. *pietat* (22, §47);¹⁴
- conservazione della *-n* “mobile”, cfr., per la desinenza da *-TIONEM*, *conversation* (22, §34); *ymagination* (22, §36); *oration* (23, §8); *devotion* (23, §11); *rason* (23, §10). Si rilevano, inoltre, le forme *segon* (23, §20); *guarisson* (22, §37); *bon* (23, §10). La congiunzione negativa *non* mantiene sempre l'elemento nasale finale. Si tratta di un tratto diatopicamente marcato, che si ritrova altresì nel *Barlaam* provenzale;¹⁵

9. Cfr. Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, pp. 97-98.

10. Cfr. Glessgen, Pfister, *Okzitanische Koine*, p. 428; Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, p. 87.

11. Il tratto è localizzante della zona provenzale, come si legge in Glessgen, Pfister, *Okzitanische Koine*, p. 428, e Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, p. 88.

12. Cfr. *ivi*, p. 129.

13. Cfr. *ivi*, p. 89.

14. Cfr. *ivi*, p. 90.

15. Cfr. Glessgen, Pfister, *Okzitanische Koine*, p. 425: «Le maintien du *n* instable est caractéristique, au Moyen Âge, de l'ensemble des parlers provençaux». Il tratto è diffuso nel *Barlaam* (cfr. Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, p. 101). Cfr. altresì Zinelli, *Le Barlaam occitan*, p. 27.

– il gruppo *-nt* mantiene l'elemento dentale in *mont* (22, §34); *resplendentment* (22, §34); *sant* (22, §38); *principalment* (22, §44). Anche questo tratto si manifesta con regolarità nel *Barlaam* ed è frequente nei testi provenzali.¹⁶ La *-t* può cadere nell'incontro con la sibilante *-s* (*estamens* 22, §41).

Dal punto di vista morfologico:

- presenza dell'articolo determinativo *le* al caso soggetto, accanto a *lo*, minoritario, per quanto è possibile osservare dai frammenti. Il plurale è *los* per il CR, *li* per il CS, tranne nel caso *le frux*;
- presenza dell'articolo determinativo *li* al caso soggetto, accanto a *la*. Il plurale è espresso con *las*;
- tra gli aggettivi dimostrativi è attestato 22, §49; 22, §51 *aquilh* come plurale maschile,¹⁷ anche presente nel testimone del *LVVert*, ms. Avignon, BM, 313 (cfr. *infra*, §5), anch'esso localizzabile in Provenza orientale/mediterranea. La vicinanza linguistica con questo codice è offerta invero da numerose lezioni di carattere linguistico: es. *plaidiar* (22, §16).

Dal punto di vista lessicale:

- la forma *Avangelis* (22, §46) mostra una dissimilazione ben attestata;¹⁸
- la forma, con caduta di *b* davanti a *r*, *paure* (< *paubre* 22, §48), frequente nei testi provenzali;¹⁹
- la forma *fruc*.²⁰ Marvyn R. Harris osserva che «toutes les attestations de *fruc* proviennent sans aucun doute de Provence»²¹ e ancora «qu'il y ait une distribution géographique très nette pour la forme écrite *fruc(s)* n'est plus à prouver. [...] C'est une forme qui avait une vie littéraire en Provence».²² È presente inoltre il plurale *frux*, con *-x* che rende la combinazione tra la velare /k/ e la *-s* marca di plurale, e che si configura come tratto frequente in Provenza.²³

Nonostante la brevità del frammento, alcuni tratti linguistici ci autorizzano a restringere la localizzazione a una determinata area del dominio occitanico. A un primo esame contrastivo, operato tra i frammenti cremonesi e i manoscritti Avignon, BM, 313 e, in particolare, BnF, fr. 1049, appare evidente la somiglianza in termini di patina linguistica. I due manoscritti sono localizzati in Provenza, per cui anche i lacerti cremonesi sembrano poter appartenere a tale area linguistica. A supporto di tale vicinanza, vi sono alcuni tratti peculiari della *scripta* di **Cr₁** e **Cr₂** che rimandano saldamente all'area della Provenza; si segnalano qui in particolare il dittongamento di *Ē* in *ie* in corrispondenza di consonante palatale o + /w/

16. Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, p. 102; Zinelli, *La Légende dorée*, p. 290.

17. Borghi Cedrini, *Appunti per la lettura*, p. 176.

18. Cfr. Zinelli, *Le Barlaam occitan*, p. 27; Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, p. 90; Appel, *Der provenzalische*, p. 229.

19. Cfr. Zinelli, *Le Barlaam occitan*, p. 28.

20. Cfr. Harris, *Occitan fruc*, p. 153.

21. *Ibidem*.

22. Ivi, p. 156. È indicato come elemento provenzale anche in Zinelli, *Le Barlaam occitan*, p. 36; cfr. Glessgen, Pfister, *Okzitanische Koine*, p. 431.

23. Cfr. ivi, p. 427. Sull'appartenenza del tratto alla zona provenzale, cfr. anche Zinelli, *Le Barlaam occitan*, p. 27.

(es. *Dieu*), la conservazione della *-n* “mobile” e la presenza della forma *fruc*. I tre tratti principali, presi a sistema con i tratti linguistici meno univoci e l’analisi contrastiva con i codici del *Libre*, permettono di localizzare con buona certezza i lacerti cremonesi in Provenza orientale/mediterranea.

4. Considerazioni sulla tradizione dei frammenti

La tradizione del *Libre de vicis et de vertutz* si compone di sette manoscritti che riportano integralmente il testo:²⁴

- Avignon, BM, 313 (**Av**). Provenza, 1336 (il manoscritto è datato, a f. 124r)
- Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 2020 (**Bc**). Provenza, prima metà del XIV sec.²⁵
- Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 740 (**B⁷**). Catalogna, primo terzo del XIV sec.²⁶
- Paris, BnF, fr. 1745 (**P⁵**). **P⁵₁**, Agde, primo trentennio del XIV sec.; **P⁵₂**, Francia del Nord, 1374²⁷
- Paris, BnF, fr. 2427 (**P⁷**). Linguadoca orientale, prima metà del XIV sec.²⁸
- Paris, BnF, fr. 1049 (**P⁹**). Aix-en-Provence, tra il 1344 e il 1345²⁹
- Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 4799 (**V**). Occitania occidentale, metà XIV sec.³⁰

Numerose difficoltà si riscontrano nel voler ricostruire i piani alti della tradizione del *Libre*.³¹ Ai piani bassi sono, invece, sostanzialmente individuabili due famiglie. La prima, α , è composta dai codici di circolazione orientale (a^1), ovvero **AvP⁹**, localizzabili in una zona a Est del Rodano, e **P⁵**, della Linguadoca orientale. L’altra famiglia, β , è composta dal codice isolato, di origine provenzale, **Bc**, dalla fonte verosimilmente occidentale b^0 , la quale si riversa su **V** e b^1 ; quest’ultima rappresenta una fonte circolante in Catalogna, di cui sono testimonianza il catalano **B⁷** e l’occitano-catalano **P⁷**.³²

A partire da queste premesse, si offre di seguito la discussione delle varianti testuali dei frammenti. Per quanto riguarda la collocazione nel quadro della tradizione del *Libre*, il procedimento è certo limitato dalla brevità dei lacerti superstiti,

24. Cfr. Fusaroli, *La traduzione*, pp. 3-4.

25. Ivi, p. 4.

26. Sulla tradizione del *Libre* non è presente alcuno studio, con l’eccezione dell’ottimo lavoro di ricerca di Fusaroli, *La traduzione*, pp. 3-4.

27. Ivi, p. 4.

28. Cfr. Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, e Ead., *La traduzione*, p. 4.

29. Cfr. Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, pp. 23-62; Fusaroli, *La traduzione*, p. 4, Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*.

30. Fusaroli, *La traduzione*, p. 4.

31. Così, lo studio della tradizione antica mostra «uno stato di conservazione del fenomeno processuale non chiaramente razionalizzabile in una sistematizzazione stemmatica complessiva» (Fusaroli, *L’edizione*, p. XCIX). La tradizione è interessata, in alcuni *loci*, da processi di contaminazione ascrivibili a una fase alta della trasmissione del testo. Questo, tuttavia, non impedisce di stabilire lo stemma per quanto riguarda i piani bassi della tradizione.

32. Cfr., in questo volume, Fusaroli, *La tradizione manoscritta*.

nonché dalle loro condizioni di conservazione. Ciononostante, la comparazione testuale relativa alla lezione dei frammenti cremonesi permette di avvicinarli alla lezione del gruppo orientale e di confermare le osservazioni linguistiche viste in precedenza (cfr. *supra*, §4).

4.1. Affinità con **Av** e **P⁹**

I frammenti cremonesi seguono con buona precisione il testo di **Av** e **P⁹**. L'evidenza che porta a raggruppare i frammenti in *a^l* è la lacuna della sezione testuale seguente:

22, §35 **BcP⁵** La gomma d'aquest albre foron; **B⁷P⁷V** La gomma foron; **AvP⁹** D'aquest albre foron; **Cr** D'aquest'albre foron.

Nei frammenti cremonesi la lacuna non è dovuta a un accidente materiale; non vi è nemmeno possibilità di un'errata lettura, poiché la scansione del testo è ben evidenziata dal *pied-de-mouche* prima di *d'aquest*. La presenza di tale lacuna, di natura monogenetica, è sufficiente per dimostrare la parentela con la fonte dei codici orientali (*a^l*).

Sarebbe probabilmente poco produttivo elencare tutti i casi in cui i frammenti di **Cr** si discostano, invece, dal gruppo occidentale per seguire il gruppo orientale. Si segnala, tuttavia, un caso peculiare in cui **Cr** appare solidale con la lezione del gruppo *α*:

22, §42 **AvP⁵P⁹** li vitz, **BcP⁷V** la vinha, **B⁷** vinya, **Cr** li vitz.

Il gruppo **BcB⁷P⁷V** oppone alla lezione *vitz* la variante *vinha* (la *vinha* **BcP⁷V** *vinya* **B⁷**). La lezione *vitz*, pur minoritaria, si dimostra fedele al dettato evangelico: «ego sum vitis, vos palmites» (Giovanni 15, 5), mentre la lezione di **BcB⁷P⁷V** si dimostra rispettosa della *Somme* francese: «car, si com il dit a ses apostres: Je suis, dist il, la vigne et vous estes les branches».

Si segnalano, poi, alcuni esempi di opposizione in adiaforia, in cui la variante di **Cr** appare schierata con il gruppo *a^l*, in particolare in quei casi in cui essa segue una lezione, quella di **Av** e **P⁹**, minoritaria:

22, §34 **B⁷BcP⁵P⁷V** L'escorsa d'aquest albre, **AvP⁹** Li rusca d'aquest albre, **Cr** Li rusca d'aquest albre.

In generale, non si riscontrano elementi che determinino una connotazione in senso diastratico o diatopico nell'uso dei due sostantivi; al contrario, a riprova dell'equivalenza delle due lezioni, si segnala il v. 1.156 del *Breviari d'amor*, dove l'uno è utilizzato per glossare l'altro («l'escorssa so es le ruscaills», Rn s.v. *rusca*).³³ Tra gli esempi di **Cr** + *a^l*, una omissione, meno probante in quanto non propriamente un errore, si ritrova al paragrafo 22, §42:

22, §42 **BcP⁵P⁷V** que parlava, **B⁷** qui parlava, **AvP⁹** omiss., **Cr** omiss.

33. Cfr. Fusaroli, *L'edizione*, p. 555. Cfr. anche Rn, *rusca*; *escorsa*.

Il sintagma *que parlava* si configura come una zeppa, riferita al discorso di Gesù Cristo, non fondamentale ai fini dello sviluppo del discorso. La lacuna è condivisa con il gruppo orientale dei codici.

Un'ulteriore lezione, forse troppo limitata e passibile di differenti interpretazioni per dirsi decisiva, si ritrova al paragrafo 22, §43, dove **Cr** è solidale con il solo **Av**. Così come il paragrafo 23, §12, il quale mostra la medesima conformazione, poiché la variante adiafora *paraula* è attestata solamente nel codice avignone. I frammenti cremonesi si accordano, e sono gli unici della tradizione a farlo, con il codice di Avignone, nonostante si tratti di uno scarto minimo rispetto agli altri testimoni della tradizione:

22, §43 **B⁷BcP⁵P⁷P⁹V** pot hom, **Av** si pot hom, **Cr** si pot hom
 23, §12 **B⁷BcP⁵P⁷P⁹V** paraulas, **Av** paraula, **Cr** paraula.

La variante sinonimica del cap. 23, §11 mostra un rapporto più complicato tra i gruppi. Per quanto riguarda l'aggettivo, infatti, i frammenti cremonesi si avvicinano saldamente ad **Av** e **P⁹**. Il sostantivo, invece, mostra un rapporto diretto con **BcB⁷P⁵P⁷** e **V**. Entrambe le varianti sono presenti nella tradizione e possono aver avuto una circolazione alternativa, senza che ciò comporti un'evidenza per quanto riguarda i raggruppamenti. La lezione *privada oracion*, isolata in *a^l*, non trova riscontro nell'ipotesto («Veraiment ourer, non pas dire bele parole de boiche, mes geter plaintes et parfonz sospirs de cuer»),³⁴ da cui si mantiene, però, l'aggettivo *parfonz*.³⁵

23, §11 **BcB⁷P⁵P⁷V** profunda devocion, **AvP⁹** privada oracion, **Cr** privada devotion.

4.2. Affinità con altri testimoni

Si presentano di seguito alcune lezioni in cui i frammenti **Cr** sono schierati con β + **P⁵** contro *a^l*:

22, §36 **BcP⁵P⁷V** destre latz, **B⁷** destre costat, **AvP⁹** latz drech, **Cr** dreg latz
 23, §9 **BcB⁷P⁵V** ni viels ni joves, **AvP⁹** ni joves ni viels, **Cr** ni viels <ni> joves
 23, §18 **BcB⁷P⁵V** demandan, **AvP⁹** nos demandam, **Cr** demandan
 23, §17 **BcB⁷P⁵V** ti dara, **AvP⁹** ti donara, **Cr** ti dara
 23, §20 **BcB⁷P⁵V** en ayso, **AvP⁹** Et en ayso, **Cr** En aisso.

I dati raccolti ed esposti in precedenza contemplano solamente varianti formali che non intaccano la parentela, dimostrata in precedenza, con la coppia **Av** e **P⁹** e l'appartenenza del frammento al ramo α della tradizione del *Libre*.

Oltre alle varianti formali, **Cr** presenta affinità con il gruppo occidentale in corrispondenza delle sentenze tratte dal *Discorso della Montagna*, di Matteo 5, 1-7,29. Il gruppo *a^l*, infatti, inserisce, innovando, il testo latino delle sen-

34. Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le Roi*, p. 207.

35. Cfr. Fusaroli, *L'edizione*, p. 559.

tenze (22, §§48 ss.), mentre i codici **Bc**, **B⁷P⁵P⁷V** e i frammenti **Cr** conservano esclusivamente la lezione occitanica. Anche in questo caso, la mancata innovazione non pare probante, in quanto potrebbe essere un *usus* editoriale condiviso che non presuppone rapporti di parentela tra i codici attestanti la lacuna. Le citazioni manifestano, già a quest'altezza, una tendenza che, per varie ragioni – in parte legate a processi di contaminazione interna alla tradizione – si affermerà sempre di più nel corso del trattato dedicato alle virtù. La notorietà del passo che si cita in latino può averne determinato l'indipendente inserimento da parte di **AvP⁹** e l'omissione negli altri testimoni.³⁶

Si segnalano, infine, alcune lezioni esclusive del manoscritto cremonese, non particolarmente significative:

23, §11 **Av** Orar non es en dire, **Cr** Orar non en dire
23, §22 **AvP⁹BcB⁷P⁵V** tota(s) creatura(s), **Cr** creatura.

In particolare, manca la sentenza 22, §49, a causa di una lacuna meccanica, un *saut du même au même* non presente negli altri codici conosciuti:

§48 «Benaurat son li paure d'esperit, car le regnes del cel es lurs»
Av [§49 «Benahurat son aquilh que son suau e debonayre, car ilh poseziran la terra»]
§50 «Benaurat son aquilh que aissi ploran, car en Dieu seran confortat».

5. La storia dei lacerti

Sulle vicende che hanno portato i frammenti fino alla biblioteca di Cremona non abbiamo nessuna informazione di rilievo. Al momento del restauro non è stato registrato il fondo da cui provenivano i lacerti staccati e, nemmeno, l'anno di ritrovamento. In questo modo, è ora impossibile risalire all'attività di restauro che ha portato i frammenti del *Libre* a essere rimossi dal supporto librario di cui fungevano da coperta e a essere archiviati nelle buste dei frammenti cremonesi.

Poco sorprendente sarà sapere che anche sulla storia antica dei frammenti non abbiamo alcuna notizia fondata. Lo studio linguistico e quello ecdotico localizzano i testimoni **Cr** in Provenza. Mi sembra, pertanto, interessante sottolineare come Cremona abbia rappresentato, nel XIII e XIV secolo, terreno d'arrivo dei provenzali, secondo almeno due direttrici differenti.

Da un lato, la città lombarda è stata terra di immigrazione e di proliferazione dei Catari e dei Valdesi.³⁷ In questo senso, la sorte di Cremona è simile a quella

36. Cfr. Fusaroli, *L'edizione*, p. 556.

37. Cfr. Cortesi, *Libri, memoria*, p. 207; Vatteroni, *Falsa clercia*, p. 105; Manselli, *Les hérétiques*, p. 200. Un esempio proviene da Piacenza, dove Rolando da Cremona, maestro e filosofo del XIII secolo, arriverà per proseguire la sua attività di predicatore e inquisitore anticatario, a fianco di Pietro da Verona. Lì, Rolando dovrà affrontare i tumulti fomentati dagli eretici durante la predicazione (cfr. Cortesi, *Libri, memoria*, p. 236). O ancora si ricorderà l'invito al vescovo cataro di Montségur, città assediata, a recarsi a Cremona per riposare in tranquillità (Manselli, *La fin*, pp. 101-102). Sulla Cremona di Federico II, cfr. Menant, *Un lungo*, pp. 310-322.

delle altre città padane fedeli all'imperatore Federico II, come Verona e Piacenza.³⁸ Si consideri, però, che la datazione dei frammenti è sicuramente trecentesca, come suggerisce la scrittura e la parentela con **Av** e **P⁹**, il che sembra escludere una circolazione ereticale.

Quella delle sette non è, però, l'unica via. A partire dal Duecento, Cremona si afferma come centro industriale e commerciale di grandi dimensioni – sul quale poche notizie sono rimaste – basato sull'attività di prestito, sul commercio fluviale e sulla produzione tessile.³⁹ Allo *status* di polo di commercio, si associa anche una rete di scambi con la Francia, non solo di merci, ma anche e soprattutto di persone. È così, ad esempio, che il centro lombardo diventa il luogo di arrivo dei mercanti toscani, veneti e montpellieriani,⁴⁰ nonché un punto di passaggio per le strade che portano alla Champagne francese. Nel Trecento inoltrato, invece, la progressiva riduzione viscontea dei dazi di passaggio sulla strada che da Firenze arrivava in Provenza, passando per Cremona, Lodi e Milano, ha portato un infittirsi delle reti di scambi commerciali tra Provenza e Cremona.⁴¹ Un'altra possibile – e forse più probabile – pista di arrivo dei lacerti del *Libre*.

6. Conclusioni

Dallo studio ecdotico si ricava un quadro con alcune, seppur contenute, incertezze interpretative. La lezione di **Cr** è prossima a quella di **Av** e **P⁹**, come dimostrano anche la collazione dei testimoni e l'analisi linguistica, la quale situa la scripta dei frammenti cremonesi in Provenza. L'errore di 22, §35, la lacuna di «la gomma», certifica tale ipotesi, configurandosi come un errore congiuntivo ri-

38. Cfr. Sospetti, *Il rogo*, pp. 86-92. Per le informazioni su Moneta da Cremona, cfr. Cinelli, *Moneta da Cremona*. Al 1241 sono databili i cinque libri della *Summa contra catharos et valdenses* di Moneta da Cremona, un testo che riaffermava le verità di fede, contro le pretese catare e valdesi. La composizione di questo testo presuppone che Moneta sentisse impellente il tema della predicazione catara, ma anche di quella valdese. Degli stessi anni è la *Postilla in Iob* di Rolando da Cremona. Su Rolando, cfr. Parmeggiani, *Rolando da Cremona*. Anche lui conscio – ma più attento rispetto a Moneta – della pericolosità di espansione dell'eresia. Spie ancora più evidenti della diffusione delle eresie a Cremona sono i roghi: in particolare, nel 1266, i legati pontifici Bernard de Castanet e Bartolomeo di Trevi condannarono alle fiamme molti eretici e rimandarono in Francia i provenzali «et multos in Provinciam de lingua Provinciali direxerunt vinculis alligatos» (Pertz, *Annales Placentini*, p. 520). Le strade di arrivo sono, però, molteplici. Basti pensare al soggiorno prolungato di Egidio Madalberti ad Avignone, all'inizio del XIV secolo (cfr. Andenna, *Le istituzioni*, pp. 133-137).

39. Proprio la direttrice fluviale del Po univa – come oggi, d'altronde – la città lombarda con Piacenza, centro di passaggio situato sulla via Francigena (Mainoni, *Cremona Ytalie*, p. 323).

40. Menant, *Un lungo Duecento*, pp. 358-359. Mentre non risulta altrettanto florido il commercio in uscita verso i mercati transalpini (Mainoni, *Cremona Ytalie*, p. 327).

41. Ivi, p. 334. Ne è un esempio il commercio dei fustagni cremonesi, che corre lungo l'asse meridionale, tra Cremona, Provenza e Catalogna (cfr. Frangioni, *Cremona terra di boni mercanti*, pp. 378, 391).

spetto alla famiglia *a'* e separativo dal gruppo occidentale dei codici. I frammenti **Cr** saranno dunque testimoni di un codice perduto, esemplato probabilmente in Provenza e appartenente al ramo *a* dello *stemma codicum* del *Libre*.

Le varianti formali, quali l'ordine delle parole o l'assenza o la presenza di particelle minime (pronomi personale, possessivo), non sono sufficienti a delineare uno scenario differente da quello illustrato poc'anzi, ma permettono di ragionare su una tradizione che merita, soprattutto per quanto riguarda i piani alti, ulteriori investigazioni.

I ricettari medici in lingua occitanica: stato dell'arte e analisi di un caso particolare (con esempi di lessicologia comparata)*

1. *Stato dell'arte*

I ricettari hanno attratto fin dagli inizi del Novecento l'attenzione di studiosi di opere medico-farmaceutiche. Spinti dall'urgenza di fornire innanzitutto i testi in un'edizione facilmente reperibile e leggibile, la maggior parte degli specialisti (Sudhoff, Meyer, Brunel, Corradini Bozzi, per rimanere nel solo ambito occitanico)¹ hanno pubblicato i testi spesso privi di commento, segnalando solo in alcuni rari casi le fonti (in quest'ultima direzione vanno soprattutto le pubblicazioni della Corradini). Già a partire dagli inizi del XXI secolo gli studi sui ricettari hanno aperto nuove prospettive di ricerca: grazie ad alcune rilevanti pubblicazioni che avremo modo di citare, le raccolte di ricette sono state edite e studiate di recente partendo da un concetto ormai condiviso di genere-ricettario.²

Proviamo a fornire una definizione mettendo in rilievo le caratteristiche comuni: i ricettari medici (da distinguere rispetto ai ricettari di carattere cu-

*Questo lavoro si inserisce nel progetto *ReMediA – Repertorio di Medicina Antica*, coordinato da Iliara Zamuner ed Elena Artale (CNR-Istituto Opera del Vocabolario Italiano), <<http://www.ovi.cnr.it/index.php/it/progetti>>, nel progetto di ricerca *Vernacularidades en la ciencia medieval y renacentista: textos, creadores, profesionales* (MCIN-AEI/FEDER PID2021-123419NB-I00, 2022-2026), coordinato da Lluís Cifuentes i Comamala (Universitat de Barcelona) <www.sciencia.cat>, e nel progetto *VIS Venetian Integrated Studies. Philology, Textuality, Lexicography (XIVth-XVIIIth centuries)/Studi veneziani integrati. Filologia, testualità, lessicografia (secoli XIV-XVIII)* (PRIN 2020, 2022-2025), coordinato da Luca D'Onghia (Scuola Normale Superiore di Pisa). Per la sitografia citata è valida la data del 30.11.2022.

1. La bibliografia è piuttosto estesa; si rinvia, senza nessuna pretesa di esaustività, a Lemme, *Il ricettario del ms. 215*, pp. 1-7, e a Zamuner, *Un nuovo testimone*, pp. 225-238, per alcuni riferimenti bibliografici. Inoltre, merita di essere qui ricordato il progetto di ricerca DiTMAO. *Dictionary of Old Occitan medico-botanical terminology* (<<https://www.uni-goettingen.de/en/ditmao/487498.html>>), diretto da Guido Mensching, che include nel corpus di riferimento i ricettari medici (editi da membri dell'*équipe*) in lingua occitanica: cfr. Bos, Corradini, Mensching, *Le DiTMAO*; Bozzi, Luzzi, *Un'ontologia per il DiTMAO*; Corradini, *Lessico e tassonomia*; Corradini, Mensching, *Les méthodologies*; Eid., *Nuovi aspetti*.

2. Sul concetto di genere ricettario, rinvio a Rapisarda, *Il Thesaurus pauperum*; Taavitsainen, *Middle English recipes*; Crisciani, *Ricette e medicina*; Artale, *Le ricette mediche*; Cifuentes, *El receptari mèdic*; Lemme, *Il ricettario del ms. 215*, pp. 7-10.

linario) sono delle raccolte eterogenee di prescrizioni brevi (talvolta brevissime), che, parzialmente assimilabili alle collezioni di *experimenta* di tradizione arnaldiana,³ al *Thesaurus pauperum* di Pietro Ispano o all'*Antidotarium Nicolai* (al contempo modelli e fonti inesauribili dei ricettari), hanno lo scopo di fornire un prontuario pratico e immediato per il compilatore o per il committente.⁴ Come osserva Stefano Rapisarda nel volume dedicato al volgarizzamento siciliano del *Thesaurus*, «il genere-ricettario offre dei caratteri che sono, insieme, di straordinaria omogeneità strutturale e di irriducibile mobilità contenutistica».⁵ Da un lato, infatti, ricorrono tratti formali comuni sia nella struttura della ricetta, costituita da rubrica, indicazione terapeutica, composizione, preparazione ed efficacia, sia nello stile: presenza di formule ripetitive (*Item*, *Recipe*, *Accipe*, *Collige*), uso del polisindeto e del connettivo *Et* a inizio periodo e talvolta anche a inizio ricetta.⁶ Dall'altro, l'autoreferenzialità del rimedio apre alla possibilità di ridurre, integrare o parcellizzare le raccolte, le quali, a differenza del *Thesaurus* o dell'*Antidotarium*, presentano una «coesione debole»⁷ ed eccezionalmente un ordine *a capite ad calcem*: sono pertanto singolari rispetto al panorama generale (1) il ricettario veneziano – contenuto nei mss. Ital. quart. 62 della Biblioteca Jagellonica di Cracovia e VIII G 67 della Biblioteca nazionale di Napoli – risalente alla prima metà del XIV secolo,⁸ e (2) il ricettario del ms. Paris, Bibliothèque de Sainte-Geneviève, 1029, ff. 289r-293v,⁹ che rispettano in maniera rigorosa un'organizzazione *a capite usque ad pedes*. Anche la microstruttura della ricetta risente di particolari spinte “centrifughe”: soprattutto gli ingredienti e le posologie (quando presenti) possono subire modifiche sostanziali se messi in rapporto dinamico con l'esperienza personale di colui che (tra)scrive il testo. Ciò rende particolarmente difficoltosa l'operazione di identificazione delle fonti, che possono essere state variamente plasmate e rese irriconoscibili a causa degli interventi dei compilatori.

I ricettari sono dunque delle raccolte di rimedi, più o meno complesse e di difficile identificazione, realizzate da medici, farmacisti o individui estranei al mondo medico per un uso professionale, personale o privato.¹⁰ Il genere-ricettario ha dunque origine in un peculiare tessuto socio-culturale, che, come sottolineato da Lluís Cifuentes, è particolarmente vitale all'interno delle nascenti realtà

3. Cfr. Artale, *Le ricette mediche*, p. 147.

4. Cfr. Lemme, *Il ricettario del ms. 215*, p. 8; Cifuentes, *El receptari mèdic*, p. 105, parla di «teràpèutica d'autoconsum» riferendosi ai ricettari medici (il concetto è ripreso anche a p. 113).

5. Rapisarda, *Il Thesaurus pauperum*, p. VII.

6. Cfr. *ibidem*.

7. Cfr. *ivi*, p. VIII.

8. Cfr. Zamuner, *Una versione veneziana*. Si prevede l'edizione di questo testo nell'ambito del progetto *VIS Venetian Integrated Studies. Philology, Textuality, Lexicography (XIVth-XVIIIth centuries)/Studi veneziani integrati. Filologia, testualità, lessicografia (secoli XIV-XVIII)*, Unità di Chieti-Pescara.

9. Cfr. Lacanale, *Dinamiche della commutazione di codice*.

10. Cfr. Cifuentes, *La ciència en català*, p. 119.

borghesi e cittadine a partire dal XIII secolo.¹¹ I ricettari costituiscono pertanto un nuovo genere che soddisfa le «necessitats concretes d'aquesta nova societat urbana»,¹² testi scritti in prevalenza nelle lingue volgari e, proprio perché saldamente legati all'esperienza dei singoli compilatori, caratterizzati «da un alto grado di originalità e da una forte vocazione pratica».¹³

Grazie a una recente ricerca di Lluís Cifuentes, pubblicata nel 2016, sulla base di circa 80 ricettari d'area catalana,¹⁴ siamo oggi in grado di riconoscere due tipologie di ricettari: l'una frutto di operatori in campo medico (generalmente estranei al mondo accademico) e destinata a un uso professionale («receptari mèdic professional»); e l'altra prodotta da borghesi, aristocratici o chierici per un uso prevalentemente domestico («receptari mèdic domèstic»). Le due tipologie presentano spesso delle caratteristiche ricorrenti: nel primo caso, si osserva la forte prevalenza di ricette mediche rispetto a quelle di carattere pratico e quotidiano, la presenza di fonti mediche di ambito universitario, la spiccata propensione al plurilinguismo e il ricorrere in margine di annotazioni di tipo tecnico; mentre il ricettario domestico, pensato per far fronte alle necessità della famiglia, degli animali domestici e della casa, si contraddistingue per la presenza di ricette di carattere dietetico e pratico, erbari, scongiori, inserti di genere cosmetico, alchemico, astrologico, magico, culinario, ecc. e disegni riconducibili perlopiù a prove di penna (emblematico in questa direzione è il caso dei ricettari presenti nel Memoriale Bentaccordi, studiati in anni recenti da Chiara Crisciani ed Elena Artale).¹⁵

Alle due sottocategorie segnalate da Lluís Cifuentes, ne va aggiunta una terza individuata da Marcella Lacanale grazie all'analisi delle ricette per gli occhi trasmesse dal ms. 1408 della Biblioteca statale di Lucca. Tale raccolta, a metà strada tra il ricettario medico professionale e quello domestico, pare opera di un *monachus infirmarius* operante all'interno del convento annesso al Santuario di Santa Maria Madre dei Bimbi di Cigoli nella diocesi di Lucca. Prodotto a beneficio della comunità monastica, degli indigenti del posto e dei pellegrini, il florilegio presenta le seguenti caratteristiche:

- si trova all'interno di miscellanee di tipo medico-farmacopeico;
- contiene solo ricette mediche;
- non ci sono formule magiche o di scongioro, ma talvolta delle unità di misura di peso e di tempo poco tecniche (che non troveremmo in un ricettario professionale *tout court*);
- sono presenti segni di richiamo interni atti a facilitarne la consultazione;

11. Cfr. *ivi*, p. 116. Cfr. anche Cifuentes, *El manuscrit*, pp. 155-157.

12. Cifuentes, *El receptari mèdic*, p. 116.

13. Lemme, *Il ricettario del ms. 215*, p. 8.

14. Cifuentes, *El receptari mèdic*, pp. 125-127, 134-138.

15. Cfr. Crisciani, *Ricette e medicina*; Artale, *Tra esperienza tecnica*; Ead., *Le ricette di vita*; Ead., *Le ricette mediche*. Riguardo alla presenza di disegni (apparentemente estranei al contenuto) nei margini di manoscritti medici, si veda Bos *et al.*, *A Glossary*; Zamuner, *Un frammento duecentesco*, pp. 71-75; Lemme, *Il ricettario del ms. 215*, p. 134.

- risponde alle necessità di una piccola comunità ed è pensato per l'autoconsumo della stessa; tuttavia si tratta di una comunità più estesa di una famiglia (ricettario domestico) e meno estesa di un villaggio o comunità urbana (ricettario professionale);
- le fonti sono spesso orali e provengono da altri monaci o vicari.¹⁶

Tuttavia, se nei ricettari domestici e in quelli monastici emergono delle caratteristiche più circoscritte, i florilegi professionali sfuggono ancora a una precisa definizione. Come scrive Claudia Lemme,

ciò che emerge [...] è la necessità di studi più approfonditi sul genere del ricettario che gettino luce sulle zone d'ombra collocate tra i due estremi (il tipo medico professionale e il tipo domestico) per ottenere una definizione più puntuale della tipologia testuale presa in esame e categorie sempre più adeguate.¹⁷

Al fine di raggiungere una conoscenza più approfondita di questi testi, è dunque necessario affrontare (1) un censimento completo dei testi (se per le aree iberica e gallo-romanza disponiamo già di un quadro esauriente, ciò non si può dire per l'area italo-romanza), (2) fornire il più alto numero di edizioni metodologicamente affidabili e infine (3) analizzare i ricettari alla luce delle nuove prospettive di ricerca.

Ci soffermiamo in ultimo su due temi di ricerca correlati: la commutazione di codice (*code-switching*) nei ricettari e, più in generale, la lessicologia/lessicografia medico-scientifica.¹⁸ Come già accennato, i ricettari medici, e in particolare quelli professionali, presentano il fenomeno del mistilinguismo, che può essere verticale quando si alternano latino e volgare, o orizzontale quando invece si intrecciano volgari differenti. Nonostante il latino rappresenti la lingua di prestigio e gli idiomi volgari siano generalmente posti in una posizione di subalternità, il rapporto tra latino e volgare all'interno dei testi medico-scientifici si rivela al contrario biunivoco e dinamico: da un lato la convivenza e il continuo scambio tra sistemi linguistici diversi tende a perturbare, seppure in maniera modesta, il lessico delle fonti e, dall'altro, il lessico volgare si va costruendo sul modello latino attraverso il prestito, il calco semantico e la riformulazione volgare.¹⁹ Tuttavia la commutazione di codice nei testi medievali porta con sé un problema di non facile soluzione: non è sempre possibile stabilire se una parola latina non adattata o parzialmente adattata al sistema fono-morfologico d'arrivo all'interno di un contesto volgare (una rubrica, un sintagma o un'intera frase) sia dovuto a mero trascinamento dalla fonte o sia effettivamente un prestito acclimatato nella lingua d'arrivo.²⁰ Un numero sempre maggiore di risposte ci giungono e ci giun-

16. Lacanale, *Le ricette per gli occhi*, p. 305. Cfr. Ead., *Per una disamina*.

17. Lemme, *Il ricettario del ms. 215*, p. 135.

18. Si propone *infra*, §3, l'analisi di due termini, *avalida* s.f. e *gavar* s.m., in prospettiva lessicologica comparata.

19. Cfr. Zamuner, *Aranea*, p. 193; sull'ultimo punto, cfr. in particolare Guadagnini, Vaccaro, *Il marziobarbulo*, pp. 442-443.

20. Rapisarda, *Il Thesaurus pauperum*, p. LXI, scrive: «nei volgarizzamenti dei testi medici l'atto traduttorio non va concepito sempre e soltanto nei modi netti di un passaggio da una L1 di

geranno dagli studi sui volgarizzamenti di testi medici, ma soprattutto saranno le nuove prospettive di ricerca sulla lessicologia/lessicografia medico-scientifica a permettere di analizzare in maniera più approfondita il lessico in rapporto con il serbatoio latino.

Concludendo, tra XIII e XIV secolo si assiste alla diffusione in Europa delle opere scientifiche. In questo processo di diffusione della cultura giocarono un ruolo fondamentale l'intreccio delle lingue (latino, greco, arabo, germanico) alla base della letteratura medica medievale. Ma se il rapporto tra greco, arabo e latino si fonda su un notevole grado di continuità, in particolare alla luce dei tanti grecismi e arabismi che sono accolti in forma più o meno adattata in latino, il massimo grado di sovrapposizione linguistica si attua, soprattutto sotto il profilo lessicale, nel rapporto bidirezionale tra latino e volgari romanzi. La diglossia che contraddistingue la scienza medievale è un fenomeno che agisce in maniera diffusa e profonda sulle lingue romanze, determinando a un livello generale quell'alto grado di uniformità e compattezza della lingua medica. È dunque tempo di pensare al lessico medico-scientifico in prospettiva panromanza nella consapevolezza che il lessico fa parte di un patrimonio comune a tutta la scienza occidentale.²¹

2. *Ricettario e ricette sparse nel ms. Basel, Universitätsbibliothek, D II 11, ff. 153v-154r (Ric1), 156v-163v (Ric2), 178r (Ric3)*

Si porta qui ad esempio il codice composito della Universitätsbibliothek di Basilea, con segnatura D II 11, che ha attratto spesso l'attenzione degli studiosi: da Karl Sudhoff a Clovis Brunel, da Maria Sofia Corradini Bozzi a Paolo Rinoldi e alla sottoscritta.

Si fornisce di seguito una breve descrizione del contenuto con riferimenti bibliografici:

1-8	[fogli bianchi]
9r-138v	Stephanus Aldebaldis, <i>Chirurgia</i> volg. (mano a) La Soujeole, <i>La chirurgie</i> (non consultato); Rinoldi, <i>Chirurgia volgare</i> .
139r-153v	Ruggero Frugardo, <i>Chirurgia</i> volg. (mano A) Annoni, <i>Chirurgia</i> ; Zamuner, <i>Un nuovo testimone</i> ; Ead., <i>Roger Frugardo</i> ; Ead., <i>Ruggero di Parma</i> .
153rv	precetti di flebotomia
153v-154r	ricette varie (occ. e lat.) = Ric1 (mani A + B) Brunel, <i>Recettes médicales</i> , pp. 317-318.

partenza a una L2 di arrivo, quanto piuttosto in termini, specie a livello lessicale, di un continuum diafasico, ove latino e volgare possono però alternarsi imprevedibilmente e senza una linea traduttoria programmaticamente definita o un preciso orientamento verso il destinatario».

21. Cfr. Ventura, *La Chirurgia Magna*, p. 462, che tuttavia si riferisce unicamente al volgare italiano rispetto al latino: il discorso può essere esteso a tutto il dominio romanzo.

- 154v-156v Trattato sulle urine (mano A)
Brunel, *Recettes médicales*, pp. 294-299; Corradini, *Per l'edizione del corpus*, pp. 155-157.
- 156v-163v Ricettario = Ric2 (mano A)
Brunel, *Recettes médicales*, pp. 299-317; Corradini, *Per l'edizione del corpus*, pp. 157-165.
- 164r-168r *Anathomia* volg. (mano C)²²
Sudhoff, *Ein Beitrag zur Geschichte der Anatomie*; Corradini, *Per l'edizione del corpus*, pp. 166-171; Ead., *Il ms. 215 della Biblioteca Classense*; Ead., *Due testimoni occitanici*; Ead., *La letteratura medica*.
- 168v-169r [fogli bianchi]
- 169v-171v disegni anatomici (mano D)
Sudhoff, *Ein Beitrag zur Geschichte der Anatomie*; Stones, *Gothic Manuscripts. Part Two*, I, plates 67-70.
- 172r-177v Benvenuto Grafeo, *Practica oculorum* volg. (mano A)
Berger, Auracher, *Des Benvenutus Grapheus Practica oculorum. Beitrag zur Geschichte*; Berger, Auracher, *Des Benvenutus Grapheus Practica oculorum. Breslauer lateinischer*; Teulié, *Traité d'oculistique*; Bertoni, *Sulle redazioni provenzale e francese*; Zamuner, *Edizione diplomatica*;²³ Zamuner, *I volgarizzamenti romanzì*.
- 178r ricetta veterinaria = Ric3 (mano E)
Brunel, *Recettes médicales*, p. 318; Corradini Bozzi, *Per l'edizione del corpus*, pp. 171-172.
- 178v-179v glossario e ricette tedesche (su palinsesto) (mano E)
- 180r-181v [fogli bianchi]

Come detto, D II 11 è un codice composito costituito da due unità codicologiche unite assieme nel XV secolo in area tedesca.²⁴ L'una cartacea, risalente ai primi decenni del Quattrocento e contenente la sola *Chirurgia* di Stephanus Aldebaldis, e l'altra pergameneacea e più antica di almeno un secolo (siamo intorno al XIV sec. in.), contenente il resto dei testi, trascritti da almeno sei mani diverse.²⁵ Ciò che unisce virtualmente, oltre che materialmente, le due unità codicologiche è la loro origine comune all'interno degli ambienti medici montpellierini.²⁶ Infatti, il ms. D II 11 rinvia preferibilmente a un ambiente extra scolastico e soprattutto

22. Si tratta di una sezione dedicata all'anatomia, frutto della rielaborazione del pensiero galenico, compresa nell'*Articella*. Cfr. Corradini, *Per l'edizione del corpus*, p. 166.

23. Il testo è inoltre interrogabile nel Corpus CAO: *Corpus dell'Antico Occitano (diplomatiche)*, dir. Asperti, Carapezza, Careri, Di Girolamo, Di Luca, Lachin, Meliga, Squillacioti, <<http://caodiweb.ovi.cnr.it>>.

24. Cfr. Rinoldi, *Chirurgia volgare*, p. 179.

25. Cfr. Brunel, *Recettes médicales*, p. 291. Il fascicolo che accoglie l'*Anathomia* pare risalire a un'epoca anteriore (XIII sec. ex.?) rispetto al resto della seconda unità codicologica (XIV sec. in.); la mano è differente (denominata C da Brunel, *Recettes médicales*) e il testo è caratterizzato da una ornamentazione monocromatica in inchiostro rosso più tipica del XIII secolo. Su tutto il manoscritto si rilevano inoltre annotazioni e ricette di una mano tedesca (E di Brunel), forse appartenente a colui che ha assemblato il codice.

26. Scrive Rinoldi, *Chirurgia volgare*, p. 179: «[s]i tratterebbe dunque di uno di quei manuali 'migranti' che dalla scuola di Montpellier viaggiavano nelle mani degli studenti per tutta Europa».

borgnese, e la particolare confezione del manufatto pare opera di un operatore in ambito medico.²⁷ Vedremo ora come l'analisi dei due gruppi di ricette, Ric1 e Ric2, ci permetterà di confermare e approfondire quanto già affermato nell'articolo citato alla nota 27.

Il corpus è oggi costituito da circa 180 rimedi (cfr. *infra*, *Appendice*), nella maggior parte concentrati nel ricettario Ric2. Il primo gruppo (Ric1), costituito da sole tre ricette (due vergate dalla mano A e una dalla mano B), è trascritto senza soluzione di continuità di seguito alla *Chirurgia* di Ruggero Frugardo; Ric2 segue un breve trattatello sulle urine, debitore nei confronti delle *Regulae urinarum* di Mauro Salernitano e di Giovanni Plateario.²⁸ L'assenza di titolo e autorialità, oltre a essere caratteristica dei ricettari medico-farmaceutici, ricorre nei gruppi di ricette collegati ai volgarizzamenti concorrenti occitanico e italo-romanzo della *Chirurgia* di Ruggero: si vedano in particolare il codice 5-5-20 della Biblioteca Colombina di Siviglia (tra il trattato e il ricettario è presente un foglio bianco) e il ms. 2163 della Biblioteca Riccardiana di Firenze nel quale al termine della *Chirurgia* e senza soluzione di continuità, l'amanuense comincia a trascrivere un ricettario oggi perduto per la caduta delle carte finali del manoscritto.²⁹

A differenza dei prestigiosi modelli dell'*Antidotarium Nicolai* (organizzato in ordine alfabetico) e del *Thesaurus pauperum* (*a capite ad calcem*), i due gruppi, Ric1 e Ric2, non seguono uno schema prestabilito e il materiale sembra anzi essere stato copiato in maniera disorganica. Ricette varie, volte principalmente alla cura delle diverse malattie del corpo umano (in prevalenza affezioni degli occhi, dei denti, delle orecchie e della pelle, febbri, gotta, tosse, lividi, verruche, antrace, ecc.), si alternano senza un ordine prestabilito con rimedi di carattere ostetrico-ginecologico (Ric1: |122| *A femna que pert sanc per la natura*; Ric2: |30| *A enflame(n) d(e) mamele*; |35| *Enflame(n) d(e) layt*; |35^b|, |51^c|, |71| *A femn(a) quez {ques} a la mayre torbada {conturbada, enconturbada}*); andrologico (Ric2: |44^a| *Ad home que pert sanc de la verga*; |48^b| *Ad home quen a fredura en las ancas per massa trevar de femna*; |79| *Contra ome que gieta la natura fora*; |97| *Om que no pot pissar*; |113| *Ad home que gieta sa natura*); dietetico (Ric2: |14| *A gota*; |33| *Qui vol mezina*; |39| *De plevezin*; |40| *Causas laxativas*; |41| *Aquestas cauzas son leugieyras*) e pratico (Ric2: |66| *Qui no vol moscas en sa maizon*). Attira infine l'attenzione la presenza di una ricetta relativa alla pratica del bagno a vapore (f. 162ra):

|74| Cant volras far estuba, oncha tot lo cors am bure e pueis intra en la stuba, e sia ben cuberta am draps, et asetja te lains, pueis met i de peyras que sian ben escalfadas e caudas e blancas.³⁰

27. Zamuner, *Un nuovo testimone*, pp. 222-223.

28. Cfr. Brunel, *Recettes médicales*, p. 292; Corradini, *Per l'edizione del corpus*, pp. 155-157.

29. Cfr. Zamuner, *Un nuovo testimone*, e Ead., *Il volgarizzamento toscano*, pp. 247, 332. Ciò avviene anche nella tradizione manoscritta italo-romanza della *Rolandina* (Zamuner, *Un frammento duecentesco*, p. 63).

30. I passi sono tratti dall'edizione di Brunel, *Recettes médicales*, pp. 294-318, rivisti direttamente sulla copia digitale del manoscritto.

La ricetta per soccorrere la *femna que pert sanc per la natura* (|122|) ci permette di individuare l'ambiente dal quale provengono le due raccolte: in essa troviamo scritto che il rimedio *es proat e motas vegadas per En Mersier, mon maestre deurgia* (f. 153vb); inoltre, nella ricetta vergata a f. 178r (Ric3), l'unità di misura del vino viene ricondotta all'uso di Montpellier: *.ij. q(ua)rto de bon vin bla(n)c a la mesura de Mo(n)tpeyl(e)r*.³¹ La seconda parte del codice sembra dunque opera di un operatore in ambito medico attivo nella zona di Montpellier, localizzazione confermata anche da alcuni elementi di ordine linguistico come l'utilizzazione del digramma *lh* al posto di *l* (*galhina* |1^a|, |22^c|, ecc.; *melh* |1^c|, |3|, |4^d|, ecc.; *colhada* |2^a|; *emberigolh* |4^b|; *lha* |21^a|; *padelha* |24^c|; *fistolha* |25^{ter}|; *golha* |26|; *violha* |31^c| |94|; *felh* |31^c|, ecc.), la grafia *-th* per *-t* finale per la resa verosimilmente di un suono finale palatale (*picath* |1b|, *rosath* |6b|, *adagath* |5^c|, *galinath* |39^a|, *sangloth* |53^{bis}|, ecc.)³² e l'impiego della desinenza *-i* per la 2^a pers. sing. dell'imperativo (*boli* |24^c|, *bolhi* |31|, |64|, ecc.; *frigi* |30|; *prendi*,³³ ecc.), in uso nella Linguadoca e a Montpellier.³⁴ A corollario, possiamo aggiungere che il ricettario Ric2 è senz'altro riconducibile alla tipologia "professionale" individuata da Lluís Cifuentes: prevalgono nettamente i rimedi di carattere medico e, sebbene siano assenti il mistilinguismo (su cui torneremo) e le annotazioni a margine di carattere tecnico, spicca soprattutto l'assenza di scongiuri, inserti di genere cosmetico, alchemico, astrologico, magico, culinario, e la presenza di un solo rimedio di carattere pratico, che leggiamo con qualche minima variante anche nel ms. 5-5-20 della Biblioteca Colombina (= S), ulteriore testimone della *Chirurgia* in occitanico di Ruggero:

Ba, f. 161va

|66| Qui non vol moscas en sa maizon giete per la maizo suc de razitz de berbena.

S, f. 9v

A moscas gitar de maiso: truisa de la³⁵ razitz de la berbena (et), dest(e)m)prada, tu la geta p(er) la maiio.

La silloge in esame, che include i volgarizzamenti della *Practica oculorum* di Benvenuto Grafeo e, come abbiamo più volte segnalato, della *Chirurgia* di Ruggero, rinvia preferibilmente ad ambienti extra accademici: l'uso del volgare e l'attenzione alla dimensione pratica dei testi spingono a collocare la nostra raccolta nell'ambito delle "botteghe" o degli *studia medica* che continuarono a impartire un sapere tecnico-pratico volto alla formazione del medico-chirurgo, spesso in collegamento con le attività degli speciali. Si tratta verosimilmente di un prontuario a disposizione di addetti ai lavori, che, non avendo ricevuto una

31. Cfr. Brunel, *Recettes médicales*, p. 293.

32. *Ibidem*.

33. La forma, assente in Ric1, Ric2 e Ric3, è segnalata da Corradini, *Per l'edizione del corpus*, p. 170.

34. Cfr. *ivi*, pp. 170-171.

35. Ms. *l* sovrascritta su una *r*.

formazione accademica, accedevano più facilmente ai contenuti medico-scientifici attraverso le lingue volgari.³⁶

Se torniamo sull'assenza del mistilinguismo latino/volgare nel ms. di Basilea, è verosimile credere che questo elemento sia riconducibile al particolare contesto medico-scientifico montpellierino, nel quale sembra imporsi l'occitanico come lingua comune della medicina pratica, processo sicuramente agevolato dal prestigio acquisito dalla lingua nel corso dei due secoli precedenti (e immediatamente il pensiero corre a quanto accade in due aree consimili, Firenze e Venezia tra XIII e XIV secolo). Si pensi ad esempio ai manoscritti contenenti testi medici in provenzale copiati verosimilmente da catalani, come il volgarizzamento della *Chirurgia* di Ruggero e il ricettario nel ms. S,³⁷ o alla traduzione in versi di Raimon d'Avinhon della rogerina trasmessa dal codice 2836 della Biblioteca universitaria di Bologna,³⁸ o ai testi presenti nel ms. 330 del Musée Condé di Chantilly,³⁹ o alla ricetta (Ric3) presente a f. 178r del ms. D II 11,⁴⁰ tutti disseminati di catalanismi,⁴¹ oppure ai sinonimari occitanici vergati in caratteri ebraici – studiati in particolare da Gerrit Bos e Guido Mensching – prova della presenza di una comunità ebraica in Occitania, che, dedita all'attività medica, non sdegnava di utilizzare l'occitanico affianco al latino, all'ebraico e all'arabo.⁴² L'Occitania, dunque, e in particolare Montpellier si distinsero rispetto al Nord della Francia, e soprattutto rispetto a Parigi, per una forte vocazione pratica, per la spinta precoce a istituzionalizzare l'insegnamento della chirurgia, per il ruolo di crogiuolo di saperi medico-scientifici provenienti dall'Italia, dalla Catalogna e dalla Francia settentrionale e per un precoce passaggio da una condizione di diglossia a una dimensione bilinguistica.⁴³ L'uso consapevole del volgare rivestì pertanto un ruolo centrale nella formazione di una nuova figura professionale, il chirurgo, e nella diffusione del sapere medico-pratico in Occitania e nel resto d'Europa, grazie anche all'opera di mediazione svolta da

36. Scrive Sosnowski, *Perché tradurre?*, p. 359: «il volgarizzatore medievale dei testi di medicina traduceva per dare una versione divulgativa e didattica del testo specialistico latino e/o una versione di supporto immediato a chi esercitava la professione medica».

37. Cfr. Zamuner, *Un nuovo testimone*, pp. 201-204.

38. Cfr. Thomas, *La Chirurgie*, pp. 66-68; Cianciòlo, *Il compendio*, pp. 69-70; Rinoldi, *Appunti*, p. 349.

39. Cfr. Corradini, *Ricettari medico-farmaceutici*, pp. 90-91.

40. Cfr. Corradini, *Per l'edizione del corpus*, pp. 171-172.

41. Scrive Asperti, *La tradizione occitanica*, p. 527: «Per tutto il Basso Medioevo, sino al secolo XV, resta del tutto permeabile il confine meridionale [della Francia] con la Catalogna, segno di una strutturale unitarietà culturale dell'intera area» (corsivo mio).

42. I due studiosi, spesso in équipe con altri, hanno dedicato numerosi contributi all'argomento; si forniscono qui solo alcuni riferimenti bibliografici, rinviando ad essi per ulteriori approfondimenti: Mensching, *Per la terminologia medico-botanica*; Bos et al., *Medical Synonym Lists*; Bos, Mensching, Zwink, *Medical Glossaries*.

43. Cfr. Corradini, *Fenomeni di interferenza*, che osserva anche come l'università di Montpellier continuerà a mantenere una certa egemonia in campo medico anche nel XVI secolo, favorendo l'inserzione di tratti occitanici nel francese (cfr. ivi, p. 248); Rinoldi, *Appunti*, pp. 349-350.

un personaggio di spicco quale Arnaldo da Villanova,⁴⁴ attivo nell'Università montpellierina a cavallo tra XIII e XIV secolo. Emblematico in questo senso è il trattato chirurgico di Stephanus Aldebaldis che, rielaborando liberamente fonti latine diverse (Lanfranco da Milano, *in primis*, Ugo e Teodorico Borgognoni, Guy de Chauliac, Bernard de Gordon, Jourdain de Turre e Guiraut Vierna, vale a dire Gérard de Solo, autore di un commento al primo libro dell'*Almansore*), scrive tra il 1344 e il 1348 un ampio trattato chirurgico in occitanico venato di numerosi francesismi.⁴⁵ Si chiude così il cerchio su un testimone chiave di questo processo, vale a dire il codice D II 11.

3. Esempi di lessicologia comparata: i sostantivi occitanici *avalida* e *gavar*

Spostiamo ora l'attenzione su due parole appartenenti al lessico medico-scientifico e presenti all'interno del ricettario Ric2: *avalida* (s.f.) e *gavar* (s.m.). L'analisi di questi due termini mi permette di dimostrare come una ricerca di tipo comparatistico, aperta dunque all'apporto delle altre lingue romanze, aiuti a risolvere casi apparentemente complessi, ma in realtà resi tali dalla penuria di attestazioni.⁴⁶

3.1. *Avalida*

Il s.f. *avalida* condivide la medesima radice *aval-* con il verbo occ. *avalir* derivante dal lat. *vallis* più la prep. *a*,⁴⁷ il cui significato rinvia all'ambito semantico di 'disparaître, se réduire à rien, se détériorer' o a quello di 'supprimer, détruire' (cfr. FEW e DOM, s.v. *avalida*) con esiti dialettologici fino all'epoca moderna (cfr. TdF, s.v. *avali*). Leggiamo il contesto in cui appare il vocabolo nel secondo ricettario:

[19^a] Contra **avalida**. Ad home ques a **avalida** en l'uel, prenda del limac rog e quosquila de limac en fay ne polvera e met en l'uelh la nueg cant te anaras jazer, e clara d'uou am estopa e met desus.

Si tratta dunque di un'affezione degli occhi, di cui però non viene fornita alcuna descrizione, e il termine non compare altrove.

Avalida è tradotto «chose tombée» nel glossario di Brunel,⁴⁸ accezione accolta acriticamente nel DOM, s.v. *avalida*, senza rinvio al FEW, che registra la

44. Sul ruolo di Arnaldo da Villanova nello sviluppo della scuola medica montpellierina sullo scorcio del XIII secolo, cfr. Alomar Esteve, *Un precedente olvidado*; Paniagua, *Arnau de Vilanova*; García Ballester, *Arnau de Vilanova*.

45. Cfr. Rinoldi, *Chirurgia volgare*.

46. Cfr. metodologicamente, Artale, Zamuner, *Ricerche sul lessico*, e Zamuner, *I volgarizzamenti romanzi*.

47. Cfr. FEW, s.v. (l'esito *avalida* è però assente).

48. Brunel, *Recettes médicales*, p. 319.

sola occorrenza nel nostro ricettario. Il lemma è inoltre assente in Rn e Lv. Il significato proposto da Brunel richiama l'idea di 'qualcosa (presumibilmente di carattere patologico) che scorre verso il basso': si pensi pertanto al fr. *avalier* 'faire aller vers le bas, faire descendre', detto in particolare di un liquido, oppure al concorrente *davalier* con lo stesso significato; entrambi i verbi sono discendenti dal lat. *VALLIS* più i prefissi *a* e *de*. Il senso è tuttavia poco chiaro.

In ambito italo-romanzo, rintracciamo una serie di vocaboli che esprimono il significato di '(di)scorrimento (o azione di discorrere) di lacrime e/o umori dagli occhi'. Si leggano ad es. due ricette tratte dal volgarizzamento pisano del *Thesaurus pauperum*:

Thes. pauper. volg., XIV pi.di. (pis.), cap. 16, p. 239:

37. Item le fave iscorticate e mestate col'albume del vuovo, emplastate sulle tenpie, li omori che **discorreno** alli occhi ritiene. (*Corpus OVI*)

Thes. pauper. volg., XIV pi.di. (pis.), cap. 16, pag. 241:

49. Item l'amido, messo indelli occhi, lievemente ritiene le lagrime e li omori che **discorreno** ali occhi e rischiarali. (*Corpus OVI*)⁴⁹

In entrambi i casi la perifrasi *che* relativo + verbo traduce il part. pres. lat. *fluentes*:

[VIII.60] Item faba decorticata et confecta cum albumine oui et emplastrata temporibus humores fluentes ad oculos retinet.

[VIII.73] Item amidum oculis immissum lacrimas et humores ad oculos fluentes leuiter retinet et depurat.

Si riferisce sempre allo 'scorrere di liquidi (nella fattispecie le lacrime) dagli occhi' l'occorrenza del lessema *discorrimento* s.m. nel volgarizzamento mantovano di Vivaldo Belcalzer del *De proprietatibus rerum* di Bartolomeo Anglico:⁵⁰

Belcalzer (ed. Ghinassi), 1299/1309 (mant.), *Rubriche*, p. 35:

Ancora dey ocl. Capitol del **descoriment** de le lagreme. (*Corpus OVI*)

[L. IX, cap. 17] De fluxu lacrimarum.

Anche il sost. *scorrimento* è riconducibile al medesimo campo semantico nel passo tratto dai *Fiori di medicina* d'incerta attribuzione:

Gregorio d'Arezzo (?), *Fiori di med.*, 1340/1360 (tos.), p. 39:

Onde per quel medesimo modo s'induce **scorrimento** di lagrime». (*Corpus OVI*)

49. Cfr. anche nel *Corpus OVI* Piero Ubertino da Brescia (1361, tosc.), p. 24: «Colorio diseccativo agli occhi. Colorio molto diseccativo a llagrime e omori **scorsi** agli occhi, exprovalo: R(ecipe) piastre vecchie da recalco e falle focose [...]».

50. Il sost. deverbale *discorrimento* è invece traduce del lat. *effusio* 'versamento, spargimento di un liquido (solitamente verso il basso)', e concorrente onomasiologico del s.f. *effusione*, nel volgarizzamento quattrocentesco della *Chirurgia Magna* di Bruno da Longobucco: «la sua casone si è la effusione, zoè discorrimento, de la materia a li testicoli» (cfr. Ventura, *La Chirurgia Magna*, p. 648).

Infine, appartiene allo stesso ambito onomasiologico il lemma *flusso* m.s., che assume il significato di ‘secrezione o emissione di liquidi e/o di umori dall’occhio, legata in genere a stati patologici’⁵¹ nei seguenti contesti:

Libro de conservar sanitate, XIV s.q. (venez.), *De l’aere*, p. 18:
e per quella cason se induse anchora **fluxo** de lagreme, çoè constrençando lo cerebro [...]. (*Corpus OVI*)

Piero Ubertino da Brescia, 1361 (tosco.), p. 4:
Al **flusso** della otalmia impiastro fine per gli occhi. (*Corpus OVI*)

Piero Ubertino da Brescia, 1361 (tosco.), p. 19:
A restringnere **flusso** d’occhi. (*Corpus OVI*)

Serapiom volg., 1390 (padov.), Erbario, cap. 5.3, p. 8:
E sana la infiaxon de l’ogio, e ça al **fluxo** antigo de li humore a l’oyo. (*Corpus OVI*)

Ciò che emerge dall’analisi di (*di*)*scorrimento* (deverbale di *discorrere*) e il concorrente onomasiologico *flusso* è che essi non compaiono mai assoluti, bensì vanno a costituire alcune perifrasi ([*di*]*scorrimento/flusso di lacrime, d’occhi, d’oftalmia, di umori*) per indicare delle particolari patologie. Al contrario, nella ricetta occitanica il s.f. *avalida* non è seguito da alcun vocabolo che delinei con maggior precisione il senso: ciò significa che il termine sta a designare, genericamente o puntualmente, un’affezione a carico degli occhi.

Spostiamo dunque l’attenzione sulla ricetta, che per nostra fortuna contiene due ingredienti piuttosto rari nella letteratura medico-farmacopeica: la lumaca rossa (*limac rog*) e il suo guscio (*quosquila de limac*). I due elementi,⁵² singolarmente o abbinati, vanno a costituire una serie di ricette atte ad ammolare il ventre, a provocare l’orina e il vomito, a curare il morso del cane rabbioso, a mitigare il dolore di stomaco, a risolvere la rogna ulcerosa e la morfea, e, grazie alla virtù essiccativa,⁵³ ad astringere le apostemazioni (‘ascessi’) mucillaginose (cfr. TLIO, s.v. *apostemazione*, §1)⁵⁴ e a cicatrizzare le piaghe:

Ricette di Ruberto Bernardi, 1364 (fior.), p. 32:
A fare ronpere la pietra de la vescicha, una pietra ch’è nel chapo de la **lumacha**, e farne polvere e dat’a bere, molto è buona, e fa bene orinare [...]. (*Corpus OVI*)

Serapiom volg., 1390 (padov.), *Bestiario*, cap. 5, p. 412:
La carne de le **limage** e la soa scorça ça a la morsegaurà del can rabioso. (*Corpus OVI*)

Serapiom volg., 1390 (padov.), *Bestiario*, cap. 5, p. 412:
La humiditè sola de le **limage** [...] è medesina bona e tenace e conglutinativa. (*Corpus OVI*)

51. Cfr. TLIO, s.v. *flusso* (1) s.m., §3.

52. Considero qui semplicemente la lumaca in quanto non è emersa nella documentazione una specie in particolare di colore rosso.

53. Cfr. *Serapiom* volg., 1390 (padov.), *Bestiario*, cap. 5, p. 411: «La virtù de queste limage, quando elle fi triade cum la soa scorça, è exicativa fortemente», e *ibidem*: «Alguni brusa le limage cum la soa scorça. E la virtù soa è exiccative fortemente».

54. Su *apostema*, cfr. anche Ventura, *La Chirurgia Magna*, pp. 603-605 (è assente la locuzione *a. mucillaginosa*).

Ma la lumaca e il guscio vengono ampiamente utilizzati anche in campo oftalmoiatrico, in particolare per curare la scabbia dell'occhio (oggi nota con il nome di psorotalmia) e per cicatrizzare le ulcerazioni della cornea:

Piero Ubertino da Brescia, 1361 (tosc.), p. 12:

Colorio romano e isperto a ongni scabbia d'occhio: R(ecipe) ppumice marina, lagrime di **lumache** antiche an. d. II. [...]. (*Corpus OVI*)

Piero Ubertino da Brescia, 1361 (tosc.), p. 57

E poi fa' colorio romano ad ongni iscabbia d'occhi, è isperto: R(ecipe) pomice marina, lagrime di **lumache** antiche an. d. II. [...]. (*Corpus OVI*)

Serapiom volg., 1390 (padov.), *Bestiario*, cap. 5, p. 412:

La humiditè sola de le **limage** [...] constrençe li humore che core a l'oyo, quando la fi metùà sovra le tempie. (*Corpus OVI*)

In conclusione, come afferma Piero Ubertino, le lumache sono la panacea di «ongni malicia d'occhi per homori caldi e focosi». ⁵⁵ Ci si chiede a questo punto se, sulla base del ventaglio di documenti proposti, sia possibile identificare il sost. *avalida* con una patologia in particolare. Se si torna sull'origine di questo vocabolo, deverbale forse dell'occ. *avalir* con l'aggiunta del suffisso *-ida*, è probabile che si debba glossarlo genericamente con 'deterioramento, danneggiamento, corruzione' dell'occhio; tuttavia, stando al potere cicatrizzante dei due ingredienti presenti nel rimedio (da collocare sull'occhio per tutta la notte con un impacco intriso di albume d'uovo), è possibile che con *avalida* si intendesse una patologia più specifica, come ad esempio una forma di cheratite corneale.

Finché *avalida* resterà un *hapax*, non si potrà andare oltre la formulazione di ipotesi, ma ciò che si può senz'altro escludere è che il significato vada ricondotto al campo semantico dello 'scorrere verso il basso', suggerito dal fr. *avalier*, a cui forse pensava Brunel.

3.2. *Gavar*

Il termine *gavar* (var. *gavarth*) ricorre all'interno delle seguenti ricette:

[22] A **gavarth**.

[22^a] A **gavar**, pren de cabrefuellh e de vinagre e pauza desus.

[22^b] Contra **gavar** de dens, pren vin caut e brega las dens e cascun dia cant te anaras jaser, muelha las dens ab vi e pueis gieta desus la mulhadura de polvera d'escorssa de milgrana.

Clovis Brunel glossa così l'occorrenza nel ricettario: «javart, abcès dentaire. On n'avait, semble-t-il, relevé jusqu'ici d'exemple que pour les abcès au pied du

55. Piero Ubertino da Brescia, 1361 (tosc.), p. 39: «Ad ongni malicia d'occhi per homori caldi e focosi, ispertissima: R(ecipe) rugiada colta e panni bianchissimi e netti uno quarto, o 5 o 6 lumache vel lamariche e falle bene quocere in quella acqua in vaso nettissimo, e poi cola in vaso invetriato per VI volte, e poi la cola una altra volta con feltro e serbala in ampolla di vetro e mettivi dentro radici di dente cavallino polvericata sottile on. I e lascia per XV di e notte, poi ricola com peça sottile bianca e serbala a ongni malicia calda, exprovata».

cheval»;⁵⁶ il significato è accolto nel DOM, s.v. *gavar* ‘giarda, javart [abcès dentaire]’ (manca l’etimo), che rinvia inoltre alle occorrenze *gavarri* nel ricettario del ms. Princeton, Garrett 80 e *gavar* / *guavars* nell’erbario del ms. Auch, Archives départementales du Gers, I 4066 (la seconda ricetta è chiaramente destinata all’uomo).⁵⁷

109. Per mal de festola. Per festola o per cranc o per **gavarri** o p(er) fic prin lo laig de la lachoscla e mit aquel laig sus lo mal, e pueis (una) erba que a nom ermentella e mit la sus lo mal. E so es veraia medecina proada.⁵⁸

226. **Gavar**. It(em), a home q(ue) aja **guavars**, pren apit e fenolh e p(e)r engals partz, e sia begut lo suc, e fara lo guerir e de tot desuflar, e fa gran be al fege.⁵⁹

Nel FEW, s.v. **gaba* vengono segnalate (senza esempi) le occorrenze *gavar* (linguadociano), *gavarri* (roannese) e *javar* (limosino) con il significato di «tumeur qui vient au pied du cheval, du bœuf, entre le paturon et la couronne».

La voce è ben attestata anche in altre lingue romanze con il significato esclusivo di ‘giarda’ in francese e castigliano; al contrario in catalano e italiano l’aspetto semantico è più articolato (cfr. *infra*): area iberoromanza, cat. *gavarra* / *gavarro*, cast. *gabarro*, port. *gavarro* (DCVB, s.v. *gavarro*; DECLC, s.v. *gavarra* 2; DCECH, s.v. *gabarro*); area gallo-romanza, fr. *javart* (DEAF e DMF); area italo-romanza, it. *chiavardo* / *chiovardo*, *giavardo* (DEI, s.vv. *chiavardo*, *chiovardo*, *giavardo*; LEI, s.v. *clavus* / **claudus*; TLIO, s.v. *chiavardo*).

Etimo

Il FEW rinvia a **GABA* (gallico) ‘Kropf der Vögel’ e ritiene che l’occ. *gavar(t)* / *gavarri* sia passato al francese, al castigliano e al portoghese;⁶⁰ il DEI e il LEI suggeriscono invece l’etimo lat. *CLAVUS* ‘tuberculum callosum’ (cfr. ThLL, s.v.),⁶¹ per le forme italo-romanze⁶² etimologia a cui allude indirettamente anche Coromines nel DCECH in quanto la radice **gaba* non ha esiti in area castigliana e portoghese:

el it. *chiavardo* ‘furúnculo de las caballerías’, que probablemente designa el gabarro, sugiere la posibilidad de que el significado fundamental sea el de ‘clavo’, de donde

56. Brunel, *Recettes médicales*, p. 323.

57. Corradini, *Ricettari medico-farmaceutici*, p. 445, glossa il termine unicamente con ‘giarda’, senza distinguere l’uso in ambito medico rispetto a quello in ambito veterinario.

58. Ivi, p. 148.

59. Ivi, p. 205.

60. Secondo il FEW, s.v., **gaba* avrebbe dato origine anche a un’ampia famiglia di parole in italiano: mil. *gavasgia* ‘golaccia’, Tirano *gavazza*, *gavaggia*, *sgavaggia* ‘bocca grande’, ecc., dove naturalmente la velare *g-*, seguita dalla vocale *-a-*, è sempre conservata. Cfr. anche Coromines (DECLC, s.v. *gavarra* 2): «és probable que des de l’occità meridional irradiés a les altres llengües, i que adaptant-se a la fonètica llemosina se’n fes *javar*, transmès des d’allà al francès».

61. Si veda il FEW per gli esiti in area gallo-romanza del lat. *CLAVUS*, da cui *clou* ‘furoncle’.

62. Ma DEI fa derivare *giavardo* ‘giarda’ (attestato nelle varietà italo-romanze settentrionali: cfr. LEI) dal fr. *javart*, forse a causa dell’intacco della velare iniziale.

‘clavo de tumor’ y de ahí gabarro [...]. Entonces podría tratarse de un derivado de oc. *gabarro* ‘clavo’, cat. *gavarrot* ‘tachuela’ (Cataluña, Valencia);⁶³

REP s.v. *giavard* rinvia invece all’etimo ar. ĠARAD ‘tumore, rigonfiamento del garretto del cavallo’ (cfr. PIREW 3943),⁶⁴ da cui deriva l’it. *giarda* (cfr. DEI, REW 3943 e TLIO), tuttavia sfugge la trafilata dall’etimo arabo alla parola piemontese.⁶⁵ La questione etimologica è particolarmente complessa e meriterebbe di essere approfondita attraverso un approccio soprattutto comparativo: da un lato, l’etimo *clavus* (/ **claudus*) proposto dal DEI e dal LEI non spiega pienamente né le forme *giavàr*, *giavardo*, ecc. in area italo-settentrionale⁶⁶ (l’intacco della velare iniziale farebbe pensare a un influsso del francese), né le forme occ. *gavar* e fr. *javar*; dall’altro, l’etimo **gaba* del FEW non giustifica forme come *chiavardo* / *chiovardo* in italiano. Un’ipotesi sarebbe quella di considerare gli esiti di *chiavardo* / *chiovardo* / *clavardo* come reinterpretazioni paretimologiche, vale a dire varianti rifatte per accostamento semantico a forme come *chivo* ‘piccola callosità, foruncolo’ (attestato sia nell’it. settentrionale antico che nel napoletano antico: cfr. LEI) e **clavo* ‘piccola pustola’ (attestato al plurale nel padovano antico: cfr. LEI),⁶⁷ avvalorando così maggiormente l’etimo proposto dal FEW. La questione merita senz’altro ulteriori approfondimenti.⁶⁸

Prima attestazione

Scriveva Coromines:

[l]a documentació més antiga és en l’*Alveitaria* portuguesa de Mestre Giraldo (a. 1318), en el *Libro de los Cavallos* castellà de fi del S. XIII (DECLC);

[e]n quanto suponer [...] que del francés pasara a la lengua de Oc y de ahí al castellano y al portugués, claro está que es imposible, pues además de que el vocablo aparece en Castilla y en Portugal antes que en ninguna parte, no es admisible que la *j*- se convirtiera en *g*-; todo indica por el contrario, que la *-t* de la terminación *-art* no es más que una grafía sin valor fónico (DCECH).

63. In occ. antico è attestato il s.f. *gabarra* (anche al m. *gabarro*), dal lat. *CARĀBUS* con meta-tesi delle consonanti, in riferimento a diverse tipologie di imbarcazioni, da cui deriverebbe anche il diminutivo *garrabot* / *gabarrot* / *gavarrot* (cfr. DOM, s.v. *gabarra* e FEW, s.v. *carabus*). Sempre in occitanico emergono locuzioni come *clabèls de gabarro* (Tolosa) e *clavi de gabarra* (Gironda), per cui Coromines (DECLC) propone che il significato di ‘clavo, tachuela’ «es derivi del nom de l’embarcació, puix que els claus i tatxes fan gran paper en la construcció de les naus».

64. Tuttavia per le forme sic. *nciarda* e *chiuarda* Faré ritiene che siano confluite sia la base ar. ĠARAD che quella lat. *CLAVUS* (cfr. PIREW 3943 e 1984).

65. Nel REP è inoltre segnalata la forma *čavárd* (cfr. LEI, s.v. *clavus*, §1.a.δ²).

66. Cfr. LEI (si aggiunga la forma *giavardo* in veneziano: cfr. Boerio, *Dizionario*, s.v.) e PIREW 3943.

67. Cfr. Pallabazzer, *Contributo allo studio*, p. 50, che, in merito alla proposta di Quaresima (*Vocabolario anaunico*, p. 213) di connettere le varie forme al lat. *CLAVUS* ‘chiodo’, parla di «paretimologia (cfr. *chiovardo*) o di etimologia popolare».

68. Cfr. Coromines (DECLC): «la forma que ha revestit el nom del gavarro en l’it. *chiavardo* ja revela que hi hagué consciència popular que aquest mal era comparable al clau d’un tumor».

Rispetto a quanto avanzato da Coromines, la prima attestazione del termine nel *Libro de los cavallos* (datata XIII sec. ex.)⁶⁹ pone in realtà qualche problema. Il *Libro de los cavallos* è un'opera originale anonima basata principalmente sulla *Mulomedicina* di Teodorico Borgognoni e compilata su richiesta di un Alfonso re di Castiglia da identificare, secondo Lluís Cifuentes, con Alfonso XI (1312-1350) e non con Alfonso X, el Sabio (1252-1284).⁷⁰ La *Mulomedicina* di Teodorico è di difficile datazione, tuttavia:

poiché Teodorico compila passi del trattato di iippiatria di Ippocrate l'Indiano, che fu tradotto dall'arabo al latino da Mosé di Palermo intorno al 1277 sotto il regno di Carlo I d'Angiò, è necessario collocare cronologicamente l'opera dopo questa data;⁷¹

inoltre, la *Mulomedicina* fu scritta su richiesta di papa Onorio IV (1285-1287), pertanto è probabile che il trattato sia stato compilato proprio durante il suo pontificato.⁷² Ciò induce a rivedere la datazione del *Libro de los cavallos*⁷³ e di conseguenza anche quella di *gabarro* che, alla luce di quanto detto, è successiva o al massimo coeva rispetto all'attestazione occitanica di *gavar / gavarth* in Ric2 (XIV sec. in.).⁷⁴

Alcuni elementi concorrono a sostenere l'origine occitanica della parola, come proposto nel FEW e nel DECLC: ad es., in area oitanica, la forma *javarre*, presente nel trattato di Ol de Serres (1605), esibisce un suffisso *-rre* estraneo al francese (cfr. FEW, s.v. **gaba*) e in Catalogna, area contigua geograficamente e culturalmente, troviamo il sost. *gavarra* – e forma alternativa (e forse corrotta) *gavarera* – con il significato di 'apostema, ascesso dentale', nel ricettario inedito trasmesso dal ms. Ravenna, Biblioteca Classense, 215, ff. 16r-66v (XV sec.):⁷⁵

69. È disponibile un'edizione a cura di Georg Sachs, *El libro de los caballos*.

70. Cfr. Cifuentes, *La ciència en català*, p. 148.

71. Sannicandro, *Sulla tradizione manoscritta*, pp. 216-217.

72. Siamo a conoscenza di diciassette manoscritti che trasmettono la *Mulomedicina*, vergati quasi totalmente in Italia (cfr. Sannicandro, *Sulla tradizione manoscritta*, pp. 218-222); il più antico (Milano, Biblioteca Ambrosiana, B. 91 sup., ff. 97-107) risale alla fine del XIII sec. (cfr. ivi, p. 219). Ci sono inoltre giunti due manoscritti italo-romanzi: Parma, Biblioteca Palatina, Parm. 181, XVI sec., e Pavia, Biblioteca Universitaria, Aldini 85, 1450 (cfr. ivi, p. 218 nota 25); due occitanici: Paris, BnF, nouv. acq. fr. 11151, ff. 29r-31r (XIII sec.), e Aurillac, Archives communales, AA.4, ff. 1r-39r (XIV sec.), che trasmettono una versione *abrégée* del trattato di Teodorico (cfr. Thomas, *Traduction provençale*; Id., *Un manuscrit, Traductions médiévales*, scheda 506 [a cura di Laurence Moulinier-Brogi]; Sannicandro, *Sulla tradizione manoscritta*, p. 218 nota 25); due catalani: andati perduti (cfr. Cifuentes, *La ciència en català*, p. 148).

73. *En passant*, si potrebbe ipotizzare che l'anonimo autore del *Libro de los cavallos* abbia attinto a un volgarizzamento catalano della *Mulomedicina* (sicuramente esistito) e non dalla versione latina originale, visto che non sono giunti sino a noi codici latini vergati o circolanti in area iberica.

74. Le attestazioni italo-romanze sono tutte più tarde (cfr. LEI).

75. Ringrazio Claudia Lemme per avermi segnalato i due luoghi nel ms. 215 della Classense. Su questo codice, si veda ora Lemme, *Il ricettario del ms. 215*.

[18r] P(er) **gavarra**

Contra **gavarra** en las ginyivas o en los labis, p(ri)n verdet e sucra egualme(n)t e feu-ho [18v] bullir en una liura d(e) fort vinagre; e lave'(n) bé e brega'(n) sovèn lo mal ab lo dit e puis d(e)s(üs) pólvara d(e) alum d(e) ploma e d(e) màstech e d'ensens e de sal gema e d(e) os de sipia aytant d'un com d'altra e puis lave la bocha ab vin blanch.

[30r] Oli p(er) dolor d(e) **gavarera**⁷⁶

Pren la flor d(e) la **gavarra** e la Rosa blanca aytant d(e) la hun com d(e) l'alt(re); e mit-la en .j(a). ampolla p(er) guissa q(ue) sia mige e puis umple-la d(e) bon oli d(e) oliva; e stiga al sol e a la s(er)ene e sia ben tapada p(er) tot lo m(e)s d(e) gener o d(e) fabr(er). E sàpias q(ue) és fet e és molt p(re)cíós a tota dolor e a molt(e)s altr(e) s coses app(ro)piat és.

Come in occitanico il sost. *Gavarra* / *gavarera* viene utilizzato nella medicina umana sia in maniera generica (ricetta a f. 30r)⁷⁷ che in maniera specifica per curare le affezioni gengivali (ricetta a f. 18r). Anche in ambito italoromanzo rintracciamo due attestazioni che fanno riferimento a uno stato patologico a carico del cavo orale: si veda in particolare nella Val Tartano (Sondrio) la forma *gava(a)rt* ‘mughetto, malattia delle mucose della bocca, che si manifesta con placche biancastre’ (cfr. Bianchini, Bracchi, s.v. e LEI, s.v. *clavus* / **claudus*) e a Livinallongo e a Colle S. Lucia la forma *ġavàr* «malattia dei bovini causata da denutrizione», che si «manifesta con la formazione, in mezzo alla lingua, di una piaga che diventa sempre più larga e profonda, quasi come un’escavazione nella viva carne».⁷⁸ Si notino anche le forme assai vicine a quelle occitaniche.

In conclusione, con *gavar* / *gavarth* del Ric2 si intende l’‘accumulo di umori infetti (pus) in una parte del corpo (anche nella bocca); lo stesso che apostema, ascesso, pustola’.⁷⁹ La sfera è principalmente umana, ma non si esclude l’uso del termine, già in area occitanica, in ambito veterinario, ambito in cui la parola andrà specializzandosi assumendo il significato prevalente di ‘giarda’.

3.3. *Spunto metodologico*

La ricerca qui proposta ha messo in luce come un’analisi di tipo comparatistico favorisca la soluzione di casi resi problematici a causa della scarsità delle attestazioni. È utile ricordare quanto scrive David Trotter, in un articolo del 1999, in merito al riemergere del medesimo lessico nei volgarizzamenti editi da Tony Hunt: «il est temps non seulement de se pencher sur les textes médicaux de l’ancien français [...], mais également d’intégrer le lexique “anglo-normand” à celui du français».⁸⁰

76. La forma *gavarera* per *gavarra* sembra dovuta all’influsso di *gavarrera* ‘rosa canina’ (cfr. FEW, s.v. *gavarrer* [*gratte-cul*]) presente subito dopo nel corpo della ricetta.

77. Questa ricetta potrebbe essere indirizzata anche all’ambito veterinario.

78. Pallabazzer, *Contributo allo studio*, p. 50.

79. Cfr. TLIO, s.vv. *apostema*, *ascesso* e *pustola*. Eviterei di utilizzare il termine *tumore* che in epoca medievale aveva il significato generico di ‘rigonfiamento’.

80. Trotter, *L’importance lexicographique*, p. 49.

Il discorso fatto sul francese in rapporto all'anglo-normanno può essere in realtà allargato a tutto l'ambito romanzo. Parafrasando le parole di David Trotter, si può affermare che il lessico medico-scientifico fa 'parte di un patrimonio lessicale comune a tutta la scienza occidentale'. È dunque necessario pensare al lessico in una prospettiva panromanza e gli esempi appena analizzati dimostrano come il metodo proposto possa portare a nuove acquisizioni relativamente al vocabolario medico-scientifico, allargando di conseguenza le nostre conoscenze sui medici e la medicina occidentale in epoca medievale.

Appendice

Ricette del ms. Basel, Universitätsbibliothek, D II 11⁸¹

Fogli	Ricette	
153va	122 A femna que pert sanc per la natura [...] 123 ^a Pren bretonica [...] 123 ^b Pren crassulha maior [...]	Ric1
154ra	124 Si tu vols far foc grazescz [...]	
156va	1 (<i>Contra</i>) <i>tenasmom</i> {Brunel <i>tenasmon</i> } 1 ^a Ad ome que no pot anar a cambra [...] 1 ^b En autr(a) guiza [...] 1 ^c O en outra guiza [...] 2 (<i>Contra</i>) <i>costubament</i> 2 ^a Ad home cant es enflatz [...] 2 ^b Et en outra guiza [...]	Ric2
156vb	2 ^c O d'otra {Brunel <i>dautra</i> } part [...] 2 ^d O d'otra guiza, si non pot anar a cambra ni es enflatz [...] 2 ^e O d'otra guiza [...] 3 <i>Co(n)tra costubame(n)</i> Ad ome que non pot anar a cambra [...] 4 <i>Qui no pot pissar</i> 4 ^a Ad home que non pot pissar [...]	
157ra	4 ^b D'otra guiza [...] 4 ^c O d'otra guiza [...] 4 ^d O d'otra guiza [...] 5 <i>Contra menazo</i> 5 ^a Ad home ques a menazon [...] 5 ^b Ad hom ques a menazon senes sanc [...] 5 ^c Ad home quez a menazon am sanc [...]	
157rb	5 ^d D'otra guiza [...] 5 ^e O d'otra guiza [...] 5 ^f O d'otra guiza [...] 5 ^g O d'otra guiza [...] 6 <i>Cont[r]a calor</i> 6 ^a Ad home ques a calor 6 ^b O d'otra guiza [...]	
157va	6 ^c Ad ome que a febre tersana [...] 6 ^d Ad ome ques a calor de passio ni de febre [...] 6 ^e Ad ome quez a calor {ms. <i>color</i> } de passio ni de febre [...]	
157vb	7 <i>A febre terssana</i> 8 <i>A sanc estancar</i> 9 <i>A descaussame(n) de dens</i> 10 <i>A gota fregga</i> 11 <i>A tos umida</i>	
158ra	12 <i>A mal bon</i> 13 <i>A luz esclarir</i>	

81. Si segue la numerazione di Brunel, *Recettes médicales*; il corsivo indica le rubriche in rosso nel codice.

- 158rb |14| *A gota*
 |15| *A prusegge*
 |15^a| Contra prusiege [...]
 |15^b| Ad ome ques a dolor el pe [...]
 |16| (*Con*)tra {Brunel *Contra*} uberturas
 |17| *Qui no pot dormir*
 |18| (*Contra*) sanc
 |18^a| Ad ome que pert sanc [...]
 |18^b| O beva del suc de la felgueyra [...]
 158va |19| (*Contra*) avalida
 |19^a| Ad home ques a avalida en l'uel [...]
 |19^b| O pren sanc de dragon [...]
 |20| *A colp d'uelhs*
 |20^a| Ad home quez a colp en l'uelh [...]
 |20^b| A dolor d'uelh senes colp [...]
 |21| *Contra cranc e fic*
 |21^a| Ad home ques a cranc ni fic [...]
 |21^b| Contra cranc [...]
 |21^c| Contra cranc [...]
 158vb |22| *A gavarth*
 |22^a| Contra gavar [...]
 |22^b| Co(n)tra gavar [...]
 |22^c| Contra fic que nais en la verga [...]
 |22^d| Contra cranc [...]
 |23| *A dolor del(s) ulhs*
 |23^a| A dolors d'uelhs cant hom los a enflatz e {Brunel *o*} ses enfladura [...]
 |23^b| Contra casida d'uelhs [...]
 |23^c| Colliri contra mal d'uels [...]
 |23^d| Fel de lebre es bona als uelhs [...]
 159ra |24| *A laganha curar* {Brunel *curar d'uelhs*}
 |24^a| Contra laganha [...]
 |24^b| Contra sanc d'uel [...]
 |24^c| D'ome cant a caca en l'uelh [...]
 |24^d| Als uels rog [...]
 |25| *Contra fistolha*
 |26| *A scorggadura* {ms. *scorggadiura*} *d(e) boca*
 159rb |27| *A picadura d(e) s(er)pen*
 Contra picadura de serpent o d'aranha [...]
 |28| *A escaudadura*
 |28^a| Contra escaudadura [...]
 |28^b| O d'autra guiza [...]
 |29| *A luz esclarir*
 |30| *A enflame(n) d(e) mamela*
 159va |31| *A dolor d'ancas*
 |31^a| Contra dolor d'ancas [...]
 |31^b| Api es cauz e sex [...]
 |31^c| Encontra frenesi c'om apelha "aurania" [...]
 |31^d| Ecens es cautz e sex en lo prumier gra [...]
 |31^e| Si hom a lombrix [...]

- 159vb |32| *A dolor de cap*
 |32^a| Contra dolor de cap [...]
 |32^b| Con[tra] blavayrolh de colp [...]
 |32^c| Encens [...]
 |33| *Q(ui) vol mezina pe(n)re*
 |34| *A gota palazina*
 |34^a| Contra gota palazina [...]
 |34^b| Encontra encombrament del cap [...]
 160ra |34^c| Ad hom que non pot dormir [...]
 |34^d| Menta d'ort [...]
 |34^e| Ad home que put la boca [...]
 |34^f| Ad home q(ue) a lo maniar perdut [...]
 |35| *Enflame(n) de layt*
 |35^a| Contra defaliment de lait de femna [...]
 |35^b| A femn(a) quez a la mayre torbada [...]
 |36| *A gota palazin(a)*
 |37| *A litargia*
 |38| Contra plevesi [...]
 160rb |39| *De plevezin*
 |39^a| Aquestas cauzas son laxativas [...]
 |39^b| Aquestas son constrictivas [...]
 |40| *Causas laxativas*
 |41^a| Aquestas causas son leugieyras [...]
 160va |41^b| Aquestas causas seguens son greus [...]
 |41^c| Om que vol far oximel [...]⁸²
 |42| *A gingibart far*
 |43| *A gota fregga*
 |44| *A dolor d'uels*
 |44^a| Ad home que pert sanc de la verga
 160vb |44^b| Ad home ques a menazon [...]
 |45| *A dolor d'uels*
 |46| *As es(er)velame(n)*
 |47| *A flononsc*
 |48| *De luz esclarir*
 |48^a| Ad esclarir la lutz [...]
 |48^b| Ad home quen a fredura en las ancas [...]
 161ra |49| *As issiduras*
 |50| *A malautia d'uls*
 |51| *A poplecia*
 |51^a| Ad home quez a lo mal d(e) ques om catz [...]
 |51^b| Contra macadura e contra plaga [...]
 |51^c| A femna ques a la mayre conturbada [...]
 |52| *A desmaniam(e)n*
 161rb |53| Hom ques a sangloth de fregura [...]
 |54| Contra ventozita de cor [...]
 |55| Ad home ques a calor de passio ni de febre ni sia mal e-l cap [...]
 |56| Ad home ques a mal de calor [...]

82. Brunel (*ibidem*) trascrive le ricette 41^b e 41^c senza soluzione di continuità.

- 161va | 57| Ad ome que non pot dormir [...]
 | 58| Ad home ques a febre ni mal de cor ni gota [...]
 | 59| Al cap purgar [...]
 | 60^a| Contra presura [...]
 | 60^b| Ad home que per sanc de nas [...]
 | 61^a| Ad home quez a ventozitat o dolor e·l costat o en autre loc [...]
 | 61^b| Aigua cauda es bona per [...]
 | 62| Ad home malaute en qui a obs occiacra [...]
 | 63| Sabedor es [...]
 | 64| Contra plevezin [...]
 | 65| Contra enflament de cambas e de braces [...]
 | 66| Qui non vol moscas en sa maizon [...]
 161vb | 67| Contra tos [...]
 | 68| Ad sanc estanquar [...]
 | 69| Qui vol far yssaroph asetos [...]
 | 70| Contra dolor de cap [...]
 | 71| A femna quez a la mayre enconturbada [...]
 | 72| Contra tussadura [...]
 | 73| Contra dolor de cor [...]
 162ra | 74| Cant volras far estuba [...]
 | 75| A cazer pels [...]
 | 76| Contra berugas [...]
 | 77| Contra escalfament de fegge [...]
 | 78| Contra torson [...]
 | 79| Contra ome que gieta la natura fora [...]
 162rb | 80| Ad home que pert sanc [...]
 | 81| Ad home {Brunel *ome*} ques a la man o·l pe estort [...]
 | 82| Ad home ques a lo pe estort [...]
 | 83| Contra flecma [...]
 | 84| Contra dolor de dens [...]
 | 85| A dent dolor (et) a gota [...]
 | 86| Ad home que pert sanc [...]
 | 87| Ad home ques {Brunel *qu'es*} [a] tos [...]
 | 88| Ome ques {Brunel *qu'es*} [a] febre [...]
 | 89| Home ques a gota fregga [...]
 162va | 90| A dolor traire de nafra [...]
 | 91| Contra plaga [...]
 | 92| A plaga [...]
 | 93| Contra tos [...]
 | 94| Si vols proar d'ome nafrat si viura o mora [...]
 | 95| Contra ronha [...]
 | 96| Emoroidas que son enfladas [...]
 | 97| Om que no pot pissar [...]
 | 98| Contra tenasmon [...]
 162vb | 99| Contra habundancia de flors de femnas [...]
 | 100| Contra gota e·ls osses [...]
 | 101| Contra torson c'om apelha "mal de flanc" e "colicam" [...]
 163ra | 102| Contra cornament de aurelhas e tindime(n)t [...]
 | 103| Contra verrugas dels uels [...]
 | 104| A dolor de cap que dura longament [...]

	105 ^a A mal de cap [...]	
	105 ^b O en outra guiza [...]	
	106 Contra dolor de pietz e contra tos [...]	
	107 Contra tos [...]	
163rb	108 Ad home qu'es empoyzonatz [...]	
	109 Ad home que per[t] sa paraula en malautia [...]	
	110 Contra menazon [...]	
	111 Si vols saber d'ome quez a gran menazon si viura [...]	
	112 Contra mal que ven e l cor [...]	
	113 Ad ome que gieta sa natura [...]	
	114 Contra revele en cors d'ome [...]	
	115 Ad home que non pot dormir [...]	
163va	116 Si a hom serpent en lo cors [...]	
	117 Ad hemoroidas on que sian dins o de fora [...]	
	118 Ad emoroidas [...]	
	119 ^a Qui vol estendre las emoroidas [...]	
	119 ^b Qui volra obrir emoroidas [...] ⁸³	
	120-121 Om quan ce leva de dormir [...] ⁸⁴	
178ra	125 Per ordinatio de la cedula [...]	Ric3

83. Brunel (*ibidem*) trascrive le ricette 119^a e 119^b senza soluzione di continuità.

84. Si tratta dei capp. L30-L31 (ed. Möller) della ps. aristotelica *Epistola ad Alexandrum de dieta servanda*, non identificata da Brunel. Cfr. Zamuner, *Per l'edizione critica*, pp. 751-752; Corradini, *Per l'edizione del corpus*, p. 163; Zamuner, *La tradizione romanza*, pp. 57-60.

II

Manuscripts, centres de copie et réseaux de transmission

La musica nei manoscritti letterari in antico occitano

In questo contributo cercheremo di tratteggiare una tipologia dei manoscritti che contengono notazione musicale relativa a testi letterari in antico occitano, specialmente in funzione del nuovo *Répertoire critique* diretto da Caterina Menichetti.¹ L'inventario da cui siamo partiti è ricavato da uno spoglio della *Bibliographie* di Brunel,² che non segnalava la presenza di musica e non includeva alcuni manoscritti contenenti testi "antichi" riconducibili al dominio occitano oppure, com'è ovvio, manoscritti scoperti più tardi: è dunque possibile che l'inventario, ricavato in maniera artigianale sulla base delle nostre conoscenze, sia incompleto. Abbiamo contato finora 30 *item* su un totale di circa 390 manoscritti.³ Si tratta di una porzione certamente esigua ma non irrilevante del repertorio, tenuto conto che si ha a che fare nella maggioranza dei casi con testi in prosa oppure con generi testuali versificati non destinati al canto (per lo più di ambito religioso e di carattere narrativo o didascalico), mentre un settore eminente come quello della lirica dei trovatori è notoriamente avaro di attestazioni musicali.⁴

Di questo "angolo" del repertorio, circa il 7% dell'intera produzione conservata, presentiamo una rassegna sommaria con lo scopo di illustrare da un lato la varietà di tipi librari, soluzioni redazionali, livelli esecutivi e generi testuali implicati, e dall'altro di mettere in evidenza l'interesse che può avere la presenza di notazione musicale sia al livello di definizione e interpretazione del singolo manoscritto (ambiente di produzione, tipologia libraria e di scrittura, destinazione) che, più in generale, di "storia della tradizione", in riferimento ai tre assi d'indagine enucleati da Menichetti: «centres de rédaction et de copie»,

1. Menichetti, *Le nouveau Répertoire critique*.

2. Brunel, *Bibliographie* (da ora BML).

3. Si veda l'elenco in appendice. Per il totale, considero provvisoriamente i 376 mss. censiti in BML, p. XIV, più le 11 integrazioni proposte da Menichetti, *Le nouveau Répertoire critique*, pp. 141-142; a questi vanno aggiunti almeno 5 mss. con testi annotati non presenti in BML che indicheremo nel corso dell'articolo.

4. Si veda la *Table méthodique des œuvres* in BML, pp. 116-121, e poi Avalle, Leonardi, *I manoscritti*, centrato sulla tradizione trobadorica e su altre tradizioni pluritestimoniali.

«traditions d'écritures» e «réseaux de diffusion et de transmission des textes».⁵ In questo senso, è opportuno che il *Répertoire critique* tenga conto nella progettazione delle schede (*fiches-manuscrit*) anche dei dati musicali – ad es. tipo di notazione e *mise en page* musicale, elementi paleografici e semiografici, forme metrico-musicali, eventualmente analisi del testo musicale in rapporto a quello testuale – e della relativa bibliografia musicologica, da affiancare alle altre «données 'externes'».⁶ Per quanto riguarda i trovatori, focalizzeremo l'attenzione su casi in cui la musica si è conservata al di fuori dei più noti e studiati canzonieri, secondo l'orientamento dello stesso *Répertoire critique*.⁷

Una prima serie di osservazioni riguarda i testi “antichi”. Dei 9 *item* inclusi da Stefano Asperti tra i testi letterari in lingua d'oc anteriori al XII secolo (ma i mss. possono essere più tardi), almeno 6 contengono notazione musicale (nrr. 1-6) e uno è di stretta pertinenza musicale (nr. 7). In particolare:⁸

Manoscritto	Luogo e data	Testo e forma	Situazione	Notazione musicale	Carattere
1. Augsburg, Stadtarchiv, Urkundensamml. 5 (2): carta unica, <i>verso</i> (miscellaneo)	Strasburgo (?), sec. X	frammento di Passione (sei versi a base ottosillabica)	“traccia” su unica riga sovrapposta a precedenti righe di scrittura	neumi adiastematici su alcune parole (forse ritornello)	religioso (dramm.)
2. Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1462 (Fulgenzio; <i>notae iuris</i>): 50v	Fleury-sur- Loire, secc. IX/X	inno latino (3 strofe di 3 versi ciascuna) con ritornello in volgare (<i>alba</i>)	aggiunto da altra mano in fondo alle <i>notae iuris</i> , sfruttando lo schema di scrittura	notazione neumatica diastematica alineare	religioso

5. Menichetti, *Le nouveau Répertoire critique*, p. 149.

6. Cfr. *ivi*, p. 145. In teoria il testo musicale e la sua analisi potrebbero anche ricadere nella categoria dei dati interni, che comprende autori e testi.

7. Cfr. *ivi*, pp. 145-147.

8. Si tratta dei nrr. 10, 11, 13-15, 16 e 17 del *Catalogo dei testi letterari anteriori al XII secolo* (sezione *in lingua d'oc*) in Asperti, *Origini romanze*, pp. 229-236, §8.1.9-17, da cui ricavo i dati essenziali; cfr. anche Frank, Hartmann, *Inventaire systématique* (risp. nrr. 2056, 2058, 2060, 4104, 2059), e Lazzerini, *Letteratura medievale*, pp. 11-42. Rimangono fuori le formule magico-terapeutiche (“scongiuri”) del ms. Clermont-Ferrand, BM, 201, c. 89v (nr. 9 di Asperti, *Origini romanze*, p. 229, su cui ora Barbato, *Incantamenta latina et romanica*, pp. 33-40, §10, con lucide osservazioni sul rapporto latino-volgare alle pp. LXXXII-LXXXIV), dov'era comunque essenziale il ruolo del ritmo e della voce (non sappiamo fino a che punto effettivamente “intonata”), e il frammento iniziale del poemetto limosino in lasse di *décasyllabes* su Boezio (*Boeci*) trasmesso dal ms. Orléans, BM, 444 (= BML 130), anch'esso «concepito per il canto individuale» (nr. 12 di Asperti, *Origini romanze*, p. 231; una funzione anche musicale dei numerosi accenti tonici simili a forme neumatiche coeve e distribuiti irregolarmente sui versi del poemetto è ancora *sub iudice*). I nostri nrr. 1, 2 e 3 sono assenti in BML perché scoperti dopo (nrr. 1 e 3) o non ritenuti occitani (nr. 2).

3. London, BL, Harley 2750 (Terenzio): 94v	Bassa Renania, sec. XI	due strofe isolate di carattere risp. lirico e forse satirico	“tracce” su foglio di guardia (scrivente tedesco)	neumi adiastematici	profano
4-6. Paris, BnF, Lat. 1139 [= BML 203] (versario): 44r, 48r, 49r	Aquitania, secc. XI/XII	tropo <i>Tu autem</i> (4), inno bilingue (5), <i>versus</i> mariano (6) (strofici)	organici, ma 4 in quaderno aggiunto ⁸	notazione neumatica aquitana	religioso
7. Leiden, Universiteitsbibl., Voss. Lat. in-8° 60 [= BML 282], ff. 14- 29 (fasc. smembrato): 14v-23r	Conques (?), secc. XI/XII	“canzone” su santa Fede (lasse di ottosillabi assonzanti)	organico, dopo <i>Officio</i> latino di santa Fede con notazione neumatica	assente: previsione di notazione interlineare? ⁹	religioso (agiogr.)

Premesso che l'intonazione e la fruizione musicale di molti testi romanzi delle origini non solo in lingua d'oc è consustanziale alla loro organizzazione metrica, in quanto «caratteristica qualificante decisiva nell'apparizione dei primi testi letterari romanzi»,¹¹ andrà almeno osservato che l'effettiva conservazione della notazione musicale, ancorché parziale (come nei nrr. 1 e 3) o virtuale (come si può ipotizzare per il nr. 7), non può essere data per scontata ma si configura in ogni caso come elemento caratterizzante della messa per iscritto, in corrispondenza di forme testuali e situazioni codicologiche disparate.¹² La presenza di musica scritta implica in particolare una competenza tecnica dello scrivente che andrà ricondotta in prima istanza all'ambiente monastico di origine e di prima circolazione dei testi, anche nell'unico caso di carattere profano (nr. 3).¹³ Signifi-

9. Sulla situazione dei testi in volgare all'interno del “versario” di San Marziale, e in particolare del tropo, mi permetto di rimandare a Carapezza, *Le trope du Tu autem*.

10. Il fatto che si tratti di una «raccolta organica destinata a usi “paraliturgici” e con significativa presenza musicale» (Asperti, *Origini romanze*, p. 235; cfr. anche p. 250: «Chiara impronta musicale ha anche il manoscritto da cui proviene la *Chanson de Sainte Foy*») permette di ipotizzare che l'ampio interlineo in corrispondenza delle tre lasse iniziali (c. 14v), fitte di riferimenti alla destinazione musicale e alla stessa melodia della canzone (*est nostre sons*, v. 31), sia stato previsto per una eventuale notazione adiaستمatica.

11. Ivi, p. 240.

12. Un tentativo di edizione testo-musica complessiva è in Haines, *Medieval Song*, Part II (*Songs with music notation*), in particolare nrr. 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9 (pp. 196-197, 204-221), con trascrizioni moderne e riproduzioni fotografiche delle notazioni musicali.

13. Secondo Asperti, *Origini romanze*, p. 246, la «fulminante» strofetta lirica harleiana (*Las, qui non sun sparvir astur*) si sarebbe «insinuata in un manoscritto di origine monastica per opera di un lettore che verosimilmente non doveva essere egli stesso estraneo a quel medesimo ambiente». Si ricordi che nel manoscritto ospite si rinvengono tracce di notazione neumatica interlineare sui versi di Terenzio, e in particolare su una battuta di Panfilo nell'*Andria* (atto 4, scena 2, vv. 694-697) che mostra affinità tematiche con la lirica cortese medievale, secondo una prassi monastica

cativa in tal senso è la presenza di notazione, forse in parte facilitata dalla scrittura adiaستمatica (senza rigo musicale), perfino in casi di scritture avventizie e frammentarie su margini o carte di guardia (nrr. 1 e 3): le numerose “tracce” di lirica romanza e occitana dei secoli successivi presuppongono la conoscenza della melodia la quale però non viene solitamente annotata.

Un elemento che emerge con nettezza già in questa fase aurorale della poesia occitana è il carattere addizionale e marginale dei testi annotati. Esso si riscontra non solo nelle attestazioni di carattere avventizio ma anche nei casi di trascrizioni “organiche” di testi in volgare all’interno di contesti in latino (cfr. situazione dei nrr. 1, 2, 3, 4 e 7), e segnerà come sappiamo anche il prosieguo della tradizione musicale meridionale, distinguendola in particolare da quella francese. Più banale è il riscontro dei due ambiti letterari di pertinenza musicale, cioè la poesia religiosa anche di carattere drammatico (cui pertengono i nrr. 1, 2, 4-6 e 7) e la lirica profana (nr. 3), ma con inversione delle quote rispetto ai secoli successivi. La precoce capacità di irradiazione della cultura poetica in volgare occitano che si osserva in almeno tre casi (nrr. 1, 2 e 3, copiati fuori dal dominio d’oc) va letta all’interno di un quadro generale d’intensa e persistente mobilità dei testi religiosi sia latini che volgari fra i centri monastici delle diverse regioni della Francia tra IX e XII secolo.

Bisogna spostarsi avanti di almeno un secolo e arrivare al XIII inoltrato per incontrare le più antiche raccolte organiche di musica scritta relativa alla produzione di lirica profana trobadorica, che rappresenta in assoluto il reparto più cospicuo dell’inventario. Si individuano tre tipologie principali di manoscritti: 1) canzonieri, cioè libri esclusivi di poesia lirica contenenti componimenti annotati o vere e proprie sezioni musicali, originarie o aggregate, preparate per ricevere la notazione musicale; 2) altri tipi di libri contenenti testi lirici annotati, anch’essi originari o aggiunti; 3) casi di conservazione avventizia di testi lirici annotati.

Nella prima categoria rientrano i canzonieri musicali propriamente occitani **G**, **R** e **V** (dov’è previsto lo spazio per il rigo musicale) e le più antiche “sezioni provenzali” dei canzonieri francesi **M** e **U** (risp. **W** e **X**). A questi vanno aggiunti i componimenti annotati di origine occitana ospitati in canzonieri francesi come **O** (sirventese di Pistoleta *BdT* 372.3); **M** e **T** (due *lais* lirici in “lingua mista” di cui uno pure nel frammento di canzoniere ritrovato a Bologna,¹⁴ un mottetto con *duplum* su incipit di Folchetto di Marsiglia *BdT* 155.22 a tradizione musicale occitana); **V**₂ (canzone mariana anonima *Par vous m’esjau BdT* 461.192a); inoltre i componimenti provenzali a carattere coreutico trascritti negli spazi vuoti del

d’insegnamento osservabile anche in altri manoscritti di autori “classici” di area francese e renana: cfr. Ziolkowski, *Nota Bene*, in particolare pp. 109-172 (*Reasons for the Neuming of the Classics*), e Haines, *Medieval Song*, pp. 78-79. Sul fenomeno in manoscritti oraziani dei secoli XI e XII cfr. poi Bernardi, *Orazio: tradizione e fortuna*, in particolare pp. 30-37.

14. Bologna, Archivio storico comunale, ECA, n. 604 (**Bo**). Cfr. Bruni, *Frammenti lirici*.

canzoniere francese **M** fra le “addizioni” anonime di epoca angioina.¹⁵ Questi codici, scaglionati all’incirca tra metà Duecento e metà Trecento, condividono tipi di notazione neumatica diastematica (su rigo), per lo più quadrata, e tramandano circa 300 melodie relative a più di 250 testi trobadorici, per lo più in attestazione unica e appartenenti al genere canzone, ascrivibili, quando non sono anonimi, a una quarantina d’autori attivi soprattutto tra la seconda metà del XII secolo e il primo quarto del XIII. La varietà di tipi e livelli qualitativi di scrittura musicale nonché di soluzioni relative alla *mise en page* che si riscontra nei quattro canzonieri trobadorici **X** (francese orientale), **W** (artesiano), **G** (nord-italiano) e **R** (linguadociano) riflette la loro distanza geografica e diversità di orientamento “culturale” indirizzando verso modelli di scrittura e d’impaginazione testo-musica propri di ambienti che non sono stati messi ancora pienamente in luce, soprattutto nel caso di **G** e **R**.¹⁶ Grazie al *Répertoire critique*, che si concentrerà sui dati esterni dei manoscritti trobadorici, si potrà tornare a riflettere sull’identità e il ruolo dei copisti musicali, che talvolta intervengono sui testi, e sul confronto degli aspetti musicali dei canzonieri con quella di altri manoscritti e repertori (anche di ambito ecclesiastico).

Pure interessante in prospettiva di storia materiale è la seconda categoria di codici, dove il testo lirico, annotato o meno, è incorporato organicamente o aggregato in seguito all’interno di un contesto librario eterogeneo o comunque diverso dal libro di poesia. Qui prendiamo in considerazione due casi esemplari di “allegato lirico” di ambito occitano in cui la musica è presente.

Il primo riguarda la canzone di Matfre Ermengau *Dregz de natura comanda* (BdT 297.4), trasmessa da sei dei dodici testimoni integri della tradizione occitana del *Breviari d’amor*, **CFGLMN**, e da uno della più tarda versione in prosa catalana, **P** (Madrid, Biblioteca nacional d’España, Res. 203),¹⁷ oltre che dal canzoniere **C** (nr. 1133, f. 377r, con attribuzione a «Mecier Matfre Ermengau»). La notazione musicale sulla prima strofa della canzone è presente

15. La stretta pertinenza delle “addizioni angioine” col codice ospitante ci induce a farle rientrare in questa categoria anche se si tratta a rigore di scritture avventizie: cfr. Asperti, *Carlo I d’Angiò*, pp. 121-133, §6; Hatzikiriakos, *Musiche da una corte effimera*, in particolare pp. 137-139 e 153-159, sui nove testi in provenzale riconducibili a sei copisti diversi.

16. Sulla semiografia musicale dei canzonieri trobadorici, e in particolare quella del copista unico di **G**, si vedano ora le osservazioni di Lug, *Manuscrits de troubadours, notations, rythme*. Per quanto riguarda **R**, si veda in ultimo il paragrafo dedicato agli aspetti materiali legati alla musica nella tesi dottorale di Camilla Talfani, *Étude linguistique*, pp. 92-95, §2.5.2, nonché, in questo volume, Navàs, Talfani, *Nuove indagini*. Cfr. inoltre Talfani, *La trasmissione manoscritta*, sulle possibili fonti comuni a **R** e **V**, e Ead., *The Circulation*, sulla possibile circolazione tra Languedoc e Catalogna di fonti musicali cui avrebbero attinto i canzonieri **CERV** o i loro antecedenti. Per una sintesi sulla tradizione scritta della musica dei trovatori mi permetto di rimandare a Carapezza, *La dimensione*, in particolare pp. 133-145.

17. Secondo Beltrán, *El cancionero*, pp. 199-206, anche nel ms. catalano di Madrid la canzone sarebbe stata copiata in apertura, a mo’ di prosa (e forse seguita dal *sirventese* BdT 297.8 *Temps es qu’eu mon sen espanda*, ora illeggibile), su un foglio poi asportato e incollato insieme ad altri frammenti su una carta di guardia; il suo testo dipenderebbe da un ascendente dei mss. occitani **C** (Paris, BnF, fr. 858) e **L** (London, BL, Royal 19 C I) (cfr. *infra*).

in quattro manoscritti, **G**, **M**, **N**, copiati tra Montpellier (**G**) o Béziers (**M**) e Lérida (**N**) nel secondo quarto del Trecento, e **F**, copiato invece a Tolosa nel 1354.¹⁸ In **GMN**, appartenenti alla famiglia di testimoni “non tolosani” (che Reinhilt Richter qualificava di «bessere Überlieferung»), la canzone è trascritta per intero, seguita dal sirventese *Temps es qu’eu mon sen espanda* (*BdT* 297.8) contraffatto sulla canzone, e collocata coerentemente *prima* della tavola con le rubriche del *Breviari*; in **F**, invece, appartenente alla famiglia “tolosana” (o «schlechtere Überlieferung»), soltanto la prima strofa annotata della canzone si trova trascritta *dopo* la tavola iniziale delle rubriche (f. 4v) ed è seguita da uno spazio bianco.¹⁹ La collocazione anomala della strofa musicale isolata in **F**, insieme alla stretta aderenza della rubrica²⁰ e del dettato musicale con quelli dei testimoni **GMN**, inducono a pensare che essa vi sia giunta dall’altra famiglia stemmatica. Il confronto tra i quattro testimoni annotati permette di constatare alcune affinità di dettaglio tra **F** e **GN** (ad es. mi **FG** al posto di re al v. 3, pos. 3; *plica* mi-re **FGN** al posto di fa-mi al v. 6, pos. 6; *punctum FG* invece di *longa conclusiva*)²¹ che acquistano rilievo soprattutto in regime di tradizione solidamente scritta della musica, com’è probabilmente quella di cui ci stiamo occupando.²² L’ipotesi che la strofa annotata sia passata a **F** da un testimone prossimo a **GN** è coerente con lo stemma tracciato da Richter: il capostipite della famiglia “tolosana” (*Toul.*), cui risale direttamente il gruppo «quercinois» **AFB**² (= *Toul. I*), sarebbe infatti contaminato da *z*, ovvero l’interposto della famiglia “non tolosana” da cui discendono per l’appunto **GN**.

L’assetto originario dei due testi lirici di Matfre in testa al *Breviari* con la strofa della canzone già annotata, dovrebbe dunque risalire almeno a *u*, capostipite della «bessere Überlieferung», se non direttamente a un progetto d’autore, e si sarebbe conservato nei suoi discendenti occitani, **G(I)MN**,²³ mentre all’interno

18. **F** = Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2563 (= BML 28); **G** = Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2583* (= BML 29); **M** = Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo, S I 3 (= BML 39); **N** = San Pietroburgo, Biblioteca Nazionale di Russia, esp. F. v. XIV 1 (= BML 352). Gli undici codici illustrati del *Breviari* sono studiati in ultimo da Haruna-Czaplicki, *La culture picturale*; Ead., *Les manuscrits occitans*, da cui riprendo i dati.

19. Mi riferisco allo studio ancora validissimo di Richter, *Die Troubadourzitate*, pp. 81-109 («Begründung des Stemmas», stemma a p. 106), integrato da Ead., *Le manuscrit D*, e dall’edizione dei testi lirici della stessa studiosa in collaborazione col musicologo Max Lütolf (cfr. Lütolf, Richter, *Les poésies lyriques*).

20. La rubrica di **F**, *Canso la cal fes Matfre*, trascritta sul margine in corrispondenza dell’alta iniziale miniata del primo verso, surroga chiaramente quella di **GMN**: *Aisso es cansos la qual fetz Matfres* (cfr. ivi, p. 29).

21. Cfr. Werf, *The Extant Troubadour*, p. 228 (trascrizione di **M**) e p. 230 (nota con le varianti di **FGN**): la sinossi delle trascrizioni musicali è giudicata in questo caso superflua giacché «the four versions of the melody are almost identical to one another». Nella *varia lectio* testuale, limitata all’unica strofa trasmessa da **F**, si può segnalare solo una corrispondenza grafica al v. 11: *non F nō GN nom M (no CL + canz. C)* davanti a *p-* (cfr. Lütolf, Richter, *Les poésies lyriques*, p. 29).

22. Lo sottolinea già Lütolf nell’edizione della melodia citata a nota 19.

23. Il ms. di Carpentras siglato **I** è acefalo: si può dunque ipotizzare che contenesse in testa l’“allegato lirico”; cfr. Ricketts, *Le Breviari d’Amor de Matfre Ermengaud. Tome V*, p. 2.

della «schlechtere Überlieferung» tolosana soltanto **F** (in *Toul. I*), con rubrica e musica, e la coppia stemmatica **CL** (in *Toul. II* con **B¹HK**), senza rubrica né musica, hanno tramandato la sola canzone in situazioni disparate mutuandola presumibilmente dall'altro ramo per tramite diversi. Il caso mostra il valore metodologico di dati e aspetti musicali per la ricostruzione e la storia della tradizione manoscritta.

Rispetto all'«esergo» lirico-musicale dell'*opus magnum* di Matfre Ermenegau, che rappresenta insieme al «libro» di Guiraut Riquier contenuto in **R** uno degli episodi più tardi di tradizione musicale trobadorica per la quale è probabile che lo stesso autore abbia giocato un ruolo di primo piano, l'altro «allegato lirico» con musica ha al contrario carattere di «appendice» rispetto al testo principale, e costituisce forse l'attestazione in assoluto più antica, e certamente svincolata dall'autore, di musica scritta trobadorica. Si tratta, com'è noto, del *planh* di Gaucelm Faidit su Riccardo I d'Inghilterra (*obiit* 1199), *Fortz cauza es que tot lo major dan* (*BdT* 167.22), trascritto parzialmente e con notazione musicale sulla prima strofa in fondo all'*Estoire de la guerre sainte* in distici di ottosillabi nel ms. Vat. Reg. 1659 (= BML 338), copiato in Inghilterra nel primo quarto del XIII secolo, dunque poco tempo dopo il periodo di produzione di entrambi i testi.²⁴ La solidarietà del *planh* trobadorico col testo storiografico anglonormanno, copiato dalla stessa mano dopo l'*explicit* (f. 89v), è dovuta al fatto che Riccardo Cuor di Leone è protagonista del relato sulla terza crociata dell'*Estoire*. Ultimamente Stefano Resconi ha interpretato l'attestazione del *planh* occitano all'interno del più ampio quadro della trasmissione di lirica oitanica fuori dai canzonieri, e quindi in relazione con un episodio affine di ambito anglonormanno: la trascrizione – questa volta senza musica – di un *planh* sul re Edoardo I (*obiit* 1307), *Seignurs oiez* (RS 344a), in fondo alla copia del *Brut abrégé* in prosa nel ms. Cambridge, University Library, Gg. I 1 (489rv).²⁵ In entrambi i casi l'appendice lirica, perfettamente integrata nel corpo del manoscritto, «non si configura come un'inserzione occasionale, ma piuttosto come un'aggiunta a tema, funzionale all'originario progetto di copia del manoscritto». ²⁶ Dal percorso critico delineato da Resconi emerge una specifica vocazione del testo lirico d'occasione e a carattere storico-politico, nella fattispecie il compianto funebre e la canzone di crociata,²⁷ ad essere tramandato in maniera autonoma, come vero e proprio *Liederblatt* (e in forma de-

24. Cfr. Pezzimenti, *Due “nuovi” manoscritti*, in particolare. p. 139.

25. Resconi, *Tracce, ricontestualizzazioni*, in particolare. pp. 179-182 e 194 n. 65; Id., *Uso politico*.

26. Id., *Tracce, ricontestualizzazioni*, p. 180. In Id., *Uso politico*, l'autore si spinge a interpretare entrambi gli «allegati lirici» in funzione politica militante sulla base del contesto manoscritto e dell'ambiente di produzione.

27. Prima fra tutte *Chevalier, mult estes guariz* (RS 1548a), databile al 1146 e aggiunta con la musica ancora nel XII secolo nel codice di Erfurt, Universitätsbibliothek, Amplonianus 8° 32 (f. 88r): scheda in Careri, Ruby, Short, *Livres et écritures*, pp. 50-51 nr. 23. Importanti rilievi circa una «fonte» latina della canzone in Resconi, *Tracce, ricontestualizzazioni*, pp. 170-174, che indica la bibliografia pregressa anche sugli aspetti musicali.

gradata come “traccia”), oppure integrato sotto forma di “allegato” – appendice testuale o annessione fascicolare – ad opere storiografiche pertinenti.²⁸

Si può pensare che questa peculiare modalità di conservazione del testo lirico d’attualità tendesse a rappresentare la melodia originaria non solo in quanto effettivo mezzo di esecuzione e veicolo privilegiato di trasmissione, ma anche in quanto elemento qualificante del testo, con la finalità di esaltare la funzione celebrativa del *planh* o pubblicistica del canto di crociata e di sottolinearne la dimensione “pubblica” e rappresentativa.

Tale modalità di conservazione, autonoma e tendenzialmente musicale, non si riscontra solo nel Nord oitanico, in ambito dapprima plantageneto e poi più latamente anglonormanno e francese occidentale, ma riguarda anche la tradizione meridionale di compianti funebri occitani. Penso in particolare al “foglio volante” di Cividale del Friuli (Archivio Capitolare, 1484) col *planh* annotato «en mort d’En Joan de Cucanh» (*Quar nueg e jorn trist soi et esbahit*, BEdT 461.206a), cioè Giovanni di Cucagna, podestà di Cividale e ministeriale di Gregorio di Montelongo, morto nel 1272, e all’attestazione su una carta aggiunta in fondo al canzoniere G (f. 142) di due *planctus*, uno in occitano (*En chantan m’aven a retraire*, BEdT 461.107) e uno in latino (*Flebilis est obitus*), sullo stesso patriarca d’Aquileia Gregorio di Montelongo, morto a Cividale nel settembre 1269.²⁹ Si tratta evidentemente di affioramenti circoscritti, di modesto pregio letterario e rimasti anonimi, legati a una tradizione locale e tardiva di epigonici compianti “italiani” in occitano:³⁰ è perciò significativo che gli aspetti materiali delle due attestazioni divergano sensibilmente. Se la scrittura curata e a tutta pagina, con l’iniziale ornata e corredata di notazione musicale, del *Liederblatt* di Cividale può far pensare a una “copia omaggio” o rappresentativa di un ambiente socialmente elevato e possibilmente vicino a quello di produzione,³¹ la copia trascurata in scrittura corsiva ma con i versi precisamente incolonnati del compianto occitano (autodefinito *chanplor*) su Gregorio di Montelongo, seguita da quella, eseguita più tardi da una mano più professionale in scrittura d’impianto librario e

28. Un altro esempio di ambito plantageneto riferibile specificamente alla corte di Enrico II è l’annessione della canzone di crociata anonima con notazione musicale *Parti de mal et a bien aturné* (RS 401), databile al 1188, in fondo al ms. London, BL, Harley 1717 (sec. XIII in.), contenente la *Chronique des Ducs de Normandie* in versi di Benoît de Sainte-Maure. Si veda in proposito lo studio di Radaelli, «voil ma chançon a la gent fere oïr», che qualifica l’annessione codicologica come «allegato lirico alla cronaca dinastica» e suo «culmine lirico celebrativo» (la presenza della melodia viene messa in relazione con un’ipotetica «diffusione vocale delle opere storiografiche in volgare») [tutte le citazioni sono tratte da ivi, pp. 398-399]; Resconi, *Tracce, ricontestualizzazioni*, in particolare pp. 176-179, e Id., *Usò politico*, pp. 229-230.

29. Il foglio di Cividale è assente in BML, perché scoperto nei primi anni Ottanta: cfr. Grattolini, *Un planh*; Vatteroni, *La poesia trobadorica*; Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, pp. 188-190 (edizione diplomatica della carta alle pp. 581-582).

30. Cfr. Asperti, *Carlo I d’Angiò*, pp. 182-183.

31. Così Resconi, *Tracce, ricontestualizzazioni*, pp. 178-179, che affianca l’esecuzione materiale del foglio sciolto italiano a quella del foglio col canto di crociata anglonormanno annesso all’Harley 1717 (cfr. *supra*, nota 28).

distribuita a mo' di prosa, del corrispettivo *planctus* latino, su una carta annessa a un canzoniere musicale trobadorico, sembrano invece riflettere una mera volontà di conservazione di testi poetici "regionali" ritenuti storicamente importanti, con implicazioni musicali nel caso del *planh* in volgare (che riprende la disposizione "musicale" a versi incolonnati delle sezioni liriche di **G**).

La possibilità di circolazione autonoma con eventuale presenza di musica del compianto funebre, in quanto testo occasionale e commemorativo di speciale rilevanza storica e politica, porta a riflettere su un caso particolarissimo di conservazione di musica scritta associata a questo genere poetico, che di solito non è annotato o rappresentato nei canzonieri musicali in quanto si serve, come suggeriscono le *Leys d'Amors*, di una melodia preesistente di *vers* o di canzone.³² Mi riferisco a un inserto lirico contenuto nel *Mistero* provenzale di sant'Agnes: la sua unica copia superstita, all'interno del manoscritto miscelaneo Città del Vaticano, BAV, Chigi C V 151 (= BML 336), ff. 71-88, databile al principio del Trecento, costituisce con i suoi 17 su 21 pezzi lirici contraffatti e annotati una *rara avis* del patrimonio musicale occitano medievale nonché un anello di congiunzione tra il versante profano, non solo trobadorico, al quale appartengono alcuni modelli di contraffattura, e quello religioso della produzione poetica in lingua d'oc.³³

Come ho cercato di dimostrare in un recente contributo, il compianto funebre *Malvaïsa mort, per q'as volgut aucir* (nr. 8, ff. 79v-80r, vv. 570-581) formato da un'unica strofa decasillabica e intonato dalla scorta di *milites* sul defunto figlio del prefetto, Apodixes, avrebbe avuto per modello il pregevole *planh* sul 'Re Giovane' Enrico Plantageneto (*obiit* 1183), *Si tuit li dol e-l plor e-l marrimen* (*BdT* 80.41), tramandato dai tre canzonieri **T**, **a**¹ e **c** con altrettante attribuzioni discordanti ma significativamente autorevoli (rispettivamente Bertran de Born, Rigaut de Berbezilh e Peire Vidal).³⁴ Il tipo di notazione quadrata apposta sul rigo musicale di *Malvaïsa mort* si distingue nettamente dalle altre melodie annotate nel *Mistero* in quanto caratterizzato in senso calligrafico e "librario": la sua esecuzione potrebbe quindi essere riferita a un notatore professionista che copia da un esemplare di buona fattura.³⁵ La circostanza che il dedicatario del presunto modello sia un esponente di primo piano della dinastia plantageneta, congiunta alla discordanza attributiva dei tre libri di poesia che lascia supporre una circolazione anonima a monte della tradizione canonica, permette di ipotizzare che anche que-

32. Cfr. Fedi, *Las leys d'amors*, p. 377. Sulla questione cfr. Pelosini, *Contraffazione e imitazione*.

33. Rimando all'edizione De Santis, *Il Mistero provenzale*.

34. Carapezza, *Sui planctus del Mistero*. Ricordo che il *Mistero* contiene almeno altri tre casi di *contrafacta* di modelli trobadorici: la famosa *alba* attribuita a Giraut de Borneill *Reis glorios* (*BdT* 242.64); la canzone di donna [O]i *altas undas* (*BdT* 392.5a) attribuita a Raimbaut de Vaqueiras nell'unico testimone, il canzoniere **Sg**; il cosiddetto "congedo" di Guglielmo IX, *Pos de chantar* (*BdT* 183.10).

35. De Santis, *Il Mistero provenzale*, pp. 136-143, individua cinque copisti musicali: il notatore C avrebbe trascritto solo questa melodia; cfr. poi Carapezza, *Sui planctus del Mistero*, pp. 349 e 351 n. 68.

sto *planh* sul “Re Giovane”, come quello più famoso sul fratello e rivale Riccardo Cuor di Leone, abbia conosciuto una circolazione in forma autonoma, annotata e possibilmente anonima,³⁶ e che sia dunque esistita una tradizione eccezionalmente scritta della sua melodia, approdata fino allo *scriptorium* dell’Hérault litoraneo o della Provenza rodaniana del *Mistero* di sant’Agnese.³⁷

L’ultimo *planctum* del *Mistero*, due strofette ottosillabiche con schema *aabb* intonate dall’arcangelo Raffaele «in sonu illius romancii de sancto Stephano» (nr. 19, f. 88r, vv. 1077-1084), ci indirizza verso l’ambito religioso della tradizione musicale occitana, e in particolare verso l’epistola farcita di santo Stefano.³⁸ Va ricordato in proposito che l’antica e lunga tradizione dell’epistola si articola nell’arco di ben sei secoli, dal XII al XVII, su tre versanti linguistici, francese, occitano e catalano: essa comporta un testimoniale ampio – circa venti manoscritti francesi di cui otto con musica, e sedici manoscritti occitani e catalani di cui otto con musica – e numerose redazioni testuali, con assetti metrici cangianti e intonazioni musicali diverse, in parte o del tutto indipendenti fra loro.³⁹ Gli studi filologici non hanno indagato questa tradizione in maniera organica ma si sono concentrati di volta in volta sul testo di singoli testimoni settentrionali o sull’unica redazione “meridionale” a tradizione plurima, individuata dall’incipit *Sesta lesson (que legirem)* e composta in origine da sedici strofe di quattro ottosillabi monorimi, di cui esistono due edizioni coeve e indipendenti fra loro.⁴⁰ Gli studi musicologici hanno rilevato e pubblicato i diversi tipi d’intonazione che accompagnano le porzioni di testo in volgare osservando la loro affinità da un lato con formule salmodiche associate alle epistole in latino, dall’altro con la struttura musicale della lassa epica a partire dalla definizione di

36. Come osserva giustamente Resconi, *Tracce, ricontestualizzazioni*, p. 191: «I supporti di dimensioni circoscritte (*Liederblätter* come il già ricordato frammento di Cividale o *rotuli* come quello di Lambeth Palace) non devono infatti essere considerati solo arcaiche unità materiali minime necessariamente destinate all’aggregazione in raccolte più complesse: essi dovevano circolare anche parallelamente ai canzonieri, sia per venire incontro a peculiari esigenze di fruizione – a partire da quelle performative, o dalla volontà di omaggiare qualcuno con una piccola raccolta di testi –, sia per fissare per iscritto componimenti di nuova produzione, che, se di successo, potevano poi venire integrati nel canone rappresentato nei libri di poesia».

37. Mi riferisco alle due proposte avanzate finora di localizzazione su base linguistica del testo, vicinissima se non coincidente con quella del manoscritto: cfr. in ultimo De Santis, *Il Mistero provenzale*, §3, in particolare pp. 111-114.

38. Le due versioni occitane dell’epistola, insieme a molti altri testi appartenenti al filone della «letteratura religiosa in versi», non sono contemplate da Avalor, Leonardi, *I manoscritti*.

39. Meyer, *Rapport de M. Paul Meyer*, contava sette redazioni in antico francese, cui vanno aggiunte le due occitano-catalane; cfr. poi Cazal, *Les voix*, in particolare pp. 60-75, che ne conta nove romanze (francesi e provenzali) e tre «unilingues» in latino.

40. Saxer, *L’épître farcie de la Saint-Étienne Sesta lesson: inventaire*; Id., *L’épître farcie de la Saint-Étienne Sesta lesson: édition*; Spaggiari, *La poesia religiosa*, pp. 219-254 (n. IV). Spaggiari, da cui riprendiamo le sigle dei manoscritti, non usa i due epistolari valenziani V e W (cfr. *infra*, nota 44), ma aggiunge A¹ (un perduto processionale del Capitolo d’Agen, di cui sono ricostruibili per via indiretta alcune lezioni) e P³ (*Liber hymnorum* del sec. XIV, Paris, BnF, Nouv acq. lat. 754, c. 48): si tratta di un’edizione ricostruttiva esemplare che però ignora, a differenza di Saxer, la tradizione musicale.

cantus gestualis offerta da Johannes de Grocheo intorno al 1300.⁴¹ Le due tradizioni di studi procedono tuttavia su binari separati, il che non giova alla comprensione del testo e alla storia della sua tradizione.

Il contesto manoscritto dell'epistola farcita è in una prima fase esclusivamente latino di ambito ecclesiastico, in libri a destinazione liturgica tipicamente annotati (soprattutto messali e graduali, ma anche tropari, lezionari, martirologi), e solo più tardi e di rado anche romanzo, in raccolte non liturgiche e in gruppo con altre epistole farcite o testi agiografici in volgare.⁴² Significativa è la sua frequente condizione di testo aggiunto e dunque il carattere "addizionale" dell'epistola, sottolineato in particolare da Saxer per i testimoni più antichi della versione occitano-catalana, in linea con quanto dicevamo in apertura.⁴³ Qui ci limiteremo a fare una considerazione sulle attestazioni musicali relative alla versione "meridionale" imitata nel Mistero di sant'Agnes, che rende conto della necessità di studiare questa tradizione organicamente e senza prescindere dai dati musicali.

Sette degli otto latori annotati di *Sesta lesson*, scaglionati tra XIII e XVII secolo in un'ampia zona di diffusione costiera che va da Fréjus fino a Valencia, toccando Montpellier (Saint-Guilhem-le-Désert), Girona e Barcellona (Sant Llorenç d'Hortons), tramandano compattamente la melodia dell'inno pentecostale *Veni creator spiritus* (che ha formula ABCD): la stessa che si ritrova, con varianti ornamentali, nel Mistero provenzale in corrispondenza del *planctus* nr. 19.⁴⁴ Sol tanto il frammento pertinente al monastero di Sant Llorenç d'Hortons, conservato a Barcelona, Biblioteca de Catalunya, M 1409/8 (= L di Saxer, H di Spaggiari), databile alla seconda metà del Trecento, tramanda una melodia del tutto diversa da quella "comune" dell'inno.⁴⁵ Si tratta in questo caso di una semplice formula d'intonazione *recto tono* sul do che si ripete identica sui primi due versi, s'inflette leggermente verso l'acuto sul terzo e svolge infine una cadenza con finale

41. Si vedano almeno Stäblein, *Epistel. A. Katholisch*; Stevens, *Words and Music*, pp. 239-244; Le Vot, *La tradition musicale*; Haines, *Le chant vulgaire*; Id., *Medieval Song*, pp. 30, 103-115, 226-296 (trascrizioni).

42. Cfr. Cazal, *Les voix*, pp. 67-71.

43. Cfr. Saxer, *L'épître farcie de la Saint-Étienne Sesta lesson: édition*, pp. 444-446. Il carattere "addizionale" è in parte estendibile al versante settentrionale della tradizione: una delle più antiche attestazioni francesi dell'epistola, in strofe di cinque decasillabi (come il *Saint Alexis*), databile alla seconda metà del XII secolo e contenuta nel cd. messale di Saint-Gatien de Tours (Tours, BM, Diocèse 1, f. 208r) si trova ad es. «ajouté en milieu de cahier sur un recto blanc» (Careri, Ruby, Short, *Livres et écritures*, p. 208 n. 92, con bibliografia). Cfr. in proposito anche Cazal, *Les voix*, p. 67.

44. Si tratta di M = Montpellier, Médiathèque Emile Zola (olim Bibliothèque Municipale), 120 (lezionario di Saint-Guilhem-le-Désert, sec. XIII [= BML 120]), ff. 17r-20r; E = "Missel d'Elne" (Barcelona 1511), pp. clxxxj-clxxxijj; G = Barcelona, Biblioteca de Catalunya, M 911 (Girona?, sec. XIV o XV), ff. 41v-46r; P = Paris, BnF, fr. 24954 (Fréjus, 1441-1442 [= BML 198]), ff. 233r-235v (*Les Plans de sant Esteve*, aggiunto nel sec. XVII); Pe = Perpignan, Archives de la Cathédrale (frammento perduto, sec. XIV) [= BML 256]: 4 strofe (str. II-V di Saxer); V = València, Archivo-Biblioteca Catedral, 110 (epistolario, sec. XIV), ff. clxj-clxvj; W = *ibidem*, 205 (epistolario, sec. XIV), ff. 126-130v. Brunel, *Bibliographie*, repertoria solamente i testimoni occitani della tradizione.

45. Trascrizione in notazione moderna in Saxer, *L'épître farcie de la Saint-Étienne Sesta lesson: édition*, p. 427 n. 9. Il frammento L (o H) contiene le strofe VIII-XIV dell'ed. Saxer.

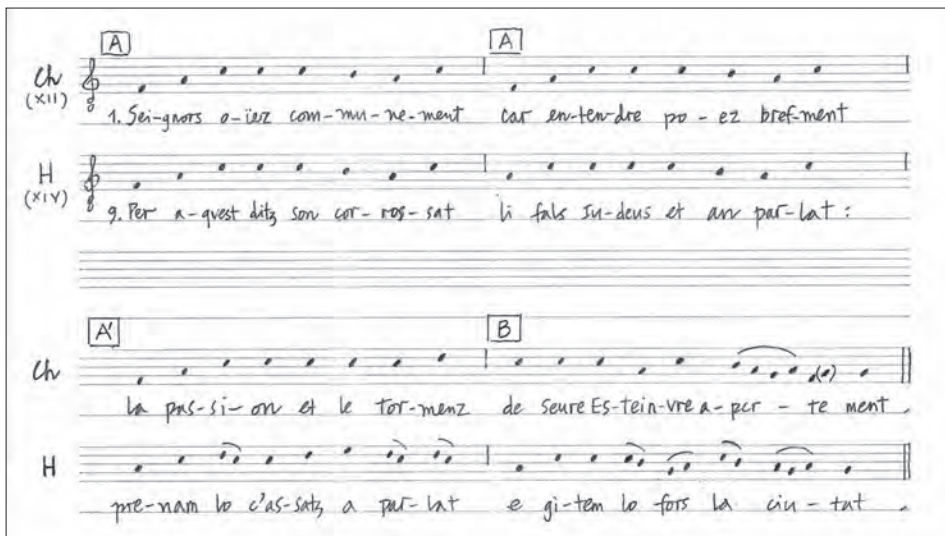


Fig. 1. Intonazione dell'epistola farcita di santo Stefano nel messale di Chartres (Ch) e nel frammento di Sant Llorenç d'Hortons (H).

di sol in corrispondenza dell'ultimo verso (formula: AAA'B). Saxer la riteneva affine all'intonazione della Passione «dans la liturgie romaine avant la récente réforme», mentre Le Vot, limitandosi a riconoscerne l'alterità rispetto all'altra melodia tramandata, la qualificava di «intonation de cinquième ton». ⁴⁶ Grazie alle trascrizioni musicali dei latori francesi dell'epistola pubblicate da Haines, è possibile riconoscere l'intonazione del frammento catalano in quella tramandata dall'antico messale di Chartres, Bibliothèque Municipale (oggi Médiathèque), 520, ff. 311r-314v, databile al tardo secolo XII o al primo XIII e andato distrutto nel 1944, ⁴⁷ unico testimone annotato della redazione antico-francese con incipit *Seignors, oïez communement* in "lasse" di ottosillabi monorimi (da 3 a 8 versi). ⁴⁸ A parte qualche differenza di dettaglio nelle note d'attacco dei versi interni e nell'ornamentazione del penultimo verso, la melodia è chiaramente la stessa (Fig. 1). Si tratta di un'intonazione di tipo salmodico "bipartita" che prevede cioè la ripetizione *ad libitum* della stessa frase musicale conclusa da un segmento cadenzale di due versi (dunque: A...A'B). Descritta da Stevens come «the simplest

46. Ivi, pp. 465-466; Le Vot, *La tradition musicale*, p. 73.

47. Cfr. Haines, *Medieval Song*, pp. 103-115 e 226-243 (edizione e traduzione). Il manoscritto, ritenuto tradizionalmente del XII secolo, non è menzionato tra quelli esclusi per ragioni materiali o per datazione incerta dal catalogo Careri, Ruby, Short, *Livres et écritures*, pp. XXIII-XXV. Il *Catalogue des manuscrits notés*, V, pp. 101-105, tende ora a collocarlo nella prima metà del XIII secolo.

48. Cfr. Meyer, *Rapport de M. Paul Meyer*, pp. 320-321 nota 5; Cazal, *Les voix*, p. 62 ("Etienne 4").

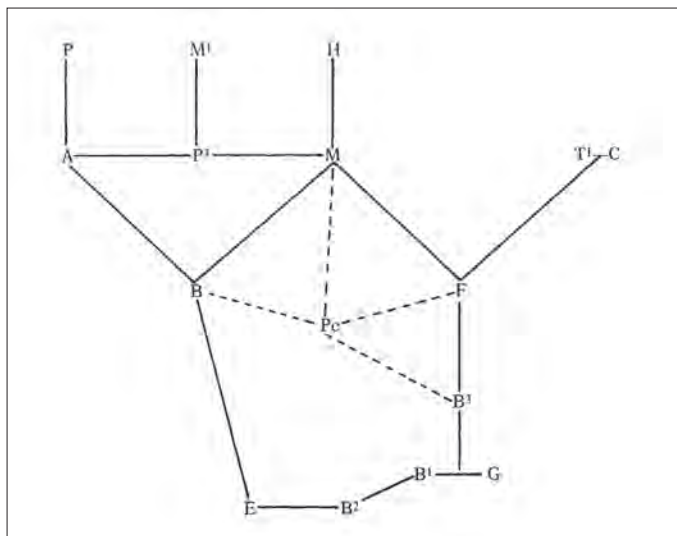


Fig. 2. Grafico dei rapporti fra i mss. dell'epistola farcita *Sesta lesson* (da Spaggiari, *La poesia religiosa*, p. 235).

form of potential narrative melody»,⁴⁹ essa s'incontra in almeno quattro epistole in latino, fra cui quella su santo Stefano (*Stephanus autem*).⁵⁰

Questo riscontro musicale fornisce un elemento di valutazione in più circa la storia della tradizione dell'epistola farcita, collegando l'estrema propaggine catalana con la sua prima fase e area di diffusione, centrata a quanto pare nelle regioni oitaniche dell'ovest. Barbara Spaggiari parlava di contatti «sporadici e addebitabili a singoli individui» tra l'unitaria tradizione occitano-catalana e quella settentrionale, più antica e frastagliata, e avanzava l'interessante ipotesi, basata sull'esame delle rime e su alcune coincidenze testuali con l'antica versione del messale di Saint-Gatien de Tours (cfr. *supra*, nota 43), di un originale «pittavino» per le redazioni meridionali dell'epistola.⁵¹

49. Stevens, *Words and Music*, p. 243.

50. Cfr. Stäblein, *Epistel. A. Katholisch*, in particolare col. 1449: «Zahlreicher sind die zweiteiligen Formeln, sei es, daß in der Ordnung der Zäsuren das Lektionsschema durchscheint [segue es. mus. nr. 11 col testo «Stephanus plenus gratia et fortitudine [...] prodigia et signa magna in populo» sottoposto alle frasi A e B] (so die vier Episteln *Stephanus autem*, *Qui timet*, *Justus corsuum* und *Ecce sacerdos* mit gleich darauf folgenden provenz[alischen] [errore per «francesi?】 Üb[er]s[etzungen], die auf dieselbe Formel gesungen werden, in der verbrannten Hs. Chartres, Bibl. Publ. 520, Bl. 311-314 [cioè la nostra], 314-315, 317-318v, 318v-320 aus dem 12. Jh.), sei es, daß sie nach Art der psalmodischen Formeln gebaut sind. Von solchen zweiteiligen Formeln hat die berühmte Weihnachtsepistel *Populus gentium* meist mit dem Tropus *Laudem deo* die meiste Verbreitung gefunden». Sulla precedenza delle epistole latine rispetto a quelle con farcitura in volgare esprime fondati dubbi Cazal, *Les voix*, pp. 71-75.

51. Spaggiari, *La poesia religiosa*, pp. 237-238: «L'epistola ha tradizione unitaria, distinta da quella settentrionale in lingua d'oil, con la quale i contatti sono sporadici e addebitabili a singoli

Difficile pronunciarsi sulla priorità dell'una o dell'altra intonazione, quella "innodica" o quella "salmodica", adoperate per l'esecuzione di *Sesta lesson*. Il fatto che la melodia dell'inno, nettamente maggioritaria, sia attestata in uno dei suoi latori più antichi, il lezionario di Saint Guilhem-le-Désert (**M**) databile al principio del Duecento e contenente un'altra redazione occitana dell'epistola tradotta dal francese (**M'**),⁵² farebbe pensare a un'adozione tardiva e isolata dell'intonazione di tipo salmodico da parte dei monaci catalani di Sant Llorenç d'Hortons (**H**). D'altro canto, la congiunzione stemmatica di **H** con **M** fra i testimoni occitani **AHMM'PP**³, generalmente più antichi di quelli del coeso gruppo "catalano" **BB'B²B³EFG** (Fig. 2), lascia aperta la possibilità che la melodia salmodica di provenienza settentrionale sia quella originaria e che la sostituzione con quella innodica, peculiare della versione occitano-catalana a strofa fissa di quattro ottsillabi, sia avvenuta in seguito in ambito occitano.

Il dato musicale conferma in ogni caso il carattere "internazionale" e plurilingue dell'epistola farcita, che ne informa gli assetti metrico-testuali e le modalità di esecuzione assunti di volta in volta al livello regionale o addirittura locale, di diocesi, recuperando elementi testuali e/o musicali che affiorano in altri momenti e luoghi, anche distanti, della tradizione. Per il *Répertoire critique*, aperto programmaticamente ai «témoins provenant des régions méridionales du domaine d'oc, exposées à l'influence catalane»,⁵³ bisognerà stabilire se e come trattare i sette testimoni catalani dell'epistola, fra cui tre con musica, che rappresentano quasi la metà della tradizione finora nota.⁵⁴

Facciamo, per concludere, una riflessione generale sulla presenza/assenza di musica nei manoscritti a partire dal corpus letterario occitano. Si delinea una distinzione di fondo tra raccolte strutturate, sia di ambito religioso (versario di San Marziale, lezionario di Saint-Guilhem-le-Désert, Mistero di sant'Agnese) che profano (canzonieri), e attestazioni non strutturate o avventizie (addizioni, allegati, *Liederblätter*, "tracce"). Nelle raccolte strutturate, dove la presenza del rigo musicale è stabilita in fase progettuale e dove il copista non coincide di solito col notatore, un ruolo determinante sarà giocato dalla disponibilità di fonti annotate e di copisti musicali. I compilatori hanno effettivamente a disposizione le fonti musicali o pensano di poterle reperire in un secondo momento, e sulla base

individui [...]. Ora, se a questo dato fornito dalle rime [della str. XI (*bacalar : lansar : premier : derier*)] si sommano alcune coincidenze puntuali fra i due testi della versione in *oc* e di quella turense [= "Etienne 1" di Cazal, *Les voix*], è possibile avanzare l'ipotesi che l'originale dell'epistola [scil. occitano-catalana] fosse anch'esso pittavino».

52. Si veda in ultimo Colby-Hall, *Chant grégorien*, pp. 23-28; Ead., *Note sur une reliure*; e la scheda a cura di Christian Meyer relativa al ms. Montpellier, Médiathèque Emile Zola, 120 in *Catalogue des manuscrits notés*, VI.

53. Menichetti, *Le nouveau Répertoire critique*, p. 139.

54. L'articolazione su più versanti geografici e domini linguistici, comune a molte tradizioni testuali occitane, rientra in un quadro generale di trasmissione manoscritta, «qui demanderait l'application d'une taxonomie descriptive adaptée», efficacemente sintetizzato in prospettiva teorica da Zinelli, *Stratigraphie*, p. 36.

di questa disponibilità effettiva o potenziale predispongono la *mise en page* musicale di singoli componimenti o d'interi sezioni (anche se poi non sempre i rigli verranno annotati o tracciati, come nel caso del canzoniere V): si spiega così, ad esempio, la presenza sistematica del rigo solo a partire dal f. 11r nel canzoniere R o per alcune sezioni codicologiche di G. Al contrario, nel caso di scritture avventizie o attestazioni non strutturate, dove il copista e il notatore sono di solito la stessa persona, la presenza della musica sembra dipendere in primo luogo dalle competenze tecniche di chi scrive e in secondo luogo dalla destinazione d'uso del manoscritto: la musica c'è perché chi scrive il testo è capace di scriverla e vuole conservarla; la conoscenza della melodia è comunque implicita e non presuppone per forza l'esistenza di fonti musicali. Si pensi da un lato al "canzonieretto" di Sant Joan de les Abadesses (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 3871), databile al terzo quarto del XIII secolo e contenente tre testi occitani e uno italiano,⁵⁵ o alle "addizioni angioine" in M francese come esempi di musica esplicita a carattere coreutico, e dall'altro, come esempi di musica implicita, alle due attestazioni stravaganti ("tracce") di Monaco e Ambrosiana dell'*alba Reis glorios*, che presuppongono la conoscenza della melodia da parte degli scriventi.⁵⁶

La constatazione invita a ridimensionare l'idea di un disinteresse verso la musica nel caso di tradizioni liriche in prevalenza non musicali come quelle occitana e galego-portoghese o ancor più quella italiana, dove la mancanza di attestazioni musicali scritte è stata interpretata a lungo in funzione della tesi di un presunto "divorzio" tra musica e poesia in atto nel corso del Duecento. In realtà, l'assenza di notazione musicale nei canzonieri, come la sua presenza nelle scritture avventizie, sembra determinata più da fattori tecnici e contingenti, in particolare disponibilità di fonti e competenze scrittorie, che storici e culturali.

Postilla

Il contributo era già in bozze quando siamo venuti a conoscenza dei recenti lavori di Joan Maria Martí Mendoza, esito della sua tesi dottorale *La música del dia de Sant Esteve: les epístoles farcides* (dir. Jesús Alturo i Perucho, Maricarmen Gómez Muntané, Universitat Autònoma de Barcelona, 2020). Si tratta di: Joan

55. Asperti, *Carlo I d'Angiò*, p. 113 n. 56, pensava a un «musicista di passaggio» cui «sia stato chiesto di fissare per iscritto le melodie che accompagnavano canzoncine del suo repertorio, o comunque da lui conosciute»; ma lo stesso interesse e competenze musicali si possono riferire a chi vergò il registro notarile cui il canzonieretto funge da coperta, se si tratta della stessa mano (cfr. Riquer, Gómez Muntané, *Las canciones*). Sulla notazione di tipo lorenese del canzonieretto, eccezionale in Catalogna e presunta da Higiní Anglès nel 1935, i pareri non sono concordi: cfr. in ultimo Lannutti, *L'ultimo canto*, pp. 336-337, che parla di «scrittura corsiva e ibrida» e non esclude «la possibilità di un'annotazione dalla memoria».

56. Cfr. Di Girolamo, *Un testimone*, pp. 7-14. Le considerazioni svolte da Di Girolamo circa il testimone monacense valgono a maggior ragione per quello ambrosiano scoperto poco dopo da Bertoletti, *Un'antica versione*.

Maria Martí Mendoza, *Las epístolas farcidas de san Esteve: una perspectiva*, in *Santos y reliquias: sonido, imagen, liturgia, textos*, ed. de Maricarmen Gómez Muntané, Madrid, Alpuerto, 2021, pp. 313-343, con una classificazione aggiornata delle fonti non solo musicali; Id., *Les epístoles farcides de sant Esteve en català: una aproximació musical*, in «Revista catalana de musicologia», 15 (2022), pp. 9-47; Id., *Les epístoles farcides de sant Esteve en occità: una aproximació musical*, in «Revista catalana de musicologia», 16 (2023), pp. 45-76, dove è più volte chiamata in causa la solidarietà sia testuale che musicale della tradizione meridionale dell'epistola con quella francese.⁵⁷ Ai fini del nostro discorso è interessante notare che Martí Mendoza (*Les epístoles farcides de sant Esteve en català*, pp. 33-36) riconosce l'identità tra la melodia del frammento catalano di sant Llorenç d'Hortons (**H**) e quella del messale di Chartres (**Ch**), che non hanno rapporti al livello testuale, e ipotizza un contatto diretto tra la famiglia francese cui fa capo **Ch** (Fra-V), forse in origine più ampia, e il modello musicale di **H**. Questo modello sarebbe, a suo dire, «el més arcaic, ja que no hi ha una recreació melòdica com en la resta de mostres [sia occitane che catalane] sinó que, igual que la francesa Xartres 520, empra el to de recitat propi de l'epístola, la qual cosa és un símbol d'arcaisme» (ivi, p. 27). Nello schema genealogico il ms. Barcelona, Biblioteca de Catalunya, M 1409/8, ovvero **H**, è posto vicinissimo all'archetipo dell'intera tradizione catalana, Cat-Y. Questa indicazione è in linea con l'ipotesi di una priorità dell'intonazione di **Ch** e **H**, che avevamo prospettato su base stemmatica.

57. Cfr. in particolare Id., *Les epístoles farcides de sant Esteve en català*, pp. 29, 34-36, e Id., *Les epístoles farcides de sant Esteve en occità*, pp. 54-55 e 69-70.

Appendice

Elenco dei manoscritti con testi occitani annotati

Testi antichi

Augsburg, Stadtarchiv, Urkundensammlungen 5 (2), *verso*: frammento di Passione
 Città del Vaticano, BAV, Reg. 1462, f. 50v: *alba* di Fleury
 Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. Lat. in-8° 60 [= BML 282], ff. 14-29: “canzone” su santa Fede
 London, BL, Harley 2750, f. 94v: strofette harleiane
 Paris, BnF, lat. 1139 [= BML 203] (versario di San Marziale di Limoges), ff. 44r, 48r, 49r: tropo sul *Tu autem*, inno bilingue, *versus* mariano, inno bilingue

Canzonieri occitani

G Milano, Biblioteca Ambrosiana, R 71 sup.
R Paris, BnF, fr. 22543
Sg Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 146
V Venezia, Biblioteca Marciana, Str. App. 11 (= 278), ff. 25r-119v

Canzonieri francesi contenenti testi occitani

Bo Bologna, Archivio storico comunale, ECA, n. 604 (frammento)
O Paris, BnF, fr. 846
M Paris, BnF, fr. 844: sezione provenzale *W*; “addizioni angioine”
T Paris, BnF, fr. 12615
U Paris, BnF, fr. 20050: sezione provenzale *X*
V₂ Paris, BnF, fr. 24406, ff. 148-155 (sezione religiosa)

Altri manoscritti con testi lirici annotati

Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 3871: “canzonieretto” di Sant Joan de les Abadesses
 Città del Vaticano, BAV, Chigi C V 151 [= BML 336], ff. 71-88: Mistero di sant’ Agnese con *contrafacta* lirici annotati
 Città del Vaticano, BAV, Reg. 1659 [= BML 338]: *Estoire de la guerre sainte* seguita da *planh* BdT 167.22 annotato (f. 89v)
 Cividale del Friuli, Archivio Capitolare, 1484: foglio con *planh* BEdT 461.206a annotato

Testimoni del Breviari d’amor con canzone Dregz de natura annotata

F Wien, ÖNB, 2563 [= BML 28]
G Wien, ÖNB, 2583* [= BML 29]
M Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo, S I 3 [= BML 39]
N San Pietroburgo, RNB, esp. F. v. XIV 1 [= BML 352]

Testimoni annotati dell’epistola farcita di santo Stefano (sigle ed. Spaggiari)

M e M¹ Montpellier, BM, 120 [= BML 120] (lezionario di Saint-Guilhem-le-Désert), ff. 17r-20r
E ‘Missel d’Elne’ (Barcelona 1511), pp. clxxxj^v-clxxxij^v
G Barcelona, Biblioteca de Catalunya, M 911 (Girona?), ff. 41v-46r

- H** Barcelona, Biblioteca de Catalunya, M 1409/8 (frammento di Sant Llorenç d'Hortons): 7 strofe (str. VIII-XIV ed. Saxer)
- P** Paris, BnF, fr. 24954 [= BML 198] (Fréjus, 1441-1442), ff. 233r-235v (*Les Plans de sant Esteve*, aggiunto nel sec. XVII)
- Pe** Perpignan, Archives de la Cathédrale [= BML 256] (frammento perduto): 4 strofe (str. II-V ed. Saxer)
- V** València, Archivo-Biblioteca Catedral, 110 (epistolario), ff. clxj-clxvj^v
- W** València, Archivo-Biblioteca Catedral, 205 (epistolario), ff. 126-130v

CATERINA MENICHETTI

Quelques considérations autour du ms. BnF, fr. 2164 du *Roman de Jaufre*

1. Un cas d'étude à l'intérieur d'un projet

Comme la tradition des études consacrées à l'ancienne littérature occitane et à ses manuscrits n'a pas manqué de le remarquer, le *Roman de Jaufre* occupe une place particulière dans ce corpus. En termes de création littéraire, le roman est l'une des rares "exceptions narratives" en langue d'oc, et l'un des rarissimes récits arthuriens originaux issus du Midi de la France. Si considéré *sub specie traditionis*, *Jaufre* rejoint d'autres représentants importants de la narrative occitane du XIII^e s. – les *novas rimadas* de Ramon Vidal, les *Novas del papagai* – par des mécanismes d'attraction qui le mènent à graviter dans l'orbite des chansonniers et notamment des recueils lyriques d'origine italienne; en même temps, il se détache des *novas*, comme de *Flamenca*, en raison d'une tradition manuscrite bien plus étouffée.¹ En effet, bien que les témoins complets de *Jaufre* sont désormais limités à deux, un nombre important de fragments et de transcriptions partielles – sept – attestent l'ample circulation du texte entre le Midi, l'Italie et la Catalogne. Cette tradition se distingue, outre par son ancienneté relative, par la vaste présence d'illustrations, notamment de vignettes narratives visant à commenter visuellement le récit: un aspect relativement rare dans le contexte plus large des manuscrits littéraires occitans d'époque médiévale.²

La décision de consacrer un approfondissement détaillé aux manuscrits de *Jaufre*, et en particulier au seul témoin complet du roman à être issu des régions méridionales de l'actuelle France (BnF, fr. 2164), est justement due à l'ampleur de la tradition manuscrite et à l'importance qu'y revêt le commentaire visuel: ces deux éléments invitent à réfléchir autant sur les modalités de médiation du

1. L'étiquette d'«*eccezione narrativa*» remonte évidemment au beau livre de Limentani, *L'eccezione narrativa*. Sur cette production, et la possibilité de "rebalancer" le poids de la tradition lyrique par rapport à la tradition narrative, voir, dans ce volume, Cabré, *La narrativa in versi*.

2. Le texte occitan le plus profondément impacté par les images est, comme on le sait, le *Breviari d'amor* de Matfre Ermengau – dont l'apparat visuel remonte très probablement à l'auteur. Parmi les manuscrits pourvus de vastes cycles d'enluminures, on rappellera aussi la *Canço de la cruzada* dans son seul manuscrit complet, Paris, BnF, fr. 25425, et les textes narratifs – *Vengeance du Sauveur* et *Evangelis occitans de l'enfance* – du ms. Paris, BnF, fr. 25415.

roman mises en place par les manuscrits que nous possédons que sur les marges de superposition entre ces derniers et les témoins des romans arthuriens en vers en langue d'oïl. À ces éléments s'ajoute une troisième raison d'intérêt, qui concerne plus ponctuellement le ms. fr. 2164: les deux copistes ayant collaboré à la production de cet objet adoptent en effet deux *scriptae* très différentes, au point que l'image grapho-phonétique du texte présente d'importantes discontinuités entre la première et la seconde partie du roman. Cet aspect ne pourra pas être examiné en profondeur dans ses implications relatives aux modalités de mise en place et de circulation de traditions d'écriture locales et supra-locales; nous tenterons néanmoins de le mettre en rapport avec les résultats de notre analyse des modalités de copie du roman.

On ne peut pas s'empêcher de remarquer, par ailleurs, que l'état de l'art philologique et éditorial de *Jaufre* trouve peu d'équivalent: les éditions et les études disponibles donnent accès à tous les témoins de la tradition et permettent de comparer en profondeur les deux manuscrits complets et de saisir les lignes de transmission qui ont mené au rayonnement européen du roman.³ De tous points de vue, donc, le roman se présente comme un excellent cas pratique pour "tester" les potentialités d'un projet comme celui du *Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan*, dont l'ambition est de combiner la description ponctuelle des manuscrits (c'est, si l'on veut, le volet "microscopique" du projet) et leur mise en contexte dans le cadre du corpus considéré dans sa globalité (c'est, à l'inverse, le volet "macroscopique" du projet).⁴

Afin de rendre plus compréhensibles les pages qui suivent, nous donnons compte du cadre interprétatif général en fonction duquel nous proposons notre analyse de la tradition manuscrite du roman. La datation, le contexte de production et même l'identité de l'auteur du *Jaufre* restent encore, en effet, largement débattus. La seule donnée certaine est constituée par la dédicace à un roi d'Aragon, identifié par les interprètes qui, au long d'un siècle et demi se sont occupés du roman, avec Alphonse II, Pierre II ou encore avec Jacques I^{er}.⁵ La plupart des spécialistes – sauf Jesús Alturo i Perucho qui prône pour la fin XII^e s. – s'aligne désormais du côté de ce dernier souverain, mais la datation du roman n'en sort pas déterminée: étant donnée la très longue durée du règne de Jacques (1213-

3. Les éditions critiques de *Jaufre* ont été établies par Hermann Breuer, Clovis Brunel et Charmaine Lee; nous avons également tenu compte de l'édition commentée toute récente Anton M. Espadaler. L'édition de Brunel, que nous adoptons comme base pour les citations qui suivent, est essentielle pour l'étude tant de la langue des deux témoins complets que de la langue de l'auteur; elle peut en outre vanter un système de renvois aux feuillets du manuscrit fr. 2164 qui s'avère essentiel pour l'étude du cycle illustratif. Pour les études de détail sur la tradition du texte, cfr. Lee, *I frammenti del Jaufre*; Ead., *La tradizione testuale*; Ead., *La tradizione "indirecte"*; Ead., *Versi d'amore*.

4. FNS – Encouragement de projets, financemen 100012_188901, dirigé par Caterina Menichetti et auquel collaborent ou ont collaboré en tant que chercheuses post-doc Federica Fusaroli et Camilla Talfani.

5. Le roi d'Aragon est mentionné à deux reprises: la première, en ouverture du roman, aux vv. 56-85 et la deuxième – au milieu de la scène des lépreux – aux vv. 2565-2631.

1276), toutes les datations à l'intérieur des trois premiers quarts du XIII^e s. restent théoriquement possibles. À niveau général, l'hypothèse en faveur d'une composition du texte entre 1215 et 1235-1240, s'appuyant sur la qualification du souverain aragonais comme *joven coronat*, nous semble la plus convaincante; mais il faut néanmoins rappeler que Anton Espadaler, et plus récemment Anna Lisa Vitolo, penchent plutôt pour une datation basse, à la fin du règne du *Conqueridor*.⁶ Comme on le verra, cette dernière nous semble peu compatible avec les données relatives à la tradition manuscrite.

En ce qui concerne l'identité de l'auteur, deux positions s'opposent: celle en faveur d'une seule main et celle qui voit dans le *Jaufre* que nous possédons le résultat de la stratification du travail de deux auteurs distincts. À nouveau, nous nous alignons avec la plupart des interprètes et nous jugeons notre roman comme un texte unitaire, remontant à la plume d'une seule et même personne.

Le contexte de production du roman reste difficile à préciser; tout récemment, Roberta Manetti a proposé une localisation à Montpellier qui, à notre avis, pourrait justifier autant la dimension littéraire du roman que certaines particularités de sa tradition manuscrite.

2. Le manuscrit BnF, fr. 2164 et la tradition du Jaufre

2.1. *Etat de l'art et nouvelles mises à point*

Avant de nous concentrer sur le seul manuscrit enluminé et complet du *Jaufre* à avoir survécu, dont nous allons en particulier examiner les modalités d'exécution et les dynamiques d'interaction entre texte et appareil décoratif, il est important de faire le point sur la tradition du roman. *Jaufre* nous est transmis par huit (plus un) manuscrits, dont deux complets (**AB**), cinq fragments (**efgh** et le fragment en caractères hébreux) et deux copies partielles, certainement en raison du choix volontaire d'un compilateur. Voici la liste des témoins, selon les sigles que les chercheurs qui nous ont précédée leur ont assignées:

- A** BnF, fr. 2164 (*ca.* 1280)
- B** BnF, fr. 12571 (dernier quart XIII^e s.)
- c** BAV, Vat. lat. 3206 (= chansonnier des troubadours **L**) (XIV^e s.)
- d** New York, Pierpont Morgan Library, M 819 (= chansonnier des troubadours **N**) (1265-1280 ou *ca.* 1300?)
- e** Nîmes, Archives départementales du Gard, F(001) 83, pièce 3 (fin XIII^e s.)
- f** Nîmes, Archives départementales du Gard, F(001) 83, pièce 4 (fin XIII^e s.)
- g** Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, J(50) 64 (fin XIII^e s.)
- h** Barcelona, Arxiu Històric de la Ciutat, AHCB4 - 236/06 - B 109 (début XIII^e s. selon Alturo i Perucho, mais plus probablement XIV^e s.)

6. Brunel, Jaufré, p. XXXVIII, en suivant Gaston Paris, se prononce en particulier en faveur d'une datation précédant la conquête de Majorque en 1228; sur le dossier de la datation, cfr. aussi Avals, Leonardi, *I manoscritti*, p. 116.

La tradition se divise assez nettement en deux familles, remontant respectivement au Midi (**Aef**) et à l'Italie (**Bcd**). Le seul manuscrit qui puisse être ramené à un contexte de production précis est **B**, l'unique témoin complet de la branche italienne, réalisé par un copiste professionnel originaire du Nord-Est de la péninsule (probablement de Bologne) et également impliqué dans la copie de textes en ancien français.⁷ Il est en particulier le responsable des manuscrits Chantilly, Musée Condé 470, BnF, fr. 24376, et Lyon, Bibliothèque Municipale, 739, qui transmettent respectivement la chanson de geste *Aspremont*, le roman en couplets d'octosyllabes *Florimont* et un recueil à caractère hagiographique et moral; les ressemblances codicologiques entre ces témoins sont telles que l'hypothèse qu'ils aient à l'origine fait partie d'un seul et même recueil ne peut pas être exclue.⁸

Nous reproduisons le *stemma codicum* proposé par Clovis Brunel (qui ne connaissait pas **g** et **h**, découverts après la parution de l'édition)⁹ et confirmé par Charmaine Lee (Fig. 1). Le positionnement stématique des fragments de Rodez (**g**) et de Barcelone (**h**), comptant respectivement 77 et 83 vers et provenant du Midi et de la Catalogne, s'avère difficile en raison de leur brièveté.¹⁰

7. Le ms. présente le nom de *Johannes Jacobi*, qu'une partie des chercheurs a s'être occupés du dossier considère comme celui du copiste: cfr. *ivi*, pp. 115-116, et Brunetti, *Un capitolo dell'emersione*, p. 156.

8. Cfr. Avale, Leonardi, *I manoscritti*, pp. 115-116, e Brunetti, *Un capitolo dell'emersione*, en particulier pp. 147 ss. (mais la découverte de l'identité du copiste remonte encore à Paul Meyer). Aux pp. 148-149, en particulier, Brunetti observe: «La mano, l'ornamentazione, la disposizione delle carte, lo stesso ordine di copia e contrassegno dell'unità fascicolare sono identici [...]. I quattro testimoni sono confezionati insomma allo stesso modo, persino la pagina, ariosa ed elegante nella sua semplicità, è organizzata in modo identico con una giustificazione di 15 cm, su due colonne, per 44 righe complessive di scrittura. E se probabilmente non è il caso di parlare di codici facsimilari [...], ossia di manoscritti relatori del medesimo testo e di completa identità esterna (anche se spesso non di lezione identica), la cui copia avveniva plausibilmente per fascicoli autonomi perché contemporanea si voleva la riproduzione in serie di un libro solo, qui – a meno di ipotizzare lo smembramento di un volume unitario [...] – verrebbe in mente la riproduzione in serie omogenea, un vero e proprio antecedente cioè della collana, modernamente intesa. [...] dal numero progressivo che campeggia accanto al titolo vergato dalla medesima mano moderna [...] – che indicherebbe pertanto un'antica consecuzione: *Florimont*, *Jaufre*, *Aspremont*, varia con Wace – sembrerebbe lecito concludere che le attuali quattro unità facevano parte di un primitivo insieme».

9. Sur ces deux manuscrits, cfr. au moins les contributions des deux savants responsables de la découverte: Delmas, *Un fragment*, et Alturo i Perucho, *Restes codicologiche*.

10. Delmas, qui a découvert et publié **g**, observe que «le fragment s'accorde parfois avec A, plus souvent avec B et présente fréquemment une version différente. Il est donc permis de penser qu'il ne se rattache ni à la tradition de A ni à celle de B» (Delmas, *Un fragment*, p. 272); cependant, l'évaluation du savant français nous semble problématique, tant en raison du manque de distinction entre erreurs et variantes non erronées qu'en raison de l'emploi très peu précis de la notion de «version». Lee, *La tradizione testuale*, p. 342, en examinant les variantes significatives de **g**, constate qu'«in verità si può semplicemente affermare che il frammento offre diverse lezioni singole, oppure che si accorda talvolta con A e altre volte con B». Concernant **h** (dont l'examen paléographique et linguistique mériterait davantage d'attention que celle que nous pouvons lui consacrer ici), la chercheuse observe qu'Alturo i Perucho, *Restes codicologiche* «non discute la sua [du fragment] posizione rispetto allo stemma di

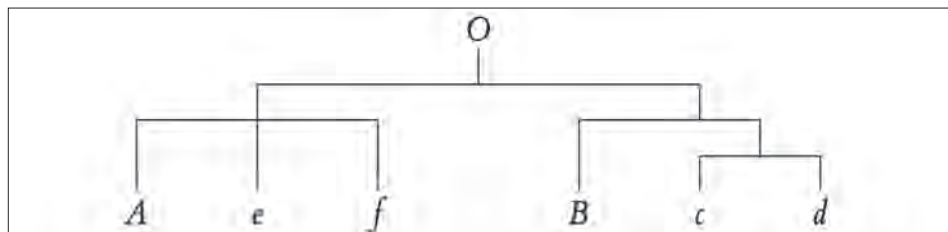


Fig. 1. Stemma du *Jaufré* proposé par Clovis Brunel.

Tout en tenant compte des évaluations des chercheurs qui nous ont précédée, les datations que nous avons proposées dans le tableau ici-haut s'appuient largement sur les résultats des enquêtes menées à l'intérieur du projet du *Répertoire critique*. La date de 1280 que nous avançons pour **A**, en particulier, se fonde sur l'examen d'un détail des illustrations, sur lequel nous reviendrons plus bas (cfr. *infra*, §3.3). Pour **B** – d'habitude assigné à la deuxième moitié du XIII^e s. –, nous proposons de trancher en faveur des dernières décennies du siècle. Pour le fragment de Barcelone, la collocation au début du XIII^e s. proposée par Alturo i Perucho nous paraît franchement irrecevable: le manuscrit remonte au moins à la fin du siècle, et même, probablement, à la première moitié du siècle successif.¹¹ La datation de la sous-branche italienne composée par **c** et **d** (les deux chansonniers troubadouresques **L** et **N**), et plus en général le positionnement chronologique de la branche orientale du *Jaufré*, dépendent de la date que l'on propose pour le chansonnier **N**. Les philologues occitanistes, à partir de Gianfranco Folena, suggèrent de dater ce manuscrit autour de 1300;¹² plus récemment, à partir de l'analyse des enluminures, Giovanna Mariani Canova et son élève Gian Luca Bosetto en ont anticipé l'exécution aux années 1260-1275 du XIII^e s., et ont proposé d'en situer la production soit à Venise soit «in ambito patavino e più specificamente alla corte estense di Monselice».¹³

Brunel»; tout en constatant qu'aucune leçon ne peut être considérée définitive, Lee avance pourtant l'hypothèse que «qualche caso (l'esempio del v. 6079 sopra e la scelta di alcuni vocaboli in comune) farebbe pendere per la collocazione di h sullo stesso ramo di A». Dans Lee, *Versi d'amore*, **g** et **h** sont pourtant raccrochés à la branche occitane de la tradition.

11. Espadaler, *El Final del Jaufré*, refusait déjà la datation proposée par Alturo i Perucho; tout en se concentrant sur des données littéraires qui touchent à la question de la datation du *Jaufré* original, Espadaler, en passant, remarquait: «el meu personal contacte amb el document no m'inclina cap a la datació que proposa Alturo» (ivi, p. 321).

12. Cfr. Folena, *Tradizione e cultura*, p. 463; Meneghetti, *Il pubblico*, p. 245 nota 4; moins définitif Lachin, *La composizione materiale*, p. 589, qui se limite à ancrer la réalisation du manuscrit aux décennies «fra la metà del '200 e il primo '300».

13. Mariani Canova, *Il poeta*, pp. 49-53 (pour l'état de l'art des études précédentes) et pp. 68-76 (pour la nouvelle proposition de datation et de localisation); Bosetto, *Il Maestro del Gaibana*, en particulier pp. 91-93 pour le chansonnier **N**. Les points de repère principaux pour la réévaluation du dossier relatif à **N** sont l'*Epistolario* «scritto da Giovanni da Gaibana nel 1259 per la cattedrale di Padova» et «un *Antifonario* di San Marco oggi in collezione privata, caratterizzato da un linguaggio

Comme la regrettée Lee l'a ultérieurement rappelé,¹⁴ les chansonniers **L** et **N** (**c** et **d** dans le système de sigles que nous adoptons ici), qui transmettent respectivement les vv. 2623-2634, 3722-3818, 3867-3912, 7125-7973 [= 2633-2644, 3743-3828, 3877-3922 et 7141-7987] et les vv. 7389-7672 [7405-7688]) du *Jaufre* et qui remontent à un modèle commun,¹⁵ doivent leur configuration textuelle particulière à la volonté d'agréger à des compilations à forte dominante lyrique d'autres textes qui, sans être lyriques, se ressentent néanmoins du modèle formel et de l'inspiration thématique provenant de la poésie des troubadours. Les segments du *Jaufre* admis dans les deux recueils, donc, sont selon toute probabilité à interpréter comme des extraits spécifiquement sélectionnés en raison de leur contenu. La position de **LN** à l'intérieur du *stemma*, tous deux collatéraux du ms. **B** italien et complet, rend au moins possible que le processus de sélection ait été opéré, déjà dans un contexte italien, par une source commune aux deux chansonniers et à partir d'un témoin du texte qui transmettait l'ensemble du roman.

affine, ma anteriore, a quello dell'*Antifonario* padovano del 1259» (Mariani Canova, *Il poeta*, p. 53). Il vaut la peine de reprendre dans le détail les conclusions de la chercheuse: «indubbia è [...] la configurazione veneziana del linguaggio formale, anche se innegabilmente lo spirito disinibito e sottilmente capzioso con cui è condotta la rappresentazione può apparire un *apax* nel clima sempre così aulicamente temperato della cultura lagunare. Pertanto, dato che la presenza di maestri veneziani è effettivamente documentata a Padova negli anni sessanta, nelle persone del Maestro del Gaibana, del Maestro della Madonna di Santa Sofia e probabilmente della Deposizione di San Benedetto, non escluderei, salvo per la configurazione stilistica veneziana, la possibilità di una collocazione in ambito patavino e più specificamente alla corte estense di Monselice» (*ibid.*, p. 75). Notons en tout cas qu'Avalle (Avalle, Leonardi, *I manoscritti*, pp. 81-82) émettait des doutes quant à la pertinence du lien entre **N** et l'*Epistolario* de Giovanni da Gaibana: «In realtà [...] i punti di contatto fra le miniature di **N** e quelle ad esempio dell'*Epistolario* del 1259 conservato nel Tesoro della Cattedrale di Padova, non sono dei più evidenti. Le prime appaiono nel complesso molto più evolute; le influenze bizantine ancora sensibili nell'*Epistolario* sono totalmente assenti in **N**, dove invece il tratto rivela una certa apertura verso i moduli gotici, e dove il modo di disporre le figure e di isolarle nella pagina ricorda la tecnica ad esempio del miniatore del manoscritto contenente il *Sermone* di Pietro da Bescapé (Milano, Bibl. Nazionale Braidense, cod. AD XIII.48). Una parola definitiva in argomento non potrà essere detta comunque sino a quando gli specialisti non avranno affrontato il problema nel suo complesso e soprattutto studiato i rapporti fra la maniera dei manoscritti miniati nell'Italia settentrionale e quella dei loro modelli d'oltr'Alpe». Un élément qui nous paraît appuyer l'hypothèse de Bosetto découle des affinités entre la bible d'Oxford, Bodleian Library, Canon. Liturg. 83 – manuscrit, selon Bosetto, copié par Giovanni del Gaibana après le départ du *Maestro* de l'*Epistolario* pour les territoires impériaux – et le témoin du *Girart de Roussillon* maintenant à Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 63. Cette donnée semble confirmer que le contexte d'activité de Giovanni del Gaibana, vraisemblablement à situer dans la *Terraferma* vénitienne, était ouvert à la copie de textes galloromans. Sur les affinités entre les enluminures du chansonnier **N** et celles du *Girart de Roussillon*, cfr. *ibid.*, p. 115: «le illustrazioni [du ms. **O**] [...] ricordano la maniera del miniatore di **N**».

14. Lee, *La tradizione testuale*, pp. 322 ss., et aussi Ead., *Versi d'amore*, en particulier pp. 18-22; sur cette même question, cfr. aussi l'enquête de Fuksas, *Formato testuale e articolazione argomentativa*.

15. L'existence d'un modèle commun est assurée par les liens génétiques qui rattachent les deux manuscrits pour une partie importante des textes qu'ils transmettent, notamment pour les poèmes "non-lyriques"; cfr., pour l'examen de leçons, Lee, *La tradizione testuale*, pp. 329-330.

Aux manuscrits en caractères latins, il faut ajouter un précieux témoin en caractères hébreux, qui confirme l'intérêt que *Jaufre* a suscité dans les régions catalanes: comme Ilil Baum l'a récemment proposé, en effet, le fragment maintenant à l'Arxiu Històric de Girona (Gi 11, 17 [3a]) doit être reconduit aux territoires de la Couronne d'Aragon.¹⁶ C'est un fragment d'une exceptionnelle valeur: les différentes portions de parchemin découvertes dans la reliure d'un registre notarial de 1395-1396 transmettent des vers éclatés du roman, issus de trois sections distantes du texte correspondant aux vv. 1876-2171, 2768-2861 et 9813-9910 (= 1885-2181, 2779-2871 et 9829-9926); il est donc possible que les débris qui nous sont parvenus remontent à un manuscrit complet de *Jaufre*. Tout en maintenant la base occitane de l'original, la langue du fragment présente, selon Baum, des traits catalans manifestes (par ex. monophthongaison de /aw/ primaire et secondaire, f. *-as* > *-es*); la main, incontestablement catalane, doit être datée de la deuxième moitié du XIV^e s. ou des premières années du siècle suivant. Cette nouvelle attestation catalane issue d'un milieu hébraïque – ce qui n'est pas étonnant, étant donné le lien que l'original de *Jaufre* entretient avec la maison royale d'Aragon – rejoint ainsi le “témoignage de deuxième niveau” que fournissent les peintures murales du palais de l'Aljaferia à Saragosse, réalisées sous le règne de Pierre IV d'Aragon.¹⁷

2.2. *Datation et modalités de circulation du Jaufre*

Sans revenir sur l'évaluation des rapports généalogiques entre les témoins, nous aimerions nous arrêter brièvement sur deux données qui nous paraissent ne pas avoir reçu l'attention qu'elles auraient méritée. Premièrement, une partie importante de la tradition manuscrite conservée du *Jaufre* doit être située au XIII^e s., avec au moins le ms. **A** qui ne devrait pas dépasser la limite chronologique de 1280, et la branche italienne qui, elle aussi, semblerait devoir être ramenée à un antécédent commun arrivé dans la péninsule bien avant la fin du *Duecento* (comme on l'a vu, le *terminus ante quem* pourrait être fourni par la date d'exécution du chansonnier **N**; même en refusant la datation haute proposée pour ce dernier par les historiens de l'art, **B** est à dater d'entre 1275 et 1300). Dans ces conditions, une datation basse pour notre roman, comme celle des alentours de 1272-1276 proposée par Anton Espadaler, nous semble difficilement admissible (à moins d'imaginer, comme certains l'ont fait, que le ms. **A** soit l'archétype ou même l'original de la tradition – une possibilité qui est pourtant démentie par la *varia lectio*).

Deuxièmement, il faut remarquer – dans la lignée, encore une fois, des études de Charmaine Lee¹⁸ – que la présence d'enluminures d'accompagnement à la

16. Baum, Jofre (*Jaufre*); pour la cote des fragments, Baum indique «various fragments between MS FH 71.1–71.36, in the notary's book Gi 11, 17 hebreu (11r-17v)» (p. 1 note 1)

17. Cfr., sur ces peintures, Vitolo, *Es Pintada la Historia*, et Ead., *Ni lla pora nuza baisar*, et références bibliographiques données ici.

18. Lee, *La tradizione testuale*, p. 359, dédiait à la question une observation très rapide: «Tracce di miniature, o quanto meno di disegni colorati, si trovano in fgh»; à revoir, de ce point de

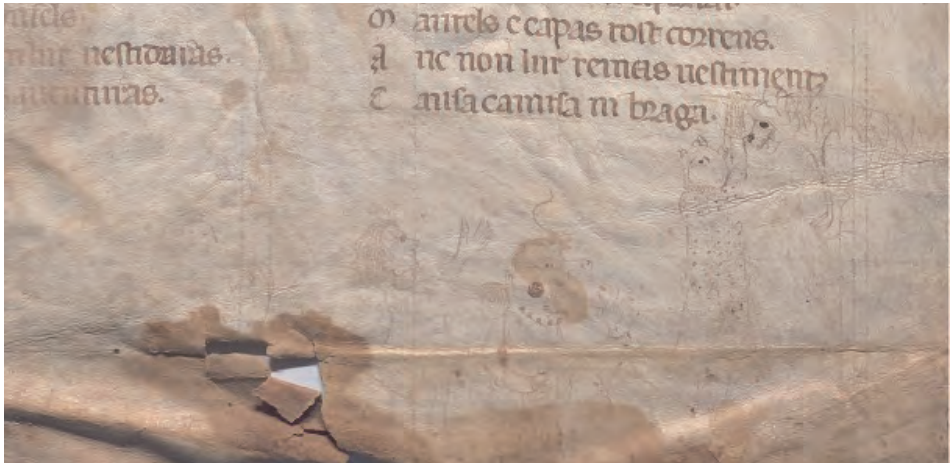


Fig. 2. Nîmes, Archives départementales du Gard, F(001) 83, pièce 4, détail.

narration ne concerne pas exclusivement le ms. **A** – étudié, sous un angle strictement historico-artistique, par Alison Stones et récemment, dans une perspective plus philologique, par Margherita Lecco et Anna Lisa Vitolo –, mais une large partie de la tradition du *Jaufre*.¹⁹ Des dessins ou des vignettes sont aussi présents dans les fragments **f**, **g** et **h**, et une séquence d'illustrations faisait probablement partie du projet originel du ms. **B**.

Le feuillet isolé des Archives départementales du Gard, bien qu'abîmé, garde encore la trace évidente d'un dessin à l'encre brune, de bonne qualité artistique, représentant le roi Arthur suspendu aux cornes de la bête, en complément des vv. 328-404 (Fig. 2).

Le manuscrit de Rodez (Fig. 3) préserve

le fragment d'une vignette dans la marge extérieure en face des vers 5909-5914 [...]: on devine une bordure d'argent, droite, et un cavalier à bliaud rouge sombre, manteau jaune, et cheval gris-blanc (dont on ne voit que l'arrière-train) se détachant sur un fond bleu-vert.²⁰

Il est intéressant de relever que ce témoin adopte une mise en page d'une seule colonne par façade et que l'enluminure y est exécutée à côté du texte, dans une marge blanche ayant à peu près les mêmes dimensions que la colonne destinée à abriter le texte. La vignette est, encore une fois, très probablement en rapport direct avec la narration: le passage qui lui correspond narre la rencontre entre

vue, l'observation de Stones, *Gothic Manuscripts. Part Two*, I, p. 133 (nr. VI-0): «there are also five fragments, indicating that the text was more popular than the two surviving complete copies [...] would suggest. The fragments contain no illustration».

19. Stones, *Gothic Manuscripts. Part Two*, I, pp. 129-134 nr. VI-0; Lecco, *Nota sull'iconografia*, e Vitolo, *Ni lla pora nuza baisar*.

20. Delmas, *Un fragment*, p. 272.

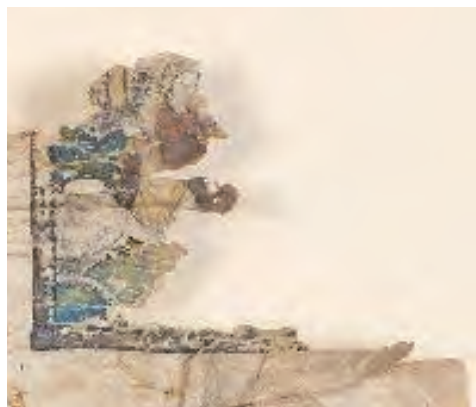


Fig. 3a-b. Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, J(50) 64, bifolio et détail de la vignette.

Jaufre, à cheval, et Taulat de Rougement, que le héros a longtemps poursuivi. Dans les vers qui précèdent immédiatement ceux que l'on a conservés – et qui, vraisemblablement, correspondaient à la limite supérieure de la vignette – Jaufre affronte Taulat, qui l'invite à descendre de sa monture et à rejoindre les rangs de ses prisonniers (vv. 5902-5909: le fragment commence à partir du dernier vers que nous reportons ici):

«Vai! vilan, trop t'ai escoutat!
Desen e vai te desgarnir,
Qe se no, prop es de morir.
E aquela piusela sia

Als escudiers liurada sia.
 – Seiner», dis Jaufre, «non er jes;
 Car fort me seria mal pres
 S'era als escuders liurada».

L'hypothèse que le chevalier monté de la vignette du fragment de Rodez soit Jaufre nous semble par conséquent relativement solide.

Les conclusions que l'on peut tirer sur le fragment de Barcelone sont moins significatives; des petits indices, néanmoins, pourraient indiquer que ce témoin est plus intéressant qu'on ne l'a jusqu'à présent cru. Les portions de parchemin ayant survécu jusqu'à nos jours gardent en effet trace (f. 2vb) d'une construction, peut-être la tour d'un château, en briques, réalisée de manière peu soignée.²¹ Dans le coin inférieur droit du f. 1rb, on peut encore lire le mot *Taulat*, en rouge, nettement déplacé à droite par rapport au texte et même probablement exécuté hors du cadre de réglure. À moins d'imaginer que le manuscrit ait eu de longues rubriques en rouge, ou que le texte en vers ait été complété par des rubriques additionnelles, étrangères au projet de copie originel et exécutées dans les marges, ce *Taulat* semblerait la trace d'une ancienne rubrique renvoyant à une miniature et précisant l'identité de l'un des personnages objets de l'illustration. Le texte qui correspond à la rubrique ne dément pas notre hypothèse, la colonne 1rb – que l'indication *Taulat* côtoie – transmettant le passage du poème dans lequel Jaufre affronte Taulat (vv. 6038-6044):

Texte de Barcelone

E fo irat, que de feunia
 L'es doblada sa garlandia.
 E Taulat venc de l'autra part
 Plus fer que lion ni laupart,
 E vac ferir de tal poder
 [...] que [...]

Texte de A

E fo iratz, qe de feunia
 L'es doblada sa galaria.
 E Taulatz venc daus l'autra part,
 Pejers que leons ni laupart,
 E va ferir de tal poder
 Jaufre, qe nol pot retenir
 Cela ni cengla ne peitral

Si l'on admet notre hypothèse, le fragment de Barcelone pourrait ainsi remonter à un manuscrit possédant un cycle de dessins à la plume exécutés dans les marges inférieures des pages et complétés par des petites didascalies indiquant les noms des personnages, selon une mise en page similaire à celle de certains manuscrits arthuriens en prose comme le BnF, fr. 95 appartenant à la famille pisano-gênoise.²²

Le projet originel du ms. **B** semblerait aussi avoir compris des illustrations. Sur la base d'une vaste bibliographie antérieure, Giuseppina Brunetti a montré que le *Jaufre* de ce témoin est accompagné d'une série de notes marginales qui semblent être des indications pour l'enlumineur.²³ L'examen des segments de tex-

21. L'hypothèse de la tour est déjà émise par Alturo i Perucho, *Restes codicològiques*, p. 17.

22. Sur cette modalité d'illustration des romans arthuriens, cfr. Molteni, *I romanzi arturiani*. Parmi les manuscrits pris en compte par la chercheuse, ont les rubriques rouges avec les noms des personnages les témoins BnF, fr. 755, fr. 760 et fr. 16998.

23. Brunetti, *Un capitolo dell'emersione*, p. 147 (où la savante cite l'avis analogue de Marco Boni), et surtout pp. 153-155, où elle réfléchit sur l'ensemble des notes marginales des manuscrits du



Fig. 4. Barcelona, Arxiu Històric de la Ciutat, AHCB4 - 236/C06 - B 109.

te qui ont survécu au recoupage des marges (ff. 3v, 37v, 43r, 44v) atteste que ces indications – copiées dans une variété italienne septentrionale – sont en rapport immédiat avec le récit. L'absence de tout espace blanc à l'intérieur des colonnes et le fait que les initiales majeures soient régulièrement exécutées rendent probable l'hypothèse selon laquelle les images accompagnant le roman étaient destinées aux marges de la page, demeurées pourtant blanches.

Pour conclure: bien qu'en l'état actuel de nos connaissances le ms. fr. 2164 soit le seul témoin complètement illustré du *Jaufre*, plusieurs éléments sembleraient indiquer qu'une large partie de la tradition de notre roman était pourvue d'illustrations, ou du moins que celles-ci faisaient partie du projet originel des manuscrits. L'examen des quelques fragments ayant survécu aux dégâts du temps suggère que les illustrations n'étaient pas destinées aux initiales enluminées, mais appuyaient ponctuellement la narration, suivant une stratégie que l'on retrouve dans le ms. A, le seul témoin complet d'origine méridionale, que nous allons à présent examiner.

3. *Texte et image dans le ms. BnF, fr. 2164*

Le manuscrit objet de notre approfondissement est, nous l'avons dit, le témoin siglé A dans la *recensio* du *Jaufre*. Il s'agit du manuscrit que Clovis Brunel adopte comme témoin de base pour son édition de 1943 – ouvrage qui, en raison du rapport très étroit entre démarche éditoriale et analyse de la tradition manus-

groupe (cfr. note 8) et remarque «Le note sembrerebbero avere funzioni diverse: di veri e propri *nota bene* nel *Florimont* [...]. Per l'*Aspremont* e per il *Jaufre* si tratta però anche di note per il miniatore che appunto principiano con la formula, più o meno fissa: “fa q(ui)...”, jusqu'à la conclusion: «I codici [...] non solo venivano copiati dallo stesso amanuense, verosimilmente nello stesso luogo (e dunque erano disponibili e fruiti nel medesimo “ambiente”), ma prevedevano, per opera dello stesso organizzatore, un vero e proprio corredo illustrativo». Lee, *Versi d'amore*, pp. 20-21, est moins explicite, observant que «The other marginal annotations [par rapport à celles indiquées par Brunetti] are mostly limited to folios 37rb-44vc (ll. 6427-7757) and underline what was evidently an important part of the romance for the scribe and perhaps his audience [...]. They function almost like rubrics pointing to speeches, some of which constitute the more lyrical, as well as didactic sections of the romance».

crite, s'avère un instrument de travail idéal pour la perspective analytique qui inspire le projet du *Répertoire critique* et que nous voudrions, de manière plus ponctuelle, développer ici.²⁴

A peut être qualifié de manuscrit “multi-scripta”: les deux copistes qui alternent dans l'exécution du texte ont en effet recours à deux systèmes grapho-phonétiques bien différents. Brunel, qui a dédié à la question une attention particulière et dont les conclusions nous paraissent entièrement partageables, formule l'hypothèse que les deux scribes aient travaillé d'après un exemplaire languedocien méridional, probablement exposé à des traits catalans; le premier copiste, qui adopte une *scripta* du Languedoc du Sud-Ouest, serait relativement proche de la langue de son modèle; le second, au contraire, se détacherait de celle-ci en faveur d'une *scripta* provençale.²⁵ Le savant français s'attardait aussi sur l'ample apparat décoratif du manuscrit, en précisant:

elle [*scil.* l'illustration] n'a pas grande valeur artistique mais elle offre des informations archéologiques très variées. Elle est l'œuvre de deux auteurs, d'habileté différente, qui usent d'un même procédé. Un dessin au trait est, sans modelé, rehaussé de lavis de couleur bleue, rouge, jaune ou verte. L'artiste principal avait laissé vides les emplacements que le copiste avait réservé aux miniatures entre les fol. 17 et 22. Les lacunes ont été, incomplètement d'ailleurs, comblées par une main maladroite, qui démesure notamment la grandeur des têtes et des mains.

L'examen direct du manuscrit, de même que la comparaison avec d'une part les articles de Lee, Vitolo et Lecco et d'autre part avec la description approfondie faite par Alison Stones, en tout cas, ont permis de constater que certaines des affirmations de Brunel peuvent être réévaluées et que plusieurs aspects concernant les modalités d'exécution de A restaient à préciser. Ce qui compte le plus, l'évaluation de la méthode de travail des copistes ne peut se passer de la prise en compte globale de l'artéfact, qui met en place une interaction complexe entre texte et images. L'évaluation de cette interaction est d'autant plus importante que, comme on vient de le voir, la présence d'illustrations pourrait avoir caractérisé la tradition manuscrite du *Jaufre* dans son ensemble. L'alternance même des deux copistes, comme on le verra, semblerait être en rapport avec la gestion parallèle de texte et images. Avant de passer à l'examen de l'organisation de la copie de A dans les deux sections qui le composent (cfr. *infra*, §3.3), il nous faudra revenir brièvement sur les caractéristiques physiques du manuscrit, de même que sur la date et le lieu de sa production (cfr. *infra*, §3.1), et détailler les résultats des

24. Cfr. Avalle, Leonardi, *I manoscritti*, p. 115, qui qualifie l'édition de Brunel de «ottima sotto ogni rispetto».

25. Cfr. Brunel, Jaufre, I, pp. XXIV-XXV. Il convient de souligner une observation de Brunel qui mériterait d'être considérée plus en profondeur: «l'original devait connaître le *ç* que les scribes ont copié par *c*, d'où des graphies comme *comenca*» – le *ç* étant un signe graphique très rare, et peut-être même inconnu, aux copistes languedociens. Très pertinente aussi la remarque: «la première centaine de vers [...] offre une abondance de catalanisms qu'on ne retrouve plus dans la suite au même degré».

analyses des chercheuses qui, avant nous, se sont interrogées sur le rapport entre texte et image (cfr. *infra*, §3.2).

3.1. *Description codicologique, date et lieu d'exécution*

Le manuscrit A est, en l'état actuel, composé de 111 feuillets en parchemin, précédés et suivis de deux feuillets de garde et numérotés de 1 à 110, à l'encre noire, dans la marge supérieure du *recto*; dans un premier temps, le feuillet entre les ff. 56 et 57 n'avait pas été numéroté, car la partie supérieure de la page manque suite à l'ablation d'une enluminure; dans un second temps, le nr. 56bis a été ajouté sur la partie de parchemin restante.

Si les dimensions actuelles sont de 215 × 160 mm, le manuscrit devait à l'origine être d'un format sensiblement plus grand; le découpage des marges a produit des dommages sensibles aux illustrations, notamment à celles qui ont été exécutées dans les marges inférieures.

Mis à part le dernier, tous les cahiers étaient à l'origine des sénions; le cinquième, le septième et le dixième (et dernier) ont chacun perdu un feuillet; la numérotation ne tient pas compte de ces lacunes, qui se situent entre les ff. 49 et 50, entre les ff. 73 et 74 et après le f. 110v. À en juger par le texte conservé par le ms. fr. 12571, le deuxième des deux feuillets manquants devait être très largement décoré: quatre colonnes d'écriture n'auraient dû abriter que 27 vers seulement (7199-7214). La structure actuelle des cahiers peut être résumée au moyen de la formule I-IV¹², V¹²⁻¹, VI¹², VII¹²⁻¹, VIII-IX¹², X^{6-1, 26}; les réclames sont encore visibles aux ff. 24v, 48v, 58v, 70v, 81v, 93v et 105v. Des lettres dans la marge inférieure des *rectos*, marquant le début de chaque nouveau cahier, aident, avec les réclames, à comprendre la structure fasciculaire: 14r = b, 25r = c, 37r = d, 49r = e, 59r = f, 71r = g, 82r = h, 94r = i. Tout comme la loi de Gregory, elles permettent de vérifier que le cahier I se terminait avec le f. 13 et que le f. 12 a été déplacé – son emplacement originel étant entre les actuels ff. 14 et 15.²⁷

26. La chute du tout dernier feuillet du dernier cahier a entraîné la perte des vv. 10949-10956. Le feuillet qui suit le f. 110 n'est, selon toute vraisemblance, pas solidaire au cahier qui précède.

27. La séquence correcte, autant en raison de la progression de la narration que des données codicologiques et évidente aussi au niveau des illustrations, est donc 11-13-14-12-15. Cfr. déjà Lee, *La tradizione testuale*, p. 360: «La prima impressione è che la c. 12 sia stata anteposta alla 13, quando dovrebbe trovarsi prima della 15, forse come risultato dell'eliminazione di alcune carte prima della rilegatura e della numerazione». Lee met en relation le déplacement du f. 12 avec un problème textuel qui se présente à la fin du f. 11d, où sont copiés, au mauvais endroit et juste après «una linea decorata come se fosse parte della cornice di una miniatura», les vv. 1255-1268. L'emplacement erroné du f. 12 ne nous semble pas avoir affaire au segment textuel de 11d qui interrompt la linéarité de la narration – segment dont la nature problématique était certainement connue du copiste, qui l'a mise en relief au moyen de la ligne décorée à laquelle nous avons fait allusion. Les vers “isolés” du f. 11d sont à insérer entre les deux vignettes du f. 13b, qui, en l'état actuel, ne transmet qu'un seul vers (1254, au sommet de la page: *E Jaufre tenc sun dreit cami*).

Des problèmes au niveau de la succession côté poil-côté chair du parchemin semblent attester que la préparation des cahiers, ou en tout cas la gestion des bifeuillets à l'intérieur de ceux-ci, a été gérée de manière inattendue:²⁸ au cahier III, le deuxième bifeuillet de l'extérieur est mal placé (la succession attendue serait 26r: poil / 26v: chair // 35r: chair / 35v: poil, tandis que l'on a l'inverse, 26r: chair / 26v: poil // 35r: poil / 35v: chair); du moment qu'aucun problème textuel ne se produit, on peut conclure que le petit défaut remonte à l'organisation du cahier.

La mise en page est à deux colonnes; le cadre de réglure mesure 175 × 135 mm et contient 37 lignes d'écriture (*below-top-line*); les initiales de chaque vers sont isolées à gauche, dans une colonnette qui leur est destinée. Le trait le plus caractéristique de la décoration du manuscrit est les grandes vignettes (269 au total) qui accompagnent, à un rythme très serré, la narration; les enluminures avaient attiré déjà l'attention de Brunel qui, tout en les jugeant d'un intérêt artistique limité, avait remarqué que les architectures semblaient faire écho au style ibérique de construction.²⁹ Ces vignettes compliquent notablement la gestion des espaces d'écriture: on y reviendra dans le paragraphe suivant. D'autres dessins – dont le rapport avec le récit semble moins direct – sont exécutés dans les marges; si le rognage du manuscrit les a largement endommagés, ils demeurent en bonne partie visibles aux ff. 9r, 66v, 77r et 110r.³⁰

Une initiale majeure, enluminée et accompagnée d'une antenne décorée avec des motifs phyto-, zoo- et anthropomorphes, malheureusement très abîmée, ouvre le roman; d'autres initiales majeures, décorées de manière analogue, divisent le texte (ff. 4v, 13r, 36v, 44v, 66r, 75v, 76v, 79v, 80v, 82v, 83r, 84v, 86r, 87r, 92v). Au moins au f. 65r, col. b, l'espace de deux lignes laissé vierge pour abriter une capitale (S) n'a pas été rempli par le décorateur.

Les deux mains qui ont transcrit le texte sont faciles à distinguer, autant pour leurs habitudes grapho-linguistiques que pour leur calligraphie. La première emploie une *littera textualis* méridionale trahissant l'influence de la chancellerie et caractérisée, en particulier, par les prolongements des traits verticaux et des

28. Ces considérations font évidemment abstraction du non-respect de la loi de Grégory en correspondance de l'actuel f. 12 (11v: poil / 12r: poil / 12v: chair / 13r: poil / 13v: chair / 14r: chair / 14v: poil / 15r: chair / 15v: poil); comme nous venons de le dire, ce feuillet n'occupe pas sa position originelle.

29. Brunel, Jaufré, I, pp. XXI-XXII: «Il est remarquable que dans les monuments civils et religieux qui sont souvent représentés n'apparaisse pas le style de bâtir dans le midi de la France à la fin du XIII^e siècle. Les arcs sont en plein cintre et peuvent être polylobés. Les colonnes portent des chapiteaux à volutes surmontés, non seulement de sommiers, mais, parfois, d'impôstes. Les portes fortifiées sont composées d'assises de diverses couleurs et surmontées de merlons coiffés de petites pyramides. Dans la représentation de la tente de la fée de Gibel, de son palais et du palais de Monbrun, apparaît l'arc en fer de cheval. Ce sont, à coup sûr, les édifices d'au-delà des Pyrénées qu'a pris comme modèles l'illustrateur de notre manuscrit, ou celui d'un manuscrit antérieur dont les images, comme le texte auraient été copiées».

30. La plupart de ces dessins marginaux représentent des serviteurs occupés à rotir de la viande pour un repas; au f. 66v, on signalera un groupe d'écus avec des armoiries. Nous soupçonnons cependant que les scènes de cuisine ont été ajoutées après coup.

lettres majuscules de grand format positionnées en début de colonne; le second copiste recourt à une *textualis* à l'aspect plus libraire et légèrement plus ancien.³¹ Le passage d'un copiste à l'autre se fait au f. 65r, entre la colonne a et la colonne b du *recto* (ce qui pourrait expliquer l'absence de capitale décorée que nous venons de signaler): le changement de main ne correspond donc à aucune discontinuité fasciculaire. Concernant le second copiste, Brunel a remarqué l'usage (très peu fréquent mais dûment représenté dans le texte critique) d'une ligature æ, sans équivalent dans la première partie du manuscrit; contrairement à ce que l'on constate dans les chansonniers lyriques, la ligature ne semble pas être employée à hauteur de synalèphes et survient même à l'intérieur des mots (*anæs, castæls* etc.).³² Les deux copistes se distinguent par d'autres éléments: le premier ne se sert pas de la note tironienne, tandis que le second emploie souvent le signe en forme de 7 barré en diagonale; le premier opte pour des capitales de début de vers de module assez grand, tandis que le second les exécute dans un module de dimensions similaires à celui du reste du texte. Le deuxième copiste laisse parfois des espaces blancs en correspondance de vers manquants (cfr. 84r, col. b; 93v, col. b), là où le premier, même en présence de lacunes impliquant un nombre impair de vers, ne recourt à aucun escamotage pour faciliter la récupération de la faute. Croiser les informations relatives aux mains et celles qui concernent les capitales permet aisément de constater que c'est surtout le second copiste qui recourt aux lettrines, et qu'en général celles-ci sont distribuées de manière très inégale. Pour les vv. 1-6234, le ms. A ne propose que quatre subdivisions; les vv. 6235-9261 présentent une scansion plus serrée, avec onze subdivisions; pour les quelque 1700 derniers vers, en revanche, même le second copiste n'insère aucune coupure.

Le lieu de copie reste, pour l'instant, impossible à déterminer: en dépit de l'apparat décoratif, aucune affinité notable avec d'autres manuscrits exécutés dans le Midi n'a pu être mise en évidence. L'ample fiche codicologique d'Alison Stones est, à cet égard, représentative: la chercheuse propose en effet comme localisation, en effet, la savante propose «Narbonne, Toulouse, Aix, Avignon?». Concernant la datation, Stones suggère d'abord le troisième quart du XIII^e s., pour ajouter ensuite:

the sophistication of the first scribe might weigh against so early a date, characterized as it is by elaborate capitals at the beginnings of lines, embellished with curlicues and fleurs-de-lis and other pen-drawn motifs on ascenders and descenders on top and bottom lines, suggesting perhaps a later date.³³

Quant à nous, nous estimons que la datation pourrait être circonscrite aux décennies 1270-1280 eut égard à la forme des armures des chevaliers représentées dans les enluminures. Ceux-ci, en effet, portent des heaumes au sommet plat, en une unique pièce et sans masque frontal mobile, des écus triangulaires de grandes

31. Cfr. sur ce point les observations de Stones citées par la suite.

32. Brunel, *Jaufré*, II, p. V.

33. Stones, *Gothic Manuscripts. Part Two*, I, p. 133

dimensions, et brandissent des épées fort développées en longueur. Des caractéristiques similaires reviennent dans les armures des chevaliers du ms. Dijon, Bibliothèque Municipale, 562 (*Histoire ancienne jusqu'à César*), daté sur base conjecturale du troisième quart du XIII^e s.. Dans ce manuscrit, les écus sont plus petits par rapport à ceux que l'on trouve dans *Jaufre*; avec ce dernier, le témoin français partage néanmoins un détail particulier, concernant la forme des pennons des lances.³⁴ Des heaumes plats sans éléments mobiles se trouvent également dans les manuscrits London, BL, Add. 36680 et Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 3325 du *Guiron le Courtois*, datés du dernier quart du XIII^e s.³⁵

3.2. *Le cycle illustratif: état de l'art*

Comme Lee et Lecco l'avaient observé dans leurs contributions de 2004, et comme Stones l'a récemment confirmé, le ms. A du *Jaufre* constitue une exception absolue à l'intérieur du panorama, pourtant bien complexe et varié, des manuscrits arthuriens enluminés. Dans notre témoin, en effet, le texte est accompagné d'un ample cycle illustratif, qui suit pas à pas la narration et qui se compose comme on l'a dit de 269 enluminures: les pages dépourvues de commentaire visuel sont ainsi très rares.

Nous ne reviendrons pas sur la description ponctuelle des vignettes, qui a déjà été effectuée – malgré quelques confusions au sujet de l'identification des personnages³⁶ – par Alison Stones. Il nous paraît cependant fondamental de rappeler les conclusions de celle-ci à propos du style et du contexte de destination du manuscrit:

The crude and simple but lively drawings with colour wash are extremely difficult to place either geographically or chronologically. [...] The clear interest in architectural framing devices suggests the south-west rather than the south-east and the few foliate initials with white beading and simple leaf forms (ff. 1, 4v, 36v, 44v) might recall, at a less sophisticated level, the drawing and initials of the Evangelary of Carcassonne, AD de l'Aude, G 288 [...], while the full-page miniatures of the Frankfurt Psalter [...], most likely made in Narbonne and written 1265, is the only other southern manuscript to contain a comparable number of illustrations, albeit of biblical and hagiographical subjects. On the basis of these kinds of comparisons one might be tempted to date *Jaufré* in the third quarter of the thirteenth century and to localize it in the south-west. [...] And what was the purpose of the illustrated copy? The narrative, and its pictorial

34. Les enluminures du manuscrit sont accessibles en ligne grâce à la base de données *Arca - Bibliothèque numérique de l'IRHT*, <<https://arca.irht.cnrs.fr/ark:/63955/md66vx021n76>>.

35. Les deux manuscrits sont accessibles en ligne aux adresses <https://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_36880_fs001r> et <<https://portail.biblissima.fr/ark:/43093/mdatacd78335995a5ac57dd084f7c68a75752be3f0c2>>.

36. Cfr. par ex. la description «Kay kneels before King Arthur and another man» (Stones, *Gothic Manuscripts. Part Two*, I, p. 129, col. a), là où c'est en réalité le chevalier-enchanteur qui s'était transformé en bête qui se met à genoux; ou encore la scène des lépreux, dans laquelle la femme qui tient le cheval de *Jaufre* (f. 26v) est celle à qui on a enlevé l'enfant, pas une demoiselle («damsel», *ivi*, p. 130, col. b).

presentation, are simplistic at best, tedious and repetitive at worst, to say nothing of the limited artistic level of the illustration. Was it a children's book [...]?

³⁷

Les chercheurs ont des avis nettement divergents sur le nombre et la succession des artistes responsables du cycle illustratif: comme déjà Brunel avant elle, Lee pense que l'enlumineur principal abandonne son projet «dalle cc. 16d-22d», peut-être «a causa delle difficoltà di seguire il testo».³⁸ Ni Lecco, ni Stones, ni Vitolo – qui se penche ponctuellement sur la représentation visuelle de l'amour entre Jaufre et Brunissen –, à l'inverse, ne font mention d'un changement d'artiste.

Lecco prend en compte la distribution des images à l'intérieur de la page: réalisées à l'intérieur de cadres de «piccolo formato (generalmente 4 × 4 cm, o 4 × 5 cm)», les vignettes sont «tutte di forma rettangolare, o quadrata, a volte uniche nel foglio (caso nel quale sono interne ad una delle colonne), più spesso doppie (l'una posta alla medesima altezza dell'altra) e non di rado triplici, ripartite in tre settori». La chercheuse souligne également que les corps humains et les objets (lances, épées, écus) sortent souvent du «campo predisposto dalla tavola miniata, ne sfondano i confini lungo le direttrici verticale ed orizzontale» et que les images insistent surtout sur les gestes des protagonistes, en mettant tout particulièrement l'accent sur les combats. Les scènes plus saillantes du récit – les différents combats contre les nains, l'épisode de la Fée du Gibel, la métamorphose du chevalier-enchanteur en oiseau – se voient consacrer des véritables cycles sur plusieurs scènes. C'est à Lee, en tout cas, que nous devons la réflexion la plus approfondie sur l'interaction entre texte et appareil décoratif du ms. A, visant à éclaircir la pratique matérielle de réalisation du manuscrit:

Laddove [les enluminures] sono poste a metà delle due colonne, il testo si legge prima sulla parte superiore delle due colonne, con un segno di richiamo per indicare l'ordine in cui va letto, con uno sforzo, dunque, di far corrispondere immagine e testo, quasi esso fosse una rubrica. Altrove la miniatura può fuoriuscire dal quadrato predisposto per contenerla, abbracciando le due colonne e ignorando così la lunghezza del rigo di verso. [...] La presenza di siffatte miniature in un romanzo in versi segnala in qualche modo il passaggio da una cultura orale a una cultura letterata, dal verso alla prosa.³⁹

La chercheuse souligne en particulier que le ms. A du *Jaufre* pose la question de la priorité du texte sur les images et vice-versa: même si «la prassi nor-

37. Stones, *Gothic Manuscripts. Part Two*, I, pp. 133-134.

38. L'avis de Lee semble dépendre de l'hypothèse de Brunel, Jaufré, I p. XXI, qui affirmait: «L'artiste principal avait laissé vides les emplacements que le copiste avait réservés aux miniatures entre les fol. 17 et 22. Les lacunes ont été, incomplètement d'ailleurs, comblées par une main maladroite, qui démesure notamment la grandeur des têtes et des mains». Brunel semble avoir mal interprété une discontinuité dans l'exécution des enluminures que nous examinerons *infra*, au §3.3 et un trait iconographique – la largeur des têtes – qui dépend de la narration: les personnages impliqués sont en effet toujours des nains.

39. Lee, *La tradizione testuale*, pp. 359-360.

male era di copiare il testo, lasciando lo spazio per le miniature che venivano aggiunte in un secondo momento», les nombreux espaces blancs qui parsèment le manuscrit et qui tendent à se situer à la fin d'une colonne – contenant une portion de texte – et le début de la colonne successive – avec une image – font surgir le doute que «fossero precedenti al testo almeno i riquadri destinati a contenere le immagini, se non le immagini complete, e che il copista abbia interrotto il testo per accomodare la miniatura al momento giusto della narrazione». ⁴⁰ Tout en constatant que les enluminures mériteraient une étude autonome, Lee parvient à la conclusion que le texte et l'apparat visuel pourraient suivre deux traditions indépendantes. ⁴¹

3.3. *Gestion du travail et interaction texte-image dans le ms. BnF, fr. 2164*

Reprenons donc le dossier, en partant de la question relative au nombre de d'enlumineurs qui interviennent sur le manuscrit. À notre avis, il n'est pas à exclure que le ms. A du *Jaufre* résulte de la collaboration de deux personnes différentes; à hauteur du changement de copiste du f. 65r, col. b, en effet, des différences dans les enluminures deviennent également perceptibles. Bien que le style des illustrations demeure somme toute stable – en d'autres termes, la médiation du texte qui valait déjà pour les ff. 1 à 65r, col. a n'est pas modifiée –, à partir du moment où le second scribe prend le relais du premier, on peut effectivement observer un changement de relief dans la gestion des espaces destinés aux vignettes. Avant de nous concentrer sur cette question, il nous convient d'abord d'examiner les modalités d'interaction entre texte et image.

Dans la première partie du manuscrit, les espaces destinés à abriter les vignettes semblent avoir été préparés en même temps que l'écriture: le copiste aurait donc copié le texte et parallèlement inséré les cadres de l'apparat décoratif. Cette manière de procéder s'explique en raison du lien qui rattache texte et image: les enluminures, en effet, illustrent des portions extrêmement limitées du récit – d'habitude, des passages d'un à quatre vers. Ainsi, les trois vignettes du f. 16r – représentant Jaufre armé d'une épée qui se penche sur un chevalier abattu; Jaufre qui met un las au col du chevalier; et le chevalier pendu – fournissent un commentaire visuel respectivement aux vv. 1473-1474, «E Jaufre, can lo vi casut, / venc sobr'el e tenc sun bran nut» et des vv. 1521 et 1522 «E al per la gola liat /

40. Lee construit son argumentation à partir de l'analyse des premiers feuillets du manuscrit. Comme nous l'avons soutenu *supra*, dans la note 27, en tout cas, les considérations relatives à l'interaction entre le texte copié à la colonne b du f. 11v et le texte copié au f. 13r doivent faire abstraction du f. 12, qui est certainement déplacé.

41. Cfr. en particulier Lee, *La tradizione testuale*, pp. 361-364: «l'esame del rapporto fra testo e miniatura porta [...] a una seconda ipotesi, e cioè che il testo seguito per realizzare le miniature non derivasse necessariamente dallo stesso antigrafo di quello seguito per trascrivere i versi», et analyse des vv. 948-950; 2784-2787; 4234-4236; 4650-4652; 7993-7998. L'oubli de vers à proximité de l'enluminure se vérifie au moins aux vv. 720²-720³, 780 et 832-834.

e puis a las forcas menat». La brièveté de ces passages semble être la cause des larges espaces blancs laissés au passage d'une colonne à l'autre: quand la place disponible à la fin d'une colonne n'était pas suffisante pour abriter une image, et éventuellement le texte qui lui correspondait, le premier copiste a décidé de poursuivre son travail sur une nouvelle colonne ou sur un nouveau feuillet: l'exécution satisfaisante de l'apparat décoratif et la correspondance entre récit et commentaire iconographique ont donc été jugées prioritaires par rapport au remplissage complet de l'espace d'écriture. C'est ce qui semble se produire à cheval entre les ff. 19v et 20: les deux enluminures du premier registre du f. 20r, où Jaufrè et le *sirven* qui s'affrontent, l'un armé d'une épée, l'autre d'un *coltel*, illustrent les vv. 1824-1832, copiés entre la fin du f. 19v et la col. a du f. 20r; les deux enluminures du second registre du f. 20r, quant à elles, fournissent un commentaire visuel aux vv. 1833-1837, copiés dans la colonne b du f. 20r. C'est donc la nécessité de garder au moins les vv. 1824-1825, «el sirven al coltel traig / qe portet gran a la sentura» sur le f. 20r, qui abrite l'image y faisant référence, qui semble expliquer l'espace blanc de onze lignes d'écriture du f. 19v, col. b. La volonté d'assurer la correspondance entre texte et image pourrait aussi aider à comprendre les cadres laissés blancs par l'enlumineur. Ainsi, au f. 16r déjà évoqué, la non-réalisation de l'enluminure en bas à gauche pourrait être liée au fait que la vignette successive à celle du chevalier pendu qui clôt la col. b de ce même feuillet se réfère déjà à la confrontation entre Jaufrè et le nain au service du chevalier méchant – donc, à un passage du texte figurant pour l'essentiel au f. 16v.

La possibilité que le rapport entre récit verbal et images ait à ce point conditionné le travail du premier copiste se justifie mal, à nos yeux, en l'absence d'un projet iconographique préétabli: il est très probable que le scribe, puis l'enlumineur, aient travaillé à partir de matériaux qui rendaient compte de la structure ponctuelle des vignettes. Cette éventualité nous semble confirmée par une véritable faute qui s'est produite dans la réalisation de l'apparat décoratif. Au f. 18r, en effet, en dessous des images en couleur représentant à gauche (col. a) Jaufrè à cheval avec la lance en position de repos, et à droite (col. b) le *sirven* que nous avons déjà mentionné,⁴² on voit encore les traces de deux dessins préparatoires à l'encre. Celui de gauche correspond parfaitement au *sirven* de la vignette de la col. b; celui de droite, quant à lui, s'aligne à la vignette de la col. a du f. 18v (on voit encore les traces du cheval de Jaufrè et de sa lance baissée, ainsi que du *sirven* qui hausse l'un des dards). Cet état des choses ne s'explique qu'en imaginant que l'enlumineur se soit trompé au moment de réaliser les dessins préparatoires des vignettes, en oubliant une scène – celle que l'on voit actuellement au f. 18r. Parvenu au f. 18v, il s'est aperçu de la faute (peut-être en raison du décalage avec le texte qui était intervenu) et, en revenant en arrière au f. 18r, il a modifié le projet initial en insérant la vignette qu'il avait oubliée. Une analyse approfondie des détails de l'ébauche de la col. b du f. 18r et des deux vignettes du f. 18v permet néanmoins de s'apercevoir que l'erreur n'a été qu'en partie corrigée. En l'état actuel du cycle illustratif, en effet, les deux enlumi-

42. Comme on le verra, il s'agit plutôt d'une seule image sur deux cadres.

nures du f. 18v sont identiques, bien que d'un module différent: dans les deux, le *sirven* a un seul dard dans la main droite et une pierre dans la main gauche. Dans l'ébauche du f. 18r, au contraire, le *sirven* a deux dards – l'un dressé, l'autre dans la main gauche –, ce qui correspond mieux au récit, où le *sirven* attaque d'abord Jaufre en lui lançant trois dards coup sur coup, puis en lui jetant une pierre, finalement en tentant de le frapper avec un *coltel*.

Comme nous l'avons déjà partiellement observé, la première partie du ms. A est caractérisée par une gestion variable de la page: en fonction de la structure de l'apparat décoratif, celle-ci peut être organisée soit sur l'axe vertical – comme d'ordinaire dans les manuscrits en colonnes – soit – ce qui demeure pour l'instant sans équivalent dans le corpus de la littérature vernaculaire galloromane – sur l'axe horizontal. Cette deuxième organisation de la page se produit quand deux vignettes matériellement isolées ne représentent qu'une seule scène narrative: c'est typiquement le cas des scènes de rencontre ou d'affrontement entre Jaufre et un autre personnage, y comprises les scènes de combat.

C'est justement quand l'apparat décoratif est organisé sur l'axe horizontal que la gestion particulière du texte déjà remarquée par Lee se produit.⁴³ En présence d'un commentaire visuel qui procède sur un ou plusieurs registres horizontaux et confronté à des pages contenant quatre sections distinctes de texte, le copiste doit avoir estimé impossible de procéder à une copie du texte en modalité verticale, au long des deux colonnes. Il a donc reconduit le texte à la même structure en registres horizontaux qu'il savait s'appliquer à l'apparat visuel – ce qui constitue une confirmation ultérieure de notre hypothèse d'une connaissance préalable et approfondie du projet illustratif de la part du copiste. Sont organisés en modalité horizontale, non verticale, les ff. 3r, 19v, 20v, 25v, 26r, 28r, 28v, 29v, 30v, 31v;⁴⁴ la succession correcte des segments de texte à l'intérieur de la page est assurée par des signes de rappel, dont le répertoire s'avère assez diversifié.⁴⁵

Le passage du premier au deuxième copiste implique un changement macroscopique dans le positionnement des vignettes, dans leur gestion et dans le rapport entre texte et images. À partir de la col. b du f. 65r, en particulier, les vignettes développées en modalité horizontale sur toute la largeur de la page disparaissent complètement; quand plusieurs images (de deux à quatre) sont disposées l'une à la suite de l'autre en correspondance d'une section de texte relativement restreinte, elles sont gérées sur l'axe vertical. On peut ainsi avoir des pages divisées en deux, avec une colonne entièrement consacrée aux images et l'autre entièrement

43. L'avis de Lee doit être en partie corrigé: ce n'est pas la position des vignettes au centre de la page, mais le fait qu'elles développent une seule et même scène, qui engendre la modification dans la gestion des espaces d'écriture.

44. Tout en étant segmenté en six sections (quatre destinées au texte et deux aux images) et présentant une vignette "horizontale", le f. 19r voit le texte copié sur l'axe vertical. Le copiste, qui a jugé nécessaire d'explicitier la bonne succession des segments textuels, a donc inséré un signe de renvoi en forme de fleur entre le dernier vers de la col. a et le premier vers de la col. b.

45. Les signes employés sont en forme de #, ⊃, □, ×. Un signe de rappel est également jugé nécessaire au f. 19r (cfr. la note précédente), en dépit de l'organisation verticale du texte.

consacrée au texte, mais aussi des pages organisées en huit sections (quatre pour le texte et quatre pour les images), prévoyant toujours une lecture verticale sur les deux colonnes (cfr. f. 85r, dont les enluminures se réfèrent à la scène de deuil qui suit la chute de Jaufre dans la fontaine).⁴⁶

Les quelques sondages que nous avons effectués nous ont permis de vérifier que, dans les cas où plusieurs images se succèdent l'une après l'autre dans une même colonne et sans que des segments de texte ne viennent les séparer, le cycle illustratif ne procède pas parallèlement au texte. Ainsi, les trois scènes enluminées du f. 73r – avec Brunissen montée à cheval avec son escorte, cinq chevaliers également montés, et encore trois musiciens à cheval jouant de la harpe, de la vielle et de la flûte – commentent non pas les vers copiés dans la col. a du feuillet, donc juste en face des images, mais les quelques couplets situés avant et après les images (vv. 7104-7115):

Dis Brunensens, et a mandat
C'om l'amene son palafren
Encellat aissi con coven,
E puis apres las .c. piucellas,
De sa cort totas las plus bellas,
Las plus pros, las plus ensinadas,
E son totas ensempr pogadas.
Pueis viras pujar cavalliers
En palafrens et en destriers.
Els menestralz e l'autra jent
Tuit a un fais, cominalment
Corron carrieras escobar.

De manière analogue, la double vignette du f. 79v, col. b – avec en haut Brunissen et deux chevaliers qui reçoivent un troisième chevalier agenouillé; en bas quatre femmes assises – assure le commentaire visuel des vv. 7779-7783: «Ab aitant ve.us .j. cavallier / solament ab son escudier, / e venc per la sala batent, / ez es desendutz maintenant / e venc s'en dreit a Brunessenz», qui précèdent immédiatement l'enluminure et dont les deux vers centraux sont néanmoins absents dans notre manuscrit.⁴⁷ Au f. 80r, qui suit immédiatement, l'enluminure sur deux registres de la col. a et celle sur un seul registre de la col. b semblent en rapport avec les vv. 8000-8007, copiés entre les deux cadres destinés aux images:

E pueis eis s'en ab sas piucellas,
E Jaufre ab los cavaliers,
Que cascun lo sec volentiers.
E non a gaire cavalcat
Ni nun se son gaire luinat,
Que an vistas doas donzellas

46. Sur l'épisode, cfr. Vitolo, *Ni lla pora nuza baisar*, pp. 109-110.

47. Cfr. les analyses de Lee, *La tradizione testuale*, p. 363 et ici, note 37.

Solas, que nun ven hoom ab elas
En lurs palafres cavalcan.

Si la Brunissen de l'enluminure du f. 73 – avec veste verte, manteau bleu et voile blanc – ressemble peu à la Brunissen du récit, qui «[...] fo vestida coindament / d'un cisclaton mot autament, / e siei cabel delgat et saur, / son gent estreit d'un filet d'aur» (vv. 7135-7138) –, dans le cas des images illustrant la rencontre entre Jaufre et Brunissen d'un côté et les *piucellas* de l'autre, on peut parler de véritable faute: l'enluminure présente en effet trois femmes là où le texte parle de deux.

Ce n'est donc pas seulement le positionnement réciproque du texte et des images qui change à partir de la col. b du f. 65r, mais aussi le lien conceptuel qui unit les deux: au moment où le second copiste succède au premier, le commentaire visuel se fait plus approximatif. Si le refus des vignettes "horizontales" et la préférence accordée aux pages organisées verticalement pourrait être attribuée à la volonté du seul copiste – lequel, chargé d'organiser la page, aurait opté pour une gestion des espaces destinés aux enluminures différentes de celle de son collègue –, c'est justement cette tendance à l'imprécision, outre que la représentation moins soignée des visages humains, qui nous pousse à croire qu'un nouvel enlumineur ait pu intervenir à partir du f. 65r.

On peut se demander si l'hypothèse de deux enlumineurs ne pourrait pas être confirmée par des petites différences qui concernent la stratégie visuelle servant à distinguer les scènes qui se déroulent à l'intérieur de celles qui ont lieu en plein air. Cette distinction semble avoir été jugée importante tout au long du manuscrit; dans la première partie, néanmoins, les vignettes représentant exclusivement des édifices, en l'absence de toute figure humaine, sont relativement rares (f. 8v), tandis que, dans la seconde partie, elles deviennent bien plus fréquentes (ff. 70v, 84r, 95v, 96r). Entre les f. 1 et 65r, on peut en outre remarquer la tendance à signaler les épisodes qui ont lieux à l'intérieur au moyen d'édifices dessinés directement dans les vignettes ou par des prolongements de forme carrée, éventuellement complétés par des éléments architecturaux (tours, arcs, colonnes) positionnés au-dessus des vignettes elles-mêmes (cfr. ff. 5v, 6r, 17r, 21r, 22r, 23v, 26v, 27r, 29r, 30r, 33r, 36r, 44r, 45r, 54r, 58r). Ces prolongements, qui peuvent compléter les architectures ou se présenter seuls, abritent parfois des figures humaines (cfr. ff. 5v, 6r).⁴⁸ Dans la seconde partie du manuscrit, les prolongements deviennent moins nombreux (ff. 67r, 69r, 72v, 73r, 74v, 77r, 77v, 88v, 89v, 101v, 102v), ne sont jamais habités par des figures humaines et s'accompagnent toujours d'éléments architecturaux exécutés à l'intérieur des vignettes.

4. *Modèles mentaux et médiation littéraire du Jaufre du ms. BnF, fr. 2164*

Au terme de notre parcours d'analyse du ms. A du *Jaufre*, nous pouvons affirmer que le changement de copiste, et probablement d'enlumineur, implique

48. Signalons que dans le cas du prolongement architectural du f. 5v, l'enluminure passe autour de l'écriture – l'un des créneaux du château, en particulier, "contourne" le mot *geren*.

non seulement une modification de l'aspect graphique de la page, mais aussi un changement assez profond de la médiation du texte. Si, dans la première partie du manuscrit, les images accompagnent de manière ponctuelle et suivie le récit, à partir du f. 65r le lien entre texte et commentaire visuel devient moins soigné. Les problèmes dans la gestion des espaces blancs typiques des feuillets copiés par la première main, de même que la succession imprévisible de pages prévoyant une lecture verticale et de pages obligeant à une lecture horizontale, pourraient s'expliquer par le fait que le travail de copie n'ait pas été réalisé entièrement par le premier scribe. Le second copiste, en effet, tout en s'avérant moins scrupuleux dans la mise en œuvre d'une correspondance parfaite entre texte et images, réalise un artefact correspondant davantage aux attentes d'un lecteur de romans arthuriens de la deuxième moitié du XIII^e s.: une copie qui n'est pas parsemée d'espaces blancs, dont les scènes de commentaire iconographique ne se trouvent pas bizarrement réparties entre deux vignettes divisées par une colonnette en blanc, et surtout dont le texte se déroule régulièrement du haut vers le bas.

Compte tenu du changement dans le positionnement réciproque du texte et des images, il nous paraît improbable que les copistes aient travaillé à partir d'un modèle où cycle visuel et texte étaient déjà mis en page d'une manière soignée et accomplie: dans ce cas-ci, une modification relativement importante dans le projet du livre comme celle qui se vérifie après le f. 65r serait difficile à justifier. L'erreur d'anticipation que nous avons mise en évidence au f. 18r oblige, quant à elle, à penser que le cycle visuel avait été conçu avant que la copie du roman ne débute, et que les deux copistes aient travaillé à partir de matériaux qui leur permettaient de savoir en correspondance de quels passages du récit il fallait placer les enluminures.⁴⁹

Deux questions restent par contre ouvertes. La première est celle du public-cible de référence du fr. 2164: quel commanditaire aurait pu payer pour la réalisation d'un objet de ce type? Quel type de lecture doit-on imaginer pour ce livre? Est-il envisageable qu'un lecteur non spécialiste ait pu comprendre, d'un feuillet à l'autre, le sens dans lequel il fallait lire le texte et comment il fallait le faire interagir avec les images? Ne serait-il pas plus simple d'imaginer que le manuscrit prévoyait une médiation "forte", de la part d'un professionnel des lettres, capable à la fois de lire le texte à haute voix et de présenter à ceux qui assistaient à la lecture les images dans leur enchaînement progressif? On rejoint, comme on le voit, l'hypothèse du «children's book» émise par Stones, même s'il faut souligner que la très forte composante parodique du *Jaufre* est difficilement compatible avec un public "naïf".

La deuxième question face à laquelle nous devons admettre notre incertitude concerne le "modèle mental" mis en œuvre pour la réalisation du ms. fr. 2164. En raison des données qui ressortent de l'étude des autres manuscrits du roman, il semblerait que le *Jaufre* était fréquemment accompagné d'enluminures narratives.

49. Sur la possible existence d'un modèle, cfr. les remarques faites déjà par Brunel, Jaufré, que nous avons rappelées *supra*, à la note 29.

Cependant, aucun témoin de la littérature narrative galloromane en vers, occitane ou française, ne présente d'apparat décoratif aussi dense et ponctuel que celui de notre manuscrit. En l'état actuel de nos connaissances, il nous est donc impossible d'affirmer que la conception du fr. 2164 se ressent spécifiquement d'une tradition donnée. On pourrait imaginer que la "densité" de l'apparat décoratif ait été influencée par les cycles de peintures murales et des plafonds décorés typiques du Sud de la France, mais aucune donnée positive ne peut pour l'instant être avancée pour soutenir cette hypothèse.

Tout en devant admettre que nous ne sommes pas en mesure de proposer une localisation ponctuelle pour le ms. fr. 2164, les données que nous avons mises en avant nous permettent de dire qu'il a été réalisé dans un contexte ouvert à des influences stylistiques venant de la péninsule ibérique; dans lequel plusieurs copistes capables de copier un roman vernaculaire coexistaient; et qui était en même temps suffisamment "provincial", pour ne pas mettre en l'œuvre des modèles de livre établis et influencés par la tradition narrative française. Les problèmes que nous avons mis en évidence dans la structuration des cahiers, de même que l'alternance de deux scribes employant deux *scriptae* différentes, semblerait confirmer que la copie de textes littéraires de grande ampleur n'était pas courante dans le centre d'écriture qui a produit le manuscrit. Pour terminer, le style ibérique des enluminures et les caractéristiques linguistiques nettement occidentales de la langue du premier copiste et vraisemblablement du modèle du ms. fr. 2164 rendent légitime l'hypothèse que le scribe provençal soit intervenu "de l'extérieur", pour mener à bien un projet dont la réalisation s'était avérée plus difficile qu'initialement prévu. Cette éventualité devra être ultérieurement vérifiée, aussi bien pour comprendre à quel point le processus de commutation linguistique du copiste oriental a été homogène que pour formuler des hypothèses sur le centre qui aurait pu l'engager.

CATHERINE LÉGLU

Un “livre-monde” illustré en prose occitane:
Londres, BL, Egerton 1500 et Add. 17920
(Avignon, c. 1321-1326)*

En 1849-1850, le British Museum de Londres a fait l’acquisition de deux manuscrits occitans à quelques mois d’intervalle, d’abord une collection de textes courts (BL, Add. 17920), puis une histoire du monde enluminée, parsemée de rubriques et d’ajouts en latin qui, selon une annotation de Sir Frederick Madden, Keeper of Manuscripts, avait été présentée comme la traduction d’un *Speculum historiale* (BL, Egerton 1500). Rien hormis la langue ne semblait lier les deux livres. Egerton 1500 est illustré, surtout de nombreuses colonnes ornées d’environ 1.600 petits portraits peints, alors que le manuscrit Add. 17920 n’a presque aucune ornementation. Helen Wüstefeld a établi que les deux manuscrits avaient formé un seul volume: les deux parties d’Egerton 1500 (L¹) encadraient les textes d’Add. 17920 (L²; cfr. Tab. 1). Les conclusions de Wüstefeld ont été confirmées par une analyse de la compilation L¹-L² dont une partie a été publiée par Federico Botana, Alexander Ibarz et moi-même dans le cadre d’un projet de transcription de l’*Abreujamen de las estorias*.¹

Cette compilation de traductions en prose occitane du XIV^e siècle a un profil particulièrement intéressant, en tant que point de rencontre de plusieurs courants intellectuels et linguistiques, voire artistiques. Après avoir présenté le contenu, la structure et les objectifs de ce livre, ce chapitre souligne le travail accompli par les copistes et artistes de la compilation pour assurer sa cohérence, avant de passer à une analyse des textes en tant que traductions tout en soulignant l’utilisation des schémas visuels en instruments censés expliquer un texte parfois inégal.

L¹-L² est une compilation de traductions vers l’occitan de textes latins. Pendant 150 ans de séparation, les textes de L² ont tous été édités, alors que ceux de L¹ demeurent inédits (cfr. Tab. 1), et les études de la langue ne concernaient que L².² L’écart se justifie par la structuration des textes de L¹ autour des schémas visuels ainsi que par le fait que ses textes sont plus fragmentaires. Dans L², la description de l’Irlande et le *Pseudo-Turpin* sont des traductions fidèles et complètes, de même que le *Provinciale romanum curie* dans L¹. Richement illustré par deux artistes, l’*Abreujamen* était un projet ambitieux, alors que la partie qui comprend mainte-

*Mes remerciements à Federico Botana et à Alexander Ibarz, qui a fait la transcription complète de l’*Abreujamen*, que je cite dans cette contribution. Je salue également le soutien du regretté Peter Ricketts.

1. Wüstefeld, *Le manuscrit*; Botana, *The Making*; Ibarz, *The Provenance*; Léglu, *A Genealogy*.

2. Cfr. *infra*, notes 14-16. Piccat, *La Versione occitana*; Pfister, *La localisation d’une scripta littéraire*; Mandach, *Le problème*; Chambon, *Remarques*.

nant **L**² est de facture plus modeste. Les deux parties de la compilation datent de la même période et peuvent se lire comme un seul volume, mais **L**² est l'œuvre de trois mains, surtout d'une main qui a copié et corrigé certaines parties de **L**¹. Cette même main a ajouté des notes explicatives après la rédaction de la partie **L**¹.³

La provenance du livre a été effacée à des fins commerciales. Il n'a aucune inscription de l'époque moderne, aucune marque de propriétaire, ni de bibliothèque. **L**¹-**L**² est complet hormis la perte de deux folios et d'une vignette qui a été soigneusement coupée de l'histoire des croisades. Le codex a été dépecé et relié en deux parties, créant un manuscrit enluminé plus attractif, donc plus coûteux, que l'autre. Les notes explicatives qui ouvrent **L**¹ ont été transposées d'une autre partie du codex afin d'empêcher une recherche par incipit. Un certain Monsieur de Martres est nommé comme vendeur sur une page de garde d'**L**¹, probablement Auguste de Martres, un héraldiste attaché pendant les années 1840 au cercle parisien de l'École des Chartes, puis sous le Second Empire conservateur aux archives départementales du Ministère de l'Intérieur. En janvier 1849, Martres était à Paris, partisan du camp royaliste.⁴ Les cabinets d'héraldique avaient souvent des collections importantes de manuscrits et de livres anciens, et l'*Abreuñamen* avait un intérêt évident pour un généalogiste. Le traitement du codex rappelle le mode opératoire de deux trafiquants notoires, tous deux actifs à Paris comme à Londres, le député Joseph Barrois (1780-1855), et Guglielmo Libri (1803-1869), professeur à la Sorbonne et au Collège de France. En 1849, Barrois vendit sa collection de manuscrits, en partie dérobés à la Bibliothèque nationale, à Lord Ashburnham. Libri tentait depuis 1846 de vendre la sienne au British Museum.⁵ Libri avait volé de nombreux livres de bibliothèques en Italie comme en France, notamment celles du Midi de la France grâce à son mandat d'Inspecteur des bibliothèques publiques. Selon Delisle, Libri s'appropriait des manuscrits dans les collections non-cataloguées, «profitant de l'ignorance et de l'incurie de certains bibliothécaires», par exemple à Carpentras et à Montpellier.⁶ Comme Barrois, Libri avait vendu une partie de sa collection à Lord Ashburnham en 1847, alors que "l'Affaire Libri" explosait en France, et il s'exila avec ses livres à Londres en 1848.⁷ En dépit d'une action en justice soldée par sa condamnation par contumace en 1850, Sotheby's publia trois catalogues de ventes de ses livres et manuscrits, sans nommer leur propriétaire, en 1849 et 1850.⁸ Sans pouvoir conclure que le codex est passée par les mains de Libri, car le libraire Boone (vendeur en 1849 de **L**²) se méfiait de lui, il est troublant de voir cette activité peu avant l'arrivée des deux manuscrits au British Museum.⁹ La seule conclusion est que le manuscrit était probablement issu d'une bibliothèque méridionale.

3. Ibarz, *The Provenance*; Piccat, *El espejo*, p. 231 note 1.

4. Vernet, *Une version provençale*, p. 116. Monsieur de Martres dirigeait la «Revue historique de la noblesse» en 1846: cfr. Magny, *Nobiliaire universel*, V, p. IX; Barbey d'Aurevilly, *Correspondance générale*, II, p. 127, et IV, p. 139.

5. Maccioni Ruju, Mostert, *The life*; Maccioni Ruju, *Guglielmo Libri*.

6. Delisle, *Catalogue des manuscrits*, pp. XII-XXIX, citation à la p. XIII.

7. Maccioni Ruju, *Guglielmo Libri*, p. 53.

8. Delisle, *Catalogue des manuscrits*, pp. XXXVI-XXXVII. *Catalogue of very fine; Catalogue of the extensive*. Delisle omet une troisième vente: Guizot, Guillaume, *Catalogue of valuable books*.

9. Maccioni Ruju, *Guglielmo Libri*, pp. 53-55.

Tab. 1. Reconstitution du contenu

BL, Egerton 1500 (L¹)¹⁰

Abreuja men de las estorias, ca. 1323-1326; trad. du *Compendium* de Paolino Veneto OFM.

ff. 1-2r: Notes expliquant l'organisation de la chronologie selon le schéma visuel.

f. 2v: Un fragment du *Pseudo-Turpin* occitan, f. 2v (l'origine des Navarrais).¹¹

ff. 3r-8v: Prologue. De la Création au règne du roi David.

Premier âge du monde (f. 3): De la Genèse au Déluge («enfantilh age»).

Deuxième âge du monde (f. 3v): Du Déluge à Abraham («puericia»).

Troisième âge du monde (f. 4v): D'Abraham à David («creysensa»).

ff. 8r-13r: *De las ficcios e de las faulas dels poetes*; traduction du Troisième Mythographe du Vatican.

Quatrième âge du monde (f. 8v): De David à la captivité babylonienne («iuventut»).

Cinquième âge du monde (f. 11v): De la captivité babylonienne au Christ («velhors»).

ff. 14r-15v: *La istoria d'Alixandre*; traduction de l'*Epithoma de Justin* de Pompée Trogue.¹²

Sixième âge du monde (f. 17): De l'Incarnation à l'Apocalypse («velhors»).

ff. 17v-19r: *Dels fachs dels apostols*, les actes des apôtres.

ff. 19v-30r: *De gestis Sanctorum*, histoires de saints.

ff. 37r-40r: Trois pages sans textes entourent la généalogie de Charlemagne et des premiers Carolingiens (f. 37v). Court extrait de la *Chronique du Pseudo-Turpin*, correspondant à un chapitre manquant dans *La ystoria de sainh Turpi* (cfr. *infra*).

ff. 44v-57r: *De Passaziis et auxilia Terre Sancte*, histoire des croisades avec deux cartes: Antioche (f. 47v) et Jérusalem (f. 49r).

ff. 53v-60v: Conclusion de l'histoire du monde jusqu'en 1323.

f. 61r: Note explicative sur la mappemonde miniature du f. 3.

f. 62rv: Notes complémentaires au premier et deuxième sénion de l'*Abreuja men*.

BL, Add. 17920 (L²).¹³ La foliation en chiffres romains continue celle de L¹ dans la marge du bas (ff. LXV-LXXXVI) comme dans celle du haut (ff. LXIII-LXXXIII).

ff. 2r-6v: Miracles de la Vierge; *De las .VII. filhas del dyable*.¹⁴

ff. 6v-19v: *La ystoria de sainh Turpi*, traduction de la *Chronique du Pseudo-Turpin* (petit portrait d'un roi en marge de l'origine du nom «France», f. 17vb, mot ou nom *Sanhta* inscrit dans la marge inférieure du même folio).¹⁵

ff. 19v-29v: *De las Meravilhas de la terra de Ybernia*, traduction du *Libellus de descriptio Hiberniae* de Philippe de Slane, OP.¹⁶

BL, Egerton 1500 (L¹)

ff. 63r-67v: *Lo libre provincial que parla dels titols dels senhors cardenals e de totas las ciotatz de tota crestiandat*, traduction du *Provinciale romane curie*.¹⁷

f. 67v: Notes sur la cérémonie de couronnement d'un empereur à Rome, et sur les royaumes qui dépendent de la papauté.

10. Version numérisée: http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Egerton_MS_1500 (tous les liens sont antérieurs à la cyber-attaque subie par British Librar en décembre 2023).

11. Piccat, *La Versione occitana*, p. 138. Le texte suit normalement le dernier chapitre du *Pseudo-Turpin*.

12. Léglu, *Just as fragments are part of a vessel*.

13. Version numérisée: http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Add_MS_17920.

14. Ulrich, *Miracles de Notre-Dame*; Ricketts, *Deux textes*; Léglu, *The Devil's Daughters*.

15. Piccat, *La Versione occitana*, p. 59; Wüstefeld, *La Chronique du Pseudo-Turpin*.

16. Wüstefeld, *Las Merevilhas de la terra*; Ricketts, Hershon, *Las Merevilhas de la terra*; Version latine: Philip de Slane, *Libellus de descriptione Hibernie*.

17. Wiedemann, *The Joy of Lists*.

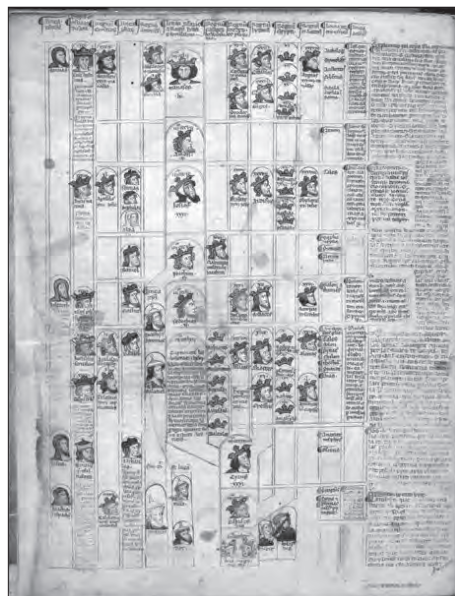


Fig. 1. London, BL, Egerton 1500, f. 43v.

Fig. 2. London, BL, Egerton 1500, f. 11.

1. *La compilation*

1.1. Un “livre-monde”

Les divers textes de la compilation dépendent de l’*Abreujamen de las estorias*, une histoire du monde composée d’images et de textes. Elle se fonde sur la tradition texte-image de Pierre de Poitiers (c. 1103-1205), intitulé *Compendium historiae in genealogia Christi*, qui offrait une version abrégée et visuelle de l’*Historia Scholastica* de Pierre le Mangeur (vers 1100-1179), elle-même un épitomé de l’histoire biblique. Le *design* de cette version tardive de la chronique illustrée a été étudié récemment par Andrea Worm et par Lola Massola.¹⁸ Comme le montre la Tab. 1, les traditionnels Six âges du Monde marqués par des figures importantes (Noé, Alexandre, Sédecias) servent de jalons parmi de nombreuses autres formules pour représenter la chronologie du monde allant de la Création jusqu’en 1323. Le fil rouge est la *linea regularis*, colonne centrale tirée de l’œuvre de Pierre de Poitiers où elle dépeint la généalogie du Christ. Les empereurs sont placés à sa gauche, les papes à sa droite. Entre cette colonne centrale et celles des papes et des empereurs fleurissent d’autres colonnes de rois, de prélats ou de familles notables qui narrent les “contingences” et les

18. Worm, *Geschichte und Weltordnung*; Massola, *Le immagini del Compendium*; Ead., *Genealogie figurate*.

“accidents” (les événements) de l’Histoire, accompagnées de notes explicatives plus ou moins succinctes, intitulées *explicatio*. Ces notes sont entourées d’ajouts, parfois numérotés ou désignés par une lettre de l’alphabet. Les lignes rouges indiquent les successions par élection et les noires présentent les lignages familiaux. Les noms propres des femmes sont écrits en rouge, ceux des hommes en noir (Fig. 1).

L’*Abreujamen* n’est pas fidèle à la tradition de Pierre de Poitiers, car la *linea regularis* n’est plus uniquement le lignage du Christ. Elle se bâtit sur les rois de Jérusalem, quelle que soit leur religion, et elle change de main avec les aléas de l’Histoire; on y trouve les rois de Judée mais aussi les rois des Perses et de Babylone, et plus tard, les empereurs de Rome. De même, les prêtres de la religion juive deviennent les prédécesseurs en ligne directe des papes.¹⁹ Ce sont les grandes lignes d’une représentation de l’Histoire du monde faite de discontinuités, de successions manquées ou disputées, de lignages parallèles ou contradictoires. Ces mélanges de colonnes, images et textes plus ou moins fragmentaires sont très difficiles à lire.²⁰ Cette complexité fait partie des objectifs du projet tels qu’ils sont présentés dans le Prologue, selon lequel la pluralité et le fragmentaire font partie de la beauté du monde:

Enayshi com negus regardamens ne pren ni perceb la beutat del cors humanal regardada tan solamen una partida, tot en aquesta manyera no perceb ni pren lo decoramen de tot lo mon, regardada tan solamen una partida. Mas adonc la perceb quan comprehen e enten la beutat de quascunas partidas e enten la beutat de quascunas partidas en lor e l’ajustamen en lo tot e la proportio entre lor. Aquesta beutat del mon yo essajariey amostar abreujadamen de las cauzas que son fáchas e l’ajustamen dels regnes, e l’orde per .VI. etatz del mon entro que al temps que aras estan o plus vertadieramen que aras veno amenans, amb agradabla penchura, am petit ajustamen de glozas, per tal que casqus puesca vezer claramen e amarvidamen coma la meysho en la semensa e l’albre en la razitz, aquo que yo metheys yey escrich en aquest abreujamen de las estorias, o aquo que totz los autres se *son* esforsatz de escryeure longamen (f. 3r).

Le projet ne vise pas la simplicité, car son esthétique est celle de la multiplicité de même que la brièveté: se servir des textes existants afin de faire court, «avec des peintures agréables et quelques glose», sans perdre de vue la richesse de la matière première. Le Prologue ne donne pas suite à l’eschatologie implicite dans l’idée que le sixième âge du monde donnerait une idée non seulement du présent mais aussi de l’avenir («entro que al temps que aras estan o plus vertadieramen que aras veno amenans»).

La narration de l’Histoire s’arrête sans aucune prophétie par rapport au décès du dernier Empereur des Romains en 1313, et elle se poursuit en quelques notes jusqu’en 1325. Les notes explicatives comprennent une brève description

19. Cfr. la note explicative au f. 1rv. L’usage des deux généalogies est signalé dans la marge supérieure des notes (L², f. 2r).

20. Klapisch-Zuber, *L’Ombre des ancêtres*, p. 142.

du schéma historique des quatre royaumes des livres de Daniel 2 et 7, reflet d'une tradition eschatologique (f. 1va). Or, les notes en fin de volume évoquent l'élection d'un nouvel Empereur sans déclarer qui serait le candidat. Ainsi le Prologue affirme l'importance des fluctuations des règnes et des peuples comme une preuve en soi d'un dessein divin qui s'exprimerait par l'instabilité des sociétés humaines du passé comme du présent, citant les livres de Job et de Daniel:

E sera de subtil engienh per ayso vezer lo poder e la savieza e la pietat d'aquel que fa grandas cauzas e fort priondas, de las quals non es comte segon lo libre de Job en lo .IX. capitol, e en lo .XI. ditz enayshi: "Qui multiplia las gens e las destru e destruchas las restaura per entegre, qui muda lo cor dels princeps de las terras per que ano per loc senes via en va." [...] [Job 12, 23-24; Daniel 2, 21] "el muda los temps e las edatz, e translata los regnes e los establis", ayshi com apareyschera en lo proseguemen d'aquest abreuamen (f. 3r).

L'explication de la méthode de lecture est associée à ce devoir de présenter l'Histoire dans sa complexité. Il y a quatre systèmes de datation. Les chiffres écrits à l'encre noire montrent les années du règne, ou à quel point de son règne le souverain eut un fils qui lui succéda. Les lignes rouges fournissent les années après la Création pour l'Ancien Testament, et le calcul selon l'*anno Domini* à partir de l'Incarnation (f. 3). Il n'y a aucune place ici pour la simplicité de l'arbre des rois de France que diffusait Bernard Gui à la même époque en Languedoc. C'est plutôt une forêt dans laquelle s'enchevêtrent les jeunes pousses, les arbres morts et les greffes. Le Prologue admet qu'il n'y a que très peu de certitudes dans ces données:²¹

E deu hom saber que aquelas cauzas que son dins las linhas, las quals son protrachas en lonc, variadas de roja e de negra color, e en las *quals* es prepauzat capitol per lo qual puesco esser trobadas las cauzas en aquest abreuamen, *son* regla e mezura. E totas las cauzas del temps determinat, las quals en aquesta obra son contengudas dins las linhas transversals *quar* son d'un *metheis* temps am lor. Mas aqui on no es neguna certanetat, o non ges plena, del temps assignat de generatio o de emperi, adonc las linhas protrachas en lonc no son trencadas per deguna altra linha transversal. Mas las protractios de las linhas negras tan solamen mostro la successio de la generatio, e las rojas mostro la successio de l'emperi o de la preveyria, jasiayso que li filh o li estranh syo successors als prumiers. E aquela cauza deu esser entenduda de las protractios fachas en lonc, ni ges no se pot estendre a las protractios dels endevenimens e dels doctors, ni az aquela que es mezura de totas cauzas (f. 3ra).

Face à cette volonté d'inclure l'Histoire dans sa totalité, les copistes et annotateurs de la compilation ont cherché moyen d'imposer un peu de cohérence. Certains de ces ajouts fournissent des renseignements sur la composition du livre ainsi que sur ses lecteurs. Ainsi les textes dans **L**² sont complémentaires à l'*Abreuamen* en termes géographiques: son histoire des croisades et sa vie d'Alexandre offrent des renseignements sur le Moyen et le Proche Orient ainsi que l'Inde,

21. Léglu, *Crowned Heads*.

alors que la description de l’Irlande dans **L**² informe le lecteur sur les terres qui sont le plus à l’Occident. La *Chronique du Pseudo-Turpin* comble le vide qui a été laissé dans l’*Abreuamen* autour de la généalogie de Charlemagne et de ses successeurs (car en regardant de plus près, on aperçoit que les petits textes qui entourent l’empereur concernent ses interactions avec le règne de l’impératrice Irène de Constantinople). Un petit élément manquant du texte occitan de **L**² a été ajouté aux notes explicatives (maintenant dans **L**¹, f. 2rv), comme une sorte de renvoi.²² Enfin, le *Provinciale* est une autre façon de créer une mappemonde, cette fois par la topographie confessionnelle de l’Église occidentale et orientale.

1.2. Les textes

L’*Abreuamen* fait partie d’une tradition manuscrite exceptionnellement bien documentée. Il s’agit d’une version en occitan d’une chronique universelle, le *Compendium gestarum rerum*. Cette chronique existe en latin dans seize manuscrits, avec des titres, des mises en page et des contenus variés, car l’œuvre était d’abord intitulée *Notabilium ystoriarum epithoma* (vers 1313), puis *Compendium gestarum rerum* (un abrégé de l’*Epithoma*, 1321-1329) et ensuite *Satirica ystoria* (1331-1339).²³ Tous ces manuscrits sont anonymes, sans dédicace. Or, les différentes ébauches de la chronique se marient parfaitement avec la carrière de Paolino Veneto (vers 1275-1344), un franciscain diplomate, inquisiteur, lecteur à Venise, pénitencier apostolique mineur à Avignon, et enfin, après 1326, évêque de Pouzzoles dans le royaume de Naples.²⁴

L’*Abreuamen* est très proche d’une copie du *Compendium* qui a été écrite et illustrée à Venise, puis à Avignon, dans les années 1320 (Venezia, Biblioteca Marciana, Z Lat. 399 = 1610, dorénavant **M**). Le prologue de **M** est presque identique à celui de **L**¹ et le titre de l’œuvre, selon le prologue, est aussi son pendant en latin, *Epytomate ystoriarum*.²⁵ Le manuscrit **M** contient de nombreuses révisions ainsi que des brouillons de graphiques qui se retrouvent dans les copies napolitaines de la *Satirica ystoria* produites à partir de 1329. Paolino aurait gardé le manuscrit **M** quand il quitta Avignon pour le Royaume de Naples, où il vécut jusqu’à sa mort en 1344. Son inventaire après décès comprend un livre non-relié : «treize quaternions des chroniques avec images», sans doute des cahiers non-reliés, ce qui ne correspond pourtant pas à **M**, un fascicule unique, selon les travaux récents de Suzy Marcon. **L**¹ est composé de sénions, de même qu’un des manuscrits napolitains de la *Satirica ystoria* (BAV, Vat. Lat. 1960).²⁶ Un autre manuscrit

22. Piccat, *La Versione occitana*, p. 138.

23. Heullant-Donat, *Entrer dans l’histoire*, p. 393.

24. Heullant-Donat, *Ab Origine Mundi*; Ead., *L’Encyclopédisme*; Ghinato, *Fr. Paolino da Venezia*; Degenhart, Schmitt, *Marino Sanudo*.

25. Ibarz, *Entre el Reino*, p. 157 (transcription de **M**, f. 1).

26. Marcon, *Compendium*; Heullant-Donat, *Entrer dans l’Histoire*, p. 381; *Bibliothèques ecclésiastiques*, I, pp. 157-159 (item 344.3); Williman, *The Right of Spoil*, p. 190; Massola, *Genealogie figurate*, p. 219.

du *Compendium* provient d'un atelier napolitain vers 1329 et montre l'évolution de la mise en page vers un format plus facilement lisible. Les colonnes dominent moins les folios et les images sont plus sobres, alors que le schéma chronologique entier, sans textes, sert maintenant de préface (BnF, lat. 4939, composé d'un sénion et de plusieurs quinions).²⁷

En dépit de la différence entre le livre que possédait Paolino et **M**, ces indices permettent de proposer un cadre chronologique très précis pour l'*Abreujamen*. La période avignonnaise de Paolino s'étend entre 1320 et 1326. En 1321, il a participé à une commission papale qui examinait un traité sur la croisade par son compatriote Marino Sanudo Torcello (vers 1270-1343), dont les cartes réapparaissent dans **L**¹ et **M**. En revanche, la mappemonde de Paolo Vesconte qui accompagne le traité *De mapa mundi* dans les autres manuscrits de Paolino et qu'il a empruntée à Sanudo, est absente de **L**¹ et **M**. Une ébauche de note explicative dans **L**¹ n'évoque que la mappemonde miniature du f. 3 (**L**¹, f. 61r).²⁸ **L**¹ représente ainsi un état du *Compendium* proche de **M** mais avec quelques ajouts qui seraient intégrés dans le *Compendium* napolitain de 1329 (BnF, lat. 4939).

Afin d'obtenir le soutien du Pape Jean XXII il fallait lui présenter un livre neuf, de préférence un abrégé ou une tabulation, ou participer à des commissions papales. Ainsi un maître de théologie d'Oxford a encouragé son collègue en 1321 à aller à Avignon faire étalage de son savoir et de ses beaux arguments devant le pape et Robert d'Anjou.²⁹ Le *Libellus* de Philippe de Slane (**L**²) pourrait faire partie de telles démarches, car la mission de l'évêque de Cork (Irlande) était de défendre une réforme du clergé, mais son *Libellus* est un texte d'agrément. La même hypothèse s'applique à Paolino, bien qu'il ne fût pas rare de voir les pénitenciers apostoliques mineurs obtenir un évêché.³⁰ Les emprunts à l'œuvre de Sanudo qu'il avait examinée en commission papale en 1321 servent de rappel de ses bons services. Alors que la papauté attaquait ses confrères rigoristes, il n'y a aucune trace dans **L**¹-**L**² d'identité franciscaine. Le *Compendium* napolitain de 1329 (BnF, lat. 4939) contient une note marginale qui dit que son auteur, un certain *Venetus*, aurait passé sous silence la persécution des Franciscains dissidents par Jean XXII dans l'espoir de devenir cardinal.³¹ Quelques années plus tard la *Satirica ystoria* contient une description de l'Ordre ainsi qu'un peu de propagande contre les spirituels.

Philippe de Slane, OP, le seul auteur nommé dans **L**¹-**L**², rappelle que le reste de la compilation a un profil dominicain, comme l'avait suggéré Marco

27. Voir les discussions de Massola, *Genealogie figurate*, et Ead., *Le immagini*. Le manuscrit de Paris est composé d'un sénion contenant les tables généalogiques, suivi de cahiers de dix feuillets.

28. Lèglu, *The Kings of Egypt*; Di Cesare, *Studien zu Paulinus Venetus*.

29. Piron, *Avignon sous Jean XXII*; Heullant-Donat, *L'encyclopédisme*.

30. Haug, *Minor Papal*; Jugie, *Cardinaux et chancelleries*.

31. Massola, *Le immagini*, p. 126.

Piccat.³² Ceci est souligné par le fait que le *Libellus* ne survit que dans une autre compilation d’un milieu dominicain en Aquitaine (vers 1329) dont le contenu, bien qu’indépendant, a des similitudes avec **L¹-L²** (London, BL, Add. 19513). L’arbre généalogique des rois de France de Bernard Gui (inquisiteur et évêque de Lodève, m. 1331) a peut-être influencé l’histoire des rois de France dans **L¹** et **M**, surtout parce que Gui était présent à Avignon pour assurer la canonisation de Thomas d’Aquin en 1323, un événement cité dans l’*Abreujamen*.³³ Les liens entre les dominicains d’Avignon et de Toulouse en matière de manuscrits illustrés sont connus grâce aux travaux récents de Maria Alessandra Bilotta.³⁴

La création d’une chronique universelle en occitan avec son pendant en latin anticipe de très peu la création de deux chroniques, l’une en latin et l’autre en français, par Nicolas Trevet/Trivet, OP (c. 1258-1334). Trivet enseignait la théologie à Paris, à Oxford et à Florence, et il a participé à une consultation théologique à Avignon. Ses *Cronicles* (1327-1334), écrites en français insulaire, sont dédiées à Marie de Woodstock, sœur du roi d’Angleterre Édouard II et religieuse. Les onze copies qui en restent montrent qu’elle a eu un grand succès. En 1328, il en a fait une version en latin pour Hugues d’Angoulême, archidiacre de Cantorbéry.³⁵ Trivet aurait donc travaillé simultanément sur une version latine et une version en langue vernaculaire de la même chronique, l’une destinée à un membre noble du clergé, l’autre à une lectrice royale et religieuse. Il est utile de rappeler qu’un réseau intellectuel existait entre Paris, Avignon et Naples animé par des théologiens attachés à la cour royale tels que Giovanni Regina di Napoli, OP, ou Landolfo Caracciolo, OFM.³⁶ Les historiens dominicains ne manquaient pas à Avignon, tels que l’ancien confesseur de Thomas d’Aquin, Ptolémée de Lucques (né Bartolomé Fiadoni, c. 1236-1327), auteur d’une *Historia Ecclesiastica nova*, une chronique de l’Église de la naissance du Christ jusqu’en 1314, embellie de continuations jusqu’en 1329.³⁷ André de Mandach a proposé Armand de Belvézer, OP († vers 1348), comme compilateur de **L¹-L²**. Il était maître du sacré palais pendant quelques années (1327-1334), mais rien ne soutient son implication dans cette compilation.³⁸ Galhard de Pouget, OP, maître du sacré palais et frère d’un cardinal très influent, est aussi un candidat plausible.³⁹

1.3. *Un lecteur et ses livres*

Le plus important élément fédérateur, bien que méta-textuel, de la compilation est son lecteur visé. La compilation était déjà complète quand un de ses

32. Piccat, *La Versione occitana*, pp. 48-57. Piccat, *El espejo*.

33. Léglu, *Crowned Heads*; Lagomarsini, *Notizie sul regno arturiano*.

34. Bilotta, *Ancora un apporto*, pp. 73-74.

35. Smalley, *English Friars*, pp. 58-65.

36. Duba, *Masters and Bachelors*.

37. Clavuot, *Tholomeus von Lucca*.

38. Mandach, *Le problème*; cfr. Ibarz, *The Provenance*, p. 4.

39. Bilotta, *Ancora un apporto*, pp. 73-74.

copistes a ajouté des notes en marge dans les deux manuscrits qui informent un lecteur masculin et noble (*vostre senher*) qu'il pourra vérifier certaines parties du texte dans d'autres livres. Ainsi il retrouvera le castor, la taupe et le tigre dans le livre des bêtes (*el libre de las bestias*, L², ff. 22-23), et il pourra trouver une autre version d'un miracle dans un florilège: «Vos. senh. auetz senblan miracle. El libre qe parla de las auctoritatz dels sainhs» (L², f. 27).⁴⁰ Les mêmes pages rappellent à *vostre senher* que «ortuas ho tortuguas» (la tortue) est dite «*tortuas* dans ce livre en latin» («*tortuas ditz aquest libre en lati*», L², f. 22). Le livre en latin est la version originale du *Libellus* de Philippe de Slane, une œuvre de circonstance présentée au pape Jean XXII en 1324 par l'évêque de Cork lors de son ambassade au nom du roi Edouard II d'Angleterre (1309-1327).⁴¹ Une note en marge indique que l'annotateur connaissait l'Irlande, car quand le texte dit qu'il n'y a ni serpents vénéneux, ni crapauds ni grenouilles, ni tortues, ni scorpions, ni dragons, mais qu'on y trouve des araignées et des «sanguissas que beuo lo sanc e lagerts» ('des sangsues qui boivent le sang dans les mares'), il écrit «los hi trobat hom» ('on les a trouvés là') (L², f. 22). Ces notes sont de précieux indices d'un milieu lettré et international proche de la cour papale d'Avignon.

Ces conseils de lecture impliquent que la compilation servait de support linguistique et imagé pour d'autres livres que le *senher* avait à sa disposition. En marge d'un miracle de la Vierge, l'annotateur s'intéresse au détail de l'élection d'un évêque enfant, en insistant qu'il faut obtenir une dispense au-delà de sa légitimation (L², f. 4).⁴² Ce détail pointilleux fait écho aux jeunes ecclésiastiques de la papauté avignonnaise, tels que Hélié Talleyrand de Périgord (1301-1364), fils puîné de Hélié VII comte de Périgord (vers 1261-1311) et de Brunissende de Foix († 1324), élu évêque de Limoges en 1324 et nommé prébendier et archidiacre en Angleterre en 1320. Il pouvait également être un laïc de la cour de Robert d'Anjou, comte de Provence et roi de Naples, installée à Avignon entre 1319 et 1324. Ainsi la sœur d'Hélié, Agnès de Périgord (vers 1304-1345), épousa en 1321 Jean de Durazzo (1294-1336), frère de Robert d'Anjou.⁴³ Cette compilation révèle les liens étroits entre la cour aristocratique des Angevins du Regno et de Provence et celle de Jean XXII.⁴⁴

L'histoire des croisades nomme quatre familles provençales en relation avec les campagnes sur Acre en 1250. D'abord «Gili de Sanie [corrigé: *Sanhti*] anet en Acre am .IIII^c. balestiers als gatges de la Gleyza e del rey de Fransa» (f. 57). Une note ajoutée postérieurement lit: «En aquel tems Guilhem de Porcelet, Raimon Isnard, Peire del Eros e molt autres cavaliers de Proensa et d'Alvernia aneron en Acre als gatges del rey de Fransa» (f. 57). Gilles de Sanie (ou *Sanhti*) n'a pas été identifié mais il est très intéressant de voir le mot (ou nom) *Sanhta*

40. Cfr. Piccat, *El espejo*, pp. 233-234.

41. Wüstefeld, *Le manuscrit*; Ead., *La Chronique du Pseudo-Turpin*.

42. «Aissi no ditz pas que sia estat despensat am aquest efan que pogues tener euescat. La qual causa era requerida expressamen. No pas solamen legitimacio» (L², f. 4r, note en marge).

43. Ibarz, *The Provenance*, pp. 5-6, et Lèglu, *A Genealogy*, pp. 2 et 20.

44. Lèglu, *Ambivalent Visual Representations*.

écrit dans la marge inférieure de L² (f. 17v), et ceci mériterait une enquête. En revanche, Guillaume III de Porcelet (1217-1288) est un personnage bien connu, compagnon de Charles I d'Anjou (1226-1285) lors de ses campagnes en Sicile. Les deux autres noms sont plus obscurs. Entre Avignon et la cour angevine de Naples se trouvent le franciscain Guillaume Isnard (ou de Gignac, mort en 1346), d'abord évêque d'Alba, après archevêque de Brindisi et de Bénévent. Il a réussi à garder le soutien de Jean XXII ainsi que de Robert d'Anjou en dépit de son soutien aux thèses de Pierre Jean Olivi. Sylvain Piron suggère qu'il était de la famille marseillaise de Gignac-la-Nerthe.⁴⁵ Pierre *del Eros / de Lerros* pourrait être Pierre de Cros, un membre de la famille auvergnate qui avait fourni l'évêque de Limassol en 1240 et dont un descendant, Pierre de Cros, cousin du pape Grégoire XI (1370-1378), deviendrait archevêque d'Arles en 1374.⁴⁶ On ne trouve pas trace de ces familles dans ce manuscrit pourtant fortement généalogique et il s'ensuit que *vostre senher* n'était probablement pas un Porcelet, un Isnard ou un de Cros.

Ce rapprochement entre des familles marseillaises et auvergnates fait écho à l'identification de la *scripta* du copiste de L². Max Pfister avait établi que la grammaire et l'orthographe du scribe émanaient du Rouergue, probablement de Rodez. Plus tard, Jean-Pierre Chambon a identifié un lexique de particularismes ou de *hapax* provenant du nord du Velay, une région qui jouxte l'Auvergne et la vallée de la Loire. Selon l'hypothèse de Chambon, le copiste aurait passé sa jeunesse dans la région nord-vellave avant d'être formé en écriture occitane dans le Rouergue.⁴⁷ Ce même scribe est l'annotateur de L¹-L² à l'intention de *vostre senher*, ce qui implique que cette personne travaillait dans un cadre où une forte diglossie occitan - latin était liée à une bibliothèque personnelle.

1.4. La structure du livre

Les notes adressées à *vostre senher* sont précieuses parce qu'elles indiquent comment la compilation était structurée. Au f. 43v de L¹, on apprend que «*Vostre senher avetz aisso plus claramen en la fi del libre qe parla dels noms dels evesques et dels arcievesques*». Ceci indique que le *Provinciale* était bien le dernier texte du recueil. Ainsi une image, une petite tête de roi (L², f. 17v), oriente le lecteur vers la colonne des successeurs de Charlemagne (L¹, f. 37v). Les ff. 62r-62v fournissent d'autres indications que L¹-L² est un manuscrit complet. Le copiste annonce qu'il a mis des renvois dans quatre pages afin de permettre au lecteur de mieux naviguer le texte. Ces renvois montrent que le manuscrit commençait tel qu'il se présente maintenant. Le premier déclare: «*Aisso que s'ensec ajosta el prumier fuol del prumier sextern, aqui on es contrafaitz lo mons*» (f. 61). Ceci renvoie à la petite mappemonde au f. 3v de L¹. L'ajout d'une liste des provinces

45. Piron, *Censures et condamnation*, pp. 358-361.

46. Claverie, *Une source négligée*, p. 156. Le frère de l'évêque Guillaume, mort en 1249, s'appelait Pierre, cf. *ibidem*, pp. 160 et 164-165.

47. Pfister, *La localisation d'une scripta littéraire*, et Chambon, *Remarques*, pp. 11-13.

des trois parties du monde indique l'ébauche de la mappemonde que l'on trouve dans les manuscrits de Paolino.

Le second renvoi est sans motivation explicite: «Aisso *que* s'ensec ca ha la fi del .VII. fuol del prumier sextern, aqui on ha aital signe» (f. 61v). Le signe, inscrit de façon superficielle et à l'encre pâle, est dans la marge de droite du f. 9v, à côté d'une «explicatio del rey Salomon». Le texte ajouté dans le f. 61v concerne la vie de David et ses successeurs, alors que les colonnes du f. 9v racontent les règnes de Salomon et de ses successeurs. Ceci fait allusion à l'importance du roi David dans les Six Ages du Monde, expliquant le troisième renvoi: «Aisso *que* s'ensec ca el .IX. fuol del prumier sextern, aqui hon ha tal signe» (f. 61v). Ce signe se retrouve à côté du portrait du roi Sédécias (f. 11v). Sa chute marque le début du Cinquième âge du monde, celui de la captivité à Babylone (Fig. 2).

Ce folio dépeint une crise de succession ainsi qu'un changement de direction théologique. La *linea Christi* bifurque de la *linea regularis* avec le prédécesseur immédiat de Sédécias, Joachim. Cette *linea Christi* coule en parallèle jusqu'à l'Incarnation mais en deux versions: celle selon Luc et l'autre selon Mathieu (f. 11v; voir la note en marge supérieure du f. 2r). La *linea regularis* prend un virage et s'arrête contre le règne de Cyrus, roi des Perses et des Mèdes. Entre temps, Judith est insérée en bas des colonnes, représentée en train de tuer Holoferne. Ni l'un ni l'autre n'a de lien visuel avec les lignages. La scène symbolise le conflit entre Israël et Babylone qui ressort si fortement de l'enchevêtrement des douze colonnes de succession et de la discontinuité de la *linea regularis*. La *linea regularis* reprend avec les rois des Perses et des Mèdes, déplaisant un lecteur qui a apposé une empreinte de son pouce couvert d'encre noire sur le portrait de Darius (f. 12v). Les virages et les interruptions des lignes de succession, ainsi que l'imagerie violente et subversive d'une femme guerrière soulignent l'impact violent de la captivité à Babylone. Il est intéressant de voir l'empreinte rageuse d'un pouce, comme si un lecteur avait ressenti l'impact de ces images ainsi que de ces mots.

Enfin le renvoi pour Octavien, le future premier empereur Auguste, serait «el seguon fuol del seguon sextern». Le portrait d'Octavien se trouve au f. 16v, mais la marge de gauche est rognée. L'ajout pour le règne d'Octavien comprend une description de son aspect physique, suivie de courts fragments, y compris la chute de Cléopâtre.

D'autres renvois sont plus simples. Une note sous le pape Liberius (352-366) précise «El folh qe s'ensenc trobaret <escrìh> d'aquest Liberius en la comensamen de las esplicacio dels papas on a tal signe [...]» (f. 26r). Ce signe renvoie à une colonne de texte au f. 27r.

Il est probable que ces notes annoncent un projet de renvois qui aurait pu s'appliquer au manuscrit entier, mais le copiste semble l'avoir abandonné. En tout cas, rien ne laisse deviner davantage l'identité des lecteurs visés par ce livre. Ces notes et renvois n'ajoutent rien à la cohérence de l'œuvre, et semblent plutôt soutenir la plénitude de données dans l'*Abreujamen*.

2. Le rapport texte-image et la traduction

Après cette présentation du manuscrit, il faut aborder sa conception graphique ainsi que sa langue. Nous avons évoqué ci-dessus l'importance de l'image de Judith et Holopherne pour marier les diverses colonnes et notes d'une page. Ces rapports texte-image sont importants dans plusieurs parties de l'*Abreujamen*. De même la relation entre les textes en occitan et leurs sources latines est importante car elle éclaire le projet de compilation, d'abréviation et de création du livre.

2.1. *La Genealogia comitissae Matildis*

Dans L¹, la relation entre les sources en latin et la version occitane est parfois confuse. La comtesse Matilde de Canossa (1046-1115) jouit d'un statut important dans ce manuscrit, car son lignage s'articule autour d'elle sous le titre de *Genealogia comitissae Matildis*, seule femme (d'ailleurs, seule personne) dans cette compilation à tenir ce rôle emblématique. Les ff. 43v-44r dépeignent une généalogie détaillée de Matilde de Canossa accompagnée d'une note sur la page de face, dans la colonne des *accidentia*. La note et le graphique sont liés par un renvoi, le *signum* A. Sur treize colonnes vouées à des lignes de succession, la généalogie de Matilde est la dixième en partant de la gauche (la *linea regularis* est occupée par les empereurs, dont Henri IV). La note lui faisant face est placée entre la onzième colonne (les *doctores et scriptores*, f. 43v) et les colonnes des papes (dont Grégoire VII et son successeur), et celle des conciles et des hérétiques (f. 44). Matilde est ainsi présentée visuellement au sein de son ascendance lignagère, flanquée de sa fratrie. Sa biographie est, elle, exprimée par écrit (Fig. 3).

Aquesta Matildis comtessa succezi sola a so paire *quar* aprop lo paire remas sola e aquesta sostenc mainhs *persecutios* del emperaire. E el tems de la discordia *que* era entre *Henricum* emperaire e la gleia, fo forgitada de la senhoria de Lombardia, mas pues *per* l'aiutori de la gleia ho va recobrar. E pues fo en gran gloria. Aquesta fo tostems deuota filha de .S. Peire, aissi *que* tot son patremoni va *proferre* sobre l'autar de .S. Peire. Lo *qual* patremoni. *troque* ha hueu es ditz lo patremoni de .S. Peire (f. 44r).

Cette biographie fortement condensée est en harmonie avec la légende guelfe de Matilde au début du quatorzième siècle. Le texte insiste sur son long conflit avec Henri IV et inclut la légende du Patrimoine de Saint Pierre.⁴⁸ D'après Andrea Rizzi, une biographie de Matilde avait été publiée avant 1308 dans deux chroniques par Riccobaldo da Ferrara († vers 1318), puis recyclée vers 1321 dans la *Chronicon* du Dominicain Francesco Pipino da Bologna († après 1328). Selon Rizzi, Pipino aurait présenté une mise en prose du poème du XI^e siècle dit la *Vita Matildis*, ajoutant le renseignement tiré de Martin d'Opava (ou de ses sources) que Matilde avait déposé son patrimoine sur l'autel de Saint Pierre.

48. Rizzi, *Matilda/Matelda*.



Fig. 3. London, BL, Egerton 1500, f. 43v, détail.

La biographie n'a pas de lien avec la présentation visuelle de la comtesse. L'iconographie médiévale de Matilde de Canossa insiste sur ses deux rôles de noble dame et de souveraine. Assise sur un trône, elle brandit souvent un sceptre.⁴⁹ L'image de Matilde dans la *Genealogia comitissae Matildis* des manuscrits de Paolino limite son portrait à la représentation d'une femme mariée (sans que son mari n'apparaisse, car elle est accompagnée par son frère et sa sœur). Elle ne revêt pas son aspect légendaire de souveraine et de combattante ou de championne de la papauté.

La généalogie de Matilde de Canossa était un sujet délicat. A la fin du XIII^e, une autre chronique des papes et empereurs, celle de Thomas de Toscane (avant 1282) avait développé la fiction que Matilde était la petite-fille de l'empereur de Constantinople. En revanche, le texte dans l'*Abreujamen* montre que les textes légendaires ont été mis de côté en faveur d'une biographie plus sobre, idéologiquement "guelfe", ancrée dans la relation étroite entre la comtesse et la papauté. Le *Compendium* de Paris inclut la généalogie mais montre nettement moins d'intérêt pour Matilde, et accorde une note biographique à sa mère, Beatrix, qui est en ligne avec la version de Riccobaldo da Ferrara (BnF, lat. 4939, f. 94v).

2.2. La traduction

Le texte reproduit ci-dessus montre la qualité inégale des textes dans L¹. La note concernant Matilde ressemble plutôt à des fragments. En parcourant les textes dans L¹-L², il y a de nombreux indices que les traductions ont été faites ra-

49. Verzar, *Picturing Matilda*.

pidement, parfois sous forme de résumé.⁵⁰ Chambon et Wüstefeld pensaient qu’il n’y avait qu’un seul traducteur dans L². Or, L¹ est l’œuvre de plusieurs mains. L² est écrit par la troisième main du codex, active dans L¹ comme scribe autant que comme annotateur. Dans L¹, la relation entre les textes-sources latins et la version occitane est parfois confuse. Ainsi la vie d’Alexandre le Grand qui n’a pu être comprise qu’après l’identification de sa source, l’*Epithome* par Justin de la vie d’Alexandre de Pompée Trogue. L’*Epithome* de Justin est un texte relativement mineur dans la tradition “historique” plutôt que “légendaire” d’Alexandre.⁵¹ Ce détail est important car plusieurs textes de la compilation sortent du cadre des sources encyclopédiques ou historiques de leur époque. Ce goût pour les sources rares et non-légendaires est un rappel de Paolino Veneto qui a redécouvert l’œuvre de Tacite.⁵²

La traduction du Troisième Mythographe du Vatican montre à quel point les copistes hésitaient face à un texte qu’ils ne maîtrisaient pas. La version latine est dans plusieurs manuscrits de Paolino, intitulée *Tractatus de diis gentium et fabulis poetarum*, et L¹ et M l’associent à un grand arbre de famille des dieux (L¹, f. 7). L’extrait ci-dessous montre l’importance des éléments biffés de même que des ajouts interlinéaires en latin ainsi qu’en occitan :

[...] Yris ^{id est arco} es assignada per ministrayritz ^{ha Juno que es deessa del aire} az aquesta. La qual ^{scilicet Yris} es fencha ~~am~~ ^{id est aquosa} figura esser filha de Tauman ~~cam~~ ^{id est stellae} ~~quar~~ ha miracle. E a maravilhas ~~de~~ colors en la nivol rozadoza per lo ferimen dels rays del solelh don tan solamen apar de contra lo solelh, quar “taumastos” en grec vol tan dire coma maravilhos. Ditz atressi la faulta que ia sy ayso que Juno aia persegudas totas ~~sas~~ ^{id est stellas} ~~sirventas~~ las concubinas Jovis: empero ela amet una d’aquelas apelada Maia, quar quant lo solhelh el mes de may es pazatz en un signe apelat Taur e fa son cami per alqus ponhs ^{que so apeladas (viargamen) la galina am sos pouzis}, que so el genolh d’aquel Taur, de las quals estelas aquela Maia es un [f. 9, col. c].

La traduction en occitan est une condensation de l’original.⁵³ Le nuage chargé de pluie frappé par les rayons de soleil devient «la nivol rozadoza», mais la rosée est glosée en latin, *aqueosa* (‘acqueuse’). Le latin sert à expliquer des mots en grec ancien, sans grand souci d’élégance: «car *thaumastos* en grec veut dire quelque chose comme merveilleux». En revanche les expressions en occitan tels que *sas sirventas* sont biffées en faveur de la citation latine *concubinas jovis* (‘les concubines de Jupiter’), sans doute parce que l’expression vulgaire *sirventa* ne satisfait par le (ou les) traducteur(s). La traduction semble être en partie orale. Ainsi la rubrique présente l’histoire «de Yxio e de los cent taur» mais le texte qui suit donne *centaurs* tout comme .c. *taurs*. La confusion entre centaures et cent taureaux est compréhensible car selon le Mythographe, Ixion est le père des

50. Wüstefeld, *Las Merevilhas de la terra*, p. 533, et Léglu, *A Genealogy*.

51. Léglu, *Just as fragments are part of a vessel*.

52. Monti, *La Campania*; cfr. également les travaux de Di Cesare, *Studien zu Paulinus*.

53. Dain, *Mythographe du Vatican*, p. 59.

centaures, qui ont pour étymologie «cent hommes armés».⁵⁴ La qualité de cette traduction importe moins que le fait que ce manuscrit présente un lien entre la culture occitanophone médiévale et celle de l'humanisme naissant, car Pétrarque et Boccace avaient leurs propres copies du Troisième Mythographe quelque temps plus tard.⁵⁵

2.3. *Les vies de saints* (De gestis Sanctorum)

La mythographie n'était pas un champ lexicque ou culturel aisé pour ces traducteurs, et il est utile de se tourner vers leur traitement de sources qui leur étaient familières: la *Légende dorée*, l'*Historia Scholastica* et le *Speculum Historiale*. Dans cette partie de l'*Abreujamen*, les schémas visuels se limitent aux colonnes de succession des empereurs, des rois et des prêtres de Jérusalem.

En dépit de ces sources plus répandues, il y a de nombreuses gloses lexicales bilingues. Il s'agit parfois de vocabulaire savant. Ainsi *rezina* (résine) est glosé par l'occitan *peguola* et décrit comme un produit que l'on extrait des arbres (f. 26). Ailleurs, les gloses anticipent un lecteur peu averti du contenu théologique des *vitae*. Ainsi l'épithète «le Galiléen» est glosé *Christ* (f. 26v). L'empereur Constantin ferme les temples de Rome parce qu'ils sont païens et la glose précise que cela voulait dire qu'il y avait des idoles (f. 25v).

Certaines gloses sont ancrées dans la syntaxe ou la grammaire. Par exemple, l'empereur Dioclétien inflige un martyre inhabituel: «Quar los carnaciers los turmentavo amb testz cecs de terra ^{id est cum fragmentis ollarum amovebant carnes eorum loco unguularum ferrearum} en loc d'ongla» (f. 24v).⁵⁶ La glose clarifie le vocabulaire occitan de la traduction (*testz cecs de terra*) en fournissant une explication en latin.

Dans la *vita* de Sainte Agathe, une expression liturgique (l'aube) est expliquée en latin mais la citation latine est traduite en occitan:

E quan los crestias la sebelhio: aqui venc un en semblansa d'efan amb may de .C. albatz ^{id est vestimentum albis} e pauset una taula petita de marme al cap de lheys on avia aiso escrich, «Mentem sanhtam spontaneam honorem deo et patrie liberationem». Ayso vol tan dire, «Ela ac sanhta e voluntayrosa pessa e honor a dieu e liberatio al pays» (f. 23r).⁵⁷

Cette citation est l'inscription angélique de sainte Agathe, un charme contre les dégâts causés par le feu et les orages souvent gravé sur les cloches et les beffrois,

54. *Ibidem*, p. 162.

55. *Ibidem*, pp. 15, 17.

56. 'Car les bourreaux les ont tourmentés en leur enlevant la peau avec des tessons de pots de terre cuite [c'est-à-dire "cum fragmentis ollarum amovebant carnes eorum loco unguularum ferrearum"] plutôt qu'avec des crocs de fer'.

57. 'Et quand les chrétiens l'ensevelirent. Il y vint quelqu'un qui ressemblait à un enfant accompagné de plus de cent porteurs de l'aube [c'est-à-dire un *vêtement blanc*], et il posa une petite tablette de marbre sur sa tête, sur laquelle était écrite ceci: *Mentem sanctam, spontaneam, honorem Deo et patriae liberationem*. Ceci veut dire: Sainte pensée, spontanée, en honneur de Dieu et pour la libération de son pays'.

trouvée dans de nombreux manuscrits de la *Légende dorée*.⁵⁸ On pourrait conclure un objectif pragmatique afin que le lecteur apprenne à reconnaître et à comprendre une formule traditionnelle. En revanche, la *vita* de Sainte Cécile anticipe un niveau de connaissances moins élevé: «Sanhta. Cecilia. Que fo noyrida en la fe tostemps portava l'avangeli ^{id est librum} de Jezu Crist rescost el piechs» (f. 22v).⁵⁹

Un autre exemple concerne un mot du langage courant: «Aquest que no volc sacrifiar sostenc lo plom fondut en la gorja ^{id est in gutture}» (f. 26v).⁶⁰ On se demande si le lecteur visé apprenait la langue occitane en lisant ce manuscrit.

Les ajouts cherchent parfois à clarifier la syntaxe et la grammaire, par exemple dans une lettre de Pline le Jeune à l'empereur Trajan: «[...] e las autras cauzas fan segon la ley. mas. O sentencia ^{vocativi casus est} dampnabla de iutges: com ela no degues persegre los. jgnocens» (f. 20v). Une explication est insérée dans une autre phrase: «e victor ^{proprium nomen est} dauas Ytalia» (f. 26r). Ces ajouts visent-ils la formation du lecteur en latin ou en occitan? Ainsi le Diable se plaint auprès de la vierge martyre Martina avec un soutien linguistique: «Oy vergena Martina, sirventa de Dieu, tu m'as gitat de la habitacio on avia estat .LXXXXVIIIJ. ans e as me mostrat. lach ^{id est turpem} com yeu agues jotz my .CCC.LXXIJ. “esperitz.los quals” proferio a mi quasqun iorn manhtas armas» (f.23ra).

Une phrase plus tard, l'adjectif *lachs* est écrit sans glose: «E per aqui on lo diable passava l'ayre era fort lachs e espaventables» (f. 23ra). Notre lecteur aura appris la signification de *lachs* lors de cette première phrase, et pourra l'appliquer une page plus loin, tout en apprenant un synonyme, *espaventables*.

Ce bref aperçu de l'instabilité des traductions dans l'*Abreujamen* souligne l'écart entre ces fragments, souvent étroitement liés au *Compendium* de Paolino Veneto, et les traductions plus cohérentes qui sont maintenant regroupées dans **L**².

3. Conclusion

La mauvaise qualité de certaines traductions associées à d'autres textes plus assurés indique un projet collectif. L'équipe internationale, savante et politisée qui a construit cette compilation ressemble au cercle des pénitenciers mineurs, une douzaine de théologiens et de confesseurs attachés à la Curie. Ces frères mineurs étaient mandatés par région: «pro Francia, Anglia, Occitania, Flandria, Britannia, Alamannia, Boemia, Polonia, Dacia, Hungaria, Hispania – Catalonia – Aragonia – Portugalia – Navarra et Italia». ⁶¹ Il était particulièrement délicat de

58. Favreau, *Mentem sanctam*.

59. 'Sainte Cécile qui fut élevée dans la foi portait toujours l'Evangile, [c'est-à-dire un livre] de Jésus Christ caché dans son sein'.

60. 'Quiconque ne voulait pas faire le sacrifice souffrit le plomb fondu dans la gorge [c'est-à-dire *in gutture*]'.
 61. Haug, *Minor Papal*, p. 92; Fossier, *La Pénitencerie pontificale*.

fournir un pénitencier aux compétences linguistiques adéquates.⁶² Les traces de plusieurs langues dans le *Provinciale* de L¹, notamment les toponymes hongrois (f. 65r), indiquent un milieu multilingue. En outre, la Pénitencerie décidait des cas de mariage consanguin et d'illégitimité et devait être informée sur les généalogies. La note en marge citée ci-dessus qui insiste sur l'importance d'obtenir une dispense pour légitimer un évêque évoque leurs compétences, ainsi que celles de leurs scribes et leurs correcteurs (L², f. 4).⁶³

Un projet de livre occitanophone est concevable dans ce milieu multilingue. Avant son arrivée à Avignon, Paolino Veneto avait publié un traité sur le bon gouvernement en langue vénitienne, dédié à Martin Badoer, «dux Cretae» (1313-1314).⁶⁴ Il n'ignorait pas l'utilité politique de la langue vernaculaire. L'anonymat de Paolino, qui ne propose ni dédicaces ni nom d'auteur dans ses chroniques, nous interdit de trancher sur son implication ou non dans cette compilation. En revanche, des traces de la main autographe de Paolino, connue dans ses autres manuscrits, ont été identifiées dans L¹.⁶⁵ La compilation L¹-L² donne un aperçu de quelques années où des frères prêcheurs et mendiants attachés à la cour pontificale ainsi qu'à la cour de Robert le Sage ont collaboré, sans doute pour contribuer aux lectures et à l'instruction d'un *senher*. Dans la chronique, le beau rôle, historiquement parlant, revient aux ancêtres du roi Robert d'Anjou, qui descendait des rois capétiens ainsi que des rois de Hongrie (ce lignage est ajouté par l'annotateur-copiste). La compilation refléterait aussi la prédilection des Angevins d'Italie pour les écrits historiques en langue vernaculaire.⁶⁶ L'ajout des rois de Hongrie pourrait indiquer que l'annotateur informait son lecteur sur la question politiquement très sensible de la succession angevine.⁶⁷

Il n'est pas exclu de voir en Robert le lecteur visé du texte, car ses contemporains l'ont associé avec la langue occitane et les Angevins prônaient l'usage de la langue vernaculaire.⁶⁸ Détail important, le portrait de Robert d'Anjou est absent de l'*Abreujamen*. Une ligne double descend sous les portraits de sa fratrie jusqu'au rebord de la marge inférieure du folio et elle continue sur la page suivante, mais elle ne mène ni à son nom, ni à une image. La colonne des rois de Jérusalem et de Sicile reste vide (ff. 57v, 58v). Or Robert se servait d'un portrait ressemblant pour asseoir son pouvoir ainsi que son individualité dans de nombreux livres et peintures.⁶⁹ La lecture de ce manuscrit sous forme numérisée, de

62. Haug, *Minor Papal*, p. 107.

63. Fossier, *La Pénitencerie pontificale*, p. 202.

64. Heullant-Donat, *Entrer dans l'Histoire*, p. 390; Mussafia, *Trattato de regimine*.

65. Botana, *The Making*; Di Cesare, *Problemi di autografia*; Massola, *Genealogie figurate*, pp. 226-227.

66. Morreale, *French Literature*.

67. Lèglu, *Ambivalent Visual Representations*.

68. Morreale, *French Literature*; Kelly, *The New Solomon*, pp. 242-273; Lèglu, *Ambivalent Visual Representations*, pp. 192-193.

69. *Ibidem*; Bock, *Simone Martini*.

haut en bas sur un écran, fait écho à la lecture d'un rouleau, mais **L¹-L²** est un livre. Si nous adoptons la position du lecteur visé, debout ou assis devant le folio, la ligne double qui devrait contenir le nom et l'image de Robert file jusqu'au rebord de la marge inférieure, et nous nous trouvons à la place de *vostre senher* (ff.. 57v, 58v). Qu'il fût le lecteur visé ou non, le dessein de la compilation était bel et bien de créer un portrait, celui du monde dans sa beauté essentiellement multiple, plurielle et fragmentaire. On est frappé par la modernité de ce livre pourtant si difficile à aborder.

La letteratura apocrifa in lingua d'oc *sub specie traditionis*:
i manoscritti Paris, BnF, fr. 1745 e London, BL, Harley 7403

1. *La letteratura apocrifa in lingua d'oc: il corpus e i manoscritti*

La letteratura apocrifa prodotta in Occitania tra il XIII e il XV secolo offre una varietà di testi utili a descrivere il contesto culturale e religioso del Midi medievale. Si tratta di opere non sempre caratterizzate da una fattura retorica particolarmente raffinata, ma che possono risultare complesse sul piano concettuale e ideologico. A lungo trascurate da un punto di vista filologico e interpretativo, tali testimonianze disegnano, a volte, una tradizione “extra-vagante”, ovvero non circoscrivibile soltanto all'ambito occitano ma che comporta un necessario allargamento di campo sia all'area catalana sia all'area francese.¹ Volendo definire l'ambito d'indagine, si cercherà di riflettere sulla tradizione manoscritta della letteratura apocrifa in occitano. Così, indirettamente, analizzando i codici latini dei testi apocrifi e puntando l'attenzione su elementi di “critica esterna” e su questioni relative a modalità di produzione, luoghi di confezionamento dei manoscritti, ambienti di ricezione e modalità di trasmissione, si potrebbe iniziare a disegnare un panorama della letteratura religiosa meglio definito e messo a fuoco.

Un primo elemento da chiarire è come mai, nella complessità della produzione religiosa medievale, si sia scelto la letteratura apocrifa. Per coglierne il motivo possiamo affidarci alle parole di Edina Bozoky:

Même si le Moyen Age n'est plus une époque féconde pour la littérature apocryphe, de nombreux aspects de la civilisation du VII^e au XV^e siècle sont influencés et parfois même déterminés par les textes non canoniques.²

Quello della letteratura apocrifa è un campo d'indagine privilegiato: in virtù della sua importanza e della sua centralità nel Medioevo romanzo; ma anche per le sue specificità, a livello di *milieux* di produzione e di ricezione e a livello di

1. L'“allargamento di campo” risulta significativo per la letteratura apocrifa. Sull'unità culturale di area galloromanza e Catalogna, soprattutto nella dimensione dei testi religiosi, cfr.: Spaggiari, *La poesia religiosa*; Asperti, *Flamenca e dintorni*; Badia, *L'aportació de Ramon Llull*; Cingolani, *La letteratura religiosa*; Collura, *La letteratura didattico-religiosa*.

2. Bozoky, *Les apocryphes bibliques*.

circolazione di testi e di manoscritti. La scelta deriva quindi da una constatazione di ordine pratico unita a una valutazione qualitativa.³ A differenza degli studi sul Nuovo Testamento, sui testi canonici e su opere enciclopediche di natura religiosa (ad es., *Breviari d'amor*, *Legenda aurea*, ecc.), quello sui testi apocrifi è un campo poco battuto dagli specialisti di studi occitani, e che necessita nuovi spunti di riflessione.⁴ Inoltre, il connubio quasi ontologico tra opere apocriefe e sincera religiosità medievale inducono a pensare che delineare un quadro sulla letteratura apocrifia significa offrire una spaccato vero e variegato di molte delle realtà che compongono il complesso universo religioso del Midi medievale.⁵ Nel corso dell'ultimo decennio si è assistito a un rinnovamento nello studio dei testi apocrifi, a lungo relegati ai margini della speculazione scientifica da parte degli specialisti del Medioevo occitano. Pur essendo apparsi nuovi contributi,⁶ è altrettanto vero che non esiste alcun lavoro critico aggiornato che offra un inventario esaustivo della letteratura apocrifia occitana; ma innanzitutto manca un corpus di riferimento che offra un accesso immediato ai testi apocrifi e ai manoscritti che ne “disegnano” la tradizione.

Il presente articolo si inserisce in un progetto di ricerca più ampio dal titolo *La letteratura apocrifia in lingua d'oc “sub specie traditionis”*: dai testi ai manoscritti, dai manoscritti al corpus, di cui costituisce il risultato di un primo momento di riflessione.⁷ Sulla scorta dell'aggiornamento ancora *in fieri* della *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal* di Clovis Brunel (1935), si intende esaminare e contestualizzare i manoscritti latori di testi apocrifi col fine ulteriore di sottolineare il ruolo del Midi occitanofono come “carrefour” di testi, di lingue e di culture; ruolo che risulta centrale nello studio della letteratura religiosa del Medioevo romanzo.⁸ La riflessione condotta a margine dei manoscritti

3. Per un *accessus* agli apocrifi cfr.: Erbetta, *Introduzione generale*, in Id., *Gli apocrifi*, I/1, pp. 1-52; Craveri, *Nota al testo*, in Id., *I vangeli apocrifi*, pp. XXIII-XLIII; Moraldi, *Introduzione generale*, in Id., *Apocrifi*, I, pp. 13-44 e Id., *Vangeli della natività e dell'infanzia*, ivi, pp. 47-63.

4. Per limitarci agli esempi proposti e a pochi essenziali accenni bibliografici sul Nuovo Testamento, sono da segnalare almeno Harris, *The Occitan Translations*, e Harris, Ricketts, *Nouveau Testament de Lyon*, in *Rialto*. Sul *Breviari d'amor* si vedano: Ricketts, *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, II; Ricketts, Hershon, *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, III; Id., *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, IV. Sulla *Legenda aurea* cfr. Tausend, *Die altokzitanische Version B*, e Zinelli, *La Légende dorée*.

5. Una breve riflessione sui volgarizzamenti di testi apocrifi neotestamentari in area galloromanza si trova in McCann Boulton, *The Old French*, pp. 1-6. Tuttora utile la riflessione condotta da Hasenohr, *Le christianisme méridional*, pp. 29-40.

6. Cfr. ad esempio Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, e Collura, *Sens e razos*, rispettivamente dei *Vangeli dell'infanzia* e del *Vangelo di Nicodemo*.

7. Si tratta di un progetto che ha come oggetti di studio gli apocrifi redatti o tradotti in occitano entro un arco cronologico che va dal XIII al XV secolo, ovvero nell'epoca più feconda per la circolazione di questa tipologia testuale. L'obiettivo ultimo del progetto è quello di fornire un lavoro critico aggiornato che offra un inventario completo della letteratura apocrifia in occitano, sia per quel che concerne i testi sia per quanto riguarda la loro tradizione manoscritta.

8. Cfr. Brunel, *Bibliographie*. A proposito dell'aggiornamento del “repertorio bibliografico” di Brunel, si allude al progetto del *Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan*

permetterà di aggiungere un “tassello” critico e interpretativo fondamentale al progetto del nuovo *Répertoire critique des manuscrits littéraire en ancien occitan* diretto da Caterina Menichetti: attraverso un aggiornamento degli studi, quindi dei dati e dei metodi; e soprattutto attraverso una revisione delle coordinate spazio-temporali entro cui sono ancora relegati alcuni manoscritti proprio a partire dalla *Bibliographie* di Brunel.

L'accenno alla datata (sebbene utile) *Bibliographie* e all'atteso lavoro del *Répertoire critique* permette di giustificare la presenza dell'etichetta “*sub specie traditionis*” tanto nel titolo del presente articolo quanto nel titolo del più ampio progetto entro cui il contributo si inserisce. La locuzione latina rimanda a una scelta di metodo, promuovendo un approccio non solo “critico” e “teorico” alla produzione testuale apocrifa, ma anche e soprattutto “materiale”. Purtroppo la letteratura religiosa *tout court* manca di particolari approfondimenti rispetto a quanto definito dai *Grundriss* diretti da Hans Robert Jauss (1968-); e tale lacuna si registra sul versante degli studi codicologici e di filologia materiale.⁹ I punti di riferimento continuano a rimanere d'Arco Silvio Avalle, *I manoscritti della letteratura in lingua d'oc* (1961, poi 1993) e François Zufferey, *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux* (1987), dove il “settore religioso” è comunque indagato in modo marginale.¹⁰ Se non altro, Avalle e Zufferey hanno avuto il merito di puntare l'attenzione sulla tradizione manoscritta e sull'importanza della circolazione dei codici e dei testi, invitando a un approccio filologico-materiale e di “critica esterna”.

Se è vero che il fascino e l'influenza dei testi non canonici permeano l'intero Medioevo, non stupisce che anche in Occitania la letteratura apocrifa o le opere che intrattengono relazioni con gli apocrifi risultino interessanti, sia a livello quantitativo sia a livello qualitativo. Intanto, perché il numero di testi non è irrisorio; poi, perché nel panorama degli studi religiosi, quelli sugli apocrifi ricoprono un ruolo fondamentale. Sulla base della necessità di definire un corpus, è possibile circoscrivere un manipolo di testi da far rientrare nell'orizzonte del nostro progetto. Ecco un primo elenco:¹¹

- *Vangeli dell'infanzia di Gesù*
- *Vangelo di Nicodemo*
- *Vangelo di Gamaliele*

finanziato dal Fonds National Suisse (FNS) e diretto da Caterina Menichetti, con la collaborazione di Federica Fusaroli e Camilla Talfani (FNS/UNIL). Su obiettivi e metodi cfr. Menichetti, *Le nouveau Répertoire critique*, pp. 133-158.

9. Per una ricognizione generale, cfr. Jauss, *Grundriss der Romanischen (GRLMA)*, in particolare VI, *La littérature didactique, allegorique et satirique*. Ma cfr. anche il *Corpus Transmédie*, in *Translations médiévales*, II/1, *Le Corpus Transmédie: Répertoire (1)*, e II/2, *Le Corpus Transmédie: Répertoire (2)*, esito di un progetto interessante benché non esplicitamente focalizzato sulla letteratura religiosa.

10. Cfr. Avalle, *La letteratura*, e Avalle, Leonardi, *I manoscritti*, pp. 107-133; Zufferey, *Recherches*, pp. 1-31.

11. L'elenco non intende essere definitivo. Nel prosieguo del lavoro non si esclude l'integrazione di altri testi.

- *Vendetta del Salvatore* (o *Presa di Gerusalemme*)
- *Leggenda del legno della Croce*
- *Leggenda dei trenta denari*
- *Leggenda di Giuda*
- *Misteri* (es. “della Passione”, o “sul Giudizio finale”)
- *Contemplazione della Passione di Cristo*
- Testi apocalittici (es. *Visiones*, *Canti sibillini*, *Leggenda dell’Anticristo*, *Quindici segni del Giudizio*, ecc.)
- *Libro di Giovanni*.

A completare il quadro – sebbene non si tratti di testi “organicamente” apocrifi, ma giusto perché risentono della loro influenza – è possibile definire un corpus “secondario” costituito da opere enciclopediche, cronache di natura religiosa e opere agiografiche che accolgono al proprio interno, e a vario titolo, leggende di natura apocrifa. In questa tipologia di testi ritroviamo:¹²

- *Lo Gènesi* o *Cronaca dalla creazione fino a Costantino*
- *Matfre Ermengau, Breviari d’amor*
- *Iacopo da Varazze, Legenda aurea*
- *Cronaca dello Pseudo-Turpino*
- *Honorius Augustodunensis, Elucidarium*
- *Livre de Sidrac*
- *Ramon Llull, Doctrina pueril*
- *Roman d’Arles*.

Definito il corpus “primario” e “secondario”, volendo approcciarsi alla produzione apocrifa attraverso i manoscritti e proponendo al momento una selezione consapevole, nella tabella che segue che segue sono elencati i codici implicati nella tradizione di alcune opere apocrife significative:

Manoscritti	Testi apocrifi	Nr. BML
Paris, BnF, nouv. acq. fr. 10453	<i>Vangeli dell’infanzia</i> 1, P¹	240
framm. già Conegliano, Archivio della Congregazione di Carità, s.s.	<i>Vangeli dell’infanzia</i> 1, C	
Paris, BnF, fr. 1745	<i>Vangeli dell’infanzia</i> 2, P² <i>Vangelo di Nicodemo</i> , P	154
Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 103	<i>Vangeli dell’infanzia</i> 2, F	295

12. Si tratta di opere che, in virtù delle “ricadute” che i testi apocrifi hanno su di esse, risultano utili alla ricostruzione dell’influenza e del successo degli apocrifi; opere che possono offrire chiavi di lettura originali delle stesse storie apocrife che a vario titolo relazionano. Per entrare nel merito: *Lo Gènesi*, ad esempio, rielabora fonti apocrife come il *Vangelo dello Pseudo-Matteo*, il *Vangelo dello Pseudo-Tommaso*, il *Vangelo di Nicodemo*, la *Vindicta Salvatoris*, e ad esse unisce altre leggende come quella sul legno della Croce o sui trenta denari di Giuda (cfr. Biu, *La Chronique universelle*, I, pp. 52-65).

Napoli, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, I.G.39	<i>Vangeli dell'infanzia 2, N</i>	
Paris, BnF, fr. 25415	<i>Vangeli dell'infanzia 3, P³</i> <i>Presa di Gerusalemme, O</i>	199
London, BL, Harley 7403	<i>Vangelo di Nicodemo, L</i> <i>Leggenda del legno della Croce A, H</i>	21
London, BL, Royal 19 C 1	<i>Leggenda del legno della Croce B, R</i>	22
Paris, BnF, fr. 858	<i>Leggenda del legno della Croce B, P</i>	145
Paris, BnF, fr. 1919	<i>Vangelo di Gamaliele, A</i>	158
Paris, BnF, fr. 24945	<i>Vangelo di Gamaliele, B</i>	197
Rodez, BM, 60	<i>Vangelo di Gamaliele, C</i>	262
Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 24	<i>Lo Gènesi, A</i>	247
Paris, BnF, fr. 6261	<i>Lo Gènesi, D</i>	174
Paris, BnF, nouv. acq. fr. 4131	<i>Lo Gènesi, G</i>	222
Paris, BnF, fr. 22543	<i>Visio Pauli, P</i>	194
Toulouse, BM, 894	<i>Visio Pauli, T</i>	274
già Torino, BNU, L.VI.36	<i>Vangeli dell'Infanzia 1, T</i>	

Questo elenco, sebbene non esaustivo, mostra anche solo da un punto di vista quantitativo la complessità del terreno su cui ci si muove. Sulla scorta di un'analisi che intende studiare i testi indagandone le dinamiche di trasmissione e circolazione attraverso i manoscritti, le domande che abbiamo posto ai codici al momento della loro interrogazione sono le seguenti: cosa si può capire dall'analisi dei codici? Che informazioni possiamo dedurre dalla loro materialità? Quali sono i testi con cui la letteratura apocrifa si accompagna? È possibile circoscrivere delle aree di confezionamento dei codici o dei testi? A quali ambienti culturali e religiosi rimandano le opere e i manoscritti? Che ruolo hanno i meccanismi di traduzione (verso l'occitano e dall'occitano)? Cosa ci dicono a proposito di contatti tra domini linguistico-culturali?

L'intervento intende presentare i primi risultati di un lavoro *in fieri*: quello del censimento e dell'esame di tutti i manoscritti occitani latori di testi (o di estratti testuali) dal carattere apocrifo. L'articolo si concentrerà su due esempi di miscellanee: i manoscritti Paris, BnF, fr. 1745 (**P**) e London, BL, Harley 7403 (**L**).¹³ La selezione è frutto di una scelta pragmatica: i suddetti codici risultano ac-

13. Sebbene in un recente intervento congressuale a Losanna abbia preso in considerazione anche i manoscritti London, BL, Royal 19 C 1 e Paris, BnF, fr. 858 (relatori della redazione *B* della *Leggenda del legno della Croce*), si è deciso di escluderli dalla nostra analisi, riservandone l'indagine a un prossimo contributo. Preciso che nel corso dell'articolo si utilizzano le sigle in grassetto (ad es. **P**) quando ci si riferisce al manoscritto nella sua materialità paleografica e codi-

cumunati dalla presenza di due opere oggetto dei miei ultimi interessi di ricerca: il *Vangelo occitano di Nicodemo* e la *Leggenda del legno della Croce*.¹⁴ Attraverso l'analisi del contenuto e della lingua dei testi e dei manoscritti, e mettendo in relazione testi e manoscritti fra loro, si cercherà non solo di ripensare la storia e la geografia dei codici, ma anche di mettere in evidenza i loro *milieux* di produzione e di ricezione.

2. Il manoscritto Paris, BnF, fr. 1745

Bibliografia: *Catalogue des manuscrits français*, I, pp. 302-303; Suchier, *Denkmäler*, pp. 481-484; *BdT*, p. XXIV; Pulega, *I sermoni in verso*, pp. 253-259; Indini, *L'Arlabeca provenzale*, pp. 198-199; Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, pp. 68-77, 165-178; Collura, Sens e razos, pp. 21-25; Fusaroli, *L'edizione*, pp. XXXI-XXXV; Ead., *La traduzione*, p. 4.

Immagini: <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84192425.image>>

BML: 154

Datazione: fine XIII-fine XIV sec.

Luogo di confezionamento: Agde (Hérault)

Contenuto:

indice) f. 1v: indice in occitano dei ff. 1-55, introdotto dalla rubrica *Ayssi come(n)ssa la taula de totz los capitols del libre de uicis e de uertutz*;

1) ff. 2r-105v: redazione A del *Libre de vicis et de vertuz* (LVVert), versione occitana della *Somme le Roi* di fraire Laurent;

2) ff. 106r-122d18: *Sens e razos d'una escriptura*, ovvero *Vangelo di Nicodemo* occitano (VdN), con in appendice il racconto dei *Quindici segni del Giudizio*;

3) ff. 125c-127c: *Sept gauz de li mayre de Dieu*, versione occitana delle *Sept Joies de la Vierge* di Gui Folcueis;

4) ff. 127d-130a: redazione occitana delle *Sept Joies de la Vierge* anonime;

5) ff. 130b-134d: passo del *Breviari d'Amor* di Matfre Ermengau;

6) ff. 135c-136b: *Arlabeca*;

7) ff. 136c-137b: *Pistola a sa seror* di Matfre Ermengau;

8) ff. 137c-144a: *Passio de nostra dona sancta Maria*;

9) ff. 144b-147a16: *Cofessio*, versione occitana di una formula di confessione latina;

10) f. 147a18-c4: le indicazioni in occitano sulle tredici messe principali dell'anno liturgico;

11) f. 147c5-d15: indicazioni occitane dei giorni per il salasso;

12) ff. 148a-150d: calendario occitano;

13) ff. 151a1-152a31: presagi occitani dalla lettera domenicale e dall'età della luna;

cologica, mentre si utilizzano le sigle in tondo (ad es. P) quando si fa riferimento alla specifica redazione di un testo veicolata dal manoscritto stesso.

14. Cfr.: Collura, Sens e razos, e Id., *Apres que Adam*. Quanto alla redazione B della *Leggenda della Croce*, il lavoro filologico e critico è tuttora in corso: rimando al pionieristico studio di Suchier, *Denkmäler*, pp. 167-200, 525-528; alle nuove acquisizioni in Collura, *Approssimazioni*, e Id., *Un aperçu*, pp. 29-46.

- 14) ff. 152a32-153a12: indicazioni occitane sui giorni pericolosi;
- 15) ff. 153a14-156b24: redazione II dell'*Enfant sage* in occitano;
- 16) ff. 156b26-157b19: inno occitano alla Vergine, *Flors de Paradis* (BdT 461.123);
- 17) f. 157b-d26: *alba* religiosa occitana, *Esperansa de totz fermes esperans* di Guilhem d'Autpol (BdT 206.1);
- 18) ff. 158r-166r: *Vida de sant Alexi* (VSA), versione occitana della *Vie de saint Alexis*;
- 19) ff. 170r-181v: redazione P² della versione II dei *Vangeli occitani dell'infanzia di Gesù*;
- 20) ff. 182r-185r: salmo latino 108 e parafrasi in occitano.

Dei due codici indagati **P** è quello più complesso e problematico, sia a livello contenutistico, sia a livello strutturale e codicologico. Il manoscritto è stato a più riprese oggetto d'interesse da parte di studiosi che si sono occupati delle opere in esso contenute. Senza riprendere questioni assodate, mi limito a segnalare alcuni aspetti utili ai fini della riflessione che segue. Già Hermann Suchier individuava due parti ben distinte: *parte I*, costituita dai fasc. I-XXI, ff. 1-169, con l'indice e i testi 1-18; e *parte II*, costituita dai fasc. XXII-XXIII, ff. 170-185, con i testi 19-20. Il dato viene recepito e confermato da Gabriele Giannini:

lo accertano la composizione fascicolare [...], la dossologia in inchiostro rosso di c. 166b22 [...] e le pagine lasciate in bianco in coda al fasc. XXI (ff. 166v-169v), l'arrestarsi della numerazione trecentesca alla c. 166, infine le insormontabili differenze – tanto strutturali quanto di maestranze responsabili – di *mise en page*, *mise en texte*, decorazione e scrittura tra le due parti.¹⁵

Relativamente alla *parte II* la presenza di un breve *colophon* (f. 181c) ci informa che il testo 19, la redazione P² dei *Vangeli dell'infanzia di Gesù* (ff. 170r-181v), viene trascritto tempo dopo rispetto al complesso dei ff. 1-166, e precisamente nel 1374. La trascrizione del Salmo 108 latino con la parafrasi in occitano (testo 20) sarà da attribuire proprio al giro di anni successivi la data del 1374. Sappiamo anche che il testo 19 è copiato da un tale *Symon Bretelli de Tornaco* a cui è imputabile la patina francese con la quale si presenta la redazione P² dei *Vangeli dell'infanzia*. L'apposizione dei testi 19, prima, e 20, poi, al complesso dei testi 1-18 lascia intravedere come – forse fin dall'inizio, fin dalla copia del *LVVert* (testo 1), e la prassi continuerebbe nel tempo – il codice fosse pensato come un manufatto non già definito a priori, bensì *in fieri*, predisposto ad accogliere nuovi contributi che sopraggiungevano nello *scriptorium* in cui viene redatto. Dato il tenore dei testi, siamo in un contesto chiaramente monastico, conventuale o, genericamente, religioso.

Quanto alla *parte I*, Suchier e Giannini distinguono tre sezioni: 1) fasc. I-XIII, ff. 1-105, indice e testo 1 (*LVVert*); 2) fasc. XIV-XX, ff. 106-157, testi 2-17 (tra i quali si annoverano il *VdN*, due versioni delle *Sette gioie della Vergine*, un passo

15. Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, p. 71; cfr. anche Suchier, *Denkmäler*, pp. 481-488.

del *Breviari d'amor*, un passo dell'*Enfant sage* e una serie di testi mariani); 3) fasc. XX-XXI, ff. 158-169, testo 18 (*VSA*). Per la datazione di questa *parte I*, sulla base di informazioni desumibili dal calendario (testo 12), Suchier e Giannini indicano come *terminus post quem*, «sicuro, sebbene non prossimo»,¹⁶ il 1279, anno di composizione della *Somme le Roi* da parte di fraire Laurent, e come *terminus ante quem* il 1323, anno di canonizzazione di san Tommaso. Giannini conclude: «Le sezioni 1-2, apparentemente contemporanee o comunque caratterizzate da ridotto *décalage*, sono in definitiva riconducibili [...] al primo o al secondo decennio del secolo XIV».¹⁷ Muovendo sempre da un accurato esame del calendario, lo stesso Suchier indicava, relativamente alla *parte I* del codice, la diocesi di Agde (Hérault) come area di possibile afferenza del manoscritto.¹⁸ Non si può, poi, non seguire Brunel «nella valorizzazione del ponderato suggerimento di Suchier [...], che viene ora applicato all'insieme della silloge, eseguita “aux XIII^e et XIV^e s. dans le diocèse d'Agde”».¹⁹ Sul contenuto e sul tenore del codice, riprendo, per comodità e perfezione concettuale, le parole di Giannini:

Nessun dubbio [...], considerato il tenore genericamente didattico-religioso di tutti i testi ospitati, che ci si trovi di fronte ad una miscellanea a suo modo organizzata, evidentemente entro un arco cronologico piuttosto ampio e per via della collaborazione di più mani, dalle competenze grafico-librarie e dagli intendimenti immediati non sempre omogenei.²⁰

Insomma, una sorta di *recueil* dei «“ferri del mestiere” di un chierico o, per meglio dire, di più chierici succedutisi nel tempo».²¹ Non ci discostiamo da questa interpretazione né io né Federica Fusaroli, rispettivamente nello studio sul *VdN* e sulla traduzione occitana della *Somme le Roi*, il cosiddetto *LVVert*.²²

Se questi sono i presupposti condivisibili della “vulgata critica”, cos'altro possiamo dedurre dalla tavola dei testi e dai dati materiali sul codice? Si è parlato di diocesi di Agde: siamo nei pressi di Montpellier, nell'Hérault orientale. Il dato è significativo se si pensa che proprio Montpellier è un centro culturale importante a cavallo tra XIII e XIV secolo, polo economico e universitario di primo piano nel Mediterraneo occidentale, ricettacolo di stimoli e iniziative provenienti tanto

16. Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, p. 74.

17. *Ibidem*.

18. Cfr. Suchier, *Denkmäler*, p. 520, e Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, pp. 74-75 e note.

19. Ivi, p. 76, con citazione di Brunel, *Bibliographie*, p. 46 nr. 154. Sono dello stesso parere gli altri studiosi che si sono occupati del codice, ma senza aggiungere argomenti: cfr. Pulega, *I sermoni in verso*, pp. 256-257, e Indini, *L'Arlabeca provenzale*, p. 198. Qualche altro argomento di localizzazione su base linguistica si trova invece in Collura, *Sens e razos*, pp. 59-79.

20. Cfr. Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, p. 76, a cui rimando per ulteriori precisazioni.

21. Pulega, *I sermoni in verso*, pp. 253-254.

22. Per il *LVVert* cfr. Boser, *Le remaniement provençal*; Avalor, Leonardi, *I manoscritti*, pp. 127-129; gli studi aggiornati di Fusaroli, *La traduzione*, e Ead., *L'edizione*, pp. XXXI-XXXV, LXXXIX-XCI, CCL-CCLIV. Per il *VdN* cfr. Collura, *Sens e razos*, pp. 21-25; Suchier, *Denkmäler*, pp. 1-84, 481-515; *GRLMA*, VI/2, §4338.

dalla Catalogna quanto dalla Provenza e dalla Francia settentrionale, soprattutto per quel che concerne l'esperienza religiosa.²³ Il codice inoltre – benché presenti l'intervento di più mani, con un ridotto lasso di tempo tra una mano e l'altra, ma in grado di coprire un arco cronologico di almeno ottant'anni (se non di più) – risulta compatto a livello codicologico: non è un codice fattizio. Ma è pur vero che si tratta di una miscellanea religiosa eterogenea e complessa. Come si diceva: se la *parte II* viene realizzata intorno al 1374, la *parte I*, con le sue tre sezioni, inizia a essere trascritta alla fine del XIII secolo per essere completata nei primi decenni del XIV secolo, attraverso un iter caratterizzato da un certo *décalage* ma pur sempre realizzato in un'ottica continuativa.

Accantoniamo per adesso la *parte II*, seriore rispetto al complesso della *parte I*. Se immaginiamo la realizzazione del codice come a un processo di stratificazione di testi, con metodo archeologico sarebbe possibile partire dall'ultima sezione della *parte I* (che coincide con il testo 18) e risalire indietro, a ritroso, verso l'inizio, per capire come, all'atto pratico, si sia realizzata tale stratificazione, quali direttrici abbia perseguito. Così ci si è chiesto: da dove giunge il testo 18, la *VSA* (ff. 158-166)? Come mai viene inserito nel contesto di un codice che, al momento della sua immissione, vanta la presenza del *LVVert*, il *VdN* e una serie di testi mariani? La *VSA* è un *unicum* di **P** che probabilmente affonda le sue radici nella complessa tradizione oitanica della *Chanson de saint Alexis*.²⁴ A primo acchito l'agiografia alessiana sembrerebbe il testo più spurio e meno probabile all'interno di **P**; eppure la sua presenza risulta interessante e giustificata. Non solo perché oltre alla derivazione settentrionale ne ritroviamo una versione in Catalogna, probabilmente frutto di traduzione orizzontale, ma soprattutto perché, a ben guardare, ciò che emerge dalla letteratura critica è che la vita su sant'Alessio è – come anche buona parte degli altri testi presenti in **P** – un'opera a suo modo legata all'orizzonte francescano e spirituale, interessato alla *quaestio* del matrimonio e dell'astinenza sessuale.²⁵

Il blocco centrale (*parte I*, sezione 2, ff. 106r-157v) è quello più variegato. Trascritto senza soluzione di continuità, è la sezione del codice che più di tutte rinvierebbe a una religiosità francescana di tipo spirituale. L'attenzione a un testo apocrifo come *Sens e razos d'una escriptura* con le sue specificità contenutistiche (fra tutte il *fil rouge* che lega *Vangelo di Nicodemo*, leggenda dell'Anticristo e Quindici segni del Giudizio), la presenza delle *Sette gioie della Vergine*, degli

23. Cfr.: Dérens, *Les ordres mendiants*, pp. 277-298; Chastang, *La ville, le gouvernement et l'écrit*; Durand-Dol, *L'Église de Maguelone*, pp. 31-50 (in relazione alla miscellanea che ospita il lavoro, si rimanda anche all'intera terza parte: *Au carrefour des influences, Montpellier ville marchande et centre intellectuel*).

24. Per la *Vida* occitana cfr. Suchier, *Denkmäler*, pp. 125-155, pp. 520-525; per la *Chanson* o *Vie de saint Alexis* cfr. Eusebi, *La chanson*. Molto utili le riflessioni di Cingolani, *Sulla letteratura religiosa*, pp. 91-99; Id., *Agiografia*, pp. 65-89; Id., *I tre più antichi*, pp. 181-205.

25. Cfr. Vincent, *Fortunes médiévales*. Per il legame tra **P** e la Catalogna, cfr. *infra*. Per il poemetto catalano su sant'Alessio, cfr. Cingolani, *La Vida de Sant Alexi*, pp. 79-112; Id., *Nos en leyr*, pp. 39-127.

altri testi mariani, dell'*Arlabeca*, dell'estratto del *Breviari d'amor* relativo alla *contritio* e alla *confessio* dei peccati, dell'estratto dell'*Enfant sage* che affronta i temi del principio del mondo e dei peccati, quindi la storia di Adamo dal peccato originale alla liberazione dall'inferno a opera di Cristo e il Giudizio Finale: tutto rientra a pieno titolo nell'ideologia del movimento spirituale, vivo e attivo tra la fine del XIII secolo e il XIV secolo in area linguadociana.²⁶

Veniamo all'inizio del codice (*parte I*, sezione 1, ff. 1v-105v), al testo da cui è cominciato il processo di strutturazione di **P**: a quella traduzione occitana del *LVVert*, che – sebbene di derivazione domenicana – mostra anch'essa una serie di ricadute nell'ambiente minorita francescano. Ora, a livello di tradizione, da dove proviene la testimonianza di **P** e verso dove va? Senza dubbio, anche nel suo “isolamento”, il testo **P** del *LVVert* procede verso la Catalogna; e in ogni caso rientrerebbe in quel meccanismo di traduzioni dal francese all'occitano che diventerà sempre più frequente nel XIV secolo e che qui forse trova uno dei suoi primi esempi.²⁷

Se le domande che ci siamo posti e le risposte che siamo riusciti a fornire riguardano il codice nella sua individualità materiale e nel suo progressivo stratificarsi alla luce di un *fil rouge* ideologico che pare tutto sommato coerente, sarà utile interrogare i testi anche da un'altra prospettiva, “inter codices”, attraverso i manoscritti che ne sono latori, ovvero secondo un'ottica di trasmissione e tradizione dei testi.²⁸ Ho deciso di escludere da questa indagine il *LVVert* per la sua complessità: per un'escussione della tradizione e dei rapporti tra i codici rinvio piuttosto agli studi e alle considerazioni di Fusaroli.²⁹ Per il resto, quali informazioni ci forniscono le tradizioni degli altri testi? Del *VdN* (redazione **P** del fr. 1745) sappiamo che è contenuto anche nel ms. Harley 7403 (redazione **L**), una miscellanea religiosa che a vario titolo pare rinviare anch'essa all'orizzonte francescano. Lo studio del *VdN* ha messo in luce come le redazioni **P** ed **L** siano imparentate, ma che **P** – più vicina all'originale e dalla *scripta* “montpellierina” – sembra anteriore a **L**, tanto da poter ipotizzare un “passaggio” dall'antigrafo di **P** verso l'antigrafo di **L** che suggerirebbe uno spostamento geografico dall'Hérault

26. Cfr. Collura, *Sens e razos*, pp. 15-20. Ma si veda anche: lo spaccato religioso e culturale delineato da Manselli, *Spirituali e Beghini*; Gaya, *El ambiente científico*, pp. 59-68; Cohen, *The Friars*; Tabacco, *Spiritualità e cultura*; Berlioz, *Le Pays cathare*; Chiffolleau, Lenoble, *Les frères mineurs*, pp. 3-100. Utili approfondimenti si trovano in alcuni numeri dei «Cahiers de Fanjeaux»: *Franciscain d'Oc* (10), *La religion populaire* (11), *Fin du monde* (27), *La prédication* (32), *Moines* (44), *Culture religieuse méridionale* (52). Per l'*Enfant sage* cfr. Zenker, *Der provenzalische*, pp. 943-968.

27. Per ulteriori considerazioni cfr. lo studio approfondito della tradizione del *LVVert* in Fusaroli, *L'edizione*, pp. LXXXIX-CXLV.

28. In tale prospettiva, risulta interessante quanto afferma Fusaroli (ivi, p. LXXXIX): «L'esigenza antologizzante che soggiace alla confezione del manoscritto parigino offre indicazioni di grande rilevanza che sollecitano una riconsiderazione complessiva delle singole tradizioni testuali delle opere in esso accolte».

29. In effetti, la complessità della tradizione e delle redazioni plurime del *LVVert* meriterebbe uno spazio di riflessione apposito. Come si diceva *supra* anche il *LVVert* rinvierebbe a un fondo culturale di tipo francescano (non solo domenicano) e delinea un legame con l'area catalana. Cfr. Fusaroli, *L'edizione*, pp. XXXI-XXXV, LXXXIX-CXLV, e Ead., *La traduzione*, pp. 1-18.

centro-orientale verso il Rouergue.³⁰ Lo stesso *VdN*, assieme al alcuni testi mariani, al *LVVert*, al passo del *Breviari*, all'estratto dell'*Enfant sage* e alla *VSA* dimostrerebbero un "traghiamento testuale" verso la Catalogna: di questi testi, infatti, esistono traduzioni o riadattamenti catalani.³¹ Ciò non stupisce se si pensa alla "continuità territoriale" (e quindi culturale) tra Montpellier e *Corona aragonsensis* tra XIII e XIV secolo, quando invece il resto del Midi era ormai sottomeso politicamente alla corona di Francia.

Il testo 4, le *Sept Joies de la Vierge* anonime, trova invece un riscontro nel ms. Paris, BnF, fr. 25415 (BML 199): un codice della fine del XIV secolo che, quasi in un gioco di specchi con **P**, contiene oltre a un testo apocrifo come la *Presa di Gerusalemme* occitana (o *Vindicta Salvatoris*) anche un *Pianto della Vergine*, una versione delle *Sette Gioie della Vergine* e un estratto dell'*Enfant sage*.³² Sebbene Brunel affermasse che tale «recueil d'ouvrage divers» fosse «écrit un peu avant 1373 vers Béziers»,³³ da studi più recenti emergerebbe un legame con il Rouergue.³⁴ Inoltre si tratta di un codice che, non solo riunisce testi apocrifi e testi mariani, ma che disegna un passaggio di tradizione che lascia intravedere una ricezione dei testi in terra catalana: sono emblematici i parallelismi coi codici Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Ripoll 154 e Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 710.³⁵

30. Cfr. Collura, *Sens e razos*, pp. 31-38, e Id., *Apres que Adam*, pp. 11-22.

31. Per considerazioni di ordine generale che aiutino a una corretta contestualizzazione cfr. *supra*, nota 1. Venendo ai casi specifici, del *VdN* esiste un parziale riadattamento nel poemetto catalano *Barons escoltats un patit* del ms. Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 451 (oggetto di una mia ricerca in corso; cfr. anche Izquierdo, *Sobre el context*); per il *Breviari d'amor* catalano rinvio a Capdevila Arrizabalaga, *Breviari d'amor*; per l'*Enfant sage*, cfr. la nota seguente; per la *Vida de sant Alexi*, cfr. Cingolani, *La Vida de Sant Alexi*.

32. Sul ms. fr. 25415, oltre a Meyer, *Notice du manuscrit*, pp. 50-82, e Brunel, *Bibliographie*, p. 60 nr. 199; cfr. Thioliér-Méjean, *La Prise de Jérusalem*, pp. 91-106, sulle versioni occitana e catalane della *Presa di Gerusalemme*. Per la diffusione iberoromanza della *Vindicta Salvatoris*, cfr. anche Hook, *The Destruction of Jerusalem*. Sull'*Enfant sage*, cfr. W. Suchier, *L'enfant sage*, e Id., *Das mittellateinische Gespräch Adrian und Epictitus*.

33. Brunel, *Bibliographie*, p. 60; e cfr. anche Suchier, *Denkmäler*, pp. 85-97, pp. 515-517. La collocazione del manoscritto da parte di Brunel deriva da Meyer, *Notice du manuscrit*, pp. 50-51, che segnalava sul codice la presenza di una nota relativa a un terremoto nel biterrese del 1373. La nota sarebbe successiva all'esecuzione del manoscritto, che sarà verosimilmente della metà del secolo. Se da un lato è ipotizzabile la presenza a Béziers di un copista educato nel Rouergue, dall'altro lato non è da escludere che il codice possa avere viaggiato dal rouergate verso il biterrese, dove, oltre alla citata nota a f. 42v, è stato integrato dell'ottavo e ultimo fascicolo (ff. 44r-50v) contenente la versione frammentaria III dei *Vangeli occitani dell'infanzia*, dai tratti linguistici che rinviavano più marcatamente all'area di Béziers (cfr. Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, p. 10; e Caravaggi, *Vangeli provenzali*, p. 45, che a proposito del frammento del testo apocrifo scrive: «composto verso il 1373 non lontano da Castres»).

34. Cfr. lo studio linguistico di Thioliér-Méjean, *La Prise de Jérusalem*, pp. 125-160. In particolare, a p. 159, si legge: «Plus précisément, si on tient compte d'un certain nombre de particularités propres à Moissac et ses environs, notamment le Rouergue voisin, la langue du manuscrit se situerait dans un triangle entre Albi, Moissac et Rodez».

35. Sul ms. Ripoll 154, cfr. *ivi*, pp. 107-110; sul ms. 710 della Biblioteca de Catalunya, cfr. *ivi*, pp. 111-113.

Il testo 6, l'*Arlabeca*, risalente agli anni tra il 1229 e il 1274, è un trattato di natura anticatara che mostra una certa coincidenza con un altro famoso testo improntato alla polemica antiereticale, le *Novas del heretjé*: entrambi evocano negli stessi termini il Giudizio e la resurrezione del corpo.³⁶ L'elemento interessante – oltre all'ideologia ortodossa soggiacente – è la presenza dell'*Arlabeca* anche nel ms. Paris, BnF, lat. 10869. Si tratta di un codice agiografico in latino, forse di origine limosina, a cui è stato aggiunto verso la fine del XIII secolo, al f. 30v, il poemetto occitano incompleto della fine.³⁷

Il testo 9, la *Cofessio*, trova una testimonianza simile, benché indipendente, all'interno del ms. Paris, BnF, fr. 11795 (BML 177), redatto a Montpellier tra il 1270 e il 1280.³⁸ Suchier, a proposito della versione latina da cui deriva la *Cofessio* occitana del fr. 11795, afferma: «In der selben Gegend, dem Département des Hérault, scheint auch die von mir früher herausgegebene Fassung aufgezeichnet zu sein».³⁹ La constatazione dell'editore tedesco è significativa perché ci permette di stabilire una relazione tra la tipologia testuale della *confessio*, il presupposto ideologico da cui discende e l'area di Montpellier: dove con ogni probabilità il tema della confessione dei peccati, del pentimento e della *contritio* sarà stato molto sentito, in particolare all'interno di un contesto religioso e monastico, o nell'ambito della pastorale.

Il legame col fondo culturale latino e monastico lo si ritrova anche nel testo 10, le indicazioni in occitano sulle tredici messe principali dell'anno liturgico *Qui vol la clemensa del santz Salvador*. Suchier (riprendendo Brunel) ne rintraccia la fonte in un testo latino del ms. Rodez, Bibliothèque municipale, 60.⁴⁰ Anche in questo caso – come per il *VdN* e per le *Sette Gioie* anonime – emerge un contatto col Rouergue, qui però segnato da una direzione opposta che lascia intuire uno scambio continuo, un andirivieni, tra regione interna rouerguate e area linguadociana mediterranea.

I testi 3 (*Sept gauz de li mayre de Dieu* di Gui Folcueis), 8 (la *Passio de nostra dona sancta Maria*), 11 (sui giorni per il salasso), 15 (redazione II della versione *B* dell'*Enfant sage*) e 16 (l'inno *Flors de Paradis*, BdT 461.123)

36. Cfr. Pulega, *I sermoni in verso*, pp. 178-179; Indini, *L'Arlabeca provenzale*, pp. 207-216; Meyer, *Le débat d'Izarn*, p. 271 nota 2. Si veda anche Gaggero, *Per una storia romanza*, pp. 196, 209-211.

37. Cfr. Meyer, *Bribes d'histoire*, pp. 393-397.

38. Datato genericamente da Brunel alla fine del XIII secolo, i membri del progetto *Thalamus* hanno retrodatato il fr. 11795 al terzo quarto del Duecento. Cfr. Cañi-Russo, *L'occitan écrit*, p. 425; Ead., *Appunti*, pp. 53-69; Ead., *L'émergence*, pp. 231-240.

39. Suchier, *Provenzalische Beichtformel*, p. 425. Cfr. anche Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, p. 70 nota 105.

40. Cfr. Suchier, *Denkmäler*, pp. 107-124, 518-520. Brunel, *Notice du manuscrit 60*, ha scoperto e trascritto il testo latino a monte di questa versione (ivi, pp. 17-18): si trova sul f. 125r del ms. Rodez, BM, 60, *recueil* cartaceo eterogeneo, ricco di testi latini e occitani, messo insieme nel XV secolo nella diocesi di Rodez da «un prêtre diligent, curieux des textes utiles à l'exercice de son ministère» (ivi, p. 6).

forniscono indicazioni su un altro importante legame di tradizione: li ritroviamo nel famoso ms. Paris, BnF, fr. 22543, meglio noto agli specialisti di lirica trobadorica come canzoniere **R**. Prendendo per buona l'imperitura ipotesi che vedrebbe **R** come un prodotto tolosano (o forse sarebbe meglio pensare a una sorta di "area tolosana allargata" comprendente albigese e rouergate) – il "travaso testuale" tra **P** ed **R** dimostrerebbe ancora una volta l'esistenza di un profondo legame tra Montpellier e Tolosa; ma anche tra il Rouergue e Tolosa, se diamo per assodata la presenza di fonti rouerguati nel contesto della "partie non lyrique" di **R**.⁴¹

Il passo del *Breviari d'amor* (testo 5) e la *Pistola a sa seror* (testo 7, noto anche come *Lo roman del capon*, BdT 297.I) di Matfre Ermengau risultano oltremodo emblematici.⁴² A differenza di buona parte della tradizione occitana del *Breviari d'amor*, il fr. 1745 (qui **P**, ma siglato **O** nella tradizione del *Breviari*) presenta una decorazione più semplice, con uno o due inchiostri colorati; inoltre non presenta apparato iconografico né indicazioni per il miniatore. Le fattezze materiali di **P** lo farebbero rientrare, dunque, nella tipologia della "miscellanea eterogenea", dove il testo del *Breviari* è conservato e trasmesso solo parzialmente.⁴³ Nel panorama dei codici del *Breviari*, **P** è l'unico a mostrare tale eterogeneità; per il resto la tradizione è costituita da codici miscelanei piuttosto omogenei. **P**, parziale, conserva i vv. 15686-16317 dell'opera del trovatore di Béziers. Sembra, dunque, che il copista volesse veicolare *excerpta* specifici del testo di Matfre, offrendo ai lettori il passaggio sulla penitenza, sulla dottrina della contrizione dei peccati, sul ricordo della Passione di Cristo per provocare più rapidamente lo stato di contrizione, sulla viltà del peccato, sulla memoria dell'opera della morte, sulla viltà della carne dopo la morte, sui dieci castighi infernali e sul giorno del Giudizio Universale. Quanto alla *Pistola a sa seror*, un'indagine attenta mostra il tono antieretico e antigiusaico del testo: soprattutto quando Matfre delinea la relazione tra il capone (elemento proibito dei catari) e il sangue (elemento proibito dei giudei). Entro la stessa prospettiva d'analisi, Pfeffer sottolinea come l'epistola menzioni ripetutamente l'incarnazione e la crocifissione nonché l'importanza attribuita da Matfre all'eucaristia.⁴⁴ Una lettura che sembra del tutto in linea coi principi ideologici dell'estratto del *Breviari*. A ben vedere si tratta di

41. Sulla localizzazione tolosana di **R** cfr. Zufferey, *Recherches*, pp. 105-133, e Pfister, *Sprachliches und Lexikalisches*, pp. 105-108. Per il canzoniere **R** rimando a Tavera, *La table*, e Id., *Le Chansonier d'Urfé*, quindi agli studi aggiornati di Talfani, *La scripta del canzoniere*; Ead., *Étude linguistique*; Ead., *Problèmes*; Ead., *La scripta du Languedoc*; Ead., *Analyse* (cfr. anche, in questo volume, Navàs, Talfani, *Nuove indagini*). Sulla "parte non lirica" cfr. Brunel-Lobrichon, *L'iconographie*, pp. 247-255, e Zufferey, *La partie non-lyrique*, e Cigni, *Esplorando la parte "non-lirica"*.

42. Per la *Pistola* cfr. Azaïs, *Le Breviari d'amor*, II, pp. 675-679, e Ricketts, *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, V, pp. 450-459. Si veda anche Capdevila Arrizabalaga, *Breviari d'amor*, pp. 54-58.

43. Come i codici **DHI** del *Breviari*; cfr. *ivi*, pp. 36-48, 63-64.

44. Cfr. Pfeffer, *Christmas Gifts*, pp. 522-523.

temi molto vicini a quelli di altre opere tràdite da **P**, prima fra tutte il *VdN*: ovvero testi didattici e religiosi di carattere apocrifo e apocalittico ascrivibili soprattutto alla cultura spirituale e non estranei a una lettura anti giudaica.⁴⁵

3. Il manoscritto London, BL, Harley 7403

Bibliografia: *A Catalogue*, III, p. 530; Suchier, *Denkmäler*, pp. 484-485; Giannetti, *Raimon de Castelnou*, p. 111; Zamuner, *Per l'edizione critica*, p. 747 nr. 33; Ead., *Les versions françaises*, p. 181; Collura, *Sens e razos*, pp. 25-30; Collura, *Après que Adam*, pp. 11-12.

Immagini: <https://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Harley_MS_7403>

BML: 21

Datazione: inizio XIV sec.

Luogo di confezionamento: Rouergue

Contenuto:

- 1) ff. 1r-35v: *Sens e razos d'una escriptura*, ovvero il *Vangelo di Nicodemo* occitano (*VdN*) con in appendice il racconto dei *Quindici segni del Giudizio*;
- 2) ff. 36v-48v: *Leggenda del legno della Croce*, redazione occitana *A* del *Post peccatum Adae*;
- 3) ff. 50r-63v: traduzione occitana dell'*Epistola ad Alexandrum de dieta servanda*;
- 4) ff. 64r-110v: *Pentimento del peccatore* anonimo;
- 5) ff. 112r-133v: *Doctrinal* di Raimon de Castelnou.

Nonostante anche **L** sia una miscellanea religiosa, è chiaro fin dal prospetto del contenuto che siamo ben lontani dall'eterogeneità di **P**. Costituito da 133 ff., il codice è vergato da un'unica mano la cui *littera textualis* d'Oltralpe, di tipo librario, molto chiara sebbene leggermente allungata, è attribuibile al XIV secolo.⁴⁶ A livello fascicolare si distinguono cinque unità basate su due tipologie di fascicoli: quaternioni e ternioni. Nello specifico, ogni unità coincide con uno dei cinque testi tràditi dal manoscritto. Il dato codicologico dimostrerebbe una «progressiva stratificazione del codice» che lascia intravedere un meccanismo *in fieri* di agglomerazione di fascicoli, «senza che esistesse *a priori* una “prospettiva di codice” già prestabilita». Ovvero, il sopraggiungere – forse casuale, sebbene connotato a livello tematico – di materiali testuali o di *recueils* nello *scriptorium* in cui viene prodotto il codice «ne ha determinato la quantità e la qualità testuale,

45. Cfr. Collura, *Sens e razos*, pp. 15-20, 45-58. Intorno al *Breviari d'amor* è stata collocata una serie di manoscritti eterogenei che condividono un tema didattico e moralistico, che hanno il chiaro intento di offrire ai lettori una serie di letture edificanti e spirituali. Risulta interessante la mappa concettuale in Capdevila Arrizabalaga, *Breviari d'amor*, p. 67, dove si evincono i rapporti tra il *Breviari* e altri testi di natura didattico-religiosa, alla luce delle corrispettive tradizioni manoscritte.

46. Per approfondimenti di natura codicologica e paleografica rinvio, oltre che a Suchier, *Denkmäler*, pp. 484-487, ai contributi più recenti di Collura, *Sens e razos*, pp. 25-30, e Id., *Après que Adam*, pp. 11-12.

nonché l'ordine stesso delle opere entro il contesto manoscritto». ⁴⁷ Inoltre, come ho avuto modo di ricordare:

le caratteristiche materiali del manoscritto fanno pensare a un codice riservato a uso privato, costituitosi in un arco di tempo circoscritto per volontà di un committente non necessariamente appartenente alle file del clero ma comunque affiliato, anche per via indiretta, all'ambiente religioso francescano (magari spirituale o beghino) entro cui la silloge si è andata strutturando. ⁴⁸

Se da un punto di vista paleografico e a livello di contenuto e testi trãditi **L** è databile ai primi decenni del XIV secolo, cerchiamo di circoscrivere una possibile area di confezionamento. ⁴⁹ Il primo a studiare il manoscritto fu Suchier: ⁵⁰ appurata l'appartenenza di **L** al linguadociano orientale (sulla base delle isoglosse che delimitano l'area *causa-fach*), Suchier circoscriveva la zona al Dipartimento delle Bouches-du-Rhône per la presenza del dittongo *ue* < ò in *luec*, *fuec*, tipici della Provenza piuttosto che della Linguadoca propriamente detta, accanto agli esiti più linguadociani come *loc* e *luoc*; ma probabilmente più verso Nîmes o Alès: in effetti, non ci si potrebbe spostare oltre lo spartiacque del Rodano, giacché **L** contempla la presenza di *-n* caduco – sebbene il fenomeno non sia generalizzato e totale. Ammessa e non concessa la plausibilità dell'attribuzione del manoscritto all'area delle Bouches-du-Rhône, risultava bizzarra l'acquisizione di Brunel, che nella sua *Bibliographie* scrive: «écrit au XIV^e s. vers Narbonne». L'idea stessa di “dare per buona” l'ipotesi di Brunel, poi accolta da Andrea Giannetti, secondo il quale **L** sarebbe «redatto intorno a Narbona», mi pare adesso da rigettare. ⁵¹ Piuttosto, come ho evidenziato a margine dell'edizione della *Leggenda del legno della Croce*, «lo studio della lingua di *ApAd* [...] e il focus sul *Doctrinal* di Raimon de Castelnou potrebbero indirizzare verso il Rouergue». ⁵²

Come per **P**, è bene chiedersi cosa sia possibile dedurre dai testi presenti in **L** e quali informazioni ci forniscono la tradizione manoscritta e i meccanismi di ricezione e fruizione di tali opere. Del *VdN* – lo si ricordava già a margine di **P** – abbiamo ribadito l'ascendenza spirituale incarnata dal messaggio gioachimita del testo. Si è detto anche che la versione dell'Harley 7403 (**L**) in qualche modo “discenderebbe” dalla versione di Parigi (**P**), come se il testo abbia viaggiato dall'area di Montpellier, dove è stato redatto, all'area di confezionamento di **L**, che potrebbe essere il Rouergue. ⁵³ A tal proposito, è interessante soffermarsi sulla scelta differente effettuata dal redattore di **L** rispetto al redattore di **P** in merito all'ultima porzione del testo, ossia quella relativa ai “Quindici segni del Giudì-

47. Ivi, p. 11.

48. Collura, *Sens e razos*, pp. 27-28.

49. Cfr. ivi, p. 12.

50. Cfr. Suchier, *Denkmäler*, p. XII, 484-487.

51. Cfr. BML 21; Giannetti, *Raimon de Castelnou*, p. 111; Collura, *Sens e razos*, p. 29.

52. Cfr. Collura, *Apres que Adam*, p. 12.

53. Cfr. Collura, *Sens e razos*, pp. 31-38. Della probabile origine rouergate del ms. Harley 7403 si parla in Id., *Apres que Adam*, pp. 20-36.

zio". Nel caso di L la porzione sui *signa iudicii* segue un modello francese: il brano sui *Quinze signes du jugement dernier* apposto al dramma anglo-normanno *Jeu d'Adam*.⁵⁴

Per quanto riguarda la redazione A della *Leggenda del legno della Croce* (= *ApAd*), il legame caduta-redenzione definito dal testo occitano che volgarizza il *Post peccatum Adae* risponde allo stesso presupposto ideologico del *VdN*. Anche in questo caso ci muoviamo entro un contesto francescano spirituale. Sono da evidenziare, inoltre, l'ascendenza rouergate della lingua dell'autore, nonché lo sfruttamento di un modello francese della *Leggenda*: il testo noto come *Après ce que Adams fu getés de Paradis* (Mo).⁵⁵

Anche per il testo 3, il volgarizzamento in occitano dell'*Epistola ad Alexandrum de dieta servanda* (EA, risalente al periodo 1267-1288 e pubblicato da Suchier col titolo di *Diätetik*), è possibile immaginare un rapporto con il *milieu* francescano, «non perché ne costituisca l'ambiente d'origine ma perché esso fu senza dubbio uno degli ambienti di ricezione e di fruizione del testo pseudo-aristotelico». ⁵⁶ Si tratta dell'unico esempio in versi relativo alla vasta tradizione romanza del *Secretum secretorum*; esempio che pare abbia avuto alle spalle un modello di origine francese.⁵⁷

Se i testi 1, 2 e 3 dimostrano, ognuno a proprio modo, una derivazione da precedenti modelli oitanici, i testi 4 e 5 appaiono ideologicamente connotati e legati al contesto meridionale, e, sebbene presente, risulta più velata l'afferenza a una sfera culturale e religiosa di tipo spirituale. Si tratta del *Pentimento del peccatore* anonimo (testo 4) e del *Doctrinal* di Raimon de Castelnou (testo 5).

Il *Pentimento del peccatore* (dall'incipit *Dona sancta Maria, flors de virginitat*) è un poemetto di 838 versi scritto verso il 1245 e pubblicato da Suchier col titolo *Des Sünders Reue*.⁵⁸ A livello contenutistico il testo descriverebbe in diciannove l'asse del pentimento di un ex dualista che torna ad abbracciare l'ortodossia confessandosi alla Santa Vergine (ll. 1-12) e a Cristo (ll. 13-19). Assieme alle *Novas del heretje* e all'*Arlabeca* (anche in P), il componimento *Dona sancta Maria* sarebbe da ricondurre al contesto della lotta contro l'eresia, con un focus particolare sugli aspetti prettamente religiosi del conflitto.⁵⁹ Se è vera l'affinità con il messaggio

54. Cfr. Collura, *Sens e razos*, pp. 32-35, e Suchier, *Denkmäler*, pp. 156-164. Per il *Jeu d'Adam* cfr. Aebischer, *Le Mystère d'Adam*.

55. Già Shields, *Le bois de la Croix*, pp. 237-241, ipotizzava che la redazione occitana *ApAd* potesse tradurre una precedente versione antico-francese derivata dal *Post peccatum Adae*. Sulla versione francese Mo, cfr. anche Prangma-Hajenius, *La Légende*, pp. 27, 308-313. Ho approfondito la questione in Collura, *Un aperçu*. Per maggiori dettagli rinvio a Id., *Après que Adam*, pp. 13-20.

56. Collura, *La letteratura didattico-religiosa*, pp. 507-508. Tutto ciò è suffragato dalla cultura medico-scientifica dei francescani del Midi, in particolare quelli legati alla scuola di Montpellier: cfr. *I Francescani e le scienze*, pp. 3-18, 49-139.

57. Per la tradizione romanza del *Secretum secretorum*, cfr. Zamuner, *Per l'edizione critica*; Ead., *La tradizione romanza*; Ead., *Les versions françaises*.

58. Suchier, *Denkmäler*, pp. 214-240.

59. Cfr. Gaggero, *Per una storia romanza*, pp. 201, 211-214.

delle *Novas del hereije*, databili agli anni immediatamente successivi il biennio 1244-1245, credo possa accogliersi la proposta di Gaggero di riferire allo stesso torno di anni l'ideazione del *Pentimento del peccatore*.⁶⁰ Nonostante sia presente il richiamo all'inquisitore domenicano Bernard de Caux nella lassa 19, è bene ricordare come la dottrina e la lotta all'eresia, portata avanti soprattutto dai Domenicani, abbia coinvolto in modi differenti anche i Francescani.⁶¹ D'altronde non è da sottovalutare il fatto che gli stessi messaggi ideologici del pentimento, della confessione e della contrizione dei peccati siano tipicamente spirituali.

Il *Doctrinal* di Raimon de Castelnou, scritto probabilmente tra il 1280 e il 1290, è un manuale di indottrinamento in linea con il «messaggio trinitario e mariano della corrente francescana degli Spirituali piuttosto che con la visione dualistica dell'eresia catara».⁶² È noto, infatti, come Raimon de Castelnou, autore anche di sei testi lirici, possa essere stato un trovatore legato alla corrente minorita del francescanesimo linguadociano.⁶³ Il *Doctrinal* rappresenterebbe un chiaro esempio di quel «nuovo corso di moralizzazione – [...] delegato anche all'opera di evangelizzazione esercitata dai nuovi grandi Ordini religiosi di recente formazione» – che:

venne accolto con relativo entusiasmo da una parte degli *auctores*, i quali anzi, dopo aver per molti anni consacrato la propria Musa all'amore profano, si rivolsero con impulso sincero e spirito devoto al culto mariano e all'elaborazione di salmi, preghiere e opere dottrinarie.⁶⁴

Passando al piano delle informazioni linguistiche desumibili dai testi, lo studio di *ApAd* ha evidenziato come la lingua dell'autore possa essere a vario titolo riconducibile all'area rouergate: una serie di dati fonetici, morfologici e lessicali sarebbero in tal senso corroboranti.⁶⁵ Dal *VdN* emergerebbe una sorta di passaggio da un'area linguadociana orientale "mediterranea" (posta tra Hérault orientale e Bouches-du-Rhône) a un'area linguadociana centrale interna (Rouergue), definibile attraverso la patina del copista.⁶⁶ Una ricognizione veloce sulla lingua del *Pentimento del peccatore* e del *Doctrinal* di Raimon de Castelnou lascerebbe intravedere come le *scriptae* di entrambi i testi rinviino ancora una volta a una

60. Cfr. Meyer, *Le débat d'Izarn*, pp. 235-240; Zambon, *Sicart de Figueiras*; Gaggero, *Per una storia romanza*, p. 202.

61. Si vedano le considerazioni di Nelli, *Scrittori anticonformisti*, pp. 7-24, 43-51; Léglu, *Between Sequence and Sirventes*, pp. 25-27.

62. Collura, *Après que Adam*, p. 12. Cfr. anche Zorzi, *Valori religiosi*.

63. Cfr. Giannetti, *Raimon de Castelnou*, pp. 17-27, che colloca il *Doctrinal* intorno al 1250; e la riflessione più convincente di Beltrán, *Tipos y temas*, pp. 19-39, utile a inquadrare la produzione tarda di Raimon de Castelnou a cui appartiene la stesura del *Doctrinal* (anni Ottanta del XIII secolo verso Rodez).

64. Citazioni da Giannetti, *Raimon de Castelnou*, p. 26.

65. Non riprendo qui l'intera discussione linguistica, per la quale rimando a Collura, *Après que Adam*, pp. 20-36.

66. Sebbene l'indagine linguistica sul testo **L** del *VdN* sia in corso, ho già potuto mettere in luce alcuni tratti riconducibili al Rouergue e già riscontrati in *ApAd*.

vasta area che – prendendo a prestito le parole di Max Pfister – all’inizio del XIV secolo comprenderebbe «le Rouergue, l’Albigeois et le Quercy avec les zones périphériques en Bas-Limousin et la région de Béziers-Montpellier».⁶⁷ I dati incrociati ricavabili dallo studio linguistico dei singoli testi confermerebbero dunque il Rouergue come zona di produzione dell’intera silloge manoscritta.

Ammettendo il Rouergue come area di confezionamento di **L**, cosa ci dicono i testi a livello di relazioni e di “percorsi” geografico-spaziali? Si è già constatato come i testi 1, 2 e 3 delineino un contatto con l’area francese. Pensando alla posizione “centrale” del Rouergue medievale e ai suoi camminamenti tra XIII e XIV secolo (primo fra tutti la via che da Parigi e da altre regioni del dominio oitanico conducevano in direzione di Santiago de Compostela), non stupisce se proprio nella zona di Rodez, di Villefranche-de-Rouergue e di Conques arrivino materiali di origine francese. Materiali che trovano nuovi sbocchi, nuove contestualizzazioni e nuove possibilità di fruizione in uno degli ambienti monastico-conventuali della regione, in piena attività dalla metà del XIII secolo.⁶⁸ Oltre a una generica accoglienza di modelli settentrionali nell’area linguadociana centrale, la tradizione della *EA* si iscriverebbe entro la linea ideale dell’asse culturale Montpellier-Parigi, che da un punto di vista viario, ancora una volta, non passava lontano da Conques. La stessa *EA* tradita da **L** sembrerebbe essere influenzata da una versione anglo-normanna.⁶⁹ Di contro – come si è detto – i testi 4 e 5 rinvierebbero a una produzione schiettamente meridionale: espressione di una ideologia ortodossa anticatara (patrocinata anche da una componente francescana) che tra XIII e XIV secolo trova particolare linfa vitale in quella zona che abbiamo definito come “area tolosana allargata”, ovvero un’area che da Tolosa si spingerebbe verso il caorsino, l’albigese e il rouergate. Se questo è vero per il *Pentimento del peccatore* (post 1244-1245), la cui ideazione è attribuibile al tolosano, e che quindi – data l’origine rouergate di **L** – lascerebbe presupporre un travaso da Tolosa verso l’area di Rodez; per il *Doctrinal* di Raimon de Castelnou, nella “prospettiva di codice” ci troveremmo di fronte a un testo del tutto autoctono. In effetti, non solo la lingua del *Doctrinal* ma anche l’attività stessa di Raimon de Castelnou sullo scorcio del XIII secolo sono da circoscrivere e da collocare intorno alla città di Rodez.⁷⁰

67. Pfister, *La localisation d’une scripta littéraire*, p. 276. Per il *Pentimento del peccatore*, cfr. Suchier, *Denkmäler*, pp. 214-240, 532-536; per il *Doctrinal*, oltre a ivi, pp. 241-255, 536-539, cfr. Giannetti, *Raimon de Castelnou*, pp. 111-162.

68. Sulla centralità culturale del Rouergue (di Rodez in particolare) e dei suoi centri monastici, cfr. Bouat, *Les ordres mendiants*.

69. Cfr. Zamuner, *La tradizione romanica*; Ead., *Les versions françaises*.

70. Cfr. Beltrán, *Tipos y temas*, pp. 19-39. L’origine “tolosana” del *Pentimento del peccatore* sarebbe corroborata dal riferimento al domenicano Bernard de Caux (ricordato anche nelle *Novas del heretje*), inquisitore a Tolosa dal 1245 al 1249 (cfr. Dossat, *Bernard de Caux*, pp. 115-121), mentre tra il 1243 e il 1245 Bernard aveva esercitato la funzione di inquisitore ad Agen e a Cahors. Cfr. Gaggero, *Per una storia romanica*, p. 204: «questo elemento ci permette di ipotizzare che la composizione di entrambi i testi sia avvenuta in un’area geografica nella quale l’allusione a questo personaggio poteva essere più parlante per il pubblico dei due testi, anche se l’associazione del

In virtù della probabile origine rouergate di **L**, l'allusione ai modelli o alle fonti francesi è interessante per due ordini di motivi. Innanzitutto dovremmo presupporre un contesto avanzato a livello temporale: almeno il primo Trecento, quando l'attività di traduzione dal francese all'occitano si fa più intensa.⁷¹ In secondo luogo dovremmo trovarci in una zona maggiormente a contatto con l'area francese: e di certo il Rouergue (per la vicinanza geografica e per il suo essere naturale crocevia tra nord e sud galloromanzo) lo è di più rispetto alla Linguadoca costiera della fine del XIII secolo e dell'inizio del XIV. Inoltre – e questo ci permette di traghettare idealmente verso altri due codici su cui sarebbe opportuno riflettere – a proposito di “area tolosana allargata” e di collegamenti di tradizione e di ricezione, se il *VdN* dimostrava il “passaggio” dal Hérault verso il Rouergue, la *Leggenda del legno della Croce* la si ritrova – sebbene in una redazione diversa da quella di **L** – in altri due codici linguadociani: il ms. BnF, fr. 858 (BML 145) e il ms. BL, Royal 19 C 1 (BML 22), entrambi del pieno XIV secolo e dunque poco più tardi rispetto al manoscritto harleiano.⁷² La copresenza della *Leggenda del legno della Croce* permetterebbe di appurare un collegamento tra i diversi manoscritti. Sebbene la datazione più bassa degli altri due codici non sia dirimente, potremmo per il momento ipotizzare uno “spostamento” testuale dal Rouergue verso la Linguadoca occidentale (tolosano, Aude e Ariège). La si propone come ipotesi: avremo modo di metterla alla prova in un prossimo intervento.

4. Conclusioni

Con la scusa di un avvicinamento alla letteratura apocrifia prodotta in Occitania attraverso la lente materiale della tradizione manoscritta, l'indagine sui due codici selezionati, **P** ed **L**, ha permesso di mettere in luce alcune nuove acquisizioni. Di entrambi i manoscritti si è constatata la profonda similarità. Attribuibili a quella vasta area linguadociana circoscritta da Pfister nel suo noto studio sulla

nome di Bernard a quelli del vescovo di Albi Guillem Peire e dell'inquisitore di Foix Pierre de Centres identifica piuttosto un'area allargata, coincidente coi i territori legati (in maniera più o meno stretta) ai conti di Tolosa piuttosto che alla città in senso stretto». In ogni caso, per quell'idea di “area tolosana allargata” sarebbe possibile pensare a un'origine più nord-occidentale (tra albigese e rouergate) anche per il *Pentimento del peccatore*.

71. Cfr. le considerazioni che emergono in Lefèvre, *Les acteurs*, pp. 147-206, e in Pignatelli, *Distribution géo-linguistique*, pp. 547-581.

72. Su questi due manoscritti mi preme accennare ad alcune novità rispetto a Brunel e alla critica aggiornata. Il fr. 858, per Brunel (BML 145) genericamente «écrit au XIV^e s. en Languedoc», in realtà è da ricondurre specificamente a Tolosa, sia per le considerazioni sull'iconografia di Haruna-Czaplicki, *Les manuscrits occitans*, sia sulla base di una veloce indagine linguistica condotta sui testi. Di contro, il Royal 19 C 1, secondo Brunel (BML 22) «écrit au XVI^e s. vers Toulouse» [ma «XVI^e» è da correggere in «XIV^e»], presenta dei tratti linguistici che ne sposterebbero la localizzazione verso Aude e/o Ariège; d'altronde, a livello iconografico, se da un lato Haruna-Czaplicki, *Les manuscrits occitans*, propende per Tolosa, Stones, *Gothic Manuscripts. Part Two*, I, pp. 177-184 (nr. VII-22), colloca la realizzazione delle miniature e dell'impianto figurativo a Narbona.

localizzazione del ms. Add. 17920, si tratta di due miscellanee di testi didattico-religiosi dal formato e dall'esecuzione modesti e ottenute tramite riunione di diversi *booklets*, forse derivati a loro volta da *recueils* di varia origine.⁷³

L'indagine su **P** ha mostrato come ci si trovi di fronte a un manoscritto complesso, la cui partizione interna è espressione di una progressiva stratificazione testuale, codicologica e in parte anche linguistica. La geografia del codice, poi, condurrebbe verso l'Hérault orientale, come dimostrano sia l'area di confezionamento di **P** (Agde), sia la zona di produzione dei testi (a cui rinvierebbe la lingua degli autori, oltre che dei copisti). Tutto ciò non stupisce se si pensa al ruolo centrale svolto dalla regione di Montpellier tra XIII e XIV secolo, proprio nell'arco temporale di realizzazione del codice. I testi, inoltre, sulla base del contenuto religioso, dell'ideologia sottesa alla loro realizzazione e dei meccanismi di ricezione e di fruizione, richiamano più o meno esplicitamente la realtà del francescanesimo spirituale, attivo in Linguadoca entro il triangolo Montpellier-Narbona-Carcassona tra XIII e XIV secolo. Francescanesimo spirituale che, oltre a iscriversi perfettamente nell'ambito geolinguistico di afferenza del codice, ci informa anche sulle "direttrici" che i testi e il manoscritto compiono: ovvero, i contatti con l'area catalana, dove ritroviamo l'azione di Spirituali e beghini proprio tra XIV e XV secolo; ma anche contatti con Tolosa, il cui passaggio è testimoniato dai parallelismi con la sezione "non-lirica" del canzoniere **R** (sezione che rinvia, più genericamente, a una dimensione mariana, comunque non estranea alle correnti francescane e spirituali).⁷⁴ Volendo rappresentare "virtualmente" il viaggio, o meglio i possibili viaggi in cui **P** è implicato, ci viene in soccorso la Fig. 1.

Quello tracciato è naturalmente un percorso ideale compiuto da **P** e dai testi in esso trediti. La carta mostra la centralità di Montpellier, nell'area linguadociana orientale mediterranea, come zona di produzione, ricezione e circolazione di

73. Cfr. Pfister, *La localisation d'une scripta littéraire*, p. 276.

74. La presenza di traduzioni catalane di alcuni testi conservati in **P** – sebbene non si tratti di opere derivate da **P** in veste di antigrafo o modello – lascia intravedere, in un gioco di specchi e di relazioni, i contatti forti che intercorrono tra Montpellier e la Catalogna lungo il XIV secolo. Su Spirituali e beghini in Catalogna, cfr. almeno Izquierdo, *Sobre el context manuscrit* (con bibliografia), e Manselli, *Spirituali e beghini*. Quanto ai legami tra **P** e il canzoniere **R**, questi sarebbero testimoniati anche dall'esistenza di una fonte comune in grado di saldare i due versanti della tradizione occitana dei componimenti nel cosiddetto *rhythmus caudatus continens* (cfr. Gaggero, *Per una storia romanza*, pp. 208-209). Per futuri approfondimenti, a proposito di **R** sarebbe interessante capire come i testi apocrifi trasmessi entrino in relazione coi testi mariani e didattico-religiosi contenuti nella raccolta; per una corretta comprensione del fenomeno sarebbe utile porsi in una prospettiva "ricezionale". Ad es. in **R**, tolosano, degli inizi del XIV secolo, ma dalla lunga gestazione (cfr., in questo volume, Navàs, Talfani, *Nuove indagini*), la *Visio Pauli* è collegata alla "miscellanea religiosa" per questioni di ordine contenutistico, linguistico e formale. Questo può essere spiegato supponendo che tale "gruppo" di testi derivi da uno o più *recueils* specifici di opere in versi e in prosa di stampo religioso. Sarebbe utile anche domandarsi da dove provengano tali *recueils*: dall'area più orientale della Linguadoca, tra Aude e Ariège (in contesto spirituale e beghino), dal Rouergue, dall'area di Lunel tra Montpellier e Nîmes? Qualche ipotesi si trova già in Zufferey, *La partie non-lyrique*, ma cfr. anche Cassini, *Le versioni provenzali*, pp. 80-93, e Talfani, *Étude linguistique*.

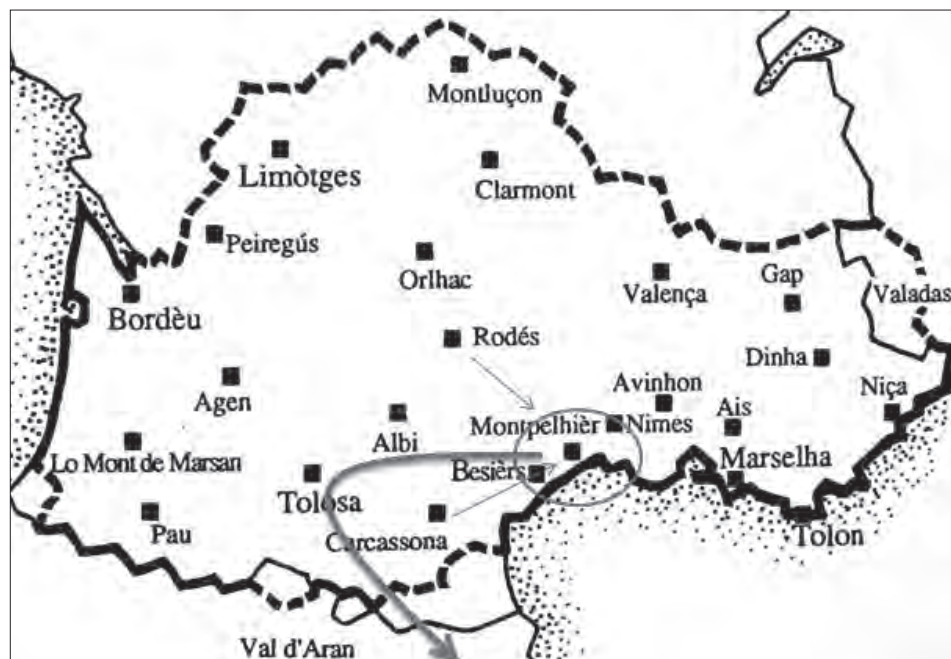


Fig. 1. Le possibili fonti e le “direttrici” di Paris, BnF, fr. 1745 (P).

testi apocrifi, ma in generale si intravedono contatti con la Linguadoca occidentale (tolosano) e centrale interna (rouergate) oltre che con la Catalogna. Come si diceva, ciò permette di disegnare uno spazio linguistico-culturale linguadociano fortemente connotato sul piano religioso e, specificamente, apocrifo.

Quanto ad L, oltre a inquadrare il codice a livello contenutistico e ideologico, è stato possibile aggiornarne la collocazione cronotopica, puntando l’attenzione sul Rouergue come possibile centro (o anche solo “periferia”) di una *koinè* scrittoria linguadociana del XIV secolo, in particolare per i testi di natura religiosa o didattico-prescrittiva.⁷⁵ Il ruolo di Rodez, di Villefranche-de-Rouergue o di Conques in qualità di centri spirituali e religiosi vitali, oltre che di crocevia di significativi assi viari, potrebbe rafforzare la nostra ipotesi. Dell’esistenza e dell’importanza di manoscritti di origine rouergate o dalla *scripta* rouergate ne danno prova diversi studi su testi di natura religiosa. Si pensi al già citato ms. Rodez, BM, 60 (BML 262), del XV secolo e contenente, tra opuscoli e testi religiosi in latino, anche una versione del *Vangelo di Gamaliele* in occitano (ff. 49r-98r) e una ver-

75. Nel contributo si è parlato a più riprese di “area tolosana allargata” (cfr. *supra*); in una direzione specifica, ovvero nell’intento di dimostrare che «in realtà la “tolosana” è solo una delle *scripte* dell’antica Linguadoca, e non rende ragione di tutto l’“antico occitanico”» si muove il contributo di Poli, *Sulla definizione*.

sione del volgarizzamento della *Contemplazione* della Passione secondo le ore canoniche (ff. 98r-108r);⁷⁶ o all'ugualmente citato ms. London, BL, Add. 17920, attribuibile al XIV secolo e contenente la *Cronaca dello Pseudo-Turpino*.⁷⁷ O ancora, si consideri il ms. Paris, BnF, nouv. acq. fr. 6504, latore di una delle versioni occitane della *Doctrina Pueril* (DP) di Ramon Llull intercalata alla redazione B della *Legenda aurea*, di una redazione compendiata e rimaneggiata del *LVVert* e di un estratto del *Barlaam et Josaphat*.⁷⁸ Proprio su quest'ultimo codice, le opinioni sfumano circa la sua localizzazione: originario del Gard o dell'Hérault per Meyer, viene attribuito più specificamente all'Hérault e a Montpellier da Brunel, mentre viene ricondotto a una zona centrale tra Quercy e Hérault occidentale da Monika Tausend.⁷⁹ Ma si legga quanto scrive Maria Carla Marinoni a margine dell'edizione della *Doctrina Pueril* occitana:

Di recente Monika Tausend ha pubblicato la versione provenzale della *Legenda aurea* contenuta nel manoscritto, affermando che la patina linguistica del testo esaminato rivela tratti caratteristici del Rouergue: in base al confronto condotto coi sette capitoli della DP, possiamo affermare che la lingua dei due testi è sensibilmente diversa e quindi le conclusioni raggiunte dalla studiosa non possono essere valide anche per il frammento lulliano.⁸⁰

In realtà, da quanto mi è dato constatare dalla lettura dei tratti linguistici evidenziati da Marinoni, la DP del ms. n. a. fr. 6504 presenta alcuni fenomeni rouer-

76. Cfr. Brunel, *Notice du manuscrit* 60, pp. 5-9. Per il *Vangelo occitano di Gamaliele* cfr. Ricketts, Hershon, *La tradition occitane*; per la *Contemplazione*, cfr. Vatteroni, *La Contemplazione*, pp. 57-101 (per la versione di Rodez).

77. Come si è detto, il manoscritto è indagato da Pfister, *La localisation d'une scripta littéraire*. Per lo *Pseudo-Turpino* cfr. Piccat, *La Versione occitana*, pp. 1-5, che sulla scorta della critica precedente ne attribuisce la lingua al Rouergue. In proposito, nel corpus *Transmédie* Chiara Concina afferma che il testo «a vraisemblablement été exécutée par un traducteur/scribe, qui pratiquait un dialecte occitan du Nord de Haute Loire [nota 13, «écrit au XIV^e s. vers Le Puy»], mais qui employait à l'écrit une *scripta* centrale à base rouergate» (cfr. *Translations médiévales*, II/2, p. 792, §476). Le considerazioni di Concina derivano da Chambon, *Remarques sur la patrie*, pp. 5-24, che si basa sull'analisi di alcuni minoritari «traits à nos yeux incompatibles avec une localisation uniquement centrale/rouergate de la langue du traducteur/scribe» (ivi, p. 17); nello specifico, l'ipotesi di Chambon è che il copista sia del Velay ma educato in Rouergue. Ma si ricordi, inoltre, che già Wüstefeld, *La Chronique du Pseudo-Turpin*, e Ead., *Le manuscrit*, pp. 100-110, interpretava l'Add. 17920 come parte di un codice più ampio che comprendeva anche l'attuale Egerton 1500 (del 1323 ca.), quest'ultimo legato a fonti e ad una tradizione di copia avignonese. La situazione in ultimo è ancora piuttosto intricata. Cfr. anche, in questo volume, il saggio di Catherine Léglu, *Un "livre-monde" illustré en prose occitane*.

78. Cfr. Brunel, *Bibliographie*, p. 70, §238; Meyer, *La traduction provençale*, pp. 105-111; Brunel-Lobrichon, *Vida de saint Frances*. Per il frammento del *LVVert* cfr. Fusaroli, *L'edizione*, pp. XXII-XXIII; per il *Barlaam et Josaphat* cfr. Radaelli, *Reconta Barlaam*.

79. Cfr. Meyer, *La traduction provençale*, p. 104; Brunel, *Bibliographie*, p. 70; Tausend, *Die altokzitanische Version B*, pp. 447-476.

80. Marinoni, *La versione occitanica*, p. 87; e poco più avanti (p. 90): «non ci sentiamo autorizzati, data la scarsità di materiale in oggetto, ad allontanarci dall'ipotesi sopra ricordata di Meyer, né a precisare ulteriormente le sue indicazioni».

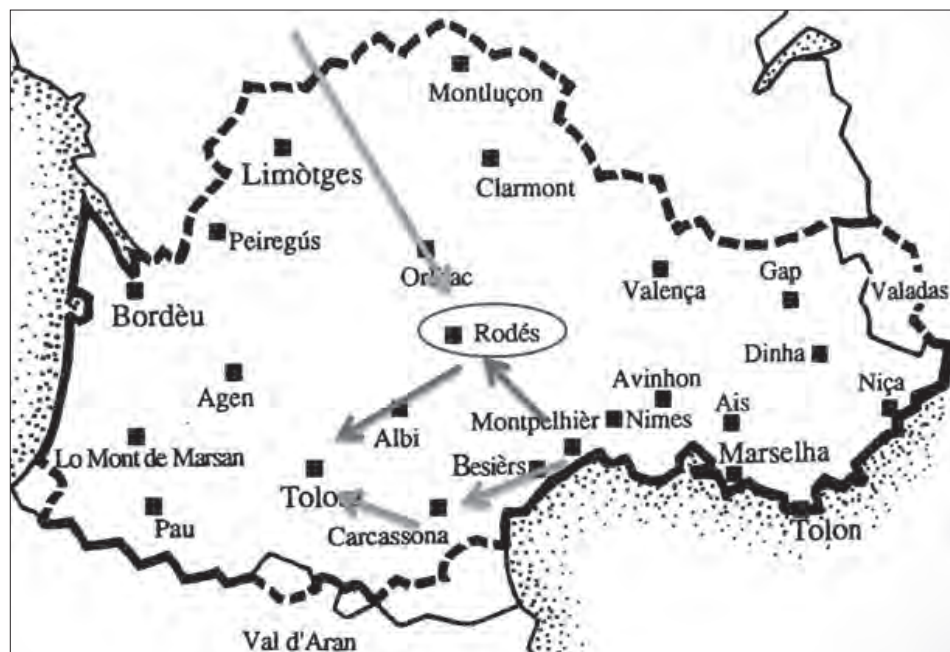


Fig. 2. Le possibili fonti e le “direttrici” di London, BL, Harley 7403 (L).

gati, come la caduta di *e-* prostetica davanti a *s* complicata e la presenza di forme grafiche del tipo *sanh*, *tuh*, con *h* finale a indicare il suono affricato palatale.⁸¹

Anche **L**, dunque, facendo sistema con i manoscritti d’ascendenza rouergate a cui si è fatto riferimento, dimostrerebbe la centralità del Rouergue come crocevia nord-sud/est-ovest del dominio occitano e più specificamente linguadociano. A dimostrazione di ciò si veda una seconda carta, esemplificativa dei rapporti e degli “spostamenti” dei testi contenuti in **L** (Fig. 2).

Nonostante la suggestione dell’origine rouergate di **L** trovi una serie di elementi corroboranti nei manoscritti ricordati (e legati, ognuno a proprio modo, a un fondo “apocrifo”, se non spirituale), resta difficile poter affermare con certezza l’idea di Rodez come centro propulsore per una *koiné* linguistica linguadociana.⁸² Quello che mi pare ipotizzabile, piuttosto, è l’esistenza di una macro-regione linguadociana accomunata dal medesimo gusto per la letteratura apocrifa e che vede coinvolte tanto l’area orientale quanto quella occidentale del “Languedoc” medievale: da Montpellier a Tolosa, passando da Narbona e Carcassonne, a sud, nei territori prossimi alla Catalogna, oppure addentrandosi nell’entroterra, a nord,

81. Cfr. *ivi*, pp. 86-90. Sono solo alcuni dei tratti riferibili al Rouergue.

82. Cfr. Pfister, *La localisation d’une scripta littéraire*, pp. 263-276, ma anche Borghi Cedrini, *Appunti per la localizzazione*, ora in *Ead., Ai confini* (da cui si cita), p. 82.

verso Rodez, in un crocevia di territori recettivi di suggestioni più settentrionali, di matrice francese. Per concludere, se in futuro si dovrà indagare la tradizione manoscritta e testuale di opere afferenti a quella che abbiamo definito come “letteratura apocrifa in lingua d’oc”, non si potrà non attribuire il giusto peso al ruolo svolto dal Rouergue nel processo di circolazione dei testi, quindi nella fase di ricezione e diffusione di leggende o motivi extra-canonici che tanto e per tanto hanno informato il panorama religioso occitano-catalano tra i secoli XIII e XV.

La tradizione manoscritta del *Libre de vicis et de vertutz*

Nell'introduzione alla sua *Bibliographie*, Clovis Brunel constatava la posizione di assoluta preminenza occupata, nel corpus di codici occitani da lui allestito, dai manoscritti trobadorici («[...] le quart de tout notre héritage»), seguiti per numero di attestazioni dal *Breviari d'amor*, dalla *Vida de sant Honorat*, dal *Jaufre* e, in coda, dalla «[...] traduction de la *Somme le Roi*».¹ Negli anni che ci separano dall'impresa dell'illustre filologo, importanti avanzamenti hanno permesso di affinare le conoscenze sui canzonieri e, a vari livelli di profondità, sulla tradizione delle altre tre opere in versi evocate da Brunel. Per contro, complice anche la mancanza di informazioni relative alla *Somme le roi* francese, gli studi hanno a lungo trascurato l'anonima traduzione occitana, redatta nei dintorni del 1300 e conosciuta con il titolo di *Libre de vicis et de vertutz* (da ora *LVVert*). La pubblicazione della *Somme le roi*, avvenuta nel 2008 per le cure di Edith Brayer e Anne-Françoise Leurquin-Labie, ha posto le condizioni affinché si potessero finalmente affrontare le vicende relative al *LVVert*:² ne è sorto il progetto di edizione critica della traduzione occitana, portato avanti da chi scrive nel triennio dottorale sotto la guida di Stefano Asperti e di Albert Soler.³ Come lasciava presagire l'alto numero di testimoni che ci ha trasmesso una versione integrale dell'opera, il caso filologico si è rivelato di grande interesse e dà occasione di sviluppare, nel presente contributo, alcune analisi sui manoscritti del *LVVert*.

Nell'ottica di coniugare i risultati dello scavo sulla storia della tradizione del *LVVert* con le necessità scientifiche del *Répertoire critique* – e della rinno-

1. Brunel, *Bibliographie*, p. XV.

2. Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le roi*. È ancora un riferimento fondamentale lo studio di Brayer sui rapporti tra l'opera di frère Laurent e il trattato anonimo conosciuto come *Miroir du monde* (Brayer, *Contenu*), con alcune obiezioni alle ipotesi promosse da Paul Meyer (rispettivamente in Meyer, *Notice sur le ms. Bibl. Nat. fr. 13304*, e Id., *Notice sur le manuscrit 27*). Negli anni successivi all'edizione, Leurquin ha approfondito lo studio dei manufatti che trasmettono il testo francese, indagandone i contesti socioculturali di produzione e ricezione (Leurquin-Labie, *La Somme le roi*) e la conformazione codicologica (Ead., *Mise en page*; si cita dalla versione online <<https://doi.org/10.4000/books.enc.570>, u.v. 10/09/2023>).

3. Nell'ambito di un accordo di cotutela tra l'Università di Siena e l'Universitat de Barcelona (UB), la tesi (cfr. Fusaroli, *L'edizione*) è stata discussa il 21 gennaio 2021 ed è consultabile online <<https://hdl.handle.net/11365/1123615>>; se ne prevede la pubblicazione nell'immediato futuro.

vata attenzione sul dato materiale che esso sollecita – il lavoro consta di due parti. Nella prima si forniscono le coordinate storico-culturali relative all'opera (§1.1), ai testimoni che la conservano (§1.2) e alla storia della tradizione testuale (§1.3). Segue un'indagine di taglio codicologico centrata sulla descrizione delle caratteristiche morfologiche dei manoscritti trecenteschi (§2.1); in questa stessa sezione, si dà spazio ad alcune riflessioni analitiche sul significato e sulla ricezione degli elementi paratestuali (§2.2) e sulla formazione delle raccolte miscellanee (§2.3).

1. *La tradizione*

1.1. *Il testo*

Composta in francese nel 1279 dal predicatore domenicano frère Laurent, la *Somme le roi* è un manuale didattico dedicato ai principi della fede cristiana e destinato al pubblico laico. Com'è noto, l'opera ha goduto di grande popolarità lungo tutto il Basso Medioevo: lo dimostrano l'imponente tradizione manoscritta oitanica – composta da circa 100 testimoni – e il cospicuo numero di traduzioni e rifacimenti, sparsi nell'Europa, romanza e non.⁴ In area mediterranea occidentale, la *summa* di frère Laurent si è diffusa attraverso una stessa traduzione, sorta nella regione occitanica e presto pervenuta in Catalogna, subendo vari processi di “commutazione” linguistica.⁵

Non si sa quando, dove né a partire da quale modello francese abbia lavorato l'anonimo traduttore del *LVVert* originario. La sua impresa andrà collocata tra l'ultimo decennio del secolo XIII e i primi anni del XIV, a ridosso o poco oltre la soglia del 1300. La data di composizione della *Somme le roi* nel 1279, indicata nell'*explicit* dell'opera, stabilisce un *terminus post quem* indubbio che si può avanzare di un decennio, tenendo conto che il testo-fonte proviene da nord e che comincia a circolare negli ambienti di corte non prima del 1295.⁶ La diffusione

4. Per gli studi e le edizioni sulle traduzioni e gli adattamenti della *Somme le roi* si veda la bibliografia raccolta in Fusaroli, *La traduzione*, p. 1 nota 2.

5. Con il termine “commutazione” Alberto Varvaro ha definito il processo per cui un testo «non è tradotto in altra lingua ma superficialmente adattato ad altro dialetto» (Varvaro, *La formazione*, p. 533). La nostra valutazione delle redazioni catalane è particolarmente debitrice al paradigma di studio stabilito da Marcello Barbato «per definire l'intensità del processo di commutazione» (Barbato, *Trasmissione*, p. 193) e stabilire la posizione degli «enti storici» nel «continuum copia-traduzione-rielaborazione» (ivi, p. 195; per l'enunciazione dei parametri che concorrono a definire il grado di “commutazione”, cfr. in part. pp. 193-197). Una presentazione in questi termini del rapporto tra le due versioni del *LVVert* – occitana e catalana – è stata oggetto di una prima comunicazione, a cui ci permettiamo di rinviare (Fusaroli, *La traduzione*, in particolare pp. 14-15).

6. Ricordiamo che l'esemplare più antico della *Somme le roi*, il manoscritto Paris, BnF, fr. 938, è stato confezionato tra il 1294 e il 1295: prima di questa data, quindi nel periodo tra 1279 e il 1294, non si ha alcuna notizia relativa alla circolazione del trattato (cfr. Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le roi*, pp. 23-24; in particolare nota 26 per la lista degli esemplari antichi).

della versione occitana su ampi territori del Sud della Francia e l'azione livellatrice degli amanuensi sulla veste linguistica e scrittologica delle copie impediscono invece di formulare ipotesi circa il contesto geografico di provenienza della traduzione.

Risulta parimenti difficile esprimersi in merito al profilo intellettuale del traduttore occitano, anche a causa del suo approccio conservativo verso il modello francese: pochi sono gli interventi sul contenuto (la maggior parte dei quali concentrati al cap. 30, sulla virtù di castità) e nessuno sull'impianto generale. L'anonimo redattore non dimostra l'intenzione di rielaborare né di appropriarsi dell'opera di frère Laurent, il cui nome continua a figurare in chiusura di tutte le copie occitane. Alcuni interventi che possono essere attribuiti al traduttore ne evidenziano la formazione ecclesiastica e la competenza linguistica del latino, oltre che del francese e dell'occitano: tutti elementi che tratteggiano il profilo di un chierico.⁷ Sfuggono la sua appartenenza a una particolare corrente religiosa e l'intenzione che lo ha guidato nell'impresa di traduzione. Si può constatare che, nella sua impostazione d'insieme, il *LVVert* propone a un largo pubblico occitanofono gli stessi contenuti morali ortodossi e organizzati in un discorso chiaro e rigidamente articolato che frère Laurent aveva rivolto ai laici ma che hanno riscosso fortuna anche in ambienti religiosi.⁸

La tradizione testuale del *LVVert* è solo debolmente "attiva". L'intervento dei copisti agisce soprattutto sulla veste formale del testo e il tasso di varianza maggiore riguarda il piano discorsivo, specie lessicale e frastico, raramente transfrastico. I ritocchi operati nei diversi contesti di ricezione mirano in prima battuta ad avvicinare la superficie del testo all'orizzonte geoculturale del pubblico di riferimento: per circoscrivere gli ambienti di ricezione – e quindi stabilirne le aspettative – conviene chiarire quando e come ha circolato il testo, attraverso quali comunità di lettori, che tipo di interesse ha destato e come è stato letto.

7. Potrebbe risalire all'anonimo traduttore occitano l'inserimento del *Credo*, riportato in latino e in volgare alla fine del cap. 2 (sull'esposizione degli articoli di fede) e degli enunciati latini *ad verbum* in corrispondenza delle citazioni scritturali che i testimoni del testo-fonte – sicuramente quelli antichi e trecenteschi – presentano solo nella traduzione volgare. Le rare aggiunte rispetto alla *Somme le roi* – ammesso che siano assegnabili al traduttore occitano e non risalgano a un antecedente francese – si inseriscono coerentemente nel discorso, alterandone in minima parte la struttura e mai i contenuti. Simon Tugwell ha di recente riconosciuto in una delle aggiunte un passaggio volgarizzato della *Summa de vitiis* di Guglielmo Peraldo (III, ii, 8), autorità assoluta nella moralistica latina bassomedievale e fonte diffusamente presente anche nell'opera originale di frère Laurent (Tugwell, *Lorens*, p. 17; la citazione di Peraldo si situa nel trattato di castità – cap. 30 dell'edizione del *LVVert* – e corrisponde ai paragrafi 619.a - 30.4.c, si inserisce cioè tra i paragrafi §619 e §620 dalla *Somme le roi*; cfr. Fusaroli, *L'edizione*, pp. 384-386).

8. Per la circolazione della *Somme le roi* in ambienti religiosi, si veda Lerquin-Labie, *La Somme le roi*, pp. 204-208; più in breve, Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le roi*, p. 25 e nota 29.

1.2. *I testimoni*

Il *LVVert* è pervenuto tramite nove manoscritti e un frammento: sei esemplari presentano l'opera intera, tre accolgono uno o più capitoli distaccati, scelti ed eventualmente rimaneggiati su iniziativa di singoli copisti. Le due testimonianze complete più antiche – Paris, BnF, fr. 1745 e Paris, BnF, fr. 2427 – risalgono entrambe agli anni venti del Trecento. Nel caso del primo manoscritto, abbiamo a che fare con un volume composito, formato dalla giustapposizione di due unità codicologiche di diversa origine: la prima, che qui interessa, ospita una collezione di opere edificanti messa insieme nella diocesi d'Agde prima del 1323 da due amanuensi che lavorano in uno stesso contesto scrittorio, certamente professionale ma non altrimenti precisabile.⁹ Negli stessi anni Venti, in Linguadoca orientale, viene esemplato il fr. 2427, una piccola raccolta che accosta il nostro trattato, oggi lacunoso per guasto meccanico, alla traduzione occitana di una pericope del Vangelo di Giovanni (Giovanni 12-17; cfr. *infra*, §2.3).¹⁰ Il suo confezionamento si deve alla cooperazione, all'interno della stessa officina, di due amanuensi, affiancati da almeno due decoratori.¹¹ Indizi di vario tipo avvicinano il contesto di scrittura ad ambienti di lingua catalana; va a proposito sottolineato che la versione del *LVVert* testimoniata dall'esemplare parigino, occitana, ha un antecedente catalano (cfr. *infra*, §1.3).¹²

Di poco successivo a questi primi documenti è il manoscritto Avignon, Bibliothèque Municipale, 313, datato al 1336. Interamente dedicato al *LVVert*, il codice è realizzato da un unico scriba. A parte la notizia dell'anno, mancano altre indicazioni che ne precisino luogo e contesto di produzione; in base alle caratteristiche linguistiche, si ipotizza una sua localizzazione in Provenza mediterranea. L'aspetto materiale del manufatto, la competenza culturale del copista e il contenuto di alcune scritture di poco successive al suo confezionamento ne inseriscono produzione e ricezione in un *milieu* religioso.

Il prodotto è modesto ma non trascurato e di buona manifattura. Dopo l'*explicit* del *LVVert* è trascritto un breve computo biblico in latino accompagnato dalla sua traduzione occitanica, si direbbe realizzata all'impronta. Distribuita su un totale di ventinove righe (ff. 123vb-124ra), la minuscola presenza segnala la familiarità del copista con la scrittura del latino, riconoscibile anche da alcuni elementi puntuali – abbreviazioni e latinismi – diffusi in tutto il manoscritto. La formazione culturale

9. Per la descrizione delle due unità codicologiche e i dettagli sulla datazione e sulla localizzazione cfr. Suchier, *Denkmäler*, pp. 481-482, p. 431; si leggano anche le più aggiornate considerazioni di Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, pp. 74-76. Un indice esaustivo dei testi raccolti nel volume composito è fornito da Alessio Collura in questo volume (Collura, *La letteratura apocrifia*, pp. 180-181). La gestione del lavoro di copia all'interno della prima unità codicologica si è sviluppata in due fasi distinte, forse simultanee o comunque poco distanti nel tempo: così segnalano alcune discontinuità codicologiche, particolarmente evidenti nella morfologia e nella funzione delle iniziali filigranate (cfr. Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, p. 73).

10. Mi permetto di rinviare a un mio recente studio sulla tradizione della pericope giovannea (Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*) e alla bibliografia di riferimento ivi citata.

11. Ivi, pp. 349-353; per i due copisti si vedano in particolare ivi, pp. 347-348.

12. Ivi, pp. 379-380.

dello scriba è d'altronde ben evidenziata dalle ricorrenti note marginali poste – con inchiostro rosso, più di rado nero – in corrispondenza di una sentenza latina di contenuto scritturale o sapienziale, a indicarne le *auctoritates* tramite formula di rinvio in latino. È una caratteristica che non si ritrova negli altri testimoni del *LVVert* e che segnala un'attenzione verso i contenuti sapienziali del manuale, significativa per la connotazione dell'esemplare avignonese in quanto prodotto ecclesiastico. Orienta nella direzione di una ricezione religiosa anche il contenuto delle scritture latine depositate in *cursiva* nelle "periferie del manoscritto" da una o due mani, si direbbe trecentesche, certo successive di qualche anno alla copia del *LVVert*. Una serie di annotazioni occupa per intero la superficie della controguardia anteriore (in origine, il *verso* del primo foglio del primo fascicolo) e parte del *recto* del foglio iniziale (f. 1r). In ordine, si leggono una preghiera di scongiuro contro la peste rivolta a san Sebastiano, i versetti 3 e 7 del Salmo 52, una formula liturgica non identificata e anch'essa legata alla figura del santo martire, seguita da un versetto evangelico (Luca 4, 30). Sul *verso* del foglio finale dell'ultimo fascicolo (f. 125v; il fascicolo ha perso tre carte), lasciato bianco dal copista, troviamo il disegno a piena pagina di una formula cabalistica *contra tempestatem*, corredata al suo interno da didascalie che spiegano come eseguire un esorcismo. L'ipotesi di una destinazione e ricezione religiosa del codice collima bene peraltro con la sua conservazione, di cui informa una nota quattrocentesca al f. 125r e parzialmente ricopiata, una seconda volta, sulla controguardia anteriore, con una scrittura goticeggiante di modulo grande. Nel novembre del 1428, si legge, il volume è stato messo a disposizione di un frate minore del convento di Digne («Iste liber est ad usum fr(atr)is g(u)ll(ielm)i gaut(er)i ordi(n)is | fr(atru)m minor(um) (con) ue(n)t(us) digne») su concessione di una badessa («(et) fuit sibi dat(us) amore | dei p(er) no(str)a batissa») e, sembrerebbe, per il tramite di una parente di lui («p(er) ma d(omi)na ludouica gauteri | de <...> ruet co(n)sabrina sua»). L'usura dell'inchiostro nei rigli finali della prima nota è tale da compromettere la lettura del passo e, al momento, nessuno dei personaggi menzionati è stato identificato. Ciononostante, la segnalazione del prestito rappresenta una prova inequivoca che nel Quattrocento, ovvero a circa un secolo di distanza dal suo confezionamento, il volume si conservava presso una comunità femminile entrata in contatto con il convento minoritico di Digne, forse attraverso una connessione di natura solo personale.

Sempre dalla Provenza mediterranea proviene il manoscritto Paris, BnF, fr. 1049, un bel volume miscellaneo vergato a Aix-en-Provence tra il 1344 e il 1345, probabilmente dal notaio Richard Lambert che si firma in calce al *LVVert*.¹³ La cultura grafica del copista (cfr. *infra*, §1.2), lo stile del piccolo ma accurato corredo miniato e il disegno delle capitali filigranate avvicinano la produzione del manufatto agli ambienti cancellereschi di Aix-en-Provence, centro del potere politico degli Angiò in Provenza.¹⁴ E in effetti una connessione con i conti di Pro-

13. L'assegnazione del lavoro di copia è dibattuta; cfr. a proposito Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, p. 118 e nota 13.

14. Una descrizione delle miniature è in Radaelli, *Il Libre de Barlam*, pp. 36-52; cfr. anche Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, pp. 134-151. Per lo stile della decorazione e del disegno delle filigrane, cfr. *ivi*, pp. 123-129.

venza è evidenziata dalla presenza della *conplancha* in morte di Roberto d'Angiò (ff. 14v-16r), copiata sotto un riquadro miniato in cui si posiziona anche lo scudo seminato di gigli (f. 14v) (cfr. *infra*, §2.3). A questo retroterra rinviano ancora le caratteristiche culturali della raccolta in cui Anna Radaelli ha riconosciuto un'adesione al francescanesimo, riflesso dei rapporti continui e intimi tra gli «ultimi eredi della prima casa d'Angiò-Provenza e l'ordine dei frati minori».¹⁵

Poco oltre la soglia della metà secolo, forse in una regione nord-occidentale del dominio d'oc,¹⁶ è realizzato il Vat. lat. 4799, manufatto di produzione e ricezione monastica. Di aspetto umile, l'esemplare si compone oggi di tre unità codicologiche prodotte in uno stesso ambiente di scrittura e a cui lavorano, in momenti diversi, almeno otto copisti.¹⁷ Il *LVVert* occupa per intero il primo blocco, assegnabile a un unico amanuense; i due segmenti successivi ospitano una raccolta latina di opere religiose, spesso di chiara afferenza monastica.¹⁸ All'inizio del terzo blocco, si segnala la presenza del Salmo 6,7 (*Laboravi in gemitu meo*), trascritto in latino e seguito da una traduzione interlineare in lingua catalana. La scrittura è molto disordinata, apparentemente estemporanea, e la mano sensibilmente successiva a quella del copista che lavora al *LVVert*: cionondimeno, la traccia avvicina il nostro codice ad ambienti di circolazione catalanofoni.¹⁹

Conclude la serie dei codici organici del *LVVert* il testimone Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 2020, di cui si ignorano datazione, luogo di produzione e contesto di ricezione. Il volume, monografico, presenta caratteristiche linguistiche provenzali ed è trascritto da una sola mano professionale, assegnabile alla prima metà del secolo XIV.

Ancora nel Trecento, dopo il 1355, l'estratto sull'esposizione del Padrenostro, lungo capitolo centrale del *LVVert* (cap. 23), confluisce nella raccolta attualmente organizzata in due volumi (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 105 a/b) e messa insieme, ad uso personale, dal mercante Peyre de Serras, attivo ad Avignone.²⁰ Dopo un silenzio di quasi mezzo secolo, non

15. Radaelli, *Il Libre de Barlam*, p. 63.

16. La lingua del testimone si caratterizza per l'intenso e non sempre razionalizzabile polimorfismo linguistico e in essa sono riconoscibili tratti marcati della Provenza settentrionale, della Linguadoca occidentale e della Catalogna. La loro valutazione ai fini della localizzazione è affrontata nell'analisi linguistica dell'edizione critica in corso di allestimento.

17. Il manoscritto è stato schedato e succintamente descritto da Jeannine Fohlen nella sua edizione dei due inventari di libri appartenuti a Eugenio IV e confluiti nel fondo vaticano (cfr. Fohlen, *La bibliothèque*, pp. 407-408).

18. A titolo esemplificativo, si possono citare, nell'unità B, l'estratto dalla *Meditatio ad concitandum timorem* di Anselmo d'Aosta e, nell'unità C, l'inno latino *De vita coenobita*, copiate rispettivamente ai ff. 196r-197v (= numerazione antica CXCIV-CXCVIIv) e ff. 227v-234r (= CCXXVIIIv-CCXXVIIIr).

19. Il testo (ff. 214r-228r = CCXIVr-CCXXVIIIr) si dispone parola per parola su due colonne: la prima reca la formulazione latina affiancata, sulla seconda, dalla sua traduzione (incipit: «en lo meo gemeth yo lavare lo meu lit»; cfr. BITECA textid nr. 8730).

20. Meyer, *Notice de quelques mss.*, p. 489; sull'identificazione del personaggio, si legga anche Brunel, *Recettes médicales*, p. 10 nota 2.

restano che due affioramenti, di nuovo solo parziali. Il capitolo incipitario del *LVVert*, con il decalogo dei comandamenti (cap. 1), si legge nella raccolta latina quattrocentesca Paris, BnF, lat. 5030, opera di vari amanuensi (il *LVVert* si trova ai ff. 72r-75v);²¹ in una sottoscrizione situata a f. 77r, uno scriba apparentemente diverso da quello cui dobbiamo la copia del nostro estratto dichiara di aver terminato il lavoro a Perpignan, contea di Foix nel 1415.²² Maggiori accertamenti sull'organizzazione del lavoro all'interno dell'*atelier* di scrittura potranno dire se questa informazione vale per tutto il manufatto e non solo per il segmento di cui è responsabile l'autore della nota. Un'ultima testimonianza è procurata dal manoscritto Paris, BnF, nouv. acq. 6504, confezionato nella Linguadoca centrale entro la metà del secolo XV e noto in quanto latore della versione *B* della *Legenda Aurea* occitana.²³ Ai ff. 180ra-216vb del volume è trascritta una commistione di estratti del *LVVert* (il trattato dei vizi, ai capp. 4-11; citazioni ricavate dai capp. 29-30; il trattato sui dieci comandamenti e sui dodici articoli di fede, capp. 1-2); sono poi sparsamente copiati brani, anch'essi in occitano, ripresi dalla *Doctrina Pueril* di Ramon Llull, manuale edificante redatto dal beato maiorchino per il figlio e di cui si conservano sia la redazione originaria in catalano che la traduzione occitana.²⁴ Il contenuto della silloge evidenzia con chiarezza che il manoscritto è copiato da uno scriba colto per un pubblico colto.²⁵

La rassegna è infine completata dai due lacerti appartenuti a uno stesso manoscritto e oggi conservati all'Archivio di Cremona in cui Federico Guariglia ha iden-

21. Il testo dell'inserzione è pubblicato in Ricketts, *Un décalogue*.

22. Questa la trascrizione estesa della nota (f. 77r): «Philippus de merseleto scripsit in p(er)piniano / die mart(es) .v. nou(em)br(is) qua die jntianus/ ip(s)am villa(m) comes fuxi. anno d(o)m(ini) MCCCCXV».

23. La versione *B* della *Legenda Aurea* occitana è stata pubblicata da Monica Tausend (per la descrizione del manoscritto, cfr. Tausend, *Die altokzitanische Version B*, pp. 17-22). Le molte ipotesi in campo circa la sua localizzazione portano tutte alla Linguadoca centrale (si veda la bibliografia e lo studio linguistico nell'edizione; cfr. ivi, pp. 21, 447; ma anche Zinelli, *La Légende dorée*, p. 268, in particolare nota 20). Quanto ai capitoli della *Doctrina Pueril*, Maria Carla Marinoni assegna la produzione del codice a una zona dell'Hérault o del Gard, rilanciando un'ipotesi già formulata da Meyer (Marinoni, *La versione occitanica*, p. 87 e pp. 86-92 per lo spoglio linguistico).

24. Un'altra commistione della *Doctrina Pueril* occitanica e di alcuni capitoli della *Somme le roi* è conosciuta attraverso l'esemplare Oxford, Bodleian Library, Douce 162 (sec. XV, Tolosa). L'analisi comparativa con i testimoni del *LVVert* dimostra che i capitoli copiati nell'oxoniense non rimontano alla più antica versione occitana ma costituiscono una diversa traduzione dal francese. Ciò non sminuisce l'interesse di questa testimonianza quanto al nodo culturale che, nel Quattrocento, tiene insieme il trattato di Llull con quello di frère Laurent. Ricordiamo, a tal proposito, le parole di Marcel Dando nel suo contributo sulla *Doctrina Pueril*: «Le problème est donc moins de composition que d'utilisation: deux auteurs séparés ont eu l'idée de combiner la *Somme* et la *Doctrina*. Il paraîtrait donc que cette dernière ait été d'un usage courant qu'on ne l'avait cru jusqu'ici» (Dando, *Deux traductions*, p. 48). Sul tema è più di recente intervenuta Marinoni, pubblicando il testo dell'oxoniense in appendice alla sua edizione della *Doctrina Pueril* occitanica (Marinoni, *La versione occitanica*, pp. 303-314; per una succinta descrizione del manoscritto, l'inquadramento del testo e l'esame della lingua cfr. ivi pp. 30-31, 32-38, 74-86).

25. Radaelli, *Reconta Barlam*, p. 343, in particolare nota 84.

tificato alcune parti del *LVVert*.²⁶ Il primo dei due frammenti, siglato dallo studioso **Cr1**, è costituito da un bifolio recante, sulla prima carta, i §§8-23 del cap. 23 e, sulla seconda, i §§33-40 del cap. 22; il secondo, **Cr2**, consiste invece di una striscia di pergamena, dove si possono leggere i §§54-63 dello stesso cap. 22. Non si sa se il manoscritto originario recasse la trascrizione completa del *LVVert*. L'ipotesi sembra però plausibile, considerato che il cap. 22 serve da snodo nel flusso argomentativo tra il trattato dei vizi e il trattato delle virtù. Quale che fosse la consistenza originaria, il manoscritto da cui provengono è stato copiato da un professionista della scrittura, attivo nella prima metà del Trecento in Provenza mediterranea.²⁷

1.3. Storia della tradizione

Per agevolare la lettura dei prossimi paragrafi, si riporta di seguito l'elenco dei dieci relatori, con le sigle usate per l'edizione e le indicazioni circa data e luogo di produzione dei codici:

Av	Avignon, Bibliothèque Municipale, 313; 1336; Provenza
Ash	Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 105 a/b; <i>post</i> 1355; Provenza
Bc	Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 2020; sec. XIV, prima metà; Provenza
Cr1-2	Cremona, Biblioteca Statale di Cremona; sec. XIV, metà; Provenza
P⁹	Paris, BnF, fr. 1049; 1344/1345; Aix-en-Provence
P⁵	Paris, BnF, fr. 1745; <i>ante</i> 1323; Hérault (diocesi d'Agde)
P⁷	Paris, BnF, fr. 2427; sec. XIV, primo quarto; Linguadoca or.
PLat	Paris, BnF, lat. 5030; verso 1415; Foix?
PLeg	Paris, BnF, nouv. acq. fr. 6504; sec. XV, secondo quarto; Hérault/Rouergue
V	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 4799; sec. XIV, secondo terzo; Linguadoca occ.?

In fase di *collatio* si è tenuto conto dei nove testimoni in lingua catalana che si sono rivelati cruciali per la dimostrazione di fonti non conservate a monte dei relatori occitani.²⁸ Attestata dal primo ventennio del Trecento e ancora attiva nel pieno Quattrocento, la tradizione catalana mostra fenomeni contaminatori orizzontali e processi di revisione sul testo francese, segno dell'ampia presenza della *Somme le roi*, in diverse lingue, nella Catalogna bassomedievale. Ciò premesso, si riporta di seguito lo stemma disegnato tenendo conto della distribuzione geocronologica delle attestazioni e, per agevolarne la lettura, senza l'indicazione dei contatti orizzontali (Fig. 1). La componente etero-linguistica è segnalata mediante le sigle dei raggruppamenti principali (*Cat_i*; *Cat_j*). Si esplicita invece

26. Si veda, in questo stesso volume, Guariglia, *Frammenti*, pp. 71-87.

27. Maggiori indagini sulla filigrana visibile sul margine di uno dei due lacerti potrebbero aiutare a circoscrivere il contesto scrittorio che ha prodotto il volume originario.

28. La lista completa dei manoscritti catalani è pubblicata in Fusaroli, *La traduzione*, pp. 6-7, a cui si rinvia anche per un punto sulla bibliografia di riferimento. Quanto alla fonte che ha alimentato **B⁷P⁷** cfr. Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, in particolare pp. 359 ss.

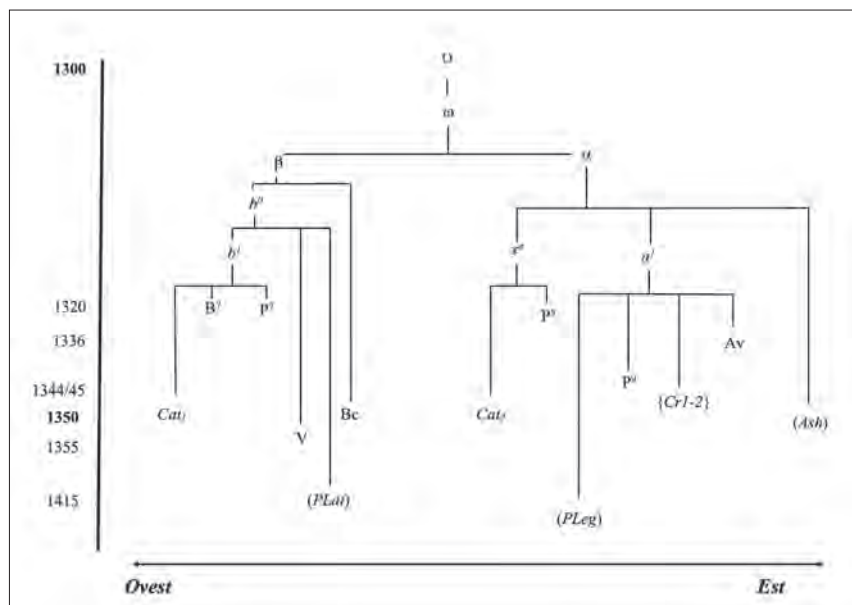


Fig. 1. Stemma.

il collocamento dell'esemplare catalano Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 740 (**B**⁷; primo quarto del sec. XIV, Barcellona), implicato nell'individuazione e nella comprensione dello statuto linguistico e della struttura testuale della fonte che ha alimentato il testimone occitano **P**⁷, cui lo accomuna la presenza della breve traduzione evangelica a seguito del *LVVert*.²⁹

Le fasi più alte della tradizione sono rappresentate dai subarchetipi α e β . Quest'ultimo (β) dà origine a una tradizione bifida, testimoniata da una copia provenzale (**Bc**), in posizione isolata e alta, e da una fonte non attestata di cui resta oscuro l'assetto linguistico (b^0). Da b^0 discendono, attraverso due diverse linee di trasmissione, un relatore occitano (**V**) e un'altra fonte (b^1), anch'essa perduta. Propriamente recenziore ma non deteriore, la testimonianza di **V** documenta la presenza (o la permanenza?) di b^0 in un'area occidentale del dominio occitanico, la stessa a cui parrebbe rinviare peraltro la breve e ancor più tardiva traccia di **PLat**. Di interpretazione delicata è invece b^1 a cui risalgono congiuntamente un gruppo di codici catalani (**B**⁷ e **Cat**₁) e un testimone occitano (**P**⁷). Un'indagine linguistico-formale della loro *varia lectio* ha consentito di riconoscere nella fonte b^1 una prima versione "commutata" dall'occitano verso il catalano. Dal canto suo, il relatore **P**⁷ attesta un

29. Si indicano tra parentesi tonde i testimoni parziali e tra parentesi graffe il lacerto. Quando l'ipotesi di datazione è fondata sull'esame della scrittura (**Bc** e il frammento **Cr1-2**), il posizionamento del testimone rispetto all'asse cronologico è riportato per convenzione alla metà esatta del secolo; la cronologia dei due raggruppamenti catalani (**Cat**₁, **Cat**₂) si fonda sulla datazione dei testimoni più antichi. Uno studio analitico delle contaminazioni sarà offerto in sede di edizione.

secondo adattamento linguistico, questa volta dal catalano verso l'occitano, esito di una fitta – e rapidissima, giusta la nostra ipotesi di datazione di **B⁷** e **P⁷** – trafila di scambi tra le due varietà romanze. Quanto al subarchetipo α , anch'esso bifido, è poco chiara la configurazione testuale e linguistica di x^a e non si sa come, quando e da dove questa fonte – che circola in Catalogna nel primo Trecento (*Cat₂*) – arrivi ad alimentare il testimone linguadociano **P⁵** entro il primo quarto del Trecento. Sull'altro versante della sua ramificazione, la diffusione di α incontra un centro di irradiazione locale in Provenza tramite la fonte a^l (**Av**; **P⁹**; **Cr1-2**), alla quale si riaggancia anche la testimonianza linguadociano-centrale di **PLeg**, indiretta e tardiva ma comunque preziosa proprio in virtù della sua dislocazione geografica rispetto agli altri testimoni derivati da a^l . La testimonianza parziale **Ash**, infine, attesta la permanenza di α in Provenza ancora nella seconda metà del XIV sec.

Nella doppia dimensione sincronica e diacronica, lo studio della tradizione fa emergere il vigore con cui è sorta, a pochi anni dalla stesura dell'originale, e si è sviluppata a stretto giro la prima attività di copia del *LVVert*. D'altro canto, la classificazione dei testimoni e il quadro della tradizione reale che se ne ricava contribuiscono solo in minima parte a illuminare le relazioni concrete intercorse tra le attestazioni superstiti. Lo stemma, è vero, rende ben visibili i movimenti del testo in “discesa” verso i “piani bassi”, dimostrando lo snodo (b^l) attraverso cui β è arrivato in Catalogna (dove fonda una tradizione in lingua catalana floridissima e destinata a perdurare a lungo) e collegando la gran parte dei relatori di origine provenzale al capostipite α attraverso la fonte a^l (segno del radicamento di una tradizione locale sul versante orientale del dominio d'oc). La situazione si fa però meno limpida ai “piani alti” della tradizione dove i “canali di trasmissione” che hanno favorito la diffusione dei due subarchetipi restano, in definitiva, inafferrabili.

Le informazioni sui contesti di produzione e di ricezione dei manufatti segnalano che, passando attraverso le stesse fonti, l'opera ha incontrato l'interesse di ambienti socioculturali piuttosto vari. Da questo punto di vista, uno sguardo ravvicinato sulla materialità dei codici che si sono fatti veicolo della diffusione del *LVVert* nel Sud della Francia può essere fruttuoso per la comprensione delle modalità di ricezione e fruizione del testo nelle diverse realtà che si sono interessate alla sua trascrizione o al suo possesso. Sono aspetti che vorremmo chiarire, limitando la visuale alle copie trecentesche che trasmettono l'opera per intero, un testimoniale uniforme per epoca di produzione, tipologia libraria e fase di circolazione del testo.

2. Studio codicologico

Quale che sia il livello esecutivo, i sei esemplari ascrivibili alla prima metà del sec. XIV appartengono tutti a una tradizione libraria di impianto “gotico”:³⁰

30. Si fa qui riferimento alla concettualizzazione del libro “gotico” formulata da Ezio Ornato, per cui cfr. Ornato, *Apologia*, in particolare pp. 79-83.

la ricezione e la fruizione del testo avvengono attraverso uno stesso tipo di manufatto (cfr. *infra*, §2.1). La mole del *LVVert* presuppone un non trascurabile investimento di materiali, risorse economiche e tempo di manifattura, sia quando il trattato è rilegato da solo (**Av**, **Bc**) che quando accorpato ad altre opere (**P⁵**, **P⁷**, **P⁹**, **V**). A prescindere dalla natura del singolo esemplare – sia essa unitaria, composta o miscellanea (cfr. *Appendice*, Tab. 1) –, l'organizzazione del lavoro si orienta sempre in funzione di e a partire dal *LVVert*. Nel suo ruolo di “contenuto” centrale e preminente, è quindi il manuale occitano a indirizzare e determinare le scelte compositive messe in opera da chi ha realizzato i singoli “contenitori”.

I codici sono prodotti di gamma media o medio-alta, accurati e in alcuni casi pregevoli, sempre di manifattura professionale e talvolta anche di fine costruzione. Si segnalano per accuratezza formale e per la presenza di un corredo illustrato, non sfarzoso ma elaborato, i due esemplari **P⁷** e **P⁹**.³¹ La destinazione ideale dell'opera – che implica sempre, quale che sia il pubblico di riferimento, un atto di lettura – richiede pagine chiare e leggibili. Il lettore deve essere messo nelle condizioni di consultare il trattato agevolmente, di muoversi senza troppa fatica da un rigo all'altro così come di orientarsi nelle molte parti che compongono la complessa articolazione del discorso (cfr. *infra*, §2.2). I copisti mostrano competenze, spesso ragguardevoli, nel confezionare prodotti funzionali al loro scopo. A un pubblico diverso e a disponibilità economiche diverse corrispondono le scelte puntuali operate per l'accorpamento di materiali testuali eterogenei nei codici miscellanei (cfr. *infra*, §2.3).

2.1. Elementi morfologici

Lo studio codicologico parte dai dati raccolti *de visu* e inseriti nelle tabelle in appendice (cfr. Tabb. 1-6): si è scelto di affrontare separatamente, alla fine, la descrizione di **V**, distante dagli altri per datazione, supporto scrittorio e, in parte, tecniche di lavorazione.

Posto un certo margine di aggiustamento dovuto ai processi di restauro e alle moderne operazioni di rilegatura, il dato dimensionale è abbastanza uniforme (cfr. *Appendice*, Tab. 2). L'altezza dei manoscritti si assesta attorno a una media di 230 mm, corrispondente al moderno formato in-8°; il valore della “taglia” rientra, in tutti i casi, nel tipo *petit-moyen* secondo la convenzione introdotta da Carla Bozzolo e Ezio Ornato.³² Le differenze non sono casuali ma si devono alle

31. La decorazione di **P⁷** e **P⁹** e le relative dinamiche di interazione tra immagini e testo sono descritte e commentate, rispettivamente in Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, pp. 349-353; Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, pp. 142-152.

32. Questa la definizione dei due codicologi: «[Nous appelons *petit-moyens*] les manuscrits de taille comprise entre 321 et 490 mm» (Bozzolo, Ornato, *Pour une histoire*, p. 218). Con il termine “taglia” (nella citazione «taille») si intende: «[...] la somme de la largeur et de la hauteur (demi-périmètre; symbole L + H) – l'usage su périmètre serait strictement équivalent» (ivi, p. 217). Tra le varie opzioni disponibili per definire il dato dimensionale (cfr. Maniaci, *Archeologia*, p. 104), si è scelto di adottare, anche a fini di confronto, la stessa soluzione impiegata nell'*Album*.

diverse finalità del manufatto. Il volume di dimensioni maggiori, **P⁹**, è destinato a una consultazione stanziale, la stessa a cui sono associabili i tre volumi **Av**, **Bc**, **P⁵**, sensibilmente più piccoli rispetto al parigino ma comunque stazionari, da consultare, leggere e studiare su un sostegno stabile. All'estremo opposto si colloca **P⁷**, l'unico *livre de poche* del gruppo, concepito per essere trasportato e letto, anche in condizioni non statiche; una simile fruizione è effettivamente confermata dalla presenza di note marginali dall'aspetto piuttosto trascurato, indizio di letture svolte senza il supporto di un banco.³³

La struttura fascicolare abituale è il quaternione, con la sola eccezione del più elaborato **P⁹** che fa ricorso, in alternativa all'unità di base, a tre bifoli inseriti tra i *cahiers* e funzionali alla segmentazione delle diverse unità testuali presenti nel manoscritto.³⁴ Consueta è anche la presenza di una cartulazione antica e di ulteriori dispositivi per il corretto ordinamento dei fascicoli in fase di rilegatura, come ad esempio i richiami (in tutti gli esemplari), sistemi di *repérage* interni alle unità fascicolari (**P⁵**, **P⁷**) o la segnatura a registro (**Bc**).³⁵

Il testo si dispone su due colonne all'interno di uno specchio di rigatura essenziale e variamente visibile a seconda che il tracciato sia eseguito a punta secca (**P⁵**, **P⁷**, **P⁹**) o alla mina di piombo (**Av**, **Bc**). All'interno dello specchio, le due colonne sono separate dall'intercolumnio centrale e suddivise orizzontalmente dalle rettrici che delimitano le unità di rigatura, variabili per numero e dimensioni e talvolta oscillanti all'interno di uno stesso esemplare (cfr. *Appendice*, Tab. 2). L'organizzazione su due colonne in volumi di formato medio-piccolo è in linea con una tendenza che si afferma diffusamente nel corso del sec. XIV, così come in linea con l'uso del tempo è la trascrizione del testo *below top-line*.³⁶ L'equilibrio tra gli elementi che compongono la pagina – riempimento e margini (cfr. *Appendice*, Tabb. 3-4) – coniuga l'estetica del libro gotico volgare con l'esigenza di contenere entro uno spazio limitato un testo leggibile e, quanto a **P⁷** e **P⁹**, di accogliere anche un corredo ornamentale. Può essere interessante notare che il frammento cremonese (**Cr1-2**) ricorre invece a un modello di copia *à longues lignes*: le dimensioni sicuramente alterate del piccolo lacerto non consentono ulteriori valutazioni sulla natura di questa opzione, comunque anch'essa largamente praticata per la copia dei testi in prosa.

La trascrizione del *LVVert* è realizzata sempre da un solo scriba, con l'eccezione di **P⁷**, esito della cooperazione di due amanuensi all'interno di uno stesso

33. Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, pp. 353-356.

34. Per i dettagli sull'inserimento dei bifoli indipendenti cfr. Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, pp. 118-119 e la bibliografia ivi citata in nota.

35. L'uso di simili dispositivi diventa abituale a partire del sec. XIV e sembrerebbe appartenere a un processo di evoluzione tecnica dovuto, come spiega Maniaci, al «[...] contesto sempre più elaborato e complesso, in Occidente, della produzione e del commercio librario; complessità che genera spontaneamente l'accumularsi di una quantità crescente di volumi in uno spazio ristretto e aumenta notevolmente [...] il rischio di errori e confusioni» (Maniaci, *Archeologia*, p. 97, ma si vedano anche le pp. 96-98).

36. Ornato, *Apologia*, pp. 79-81.

atelier (cfr. *supra*, §1.2). Da un punto di vista paleografico, appaiono particolarmente simili le grafie dei copisti di **Av**, **P⁵** e dell'estensore principale di **P⁷**, ascrivibili al tipo *littera semi-textualis* descritto da Albert Derolez (Figg. 2-8).³⁷ Si tratta di una scrittura professionale, di matrice libraria ma di medio tenore, espressione di un grafismo a metà strada tra la *rotunda formata* e la *currens* delle scritture personali. Non si discosta di molto dalla tipologia *semi-textualis* la grafia adoperata dal copista **Bc**. Si tratta, anche in questo caso, ancora di una libreria di profilo medio, contraddistinta, rispetto agli altri esempi, da una maggiore rigidità, particolarmente accentuata nelle spigolosità degli angoli delle lettere *g* e *d*, nella biforcazione evidente delle aste ascendenti e discendenti (*b*, *d*, *l*, *p*, *q*) e nel forte contrasto tra tratti pieni e filetti (*o*, *d*). Alla tradizione delle scritture librerie appartiene, infine, anche la grafia del copista di **P⁹**, il notaio Richard Lambert. La sua mano, ben educata e posata (soprattutto nella sezione dedicata al *LVVert*), si avvicina più delle altre alle *rotundae* pienamente testuali; l'educazione grafica notarile dello scriba affiora da elementi puntuali, tra cui la decorazione di alcune lettere maiuscole toccate in giallo.³⁸ Tutto considerato, la cultura grafica a cui aderiscono i copisti è la stessa che Geneviève Hasenhor descrive in questi termini a proposito dei manoscritti francesi di sec. XIII:

C'est une petite écriture d'allure gothique, mais règle générale beaucoup moins brisée que celle-ci, plus proche de la caroline évoluée des gloses du XII^e siècle comme de l'écriture usuelle non livresques (*notula*), non codifiée – susceptible donc d'une infinité de réalisations personnelles –, souvent plus courante et plus rapide que la *textualis*, sur laquelle l'influence de l'écriture documentaire se fait plus ou moins sentir.³⁹

La pagina dei nostri manoscritti si caratterizza per il fitto paratesto ornamentale e verbale – iniziali, maiuscole evidenziate in rosso o in giallo, *pieds-de-mouche* e rubriche – finalizzato alla demarcazione del *LVVert* in apertura e in chiusura così come all'evidenziazione delle diverse parti in cui si organizza il suo contenuto. La consistenza e la fattura del corredo variano in base alle capacità professionali degli scribi, alle caratteristiche culturali del prodotto e/o alle esigenze contingenti di copia. Molto dipende dalla qualità esecutiva degli esemplari: i due codici illustrati (**P⁷**, **P⁹**), ad esempio, aggiungono al corredo paratestuale elementi decorativi – fregi, cornici decorate o, nel solo caso di **P⁹**, riquadri miniati (ai ff. 14r, 18r, 27v) – che attirano l'occhio del lettore sugli snodi principali dell'opera. Nei due codici, le pagine sono impreziosite da iniziali di fine esecuzione, opera di decoratori professionisti. Nel dettaglio, **P⁷** presenta iniziali decorate à *l'antenne* di stile "italiano", talvolta affiancate da *drôleries*, alternate

37. Per i dettagli relativi alla forma delle lettere, si rinvia alla descrizione formulata da Derolez e svolta sulla base di **Av** (Derolez, *The Paleography*, pp. 118-119 e Pl. 55).

38. Per una descrizione più dettagliata delle caratteristiche grafiche e formali della mano che copia il manoscritto cfr. Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, pp. 114-118.

39. *Album*, p. XVI.

y pauzet sō article. Le pre-
miers es aqst. yeu cre endieu
lo payre tot poderol creayre
de cel ete tra. Ep ariso deu hom
creyde q'entendie q' dieu fet to-
tas las creatas q' sō en cel ten-
era. neziblas e nō neziblas. a-
qst article y pauzet o volenter
monter me lo sem article

don enailli. **H**yeu cre en
dieu ihu crist. i. sol filh de di-
eu lo payre nostre senhor. i.
paulo deu hom entendie
e creire que ihu crist es sen-
blant e engal adieu lo pay-
re en totas causas que p'ran-
hon a la divinitat. i. es una
mesma causa ab dieu lo
payre sal la p'sona. car la

Et endieu ihu x. i. sol
filh de dieu lo payre n're sen-
hor. Ep ariso deu hom enten-
die e creire q' ihu x. es seblas
e engals adieu lo payre en
totas causas q' p'ranho a la di-
vinitat. i. es. i. meyer la cau-
sa sol la p'sona car la p'sona de
dieu lo filh es auna que la p-
sona de dieu lo payre. Aqst

dyé enailli. **H**yeu cre en
dieu ihu xpi. i. sol filh de
dieu lo payre n're senhor.
paulo deu om entendie
e creire q' ihu x. es seblas
es engals adieu lo payre
en totas cas q' p'ranhon
a la divinitat. i. es una m-

etis enailli. **H**yeu cre en di-
eu ihu x. es semblas et e-
gals adieu lo payre en to-
tas cas q' p'ranhon a la di-
vinitat. i. es. i. meyer la
causa sol la p'sona car la p'sona de
dieu lo filh es auna que la p-
sona de dieu lo payre. Aqst

notre senhor p'aulo deu
ho entendie e creire que
ihu x. es semblant e
egals adieu lo payre en
totas causas q' p'ranho
a la divinitat. i. es una
mesma causa ab dieu
lo payre sal la p'sona quaz
la p'sona de dieu lo filh
es auna q' la p'sona de
dieu lo payre. Aqst aze

Hyeu crese en dieu ihu xpi
vn sol fil de deu lo payre

Fig. 2. Av, f. 6va.

Fig. 3. P⁷, f. 4rb.Fig. 4. P⁵, f. 4va.

Fig. 5. Bc, f. 4vb.

Fig. 6. P⁹, f. 25ra.

Figg. 7-8. V, f. 5ra-b.

con iniziali istoriate o abitate, in massima parte di stile “tolosano”.⁴⁰ L’alternanza delle due tipologie serve a differenziare le diverse parti in cui si articola il testo (cfr. *infra*, §2.3): le iniziali decorate marcano un livello “inferiore” (i capitoli) mentre le iniziali istoriate o abitate un livello “superiore” (i trattati). Presenta uno schema simile anche **P⁹**, dove le iniziali filigranate, che introducono i segmenti “minori” del testo, si alternano con le iniziali bicrome a inserti blu e rossi, per i livelli “maggiori”.

Anche gli esemplari di più modesta fattura presentano un corredo paratestuale articolato e di esecuzione accurata. Nonostante la mediocrità complessiva del manufatto, l’estensore del codice avignonese inserisce tutti gli elementi del corredo, facendo uso di inchiostri diversi (blu e rosso alternati per i *pieds-de-mouche*; blu, rosso, lilla per le iniziali; rosso per le rubriche). In generale, il disegno della filigrana è approssimativo e manca una differenziazione di tipo gerarchico delle iniziali: maggiore sforzo ornamentale è apprezzabile nell’esecuzione della lettera a inserti blu e rossi, posta in apertura del trattato. Lo stesso può dirsi per il paratesto di **P⁵**. Si registra in questo caso l’uso alternato secondo un principio gerarchico di iniziali minori – filigranate e realizzate con inchiostro blu, rosso e lilla – e maggiori – a inserti blu e rossi: l’esecuzione della filigrana non è accurata ma va comunque attribuita alla mano di un professionista. Dal canto suo, la pagina di **Bc** appare particolarmente sobria: pressoché esclusivo è l’uso dell’inchiostro rosso (*pieds-de-mouche*, iniziali, rubriche) in alternanza al nero del testo continuo e al giallo con cui sono talvolta toccate le maiuscole di inizio paragrafo. Ciononostante, anche il suo copista sembra, in un primo momento, operare una distinzione gerarchica tra iniziali maggiori e minori, alternando il modulo delle lettere (su due e su tre righe). La variazione è tuttavia presto abbandonata in favore delle sole iniziali su due righe.

La componente verbale del paratesto consta dei titoli rubricati, trascritti in inchiostro rosso, sempre dentro lo specchio di scrittura; la loro disposizione sul rigo varia secondo le esigenze dei singoli copisti. I brevi enunciati in occitano introducono al contenuto delle unità argomentative in cui si organizza l’opera e sono per questo sempre associate a una iniziale. La campagna di rubricazione può non essere stata attuata anche quando era certamente prevista nel programma di lavoro originario: così accade in **P⁷**, dove rimane traccia delle note per il rubricatore, in buona parte ancora visibili nel margine della pagina in corrispondenza degli spazi lasciati bianchi.⁴¹ Di più complessa lettura è invece la situazione di **P⁵**. Il codice non presenta rubriche e solo alcune intitolazioni dei capitoli sono trascritte nel flusso testuale, con lo stesso inchiostro bruno usato per il testo. In quattro casi (ff. 51va, 52va, 54ra, 55ra) si segnala l’uso di formule del tipo «.R.» o, per esteso, «Rubrica», apposte di fianco al titolo, dalla stessa mano che copia il testo continuo. Tali rilievi lasciano immaginare che il modello di **P⁵** portasse le intitolazioni in rosso, esattamente come si leggono negli altri esemplari.

40. Cfr. Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, pp. 350-353.

41. Per i dettagli sulla campagna di rubricazione cfr. *ivi*, p. 348.

Conclude la nostra rassegna l'esemplare **V**. Il codice, di formato medio-piccolo (le sue dimensioni superano di poco quelle di **P⁷**) è molto voluminoso, apparentemente non destinato al trasporto. La carta presenta una filigrana semplice (dentro un rettangolo, una croce con un piccolo cerchio al centro). Il manoscritto si compone di fascicoli formati da dieci bifoli cartacei (sette al fasc. I) incartati in un bifolio pergameneo (I¹⁴ + II-X²²). In linea con gli altri testimoni della tradizione, **V** presenta la cartulazione antica, i richiami di fine fascicolo e la segnatura dei bifoli. Lo specchio di scrittura, su due colonne di dimensioni irregolari, è tracciato a penna e si suddivide in un numero di righe fluttuante di pagina in pagina; la trascrizione può, in alcuni casi, iniziare anche sopra il primo rigo (*above top-line*). La mano del copista sfugge a ogni tentativo di classificazione tipologica, pur appartenendo alla famiglia delle scritture «d'allure gothique» non codificate, a cui rinviano anche gli altri esemplari (cfr. Figg. 2-8). Il corredo paratestuale, molto stringato, manca dei *pieds-de-mouche* e delle maiuscole evidenziate, che ritroviamo invece in tutti gli altri testimoni. Il flusso testuale è intervallato solo da iniziali calligrafiche rosse alte due righe, intese a dare risalto visivo alle partizioni dell'opera: il loro inserimento è omogeneo e continuo ma si interrompe a partire da f. 91r. Di seguito, restano bianchi gli spazi previsti per il loro inserimento così come bianchi sono tutti gli spazi, della misura di vari righe, che dovevano accogliere i titoli rubricati in apertura dei capitoli. Accentuato dal parziale o mancato inserimento di iniziali e rubriche, l'aspetto sguarnito della pagina può essere considerato conseguenza di risorse limitate. Non va però del tutto escluso che la sobrietà del paratesto si debba a una scarsa cura del copista per la mediazione visiva del contenuto verbale.

2.2. Funzione e ricezione del paratesto

Di norma, il *LVVert* si posiziona in apertura del volume, eventualmente introdotto da una *table des matières* con i rinvii all'unità minima di lettura ordinati secondo la successione delle carte (**Av**, **P⁵**). L'unica eccezione è rappresentata da **P⁹**, dove il trattato, dotato di un indice identico a quello di **Av**, è preceduto da due unità testuali e introdotto da un bifolio, probabilmente inserito *ex post*, recante la miniatura a piena pagina dell'Albero dei vizi. Lo scarto è tuttavia solo apparente visto che l'attuale conformazione della raccolta è esito dell'aggregazione di materiali attorno a un nucleo, in origine autonomo, corrispondente alla sezione che accoglie il *LVVert*.⁴² Ciò premesso, l'opera è anepigrafa in tutti gli esemplari, tranne che in **Av** (f. 4ra: «Aquest libres es apellatz de vicis e de vertutz»), ma l'apertura è comunque sempre vistosamente annunciata. Nei due esempi di maggiore impegno artistico (**P⁷**, **P⁹**), il corredo pittorico si arricchisce, in questo punto, di iniziali abitate, fregi e cornici decorate. Il valore distintivo del segnale di avvio è evidenziato anche nei codici di fattura modesta, dove si mettono in opera soluzioni di *mise en relief* semplici ma diverse, per dimensioni o stile esecutivo, rispetto a quelle altrove impiegate nel volume.

42. Cfr. Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, pp. 114 e 129; per l'indice, si vedano in particolare pp. 130-131.

Quanto alla demarcazione del punto di chiusura, non si possono considerare né **P⁷**, che ha perso per guasto meccanico i fascicoli contenenti la parte finale del *LVVert*, né **V**, dove il testo si conclude senza alcuna formula di chiusura. È verosimile che, in questo secondo caso, l'*explicit* dovesse essere trascritto in inchiostro rosso nel corso della campagna di rubricazione prevista ma mai eseguita (cfr. *supra*, §2.1). In tutti gli altri casi, alla fine dell'opera compaiono due formule di chiusura, poste l'una appresso all'altra e con significati diversi. La prima in ordine di apparizione riproduce l'*explicit* del *LVVert*, dove sono riportate le informazioni relative all'autore, al committente e all'anno di composizione dell'opera. La formula, identica in tutti gli esemplari occitani, riproduce la nota di chiusura della *Somme le roi* francese. A questa prima chiosa, segue una formula dossologica del tipo *deo gratias amen*, che avvisa della fine del lavoro di copia. Il caso di **Av** si distingue ancora dagli altri per la presenza del computo biblico in latino e occitano, completato dall'indicazione della data di fine copia (cfr. *supra*, §1.2). È isolato anche il caso di **P⁹**, l'unico esemplare a riportare il nome del copista che si firma nell'*ex-libris* inserito a distanza di quindici righe dalle due note finali.

La cooperazione di rubriche e iniziali serve a scandire il contenuto del *LVVert* anche nelle diverse partizioni in cui si organizza il suo flusso argomentativo. L'alternanza tra iniziali maggiori e minori nei tre esemplari parigini (**P⁵**, **P⁷**, **P⁹**) – eventualmente associata all'ornamentazione nei due codici illustrati (**P⁷**, **P⁹**; cfr. *supra*, §2.1) – segnala la distinzione dei diversi livelli gerarchici in cui si organizza il testo. Si assegna un marcaggio superiore alle unità del testo che sottendono e inglobano le successive: per esempio, in tutti e tre gli esemplari è dato risalto visivo all'incipit del trattato sui vizi (cap. 3) all'interno del quale si sviluppano gli otto capitoli dedicati ai peccati (al settenario tradizionale si aggiunge il lungo capitolo sui peccati della lingua, cap. 11), a loro volta articolati in suddivisioni minori, indicate, mediante metafora arborea, come ramificazioni.

La mappatura degli snodi argomentativi messi in rilievo in ciascun codice, e delle unità di rango maggiore marcate nei tre parigini, segnala l'esistenza di uno schema condiviso risalente all'originale occitano e conservatosi nella tradizione di copia. In questi termini, l'organizzazione degli elementi paratestuali assume rilevanza e spendibilità in campo filologico, ponendoci davanti a due problemi di diversa natura. In primo luogo, vanno considerate innovative tutte le opzioni che si discostano dal sistema di partizione dell'originale occitano. Non va poi dimenticato – e veniamo al secondo problema – che il *LVVert* non è un'opera originale ma una traduzione che eredita i suoi contenuti da un testo-fonte.

Una definizione esaustiva delle suddivisioni originali del *LVVert* si allontana dagli scopi di questo contributo: è un tema che, in prospettiva stemmatica, sarà approfondito in sede di edizione, dove si farà appello al paratesto per dimostrare e rinsaldare la parentela tra i testimoni. Può però essere interessante soffermarsi sulla demarcazione delle suddivisioni poste su un rango gerarchico superiore nei tre esemplari parigini, ripartendo dalla struttura della *Somme le roi*. Si conosce con buona approssimazione la volontà di frère Laurent quanto all'organizzazione argomentativa della sua opera. Il discorso si sviluppa attraverso un fitto intreccio

cio di suddivisioni, ordinate secondo un principio gerarchico reso trasparente da formule esplicative di passaggio. Le dichiarazioni di frère Laurent trovano il sostegno degli accessori paratestuali, probabilmente anch'essi previsti nel piano di lavoro originale, che si fanno intermediari visivi della ricezione del testo e mettono il lettore nelle condizioni di orientarsi all'interno del flusso discorsivo. Grazie alla perlustrazione della traduzione manoscritta francese svolta da Leurquin, sappiamo inoltre che, così come è stata concepita dall'autore, la struttura dell'opera si è fedelmente conservata e riprodotta in buona parte dei codici settentrionali.⁴³ Sulla base di queste indicazioni, le editrici del testo hanno così ricostruito l'indice della *Somme le roi* originaria, organizzato, al livello superiore, in cinque trattati a loro volta suddivisi in capitoli e partizioni minori, che tralasciamo qui di indicare. Ecco l'elenco dei trattati con il rimando alla numerazione dei capitoli adottata per l'edizione del *LVVert*:

	Brayer, Leurquin-Labie, <i>La Somme le roi</i>	Fusaroli, <i>L'edizione</i>
1	«Le .x. commandementz Nostre Seigneur»	Cap. 1
2	«Les douze articles de la foi»	Cap. 2
3	«Le traité des vices»	Capp. 3-11
4	«L'éloge de la vertu»	Capp. 12-21
5	«Le traité des vertus»	Capp. 22-31

Questa invece è la mappatura degli snodi argomentativi marcati dalle iniziali maggiori nei tre codici occitani:

<i>Somme le roi</i>	<i>LVVert</i>	P ⁵	P ⁷	P ⁹
Trattato 1	Cap. 1, I dieci comandamenti	+	+	+
Trattato 2	Cap. 2, I dodici articoli di fede	+	+	-
Trattato 3	Capp. 3-11, Trattato dei vizi	+	+	+
	Cap. 8 §211, <i>Exemplum</i>	-	+	-
	Cap. 8 §§212-213, <i>Exemplum</i>	-	+	-
Trattato 4	Capp. 12-21, L'elogio della virtù	-	+	+
Trattato 5	Cap. 22, Il giardino delle virtù	-	-	-
	Cap. 23, L'esposizione del Padrenostro	+	+	+
	Cap. 24, I doni dello Spirito Santo	+	-	-

43. Basandosi su un largo campione testimoniale, Leurquin riferisce che «[...] les manuscrits de la *Somme le Roi*, quels que soient leur date, leur origine, leur format et leur luxe, respectent la structure et les articulations mises en place par frère Laurent, et les soulignent peu ou prou par des éléments décoratifs» (Leurquin-Labie, *Mise en page*).

Cap. 25, La virtù dell'umiltà	+	-	-
Cap. 26, La virtù dell'amicizia	+	-	-
Cap. 28 §§196-213, Pentimento	-	-	+
Cap. 29 §§277/292, Prima <i>branca</i> della misericordia corporale	-	lacuna	+
Cap. 29, §§410-539, Elemosina	-	lacuna	+
Cap. 30, La virtù della castità	-	lacuna	+
Cap. 31, La virtù della sobrietà	+	lacuna	+

Operando in ottica “stemmatica” (cfr. *supra*, §1.3), si ricava che l'originale occitano doveva prevedere la marcatura almeno dei capp. 1, 2, 3, 12 e 23. Si noterà che la marcatura originaria dei capp. 2 e 12 è dimostrata sulla base dell'accordo tra due testimoni appartenenti a due diverse famiglie dello stemma (cfr. *supra*, §1.3), e cioè rispettivamente **P⁵ P⁷** e **P⁷ P⁹**. Dopo il cap. 23, in assenza del terzo testimone (**P⁷**), perdiamo completamente traccia dell'originale.

Il punto di maggiore distanza rispetto alla struttura della *Somme le roi* riguarda la demarcazione del punto di inizio del quinto trattato che i nostri codici, e quindi si presuppone l'originale occitano, fissano all'altezza del cap. 23 (con l'esposizione del Padrenostro) e non già del precedente cap. 22. Il problema è chiarito da uno sguardo più ravvicinato sulla tradizione manoscritta dell'opera francese, dove si segnala un'oscillazione proprio nell'individuazione del punto di inizio del quinto trattato. Ciò si deve, crediamo, al particolare interesse destato dal Padrenostro – che ha peraltro conosciuto, in ambito occitano, una circolazione autonoma (cfr. *supra*, §1.2) – così come alla continuità di contenuto tra il cap. 21, che chiude la presentazione della “virtù in generale”, e il successivo, che introduce alla “virtù in particolare”.

Di norma, i codici della *Somme le roi* che distinguono i livelli gerarchici dell'opera riproducono fedelmente lo schema concepito da frère Laurent, con la sola eccezione del quinto trattato, maggiormente soggetto a interpretazioni da parte dei singoli copisti. Uno dei testimoni francesi studiati da Paul Meyer, ad esempio, assegna il cap. 22 (sull'allegoria del giardino delle virtù) al quarto trattato, marca a un livello superiore il cap. 23 (con l'esposizione del Padrenostro) e distacca un sesto trattato a partire dal cap. 24 (sui doni dello Spirito Santo).⁴⁴ Tre fattori individuati dalle editrici della *Somme le roi* dimostrano che tale opzione non rispecchia la volontà dell'autore. Va in primo luogo osservato che i capp. 3-21 (quindi i trattati 3 e 4) corrispondono a due dei quattro capitoli del *Miroir du monde*, un anonimo manuale edificante che frère Laurent rimaneggia e ingloba nella cornice della sua opera.⁴⁵ Inoltre, ed è il secondo argomento, in

44. Cfr. Meyer, *Notice sur le manuscrit 27*; per le obiezioni di Brayer alla struttura proposta da Meyer cfr. Brayer, *Contenu*, pp. 2-3.

45. Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le roi*, pp. 9-10.

apertura del cap. 22 è l'autore stesso ad avvisare il lettore dell'inizio di un nuovo discorso: dopo aver presentato la virtù in generale (trattato 4, capp. 12-21) si passa a esporre la virtù in particolare (trattato 5, capp. 22-31). Da ultimo, questa disposizione del piano dell'opera trova sostegno nella *mise en texte* degli esemplari antichi della *Somme le roi*, che le due editrici ritengono vicini, nella loro impostazione codicologica, al modello elaborato dal predicatore domenicano.⁴⁶ Fatte queste valutazioni, si noterà poi la forte coesione interna al trattato 5, garantita dalla correlazione diretta tra le sette petizioni del Padrenostro e i sette doni dello Spirito Santo, affrontati puntualmente, dopo una breve introduzione (cap. 24), nei sette capitoli finali dell'opera (capp. 25-31).⁴⁷

Le differenze tra i testimoni occitani sono valutabili ancora in un'altra direzione. In primo luogo, è chiaro che ciascun *atelier* possa aver predisposto l'inserimento di elementi paratestuali di marcatura del testo con l'intento di portare l'attenzione su un argomento ritenuto interessante. Lo fa, ad esempio, chi ha esemplato **P⁷**, richiamando l'occhio del lettore sui due *exempla* contigui tramite le due belle *lettrines* al f. 23r. La disposizione delle iniziali maggiori in **P⁵** sembra semplicemente seguire la struttura espositiva del trattato e non essere guidata da una particolare attenzione verso un contenuto in particolare: dopo il cap. 23, tutte le nuove sezioni dedicate alla virtù sono segnalate a un rango superiore, lo stesso a cui è ascrivito, saltando quattro unità argomentative (capp. 27-30), l'ultimo capitolo (cap. 31). Dal canto suo, **P⁹** pone invece in rilievo i capp. 30 e 31 e tre sezioni puntuali che hanno un valore digressivo nel *continuum* dell'argomentazione: l'esposizione sul pentimento; la presentazione delle sette opere di misericordia corporale, che si apre con la pratica di sfamare i poveri e gli affamati; il capitolo sull'elemosina.⁴⁸ L'operazione di marcatura sembrerebbe, in quest'ultimo esempio, dettare al destinatario un percorso di lettura interno al *LVVert* in chiave penitenziale (cfr. *supra*, §§1.2, 2.3).⁴⁹

2.3. Attorno al *LVVert*

Nel suo accostamento ad altre opere, il *LVVert* conserva sempre il suo intento edificante che viene a costituire, in tutti gli esempi, il nucleo di partenza centrale attorno al quale, a partire dal quale e in funzione del quale si costruisce il progetto promosso da ciascuna raccolta. La selezione dei materiali di contorno si deve invece alla volontà dei copisti ed è quindi di volta in volta spiegabile in ragione delle caratteristiche culturali, della disponibilità di fonti e degli obiettivi specifici di ciascun esemplare. Quale che sia la logica che presiede all'organizzazione del-

46. Uno schema delle suddivisioni è pubblicato e commentato in Leurquin-Labie, *Mise en page*.

47. Ivi, p. 30.

48. Cfr. Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, p. 142-152, in particolare pp. 150-152.

49. Il riscontro collima bene con l'interpretazione del codice in chiave francescana proposta da Anna Radaelli e con le relative riflessioni legate al contenuto del *Libre de Barlam et de Josaphat* (Radaelli, *Il Libre de Barlam*).

la macrostruttura, la giustapposizione di materiali eterogenei dà comunque forma a unità librarie coese e concepite per una lettura continua, che ha come perno il *LVVert*.

Il caso di più semplice interpretazione è offerto da **P**⁷, dove l'esposizione dottrinale del *LVVert* è corredata dalla breve pericope giovannea tradotta in occitano. È una combinazione conosciuta anche attraverso il testimone catalano che abbiamo sopra indicato con la sigla **B**⁷ (cfr. *supra*, §1.3) e che va per questo compresa in rapporto alla fonte attraverso la quale i due materiali, montati, sono pervenuti alle due attestazioni conservate. La perdita meccanica dei fascicoli recanti la fine del *LVVert* nel codice parigino non consente di sapere come il copista ha concretamente gestito il passaggio tra le due unità testuali. Va d'altra parte constatato che la seconda opera occupa per intero il fascicolo finale, il che lascia immaginare una separazione netta tra le due, eventualmente resa esplicita tramite il paratesto, così come si vede in **B**⁷. L'estratto evangelico racconta gli eventi del giovedì santo prima del tradimento di Giuda, quando il Messia si congeda dai suoi discepoli lasciando loro in eredità l'insegnamento centrale e fondativo del culto, l'amore verso il prossimo. Le sue parole enucleano l'essenza della dottrina cristiana e al contempo pongono l'accento sul rapporto di affetto e devozione tra il maestro e la sua comunità; e proprio in funzione di una comunità – e di una lettura all'interno di una comunità – sembra volta la selezione del brano, che rinsalda il discorso argomentativo del *LVVert* con una chiusura narrativa di *allure* paraliturgica. Si può dire di più. Servendoci dei dati filologici, abbiamo appurato che la redazione della pericope attestata nel parigino è, per quanto riguarda il primo capitolo (Giovanni 12), la stessa arrivata al manoscritto Assisi, Biblioteca Storico-Francescana di Chiesa Nuova 9, celebre raccolta di produzione assisiata realizzata da un amanuense occitano e monumento della dissidenza francescana nata in Linguadoca attorno alla figura di Pietro di Giovanni Olivi.⁵⁰ L'accostamento tra il *LVVert* e il brano evangelico sembrerebbe sorgere e gravitare attorno alle cerchie dei *fratres pauperes*, le stesse, crediamo, di cui parla l'inquisitore Bernardo Gui in un noto passaggio della sua *Pratica de inquisitionis*.⁵¹

Tutt'altro spessore è invece profilato da **P**⁹, dove il *LVVert*, nucleo codicologico originario del progetto, è combinato con altre tre opere all'interno di una cornice libraria unitaria e ben ponderata in tutte le sue componenti.⁵² Il codice si apre ancora all'insegna del Vangelo, questa volta attraverso una piccola antologia latina dei brani della Passione di Cristo secondo il racconto dei quattro vangeli canonici. Segue la lirica di compianto in morte di Roberto d'Angiò (*BEdT* 461.133b), introdotta da un grande riquadro illustrato che inscena la consegna

50. Tra i fattori che suffragano l'appropriazione beghina del brano ricordiamo la selezione del cap. 12, che si aggiunge al più coerente blocco 13-17, e la variante ideologicamente marcata *amagataylhs* (in Assisi, *amagadas*), situata all'altezza di Giovanni 12,6; cfr. Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, pp. 381-384.

51. Un quadro puntuale degli elementi codicologici che corroborano la messa in relazione dell'esemplare parigino con una fruizione da parte di comunità beghine, cfr. *ivi*, pp. 388-393.

52. Cfr. Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*.

della corona da parte del re morente ad Andrea d'Ungheria, sposo di sua figlia Giovanna (f. 14v; cfr. *supra*, §1.2).⁵³ Il componimento, a tradizione monotestimoniale, porta avanti un racconto in due tempi dove trovano spazio il dolore per la dipartita del sovrano e l'accreditamento del suo giovane successore. A questo punto si inserisce il *LVVert*, annunciato dalla miniatura a piena pagina dell'Albero dei vizi (f. 18r) e seguito dal *Libre de Barlam et de Josaphat*.⁵⁴ Il testo agiografico reinterpreta in chiave cristiana la storia di Buddha, giovane principale orientale che intraprende, sotto la guida di un maestro spirituale, un percorso di conoscenza della fede. Un'impronta francescana attraversa la miscellanea nella sua globalità, a cominciare dai richiami insistiti – nella lirica così come nell'illustrazione che la correda – alla devozione del sovrano angioino.⁵⁵ Al francescanesimo rimanda altresì la circolazione del *Libre de Barlam et de Josaphat*, testo dalla strabiliante fortuna romanza ma che, nel Midi occitanofono, sembra essere stato apprezzato soprattutto nei circuiti minoritici.⁵⁶

Veniamo, per concludere, a **P⁵**, l'esemplare di più complessa decifrazione ma anche di maggiore stimolo interpretativo. La miscellanea offre al lettore una silloge monumentale di testi religiosi ed edificanti, diversi per genere e contenuto. L'estensore mette in opera una rigorosa strategia di alternanza tra iniziali maggiori e iniziali minori, volta a distinguere ciascuna delle unità testuali e ad indicarne alcuni raggruppamenti. La coesione interna è tutt'altro che evidente e dentro uno stesso segmento sono tenuti insieme materiali eterogenei. La logica che sottende all'organizzazione della macrostruttura potrà essere rischiarata una volta raccolte e messe a sistema informazioni precise sulla circolazione dei materiali in essa confluiti.⁵⁷ Allo stato attuale delle conoscenze, possiamo solo constatare la fitta presenza dei temi costitutivi dell'immaginario religioso contemporaneo: la devozione mariana e l'attenzione verso contenuti escatologici, bilanciati da consigli su come predisporre alla morte attraverso la conoscenza dei peccati, la loro confessione e la pratica di una vita secondo i principi del cristianesimo. Non manca, ed è importante rimarcarlo, una forte attenzione per i risvolti pratici della vita quotidiana che si esprime, ad esempio, attraverso il calendario liturgico e il trattato sui giorni propizi al salasso. Al netto di tali elementi, ancora passibili di approfondimento, il codice può essere inquadrato come una silloge di letteratura religiosa occitana, certamente gravitante attorno a una spiritualità di stampo fran-

53. La lirica in morte di Roberto d'Angiò è stata studiata, insieme con l'illustrazione, e pubblicata in Radaelli, *Tra finzione*; sul riquadro illustrato, cfr. Radaelli, *Il Libre de Barlam*, pp. 30-37, e Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, pp. 134-136.

54. Ancora a Radaelli si deve l'edizione del racconto occitano (Radaelli, *Il Libre de Barlam*); sempre sul *Barlam*, e in particolare sulla circolazione di fonti tra Catalogna, Occitania e Italia, cfr. Zinelli, *Le Barlaam occitan*.

55. Cfr. Radaelli, *Tra finzione*, pp. 55-57.

56. Sulla circolazione del racconto di *Barlam* in ambienti di cultura e spiritualità francescana, a più riprese commentata in Radaelli, *Il Libre de Barlam*, cfr. anche Radaelli, *Reconta Barlam*.

57. Il codice è attualmente oggetto di uno studio svolto nell'ambito del progetto del *Répertoire critique* e finalizzato alla comprensione delle fonti che lo hanno alimentato e alla decifrazione della sua struttura.

cescano – d'altronde ben inserita nel Midi medievale, intriso di francescanesimo – ma priva di un forte indirizzo dottrinale. L'aggregamento dei materiali religiosi nel volume parigino non è necessariamente opera di chierico ma risponde di certo a un bisogno culturale preciso, di natura edificante e non avulso da una certa coscienza letteraria, la cui interpretazione rappresenta una sfida ad oggi ancora aperta.

3. Conclusioni

Per venire alle conclusioni generali, ci sia consentita ancora una riflessione. È fatto noto che, nel Nord della Francia, la fortuna della *Somme le roi* di frère Laurent si afferma con particolare forza presso le cerchie nobiliari. Tra la fine del sec. XIII e la prima metà del XIV, complice anche il prestigio dovuto al «parrainage royale»,⁵⁸ il possesso di copie dell'opera diventa un vero e proprio fenomeno *à la page* tra i membri dell'aristocrazia vicina alla corte capetingia, categoria a cui appartengono committenti e finanziatori di una cospicua serie di copie primo-trecentesche tutt'oggi conservate. I manufatti, di notevole pregio, si caratterizzano in particolare per la presenza di illustrazioni preziose, non di rado opera degli *ateliers* più in vista dello scenario artistico coevo.⁵⁹ Lo studio della trasmissione del testo occitano e dei manoscritti che se ne sono fatti veicolo mostra fino a che punto la ricezione del *LVVert* tra Midi occitanofono e territori catalani circconvicini sia stata diversa. Venuta meno in larga parte la componente ornamentale che impreziosisce gli esemplari della *Somme le roi*, i manufatti che lo trasmettono non possono sempre dirsi belli ma certo la loro esecuzione è di buona fattura e soddisfa a pieno le finalità di lettura e consultazione. Può essere interessante notare ancora che l'unico codice conosciuto della *Somme le roi* francese esemplato nel Sud della Francia all'inizio del sec. XIV – e quindi coevo alla traduzione occitana – attiene proprio a quella produzione di lusso che rappresenta il principale filone in cui ha prosperato la fortuna dell'opera originale e che non sembra aver mai riguardato la traduzione occitana.⁶⁰

Privo di ambizioni – sia in termini di qualità estetica che di orientamento dottrinale – e della marca di prestigio che sospingeva la diffusione del suo testo-fonte nelle cerchie aristocratiche, il *LVVert* deve il suo successo al carattere pragmatico della sua esposizione didattica che incontra i bisogni culturali di un pubblico largo e diversificato socialmente, sempre di livello medio, sia esso laico o religioso. Tornano in mente, a tal proposito, le parole con cui d'Arco Silvio

58. Leurquin-Labie, *La Somme le roi*, p. 211.

59. Cfr. *ivi*, p. 199. Per l'ampia bibliografia relativa al ciclo di illustrazioni della *Somme le roi*, cfr. Fusaroli, Menichetti, *Produzione e pubblico*, pp. 144-145 note 56-58.

60. Si tratta del manoscritto Hannover, Niedersächsische Landesbibliothek, Ms I, 82, per cui cfr. Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le roi*, p. 490. Su base paleografica, crediamo avanzabile di qualche anno la datazione proposta da Stones, *Gothic manuscripts. Part Two*, I, p. 257, a partire dalla decorazione.

Avalle, a conclusione della sua rassegna dedicata ai manoscritti della letteratura occitana, segnava una linea di cesura culturale tra i raffinati manufatti che ci hanno trasmesso la lirica trobadorica e i «relitti di un'attività letteraria di interesse locale rivolta a un pubblico di poche pretese». ⁶¹ Quanto emerso dallo studio della tradizione manoscritta del *LVVert* conferma a pieno le intuizioni dello studioso circa, azzardiamo a riformulare, l'organizzazione di una letteratura di consumo di medio tenore qualitativo e ai margini delle principali reti culturali attive nel Sud della Francia bassomedievale. Grazie ai nuovi percorsi e alle sfide lanciate dal *Répertoire critique* – soprattutto, pensiamo alla possibilità di avere uno sguardo d'insieme sui «centres de rédaction et de copie [...] e les réseaux de diffusion et de transmission des textes littéraires» ⁶² – è possibile portare ancora oltre la riflessione di Avalle, con l'auspicio di conoscere meglio le pretese di un pubblico “medio”, attraverso la lettura dei testi e l'esame dei manoscritti che li hanno trasmessi.

61. Avalle, Leonardi, *I manoscritti*, p. 133.

62. Menichetti, *Le nouveaeu Répertoire critique*, p. 149.

*Appendice*Tab. 1. *Aspetti generali*

	Natura dei volumi	Volume	<i>LVVert</i>
Av	unitario	ff. 125	ff. 4-124
Bc	unitario	ff. 177	ff. 1-177
P⁵	miscellaneo e composito	(A) ff. 169; (B) ff. 16	ff. 1-105 (A)
P⁷	miscellaneo (*mutilo)	ff. 118	ff. 1-101
P⁹	miscellaneo	ff. 219	ff. 19-179
V	miscellaneo e composito	(A) ff. 190; (B) ff. 22; (C) ff. 28	ff. 1-190

Tab. 2. *Formato*

	Altezza (mm)		Larghezza (mm)	Taglia (mm)
Av	230	×	175	405
Bc	230	×	150	380
P⁵	237	×	167	404
P⁷	194	×	145	339
P⁹	260	×	185	445
V	220	×	142	362

Tab. 3. *Giustificazione e rigatura*

	Specchio (mm)	Colonne e intercolumnio (mm)	Linea di testo (nr.)	Unità di rigatura (mm)
Av	190 × 130	60 + 10 + 60	33/34	5,5
Bc	155 × 96	45 + 6 + 45	30/32/33	5
P⁵	176 × 134	68 + 9 + 57	36	5
P⁷	126 × 98	43 + 12 + 43	34/35	3,5
P⁹	188 × 120	58 + 12 + 60	29	6
V	154 × 100	44 + 12 + 44	29	5

Tab. 4. *Rapporto giustificazione/pagina*

	Con intercolumnio	Senza intercolumnio
Av	61,3%	56,6%
Bc	43,1%	40,4%
P⁵	59,5%	54,6%
P⁷	43,8%	38,5%
P⁹	46,9%	42,2%
V	49,2%	43,3%

Tab. 5. *Margini*

	Testa	Piede	Cucitura	Gouttière
Av	10	20	10	25
Bc	20	55	12	40
P⁵	23	33	10	23
P⁷	20	48	15	32
P⁹	20	51	18	34
V	23	40	16	27

Stratigrafie francescane:
la *scripta* del manoscritto Assisi, Chiesa nuova, 9

1. *Il codice*

Il codice Assisi, Biblioteca Storico-Francescana di Chiesa Nuova, 9 (A), di 138 fogli, di formato “tascabile” (142 × 100 mm; scrittura disposta a piena pagina in uno specchio di 105 × 75 mm), opera di un solo copista di metà Trecento, è da tempo al centro dell’interesse degli occitanisti e dei francescanisti.¹ Il manoscritto, che contiene, fra l’altro, la versione occitanica degli opuscoli di Pietro di Giovanni Olivi,² costituisce la notevole testimonianza di un corpus di testi elaborato nell’ambiente “dissidente” degli Spirituali del Midi, un *milieu* che, come sottolineato da Geneviève Hasenohr, risulta essere uno dei centri di irradiazione di una spiritualità meridionale che ha prodotto valori e codici espressivi propri, nel segno di un forte senso di libertà nei confronti delle istituzioni ecclesiastiche.³ Il codice può inoltre costituire un importante documento della diaspora di Spirituali e beghini in fuga dall’Inquisizione meridionale: è infatti presente nell’Eremo delle Carceri di Assisi già nel XV secolo,⁴ ed è anche possibile che sia stato scritto in Italia, almeno secondo l’ipotesi di Ingrid Arthur su cui torneremo più oltre (§ 3).

Forniamo preliminarmente un indice del manoscritto:⁵

1) Bonaventura, *Vita* di s. Francesco o *Legenda maior* [Vida], ff. 1r-40v;

2) Bonaventura, *Miracula* di s. Francesco [Miracoli], ff. 40v-57v;

1. Il codice è attualmente in deposito presso la Biblioteca Porziuncola di Santa Maria degli Angeli. Una datazione agli anni Quaranta (*terminus post quem* il 1343, anno della morte di Francesco di Bartolo, autore del *Trattato dell’indulgenza*, a cui ci si riferirebbe appunto come trapassato alla fine della traduzione), è suggerita da Montefusco, *Contestazione e pietà*, pp. 266-269.

2. Si tratta di redazioni “parallele” al testo latino piuttosto che di traduzioni, cfr. *ivi*, p. 257, e *Id.*, *L’opuscolo Miles armatus*, p. 70; *Id.*, *Il progetto bilingue di Olivi*. Sull’uso del volgare, cfr. Montefusco, Piron, *In vulgari nostro*.

3. Hasenohr, *Le christianisme méridional*.

4. Questa pare la datazione della nota di possesso al f. 1r, *Iste lib(er) e(st) loci [Ca]r[ceris de A]s[sisio]* (secondo la lettura proposta da Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 261); al f. 138v, la cifra 138 indica la segnatura antica del manoscritto.

5. Scelgo per i singoli testi sigle “parlanti” più brevi rispetto a quelle della bibliografia del DOM (in parte ispirandomi alle sigle in corso di attribuzione nell’ambito del RC/RépCrit diretto da Caterina Menichetti presso l’Università di Losanna). La sigla [T] accanto ai nrr. 9-10 e 14 indica la presenza dei testi corrispondenti nel codice di Todi, Biblioteca Comunale, 128.

- 3) Francesco Bartoli, *Trattato dell'indulgenza della Porziuncola* (capp. §§ 5-13) [PerAss], ff. 58r-61v;
- 4) *Regula bullata* del 1223 [RegFrMin], ff. 61v-64r;
- 5) *Testamento* di s. Francesco [Test], ff. 64r-65r;
- 6) *Regola del terzo Ordine* (bolla *Supra montem* di Nicola IV) [RegTOrd], ff. 65r-68v;
- 7) *Admonitiones* di s. Francesco [Adm], ff. 68v-71v;
- 8) *Detti di fra' Egidio* [DFrGil], ff. 71v-81r;
- 9) Pietro di Giovanni Olivi, *Remedia* [PJORem], ff. 81r-83v [T];
- 10) Pietro di Giovanni Olivi, *Informatio* [PIOInf], ff. 83v-85v [T];
- 11) Pietro di Giovanni Olivi, *Exercens* [PJOEx], ff. 85v-87v;
- 12) Pietro di Giovanni Olivi, *Miles armatus* [PJOCav], ff. 87v-89v;
- 13) *Humil poble deu Dieu en la fi apelar* [HumPobl], ff. 89v-90r;
- 14) Pietro di Giovanni Olivi (?), *Otto gradi della penitenza* [GraPen], ff. 90r-93r [T];⁶
- 15) Le sei cose a cui pensare al momento della confessione [OpConf], ff. 93r-95v;
- 16) *Confessio fidei* di frate Matteo di Bouzigues [ConfMatt], ff. 95v-99r;
- 17) Giovanni di Galles, *Communiloquium*, l. 7, pars 7, più vari *exempla* [Comm], ff. 99r-126r;
- 18) *Collazioni* dei santi padri eremiti [CollP], ff. 126r-127r;
- 19) *Contemplazione delle ore della Passione* (pseudo-Bernardo) [ContPass], ff. 127r-132v;
- 20) *Vangelo di Giovanni*, cap. 12 [NTJo₁], ff. 132v-133v;
- 21) *Vangelo di Giovanni*, capp. 13-17 [NTJo₂], ff. 133v-137r;
- 22) Pietro di Giovanni Olivi, *Modus quomodo* [PJOMod], incompleto per caduta di almeno un foglio alla fine del manoscritto, ff. 137r-138v.

I testi sono tutti editi⁷ anche se in modo disuguale (gli errori di lettura sono numerosi nelle edizioni di Durieux, Rouquette e Zorzi, studiosi che non sono infatti occitanisti “di mestiere”).⁸ La difficoltà dei problemi posti dal codice è all'altezza della sua importanza testimoniale. Un esame stratigrafico dei contenuti, attento alla varietà culturale e “d'uso” dei testi, è stato fornito da Antonio Montefusco. Cercheremo qui di impostare una ricerca di tipo linguistico-filologico per contribuire alla messa a fuoco di aspetti quali l'origine dello scriba, il luogo di copia e la stratigrafia delle fonti utilizzate per compilare la raccolta.

6. Propone l'attribuzione a Pietro di Giovanni Olivi, Montefusco, *Per l'edizione*, p. 2.

7. Qui di seguito la lista delle edizioni: 1) Arthur, *La Vida*; 2) Arthur, *Miracles*; 3) Vatteroni, *L'inedito volgarizzamento occitanico di un estratto del Liber*; 4-5) Durieux, *La règle des frères mineurs*; 6) Vatteroni, *L'inedito volgarizzamento occitano della Regola*; 7) Rouquette, *Las Admonitions*; 8) Durieux, *Les propos du frère Gilles*; 9-10) Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, pp. 89-99, 113-122; 11) Zorzi, *Testi inediti*, p. 269; 12) Arthur, *Lo Cavalier armat*; 13) Ricketts, Vatteroni, *Ce qui reste d'inédit*; 14) Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, pp. 133-141; 15) Bianchi de Vecchi, *En ·VI· cauzas deves pensar*; 16) Delorme, *Confessio fidei*, e Zorzi, *Testi inediti*, pp. 272-278; 17) Zorzi, *Testi inediti*, pp. 279-324; 18) Bianchi de Vecchi, *Un opuscolo inedito*; 19) Vatteroni, *La Contemplazione*; 20-21) Harris, *The Occitan Translations*; 22) Zorzi, *Testi inediti*, pp. 269-272. Le citazioni dai singoli testi seguono la capitolazione delle edizioni per i nrr. 1-2, 12, 20-21; le linee del testo edito per i nrr. 11, 16-17, 22. Si dà il rinvio topografico al manoscritto (non preceduto dall'indicazione «f.») per i rimanenti testi (in alcuni casi, nrr. 3, 6, 9-10, 14-15, 19 seguendo l'uso stesso degli editori).

8. Per es. nell'ed. di Comm, *relier* l. 80 ‘telaio’ è errore di lettura per *telier*, e diventa lemma (come hapax) nel DOM.

1.1. *Stratigrafie materiali*

Iniziamo da un rapido esame dei dati materiali (codicologici) e di tradizione. Uno sguardo generale porta ad evidenziare in **A** alcuni “blocchi” di tipo contenutistico suddivisibili in vario modo.

Al dittico agiografico di *Vida / Miracoli* (nrr. 1-2) segue un blocco di testi di carattere “ufficiale”: PerAss nr. 3 (vero e proprio “miracolo in vita” si innesta bene a seguito del testo nr. 2)⁹ e tre testi fondativo-normativi quali i nrr. 4-6. Viene quindi una sequenza di testi di spiritualità (nrr. 7-16): aperta dal dittico delle parole di Francesco – proprie o riportate, nrr. 7-8 –, seguito dal grosso degli opuscoli di Pietro di Giovanni Olivi; si chiude con la confessione di Matteo di Bouzigues, esponente di spicco della diaspora degli Spirituali in Italia.¹⁰ Un segmento coerente è quindi costituito da due testi a probabile uso per la predicazione (nrr. 17-18, raccolte di *exempla* e sentenze). Segue infine una sequenza “della Passione” (nrr. 19-22) chiusa dal *Modus* di Pietro di Giovanni Olivi, la cui funzione, come suggerito da Montefusco, sarebbe quella di «chiudere il codice con un esercizio spirituale»¹¹ e dove il ricordo della Passione riveste un ruolo importante.¹²

Un possibile confine tra parte “normativa” e “spirituale” è identificato da Montefusco nelle due linee lasciate bianche – fatto unico nella fitta *mise en page* del manoscritto – tra la fine del testo nr. 6 (Adm) e l’inizio del testo nr. 7 (DFrGil).¹³ Una tale “cesura”, se voluta, denoterebbe una certa consapevolezza da parte del copista che manifesterebbe un riflesso tipico di un compilatore.

L’esame della fascicolazione identifica una serie di irregolarità dalla fine della *Vida* (nr. 1) al *Testamento* (Test nr. 5). Tali elementi di discontinuità meritano un’attenzione particolare in quanto andranno più oltre confrontati coi risultati che emergono dall’esame della *scripta*.

La fascicolazione presenta un impianto generale fondato sul senione; costituisce un’eccezione notevole quello che pare un vero e proprio *patchwork* codicologico ai ff. 37-65.¹⁴ Ai primi tre fascicoli, tutti senioni (I-III, ff. 1-36), seguono infatti quattro unità codicologiche di struttura irregolare: un binione (IV, ff. 37-40) che serve a completare il testo della *Vida*, cui si aggiunge (sullo stesso f. 40v) l’inizio dei *Mira-*

9. Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 277.

10. Delorme, *Confessio fidei*.

11. Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 266.

12. Per la sequenza della Passione, cfr. Zinelli, *Des prières et des frontières*, p. 400. Sul ruolo di questi capitoli del Vangelo di Giovanni negli scritti di Francesco, cfr. Dalarun, *D’un testament à l’autre*; cfr. anche Harris, *The Occitan Translations*, pp. 28-29 e Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 296 (che sottolinea il “parallelismo” a distanza tra le rubriche di **A** relative al *Testament* di Francesco e a quello che la rubrica di NTJo₂ considera come il *Testament de Nostre Dieus Ihesu Christ*).

13. Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 275. Lo spazio bianco era destinato ad accogliere una rubrica più complessa magari non bene leggibile nel modello? In tal caso, il copista avrebbe potuto amplificarla o ridurla lui stesso (anche se non penso sia questo il suo uso, cfr. *infra*, nota 29).

14. La presente descrizione coincide con quella in corso di Menichetti per il RC/RépCrit citato e in parte (si vedano le note seguenti) con quella di Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 265.

coli; un ottonione (V, ff. 41-57) a cui è stato aggiunto un foglio, contenente il resto dei *Miracoli*,¹⁵ e due binioni: VI (ff. 58-61),¹⁶ VII (ff. 62-65).¹⁷ Sono nuovamente dei senioni i fascicoli VIII-XII (ff. 66-125), ai quali segue un ultimo fascicolo (XIII), probabilmente un settenione con caduta del foglio finale.

Quest'ultima irregolarità nella misura indica che il fascicolo XIII era probabilmente destinato a chiudere il codice.¹⁸ È più complicato ricostruire quanto accaduto ai ff. 37-65. Il rilievo dei richiami presenti praticamente alla fine di ogni fascicolo (ff. 12v, 24v, 36v, 77v, 89v, 101v, 113v, 125v), mette in luce la presenza di un solo richiamo (f. 65v) in questa particolare zona di A. Il fatto che si trovi nell'ultimo foglio della parte "accidentata" può forse distinguere questa parte del manoscritto come un unico blocco di materiali aggregati a partire dalla fine della *Vida*. Che un semplice bifolio contenga quanto resta della *Vida* potrebbe far pensare che questa sia stata inizialmente copiata come un testo a sé. È un'idea che può trovare una rispondenza nella probabile diversità – sottolineata da Arthur nelle edizioni di entrambi i testi – riscontrabile tra la traduzione assai letterale e incline al calco sintattico sul latino della *Vita* bonaventuriana, e la resa più libera dell'originale nei *Miracoli* (opera dello stesso Bonaventura).¹⁹ Solo quando poté disporre dei *Miracoli*, il copista ne avrebbe trascritto il testo a partire dallo spazio disponibile a fine bifolio comprimendo il resto del testo all'interno di una sola unità codicologica "adattata", un ottonione (= V) aumentato di un foglio. Un indizio che la *Vida* abbia inizialmente costituito un *libellus* a parte²⁰ potrebbe poi risiedere nella presenza (in parte sparita per rifilatura), nel margine superiore dei fogli corrispondenti all'inizio di ognuna delle quindici partizioni dell'opera, di una capitolazione di mano del copista eseguita con lo stesso inchiostro nero del testo.²¹ La possibile discontinuità nella copia dell'insieme formato da *Vida* e *Miracoli* corrisponderebbe così alla discontinuità nella veste linguistica dei due testi

15. Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 15, considera il f. 57 aggiunto all'ottonione (V) come facente parte del fascicolo successivo (VI), che sarebbe dunque un ternione includente anche il f. 62 (ff. 57-62); considera inoltre l'unità VII come composta da un foglio e da un bifolio (ff. 63-65 [un foglio è rifilato]).

16. Nell'esposizione di Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 265, pare esserci contraddizione tra struttura del codice e numerazione, dato che l'unità contenente i ff. 58-61 è descritta come un bifolio cui è aggiunto un foglio ulteriore (F²⁺¹, 58-61).

17. Ivi, p. 265, è indicata l'unione di due fogli singoli piuttosto che la struttura di un bifolio (G¹⁺¹, 62-65). Si suggerisce anche (ivi, pp. 265-266) che gli attuali fascicoli IV-V e VI-VII-VIII corrispondessero a due unità fascicolari poi smembrate. L'ipotesi, se la intendo bene, si scontra però col fatto che i fascicoli VI-VII-VIII costituiscono unità scritte in sé concluse, impossibili da montare in un fascicolo unico.

18. Ivi, p. 266.

19. Si noti comunque che nel prologo, di contenuto più concettuale che narrativo, la traduzione dei *Miracoli* presenta uno stile calcato sul latino secondo modalità molto simili a quelle che si osservano per la *Vida*.

20. Cosa che emerge in parte dalla tradizione latina del testo (alcune indicazioni *infra*, § 3). I cataloghi delle biblioteche non permettono però sempre di capire se la *Legenda maior* è seguita o meno dai *Miracula*.

21. Rilevata già Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 264 nota 56.

rilevata da Arthur. Va detto però che una visualizzazione tramite titoli correnti della segmentazione dei *Miracoli*, raccolta di “microtesti” debolmente coesi, poteva risultare meno urgente rispetto alla capitolazione della *Vida* corrispondente ad altrettante unità concettuali. Se *Vida* e *Miracoli* uniti avessero costituito da subito un solo insieme codicologico, una capitolazione dei secondi poteva dunque risultare meno necessaria ai fini della lettura. La cura maggiore riservata alla lettura della *Vida* è del resto dimostrata dall’addensamento nei margini del testo di varie marche di lettura, sempre (così sembra) di mano del copista,²² un’attenzione che si ritrova soltanto in Comm (a partire dal f. 116v), giustificata probabilmente dal fatto che vi abbondano *exempla* e sentenze notevoli.²³

Si noti soprattutto che il f. 57v (aggiunto all’ottonione contenente i *Miracoli* per completarne il testo) presenta uno stato di usura assai avanzato, soprattutto se confrontato al f. 58r, cosa che potrebbe perfino suggerire una iniziale circolazione indipendente della coppia *Vida* / *Miracoli*. I due testi, insomma, nonostante possano corrispondere, come ricordato, a due traduzioni diverse, avrebbero potuto inizialmente essere riuniti in una sorta di *libellus*.²⁴ Un argomento “interno” a favore dell’unità dei due testi in A può trovarsi nella doppia conclusione dei *Miracoli* (X 9 e 9a). Il secondo dei due capitoli finali non pare riconducibile a nessuna fonte nota²⁵ e contiene un riferimento alla *Vida* che mostra come i due testi fossero concepiti come un solo insieme. Proprio all’inizio della seconda conclusione (9a 1) si dice infatti che:

Pense e done se guarda *aquel qui aquesta sancta vida legira* ab entendement et ab devocio, que-l sieu comensament es en gracia de Dieu, e tot lo sieu proces es en autas et acabadas virtutz ab obras de perfectio et ab motz de miracles, qui a las virtutz et a las obras fan cert testimoni de veritat, e-l sieu acabament es en gloria.²⁶

Quanto segue il richiamo al lettore della “vita” può intendersi come un riassunto della coppia formata dai due testi: *que-l sieu comensament es en gracia de Dieu* corrisponde infatti alle prime parole del Prologo della *Vida* 1, 1: «Aparegu-

22. Troviamo soprattutto, anche più volte per una singola pagina, l’indicazione *no(ta)*, ma anche *or(ati)o* (f. 13v, in corrispondenza di V 9, 3-5), e *no(ta) t(er)ribla maladict(i)o* (in corrispondenza di VIII 3, 3 e che ricorda una delle rubriche di Comm l. 771 *exempli terribile*). Sono tutte dotate di un riquadro a penna come i “richiami” (ma, le prime, in rosso) e a volte prolungate con figure a punti “decorativi” (gli stessi che al f. 40v distinguono le lettere dei due AMEN che chiudono il testo). Si noti l’uso di una *crux* composta di 4/5 punti disposti in croce in combinazione con l’indicazione di *nota*, ma usato anche indipendentemente (ff. 9v, 11v etc.), o anche, con la stessa funzione, un segno in forma di una sfera tutta di punti (f. 15v).

23. Sporadicamente, note di lettura dello stesso tipo si trovano ai ff. 73v, 74r, 82r, 103v, 116v. Sono di un’altra mano (la stessa, a giudicare dalla forma della *s*) le note, riferite al contenuto dei testi, *symon maguô* f. 20v, *del laser* f. 113v. Si notino poi alcune integrazioni nei margini di mano del copista effettuate probabilmente in corso di copia ai ff. 134r, 136r, 137v, 138v.

24. Il contrasto è accentuato anche dal fatto che il f. 57v presenta il lato pelo della pergamena (è stato montato in tal modo per corrispondere al f. 56v che presenta il lato carne) mentre il f. 58r presenta il lato carne.

25. Arthur, *Miracles*, p. 11.

26. Ivi, p. 173.

da es la *gracia* del Nostre Salvador en questz derriers dias en lo sieu ser Frances, la qual *gracia* ha monstrada e manifestada als vers humils [...]».²⁷ Un nesso tra i due testi è del resto già istituito all'inizio degli stessi *Miracoli* dove il latino (I 18 «sicut *vitae* ipsius consideranti decursum clarius innotescit») è amplificato con l'aggiunta di un rinvio interno alla *Vida* trascritta in precedenza: «ayssi quo pot esser manifest ad aquel qui pensa en lo cors de la sua vida, *segon que dessus es escrit*».

Un secondo elemento di ordine testuale rinforza in **A** il filo che unisce le due opere. Anche in *Vida* si trova infatti una doppia conclusione: al paragrafo finale della *Legenda maior* (XV 9) segue il finale della *Legenda minor* dello stesso Bonaventura (XV 10), versione ridotta della biografia maggiore a finalità liturgica.²⁸ Le due conclusioni sono ben distinte sulla pagina (f. 40v): ciascuna presenta l'AMEN finale e hanno l'effetto sul lettore di una doppia preghiera. Interessa soprattutto l'effetto di "eco" che si viene a creare tra il paragrafo XV 10, aggiunto nella *Vida* e l'ultimo paragrafo "ufficiale" dei *Miracoli* X 9 (che precede l'aggiunta di X 9a sopra ricordata). Proprio *Vida* XV 10 contiene infatti un lungo passo ripreso *ad verbum* in *Miracula* X 9, creando di fatto un ulteriore legame tra le due opere nel manoscritto.²⁹

Torniamo al lato strettamente materiale del problema. L'aspetto del f. 57v, che conta 46 righe contro le solite 42 che caratterizzano la *mise en page* del manoscritto, rivela che il foglio aggiunto all'ottonione era risultato appena sufficiente per completare il testo dei *Miracoli*.³⁰ La traduzione del *Trattato dell'indulgenza della Porziuncola* che inizia al seguente f. 58r è l'unico testo, in **A**, il cui inizio

27. Seguono il *proces* (il 'corso della vita') e i *miracles*, cioè i prodigi compiuti in vita (si parla poi della fine in gloria).

28. Cfr. Arthur, *La Vida*, p. 13.

29. La traduzione dei due passi risulta amplificata tramite brevi glosse nei *Miracles*. Dal punto di vista della *scripta* le differenze riscontrabili rientrano nella media di quanto osserveremo *infra*, § 2 (per es. *hyesso* di *Vida* diventa *exen* in *Miracles* etc.).

30. Delle 4 righe eccedenti la misura solita di 42, quasi tre sono occupate dalla rubrica finale dei *Miracoli*, segno evidente della volontà di chiudere l'opera entro la fine di questo stesso foglio. Anche la rubrica iniziale della RegTO_r al f. 65r determina un'eccedenza di due unità rispetto alla misura normale di 42 righe a facciata. Ciò avviene per evitare che la rubrica continui sul *verso*, lasciando così che proprio sul *verso* l'iniziale del testo si trovi in massima evidenza. Ci si può chiedere anche, seguendo un suggerimento di Menichetti nella scheda descrittiva di **A** per il RC/RépCrit, se il fatto che le rubriche oltrepassino spesso i margini di giustificazione dei testi (almeno per i ff. 1r *Vida*, 57v/58r explicit dei *Miracoli*, inizio di PerdAss, 65r inizio di RegTO_r) provi non solo la posteriorità della loro scrittura, ma valga anche come indizio che queste non fossero già nei modelli. Rendono comunque forse poco probabile una loro composizione ad opera dal copista: la presenza di alcuni errori (*Vida* VII *defilimens*, XIV *glorios mort*; rubrica finale dei *Miracoli*: *expli*); il fatto che le rubriche di RegFrM e RegTO_r, in latino, corrispondono alle rubriche della regola latina (in RegTO_r una delle rubr., f. 66r, è in occitanico ed è, questa sì, forse un'aggiunta del copista per sottolineare il contenuto del passo). Per NTJo₁, la rubrica, come notato in bibliografia, è la stessa dei codici **B⁷ P⁷** (su cui cfr. *infra*). Si noti comunque che in ContPass la rubrica di **A** è più sviluppata rispetto a quelle degli altri testimoni del testo. Dal punto di vista della lingua, non si raccolgono dati veramente separativi (tale non è, per es., una differenza quale, in PerAss, quella tra *Porcioncula* della rubrica e *Porciuncula* del testo).

coincide con una nuova unità fascicolare.³¹ Il *bricolage* codicologico si protrae da qui per due binioni (VI-VII) prima che riprenda, con il f. 66 (nel mezzo della *Regola del Terzo Ordine*), la struttura per senioni. Lo stato di questa parte di **A** permette di concludere che, in condizioni di lavoro non necessariamente precarie ma forse non coincidenti con quelle di uno *scriptorium* organizzato, la copia dei testi 3-6, tutti di breve estensione, è effettuata su materiali eterogenei. È una situazione che apre ovviamente alla possibilità (non comunque alla certezza) che ci si trovi in presenza di un assemblaggio di testi di diversa provenienza o il cui montaggio era comunque stato deciso al di fuori di una vera e propria pianificazione.³² Sono riflessioni, basti ricordarlo, che più in generale toccano la questione assai dibattuta sulla presenza di veri e propri *scriptoria* nei conventi francescani: se al loro interno un'attività di copia, anche abbastanza strutturata, è sicuramente esistita, non si sono infatti ancora trovate tracce univoche dell'esistenza di atelier di scrittura "organici" e organizzati.³³

1.2. *Stratigrafia delle fonti: tradizione dei testi*

La possibilità che i punti di discontinuità messi in evidenza dall'esame codicologico corrispondano all'utilizzo diretto di modelli di diversa provenienza, ci riporta al problema dell'identificazione delle fonti utilizzate nel corso della compilazione di **A**. È un'impostazione, quella di dare il massimo rilievo a tali discontinuità, che vale se la compilazione è stata realizzata in **A**, e non a monte di **A**, in un codice a questo molto simile a cui ci riferiremo come a un "doppio di **A**" (una nozione che potrebbe anche rinviare a una piccola biblioteca di materiali omogenei), cosa che qualificherebbe le "discontinuità" esaminate come semplici aggiustamenti materiali in corso d'opera. La stessa "solidarietà" rilevata tra *Vida* e *Miracoli* corrisponderebbe allora alla forma materiale di una delle fonti.

Quante sono dunque le fonti da cui derivano i testi presenti in **A**? Dobbiamo contare almeno cinque testi a tradizione multipla (nrr. 9-10, 14, 19, 20) e dunque sicuramente "importati" nel progetto di assemblaggio realizzato nel manoscritto. Buona parte dei testi conservati da **A** sono però a testimonianza unica: 17 contro 5, dunque, e questi ultimi occupano soltanto circa il 14% dello spazio totale. Tra i testi monotestimoniali, i *Miracoli*, rappresenterebbero, secondo la ricordata opinione di Arthur, una traduzione a sé, distinta peraltro da una più forte presenza di elementi linguisticamente marcati in senso catalano presenti comunque in parte anche nel resto del manoscritto. È un punto su cui torneremo mettendo le questioni di ordine linguistico al centro della nostra analisi. Sempre per quanto

31. L'unico altro testo iniziante con la prima riga del *recto* di un foglio, la *Contemplazione della Passione* (f. 127), occupa tale posizione in maniera del tutto casuale non coincidendo con l'inizio di un nuovo fascicolo.

32. Le condizioni di usura di alcuni fogli in questa zona del manoscritto non possono comunque valere come prova di una circolazione indipendente di questi fascicoli: forse, semplicemente, sono stati consultati di più che altre parti del codice.

33. Per es. Bartoli Langelì, *I libri dei frati*.

riguarda i testi monotestimoniali, interessa peraltro – ed è una ricerca che andrebbe approfondita – la presenza nella *Vida* di alcuni resti apparentabili a doppie varianti traduttive, tali da far pensare che il copista stesse utilizzando un modello coincidente o comunque vicino a quello dell'autore stesso della versione della *Legenda maior*. Si veda il passo (XV 8, 2) dove si si parla della traslazione del corpo di Francesco avvenuta nel 1230:

Mays dementre que aquel sant thesaur era transportat, sagellat ab bulla de l'Autisme Rey senhalat fos transportat, aquel del qual portava figura motz miracles ha denhatz obrar, per so que per la vivificant odor de lu la affectio dels fizels fos trayta a correr apres Christ. (= *Dum* autem ille sacer transportaretur thesaurus, bulla Regis altissimi consignatus, miracula plurima, ille cuius effigiem praefererat, operari dignatus est, ut per odorem ipsius salvificum affectus traheretur fidelium ad currendum post Christum).

Qui, non solo il participio *senhalat* (portatore di un possibile riferimento alle stimmate, dette più volte *senhals* nel capitolo XIII) si sovrappone “come glossa” a *sagellat* per tradurre *consignatus*, ma anche la ripetizione di *transportar*, stavolta al congiuntivo (come nel testo latino), sembra indicare il resto di una doppia traduzione.³⁴

Un'indagine sulle fonti latine utilizzate, certamente complessa (si vedano alcuni elementi *infra* a § 4.2), potrebbe inoltre fornire indizi preziosi sull'origine delle traduzioni stesse, tanto più dove i testi portino traccia di questioni genetiche precise. È il caso di PerAss che potrebbe riflettere una redazione particolare del trattato di Francesco di Bartolo di cui conserva i soli §§ 5-11.³⁵

Quanto alle opere ad attestazione plurima, si noterà che si concentrano tutte nella seconda parte del manoscritto. Ci si può chiedere se ciò possa avere come riflesso di farci ipotizzare che almeno una parte delle traduzioni precedenti siano appunto originarie di un ambiente prossimo a quello in cui fu realizzata la copia e che abbiano per questo conosciuto una tradizione ridotta.

Il primo innesto si situa all'interno della sezione di testi “spirituali” (nrr. 8-15) e riguarda le operette nrr. 9-10, di Pietro di Giovanni Olivi, e 14 di uguale possibile attribuzione. Tutte sono attestate anche nel ms. di Todi, Biblioteca comunale, 128 (T), copiate in contiguità ma in ordine inverso: 14 (ff. 1r-10r), 9-10 (ff. 10r-18v; 18v-22v), e si noti la presenza di alcuni errori d'archetipo, comuni a A T, identificabili in GraPen.³⁶ Il codice, edito da De Lollis e collazionato da Bianchi de Vecchi relativamente all'edizione dei tre testi, giudicato da entrambi come linguisticamente del basso Quercy e comunque di mano della Francia meridionale secondo la descrizione catalografica di Massimiliano Bassetti, potrebbe essere

34. Potrebbe forse avere giocato anche una sovrapposizione alla temporale espressa da *dementre* + indicativo del ricordo del modulo *quo* + congiuntivo ricorrente nella *Vida* (traduzione di una temporale *cum* + congiuntivo).

35. Cfr. la scheda di Menichetti, *Volgarizzamento in occitanico*.

36. Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 40 che, rileva anche (p. 32) per PJORem un diverso ordine in T degli ultimi quattro rimedi: I IV II III.

arrivato in Italia precocemente, mostrando dunque una traiettoria simile a quella di **A**.³⁷ Si pone, tra l'altro, il problema di sapere se i testi nrr. 11 (PJOEx), 12 (PJOCav), entrambi dello stesso Pietro di Giovanni e la breve e misteriosa meditazione profetica HumPobl nr. 13 (una *paubra escriptura* dove si dice che Dio susciterà una *gent paubra*, gli Spirituali, «per reformar l'estament dels apostols e la vida de l'Evangeli»), non presenti in **T**, siano da considerare come altrettante «farciture» operate da **A**, oppure se si trovassero in origine in una fonte comune ai due testimoni consacrata a un'ampia raccolta di opere volgari del celebre minorita. I testi mancanti sarebbero poi caduti in **T** (il codice è mutilo dell'inizio e della fine) o sarebbero stati tralasciati volontariamente dal suo copista. Il ragionamento può spingersi fino ad allargare ipoteticamente il corpus all'operetta nr. 22 dello stesso Pietro di Giovanni. Se avesse fatto parte di una raccolta comune almeno ai testi nrr. 9-10, 14, il suo spostamento in **A** ad occupare la posizione finale sarebbe frutto di un disegno compilativo preciso (il testo, come ricordato, poteva infatti apparire un'ottima chiusura della raccolta, per la sua natura di esercizio spirituale e per affinità coi contigui testi sul tema della Passione).

Vaglieremo più sotto (§§ 2.2 e 2.3.3) l'ipotesi dell'esistenza di una fonte forse catalana a monte del *cluster* di operette del frate-teologo meridionale. Per gli altri due testi a tradizione multipla tale possibilità è concreta. La *Contemplazione della Passione* (nr. 19)³⁸ è la traduzione di un testo latino spesso attribuito a san Bernardo, come in **A** (o anche a Bonaventura o a Beda), ma che è opera forse di un certosino attivo all'inizio del XIV secolo.³⁹ Si tratta di un esercizio di «orazione mentale» la cui presenza in **A** si spiega bene con la passione degli Spirituali per le pratiche meditative della tradizione monastica benedettina e certosina.⁴⁰ La traduzione è presente in quattro altri testimoni completi dove l'attribuzione a Bernardo è unanime. Si tratta dei manoscritti:⁴¹ Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 1275, XV sec., ff. 13-28 (**B**); Madrid, Biblioteca nacio-

37. De Lollis, *Trattato provenzale*; Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 116; Massimiliano Bassetti nella scheda inclusa in *I manoscritti medievali della Biblioteca Comunale "L. Leonii"*, 2, pp. 494-497. Si aggiungerà anche, tra le caratteristiche d'Oltralpe, la forma della nota tironiana per (*et*) tagliata da un tratto orizzontale. Bassetti parla di «una gotica minuta, angolosa, ma non priva di spiccati accenti di sinuosità, con rapporto modulare fortemente sbilanciato in favore dei corpi-lettera rispetto alle aste, alte più che basse. Variabile l'occupazione della griglia di scrittura, talora assai ariosa, talaltra compressa. Caratteri così rilevati paiono spingere nel senso di una origine franco-meridionale e di una datazione alla metà del sec. XIV» (si potrà vedere la riproduzione fotografica del f. 95r nel volume IV, Tav. CVI). Quanto alla tavola del quaresimale stilata al f. 64v in «una irregolare scrittura di base documentaria, non priva di alcuni accenti di corsività» della seconda metà del XIV sec. (cfr. *ibidem*), non è specificato se possa essere di mano italiana o d'Oltralpe.

38. Riprendo quanto esposto in Zinelli, *Des prières et des frontières*, pp. 409-411, 413.

39. Cfr. Wilmar, *Le grand poème bonaventurien*, pp. 269-270. Sotto il nome di Beda l'opera è edita in *Patrologia Latina*, XCIV, col. 561-568.

40. Se ne trovano tracce negli stessi trattati di Pietro di Giovanni Olivi, cfr. Montefusco, *Structure and Tradition*.

41. Per **R**, **P**, cfr. Vatteroni, *La Contemplazione*; per **B** e **M** cfr. la base BITECA. È ad Anna Gudayol che devo, in piena pandemia, di avermi facilitato l'accesso al contenuto di **B**. Il ms. 854 della Biblioteca de Catalunya dove si trova un trattato delle *Set hores de contemplació* (ff. 35-64)

nal de España, 6291, XIV sec., ff. 221ra-227rb (**M**); Pavia, Biblioteca Universitaria, Aldini 28, XIV sec., ff. 1r-23r (**P**); Rodez, Bibliothèque Municipale, 60, XV sec., ff. 98r-108r (**R**). A questi si aggiungono i frammenti, ridotti a poche righe, di un manoscritto trecentesco, già a Toulouse, Collection Noulet (**N**).⁴² La tradizione del testo è mista o, meglio, reversibile, occitanica e catalana: oltre a **A** sono in occitanico **R** e il frammento **N**, mentre sono in catalano **B M P**.⁴³ Eccezione fatta per **N**, possiamo rappresentare in un albero genealogico bipartito le relazioni tra gli altri manoscritti. Basti qui ricordare come il *tabou* legato allo scrivere il nome del diavolo ha fatto sì che in tutti i codici, meno **A**, *filii diaboli* del latino (*filis del dyable* in **A** 130v37 e 132r12), diventi due volte *los fills de iniquitat*, innovazione che ha valore congiuntivo. Lo stesso ramo della tradizione ha in comune l'omissione del passo «car si aysso fan en lo fust vert que sera fait en lo sec?» (**A** 131r10 = *PL* 566A «quia si viridi ligno haec faciunt, arido quid fiet?»). Nella parte inferiore dello stemma è poi facile riunire **R P** in una famiglia sulla base di numerosi errori ed omissioni comuni.⁴⁴ Allo stemma possiamo sovrapporre la situazione delle lingue: a un ramo occitanico, rappresentato da **A**, si oppone un ramo catalano al cui interno il codice **R** rappresenta una seconda traduzione dal catalano all'occitanico. Diremo più sotto (§ 2.3) degli aspetti linguistici che permettono di formulare l'ipotesi secondo la quale la lingua originaria della traduzione fosse il catalano.

La situazione non è filologicamente altrettanto chiara per quello che pare un montaggio di traduzioni diverse per i capitoli 12 e 13-17 del Vangelo di Giovanni. L'esistenza di una traduzione catalana almeno paragonabile (Barcellona, Biblioteca de Catalunya, 740 = **B**⁷; interrotto da 14, 23 per lacuna materiale) costituisce di per sé un importante elemento di tipo contestuale. La possibilità di vedere nel testo di **A** la stessa traduzione che si legge in **B**⁷ si scontra con l'esistenza di differenze evidenti,⁴⁵ per quanto possano essere sormontate con-

che la scheda di BITECA suggerisce possa trattarsi di una traduzione/adattamento del testo pseudo-bernardiano, non corrisponde al testo in esame.

42. **N** – edito da Chabaneau, *Fragments* – ha conservato un indizio importante per quanto riguarda la ricezione del testo sostituendo la lezione «*aparelhat son de seguir te*» (**A** 128r39) dei codici con «*aparelhada soy*». Il cambio di genere del soggetto fornisce la prova della diffusione del testo all'interno di una comunità femminile. Senza escludere che possa trattarsi di una comunità cistercense, il pensiero corre alle comunità di beghine in cui lettura privata e preghiera ad alta voce facevano un tutt'uno, cfr. Burnham, *Just talking about God* (e il suggerimento di una ricezione femminile è stata proposta per lo stesso **A** da Radaelli, *Reconta Barlaam*, pp. 317 ss., ma sulla base di elementi da non considerare come definitivi). Quanto agli ambienti femminili cistercensi, cfr. Alvergnat, Demarthe, Mallet, *Moniales cisterciennes*.

43. Vatteroni, *La Contemplazione*, che non conosceva né **B** né **M**, ha edito separatamente in uno stesso volume i testi di **A P R** con un buon commento linguistico ma senza studiarne le relazioni reciproche.

44. Per es. **A** 131r39 (anche in **B M**) «ostia de pagament, *la carn* pura e neta» (*PL* 566C «*hostiam puram, scilicet carnem suam pretiosam*»), diventato in **R** 105v1 «ostia de pagament *sacra* e pura e neta» (**lacarn* > *sacra*), **P** 16v5 «ostia de pagament *sacrat*».

45. Era a favore di una sola traduzione Perarnau, *Aportació*, mentre per Harris, *The Occitan Translations*, che considera le versioni in **A** di 12 e 13-17, distinte tra loro, il cap. 12 sarebbe tra-

siderandole frutto di una rielaborazione redazionale rispetto a un testo comune, effettuata mediante una collazione con altre fonti.⁴⁶ Un importante intervento di Federica Fusaroli⁴⁷ permette ora di affermare l'affinità tra **A B⁷** almeno per il capitolo 12, arricchendo il quadro della testimonianza del ms. Paris, BnF, fr. 2427 (**P⁷**; XIV sec., primo quarto), contenente i capp. 12-17 di NTJo copiati a seguito della versione occitanica della *Somme le roi*. La versione di quest'ultima opera secondo **P⁷**, distinta da alcuni catalanismi, si rivela prossima alla versione catalanizzata della *Somme le roi* presente nello stesso ms. **B⁷**.⁴⁸ In virtù dell'origine di **B⁷** e delle fonti di **P⁷**, la versione del cap. 12, comune a **A B⁷ P⁷**, vede così aumentare le proprie chances di derivare da un modello catalano. A partire dal cap. 13, mentre restano forti i legami tra **B⁷** e **P⁷**, **A** presenterebbe una propria versione (riguardo la quale ci si può chiedere se fosse opera dello stesso traduttore di altri testi di **A**, cfr. *infra*, § 3). La tangenza con la tradizione della *Somme le roi* occitanica è peraltro un punto importante per la contestualizzazione culturale del contenuto di **A** in ambito Spirituale beghino. Sappiamo infatti, attraverso la testimonianza di Bernard Gui, inquisitore per il Languedoc, che il testo della *Somme* (designata come *Summa de virtutibus*) era utilizzato come libro di lettura negli ambienti spirituali / beghini.⁴⁹

È a questo punto importante, almeno da un punto di vista contestuale, ricordare che un altro testo copiato parzialmente in **A**, il *Communiloquium*, ha conosciuto una vivace diffusione in Catalogna dove ne fu realizzata una traduzione rappresentata da nove mss.⁵⁰ La traduzione catalana risulta assai fedele al

dotto dal latino (non si pronuncia invece sulla possibilità di una derivazione comune di **A B⁷** per il segmento successivo).

46. È quanto propongo in Zinelli, *Des prières et des frontières*, pp. 401 ss. (in part. pp. 405-406). Un elemento lessicale quale *exins* 12, 22 (cfr. *infra*, § 2.1.4) potrebbe, se considerabile come catalanismo, rinforzare la pista di un modello catalano.

47. Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*.

48. Ivi, pp. 379-380, mostra la presenza nel testo giovanneo di **P⁷** di vari possibili catalanismi (e, più in generale, nel testo della *Somme*, cfr. ivi, p. 360). Ci si può chiedere se l'incrocio tra il testo della *Contemplazione* e del Vangelo di Giovanni non si sia verificato già più in alto nella tradizione. Il testimone che occupa la parte superiore del secondo ramo di ContPass, il ms. catalano Madrid, Biblioteca nacional de España, 6291, è uno dei testimoni della traduzione catalana della *Somme le roi*. Le ricerche di Fusaroli hanno però messo in luce che il manoscritto dipende da un ramo dello stemma diverso da quello a cui risalgono gli appena menzionati **B⁷** e **P⁷** (Fusaroli, *L'edizione*, p. CX fig. 7). Esiste tuttavia – sempre seguendo Fusaroli – un canale di contaminazione attraverso il quale il ms. di Madrid ha recuperato elementi appartenenti al ramo della traduzione catalana dipendente dallo stesso modello a cui risalgono **B⁷** e **P⁷**, testimoni corrispondenti allo stesso nucleo testuale attraverso il quale è passata almeno una parte della traduzione del Vangelo di Giovanni. La coerenza contestuale dei dati è elevata. Appare particolarmente interessante che la traduzione della *Somme le roi* e ContPass si ritrovino nel codice di Madrid. Che si tratti di un composito e che le due opere appartengano alle due distinte e coeve componenti del manoscritto (cfr. Wittlin, *Les traduccions catalanes*, pp. 407-409), è un ostacolo solo apparente, dato che si ritrova la mano di uno dei copisti in entrambi gli elementi del codice, cfr. Grossel, Ibos-Augé, *Le livre d'amorettes*, pp. 37-39.

49. Il passo, più volte citato in bibliografia, si legge in Mollat, *Bernard Gui*, I, p. 114.

50. Wittlin, *La Suma de Colacions*. Un codice dell'opera si trovava anche nella biblioteca di Pere March, cfr. Pagès, *Auzias March*, pp. 47-48.

testo latino ed è comunque diversa da quella di **A** la cui natura rielaborativa, che comporta tutta una serie di aggiunte e adattamenti, è stata bene messa in luce da Anna Radaelli.⁵¹

Stratigrafia di A: scripta (§2), lingua dei testi (§3), italianismi (§4.1)

Per arrivare a una stratigrafia delle fonti di **A** bisognerà cercare un equilibrio espositivo tra le informazioni disponibili. Un'indagine sulle fonti utilizzate da **A** deve passare per un esame di tipo linguistico da svolgersi in tre momenti distinti. Si tratta, prima di tutto, di indagare la forma grafica della lingua dei testi, repertoriando gli scarti rispetto all'uso generale del copista (§ 2). Compete quindi allo studio, qui solo abbozzato, degli elementi lessicali e sintattici che potrebbero appartenere alla lingua degli originali, la raccolta di informazioni essenziali sulla loro origine e provenienza (§ 3). Vanno infine valutati fenomeni diversi qualificabili come italianismi, difficili da analizzare dato che potrebbero appartenere al copista di **A** o risalire più in alto nella tradizione dei testi (§ 4).

2. La scripta

Il problema posto dalla *scripta* di **A** risiede nella sua natura “composita”, consistente nella somma di elementi linguadociani ed extra-occitanici, principalmente catalani ma alcuni anche guasconi. Bisogna capire se una spiegazione “di sintesi”, legata alla natura sovraregionale di ogni *scripta* (e tanto più di una *scripta* “di frontiera”),⁵² basta a spiegare la copresenza di tratti di origine diversa,

51. Per Comm, Radaelli, Reconta Barlaam. Ho effettuato un confronto con il testo catalano a partire dal ms. Barcelona, Biblioteca de l'Universitat, ms. 92. Sull'opera, cfr. Wittlin, *La Suma de Colacions*; Guardiola, *La influencia de Juan de Gales*; Id., *Juan de Gales*. Il testo è edito dallo stesso studioso in Id., *Rams de flores*. Il quadro completo della tradizione è disponibile nella base BITECA.

52. Citeremo regolarmente a riscontro testi ricchi di tratti “di frontiera” quali il *Philomena* (Aude), l'*Albucasis* (Ariège) e il *Nuovo Testamento* di Lione (NTestLyon). L'edizione di Schneegans, *Roman de Philomena*, prende **B** (London, BL, Add. 21218) come manoscritto di base; l'altro testimone del testo, **P** (Paris, BnF, fr. 2232), presenta una *scripta* per molti aspetti simile (cfr. quanto scrive lo stesso Schneegans, ivi, pp. 50-75, a cui aggiungiamo spogli ulteriori). L'influsso della *scripta* catalana è rilevato dall'editore e nella recensione di Coulet (Compte-rendu à *Roman de Philomena*). L'edizione di Grimaud, Lafont, *La Chirurgie*, deve essere utilizzata con l'ausilio della rec. di M. Pfister (Compte-rendu à *La Chirurgie*); non ho potuto utilizzare l'edizione dello stesso testo di Elsheik, *La Chirurgia*. Quanto a NTestLyon (Lyon, Bibliothèque de l'Académie, P.A. 36, datato comunemente alla seconda metà del XIII sec. o all'inizio del XIV sec.), usiamo l'edizione elettronica di Harris, Ricketts, ma cfr. anche Wunderli, *Le Nouveau Testament de Lyon*. Va avvertito che si tratta di un *dossier* complesso. La localizzazione di NTestLyon nella parte dell'Aude confinante con l'Ariège per Meyer, *Recherches linguistiques* («vers Albi») per Brunel, *Bibliographie*, nr. 111, forse anche per via della presenza nel manoscritto del *Rituel cathare*, non contraddetta da Harris e Wunderli, poggia su elementi importanti, molti dei quali citati nel corso dei riscontri con tratti della *scripta* di **A** e che ne giustificano l'impiego come termine di confronto. Va però ricordato che ha proposto una localizzazione valdese del testo Borghi Cedrini, *La lingua* (con abbassamento della datazione del manoscritto al XV sec.), proposta non accettata dalla bibliografia ma che merita

o se invece gli elementi extra-occitanici appartengono alla storia dei singoli testi. L'analisi stratigrafica deve procedere su due piani paralleli. La *scripta* di **A** va studiata come un *continuum* all'interno del quale si identificano tratti grafici e linguistici ricorrenti ("continui"). Parallelamente, va visto se è possibile identificare sequenze testuali distinte dalla presenza di tratti a loro specifici.⁵³ Non solo tali sequenze sono però mobili e perfino sovrapponibili, ma la lunghezza ridotta di molti testi impedisce di considerarli come unità di analisi attendibili: alcuni dei tratti ritenuti significativi possono infatti mancare o trovarsi sottorappresentati proprio per via della loro limitata estensione.

2.1. *Stratigrafia linguistica: analisi del continuum*

2.1.1. *Tratti linguadociano-occidentali*

Il catalogo dei tratti continui presenti nell'insieme di **A** caratteristici del Languedoc occidentale e giudicabili come appartenenti alla *scripta* del copista è riassumibile sinteticamente.⁵⁴

La *scripta* di **A** rientra generalmente nell'area "*cauza / fait*" (CT > /jt/); al presente dell'indicativo si riscontrano i morfemi verbali *-i* per la P1 (della I^a e II^a coniugazione) e *-an* per la P6 dei verbi della I^a coniugazione. Rientrano nei limiti di tale area (e insieme li eccedono): la presenza esclusiva delle forme non dittongate *loc*, *foc*, *joc*,⁵⁵ la conservazione di *-t* nel nesso *-nt*,⁵⁶ l'uso dei pronomi tonici *mi*, *ti* (tu dopo preposizione), *si*, la P3 dei perfetti dei verbi della I^a classe in *-ec* (la cui massima frequenza coincide con l'area tolosana ma che arriva fino al basso Quercy), e l'ampliamento in *-a* dell'uscita del cong. impf., presente, nel Languedoc, nella testualità dell'Ariège e dell'Aude.⁵⁷ I due dipartimenti delimitano peraltro l'area, come ricorderemo meglio tra poco, su cui si sono concentrati i tentativi per una localizzazione specifica di **A**. Anche un fenomeno, pan-occitanico ma incostante, quale il dittongamento *eu* > *ieu* risulta assai stabile nell'Ariège e nell'Aude.

comunque di essere riconsiderata da un punto di vista stratigrafico per vedere se alcuni degli elementi non linguadociani possono rinviare a una delle fasi di trasmissione del testo (è un'eventualità ammessa dallo stesso Wunderli, *Le Nouveau Testament de Lyon*, pp. 8-9). Citeremo inoltre alcuni riscontri dal *Thesaurus pauperum* (ed. Corradini, *Ricettari medico-farmaceutici*), altro testo che rivela per molti versi un'"identità di frontiera".

53. Per la nozione di "esame sequenziale", cfr. Zinelli, *Stratigraphie*, pp. 33-34.

54. Si trovano tutti già repertoriati nelle edizioni citate di Arthur, Bianchi de Vecchi, Harris e Vatteroni.

55. Diremo sotto (§ 2.3.6) di *juoc* in ContPass, resto probabile di una fonte intermedia.

56. Normale nella *scripta* linguadociana occidentale (e catalana), il tratto è presente anche altrove (per es. nei testi provenzali).

57. Arthur, *La Vida*, p. 72; Ead., *Miracles*, p. 53; e cfr. Grafström, *Étude sur la morphologie*, §63a, p. 126. È frequente anche nei testi provenzali. Non è parso utile compiere rilievi specifici sui casi di conservazione di "*n* mobile" riguardanti soprattutto forme in protonia (come gli aggettivi *bon* e *plen* o parole grammaticali, cfr. Arthur, *La Vida*, pp. 39-41), che, in alternanza con le forme dove *n* invece cade, si trovano in tutto **A**. Una consultazione del *corpus* CICA rivela la stessa fenomenologia per i testi catalani medievali.

Di questi, si può esitare a qualificare come “continuo” l’ampliamento in *-a* dell’uscita del cong. impf. rinvenibile in *Vida*, *Miracoli*, *PerAss*, *DFrGil*, *Comm*, *ContPass*, *NTJo*.⁵⁸ I dati porterebbero a isolare due sequenze, una all’inizio, l’altra verso la fine di *A*. Negli stessi testi però il tratto è sempre in concorrenza con il tipo senza “ampliamento” (maggioritario per *P3*, con *P6 -esso*, in *Vida*, *Comm*, *NTJo*.) così che la sua assenza nella parte centrale del codice e nelle operette di Pietro di Giovanni Olivi (dove si contano comunque solo 7 esempi del tipo “normale”)⁵⁹ non è necessariamente significativa.

Non è semplice valutare se appartengano al copista o alle fonti due tratti di buona diffusione linguadociana occidentale la cui presenza è circoscritta (o “intermittente”) in *A* e su cui torneremo (§ 2.3.1):

- le forme *le / les* articolo e pronomi maschile (accanto ai prevalenti *lo / los*), presenti in *Vida*, *Miracoli* (dove ci sono solo *le / les* pronomi) e, più oltre, in *Comm*;
- la forma *lu* per il pronomi complemento tonico *luy*, in *Vida* e *RegFrMin* (sempre in concorrenza con *lui / luy*), presente nella testualità dell’*Ariège* e nel tolosano.⁶⁰

Può appartenere al copista la forma *aybre / aibre*, con passaggio della consonante liquida a /i/, tipica, stando alla testimonianza dei dialetti moderni, dei dipartimenti dell’*Ariège* e dell’*Aude* (cosa che ne fa un elemento localizzante per *Arthur* e *Harris*).⁶¹ Presente in *Vida* 5x, *DFrGil* 5x, e *Comm* 11x (con *aibre* 2x) è comunque affiancata in quest’ultimo testo dalla forma *arbres* (l. 157),⁶² possibile “resto” della fonte utilizzata; si farà attenzione anche alla forma *albre* in *Adm* (69r20) e *DFrGil* (72r36, ma anche *aybre*).

2.1.2. Tratti “di frontiera” e catalani

Una soluzione di sintesi che concepisce la *scripta* di *A* come una “*scripta* di frontiera” localizzabile nei dipartimenti “sub-pirenaici” dell’*Ariège* e dell’*Aude*, e perciò particolarmente porosa rispetto a tratti soprattutto catalani ma anche guasconi, è stata proposta da *Arthur*⁶³ seguita poi da *M. Roy Harris*; preferiscono una definizione “larga” della *scripta* di *A* comprendente tutto il Languedoc occi-

58. Cfr. *Vida* (odoressan XV 8, 3), *Miracoli* (fessa VIII 2, 4, sosteressan II 6, 5, cremessan IX 2, 2), *PerAss* (aloguessan 60r26), *DFrGil* (tiressan 74v16), *Comm* (fessa l. 1629), *ContPass* (amessas 131r10, vissas 128r20, 129r3, 130v13, 131r33), *NTJo* (fossa 12 9, vissan 12 9, auzissan 12 12).

59. Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 82.

60. *Arthur*, *La Vida*, p. 65, con rinvio a *Albucasis* e *Cronaca dei Conti di Foix* e a *Brunel*, *Les plus anciennes chartes*, I, p. XXV; *Grafström*, *Étude sur la morphologie*, §19a, p. 50, rinvia a una carta dell’Est della Haute-Garonne e a una carta tolosana. Due esempi si trovano anche in *NTLyon*, su cui cfr. anche *Borghi Cedrini*, *La lingua*, pp. 5-58, in part. p. 32.

61. Cfr. la carta 51 dell’*ALF*. Nei testi antichi si trova nel manoscritto base della 1ª redazione delle *Leys d’Amors* (e nelle poesie premiate dal *Concistori*), nel *Fierabras* e in testi ricchi di tratti “di frontiera” quali il *Philomena* (*Aude*), mss. **B P** (*aibre / aybre*), l’*Albucasis* (*Ariège*) e il *Nuovo Testamento* di *Lione* (*NTestLyon*).

62. È errore dell’edizione *arbres* l. 839.

63. Cfr. *Arthur*, *La Vida*; *Ead. Miracles*; e anche *Ead.*, *Lo Cavalier armat*, pp. 50-53.

dentale Paola Bianchi de Vecchi, Max Pfister e Sergio Vatteroni.⁶⁴ È una proposta, quella di Arthur, con cui bisogna confrontarsi; va detto però che non abbiamo per ora identificato, nella “biblioteca” di testi disponibili per l’area in questione, un testimone che riunisca tutti i tratti marcati presenti in A.⁶⁵ Soprattutto, la soluzione “di sintesi” deve essere considerata in parallelo con la possibilità di una soluzione stratigrafica e che cioè tali tratti risalgano ai modelli utilizzati (§ 2.2).⁶⁶

2.1.3. *Tratti sporadici o intermittenti*

Tra gli elementi “di frontiera”, i tratti la cui presenza in A è sporadica o intermittente sono addensati soprattutto nei *Miracoli*, il testo con la marcatura catalana complessiva più forte. Vi si rinvencono anche alcuni probabili catalanismi lessicali, interpretati da Arthur come propri di un dialetto “di frontiera”: *corcon*, *cruxit*, *cubertis*, *gomena*, *guavadal*, *lens* (*llenç*), *regalar* (‘fondre’), *volcar*.⁶⁷ Per *cruxit* I 6 5-6 e *inflar* VIII 6, 3, *rinflar* I 5, 5, è il loro aspetto “grafico” che determina la possibilità di considerarli catalanismi.⁶⁸

64. Cfr. le rispettive edizioni e le due recensioni di Pfister: *Compte-rendu à Testi ascetici e Compte-rendu à Miracles*; la stessa visione si trova nei contributi di Vatteroni. Emerge una preferenza di Arthur, soprattutto nell’edizione della *Vida*, a favore di una localizzazione nell’Ariège, ma cfr. le riflessioni di Harris, *The Occitan Translations*, pp. 68-71, sull’impossibilità di decidere. È interessante in termini di “sintesi”, l’ipotesi di una forte presenza di frati dell’Ariège nell’Aude emessa da Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 258, a partire da un dato materiale quale la densità di insediamenti francescani in quest’ultimo dipartimento messa in luce da Cazenave, *Les ordres Mendicants*.

65. Si potrà ricordare che un’analisi di un testo dell’Ariège quale l’*Elucidari* (la traduzione del *De proprietatibus rerum* realizzata per Gaston II de Foix), impostata in modo da valutare l’apporto delle *scriptae* catalana e guascone, si trova in Ventura, *Cultura enciclopedica*, pp. LXXXV-LXXXVII.

66. Non abbiamo effettuato rilievi sistematici sulla presenza di elementi grafici tipici della *scripta catalana* (ma non solo) quali -s- (*caser* etc., insieme a -z-) o l’uso di *h* anti-iato (*ahut*, *pahor*).

67. La lista è giudicata «dans l’ensemble significative» in Chambon, *Compte-rendu à Miracles* che considera probanti *corcon* ‘charançon du blé’ < CURCULIO e *lens* ‘lin’ (< LINTEUM?), mentre non lo è *gomena* (‘câble qui retient l’ancre’, citato da Arthur anche tra gli «italianismes problématiques») trattandosi di «un mot voyageur»; Chambon segnala attestazioni occitaniche in FEW per *regalar* ‘ruisseler de sueur’ («et non fondre»), *se volcar* ‘se rouler, se vautrer’, *aflaquir*, ma anche altri possibili catalanismi: oltre alla grafia *Catalunya*, i lessemi *lagosta* ‘sauterelle’, *secodir* ‘sécouer’, l’espressione ‘donar un crebant’ (*Miracoli* VIII 4, 3), espressione indicante un colpo violento attestata in occitanico solo nel *Jaufre* v. 2972 (dove risalirà all’originale catalano del romanzo). Può essere ancora interessante notare la presenza, questa volta in *Vida*, del verbo *alenegar* ‘scivolare’ (*alenegada* XIII 8, 10, *alenegat* XIV 1, 4), per gli usuali *lenegar*, *e(s)lenegar*, lemma corrispondente al catalano *allenegar* (accanto a *llenegar*, cfr. Arthur, *La Vida*, gloss.). La differenza tra forma suffissata e forma semplice è comunque minima e potremmo avere a che fare anche con un semplice cambio di prefisso (se si parte a *eslenegar*).

68. Per *inflar*, *rinflar*, con passaggio *e > i* in protonia, cfr. Arthur, *Miracles*, p. 47 e va notato che la voce si trova in testi “di frontiera” quali l’*Albucasis* e il *Thesaurus pauperum* (ed. Corradini, *Ricettari medico-farmaceutici*, 288 l. 10, 289 l. 3, 292 l. 28). Per *cruxit*, ‘rumore di un colpo’, avvicinato da Arthur (nel *Glossario*) al catalano *cruixit*, alle ragioni lessicografiche si uniscono le ragioni formali (la grafia *x* e la chiusura *o > u*); in occitanico il sostantivo non c’è ma c’è il verbo *croissir*, *crussir* indicante un rumore secco (anche nella *Chanson de la Croisade*). La diffusione gallo-romanza del verbo (fino all’Italia del Nord) è sottolineata in FEW 16, 424b-427b.

È esclusiva dei *Miracoli* la grafia *ch* per /k/ (*brach, sanch, anch, march, grech* 9x).⁶⁹ La grafia catalana *ny* proprio in *Catalunya* (*Miracoli* III 11, 1), per l'usuale *-nh-* (e *-yn* in fine di parola, cfr. § 2.1.4), rimanda certamente al modello.

Si rileva anche, soprattutto nei *Miracoli* (ma non solo), un addensamento particolare (non esclusivo) della riduzione dei dittonghi *ie > i*, *ue > u*:

mig morta (*Miracoli* X 1, 3)⁷⁰ accanto a *mieg mort* I 5, 27, entrambe in protonia: la posizione non accentata può bastare come spiegazione, ma la forma ha un aspetto molto catalano;⁷¹ sono dei soli *Miracoli* vari casi di *ue > u*: (*h*)*uyl, truyt* 'pressa, macina' (accanto a *huelh, truelh*);⁷² non sono esclusivi del testo *luyt* 3x (con *lueyn* 1x), presente anche in *Vida* 5x (*lueyn* 4x) e *Comm* 1x (*lueyn* 3x);⁷³ *nuyt* 9x (*nueit* 1x e *nueg* 5x), e si contano due casi in *ContPass* – *nuyt(z)* per *nueg* 4x – mentre in *Vida* si trovano solo forme dittongate: *nueit(z)* 6x, *nueg* 26x.⁷⁴ In *Vida* c'è l'aggettivo *vuyt* VIII 2, 1 (con *vueytz / vueja*) per *vueg* di *Miracoli* IV 2, 6 (ma l'assenza della forma "ridotta" può dipendere dalla presenza limitata del lemma nel testo).

Altri tratti si trovano insieme in *Miracoli* e *Vida*:

– digramma *-ts* per l'affricata dentale sorda in posizione finale, tratto grafico proprio della *scripta* catalana:⁷⁵ ce ne sono tracce nella *Vida* (4x: P5 *confizats* VII 10, 4, *secrets* XI 1, 2, pt. p. *enrozats* XI 8, 5, *esbalauzits* XII 5, 4) e nei *Miracoli* (*crits* VIII 7, 6);⁷⁶ – posposizione del pronome dimostrativo, rilevata da Arthur nei *Miracoli* (per es. III 1, 2 «Un dia lo ric *hom aquel* alberguet» etc.),⁷⁷ ma presente almeno tre volte in *Vida* e una in *DFrGil* 75v40 (un caso, incerto, anche in *ContPass*);⁷⁸

69. Cfr. Arthur, *Miracles*, p. 71 (a interno di parola: *rocha, Anchona, anchora*).

70. Arthur, *La Vida*, p. 46.

71. In occitanico (tolti gli esempi di ambito catalano in COM), si riscontra solo nell'*Albucasis* (p. 121 l. 10; p. 147 l. 7 sempre nella misura *un palm e mig* dove la forma è tonica: forse per influsso di *miga* 'mitjan' due volte nel testo?), e in una carta limosina del 1170 pubblicata da Brunel, *Les plus anciennes chartes*, I, nr. 118, 3-4 *mig cartal d'oli* (2x).

72. Cfr. DCVB, s.v. *trull*. La grafia *-yl* rinforza in questi casi l'idea di avere a che fare con "catalanismi".

73. Solo *lueyn* in *Adm* (1x), *PJOCav* (3x).

74. Arthur, *La Vida*, p. 22, suggerisce si tratti di forme protoniche (cfr. la P3 del cong. impf. *permytes*, la congiunzione *pus que* ma *pueys* avverbio) impiegate in posizione tonica. Si noti che *nuit* si trova in testi occitanici di varia origine tra cui testi "di frontiera" come il NTLyon e il *Thesaurus pauperum* (ma anche, consultando la COM, nella *Chanson de la Croisade* 18, 7, nella *Guerra di Navarra, Flamenca* v. 2987 – in alternanza con *nueg, nueit*, come *oil, ueil, uil*) e in alcuni testi guasconi (Barraqué, *Le Martinet d'Orthez*, p. 111 l. 14, p. 179 l. 5, e Ravier, *Cursente, Le cartulaire de Bigorre*, p. 66 l. 30).

75. Rari esempi se ne trovano anche in testi occitanici come la *Chanson de la Croisade* (*tots* 5x: 105, 17; 110, 19 etc., *siats* 139, 6 o anche nel manoscritto principale della 1a red. delle *Leys*).

76. A interno di parola, abbiamo in *Vida*: *fortsas* (2x), *Aretso, dotsenari, canonitsar*; nei *Miracoli* (cfr. Arthur, *Miracles*, p. 62): *Aretso* (2x), *canonitses, sutsura, ensutsat, Dotse* in CollP. Si noti che i casi di *-ts* rilevabili in Rouquette, *Las Admonicions de St Francés*, sono errori di lettura, così come *aquestats* in Durieux, *La règle des frères mineurs*, p. 227 (Test).

77. Cfr. Arthur, *Miracles*, pp. 19, 86, che cita Alibert, *Gramatica occitana*, II, p. 15, per cui si troverebbero esempi «en vielha lengua» e modernamente nel Pays de Foix e nella regione di Agen. Se fosse un tratto linguadociano attribuibile al copista, ci si aspetterebbe di trovarne in A un numero maggiore.

78. Cfr. «*lo testimoni aquel de veritat*» (*Vida*, Prologo 2, 6), «del honorable sant hom aquest» (*ibidem*, 3, 1), *lo iove aquest* (I 1, 6). Il caso di *DFrGil* 75v40 «*Lo mon aquest es aytal camp que*

– perifrasi *anar* + infinito per il perfetto, catalana ma presente anche in occitanico, è frequente nella *Vida* ma se ne conta un solo esempio nei *Miracoli*, così che potrebbe ascriversi alla diversità dei traduttori;⁷⁹

– alla presenza nei *Miracoli*, per la P1 di ‘avere’, accanto a (*h*)ay (4x), della forma (*h*)e (5x; tratto in parte “parallelo” alle P1 del futuro -é, cfr. § 2.1.4), portatrice di una marcatura forte catalana,⁸⁰ si può ipoteticamente accostare un caso di *e* = *he* forse recuperabile in *Vida* VIII 3, 6: «E no t’e yeu establìt pastor sobre la mia religio».⁸¹

Soltanto in *Vida*, si trovano quelle che sembrano le uniche tracce di una resa non dittongata (come in catalano) del suffisso -ARIU: *preguera* XII 9, 4, *senhera* XIII 1, 2 (e *leugerament* III 8, 4, dove Arthur avverte, giustamente, che *i* avrebbe potuto essere assorbito dalla palatale precedente).⁸²

Si trovano vari casi di una P6 -en nei *Miracoli* (il pres. ind. *servixen* I 6, 22, il perf. *aparegren* I 4, 8, l’impf. cong. *aiudessen* IV 1, 5) ma anche in CollP (127r 1-2 «mi sieguen e mi conoxen et entendo ma votz»).⁸³

Il participio *vensut*, corrispondente al tipo catalano, è presente in *Miracoli* (I 1, 7), NTJo₂ (16 33 *vensut*) e PJOModo (l. 115 *vensuda*) per l’occitanico *vencut*(z) di *Vida* 5x (e *novencut* 2x, *novencuda* 1x, *novencudament* 1x), DFrGil (2x), in PJORem (2x), PJOCav (*vencuda*), Comm (2x).⁸⁴ La distribuzione irregolare del tratto, se non riflette una reale incertezza del copista, potrebbe rinviare a un modello comune a buona parte dei testi (il citato “doppio di A” situabile a monte del manoscritto di Assisi) che utilizzava insieme le grafie *vençut* / *vensut*, entrambe di colore catalano, la prima delle quali sarebbe stata convertita in A nella variante occitanica *vencut* ma non la seconda.

Segnaliamo inoltre che una duplicità di esiti emerge anche dai rilievi compiuti sul participio passato e altre forme costruite sul tema del perfetto davanti a labiale, in particolare per i verbi *recebre*, *saber*, ripartiti tra forme con sviluppo di *u* (*receubut*, *saubut*) e forme “ridotte” (*recebut*, *sabut*). La marcatura catalana di quest’ultime è però in parte neutralizzata dalla loro varia presenza nella testualità occitanica.⁸⁵

[...]» mostra bene come la posposizione abbia anche la funzione stilistica di una *mise en relief*. Non è un caso certo di posposizione ContPass 129r33 «no etz uos *fil de Dieu* *aquel* tan car e tan amat» (non identico il passo latino corrispondente), dove si può marcare una pausa dopo *Dieu*, ma potrebbe anche trattarsi di una prova a favore della catalanità della fonte (cfr. *infra*, § 2.3).

79. Arthur, *La Vida*, pp. 98-99; Ead., *Miracles*, p. 96; Blasco Ferrer, *Medieval Occitan*.

80. Arthur, *Miracles*, p. 90. È prova di una resistenza alla diffusione della P1 *hé*, che questa, proscritta nella 1ª redazione, sia appena tollerata dalla 2ª redazione delle *Leys* («*he*, *hey*, *hiey*, pero miels es dig *hay*»), cfr. Zinelli, *Costruire una lingua*, p. 76.

81. Subito dopo si legge VIII 3, 7 «Per aysso te hay ieu establìt»; così che potrebbe anche trattarsi di semplice dimenticanza, da emendare: «te [hay] establìt».

82. Arthur, *La Vida*, p. 17 (e anche Ead., *Miracles*, pp. 40-41). La spiegazione può valere anche per *senhera*, mentre, in *preguera*, *i* può essere sparita a contatto con le due gambe di *u* che precede.

83. Cfr. Arthur, *Miracles*, pp. 91-92, che sottolinea la presenza della desinenza nell’Ariège e cita Meyer, *Les troisièmes personnes*, p. 213, per cui -en è la desinenza della parte più occidentale del Languedoc; varie P6 in -en si trovano in *Philomena* (mss. B P).

84. Il participio di *venser* manca altrove in A.

85. Il tipo *recebut* è ben presente in *Vida* (22x) di fianco a *receup-* (19x: *receubut* 5x; *receup* 10x, *receupro* 1x, *receubes* 2x, *receubera* 1x); pur con valori più bassi, è esclusivo nei *Miracoli*

Esamineremo più oltre (§ 2.3) casi di confusione *a / e* atone (i più interessanti riguardano *-a > -e* ed affiorano come possibili resti dei modelli in *Vida* e in *PJOInf*) comparabili con quanto avviene nella *scripta* catalana occidentale ma che in **A** possono quasi sempre ricondursi a fenomeni assimilativi / dissimilativi.

2.1.4. *Tratti continui*

I tratti continui possono attribuirsi generalmente al copista. La nozione stessa di “continuità” è però interpretabile diversamente a seconda del “dosaggio” variabile di alcuni tratti (è il caso di *x*) o delle momentanee interruzioni nella presenza omogenea di un determinato tratto (cfr. le grafie *yn, yl* e il pronome *alscus*) che possono valere come indizi di un cambiamento di fonte.

La nozione di continuità si applica, almeno come tendenza, per la chiusura, in protonia, di *e > i* e *o > u*, ma diverso è il discorso per le singole voci; il valore “marcato” risiede qui più nello studio di casi particolari che nel carattere generale dei fenomeni di “chiusura” che li caratterizzano:⁸⁶

– la chiusura di *e > i* in protonia⁸⁷ si riscontra in tutto **A**, soprattutto in contiguità con una palatale, *meravilhar* (ma *meravelh*- maggioritario), *vilhesa* (*Vida* e *Comm*), *milhors* (*Vida* IV 9, 5), voci di *gitar*, *intrar*, *despichar*, *gilosia* (le sole forme di **A**); sono forse dissimilazioni *covinent* (*GraPen* 92v37), *sirvent(a)* (forma unica per il sostantivo in *Vida* dove c'è il gerundio *serven* V 9, 13; *servent* / *serv*- è forma unica in *Miracoli*), *ligent*, *sicret* (entrambi solo in *Vida*) etc. Tale tendenza è ben presente in catalano; nei testi della base CICA i riscontri con i termini citati sono variabili: si va da grandi frequenze per *intrar*, *gitar*, *inflar*, *sirvent*, *covinent* (*despitar*, *inflar*, *covinent* forme uniche, *gitar* quasi; minoritarie le altre rispetto a *entrar*, *servent*), a pochi casi (per *ligent*, *maravillosa*) o nessuno;

– la chiusura *o > u* in protonia⁸⁸ è del catalano e ben presente nella *scripta* del Languedoc occ. (nei dialetti moderni si è generalizzata); si vedano, per es., *turment* (sola forma in **A**) e i dopponi *sufrir* / *sofrir*, *abundar* / *abondar*, *ubrir* / *obrir*, *lur* / *lor*, *brogit* / *brugit* (*Vida* II 6, 2; III 1, 5). Alcuni casi del contrario, le voci di *omplir*, *destruir* (per nessun caso di *umplir* e rare forme di *destru*-)⁸⁹ corrispondono anch'esse

(*recebut* 1x, *recebet* 3x, *recebes* 1x) e in testi brevi come *PerAss* (*recebut* 1x), *RegFrMin* (*recebutz* 1x), *RegTOrd* (*recebut(z)* 7x, *recebuda* 1x); si trova in equilibrio in *Adm* (*recebut* 1x, *recebuda* 1x ma *receubut* 1x), in *NTJo₂* (*recebudas* 1x, *receubut* 1x). C'è invece solo *receup*- in *Test* (*receubutz* 1x), *PJOInf* (*receubutz* 1x), *Comm* (*receubist* 1x, *receubut(z)* / *receubuda* 4x), *ContPass* (*receup* 1x), *PJOModo* (*receubutz* 1x). Entrambi mancano in *PJORem*, *PJOEx*, *PJOCav*, *GraPen*. Per il tema del perfetto di *saber*, dove presente, abbiamo in *PerAss*, *sabuda* 1x, *sabes* 1x, altrimenti solo forme in *saup*- in *Vida* (6x), *RegFrMin* (1x), *Adm* (2x), *DFrGil* (1x), *PJOEx* (1x), *Comm* (4x).

86. Si tratta invece probabilmente di un latinismo per *duphtar* (con *u* anche in posizione tonica in alcune voci del verbo) e sost. *dupte*, cfr. Arthur, *La Vida*, ed Ead., *Miracles*, pp. 36-37; *dupte* è anche la forma catalana del sostantivo.

87. Arthur, *La Vida*, pp. 25-26; Ead., *Miracles*, p. 46.

88. Arthur, *La Vida*, p. 29; Ead., *Miracles*, p. 47.

89. Troviamo *omplir* / *omplic* in *Miracoli*, quindi: *omplic* *PJOCav* XIV 6, *omplir* *Comm* I. 888-889, *omplida* *NTJo₁* 12 3 (Arthur, *Miracles*, p. 47, ricorda il catalano *omplir*). Accanto a

all'esito catalano e si trovano in testi "di frontiera" (*omplir*: *Albucasis, Philomena* mss. **B P**, NTLyon; *destruir*: *Philomena* mss. **B P**, *Thesaurus pauperum*).⁹⁰ La prosimità di una palatale ha favorito la chiusura nelle voci di *pujar*, *ajustar*, *despulhar* e nelle P4 P5 *puscam*, *vulhatz*, sole in **A** e assai comuni in occitanico.⁹¹

Più interessante, per il valore marcato del tratto, è la presenza, da un capo all'altro del manoscritto, del grafema *x* per "s palatale". La frequenza dell'impiego di *x* cambia rispetto a voci specifiche ed è affiancata in tutto **A** dagli esiti oscillanti *eyss* / *yss* / *oyss* che hanno dunque possibile valore palatale, cosa che può valere anche per il tema del perfetto *diys*-.⁹² Forma quasi esclusiva, *diys*- appartiene probabilmente alla lingua del copista⁹³ accanto a forme isolate quali *dixes* in *Vida* VI 6, 8, Test 64r20, CollP 126r20, *dixessem* Test 64v18, *dixeron* Comm I. 316, NTJo₂ 16 17 (ma *diysseron* 16 18), ContPass 129v33,⁹⁴ che sembrano davvero i resti di un modello (il menzionato "doppio di **A**"?) dove potevano essere più presenti. La grafia *x*, che si incontra anche nei testi gasconi,⁹⁵ non si riscontra, con tale costanza, in nessuno dei principali "testi di frontiera" considerati;⁹⁶ si noterà comunque la frequenza del perfetto *dix* in NTLyon e nel ms. **P** del *Philomena* dove ci sono anche le grafie "cumulative" *sx* (*aisxy*, *laysxar*, *isxir* mss. **B P**, *disx B*).⁹⁷

destrohiment *Vida* VI 9 1, *destroys* *Miracoli* X 2, 8, troviamo: *destruir* (PerAss f. 58v42), *destroyre* (in Comm I. 1472 dove c'è anche *destruir* 3x). In **A** si trova inoltre *destrosir* (*Miracoli*, PerAss, ContPass), ma anche *destruz*-/s- (*Vida*, *Miracoli*).

90. *destrohir* è anche l'esito presente in un testo gascone: cfr. Tucoo-Chala, Staes, *Notaire de prince*, p. 134 l. 21.

91. Cfr. Arthur, La *Vida*, p. 29 (per *puscatz*), e *Miracoli* X, 7, 1 e GraPen 92v27 *puscam* (emendato da Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, in *puescam* a partire da *puescam* del ms. di Todì con rinvio a Grafström, *Étude sur la morphologie*, §59, p. 121, che cita forme *pusc*- in documenti del tolosano e del Quercy, per i quali lo studioso svedese pensa che *u* valga *ue*); tali forme sono attestate nella *Chanson de la Croisade*, nel manoscritto di base del *Breviari* etc.

92. Per tutti questi casi la pronuncia palatale ha riscontro nei dialetti moderni, cfr. Arthur, La *Vida*, p. 43 (e pp. 52, 57 per *diys*); Ead., *Miracles*, p. 63; Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 61. Nei testi del Languedoc occidentale il valore di "s palatale" è di frequente espresso dalla grafia *sh*. Vatteroni, *La Contemplazione*, p. 20, propende invece per una pronuncia non palatale di *diys* citando esempi di un tema del perfetto *dii*- in testi occitanici di origine diversa.

93. Solo *diys*- in *Miracoli*, RegFrMin, RegTOrd, Adm, DFrGil, GraPen, NTJo₂; il perfetto manca altrove.

94. In tutti questi testi (tranne nel breve Test) abbondano le forme *diys*-.

95. Cfr. per es., già la carta di Orthez del 1270 in Glessgen, *L'étude linguistique*, p. 52. In alcuni testi, come i *Fors* del Béarn, sono molto frequenti.

96. I testi che in COM presentano grafie con "x palatale" sono per lo più occitanico-catalani o derivati da modelli catalani.

97. C'è comunque anche *dexendre* in **B** f. 5r (accanto a *deyssendre* 2x). Più sorprendentemente si trovano grafie con *x* nei *Vangeli dell'Infanzia*, versione I (*aixi* v. 24, *enayxin* v. 379, *dix* vv. 61, 100 etc., *paix* vv. 1569, 1573, *peyxons* v. 1837, *nayxer* v. 1157), trasmessa dal ms. BnF, NAF 10453 (**P**¹) provenzale-delfinate (cfr. le forme *besenit* v. 63, *besenet* vv. 196, 1294, *redier* v. 620 rilevate in Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, pp. 141 ss.). Data la presenza massiccia anche di grafie *-yl*, *-yn* (e *ynn*, *yng*, *yngn*, interessanti per la loro natura "cumulativa") per *l*, *n* palatali, ci si chiede se non siamo in presenza, se non di un copista, di uno strato catalano a monte di **P**¹ (al v. 512, leggendo *la grau* 'gradino', e non *gran*, avremmo la forma catalana del sostantivo, lo strano femminile *la* potendo poi equivalere a *le* per scambio *a* / *e*).

L'esame di singole voci sull'insieme di A rivela un "dosaggio" diverso della presenza di *x* che tocca il suo valore massimo nei *Miracoli* ed è comunque bene rappresentata in *Vida*. Si noti come una parola grammaticale quale il pronome distributivo *metex* (sempre come plur. *metexes*) si trovi due volte in *Vida* e tre nei *Miracoli* (*metexes*, *metexa*, *metexas*). Nei due testi la forma è sommersa da 74 e 24 occorrenze della grafia *meteys-* / *meteis-*.⁹⁸ Il fatto che quest'ultima sia l'unica soluzione nel resto di A fa, per contrasto, di *metex-*, forma comune nella *scripta* catalana, un forte elemento di continuità tra i primi due testi. Un esame dell'uso generale di *x* in A per voci campione rinforza questa impressione.

Contiamo in *Vida* 18 casi di *exir* e uno di *ixent* contro 9 casi di *yss-* / *iss-* (e *hieysson* 1x), proporzione che cresce in *Miracoli* (13 casi di *ex-* per il solo *isques*); le forme con *x* dominano poi nel resto di A.⁹⁹ Il tipo *conox-*, dopo un quasi equilibrio iniziale in *Vida* (*conox-* 4x per *conoys-* 8x, *conois-* 5x) e la sua esclusiva presenza in *Miracoli* (3x), senza sparire, diventa poi nettamente minoritario.¹⁰⁰ Il tipo "crexer" è in equilibrio in *Vida* (*crex-* 8x, *creys-* 6x, *creis-* 3x) e *Miracoli* (*crexia* 1x, *creysser* 1x), poi si perde.¹⁰¹ Lo stesso vale per le voci di 'nascere' tra *Vida* (*naxensa* 4x / *nays-sensa* 2x, *nayssement* 1x, *naysser* 1x) e *Miracoli* (1 *naximent*, assente il tipo *nayss-*, poi solo *naysser* in RegFrMin [2x] e *nayssera* in Comm I. 695). Il sostantivo *vaxel* appare in *Vida* (1x), *Miracoli* (*vaxell* 1x), DFrGil (2x), Comm (*vaxel* 1x e *vayssel* 2x).¹⁰² Per l'avverbio *exament*, assente in *Miracoli*, c'è equilibrio in *Vida* (*exament* 7x / *eyssament* 6x, *yssament* 3x, e il pron. *eissa* 1x), e c'è solo *eys-* / *yss-* in RegTOrd (*eyssament* 1x), Adm (*yssament* 3x), ma riaffiora la forma con *x* in Comm (*exament* 1x; *eyss-* / *yss-* 9x). Per un lessema come *deissendre*, assente nei *Miracoli*, grafie con *x* si trovano in *Vida* (*dexendut* 3x, *dexendec* 1x, *condexendement* 1x, per *deyssendec* 2x, *deyssendent* 1x) e CollP (*dexendre* 126v31, *dexendan* 126v34), solo *deyss-* in GraPen (2x), ConfMatt (2x), Comm (3x).

A parte il caso di *exir*, le massime frequenze si riscontrano in *Vida* e *Miracoli* con affioramenti soprattutto in Comm e CollP. Il valore marcato del tratto nei *Miracoli* è riflesso dalla presenza di alcuni "hapax grafici" (*cruxit*, hapax lessicale già menzionato, e l'unico caso di *laxar* per 19 di *layss-* forma unica in A). Interessante anche che le traduzioni giovanee accolgano alcuni *unica*: *exarment* NTJo₂

98. Cfr. tra queste, anche *meteysa* (*Vida* 12x, *Miracoli* 7x), *meteysse* (*Vida* 2x), *meteysas* (*Miracoli* 1x).

99. Si trovano solo forme di *exir* in RegFrMin, Test, RegTOrd, PJORem, NTJo₂ (6x); alternano in PerAss (2x, per *yssent*, *yssia*), DFrGil *exis* 1x (ma *hieysson*, *hieysse*), PJOCav *exir* 2x (per *eysson* 2x), ConfMatt *exir* 2x (*yssent* 1x), Comm *exir* 12x (*yeisson* 1x), ContPass *exir* 1x (*yssic* 2x). La brevità dei testi relativizza il valore di questi calcoli ma l'inerzia resta largamente a favore di *ex-*.

100. Troviamo *conexensa* in *Vida*, PerAss (*conoixensa* 59v34) e DFrGil 72v34 (e *conoxia* 77r42, *conoxer* 78v18, ma 74r24 *reconoysser*, 78v20 *conoysson*), PJORem 1x (*conoys* / *conois*-6x), Comm *conox-* 2x (*conoys-* / *conois-* 26x), CollP *conoxen* 1x, solo *conoys-* in Adm (dove manca ogni altra traccia di *x*), ConfMatt, ContPass, NTJo₂, Arthur, Miracles, pp. 36-37 cita ALF c. 312 per la presenza di *conexer* nell'Ariège e nell'Aude e ALF c. 370 per *cuxa* VIII 7, 3 (accanto a *cuxa* 3x) come forma catalana.

101. Si rileva solo il tipo *creys-* in RegTOrd, PJORem, ConfMatt, Comm.

102. Solo *vayss-* si riscontra poi in PJOEx, PJORem, GraPen.

15, 5, 6 (con *eyssarment* 15, 4) e, soprattutto, in NTJo, 12, 22 il “misterioso” *exins* forse un catalanismo anche per ragioni di tipo lessicografico.¹⁰³

La resa grafica di *n* e *l* palatali presenta soluzioni marcate soprattutto in fine di parola:

– per “*n* palatale” la grafia è *nh*, *gn* (*gn* solo in cultismi),¹⁰⁴ ma in posizione finale *-yn*, *-yns*: *costreyn*, *estrayn*, *gasayn*, *lueyn* / *luyn* etc. Colpisce la regolarità di tale “opposizione posizionale” tra interno e fine di parola. Le grafie con *-yn* hanno colore catalano e se ne trovano in testi di “frontiera” (*Statuti di Foix*; nell’Aude, nel *Philomena* – ms. **P** – e nei *Coutumes de Montréal*)¹⁰⁵ e in testi guasconi e navarro-occitanici.¹⁰⁶ Si è già ricordata, come caso a parte, la grafia catalana *ny* nel toponimo *Catalunya* in *Miracoli* III 11, 1 (ma *Cataluenha* I 5, 1);

– per “*l* palatale”, la grafia è *lh* a interno di parola; in posizione finale, oltre a *-lh*, bene rappresentato, si trovano grafie con *y* di colore catalano: *-ylh* (*miraylh*, *conceylh*, *trebaylh* etc.), *-yl* (*conceyl*; in *Miracoli* accompagnate dalla riduzione *ue* > *u* n. 5: *uyl*, *huy*, *vuy*, *truy*), *-yll* (*soleyll* *Vida* Prologo 1, 7). Si trovano anche casi isolati di *-ylh*- a interno di parola: *meraveylhar* *Vida* Prologo 2, 2, CollP 126v35 *apareylhat*.¹⁰⁷

Il tracciato delle grafie corrispondenti presenta una certa dissimmetria. Prevalgono, come detto, *-yn*, *-yns* in posizione finale; la loro assenza nelle operette di Pietro di Giovanni Olivi è apparente, non essendo bilanciata da casi di *-nh*, ma troviamo invece la forma *meyns* in GraPen 91r24 (cfr. § 2.2).¹⁰⁸ Ci sono comunque in **A** casi di *-nh* in posizione finale, per quanto rari: due in *Vida* (*companh* IX 6, 4, P3 pres. ind. *ponh* XIV 1 7), il pronome *quinh* in Comm (l. 1762, forse per influsso di *quina* nella prima rubrica del testo, f. 99r, ed. Zorzi, p. 279). Per la forma *Folinh* in PerAss (2x) e la variante isolata *-nhi*- in DFrGil, cfr. § 2.3.2.

Per “*l* palatale”, la grafia occitanica *lh* è invece maggioritaria in posizione finale (e costante a interno di parola); ma si trovano comunque grafie di colore catalano come *-yl*, *-yll* insieme al tipo “composito” *-ylh* (e troviamo *-il*, *-ill*, *-ll*

103. Harris, *The Occitan Translations*, p. 92, avvicina la parola alla forma rossiglione *ai-xin* e *aixins* censita da DCVB, senza esempi antichi; cfr. però i tanti casi di *axins* nella versione catalaneggiante della *Lettera del Prete Gianni* (Gosman, *La Lettre du Prêtre Jean*, p. 510, 19, 30; p. 511, 33 etc.); si tenga comunque presente la frequenza dell’avv. *enaissin* nell’area provenzale, cfr. Giannini, Gasperoni, *Vangeli occitani*, p. 134. Cfr., *supra*, la nota 46.

104. Arthur, *Miracles*, pp. 59-60.

105. Cfr. Arthur, *Miracles*, p. 72. Nel ms. **P** di *Philomena*, oltre a *-yn*, si trova la variante cumulativa *ynh* (*taynh* e, soprattutto a interno di parola, *compaynha*, *gasaynhat*, *leynha* etc.). Troviamo *-yn* (*estrayn*) e *-nh* (*lunh*; *-nh*- normale a interno di parola) in Sabarthès, *Les coutumes*.

106. Si identificano tali forme in testi guasconi e navarro-guasconi (in Cierbide Martinena, *Estatutos antiguos*, e Cierbide Martinena, *Colección diplomática*). Troviamo inoltre la forma *lueyn* in vari testi provenzali: i citati *Vangeli dell’infanzia I* (ma cfr. *supra* nota 97) e il *Sant Honorat* vv. 1564, 7776 (nel manoscritto di base dell’edizione Paris, BnF, NAF 4597), inoltre nel *Mystère de st. Pons* e nel *Débat du corps et de l’âme* del ms. Paris, BnF, fr. 14973 (che può essere di mano catalana o di fonte catalana) e nel *Vangelo di Nicodemo* nel ms. Paris, BnF, fr. 1745 (Hérault), vv. 116, 162, 222.

107. Ma subito dopo, a cambio riga, abbiamo *apare* / *lhat*.

108. Si notino poi le forme *estrayn* (2x), *lieyn* in PJOEx, interessanti se il testo si fosse trovato originariamente nella fonte comune a **A T** (cfr. § 2.3.3).

quando il radicale è in *i*). In *Vida*, il rapporto è favorevole a *-lh* in termini di 3 : 1¹⁰⁹ e pare interessante che proprio all'inizio riscontriamo *soleyll Prologo* 1, 7, unica occorrenza “senza *h*” per la parola nel testo (poi *soleylh / solelh*), quasi il copista non avesse ancora trovato la contromisura rispetto a un modello che poteva essere di colore più catalano.¹¹⁰ La percentuale cambia in *Miracoli*: il calo delle grafie *-ylh* (5x) è compensato dalla forte presenza di *-yl* (18x, *-yls* 2x, *-yll* 1x) così che il rapporto tra *-lh* / *-yl(h)* è di 2 : 1;¹¹¹ l'impressione generale di “catalanità” è rafforzata da forme “cumulative” dove *-yl* si combina alla riduzione *ue > u* (*uyl*, *huyl*, *vuyl*, *truyl*, di fatto, con *conceyl*, la totalità delle grafie in *-yl* del testo). Dopo i *Miracoli* le grafie *-ylh* si fanno rare (RegTOrd: *conceylh* 1x per 9 casi di *-lh* tra cui *concelh* 8x; *maylh* 80v DFrGil per vari casi di *-lh*). Ricompaiono, dopo un’“eclissi” nella sequenza contenente le opere di Pietro di Giovanni Olivi (cfr. § 2.3.3),¹¹² in Comm, ContPass, NTJo₁ e PJOModus.¹¹³

Si noterà ancora come la presenza di vari plurali in *-ls* sia presa da Arthur, nella prospettiva che è la sua di una lettura strettamente dialettologica dei dati, come un indizio, nella lingua del copista, della depalatalizzazione di *l* propria dei dialetti moderni dell’Aude e dell’Ariège.¹¹⁴ La forma *gazans Vida* I 1, 2 è considerata in parallelo allo stesso fenomeno osservabile per la laterale palatale.¹¹⁵ No-

109. Al singolare: *-lh* 45x, *-ylh* 14x, *-yll* 1x (*soleyll*), *-il* 1x (*peril* IX 7, 3); plur. *-lhs* 11x (*filhs* 4x, *huelhs*, *denolhs*, *trebalhs*), *fil*s 13x. La proporzione passa però a 2 : 1 se escludiamo i tipi con “radicale in *i*” (*filh*, *fil*s etc.).

110. È rara la grafia “cumulativa” a interno di parola: *meraveylhar Prologo* 2, 2, *peylha* I 6, 5 (‘saio di stracci’), *ylha* VIII 8, 5.

111. Si avvicina a valori di 1 : 1 se includiamo tutti i tipi “diversi da *-lh*”: contro *-lh* 51x, a *-ylh* 5x, *-yll* 1x (*conceyll*), *-yl* 18x, si aggiungerebbero 15 casi di *-il* / *-ill* (*peril* 3x, *perill* 7x, *fill* 4x, *fills* 4x). Il dato è però meno significativo se contiamo che *-il* / *-ill*, in particolare per le parole *fil(l)* / *peril(l)*, sono grafie in costante equilibrio nel manoscritto con *-lh* (cfr. *supra*, nota 109).

112. Dove troviamo invece *-lh*: PJOCav *perilh* (2x), PJORem *vuelh*, *ergueilh* (2x), *concelh* (2x), *concelhs* (4x; ma *peril* 81r22, PJOInf 85v24, *perilh*os, *perilh*osa, *perilh*ozas con *perillo*zes in PJORem 81v25); GraPen *trebalh*, *conselhs*, *uelhs* (5x; *perils* 2x). Nel manoscritto di Todì si trovano soltanto grafie con *-lh*.

113. Comm *soleylh* 2x, *myraylh* 1x, *hueyls* 1x, *ylha* 1x (*peril(s)* 2x, *fil(s)* 11x); ContPass *conceylh* 5x, *conceyllh* 1x, *vermeylh* 1x (*filh* 19x, *fil(s)* 9x); NTJo₁ *cabeyls* 1x (*filh* 3x, *fil*s 1x; NTJo₂ *galh*, *vuelh*, *filh* 4x); PJOModus *soleylh* l. 37 e *trebayls* l. 41. Ci sono i soli *recueilh* 1x in OpConf e *vuelh* 1x in CollP (dove, per *n* palatale, c’è *pertayn* 1x).

114. Cfr. Arthur, *La Vida*, p. 35, ed Ead., *Miracles*, p. 75 (per cui i due esiti possono coesistere dato che traduttore e copista sono diversi) e Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, pp. 67-68, nr. 37. Arthur ha calcolato 83% di casi di *l* semplice davanti *-s* (*perils*, *fil*s, *miels*, *huel*s, *trebal*s) in *Vida*, così che forme come *filhs*, *trebalhs*, *huelhs* sarebbero sopravvivenze della grafia tradizionale. Il prevalere di *-ls* in *Vida* e DFrGil rifletterebbe la depalatalizzazione in atto nei dialetti linguadociani moderni (esclusa la zona prossima al catalano e nell’Ariège, ma non l’Aude, cfr. Ronjat, *Grammaire*, II, §§ 400-401, e cfr. ALF carta 932 ‘oeil, yeux’ dove *huelhs* è la forma moderna nell’Ariège mentre nell’Aude si ha “*l* dentale” e *huyl* è la forma catalana dei Pirenei Orientali); ce ne sarebbero tracce in antico per Chabaneau, *Notes critiques*, pp. 35-36, 41, ma è scettico Grafström, *Étude sur la graphie*, §74, p. 211.

115. Cfr. Arthur, *La Vida*, p. 42, che spiega invece da *ayn* (< ANNI) l’alternanza davanti a *-s* in *ayns* / *ans*.

tiamo però l'ambiguità sussistente per i sostantivi con "radicale" in *i* dove *-il(s)* può valere *-yl(s)*, con valore palatale. Oscillazioni grafiche come *perill*, *fill(s)* / *fil(s)*, *peril(s)* / *perilh*, *filh(s)* possono peraltro indicare esse stesse che *-il(s)* abbia valore palatale. Nel caso particolare dei *Miracoli*, si può essere poi abbastanza certi che *-ll* abbia valore palatale, esattamente come avviene nella *scripta* catalana; saranno così veri e propri catalanismi *vaxell* (per la concomitante presenza di *x*) e i pronomi *ell*, *ella*.¹¹⁶ Anche le grafie "inverse" *meravilet*, *reculisso* in *Vida* V 9, 11, X 6, 14 fanno sospettare che dietro *ll* e *l* possa spesso nascondersi una palatalizzazione.

A questo punto, ci si può chiedere se le tracce della presenza intermittente di un tratto quale l'esito fonetico palatale di *-ll-* > /ʎ/ (grafia *lh*, *-ll*), di cui si trovano tracce sicure in *Vida* (*colh* VI 2 5, ma *col* XI 11 2, 4), DfrGil (*olla* 75r41, che è anche la forma catalana, per *ola* 'pentola') e nelle due *tranches* di NTJo (*cabeyls* NTJo₁ 12 3 – se non è da *CAPILLI – e *galh* NTJo₁ 13 38), non siano che quanto emerge di un tratto più diffuso e forse in parte 'nascosto' nella *scripta*. Il tratto è catalano e della parte ovest del Languedoc occidentale (è dell'Ariège e di parte dell'Aude – in *Philomena*, mss. **B P**, *cairelh*, *elh*, *aqueh*) ma si trova anche a Montpellier (forse per influsso della *scripta* catalana?).¹¹⁷ Poteva appartenere tanto al copista che al modello definibile come "doppio di A".

Per quanto riguarda la morfologia, consideriamo quattro tratti marcati: il pronome indefinito *alscus* (per *alcus*) e tre morfemi verbali; solo questi ultimi sono veramente continui.

La forma del pronome indefinito *alscus* è ben presente in tutto **A** ma minoritaria. Normale nella *scripta* catalana medievale si rinviene anche nell'*Albucasis* (Ariège) e, sporadicamente, nel *Philomena* ms. **B** (Aude).¹¹⁸

alscus si trova in *Vida* (2x), *Miracoli* (4x), RegFrM (1x), DfrGil (4x), PJORem (7x), NTJo₂ (1x). Dal momento che il radicale *alscu-* si incontra solo in presenza di *-s* finale,¹¹⁹ il confronto con le forme con radicale *alcu-* va ristretto ai casi di *alcus* che, per i testi ora citati, danno i valori seguenti: *Vida* (18x), *Miracoli* (1x), RegFrM (1x), DfrGil (1x), PJORem (2x), NTJo₂ (0). La variante *alscus* emerge dunque come minoritaria in *Vida* ma maggioritaria nei *Miracoli*, DfrGil, PJORem (in pareggio in

116. Si trova però *vaxel* in *Vida* VI 3, 1, DfrGil 77v3, 4 (2x) e in Comm I. 99 *vaxel* accanto a *vayssel* (2x). Arthur, *Miracles*, p. 60, lascia aperta la possibilità di una pronuncia /ʎ/ o /ɲ/ (a p. 72, propende ormai per la palatale in *perill*, *fill*, *peril*, *fil*, indizio che traduttore o copista potevano essere dell'Ariège dove mancano prove precoci di depalatalizzazione).

117. Mushacke, *Geschichtliche*, p. 49.

118. Cfr. anche Vidal, *Cartulaires d'Albi*, 459 l. 25: presente anche nella *scripta* occitananavarrese degli *Statuti degli Ospitalieri* (Cierbide Martinena, *Estatutos antiguos*, p. 186 l. 10) e negli statuti guasconi editi da Ducamin, *Deux textes gascons*, p. 201 l. 10. Le occorrenze rilevate da Jensen, *Compte-rendu à Harris*, vengono da un testo occitano-catalano (*Lettera del Prete Gianni* del ms. Paris, BnF, fr. 6115, leggibile nell'edizione citata *supra*, nota 103) e dal *Jutgamen General* (v. 5, *ascuns*), testo delle cui fonti poco sappiamo. La presenza di *s* è spiegata generalmente per analogia con *cascu* (Arthur, *La Vida*, p. 52, ed Ead., *Miracles*, p. 68).

119. Lo nota Harris, *The Occitan Translations*, p. 95.

RegFrM e unica in NTJo₂, testi brevi). Altrove, contiamo solo *alcus* in PerAss (1x), RegTOr (2x), Adm (1x), GraPen (5x), Comm (17x), ContPass (1x).

Dove i valori della forma non marcata *alcus* sono bassi, il dato può non essere significativo, mentre può esserlo in Comm dove la forma non marcata dilaga. Pare importante sottolineare il cambio di atteggiamento del copista nella *Vida*: inizia infatti per scrivere *alscus* e le due forme sono in equilibrio fino al capitolo III (2x : 2x) a partire dal quale finisce per adottare unicamente *alcus*. Sempre che non si tratti di una sorta di “autocensura” rispetto a un’abitudine scrittoria propria, si può pensare che *alscus* fosse del modello e che il copista, dopo un’esitazione iniziale, avesse finalmente deciso di neutralizzare il tratto. La costanza con cui *alscus* riaffiora in **A** potrebbe valere come indizio dell’esistenza, a monte di **A**, di un modello unico (il “doppio di **A**”) che presentava una *scripta* abbastanza uniforme.

Dei tre tratti continui riguardanti la morfologia verbale, si può essere incerti se assegnare il primo, in quanto non esclusivo, alle fonti (o alla fonte) di **A**; la presenza costante del secondo e, per il terzo, della variante in *-é*, parla invece a favore una loro appartenenza alla lingua del copista (in consonanza o meno con la lingua dei modelli):

– P3 suff. incoativo *-eis* (*obezeys*, *possezeis*, *vesteys* etc.); ha un corrispettivo nel catalano *-eix* ed è presente nei dialetti dell’Ariège (nei testi antichi è normale nell’*Albucasis*) e dell’Aude.¹²⁰ Si trova da un capo all’altro del manoscritto (in minoranza in *Vida* rispetto a *-is* / *-itz*).¹²¹ Al cong. appare soprattutto come *-isca* (*complisca*, *obezisca* etc.), ma in PJORem c’è comunque *aparesca* 82r1, *aboresquas* 83r20 (accanto a *esclarzisca* 82r37) e in CollP *aparesca* 127v16 (con *empigrisca* 127v14);¹²² – congiuntivi con tema *-i-*: *sapias*, *temias*, *placia* etc., frequenti in catalano e guascone, si trovano nei testi dell’Aude (*Philomena*, mss. **B P**, *Cartulaire* di Mirepoix) e in altri testi del Languedoc occ.,¹²³

– P1 fut. *-é*, desinenza tipica di tutto **A** (*diré*, *mostraré* etc.); anche *-ei* in *Vida*, DFrGil; *-é* corrisponde al morfema catalano (nei testi antichi anche *-ei*) e guascone (dove si trova soprattutto *-ei*), ma affiora anche (con *-ei*) in vari tipi occitanici. Nella *scripta* languadociana si trovano casi di *-ei* in documenti di Albi, Narbona e Tolosa (ed è la forma del *Philomena* mss. **B P**).¹²⁴ Quanto a *-é*, la sua estensione tolosana

120. Arthur, *La Vida*, p. 69; Ead., *Miracles*, p. 76.

121. Si trova inoltre in Adm, PJOCav, GraPen, ConfMatt, Comm, PJOModo (non ci sono esempi in Mir, PerAss, RegTOr, PJORem, PJOInf, PJOEx, ContPass, NTJo).

122. Le occorrenze di *-esca* in PJORem e CollP possono essere significative in quanto *-isca* è la forma unica in *Vida*, PerAss (1x), RegFrMin (1x), Test (1x), Adm (2x), PJORem (1x), GraPen (3x), ConfMatt (1x), Comm (2x); Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 78, ricorda che il catalano *-esca* si trova nelle *scriptae* di frontiera.

123. Cfr. Arthur, *La Vida*, p. 70 (e p. 43); Ead., *Miracles*, p. 91, cita Ronjat, *Grammaire*, III, § 565, e rimanda, per la lingua antica, a Chabaneau, *Sainte Marie Madeleine*, p. 115 (dove può essere catalanismo). Il tratto si trova comunque anche in testi provenzali come nel manoscritto di base del *Sant Honorat*.

124. Nei dialetti moderni c’è alternanza *-ei* / *-e* nei dipartimenti di Ariège, Aude, ma anche nel Tarn, Haute-Garonne, Tarn et Garonne, e più a nord nel Lot e nella Lozère (cfr. Arthur, *La*

è certa (si trova nella *Chanson de la Croisade*), ma forse è meno scontata di quanto risulta in bibliografia.¹²⁵

2.1.5. Convergenza: catalano e guascone

Per completare il quadro degli elementi che concorrono a determinare la dimensione “di frontiera” della *scripta* di **A** vanno ricordati alcuni fenomeni di “convergenza” tra i tipi linguistici in esame. Completa il quadro delineato a §§ 2.1.3-4 ricordare infatti che, dei tratti linguadociani continui considerati come appartenenti al copista (§ 2.1.1), alcuni sono normali anche in catalano (*loc, foc*, nesso *-nt*, pron. *mi, ti, si*); altri sono presenti nella *scripta* catalana medievale come occitanismi (dittongo *ieu*, pron. *le*, P6 *-an*) o regionalismi (*aybre* – cfr. ALF carta 51 –; P1 pres. ind. *-i*, tratti rossiglionesi). Si ricorderà anche che l’evoluzione CT > *it* può essere rappresentata come *yt* in catalano medievale (dove c’è però chiusura del primo elemento del dittongo – *feyt, dreyt* etc. –; c’è invece coincidenza assoluta tra catalano e linguadociano occ. per forme come *dit, escrit*). Ci sono inoltre nei *Miracoli* casi dell’ulteriore riduzione catalana a *-t* quali l’aggettivo *dret* (3x), e il sostantivo *tet* ‘tetto’ (anche in *Vida* XIV 6, 9),¹²⁶ rinvenibili anche in testi occitanici “di frontiera” (*tet* è frequente nel NTestLyon). Voci come *frut* o legate ai participi in *-ut*, presenti in tutto **A**, possono dipendere da fenomeni di dissimilazione e hanno valore meno marcato.¹²⁷

Ricordiamo inoltre qui più sistematicamente i tratti che abbiamo, sia pure marginalmente, menzionato come presenti, oltre che in catalano, anche nelle *scriptae* della Guascogna. Si tratta delle stesse grafie *x, -yn*, del suffisso incoativo *-eis-*, dei congiuntivi con tema in *-i-* e della P1 del futuro in *-ei (-e)* (nel quadro di un più generale passaggio di *-ai* a *-ei*); della P6 *-en* si trovano tracce circoscritte ai dialetti pirenaici.¹²⁸

Altre tracce che parrebbero più specificamente guasconi sono presenti solo in alcuni testi di **A**: lo sviluppo di *a* davanti a *r* in *aremenet* di *Miracoli* VIII 1, 4,

Vida, p. 18); la riduzione a *-é* è presente a Carcassonne (Aude), nel basso Lauragais (Haute-Garonne) e, soprattutto, nel territorio di Foix e nei dialetti vicini al catalano (cfr. Ronjat, *Grammaire*, III, § 588).

125. Da Grafström, *Étude sur la morphologie*, §50, pp. 103-104, risulta presente *-é* in tre carte tolosane corrispondenti a Brunel, *Les plus anciennes chartes*, I, nrr. 2, 106, 343. In realtà, 2 è scritta nell’Ariège, nel territorio di Foix, nel 1034 (c’è anche un caso di *-ai*, accanto a *deceberé* e 8 casi di *-ei*); 106 (del 1165), registrata come del tolosano, è relativa al castello di Dourgne (nel Lauragais, non lontano dall’Aude); 346 è del Comminges (ca 1200) così che vi si riscontra anche *-ei*. Nella seconda parte della *Chanson de la croisade*, a dominante tolosana, oltre a *-ei*, si trovano vari casi di *-é* (mai in rima) e così anche nella *Guerra de Navarra* vv. 741, 4271 (dove giocano influenze guasconi). Ricorda la presenza di tali futuri nell’Albigeois e nel Quercy, Wüest, *Okzitanische Skriptformen IV*, p. 447 § 4.5.

126. Le forme *dret, tet* sono attestate in Ariège, Aude secondo ALF, carte 427, 1310; cfr. Arthur, *Miracles*, pp. 34-35, ed Ead., *La Vida*, p. 56.

127. Accanto a *frut* troviamo *fruyt / fruit* e qualche caso di *frug* (*Vida* 3x, Comm 1x), cfr. Arthur, *La Vida*, p. 56 che pensa appunto che in *frut*, ma anche in casi come *Vida endutz* (2x), *redut* (1x) (dove pure ci sarà influenza dei participi in *-ut*) e *costretz, i* cada per dissimilazione.

128. Cfr. Rohlf, *Le gascon*, p. 212 § 533 (*-èng* nel Luchonnais).

sobrearescosta ConfMatt I. 154 (ma il manoscritto si legge male), *arculhir* CollP 126v32. Arthur ricorda comunque (per *aremenet*) che casi simili si trovano in catalano e nei dialetti confinanti; del resto, nella maggior parte dei casi, *a-* può essere un prefisso.¹²⁹ Di altri tratti affioranti in contesti diversi diremo poco più sotto (§ 2.2). Si tratta, in particolare, di possibili “resti” dei modelli (tutti in *Vida*, l’ultimo anche in PJOInf) quali: alcune occorrenze della P3 del perfetto in *-a*, tracce possibili dell’articolo determinativo *so*, *sa*, resti del passaggio *-a > -e* (tratto però che riguarda la parte occidentale del dominio, includendo anche il béarnese, una zona, di fatto, in non immediata contiguità con l’area – l’Ariège, l’Aude – identificata come compatibile con la lingua del copista), fenomeni comunque tutti ben presenti anche in catalano.

Menzioniamo infine un elemento lessicale, uno *hapax* suscettibile di rivestire valore diatopico, *lebrato* ‘leprotto’ in *Vida* VIII 8, 1, che risulta come voce bearnese in Mistral, *Tresor*. È però comunque voce di pertinenza catalana / iberica (*llebrato*).¹³⁰ Esempi di un suffisso *-atón* sono inoltre segnalati nella grammatica di Alibert che permetterebbero di mantenere il lemma in ambito occitanico.¹³¹ Notiamo semmai, sempre in materia di suffissazione, anche la voce *homeno* in *Vida* VIII 3, 5 (testo latino *homuncio*), diminutivo con sfumatura peggiorativa che ha forse un parallelo in *homenot* nell’uso catalano familiare odierno. Lo stesso Alibert repertoria comunque per il linguadociano moderno vari esempi di un suffisso con valore diminutivo *-ot*, *-ota* (lat. *-OTTUS*, *-OTTA*).¹³²

Riassumendo, pare potersi sottoscrivere la visione di Bianchi de Vecchi per cui la presenza guascone è uno degli aspetti che concorrono a definire il carattere “sovraregionale” della *scripta* di A. È tuttavia più difficile pensare di estrapolare tali elementi per attribuirli a eventuali fonti aquitano-pirenaiche di A, tanto più che, dei tratti che definiscono le *scriptae* guasconi, alcuni dei più marcati sono del tutto assenti nel manoscritto.¹³³

129. Cfr. Arthur, *La Vida*, p. 36, ed Ead., *Miracles*, p. 45 (si trova comunque la forma “semplice” *rescost(a)* in *Vida*, *Miracoli*, Comm). Dal DCVB si ricavano due esempi di *aremenar* nella traduzione della *Legenda aurea*; dal CICA, sei casi nel *Canon di Avicenna*, XIV sec. primo quarto (in *scripta* “pre-classica”), e anche rispettivamente, *aremenà* e *aremenada*. È forse interessante anche la forma *Ar(r)ieta* ‘Rieti’ in *Vida* VII 11, 1, *Miracles* IV 4, 6 (*da Rieta* nel manoscritto, italianismo per Arthur, *Miracles*, p. 156 nota al passo), RegTOr 68v11.

130. Cfr. DCELC 5, 119b e già DCVB, che non forniscono comunque esempi antichi. Si potrà inoltre confrontare la variante *levraut* (ALF, carta 769a-b), presente in tutto il Languedoc occidentale.

131. Alibert, *Gramatica occitana*, II, pp. 112-113: *Diablatón*, *gorpatón*, *lobatón*, *serpatón*, *vermatón*. Rohlf, *Le gascon*, p. 227 § 555 rileva una certa vitalità del suffisso *-àt* *-ATTU* in guascone (e cita *lebrato* spagnolo, che viene piuttosto da *-ATONE*).

132. Cfr. *ibidem* (*cavilhot*, *coissot*, *pegot*, *ratot*, *filhota*, *manota*, *polota*, *ratota*).

133. Cfr. le tavole in Glessgen, *L’étude linguistique*, pp. 41-43, 83-87. Mancano in A, per es., il betacismo (*v- > b-*), la vocalizzazione di *-l* in posizione finale (*tal > tau*), casi di rotacismo (*-l- > -r-*) e il passaggio della geminata latina *-LL-* a *-t-*. Considerazioni analoghe alle nostre sono formulate, a proposito del canzoniere R, in Talfani, *Analyse*.

2.2. Stratigrafia: resti ed errori linguistici

Un punto chiave di ogni analisi stratigrafica è costituito dal reperimento di elementi di tipo “reattivo”, errori cioè che non sono da considerare semplici errori di copia ma “errori linguistici”, innescati da tratti marcati presenti nel modello. Vanno in tal senso valutati alcuni elementi che potrebbero rinviare a un modello catalano tanto per alcuni dei testi a tradizione unica che per i testi a tradizione multipla.

La maggior parte degli indizi rinvenibili nei testi appartenenti alla prima categoria (ma non solo in questi) sono principalmente legati a un tratto già ricordato e di cui si trovano tracce isolate in A quale il passaggio *-a > -e* finale. Si trova in due testi distanti tra loro: *Vida* II 7, 3 (imperf. *ere*: «que *ere* quiacom *luyn* de la ciutat», dove la prossimità con la forma potenzialmente catalana *luyn*, indica un contesto definibile come di *code-switching*),¹³⁴ ma anche in un’opera ad attestazione multipla quale PJOInf (agg. *duptose*: «ta mort *duptose*» 84v20).¹³⁵ Piuttosto che di un “indebolimento” della vocale in posizione finale, come si riscontra, per esempio, nei testi di Montpellier o provenzali,¹³⁶ nel caso particolare di A, il tratto potrebbe essere avvicinato alla defonologizzazione delle vocali *a / e* in posizione atona tipica del catalano occidentale, che è alla base di frequenti oscillazioni grafiche nei manoscritti catalani. Un terzo indizio, più debole, si trova forse nella forma *sobraauta* (*Vida*, Prologo 1,4) per *sobreauta*, che può anche analizzarsi isolando la preposizione *sobra* (per l’usuale *sobre*) che non rinveno però in A.¹³⁷

Oltre agli esempi citati, si trovano in A casi di un passaggio *a > e*, questa volta in protonia, ma tutti passibili di spiegazioni “per analogia” che li rendono dunque meno probanti.

Sono infatti spiegabili anche in termini di assimilazione / dissimilazione o per cambio di prefisso le voci di *desemparar*, *trespassada* (anche in testi a tradizione multipla: la prima in ContPass *desemparat* 129r l. 6, la seconda in GraPen), *exempliatz* (*Vida* IV 6, 3 per *exampliat*), *exeminatio* in RegFrMin 65v37,¹³⁸ l’oscillazione *engoyssa / angoyssa* (rispettivamente in *Vida* e *Miracoli* ed ancora in *Miracoli* e in ContPass).¹³⁹ Si rinvencono esempi del passaggio

134. Cfr. Arthur, *La Vida*, p. 32 (e nota al testo).

135. Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, pp. 53, 124, dove si evoca una spiegazione di tipo catalano.

136. Nel primo caso (cfr. Mushake, *Mundart von Montpellier*, p. 23 §11, p. 36 §23, p. 131 §117, p. 139, §123), ci si può chiedere se ciò avvenga per influsso della *scripta* catalana, nel secondo, può essere per influsso “francese” o delle zone alpine della Provenza e si noti (passibili forse della stessa spiegazione se si ammette la presenza di uno strato linguistico valdese nella tradizione del testo) che vari esempi in NTLyon sono rilevati da Borghi, *La lingua*, pp. 49-50, sempre dopo *-r* (*destre, premiere, terre, quire, vostre, nostre*).

137. Sono errori degli editori *sobra sant* di Admon 69r l. 13 e *sobra terra* Comm l. 804, dove il ms. legge sempre *sobre*.

138. Si rinviene *exeminat* nei *Sermoni* di sant Vincent Ferrer (Ricketts, Hershon, *Trois opusculs*, p. 224), tramandati da un manoscritto – Oxford, Bodleian Library, Douce 162 – tolosano per Brunel (BML 25), e *exeminatz*, *exeminade*, *exeminades* in scritture guasconi (tra cui cfr. Akehurst, *The Costuma d’Agen*, p. 78, cap. 49, l. 4).

139. Spiegabili anche per cambio di prefisso e / o influenza della nasale, cfr. Arthur, *La Vida*, p. 23, ed Ead., *Miracles*, p. 46.

contrario in *benaseyt* (maggioritario in **A**),¹⁴⁰ oltre a *Letra* ‘Laterano’ *Vida* III 9a, 1; 10, 6 anche in PerAss 60r16 (ma *Laterra* III 8, 6, *Lat(r)a* RegFrM 64r9), *fezeire* XV 1, 1,¹⁴¹ *beneurat* XV 1, 1 (accanto a *benaur-*),¹⁴² e, tra vari altri casi,¹⁴³ *seudar* ‘saldare’ *Miracoli*,¹⁴⁴ *maytat* ‘metà’ *Miracoli* VII 5, 2, che Arthur segnala anche in testi di Foix (la traduzione del *De proprietatibus* e gli statuti della città) e in un carta tolosana;¹⁴⁵ per *piatos*, meglio rappresentato in **A** (varie occorrenze anche in ContPass) che *pietos*, si tratta di forma ben diffusa tanto in occitanico che in catalano.¹⁴⁶

Potrebbero inoltre rimandare allo scambio *a / e* alcuni esempi dell’articolo *al* in *Vida* (2x) e *Miracoli* (1x), corretti da Arthur nell’edizione del primo testo ma non, anni dopo, nell’edizione del secondo, suggerendo che si tratti dell’articolo *al* di diffusione “pirenaica”:¹⁴⁷ «Per que *als* (ed. *els*) locs solitaris cercava» *Vida* I 5, 6, «va retornar a la memoria la obediencia de la crotz et *al* (ed. *el*) mandament de la gleysa reparar de Sant Damia» II 7, 1, «guarda las mias mas et *als* mieus pes» *Miracoli* I 3, 5. La spiegazione è in linea con la tipologia “di frontiera” privilegiata dalla studiosa che suggerisce poi di interpretare *Vida* I 5, 6 come esempio di oggetto preposizionale (tipo, di per sé, catalano), proponendo un poco probabile *a-ls locs*.¹⁴⁸

140. Ivi, p. 48; parla di una *a* “analogica” Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 52; la forma non si rinviene in CICA.

141. Arthur, *La Vida*, pp. 23-24 (per il secondo è possibile l’influenza di forme del paradigma di *faire* come il pf. *fec* etc.).

142. Ivi, p. 24, considera la possibilità di un catalanismo, o di una forma “di frontiera” (varie forme sono comunque presenti nel *Lucidari* provenzale – ed. in Silvaggi, *Lucidari*); altri esempi si trovano in testi valdesi.

143. Cfr. Arthur, *La Vida*, p. 27; Ead., *Miracles*, p. 45 (*assaiar*, *avesque*, *avangeli*; davanti *r*: *maravelhar*, *haretgia*, *sarians*, *guarir*).

144. Ivi, p. 48 (la parola manca in *Vida*); la forma (che non trovo in catalano antico) è registrata in un documento di Carcassonne in Lv 7, 779a; FEW 12, 46a registra attestazioni quattrocentesche nell’Herauld e a Tolosa.

145. Arthur, *Miracles*, p. 48; cfr. anche Comm I. 23 (2x) e cfr. Brunel, *Les plus anciennes chartes*, I, nr. 186, 7 (*maitad*). La forma è presente anche nell’*Albucassis*, nella *Cronaca dei Conti di Foix* e in testi dell’Aude come il *Philomena*, p. 175 15, 18, 19 (mss. **B P**) e il *Cartulario* di Mirepoix, ma anche nella *Chanson de la Croisade*, 8 24; 56 32, nella *Guerra di Navarra*, v. 3915 e in testi guasconi.

146. Arthur, *La Vida*, p. 49: *piatos* (3x) è superiore a *pietos* in *Vida* e sola forma in *Miracoli* (3x). Casi di *piatat* si trovano nei mss. di base delle edizioni del *Breviari d’amor* e del *Sant Honorat* e nel *Roman d’Arles* (questi due ultimi provenzali). I dati ricavabili dal CICA per il catalano medievale mostrano una buona rappresentanza di *piatat* per il maggioritario *pietat*.

147. Con rinvio a ALF, carte 404 ‘le bon Dieu’, 397 ‘les deux’. Da DCVB risulta anche che *al* è variante valenciana dell’articolo.

148. Un caso come «per la temor dels parens, lo qual» *Vida* II 1, 9 può spiegarsi con una sequenza *lo < le* (scambio *a / e*) < *la*, ma è possibile che ‘timore’ (nonostante sia preceduto dall’articolo *la*) sia stato percepito come un maschile: dal DCVB risulta che l’oscillazione di genere è possibile in catalano e può anche contare tra gli italianismi di cui si dirà oltre (cfr. § 3). Si può anche pensare a confusione generata dal passaggio *-a > -o*, proprio dei dialetti moderni e attestato in **A** nelle voci *theologio* *Vida* XI 2, 2, *angoyss* in ContPass 128r40 (in NTJo, 15 5, la foto del manoscritto non permette di giudicare se sia da leggere *-e*, *-a* oppure *-o* per la P3 del presente *port[a]*, corr. di Harris, *The Occitan Translations*); si vedranno anche l’erroneo *Vida* XI rubr. *La XI capitol*

Non è escluso che si tratti in realtà di altrettanti errori di copia (per es., nel primo caso, per ripetizione del dativo *a la memoria*). D'altra parte, *al / als* potrebbero anche essere "resti", legati alla tipologia di confusione grafica *a / e*, dell'articolo *el*, più catalano che occitanico,¹⁴⁹ di cui c'è un caso sicuro in *Vida* («quo *el* sobreveray Christia» VIII 5, 8)¹⁵⁰ e vari casi nei *Miracoli*.¹⁵¹

Un "errore linguistico" vero e proprio può essere ancora legato a un particolare tipo di articolo, il continuatore di IPSU, *so, sa*, noto alla *scripta* catalana medievale (ma anche gascone). Potrebbe infatti costituire il fattore dinamico all'origine di due riscritture in *Vida*: «via de *salut* e de patz» Prologo 1, 2 (< **sa luç* < testo lat. *lucis*), «de la *lutz*» XII 11, 10 (< **de sa luç* < **de salut* < *sanitatum*). Sembrano inoltre interessanti alcune forme della P3 con morfema *-a* nei perfetti dei verbi della prima classe, un tratto certamente più catalano e meno occitanico di quanto non si trovi a volte affermato in bibliografia.¹⁵² Sempre in *Vida* troviamo *guarda* III 5, 4 e *retorna* XV 1, 3 (segnalate da Arthur che pensa però che quest'ultima possa forse essere un participio passato apocopato per *retornada*) e *retorna* VI 8, 3 (in coordinazione con i perfetti *enclinec* e *exic*). Che si tratti di "resti" del modello, pare provato da quanto si legge nell'edizione a IX 8, 5, dove pare incongrua la proposizione temporale non accompagnata da un verbo finito: «*Quant* lo Ceuda, esguardan la meravelhosa fervor d'esperit al baro de Dieu e la vertut, volontierament lo auzia» («Nam et Soldanus admirandum in viro Dei fervorem spiritus conspiciens et virtutem, libenter ipsum audiebat»), ed è possibile che la lezione sia stata modificata dal copista che, abituato a forme in *-a* nel modello, avrebbe preso il corretto *esguardan* (= *admirandum*) per un perfetto *esguarda-n* ("ne vide fervore e virtù") e aggiunto quindi la congiunzione *Quant*.

Anche nei testi a tradizione plurima, fatti reattivi ed eventuali "resti" linguistici possono fornire indicazioni preziose sul modello utilizzato.

Si rinvenivano in ContPass due possibili errori di tipo "reattivo" legati alla confusione grafica tra *a / e* atone. Il primo risiede nella lezione *pensar* per *pauzar* (A 129v13 = PL 564B *ad dormiendum*) dove la *u* sarebbe anche stata presa per una *n*.¹⁵³ Il secondo, l'infinito «*a recebre ton desirier*» (128r22), può nascere dall'equivoco di avere preso *-a* tonica finale del futuro *E resebra ton desirier* (corrispondente a PL562C *et accipiet tua vota*) per una *-a* atona, graficamente

e gli errori di copia *los* per *las* in *Vida* XI 1, 7 (così come può essere, forse, un'errore di copia *lu* femm. III 1, 1).

149. Arthur, La Vida, pp. 64-65; *el* è già una delle forme dell'articolo catalano (ma si diffonderà solo dal XV sec.) e si trova nei dialetti pirenaici e in bearnese (ma la forma gascone normale è *et*); esempi isolati si hanno in testi del Languedoc occidentale quali la *Chanson de la Croisade* e il NTLyon così come nella *Guerra di Navarra*.

150. Arthur, La Vida, p. 67 (gli altri casi sono sempre scomponibili in *e-l*, *e-ls*).

151. Arthur, Miracles, pp. 79-80. Appaiono certi i casi a VII 2, 5, VIII 6, 3; per gli altri sono possibili spiegazioni di tipo sintattico.

152. Arthur, La Vida, p. 72, giudica «problématiques» tali forme; sulla questione, cfr. Zinelli, *Le Barlaam occitan*, pp. 47-53.

153. *pauzar* è comunque impiegato alcune righe più sotto e potrebbe trattarsi di variante d'antico (conviene bene al contesto).

equivalente a *-e*. Dato che il secondo ramo della tradizione è di origine catalana (cfr. § 1.2), entrambi i casi potrebbero essere presi come indizi che il modello a monte di **A** (e di tutta la tradizione) era catalano. Anche il possibile esempio di posposizione del pronome dimostrativo citato (§ 2.1.3, nota 78), va in tal senso (ma l'esempio è anche passibile di un'interpretazione diversa).

Nelle operette di Pietro di Giovanni Olivi, sono invece eventuali "resti" linguistici in entrambi i rami della tradizione a fornire indicazioni sul modello utilizzato.

Il primo, rilevato da Bianchi de Vecchi in **A**, è la variante *man'esser* di PJOInf 85v29 (per *comanda esser* del ms. di Todi), con passaggio -ND- > *n* proprio del catalano (e del guascone);¹⁵⁴ così forse, inversamente, anche il participio *espondent* PJORem 83v16 può essere considerato forma ipercorretta per *esponent* del ms. di Todi.¹⁵⁵ Riveste inoltre un certo interesse anche la forma *meyns* in GraPen 91r24 tanto più che in **A** l'avverbio appare altrimenti sempre come *mens*, e forse anche la grafia *buntat* in GraPen 90v34 (però anche in OpConf 95r35).¹⁵⁶

Nell'altro testimone, il ms. di Todi, del basso Quercy secondo la ricordata opinione di De Lollis, si trova poi (come ancora rilevato da Bianchi de Vecchi) l'infinito *sabre* per *saber* di **A** 85r12, da confrontare con le forme catalane *sabre* / *sebre* attestate già in antico.¹⁵⁷ Nello stesso codice di Todi, rinveniamo poi tre occorrenze di una forma con sostituzione *a* / *e* quale *setisfactio* PJOInf (20v, 51v, 52v, per *satisfactio* di **A**)¹⁵⁸ e una volta *afficacia* PJOInf 51v (**A** 85r42 *efficacia*); è del resto nello stesso testo che si trova, in **A**, la forma *duptose* considerata sopra. A queste va aggiunto lo hapax *despertir* di **T** (PJOInf f. 19r; dove in **A** 83v41 si legge «*A* ton cor *espertar* e moure» per «cor tuum movere et excitare»), probabile errore per *despertar* con sovrapposizione a *despartir* 'separare, dividere', errore da considerare come forse "facilitato" in presenza di un modello dove le sovrapposizioni tra le grafie *a* / *e* potevano essere frequenti.¹⁵⁹ Altre possibili grafie "catalane" o comunque frequenti in testi catalani sono in **T**: *pahor* (una in PJOInf

154. Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 126, nota la presenza del tratto in guascone e in testi occitanici, in particolare provenzali, con rinvio a Grafström, *Étude sur la graphie*, §35, p. 101, §46, 3B, p. 125 (gli esempi, addotti da Bianchi de Vecchi, del *Jaufré* e della Vita di Maria Maddalena dalla *Legenda aurea* possono risalire agli originali catalani).

155. Ma *d* può anche essere stata aggiunta al radicale dall'infinito *espondre*.

156. Non rilevata da Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*. In COM si trova *buntat* in un testo catalano quale il *Doctrinal* di Raimon de Castelnou.

157. Come rilevato ancora da Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 125, che rinvia al DCVB IX, p. 637 ss. dove si trovano registrate le forme *sábre*, *sébrā*, *sábrā*, *sébre*, dialettali e presenti nelle isole e nella parte nord della Catalogna; se ne trovano esempi nel CICA, la maggior parte nel *Libre del Mostassaf de Mallorca*.

158. In COM si trova solo nel provenzale *Mystère de l'Ascension* del XV sec.; nel corpus CICA c'è *setisfaction* nell'*Arbre d'honor*, testo del XV sec.

159. In *Vida*, *Miracoli*, Comm, per 'svegliare' (soprattutto nel senso morale di 'incitare, stimolare') si trova il comune *despertar* così che l'errore di **T** *despertir* per **despertar* lascia aperta la possibilità che una lezione con *des-* si trovasse nel modello di **A** (ma **T**, o piuttosto un suo modello interposto rispetto al modello comune ad **A**, può avere invece sostituito *despertar* a un verbo comunque più raro).

50r, 6 casi nell'opuscolo che inizia [*L*]a *doctrina de mosenhor sant Paul*), e forse, se sono corrette le letture nell'apparato di Bianchi de Vecchi, *delieg* GraPen 7r (per *delieg* in A 92r11),¹⁶⁰ *viritat* T 8v (*veritat* in A 92v1) GraPen.¹⁶¹ Si noti poi che T presenta almeno un'occorrenza del cong. *-esca* per i verbi incoativi, *aparesca* 13r (di fronte a vari casi di *-isca* ff. 3v, 4v, 8r, 14r, 17v).

Notiamo infine che entrambi i testimoni hanno il lemma *lunhesa* 'lontananza' PJOInf (A f. 84r23; *lunheça* in T f. 19v) che pare attestato solo in catalano.¹⁶² Se tutti questi indizi avessero valore di prova, troveremmo la conferma di una diffusione vernacolare catalana delle opere di Pietro di Giovanni Olivi. Il teologo minorita fu variamente influente in area catalana: si è conservata un'*Informatio* in forma di epistola a Giacomo II e Federico di Sicilia (protettori degli spirituali), ed è noto l'influsso da questi esercitato su Arnau de Villanova che fu poi anche il promotore di un'attività di copia delle opere di Pietro di Giovanni destinate alle comunità beghine impregnate di influssi oliviani.¹⁶³

2.3. *Stratigrafia linguistica: esame sequenziale*

Si può ora tentare una sintesi, sottoponendo a esame sequenziale i dati raccolti per vedere se si possono interpretare in ottica stratigrafica. Più precisamente, tenendo saldo il presupposto dell'alterità originaria dei testi a tradizione multipla, si tratta di capire se si possono identificare più fonti per i testi a tradizione unica (a partire del caso "macroscopico" dei *Miracoli*). Resta sempre sullo sfondo la domanda, già formulata, se dietro tutti i testi presenti in A sia esistita una fonte unica, un "doppio di A" (un codice cioè che presentava già la stessa struttura di A) oppure un insieme di fonti omogenee comunque riconducibili a un identico ambiente. A tale strato intermedio della tradizione potrebbero risalire molti dei catalanismi della *scripta* (originari per alcuni testi, come per i *Miracoli*, e forse anche per i testi a tradizione multipla).¹⁶⁴

160. Così nell'apparato di Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 137, ma *delieg* in De Lollis, *Trattato provenzale*, p. 282.

161. Cfr. l'apparato di Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 139, ma *ueritat* in De Lollis, *Trattato provenzale*, p. 283. Rilevo anche la variante *deieu* (*onrar deieu* f. 22v per *honrar Dieu* PJOInf A 85r22) che sarà però errore di copia (né è registrata da De Lollis), anche perché i soli tre esempi di una P5 in *-eu* (poi normale in catalano moderno) del CICA vengono da un testo del XV sec.

162. DCVB s.v. *llunyesa* con un es. da Llull, *Llibre de Contemplacio*, p. 125, 9 e da un documento barcellonese del 1322; aggiunge un es. lulliano e *llunyea* DCELC 5, 249a (di *llunyea* esempi nei *Furs de Valencia* e nel *Consolat del mar* in CICA).

163. Come ricorda Vives Toro, *Heterodoxia franciscana*, delle otto province francescane del Midi, quella di Narbona, dove l'Olivi aveva sviluppato una parte importante della sua attività, includeva i conventi di Vilafranca de Conflent, Perpignan per comprendere in seguito anche Puigcerdà. Cfr. inoltre Webster, *Els Franciscans Catalans*, pp. 217-234, e Costa Badia, *La implantació*, p. 16. Una sintesi della bibliografia sui rapporti tra Arnau e Pietro e sul ruolo del primo nella diffusione delle opere del secondo, si legge in Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, pp. 384-388.

164. È di fatto il quadro che esce da Zinelli, *De prières et des frontières*, scritto con solo parte dei materiali disponibili.

La possibilità concreta di definire strati più alti della tradizione non deve però far dimenticare la prudenza necessaria rispetto all'opportunità di moltiplicare gli strati intermedi, vista anche la contenuta percentuale di errori riscontrabili in **A** che potrebbe non prevedere (ma le valutazioni in materia sono sempre incerte) un numero elevato di copie intermedie. Comprendere il comportamento del copista lungo tutto **A** costituisce infine un fattore cruciale. Questi infatti, per una sorta di "apprendimento in corso di copia",¹⁶⁵ mostra di avere reagito diversamente in momenti successivi del lavoro, sia rispetto ad alcuni tratti marcati del modello (o dei modelli), sia rispetto a tratti "idiomatici" propri al suo uso linguistico, oscillando, in entrambi i casi, tra conservazione e neutralizzazione.

2.3.1. Vida/Miracoli. *Continuità e discontinuità*

Abbiamo visto che l'impronta catalana dei *Miracoli* è particolarmente forte (§ 2.1.3). Questi presentano comunque un certo numero di tratti marcati comuni soltanto alla *Vida* (o quasi) e ciò nonostante le differenze nei modi della traduzione facciano pensare che i due testi non costituissero, almeno geneticamente, una sola unità. Ulteriori indizi di una storia comune (cfr. § 2.2) sono le forme dell'articolo *el* (come detto, già catalano medievale, per quanto raro) e, forse, *al*. Anche il dosaggio specifico dei tratti continui presenta elementi che vanno in tal senso (§ 2.1.4): nel quadro di una presenza più forte (soprattutto nei *Miracoli*) di *x*, i due testi sono infatti gli unici dove la grafia si trova nelle forme flesse del pronome *metex*-.

È peraltro importante cogliere un atteggiamento specifico del copista rispetto alla trascrizione della *Vida* dove la presenza di parte dei tratti citati riguarda, più in particolare, la parte iniziale del testo. È così per la posposizione dell'aggettivo dimostrativo (poi frequente nei *Miracoli*) che compare in *Prologo* 2, 6; 3, 1; I 1, 6 per poi quasi sparire (§ 2.1.3); lo stesso vale per le due occorrenze di *metexes* che precedono le due di *meteysses*, e in parte, come visto, per *alscus* (§ 2.1.3). Anche l'occorrenza isolata della grafia *-yll* (*soleyll*) in *Prologo* 1, 7 fa pensare all'iniziale accettazione di un tratto catalano del modello prima della sua sostituzione con la grafia mista *-ylh*, poi la meglio rappresentata in **A** (tranne nei *Miracoli* dove si affianca a *-yl* / *-yll*). Sono tutti indizi che possono rinviare a due ipotesi diverse. La prima è che i due testi risalgano a una fonte unica, a loro specifica, proveniente da uno stesso ambiente catalano. La seconda è che la fonte d'origine potesse essere più estesa (il citato "doppio di **A**") e ugualmente di impronta catalana: certi tratti o "valori" marcati avrebbero finito semplicemente per sparire progressivamente nella copia di **A**. Argomenti a favore dell'esistenza di tale fonte "estesa" al di là di *Vida* / *Miracoli* possono trovarsi nella valutazione dei tratti "intermittenti", di fatto "carsici" o "risorgenti" considerati a § 2.1.3-4 (tra cui la distribuzione sparsa di *vensut* – *Miracoli*, NTJo₂, PJOModo –, forse il ritorno a distanza di *-ll-* > "λ" etc.).

165. Sul fenomeno, cfr. Greub, *La stratigraphie linguistique*, pp. 12-13, 18.

Si trovano comunque in *Vida* alcuni tratti di natura separativa rispetto ai *Miracoli*. La diversa presenza della perifrasi marcata *anar* + infinito con valore di perfetto (tratto di possibile marcatura catalana, ma non solo, cfr. § 2.1.3), abbondante in *Vida* ma presente solo in un caso nei *Miracoli*, potrebbe risalire alla diversità dei traduttori. In almeno tre casi, tali elementi separativi possono invece costituire fattori utili per mettere a fuoco l'atteggiamento del copista rispetto alla fonte.

Il primo elemento riguarda l'articolo / pronome *le*, accanto al preponderante *lo* / *los*. I valori sono alti nella *Vida*: *le* art. / pron. (18x / 12x); *les* art. / pron. (4x / 1x). Nei *Miracoli* il valore "precipita" e si riscontrano solo un caso ciascuno per il pronome *le* / *les* (1x / 1x). Tracce ulteriori emergono a distanza in Comm, *le* art. / pron. (3x / 4x), *les* art. / pron. (1x / 3x) e in NTJo₂ pron. (*le* 15 6, *les* 14 21). Trattandosi di un tratto linguadociano marcato (ma va ricordato che *le* pronome si riscontra anche in catalano medievale), è sospettabile di appartenere alla lingua del copista che, dopo un impiego iniziale, ne avrebbe poi contenuto l'uso in corso di copia. Il suo risorgere nell'ultima parte del codice potrebbe essere stato favorito dalla sua presenza nelle fonti (il tratto è abbastanza comune nella scritture linguadociana).

Considerazioni simili possono forse ripetersi per la forma *lu* del pronome, tratto linguadociano, come detto (§ 2.1.1), ben rappresentato nell'Ariège (e in guascone), che, come osservato da Arthur,¹⁶⁶ predomina su *luy* a partire dal cap. VII della *Vida* (conto all'inizio *lu* 27x / *luy* 88x, quindi, dal cap. VII, *lu* 120x / *luy* 17x). Va detto che non possiamo veramente servirci qui della testimonianza dei *Miracoli* che hanno soltanto due casi di *luy* e *lui*. La presenza di *lu* resta poi circoscritta in A dato che riappare solo una volta in RegFrMin 63v20 («la sancta obra de *lu*» per *sanctam eius operationem*), mentre riscontriamo unicamente *luy* / *lui* nel resto del manoscritto.¹⁶⁷ Prima di attribuire al tratto valore stratigrafico, va considerato che la sua assenza in testi brevi può attribuirsi ai valori piuttosto bassi con cui il pronome vi è rappresentato. Può soprattutto essere utile quanto si osserva nella rubrica del cap. VIII (f. 20r) dove si incontrano entrambe le forme *luy* e *lu* con quest'ultima collocata ben al di fuori del margine di scrittura così che si può pensare sia stata impiegata come "forma corta" per non eccedere ulteriormente nell'occupazione del margine. Il fatto può insomma prendersi come indizio che *lu* sia la forma familiare al copista e che questi la abbia sovrapposta (dopo un'iniziale resistenza) alla forma *luy* del modello al momento di copiare un testo lungo come la *Vida* prima di tornare a un uso più rispettoso della fonte

166. Arthur, *La Vida*, p. 65.

167. Conto per *luy* / *lui*: RegTOrd (2x), Adm (24x), GraPen (4x), Comm (21x), NTJo₁ (5x), NTJo₂ (19x). In quest'ultimo testo, abbiamo un caso al femminile: 16 21 «La femena, quant enfanta, ha tristicia, car venguda es la hora de *luy*», errore di traduzione per Harris, *The Occitan Translations*, p. 106. Anche in *Vida* III 10, 4, *luy* si riferisce però a un antecedente femminile (e cfr. Arthur, *La Vida*, p. 65) e pare lo stesso per *lu*, riferito a *oratio* a X 1, 3. Sull'impiego di *luy* femm. in occitanico e in catalano, cfr. Zinelli, *Costruire una lingua*, pp. 65-68.

(o delle fonti). Parallelamente, sempre che sia legittimo il confronto,¹⁶⁸ notiamo che si riscontrano in *Vida* le forme *autru* (4x), *autrus* (1x)¹⁶⁹ e che *autru* è maggioritario in Comm, l'unico altro testo che presenta il pronome 'altrui' (*autru* 7x, *autrus* 2x, ma *autrui* 2x), dove c'è però sempre *luy* / *lui* (22x). Il parallelismo tra *Vida* e Comm, già osservato per *le* / *les*, può essere dunque apparente anche se non è comunque escluso che il copista avesse una propensione naturale, sia pure con diverso dosaggio, per l'impiego delle varianti in *-u*.

Consideriamo infine le varianti minoritarie della P1 del futuro, *-ey* (*-ei*), *-ay*, rispetto a *-é*, morfema dominante in A. Harris, contando 2 casi di *-ay* per 10 di *-é* ripartiti tra le due traduzioni giovanee (NTJo₁ *diray* 12, 27 e NTJo₂ *venray* 14, 18), lamenta che Arthur non abbia rilevato la frequenza con cui le desinenze *-e* / *-ei* compaiono in *Vida*.¹⁷⁰ Possiamo ora dire che il conto, per la *Vida*, è in equilibrio: *-é* 8x, *-ei* 9x (*-ey* 5x, *-ei* 4x), tipi sempre "mescolati" senza che uno predomini in una zona particolare del testo.¹⁷¹ Stando a tale media, qualche caso di *-ei* avrebbe tranquillamente potuto affiorare altrove in A mentre non trovo, per ora, che il solo *farey* in DFrGil 80v15 (dove non soffre concorrenza, trattandosi della sola P1 del futuro nel testo). La cosa più probabile è che *-é* fosse la variante usata dal copista e *-ei* la variante delle fonti, a lui comunque nota, al punto di inizialmente tollerarla prima di abbandonarla nel seguito (salvo l'affioramento in DFrGil). Quanto ai casi di *-ay*, oltre ai due citati di NTJo₁₋₂, si trovano *poiray* PerAss f. 59v24 (con *-é* a 60v27) e *retornaray* PJOInf 85r15,¹⁷² e possono essere tutti resti dei modelli utilizzati (piuttosto che una variante minoritaria solo molto occasionalmente utilizzata dal copista).

Riassumendo, dei tre tratti considerati, l'impiego del primo può essere stato semplicemente "alleggerito" passando dalla *Vida* ai *Miracoli* se il copista stava usando una fonte comune almeno ai due testi; il secondo, dati i valori bassi in *Miracoli*, non è probante ma può essere utilizzato per ammettere una più aperta propensione del copista (rilevabile anche nel terzo caso) ad accogliere doppie forme all'inizio del lavoro poi nel seguito abbandonata.

2.3.2. *PerAss, Adm, DFrGil: discontinuità codicologiche*

Non sembrano emergere dati fortemente differenziali, tali da evidenziare con sicurezza una pluralità di fonti diverse in presenza del *patchwork* codicologico dei ff. 58-65 considerato sopra a § 1.1.

Alcuni indizi di discontinuità nella *scripta* si rinvencono comunque in PerAss, testo che apre il binione dei ff. 58-61: lo scarto riscontrabile nell'impiego di *-nh*

168. Notiamo che dove la seconda redazione delle *Leys* tollera appena *lu*: «Alqu dizo lu per luy; e quar es acostumat no-y volem contradir» (3, 122), il suo unico testimone utilizza correntemente *autru*.

169. Tutte dopo la "frattura" del cap. VII, ma non c'è altrimenti mai *autrui* nel testo.

170. Harris, *The Occitan Translations*, p. 62.

171. *direi* VI 5, 1; *farey* VIII 3, 7; *gardare*, *payssere*, *levare*, *fare* VIII 3, 8; *temerei* IX 7, 5; *donare* IX 8, 5, *estare* IX 8, 6, *intrare* IX 8, 10, *pregarey* X 5, 9; *serei*, *escaparei*, XI 3, 4; *senhare* XI 5, 3, *senharey* XI 5, 4.

172. Cfr. Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 82, stessa lezione nel manoscritto di Todi che di solito ha *-ay*, ma presenta un caso di *-iey* (*mostrariey*) in corrispondenza di *mostraré* di A 81r25-26.

(unico caso nel testo di “*n* palatale” in posizione finale) nelle due occorrenze del toponimo *Folinh* (60v5, 61r23), da confrontare con la forma *Folyn* in *Vida* II 1, 7 e *Miracoli* VIII 4, 1; le forme senza sviluppo di *u* nel tema del perfetto di *saber* (*sabuda* 58v32, *sabes* 59r36),¹⁷³ il plurale *dotz* ‘doni’ (59v20, 25) per *dons*;¹⁷⁴ e infine, come detto, la P1 fut. *-ray* 59v24 (con *-é* a 60v27).¹⁷⁵ La configurazione speciale della traduzione che si colloca in una particolare fase dello sviluppo redazionale del testo latino, se rimandasse a una fonte particolare disponibile in un contesto italiano,¹⁷⁶ potrebbe fornire un indizio che la traduzione era stata forse effettuata in Italia e affiancata poi a testi composti nel Midi o in Catalogna.

I due testi che seguono la citata interruzione di due righe bianche al f. 68v (cfr. *supra* § 1.1), Adm, DFrGil, hanno in comune la già rilevata presenza della forma *albre*, in DFrGil accanto al maggioritario *aybre* (cfr. § 2.1.1). È nel secondo dei due, DFrGil, che si trovano alcuni elementi differenziali, un testo di cui è anche possibile identificare la linea di trasmissione rispetto alla fonte latina (cfr. § 4.3), ma senza che si possa trarne indicazioni precise sul suo ambiente di origine. Elementi formali di discontinuità, corrispondenti forse a depositi lasciati nel testo da un modello particolare, sono: l’impiego isolato della grafia *nhi* per *n* palatale nella forma *senhior* (2x, ma vari ess. di *senhor*);¹⁷⁷ la forma *perfietà* (73v9, p. 66) accanto a *aprofietà*, *profietà* (si trova, pare, altrimenti solo *perfeit-* / *perfiy-* in A); la forma *ob* per *ab* preposizione («no hi vetz lo frutz *ob* gra» 76v20); e varie occorrenze di una forma dissimilata *mermur* 74r9, 80r, *mermuratios* 74r15, *mermurava* 74v17, 31 (2x), *mermuras* 74v19.¹⁷⁸ Si noti che i soli altri riscontri in A del verbo / sostantivo corrispondono a *murmurar* in *Vida* XIII 7, 5 (35v31) da cui Arthur scioglie in *m(ur)murara* la forma abbreviata di VI 4, 10 (f. 15v3), e *murmuratio* di RegFrMin f. 63v17, così che persiste il dubbio se il copista stesso non conoscesse semplicemente entrambe le forme. Gli scarsi dati disponibili per una localizzazione consistono in attestazioni di *mermurar*, *mermur* nel Rouergue segnalate da FEW (6/3, 230b) mentre sul fronte catalano abbiamo *mermular* in DCVB (variante che, con *murmular*, *mormolar*, rientra tra non meglio precisati «vulgarismes o dialectalismes») e, soprattutto, *mermuraren* in una breve raccolta di sentenze del 1419 proveniente dalle isole Baleari e *mermussavan* in un testo storico maiorchino del 1451.¹⁷⁹ Torneremo nel seguito (cfr. § 4.3), sulla presenza di alcune attestazioni di *merm-* in testi valdesi.

173. PerAss, stavolta non isolato, conta anche tra i testi che hanno *recebutz* per *receub-*, cfr. la nota 85

174. Troviamo *dons* in *Vida*, Mir, RegFrMin, PJOEx, e *dos* sempre in *Vida* e in PJOInf.

175. È interessante notare che la forma si trova fine rigo: l’impiego (o la conservazione) del morfema dipende dalla volontà di occupare al massimo lo spazio a disposizione?

176. Come ricordato (§ 1.1), il volgarizzamento del *Trattato* riguarda solo i capitoli 5-11 ed accoglie elementi testuali rinviati a un aggiustamento di tipo redazionale del testo di Francesco di Bartolo (cfr. Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 268), un fattore che bene si sposerebbe con l’idea di un’origine italiana del modello latino.

177. Rinvenibile anche in un testo narbonese (Blanc, *Le livre de comptes*, p. 324 ll. 30, 34 etc.) e in uno di Montpellier (Pegat, Desmazes, *Chronique consulaire*, pp. 229 l. 18, p. 295 l. 26 etc.).

178. Rispettivamente alle pp. 68, 85, 68 e 69-70 dell’edizione.

179. Rinvenibile, il primo, nella base CICA, il secondo in DCELC 5, p. 850b l. 48

Si possono infine ricordare le due occorrenze del participio *casutas* in DFrGil 2x (73r41-42, p. 66, 15-16) presente però anche in ContPass 2x (132v14, 22).¹⁸⁰ Dato che un participio *casuda* non si trova in nessun altro testo di **A**, le forme citate non conoscono concorrenza e potrebbero appartenere al copista, tanto più che *casuta* si legge in un testo dell'Aude quale il *Philomena* (ms. **B**, l. 2272, il ms. **P** ha qui l'errore "parlante" *casura*) e in due testi medici di cui almeno uno linguadociano occidentale.¹⁸¹

2.3.3. Operette di Pietro di Giovanni Olivi

Si è toccato sopra il problema dello studio linguistico della fonte particolare delle operette comuni a **A T** (suggerendone un'origine catalana, § 2.2). È importante esaminare qui alcune discontinuità osservabili nell'applicazione dei tratti definiti come "continui", che potrebbero ugualmente essere dovute al "peso" della fonte.

Una di queste potrebbe risiedere nella presenza del solo *-lh* nelle operette di Pietro di Giovanni Olivi comuni a **T** (il ms. **T** ha appunto soltanto *-lh*), mentre domina *-ylh* nel resto di **A** (*Vida*, *Miracoli*, RegFrMin, DFrGil, Comm, ContPass, NTJo₂, PJOModo), possibile soluzione di compromesso con fonti che avrebbero presentato il tipo *-yl* / *-yll* a cui il copista sovrapporrebbe appunto *lh*. L'idea di un'"eclissi" momentanea del tipo *-ylh* in **A**, visto che poi torna con una certa frequenza, pare meno probabile: il fatto che questo si trovi in PJOModo diminuisce inoltre la possibilità che il testo fosse originariamente presente nella fonte comune al ms. **T**. Si noti invece che si trovano almeno tre casi di *-lh* (*defal**h*, *concel**h*, *miral**h*) in PJOEx, uno dei due testi "intercalati" tra PJORem, PJOInf e GraPen (mentre non ci sono esempi di *l* palatale in fine di parola in PJOCav). Un altro, piccolo, indizio di congruità tra PJOEx e i testi comuni a **A T** risiede nella forma *peraulas* (86v20, 39), che, se non è frutto di dissimilazione, corrisponde ai casi di incertezza nella notazione di *a* / *e* atone rilevati a § 2.2.

Si noteranno quindi due altre particolarità che potrebbero valere come indizi su come si presentava la *scripta* del modello. La prima consiste nell'assenza (come in altri testi della parte "centrale" di **A**, cfr. § 2.1.1) dell'ampliamento in *-a* nel cong. impf. La seconda particolarità riguarda la tendenziale superiore presenza (rispetto alla media di **A**) dell'esito palatale *-g* (< *CT*) già rilevata da Bianchi de Vecchi,¹⁸² sia pure in un quadro generalmente favorevole a *-it*. Pur tenendo presente che la soluzione palatale può avere il valore generico di una marcatura di tipo "letterario",¹⁸³ il dato è da confrontare col fatto che la *scripta* del codice di

180. La forma non è commentata da Vatteroni, *La Contemplazione*.

181. Si tratta del trattato di oculistica di Benvenuto da Salerno (Teulié, *La version provençale*, p. 20 l. 19) e dell'erbario edito da Milani, Aloes es caut e sec..., p. 384 l. 23; il manoscritto (Firenze, BNCF, Pal. 586), miniato, è di origine italiana, così che la forma, se non risale al modello, potrebbe essere un italianismo: è una spiegazione che potrebbe, di fatto, valere anche per le occorrenze in **A**, alla luce di quanto si dirà infra a § 4.1; pare però qui più rilevante la coincidenza con il *Philomela*. Tali forme possono essere di natura soprattutto grafica (piuttosto che avere sostanza fonetica), come estensione alla desinenza femminile della *-t* finale del maschile *casut*.

182. Bianchi de Vecchi, *Testi ascetici*, p. 62.

183. In particolare sono forse forme letterariamente marcate *nauchiers* PJOCav, *conduchier* Comm l. 1042 (*condug* è comunque la forma unica in **A**: *Vida*, ConfMatt, Comm, PJOModo).

Todi è di tipo “*causa / fach*” e questo poteva essere il caso anche per il modello comune ai due manoscritti.¹⁸⁴

D'altra parte, tale “impressione” dovrebbe confrontarsi con uno sguardo allargato alle eccezioni al passaggio *ct > /jt/* sull'insieme di A. È un punto su cui un esame soltanto abbozzato e per voci scelte fornisce risultati tra loro difficilmente armonizzabili.

Per alcune voci la soluzione è unica: solo *fait / feita*, *estreyt*, *estreit*, un solo caso di *dreg* (in *Vida*) per *dreyt / dreyt*; sempre *freg* (mai *freit / freyt*). Sondaggi per alcune voci (*nueg / nueit*, *escrig / escrit*) mostrano l'addensarsi delle grafie con la palatale nei testi che aprono e chiudono il codice.¹⁸⁵ Per altre (*delieg / delieyt*, *profieg / profieyt*, *lieg / lieyt*) la distribuzione è variegata, con forse una leggera prevalenza delle forme con la palatale nella parte centrale di A.¹⁸⁶ È interessante notare la buona rappresentanza in *Vida* di *cochura* (3x), *cochos* (1x), e *cochatz* anche in DfrGil 76r42 accanto alla variante maggioritaria *coit-* che è poi l'unica nel resto di A (*Miracoli* [*coytura* 2x], *PerAss*, *Comm*).¹⁸⁷ potrebbe trattarsi di un fattore differenziale, ma anche dell'uso di una forma marcata letterariamente. Non presentano del resto alternanza, forse per la stessa ragione (*despiech* prevale infatti nettamente in *COM*), le voci di *despichar*, con vocalismo però di colore catalano (cat. *despitar*),¹⁸⁸ sempre con *ch* in tutto A (in *Vida*, *Adm*, *PJOEx*, *Comm*), con l'eccezione dell'aggettivo *despitable* in *Vida* che si avvicina a un catalanismo a pieno titolo.¹⁸⁹ Attraversa tutto A¹⁹⁰ *noprofichable*, con palatale per influsso di *profieg* (*Vida* 1x accanto a *profitable* 2x e alcune voci di *profitar*).¹⁹¹

184. Questo coinciderebbe con l'archetipo, se l'originale della traduzione fosse stato catalano (cfr. § 2.2).

185. In *Vida nueg / nueit(z)* 26x / 6x; *Miracoli nueg / nueit* 5x / 1x, *nuyt* 9x; *PerAss nueg* 1x; *Test nueitz* 2x, *PJOcav nueytz* 1x; *ConfMatt nueyt* 1x; *Comm nueg* 14x; *NTJo₂ nueyt* 1x; *ContPass nueg* 4x per *nuyt(z)* 2x. Si trovano entrambe le forme *escrig / escrit* in *Vida*, *ContPass*, solo la prima in *Comm*, sola la seconda in *Mir*, *RegFrM*, *ConfMatt*, *NTJo₁*; al femminile abbiamo *escrita* in *Vida*, *Test*, *escritta(s)* sempre in *Vida* e quindi in *Mir*, *PerAss*, *NTJo₁₋₂*.

186. Solo *delieitz / delieytz* (1x / 1x) in *Vida*, *ConfMatt* (1x), *Comm* (*delieit* 1x / *delieitz* 12x), ma *deliecha* in *Adm*, *delieg* (2x) in *GraPen*, *ContPass*; resti di *lieg* (per il maggioritario *lieit / lieyt*) si trovano in *Vida*, *Miracoli*, *lieigs* (1x), *lieit* (2x) in *Comm*.

187. Sempre in *Vida* (con *coitosament* 9x, *coitos / coyto*s 4x, *coitat*, *coitant*, *coitava*, *coyta* vb. 2x); nei *Miracoli* *coytura* 2x.

188. In *COM* si rinvenivano voci di tipo *despichar* soprattutto in *Mystères*, per i quali si può pensare a influenza francese.

189. *empachar* (< IMPEDICARE), variante unica (*Vida*, *Miracoli*, *RegFrMin*, *RegTOrd*, *Admon*, *PJOEx*, *Comm*) è un prestito dal francese per Arthur, *La Vida*, p. 49 – e per il DCVB a proposito del catalano *empatxar*, con l'eccezione di *empaytament* nelle *Vides* rossiglionesi (reperibile nel CICA) ed esiste in occitanico una forma minoritaria *empaitar* anche in testi del Languedoc occ. quali il NTLyon 362a 11, il *Thesaurus pauperum* 276, 7, gli *Auzels cassadors* 2171 e la traduzione della *Doctrina pueril*: 115 2, 227 3 (a est, in zona “*chausa / fait*”, *empait*, c'è *empaitadura* nel *Liber scintillarum*).

190. Cfr. *Vida* IX 4, 8 *profieiti*; abbiamo solo *profitos*, *profitet* in *Miracoli*, ma troviamo: *RegFrMin profieg* 2x, *RegTOrd profieche*, *profieg*, *Adm aprofiecha*, *profitablas*, *GraPen profeig*, *Comm* 9 *profieg* (*profieit* 8x, *profieita* 2x, *profitar*); in *ContPass*, *NTJo₁*, solo /it/ (rispettivamente, *profitar* [4x] e 12, 19 *profitam*).

191. La *i* del radicale corrisponde alla forma catalana (ma è bene rappresentata in occitanico quando non si trova sotto l'accento).

Che si possa generalizzare pensando si tratti dei resti di un modello (originario, per esempio, della zona “*causa / fach*”, la stessa da cui veniva Matthieu de Bouzygues)¹⁹² in cui il tratto era meglio rappresentato prima di essere progressivamente “eroso” nella copia pare dunque un’ipotesi costosa, soprattutto se confrontata alla copresenza dei due esiti in vari testi del Languedoc occidentale.

Si consideri infine la rappresentanza relativamente bassa della grafia *x* in questa zona di **A**, dove si trovano comunque in PJORem *conoxensa* 82r20, *exir* 82r39 (ma domina *-iss-* / *-yss-*), bilanciata però dalla sua buona presenza in PJOCav, così che se questo testo avesse fatto parte in origine della fonte comune a **A T**, i valori risulterebbero riequilibrati; si noti in PJOCav (accanto ad *aysso*, *meteyss-*, *layssaria*), *exidas*, *eximens*, *moxardia* e *cuixeras* II 2 (ma *cuyssieras* VII 1), termine che è oltretutto hapax in occitanico ma attestato in catalano antico.¹⁹³ Non ci sono invece forme con *x* in PJOModo (dove si trovano invece *ayssi*, *conoys-*, *aysso*, *icysson*) che è però un testo breve e non costituisce quindi un elemento affidabile di giudizio.

2.3.4. Il secondo testo più lungo del manoscritto: *Comm*

Abbiamo visto come il risorgere in *Comm* di forme presenti in testi della prima parte di **A**, in particolare in *Vida*, possa valere come indizio stratigrafico rinviante a una fonte particolare; che questa fosse comune o meno ad altri testi di **A** è difficile dire, proprio perché si tratta di forme (*le*, *autru*) abbastanza diffuse nelle *scriptae* occitaniche. Sembra comunque indicare una linea di continuità la ripresa di una forma marcata quale *luy* l. 1197 [sic] (accanto a *lueyn* 3x) già presente in *Vida* e *Miracoli* (§ 2.1.3). La particolare lunghezza del testo aumenta peraltro la possibilità che il copista stesso utilizzi semplicemente qui alcune forme secondarie appartenenti al proprio repertorio. Questo può essere il caso per la variante *arbre* l. 157, anche se il fatto che compaia in un passo (la parabola dell’unicorno dalla *Leggenda di Barlaam e Josaphat*) in cui abbonda la forma *aybre*, aumenta le possibilità che rappresenti qui il resto di una fonte specifica.

Si noteranno, quindi, due tracce di rotacismo. La prima si trova nell’aggettivo *orrera* (*orrera vida* l. 703), per *orresa* di OpConf 93v8 (e ancora *orresar* 94r13, *orresetatz*, *orresamens* proprio in *Comm* l. 843, 1215, ma *orresetatz* già in PJOEx), raro altrove.¹⁹⁴ La seconda traccia si trova nel sostantivo *desaire* (l. 862, *desayre* l. 1156, *desayres* l. 1368) e nell’aggettivo *desairatz* (l. 726, *desayrat*, l. 1406) per *desaise*, *desaisat*, non attestati in **A**.¹⁹⁵ Si noti comunque che

192. La tendenza non è però direttamente supportata da quanto si vede nella *Confessione*.

193. Cfr. DCELC 2, 1097a.

194. Si trova comunque nel NTLyon, cfr. il gloss. in Wunderli, *Le Nouveau Testament de Lyon*, s.v. *orreza*. Nel DOM sono registrati l’agg. *orre*, il sost. *orreza*, *orresamen*. Il DCVB conosce l’avverbio *horreamen* / *horresament*. Troviamo la forma col rotacismo nella traduzione del *Sidrac* secondo Bertran Boysset di Arles (il tratto fa parte delle sue abitudini scrittorie): «li plus *orera* carauhada» (Minervini, *Il Libre de Sidrac*, p. 90 l. 898).

195. Entrambe le forme *desaise* / *desaire* (e *desaisat* / *desairatz*) figurano a lemma nel DOM.

un caso di rotacismo si trova anche in *Vida* V 6, 1, dove l'aggettivo *pezerosa* (per *perezosa*),¹⁹⁶ riflette la fenomenologia completa del rotacismo occitanico: il passaggio *-s- > -r-* e il suo contrario (*-s- > -r-*).¹⁹⁷ Quanto al valore linguistico da attribuire al fenomeno che si manifesta con una certa regolarità nella *scripta* del Languedoc orientale, basterà ricordarne la presenza assai forte nei testi narbonesi medievali per capire che poteva comunque rientrare tra le soluzioni a disposizione del copista.¹⁹⁸

Vanno ancora sottolineate alcune eccezioni rispetto all'uso di forme dissimilate che possono essere le preferite dal copista di **A**, rispetto alle forme non dissimilate che potevano appartenere al modello. Per *morguas* RegFrMin 63v30 e *morgues* PJORem 82v35 (diffuse in buona parte del dominio occitanico)¹⁹⁹ troviamo *monges* in Comm l. 1584 (che è la forma anche catalana). Per *messorga* in *Vida* VI 2, 8 e *messorgas* nello stesso Comm l. 601, troviamo, sempre in Comm, tre volte anche *messonias* ll. 27, 94, 191.²⁰⁰

Si noti infine un dettaglio minore quale la forma dell'aggettivo *hivre* Comm l. 1568,²⁰¹ di fronte alla forma con sviluppo di un dittongo in *Vida* II 4, 4 *enhyeurat*, IX 2, 5 *hyeure d'esperit*. In **A** si trova peraltro anche il latinismo *ibres* in *Humil poble* 90r17, testo brevissimo copiato tra le operette di Pietro di Giovanni Olivi.

2.3.5. CollP: un secondo picco di catalanità?

Il piccolo testo presenta, come i *Miracoli*, alcuni esempi di una forma di colore catalano quale la P6 *-en* (cfr. § 2.1.3). Possono avere una marcatura in tal senso: l'occorrenza del suff. *-esca* (*aparesca* 127v16, ma *empigrisca* 127v14); le grafie con *x* in *dexendre* 126v31, *dexendan* 126v34 che si situano comunque nella media di quanto osservato per questo stesso verbo nella *Vida* (§ 2.1.4, manca invece nei *Miracoli*); la grafia *ylh* eccezionalmente a interno di parola *apareyllhat* 126v35.²⁰²

196. Per Arthur, *La Vida*, p. 36, si tratta di un caso di metatesi di *r*.

197. Un caso dubbio pare *verayras* PJORem 81v27 se muove dal raro femminile *veraysa*.

198. La bibliografia sul fenomeno è tanta e dispersa, si veda la preziosa nota di Chambon, *Compte-rendu à Calvet*, p. 254, e Gasperoni, Giannini, *Vangeli occitani*, pp. 168-169. Per i testi narbonesi, cfr. Blanc, *Narbonensia*. Nella seconda parte dello studio di Meyer, *Du passage*, sono citati i dati forniti da J. Alart, archivista dei Pyrénées-Orientales, circa l'estensione del tratto almeno fino al Roussillon. Si tratta di toponimi pirenaici / catalani (soprattutto del Coflent) e il caso particolare di *frase / frases* per *frayres*, frequente in testi catalani del Tre-Quattrocento (sempre che non si tratti di una falsa ricostruzione, con inserzione di *-s-*, a partire dalla forma *frae* per *fraire / fray*). Meyer aggiunge un es. di *tressurar* per *tressuzar* in un manoscritto di Albi del *Compianto della vergine* e alcuni casi rinviati alla Provenza rodaniana (in Bertran Boysset).

199. Tra cui parti del Languedoc, Rouergue e Alvernia; la parte orientale del dominio ha invece le forme non sincope *monegas*, cfr. per es. Pfister, *Beiträge*, § 39.

200. Quanto a *comunicar* di OpConf per *cumerguar* di PJORem, può trattarsi di un latinismo (si trova infatti nella rubrica).

201. Trascritto erroneamente *huire* nell'edizione.

202. Subito dopo a cambio riga, si legge *aparellhat* e cfr. *trebalh* 127r11.

Alcuni elementi indicano la possibile provenienza da una fonte particolare. Si notino alcuni minimi scarti grafici: *magestat* 126v6 per *maiestat* di *Vida*, PerAss, ConfMatt, Comm; *abys* 126v12 per *abis* di *Vida*, Adm, OpConf; *condut* 127v38 mentre è normale in *A condug*.²⁰³ Riveste una certa importanza la forma *jort* 126v3 accanto a varie attestazioni di *jorn* (di cui 3x già al precedente f. 126r): tipica dei testi provenienti dall'area provenzale.²⁰⁴

Si noterà, per il lessico, lo hapax *torrier* 127v26 indicante l'inferno, cioè il 'luogo dove si cuociono i dannati'. In occitanico esiste il verbo *torrar* e non mi è stato possibile identificare l'occorrenza citata in FEW 13/2, 107b: *torrer* abearn. v. a. 'cuire, faire cuire', che pare sospetta (errore per *torrar*?).

2.3.6. *ContPass e una fonte intermedia*

La possibilità di un'origine catalana di *ContPass* è stata esaminata a § 1.2 e § 2.2 sulla base di argomenti legati alla tradizione e trasmissione del testo. Interessante qui notare la presenza della forma *juoc* *ContPass* 128r15, dove il dittongo si oppone tanto a *iocs* di *Vida* I 1, 6 e *iox* di RegTOr 66v10, che agli usuali *foc*, *loc* (presenti anche in *ContPass* in una proporzione di 2x : 1x). La forma dittongata è compatibile con l'uso di varie zone del dominio occitanico, tra cui la Provenza. Visto quanto appena detto circa la forma *jort* di CollP, si potrebbe perfino ipotizzare che i due testi abbiano conosciuto una fase di diffusione provenzale comune. Va forse in tal senso anche la presenza del lemma *feda* (cfr. § 3).

2.3.7. *La coppia NTJo₁ e NTJo₂*

Le ragioni per assegnare i due testi a due distinte traduzioni sono state esposte a § 1.2. Si tratta qui solo di ricordare due possibili "tratti ponte" comuni ai due segmenti e che potrebbero idealmente indicare, se non una stessa origine, il fatto di avere già percorso uniti parte della trasmissione. Si tratta dei due casi di -LL- > /ʎ/, *cabeyls* NTJo₁ 12 3 [*CAPILLI? Cfr. COM] e *galh* NTJo₂ 13 38, e della P1 del fut. -ay, *diray* NTJo₁ 12 27 e *venray* NTJo₂ 14, 18 (cfr. *supra* 2.3.1). Esiste comunque la possibilità che il primo tratto non appartenga alla tradizione ma al copista; il secondo è compatibile con fonti diverse di origine occitanica e anche con uno strato di tradizione "mista", occitano-catalana, quale quella delineata nello studio citato di Fusaroli.

Riassumendo. I rilievi di tipo orizzontale, effettuati testo dopo testo sull'insieme di *A*, forniscono alcuni elementi differenziali. La loro frequenza media non è più elevata nei testi a tradizione multipla. Altri punti di discontinuità possono corrispondere a campagne di copia diverse: tra *Vida* e *Miracoli* prima, e poi per i

203. *condug* *Vida* 1x, OpConf 2x, ConfMatt 1x, Comm 4x (e *conduchier* 1x), PJOModo 1x.

204. Cfr. per es. Lv 4, pp. 266b-267a e FEW 3, 102b; si trova con grande frequenza in Gouiran, Hébert, *Le Livre Potentia* e in Meyer, *Documents linguistiques*; stando a ALF, carte 727-728, la forma è modernamente ben rappresentata nelle Hautes Alpes e cfr. Ronjat, *Grammaire*, I/2, p. 304 §393. La forma è rilevata, senza commento, da Bianchi de Vecchi, *Un opuscolo inedito*, pp. 27-32.

testi seguenti. L'idea di tempi di copia diversi, può spiegare in parte le differenze permettendo di conservare l'ipotesi massimalista dell'esistenza di un modello configurato come un "doppio di A". L'apporto di quest'ultima ipotesi allo studio della *scripta* del codice è di assegnare a tale strato di copia parte dei tratti continui di frequenza variabile in A (per esempio, il prevalere di *diys*- indicherebbe che questa è la forma propria del copista, mentre i resti di *dix*- rinvierebbero al modello e lo stesso vale per il variare di altre voci con *x*). Le discontinuità ora registrate risalirebbero così agli strati di copia precedenti il "doppio di A" coincidenti con le singole fonti (anche per gruppi di testi) confluite nel progetto rappresentato nel codice di Assisi.

D'altra parte, come detto, alcune delle differenze rilevabili possono dipendere da reazioni diverse associate a distinti momenti nell'attività dello scriba. La *Vida*, in particolare, fu forse copiata cercando di seguire un certo standard di neutralizzazione: il che spiega non solo la minore frequenza di alcune grafie rispetto alla presenza delle stesse nei *Miracoli*, ma anche la caduta del tipo *vensut* e la marginalizzazione progressiva di grafie quali *alscus*, *-yll*. Che certi valori di frequenza tornino a salire nei *Miracoli* può significare l'accantonamento momentaneo di tale standard, ma più probabilmente, che la fonte corrispondente ai *Miracoli* (nonostante il possibile "filtro" del "doppio di A") aveva un carattere particolarmente marcato.

3. Dalla scripta alla lingua

La conoscenza del contesto linguistico generale in cui collocare A facilita la repertoriatura dei tratti presenti nel codice, ma proprio la vicinanza dei tipi linguistici coinvolti e l'esistenza stessa di una *scripta* di frontiera rendono invece l'esame stratigrafico particolarmente complesso. La nozione stessa di "*scripta* di frontiera", come somma di tratti appartenenti a repertori distinti, pare del resto "statica" se proiettata nel quadro della trascrizione dei testi letterari nello spazio occitano-catalano, fatta di commutazioni continue e reciproche dall'una all'altra lingua e che non mancano di lasciare ogni volta tracce e depositi nelle copie. La *scripta* di A, con le sue oscillazioni e i suoi punti di rottura, dipendenti in parte dal riflesso della *scripta* delle fonti, può essere pensata nei termini più dinamici di un diasistema.²⁰⁵

L'unica strada per andare più a fondo nel problema delle fonti di A è di procedere a un esame della lingua dei testi, esame di cui si possono per ora soltanto anticipare alcuni dati.²⁰⁶ Una maggiore attenzione per gli elementi sintattici e, soprattutto, stilistici

205. La nozione è evocata da Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 257, proprio in merito alla definizione della lingua del manoscritto

206. In tal senso, gli elementi raccolti da Arthur per *Vida* e *Miracoli* costituiscono un ottimo punto di partenza. Può contare tra le differenze di lingua proprio il fatto che il pronome *lui* ben rappresentato in *Vida* sia quasi assente nei *Miracoli* (che preferiscono *el*).

potrà aiutare a capire se, per le opere attestate dal solo **A**, siamo di fronte al lavoro di un traduttore principale (o di più traduttori attivi in un ambiente omogeneo dal punto di vista linguistico e culturale) o se queste sono invece di origine radicalmente diversa. Tra gli elementi di tipo sintattico, abbiamo più volte ricordato un tratto che unisce *Vida* e *Miracoli* quale la posposizione catalana del pronome dimostrativo (§§ 2.1.3; 2.2; 2.3.1); ma può essere un tratto di superficie, aumentato o ridotto a discrezione del copista, oppure un catalanismo comune a due traduzioni diverse entrambe però della medesima origine. Può aderire maggiormente al fondo della lingua la discontinuità riscontrabile per la perifrasi *anar* + infinito con valore di perfetto (§§ 2.1.3; 2.3.1), onnipresente in *Vida*, contro una sua sola occorrenza nei *Miracoli*.²⁰⁷ È poi interessante un tratto rilevato da Arthur quale l'espressione del complemento di materia con preposizione articolata se il sostantivo a cui si riferisce è preceduto a sua volta dall'articolo definito. Elemento poco noto della testualità catalana e occitanica,²⁰⁸ è presente in *Vida* (V 9, 6 «el senhec lo esturment *del ferr*»), PJOCav (I, 1 «ab lo [elme] *del ferr*»), II, 2 «las cuixeras *del ferr*»), VII, 1 «las doas cuysseras *del ferr*») ma «de landas de ferr» II, 1) e, probabilmente, DFrGil («la selva dels aybres» 76v13). La sua presenza limitata può dipendere però solo dal non ripetersi altrove delle stesse condizioni sintattiche, così che il tratto potrebbe anche appartenere alla lingua del copista.

Pare invece più vicino alla lingua dei testi la predilezione per gli aggettivi verbali con valore di futuro a suffisso in *-dor* (*-ador*, *-edor*, *-idor*) impiegati nella traduzione del participio futuro e del gerundivo dei testi latini. Particolarmente frequenti nella *Vida*, si trovano anche in PerAss, RegFrM, RegTOrd, DfrGil, ConfMatt, Comm e NTJo.²⁰⁹ Una tale “sequenza” conferma l'interesse di isolare elementi di lingua circoscritti agli *unica* di **A**, dato che può servire per attribuirli a un traduttore unico o a uno stesso contesto traduttorio.²¹⁰ Si potrà inoltre cercare di utilizzare fatti di ordine sintattico anche “non marcati” per distinguere le differenze di mano dei traduttori. È una via percorsa con buoni risultati da Harris e da Fusaroli per identificare due traduttori diversi in NTJo.²¹¹ La difficoltà nell'estendere un tale

207. Arthur, *La Vida*, pp. 98-99; Ead., *Miracles*, p. 96.

208. Arthur, *Lo Cavalier armat*, p. 51. Il tratto è presente nell'antica *scripta* catalana e, in misura minore, occitanica, cfr. Zinelli, *Costruire una lingua*, p. 78; altri esempi in Vignoles, Marion, Renardeux-Mendez, *Comptes consulaires*, pp. 40 l. 5; 73 l. 23 etc.

209. Cfr. Arthur, *La Vida*, p. 81; Harris, *The Occitan Translations*, p. 35. Cfr., per esempio, *endevenidor Vida* 10x (gloss. Arthur, *La Vida*, p. 268), *endevenidors* RegTOrd 65v11, *endevenidor* ConfMatt l. 105, *son endev[en]idoras* NTJo, 16, 13 etc.

210. Suggestisce implicitamente che il tratto possa avere valore diatopico Radaelli, *Il Libre de Barlaam*, p. 116, nella ricca nota all'edizione del *Barlaam e Josaphat*, testo dove tali aggettivi sono particolarmente presenti, così come appunto in **A** e in alcuni testi dell'Ariège, non senza rilevare la produttività del tipo in catalano (con esempi dalla traduzione della *Legenda aurea* “rossiglione”). Il *Barlaam* stesso è del resto una traduzione dal catalano (cfr. Zinelli, *Le Barlaam occitan*). Forse, la rilevanza è più contestuale (molte delle opere coinvolte appartengono al corpus di testi religiosi copiati più volte tra Languedoc e Catalogna) che propriamente linguistico-diatopica.

211. Harris, *The Occitan Translations*, pp. 33 ss. (a p. 35 si sofferma proprio sull'espressione del futuro tramite gli aggettivi verbali in *-dor* in NTJo₂ ma non in NTJo₁), e Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, pp. 367-368.

procedimento è costituita però dal fatto che elementi di lingua “ordinari” possono avere valore differenziale rispetto a due singoli testi ma certamente meno quando sono proiettati sull’insieme di **A** dove, per la lunghezza di alcune opere, possono ritrovarsi all’interno di una stessa unità esiti altrove opposti. Notiamo come esempio dei sondaggi da compiere, il fatto che l’avverbio *quasi* sia tradotto con *quays* nella “coppia” *Vida* (dove anche *quays quo*) e *Miracoli* ma anche in DFrGil, mentre dominano nel resto di **A** traduzioni come *ayssi com(a)* (presente anche nei *Miracoli*).

È comunque il lessico che pare offrire elementi più immediatamente verificabili per arrivare a un sequenziamento dei testi di **A**. Anche in questo caso, i dati non sono sempre al riparo da una spiegazione in termini di poligenesi. Si tratta di lessemi di per sé non rari quelli che traducono i latini *sollicitus* / *sollicite* con *curos* e *curosament* rispettivamente in *Vida*, *Miracoli*, RegTOrd (65v16), DFrGil (7x), PJOcav e RegTOrd (65v41, 66r6), Comm (l. 1723).²¹² Potrebbe distinguere le traduzioni di *Vida* e *Miracoli* l’uso dell’aggettivo *sobira*, frequente in *Vida* (e presente anche in PerAss, Test, RegTOrd, DFrGil, PJOEx l’avv. *sobiranament*, PJOcav, OpConf [94v30], ConfMatt, Comm, PJOModo) ma assente nei *Miracoli* forse solo perché il testo latino presenta pochi casi di *superior*, *supernus*, di fatto non tradotti. La presenza di cinque occorrenze dell’aggettivo in PJOcav non vale come prova di una sua estraneità rispetto al *cluster* originario delle opere di PJO semplicemente perché i termini che di solito l’aggettivo traduce (*summus*, *superexcessivus*, *suppreum*, *summi*, *superiorum*) mancano in quelle. L’impiego del verbo *esbalauzir* ‘rimanere supiti, storditi’ in *Vida* (7x, dove anche *esbalauziment*) e *Miracoli* (2x, con *s* a fine del radicale *esbalaus-*), può dipendere solo dal fatto che nei due testi (e non altrove) troviamo le voci di *stupescere*. Sembra piuttosto interessante il verbo *affligesir* (che traduce varie forme di *affligere*) per il più comune *aflegir* (solo in OpConf 95r1). Troviamo *affligesir* in *Vida* 6 volte (*aflegezitz* 3x, *aflegezitz* 1x, *aflegezent* 2x),²¹³ quindi in DFrGil (*aflegezir* 79r38), ConfMatt (*afligisit*) e Comm l. 840 (*afligesir*). In questa forma, il verbo è abbastanza raro in occitanico²¹⁴ e si riscontra, senza prefisso, come *flegesir* nel *Nuovo Testamento* del ms. Paris, BnF, fr. 2425 e come *afflegesir* nell’*Antico Testamento* del ms. Paris, BnF, fr. 2426.²¹⁵ Non si può però escludere che fosse la forma propria al copista e che non abbia dunque un particolare valore congiuntivo ri-

212. Cfr. per es. *Vida* IV 10, 3 *sollicitam* / *curosa*, V 4, 11 *sollicite* / *curosament* etc. La parola, come risulta dai lessici, è, per es., attestata nella traduzione occitanica della *Somme le roi* e nell’*Elucidari* realizzato per Gaston de Foix e ben presente in rima nel *Breviari*.

213. *aflegitz* per *afflictis* VIII 5, 1; 11, 3, *aflegezent* per *affligentes* IX 8, 2 etc.

214. Si riscontrano in occitanico, parallelamente, occorrenze di *aflechesir* ‘indebolire’ ma anche ‘affliggere’ da *FLECTERE (FEW III, 618a) mentre per *affligesir* si muoverebbe da AFFLIGERE con suffisso -IDIARE (FEW III, 618a); sono di fatto unite (per la parziale sovrapposizione semantica) sotto uno stesso lemma nel DOM (in afr. le due basi etimologiche danno origine a due verbi ben distinti: *affliger* e *aflechir*) dove si citano *afflichisem*, *afflichizis* nel *Liber scintillarum* alverniate-delfinate a cui si aggiungeranno *afflichezes* nel *Leggendario* provenzale edito da Chabaneau, Reynaud, *Légendes pieuses*, p. 241 l. 1, p. 357 l. 9 e *flechezitz* in NTLyon, Rom 14, 11.

215. Cfr. rispettivamente, per il *Nuovo Testamento* di fr. 2425, Rn 3, p. 340a, il Lv 3, p. 504b e il gloss. nell’edizione di Wunderli, *Le Nouveau Testament occitan de Paris*; per l’*Antico Testamento*

spetto ai testi che lo contengono. Sembra offrire invece in DFrGil un ennesimo elemento separativo rispetto alla traduzione e alla fonte utilizzata, il sintagma *ab fort volontayros coratge* 72r23 per *valde libenter* del latino, mentre altrove in A, l'avverbio è tradotto semplicemente come *volontiers*, *voluntariament*.²¹⁶

Nel caso di latinismi o comunque di parole molto vicine al corrispondente latino, così che esiste il sospetto di avere a che fare con un calco, il valore congiuntivo è di fatto da considerare diminuito. Torniamo su un esempio particolare, più volte discusso nella letteratura su A, riguardante la traduzione del sostantivo *loculus* nel senso attestato in latino medievale di 'borsa', 'cassa del tesoro', senso affiancato da quello di 'luogo riposto, nascondiglio'. In NTJo₂ 13, 29 il termine è tradotto con *loguet* e indica la 'cassa comune' degli apostoli detenuta da Giuda («car el avia *loguetz* Judas»: «quia *loculos* habebat Iudas»). Il fatto che *loculos* designante il medesimo oggetto sia stato reso in NTJo₁ 12, 6 con *borsas amagadas* vale come uno degli indizi che portano ad attribuire la sezione giovannea a due traduttori diversi. Il primo (per NTJo₁) può essere lo stesso della versione presente anche in B⁷ P⁷ (cfr. § 1.2), il secondo (per NTJo₂) potrebbe essere lo stesso responsabile di altre traduzioni ad attestazione unica di A, tanto più che troviamo infatti *loguet(z)* in *Vida* VII 2, 2; 3, 1 e *Adm* 69v9 con lo stesso senso di 'borse' (mentre ha invece chiaramente il valore di 'luogo appartato, nascondiglio' in *Vida* VIII 10, 3).

L'aggiunta dell'aggettivo *amagadas* a 12, 6 porterebbe peraltro, secondo un'ipotesi di Harris ripresa da Montefusco,²¹⁷ a contestualizzare la parola come un riferimento all'interdizione per i frati di possedere del denaro, propria soprattutto delle posizioni spiritualiste. In entrambi i passi giovannei dove si parla di *loculos*, B⁷ P⁷ usano sempre la parola *borçes* / *borsas*, mentre a 12, 6, P⁷ amplifica la lezione in *borsas e amagataylhs* dove il secondo termine sarebbe, per Fusaroli, sinonimo di 'borse' e da considerare, a ragione, come probabile origine della lezione *amagadas* in A.²¹⁸ La genesi della variante in P⁷ può forse anche spiegarsi diversamente: *amagataylh* è infatti attestato tanto in catalano²¹⁹ che in occitanico con il senso di 'luogo riposto' (senso che troviamo appunto per *loguet* in *Vida* VIII 10, 3), così che potremmo considerare il sostantivo non tanto come doppiamente sinonimico di 'borsa' (in un'accezione non altrimenti attestata) ma piuttosto come una glossa, errata, di *loguet* preso non nel senso di 'borsa' ma, appunto, di 'nascondiglio'.²²⁰ Se l'ipotesi è giusta, la dipendenza della lezione di A da quella

di fr. 2426, il gloss. nell'edizione di Wunderli, *Éléments*, p. 54. Per le relazioni tra la traduzione del ms. fr. 2425 e le Bibbie valdesi, cfr. *infra* la nota 280.

216. Cfr. in *Vida pus voluntierament* VII 6, 2 (*tam libenter*), *voluntierament* VIII 8, 5, 7, XI 5, 9; 9, 2 (*libenter*), *sobrevoluntiers* IX 8, 6 (*libentissime*); *ContPass* 131r23 *voluntiers* (*libenter*), ma *coralment* 130v12 (*libenter*).

217. Cfr. per primo Harris, *The Occitan Translations*, pp. 29-31, 36, 91. Per le implicazioni riguardanti il possesso di una somma comune nell'ottica dell'etica spiritualista, cfr. Montefusco, *Contestazione e pietà*, pp. 287-288.

218. Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, pp. 365-366.

219. Cfr. DCELC, I, p. 251a.

220. È più complesso immaginare che la glossa sia frutto di un controllo indipendente sul testo latino effettuato dal modello comune ai due manoscritti. L'unica altra attestazione occitanica

di **P**⁷ risulterebbe anche più probabile (diventando più difficile pensare il contrario: che da *amagadas* '[borse] nascoste' nasca *amagataylhs* 'nascondigli'). L'ipotesi di un'interpretazione "spiritualista" di *amagadas* riferito a 'borse', riposando interamente sull'iniziativa di **A**, ne esce ancora più marcata.

Resta, naturalmente, che se *borsas* corrisponde effettivamente a una scelta traduttiva a parte, il valore congiuntivo della traduzione *loguetz* coinvolgente tre testi di **A**, per quanto alto, non può essere assoluto, potendosi trattare di un calco su *loculos* / *loculi* del testo latino. Il valore congiuntivo di lemmi di per sé "promettenti", stante la loro relativa rarità, è infatti da considerare basso in presenza della possibilità che si tratti di calchi sul latino. È il caso, in parte, di *palpar* in *Vida* (XII 8, 2 «Ni el no sabia ges *palpar* las colpas de negus, mais ponher» : «Nesciebat aliquorum culpas *palpare* sed pungere»; XIII 7, 5, XV 4, 3), *Miracoli* (I 2, 1, VII 1, 1), *PerAss* 59v5, *DfrGil* 72r8, *PJOCav* X, 1. È probabilmente un semplice calco dal latino 'rilasciare' nel senso quasi tecnico di 'allentare il rigore della disciplina (o dell'ortodossia)' in *Vida* («el *relaysset* un petit de la regezesa d'abstinentia» VI 2, 2: «rigorem abstinentiae [...] modicum *relaxasse*») che si ritrova in *ConfMatt* «en lo esplanament d'aquesta fe hay *relayssat*» (testo di cui non sappiamo se sia esistito un originale latino). Non ha valore congiuntivo l'uso del verbo *palliar* presente in *Vida* XI 11, 2 («ab alcuna cuberta de defencio *pallian*» : «defensionis quodam contextus *pallio*») ma anche nella traduzione di origine differente di *PJOREm* 83v14 (T 18v; *pallian* = lat. *palliant*), traduzione letterale del latino attestata altrove.²²¹ Né ha forse valore geneticamente congiuntivo un calco pure assai interessante, per la sua rarità, quale il sostantivo *nienteses* attestato nelle operette di Pietro di Giovanni Olivi (in T sempre *nienteça*) *PJOREm* 81v34 (*nichilitatis*), *PJOInf* 84r3, 41 (*nichilitatem*), 84r41, 85v33, 36, 38, ma anche nei testi che seguono a queste *OpConf* 95r15, *Comm* l. 341, *CollP* 126v8. Il valore del lemma è contestuale. Attestato nella traduzione della *Somme le roi* (dove traduce *petitece* del testo francese),²²² il suo impiego nei testi di **A** può essere stato facilitato dall'esistenza del termine nel vocabolario di un testo importante del *corpus* beghino come appunto la traduzione del trattato di frère Laurent.

Va notato infine come, nello studio del lessico, la presa in conto di termini portatori di una possibile marcatura di carattere diatopico, importante in termini stratigrafici, comporta sempre una diminuzione della possibilità di assegnarli con certezza al fondo linguistico degli originali; tali lemmi possono infatti essere oggetto di altrettante sostituzioni da parte dei copisti portati a privilegiare le loro proprie varianti d'uso. Né è sempre semplice servirsene in maniera univoca, come si può vedere dai due esempi che seguono.

di *amagatalh* che mi è nota si trova nella 2^a redazione in prosa delle *Lays* (Anglade, *Las Lays*, I, p. 83), è dunque più probabile, data la vicinanza generale di tutto **P**⁷ a fonti catalane, bene illustrata da Fusaroli, *Il manoscritto BnF, fr. 2427*, che la parola corrisponda qui proprio al lemma catalano.

221. Cfr. Rn 4, 402a.

222. Cfr. Rn 3, 196a «En aysso cofessava sa *nienteza*, sa pauretat, sa vileza»: (cit. dal ms. Paris, BnF, fr. 1745, f. 90) e ora Fusaroli, *L'edizione*, cap. 30 § 279 (*sa petitece* in Brayer, Leurquin-Labie, *La Somme le roi*, cap. 58 § 279). Non lo trovo in catalano.

Il primo esempio riguarda il tracciato in **A** dei due sinonimi *dia* e *jorn*. Il primo termine, comunque diffusissimo in occitanico, nel particolare contesto di **A**, potrebbe avere una connotazione linguadociana occidentale se non anche catalana (cfr. ALF carta 727, da cui risulta presente in parte dell'Ariège e in guascone lungo tutto l'arco pirenaico). Domina in *Vida* (48x) accanto al solo *jorn del iudici* (dove il lemma può essere legato al valore formulare del sintagma), è il solo tipo in *Miracoli* (29x), *PerAss* (24x), *RegFrM* (2x), *Test* (2x), *RegTO* (10x), *Adm* (3x), *DFrGil* (5x). La rarità della parola 'giorno' nella sezione contenente le ope-rette di Pietro di Giovanni Olivi rende forse poco significativa la traccia di una prima inversione di tendenza: abbiamo infatti una volta *dia* in *PJOCav* e *GraPen*, testo dove si incontra due volte *jorn* (sempre in *jorn del iudici* e in altra espressione formulare: le *horas establidas del jorn*). C'è poi tre volte *jorn* in *ConfMatt* e parità tra le due parole in *Comm* dove l'importanza dei numeri rende il dato più significativo: *dia* 19x / *jorn(s)* 22x (anche *j. del iudici*). Nell'ultima parte del codice, abbiamo quindi in *ContPass* *dia* 1x / *jorn* 3x, in *NTJo₁* *dia* 1x / *jorn* 4x, e solo *jorn* 5x in *NTJo₂*. È possibile dunque che *dia* fosse forma della fonte compatibile con l'uso del copista e che l'insorgere di *jorn* a partire da un certo punto di **A** riguardi le fonti utilizzate. La duplicità dei lessemi in testi di possibile origine catalana quali *ContPass* e *NTJo₁* potrebbe spiegarsi sia attraverso uno strato linguistico (e di copia) intermedio la cui esistenza è stata ipotizzata a §§ 2.3.6 e 2.3.7 o come una semplice forma di inerzia dopo l'impiego maggioritario del termine in *Comm* (d'altra parte, va ricordato che *jorn* è tutt'altro che sconosciuto al catalano medievale).

Il secondo esempio riguarda la distribuzione dei lessemi *ovelha* e *feda* (cui si affianca l'italianismo *pecora* su cui cfr. § 4.1) che, stando alla situazione moderna, riflessa dalla carta 173 dell'ALF, si dispongono secondo una distribuzione territoriale chiara: il primo a partire dall'Ariège fino ai dipartimenti della Haute-Garonne, del Tarn-et-Garonne, Lot, Lot-et-Garonne e quindi in limosino, guascone e catalano, il secondo nel resto del terrorio (e in Rossiglione).²²³ Coerentemente col quadro ora delineato, troviamo *ovelha* in testi di frontiera quali *NTLyon*, *Albucassis* e, più a est, per es. anche nella tolosana *Chanson de la Croisade*. Ci sono peraltro testi occitanici dove si trovano entrambi i lessemi (senza che sembri esserci differenza semantica): *Breviari*²²⁴ e *Barlaam* (dove *ovelha* può dipendere dal modello catalano e *feda* appartenere alla lingua del copista). Tutte le soluzioni sono presenti in *Vida*: *ovelha* 176, 1; 199, 24, 28, 31; 200, 1, 3; 208, 7 ma *feda* 208, 26; 209, 3, 5 (e anche *pecora* 199, 6, 30; 233, 9, 15, che ritroviamo poi in *CollP pecoras* 127r1). Più oltre *ovelhas* si trova in *Adm* (2x; f. 69v31-32), *feda* anche in *Comm* l. 978 e in *ContPass* 132v13,

223. Sulla possibilità di servirsi dei due lessemi in termini stratigrafici si vedrà Fusaroli, *L'edizione*, pp. CLXXXIX-CXCI, e Gesiot, Zinelli, *La Legenda aurea*, § 2.3.

224. Dove, se non entrano in gioco ragioni di convenienza metrico-prosodiche, potrebbe riflettere una situazione in cui la parola impiegata da Matfré Ermengau (di Béziers nell'Hérault), *feda*, è sottoposta a "erosione" da parte di un copista che potrebbe risentire della tradizione tolosana del testo.

dove, se non fosse ascrivibile a uno strato intermedio (lo stesso di cui si è detto a § 2.3.7), il dato contraddirebbe l'idea di un'origine catalana del testo (un'altra possibile spiegazione è quella di un influsso interno ad **A**, dato che la parola si trova nella citazione evangelica «et estauan coma *fedas* entre lops» già in *Vida* IX 8, 1 «yeu vos trameti ayssi co *fedas* e mieg dels lops»).²²⁵ Riassumendo, è forse possibile che da *ovelha* dell'originale, inizialmente conservato in *Vida* (secondo la tendenza già osservata a § 2.3.1), sia poi stato introdotto *fedas* dal copista (che allora sarebbe piuttosto dell'Aude che non dell'Ariège, almeno seguendo l'ALF, che non va però, per l'epoca medievale, preso in maniera troppo rigida). Nel seguito *ovelha* sarebbe ancora lemma delle fonti (Adm) e *fedas*, secondo i casi, del copista o, eventualmente delle fonti.

4. In Italia

La questione evocata più volte degli italianismi presenti in **A** deve ora essere considerata in termini stratigrafici. Alcuni elementi andranno aggiunti a quelli finora noti anche se resta difficile avanzare conclusioni definitive.

Il luogo di copia del manoscritto può essere l'Italia per Arthur.²²⁶ Un indizio in tal senso²²⁷ sarebbe costituito nella *Vida* dai toponimi *Aretsso*, *Folyn*, *Nochera*, e da errori (sempre che non risalgano al manoscritto latino utilizzato dal traduttore) riguardanti proprio i nomi di luogo che sembrano provocati da una conoscenza di prima mano del contesto italiano: *Benivent* (XIII 3, 1) per *Bevanio*, e *Sant Genimia* (XII 10, 6) per la meno nota Sangemini (*Sancti Gemini*), città umbra vicino a Terni. Nei *Miracoli*, hanno forma italiana: il solito *Aretsso* V 3, 1, VI 5, 1, *Nochera* II 3, 1 (*ch* con valore di affricata), *Zancarico* VII 7, 1, *Mont Gargano* VIII 4, 1, *Mont Guargano* VII 5, 1 (per un occitanico **Mont Gargà*).²²⁸ Possiamo ora allungare la lista includendo la forma del toponimo *Agobi* in *Vida* II 6 2 (accanto a *Eugubi* XII 10, 1 e *Gobi* VIII 6, 4), accostabile alla forma *Agub(b)io* dell'italiano antico, e segnalando la grafia italiana *gni* nel toponimo *Anagnia* VII 7, 1,²²⁹ e ancora, in PerAss, la forma dei toponimi *Ascis* (60v4-5, 61r3), *Peyrosa*, *Tode*, *de Spolet*, *Nochiera*, *de Gobi*, *Folinh* (60v4-5 e,

225. Nel ramo catalano della tradizione troviamo entrambe le forme: nella parte stemmaticamente più alta, *ovella* in **B** ma *fedes* in **M**, quindi *oelhas* in **R** (retrotraduzione occitanica dal catalano), *fedas* ms. **P**. La situazione può spiegarsi forse puntualmente tenendo conto della presenza di *fedas* nel Rossiglione, sempre che non vada postulata la presenza di *fedas* nell'originale (che non sarebbe allora catalano ma invece appunto rossiglione; per le sigle dei codici e per lo *status quaestionis*, cfr. ora Gesiot, Zinelli, *La Legenda aurea*).

226. Arthur, *La Vida*, pp. 10 e 13; Ead., *Miracles*, pp. 20-24.

227. L'indizio è visto con favore da Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 256, 258-259, per cui è possibile che il copista «risiedesse già da lungo tempo in Italia, probabilmente all'interno dell'eremo assisano delle Carceri» (ivi, p. 256).

228. Arthur, *Miracles*, pp. 7-9 e 139.

229. Ivi, p. 60, la accosta alla grafia del manoscritto latino usato nell'edizione di Quaracchi, *Legendae sancti Francisci assisiensis*, X.

per quest'ultimo, anche 61r23) e probabilmente dei nomi propri *Tubalducho*, *Bernarducho* (61r17, 19). Arthur nell'edizione dei *Miracoli*,²³⁰ ha inoltre sottolineato alcune (preziose) piccole aggiunte di carattere topografico, non rinvenibili nella versione latina, che lasciano supporre conoscenze di prima mano: i *limina beati Michaelis* sono ampliati in «sant Miquel de Mont Gargano, qui es en Polha» VIII 4, 1, et *ostiensis diocesis* in «En l'avesquat d'Ostia que es prop de Roma» X 6, 1. Arthur segnala anche le glosse seguenti in PerAss: «lo Col, a IIII milhas de Peirosa» (59r20); «hon era, et encara es, una habitacio de leprozes» (59r21); «en l'ort apres la gleysa de sancta Maria vays la selva» (59r33). Nulla vieta di pensare che tali glosse, che fanno perfino pensare di essere destinate a un lettore “straniero”, non particolarmente esperto della geografia della Penisola, appartenessero già all'esemplare latino utilizzato per la traduzione: varrebbero allora come indizio che le traduzioni sarebbero state realizzate in Italia (a meno di ammettere, con un giro più lungo, che un testo latino di origine italiana sia arrivato nel Languedoc o in Catalogna).

4.1. *Italianismi*

Oltre ai toponimi, Arthur considera possibili italianismi i sostantivi *grandena* ‘grandine’ *Vida* VIII 11, 2, XIII 7, 1 e *pecora* VIII 6, 4, VIII 7, 3, *pecoras* XIII 6, 1, 15 (a cui si aggiunga l'occorrenza di CollP 127r1).²³¹ Nel primo caso si potrebbe pensare a una coincidenza casuale per cui *grandena* sarebbe un latinismo (ma con vocalismo italiano “non fiorentino” della vocale intertonica) o un deverbale a partire da *grandinar* presente proprio in un testo dell'Ariège quale la traduzione del *De proprietatibus rerum*.²³² Per *pecora*, le possibilità che si tratti di un italianismo sono molto alte. Quanto al sostantivo *gomena* in *Miracles* IV 1, 2 («agren a talhar las gomenas et a layssar las anchoras»: «fractis funibus et relictis ancoris») è difficile arrivare a una marcatura definitiva: può essere un italianismo ma anche un catalanismo;²³³ soprattutto, come sottolineato da Chambon, come termine marittimo, è un tipico esempio di «mot voyageur».²³⁴

A proposito dell'aggettivo *roia* in *Vida* VIII 6, 5 (*una trueia roia sobre cruzel*), assente nella fonte (*sus ferocissima*), Arthur si interroga se invece di significare ‘rossa’, non corrisponda a una glossa italiana, *roia* essendo la parola

230. Arthur, *Miracles*, pp. 7-9 e 139.

231. Cfr. rispettivamente Arthur, *La Vida*, pp. 276 e 283.

232. Cfr. il libro XI *Del ayre*, f. 135rb (citato in Rn 3, 499a) «Cum ades plova, ades grandine [...]» (Hershon, Ricketts, *Elucidari*, p. 285 l. 25); la grandine è però chiamata nelle pagine seguenti *granissa*, termine corrispondente a *grandissa*, *grandissia* di un altro testo originario del Pays de Foix quale l'*Albucassis* 61, 2, 3, 5, 15, 16.

233. Cfr. DCVB s.v. *gúmena* (la forma *gómena* con vocalismo in *o* si rinviene nella base CICA nel *Libre dels fets del rei en Jaume*).

234. Chambon, *Compte-rendu à La Vida*. Lo stesso vale per *anchora* (altre due volte nello stesso paragrafo), comunque ben attestato in occitanico e qui manifestamente calcato sul termine latino. Il termine è presente anche in alcuni dei testi del ms. di Todi assenti in **A** (si tratta, di fatto, di una delle tante metafore “concrete” presenti nella lingua della mistica).

impiegata per ‘la femmina del maiale’ in vari dialetti italiani settentrionali (soprattutto tra Veneto e Lombardia orientale, cfr. AIS carta 1090). Quest’ultima ipotesi ci allontanerebbe dall’Umbria anche se, naturalmente, i frati venivano da varie regioni italiane. Osserviamo semmai che, se si tratta veramente di una glossa italiana, non volendo attribuirla al copista, questa poteva essersi depositata in un modello già di origine italiana, oppure corrispondere a una glossa insinuata nel testo latino utilizzato, che sarebbe dunque stato di provenienza italiana. Né si può del tutto escludere che si tratti di un errore di copia proprio per un italianismo *(t)roia* non regionalmente marcato. Può essere inoltre di una certa importanza che il passo ora citato comprenda anche il probabile italianismo *pecora* (VIII 6, 4-5 «[...] et una *pecora* aquela nueg anhelec son anhel. 5 Et era aqui una trueia *roia* sobrecruzal [...]»). Può inoltre essere ugualmente importante tornare ai passi dove si incontra il possibile italianismo *grandena*. A VIII 11, 2, 5-7, il testo latino presenta 4 volte *grando* / *grandines* di cui la prima volta nel sintagma «et *grando* annua *tempestate*», tradotto appunto con «*grandena* cad’an *ab tempesta*» e, poi sempre come *tempesta*. A XIII 7, 1-2, abbiamo due volte *grando*, di cui una nel sintagma «*grandinis* violenta *tempesta*», tradotto come «*tempesta de grandena*» e quindi *tempesta*. In quella che pare una sostanziale sinonimia dei due termini (Lv), colpisce comunque la netta preferenza per *tempesta* da parte del traduttore, una preferenza che si può avvicinare ai dati ricavabili dalla carta n. 373 dell’AIS da cui risulta che nell’Italia settentrionale (compresa l’area coperta da *roia*) per il termine ‘grandine’ (come visto, uno degli italianismi di **A**) si impiega appunto la voce *tempesta*.²³⁵

Alcuni dei recensori dell’edizione di Arthur della *Vida*²³⁶ hanno peraltro sostenuto una ancora più forte presenza di interferenze con l’italiano. Bernd Hasselrot aggiunge alla lista di italianismi la parola *funda* ‘borsa’ (il cui valore è però attenuato dal fatto di ricalcare la fonte stessa: «*bursam magnam* [...] quam usitato vocabulo *fundam* appellant» VII 5, 1).²³⁷ La fonte usata dal traduttore poteva essere un testo italiano e non latino per Göran Hammarström²³⁸ o almeno una doppia fonte già per Hasselrot. Non chiude la porta a tale eventualità Pier Giorgio Ricci a differenza di Charles Champroux che sottolinea le difficoltà della tesi.²³⁹ Harris, che si limita a sottolineare la difficoltà di dare una risposta definitiva, ha suggerito che nella seconda traduzione giovannea sia un italianismo la parola *calcanh* 13, 18,²⁴⁰ dove però va sottolineato che come traduzione di *calcaneum suum* può trattarsi di un calco lessicale sul latino (e risalirebbe comunque al traduttore dato che *lo seu calcany* è la lezione anche del testimone **B**⁷).

235. Va comunque tenuto presente che, nonostante la diffusione di *granissa*, anche nello spazio francese/occitanico, *tempesta* può includere a volte l’idea della grandinata, cfr. FEW 13/1, 177a-b.

236. Riassunto da Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 258 nota 31.

237. Hasselrot, *Compte-rendu à La Vida*, p. 304.

238. Hammarström, *Compte-rendu à La Vida*.

239. Ricci, *Compte-rendu à Arthur*; La Vida, Champroux, *Le vocabulaire*.

240. Harris, *The Occitan Translations*, pp. 97-98.

Vatteroni, nella recente edizione della *Regola del Terz'ordine*, accetta tacitamente la proposta dell'esistenza di interferenze linguistiche con l'italiano e aggiunge alcuni elementi interessanti.²⁴¹ In particolare, nota l'errore *fraires* (66r7) per il latino *honera*, lezione che può essere nata per corruzione di una possibile forma **fardel* a sua volta divenuta l'italianismo **fradel*, di colore peraltro settentrionale per via della presenza di *-d-* intervocalica. L'ipotesi è senz'altro degna di interesse anche se si potrebbe, in alternativa, proporre che l'errore nasca da una forma **faises* (*fais* 'fascio, fardello', con "plurale sensibile", cfr. *Vida* IX 4, 7 *faysses* per *onera*) letta male come *fraires* in un contesto dove quest'ultima parola ricorre più volte. Sono inoltre qualificati da Vatteroni come italianismi il participio *presi* (ms. *p(re)si* per il latino *requisiti fuerint*) e la forma riflessiva *esmendarsi*. Va notato però che plurali in *-i* se ne trovano nei testi del Languedoc occidentale (tanto nei documenti che nel *Philomena* e in NTLyon).²⁴² Per quanto riguarda il riscontro, pure suggestivo, fornito per il pronome riflessivo atono, va detto che, per quanto l'uso del manoscritto sia nettamente a favore delle forme *me*, *te*, *se*, si riscontrano alcuni casi di *mi*, *ti*, *si*²⁴³ che non è necessario considerare come italianismi, la sovrapposizione delle due serie riscontrandosi comunque nella *scripta* linguadociana.²⁴⁴ D'altra parte, nel medioevo, tale forma del pronome rifletterebbe soprattutto un uso fiorentino e toscano occidentale (con chiusura *e > i* in contiguità dell'accento), in contrasto con l'uso di forme atone *me*, *te*, *se* nel resto dei dialetti italiani, mentre il vocalismo stesso di *grandena* (italiano / fiorentino "grandine") rappresenta la mancata chiusura di tipo "fiorentino" della *e* postonica.

Aggiungiamo ancora che nella stessa RegTOr troviamo altri possibili italianismi: *setemaina* 67v32 (per *hebdomada* del testo tradotto),²⁴⁵ forma non reperibile in COM che, se è italianismo, presenta comunque in *-aina* una veste fonetica occitanica; si trovano inoltre in PerAss l'aggettivo *alto* 58r30 («Sobre alto Dieu tot poderos») e il sostantivo *pergol* 60v15, 19 'pergola', al maschile, di cui esistono esempi italiani (ma il testo latino stesso ha *pergulum*).²⁴⁶ La stessa

241. Vatteroni, *L'inedito volgarizzamento occitano della Regola*, pp. 90-91.

242. Cfr. Meyer, *Recherches linguistiques*, p. 245 note 3, 4, 5, con esempi in documenti dell'Aude, del Tarn e della parte della Haute-Garonne al confine con i due dipartimenti, oltre che nella Corrèze (e cfr. Ronjat, *Grammaire*, III, § 489), e Sibille, *Les formes en -i*.

243. Sulla serie dei pronomi personali atoni, cfr. Arthur, *Miracles*, p. 83.

244. Cfr. Wüest, *Okzitanische Skriptaformen IV*, pp. 441-450, in part. p. 447. In alcuni casi ci si può chiedere se non si tratti della forma tonica del pronome (utilizzata poco sotto *entre si*); in *esmendarsi* si porrebbe l'accento sul destinatario stesso dell'operazione di auto-emendamento. Sono per es. forme toniche «E tengan si per pagatz» RegTOrd 66v24, «levans se e guardans si meteys» 59v12. In posizione preverbale si registrano vari casi di *si*: *ti poyras pensar* PJORem 82v31, *ssi lavava* GraPen 91v10, *mi cofisi yeu* OpConf 94v41 etc. (forme su cui pesa un accento secondario a differenza di *ti denhe donar* OpConf 94v7, *non si puesca rescondre* 94r17).

245. Nell'edizione si legge invece *setemana*.

246. Nel *Corpus OVI* ci sono vari esempi umbri; rinforza l'idea che si tratti di un calco dal latino che la parola figuri nel binomio *lotja e pergol* dove il secondo elemento rappresenta un calco e il primo la sua traduzione vera e propria.

formula *sobre alto Dieu* si legge nelle ultime righe della conclusione di *Vida* (XV 9, 2).²⁴⁷ È interessante poi che poco più sotto, nel breve paragrafo corrispondente al finale della *Legenda minor* dello stesso Bonaventura che in **A** chiude la *Vida* e che funge, come visto (cfr. § 1), da vera e propria “doppia conclusione”, si legga: «per las pregarías del benaurat Paire, aquel noble Salvador e Menador Ihesu, al qual *cum* lo Paire e *quo* lo Sant Esperit en Trinitat perfeyta sia tota honor e gloria en los segles dels segles. Amen», dove le preposizioni *cum* / *quo*, con un impiego non registrato nel glossario di Arthur, se non sono una svista del traduttore, possono valere come chiaro italianismo.²⁴⁸ Sempre nella *Vida* si rinviene l’interiezione *Oyme* rarissima in occitanico: assente nei dizionari (come ricorda Arthur nel glossario), è registrata in una lista di interiezioni nelle *Leys d’Amors* III 182, 1 dove però, sorprendentemente, figura tra «Las interiectios que signífico gaug» (mentre si tratta proprio dell’interiezione italiana nella *cobla* di *diverses lengatges* di Raimbaut de Vaqueiras citata a II 172, 14), un’occorrenza si trova comunque anche in LegAur B 126 8.²⁴⁹ Si citeranno infine due forme (di incerta lettura la seconda) aferetiche del pronome dimostrativo *a en questz derriers dias* *Prologo* 1, 1 e *a quel* VIII 4, 4; il primo caso, in particolare, intervenendo nella prima riga del testo, fa pensare a un atteggiamento iniziale meno controllato dello scrivente, ma ciò può essere tanto nei confronti del modello che del suo proprio uso (cfr. § 2.3.1).²⁵⁰ Nei *Miracoli* troviamo inoltre la forma *servo* IX 4, 6 («lo malvat home, *servo* d’infern»), segnalata da Arthur nel *Glossario* (incerta se si tratti di italianismo o di una forma *servón*, non attestata); in Comm, se non è un latinismo, troviamo *homo* («Car *homo* n’es plus humils», 273, 103r14).²⁵¹ Infine,

247. Arthur, *La Vida*, pp. 31-32, la considera «difficile à expliquer» e si chiede appunto se si tratti di un italianismo.

248. Si tratta di calco sul latino per mimetismo rispetto alla formula finale (dove però l’unica parola non italiana è *amen*)? Si ricordi comunque che di solito nel testo, *quo* traduce *cum* congiunzione temporale.

249. Cfr. Tausend, *Die altokzitanische Version B*, p. 702. Nella *Vita di s. Giorgio*, dove hanno la stessa versione **ABC**, manca l’interiezione in **A**, in **C** e nel catalano **P** consiste rispettivamente del solo *Oy*, *O*, mentre *Ot me* è la lezione del ms. di Barcellona. Nel CICA se ne trovano 14 esempi, tutti nella traduzione del *Decameron*, dove può trattarsi dunque di un italianismo.

250. Arthur, *La Vida*, p. 66, non pensa a un italianismo e ricorda occorrenze medievali nei testi valdesi (qui forse si italianismo) e nelle Landes (con rinvio a Ronjat, *Grammaire*, III, p. 86). Due esempi, di cui uno antico (*Flos de medicines* del sec. XV) si trovano in DCVB, e qualche caso di *quest* in CICA (*Dotzé del Crestiá*, Auzias March; altri casi sono neutralizzabili, *de q.* equivalendo a *d’aq.*). Non è comunque una rarità assoluta nei testi occitanici. A proposito di NTLyon, Borghi Cedrini, *La lingua*, pp. 33-34 nota casi – (*a*)*quel*, (*a*)*quela* – in cui *a* è reintegrata dal copista.

251. Si noti che forme con *-o* si trovano anche in NTLyon interpretate peraltro come spie valdesi (dunque, di fatto, italianismi) da Borghi Cedrini, *La lingua*, pp. 57-58, proposta coinvolgente l’origine stessa del manoscritto e rigettata dalla bibliografia. Si tratta di nomi propri (*Cirino*, *Segio*, *Mercurio*, *Apollo*, *Honesimo*, *Peiro*, *Iconio*, *Cafarnao*), possibili latinismi (*sacrificio*, *octavo*, *inipsiom*, *inicio*, *inipio* < INITIUM) ma anche dei pronomi *aicelo*, *celo* e di termini, *salvo*, *servo*, *omo* (corretto in *ome*). La questione, controversa, non permette di aggiungere questi indizi a quelli, già di per sé ipotetici, raccolti qui sotto a § 4.3. È comunque un punto di coincidenza importante tra **A** e un testo che abbiamo più volte citato quale NTLyon. Si noterà che Wunderli, *Le Nouveau Testament de Lyon*, II, pp. 21-22, considera non probanti i nomi propri, tranne l’isolato *Peiro* (che, accanto all’onnipresente *Peire*, po-

aggiungiamo, in ConfMatt, la preposizione *da* («ressucitet glorios *da* mort a-l ters jorn») Comm I. 93, 96v39),²⁵² possibile italianismo per quanto sia una forma esistente anche in occitanico.

L'ipotesi di un influsso dell'italiano, nonostante i casi rilevati non presentino tutti lo stesso grado di sicurezza, deve dunque essere presa in considerazione. Va ricordato che l'ipotesi è evocata per il ms. di Todì da De Lollis che vi rinviene forme quali *homo*, *Ecceſiastico*, *grande*, *tuta*, *magor*, ma finisce poi per considerare latinismi le prime due e *magor* variante lessicale di *mager*. De Lollis nota peraltro che non si trovano in T forme quali ci si aspetterebbe da un copista italiano «come sarebbero un *che* per *que*, un *gl* o *gn* per *lh* o *nh*, uno *splendor* per *esplendor*»,²⁵³ e abbiamo del resto citato l'expertise di Bassetti a favore di un copista d'Oltralpe (§ 1.2). L'ipotesi di uno scrivente italiano si scontra anche per il codice di Assisi con il fatto che ci aspetteremmo un numero di italianismi e di fenomeni di interferenza ancora maggiore. Dal punto di vista paleografico, in attesa di una perizia approfondita,²⁵⁴ possiamo limitarci ad affermare che la scrittura del codice corrisponde a una libreria di aspetto meridionale compatibile con l'operato di un copista linguadociano. Prendendo in considerazione una proposta di A. Bartoli Langelì che identifica una «scrittura fratesca» come tipica di diversi prodotti librari di origine francescana (tratto distintivo, la «s diritta» in posizione finale, bene rappresentato nel nostro codice ma tutt'altro che sconosciuto ai copisti occitanici), l'operato del copista potrebbe certo risentire di tale tipo scrittorio. Tale considerazione riguarda però più una variante d'uso che la morfologia stessa della scrittura²⁵⁵ e può non bastare di per sé a rovesciare l'assunto iniziale dichiarando la mano come italiana.

trebbe essere errore di lettura); interpreta *celo* > *cel o*, considera latinismo *inipsiom*, rileva che *omo* in Ad Titum 3, 10 è corretto in *ome* dal copista (ma potrebbe in realtà, come lapsus, rinforzarne il valore di prova) e pensa che *aicelo* sia influenzato da *aisso* in immediata prossimità. Restano *sacrificio*, *octavo*, *salvo*, *servo* «qui ne sont guère explicables dans le cadre de l'ancien occitan; vue l'histoire (hypothétique) de notre texte, on ne peut pas exclure qu'il s'agisse d'italianismes» (ivi, p. 22). Appare notevole che forme con -o (a parte alcuni nomi propri, *aicello*, *aycello*, *tanto*) si rilevino anche in fr. 2425 (di inizio XIV sec.), ma qui, Wunderli, *Le Nouveau Testament occitan de Paris*, II, pp. 18-19, 31, considerando la presenza di plurali come *aquestos*, *aquellos*, *tantos*, *motos*, pensa a una spiegazione di tipo morfologico (plur. in -os come possibile tratto orientale).

252. Si legge male nella foto: la lettura può comunque essere giusta; cfr. anche *da Rieta* in *Miracles* IV 4, 6 (cfr. *supra*, nota 128). Si può qui forse ricordare anche l'errore (cfr. *supra*, nota 147) «per la temor dels parens, lo qual» *Vida* II 1, 9 se nasce dall'avere sentito *temor* come maschile (nonostante la presenza di *la*).

253. De Lollis, *Trattato provenzale*, p. 275.

254. Non sembrano esserci particolari somiglianze con alcuni dei codici più noti del fondo francescano assisiato (che sono però anche tipologicamente diversi, di formato più grande e scritti in una libreria più ariosa e rotonda). Mi permetto qui di riportare un parere di Irene Ceccherini che ho interrogato sulla questione e che pure ammettendo un aspetto molto italiano (curve non spezzate), mi fa notare alcune spie di contatto con scritture transalpine, come il ritorno verso l'alto del primo tratto di alcune *a* diritte e la terminazione romboidale dei tratti discendenti di alcune *m* e *n*.

255. Si può dire (seguo sempre i suggerimenti di Irene Ceccherini) che la scrittura di A è una *littera textualis* semplificata, come si evince dall'uso di *a* di modello corsivo (cioè con una

Restano allora due possibili ipotesi. La prima è che gli italianismi riguardino sì il copista di **A**, occitanico ma residente in Italia e occasionalmente influenzato dall'ambiente linguistico circostante. La soluzione potrebbe venire dunque da fenomeni legati alla pratica del bilinguismo.²⁵⁶ La seconda ipotesi porterebbe ad attribuire gli italianismi a uno stadio di copia precedente, copia a cui avrebbe partecipato uno scriba italiano, o direttamente alla trascrizione, o aggiungendo una serie di glosse di carattere linguistico per facilitare la comprensione dei testi da parte di un lettore italiano. In questo caso, il codice non sarebbe un prodotto occasionale della diaspora dei francescani del Midi in Italia ma soltanto l'ultimo anello di una catena rinviante a un'attività di copia più intensa all'interno di uno stesso *milieu* e alla quale avrebbero partecipato anche dei confratelli italiani. Gli indizi raccolti da De Lollis per il manoscritto di Todi, possono affiancarsi a entrambe le ipotesi e portano comunque a considerare la testimonianza di **A** come meno isolata.

La prima ipotesi, secondo la quale il copista, anche se non necessariamente italiano, sarebbe responsabile dell'introduzione degli italianismi, non incide sull'esistenza possibile di una fonte quale il "doppio di **A**". La seconda ipotesi rinvia all'esistenza di uno stadio intermedio che potrebbe coincidere con il "doppio di **A**", non fosse che se a questo fosse da imputare l'introduzione di parte dei catalanismi (sempre che i catalanismi non risalcano più in alto: direttamente agli originali), bisognerebbe allora aggiungere un ulteriore strato intermedio responsabile dell'introduzione degli italianismi. Di fatto, la catena della trasmissione dei testi si trova allungata. Il livello di complicazione sale ulteriormente (probabilmente troppo, anche sul piano della semplice costruzione di ipotesi) se volessimo pensare che le traduzioni di **A** possano essere state, almeno in parte, realizzate in Italia.²⁵⁷ I catalanismi dei *Miracoli* e, più in generale, in **A**, andrebbero allora attribuiti all'operato di un confratello catalano ugualmente operante in Italia prima di essere in parte neutralizzati dal copista linguadociano di **A**.

L'ipotesi ricordata di Vatteroni, se corretta, dell'esistenza di una forma intermediaria (tra **fardel* e *fraires* in RegTOr) *fradel* si sposerebbe comunque bene con l'idea di uno strato intermedio dove gli italianismi potevano abbondare. Pare a questo punto rivestire un certo interesse un rilievo che porta sulla presenza di un lessema particolare presente tanto in un *unicum* di **A** che in un testo a tradizione multipla, garanzia dunque della sua non appartenenza agli originali. Si tratta del verbo *descordar*, che si legge in due testi distanti quali i *Miracoli* e PJORem dove leggiamo rispettivamente: «no li *descordec* lo vot» *Miracoli* VI 1, 8 («non fuit

sola pancia) e dall'organizzazione non serrata delle lettere in successione nella catena grafica. Di vari interventi in cui si parla di una "scrittura fratesca", cfr. Bartoli Langeli, *Merveilleux manuscrit*, p. 293.

256. È un caso in parte simile (e contrario) a quello studiato nella Tesi di Martignoni, *Un cas de plurilinguisme*, riguardante il ms. Béziers, CIRDOR, Mediatèca occitana, 913, codice trilingue dove gli occitanismi grafici reperibili nella parte consacrata al laudario (in *scripta* ligure), possono rimandare tanto a influsso dell'ambiente di copia che all'origine provenzale del copista.

257. Cfr. Hasselrot, *Compte-rendu à La Vida*, p. 306.

immemor voti»); «deves las *descordar* [le tentazioni]» PJORem 83r6 («debes eas oblivisci»), dove il ms. T ha *demembrar*. Hapax in occitanico,²⁵⁸ il verbo può avvicinarsi all'italiano medievale *discordare* 'dimenticare'²⁵⁹ mentre si contano in A, per esprimere la stessa azione, più occorrenze di voci diverse dell'occitanico *oblidar* (nella stessa *Vida*, in PJOCav e Comm). Se *descordar* è un italianismo, potrebbe essere stato introdotto dal copista stesso o dal copista responsabile di una trascrizione precedente.²⁶⁰

Resta semmai da porsi una domanda di fronte al proliferare degli italianismi: perché il copista, linguadociano, se non responsabile della loro introduzione, non li avrebbe eliminati? A parte spiegazioni valide caso per caso (*pecora*, per esempio, poteva parergli un latinismo), forse gli italianismi erano in numero ancora superiore, così che il copista si sarebbe limitato a fare pulizia senza arrivare per questo ad eliminarli completamente.

4.2. Fonti italiane

Quanto ai suggerimenti di Hammarström e Hasselrot circa l'esistenza di volgarizzamenti italiani direttamente utilizzati dai traduttori,²⁶¹ da una parziale ricognizione effettuata sui volgarizzamenti italiani di alcune delle opere contenute in A non è emerso nessun indizio in tal senso. Non ci sono infatti rapporti precisi tra le traduzioni di A e la versione della *Legenda maior* e *Miracula* quale si legge nei manoscritti, né questo è il caso per le due *Regole* e *Testamento*, né per i *Detti di frate Egidio*.²⁶² È invece interessante ricordare l'esistenza nei codici italiani volgari

258. Per *descordar* / *discordar* si registrano nei dizionari solo i significati di 'essere, mettere in disaccordo'; lo stesso vale per il catalano (dove si trova anche il senso di 'disfare una corda, slacciare').

259. Cfr. TLIO, s.v. *discordare*, 'lo stesso che dimenticare'.

260. Si potrebbe altrimenti pensare che si tratti di un neologismo con suffisso con valore oppositivo rispetto a *recordar* (così pare suggerire Arthur, *Miracles*, p. 127, in una lista di parole composte con *des-* tra cui *descorporar*, e gloss. pp. 179-180). In questo caso, data la scarsa probabilità che i traduttori siano gli stessi e la natura idiosincratca del neologismo, la parola andrebbe ugualmente attribuita a uno strato di trasmissione intermedio e comune. La lezione di T *demembrar* ('dimenticare', tanto in occitanico che in catalano) sarebbe allora una glossa di *desrecordar* (se invece si tratta di italianismo, la lezione di T sarà la lezione dell'originale).

261. Si può ricordare un caso sicuro del contrario, la traduzione occitanica/valdese dei capitoli 16-28 degli Atti degli apostoli, effettuata non dal latino ma sul volgarizzamento italiano di Domenico Cavalca, studiata da Menichetti, *La traduction intra-romane*.

262. Dei codici del volgarizzamento della *Legenda maior* indicati in BAI (*Biblioteca agiografica italiana*, pp. 270-271) e nella banca dati *Mirabile* (<<https://www.mirabileweb.it/title/legenda-maior-title/168693>> che riposa largamente su BAI), è stato consultato il ms. Firenze, BNCF, Magl. XXXVIII 52, cui si sono aggiunti i mss. Firenze, BNCF, Pal. 141, 142 e Pal. 146, Paris, BnF, it. 99 e l'edizione settecentesca di Domenico Maria Manni, *Vite di alcuni santi*, fondata su due mss. Bargiacchi, uno dei quali è l'attuale Ricc. 1287 (l'ed. Manni è poi stata ripresa da Sorio, *Opere ascetiche*, II). Per il volgarizzamento di *Regola* e *Testamento*, si è visto il ms. Pal. 141; per la RegTOR, l'incunabulo Firenze, BNCF, Landau Finaly 78. I volgarizzamenti italiani del trattato di Francesco Bartoli sull'*Indulgenza della Porziuncola* sono tendenzialmente completi, mentre il testo di A, come detto più volte, comprende solo i §§ 5-11 (analogie nel contenuto si trovano nel ms. Assisi,

di “fonti” francescane di un *cluster* di testi simile a quello della prima parte di **A**, in cui dunque alla coppia *Legenda maior* e *Miracula*, spesso associata alla traduzione degli *Actus Francisci*, cioè i celebri *Fioretti*, segue una scelta di testi comprendenti alcune delle opere normative che leggiamo nel manoscritto di Assisi.²⁶³

La *Legenda* (con *Miracoli*) è accompagnata (dopo i *Fioretti*) da *Regola bullata* e *Testamento* nei codici: Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Palatino 141 (XV sec.)²⁶⁴ e Firenze, Biblioteca Riccardiana, 1670 (XV sec.). Agli stessi testi si aggiunge la *Storia dell'indulgenza della Porziuncola* (ma il volgarizzamento italiano del trattato è completo, mentre in **A**, come detto, ci sono solo i capitoli 5-11) nei codici: Firenze, Biblioteca Provinciale dei Frati Minori, 11 (del 1422); Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Gaddi 112 (XV sec., prima metà); Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, it. V. 19 (= 5669; XV sec.).²⁶⁵ La *Legenda* (con *Miracoli*) è accompagnata dai *Detti di frate Egidio* nel ms. Firenze, Biblioteca Riccardiana, 2284 (XV sec.).

I dati “strutturali” emersi dai volgarizzamenti italiani sono tanto più interessanti che tra i 55 testimoni della tradizione latina della *Legenda Maior* censiti dalla banca dati *Mirabile*, ce ne sono, certo, che presentano alcuni dei testi tradotti in **A**, ma isolati o disciolti in raccolte più larghe (per esempio in leggendari, anche di santi francescani).²⁶⁶

Nel codice Roma, Biblioteca del Collegio di S. Antonio (Pontificio Ateneo Antoniano), 1 (XIV sec., metà), che si apre con la sequenza *Legenda Maior* e *Miracula*, si leggono anche le *Admonitiones* e il *Trattato dell'indulgenza*.²⁶⁷ Il codice Roma, Collegio di Sant'Isidoro, Biblioteca 1/73 (metà del XIV sec., Assisi o Perugia), si apre col *Trattato dell'indulgenza della Porziuncola* (1r-6r) seguito da vari testi francescani tra cui le *Admonitiones* (11r-15r), i *Dicta di Frate Egidio*²⁶⁸ ed *excerpta* della *Legenda maior* (58v-78v). Nel manoscritto di La Verna, Biblioteca del convento, 4 (XIII sec.), alla coppia *Legenda Maior* e *Miracula* segue il *Testamentum*.²⁶⁹ Si noti anche che nel codice Luzern, Provinz-Archiv der

Biblioteca del Sacro Convento, 417, cfr. Menichetti, *Volgarizzamento in occitanico*. Per i *Detti di frate Egidio*, si è consultato il ms. Firenze, Bibl. Riccardiana, 1636 (più volte riprodotto a partire dall'ed. di Filippo Buonarroti del 1718).

263. Un utile elemento di confronto è costituito dai lavori di Sara Natale sulla tradizione dei *Fioretti*: Natale, *Un esame paratestuale*; Ead. *I volgarizzamenti*.

264. Il prologo della *Legenda*, ff. 1ra-4rb è diverso dal “solito” (in.: «[C]omo per il glorioso padre serafino mesere san Francesco e per l'ordine suo molte chose mirabile furono fate», al f. 3vb l'incipit usuale: «Aparse la grazia di Dio nostro salvatore»).

265. L'ordine è *Legenda/Miracoli*, *Trattato dell'indulgenza*, *Regola* e *Testamento* secondo Frati, in Segarizzi, *Catalogo dei codici*, II, pp. 253-254.

266. Cfr. <<https://www.mirabileweb.it/title/legenda-sancti-francisci-title/2514>>. Un numero consistente di codici presenta la sola *Legenda maior* (spesso, ma non sempre, come si vede ricorrendo ai cataloghi delle rispettive biblioteche, seguita dai *Miracoli*).

267. Cfr. Accrocca, Horowski, Thomas de Celano *Memoriale*, pp. LII-LIV. In una parte diversa del codice si trova la *Regola*, ma nella versione “non bullata”.

268. Si tratta della prima redazione dell'opera secondo l'edizione Brufani, *Egidio d'Assisi*, p. 84.

269. Un'unità codicologica trecentesca aggiunta successivamente, contiene la *Regola bullata* e la *Regola del Terzo ordine*.

Schweizer Kapuziner, PAL B1 (del 1337, di ambito germanico) a *Legenda Maior e Miracula* segue il *Trattato dell'indulgenza della Porziuncola*. Il ms. Cortona, Biblioteca Comunale e dell'Accademia Etrusca, 32 (XIV sec.), alla *Legenda maior e Miracoli* fa seguire 3 bolle papali riguardanti l'ordine, tra cui la bolla *Supra montem* di Nicola IV, contenente ReglTroisOrd. Nel codice Warszawa, Biblioteka Narodowa, 8074 II (XIV sec., di origine italiana), tra altri testi, si legge la *Legenda maior* e la *Regola bullata*. Nel codice di Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 19 dex. 10, tra vari testi di spiritualità e agiografici, si leggono *Legenda maior* e *Admonitiones*.

L'incompletezza di tale rassegna non può portare naturalmente ad escludere che sia esistito un modello latino che presentasse la stessa scelta della prima parte di **A**, ma anche così, i dati riguardanti la struttura dei codici volgari mantengono un certo interesse.

Una pista ulteriore su cui ci si dovrà concentrare riguarda la tradizione dei testi latini delle singole opere. È un lavoro la cui riuscita dipende dalla qualità delle edizioni disponibili e che si annuncia, in molti casi, come particolarmente complicato. Basti pensare che, per tutti i testi a testimonianza multipla (i trattati di Pietro di Giovanni Olivi e ContPass), manchiamo di edizioni critiche.²⁷⁰ Per i *Dicta* di frate Egidio, per i quali disponiamo invece di un'edizione recente,²⁷¹ è abbastanza facile collocare la versione di **A** nella seconda (r^2) delle tre redazioni dell'opera. Si vedano passi come III 10 «esser *agradable* als beneficis de Dieu» corrispondente a r^2 «esse *gratum* beneficiis» (per r^1 r^3 *commendare*) e IV 15 «e patz ab lo *prosmes*» per r^2 «et pacem cum *proximo*» (r^1 r^3 *cum hominibus*). Nello stemma disegnato nell'edizione (p. 222), si rilevano indizi di una certa vicinanza con la famiglia y^3 composta da due soli testimoni **O**² (Oxford, Bodleian Library, lat. theol. d. 23, XV sec.), **Na** (Napoli, Bibl. Naz., VII.G.49, XV sec.),²⁷² tra i quali il volgarizzamento è forse più vicino al primo.²⁷³ Entrambi quattrocenteschi, nessuno dei due pare offrire indizi per identificare il *milieu* in cui fu effettuata la traduzione. Un indizio di tipo geografico-areale potrebbe però venire dalla variante XII 25 «Los santz religios son ayssi quo alcus *lops santz*» per «Sancti religiosi sicut lupi [*sancti Bc*]» attestata nel codice **Bc** (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 665), contenente anche le *Admonitiones*. Il codice appartiene alla sottofamiglia y^4 , collaterale di y^3 , ed è stato copiato nel 1405 nel convento guascone di Le-Mas-

270. Molto sappiamo comunque dei primi, anche grazie ai lavori di Montefusco.

271. Brufani, *Egidio d'Assisi*, *Dicta*.

272. **A** traduce inoltre *Deus*, variante di y^1 a I 2 per *Mens* di r^1 r^3 e del ms. **S** (Subiaco, Bibl. di s. Scolastica, 312), rappresentante “più alto” di r^2 (né ha a I 9-10 la lacuna di **S**). Come y^3 , **A** ha l'omissione di I 8 e conserva a II 14 l'avv. *multimode* (*en motas maneras*) omissso nel resto di r^2 ; a IV 10 traduce *vilem se reputat* (*se reputa vil*) per *vilem se invenit* degli altri mss. di r^2 , r^1 r^3 .

273. **A** non condivide la lezione *grave ad collum* IV 4 di **Na** (+ **S**) per il solo *grave*; ha invece la lezione IV 2 *propter inclinationem capitis* di r^1 (*per enclinatio del cap*) per *flexionem* c. di r^2 , anomalia spiegabile col fatto che nello stemma **O**² è toccato da una linea di contaminazione con r^1 (ma V 1 *magnum donum est : gra do es A : O² m. bonum est*). **A** ha, solo, la lezione di r^1 a V 4 *minus humilis et timoratus, mens humil e temoros A* (r^2 minus etiam timoratis est).

d'Agenais (Lot-et-Garonne),²⁷⁴ non troppo lontano dunque dalla zona di origine del copista di **A**. La variante potrebbe però (stando allo stemma) risentire, per contaminazione, della lezione *quasi sancti lupi* della prima redazione (*r'*).

5. *L'ipotesi valdese*

La catena di copie ipotizzate come esistenti a monte di **A** potrebbe indicare che la diffusione dei testi degli espatriati può essere stata importante ed essersi effettuata con l'aiuto di fratelli italiani. Dobbiamo notare però a questo punto un fatto che, se non fosse da considerare casuale, potrebbe indicare una prospettiva di ricerca in parte inedita. Si riscontrano infatti in **A** elementi grafici e lessicali altrove presenti quasi soltanto nel corpus dei testi valdesi. Si schiuderebbe così un punto di vista che permetterebbe di conciliare alcuni dati già rilevati, legati soprattutto ad alcune forme occitaniche marcate, e insieme dare ragione della presenza di alcuni degli italianismi di **A**, tenendo conto che gli italianismi abbondano nei testi di origine valdese.

Due dati sono più interessanti degli altri. Il primo riguarda la presenza nel corpus valdese delle stesse forme con radicale *mer-*, *mermurar* / *mermuratio* rilevate in DFrGil (§ 2.3.2). Si riscontrano abbondantemente nel cosiddetto *Vertuz* (*mermurador* 3x, *mermurar*) e nella versione del Nuovo Testamento di Carpentras (p. 542, 17 *mermurador*; p. 549, 12 *mermurare* fut., p. 404, 2 *mermurracion*).²⁷⁵ Sempre sul piano del lessico, hanno invece probabilmente valore minore italianismi già menzionati (§ 4.1) quali *grandena* e l'interiezione *Oyme*, presenti rispettivamente in una versione valdese dei primi capitoli del Genesi e nel *Vergier de cunsollacion* (8x).²⁷⁶ Il sostantivo *fanga* 'fango' *Vida* IX 8, 13 e Comm l. 1133 si trova in vari testi valdesi tra cui *Vertuz* (7x), *Nuovo Testamento* di Carpentras (1x) e il *Vergier de cunsollacion* (1x), ma è comunque italiano dialettale e bene attestato anche in occitanico.²⁷⁷ Anche tratti di *scripta* già rilevati quali la presenza nel corpus valdese di forme aferetiche del dimostrativo, forme con scambio tra *a* / *e* (*beneurat*) o con passaggio *ui* > *u* (*autru*, *frut* etc.), si riferiscono a fenomeni troppo variamente diffusi per risultare significativi, mentre più interessante è ricordare la presenza nei testi valdesi delle P1 del futuro *-e* ed *-ei*.²⁷⁸

274. Cfr. Brufani, *Egidio d'Assisi*, Dicta, p. 85. **A** non sembra comunque appartenere alla famiglia che ha la sua origine in *y'* (*y'* legge a I 2 *figura* per *filia* di **SO**¹*y*³ e *filha* di **A**).

275. Dal Corso, Borghi Cedrini, *Vertuz e altri scritti*, pp. 43 l. 4-5 e p. 43 l. 1; la *Bibbia* di Carpentras è edita in Nüesch, *Altwaldensische Bibelübersetzung*.

276. Fumagalli, *All'origine dell'albero*; Degan Checchini, *Il Vergier*, pp. 119 l. 29; 125 l. 32; 171 l. 6.

277. Basta per questo il rinvio ai dizionari: Lv3, p. 411a, e FEW 15/2, 109a. Cfr. Dal Corso, Borghi Cedrini, *Vertuz e altri scritti*, p. 69 l. 4, 8, p. 78 l. 1, 5, 6, 24, p. 96 l. 13, Degan Checchini, *Il Vergier*, p. 152 l. 14; Nüesch, *Altwaldensische Bibelübersetzung*, p. 271 l. 30 (Rom 9 21).

278. Cfr. Borghi Cedrini, *Appunti per la lettura*, pp. 169-170, e Cornagliotti, *Sprache der Waldenser. Il valdese*, p. 469 § 4.2.1.

Pare particolarmente interessante un secondo dato che si situa su un piano dove il riscontro di un identico fenomeno di ordine sintattico potrebbe essere valutato in un'ottica di intertestualità. Si tratta del sintagma *Malaventura a (al)* che traduce l'interiezione latina *Vae* seguita dal dativo. Presente (come già *mer-*) in DFrGil 73r5 (*mala ventura a nos*) e in PJOModo (l. 21 *Mala ventura a mi peccador*), pare avere rispondenza soltanto in testi valdesi dove abbonda. Si trova nella prima delle poesie valdesi edite da Chaytor (4x, ai vv. 252, 253, 254, 257), nella glossa del *Pater* (1x) e decine di volte nella traduzione del Nuovo Testamento secondo i mss. di Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, 8 e Zürich, Zentralbibliothek, C 169 (vari luoghi coincidono col testo del ms. di Carpentras); c'è inoltre nel secondo dei sermoni editi da Anne Brenon (2x); nel *Vergier de cunsollacion* (8x); in *Vertut* (11x).²⁷⁹ Il sintagma è presente anche nel *Nuovo Testamento* del ms. Paris, BnF, fr. 2425 (inizio XIV sec.): Marco 14, 17, 21; Luca 6, 24, 25 (2x), 17, 1 etc., e potrebbe trattarsi di uno dei possibili elementi comuni a tale versione e a quella della *Bibbia* valdese di Carpentras.²⁸⁰ Sul versante dell'italiano, in assenza di esempi nel *corpus* OVI, possiamo citare il solo caso dal *Cantare della Pulzella Gaia* 49, 2 («Mala ventura a chi ti cinse spada!»).²⁸¹

Altri termini sono poco attestati nella letteratura occitanica ma presenti nel *corpus* valdese. Il sostantivo *solesa* per 'solitudine (del deserto)', presente più volte in *Vida* (5x), si riscontra anche nella traduzione del *Barlaam* (*soleza* 2x: 20, 16; 148, 22), nella *Vida* francescana di santa Doucelina,²⁸² ed è anche presente in *Vertut* 83, 22 (dove *soleza* indica una regione del paradiso) e nella *Bibbia* di Zurigo (4x *solecza*), ma anche nel Nuovo Testamento del menzionato ms. Paris, BnF, fr. 2425 e in NTLyon, due versioni per alcuni aspetti accostabili tra di loro (e in particolare per NTLyon di cui, come ricordato, si è suggerita un'origine o un contatto con ambienti valdesi): fr. 2425 Apo 12, 6 (*soleza*, dove NTLyon ha *desert*) e NTLyon Hebr. 11, 38 (*solezas* dove fr. 2425 ha *dezerts*).²⁸³

Se questi dati potessero rivestire un valore specifico, situando tali indizi in uno strato precedente la copia di A, potremmo pensare che i testi abbiano conservato traccia di un transito degli spirituali in fuga dal Midi verso l'Italia di cui le prove dirette scarseggiano, così che questi appunti, se la pista indicata si rivelasse consistente, potrebbero contribuire a colmare una lacuna sul versante dell'infor-

279. Chaytor, *Six vaudois poems*; Riparelli, *La Glose du Pater*, p. 87 l. 28; Salvioni, *Il Nuovo Testamento*; Brenon, *Judici*, p. 2 l. 26, 35.

280. Wunderli, *Le Nouveau Testament occitan de Paris*, II, gloss. p. 165. Già Berger, *Les Bibles provençales*, pp. 367-403, la cui tesi di base era di dimostrare una comune origine per le *Bibbie* occitaniche e valdesi, si era posto il problema della possibile relazione tra il *Nuovo Testamento* del ms. fr. 2425, NTLyon e il *Nuovo Testamento* di Carpentras, riscontrando elementi che univano i primi due ma anche fr. 2425 e Carpentras, legami poi approfonditi (soprattutto il secondo, anche in base ad argomenti linguistici) da Wunderli, *Le Nouveau Testament occitan de Paris*, I, pp. 30-38. Si noti che per NTLyon traduce *vae* sempre con "*gai a ...*". La *Bibbia* di Zurigo è edita in Salvioni, *Il Nuovo Testamento valdese*.

281. Levi, *Fiore di leggende*, pp. 31-58.

282. Gout, *La Vie de Sainte Douceline*, p. 180 l. 10.

283. Cfr. *supra*, nota 52.

mazione storica.²⁸⁴ Sul versante letterario, in termini sempre ipotetici, si vedranno le riflessioni di Andrea Giraudo circa la versione valdese dell'apologo dell'unicorno del *Barlaam* di cui, se non si rinvencono riscontri sicuri né con la versione occitano-catalana attestata nel provenzale ms. Paris, BnF, fr. 1049, né con quella presente proprio in **A** all'interno di Comm, si rilevano comunque consonanze tematiche e contestuali tra la funzione assolta dall'apologo nella testualità e predicazione valdese e francescana.²⁸⁵ In particolare, la coincidenza del sermone e delle traduzioni valdesi della *Somme le roi* in uno stesso testimone manoscritto, stante la ricordata lettura della *Somme* negli ambienti religiosi laici del Midi, potrebbe valere come indizio del retroterra beghino di parte della letteratura e spiritualità valdesi.²⁸⁶ Certo, se un elemento di vocabolario come *solea* può essere un indizio del debito degli stessi testi valdesi nei confronti della lingua della letteratura devozionale di impronta francescana, è anche possibile che buona parte degli esempi ora citati concorrano a creare una semplice "illusione ottica", così che gli italianismi "valdesi" siano solo "normali" italianismi da considerare insieme a quelli valutati più sopra (§ 4.1).

6. Conclusioni

L'analisi di tipo stratigrafico ha portato a spiegare la presenza in **A** di elementi linguistici catalani e italiani privilegiando ipotesi legate alla diacronia del processo di copia da situare a monte del manoscritto. Pure non adottando definitivamente la soluzione di tipo sincronico proposta dalla maggior parte della bibliografia, secondo cui le oscillazioni nell'uso di varianti grafiche e linguistiche equivalenti e copresenti dipenderebbero da un repertorio "di sintesi" proprio di

284. Tale migrazione è oggetto di ipotesi da parte degli storici, cfr. Piron, *Le mouvement clandestin*, p. 8: «des Spirituels cachés en Provence, débusqués par l'inquisition, se seraient un temps réfugiés dans les vallées des Alpes, avant de repartir vers l'Italie du Sud».

285. Giraudo, *Per la storia*, p. 174.

286. Ivi, p. 190: «In ogni caso si tratta di un campo le cui dinamiche esatte sono destinate a sfuggirci. [...] non sappiamo se [l'autore della versione valdese dell'apologo] conoscesse la traduzione provenzale dell'*Historia*, o il *Communiloquium* o il suo adattamento assisano, benché i toni e i temi della predicazione siano simili in questo e nell'omiletica valdese. Il *Barlaam* francescano dovette però circolare ed è possibile che, così come sfruttarono i sermones di Iacopo, allo stesso modo i valdesi abbiano intercettato opere o temi beghini e spirituali. A questo riguardo si noti che gli stessi testimoni del sermone (e dunque, soprattutto, il codice di Cambridge) riportano anche la versione valdese della *Somme le Roi*. Forse, alla luce di quanto visto in merito al binomio *Somme* + *Barlaam*, questo dato potrebbe illuminare meglio il retroterra culturale del valdismo tardomedievale». Si può anche ricordare l'identificazione di una fonte francescana, compiuta da Hasenohr, per la *Glosa pater* valdese del ms. Genève, Bibliothèque de Genève, 206: «la source directe, organique, de ce texte fondamental de l'ancienne littérature vaudoise, facile à repérer et à consulter en raison de sa diffusion, n'est autre que les *Sermones de oratione dominica* ou *Pater noster expositum* ou encore *Lectura de oratione dominica*, que Godefroy, frère mineur de la province de Bourgogne, composa dans les années 1342-1346 au monastère d'Erlach, après être entré dans l'ordre de Saint-Benoît» (Ead., *Compte-rendu à Dal Corso*, Cedrini, p. 408).

una “*scripta* di frontiera”, va riconosciuto che questa può riflettere in parte quella che poteva essere la formazione dello scriba. Questi, soggetto a cambiamenti e oscillazioni nel “tempo lungo” della copia, può avere operato in un “ambiente di contatto”, eventualmente lo stesso Eremo delle Carceri, dove confluivano esperienze e testi di impronta diversa, ambiente che può corrispondere a una comunità di espatriati relativamente lontana dal proprio contesto di origine. I dati linguistici e filologici contribuiscono, in ciò, a colmare alcune delle nostre conoscenze sul versante della documentazione storica.²⁸⁷

La possibilità di “frazionare” il tracciato di trasmissione dei testi di **A** in strati riconoscibili attraverso lo studio linguistico e filologico consente di gettare uno sguardo nuovo all’oggetto libro costituito dal codice di Assisi, da studiare nel particolare quadro di ricerca che è quello della tipologia del “codice francescano”. In questa fase del lavoro, possiamo infatti confrontare i nostri dati con l’immagine tipologica del manoscritto francescano, un prodotto, soprattutto in orbita spirituale, tutto all’insegna della concretezza e non distinto da una decorazione particolarmente elaborata (come appunto **A**). La questione, posta in maniera organica da Nicoletta Giové Marchioli,²⁸⁸ è suscettibile, nei fatti, di risposte molto varie. Incrociando l’ottica propriamente codicologica con la filologia, un modello di confronto interessante pare quello fornito dal dossier del ms. Paris, BnF, nouv. acq. lat., 3245, al centro di un’importante attività di ricerca in quanto latore, tra altri testi, della prima redazione della *Vita* di Francesco di Tommaso da Celano.²⁸⁹ Il numero di mani intervenute in questo codice di piccolo formato mostra una varietà vertiginosa, per educazione e probabilmente anche per origine (francese e italiana), nonché per le circostanze e i luoghi di copia. Una tale pluralità di voci e di depositi non è probabilmente la stessa che si può immaginare a monte del piccolo codice assisiato. Possiamo però immaginare che, all’interno di un ambiente tutto sommato ristretto, sia stato operato l’assemblaggio, e poi forse la copia completa di una raccolta coincidente già con quanto vediamo in **A**, di materiali non del tutto omogenei per forma e provenienza (come probabilmente varia era la provenienza dei confratelli). Il merito del compilatore di **A** sarebbe stato allora quello di preparare un prodotto organizzato nella forma, anche esteticamente coerente, di un libro di lettura.

287. Piron, *Le mouvement clandestin*, p. 7, 19, ricorda comunque la presenza di provenzali alla riunione del 1352 a Sora tra vari gruppi di fraticelli dissidenti (a p. 9 si parla della circolazione di membri della *mouvance* spiritualista tra la Provenza e Napoli). Montefusco, *Contestazione e pietà*, p. 259, discute la possibilità che le note al manoscritto della *Lectura super Apocalipsim* Città del Vaticano, BAV, Borgh. 38, siano da attribuire a uno spirituale di origine provenzale.

288. Giové Marchioli, *Il codice francescano*.

289. Bériou, Dalarun, Poirel, *Le manuscrit franciscain*, capitolo *La langue du manuscrit. Quelques notes provisoires*, pp. 63-70.

La narrativa in versi tra Occitania e Catalogna: nuove riflessioni sulle testimonianze manoscritte*

Le difficoltà da affrontare nello studio della produzione occitana in metro narrativo sono ben note: si tratta di una tradizione eterogenea, che spicca per la sua molteplicità di temi e connessioni con altri generi, e che presenta una notevole quantità di testi frammentari parallelamente a una notevole carenza di autori identificati, per opere che sono state spesso oggetto di proposte poco attendibili o dalla datazione discordante. Benché i problemi, o in qualche caso le caratteristiche, dei testi siano comuni a tutte le tradizioni romanze, questi non sono stati trattati allo stesso modo all'interno di ogni sistema ermeneutico, nell'interpretazione di ciascuna tradizione volgare.¹ In ambito occitano, dopo l'emblematica monografia di Alberto Limentani del 1977, l'idea predominante, invariata e ribadita con accreditato valore interpretativo è stata quella di "eccezione", per contrasto alla lirica.² Quando la questione è stata ripresa, nel 1999, nell'introduzione all'opera di Ramon Vidal de Besalú, Giuseppe Tavani,³ sulla scorta dei suggerimenti di Limentani, ha proposto una nozione più ampia di corpus, rispetto a quella del catalogo di Clovis Brunel.⁴ Ad ogni modo, il panorama che si viene a delineare evidenzia maggiormente le difficoltà di definizione e i limiti dell'analisi puramente letteraria o tipologica del corpus, che è stata quella prevalente anche negli studi catalani. Come sottolineava Tavani, una revisione in profondità del corpus «significherebbe addentrarsi nelle polemiche sulla teoria dei generi letterari e anzi sul concetto stesso di "genere"». ⁵ In questo senso, risulta forse più operativo l'approccio di Keith Busby sui testi francesi, che rappresentano

*L'articolo nasce dal progetto *Cultura escrita cortés en la Corona de Aragón: materialidad, transmisión y recepción* (PID2019-109214GB-I00) e dall'attività di ricerca che ha fatto seguito al riconoscimento ICREA-Acadèmia ottenuto nel 2022. Tengo inoltre a ringraziare vivamente per i loro consigli Lluís Cifuentes, Daniel Duran, Sadurní Martí, Albert Reixach e Camilla Talfani.

1. La diversità di approccio è stata discussa brevemente in Cabré, Rodríguez Winiarski, *El Conte d'amor*, pp. 13-40.

2. Limentani, *L'eccezione narrativa*. Gallegos, *La tradició*, pp. 229-235 ha analizzato le interpretazioni della formula di Limentani e le loro conseguenze nelle tradizioni occitana e catalana.

3. Tavani, *Il Castia-Gilos*.

4. Brunel, *Bibliographie*.

5. Tavani, *Il Castia-Gilos*, p. 11.

l'altro grande punto di riferimento per la valutazione della narrativa occitana in versi: «not to be obsessive about genre definitions, to admit their elasticity, and to appreciate the interplay between the many varieties of Old French narrative».⁶ Aggiungiamo che, nella visione attuale dell'insieme della produzione occitana in metro narrativo, l'effetto speculare fra tradizione testuale e trasmissione manoscritta è evidente: entrambe si osservano nell'ottica di una caratterizzazione frammentaria, marginale e minore, soprattutto in confronto alla lirica e ai canzonieri trobadorici da un lato, e all'abbondanza di testi sul fronte francese dall'altro.

I testi considerati catalani, che presentano punti di contatto ben noti con la produzione occitana, hanno oltremodo risentito dell'impatto della caratterizzazione appena ricordata, benché non configurino una tradizione numericamente ridotta e dipendano da due codici tradizionalmente assimilati ai canzonieri, cioè, a priori, l'antitesi del manoscritto lacunoso e frammentario, che è invece paradigmatico nella trasmissione di questa tipologia testuale.⁷ Entro i parametri catalani, si tratta anzi di una tradizione piuttosto prolifica, di lunga vitalità e radici antiche. Tuttavia, il caso catalano non ha particolarmente beneficiato di un'indagine comparativa con i modelli occitani, né si sono cercate nella tradizione catalana soluzioni ai problemi presentati dalla narrativa in versi occitana. Come già proponeva Isabel Grifoll, sarebbe necessario andare oltre «la frontera del segle XIII més enllà de Ramon Vidal de Besalú o de la *Flamenca*, on acostumen a aturar la controvèrsia els historiadors de les literatures romàniques».⁸ Dal punto di vista degli studi catalani, da un lato la tradizione non è stata adeguatamente comparata o valutata in continuità con quella occitana, poiché è stata rivolta una scarsa attenzione ai testi di cronologia alta, ovvero quelli trobadorici (piuttosto trascurati sia dagli studi catalani sia da quelli occitani); dall'altro, è stata attribuita una datazione approssimativa, in blocco, a cavallo tra il Trecento e il Quattrocento, alla stragrande maggioranza dei testi giudicati propriamente catalani, ritenuti così ben lontani da qualsiasi possibilità di rapporto diretto con la narrativa di epoca trobadorica. La realtà, come vedremo, comincia a rivelarsi più complessa, e al contempo più interessante.

Il risultato di quanto appena illustrato è l'esistenza di spunti promettenti e un numero relativamente ampio di lavori su opere concrete, sia su quelle considerate occitane che su quelle reputate catalane, ma, al contempo, l'assenza di un'analisi dell'intera tradizione o, quantomeno, di una visione d'insieme su interi settori. A nostro giudizio, per progredire bisogna necessariamente prendere come punto di partenza la tradizione narrativa occitano-catalana, un concetto che non è affatto nuovo, anzi è ben riconosciuto come uno dei molteplici ambiti coinvolti nella

6. Busby, *Narrative genres*, p. 151, riflette lucidamente sul problema della nozione di genere sia per quanto riguarda i testi propriamente narrativi sia riguardo a testi afferenti ad altre tipologie.

7. Sulla tradizione catalana, fra i lavori più recenti, cfr. l'inventario di Annichiarico «*Narracions en vers*», così come altri riferimenti essenziali in Cabré, Rodríguez Winiarski, *El Conte d'amor*. Qualche riflessione sull'esistenza di due grandi raccolte in Cabré, *L'eccezione dell'eccezione?*.

8. Grifoll, *Literatura d'oc*, p. 43.

circolazione culturale in quest'area geografica.⁹ Il confronto può senza dubbio svelare prospettive di ricerca fruttuose, soprattutto in relazione a un altro aspetto troppo spesso trascurato, che costituisce il fulcro del presente volume: i testimoni manoscritti. Quella della narrativa in versi occitana, come sintetizza Asperti, è stata considerata una tradizione manoscritta «povera se non poverissima, ricca di esemplari unici e di casi di diffusione locale o circoscritta al Sud della Francia attuale, ritenuta nel suo complesso, secondo il giudizio corrente, di limitato interesse e difatti poco o affatto indagata».¹⁰ In campo catalano, per quel che ne sappiamo, non è stato formulato un analogo giudizio negativo, tuttavia gli studi sui manoscritti restano ugualmente carenti.

1. Tra l'Occitania e la Catalogna: problematiche e potenzialità

Se, da un lato, la produzione francese ha tradizionalmente rappresentato il cardine del confronto e il punto di contrasto principale nell'analisi della letteratura occitana, dall'altro, uno studio adeguato di quest'ultima deve necessariamente tener conto anche del caso catalano. Appare dunque fondamentale impiegare parimenti la tradizione catalana almeno come punto di contrasto, fonte e parametro di indagine per esaminare la produzione occitana in metro narrativo.

In primo luogo, la componente catalana è presente almeno a partire da Ramon Vidal de Besalú, cioè proprio l'epoca primigenia della narrativa in versi occitana, mentre uno dei pochi componimenti narrativi lunghi, il *Jaufre*, fu composto, perlomeno nella finzione, presso la corte di Giacomo I d'Aragona. Va inoltre osservato che negli studi occitani si tiene conto di Ramon Vidal come esponente delle origini, ma solo raramente di Cerverí de Girona, per il quale si conservano almeno due opere partecipi di questa tradizione in codici interamente dedicati alla tipologia del metro narrativo.¹¹ Altri testi affini, come gli *ensenhamen* di Amanieu de Sescas (parte della sezione non lirica del canzoniere trobadorico **R**),¹² sono anch'essi

9. Si pronunciano in questo senso Asperti, *Flamenca e dintorni*, pp. 59-104, e anche Grifoll, *Literatura d'oc*. Dal canto nostro, in Cabré, Rodríguez Winiarski, *El Conte d'amor*, abbiamo discusso i problemi e le prospettive di ricerca dal punto di vista degli studi catalani, cioè dell'interpretazione della tradizione di testi narrativi in versi ritenuti catalani. Un'analisi che inglobi le due tradizioni si ritiene fondamentale anche al fine di determinare più chiaramente l'assegnazione della categoria occitano-catalana applicata alla narrativa in versi, al di là dei parametri di convergenza, continuità e circolazione manoscritta sui quali rifletteremo in seguito. Ad ogni modo, per molti dei testi considerati catalani, l'affinità nei temi e nei motivi e, in alcuni casi la condivisione della patina linguistica, con la narrativa occitana superstita e la cultura cortese è notevole.

10. Asperti, *La tradizione occitanica*, p. 521. Contemporaneamente, Busby, *Codex and Context*, I, p. 1, lamentava «the absence from medieval French literary studies of a codicological dimension», messa in rilievo dallo studioso per il settore del «verse narrative».

11. In un'ottica molto stringente, i testi di Cerverí potrebbero collocarsi al di là dei limiti della narrativa, ma la prossimità con essa è attestata dalla sua fortuna in qualità di modello per le *noves rimades* catalane, cfr., ad esempio, per la *Faula* di Guillem de Torroella, Badia, *Tres contes*, p. 31.

12. Zufferey, *La partie non-lyrique*, pp. 1-29, rifiuta a ragione l'origine catalana imputata al poeta.

legati all'ambito catalano e vi sono ancora dei testi di dubbia origine, *pour cause*, attribuiti talora all'una talora all'altra tradizione, come il *Blandin de Cornualha*, ma non solo. Insomma, c'è una ricca letteratura fra il Duecento e il Trecento dotata di connessioni evidenti con testi ritenuti occitani, che perdura fino al Quattrocento (già con un carattere abbastanza diverso da quella del Duecento trobadorico) e le cui testimonianze manoscritte sono parimenti documentate fino al Quattrocento.

Se, da un lato, la componente catalana è presente sin dalle origini – e ritengo che sia un fattore importante, come, *mutatis mutandis*, la cultura scritta italiana per il fenomeno dei canzonieri –, dall'altro non è quindi possibile ignorare quello che accade dopo il 1300 nella Corona d'Aragona. Nella tradizione propriamente catalana questo filone in metro narrativo persiste fino al tardo Medioevo, con una trasmissione manoscritta ancora attiva che include anche opere antiche, riconducibili all'epoca trobadorica, e apre così la porta a una continuità e una posterità viva di queste opere considerate occitane. In tal senso, non si tratta soltanto di un modello che permette di tracciare le linee lungo le quali la tradizione narrativa occitana avrebbe potuto continuare, ma proprio di una parte di questa tradizione testuale, caratterizzata da una trasmissione manoscritta in buona parte poco esplorata, testimone di opere probabilmente o manifestamente occitane e latrice di dati sulla circolazione e i nessi di questa tradizione occitana (o occitano-catalana) con le opere moderne, ossia quelle reputate già indubbiamente catalane (a volte forse a torto, come nei casi di datazione incerta).¹³ Tutti gli sforzi per distinguere fra catalano e occitano non solo sono infruttuosi, ma nascondono una continuità che potrebbe spingere gli studi verso direzioni più feconde e rendere i dati più agevolmente decifrabili, laddove ora vi sono invece incertezze e lacune. I problemi nella definizione di un corpus esistono, è innegabile, ma se si provasse a lasciar parlare i manoscritti, mettendo da parte scelte aprioristiche fatte sulla base di premesse dubbie, sarebbe forse possibile andare avanti. Nuovi dati possono forse essere dedotti, ad esempio, grazie all'analisi dei testi che viaggiano insieme, delle affinità o dei limiti osservati.

L'inclusione, nello studio della narrativa occitana in versi, dei testimoni manoscritti catalani e dei testi antichi, almeno quelli di epoca o chiara eredità trobadorica, è un lavoro che resta ancora da fare. Tuttavia, un'idea delle possibilità esistenti viene già messa in luce dalle scoperte di nuovi testimoni per l'ambito catalano, nuove identificazioni e persino nuovi testi, tutti connessi al corpus occitano già acquisito e utili a controbilanciare, in una certa misura, il pessimismo che ha fatto seguito allo studio di Limentani. Senza l'intenzione di fornire un prospetto completo, alcune mi sembrano particolarmente degne di nota, cominciando con l'identificazione ad opera di Stefano Asperti, nel 1985, di un frammento di *Flamenca* nella grande raccolta quattrocentesca di narrativa in versi di fattura catalana, comunemente chiamata *Cançoners Estanislau Aguiló* (Palma de Mallorca, Arxiu del Regne de Mallorca, SAL 5).¹⁴ Nel 1996, Lola Badia e Amadeu Soberanas hanno pubblicato un testo

13. Per ulteriori dettagli, cfr. Cabré, Rodríguez Winiarski, *El Conte d'amor*.

14. Asperti, *Flamenca e dintorni*.

inedito, frammentario e dalla forte affinità con i *lais* narrativi, cui hanno assegnato il titolo di *La ventura del cavaller n'Huc e de Madona* (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 2922).¹⁵ Nel 1997-1998, Jesús Alturo ha descritto un piccolo frammento del *Jaufre* (Barcelona, Arxiu Històric de la Ciutat, AHCB4 - 236/C06 - B 109) cui ha attribuito una datazione sorprendentemente antica.¹⁶ Si aggiunge la scoperta, nel 2016, di nuovi frammenti del *Jaufre* (Girona, Arxiu Històric, Gi 11, 17 [3a]) trascritti su carte che erano servite come rinforzo del dorso di qualche codice. Datati fra il 1370 e il 1405, questi ultimi hanno la notevole peculiarità di essere trascritti in alfabeto ebraico.¹⁷ Albert Reixach ha individuato un breve frammento dei proverbi di Cerverí de Girona, piuttosto un estratto, copiato da un notaio (Girona, Arxiu Municipal, I.3.3.1.1).¹⁸ Ancora in corso di studio, ma di interesse straordinario, è il frammento di *Fraire de joi e Sor de plaser*, di datazione anteriore al 1323, scoperto da Lluís Cifuentes. Si tratta di un testo abitualmente incluso nei manuali di storia della letteratura catalana ed escluso dagli studi occitani, ma già edito in passato da Suzanne Thiolier-Méjean all'interno del corpus delle *novas* cortesi.¹⁹

Le nuove scoperte sono tutte costituite da frammenti, alcuni per giunta molto brevi, tuttavia gli spunti che offrono sulla configurazione e la circolazione della narrativa in versi occitano-catalana risultano tutt'altro che trascurabili. Ne sono esempio significativo le datazioni: il nuovo testimone del *Fraire de joi e Sor de plaser* conduce a una data *ante quem* esplicita, che colloca il testo in epoca trobadorica o solo di poco posteriore, corroborando la scelta effettuata da Thiolier-Méjean per la sua antologia di *novas* e invitando a una rivalutazione dei testi affini afferenti al corpus considerato catalano. Il frammento del *Jaufre*, stando all'interpretazione di Alturo, serve invece a una riflessione sulla cronologia antica della narrativa in versi (insieme, per esempio, alla proposta di datazione molto alta avanzata da Bardell per la *Cort d'amor*, che si trova copiata nel canzoniere trobadorico N).²⁰ Poiché le datazioni sono frutto di congettura, queste vanno evidentemente riviste nell'ottica della tradizione: si deve tener conto, ad esempio, che Alturo situa la composizione del *Jaufre* nella cerchia del re Alfonso il Casto (1164-1196), ipotesi ad oggi comunemente rigettata. All'estremo opposto, la longevità della ricezione di *Flamenca* dovrebbe indurre a nuove valutazioni sulla datazione di altri componimenti trasmessi esclusivamente da testimoni tardi, sulla vitalità e la circolazione dei modelli trobadorici e anche sul ruolo di tali relazioni nella compilazione dei manoscritti.²¹

15. Badia, Soberanas, *La ventura*, pp. 96-134.

16. Alturo i Peruchó, *Restes codicològiques*, pp. 9-22.

17. Scoperti da Valls, *Els fragments hebreus*, e descritti come un'opera lirica con riferimenti al *Jaufre*, i passi specifici sono stati identificati da Baum, Jofre (Jaufre), pp. 1-28.

18. Da noi già trattato nel lavoro Reixach, Cabré, *La cultura notarile*, pp. 63-100.

19. Cifuentes, *Lectures corteses d'un menestral català*. Per l'edizione con valore di testo occitano, Thiolier-Méjean, *Une Belle au Bois Dormant*.

20. Bardell, *La Cort d'Amor*.

21. Danés, *La petjada dels trobadors*, pp. 206-213, ha ripreso l'analisi dei rapporti intertestuali nel codice Estanislau Aguiló sulla scia di Asperti, *Flamenca e dintorni*, e di Cabré, Torró, *Vicenç Comes*, pp. 203-216.

Infine, le scoperte che abbiamo descritto svelano dati interessanti circa la diffusione della produzione in metro narrativo occitano-catalana in cerchie che finora non sono state esaminate a fondo o non sono ben documentate. La trascrizione del frammento dei proverbi in versi di Cerverí (tipologia non propriamente narrativa, ma dalla circolazione affine) mette in rilievo il suo ruolo nell'ambiente culturale notarile. Ancor più notevole è la scoperta dei frammenti del *Jaufre* in alfabeto ebraico, riconducibili a una certa diffusione della cultura cortese e a un possibile ruolo della comunità ebraica nella sua circolazione, da accostare al *Roman de la Reina Esther*.²²

2. Modalità di copia e di trasmissione: canzonieri, fascicoli ed estratti

La tradizione catalana fa da apripista all'esplorazione di strade che potrebbero essere complementari agli spunti già forniti dalle scoperte qui illustrate e il cui contesto di analisi sarà oggetto dei prossimi paragrafi. Naturalmente occorrerebbe uno studio più dettagliato di ciascuno dei codici menzionati, tuttavia si intravedono già alcune prospettive di ricerca riguardo al formato manoscritto e alla gamma di tipologie da descrivere e da valutare per interpretarne le connotazioni.²³ Forse l'elemento più lampante è la presenza di grandi raccolte catalane di narrativa in versi: si contano due codici trecenteschi dedicati quasi esclusivamente all'opera non lirica di Cerverí, ossia il *Cançoners dels comtes d'Urgell* (Madrid, Biblioteca Nacional, res. 48) e un manoscritto di Venezia (Biblioteca Marciana, fr. 1), e due antologie esemplate fra il tardo Trecento e il primo Quattrocento, con un interesse centrale per opere in metro narrativo. Si tratta del già ricordato codice Estanislau Aguiló e della raccolta di Paris-Carpentras.²⁴ Oltre alla loro stessa esistenza, cioè alla constatazione che anche per la narrativa in versi era legittima la compilazione in raccolte curate e progettate in funzione di questa tipologia testuale, i codici

22. Thiolier-Méjean, Notz-Grob, *Nouvelles courtoises*, pp. 33-34. Crescas de Caylar meriterebbe un'indagine più approfondita per la sua importanza potenziale e la confusione fra diverse proposte sulla sua identità e attività. Cfr. la scheda di Cifuentes, *Cresques des Caslar*, che rifiuta l'identità dell'autore di *Esther* con il traduttore di un trattato medico pseudo-arnaldiano, sostenuta, fra gli altri, da Einbinder, *A Proper Diet*.

23. Per ulteriori dati e riflessioni emersi da questi due codici, cfr. Cabré, *L'eccezione dell'eccezione?*.

24. Oggi conservata fra Paris, BnF, esp. 487, e Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, ms. 381, dopo il furto e lo smembramento del manoscritto ad opera di Guglielmo Libri. Si vedano, al riguardo, le proposte di Cabré, Rodríguez Winiarski, *El Conte d'amor*, e la tesi in preparazione di M. Victoria Rodríguez Winiarski. Per il codice Estanislau Aguiló, cfr. invece: Ensenyat *et al.*, *Cançoners Aguiló*; Danés, *La petjada dels trobadors*, e la sua tesi di dottorato in preparazione. Per entrambi rimandiamo anche alle relative schede in *Cançoners DB* <<https://candb.narpan.net/>>. Tutti i codici catalani già noti in passato sono stati inventariati e siglati da Massó i Torrents, *Bibliografia*. Tuttavia, in questa sede si è scelto di non utilizzare le sigle di Massó, al fine di non generare confusione con quelle dei canzonieri trobadorici e poiché non si dispone di una sigla per tutti i manoscritti e frammenti citati nel presente studio.

presentano elementi suggestivi a proposito del rapporto fra lirica e narrativa in versi e delle loro modalità di copia e circolazione.²⁵

Sebbene i canzonieri trobadorici siano ben noti in qualità di latori della narrativa in versi, presente almeno in **D**, **G**, **J**, **L**, **N**, **Q**, **R**²⁶ e in sezioni di una certa misura specialmente in **R**, **L** e **N**, questi non hanno portato a un'adeguata disamina dell'ampiezza dei rapporti tra i due filoni letterari. La componente narrativa dei canzonieri, principalmente lirici, è stata infatti descritta piuttosto come aggiunta di un corpus minore, dipendente, e questa compresenza come eccezione. Il caso catalano, di contro, conferma la porosità fra i due generi e mostra, inoltre, che tale permeabilità non è unidirezionale. Da un lato, entrambe le raccolte antologiche incorporano qualche componimento lirico e, dall'altro, la quasi totalità dei canzonieri trobadorici esemplati da mani catalane è in qualche modo coinvolta nella trasmissione di poemi in metro narrativo. Il codice **V** (Venezia, Biblioteca Marciana, Str. App. 11) copia il *Romanz de quatre vertutz cardenals* di Daude de Pradas in quattro quaternioni (siglati **V3** da Zamuner 2003),²⁷ mentre **VeAg** (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 7-8) trasmette una collezione di narrativa catalana trecentesca²⁸ collegata alla cerchia e allo stesso ambiente culturale del codice Estanislau Aguiló.²⁹ Quanto al canzoniere **Sg** (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 146), si ricorda che il manoscritto contiene un passo del *Roman de Troie* sull'incontro tra Ettore e Achille dopo la morte di Patroclo (ff. 125r-126v) che, nell'originale francese, è collocato in posizione conclusiva.³⁰

L'interesse dei canzonieri lirici catalani per i testi in metro narrativo è dunque fondamentale per riconsiderare un quadro in cui la narrativa in versi dei canzonieri trobadorici non pare meritare la qualificazione di carente o eccezionale. Tutto sommato, la tendenza a separare la produzione lirica da quella non lirica, e quindi una certa nozione di genere, sembrano evidenti nella costituzione delle raccolte, ma i punti di convergenza sono altresì notevoli. Bisognerebbe comprendere il modo in cui le varie intersezioni si sono prodotte, per entrambe le tipologie di testi e di codici, sia dal punto di vista materiale che nella concezione stessa delle collezioni.³¹ È inoltre estremamente significativo osservare che i brani narrativi

25. Per un panorama delle indagini sulle due raccolte quattrocentesche, cfr. Cabré, *L'eccezione dell'eccezione?*.

26. Come rileva Asperti, *La tradizione occitanica*, p. 529.

27. Zamuner, *Intavulare*, in particolare p. 20.

28. Alberni, *Intavulare*, p. 124, testi nrr. 167-172 (cfr. la sezione siglata **VeAg**³, p. 77).

29. Sui rapporti tematici intertestuali fra Estanislau Aguiló e **VeAg**, cfr. Cabré, Torró, *Vicenç Comes*.

30. Zinelli, *Les històries franceses*, propone una ricostruzione del contesto di copia e di selezione del frammento troiano, che Eley, *The Saragossa fragment*, aveva identificato come uno degli episodi maggiormente ritrascritti in estratti. Vi sono poi due ulteriori testimoni catalani dalla probabile configurazione di canzoniere, i frammenti **Mh** e **Bc**, di cui, sfortunatamente, ignoriamo il contenuto di un numero di fogli troppo elevato, per poter avere un'idea sicura della tipologia che raccoglieva. Rinviamo a Cabré, Boadas, *El fragment trobadoresc* e a Cabré, Martí, *A newly discovered*.

31. Per quanto riguarda il primo aspetto, ad esempio, **Sg** mostra un caso sintomatico della tensione fra i modelli di copia della narrativa e della lirica sino alla fine del Trecento: la *mise en page*

scelti, e non accidentali, come quello di *Flamenca* in Estanislau Aguiló o quello del *Roman de Troie* in Sg, rivelano un rapporto più labile fra narrativa lunga e breve, rispetto a quanto talvolta emerso dalle discussioni sui parametri del genere della narrativa in versi. Testi simili, inoltre, convalidano l'ipotesi formulata da Grifoll a proposito del frammento come modalità di diffusione ricorrente della narrativa in versi, in consonanza con alcuni dati materiali di cui la tradizione catalana offre diversi esempi, e cioè la circolazione in fascicoli.³²

Infatti, se il fattore più preminente è l'esistenza di grandi raccolte, questo non è affatto l'unico elemento degno di interesse della tradizione manoscritta catalana. Vi sono alcune oasi di ordine nel disordine, piccole eccezioni nel panorama di frammentazione e dispersione che immaginiamo oggi per la trasmissione della produzione in metro narrativo. Osserviamo due casi di fascicoli dedicati alla narrativa in versi, emblematici anche perché non legati alla presenza autoriale. Un manoscritto di Catania (Biblioteca Universitaria Ventimigliana, 6 [olim 94]), vergato tra la fine del Trecento e gli inizi del Quattrocento e principalmente incentrato sulla storiografia e nello specifico la *Crònica* di Ramon Muntaner e la *Lletra* a Muntaner della *Companyia catalana d'Orient*, continua alla fine con un paio di fascicoli contenenti testi in metro narrativo. I due fascicoli (di cui uno già mutilo precedentemente alla copia, per un totale di 7 fogli di pergamena), aggiunti *a posteriori*, conservano una profezia di Anselm Turmeda, la *Dispensació de la senyora Moixent*, l'epistola epica di Raimbaut de Vaqueiras e il *Debat d'Honor e Delit* di Jaume March.³³ Costituiscono così una raccolta di poesia non lirica che potrebbe rappresentare la varietà accettata nella narrativa in versi, e al contempo ammissibile agli occhi del compilatore. Un secondo esempio, più omogeneo e compatibile anche con un'accezione più rigida del genere narrativo, si trova in un manoscritto di Barcellona (Biblioteca Universitària, 759): all'inizio del libro, dedicato anch'esso alla storiografia e che trasmette i *Gesta comitum* con lunghi stralci delle cronache di Desclot e Muntaner, vi è un fascicolo interamente dedicato a tre testi in metro narrativo, di tono satirico, sulla vita dei mercanti e dei marinai. L'intero codice è esemplato dallo stesso scribe e condivide la stessa fattura, sebbene il fascicolo iniziale sia stato integrato posteriormente, come si evince dal guasto del

del f. 40v è alterata a causa della necessità di inserire le lasse, copiate verso per verso, dell'epistola di Raimbaut de Vaqueiras. Cfr. Cabré, Martí, *Le Chansonnier Sg*, e in particolare p. 101. Quanto al secondo aspetto, andrebbe invece approfondito, ad esempio, il ruolo del *salut* come nucleo centrale nella rete di connessioni testuali delle raccolte (discusso da Danés, *La pejada*). I riferimenti bibliografici necessari e qualche linea-guida si trovano in Cabré, *L'eccezione dell'eccezione?*.

32. Grifoll, *Literatura d'oc*, p. 55, pensa a una diffusione frammentaria orale che potrebbe avere anche un impatto sullo scritto: «és versemblant que el projecte literari – cortès, elitista i llibresc – del roman, sotmès a la difusió de la joglaria en l'espai occitano-català, es trossejàs esporàdicament, en definitiva, que el roman es transformés en contes». La studiosa raccomanda, inoltre, di rivalutare «els interstícis codicològics» e non limitarsi al solo canzoniere trobadorico **R** (ivi, pp. 46-47).

33. Il volume è stato scoperto e descritto da Savj-Lopez, *La lettera epica*. Rimandiamo anche a Pujol, *Jaume March*, pp. 108-109, e alla scheda di Torrò, *Catània - Biblioteca Regionale* (<<http://candb.narpan.net/ms351>>).

primo foglio della sezione storiografica.³⁴ Ad ogni modo, l'origine comune delle varie parti è garantita da numerosi elementi: oltre alla stessa mano, il medesimo specchio di scrittura, carta della medesima qualità e il rinvenimento della filigrana del primo fascicolo anche in porzioni successive del manoscritto.

La situazione di questo gruppo di testi a tema marino, rispetto al manoscritto nel suo complesso, stabilisce un parallelo con i fascicoli del canzoniere V consacrati al *Romanz* di Daude de Pradas. Stando all'analisi di Ilaria Zamuner, infatti, la parte lirica della raccolta e la sezione narrativa V₃, precedentemente evocata, convergono sui criteri di *mise en page*, ma sono compilate da mani diverse e differiscono per pergamena e decorazione.³⁵ La spiegazione più verosimile risiede, come per il fascicolo di Barcellona, nell'ipotesi di uno stesso scriptorio e una confezione molto prossima nel tempo.³⁶ D'altro canto, per **VeAg**, Anna Alberni riflette sulla possibilità che i modelli trobadorici raccolti presso l'*atelier* di copia (o forse piuttosto i modelli dell'antigrafo di **VeAg**) consistessero anch'essi in materiali non rilegati insieme.³⁷ Aggiungiamo che per il codice Estanislau Aguiló, al di là del suo ruolo di latore di *Flamenca*, è stata ugualmente suggerita un'origine a partire da gruppi di fascicoli indipendenti, di cui sarebbe tuttavia responsabile un'unica mano,³⁸ mentre in quello di Paris-Carpentras si constata, in ultima posizione, due opere di Anselm Turmeda, che probabilmente rappresentano un'addizione finale coeva alla compilazione.³⁹ Qualora si riuscisse a dimostrare una compilazione per fascicoli o gruppi di fascicoli indipendenti, si potrebbe dunque cominciare a collegare tutti gli indizi in maniera coerente e il dato è alquanto interessante, poiché tale modalità coinciderebbe con quella di diffusione per *livrets*, tipica dei testimoni della narrativa in versi francese.⁴⁰ Se così fosse, quindi, non sarebbe opportuno supporre una trasmissione più sostanziosa e ordinata nelle raccolte, estranea alla modalità di diffusione frammentaria della maggior parte dei testimoni occitani e catalani, ma andrebbe piuttosto immaginata una trasmissione

34. Cabré, Cabré, Car sai que caminant.

35. Zamuner, *Intavulare*, p. 20: «Non è pertanto da escludere che il copista 3 abbia tentato di riprodurre gli elementi formali di V₁ nell'intento di unire successivamente il *Romanz* de Daude de Pradas al canzoniere».

36. Circostanze analoghe vengono peraltro evidenziate da Navàs, *Le Registre Cornet*, per la parte lirica e la parte narrativa del *Registre de Cornet*.

37. Alberni, *Intavulare*, pp. 94-98, basandosi sulle doppie redazioni e sul disordine del manoscritto, si riferisce soprattutto ai testi lirici: «tot sembla indicar que, o bé l'antigraf, o bé la font trobadoresca de la qual partia el compilador del cançoner primigeni estaven desenquadrats».

38. Antoni Mut afferma che i primi due fascicoli sono materialmente omogenei, mentre i restanti presentano tratti codicologici diversi (Ensenyat *et al.*, *Cançoners Aguiló*, pp. 25-80). Riprendendo un'antica proposta di Massó i Torrents, *Bibliografia*, p. 56, e alcuni spunti della recensione di Beltran, *Cançoners Aguiló*, al saggio di Mut, Laia Danés ha avanzato l'ipotesi che la raccolta derivi da fascicoli, in parte originariamente indipendenti, trascritti da un unico copista (Danés, *La petjada*, e Ead., tesi di dottorato in corso).

39. Cabré, Rodríguez Winiarski, *El Conte d'amor*, e la tesi in preparazione di Rodríguez Winiarski mettono in luce dei tratti comuni, non reperibili altrove, nell'impaginazione dei testi di Turmeda.

40. Stando alla proposta di Busby, *Codex and Context*, pp. 39-40.

per fascicoli che, il più delle volte, si sono tramutati in frammenti o sono andati perduti, mentre in altre occasioni sono stati integrati a qualche codice o sono convogliati in un collettore come, per l'appunto, quello di Estanislau Aguiló.

3. *Il formato medio-in-folio*

In ultimo, conviene soffermarsi su un formato apparentemente poco usuale e, soprattutto, trascurato dagli studi, che può invece aggiungere nuove sfumature allo scenario delineato: quello del *medio-in-folio*, che caratterizza *La ventura* e corrisponde a una maniera peculiare di piegare i bifogli. Secondo Badia e Soberanas, «est formé par quatre feuillets doubles de papier vergé, peu épais, de fabrication italienne, de 31,5 × 23,5 cm, pliés et cousus en leur milieu; l'ensemble forme un cahier allongé, de huit feuilles de 31,5 × 11,8 cm».⁴¹ Si tratta di un formato profondamente associato a contesti di scrittura pratica, come lo definisce, ad esempio, Elisa Ruiz: «Cuando cada bifolio está formado por la mitad de una hoja plegada se obtiene un formato muy estrecho y alargado que recibe el nombre de “medio-in-folio”. Este tipo de libro es utilizado para confeccionar manuscritos de contenido documental, particularmente registros».⁴² Nonostante una frequenza relativamente scarsa nei manoscritti letterari, questa tipologia è condivisa da almeno altri due testimoni della narrativa in versi circolati in terre catalane: uno, conservato a Vic (Arxiu i Biblioteca Episcopal, 200),⁴³ attesta il *Roman dels auzels cassadors* di Daude de Pradas, l'altro consiste invece in un frammento (Montserrat, Biblioteca de del Monestir, 865) che trasmette delle *coblas* mutile di Jaume March e del suo dibattito col visconte di Rocabertí, oltre a un poema anonimo sulla Croce.⁴⁴

Sembrerebbe che tale formato non sia stato indagato né in ambito catalano né in ambito occitano: difatti, in nessuno dei contributi sui tre esempi evocati viene esplicitamente ascrivito a una determinata tipologia.⁴⁵ Badia e Soberanas chiariscono che i bifogli in cui è copiata *La ventura* sono «pliés et cousus en leur milieu» e usano il termine «allongé», per illustrarne il formato; nella descrizione codicologica del testimone di Daude de Pradas si avverte soltanto delle misure del foglio una volta piegato (270 × 100 mm); per il frammento di Montserrat sono

41. Badia, Soberanas, *La ventura*, p. 108.

42. Ruiz García, *Introducción a la codicología*, p. 152.

43. Gudiol, *Catàleg*, pp. 206-207.

44. Olivar, *Catàleg*, p. 230. Maggiori dettagli si possono trovare in Pujol, *Unes cobles inèdites*, pp. 51-60, ove, tuttavia, il particolare tipo di piegatura non è messo in rilievo.

45. Alberni, *L'última cançó*, tornando sul lavoro di Gudiol, mette a confronto il manoscritto di Vic con l'impaginazione di *La ventura* e la decorazione del *Cançonner Carreres* (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 1744). Quanto a quest'ultimo aspetto, conviene sottolineare anche la sua somiglianza con le già menzionate raccolte di Estanislau Aguiló e Paris-Carpentras, rispetto alle quali, però, si presenta più finemente elaborato.

indicate esclusivamente le misure del foglio *in extenso*, senza precisare come sia stato piegato.

In Catalogna, così come almeno in Italia e in Inghilterra, il formato qui in oggetto è abitualmente adoperato per attività professionali, registri di mercanti, notai. Specialmente in Catalogna, sembra essere adottato principalmente per uso privato nel Trecento, ai primi stadi del processo di contabilità, per poi passare a libri di formato generalmente *in-folio*, ed è ricorrente almeno sino al Quattrocento e al Cinquecento.⁴⁶ Parallelamente, il paleografo italiano Marco Cursi parla di un «quaderno lungo di spese di casa e lettere», con «una piegatura verticale di carte in-folio reale», come formato consuetudinario per questo tipo di finalità e che ben si presta alla necessità di una sola colonna per i conti giornalieri.⁴⁷ Probabilmente a causa della scarsa curiosità suscitata da questo formato tipico dei manoscritti di ambito professionale, la sezione della *Letteratura italiana* di Armando Petrucci che tratta il formato 355 × 145 mm si limita alla riproduzione, priva di commento di corredo, di un foglio compilato dalla mano del mercante fiorentino Lapo Corsini (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 73.47).⁴⁸

Del testimone de *La ventura* si sa soltanto che, prima del suo arrivo alla Biblioteca de Catalunya, faceva parte della collezione del marchese di Saudin.⁴⁹ Al di là del formato *medio-in-folio* non offre, a prima vista, ulteriori elementi utili a inquadrarne la produzione o la circolazione. Tuttavia, la coincidenza del formato con un uso professionale, il supporto cartaceo e la tipologia grafica corsiva potrebbero indurre all'identificazione di un esemplare ad uso privato, legato ad ambienti di compilazione precisi. Sull'impiego di una scrittura corsiva professionale concordano Badia e Soberanas: «la calligraphie n'est pas extrêmement soignée, mais elle est l'œuvre d'un écrivain professionnel de la seconde moitié du XIV^{ème} siècle».⁵⁰ Allo stesso modo, Gudiol pensa a un'origine notarile per il Daude de Pradas di Vic,⁵¹ mentre nel manoscritto Estanislau Aguiló, ugualmente cartaceo e in corsiva, Pere Bohigas ravvisa una copia non professionale a scopo privato, forse ad opera di «un lletraferit que copià per al seu ús un grup d'obres

46. Duran Duelt, *Manual del viatge*, fornisce un'idea dell'estrema frequenza nell'uso di questo formato e della sua gamma di utenti. Secondo lo studioso, il codice edito da lui «presenta les característiques clàssiques de molts dels llibres catalans de comptabilitat del segle XIV conservats, de forma allargada i estreta, i enquadernats en pergami» (ivi, p. 38). Negli *Itineraria* di William Worcester figura un codice quattrocentesco (Cambridge, Corpus Christi College, 210 <<https://parker.stanford.edu/parker/catalog/mp810zm2076>>) di contenuto simile e di «oblong size» (Da Rold, *A note on Cambridge*).

47. Cursi, *Il libro del mercante*. Il formato è definito anche vacchetta e vacchetta mezzana.

48. Petrucci, *Letteratura italiana*, p. 289 e tavola 124. Il documento è latore del *Trattato della sanità del corpo* di Zuccherò Bencivenni, volgarizzamento italiano del trattato in francese di Aldobrandino da Siena, copiato nel 1310 a Firenze (<<http://www.bml.firenze.sbn.it/Diaita/schede/scheda24.htm>>).

49. Ringrazio a tal proposito Anna Gudayol per avermi fornito il dato dal registro della Biblioteca de Catalunya.

50. Badia, Soberanas, *La ventura*, p. 108.

51. Gudiol, *Catàleg*, pp. 206-207.

que li interessaven». ⁵² La proposta è in seguito accolta anche da Mut, secondo cui la collezione nasce «probablement per a ús i fruiment propis». ⁵³

Ad ogni modo, occorre estendere la ricerca anche ad altre interpretazioni e altri ambienti, specialmente se si osservano, ad esempio, le note di possesso che figurano nel manoscritto di Vic. In primo luogo, al f. 63v troviamo un motto amoroso francese («couyent soffrir», cioè *couvient souffrir*, forse ispirato al v. 12 della *ballade* XLII di Charles d'Orleans *Je ne me sçay en quel point maintenir*) ⁵⁴ firmato da un certo «Jachma Molles» (Jaume Moles), che non è stato identificato con sicurezza, ma la cui mano è stata definita da Lluís Cifuentes «acurada de vers 1400». Nel margine inferiore, compare invece il blasone dei Cruïlles accompagnato dalla nota «Es de mosse(n) / G(ui)lem Ramo(n) / de Cruyll(e)s / de Caldes», che, sempre secondo lo studioso, apparterebbe a «una mà molt més maldestra de la primera meitat del s. XV». ⁵⁵ Gli indizi emersi fungono da spia del fatto che i nobili dovevano pur servirsi di un qualche sistema di contabilità: se si rivelasse questo il suo uso originario o principale, l'oggetto della nostra disamina si configurerebbe come un formato altamente fruibile in ambienti diversi. Restando all'interno dei circoli nobiliari, infatti, un esempio di quanto appena affermato è costituito dal libro della nobildonna Sanxa Ximenis de Cabrera, vedova di Arquimbau de Foix (Barcelona, Arxiu Capitular, Llegats de Llibres Extravagants, 6/389), che mostra la netta prevalenza dell'impiego del formato *medio-in-folio* per la contabilità, seppur con l'aggiunta di testi molto diversi, che vanno dalle lettere alle ricette di cucina, e persino un piccolo frammento lirico. L'intervento di mano propria della stessa Sanxa, accanto a quelli del suo domestico Bertranet e di altri, è prova certa del contatto con la nobiltà. ⁵⁶

Benché, dunque, l'uso professionale sia accertato e predominante, stando a quanto ne sappiamo oggi, pare essenziale esplorarne altri, senza giudizi aprioristici. L'ambito inglese ci svela possibilità interessanti: sotto la denominazione di *holsterbook*, il formato *medio-in-folio* presenta una considerevole varietà di contenuti sin da periodi molto antichi. Vi sono senza dubbio libri contabili e registri, ma, al contempo, sebbene dichiarati insoliti, Erik Kwakkel menziona parecchi esempi che consistono in testi liturgici (tra cui soprattutto tropari e *can-*

52. Bohigas, *Aportació a l'estudi*, p. 180.

53. Ensenyat et al., *Cançoners Aguiló*, p. 77.

54. Müllethaler, *Charles d'Orléans*, p. 136.

55. Sull'individuazione dei personaggi associabili ai due nomi e la datazione delle mani, si veda Cifuentes, *Vic, Arxiu i Biblioteca*. Gudiol, *Catàleg*, p. 207, aggiunge alla fine della scheda: «A l'inventari del castell de Gerundella, del 1321, es parla de unum librum de pergamenò qui loquitur de ocellis». La proposta è suggestiva, ma sembra rischioso voler individuare nel *librum* un trattato di falconeria specifico. Le nostre verifiche non ci hanno consentito di rilevare affinità con Daude de Pradas, ma è utile notare che l'inventario in questione si trova presso il medesimo archivio, l'*Inventari de béns mobles a la mort de Bernat Guillem de la Portella* (Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopal, Curia fumada, inv. 1304-1387). Questo attesta, peraltro, anche il possesso di un Tristano, un libro d'ore e un «librum de pergamenò et papireo qui loquitur de cançons» (già segnalati in passato dal lavoro inedito di Tey, *Els Honors de la Portella*, sempre conservato presso l'Archivio Episcopale di Vic), oltre al riferimento a una pentola di un tale «juglar de Buciano».

56. Andreu i Daufí et al., *El Llibre de Comptes*.

tatoria precedenti al XII secolo) e testi classici (già nel secolo XI), interpretati dallo studioso come esemplari per solisti e docenti, ossia un formato che si presta a essere tenuto con una sola mano. Kwakkel informa inoltre di una certa tendenza dei documenti a essere composti da pochi fascicoli e, per giunta, privi di rilegatura.⁵⁷ Meno comuni, secondo alcuni lavori, sarebbero gli *holsterbooks* letterari: così sostiene, ad esempio, Ivy, che tuttavia cita dei *common-place books*, oltre a un manoscritto con opere di Chaucer e un *Piers Plowman* in metro narrativo.⁵⁸

Anche riguardo alle sue funzioni e finalità, il formato in questione ha suscitato numerose speculazioni sul versante inglese: prima della proposta di Kwakkel, le dimensioni e, in qualche caso, il formato modesto avevano dato adito all'ipotesi che si trattasse di manoscritti giullareschi, teoria che è stata contestata da tempo, nonostante sia ancora ribadita da alcuni studi.⁵⁹ Per quanto concerne, invece, la varietà dei contenuti e degli scopi affidati al formato, risulta particolarmente interessante il panorama tracciato da Putter per la narrativa in versi, nell'introduzione al volume da lui curato insieme a Gilbert: «About three-fifths of existing romances from the thirteenth and fourteenth centuries are extant in four miscellanies in which romances are anthologized with material of a strong didactic or religious cast».⁶⁰ Delle quattro miscellanee citate, due sono *holsterbooks*.⁶¹ In relazione al preteso uso giullaresco, si osserva inoltre che

in the later medieval period, manuscripts of the holster format were in common use as account books, and could be acquired ready-bound from commercial bookshops. For anyone wishing to compile an anthology of texts for family entertainment, the holster-book format would have seemed a logical choice, and the extended use of holster books for literary miscellanies may reveal more about the consequences of the spread of literacy than about the contents of the minstrel's travel bag.⁶²

In definitiva, il confronto con la situazione inglese, tanto per la varietà di testi ritenuti compatibili con l'*holsterbook*, quanto per la sostanziosa presenza di versi narrativi e di interpretazioni atte a spiegare il formato in questione, mostra l'esi-

57. Kwakkel, *Decoding the Material*; Id., *Manuscripts of the Latin*, pp. 13-21, spiega che nei secoli XI-XII l'*holsterbook* rappresentava un formato abituale per la copia dei testi classici.

58. Ivy, *The Bibliography*.

59. Cfr. l'analisi di Taylor, *The Myth*, che rigetta l'associazione degli *holsterbooks* ai giullari. Più recentemente, Robinson, *The format of books*, p. 54, ha ugualmente confutato il legame con l'attività giullaresca e sottolineato la varietà di contenuti e di possibili funzioni del formato.

60. Putter, Gilbert, *The Spirit*, p. 4.

61. Uno trecentesco, conservato a Londra (Lincoln's Inn, Hale 150 <<https://archives.lincolnsinn.org.uk/documents/49>>), e uno quattrocentesco, conservato a Oxford (Bodleian Library, Ashmole 61 <<https://digital.bodleian.ox.ac.uk/objects/69462c25-b481-4643-9942-34f7243ea921/>>). Da Rold, *A note on Cambridge*, p. 194, suppone in effetti che gli *holsterbooks* fossero ben più frequenti di quanto non si credesse in passato. Tra i documenti che ne sono esempio, ricordiamo anche un altro codice di Oxford (Bodleian Library, Douce 228 <<https://digital.bodleian.ox.ac.uk/objects/3c6db41e-dc46-4156-8697-0eb7b728d7ce/>>), che contiene un *romance* di Riccardo Cuor di Leone, e un manoscritto di Cambridge (University Library, Dd.1.1), di argomento religioso e caratterizzato da un'estrema varietà linguistica e formale.

62. Putter, Gilbert, *The Spirit*, p. 4.

genza di rivalutare un formato fortemente associato, in area catalana e italiana, a documenti destinati alla contabilità, ma parimenti adoperato per testi di stampo indubbiamente cortese e, in almeno un caso, connesso ad antichi possessori di rango nobiliare. Per il nostro quadro sulla trasmissione manoscritta della narrativa in versi occitano-catalana, è oltremodo significativo che il formato *medio-in-folio* corrisponda spesso a volumi relativamente brevi, con un ridotto numero di fascicoli, fattore che sembrerebbe contribuire all'eventuale perdita o frammentazione. Altrettanto degna di nota pare la scelta del supporto cartaceo e della tipologia grafica corsiva. Entro questi parametri, i testi esibiscono comunque livelli diversi di cura nella copia e nella decorazione: ad esempio, in quelli da noi evocati nel corso del presente studio si constata con evidenza una scrittura regolare e accurata, imputabile a uno scriba certamente competente. Tuttavia, mentre *La ventura* e il frammento di Jaume March di Montserrat sono totalmente sprovvisti di colore e apparato decorativo, il *Roman dels auzels cassadors* di Daude de Pradas conservato a Vic è arricchito da iniziali filigranate, rubriche ed elementi decorativi in rosso e in blu.⁶³

4. Prospettive di indagine

Gli esempi e i dati esposti sinora sfociano in plurime direzioni di ricerca che restano da verificare, sviluppare ed, eventualmente, articolare in maniera più definita. Da un lato, affiora qualche spunto interessante sui contesti di copia e di trasmissione: le relazioni ricorrenti tra elementi notarili o cancellereschi e gli ambienti cortesi e nobiliari, accanto a nuove possibilità, come le comunità ebraiche. Parallelamente, i testimoni catalani suggeriscono che i fascicoli e gli estratti riflettono una modalità frequente nella circolazione e compilazione della narrativa in versi. Il nostro campione, seppur limitato, offre esempi di raccolte di *scriptorium*, non fattizie in senso stringente, ma messe insieme dopo il primo stadio in cui il manoscritto è stato compiuto, rivela l'esistenza, congiuntamente alle antologie maggiori, di piccole collezioni dotate di criteri editoriali e mette in luce la circolazione per fascicoli, che emerge sia da piccole raccolte come quelle di Barcellona e di Catania, sia dal canzoniere V, dalla grande miscellanea Estanislau Aguiló (e, forse, in parte anche da Paris-Carpentras, almeno per i testi di Turmeda), dai modelli di **VeAg** e, infine, dal formato *holsterbook* de *La ventura* e del Daude de Pradas di Vic. Come già precisato, tale modalità di diffusione è probabilmente complice della frammentazione e della dispersione che tanto sembrano aver colpito questo corpus testuale, e coincide peraltro con il tipo di circolazione proposta da Grifoll per il piano orale – si pensi agli estratti selezionati, cioè l'inserzione deliberata di frammenti che si osserva in **Sg** e Estanislau Aguiló –, con il tipo di diffusione descritto da Busby per la tradizione francese in metro narrativo e, evidentemente, con le ipotesi più comunemente

63. Si accoglie il ragionevole rifiuto delle classificazioni binarie «professional scribe and production team versus amateur» avanzato da Da Rold, *A note on Cambridge*, pp. 187-188, a proposito dei *holsterbook*.

accettate riguardo alla compilazione dei canzonieri lirici, i quali, tra tutti i codici analizzati, sono tipicamente scevri dal peso della figura autoriale.

Quanto agli aspetti materiali, come abbiamo visto occorre tener conto ugualmente del supporto cartaceo, dell'adozione della tipologia grafica corsiva e della decorazione modesta, che non rimandano automaticamente a circoli non nobiliari e estranei alla circolazione cortese: una prova solida e tangibile in tal senso è fornita dalle note di possesso nel Daude de Pradas di Vic. Nonostante l'assenza di decorazione o di un programma decorativo sofisticato, entro i parametri della tradizione catalana le scelte formali di questi codici si ascrivono a un modello di esemplari ben curati ma al contempo di fattura modesta, cartacei, in corsiva e spesso di una certa ampiezza. Tali connotati si incontrano già nel frammento trobadorico catalano **Mh**, sono condivisi dalla raccolta di Paris-Carpentras e da quelle più antiche di Cerveri de Girona, prevalgono nettamente nei vari canzonieri lirici catalani del Quattrocento e concordano con il formato più piccolo ma pur sempre raffinato de *La ventura* o del Daude de Pradas di Vic.⁶⁴ Per i manoscritti qui elencati è stato, difatti, osservato che la scrittura di **Mh** è profondamente legata alla cancelleria reale, mentre dietro la confezione del *Cançonier dels comtes d'Urgell* si celerebbe un committente nobile trecentesco, probabilmente il medesimo di **Sg**, quindi possessore di un volume di ampie dimensioni e dal contenuto cortese, benché cartaceo e in grafia corsiva, e per giunta legato al trovatore stesso.⁶⁵ Il lavoro che resta da fare su queste divergenze apparenti e sulla disparità di scelte è considerevole, ma necessario.

L'insieme degli elementi che abbiamo raccolto e cercato di mettere opportunamente in risalto è inoltre utile a formulare spiegazioni alternative circa l'attuale situazione della tradizione manoscritta della poesia non lirica: le raccolte, i frammenti, la perdita, il registro formale impiegato. Più in là, forse, questi dati permetteranno altresì di giungere a nuovi spunti per l'interpretazione del genere in metro narrativo, non lirico, per la valutazione delle tendenze nella costituzione e configurazione delle antologie, indicative delle affinità fra certe caratteristiche testuali, e in ultimo per la fondamentale analisi letteraria e il confronto con le altre tradizioni. Un'indagine comparativa con quella francese, ad esempio, non può limitarsi ai prestiti e al modello antico; d'altro canto, quella inglese può verosimilmente manifestare piste inattese in tale direzione, per contatto o per situazioni analoghe. Al di là della vasta casistica di sottogeneri, le raccolte sono chiaramente foriere di informazioni e possono condurre, a livello teorico, a una nozione più flessibile, ma al contempo ben fondata, di quanto si debba ammettere e accogliere sotto la labile accezione di narrativa in versi. La nostra trattazione intende dunque fornire la chiave per elaborare delle linee-guida in tal senso, ma, per andare avanti, bisogna in primo luogo disporre di studi attendibili ed esaustivi sui manoscritti.

64. Cabré, *La circolazione*, pp. 363-407. Si vedano alcune riflessioni su questo registro formale, definito «format cursiu de luxe o, si més no, molt acurat», in Cabré, Boadas, *El fragment*.

65. Per l'analisi materiale del *Cançonier dels comtes d'Urgell*, provvisto di rubriche assimilabili a quelle della sezione di Cerveri de Girona in **Sg**, e qualche valutazione sul ruolo e la duplice trasmissione dell'autore, rinviamo a Cabré, Martí, *Materialità e autorialità*.

Per un riesame della tradizione occitana del *Canto della Sibilla**

1. Premessa

Tra i fattori che legano la produzione letteraria medievale al XXI secolo, un elemento di straordinaria continuità è, senza dubbio, la sopravvivenza della rappresentazione natalizia del *Canto della Sibilla* in area iberica. Sia nel Principato di Catalogna, nelle Isole Baleari, nella città di Valencia che in diverse città dell'antico regno di Castiglia e León, dal XIII secolo si conservano versioni verificate in lingua romanza del famoso *Iudicii signum*, poema latino in esametri citato nel sermone *Contra Iudeos, Paganos et Arrianos*, noto anche come *Sermo de symbolo*,¹ in cui la Sibilla esprime i segni che si verificheranno prima della seconda venuta di Cristo. In alcune di queste versioni, così come in quella mediolatina, il testo è accompagnato da una melodia molto ornamentata trasmessa anche in epoca medievale.

Le origini mediolatine della tradizione romanza sono state ricostruite in modo più o meno dettagliato. Il testo del *Sermo de symbolo* è diviso in quattro parti (sulla fede, Cristo e gli ebrei, la Trinità e gli ariani, il Credo), la seconda delle quali è incentrata sulle testimonianze della venuta di Cristo tra i pagani nell'Antico Testamento, in una struttura tripartita: vv. 11-13, profeti e re dell'Antico Testamento; v. 14, ebrei che riconobbero la divinità di Cristo; vv. 15-16, pagani (Virgilio, *Egloga*

*Il contributo nasce nell'ambito del progetto *Cultura escrita cortés en la Corona de Aragón: materialidad, transmisión y recepción* (PID2019-109214GB-I00) e dei lavori del gruppo di ricerca Cultura i literatura catalana de la baixa edat mitjana (2021SGR00777) della Generalitat de Catalunya, ambedue con sede presso l'Institut de Llengua i Cultura Catalanes dell'Universitat de Girona. Tengo a ringraziare Federica Giordani, Maricarmen Gómez Muntané, Caterina Menichetti, Anna Radaelli, Camilla Talfani e Laia Sallés per le loro generose osservazioni.

1. Le sibille si citano «tra gli esempi di vergini illustri della storia profana, alle quali era stato concesso il dono della profezia appunto come *praemium* della loro *virginitas*» (Brocca, *Castia Sybilla*, p. 92). È possibile datare il sermone, sulla base di indizi interni, alla Pasqua del 439. Attribuito tradizionalmente a sant'Agostino, è però opera di un altro vescovo di Cartagine, il suo discepolo Quodvultdeus. Morin, *Pour une future édition*, riattribuisce a Quodvultdeus dodici sermoni fino ad allora agostiniani. Sulla configurazione della tradizione apocalittica, cfr. Castro Caridad, *Tradición literaria*. Sulla tradizione internazionale del *Canto de Sibilla*, cfr. Gómez Muntané, *De los orígenes*.

4; Nabucodonosor, Daniele 3,91-92; Sibilla, *Oracula Sibyllina*, 8.2). È in quest'ultima, riconducibile agli *OracSyb* 8, 217-243, che si cita un acrostico di 34 esametri, i cui primi ventisette versi saranno conosciuti come *Iudicii signum*.

Nel corso dei secoli IX-X il poema divenne parte della liturgia natalizia, mentre il testo mediolatino, insieme alla sua melodia, circolava già nel X e XI secolo. La prima documentazione manoscritta della versione mediolatina di ventisette versi raggruppati in distici e *refrain* (forma poi ereditata anche dalle versioni in lingua volgare) proviene dell'abbazia benedettina di Saint-Martial de Limoges.² Sebbene la circolazione mediolatina sia territorialmente molto estesa, l'esistenza di un'antica traduzione in lingua occitana e, successivamente, di versioni iberiche ha permesso di supporre – come vedremo – che il volgarizzamento in oc si collocherebbe all'origine delle altre versioni romanze. È stata anche evocata la possibilità che la tradizione occitana derivasse a sua volta da una presunta tradizione francese; tuttavia, quest'ultima ha un'origine e una sinuosità di trasmissione diversa, legata ad un'altra opera di grande diffusione, i *Quinze signes du Jugement dernier*, il cui testo non cessò di trasformarsi dall'inizio del XII secolo fino alla fine del Medioevo. Una semplice collazione dei testi mostra come il rapporto delle versioni volgari della Sibilla con la “tradizione” francese sia molto liminare,³ mentre, al contrario, a giudicare dai manoscritti oggi conservati, le connessioni testuali fra la tradizione occitana e quella catalana sono dirette. Manuel Milà i Fontanals stabilì nel 1877 (*El canto*) le linee di forza per interpretare questo legame, che supponeva una genealogia romanza che parte dall'occitano per arrivare al catalano.⁴ Nella stessa prospettiva di Milà i Fontanals, alcuni anni fa chi scrive ha pubblicato un articolo sulla tradizione catalana del *Canto*, incentrato sull'analisi dei testimoni catalani e delle loro relazioni e con alcune allusioni succinte alle versioni occitane. In questa sede si cercherà invece di presentare con maggiori dettagli i problemi testuali, e più generalmente filologici, che presentano i testimoni occitani della Sibilla.

2. Paris, BnF, lat. 1154, ff. 122r-123r. Cfr. Coussemaker, *Histoire de l'harmonie*, pl. IV-V e VII-VIII della *traduction des fac-similés*, e Anglès, *La música*, tav. 1.3, fig. 74. Rimandiamo anche a Gómez Muntané, *El Canto*, pp. 11-20, e in particolare Ead., *From de Iudicii Signum*, p. 167: la melodia del *Canto* «may be no earlier than the 9th century ex. or 10th century in». Boynton, *An Early*, segnala la presenza di una melodia del *Canto* anche in un manoscritto visigotico dell'800 ca., oggi conservato presso il monastero di San Lorenzo de El Escorial (S.I.16, f. 158). Per un panorama generale, Martí, *El viaje textual*, pp. 218-219.

3. Come già affermava Milà i Fontanals, *El canto*, p. 354: «el orden de las ideas es diverso y no se nota semejanza alguna especial en los pormenores». Sui *Quinze signes* cfr. Heist, *The Fifteen Signs*; Mantou, *Le Thème*; Bergot, *Les Quinze signes*.

4. Esiste un'adattamento del *Iudicium signum* anche in una delle *Cantigas de Santa Maria*: *Esta é de cómo Maria rogue por nos a seu Fillo eno día do Juyzio* (CSM 422), presente già nella compilazione più antica toledana del 1257. Tuttavia Gómez Muntané, *El canto de la Sibila*, I, pp. 14-15, avverte: «Si la cantiga alfonsina que toma en préstamo la melodía de la Sibila de ningún modo presupone la existencia de una versión de sus versos en lengua vulgar, lo cierto es que, más o menos por la época en que fue escrita, debieron aparecer las primeras versiones en francés, en provenzal o en catalán de los versos sibilinos, como consecuencia de la popularidad que había alcanzado tanto en suelo francés como en Aragón». Nel presente studio non si tiene conto delle versioni castigliane, per le quali cfr. *ibidem*.

2. La tradizione occitana del Canto della Sibilla: **H e P**⁵

L'area occitana apporta all'insieme dei testimoni sibillini due manoscritti che si differenziano sia per la materia testuale che per la lingua. Il primo (**H**) corrisponde alla più antica versione del *Canto* conservata in una lingua volgare; il secondo (**P**) si configura come legame chiave del rapporto tra le tradizioni testuali occitana e catalana.

La versione di **H** è copiata in un codice proveniente dall'Hérault.⁶ Si tratta di un Lezionario invernale della prima metà del XII secolo che inserisce il *Iudicii signum* dopo l'ultima lezione del secondo notturno delle *maitines* di Natale (ff. 53rab-53va). Il codice presenta una duplice particolarità: in primo luogo, accompagna gli esametri del testo mediolatino con una melodia in notazione aquitana, parzialmente riscritta, nelle strofe iniziali (f. 53a), sovrapponendovi una notazione quadrata più tarda, sicuramente del Trecento.⁷

L'elemento di maggior interesse si trova, però, nei margini, dove due mani diverse e databili alla prima metà del Duecento hanno aggiunto una traduzione in occitano del testo latino.⁸ Si tratta di una copia caratterizzata da una *mise en texte* a mo' di prosa, con versi separati da punti metrici che sono ancora visibili nei passi in cui la pergamena non è diventata illeggibile. Tuttavia, questa versione occitana di quattordici strofe mostra, in alcuni luoghi, una corrispondenza problematica con la recensione mediolatina del *Iudicii* conservata dallo stesso manoscritto. Il sistema di traduzione è peculiare perché ogni distico di esametri latini (di senso compiuto per ciascuno dei *couplets*) diventa una strofa di quattro ottsillabi occitani con rima *aabb* che riproduce esattamente la ripartizione del contenuto (2+2). Nella pratica della trasmissione, ogni *couplet* romanzo a rima baciata può funzionare come unità di senso indipendente nella tradizione e spesso si trovano incroci e trasposizioni di versi.

5. Le sigle e le segnature di tutti i testimoni sono riportate *infra*, *Appendice*, §1.

6. Come possibile luogo di confezione sono già stati suggeriti i monasteri di Aniane e di Gellone (già Saint-Guilhem-le-Désert) sia da Aude, *Les plaintes*, p. 381, che in seguito dal secondo editore Raugel, *Le Chant* (<https://www.jfbrun.eu/lengadoc/sibilla.htm>). D'altro canto, Étaix, *Le Lectionnaire*, p. 63, ha proposto che il manoscritto potrebbe essere «la partie d'hiver d'un lectionnaire complet de l'office à l'usage séculier, avec le sanctoral intégré dans le temporal» e provenire dal capitolo della Cattedrale di Lodève. Per la descrizione del codice, cfr. la scheda corrispondente nel *Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan* e le informazioni che accompagnano l'eccellente riproduzione digitalizzata sul sito degli Archivi dell'Hérault: <https://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vtab42ca8f7130852ff/daogrp/0/52>.

7. Secondo Mas, *La Tradition*, p. 278, il Lezionario conserva «une partie seulement de la notation aquitaine primitive; celle-ci ayant été remplacée au XIV^e s. par une notation carrée sur quatre lignes rouges. La notation neumatique aquitaine transcrit un récitatif assez proche des autres versions connues. Quant à celui de la notation carrée, il en donne une version très ornée».

8. Sia Aude, *Les plaintes*, p. 381, che Anglès, *La música*, p. 296, concordano su una datazione duecentesca, mentre Gómez Muntané, *El canto de la Sibila*, II, pp. 35-69, ha indicato piuttosto la fine del Trecento. Le prime trascrizioni di questa versione si trovano in Aude, *Les plaintes*, pp. 381-383, e Raugel, *Le Chant*, pp. 779-780.

H traduce solo parzialmente il testo latino di 27 esametri. Tanto per cominciare, il *refranh* iniziale in volgare («Al jorn del juzizi / para qui haura fait servizi») è composto da due versi rispettivamente di 5 e 8 sillabe a rima parossitona, privi di corrispondenza con l'esametro-*refranh* iniziale del testo latino «Iudicii signum: tellus sudore madescet».⁹ Si riporta di seguito la trascrizione del testo in latino con il volgarizzamento occitano a fronte, secondo la sequenza di copia nel manoscritto (sono sottolineati i *couplets* che non traducono *stricto sensu* il testo latino):¹⁰

Testo latino H		Testo occitano H
Iudicii signum tellus sudore madescet Z	0	Al jorn del juzizi para qui haura fag servizi
E celo Rex adveniet per secla futurus, Aa	1	Us reis venra perpetuals del cel, ques anc non fon aitals;
Scilicet in carne presens, ut iudicet orbem. Ab		en carn venra sertanamen per far del segle juggament.
Unde Deum cernent incredulus atque fideli Ba	2	[Aqui] veiran Dieu a prezen li fizel e li descrezen;
Celsum cum sanctis, evi iam termino in ipso. Bb		<u>li juzieu en cros lo veiran,</u> <u>si con l'anavon perforan.</u>
Sic anime cum carne aderunt, quas iudicat ipse, Ca	3	Las armas e ls corsses [...], can denan lo jutgue venran
Cum iacet incultus densis in vepribus orbis. Cb		<u>qui jutguara segon razo;</u> <u>jamais no-l querran pe[rdo].</u>
Reicient simulacra viri, cunctam quoque gazam, Da	4	Ladoncs non aura hom talen de riquesa, d'aur, ni d'argen;
Exuret terras ignis, pontumque polumque. Db		cel, terra, mar, tot cremara, lo fuocs tot cant es delira.
Inquirens, tetri portas effringet Averni. Ea	5	Las portas d'ifern franheran don li pecador issiran,
Sanctorum sed enim cunte lux libera carni. Eb		<u>que venran tug al juggamen</u> <u>ab lurs fags qu'auran em prezen.</u>

9. Aude, *Les plaintes*, p. 384, ricorda che «le *tellus sudore madescet* est traduit au vers 42 [il nostro 10c]». Per la struttura metrica del *Canto* in catalano e occitano cfr. Parramon, *Repertori mètric*, p. 54 (Rao 0,7. Nr. 41.2: 8a 8a 8a 8a 5'b 8'b, «dansa religiosa» = [2] 18 s 6).

10. Abbiamo assegnato una lettera (Aa Ab, etc.) a ogni distico di esametri latini, al fine di rendere più agevole il confronto con le soluzioni di traduzione di **H**. Per l'edizione diplomatica del testo occitano di **H**, cfr. *infra*, *Appendice*, §2.

Tradentur, fontes aeterna flama cremabit. Fa	6	Li mal seran juggat a mort e cremat en la flama fort;
Occultos actus retegens tunc quisque loquetur. Fb		quecs dira so qu'aura obrat, non o poira tener selat.
Secreta, que deus reserabit pectora luci. Ga	7	Li secret seran as ubert, e tug li mal fag [en] apert;
Tunc erit et luctus, stridebunt dentibus omnes. Gb		de plorar er totz lur talens, adonc lur glatiran las dens.
Eripitur solis iubar, et chorus interit astris. Ha	8	Clardat er sostracha al soleill, d'on las estelas an coseill.
Volvetur celum, lunaris splendor obibit. Hb		la luna e-l soleill s'escurzira, luen estela non luzira.
Deiciet colles, valles extollet ab imo. Ia	9	Li pueg derocaran desus e las vals levaran dejus.
Non erit in rebus hominum sublime vel altum. Ib		Li pueg [e-ls plas] seran egals ont estaran [li] bo[ns] e-ls mals.
Equantur campis montes, et cerula ponti Ja	10	Totz le mons jaira en tristor [ja no·s] tenra negus no[·s] plor.
Omnia cessabunt, tellus confracta peribit. Jb		La terra] suzor gi[tara e de gran paor tremyra].
Sic pariter fontes torrentur, fluminaque igni. Ka	11	Las fons aissi co fust ardran e-l flum eissamen cremaran.
Sed tuba tum sonitum tristem demittet ab alto. Kb		E us corns tristz desus ressonara qui tot lo mon ressidara.
Orbe, gemens facinus miserum variosque labores, La	12	La terra s'obrirà mot fort, d'on er sembran de greu conort,
Tartareumque chaos monstrabit terra deiscens. Lb		e mostrara ab critz e ab tros las efernals cofusios.
Et coram hic Domino reges sistentur ad unum. Ma	13	Li rei e-l comte e-l baro quex de lurs faigz redran razo
Reicidet e ecelo ignisque et sulphuris amnis. Mb		<u>[si mal an] fag mal trobaran:</u> <u>si be, nostre seinor segnan.</u>

Sulla consistenza della traduzione occitana, concordiamo quasi totalmente con l'analisi di Emil Aude: «Quant aux [...] 'infidélités', elles sont peu nombreuses. Les couplets 1, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12 suivent scrupuleusement l'original, et pour les autres, il faut admettre que si le traducteur a pris quelques libertés, c'est qu'il

ne comprenait pas toujours le texte latin correspondant».¹¹ Si constata con evidenza l'allontanamento dalla versione mediolatina per gli esametri Bb, Cb, Eb e Mb, la cui traduzione potrebbe anche dipendere da un altro testo. Il resto, malgrado una versione variamente libera, può invece essere ricondotto al testo mediolatino, rispetto al quale dimostra una certa prossimità, nonostante la probabilità che questo non costituisca esattamente la fonte della traduzione.

L'altro testimone della Sibilla occitana (**P**) contiene una traduzione diversa da quella di **H**. Il *Canto* è collocato in un *folio* rimasto bianco che si trova tra due opere ugualmente occitane e in versi.¹² Anche questo secondo volgarizzamento viene copiato a mo' di prosa, ma senza separazione tra i versi e lasciando uno spazio tra le strofe.¹³ Non vi è accordo circa la datazione del codice: il catalogo della Bibliothèque Nationale de France propone il Quattrocento, mentre Kastner è dell'opinione «qu'on peut partager la différence et opter pour la fin du XIV^e siècle ou le commencement du XV^e». A nostro giudizio la prudenza di Leon E. Kastner ha senso e chi scrive propende per i primi anni del Quattrocento. Il manoscritto presenta un altro problema, non di minor conto e tuttora irrisolto: la sua origine. La quasi unanimità degli editori e studiosi sostiene, sulla base dei molti presunti catalanismi osservabili, che la sua provenienza e quella del copista sono entrambe catalane. Tuttavia, già Kastner avvertiva che «la langue d'oc de cette époque présente en général tant de traits en commun avec le catalan de plus ancienne date qu'il est prudent de s'en tenir à cette observation».

Le due recensioni mostrano un ridotto numero di affinità. Se, come si è visto, le tredici strofe di **H** rivelano una traduzione letterale con alcune alterazioni del *Iudicii* in latino, le diciotto strofe di **P** offrono invece un testo che combina versi paralleli a quelli di **H** con altri di origine certamente diversa. Le due versioni, infatti, coincidono alla lettera solo nel *refranh* e nella strofa 1, mentre leggere differenze emergono nella strofa 12 di **H** (23 in **P**). Per tutte le altre strofe ci troviamo di fronte a divergenze e concordanze variabili. È possibile che parte di queste variazioni abbia origine nel tipo di disposizione del verso latino e della sua trasposizione in volgare.

11. Aude, *Les plaintes*, p. 384.

12. Nello specifico, un *Dibattito del Corpo e l'Anima* (ff. 1-26) e una *Vita di San Giorgio* (ff. 27v-44v). Per la prima cfr. Kastner, *Débat du corps*, per la seconda cfr. Chabaneau, *Paraphrase*. Quanto al codice, si rimanda a Omont, *Catalogue*, pp. 293-294, e Brunel, *Bibliographie*, pp. 55-56 (nr. 190). Infine, sugli usi linguistici del copista unico del manoscritto, rinviamo a Kastner, *Débat du corps*, pp. 31-34, che attribuisce allo scriba un'origine provenzale.

13. Su questo testimone cfr. anche Milà i Fontanals, *El canto*, e Suchier, *Denkmäler*, I, pp. 462-469, 568-572. Massó i Torrents, *Repertori*, p. 26, vi attribuisce la sigla **b**² e informa che la mano è «del XIV^{en} segle [...] Sembla degut a mà catalana que aprovençalava; encara que segons opinió d'alguns provençalistes, es tractaria d'una sèrie de poemes en provençal copiats per mà catalana». Prima del testo della Sibilla si trova una lunga rubrica: «Aujas, senhos, aquest sant dich que Sibila retras e dis de l'aveniment del Cenhor, al cal devem portar ohor [sic!]. [La] Sebila tot apertamens demostras lo jujament que Jhesu[crist] fe[ra] de nos, aysi con ausires vos tos» (f. 26r). In contrasto con la disposizione del *Canto*, le altre due opere occitane copiate in **P** seguono la tipica *mise en texte* delle opere romanze medievali in metro narrativo: verso per verso, con un notevole spazio fra la capitale iniziale e il resto del verso.

Come è già stato accennato, dall'esametro si passa a due ottosillabi a rima baciata, quindi l'unità suscettibile di modifica e di trasposizione nella versione romanza non sarebbe il verso, ma piuttosto l'intero *couplet*. Di conseguenza, diversi *couplets* di **H** si combinano liberamente in diverse strofe di **P**.

Un confronto sistematico dell'ordine sequenziale dei due testimoni occitani chiarirà questa situazione. I manoscritti sono qui riprodotti in edizione interpretativa con interventi minimi, il cui unico scopo è di mostrare lo stato dei testi (per ogni testo cfr. anche l'apparato di trascrizione e *Appendice*, §§2 e 3). Nella colonna di destra si rappresentano schematicamente le concordanze e trasposizioni tra **H** e **P**. Nella colonna che indica l'ordine delle strofe in ciascun manoscritto, il secondo numero in grassetto è quello della strofa nella tradizione catalana; si indicano sottolineati i versi che non hanno corrispondenza tra le versioni:

Testo di H				Testo di P		H → P
0	Al jorn del iuzizi			0	All yorn del yusisi	0 = 0
0	para qui aura fag servizi.			0	parra qui aura fag servi.	
1	Us reis venra perpetuals	a		1	Un rey vendra perpetual	1 = 1
1	del cel, ques anc non fon aitals;	b		1	del cel, que anc nun fuiy aytal;	
	en carn venra sertanamen	c			en carn vendra certanamens	
	per far del segle juggamen.	d			per far del ce[gle] juyament.	
2	<u>Aqui veiran Dieu a prezen</u>	a	2	May del jusisi tot enant		
	<u>li fizel e li descreezen;</u>	b	2	parra una cenya mot gran;		
	<u>li juzieu en cros lo veiran.</u>	c		li terra gitara susor		
	<u>si con l'anavon perforan.</u>	d		e tremira de gran pauo[r].		
3	<u>Las armas e ls corsces [_],</u>	a	3	Après s'esbadara mot fort		
	<u>can denan lo jutgue venran</u>	b	3	don m'es semblant de greu connort;		
	<u>qui jutguara segon razo;</u>	c		e mostrara an crits [e] an trons		
	<u>jamaïs no-l que[r]ran? pe[r]do].</u>	d		las enferrals confusison.		
4	Adones non aura hom talen	a	4	Un cor mot trist rasonara	4ab → 9ab	
6+5	de riquesa, d'aur, ni d'argen;	b	4	del cel, que mot reysidara.		
	cel, terra, mar, tot cremara,	c		La luna e-l solely s'esculzira,	4cd → 6cd	
	lo fuocs tot cant es delira.	d		nulya stela non lusera.		
5	<u>Las portas d'ifern franheran don</u>	a	5	[Ca]scun cor l'arma [co]brara:		
	<u>li pecador issiran,</u>	b	12	aquí parra [qui] es bon o mal;		
	<u>que venran tug al juggamen</u>	c		li bons [iran v]es Dieus laysus,		
	<u>ab lurs fags qu'auran em prezen.</u>	d		[li] mal iran en tera jus.		
6	<u>Li mal seran juggat a mort</u>	a	6	Fuoc deysendra del cel ardent		
	<u>e cremat en la flama fort;</u>	b	5	an solpre que es mot pudent;		
	<u>quecs dira so qu'aura obrat,</u>	c		cel, tera, mar, tot [perira]		
	<u>non o poira tener selat.</u>	d		e tot can es fuoc delira.		
7	<u>Li secret seran as ubert,</u>	a	7	Li puy e[l]s plans seran eguals,		
?+7	<u>e tug li mal fag [en] apert;</u>	b	8	aquí seran li bons e-l mals;		
	de plorar er totz lur talens,	d		li contes e-l reys e-l barons	7cd → 10ab	
	adonc lur glatiran las dens.	c		que de lur fazt rendran rason.		
8	<u>Clardat er sostracha al soleill,</u>	a	8	An ren non fes hom tan cicret,		
?+3	<u>don las estelas an cosseill;</u>	b	9	ni ren non dix ni non peyncet,		
	la luna e-l soleill s'escurzira,	c		que aquí non sia tot clar:	8cd → 4cd	
	luen estela non luzira.	d		negun non poyra ren celar.		

9	<u>Li pueg derocaran desus</u>	a	9	Adox non auran on talent	
7+8	<u>e las vals levaran dejus;</u>	b	6	de rriquesa d'aur ni d'argent;	
	li pueg e·ls plas seran egals,	c		ni d'autras causa null desyr,	9cd → 7ab
	ont estaran li bons e·ls mals.	d		may tan solamens de morir.	
10	Totz le mons jaira en tristor;	a	10	De morir es tot lur talent:	10ab → 10cd
7+2	ja no·s tenra negus no·s plor.	b	7	adox lur glat[i]ran las dens,	
	La terra suzor gitara	c		non y aura negun [qui] non plor,	10cd → 2ab
	e de gran terror tremyra.	d		to[t] lo mont cera en tristor.	
11	<u>Las fons aissi co fust ardran</u>	a	11	Adocx dira Dieus asprames	
7+4	<u>e·l flum eissamen cremaran.</u>	b		a cels que ir[an] a perdement:	
	E us corns tristz desus ressonara	c		«Anas vos en el fuoc ardent,	11cd → 4ab
	qui tot lo mon ressidara.	d		car anc non fese[m] mo mandament».	
12	La terra s'obrirá mot fort,	a	12	Als autres dira mot doysament	12 = 3
3	don er semblan de greu conort,	b		a cel que iran a salvamet:	
	e mostrara ab critz e ab tros	c		«Venes a mi, [los meus] bons fyls,	
	las eternal[s] cofusios.	d		que yeu vos guardaray de perill».	
13	Li rei e·l comte e·l baro	a	13	Terratremol tan gran cera	13ab → 7cd
8b+?	quex de lurs fayz redran razo,	b	22	que las torres deroacara;	
	<u>si mal an fag mal trobaran;</u>	c		nul oms dempes non romandra,	
	<u>si be, Nostre Seinor segran.</u>	d		tant fort tera tremolara.	
		a	14	<u>Li enfans qui nas no sseran</u>	
		b	13	<u>dedins los ventres cridaran</u>	
		c		<u>an clara vos mot autamens</u>	
		d		<u>merce a Dieu omnipotent.</u>	
		a	15	<u>Aqui ceran li u[su]rriyes</u>	
		b		<u>que de la mesalya fan deny[es]</u>	
		c		<u>e de l'amina fan sestyer:</u>	
		d		<u>aquill cayran el viu bras[ier].</u>	
		a	16	<u>E diran tut enaysi:</u>	
		b		<u>“Glorios Dieus, Sener, merce”.</u>	
		c		<u>May volgrara ecer de nient,</u>	
		d		<u>que car venem a naycement.</u>	
		a	17	<u>Aquel Senher que nos formet</u>	
		b		<u>e que de la verges nasquet</u>	
		c		<u>nos guarde de pecat mortall</u>	
		d		<u>e de penas perpetualls.</u>	
		a	18	<u>Adocx vendra Dieu e ssa mayestat</u>	
		b		<u>juyar lo mort per veritat.</u>	
		c		<u>Adocx veyran Dyeu en la cros</u>	
		d		<u>on moriy per pecados.</u>	

Note di trascrizione

Testo di **H**

3d: verso ipometro; **8c**: verso ipometro; **8cd**: rima erronea *s'escurziran* : *luzira*; **9** e **10**: le strofe sono quasi illegibili, i primi emistichi sono incerti. Si segue la lettura degli editori precedenti, in particolare di coloro cui è stato possibile consultare il manoscritto agli inizi del XX secolo; **11c**: verso ipometro; **12d**: la forma *eternals* è trascritta con un'abbreviatura impropria: *et(er)ernals*; **13d**: lettura dubbia: *senior* o *seinor*.

Testo di P

1cd: Nelle rime trasmesse da **P** emergono alcune difformità grafo-fonetiche (es. *certainamens* : *juyament*). Per questo e per altri casi simili, messi in rilievo successivamente, bisogna supporre una rima originale in *-n*, mentre alla *«t»* e alla *«s»* in posizione finale, laddove presenti, va assegnato un mero valore grafico e la loro interpolazione imputata alla trasmissione manoscritta o all'ultimo scriba del testimone **P**; **2ab**: Si segnala la rima *enant* : *gran*, ascrivibile alla stessa tipologia di **1cd**; **4a**: *rasonara*: ms. *Rasononara*; **4b**: *mot*: la lezione corretta è *mors*; **5**: L'intera strofa è collocata nel margine sinistro e alcune delle lettere iniziali risultano tagliate; **5ab**: L'erroneità della rima è verosimilmente dovuta a un'alterazione del secondo verso. Le versioni catalane, ad es. **G¹**, attestano: «Cascun cors se ànime cobrerà, qui és bon e mal aquí parà»; **7a**: *e[l]s plans*: ms. *esplans*; **7d**: *fazt*: grafia incerta del ms; **8b**: *peyncet*: ms. *Penycet*; **8cd**: Si segnala la rima *barons* : *rason*, ascrivibile alla stessa tipologia di **1cd**; **9b**: *argent*: ms. *arget*; **9c**: *d'autra*: ms. *dautras*; **11ab**: Si segnala la rima *asprames* : *perdement*, ascrivibile alla stessa tipologia di **1cd**; **11d**: Verso ipermetro; **12a**: Verso ipermetro; **12ab**: Si segnala la rima *doysament* : *salvamet*, ascrivibile alla stessa tipologia di **1cd**; **12cd**: La rima *fyls* : *perill* è leggermente difettosa nella sua *facies* grafo-fonetica, a causa, da un lato, del morfema di flessione, dell'altro, dell'impiego di soluzioni grafematiche ambigue (laterale alveolare e laterale palatale). Ad ogni modo, fa fede la base etimologica latina; **14d**: *merce*: ms. *meerce*; **14cd**: Si segnala la rima *autamens* : *omnipotent*, ascrivibile alla stessa tipologia di **1cd**; **15b**: Verso impermetro; **16a**: Verso ipometro; **16ab**: Rima erronea *enaysi* : *merce*; **16d**: La versione di Maiorca, la cui strofa mostra una certa prossimità con **P**, legge *jugement*, probabilmente più pertinente, al posto di *naycement*; **17cd**: Si segnala la rima *mortal* : *perpetuals*, ascrivibile alla stessa tipologia di **12cd**; **18a**: Verso impermetro; **18da**: Verso ipometro.

Nelle strofe 2-3 e 5-6 di **H** non si osserva alcuna corrispondenza con la versione di **P**, come pure nei versi 7a, 8a, 9a 11a e 13b. Parallelamente, le strofe 14-18 di **P** e i versi 2b, 3b, 5a, 5b, 6a, 8a, 8b e 9b non hanno nessun rapporto con il testo di **H**. I contatti tra **H** e **P** sono i seguenti: le strofe 0 e 1 sono equivalenti, così come la strofa 12 di **H** è equivalente alla strofa 3 di **P**. Per il resto: 4ab → 9ab, 4cd → 6cd, 7cd → 10ab, 8cd → 4cd, 9cd → 7ab, 10ab → 10cd, 10cd → 2ab, 11cd → 4ab, 13cd → 7cd. Risulta così evidente che, sebbene in relazione ad alcuni passi le due traduzioni siano connesse tra loro, in linea più generale sono frutto di recensioni diverse.

Si nota inoltre che i versi latini del *Iudicii* sono raccolti più o meno fedelmente da **H**, ad eccezione di **H-2cd** e **H-3cd**, che non manifestano alcuna concordanza con il testo mediolatino. Le tredici strofe di **H** ricevono quindi il 90% del *Iudicii*, e per giunta in un ordine simile per tutte le strofe (eccetto la 10, che non rispetta la sequenza). Se si comparano, invece, le versioni di **H** e di **P**, si rileva la condizione di una percentuale di testo di gran lunga minore: le 13 strofe di **H** sono assimilabili al solo 50% del testo di **P**.

Si giudica particolarmente interessante, però, la vicinanza del testo di **P** con la versione catalana più antica del *Canto* (**B²G³V**). Ci limitiamo all'analisi di un solo esempio probante, che risiede nella strofa 4: **H** traduce due esametri latini con una strofa di due *couplets* di ottosillabi a rima baciata, mentre **P** ricombina i due distici di **H** in strofe diverse. Questa disposizione mette chiaramente in rapporto **P** con i volgarizzamenti catalani, allontanandolo da **H** (cfr. *infra*, §4):

Strofa 4: «Reicient simulacra viri, cunctam quoque gazam / Exuret terras ignis, pontumque polumque».

Testo di H		Testo di P		Testo catalano G ³
Adoncs no-n aura hom talen de riquesa d'aur ni d'argen; cel, terra, mar tot cremara, lo fuocs tot cant es delira.	4	Fuoc deysendra del cel ardent an solpre, que es mot pudent; <i>cel, tera, mar; tot [perira]</i> <i>e tot can es fuoc delira.</i>	5	Foc dexendrà del cel ardent e sofre, qui és molt pudent; la terra, mar tot peryrà, lo foc tot quant és delirà.
		<i>Adox non auran on talent de rriquesa d'aur ni d'argent, ni d'autras causa null desyr, mas tan solament de morir.</i>	6	Ladons no aurà hom talent de riquesa, d'aur ne d'argent; de res hom no aurà desir, mas tan solamén de morir.

Va aggiunto che **H** manifesta uno stadio linguistico indubbiamente precedente a quello di **P**, caratterizzato da elementi più antichi, come la conservazione della flessione nominale. Una rapida disamina delle strofe iniziali di **H** e **P** e dei primi emistichi delle strofe **H**-13 e **P**-8 permette di mettere in luce questo fattore:

H-1

Us reis venra perpetuals
del cel ques anc non fon aytals;
en carn venra sertanemen
per far del segle juggamen.

P-1

Un rey vendra perpetual
el cel que anc nun fuy aytal;
en carn vendra certanemens
per far del ce[gle] juyament.

H-13b

Li rei e-l comte e-l baro
quex de lurs faigz redran razo

P-7c

Li contes e-l reys e-l barons,
que de lur fazt rendran rason

Nei primi due versi della strofa 1 di **H** si constata la presenza del morfema *-s* per il nominativo singolare (*reis*, *perpetuals*, *aytals*), mentre in quella di **P** sembra già sprovvista della sua funzione. In modo speculare, nei primi due versi di **H**-13 la norma del nominativo plurale asigmatico occitano è perfettamente applicata (*rei*, *comte*, *baro*), mentre appare infranta in **P**-7c (*contes*, *reys*, *barons*). Tale peculiarità non sfuggì a Milà i Fontanals, il quale, dopo aver studiato il lessico e l'ortografia del copista di **P**, ne concluse che «tal como la poseemos, la versión *a* [il nostro **P**] es provenzal y no catalana», ma aggiungendo che «hay algunas formas que parecen indicar que el copista fue catalán o avezado a leer textos catalanes».¹⁴ Questa affermazione elude il problema di stabilire se le innovazioni linguistiche siano dovute a un copista occitano tardo o più semplicemente a un copista catalano, tuttavia l'ispezione codicologica e paleografica del manoscritto (la mano è unica nonostante il cambiamento di disposizione), congiuntamente al fatto che **P** si contraddistingua per un occitano poco contaminato, sembrano suggerire che questo codice possa essere testimone della trasposizione di una ver-

14. Milà i Fontanals, *El canto*, p. 359.

sione occitana anteriore – di cui non si conservano, ad oggi, altre attestazioni –, in stretto rapporto con la successiva tradizione catalana.¹⁵

Le versioni **H** e **P** manifestano, in ottica linguistica, alcuni fenomeni che condurrebbero verso l'area meridionale, come la presenza di *fag, fags* < -CT, *causa* < CA-, la forma *fuoc* < Ō+C, la forma *pueg* < PODIUM, etc., accanto, però, a soluzioni meno nitide: **H** *fayz*, **P** *usuriyes, sestyer, puy*. In particolare **P** manifesta forme variegate, che riflettono forse i diversi diasistemi linguistici di trasmissione, per alcuni tratti comuni o simili ad **H**, ma in altri casi con coloritura provenzale: *li terra, fes* per *fetz*, *nas* per *nats*, *vos* per *vots*, *cros* per *crots*.¹⁶ Ad ogni modo, riguardo a **P**, per il quale è stato ipotizzato un copista catalano, va notata l'assenza di grafie come la duplicazione <ff> in posizione iniziale o intervocalica e del digramma <ch> per la rappresentazione della velare sorda in posizione finale, che a quest'altezza cronologica sono particolarmente distintivi degli usi scrittori catalani. Di conseguenza, chi scrive è maggiormente incline a identificare **P** come un testimone occitano tardo.

3. I testimoni del *Canto della Sibilla* confezionati in Catalogna

I testimoni del *Canto della Sibilla* di matrice catalana sono tredici, copiati o stampati in un arco di tempo che va dai primi anni del Trecento alla fine del Cinquecento.¹⁷ Presentano tutti un numero variabile di strofe, ma il testo è trasmesso in una recensione abbastanza compatta. Il testimone più antico è probabilmente **G**³, un tempo ritrovato nella chiesa di Sant Andreu del Torn, nel comune di Sant Ferriol, molto vicino a Besalú, ma attualmente disperso. La pergamena su cui il testo fu copiato venne riutilizzata come rinforzo per le coperte di un testamento della fine del Quattrocento. Il *Canto* è disposto su due colonne e segue la trascrizione parziale di un documento della Confraternita di Sant'Andrea e San Nicola, del medesimo comune. Fortunatamente, nel 1947, Lluís Constans ne pubblicò una fotografia e una trascrizione. Secondo lo studioso, il documento della confraternita «està escrito en una minúscula catalana de la primera parte del siglo XIII por lo menos», mentre che il *Canto* è «un poco más moderno, pero que

15. Al contempo, pare opportuno ricordare che la perdita del valore casuale in occitano aveva avuto luogo precocemente. Stando a Paden, *An Introduction*, p. 287: «[From] the twelfth through the early fourteenth centuries, case usage in Old Occitan was in the process of evolution. The five CL cases had been reduced to two, but those two showed occasional signs of simplifying to one». In **P** la conservazione della flessione nominale è soggetta a oscillazioni: *Li puy* 7a contro *li bons* 5c, *li contes* 7c, *li enfans* 14a.

16. Benché la semplificazione -tz > -s in posizione finale sia ben documentata anche nelle aree linguadociana occidentale e settentrionale (Talfani, *La scripta du Languedoc*, pp. 154-155, 162).

17. Per ragioni di spazio, il presente lavoro tiene conto esclusivamente della tradizione strettamente catalana e non considera, dunque, né i testimoni maiorchini né quelli valenziani del *Canto*. Per i primi si vedano Massot i Muntaner, *Notes*, pp. 83-87, e Gómez Muntané, *El canto de la Sibila*, II, pp. 56-58, con le relative melodie (pp. 107-108); per i secondi, Sanchis Guarner, *El cant*, pp. 30-37. Per l'insieme della tradizione in catalano si rimanda infine a Martí, *Per una edició crítica*.

no sobrepasa en mucho la primera mitad del ya citado siglo». ¹⁸ A nostro parere, la valutazione paleografica del documento è corretta, ma per quanto riguarda il *Canto* tanto la mano quanto l'impaginazione portano verso una datazione più tarda, forse riconducibile al primo terzo del Trecento. ¹⁹ Il sistema di trascrizione di **G**³ è peculiare, poiché copia su un'unica linea i distici a rima baciata, separati da un punto metrico, e inizia, a sua volta, le strofe con una capolinea. Alla fine di ogni strofa si legge «Al jorn», che rimanda al *refranh* iniziale. ²⁰

Procedendo per ordine cronologico, si annoverano poi i due testimoni della Cattedrale di Barcellona (**B¹B²**), degli inizi del Quattrocento. Il manoscritto **B²** è particolarmente importante, perché il testo trasmesso è integrato alla notazione musicale. La Cattedrale di Girona conserva altre due versioni del *Canto*: **G¹**, della seconda metà del Quattrocento, e **G²**, autografo del notaio di fine Quattrocento Pere Miquel Carbonell. In questo testimone figura soltanto una selezione di strofe (1-2, 5, 8, 13, 15, 21), cui se ne aggiungono altre sei da fonti indipendenti dal *Canto*, forse tratte dalla glossa del *Canto della Sibilla* del domenicano Antoni Canals, anch'essa conservata nella sede di Girona.

Altre due versioni catalane (**M¹M²**) si trovano in uno stesso manoscritto di Marsiglia e sono copiate, sicuramente a partire da modelli diversi, da una medesima mano della prima metà del Quattrocento. La lingua ha una patina antica e in certe affinità testuali concorda con **G³**.

Anche presso la Cattedrale di Vic è conservata una copia (**V**), della seconda metà del Quattrocento e caratterizzata da una scrittura corsiva molto rapida, che riproduce il *Canto* in 24 strofe e *refranh*, senza dubbio la più lunga di tutte le versioni attestate. ²¹

Infine, ha sempre origine in ambito cattedrale il testimone algherese **A**, il cui testo è tuttavia databile al 1820, sebbene replichi un testo antico con la sua melodia. In ogni caso, è prova di una tradizione documentata nella Cattedrale di Santa Maria Immacolata sin dal 1503. ²² La sua recensione è strettamente vincolata alla tradizione a stampa delle Consuete cinquecentesche di Barcellona, Girona, la Seu d'Urgell e Vic (**bguv**).

Della collazione dei testimoni ²³ si evince che la Sibilla catalana avrebbe una prima recensione (**α**) più antica, trasmessa da **B¹B²G¹G³M¹M²V**, la cui genealogia sarebbe connessa a quella del testimone occitano **P**. Al contempo, il rapporto fra i testimoni tardi **AG²** e le versioni a stampa **bguv** comporta una particolare

18. Constans, *Un Dies Irae*, p. 7.

19. Gómez Muntané, *El canto de la Sibila*, II, p. 29, propone una datazione più bassa, che rimonderebbe alla fine del Trecento o agli inizi del Quattrocento, mentre Massip, *La Sibilla*, p. 190 nota 8, suggerisce «probablement del segle XIV».

20. Per una descrizione dettagliata dei testimoni catalani e la rispettiva bibliografia, si rimanda a Gómez Muntané, *El canto de la Sibila*, II, e Martí, *El viaje textual*, pp. 225-230.

21. Si veda Sallés, *El Cant*, che offre una descrizione codicologica del manoscritto, un'identificazione sommaria delle opere contenute e trascrive il testo. Ringrazio Laia Sallés per avermi permesso di consultare il suo lavoro attualmente inedito.

22. Cfr. Aebischer, *Le Cant*; Ciuffo, *Folklore*; Scanu, *Alghero*.

23. Martí, *El viaje textual*, pp. 231-240.

selezione di strofe e una riscrittura parziale del testo, alla base di quella che potremmo considerare come una recensione successiva (β).²⁴

4. *Il manoscritto occitano P e la prima recensione catalana (α)*

La collazione di **P** con i testimoni catalani rivela la condivisione – in linea di massima e in contrapposizione ad **H** – delle strofe 0-8.²⁵ Tenzialmente il testo di **P** è prossimo a quello della prima recensione catalana (α);²⁶ inoltre, più puntualmente, coincide nelle strofe 12-13 con **B¹B²V**, nella 19 con **G³V** e nelle strofe 22 e 24 con **V**. Anche se alcuni aspetti interni al testo della prima recensione sono meno nitidi, il divergere di **P** rispetto alla seconda recensione è chiara e diafana. Si potrebbe riportare un copioso numero di lezioni, ma basterà evocare i due passi che seguono:

- 1b Del cel que hanc may no·n fo aytal α + **P** || vestit de nostra carn mortal β
 5a Foc dexendrà del cel ardent α + **P** || Del cel gran foch davallará β .

I contatti all'interno del ramo α sono complessi, ma **P** è in rapporto con il gruppo **G¹B²G³**, cui si aggiunge anche **V**.²⁷ Più concretamente, di solito le letture di **P** concordano con **G³** e **V** (a volte anche con **G¹B²**) contro gli altri testimoni di α . Vediamone qualche esempio:

- 1) 2a May del jusisi **P** | Mas del judici **B²V** || Car del judici **B¹** || Ans del judici *cett.*
 2) 2b tot enant **G³PV** (tot anant **B¹**) | tot enans **B²M¹M²** || no serà **A** || no·s farà **G²**
 3) 2b parra una cencya **G¹G³P**
 vendrà une singne **B¹**
 parrà hun signe **V**
 vendrà un signe **B²**
 vendrà (serà **M²**) un seyal **M¹** una signa **B¹ G¹ G³ P** / un signe **B²M¹M²V**.

La diffrazione della strofa 3, provocata per il termine *esbadar-se* ('aprirsi'), spiega anche la situazione di **P** in relazione ad α . Si segnala che in questo stesso verso **H** attesta *s'obrira*:

- 4) 3a s'esbadarà **G³P**
 se bederà **B³G¹**
 se esbayrà **V**
 s'esbandirà **B¹**
 s'esblandirà **M¹**
 s'estremirà **M²**

24. Per i dettagli su questo gruppo di testimoni, che può essere ricondotto agli inizi del Cinquecento e si allontana abbastanza da **P**, cfr. Martí, *El viaje textual*, pp. 233-235.

25. **H** condivide con la tradizione catalana esclusivamente le strofe 0-3 e 6-8, ma il testo di 2-4 e 6-8 presenta differenze importanti con il contenuto di uno dei due *couplets*.

26. Il rapporto di **P** con altri testimoni tardi **AG²** e le versioni a stampa (**bguv**), cioè la seconda recensione (β), è praticamente inesistente. Per i dettagli della collazione e i problemi edottici della tradizione in lingua catalana si rimanda a Martí, *Per una edició crítica*.

27. **V**, testimone con il maggior numero di strofe, si configura come un collettore di varianti e, pertanto, è possibile determinare la sua filiazione solo in via approssimativa.

Le concomitanze tra **G³** e **P** sono, come si può vedere, numerose:

- 5) **4b** del cel qui els morts rexedara / reysidara **G³P**
 qui tot lo món despertarà **B²**
 del cel qui els vius e morts despertarà **M²V**
 del cel qui els morts resucitarà **G¹**
 ell món ressucitarà dejús **B¹**
- 6) **8d** qui de lurs fayts retran reysons **B¹B²M¹G¹P**
 lur fayt **PG³**
 lor fach **V**
- 7) **13b** al ventre de lurs mayres cridaran **B¹B²M¹V**
 layns el ventre cridaran **G³**
 dedins los ventres cridaran **P**.

Si tratta, tuttavia, di testimoni indipendenti, come dimostrato chiaramente dalla strofa 19, presente solo in **G³PV**. Dall'esame della *varia lectio* emerge che **G³** e **V** si uniscono occasionalmente contro **P**, ma, per il resto, i tre manoscritti risultano particolarmente affini:

- 8) **19a** que nos formet **P**
 que·l món formet **G³V**
- 9) **19b** e pur (pus?) de la Verge nasquet **G³**
 e de la Verge pueis nasquet **V**
 e que de la Verges nasquet **P**
- 10) **19c** pecat criminal **G³V**
 pecat mortal **P**
- 11) **19b** e de la pena infernal **G³**
 e de penas perpetuels **P**
 e ens defensa de tots los mals **V**.

Specularmente, la strofa 22 ha tradizione esclusiva **PV**. Se si analizzano le lezioni, sempre connotate da forti analogie, emergono poche discrepanze, e in varianti adiafore:

- 12) **22b** torres **P** / casas **V**
22c dempes **P** / enpeus **V**
22d tant fort tera tremolara **P** / tant fort la tera trimira **V**.

L'esempio 5 ha permesso di provare la vicinanza tra **P** e **G³**. A tal proposito, è utile sottolineare che nello stesso luogo anche **H** concorda con questi ultimi: *qui tot lo mon ressidara*. **G³HP**, quindi, attestano *ressonarà* : *rexedarà* (*reysidara*, *ressidara*). Crediamo inoltre che, allo stesso modo, il modello di **G¹** fosse latore di una soluzione simile a *reysidar*, che avrebbe poi subito un'innovazione. La lezione di **B²** è invece sicuramente dovuta a una banalizzazione a partire da una cattiva lettura di *mortz*. Infine, la lettura comune a **M²** e **V**, *els vius e morts*, è frutto di un'innovazione imputabile all'antonimo, che causa per giunta un verso ipometro. È dunque possibile affermare che **G³**, concordando con la lezione *reysidar* ('risve-

gliare') di **HP**, conserva un termine più prossimo all'occitano rispetto alle varie soluzioni di traduzione operate dal resto dei testimoni? Questa rima è importante per comprendere i rapporti all'interno della tradizione catalana, ma anche in relazione al (falso?) dilemma sull'origine occitana o catalana dei volgarizzamenti del *Canto*. Il termine *rexedarà di G³* parrebbe occitano, come evidenziato dalla presenza di *reysidara* in **P**, e la sua etimologia risiede nel latino *reexcitare* ('risvegliare, risvegliare'), verbo ben documentato in oc. Al tempo stesso, il termine è impiegato anche da Ramon Llull (in *Blanquerna* e nel *Llibre de contemplació*) e, nella forma *reixiderà* ('despertar'), è chiaramente attestato nel catalano dalle origini. Per tali ragioni, giungere a conclusioni definitive sull'antiorità dell'una o dell'altra tradizione è senza dubbio complicato.²⁸

Solo in quattro strofe **P** non concorda con nessuno dei testimoni di origine catalana,²⁹ tuttavia i testimoni confezionati in Catalogna discendono da un archetipo certamente molto prossimo a **P**, un testo in occitano o forse prodotto in un'area a cavallo tra Occitania e Catalogna tra la fine del Duecento e gli inizi del secolo successivo. Milà i Fontanals e Suchier hanno suggerito un archetipo in oc poi tradotto in catalano. Alla stregua di questi ultimi anche Aebischer, parlando della versione algherese, aveva affermato che: «le texte catalan qui est à la base de nos différentes versions n'est qu'une traduction, et une adaptation, du texte provençal, ainsi que l'ont reconnu Milà i Fontanals et Suchier», pur ammettendo che «les rapports entre cet original provençal et le texte qui sert de base aux variantes *Ba Bb Bc* de Milà i Fontanals [cioè le versioni a stampa] sont moins clairs qu'on n'a bien voulu le dire». Respingendo così l'ipotesi di Suchier, Aebischer ha proposto piuttosto l'esistenza «d'au moins une étape intermédiaire, écrite en catalan ou en provençal, inspirée partiellement des deux textes provençaux que nous connaissons et munie des deux strophes finales». Alla luce dei testimoni che conosciamo oggi e del confronto di **P** con i manoscritti catalani, sembrano evidenti i contatti rispetto a un nucleo costituito dalle prime undici strofe. D'altra parte, va considerato che, sebbene tutte queste versioni manifestino irregolarità metriche e talvolta un aspetto anisosillabico e qualche difformità nella *facies* grafo-fonetica delle rime, in realtà queste minime incongruenze si spiegano facilmente come errori di copia che possono essere agevolmente corretti e si riconducono comunque a una normale struttura di quartine ottosillabiche regolari a schema *aabb*.

Dalla tabella di riepilogo delle strofe (cfr. *infra*, Appendice, §4) si può constatare che l'ordinamento delle prime otto strofe coincide, con leggerissime mo-

28. DECat, s.v. *deixondar*.

29. Una prima indagine rivela rapporti poco solidi tra la recensione catalana α (e **P**) con i testimoni maiorchini e valenziani, che sembrerebbero piuttosto afferenti alla recensione catalana β o altre fonti. Ciononostante, Massot i Muntaner, *Notes*, pp. 83-87, edita una versione maiorchina maggiormente imparentata con la prima recensione catalana; allo stesso modo, sembra più affine a quest'ultima anche una versione pubblicata da Pedrell, *Diccionario*, I, p. 117 nota 129 (attualmente perduta). Delle conclusioni sulle connessioni tra **P** e l'insieme della tradizione in lingua catalana potranno quindi aver luogo solo dopo una collazione compiuta, per la quale cfr. Martí, *Per una edició crítica*. Sulle versioni maiorchine e valenziane, cfr. anche *infra*, nota 18.

difiche, e che alcuni testimoni sono latori di stanze esclusive (*unica*), come nel caso di **G**² (6 strofe), **V** (4) e **P** (4). Emerge peraltro in maniera evidente l'esistenza di un blocco compatto di otto strofe (1-3, 5-8 e 13) presenti in quasi tutti i manoscritti analizzati, mentre alcune strofe sono conservate esclusivamente da due o tre testimoni (11 **B**¹**V**, 18 **M**¹**G**³**V**, 19 **G**³**V** + **P**, 22 **V** + **P**, 23 **B**¹**V**, 24 **V** + **P**), quasi sempre in presenza di **V**.

Va inoltre riferita l'assenza delle strofe 6 e 7 in **G**²**M**¹**M**², e della strofa 4 in **G**²**M**¹. Le stampe **bguv** concordano nel numero di strofe (13) e testualmente si legano ad **A** (16, 20) e **A G**² (15, 21). Al contempo, è fondamentale sottolineare il rapporto peculiare tra la recensione occitana e quella catalana: da un lato, il codice occitano **H** omette un numero di strofe alquanto notevole (5 e 8-23) rispetto a quelle documentate nella tradizione catalana, dall'altro il codice **P** omette le strofe 10-11, 14-18, 20-21 e 23.

Infine, le strofe 17-19 presentano alcune complessità interessanti, che offrono un'immagine globale della tradizione della Sibilla romanza. Ne tracciamo qui un panorama generale, anche in rapporto a **P**:

Strofa 17		
B ¹ Senyors e dones qui·ns escoltats, lo Fill de la Verge reclamats que ell nos git a bone sort, en guart de sobitane mort.	V Senhors he donas quins escoltàs: lo Filh de la Verges reclamàs qu'él nos aport a bona sort e·ns gart de sobdana mort	M ¹ Vegats, seyós, que açò escolt[at]s: lo Fill de la Verge reclamats que·ns guart de pecat mortal e que·ns defena de tot mal.
B ² Senyors e dones qui·ns [] [] reclamats qui él nos git a bona sort, e·ns guart de subitada mort.	G ³ E vós, seyors, qui m'escoutatz lo Fil de la Verge reclamats qu'El nos gart de la mala sort, com així de sobtada mort.	
Strofa 18		
G ³ Seyer, da'ns gaug perpetual e·l teu regne celestial, e gara'ns de l'enemic felon e del poder de Faraon.	V Senher ver Dieu, da'ns goich perpetual lo teu regne celestial guarda'ns de l'enemic feló e del poder de Faraó.	M ¹ <i>Vér fill de Déu, que a nós fortmest</i> <i>e de la Verge nasquets,</i> Guarda'ns de l'enemich felló e de lla ira de far[a]jó.
Strofa 19		
G ³ <u>Aycel seyor qui·l món format</u> <u>e pur de la Verge nasquet</u> nos gart del peccat criminal e de la pena ymfernal.	V <i>Aquel senher que·l món format</i> <i>e de la Verges pueys nasquet</i> nos gart de pecatz criminals e·ns defenda de totz los mals.	P <i>Aquel senher que nos format</i> <i>e que de la Verges nasquet</i> nod garde de pecat mortall e de penas perpetuals.

Le strofe 17-19, trasmesse da pochi testimoni, non presentano un testo simile, fatta eccezione per alcune lezioni di **M**¹, che allaccia particolari relazioni

con gli altri testimoni. In ben due occasioni, **M**¹ attesta nella strofa 17 dei versi che negli altri manoscritti (**M**¹-17c = **P**-19c e **M**¹-17d = **V**-19d) figurano invece nella strofa 19, e trasmette come 18ab i due versi che in **G**³**VP** aprono la strofa 19 (l'accordo con **P** è quasi totale).

L'esame delle varianti di α permette di dedurre che i testimoni di questo ramo hanno relazioni molto più aperte di quelle di β . Senza dubbio, occorre considerare l'ingerenza di quasi due secoli di trasmissione, avvenuta per giunta in uno spazio di circolazione molto più ampio. Inoltre, sebbene i manoscritti afferenti ad α siano indipendenti l'uno dall'altro, il tipo di tradizione non consente di isolare un archetipo sicuro e, quindi, di garantire una filiazione univoca della versione di **P** con i testimoni catalani. Di conseguenza, il problema dell'origine delle strofe trasmesse esclusivamente da alcuni testimoni di α (come la 6 di **V** e la 5 di **P**) resta da risolvere. Talvolta le strofe in questione hanno vaghi punti di contatto con altre strofe conosciute, oppure sono correlate tra loro. Sembra chiaro, ad esempio, che **P**-5 sia una variazione della strofa 1. I versi **V**-1cd «bons seran totz coronatz / e·ls mals seran en infern gitats» sono paralleli a 12ad «bons niran en Paradís lessús / e·ls mals en infern legús». I versi **V**-2ab «Cridaran tot altament: / “Mersé, sénher ver Déu omnipotén!”» sono paralleli a 13cd «cridaran tot altament: / “Senyor, ver Déus omnipotent!”». D'altro canto, **V**-2cd «he diran tot enaysí: / “Sénher, ajas mercè de mi”» sono simili a **P**-3cd «E diran tut enaysi: / “Glorios Dieus sener, merce!”», anche se, per il secondo, quest'ultima versione contiene un errore di rima. Infine, **V**-3ab «Als mals dirà Déu tot asprament: / “Anch no feses mos manamens”» sono dislocati in **P**-1, ove diventano i versi a e d.

Solo tramite un'analisi compiuta di tutte le micro-soluzioni all'interno delle due tradizioni, catalana e occitana,³⁰ sarà forse possibile comprendere le relazioni evolutive dei diversi *couplets* presenti nelle versioni testuali tradite.

5. Conclusioni

La tradizione occitana del *Canto della Sibilla* presenta due recensioni diverse preservate da due testimoni: una più antica, **H**, della prima metà del Duecento, grosso modo fedele al testo del *Iudicii*; l'altra, **P**, dei primi anni del Quattrocento, trasmette un testo più libero. **P**, pur essendo un testimone occitano, ha un rapporto molto stretto con i manoscritti afferenti al ramo α della tradizione catalana, cioè le versioni più antiche, e si rivela particolarmente prossimo ai testimoni catalani **G**³, **B**² e **V**. Considerate tutte le possibilità di filiazione e tenendo in conto che il testo di **P** è *recentior* rispetto ai testimoni catalani più antichi, non è possibile stabilire con sicurezza se la direzione di derivazione sia dall'occitano al catalano o viceversa. Infine, l'esistenza e l'antichità di **H** invitano alla prudenza nelle valutazioni, che dovranno attendere la collazione integrale di tutte le versioni romanze per pervenire a conclusioni più solide.

30. Prossimamente in Martí, *Per una edició crítica*.

Appendici

1. Testimoni del Canto della Sibilla

Testimoni occitani

- H** Montpellier, Archives Départementales de l'Herault, 10 F 120, f. 52r-v
P Paris, BnF, fr. 14973, ff. 26r-27v

Testimoni catalani

- A** Alghero, Archivio Storico Diocesano di Alghero-Bosa, senza segnatura
B¹ Barcelona, Arxiu Capitular, senza segnatura, f. 35
B² Barcelona, Arxiu Capitular, 184b (frammento 3F), ff. 2v-5r
G¹ Girona, Arxiu Capitular, 127, f. 183v
G² Girona, Arxiu Capitular, 69, f. 267r-v
G³ Girona, Arxiu Diocesà, Sant Andreu del Torn, doc. 289 (disperso)
M¹ Marseille, L'Alcazar Bibliothèque Municipale, 1095, ff. 121r-122r
M² Marseille, L'Alcazar Bibliothèque Municipale, 1095, f. 23r
V Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopal, 208, ff. 7v-9v
b *Ordinarium Barcinonense* (Barcelona, 1569). Barcelona, Arxiu Capitular, imp. 2-III-2
g *Ordinarium Gerundense* (Lyon, 1550). Barcelona, Biblioteca de Catalunya, imp. 10-III-9
u *Ordinarium Urgellense* (Lyon, 1548). La Seu d'Urgell, Arxiu Capitular, imp. 144
v *Ordinarium Vicense* (Lyon, 1547). Barcelona, Biblioteca de Catalunya, imp. 10-III-9

2. Trascrizione diplomatica di **H**

53r

- 1 Al iorn del iuzizi para qui aura fag feruizi .
- 2 Vs reif uenra p(er)petualf del cel q(ue)fanc no(n) fon aitalf . en carn ue(n)ra fertanam(en) p(er)far del fegle juggament .
- 3 aqui ueiran dieu ap(re)zen li fizel elidefcrezen . liiuzieu en crof loueira(n) fico(n) lanauon p(er)foran .
- 4 las armas elf corlfes ca(n) dena(n) lo iutgue ue(n)ra(n) . q(ui) iutguara fegon razo iamaif nol q(u)eiro(n) p(er)do
- 5 Ado(n)cf no(n) aura hom
- 6 talen deriq(ue) fa daur ni
- 7 darge(n) . cel t(er)ra mar tot
- 8 cremara lofuocs tot
- 9 cantes delira .
- 10 Laf portaf difern fran
- 12 heran don lipecador illi
- 13 ra(n) q(ue) ve(n)ra(n) tug al jugg(a)
- 14 me(n) ablurf fagf quau
- 15 ran emprezen .
- 16 Limal fera(n) iuggat am

17 ort . ec(re)mat en laflama
 18 fort . q(ue)cf dira fo quaura
 19 obrat . nono poira te
 20 ner felat .
 21 Li sec(re)t fera(n) afubert etug
 22 li mal fag ap(er)t de plorar
 23 er totz lur talens adonc
 24 lur glatira(n) las de(n)f .
 25 Cla(r)dat er foftracha alfo
 26 leilldo(n) las estelas an cof
 27 feill . laluna elfoleill fefcu
 28 rira(n) luen estela no(n) luzira(n).
 29 li pueg derocara(n) defus e las
 30 uals leuara(n) d(e)iuf lipueg els
 31 plas seran egals ont estara(n)
 32 li bons els mals .
 33 Totz le mons iaira en tristor
 34 ja nos tenra negus no
 35 s plor . la terra suzor gi
 36 tara e de gran pa
 37 or tremyra .

53v

38 Laf fonf aillf cofult ardran .
 39 el flum eiffame(n) cremaran .
 40 7 uf cornf triftz d(e) sus re/
 41 ffonara q(ui) tot lomon reff/
 42 dara .
 43 La t(er)ra fobrir a mot fort .
 44 don er semblan de greu
 45 conort . emoftrara ab critz
 46 7 abtrof . laf et(er)ernals
 47 cofufios .
 48 Li rei el comte el baro .
 49 q(ue)x d(e) lu(r)f faytz redran
 50 razo . fi mal hon fag
 51 mal trobaran . fi be nos
 52 tre fenior fegran .

3. *Trascrizione diplomatica di P*

| f. 26r

[...]

{Auias fenhos aqueft
 cant dich q(ue) fibila
 retras edis de laue

nime(n)t delcenhor alcal
 deue(m) portar obor
 Sebila tot ap(er)tame(n)f demostraf loiuame(n)t q(ue) Jhesucrist fa[ra]
 Denos ayfi con auñres uostos }

- 1 Allyo(r)n del yulifi par(r)a quj aura fag feruifj
- 2 Un rey uendra ꝑꝑ p(er)petual delcel que anc nun
- 3 fuiy aytal encarn ue(n)dra certanam(en)s p(er) far delce[gle]
- 4 iuyame(n)t.
- 5 May deliulifi tot enant parra una cenia mot
- 6 gran littera gitara fulor etremira de gra(n) pauo[r].
- 7 Ap(re)s fefbadara mot fort don mef semblant
- 8 de greu co(n)nort emoltrara ancri(t)s a(n)tro(n)s lafen
- 9 fernals co(n)fusison.

| f. 26v

- 10 Vn cor mot trift rafononara delcel que
- 11 mot reyfidara laluna el folely fefculzira
- 12 nulya ftela no(n) lufera.
- 13 { [Ca]scun cor larma
- 14 [co]brara aqui par(r)a
- 15 [qui] esbon omal libo(n)s
- 16 [v]ef dieus layfus,
- 17 [li] mal iran entera
- 18 [ju]s }
- 19 Fuoc deyfendra delcel arde(n)t a(n)folpre que
- 20 ef mot pudent cel tera mar tot [perira]
- 21 etot can ef fuoc delira
- 22 Li puy esplans feren eguals aquj feren
- 23 libons elm(a)ls lico(n)tes el reys el baro(n)s
- 24 que de lur fazt rendran rafon
- 25 Anren no(n) fes hom tan eiq cricret ni ren
- 26 no(n) dix nino(n)pe(n)ycet que aqui no(n)fia tot
- 27 clar negun ꝑ no(n)poyra ren celar
- 28 Adox no(n) auran on talen(t) < > der(r)iquefa
- 29 daur nidarget nidastras causa null
- 30 defyr may ta(n)folam(en)s de morir
- 31 De morir estot lur tale(n)t adox lur gla[ti]
- 32 ran lafdens no(n) yaura negun no(n)plor to[t]
- 33 lo mo(n)t cera entristor
- 34 Ado(c)x dira dieus asprames acels q(ue) ira[n]
- 35 ap(er)deme(n)t anas uof en el fuoc ardent
- 36 car a(n)c no(n)fefest momadame(n)t

| f. 27r

- 37 Al(s) autres dira mot doysame(n)t acel que
- 38 iran afaluamet uenef amj bo(n)ffylf que yeu
- 39 uofguardaray de perill
- 40 Ter(r)a tremol tan gran cera que lafor(r)es deraoca

41 ra nul oms dempes no(n) romandra tant fort
42 tera tremolara
43 Lie(n)fans que nas noſſeran dedins lofuen
44 tres cridaran anclara uos mot auta me(n)s
45 merce adieu o(m)nipotent
46 Aquj ceran liu[su]riyes que delamefalya fan deny[ers]
47 e delemina fan sestyer aquill cayran eluiu bras[ier].
48 E d(i)ran tut enayſi glorios dieus sener merce
49 May volgrara ecer denient q(ue) car uenem anay
50 ceme(n)t
51 Aquel sen(h)er que noſſormet e que de la uerges
52 nasquet nod garde de pecat mortall e de
53 penas p(er)petuals
54 Ado(c)x ue(n)dra Dieu eſſamayestat iuyar lo mo(n)t
55 p(er) ueritat adocx ueyran dyeu enlacros on
56 moriy p(er) pecados

4.2. Presenza / assenza di strofe nella tradizione occitana e catalana*

		0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
Prima recensione (α)	B ¹																								
	B ²																								
	M ¹																								
	M ²																								
	G ¹																								
	G ³																								
	V																								
	P																								
Seconda recensione (β)	H																								
	A																								
	G ²																								
	b																								
	g																								
	u																								
	v																								
		14	14	15	14	8	13	12	12	14	7	5	2	5	12	4	6	5	5	3	3	5	6	2	2

* Si amovessero soltanto le strofe presenti in più di un testimone. Per **H** le celle di colore grigio chiaro indicano che soltanto metà della strofa coincide con la recensione α .

III

Aux frontières du corpus: les manuscrits vaudois

I manoscritti in occitano valdese. Punti fermi e questioni aperte

Nei lavori sui manoscritti valdesi si comincia sempre dall'inizio (o quasi) e anche questo caso non fa eccezione: volendo partire da Brunel, è necessario mettere in evidenza fin da subito un fatto sorprendente.

Quando Brunel pubblica la sua *Bibliographie*¹ i codici valdesi sono conosciuti dagli eruditi da più di cent'anni, ossia fin da Raynouard e Diez, i quali avevano già correttamente riconosciuto che la lingua di quei manoscritti era l'occitano e non l'italiano, lo spagnolo, il francese o il catalano, come volevano alcuni cataloghi antichi e note di bibliotecari.² È vero che poi la discussione sulla natura della lingua dei manoscritti valdesi è proseguita fino alla fine del XX secolo, con le ipotesi più diverse finalizzate a spiegare le particolarità di tale *scripta* di frontiera,³ ma è comunque sorprendente rilevare che ancora nel 1935 Brunel pensava di non dover includere questi manoscritti nel suo repertorio, preferendo considerarli come casi di lingua "intermedia" tra il francese e l'occitano. Malgrado questo, i codici valdesi fanno senz'altro parte della letteratura occitana, come del resto (tra gli altri) aveva ben visto Avasse.⁴

Non sarà inutile ricordare che con "manoscritti valdesi" intendiamo una ventina di codici che contengono la produzione letteraria del Valdismo medievale, ossia prima che il movimento confluisse nella Riforma protestante nel secondo quarto del Cinquecento (assemblea di Chanforan, 1532). Si tratta di una letteratura di contenuto religioso, didattico e morale: traduzioni della Bibbia, trattati e sermoni, poemetti edificanti e un bestiario. Questi manoscritti si trovano oggi in Irlanda, Inghilterra, Svizzera e Francia: fondi valdesi sono a Cambridge (Uni-

1. Brunel, *Bibliographie*.

2. Una panoramica delle attribuzioni erronee in Giraudo, *The Critical Edition*, p. 131 e nota 13. Su Raynouard e Diez cfr. Borghi Cedrini, *L'antica lingua*, ora in Ead., *Ai confini* (da cui si cita), p. 256.

3. Un sunto sulla "questione della lingua", con ulteriori rinvii bibliografici, in Giraudo, *Sermoni valdesi medievali*, pp. 14-16. Per una panoramica delle definizioni proposte per la *scripta* valdese fino al 1978 cfr. Nüesch, *Altwaldensische Bibelübersetzung*, II, pp. 152-160.

4. Cfr. Avasse, Leonardi, *I manoscritti*, pp. 129-132. Le addizioni di Leonardi coprono circa la metà del paragrafo dedicato alla letteratura valdese, che nella prima edizione Avasse, *La letteratura medievale*, occupava le pp. 150-154.

versity Library), Dublino (Trinity College Library) e Ginevra (Bibliothèque de Genève), mentre manoscritti isolati sono conservati a Carpentras (Bibliothèque Inguimbertaine), Digione (Bibliothèque Municipale), Grenoble (Bibliothèque Municipale) e Zurigo (Zentralbibliothek).⁵

Oggi conosciamo pressoché tutto della storia moderna di questi manoscritti, ossia della loro circolazione e del loro utilizzo a partire soprattutto dal Seicento, mentre ignoriamo molto della loro storia antica, ossia dei modi, dei tempi e degli scopi della loro composizione. Questa dicotomia si spiega col fatto che, all'inizio del XVII secolo, i codici valdesi vennero attivamente ricercati da parte della nascente storiografia protestante, che ne aveva bisogno in quanto fonti di prima mano di un movimento – quello valdese – considerato come pioniere. Di conseguenza, gli storici hanno potuto ricostruire molto bene sia la costituzione dei fondi principali, sia l'uso che è stato fatto dei codici e dei testi.⁶ Per contro, rimane ancora molto lavoro da fare sulle fasi che precedono la diaspora.

Malgrado la loro lunga storia scientifica, ormai bicentenaria, i manoscritti valdesi hanno infatti sofferto di un interesse episodico, con due conseguenze principali che hanno finito a loro volta per alimentare un certo isolamento rispetto alle principali linee di ricerca. Dal lato della conoscenza dei testi, la mancanza di edizioni critiche aggiornate e affidabili è un problema che ha afflitto e in parte ancora interessa il corpus. Ad oggi si possono leggere con buona sicurezza – e soprattutto integralmente – due Bibbie e altri frammenti biblici, il bestiario, qualche trattato e una trentina di sermoni.⁷ Anche i poemetti sono stati tutti editi, ma in tempi e con metodi diversi, e la questione dovrebbe essere

5. I codici attualmente a Dublino vi giunsero tramite James Ussher (1581-1656) ed entrarono a far parte della Trinity College Library nel 1661. Quelli di Cambridge furono donati alla biblioteca dell'Università del 1658 da Samuel Morland. Il fondo ginevrino si costituì a più riprese, per opera di Antoine e Jean Léger, a partire dal 1661. Il codice di Carpentras appartenne a Joseph-Dominique d'Inguibert (1683-1757) prima di essere donato alla biblioteca cittadina. Il manoscritto di Digione fu comprato da un certo Ranchin ad Anduze (Gard) nel 1659, quindi divenne proprietà dell'antiquario Louis Cazet, da cui venne acquistato nel 1886. Il codice di Grenoble appartenne a Jean de Caulet (1693-1771). Il manoscritto di Zurigo venne donato da Guillaume Malanot nel 1692. Per ulteriori riferimenti cfr. Giraudo, *The Critical Edition*, pp. 130-131.

6. La circolazione dei codici valdesi nel Seicento è ricostruita da Benedetti, *Il "santo bottino"*. Sulla costituzione del fondo di Ginevra e il ruolo dei Léger cfr. Balmas, Dal Corso, *I manoscritti*. Un approfondimento sulle zone di conservazione dei manoscritti prima della dispersione è in Bo, *I manoscritti valdesi*, pp. 3-20.

7. La Bibbia di Carpentras (Nuovo Testamento e parti dell'Antico) è edita da Nüesch, *Altvaldensische Bibelübersetzung*; il Nuovo Testamento di Zurigo da Salvioni, *Il Nuovo Testamento*. Frammenti dell'Antico si leggono in Marinoni, *La versione valdese*; Fumagalli, *All'origine dell'albero*; Ead., *Ancora sui sette fratelli*; Ead., *Il frammento valdese*; Dal Corso, *In margine*. Il testo di due apocrifi è offerto in Balmas, *L'Oracion*, e Id. *L'adattamento valdese*. Per il Bestiario cfr. Raugei, *Bestiario valdese*. Alcuni trattati sono editi in Degan Checchini, *Il Vergier*; Dal Corso, Borghi Cedini, Vertuz e altri scritti; Brenon, *Las Tribulacions*. Sempre sui trattati si veda inoltre la tesi di dottorato ancora inedita di Poetz, *Les Manuscrits vaudois*, nonché Ead., *Absolucion*. I sermoni a oggi disponibili (con alcune sovrapposizioni) sono editi in Giraudo, *Sermoni valdesi medievali*; Brenon, Judici; Dal Corso, Borghi Cedini, Vertuz e altri scritti.

perlomeno riesaminata in maniera organica.⁸ Nell'ambito dei volgarizzamenti biblici, l'edizione degli Atti degli Apostoli promessa da Caterina Menichetti ha avuto in questi anni diverse anticipazioni che stanno gettando via via nuova luce su una delle due versioni, quella parzialmente debitrice del volgarizzamento italiano di Domenico Cavalca.⁹

Se sul versante delle edizioni critiche i progetti in corso fanno ben sperare, si deve invece lamentare l'assenza di *vues d'ensemble* – senz'altro più laboriose e forse meglio gestibili da un'*équipe* di lavoro piuttosto che da singoli studiosi – che riprendano e aggiornino quelle codicologiche e linguistiche di Anne Brenon e Luciana Borghi Cedrini.¹⁰ Fatte salve le note presenti nelle edizioni e negli studi specifici, la conoscenza del corpus nel suo insieme, dai punti di vista paleografico, codicologico e scriptologico, è sostanzialmente ferma a qualche decennio fa, con l'eccezione rappresentata dalle recenti ricerche condotte da Joanna Poetz sui manoscritti dublinesi.¹¹ Degli altri due fondi principali, quello ginevrino è stato descritto da Enea Balmas e Mario Dal Corso, ma permangono dei punti oscuri,¹² mentre i codici di Cambridge attendono ancora di essere presi in considerazione come insieme.¹³ Tra i manoscritti isolati, soltanto quelli di Carpentras e di Zurigo sono ben conosciuti: lo stesso non può dirsi per quello di Digione (sul quale le osservazioni di Poetz, però, sono promettenti) e soprattutto per quello di Grenoble.¹⁴

8. Il testo del più importante, *La nobla leyczon*, è ancora quello di De Stefano, *La Noble Leçon*. Gli altri sei poemetti (*La barca*, *Lo novel sermon*, *Lo novel confort*, *Lo Payre eternal*, *Lo despreczi del mont* e *L'Evangeli de li quatre semencz*) sono pubblicati da Chaytor, *Six vaudois poems*; *Lo despreczi del mont* è stato poi riedito da Cornagliotti, *Une nouvelle édition*. A questi vanno aggiunti due testi formalmente in prosa, ma che denunciano una prima redazione in versi e pertanto andrebbero reconsiderati insieme: per *Oraczon* cfr. Balma, *Les poèmes vaudois*, mentre il *Sermon del mesquin* (mss. Cambridge, University Library, Dd.15.32, ff. 51r-59r; Dublin, Trinity College Library, 260, ff. 348v-352r; Dublin, Trinity College Library, 261, ff. 44r-47r; 263, ff. 48r-50r) è ancora inedito e verrà considerato nell'edizione dei sermoni.

9. Cfr. Menichetti, *La traduction intra-romane*; Ead., *Circulation de livres*; Cicchella, Menichetti, *Un caso di traduzione*.

10. Cfr. Brenon, *Les manuscrits*; Ead., *The Waldensian Books*; i saggi raccolti in Borghi Cedrini, *Ai confini*, pp. 133-267.

11. Cfr. Poetz, *Text and Circulation*; Ead., *Les Manuscrits vaudois*; Ead., *Édition*; Bo, *Il manoscritto 263*; Id., *The Sermons*.

12. A onor del vero forse non ulteriormente chiarificabili: si tratta della discrepanza tra i codici presenti oggi a Ginevra e quelli che risultano dalle note di donazione, per cui cfr. Balmas, Dal Corso, *I manoscritti valdesi*, pp. 11-12.

13. Borghi Cedrini, *Cultura "provenzale"*, p. 29, annunciava la pubblicazione di un catalogo dei codici cantabrigensi a cura di Enea Balmas e Mario Dal Corso (all'epoca disponibile in forma dattiloscritta consultata dalla studiosa). Tre anni dopo Raugé, *Bestiario valdese*, p. 11, lo dava come «in avanzato stadio di preparazione». Il lavoro tuttavia, a quanto mi consta, non è mai giunto alla pubblicazione.

14. Sul codice di Carpentras cfr. Nüesch, *Altwaldensische Bibelübersetzung*; su quello di Zurigo Salvioni, *Il Nuovo Testamento*, e Jaymes, *The Zurich Waldensian*. Le osservazioni sul codice di Digione sono in Poetz, *Les Manuscrits vaudois*, pp. 19, 30-32 (cfr. *infra*, nota 44). Per il manoscritto di Grenoble cfr. Berger, *Les Bibles provençales*, pp. 392-396, da integrarsi per quanto riguarda

Va da sé che l'edizione critica dei testi e l'approfondimento delle coordinate complessive del corpus sono aspetti profondamente legati, ma è soprattutto sul secondo punto che il progetto del *Répertoire critique*, a mio avviso, potrà apportare un contributo prezioso. A questo proposito, mi pare di poter individuare alcune prospettive di ricerca che ruotano attorno a quattro interrogativi fondamentali: 1) quando; 2) dove; 3) perché (o per chi); 4) chi.

Il "quando" è il punto su cui si hanno i punti di riferimento più solidi. L'ipotesi più adatta a spiegare la rimarchevole uniformità del corpus a tutti i livelli di analisi è quella, finora mai confutata (e anzi confermata), di Borghi Cedrini. Secondo la studiosa, ciò che resta della tradizione manoscritta valdese deve risalire a un periodo compreso tra la fine del Quattrocento e i primi decenni del Cinquecento.¹⁵ Tra gli elementi a favore di questa ipotesi si può ricordare innanzitutto che molti manoscritti datano dall'inizio del XVI secolo; in secondo luogo, alcune particolarità della *scripta* portano a pensare che essa abbia potuto formarsi soltanto alla fine del XV secolo (cfr. *infra*); infine, la presenza di testi datati o databili permette di stabilire dei termini tanto per la loro redazione quanto per l'allestimento dei manoscritti che ce li tramandano. Alcuni esempi serviranno a illustrare possibili assi di ricerca.

I capitoli 16-28 degli Atti degli Apostoli tradotti sul volgarizzamento italiano del Cavalca a causa di una lacuna nel modello sono il caso più interessante. Poiché il traduttore ha lavorato non su un manoscritto ma su una stampa della Bibbia, con ogni probabilità la *Bibbia volgare istoriata* del 1490 (o una sua ristampa),¹⁶ ne consegue che la traduzione e i suoi testimoni (questi sì manoscritti, ossia Cambridge, University Library, Dd.15.34 e Grenoble, Bibliothèque Municipale, U 860) non possono risalire più indietro di fine XV-inizio XVI secolo. D'altra parte un cauto termine *ante quem*, almeno per la traduzione, può essere posto intorno al 1532-1535. Com'è noto, infatti, nel 1535 esce a Neuchâtel, a cura di Louis Olivier Pierre Robert detto l'Olivetano (il cugino di Calvino), la traduzione francese della Bibbia commissionatagli dai valdesi a Chanforan nel 1532.¹⁷ Di conseguenza è probabile che la traduzione occitana dei capitoli cavalchiani sia da situare entro la fine del terzo decennio del Cinquecento o appena più in là. Per quanto riguarda l'allestimento dei codici, invece, in teoria nulla vieta che siano prodotti un po' più tardivi, come il manoscritto di Zurigo (contenente un Nuovo Testamento rivisto sul testo di Erasmo), che secondo Samuel Berger non è più antico del 1522 o addirittura del 1530.¹⁸ La data del 1532, infatti, non deve essere

la datazione con Menichetti, *La traduction intra-romane*, p. 150, e Cicchella, Menichetti, *Un caso di traduzione*, p. 1236.

15. Cfr. i saggi raccolti in Borghi Cedrini, *Ai confini*, pp. 133-267.

16. Cfr. Menichetti, *Circulation de livres*, p. 62, e Cicchella, Menichetti, *Un caso di traduzione*, p. 1236.

17. La notizia è data da Balmas, *Gerolamo Miolo*, pp. 103-104.

18. Cfr. Berger, *Les Bibles provençales*, p. 386; Jaymes, *The Zurich Waldensian*, p. 9; Brenon, *Les manuscrits*, p. 108 («milieu du XVI siècle»); Menichetti, *La traduction intra-romane*, pp. 150-151, propone di collocarlo nel secondo quarto del XVI secolo.

presa come un discrimine perentorio ed è possibile che l'attività di copia dei manoscritti valdesi, seppur arrivata alla fine della sua storia, sia proseguita ancora per qualche tempo.

Come che sia, tornando all'epoca della traduzione degli Atti, la finestra temporale abbastanza ristretta che si delinea (tre-quattro decenni tra la prima stampa della *Bibbia volgare istoriata* e la comparsa della traduzione dell'Olivetano) può servire come quadro di riferimento per indagare la diffusione delle Bibbie italiane a stampa nella regione che ci interessa, al fine di determinare non tanto ciò che circolava (compito al quale gli indizi testuali raccolti da Menichetti stanno già assolvendo), ma soprattutto dove e quando.

All'approfondimento delle ricerche in questa direzione spingono anche le indagini di Poetz su alcuni trattati conservati in copia unica nei manoscritti dublinesi: *Ayczo es la causa del departiment de la Gleysa romana*, *Epistola al serenissimo rey Lancelau* (entrambi nel ms. 262) e *Qual cosa sia Antichrist* (ms. 267). Dalla sua tesi di dottorato si ricava che questi testi, in quanto traduzioni di opere prodotte dai riformatori boemi dell'*Unitas fratrum*, devono risalire a un periodo compreso tra la fine del Quattrocento e l'inizio del Cinquecento, anche se è più probabile che la forbice possa essere ulteriormente ristretta ai primi decenni del XVI secolo.¹⁹

Questi anni, piuttosto che il tardo Quattrocento, sembrano dunque essere il momento decisivo per la genesi di molti testi e manoscritti del corpus. Posto tale perimetro cronologico abbastanza stretto, è chiaro invece che l'area su cui condurre le future indagini in merito alla diffusione delle opere a stampa non può essere limitata alle attuali valli valdesi e alla pianura piemontese adiacente (ossia al pinerolese), ma deve essere ragionevolmente ampliata al circondario. Un suggerimento in tal senso viene dal bestiario, che secondo le ricerche condotte da Anna Maria Raugei appartiene alla stessa famiglia di due stampe di un *Libellus de natura animalium*, la prima uscita per Berruerio nel 1508 a Mondovì (70 km a sud-est delle attuali valli valdesi) e la seconda, sempre per la stessa famiglia di stampatori, nel 1524 a Savona. Secondo la ricostruzione di Raugei, sia le stampe (che la studiosa chiama globalmente B) sia il modello latino delle traduzioni valdesi (γ) risalgono a un antecedente comune β . Da γ , attraverso la contaminazione con un non meglio specificato χ , discende γ' , da cui dipende la traduzione volgare (x), testimoniata dalle due copie valdesi contenute nei mss. Cambridge, University Library, Dd.15.29 e Dublin, Trinity College Library, 261. L'editrice, inoltre, dà notizia di un paio di testimoni scomparsi (o meglio, probabilmente posseduti da privati, anonimi all'epoca della pubblicazione del lavoro), vale a dire due traduzioni italiane uscite sempre per Berruerio, la prima a Mondovì nel 1508 (a un giorno di distanza dal testo latino) e la seconda di nuovo a Savona nel 1524.²⁰ Naturalmente non è dato sapere nulla di più su γ e β e dunque non si può ipo-

19. Cfr. Poetz, *Les Manuscrits vaudois*, pp. 133-134, 211, 231-232, 241-242.

20. Le stampe, comprese quelle perdute, sono descritte da Raugei, *Bestiario valdese*, pp. 26-28; lo stemma (preceduto da discussione critica) è ivi, p. 52.

tizzare né dove il traduttore valdese abbia conosciuto il suo ipotesto né da dove venisse quest'ultimo. Tuttavia, tenuto conto delle criticità del ramo γ e del ruolo della stampa e della lingua italiana (cfr. l'esempio degli Atti, ma anche più avanti) nella costituzione di ciò che resta letteratura valdese, si potrebbe forse riprendere la questione con una nuova consapevolezza, verificando se nel frattempo (l'edizione di Raugèi è del 1984) le due traduzioni italiane non siano riemerse dal *mare magnum* della bibliofilia.

L'introduzione della varianza diatopica porta a concentrarsi sul "dove" questi manoscritti vennero assemblati. Si tratta con ogni probabilità, se non del più importante, del problema più difficile da risolvere e quello che, finora, si è potuto affrontare con meno determinazione, data la carenza di edizioni su cui condurre le indagini linguistiche.

Innanzitutto, la relazione biunivoca "manoscritti valdesi" = "valli valdesi" è ingannevole per vari motivi, non foss'altro che per la sua circolarità e per il fatto che il concetto di "valli valdesi" si forma dopo metà Cinquecento.²¹ Per quanto possa sembrare banale, inoltre, è necessario ricordare che le frontiere attuali tra l'Italia e la Francia non corrispondono esattamente a quelle in vigore tra il Ducato di Savoia e il Regno di Francia all'epoca che ci interessa, quando il confine del Delfinato passava a più riprese a est dello spartiacque principale, includendo una buona porzione della Val Chisone. Nelle zone sotto il controllo francese, di conseguenza, la lingua e la cultura erano orientate piuttosto verso Briançon che verso il Piemonte, come testimonia il ms. Cambridge, University Library, Dd.15.33 studiato in dettaglio da Borghi Cedrini.²² Come è noto il codice, pur facendo parte del gruppo di manoscritti e documenti inquisitoriali portati in Inghilterra da Samuel Morland nel 1658, non è valdese né per il suo contenuto (si tratta di una raccolta di scritti grammaticali, aritmetici e didattico-morali senza marche religiose peculiari) né per la sua *scripta*, che si orienta piuttosto verso soluzioni brianzonesi. Come avviene nei testi delle Hautes-Alpes a partire da metà Quattrocento, infatti, il manoscritto di Cambridge utilizza i grafemi *u* per /y/ < $\bar{u}$, *ou* per / $\bar{u}$ / e /u/ < - $\bar{u}$ e - $\bar{u}$ /- $\bar{o}$ - e *o* per /o/ < -A, mentre nei codici valdesi per /a/ < -A si utilizza *a* e per / $\bar{u}$ / e /u/ < - $\bar{u}$ e - $\bar{u}$ /- $\bar{o}$ - si impiega *o*.²³ Questo fatto, che per Borghi Cedrini trova spiegazione nell'estraneità al passaggio -A > /a/ > /o/ tipica di quasi tutta la regione delle attuali valli valdesi, permette in primo luogo di escludere che il centro di elaborazione grafico-linguistica e culturale dei manoscritti superstiti dovesse trovarsi in territori che appartenevano al Delfinato, siano essi oggi a ovest o est dello spartiacque principale (a meno di voler sostenere, con l'onere della prova, che essa si sia formata prima del passaggio /a/ > /o/).²⁴

21. Cfr. Tron, *La definizione territoriale*.

22. Borghi Cedrini, *Cultura "provenzale"*.

23. Per una trattazione più estesa cfr. Borghi Cedrini, *Ai confini*, pp. 242-250.

24. Per Borghi Cedrini solo la Val Germanasca ha mutato /a/ in /o/, però in epoca più recente rispetto alla media (cfr. *ivi*, p. 250).

L'opportunità di spostare il baricentro della letteratura valdese verso l'area italiana è confermata in prima battuta dalla ricezione dei capitoli di Cavalca sopra menzionati. Che il traduttore fosse italofono (come le ultime ricerche di Menichetti suggeriscono)²⁵ o meno, è chiaro che questi doveva operare nella parte cisalpina del Ducato di Savoia, in quanto un individuo di cultura francese e/o attivo nel territorio delfinale difficilmente avrebbe potuto servirsi di un testo italiano. Un ulteriore indizio, seppur da verificare su un campione più ampio, viene dallo studio dei sermoni, un buon numero dei quali è traduzione dai *sermones de tempore* e *quadregesimales* di Iacopo da Varazze.²⁶ Il terzo sermone per la prima domenica di Avvento (ms. 267 di Dublino) alla l. 90 legge (corsivo mio) «Mas ja sia czo qu'el aguessa pogu *crear* propi lume a la luna». L'edizione Clutius del corrispondente sermone *de tempore* di Iacopo ha «Quamvis autem Deus potuerit lunae lumen proprium *communicare*», ma la variante *concreare* si reperisce in codici appartenenti alle famiglie α e α_1 , di diffusione soprattutto italiana.²⁷ Anche in questo caso, un'indagine sulle stampe iacobine – con un occhio di riguardo per la loro circolazione – potrebbe portare a risultati interessanti. La presenza di numerosi italianismi (prestiti o calchi) nella *scripta* va infine messa in relazione col fatto che nella regione valdese, contrariamente a quanto si potrebbe ritenere data la precoce decisione di dotarsi di una Bibbia francese, l'italiano resistette a lungo non solo come lingua parlata (accanto al piemontese, che andrebbe tenuto anch'esso in considerazione), ma pure scritta, mentre il francese prevarrà come lingua di cultura solo nel corso del Seicento.²⁸

Gli indizi che portano verso la pianura pedemontana sono dunque notevoli, ma è necessario tenere in considerazione che i centri di cultura, come non potevano ragionevolmente trovarsi nelle zone più recondite delle valli alpine occitanofone, allo stesso tempo non saranno da cercare troppo distanti da queste. Il problema dunque, lungi dall'essere risolto, è solo sgrossato. Mi pare tuttavia che le aree su cui concentrare le indagini siano sostanzialmente due.

Da un lato è necessario rilanciare lo studio linguistico, anche sulla base dei testi da poco disponibili o che lo saranno a breve, riprendendo e aggiornando le analisi complementari di Borghi Cedrini e Raugei,²⁹ con l'obiettivo di comprendere meglio il funzionamento dell'antico valdese: oltre al fondo occitano alpino,

25. Cfr. Cicchella, Menichetti, *Un caso di traduzione*, p. 1240.

26. Sul tema cfr. Giraudo, *Volgarizzamenti valdesi*, e Id., *A Lent Poor in Sundays?*.

27. Il testo del sermone valdese si legge in Giraudo, *Sermoni valdesi medievali*, pp. 54-69 (il passo citato è a p. 60); quello latino è riportato ivi, pp. 108-112 (il passo citato è a p. 109). Sulle famiglie dei codici di Iacopo cfr. Stoppacci, *Introduzione allo studio*, pp. 60-62.

28. Sugli italianismi cfr. da ultimo Cicchella, Menichetti, *Un caso di traduzione*, pp. 1239-1240, e Menichetti, *Circulation de livres*, pp. 68-70 (i cui interessanti risultati andranno verificati in generale su un campione più ampio e nello specifico su testi che non siano tradotti dall'italiano). Alcuni settentrionalismi sono segnalati da Borghi Cedrini, *Ai confini*, pp. 209-210. Sull'italiano e il francese nell'area valdese cfr. Tron, Rivoira, *Il francese*; Rivoira, *Nous avons besoin*; Id., *Le français*.

29. Cfr. Borghi Cedrini, *Ai confini*, pp. 135-212, e Raugei, *Bestiario valdese*, pp. 61-140; un'analisi puntuale di un fenomeno morfologico è in Regis, *I continuatori di -TÖR / -TÖRE*.

che pure va precisato nelle sue coordinate (evitando di circoscrivere l'indagine alle attuali valli valdesi), che cosa è italianismo? che cosa (e qui penso soprattutto alla sintassi e alle strategie di formazione delle parole) invece è latinismo? qual è il rapporto con i dialetti brianzonesi e delfinatesi? è possibile individuare delle "varietà" di *scripta* valdese?³⁰

L'altro asse di ricerca consiste nel chiedersi dove, tra il tardo Quattrocento e il primo Cinquecento, potevano lavorare traduttori, compositori (di testi) e copisti che conoscevano perlomeno l'occitano, l'italiano e il latino e che disponevano di stampe e manoscritti almeno latini e italiani, tra cui ultime novità come la *Bibbia volgare istoriata* del 1490. A questo interrogativo va affiancata una cautela supplementare, poiché non va dimenticato che abbiamo a che fare con prodotti di un movimento eretico. Pertanto, a meno di voler supporre che ci si rivolgesse a maestranze esterne (ma l'ipotesi presenta ovvie difficoltà), bisogna individuare i luoghi in cui la convivenza fosse perlomeno tollerata. Un primo perimetro di ricerca, eventualmente da estendere, può essere l'esame dei cataloghi delle biblioteche appartenenti agli istituti religiosi della regione valdese (e sue immediate adiacenze), a partire dagli inventari – anche se un po' tardivi per i nostri fini – fatti allestire in vista della redazione dell'*Index librorum*.³¹

Anche riguardo al "perché" (e aggiungo "per chi") questi codici sono stati composti, la sola ipotesi corrente è quella formulata da Borghi Cedrini, per la quale i manoscritti valdesi superstiti sono stati composti allo scopo di creare una sorta di archivio in vista dell'adesione alla Riforma.³² Al di là dell'uniformità codicologica e linguistica, spiegabile con la loro composizione nel ristretto torno di tempo di cui s'è già detto, vi sono perlomeno due altri elementi che rafforzano l'idea di un archivio. Da un lato bisogna considerare che questi codici sono in gran parte eterogenei e a volte composti da unità codicologiche che hanno vissuto di vita propria prima di essere unite: a questo proposito sarebbe auspicabile un'indagine sulle legature antiche, come quella del ms. Genève, Bibliothèque de Genève, I.e. 209a, costituita da una pergamena su cui si legge ancora un testo latino che potrebbe fornire dei dati interessanti.³³

30. Nel caso dei sermoni tradotti da Iacopo da Varazze e attestati in più copie è talvolta possibile fare dei confronti fra traduzioni più latineggianti e altre più sbilanciate verso il "parlato", fino al caso-limite di possibili esiti di *reportationes* (cfr. Giraudo, *Volgarizzamenti valdesi*, p. 781).

31. Il metodo è quello esperito da Fratini, *Documenti per la storia delle biblioteche religiose nel Pinerolese del Cinquecento. L'Inchiesta della Congregazione dell'Indice dei libri proibiti. I*; Id., *Documenti per la storia delle biblioteche religiose nel Pinerolese del Cinquecento. L'Inchiesta della Congregazione dell'Indice dei libri proibiti. II*; Id., *Documenti per la storia delle biblioteche religiose nel Pinerolese del Cinquecento. L'Inchiesta della Congregazione dell'Indice dei libri proibiti. III*; Id., *Tracce del patrimonio*.

32. Cfr. per es. Borghi Cedrini, *Ai confini*, p. 254.

33. Il codice è formato da due parti, la prima in latino, la seconda in volgare: se ne vedano riproduzione e descrizione sul portale *e-codices* (<https://www.e-codices.unifr.ch/it/list/one/bge/le0209a>). Esso conserva anche, sulla guardia anteriore (di quella posteriore non rimane che un lembo), un testo occitano non valdese di argomento religioso di cui mi sto occupando e che potrebbe fornire ulteriori indizi in merito al luogo e momento dell'assemblaggio.

Un altro dato notevole è che ci sono nel corpus degli indizi di un'attività volta a raccogliere e copiare tutto ciò che si poteva trovare. Ancora una volta i capitoli cavalchiani ne sono un esempio. Colui che si è trovato a dover colmare la lacuna nel suo modello avrebbe potuto cercare un altro testo valdese oppure tradurre dal latino, invece ha deciso di utilizzare una Bibbia italiana. Se il traduttore era italofono (cfr. *supra*), questo significa che nella scelta ha pesato un criterio di praticità; se non lo era (o meglio: se non era solo italofono), si può pensare che abbia lavorato su ciò che aveva sottomano, o che poteva reperire con più facilità. Come che sia, in entrambi i casi non ci si è fatti scrupoli di coerenza con quanto precedeva (la versione valdese tradotta sulla *Vulgata*), il che si può spiegare (anche) con la volontà di completare alla meglio un testo che, per ovvi motivi, non poteva rimanere mutilo.

È invece rimasto irrimediabilmente tale il già citato trattato *Ayczso es la causa*, che termina (f. 185 del ms. 262 di Dublino) con la frase in rosso *Ayci finis l'obra non complia d'aquest libre per mancamment de l'exemplar*.³⁴ Ora, questo *exemplar* può essere ovunque nella catena di copia e molte ipotesi sono possibili: la frase è dovuta al copista valdese, che copiava da un apografo volgare danneggiato? al traduttore dal latino, che lavorava su un ipotesto mutilo (che forse recava già la frase in latino)? oppure ancora, copista e traduttore coincidono? Al di là di quale sia la risposta corretta, ciò che importa è che l'allestitore del ms. 262 si è accontentato di un testo imperfetto, il che mi sembra rivelatore di un'attitudine volta a raccogliere abbastanza rapidamente del materiale, senza preoccuparsi troppo della sua qualità.

L'unico punto su cui ho qualche dubbio è che questo "archivio" abbia una ragione quasi teleologica, ossia che esso sia stato approntato precisamente in vista dell'adesione alla Riforma per rispondere all'«esigenza di raccogliere almeno gli scritti più rilevanti che [i valdesi] avevano prodotto in passato e che attestavano le varie fasi del loro pensiero, per poter sia rileggerli e rimeditarli nel momento in cui decidevano il loro futuro sia poi conservarli come memoria del loro passato».³⁵ Una tale operazione culturale è certamente possibile ma, a meno di pensare a iniziative indipendenti, presuppone una concertazione e un'unità d'intenti per cui sarebbe utile trovare delle pezze d'appoggio. Mi chiedo dunque se non sia possibile correggere lievemente il tiro, proponendo una spiegazione meno nobile ma forse più economica. Posti gli indizi a sostegno dell'archivio e considerato che questi manoscritti erano i libri di lavoro dei predicatori valdesi (i *barba*, che rispondono al "per chi"),³⁶ come si può facilmente verificare dalle loro dimensioni ridotte che ne fanno dei perfetti *livres de poche*, mi domando se essi non debbano essere visti sì come un archivio, ma proprio e solo nel senso in cui sono libri d'uso dei predicatori itineranti all'inizio del

34. Il fatto è rilevato da Poetz, *Les Manuscrits vaudois*, p. 112, e Ead., *Text and Circulation*, p. 84.

35. Borghi Cedrini, *Ai confini*, p. 254.

36. Sui *barba* cfr. Benedetti, *Wandering Heretics*, pp. 171-185.

Cinquecento, in procinto (oggetti e loro utilizzatori) di diventare obsoleti, ma all'epoca ancora in servizio. Proprio in quanto libri di lavoro, infatti, questi codici erano giocoforza archivi e prontuari (ora raccolta di sermoni, ora di trattati, ora di testi biblici, ora miscellanee e così via). In considerazione delle condizioni di lavoro dei predicatori (perdipiù clandestini), questi manoscritti erano soggetti a ogni tipo di accidente, ben più dei volumi da biblioteca, ed è dunque perfettamente logico che qui e là siano caduti dei pezzi. Più in generale, essi erano con ogni probabilità interessati da un'usura rapida e generalizzata e dunque da un rinnovamento costante, cosa che può spiegare perché essi fossero ancora prodotti in un'epoca così vicina alla loro obsolescenza. Volendo sintetizzare, dunque, i manoscritti superstiti sarebbero il residuo di ciò che era sì pensato come archivio, ma non in vista di rivoluzioni culturali, bensì al fine di dotare i predicatori degli strumenti necessari alla loro attività.

“Chi” ha composto questi manoscritti è l'altro grande punto ancora irrisolto, da appaiare al “dove” per importanza e urgenza di approfondimento. La questione di sapere chi c'è dietro non solo alla redazione dei testi, ma anche all'allestimento dei codici non è triviale ed è un tema che, per ovvie ragioni, non può essere affrontato nella stessa maniera con cui si cercherebbe di ricostruire l'identità di redattori/copisti della letteratura religiosa “ortodossa” (o comunque della letteratura non gravata dalla marca “eretica”).

Uno dei primi storici del movimento, il Miolo, nella sua *Historia breve et vera de gl'affari de i Valdesi delle Valli* (fine XVI secolo) afferma che i predicatori «travagliavano giornalmente a tradurre i libri della Bibbia nella loro lingua commune nella quale essi predicavano, et gli scrivevano di lor proprie mani et religavano tali libri» e che «componevano libri della loro dottrina et scrivevano le loro prediche nella lor lingua». ³⁷ I primi utenti della letteratura valdese sarebbero dunque coloro che hanno prodotto non solo i testi (dei quali erano istituzionalmente incaricati di fare da tramite con il pubblico), ma anche i manoscritti. La cosa non stupisce e anzi evita di dover ipotizzare il ricorso a maestranze esterne (cfr. *supra*) per l'allestimento dei codici. In ogni caso, rimangono aperte le domande sull'educazione di questi autori-predicatori-copisti, non tanto in termini di contenuti (che in questa sede non interessa), ma dal punto di vista grafico e scrittorio. Come abbiamo già ripetuto più volte, una delle caratteristiche più evidenti del corpus valdese è la rimarchevole similitudine paleografica e codicologica tra i manoscritti, che presuppone delle esperienze educative comuni. Questa constatazione, di per sé banale, conduce a quello che a mio avviso è il bisogno più pressante, ossia uno studio paleografico approfondito ed esteso sulla totalità del corpus, ³⁸ che incroci il metodo delle *vues d'ensemble* proposte da Brenon con il dettaglio dello scavo effettuato da Poetz sul fondo dublinese.

Si tratta, è ovvio, di un'impresa di ampia portata, realizzabile solo (o comunque meglio) in *équipe* e complicata dal fatto che non tutti i manoscritti valdesi sono fa-

37. Balmas, *Gerolamo Miolo*, pp. 103-104.

38. Cfr. Brenon, *Les manuscrits*; Ead., *The Waldensian Books*; Poetz, *Les Manuscrits vaudois*.

cilmente accessibili (penso soprattutto a quelli di Cambridge, la cui digitalizzazione sarebbe auspicabile). L'alternativa però è di continuare a navigare a vista facendo ipotesi prudenti, ma vaghe, come i «copisti di mestiere» di Balmas e Dal Corso,³⁹ o le riserve emesse su questo punto da Brenon,⁴⁰ senza tuttavia che queste valutazioni siano suffragate da ipotesi per stabilire dove queste persone avevano appreso a scrivere, su quali modelli, se all'interno del corpus ci siano mani ricorrenti, quali siano i tratti comuni e quali invece le eventuali specificità⁴¹ e così via.

Nell'attesa, è forse possibile tentare di riflettere sulle esperienze educative e di scuola nella regione e nell'epoca che abbiamo delimitato. Poiché però la ricerca su questo punto, perlomeno con i nostri obiettivi, è ancora da fare,⁴² mi limito a segnalare due casi interessanti che permettono di avanzare qualche idea sul "chi".

Il primo è relativo al ms. Dd.15.33 di Cambridge. Si è detto sopra che questo codice, pur facendo parte di quelli portati in Inghilterra da Morland, non è propriamente valdese. Per ironia della sorte, tuttavia, è anche l'unico manoscritto tradizionalmente ritenuto tale che sappiamo situare non soltanto nel tempo (un breve testo di aritmetica è sottoscritto da *Johannonus Albi* il 22 agosto 1519) ma anche nello spazio, in quanto il manoscritto proviene da un *milieu* notarile della Val Chisone (territorio delfinatese),⁴³ dunque da mani professionalmente istruite. Ciò che più colpisce, in questo codice, sono le maiuscole iniziali veramente sovradimensionate rispetto al testo. Nei manoscritti valdesi in senso proprio non si trova nulla di simile, salvo nel manoscritto Dijon, Bibliothèque Municipale, 234, che per altri motivi è stato avvicinato da Poetz ai codici dublinesi.⁴⁴ Si tratta di una coincidenza o del lascito di un'educazione grafica comune, da indagare meglio?

Il secondo caso è rappresentato dal ms. 259 di Dublino,⁴⁵ che è un codice molto particolare in quanto si pone simbolicamente alla fine del valdismo medievale. Esso contiene infatti, nella sua prima sezione, la traduzione-rielaborazione degli scambi avuti dai *barba* George Morel e Pierre Masson con i riformatori Martin Bucero e Giovanni Ecolampadio appena prima dell'assemblea del 1532.

39. Balmas, Dal Corso, *I manoscritti valdesi*, p. 8. Ivi, pp. 8-9, gli studiosi pongono già la domanda fondamentale: «dov'erano localizzati i centri scrittorii dai quali emanano i manoscritti valdesi di Ginevra? [...] sciogliere un simile quesito farebbe fare un progresso considerevole all'insieme [...] della storia tutta del movimento valdese».

40. Cfr. Brenon, *The Waldensian Books*, p. 144: «I am not so sure that one can see the hand of professional or specialist copyists». La studiosa arriva però alla stessa conclusione di Balmas e Dal Corso: «a grasp of the condition in which these volumes were manufactured would greatly help our understanding of the medieval Waldensians» (*ibidem*).

41. La similitudine tra i codici non esclude alcune differenze, visibili a colpo d'occhio confrontando per es. il fondo dublinese con quello di Cambridge (come rilevato anche da Poetz, *Les Manuscrits vaudois*, p. 19). Questo è un aspetto da non sottovalutare, nell'ottica dell'individuazione di possibili "correnti" all'interno della produzione manoscritta valdese.

42. Un primo inquadramento è per es. in Rosso, *Confronti tra culture*; Id., *Cultura religiosa*.

43. Cfr. Borghi Cedrini, *Cultura "provenzale"*, pp. 66-86.

44. Cfr. Poetz, *Les Manuscrits vaudois*, pp. 19 e 30-32 (cfr. anche *supra*, nota 14).

45. Cfr. Vinay, *Mémoires de George Morel*, e Id., *Le confessioni*.

Questa parte è vergata nella *scripta* dei codici letterari, ma per i nostri fini è più interessante la seconda sezione (pp. 118-124), che contiene il verbale delle decisioni prese nel 1532.⁴⁶ La cosa di estrema importanza è che questo testo è in italiano, il che non soltanto pare confermarci l'importanza di tale lingua nelle valli valdesi dell'epoca, ma ci permette di avanzare qualche ipotesi sul profilo e la competenza linguistica di chi l'ha redatto.

Posto che le componenti grafiche (abbreviazioni, grafemi *etc.*) sono le stesse tra sezione occitana e sezione italiana, solo un'analisi approfondita a livello paleografico (che sto conducendo) permetterà di stabilire se debbano individuarsi diverse mani (come sembra a una prima indagine)⁴⁷ e quale sia la loro ripartizione nelle due sezioni. Dal punto di vista linguistico, invece, nell'italiano della seconda parte ho rilevato qua e là degli elementi interpretabili come occitanismi, come per es. *ajostare* 'aggiungere' (cfr. DOM, s.v. *ajostar*), *lequelle*, *redonda* 'torna a' (cfr. Lv 7, 133b r. a, *en* 'gereichen zu'; il contesto è *quando el juramento suo redonda in maiore gloria de Dio*). Si tratta di un italofono che conosce l'occitano (forse perché abituato a utilizzarlo nella sua pratica scrittoria)? O è un occitanofono che si sforza di scrivere in una lingua che certamente conosce, ma non è la sua? Oppure ancora siamo di fronte alla traduzione di un originale occitano?

Come che sia, in questo codice per molti motivi "periferico" risiedono alcune caratteristiche che possono aiutare a definire meglio l'*identikit* delle persone responsabili (a vari livelli) dei codici valdesi. L'epoca è il primo Cinquecento. L'educazione scrittoria, per quanto ancora da precisare, è certamente ben definita. L'italiano e l'occitano (oltre naturalmente al latino e probabilmente al piemontese) fanno ugualmente parte delle competenze linguistiche. La perizia tecnica è tale da poter utilizzare una *scripta* occitana per rendere anche i suoni dell'italiano. Come la letteratura valdese medievale nel suo complesso, si tratta dunque di personaggi di confine – e per questo oltremodo interessanti e meritevoli di approfondimento.

Nota bibliografica

Nelle more della pubblicazione sono apparsi diversi lavori sui temi toccati in questo contributo, che si citano qui per non alterare l'impianto originale. Uno *status quaestionis* sul corpus valdese è ora in Andrea Giraudo, *La letteratura valdese medievale. Testi, lingua, manoscritti*, in *Storia dei valdesi*, I, *Come nuovi apostoli (secc. XII-XIV)*, a cura di Francesca Tasca, Torino, Claudiana, 2024, pp. 375-395. Nello stesso volume un'indagine del corpus sermocinale è condotta da Andrea Giraudo, *Attraverso i manoscritti. La predicazione dei valdesi medievali*, pp. 420-428, mentre un approfondimento sui testi di origine hussito-taborita è in Joanna Poetz, *La literacy dei valdesi. Il caso della ricezione presso i valdesi di opere dell'Unitas Fratrum boema*, ivi, pp. 429-440. Sempre nella *Storia dei valdesi*, ma nel vol. II, *Diventare riformati (1532-1689)*, a cura di Susanna

46. Da ultimo il testo è stato edito, con sviste, ivi, pp. 139-143.

47. Dello stesso avviso Poetz, *Les Manuscrits vaudois*, p. 35.

Peyronel Rambaldi, cfr. Matteo Rivoira, *Storia linguistica dei valdesi alpini*, pp. 715-735. Sono esiti di un seminario tenuto all'Università di Torino nel 2023 i contributi di Matteo Rivoira, *La lingua dei manoscritti valdesi medievali e i dialetti occitani alpini*, in «Carte Romanze», 11/2 (2023), pp. 317-342; Andrea Giraudo, *L'ultimo atto della scripta valdese. Note sul ms. Dublin, Trinity College Library, 259*, ivi, pp. 343-383; Matteo Cesena, *Primi appunti sulla scripta del ms. Dublin, Trinity College Library, 269*, ivi, pp. 385-410; Riccardo Regis, *Sulla resa degli aggettivi in -tūrus e -ndus : il valdese a confronto con altre varietà di occitano*, ivi, pp. 411-447. Porzioni del testo biblico contenuto nel ms. Dublin, Trinity College Library, 258 sono offerte in Claudine Fréchet, *Passages inédits (Sagesse, Ecclésiastique) de la Bible vaudoise (ms. 258, Trinity College Library, Dublin)*, édition critique du texte occitan, traduction et glossaire, Limoges, Lambert Lucas, 2023.

Un manoscritto cataro dalle valli valdesi:
il caso del ms. Dublin, Trinity College Library, 269

Il 1961 è l'anno in cui d'Arco Silvio Avalle pubblica il suo studio dedicato alla tradizione manoscritta della letteratura medievale in lingua d'oc, nel cui quarto capitolo è presentata la letteratura religiosa con particolare riferimento alla versione provenzale della *Somme le roi* e ai monumenti letterari valdesi;¹ ma è anche l'anno in cui Théo Venckeleer completa la pubblicazione del suo studio dedicato al ms. Dublin, Trinity College Library, 269 sulla «Revue belge de philologie et d'histoire», avviata l'anno precedente.² Con questi due saggi il filologo belga offre finalmente le edizioni di tutti i testi traditi dal codice e propone una nuova lettura del suo contenuto, osservandone l'estraneità dal resto del fondo valdese conservato nella biblioteca irlandese a cui era associato e ricollocandolo nell'ambito della produzione catara.

Il catarismo è stato un movimento ereticale che ha segnato profondamente la storia della cultura occitanica ed europea, come si evince anche solo semplicemente dalle conseguenze della crociata contro gli Albiges (1209-1229). Tuttavia, lo studio di quest'eresia è sempre stato segnato dalla dipendenza da opere che trasmettono il punto di vista polemico della Chiesa cattolica e che descrivono l'eresia e i rituali catari in maniera esageratamente sacrilega. Il corpus di scritti di adepti del catarismo redatti per il proprio uso e consumo, stabilito progressivamente grazie ai ritrovamenti e ai riconoscimenti del secolo scorso, si compone, a mia conoscenza, solo di otto opere.³ Ci sono giunti in latino la *Cena secreta* o *Interrogatio Iohannis*,⁴ il *Libro dei due principi*,⁵ e il rituale testimoniato dal ms. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conventi Soppressi, I II 44.⁶ Peculiare, invece, è lo statuto del trattato di dottrina catara contenuto nel *Liber contra*

1. Avalle, *La letteratura*, pp. 148-154.

2. Il primo testo tradito dal codice è edito e commentato in Venckeleer, *Un recueil cathare*, pp. 815-834. La seconda e la terza opera, invece, sono presentati e editi in Id., *Un recueil cathare (suite)*, pp. 759-793.

3. Sono state realizzate due diverse antologie in traduzione di queste opere, una in italiano e una in francese: Zambon, *La cena segreta*, e Nelli, *Écritures cathares*.

4. Bozóky, *Le livre secret*.

5. Bettini, *Anonimo Cataro*.

6. Thouzellier, *Rituel Cathare*.

manicheos di Durando di Huesca, poichè redatto dopo la conversione dell'autore al cattolicesimo.⁷ In occitano, invece, abbiamo a disposizione solamente il rituale contenuto nel ms. Lyon, Bibliothèque Municipale, PA 36⁸ e le opere del ms. Dublin, Trinity College Library, 269.⁹

Su questo manoscritto ci concentreremo in questa sede. Nel primo paragrafo forniremo una descrizione dei suoi aspetti codicologici e paleografici, tenendo a riferimento anche il corpus di manoscritti valdesi a cui è stato associato per lungo tempo. Di seguito, presenteremo sommariamente una possibile ricostruzione della sua storia, con particolare riferimento al suo arrivo nel fondo valdese della biblioteca dublinese.

Il secondo paragrafo si concentrerà, invece, sull'analisi di un campione di citazioni bibliche, per la maggior parte neotestamentarie, attestate sia nel primo trattato tramandato da questo testimone, sia nei due rituali d'origine catara, con lo scopo di comprendere se sia possibile ipotizzare l'esistenza a monte di una raccolta comune di citazioni diffusa tra le diverse comunità catare sparse in area occitana.

1. *Il ms. Dublin, Trinity College Library, 269: descrizione e storia*

1.1. *La descrizione del manoscritto*

Il manoscritto 269 della biblioteca del Trinity College di Dublino, anche conosciuto come A.6.10 e Du 10, è un pergamenaceo composto di 80 ff. e di dimensioni 130 × 90 mm.¹⁰ Questo formato ridotto, evidentemente legato alla necessità di trasportare e nascondere questo genere di volumi, è una caratteristica che l'accomuna alla maggioranza dei manoscritti valdesi, come ha notato anche Anne Brenon:

ce manuscrit se distingue peu de la bibliothèque vaudoise des Vallées: tous le livres, sans doute destiné à être portés par les barbes et ministres hérétiques et dissimulés dans leurs vêtements, étaient de petit format.¹¹

Si tratta di una raccolta miscellanea composta da tre diverse opere – tutte tramandate solo da questo codice – che non presentano mai titolo, ma il cui inizio, quando presente, è segnalato da una lettera capitale di grandi dimensioni. Il primo testo è un trattato ecclesiologico anepigrafo; segue il testo più esteso, una glossa al *Pater noster* che si presenta lacunosa della parte iniziale dell'introduzione, mentre il terzo testo è un altro trattato sulla Chiesa catara che si estende su due sole carte. Il manoscritto si conclude con una serie di tavole pasquali, compren-

7. Thouzellier, *Un traité cathare*.

8. Harris, *Cathar Ritual*.

9. Il secondo testo del codice è stato edito una seconda volta in Riparelli, *La Glose du Pater*, pp. 77-129.

10. La riproduzione digitale del ms. è consultabile all'url: <<https://doi.org/10.48495/jh343x76w>>.

11. Brenon, *Synchrétisme hérétique*, p. 10.

denti gli anni 1376-1400, che, secondo Venckelee, furono aggiunte, assieme al trattatello finale, con l'intento di occupare le pagine rimaste vuote dell'ultimo fascicolo.¹² Queste tavole sono state utilizzate come riferimento per provare a ipotizzare una datazione per questo codice. Mario Esposito aveva sostenuto che la sua redazione poteva considerarsi compresa tra la Pasqua del 1375 e la Pasqua del 1376,¹³ un'ipotesi rifiutata parzialmente da Venckelee, per cui il 1376 può essere inteso solo come termine *ante quem*.¹⁴

Per quanto riguarda la sua fascicolazione, si può riconoscere la seguente struttura: I⁸ + II⁸ + III⁸⁻¹ + IV⁸⁻¹ + V⁸ + VI⁸ + VII⁸ + VIII⁸ + IX⁸ + X⁸, i quali fascicoli sono preceduti da due fogli di guardia e seguiti da uno solo di questi. Il codice presenta una numerazione moderna, in cifre arabe e segnalate nell'angolo superiore destro del *recto*, molto probabilmente successiva alle lacune presenti, in quanto non si rileva alcun salto nel computo. La stessa mano deve aver realizzato anche la numerazione dei primi due fogli di guardia, utilizzando in questo caso le cifre romane.

Questi ultimi contengono solo quelle che paiono essere vecchie segnature e alcune scritte poco leggibili di mano moderna. La prima opera si estende sui primi tre fascicoli,¹⁵ il terzo dei quali si rivela lacunoso di un foglio, sebbene non si riscontri alcun segno di asportazione fisica. Sembra possibile ipotizzare che il copista responsabile del trattato non avesse previsto l'aggiunta dei restanti testi e che quindi l'ultimo foglio del terzo fascicolo sia stato eliminato in quanto superfluo. Ciò spiegherebbe l'assenza a f. 23v del segno di richiamo, unica mancanza in tutto il manoscritto.

Il quarto fascicolo presenta la lacuna del primo foglio, di cui è rimasta una traccia legata a f. 30. Seguono altri sei quaterni che contengono la conclusione della seconda opera e le altre due. Le ultime sette carte, rimaste vuote dalla conclusione della *Glossa al Pater*, sono state occupate dal breve trattato sulla Chiesa catara e dalle tavole pasquali. Chiude il manoscritto un foglio di guardia finale.

I richiami tra un fascicolo e l'altro (ff. 8v, 16v, 30v, 38v, 46v, 54v, 62v, 70v), contenenti le prime parole del fascicolo successivo circondate e decorate in rosso, si ritrovano, al solito, nel *bas de page* del precedente. Il richiamo a f. 8v è rovinato e non si riesce più a leggere quali fossero le parole contenute nel riquadro.

Lo schema di rigatura è semplice e quasi sempre visibile. Si individua una colonna, leggermente spostata verso il margine interno, delimitata da due linee di giustificazione verticali intersecanti 15 rettrici orizzontali. La copia è *below-top-line*, per un totale di 14 righe per pagina. La giustificazione non è sempre rispettata sul lato destro della rigatura, anche se rimane sempre un ampio spazio bianco tra il testo e il margine delle carte. La prima rettrice non è mai scritta, mentre

12. Venckelee, *Un recueil cathare*, p. 818.

13. Esposito, *Sur quelques Manuscrits*, p. 133.

14. Venckelee, *Un recueil cathare*, p. 819. Questa ipotesi di datazione è stata poi riproposta da Brenon, *Syncretisme hérétique*, p. 10.

15. Sono questi gli unici fascicoli la cui scansione è segnalata anche dalla presenza di lettere, eseguita da una mano più tarda rispetto a quella che copia il testo del trattato, nell'angolo inferiore destro del *recto* della prima carta.

l'ultima rettrice in certi casi viene superata. Dove la scrittura eccede la rigatura, è presente una quindicesima riga più breve, spostata sulla destra, e spesso segnalata da un piccolo riquadro in rosso. Questa stringa di testo sembra essere usata sia per concludere i paragrafi e iniziare quello nuovo nella pagina seguente (ff. 10r, 23r, 49v, 77r), ma anche nel mezzo dello sviluppo di una frase che procede nella pagina successiva (ff. 24r, 25v, 28r, 29r, 71r).

In tutto il testimone si riscontra in maniera regolare una stessa tipologia di *rotunda* di stile italiano¹⁶ realizzata da quattro mani differenti, la cui alternanza coincide solo in parte col cambio dell'opera. Il primo copista ha steso l'intero testo del *Trattato cataro* (ff. 1r-23r), a cui d'ora in poi faremo riferimento come *TC*. Il secondo si è occupato dell'introduzione e dei primi quattro paragrafi della *Glossa al Pater* (ff. 24r-49v). Una terza mano si è occupata del proseguimento della *Glossa* e ha scritto anche il trattato seguente (ff. 50r-77r). Infine, l'ultimo copista ha stilato le tavole pasquali (ff. 77v-78r).

I copisti s'appoggiano con una certa regolarità alla rigatura e infatti il risultato è una forte leggibilità del testo, dovuta anche a una segmentazione ben fatta delle parole. È praticata la fusione delle curve contrapposte, come in <pe> e in <de>, ma, nonostante questo, la scrittura non si presenta in forma serrata. Le aste ascendenti, non forcellate, non raggiungono mai la rettrice superiore e presentano saltuariamente dei leggeri tratti ornamentali. Un discorso simile vale per le aste discendenti che tendono a non ripiegarsi. Le <i> e le <y> non presentano apici.

Ai ff. Iv, Iir e 23v, inoltre, si riconosce una scrittura corsiva difficilmente leggibile, ma sicuramente di mano più moderna.

Come già detto, le varie opere non presentano titolo, ma il loro inizio è segnalato da una lettera capitale di grandi dimensioni (6 rr. di estensione in *TC*, 4 nel trattatello finale) in rosso, con decorazioni in oro e in rosso che si estendono anche per parte della pagina. All'interno della prima opera la divisione in capitoli è indicata da capilettera in rosso di dimensioni leggermente maggiori (l'altezza è di 2 rr.) rispetto al testo. Nella *Glossa al Pater*, invece, la divisione è segnalata dal verso della preghiera considerato scritto in rosso, con la lettera capitale di dimensioni maggiori e, in certi casi, decorata con qualche tocco di oro (ff. 25r, 31r, 37v, 46r, 65r). L'ultima opera non reca nessuna scansione in capitoli.

Il manoscritto non presenta vere e proprie illustrazioni, ma vi sono alcuni disegni a matita, senza l'utilizzo di colore, nei margini. Ai ff. 66v e 67r si trovano l'abbozzo di una figura umana con un cappello molto alto e il disegno di un animale a quattro zampe. L'abbozzo di un disegno non decifrabile è presente anche a f. 75v, alla conclusione della *Glossa*, nel cui centro Enrico Riparelli ha individuato una croce dalle braccia uguali con le terminazioni arrotondate.¹⁷

16. Per l'individuazione della tipologia scrittoria abbiamo fatto riferimento ai caratteri distintivi della *rotunda* realizzata in Italia osservati in Derolez, *The Palaeography*, pp. 102-111.

17. Riparelli, *La Glose du Pater*, p. 77.

1.2. *La storia del manoscritto*

La riscoperta di questo codice è frutto di un periodo di ritrovato interesse per le collezioni valdesi sparse per le biblioteche europee, sviluppatosi a partire dalla seconda metà del XIX secolo e che porta nel 1917 al ritrovamento da parte di Esposito del ms. 269 nella collezione valdese della biblioteca del Trinity College di Dublino, i cui manoscritti erano stati catalogati con descrizioni erranee. Esposito per primo cerca di ricostruire la storia di questa collezione,¹⁸ che sembra essere stata allestita nel Prigelato – area occidentale del Piemonte al confine con l'antica regione occitana del Delfinato – dal ministro protestante Dominique Vignaux d'Angrogne all'inizio del XVII secolo. Il Sinodo delle Valli, in seguito, lo manda prima del 1618 a Jean-Paul Perrin, ministro ed erudito che in quell'anno pubblica alcune opere sulla storia del valdismo (*l'Histoire des Vaudois* e *l'Histoires des Chrestiens albigeois*). Attraverso un intermediario, che Marina Benedetti ha identificato nel giurista e consigliere Marc Vulson,¹⁹ la raccolta passa all'arcivescovo di Armagh James Ussher (1581-1656), il quale condivide l'intenzione di comporre un'opera dottrinale riformista. Di questo passaggio abbiamo una testimonianza in un'opera di sir William Brereton (1604-1661) dedicata ai suoi viaggi, in cui riferisce della loro presenza nella biblioteca del vescovo erudito nel 1635:

The whole books of the Waldenses, which are very rare [...] they are in octavo, about ten or twelve vol. [...] These were sent him from a counselor in France.²⁰

Questa descrizione sembra coincidere con la composizione della raccolta di Dublino che è costituita da dodici volumi, di cui nove in occitano valdese, due in latino e in francese e una raccolta di scritti sull'eresia e sugli eretici.

Secondo Esposito, è proprio tra il 1618 e il 1635 che il ms. 269 si sarebbe unito a questa collezione di Ussher. Lo studioso non si pronuncia, invece, sulla storia precedente di questo manoscritto, sebbene lo consideri il più antico tra quelli valdesi.

Negli anni Settanta del secolo scorso, Brenon ha cercato di approfondire l'origine del manoscritto, con uno studio più mirato sull'opera di Perrin. Questi, infatti, nella sua *Histoire des Vaudois*, descrive sinteticamente tutti i libri della collezione ricevuta dal Sinodo delle Valli e, per la studiosa, la descrizione «Item un vieux traité en parchemin, intitulé *De L'Eglise*»²¹ risponderebbe al ms. 269 sia per la coincidenza della materia trattata (almeno dai due trattati contenuti), sia perché il titolo dato da Perrin riprende l'incipit della prima opera. Conclude, così, sostenendo l'origine valdese, in riferimento all'origine geografica, del codice e,

18. Esposito, *Sur quelques Manuscrits*, pp. 127-159.

19. Per la ricostruzione dell'identità dell'intermediario si vedano Benedetti, *Il "santo bottino"*, pp. 51-56, e Ead., *Documentary Adventures*, pp. 173-176.

20. Brereton, *Travels*, pp. 143-144.

21. Perrin, *Histoire des Vaudois*, p. 59.

quindi, la sua presenza nella collezione sin dal raggruppamento originario del fondo nelle Valli del Pragelato.²²

Tuttavia, in anni più recenti, Riparelli, secondo editore della glossa, ha sollevato una serie di obiezioni contro le argomentazioni di Brenon. Secondo lo studioso, la descrizione di Perrin sarebbe troppo generica per riconoscerla con certezza il manoscritto; negli altri casi infatti la formula «item» è seguita dalla presentazione dell'intero contenuto dei testimoni e, dunque, ci si troverebbe di fronte all'unica eccezione.²³ C'è da osservare, però, che tutti gli altri manoscritti dublinesi sono ritrovabili nelle altre descrizioni di quella lista e, se il ms. 269 non corrispondesse a una descrizione così vicina al contenuto del suo primo trattato, allora bisognerebbe pensare che sia esistito un altro manoscritto ora andato perduto.

Nonostante ciò, Riparelli concorda con Brenon riguardo a due peculiarità del ms. 269, ossia la datazione e la lingua:

The only manuscript in the Waldensian collection which carries a date clearly divergent from the 1520-1530 range, or from the sixteenth century in general, is Du 269. Dated by an Easter table for the year 1376, it is written in a language distinctly different from the Occitan of the Waldensian library.²⁴

Ad oggi, dunque, non c'è ancora unanimità sulla provenienza di questo manoscritto.

2. Il Trattato cataro: *struttura e analisi delle citazioni scritturali*

2.1. *La struttura del Trattato cataro*

TC si compone di undici capitoli segnalati dall'utilizzo di capilettera rossi di dimensioni maggiori rispetto al testo e leggermente decorati. Ogni capitolo comincia con la formula «Aquesta gleisa» a cui fa seguito la precisazione dell'argomento, poi sostenuto e motivato prevalentemente attraverso l'uso esclusivo di citazioni dalle Sacre Scritture, a eccezione degli ultimi capitoli, in cui l'autore prende maggiormente parola manifestando più chiaramente il suo atteggiamento polemico.

I primi due capitoli si soffermano sui caratteri generali della Chiesa di Dio. Il primo (ff. 1r-4v) tratta dell'immaterialità della Chiesa di Cristo, in opposizione al pensiero dominante di una Chiesa fatta di pietra e di legno. Il secondo (ff. 4v-7r) ribadisce l'importanza della preghiera e del perdono sull'esempio dell'esperienza terrena di Gesù Cristo. Dal terzo capitolo fino al nono sono ribaditi i comandamenti dati da Cristo su cui questa Chiesa si basa: non uccide e non lo consente a nessuno (terzo, ff. 7r-8r), non tradisce e non commette atti impuri (quarto, ff. 8r-9r), non compie furti e rapine (quinto, ff. 9r-9v), non mente e non dichiara falsa

22. Brenon, *Syncrétisme hérétique*, pp. 8-10.

23. Riparelli, *La Glose du Pater*, pp. 80-81.

24. Brenon, *The Waldensian Books*, p. 145.

testimonianza (sesto, ff. 9v-10r), non giura (settimo, ff. 10v-11v), non bestemmia né maledice (ottavo, ff. 12r-13r) e rispetta tutti i comandamenti di Cristo (nono, ff. 13r-15r).

Il decimo capitolo (ff. 15r-18v) è una lunga polemica contro la Chiesa romana che perseguita e martirizza la vera Chiesa di Dio, in cui viene ripresa e utilizzata tra gli argomenti dell'invettiva la metafora dei lupi e delle pecore. L'ultimo capitolo, l'undicesimo (ff. 18v-23r), è più propriamente una disquisizione teologica sulla validità del sacramento del battesimo spirituale rispetto a quello amministrato con l'acqua, con il riferimento all'opposizione tra le due modalità di Giovanni Battista e di Cristo.

2.2. Strategie di citazione del redattore

Si tratta dunque di un'opera farcita di citazioni bibliche che, a eccezione di un numero molto ridotto di riprese dalla Sapienza e dai Proverbi, sono tratte quasi esclusivamente dal Nuovo Testamento. Se in ambiente valdese, non è insolita la circolazione dei libri neotestamentari in abbinamento con una selezione dei libri sapienziali,²⁵ differente è la questione per i catari, presso cui l'Antico Testamento era considerato come emanazione del principio del Male. La presenza di passi tratti dai libri sapienziali, tuttavia, si riscontra almeno in un caso anche nel *Rituale provenzale* di sicura origine catara;²⁶ possiamo allora presumere che un loro uso parziale fosse in qualche modo consentito o, almeno, tollerato.

Prima di passare a un'analisi più approfondita dei passi utilizzati e al loro confronto con le altre opere catare e con le Bibbie di cui si è riusciti a ricostruire l'appartenenza ad ambienti ereticali, però, è fondamentale soffermarsi sul comportamento tenuto dal redattore nella trascrizione di queste citazioni.

Innanzitutto, nel manoscritto le citazioni sono segnalate dall'utilizzo dell'iniziale maiuscola della prima parola, messa in evidenza anche da una barra obliqua in inchiostro rosso, e dall'utilizzo del punto a metà rigo subito dopo il verbo dichiarativo, accorgimenti che in realtà non evidenziano in modo netto la loro presenza a testo, in quanto sono utilizzati estesamente anche in altri luoghi.

A proposito dei verbi dichiarativi, il copista utilizza prevalentemente le forme del verbo *dire*. La forma più attestata è l'indicativo presente di 3 p.s. *dis*, ma si riscontrano anche il gerundio *dizent* che spesso accompagna i verbi *mostrare* e *desclarare* nei passi in cui il redattore vuole dimostrare come un determinato argomento sia già presente nelle Scritture. Si ritrovano, inoltre, l'indicativo perfetto di 3 p.pl. *diseront* in un solo caso, riferito a ciò che gli apostoli *dissero*

25. Si osservi per esempio la composizione del ms. Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, 8, dove ai libri neotestamentari seguono i Proverbi, l'Ecclesiaste, il Cantico dei cantici, e parte della Sapienza e dell'Ecclesiasticus: cfr. Borghi Cedrini, Giraudo, *Ancient Waldensian Literature*, pp. 466-467.

26. «Et el libre de Salamo es escriut: Eu vi totas aquelas causas que so feitas jos le solelh; e vec vos que totas so vanetatz e turmentz d'esperit» (Harris, *Cathar Ritual*, §4.40).

negli Atti, e l'indicativo futuro di 3 p.s. *dira* nel passaggio dedicato al giudizio universale.

L'ampio uso di questo verbo non è dovuto solamente alla citazione dei discorsi diretti raccolti nelle Scritture, e specificatamente di quelli pronunciati da Cristo o di alcuni passi delle epistole di san Paolo, san Pietro o san Giovanni, ma anche alle menzioni di alcuni luoghi di quei testi sacri a cui il redattore assegnava un'attribuzione precisa. Per esempio, per citare un passo del Vangelo di Marco, molto spesso l'autore scrive semplicemente: «E *sant* Marc dis» (f. 4v).²⁷

L'alternativa al verbo *dire* è il sintagma verbale *es scrit* che è utilizzato solamente quattro volte per citare un passo, rispettivamente, dell'Apocalisse, degli Atti, della Sapienza e dei Proverbi. Non si comprende bene perché nei contesti considerati il redattore utilizzi queste forme. Probabilmente non è dovuto al fatto che non ne conoscesse gli autori: per esempio, nel terzo capitolo attribuisce senza dubbio l'Apocalisse a san Giovanni, e non paiono esserci altri elementi che possano aiutare a formulare un'ipotesi che possa spiegarne l'utilizzo. È peculiare che gli unici due passi tratti dall'Antico Testamento vengano introdotti con questa forma.

Quando il redattore deve citare un secondo passo tratto da una fonte appena nominata, evita la ripetizione e utilizza il termine *dereco*, quasi sempre accompagnato da una forma del verbo *dire* e solo in tre casi senza alcun verbo dichiarativo. *Dereco* è segnalata da Venckeleer come una delle forme più caratteristiche del testo.²⁸ La stessa forma si ritrova anche nel Nuovo Testamento di Carpentras²⁹ e in quello di Zurigo. Di quest'ultimo, insieme all'edizione, Salvioni ha fornito anche un glossario in cui osserva che questa forma «sarà, come *deco*, la pretta forma cisalpina, laddove è forse indigena la forma *dereca*».³⁰ Si potrebbe trattare dunque di un italianismo diffuso nelle opere legate all'area valdese. Infatti, anche Pons, nel dizionario dell'occitano valdese moderno, attesta l'esistenza della congiunzione *děcò* con il significato di 'anche', e potrebbe trattarsi dell'evoluzione di questo termine a seguito della sincope della sillaba centrale.³¹

2.3. La correttezza delle citazioni scritturali

Per quanto riguarda la correttezza nella segnalazione dei passi citati, l'autore commette eccezionalmente tre errori di attribuzione, tutti riscontrabili nel quarto capitolo e tra loro consecutivi.

Il primo è legato a una delle due citazioni veterotestamentarie. Tra il *recto* e il *verso* di f. 8, il copista scrive: «E a<l> libre de Sapiencia es scrit: Aquei que es

27. Tutte le citazioni tratte dal TC saranno ricondotte alle carte del ms., poiché in alcuni punti l'ed. Venckeleer si dimostra scorretta, sia per scelte editoriali che per incomprensione del dettato. È intenzione in futuro, infatti, di pubblicare una nuova edizione di questo trattato.

28. Venckeleer, *Un recueil cathare*, p. 819.

29. Nüesch, *Altvaldensische Bibelübersetzung*.

30. Salvioni, *Il Nuovo Testamento*, p. 295.

31. Pons, *Dizionario del dialetto valdese*, p. LXXVI.

fornicador *perdra* la soa arma *per* sofraita de cor». Tuttavia, il passo è tratto dai Proverbi. Per l'esattezza si riscontra in Proverbi 6, 32, il quale rimane uno dei libri appartenenti alla sezione sapienziale della Bibbia, alcuni dei quali sembrano essere stati utilizzati anche negli ambienti eretici, ma con cui probabilmente il redattore non aveva molta confidenza.

Le due citazioni immediatamente successive sono riportate dal redattore come fossero tratte dalla Lettera ai Filippesi,³² quando il corretto rimando è al quinto capitolo della Lettera agli Efesini, rispettivamente a Ef 5, 3 e Ef 5, 5.

Il primo caso permette anche di discutere dell'integrità perseguita dal copista nella citazione dei passi citati. Lettera agli Efesini 5, 3 non è riportato nella sua globalità e si presenta nella seguente versione: «Fornicacion ni soçura no sia nomada en vos» (f. 8v). Da un confronto con la *Vulgata*³³ e alcuni testimoni latini della Bibbia,³⁴ risulta evidente l'assenza del sostantivo *avaritia*,³⁵ la cui espunzione si potrebbe giustificare poiché fuori contesto rispetto all'argomento del quarto capitolo, ossia la condanna dell'adulterio e degli atti impuri. Più che una censura del testo sacro, questo caso appare come una riduzione ragionata, di qualcuno che volesse costruire un'argomentazione ben sostenuta, senza alcun riferimento extra contestuale.

In tutto il trattato, si registrano varie altre occorrenze in cui il copista opta per dei tagli testuali e un caso molto simile a quello appena registrato si riscontra nel decimo capitolo, in cui il primo versetto di Atti degli Apostoli 19, 1-7 viene epurato di tutti i dettagli non utili al contesto:

TC (f. 21v)	<i>Vulgata</i>	Bnf, lat. 343 (f. 171r)
Cant Paul fo vengu ³⁶ en Efesi, el trobe aqui alguns disciples	factum est autem cum Apollo esset <u>Corinthi</u> ut Paulus peragrat ^{is} superioribus partibus veniret Ephesum et inveniret quosdam discipulos	Factum est autem cum apollo esset <u>corinti</u> ut paulus <u>peragrat^{is}</u> superioribus partibus veniret ephesum ut inveniret quosdam discipulos

Un caso differente sembra riscontrarsi nel secondo capitolo, in cui viene citato Marco 16, 17-18. Se si pone a confronto con il testo latino ci si accorge del taglio effettuato:

32. Così si trova attestato nel ms.: «E Sant Paul als Philipens dis» e «E dereco dis» (f. 8v).

33. Tutti i passi citati sono ripresi da *Biblia Sacra Vulgata*, editio quinta, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2007.

34. In particolare, abbiamo consultato i codici Paris, BnF, lat. 342 e Paris, BnF, lat. 343, che Samuel Berger riconduce a quelle versioni della *Vulgata* diffuse nel Medioevo in area occitana e, per questo, definite «Bibles languedociennes» (cfr. Berger, *Les Bibles provençales*, pp. 8-11).

35. Riportiamo a mo' d'esempio il testo della *Vulgata* e quello dei due mss. della BnF: «Fornicatio autem et omnis immunditia aut avaritia nec nominetur in vobis» (*Vulgata*); «Fornicatio autem et omnis immundicia aut avaricia nec nominetur in vobis» (BnF, lat. 342, f. 147r); «Fornicatio autem et omnis immundicia aut avaricia nec nominetur in vobis» (BnF, lat. 343, ff. 247r-248v).

36. Si è deciso di segnalare la tonica finale in parole ossitone, come partecipi passati, per disambiguarle da forme graficamente identiche, ma in cui l'accento cade in altra sede.

TC (ff. 5v-6r)	Vulgata	Bnf, lat. 343 (f. 65v)
Aquestas enseñas segran aqueles que creiran al mio nom, ille degitaran los demonis e parlaran ab lengas novas e ostaran los serpenz e posaran las mans sobre los enferm e haoran ben.	signa autem eos qui crediderint haec sequentur in nomine meo daemonia eicient linguis loquentur novis serpentes tollent et si mortiferum quid biberint non <u>eos nocebit</u> super aegrotos manus inponent et bene habebunt	Signa autem eos qui crediderint hec sequentur In nomine meo demonia eicient linguis loquentur novis serpentes tollent <u>et si</u> <u>mortiferuom quid biberint non</u> <u>eis nocebit</u> Super egros manus imponent <u>et</u> bene habebunt

Proprio tra i ff. 5v e 6r si sarebbe dovuto collocare il passo mancante. Qui, il taglio si potrebbe giustificare dunque sia a causa del passaggio da una carta all'altra sia per la volontà di ridurre le citazioni solamente all'argomentazione necessaria. In questo passo si sta discutendo infatti di ciò che i fedeli possono fare e ottenere grazie alla preghiera e alla fede in Cristo, con particolare riferimento al perdono dei peccati e alla liberazione dal male, motivo per cui il breve inciso sulla possibilità di bere un veleno senza morirne appare poco attinente al resto (ma su questo luogo testuale cfr. anche *infra*).

Come si può notare da questi esempi, il copista spesso non segnala in alcun modo i punti in cui opera i tagli, ma nel trattato si riscontrano anche citazioni il cui finale espunto viene segnalato dall'utilizzo di «et cetera», come nel caso del f. 23r, in cui viene citato due volte in poche righe il passo della Prima lettera di Pietro 3, 21 ed entrambe le volte appare abbreviato: «Aisicom en li dia de Noe poc, ço es .viii., armas foron fait salvas per la archa, de senblant forma vos fay salf lo batism et cetera» e «De senblant forma vos fay salf lo batism et cetera».

Sembrerebbe, dunque, che la libertà che il copista si prende nel tagliare certi passaggi non coincida con alcuna volontà di traviamiento del significato, ma che il copista applichi queste espunzioni principalmente per esigenze di contesto.

2.4. Il corpus di raffronto

Prima di procedere con l'analisi di questi passi, è necessaria una rapida premessa. Dallo studio di Berger sulle Bibbie romanze³⁷ è emerso che le versioni del testo sacro diffuse in ambiente eretico non presentano alcuna modifica testuale o dottrinale e, anzi, sembrano nettamente aderenti alle versioni diffuse negli ambienti cattolici riconosciuti. A riprova di questa constatazione, sono stati inclusi in questa analisi anche il Nouveau Testament de Lyon,³⁸ quello di Zurigo e la Bibbia di Carpentras, i quali verranno menzionati solo nei casi in cui il raffronto possa offrire ulteriori dati per comprendere meglio la trasmissione dei passi considerati.

37. Berger, *Les Bibles provençale*, pp. 42-53. Berger dedica tutto un paragrafo allo studio del carattere religioso e della possibile eterodossia delle Bibbie risalenti agli ambienti valdesi per poi concludere con la seguente sentenza: «Comme toutes les autres, la Bible vaudoise est parfaitement orthodoxe» (ivi, p. 53).

38. Si tengano a riferimento Wunderli, *Le Nouveau Testament de Lyon*, e Harris, Ricketts, *Nouveau Testament de Lyon*.

L'attenzione principale di questo raffronto verterà, come già annunciato, su *TC* e sui due rituali catari, la cui attribuzione ad ambienti eterodossi pare essere indiscutibile, in quanto trasmettono il rito della cerimonia fondamentale per la dottrina catara, il *Consolament*, ossia l'unico sacramento che i catari riconoscevano.³⁹

Il *Rituale provenzale* (da ora *RP*) è tramandato dal ms. del Palais des Arts di Lione, oggi segnato come Bibliothèque Municipale, PA 36. Secondo Marvyn R. Harris, con cui concorda anche Peter Wunderli, editore del Nuovo Testamento volgare contenuto nello stesso ms., la *scripta* del manoscritto sembra riconducibile all'antica contea di Foix e alle regioni vicino al Languedoc, sebbene *RP* presenti alcuni italianismi che hanno fatto ipotizzare a Harris una possibile origine alpina dello scriba che avrebbe tentato di scrivere in una varietà che non possedeva completamente.⁴⁰ Il *Rituale latino* (da ora *RL*), invece, è stato scoperto nel 1939 da Antoine Dondaine nel codice Conventi soppressi I II 44 della Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, in cui è tramandata anche un'altra opera catara, il *Libro dei due principi*. Purtroppo, ci è giunto frammentario e, a oggi, disponiamo solamente della parte centrale di questo rito. Secondo gli studiosi, in base ai frequenti occitanismi riscontrati nel testo, l'autore doveva essere originario del Midi francese.⁴¹

Sul rapporto tra queste due versioni si è molto dibattuto: sebbene sia riconosciuta la priorità di *RL*, che sarebbe anteriore al 1235-1240 – data di composizione del *Libro dei due principi* – non si può ancora stabilire quale sia la redazione più antica del rito, ma si esclude che una sia la traduzione dell'altra.

2.5. Le citazioni del primo capitolo del Trattato cataro

Il primo a notare la vicinanza tra *TC* e *RP* è stato Venckeleer, il quale ha osservato che:

Les chapitres I et II se retrouvent presque textuellement dans le rituel provençal, où ils font figure d'exhortation préparatoire à l'admission d'un nouveau croyant.⁴²

Una somiglianza testuale su cui ritorna anche Francesco Zambon, evidenziando che i riferimenti biblici corrispondono essenzialmente a quelli impiegati nella «predica che l'anziano rivolge al credente prima di trasmettergli il Pater»⁴³ sia in *RP* che in *RL*.

39. Per completezza d'informazione, sebbene non ce ne soffermeremo in questa sede, possediamo anche un frammento di un rituale della Chiesa bosniaca conservato in una redazione del XV secolo, ma databile intorno al 1200 e Zambon ha osservato che: «il frammento, redatto in croato, corrisponde con lievi differenze alle formule latine che aprono il Rituale occitanico: esso potrebbe quindi risalire allo stesso modello dei rituali catari occidentali» (cfr. Zambon, *La cena segreta*, p. 293).

40. Harris, *La localisation de la scripta*, pp. 243-250.

41. Zambon, *La cena segreta*, p. 292.

42. Venckeleer, *Un recueil cathare*, p. 833.

43. Zambon, *La cena segreta*, p. 341.

Come già detto, il primo capitolo di *TC* polemizza sulla concezione materiale della Chiesa che sembra dominare la Chiesa romana, utilizzando come riferimento alcuni passi scritturali che si incontrano anche nel terzo capitolo di *RP*, capitolo dedicato al rito della trasmissione del *Pater noster*, che nel catarismo è riconosciuto come l'unica vera preghiera. In questo capitolo, vengono descritti i gesti da compiere durante il rito e viene anche riportato un possibile discorso omiletico che *l'ancia* – l'anziano, colui che è già stato consacrato – dovrebbe tenere al credente per ammonirlo e istruirlo sulla vera via da seguire per diventare membro effettivo della Chiesa di Dio.

Già nei due preamboli, si possono rilevare alcuni elementi interessanti che avvicinano i due testi. Innanzitutto, entrambi i testi definiscono la «Chiesa di Dio» *ajostament*, il cui significato è 'assemblea', in evidente contrasto con la concezione di una Chiesa intesa come edificio sacro. Questa visione è giustificata in ambedue i testi attraverso il riferimento esclusivo alle Sacre Scritture, o ancora più precisamente, al Nuovo Testamento. Nella tabella riportata qui di seguito si può notare come, nonostante l'ordine non coincida perfettamente, non sono pochi i passi neotestamentari condivisi (in grassetto si segnalano i riscontri in entrambi i testi):

<i>TC</i> (cap. 1)	<i>RP</i> (cap. 3)
Matteo 18, 20	Matteo 28, 20
Giovanni 14, 23	Giovanni 14, 23
Seconda lettera ai Corinzi 6, 16-18	Giovanni 14, 15-18
Seconda lettera ai Corinzi 13, 3	Prima lettera ai Corinzi 3, 16-17
Prima lettera a Timoteo 3, 14-15	Prima lettera ai Corinzi 6, 19
Lettera agli Ebrei 3, 6	Seconda lettera ai Corinzi 6, 16-18
Giovanni 14, 15-18	Prima lettera a Timoteo 3, 14-15
Matteo 28, 20	Lettera agli Ebrei 3, 6
Prima lettera ai Corinzi 3, 16-17	Matteo 16, 18
Matteo 10, 20	Atti degli Apostoli 9, 31
Giovanni 4, 13	Matteo 18, 15-17
Lettera ai Galati 4, 6	Lettera agli Efesini 5, 25-27
	Matteo 10, 20

Dal raffronto di Seconda lettera ai Corinzi 6, 16-18, si può notare come in *TC* venga mantenuto il corpo principale del passo, ma vengano eliminati entrambi i riferimenti ai parlanti, Isaia e Dio. Il riferimento a Isaia, inoltre, tra i testi considerati, è attestato nel *Rituale*, nel Nuovo Testamento trasmesso dallo stesso manoscritto e dalle Bibbie tradite dal BnF, lat. 342 e dal BnF, lat. 343.

<i>TC</i> (f. 2v)	<i>Vulgata</i>	BnF, lat 343 (ff. 233v-234r)	<i>RP</i> (3.14) ⁴³
Vos sè tenple de Dio lo vïo, <u>enaisi com Dio</u> <u>dix</u> : Car yo istarei en lor e andarei e serei Dio de lor e ille seran a mi poble. Per la cal cosa salle del mey de lor e sias despartì e no tocares <u>soça</u> cosa; e yo vos recebray e yo seray a vos en paire e vos seres a mi en fillz e en fillas, ço dis lo seignor Dio Tot- poisent.	Qui autem consensus templo Dei cum idolis vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus, quoniam inhabitabo in illis et inambulabo et ero illorum Deus et ipsi erunt mihi populus propter quod exite de medio eorum et separamini, dicit <u>Dominus</u> , et inmundum ne tetigeritis et ego recipiam vos et ero vobis in patrem et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens.	Quis autem consensus templo dei cum idolis vos at estis templum dei vivi <u>sicut dicit deus per isaïam</u> <u>Quoniam inhabitabo in</u> <u>illis et inambulabo et ero</u> <u>illorum deus et ipsi erunt</u> <u>meo populus</u> Propter quod exite de medio eorum et separamini dicit <u>dominus</u> et inmundum ne tetigeritis et ego recipiam vos Et ero vobis in patrem et vos eritis <u>mihi in filios</u> et filias dicit dominus omnipotens.	Vos esz temples de Deu lo viu aissi <u>co Deus dix</u> <u>per Ysaïas</u> : Quar eu estarei en els, et irei e serei Deu de lor, et eli seran pobles de mi. Per la qual causa: Issetz de meg de lor e siatz departit, <u>so ditz lo Senhor</u> . E la laja causa no tocaretz et eu recebrei vos. E serei a vos em paire. E vos seretz a mi en fils et e filhas, so ditz lo Senhor Deus totz poderos.

Le differenze maggiori si riscontrano, in ogni modo, a livello linguistico. Per esempio, *Inmundum* è tradotto come *soça* in *TC*, come *laja* in *RP*. Nel FEW (12, 337a) la forma *soç*, col significato di ‘sporco’, è riferita all’antico occitano valdese. Sulla sua ricostruzione etimologica gli studiosi divergono. Nel DELI, è ricondotta al latino parlato *SUCIDU(M) e, sebbene foneticamente sia giustificabile un suo passaggio dal provenzale *soz*, si osserva che è più probabile provenga dai dialetti ita-loromanzi settentrionali e ricordano l’attestazione del *sozo* genovese nel *Contrasto* di Raimbaut de Vaqueiras, datato alla fine del XII secolo (DELI², s.v. *sozzo*).

Il primo capitolo di *TC* condivide alcune citazioni anche con l’ottavo capitolo di *RL* dell’ed. Thouzellier, il quale s’intitola *De predicatione ordinati* e in cui viene proposta una possibile predica che l’*ordinatus*, un altro nome per l’*ancià* di *RP*, deve tenere al credente in procinto di ricevere proprio il *consolamentum*, ossia il battesimo spirituale. A un certo punto è citato Matteo 16, 13-19, di cui riportiamo solo gli ultimi due versetti del discorso che Cristo fa a Pietro sulla fondazione della Chiesa, un passo capitale per il riconoscimento del ruolo dei successori petrini.

<i>TC</i> (f. 3r)	<i>Vulgata</i>	<i>RL</i> (p. 232)
Tu sies Peire e sobre aquesta peira edificarei la mia gleisa e las portas de infern no poiran <i>contra</i> ley.	et ego dico tibi quia tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam et portae inferi non praevallebunt adversum eam et tibi dabo claves regni caelorum et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum in caelis et quodcumque solveris super terram erit solutum in caelis.	Et ego dico tibi quia tu es petrus, et super hanc petram hedicabo ecclesiam meam, et porte inferi non prevallebunt adversum eam. Et tibi dabo claves regni celorum – tibi pro omnibus – et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in celis, et quodcumque solveris super terram erit solutum et in celis.

44. Faremo sempre riferimento alla strutturazione in paragrafi compiuti nella già citata ed. Harris presente su *Rialto* (cfr. *supra*, nota 8).

In *RL* è aggiunta una glossa, *tibi pro omnibus* che non si ritrova in nessun altro dei testi presi in considerazione, nemmeno in *TC*. È questa un'aggiunta importante, poiché appare come una presa di posizione contro la sede petrina e la gerarchia ecclesiastica. Pietro è rappresentato come un semplice rappresentante di tutti i fedeli cristiani, che diventano i possessori a pari titolo delle chiavi del Regno dei Cieli.

Sia in *RL* che in *TC* si ritrova anche la citazione di Lettera agli Efesini 5, 25-27:

<i>TC</i> (f. 4r)	<i>Vulgata</i>	BnF, lat 342 (f. 147v)	BnF, lat 343 (f. 248v)	<i>RL</i> (p. 230)
Aisi Crist amé la gleisa que el lioré si meisme per ley, aço que el la santifiques, mondant la ab lavament de aiga, ab la parola de vita, per ço que el aparelles a si gloriosa gleisa, non havent macula, ni ruga, ni nenguna cosa d'aquela maniera, mais que ela sia sancta e non soçada	<u>Viri diligite uxores</u> sicut et Christus dilexit ecclesiam et se ipsum tradidit pro ea ut illam sanctificaret mundans lavacro aque in verbo ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam non habentem maculam aut rugam aut aliquid eiusmodi sed ut sit sancta et immaculata	<u>Viri diligite uxores</u> <u>vestras</u> sicut et christus dilexit ecclesiam et se ipsum tradidit pro ea ut illam sanctificaret mundans lavacro aque vite in verbo Ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam non habentem maculam aut rugam aut aliquid eiusmodi sed ut sit sancta et immaculata	<u>Viri diligite uxores</u> <u>vestras</u> sicut et Christus dilexit ecclesia et se ipsum tradidit pro ea ut illam sanctificaret mundans eam lavacro aque in verbo vite ut exiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam non habentem macula aut rugam aut aliquid eiusmodi sed ut sit sancta et immaculata	<u>Viri, diligite</u> <u>uxores vestras</u> , sicut et Christus dilexit ecclesiam, et semet ipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aque in verbo vite, ut exiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam, non habentem maculam aut rugam aut aliquid huiusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.

La redazione di *TC* si distingue per l'espunzione del paragone tra marito e moglie, un riferimento extra contestuale rispetto alla tematica di questo capitolo. Presenta inoltre l'espressione "parola di vita", mancante nella *Vulgata*, che avvicina il suo testo alle due Bibbie languadociane⁴⁵ e a *RL*, il quale, con queste ultime due, è accomunato dall'attestazione dell'aggettivo possessivo *vestras* all'inizio del passo.⁴⁶

2.6. Le citazioni del secondo capitolo del Trattato cataro

Il secondo capitolo di *TC* vede la presenza di due citazioni presenti anche in entrambi i rituali. Il primo è il già citato Marco 16, 17-18, in cui il redattore del trattato ha tagliato un passo nel cambio di carta. Il confronto con gli altri testi

45. L'anticipazione erronea di *vite* in BnF, lat 342 è stata segnalata anche nel manoscritto attraverso l'impiego di una serie di punti posti sotto la parola che ne potrebbero indicare anche l'espunzione.

46. La relazione che potrebbe intercorrere tra le citazioni utilizzate nelle opere d'ambiente cataro e le redazioni latine attestate nelle Bibbie "languedociennes" non è stata ancora approfondita adeguatamente, considerando che furono proprio quest'ultime a essere diffuse nel Midi francese tra il XIII e il XIV secolo.

sembra permettere di rifiutare qualsiasi sospetto di scelta censoria dovuta all'ambito eretico, vista la sua citazione integrale nelle altre due opere.

Il secondo passo è Matteo 18, 18-20:

<i>TC</i> (f. 5r)	<i>Vulgata</i>	<i>RL</i> (p. 232)	<i>RP</i> (4.24)
Car yo dic <i>verament</i> a vos <i>que</i> totas las cosas <i>que</i> vos ligares sobre la terra seran ligadas al cel e totas las cosas <i>que</i> vos desligares sobre la terra seran desligadas al cel e <u>dereco</u> dic a vos <i>que</i> si doy de vos <i>consentiran</i> sobre la terra de chascuna cosa la cal ille demandaran sarà feita a lor del mio Paire, lo cal es al cel; <i>car aqui</i> ont en son dos o tres ajostat al mio nom, yo soy <i>aqui</i> al mey.	Amen dico vobis quaecumque alligaveritis super terram erunt ligata et in caelo et quaecumque solveritis super terram erunt soluta et in caelo <u>iterum</u> dico vobis quia si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quacumque petierint fiet illis a Patre meo qui in caelis est ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo ibi sum in medio eorum.	Amen dico vobis, quaecumque alligaveritis super terram erunt ligata in celo; et quaecumque solveritis super terram erunt soluta et in celo. <u>Iterum</u> dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quacumque petierint fiet illis a patre meo qui in celis est.	Verament dic a vos que qual que qual que causa liaretz sobre terra sera liada els cels; e qual que causa solveretz sobre terra sera souta els cels. E <u>de rescaps</u> verament dic a vos: Si doi de vos se cosentiran sobre terra de tota causa, qual que causa queran sera feita ad els del meu Paire qui es el cel. Quar aqui on so doi o trei ajustat el meu nom, eu so aqui e meg de lor.

Non rileviamo alcuna modifica testuale. Le uniche differenze, ancora una volta, possono essere ricondotte al piano linguistico, come la resa del verbo latino *solveritis*. In *RP* abbiamo la forma provenzale *solveretz*, mentre in *TC* ci troviamo di fronte a un italianismo, *desligares*, una di quelle tracce rilevabili in tutto il testo che sembra avvicinare il testo all'area italo-romanza o, almeno, a un copista originario di tale luogo che adegua il modello utilizzo al suo differente sistema linguistico.

Altra differenza linguistica si rileva nella resa del passo «ubi enim sunt duo vel tres congregati» che si presenta con l'aggiunta del pronome *en* con valore di 'ne', come se ne completasse il significato altrimenti lacunoso. È interessante anche che nel Nuovo Testamento di Zurigo, che concorda spesso con le scelte lessicali e formali del trattato, si preferisca sostituire l'avverbio di luogo *ont*, 'dove', con una differente locuzione avverbiale: «Car aqui al qual luoc son aiosta duy o trey al meo nom». ⁴⁷

2.7. Le citazioni dell'ultimo capitolo del Trattato cataro

L'undicesimo capitolo di *TC* tratta della polemica sul battesimo. Il punto di vista è totalmente condannatorio in questo trattato, mentre in *RL* il battesimo spirituale è visto quasi come il coronamento della formazione del cristiano, che non può fermarsi a quello con l'acqua.

Per *RL* facciamo ancora riferimento al capitolo sulla predicazione dell'*ordinatus*, mentre per *RP* passiamo al quarto paragrafo, in cui, specularmente a quello

47. Salvioni, *Il Nuovo Testamento*, p. 26.

precedente, vengono indicati i gesti e le parole che ufficiante e neofita devono compiere proprio durante il *consolamentum*.

Il passo di Matteo 28, 19-20 è presente più volte in *TC*, ma i versetti compaiono uno di seguito all'altro solo in quest'ultimo contesto:

<i>TC</i> (cap. 1, f. 1v)	<i>TC</i> (cap. 2, ff. 6v-7r)	<i>TC</i> (cap. 11, f. 19r)	<i>TC</i> (cap. 11, f. 23r)
Vevos, yo soy ab vos <u>per tot dias</u> entro a la consumacion del segle.	Vevos, yo soy ab vos <u>per tuit li jorn</u> entro a la consumacion del segle.	Andas e enseñas totas las genz e batezas los al nom del paire e del fill e del Sant Sperit.	Batizas los al nom del Paire e del Fill e del Sant Sperit e, vevos, yo soy ab vos <u>per tot dias</u> entro a consumacion del segle.

La riproposizione di questo passo in punti diversi dell'opera ci permette di osservare meglio l'atteggiamento tenuto dal redattore di fronte alle citazioni. Innanzitutto, Matteo 28, 20 appare singolarmente nel primo e nel secondo capitolo, e insieme a Matteo 28, 19 solo nell'undicesimo, capitolo in cui quest'ultimo appare un'altra volta, in maniera più completa, ma senza essere seguito o preceduto da altri versetti.

Considerando Matteo 28, 20, è interessante notare l'alternanza nella resa dell'espressione latina *omnibus diebus*. Su tre occorrenze, due volte viene tradotto con *per tot dias* (cap. 1 e 11) e una volta con *tuit li jorn* (cap. 2). Questa scelta sembra rientrare nella preferenza che il redattore dà alle forme più conservative e più vicine al latino, come si denota anche in altri luoghi dell'opera.

<i>RL</i> (p. 234)	<i>RP</i> (3.25)	<i>RP</i> (4.4)
Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine patris et filii et spiritus sancti, <u>docentes eos servare omnia quecumque mandavi vobis</u> . Et ecce ego vobiscum sum <u>omnibus diebus</u> usque ad consumationem seculi	Vec vos qu'eu so ab vos <u>per totz dias</u> entro a l'acabament del segle.	Anatz et essenhatz totas las genz, e batejatz les el nom del Paire e del Filh e del Sant Esperit, <u>et essenhatz lor a gardar todas las causas que eu comandeï a vos</u> . E vec vos que eu so com vos <u>per totz dias</u> entro a l'acabament del segle.

Dal confronto con le altre opere, si rileva innanzitutto che anche in questo caso il redattore di *TC* ha optato per un ulteriore taglio. Siamo giunti al *recto* dell'ultima carta utilizzata, per cui potrebbe essere stato possibile che il copista abbia voluto ridurre lo spazio necessario per non utilizzare anche il *verso*, che infatti non presenta rigatura; tuttavia, considerando che la maggior parte di questi tagli sembrano collegati a una volontà di espunzione di tutti i riferimenti extra-contestuali, potrebbe anche essere che il redattore abbia eliminato questo breve passaggio poiché non troppo coerente con la sua polemica sul battesimo.

Vorremmo porre l'attenzione anche sulla coincidenza che si verifica tra *TC* e *RP*. Entrambe le opere, infatti, presentano più volte questo passo, sia costituito dai versetti 19-20, sia dal solo 20. Quest'ultimo caso lo ritroviamo nel primo ca-

pitolo di *TC* e nel terzo di *RP*, ossia quei luoghi dei due scritti in cui si attestano le corrispondenze maggiori tra le citazioni. Vengono citati sia il 19 che il 20, invece, nell'undicesimo capitolo di *TC* e nel quarto paragrafo di *RP*, che, a loro volta, presentano maggior somiglianza nell'uso dei passi scritturali.

Il caso di Atti degli Apostoli 8, 14-17 è peculiare, poiché al momento è l'unico riconosciuto in cui una riduzione del passo è attestata in *RP*, ma non in *TC*. Manca infatti la traduzione del passaggio: *sed baptizati tantum erant in nomine Domini Iesu*. Nella seguente tabella citiamo anche il *Nouveau Testament de Lyon*,⁴⁸ in cui il passo appare senza tagli, poiché è una delle divergenze che si riscontrano tra le due opere tramandate dallo stesso manoscritto. C'è da aggiungere che in nessuno dei testi considerati si è rintracciata la stessa lacuna che, oltretutto, riguarda proprio la questione del battesimo spirituale e, dunque, appare più sospetta.

<i>TC</i> (f. 22r-v)	<i>Vulgata</i>	<i>RL</i> (p. 236)	<i>RP</i> (4.15)	<i>Nouveau Testament de Lyon</i>
Cant li apostol, li cal eran en Ierusalem, haghesan aoví <i>que</i> Samaria ha receopú la parola de Dio, ille manderon a lor Peire e Johan, li cal, <i>cant</i> foron vengu, oreron per lor <i>que</i> ille recebesan lo <i>Sant</i> Sperit, <i>car</i> el non era <i>encar</i> vengú en nengun de lor, <u>mais solament</u> <u>eran batizà al nom</u> <u>del segnor Yesu</u> , adonc li apostol enposavan las <i>mans</i> sobre lor e recebian <i>Sant</i> Sperit	cum autem audissent apostoli qui erant Hierosolymis quia recepit Samaria verbum Dei miserunt ad illos Petrum et Iohannem qui cum venissent oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritus Sanctum nondum enim in quemquam illorum venerat <i>sed</i> <u>baptizati tantum</u> <u>erant in nomine</u> <u>Domini Iesu</u> tunc inponebant manus super illos et accipiebant Spiritus Sanctum	Cum autem audissent apostoli, qui erant Ierosolimis, quia recepit Samaria verbum dei, miserunt ad eos Petrum et Iohannem; qui cum venissent, oraverunt pro ipsis, ut acciperent spiritum sanctum: nondum enim in quemquam illorum venerat, <i>sed</i> <u>baptizati tantum</u> <u>erant in nomine</u> <u>domini Ihesu</u> . Tunc inponebant manus super illos, et accipiebant spiritum sanctum.	Cum ague(s)so auzit li apostols que eran en Yerusalem que Samaria receub la paraula de Deu, trameiro ad els Peire e Joan li qual, co fosso vengut, orero per els que receubesso Sanh Esperit. Quar encara no era vengutz en alcu lor no era vengutz. Adoncas pausavan las mas sobr'els, e recebio Sant Esperit.	Mais co auzisso li apostol que eran en Jerusalem que Samaria receubes la paraula de Deu, tramesero ad els Peire e Joan. Li qual, co fosso vengut, orero per els que receubesso Sanh Esperit. Quar encara no era vengutz en alcu de lor, <u>mais eran</u> <u>solament batejadi</u> <u>el nom del Senhor</u> <u>Jesu</u> . Ladonx, pausavo las mas sobr'els, e recebio Sanh Esperit.

L'ultimo passo che prendiamo in considerazione è Prima lettera di Pietro 3, 20-21, ossia la citazione neotestamentaria con cui si conclude *TC* e che quest'ultimo condivide solo con *RL*.

Il testo di *RL* e quello della *Vulgata* non si differenziano per nessun aspetto particolare, se non la normale semplificazione del dittongo <ae> in <e> che ritroviamo, infatti, anche in BnF, lat. 342 e BnF, lat. 343.

48. Utilizziamo come riferimento l'ed. Harris, Ricketts, *Nouveau Testament de Lyon*.

Vulgata

In diebus Noe cum fabricaretur arca in qua pauci id est octo animae salvae factae sunt per aquam quod et vos nunc similis formae salvos facit baptisma non carnis depositio sordium sed conscientiae bonae interrogatio in Deum per resurrectionem Iesu Christi.

RL (p. 240)

In diebus Noe, cum fabricaretur arca, in qua pauci, id est octo anime salve facte sunt per aquam; quod et vos nunc similis forme salvos facit baptisma, non carnis depositio sordium, sed conscientie bone interrogatio in deum per resurrectionem Ihesu Christi.

Questo passo mette in relazione l'acqua del diluvio scatenato da Dio e l'acqua battesimale come mezzo offerto da Dio per la salvezza dell'uomo: un'argomentazione decisamente a favore del battesimo con l'acqua officiata nella Chiesa cattolica e, infatti, non stupisce ritrovarlo anche in *RL*, a causa della sua posizione più conciliante nei confronti di questo tipo di battesimo. La questione è diversa in *TC* che tiene un atteggiamento, invece, intransigente.

Così si presenta il passo in *TC*: «*Aisicom* en li dia de Noe poc, ço es .VIII., armas foron fait salvas per la archa, de senblant forma vos fay salf lo batism *et cetera*» (f. 23r). Il complemento 'per mezzo dell'acqua' (*per aquam*)⁴⁹ mantiene la sua funzione logica, ma viene cambiato il referente: non si è più salvati per mezzo dell'acqua, ma per mezzo dell'*archa*.⁵⁰ Siamo dunque di fronte a una modifica sostanziale della lettera petrina, inusuale anche per un testo redatto in ambiente eretico, almeno da quanto osservato negli studi, e nei casi, precedenti.

Vista l'importanza di questo rilievo, abbiamo considerato differenti ipotesi: 1) l'autore potrebbe aver sostituito *aiga* con *archa* perché voleva riassumere il passo, così ha eliminato il precedente riferimento alla sua costruzione, senza però considerare la portata del cambiamento del significato; 2) il redattore non conosceva o non aveva compreso l'interpretazione tipologica di questo passo e si ferma al fatto che materialmente è l'arca a salvare le otto anime dall'annegamento, così scrive per errore *archa*; 3) appare probabile anche che il copista abbia modificato il passo di sua volontà proprio per eliminare la corrispondenza tra l'acqua salvifica del diluvio e il tipo di battesimo eseguito da Giovanni Battista, perché sta redigendo appunto il capitolo incentrato sulla validità esclusiva del battesimo spirituale. Questa sostituzione creerebbe, però, un problema nella comprensione del passo, perché, a questo punto, non si capirebbe la relazione tra l'arca e il battesimo, a meno che non si intenda l'arca come la vera Chiesa di Dio, a cui sta per prendere parte il neofita.

Tuttavia, il problema di quest'ultima interpretazione, che si rivelerebbe un *unicum* in tutto il testo, è la sua opposizione all'*usus* del copista che fino a questo punto non è mai stato aperto a modifiche di questo tipo. Per questo, appare più probabile e più consona con l'atteggiamento generale del redattore che questo cambiamento del testo non fosse motivato da alcuna volontà di piegamento del testo a favore dei principi dell'eresia catara.

49. Nel *Nouveau Testament de Lyon* si legge correttamente: «foro faitas salvas per l'aiga».

50. Oltretutto, la forma *archa* è una delle poche occorrenze del testo in cui l'occlusiva velare sorda viene resa con questo digramma.

3. Conclusioni e sviluppi ideali

Si raccolgono qui di seguito tutti i punti in comune rilevati tra il *TC*, *RP* e *RL*:

- tutte e tre le opere hanno in comune: Matteo 18, 17-20; Marco 16, 17-18 (*TC*, cap. 2); Matteo 28, 19-20; Marco 16, 15-16; Atti degli Apostoli 8, 14-17 (*TC*, cap. 11);
- *TC* ha in comune solo con *RP*: Giovanni 14, 23; Seconda lettera ai Corinzi 6, 16-18; Prima lettera a Timoteo 3, 14-15; Lettera agli Ebrei 3, 6; Giovanni 14, 15-18; Prima lettera ai Corinzi 3, 16-17; Matteo 10, 20 (*TC*, cap. 1); Giovanni 20, 21-23 (*TC*, cap. 11);
- *TC* ha in comune solo con *RL*: Lettera agli Efesini 5, 25-27; Prima lettera ai Corinzi 6, 10 (*TC*, cap. 1); Atti degli Apostoli 19, 1-7; Prima lettere di Pietro 3, 20-21 (*TC*, cap. 11).

Non sembra causale che proprio nei capitoli di *TC* più densi di dottrina e di polemica si riscontri tutta una serie di passi neotestamentari attestati anche nei momenti fondamentali del cammino di iniziazione descritti nei due rituali e che, ancora più precisamente, si ritrovino nelle omelie che gli *anciá*, o *ordinati* che si voglia chiamarli, tengono prima di consacrare i nuovi adepti. Per questo, non dovrebbe sorprendere il riscontro degli stessi riferimenti scritturali in un trattato che sarà stato utilizzato da membri già iniziati probabilmente proprio nella predicazione della dottrina di questa eresia.

In conclusione, ci sembra che il *Trattato cataro* del ms. 269 di Dublino possa essere posto in una relazione particolare con i due rituali, specialmente per quanto riguarda questo nucleo di citazioni neotestamentarie che sembra fossero davvero parte di una cultura condivisa da varie comunità catare disseminate per il territorio occitano. Il prossimo passo in questa ricerca sarà dunque lo studio della lingua di questo manoscritto così da cercare di definire con più precisione l'area della sua redazione; *RP* è ricondotto all'area linguadociana, mentre *TC* è stato ricondotto all'area alpino-delfinatese, così che, se dovesse confermarsi questa ipotesi, le uniche due opere catare redatte in provenzale e giunte sino a noi sarebbero localizzate agli estremi orientali e occidentali dell'area occitana. Dai risultati dello spoglio, poi, vorremmo provare a validare anche la datazione di fine XIV secolo per la sua produzione, così da confermare di trovarci di fronte al più antico manoscritto redatto in area valdese tra quelli che possediamo ancora oggi.

IV

Les troubadours entre “traces” et chansonniers

PAOLO DI LUCA

La tradizione extravagante della lirica trobadorica (le tracce): ricognizione e prospettive di ricerca

1. *Per la definizione di un corpus di riferimento*

La lirica trobadorica ha avuto come veicolo privilegiato e quasi esclusivo di diffusione la forma-canzoniere.¹ La cosiddetta tradizione extravagante o dispersa, ossia tipica di componimenti trasmessi al di fuori di sillogi organizzate, riveste un carattere di eccezionalità, interessando una percentuale minima del corpus conservato. Tuttavia, essa risulta di grande interesse proprio perché spesso si oppone alla tradizione canzonieresca da un punto di vista codicologico, ecdotico, linguistico e letterario, e può fornire preziose informazioni di ordine storico-culturale sulla circolazione della poesia occitana al di fuori dei modi e dei confini noti. Gli studi dedicati all'argomento si limitano all'analisi di singoli testi trasmessi in maniera extravagante, mentre manca una visione di insieme del fenomeno e, ancora prima, un corpus di riferimento definito.²

L'operazione non si rivela semplice, per due motivi: la tipologia dei reperti è estremamente varia; il loro affioramento è stato continuo e costante, specie negli ultimi anni. In merito al primo punto, ad esempio, la trasmissione non canonica della lirica trobadorica può includere, oltre alle trascrizioni avventizie, componimenti diffusi all'interno di canzonieri e manoscritti non occitani, o interessati da tradizione indiretta.³ Rispetto al secondo, la frequente scoperta di nuove acquisizioni impone alla ricerca in quest'ambito un carattere programmaticamente aperto, e conferma quanto affermato da Alfredo Stussi per la poesia italiana antica:

mentre è tanto desiderabile quanto improbabile la scoperta di nuovi canzonieri [...], allargamenti del corpus [...] possono realizzarsi [...] scoprendo o presenze sporadiche mimetizzate in sillogi recenziori, o frammenti, o testi conservati nella forma della traccia.⁴

1. Come afferma Roncaglia, *Rétrospectives et perspectives*, p. 21, «dans le chansonniers, quelle que soit leur organisation interne, tout a conflué, et rien ne s'est conservé au dehors».

2. Per la lirica oitanica cfr. lo studio d'insieme di Resconi, *Tracce, ricontestualizzazioni*. Al fenomeno in prospettiva panromanza ha dedicato alcune riflessioni Di Girolamo, *Un testimone siciliano*, pp. 7-14.

3. Questa classificazione a maglie larghe è ad esempio impiegata dalla *BEdT* nel censimento delle testimonianze non canoniche di componimenti trobadorici.

4. Stussi, *Tracce*, p. 32.

In questa sede mi occuperò proprio di quest'ultima categoria di testimonianze, le tracce, che nella definizione classica elaborata da Armando Petrucci consistono nella

scritturazione, all'interno di spazi rimasti vuoti in codici già compiutamente scritti e corredati di ogni altro possibile accessorio, grafico e non, di microtesti di diversa natura ed estensione a opera di scriventi occasionali.⁵

Da questa e altre formulazioni teoriche⁶ si ricavano alcuni parametri utili per la definizione di un corpus delle tracce trobadoriche. La prima caratteristica distintiva della traccia è la sua estraneità rispetto all'opera (o alle opere) principale trasmessa nel codice: essa non è prevista nel progetto originario di copia, ma rappresenta un'aggiunta avventizia. Inoltre, si pone spesso in rapporto di alterità paleografica, linguistica e contenutistica rispetto al contesto in cui si iscrive. Altre caratteristiche, non meno importanti, sono la receniorità e la subalternità della traccia rispetto al testo (o ai testi) preesistente.

Di recente Stefano Resconi ha proposto di includere nella categoria di traccia le cosiddette aggiunte "a tema":

qualora tra il testo secondario e quello preesistente si venga a creare un legame, l'aggiunta si configura piuttosto come un'integrazione volontaria, che, a seconda del tipo di rapporto che la lega all'opera principale, potrà ricoprire di volta in volta ruoli funzionali diversi nell'organismo manoscritto, fornendoci così anche informazioni sul valore e il ruolo che il pubblico antico le riconosceva.⁷

Un simile allargamento di campo, che condivido, appare dunque possibile se si applica in maniera meno stringente il parametro dell'estraneità, che potrà continuare ad essere di natura linguistica e paleografica, ma non contenutistica o stilistica; se, inoltre, si attenua il carattere casuale della trascrizione.

Partendo da queste premesse, ho cominciato ad allestire un corpus di riferimento delle tracce trobadoriche, basandomi sui repertori e gli studi relativi alla tradizione della lirica occitana oggi disponibili.⁸ Ho tenuto conto, nei limiti del possibile, delle nuove segnalazioni che la ricerca ha prodotto negli ultimi anni. Non ho incluso, come già suggeriva Alfredo Stussi,⁹ frammenti di canzonieri provenienti da codici smembrati e spesso riutilizzati in vario modo – ad esempio come coperte di altri codici e raccolte di documenti o come rinforzo di legature – che pure costituiscono la tipologia più frequente delle nuove scoperte.¹⁰ Benché

5. Petrucci, *Spazi di scrittura*, p. 981.

6. Cfr. almeno Petrucci, *Il libro manoscritto*, pp. 504-506; Id., *Storia e geografia*, pp. 1202-1211; Stussi, *Tracce*.

7. Resconi, *Tracce? L'Alexandre di Alberico*, pp. 64-65.

8. Oltre alla *BEdT*, ho fondato il censimento del corpus su *BdT*; Jeanroy, *Bibliographie sommaire*; Brunel, *Bibliographie*; Avalle, Leonardi, *I manoscritti*.

9. Stussi, *Tracce*, pp. 7-9.

10. Cfr. a tal proposito l'aggiornamento del testimoniale trobadorico curato da Stefano Resconi per la ristampa anastatica della *BdT* 2013, pp. VII-XL, cui si aggiungerà almeno Mascherpa, Saviotti, *E membre vos co-us trobei*.

interessati da tradizione non canonica, non ho considerato alcuni rifacimenti in altre varietà linguistiche di originali occitani¹¹ o testi di matrice incerta.

A rigore, non andrebbero inclusi neanche fogli volanti di pergamena di provenienza indeterminata, perché non è possibile chiarire in alcun modo le loro peculiarità codicologiche. Rientra in questa categoria il celebre foglio membranaceo di Cividale del Friuli (Cividale del Friuli, Biblioteca ex-capitolare annessa al Museo archeologico), in seguito utilizzato come coperta di un libro liturgico, sul cui *recto* una mano probabilmente friulana ha copiato il *planh* per la morte di Giovanni di Cucagna *Quar nueg e jorn trist soi et esbahit* (BEdT 461.206a), con notazione musicale e minima decorazione. Il reperto è databile a dopo il 16 novembre 1270, data di morte del podestà di Cividale; secondo la maggior parte della critica, esso costituirebbe uno dei rarissimi casi di sopravvivenza di un *liederblatt*, ma c'è anche chi sostiene che possa trattarsi di un frammento di codice il cui *verso* è rimasto privo di scrittura.¹²

Al netto delle sicure esclusioni e dei casi dubbi, ho finora isolato un corpus di ventisette testi, integri o frammentari, tutti più o meno noti, trasmessi quasi sempre adespoti¹³ da diciannove testimoni, che possono rientrare nella categoria “allargata” di traccia. L'obiettivo futuro è quello di fornire uno studio complessivo di queste testimonianze da un punto di vista codicologico, paleografico, linguistico e filologico-letterario, oltre che di pubblicarle in edizione diplomatica e interpretativa per il progetto CAO (*Corpus dell'Antico Occitano*). In questa sede mi limiterò a presentarle e a schedarne le caratteristiche principali in un catalogo sommario.

2. Tempi, luoghi, modalità

Il complesso delle tracce trobadoriche è databile fra la seconda metà del secolo XIII e gli inizi del XV. Una delle più antiche sembrerebbe essere la copia del *descort* di Pons de Capduoill *Un gai descort tramet leis cui dezir* (BdT 375.26): essa è stata realizzata entro la fine del secolo XIII sulla prima carta di un quaderno

11. Mi riferisco alle prime due strofe in versione francesizzata del *planh* di Gaucelm Faidit per la morte di Riccardo I d'Inghilterra *Fortz causa es que tot lo major dan* (BdT 167.22). Esse sono copiate, con notazione musicale, in un manoscritto di area anglonormanna recentemente retrodatato alla prima metà del secolo XIII (Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1659) al termine dell'*Estoire de la guerre sainte* per mano del copista principale: cfr. Pezzimenti, *Due “nuovi” manoscritti*; Resconi, *Tracce, ricontestualizzazioni*, p. 180. Nella stessa categoria si può includere il rifacimento franco-italiano della fortunata canzone dei desideri di Pistoleta *Ar agues eu mil marc de fin argen* (BdT 372.3), copiato da una mano veneta del secolo XIV su un foglio membranaceo in origine sparso, in seguito – sicuramente prima del 1738 – legato a un manoscritto marciano contenente una redazione del *Roman de la Rose* (Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 8): cfr. Renzi, *Stratificazione provenzale-franco-veneta*; Id., *Cinque aguraçes*.

12. Grattoni, *Un planh*; Roncaglia, *Rétrospectives et perspectives*, p. 21; Vatteroni, *La poesia*; Paden, *Lyrics on Roll*.

13. La rara presenza di rubriche attributive verrà espressamente segnalata nel corso della trattazione.

aggiunto forse fin dal momento della sua confezione a un codice che contiene il *Roman de Troie* (Milano, Biblioteca Ambrosiana, D 55 sup.).¹⁴

Rispetto alla localizzazione geografica, si rileva che l'Italia settentrionale ha conservato il maggior numero di tracce, seguita dalla Catalogna e dalla Francia meridionale. Le coordinate spaziali e temporali coincidono dunque con quelle della tradizione canonica della lirica occitana, sviluppata nello stesso periodo e nei medesimi contesti.¹⁵

La sola eccezione certa a questo paradigma ben noto è la celebre *alba* di Giraut de Borneill *Reis glorios, verays lums e clardatz* (BdT 242.64), copiata in Sicilia entro il 1345 sulla guardia anteriore di un codice contenente la traduzione latina di due trattati arabi di medicina (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 759): la sua conservazione testimonia dell'esistenza di un canale di diffusione della poesia trobadorica alternativo a quelli documentati, con molta probabilità legato alla musica e all'esecuzione cantata.¹⁶ Il medesimo discorso varrebbe per la canzone anonima *Amors m'a fach novelamen asire* (BdT 461.18a), se ne fosse confermata la sua trascrizione *outremer*, luogo di confezione del manoscritto che la conserva, uno dei testimoni del *Tresor* (Torino, Biblioteca nazionale universitaria, 1643, già L.II.18). La canzone è copiata nell'ultima carta, rimasta parzialmente inutilizzata, da una mano italiana di poco posteriore a quella che ha esemplato il testo principale; altre mani, in diverse fasi, hanno copiato, nella medesima carta e nel foglio di guardia posteriore, una canzone francese e due sonetti italiani, solo uno dei quali oggi è fruibile. Secondo Fabio Zinelli:

L'effet de plurilinguisme qui se dégage de la co-existence, dans un ms. en langue d'oïl, d'écritures occitanes et italiennes, semble tout à fait correspondre au contexte qui était celui des royaumes d'Outremer.¹⁷

Inoltre, la nota di possesso, in caratteri greci, rivela il nome di un personaggio forse di origine italiana, definito *frankòs*, 'occidentale': è possibile che costui risiedesse in uno dei territori crociati grecofoni, probabilmente nel Mediterraneo orientale.¹⁸

Le tracce trobadoriche, addensandosi in concomitanza con l'allestimento dei canzonieri, si situano nella terza fase di periodizzazione di questa peculiare categoria di trasmissione testuale, così illustrata da Armando Petrucci:

La prima è collocabile fra la fine dell'XI e i primi del XII secolo e appartiene ad un momento aurorale non ancora precisamente caratterizzato del fenomeno; un mo-

14. Martorano, *Il frammento ambrosiano*. Cfr. anche Giannini, *Produzione e circolazione*; Orobello, *Nuove ipotesi*, pp. 205-208.

15. Su cui cfr., per una panoramica generale, Asperti, *La tradizione occitanica*.

16. Di Girolamo, *Un testimone siciliano*.

17. Zinelli, *Sur les traces*, a p. 47.

18. *Ibidem*. Sul testo cfr. anche Novati, *Poesie musicali*, pp. 143-144; Gambino, *Canzoni anonime*, pp. 137-143. Per altri due manoscritti relatori di tracce trobadoriche è stata proposta, senza elementi realmente dirimenti, una compilazione o circolazione *outremer*: cfr. *infra*, §4, nrr. 5-6 e 14.

mento in cui lo scrivere in volgare non è ancora pratica utile, dunque desiderata e perciò diffusa; e quando lo si fa, lo si fa di certo solo eccezionalmente ed in modo del tutto casuale. La seconda, al contrario, di parecchio più tarda (fine del secolo XII - primi decenni del Duecento), raccoglie la maggior parte degli esempi di vera e propria registrazione avventizia, eseguita a notevole distanza di tempo negli spazi bianchi di codici di natura tutt'affatto diversa. La terza, appartenente sostanzialmente alla seconda metà del Duecento, riguarda testimonianze più o meno contemporanee ai codici contenenti e molto spesso ad essi complementari per natura testuale ed analoghe per aspetto grafico.¹⁹

Nella terza fase si affievolisce, dunque, la differenzialità cronologica, paleografica, linguistica e contenutistica delle tracce rispetto al contesto scrittorio in cui sono inserite. I reperti trobadorici sembrano confermare questo stato di cose: lo scarto cronologico fra l'aggiunta e il testo principale non è mai eccessivo; lo scarto linguistico, relativo a codici contenenti opere in latino, interessa solo poco più di un terzo del corpus; lo scarto contenutistico è quello più difficile da appurare, essendo un elemento meno oggettivo, ma, come vedremo a breve, esso risulta notevole per almeno la metà delle testimonianze raccolte.

Le modalità di trascrizione delle tracce sono quasi sempre le stesse: i testi sono vergati sulle carte finali, rimaste del tutto o in parte bianche, oppure sulle guardie anteriori e posteriori di manoscritti di varia natura. Fanno eccezione i tre componimenti copiati all'interno del cosiddetto manoscritto Didot, miscellanea di opere religiose e narrative, fra cui il *Daurel et Beton*. La canzone religiosa di Falquet de Romans *Quant be me sui apensatz* (*BdT* 156.10), il sirventese morale di Pons Fabre d'Uzes *Locs es qu'om si deu alegrar* (*BdT* 376.1) – correttamente attribuito al suo autore –, e il frammento anonimo *Rayson fore, si fos costume* (*BdT* 461.215a) sono trascritti nel senso inverso di scrittura, come se il manoscritto al momento della copia fosse posizionato al contrario: è assai probabile che la loro trasmissione sia avvenuta in un secondo momento su due carte lasciate originariamente bianche.²⁰

Fanno gruppo a sé alcuni fogli sciolti, riutilizzati o meno come coperte di altri documenti, su cui si sono addensate nel corso del tempo delle tracce liriche occitane. Ne è un esempio il foglio membranaceo riutilizzato nel 1302 come coperta di atti datati all'ultima decade del secolo XIII (Archivio di Stato di Bologna, Comune, Uffici economici e finanziari, Procuratori del Comune, b. 5, reg. 53, coperta): sul *verso* una sola mano, risalente allo stesso periodo, ha vergato scritture in latino di vario argomento e tre frammenti occitani: l'incipit delle cinque strofe di *Atressi con l'orifans* di Rigaut de Berbezilh (*BdT* 421.2), correttamente attribuita al suo autore; i primi due versi *Si-m fos amors de joi donar tan larga* di Arnaut Daniel (*BdT* 29.17); i primi tre versi di *Cora que-m fezes doler* di Peirol (*BdT* 366.9).²¹ Un altro foglio di pergamena contenente un atto del 1309 e riutiliz-

19. Petrucci, *Storia e geografia*, p. 1209.

20. Di Luca, *La posizione del manoscritto Didot*.

21. La testimonianza è segnalata da Orlando, *Tracce*.

zato come copertina di un registro notarile (Treviso, Archivio di Stato, Notarile I, b. 76, q. a. 1313) ha conservato il frammento anonimo *Valor et ric coraças* (BEdT 461.247b?).²² Infine, due fogli cartacei, in origine parte di un registro notarile proveniente dal monastero di Sant Joan de les Abadesses, sono relatori di tre *dansas* occitane – *S'anc vos ame, era-us vau desaman* (BEdT 461.215c), *Ara lausetz, lauset, lauset* (BEdT 461.27b) e [. . .] *era-us preg* (BEdT 461.251b) – e di una canzonetta in volgare italiano centro-meridionale con tratti linguistici occitani. I testi, accompagnati da notazione musicale, sono stati trascritti nel terzo quarto del secolo XIII negli spazi lasciati liberi dalle minute di alcuni documenti in latino, relativi allo stesso periodo. La mano che ha copiato i documenti e i testi lirici è la stessa, pur avendo operato in tempi diversi.²³

In due casi non si conserva la traccia vera e propria, ma una sua copia accidentale. Mi riferisco alla *dansa* anonima *Plazens, plazers, tant vos am e-us dezir* (BdT 461.193a) trasmessa da un manoscritto miscellaneo contenente trattati di poetica trobadorica che è stato allestito in Catalogna nel secolo XIV (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, ms. 239). La *dansa* è copiata dalla mano principale alla fine delle *Razos de trobar* di Raimon Vidal, senza soluzione di continuità con quest'ultima opera, e prima della *Doctrina de compondre dictats*: con ogni probabilità nel modello del codice era stata aggiunta fra i due trattati in uno spazio rimasto vuoto.²⁴ Analoga eziologia avrà avuto la trascrizione di due *coblas esparsas* anonime, *Folcher considrer* (BdT 461.123a) e *En gran pantax, Folcher, vos vey estar* (BdT 461.108a), rivolte al medesimo personaggio, in un codice della prima metà del secolo XIV contenente le *Institutiones* di Giustiniano. Anche in questo caso, i due testi sono trascritti alla fine delle *Institutiones* dalla mano principale: poiché essi presentano la medesima *mise en page* del testo giuridico, contornato dalla glossa, se ne può dedurre che sono stati aggiunti nel modello del codice e qui riprodotti fedelmente dal copista.²⁵

I contesti contenenti le tracce sono molto vari. In latino abbiamo manoscritti relatori di testi giuridici (*Digestum novum*, due occorrenze; *Institutiones*; trattati di diritto canonico; atti e documenti), teologici (*Elucidarium* di Onorio di Autun, *Rationale divinorum officiorum* di Jean Beleth, commento ai Salmi di Gilbert de la Porrée), pratici (i trattati medici di Abu Bakr Muhammed ibn Zakariya al-Razi). In volgare, oltre a opere di vasta fortuna, come il *Tresor* di Brunetto Latini (due occorrenze), annoveriamo romanzi e canzoni di gesta (*Roman de Troie*, *Partenopeus de Blois*, *Chanson d'Aspremont*), miscellanee religiose o poetico-

22. Del frammento viene data notizia in Stussi, *Tracce*, p. 9. Il testo è trasmesso anche dal canzoniere occitano **G** (cfr. *infra*); non essendo presente in *BdT* e *BEdT*, gli si assegna il numero di repertorio 461.247b, come suggerito da Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, p. 200, con l'aggiunta di un punto interrogativo.

23. Lannutti, *L'ultimo canto*. Cfr. anche Bond, *The Last Unpublished*; Riquer, Gómez Mun-tané, *Las canciones*.

24. Asperti, *Carlo I d'Angiò*, pp. 106-107. Cfr. anche Spaggiari, *Marcabru*, Aujatz de chan, p. 283 e nota.

25. Suchier, *Provenzalische Verse*.

grammaticali. Questa situazione conferma in parte quanto sostenuto da Petrucci, ossia che

i testi più frequentemente locupletati di aggiunte avventizie sono innanzitutto quelli più diffusi per produzione e per uso, [...] ma anche i codici miscellanei [...] per la loro stessa natura di “conglomerato di testi”.²⁶

Le caratteristiche materiali e contenutistiche dei supporti scrittori suggeriscono una circolazione e una ricezione ad ampio spettro della lirica trobadorica, in ambiti molto diversi fra loro, da quello cortese-artistocratico, a quello clericale, a quello borghese e giuridico-notarile.

3. *Tipologia delle tracce: rapporto con il contesto scrittorio, caratteristiche filologico-letterarie*

La tipologia delle tracce trobadoriche individua due classi differenti, che ricalcano la distinzione fatta all'inizio fra traccia vera e propria e aggiunta “a tema”: la più numerosa è quella delle scritture avventizie, autonome da ogni punto di vista rispetto al supporto sul quale sono inserite; meno numerose sono quelle volontarie, che, al contrario, instaurano col contesto manoscritto un rapporto di similarità tematica o stilistica.

Come accennavo prima, appurare l'esistenza di tale rapporto è spesso un'operazione delicata. Ad esempio, si potrebbe sostenere che le due canzoni mariane del nostro corpus, *Dona, dels angils rehina* (BdT 338.1) di Peire de Corbiac e l'anonima *Flors de paradis* (BdT 461.123), hanno un'aria di famiglia con le opere che precedono, rispettivamente un trattato teologico di Jean Belet e alcune fonti di diritto canonico, nei loro testimoni (Bamberg, Staatsbibliothek, Lit. 136, Ed.V.11; Siena, Biblioteca Comunale, H.III.3). Tuttavia, la grande diffusione dei due componimenti in epoca medievale e la genericità del richiamo contenutistico con i testi preesistenti nei codici latori depongono piuttosto a favore di una loro registrazione casuale.²⁷

Caso dubbio è anche il *partimen* fra Aicart de Fossat e Girart Cavalaz *Si paradis et enfern son aital* (BdT 6a.1 = 175a.1), trasmesso alla fine di due manoscritti latori rispettivamente di una redazione del *Tresor* di Brunetto Latini (Bergamo, Biblioteca Civica, Cassaforte 2.5) e dell'*Elucidarium* di Onorio di Autun (London, BL, Harl. 3041). Già Paolo Gresti notava che «entrambi i codici sono testimoni di opere che, pur nella diversità – a cominciare dalla lingua nella quale sono scritte –, hanno però lo stesso tenore didascalico-enciclopedico»,²⁸ resta

26. Petrucci, *Spazi di scrittura*, p. 990.

27. Sul testimone extravagante della canzone di Peire de Corbiac cfr. Herlet, *Ein provenzalisch*; su quello di *Flors de paradis*, e in generale sulla sua tradizione quasi esclusivamente extra canzonierasca, cfr. Rajna, *Un serventesse*; Asperti, *Flamenca e dintorni*, pp. 88-90; la scheda di Enzo Mecacci per il repertorio *MaDoc*.

28. Gresti, *Un nuovo trovatore*, p. 341.

da chiedersi se sussista o meno un rapporto fra le due opere e il *partimen* che giustifichi la copia di quest'ultimo al loro termine. I due trovatori discutono su dove sia meglio soggiornare per un mese, paradiso o inferno, senza provare pena o gaudio, col proposito di conoscere i due luoghi e constatarne le condizioni di vita. L'annessione consapevole sul piano tematico può essere cautamente invocata nel caso del codice londinese: l'*Elucidarium*, come il testo trobadorico, è un dialogo, strutturato in tre libri, nel quale il discepolo pone una serie di domande dottrinali al suo maestro; nell'ultimo libro, il *De futura vita*, si toccano argomenti affini a quello dibattuto nel *partimen*, ovvero le prerogative del paradiso, dell'inferno e del purgatorio.²⁹ Elementi di natura paleografica e codicologica inducono a supporre una trascrizione non casuale anche nel manoscritto di Bergamo. Innanzitutto, la mano che ha copiato il testo principale e la traccia è la stessa. Inoltre, quest'ultima è introdotta da una rubrica in latino che ne sintetizza perfettamente il contenuto – «Questio inter duos orta: utrum in paradiso an inferno sine gaudio et pena per mensem unum stare sit melius pro assumendo documenta vitandi penas infernales et alegaciones circa id» (p. 156) – ed è impaginata e decorata con cura, esattamente come l'opera principale. Viene a mancare, insomma, non solo lo scarto grafico e cronologico, ma anche la subalternità materiale rispetto al testo preesistente che è tipica delle scritture avventizie.

Maggiore sicurezza circa la volontarietà delle aggiunte si ha nel caso dei testi lirici, già menzionati, copiati nel manoscritto Didot: in una miscellanea a forte caratterizzazione religiosa sono stati trascritti componimenti di ispirazione morale di grandissimo successo, come il sirventese di Pons Fabre d'Uzes, che esalta la continenza, o la canzone religiosa di Falquet de Romans, che deplora la caducità della vita terrena e raccomanda di affidarsi a Dio. Essi sembrano inserirsi coerentemente nel codice, non solo dal punto di vista linguistico, ma anche contenutistico: vi saranno stati copiati perché erano divenuti espressioni liriche celebri del sentire religioso.³⁰

La canzone di Guillem de Montanhagol *Nuls hom no val ni deu esser prezat* (BdT 225.10) annovera, fra i suoi numerosi relatori, due attestazioni non canoniche. La prima, contenuta nel cosiddetto "Canzoniere di Nicolò de' Rossi", può essere classificata come un'aggiunta "a tema". Il manoscritto si presenta come una raccolta molto eterogenea di testi articolata su due unità codicologiche distinte: la prima, copiata a Treviso fra il 1325 e il 1329, conserva una *Historia troiana* in latino, un passo tratto dal *Roman de Tristan en prose* – una lettera di Isotta a Tristano – in antico-francese, il componimento del trovatore, una silloge di canzoni italiane duecentesche e prototrecentesche la cui successione è interrotta da un sonetto di Folgóre da San Gimignano, dalla lettera dello Pseudo-Aristotele ad Alessandro e dal *Secretum secretorum*; la seconda, coeva ma unita alla prima solo

29. Un richiamo contenutistico fra le due opere è individuato anche ivi, p. 342 nota 5, che tuttavia parla di «generica affinità di tema che non può certo aver indotto il copista del *partimen* a un volontario parallelo testuale».

30. Di Luca, *La posizione del manoscritto Didot*, p. 124.

in un secondo momento, trasmette una raccolta di sonetti di de' Rossi. Secondo Furio Brugnolo, la prima parte appare

come un libro costruito in base a un particolare disegno, e costruito in funzione di un preciso destinatario, nei confronti del quale esso si pone da un lato come “dono” cortigiano e intellettuale-poetico, con una sorta di *captatio benevolentiae* rivolta alla cultura e alla passione letteraria del destinatario stesso, dall'altro come un manuale etico-civile, uno *speculum morale* finalizzato al suo rango sociale e al suo operato.³¹

Si spiegherebbe in questo quadro l'inserimento di testi come l'*Historia troiana*, usata strumentalmente per ricostruire la nobile genesi dei lignaggi aristocratici europei; del *Secretum secretorum* e dell'Epistola dello Pseudo-Aristotele, due opere assurte nel Medioevo al rango di «manuale di formazione e di comportamento per il perfetto reggitore»;³² di liriche caratterizzate dai temi della dottrina d'amore, della celebrazione dei valori cortesi e cavallereschi.

La canzone di Guillem de Montanhagol è un manifesto, molto noto e fortunato, della sua ideologia amorosa: egli esalta l'amore come principio morale da cui scaturisce ogni nobile azione, da cui deriva la possibilità di una vita onorevole e retta; ma l'amore reclama un cuore puro, che non conosce incontinenza e intemperanza, e chi non lo possiede deve essere biasimato.³³ Anche essa, dunque, concorre al disegno didattico che sarebbe sotteso al canzoniere, quello di fornire al suo destinatario – identificato da Brugnolo con Guecello Tempesta, dominatore incontrastato di Treviso fra il 1327 e il 1329 – «uno *speculum* del bagaglio spirituale e di cultura che si addice a un personaggio investito [...] di responsabilità civili e di governo»,³⁴ nonché partecipe della cultura letteraria del suo tempo.

La seconda attestazione extravagante di *Nuls hom no val* si ritrova in un manoscritto della *Chanson d'Aspremont* (Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château, 470) copiato in area emiliana alla fine del secolo XIII.³⁵ Solo la prima *cobla* è trascritta da una mano più recente nella guardia posteriore assieme a *Habito laudevele in cui persona posa*, componimento in volgare italiano di forma incerta, forse anch'esso frammentario, di un tale Orso Orsini; entrambi i testi sono attribuiti ai rispettivi autori da rubriche in latino: «Dominus Guillelmus Porcelliti provincialis» e «Dominus Ursus de Ursinus de Roma».³⁶ I versi italiani, che cele-

31. Brugnolo, *Ancora sui canzonieri*, p. 74. Sul canzoniere cfr. anche Id., *Il Canzoniere*; Punzi, *La metamorfosi*.

32. Brugnolo, *Ancora sui canzonieri*, p. 72.

33. Ricketts, *Les poésies*, pp. 26-29; Topsfield, *The Theme*.

34. Brugnolo, *Ancora sui canzonieri*, p. 75.

35. Cfr. la scheda di Giuseppe Mascherpa per il repertorio *MaFra*; Careri, Palumbo, *Pratiques de “lecture”*, pp. 161-162.

36. Sull'identificazione di quest'ultimo autore, forse un barone laico di origini romane vissuto a cavallo dei secoli XIII e XIV, cfr. Bertoni, *Un nuovo poeta*; Internullo, *Ai margini*, pp. 321-322. La varietà in cui è scritto il testo è stata definita toscaneggiante con tratti locali che «non riconducono quasi mai in modo univoco all'area romanesca» (Vaccaro, *Orso Orsini*, p. 54, con bibliografia degli studi precedenti).

brano «la giustizia, evocata a mo' di immagine con la bilancia in mano ed elogiata in quanto permette a chi la segue con fermezza di sostare in Paradiso»,³⁷ hanno in comune con quelli occitani l'impostazione didattico-moraleggiante. Null'altro si può aggiungere sulla loro trascrizione contestuale al termine di un codice contenente una celebre *chanson de geste*: l'impressione è che in questo caso l'aggiunta rispetto al supporto scrittorio non sia consapevole, ma casuale.³⁸

Le restanti tracce trobadoriche sembrano essere sopravvissute nei rispettivi contesti manoscritti in maniera del tutto occasionale, perché godevano di grande successo o perché avranno suscitato un qualche interesse in chi ha deciso di fermarle per scritto. Anche per questa più ampia e indeterminata categoria è possibile, tuttavia, individuare alcune costanti, che ci dicono molto sull'evoluzione del gusto degli amatori di lirica occitana.

Fanno gruppo a sé due costellazioni di testi per ballo. Ho già citato la silloge plurilingue con notazione musicale di Sant Joan de les Abadesses. Ben noto è anche il caso delle “danze” mantovane copiate sulle carte finali di un manoscritto relatore del *Partenopeus de Blois* (Paris, BnF, nouv. acq. fr. 7516). Messo da parte un contrasto siculo-toscano, che si deve a una mano più antica, la raccolta è composta da ballate e canzonette in volgare settentrionale, una *ballette* antico-francese e una *dansa* anonima occitana, *Se nus hom per ben servir* (BEdT 461.220b), trascritte tutte da un menante di area padana centro-orientale fra i secoli XIII e XIV.³⁹ Entrambi i reperti dimostrano il favore sotterraneo incontrato dai generi coreografico-musicali o di ispirazione popolareggiante, spesso esclusi dalla tradizione canzonieresca, in determinate aree di ricezione della poesia trobadorica, la Catalogna e l'Italia padana.⁴⁰ Secondo Stefano Asperti:

Queste sporadiche attestazioni delineano una fortuna che si può definire come parallela a quella della lirica “maggiore” – di tradizione più prettamente cortese prima, più letterariamente colta poi – e nella quale la musica sembra aver giocato un ruolo tutt'altro che secondario [...]. Esse si configurano in forma di tracce, sia quanto alle caratteristiche paleografiche ed eventualmente codicologiche, sia quanto alla sostanza di ciò che testimoniano, [...] riflettono cioè tradizioni secondarie, consegnate di norma alla precarietà della trasmissione orale e che appaiono alla superficie in maniera intermittente e occasionale.⁴¹

A questi due gruppi si può aggiungere la già citata *alba* di Giraut de Borneill. Il componimento è sicuramente uno dei più noti del canone trobadorico, ma appartiene, come i precedenti, ai confini del sistema dei generi lirici: lo testimonia

37. Internullo, *Ai margini*, p. 322.

38. Alla questione ho dedicato un intervento di prossima pubblicazione nell'ambito del XIV Congresso dell'AIEO.

39. Cfr. Formisano, Zaggia, *Le composizioni liriche*; Gresti, *Osservazioni*, pp. 5-44.

40. Ad essi posso essere associati i frammenti di testi occitani e francesi, fra cui una *reverdie* e una *pastorella*, copiati nella guardia posteriore del canzoniere G da mani diverse databili fra i secoli XIV e XV: cfr. Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, pp. 196-201.

41. Asperti, Don Johanz la sap, pp. 82-83.

anche la sua limitata tradizione manoscritta. L'interesse per la musica, più che per il testo, sarà stato senz'altro il motivo principale per cui un appassionato di poesia occitana l'ha copiato sul foglio di guardia di un manoscritto contenente trattati di medicina.

Un altro insieme coerente è costituito da alcuni testi gnomici frammentari, come i summenzionati *Rayson fore, si fos costume*, trasmesso dal manoscritto Didot, e *Valor et ric coraços*, sopravvissuto come traccia su una pergamena poi riutilizzata come copertina di un registro notarile. Quest'ultimo è trascritto da una mano databile fra la fine del secolo XIV e l'inizio del XV anche nella guardia posteriore del canzoniere G.⁴² Rispetto a quella di G, la redazione "trevisana" conserva due versi in più che potrebbero costituire «la parte finale d'una strofa precedente che lo scrivente ricordava a malapena, confondendo le parole rima con quelle della strofa successiva».⁴³

I due lacerti, dell'estensione di una *cobla* ma presumibilmente trascritti da componimenti più estesi, si caratterizzano per il contenuto e i toni sentenziosi: *Rayson fore* condanna la ripartizione del patrimonio sulla base di criteri che prescindono dal valore e dal merito individuali, esaltando dunque la nobiltà ideale rispetto a quella di sangue; *Valor et ric coraços* è una celebrazione della *largueza* come virtù onorevole. Essi richiamano alla mente vari altri componimenti trobadorici di argomento simile, circolanti nella loro interezza ma spesso anche in forma di *excerpta*.⁴⁴ Ciò illustra la tendenza dei compilatori di canzonieri e florilegi, o di semplici copisti professionisti e occasionali, a selezionare solo quei contenuti che potevano avere presa immediata sul pubblico, trasformandoli di fatto in *sententiae* avulse dal loro contesto originario. Una simile genesi si può ipotizzare anche per le nostre due tracce di argomento gnomico, che saranno state trasmesse in maniera avventizia e probabilmente memoriale⁴⁵ alla luce del loro successo e della loro circolazione in forma di massime e precetti.

Un caso simile è costituito dai tre versi del sirventese di Lanfranc Cigala *Ges eu non vei com hom guidar si deia* (BdT 282.8) copiati sull'ultima carta di un manoscritto contenente un *Digestum novum* (Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 753). La mano, forse lombarda, che li ha trascritti è databile a cavallo fra i secoli XIII e XIV, ed è la stessa cui si deve la copia di un sonetto di Fabruzzo de' Lambertazzi, *Homo nun prese ancor sì saçamente*, uno di Guido Guinizzel-

42. Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, pp. 191-192.

43. Ivi, p. 199.

44. Sugli intertesti di *Rayson fore* cfr. Di Luca, *La posizione del manoscritto Didot*, pp. 119-122; su quelli di *Valor et ric coraços*, Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, p. 200. Ad essi può essere associata la *cobla Qui vol eser per son senhor amatz* (BdT 461.214a) copiata nell'ultimo foglio, rimasto bianco, del canzoniere K da una mano del secolo XIV: si tratta di un «canone da servo scaltro», invitato a non biasimare o contraddire mai il proprio signore; cfr. De Bartholomaeis, *Due coblas esparsas*, p. 67; Meliga, «Intavulare», pp. 148-149.

45. Sulla possibilità di una trascrizione memoriale per *Rayson fore*, cfr. Di Luca, *La posizione del manoscritto Didot*, pp. 118-119.

li, *Omo ch'è saggio non corre leggero*, e l'inizio di un verso non identificato.⁴⁶ I tre versi occitani derivano da un componimento in cui si rivendica la liceità di rivalersi sui *fals trachors*, responsabili della corruzione morale del mondo, comportandosi al loro stesso modo. Essi recitano (vv. 18-20): «que-l savis hom, cant ve qu'es enianatz, / si l'enian pot revirar ab enian, / non pot miels far aparer so sen gran», 'poiché il savio, quando vede che è ingannato, se può ricambiare con l'inganno, non può dimostrare meglio il suo grande senno'.⁴⁷ Il menante li avrà ricopiati perché il contenuto richiama quello dei due sonetti italiani, incentrati sulla giusta condotta dell'uomo saggio, e divenuti, per il tono moralistico e la foggia proverbiale, molto celebri fra fine Duecento e inizio Trecento, al punto di godere di un'ampia trasmissione extravagante, nell'ambito della quale sono talvolta tramandati in serie.⁴⁸ Anche i versi iniziali dei tre testi trascritti sono molto simili: «Homo no prixe anchor(a) si saxament»; «Homo ch'è sazo non core liçeri»; «Har saves hom, quans ves ch'es inganaz». Ai versi di Lanfranc Cigala, segue l'incipit di un altro testo la cui copia non è stata ultimata che presenta una struttura analoga: «Homs qu'es pris ni de...». ⁴⁹ Non solo il tema, dunque, ma anche la forma affine giustifica la sopravvivenza di questa micro-raccolta poetica; anche in questo caso, è stata avanzata l'ipotesi di una trasmissione mnemonica.⁵⁰

Fin qui ho analizzato testi che si collocano alla periferia del sistema dei generi della lirica trobadorica, ma sotto forma di traccia si sono conservati anche brandelli di canzoni cortesi. Oltre al reperto, già menzionato, dell'Archivio di Stato di Bologna, relatore di alcuni versi di canzoni di Rigaut de Berbezilh, Arnaut Daniel e Peirol, possiamo citare altre due testimonianze scoperte in anni recenti da Maria Careri.⁵¹ Si tratta di due codici vaticani, il primo (Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 750) relatore di un *Digestum novum*, il secondo (Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 89) del commento ai Salmi di Gilbert de la Porrée. Nel Pal. lat. 750, una sola mano, forse lombarda, dell'ultimo quarto del secolo XIII ha copiato in uno spazio rimasto libero nell'ultima carta del manoscritto quattro o cinque testi occitani. Fra questi, solo tre canzoni sono identificabili e parzial-

46. Sorrento, *Intorno alla fortuna*; Id., *Medievalia*, pp. 228-272.

47. Edizione e traduzione di Branciforti, *Il canzoniere*.

48. Il sonetto di Guido Guinizzelli è attestato otto volte nei *Memoriali* bolognesi e due volte sulle coperte di due diversi registri notarili (Archivio di Stato di Bologna e di Venezia); quello di Fabruzzo de' Lambertazzi due volte nei *Memoriali* e una volta sulla coperta di un registro (Archivio di Stato di Bologna). Oltre che nel Pal. lat. 753, i due sonetti sono trasmessi in contiguità o in stretta connessione anche nel già citato "Canzoniere di Nicolò de' Rossi" e in una testimonianza dei *Memoriali* (76). Cfr. le rispettive schede *Lio*, con bibliografia. *Omo ch'è saggio non corre leggero*, originariamente parte di una tenzone con Bonagiunta Orbicciani, sarebbe stato presto «svincolato dalla sua occasione, e lo si trova spesso isolato col suo aspetto sentenzioso, non di rado adespoto»: Contini, *Poeti del Duecento*, II, p. 482; sul sonetto cfr., in ultimo, Borsa, *La nuova poesia*, pp. 103-145.

49. Le trascrizioni sono tratte da Sorrento, *Medievalia*, pp. 255, 260, 264.

50. Ivi, p. 237.

51. Careri, *Una nuova traccia*; Ead., *Una nuova pagina*.

mente fruibili: *Cel que s'irais ni guerrej'ab amor* (BdT 10.15) di Aimeric de Pegulhan, *Mout i fetz gran peccat amors* (BdT 155.14) di Folquet de Marselha e *Vas vos soplei, domna, primeiramen* (BdT 404.11) di Raimon Jordan. Altre mani più tarde, ma databili entro la metà del secolo XIV, sono responsabili della trascrizione di una *ballette* francese, una ballata di Francesco da Barberino e alcuni altri testi lirici italiani trecenteschi. Nel Vat. lat. 89, diverse mani di area veneta, tutte databili tra la fine del XIII e il XIV secolo, hanno vergato, forse a memoria, un estratto della canzone di Folquet de Marselha *Greu feira nuills hom faillenssa* (BdT 155.10) e l'incipit della canzone di Peire Vidal *Quant hom es en autrui poder* (BdT 364.39).⁵² Di maggior interesse il lascito del Pal. lat. 750, perché è possibile, attraverso la stratigrafia delle tracce, seguire l'evoluzione della ricezione della lirica in un determinato arco temporale e geografico. Così conclude Careri:

la copia dei testi provenzali precede di alcuni decenni quella degli altri testi [francesi e italiani], che si sovrappongono al provenzale rendendone molto difficile la lettura [...]: nel giro di qualche decennio la canzone provenzale "classica" non interessa più e viene materialmente coperta dalle ballate francesi ed italiane evidentemente più attuali e alla moda.⁵³

Tutte le canzoni menzionate, oltre al sirventese di Pons Fabre d'Uzes, presentano una tradizione manoscritta vastissima. Ciò testimonia non solo del grande successo, ma anche della capillare diffusione di questi componimenti, elementi che possono senz'altro giustificare la loro trasmissione extravagante. Si delinea così una bipartizione del corpus fra liriche afferenti ai generi maggiori che vantano un testimoniale importante oltre all'attestazione in forma di traccia, e liriche che esprimono modalità poetiche minori o poco rappresentate nei canzonieri, spesso sopravvissute solo in maniera avventizia. Pertanto da un lato le tracce costituiscono i soli, preziosi latori di testi, magari secondari rispetto al canone trobadorico, ma che altrimenti non avremmo mai conosciuto; dall'altro si inseriscono in una tradizione canonica varia e stratificata. In quest'ultimo caso, per alcuni esemplari del corpus resta da stabilire in che modo esse si riconnettono ai canzonieri, ossia da quali fonti derivano.⁵⁴ Per entrambe le alternative, ho più volte evocato, quando la ricerca pregressa ha avanzato una simile ipotesi, la possibilità di trascrizioni a memoria: circostanza suggestiva e «particolarmente fortunata»⁵⁵ che merita di essere verificata e approfondita in futuro.

52. Sulla circolazione *outramer* di quest'ultimo manoscritto cfr. Mainini, *Per la storia*.

53. Careri, *Una nuova pagina*, pp. 263-264.

54. Simili analisi sono state finora effettuate da Careri, *Una nuova pagina*, e Ead., *Una nuova traccia*, per le canzoni trasmesse dai mss. vaticani; da Di Girolamo, *Un testimone siciliano*, per l'*alba* di Giraut de Borneill; da Di Luca, *La posizione del manoscritto Didot*, per i componimenti trediti dal ms. Didot; da Martorano, *Il frammento ambrosiano*, per il *descort* di Pons de Capduelh. Questi studi hanno talvolta evidenziato l'autorevolezza e l'elevato valore stemmatico delle tracce.

55. Stussi, *Tracce*, p. 10.

4. *Catalogo dei componimenti trobadorici a tradizione extravagante (le tracce)*⁵⁶

1. Aicart · Girart, *Si paradis et enfernz son aital* (BdT 6a.1 = 175a.1)

Mss.: 1) London, BL, Harl. 3041, f. 30r (= BML 18), contiene l'*Elucidarium* di Onorio di Autun. Copiato nella Provenza settentrionale nella seconda metà del secolo XIV. 2) Bergamo, Biblioteca Civica, Cassaforte 2.5, 156 (= BML 284), contiene il *Tresor* di Brunetto Latini. Copiato in Italia settentrionale (Bergamo?) nel secolo XIV.

Tipologia di trasmissione: in entrambi i manoscritti, il *partimen* occupa una carta/pagina rimasta bianca alla fine della trascrizione del testo principale. Nel ms. di Londra, la copia si deve a una mano posteriore rispetto a quella che ha esemplato l'*Elucidarium* ed è seguita, nel *verso*, da una bolla papale di Bonifacio VIII datata 20 gennaio 1300 di mano ancora diversa. Nel ms. di Bergamo, il testo occitano, preceduto da una rubrica non attributiva in latino, è trascritto dal copista del *Tresor*, che nelle pagine successive verga anche un testo latino sulle virtù cardinali.

Attestazione: plurima (due testimoni extravaganti).

Bibliografia essenziale: Gresti, *Un nuovo trovatore italiano?*.

2-3-4. Aimeric de Pegulhan, *Cel que s'irais ni guerrej'ab amor* (BdT 10.15); Folquet de Marselha, *Molt i fetz gran pechat amors* (BdT 155.14); Raimon Jordan, *Vas vos soplei, domna, primeiramen* (BdT 404.11)

Mss.: Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 750, f. 179v (manca a Brunel), contiene un *Digestum Novum*, un'epistola di Bernardo di Chiaravalle seguita dalla *Tabula doctrinae iuris civilis ex Digesto*. Copiato in Italia settentrionale (Bologna?) fra i secoli XII e XIII.

Tipologia di trasmissione: in uno spazio rimasto libero nell'ultima carta del manoscritto, una sola mano dell'ultimo quarto del secolo XIII ha copiato quattro o cinque testi occitani di cui solo le tre canzoni indicate sono identificabili e parzialmente fruibili. Altre mani più tarde, ma databili entro la metà del secolo XIV, sono responsabili della trascrizione di una *ballete* francese, una ballata di Francesco da Barberino e alcuni altri testi lirici italiani trecenteschi.

Attestazione: plurima.

Bibliografia essenziale: Careri, *Una nuova pagina*.

5-6. Folquet de Marselha, *Greu feira nuills hom faillenssa* (BdT 155.10); Peire Vidal, *Quant hom es en autrui poder* (BdT 364.39)

Mss.: Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 89, f. IIr (manca a Brunel), contiene il commento ai Salmi di Gilbert de la Porrée. Copiato in Italia settentrionale (Veneto) entro la seconda metà del secolo XII.

56. Seguendo l'impostazione della *BdT*, i testi sono elencati in ordine alfabetico per autore; nel caso in cui un testimone conservi più componimenti, questi vengono elencati secondo l'ordine di copia nel ms. Viene dato esclusivamente il riferimento al repertorio di Brunel, *Bibliographie* (da ora BML), ove questo sia disponibile. Dove non si menziona la presenza di una rubrica attributiva, è sottinteso che il componimento è trasmesso adespoto. Le informazioni sulla tradizione manoscritta, nel caso in cui questa sia plurima, non vengono riportate perché possono essere facilmente desunte dalla *BEdT*.

Tipologia di trasmissione: i primi versi della prima e la seconda strofa della canzone di Folquet de Marselha nonché l'incipit della canzone di Peire Vidal sono copiati in una delle carte interne dei due bifogli di guardia, in un vasto e stratificato contesto di scritture avventizie latine e romanze. Le trascrizioni sono attribuibili a diverse mani di area veneta, tutte databili tra la fine del XIII e il XIV secolo.

Attestazione: plurima.

Bibliografia essenziale: Careri, *Una nuova traccia*.

7-8-9. Pons Fabre d'Uzes, *Locs es qu'om si deu alegrar* (BdT 376.1); Falquet de Romans, *Quant be me sui apensatz* (BdT 156.10); Anonimo, *Rayson fore, si fos costume* (BdT 461.215a)

Ms.: Paris, BnF, naf. 4232, ff. 6r-5v (= BML 228), contiene testi religiosi occitani in versi e prosa, un frammento di *novas*, la canzone di gesta *Daurel et Beton*. Copiato nel Tolosano nel secolo XIV in più fasi e da molteplici mani.

Tipologia di trasmissione: i tre testi lirici sono trascritti nel senso inverso di scrittura, come se il manoscritto al momento della copia fosse posizionato al contrario: è assai probabile che la loro trasmissione sia avvenuta in un secondo momento su due carte lasciate originariamente bianche. Solo il sirventese di Pons Fabre d'Uzes è preceduto da rubrica attributiva: «Lo faure d'Uzeste».

Attestazione: plurima per BdT 156.10 e BdT 376.1; unica per BdT 461.215a.

Bibliografia essenziale: Di Luca, *La posizione del manoscritto Didot*.

10. Guillem de Montanhagol, *Nuls hom no val ni deu esser prezat* (BdT 225.10)

Mss.: 1) Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château, 470, f. 68v (manca a Brunel), contiene la *Chanson d'Aspremont*. Copiato in Italia settentrionale (Bologna?) alla fine del secolo XIII. 2) Città del Vaticano, BAV, Barb. Lat. 3953, f. 25 (= BML 330), contiene il "Canzoniere di Nicolò de' Rossi". Copiato in Italia settentrionale (Treviso) alla fine della terza decade del secolo XIV.

Tipologia di trasmissione: la prima *cobla* della canzone è copiata da una mano più recente in uno spazio rimasto vuoto dell'ultima carta del manoscritto di Chantilly, seguita da un componimento in volgare italiano, *Habito laudevele in cui persona posa*; entrambi i testi sono introdotti da rubriche attributive in latino: «Dominus Guillelmus Porcelliti provincialis»; «Dominus Ursus de Ursinus de Roma». La canzone è invece copiata per intero dal primo amanuense del "Canzoniere di Nicolò de' Rossi" subito dopo una *Historia troiana* e la lettera di Isotta a Tristano tratta dal *Roman de Tristan en prose*.

Attestazione: plurima.

Bibliografia: Mascherpa, *MaFra*; Brugnolo, *Ancora sui canzonieri*.

11. Giraut de Borneill, *Reis glorios, verays lums e clardatz* (BdT 242.64)

Ms.: München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 759, f. 1r (= BML 7), contiene due opere mediche di Abu Bakr Muhammed ibn Zakariya al-Razi, il *Liber ad Almansorem*

seguito dai *Sinonima Almansoris* e il *Liber divisionum* preceduto dai *Sinonima divisionum*, tradotti dall'arabo nella versione latina attribuita a Gherardo da Cremona. Copiato in Italia meridionale (Sicilia) nel secolo XIV.

Tipologia di trasmissione: l'*alba* è copiata entro il 1345 sulla guardia anteriore del manoscritto, in un vasto e stratificato contesto di scritture avventizie non letterarie che si ritrovano anche nella guardia posteriore. La mano che ha trascritto il testo occitano è la più antica di quelle che operano sulle guardie ed è la stessa cui si devono, all'interno del codice, sporadiche ricette e annotazioni a margine dei trattati.

Attestazione: plurima.

Bibliografia essenziale: Di Girolamo, *Un testimone siciliano*.

12. Lanfranc Cigala, *Ges eu non vei com hom guidar si deia* (BdT 282.8)

Ms.: Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 753, f. 216r (manca a Brunel), contiene un *Digestum novum*. Copiato in Italia settentrionale nel secolo XIII.

Tipologia di trasmissione: nel *recto* dell'ultima carta del codice, rimasta vuota, una sola mano posteriore ha copiato i vv. 18-20 del sirventese di Lanfranc Cigala, preceduti dai sonetti *Homo nun prese ancor si saçamente* di Fabruzzo de' Lambertazzi e *Omo ch'è saggio non corre leggero* di Guido Guinizzelli, e seguiti dall'inizio di un verso non identificato. Sulla carta, sia sul *recto* che sul *verso*, sono presenti altri testi poetici romanzeschi e scritture di varia natura in latino e volgare, copiati da più mani e in fasi distinte fra la fine del secolo XIII e l'inizio del XIV.

Attestazione: plurima.

Bibliografia: Sorrento, *Medievalia*, pp. 228-272.

13. Peire de Corbiac, *Dona, dels angils rehina* (BdT 338.1)

Ms.: Bamberg, Staatsbibliothek, Lit. 136 (Ed.V.11), f. 32v (= BML 1), contiene il *Rationale divinorum officiorum* di Jean Beleth. Copiato in Italia nel secolo XIV.

Tipologia di trasmissione: la canzone mariana è trascritta da una mano posteriore nell'ultima carta del codice, rimasta vuota per metà, dove sono presenti altre scritture in latino.

Attestazione: plurima.

Bibliografia: Herlet, *Ein provenzalisches Fragment*.

14. Pons de Capdoill, *Un gai descort tramet leis cui dezir* (BdT 375.26)

Ms.: Milano, Biblioteca Ambrosiana, D 55 sup., f. 197r (manca a Brunel), contiene il *Roman de Troie* di Benoît de Saint-Maure. Copiato fra la fine del secolo XII e gli inizi del XIII; la localizzazione è dibattuta: le principali ipotesi in campo sono Italia settentrionale (Veneto), Oriente latino, Inghilterra.

Tipologia di trasmissione: un frammento del *descort*, corrispondente all'incirca alla prima strofa e alla metà della seconda, è stato copiato da una mano, forse guascona, della fine del XIII secolo sulla prima carta di un quaderno aggiunto al codice probabilmente già al momento della sua confezione. Sulla medesima carta e sulle successive si rinvengono altre scritture latine e romanzesche ad opera di più mani che hanno operato in

tempi diversi, fra cui spicca la copia di un atto di spartizione territoriale fra Veneziani e Francesi al tempo della quarta crociata (l'originale risale al 1206-1207).

Attestazione: plurima.

Bibliografia essenziale: Giannini, *Produzione e circolazione*, pp. 90-93; Martorano, *Il frammento ambrosiano*; Orobello, *Nuove ipotesi*.

15-16-17. Rigaut de Berbezilh, *Atressi con l'orifans* (BdT 421.2); Arnaut Daniel, *Si-m fos amors de joi donar tan larga* (BdT 29.17); Peirol, *Cora que-m fezes doler* (BdT 366.9)

Ms.: Bologna, Archivio di Stato, Comune, Uffici economici e finanziari, Procuratori del Comune, b. 5, reg. 53, coperta. Copiato a Bologna fra i secoli XIII e XIV.

Tipologia di trasmissione: sul *verso* di un foglio membranaceo adibito nel 1302 a coperta di atti datati all'ultima decade del secolo XIII, una sola mano, relativa allo stesso periodo, ha vergato scritzioni in latino di varia natura e tre frammenti occitani: l'incipit delle cinque strofe della canzone di Rigaut de Berbezilh, preceduti dalla rubrica attributiva «Ricardi de brebesili», i primi due versi di quella di Arnaut Daniel, e i primi tre versi di quella di Peirol, preceduti da notazioni non attributive.

Attribuzione: plurima.

Bibliografia essenziale: Orlando, *Tracce di un canzoniere*.

18. Anonimo, *Amors m'a fach novelamen asire* (BdT 461.18a)

Ms.: Torino, Biblioteca nazionale universitaria, 1643 (già L.II.18), f. 209v (= BML 346), contiene il *Tresor* di Brunetto Latini. Copiato in Oriente latino alla fine del secolo XIII.

Tipologia di trasmissione: nel *verso* dell'ultima carta del codice, rimasta parzialmente inutilizzata, una mano italiana di poco posteriore a quella che ha copiato il *Tresor* è responsabile della trascrizione della canzone anonima e di due proverbi in occitano. Altre mani in diverse fasi hanno copiato nel foglio di guardia posteriore due sonetti italiani, solo uno dei quali oggi è fruibile.

Attestazione: unica.

Bibliografia essenziale: Novati, *Poesie musicali francesi*, pp. 142-143; Zinelli, *Sur les traces*, pp. 46-47.

19-20-21. Anonimi, *S'anc vos ame, era-us vau desaman* (BEdT 461.215c); *Ara lausetz, lauset, lauset* (BEdT 461.27b); [. . .] *era-us preg* (BEdT 461.251b)

Ms.: Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 3871 (manca a Brunel), due fogli cartacei contenenti documenti in latino, successivamente usati come coperta di un registro. Copiato in Catalogna alla fine del secolo XIII.

Tipologia di trasmissione: quattro componimenti poetici, tre *dansas* occitane e una canzonetta in volgare italiano centro-meridionale con tratti linguistici occitani, accompagnati da notazione musicale, sono stati trascritti alla fine del secolo XIII negli spazi vuoti di due fogli contenenti le minute di alcuni documenti in latino, relativi allo stesso periodo, che

appaiono in gran parte cancellate con tratti obliqui incrociati o con linee oblique parallele. La mano che ha copiato i documenti e i testi lirici è la stessa, pur operando in tempi diversi. È verosimile che i fogli, provenienti dall'Archivio del Monastero di Sant Joan de les Abadesses, facessero originariamente parte di un registro notarile.

Attestazione: unica.

Bibliografia essenziale: Lannutti, *L'ultimo canto*.

22. Anonimo, *Flors de paradis* (BdT 461.123)

Ms.: Siena, Biblioteca Comunale, H.III.3, f. 76v (= BML 341), codice composito contenente le decretali di Clemente V con il commento di Giovanni d'Andrea, e altri testi di diritto canonico. Copiato in Catalogna entro il secondo quarto del secolo XIV.

Tipologia di trasmissione: la canzone mariana è copiata da una mano posteriore nel verso rimasto privo di scrittura dell'ultima carta del codice. Alla stessa mano andrebbero addebitate alcune scritzioni di natura giuridica su carte interne al codice lasciate originariamente vuote.

Attestazione: plurima. La canzone ha goduto di una trasmissione esclusivamente extra canzonieresca, essendo trädita, con modalità che non rientrano nella tipologia di traccia, dai mss: Barcelona, Arxiu Capítular, Còdex 6, ff. 93r-96v (manca a Brunel; contiene miracoli della Vergine e altre poesie mariane); Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnam 105b, f. 21r (= BML 279; raccolta di testi religiosi); Paris, BnF, fr. 1745, f. 156r (= BML 154; raccolta di testi religiosi e *alba* di Guillem d'Autpol *Esperansa de totz fermes esperans*, BdT 206.1). Era inoltre trasmessa da un codice oggi perduto, proveniente dal Monestir de Sant Pere de les Puel·les, f. 102v (manca a Brunel), con attribuzione a Peire Cardenal. Il solo canzoniere **R**, f. 63r, la trasmette come aggiunta posteriore in uno spazio rimasto vuoto fra le sezioni d'autore di Raimbaut de Vaqueiras e Jaufre Rudel.

Bibliografia essenziale: Rajna, *Un serventese contro Roma*; Asperti, *Flamenca e dintorni*, pp. 88-90; Mecacci, *MaDoc*.

23-24. Anonimi, *Folcher considrer* (BdT 461.123a); *En gran pantax, Folcher, vos vey estar* (BdT 461.108a)

Ms.: Nürnberg, Staatsbibliothek, Cent. II 77, f. 62v (= BML 8), contiene le *Institutiones* di Giustiniano. Copiato in Catalogna nel secolo XIV.

Tipologia di trasmissione: le due *coblas esparsas* sono trascritte alla fine delle *Institutiones* dalla mano principale. Poiché i due testi lirici presentano la stessa *mise en page* del testo giuridico, contornato dalla glossa, se ne può dedurre che essi erano stati aggiunti nel modello del codice e qui riprodotti fedelmente dal copista.

Attestazione: unica.

Bibliografia essenziale: Suchier, *Provenzalische Verse aus Nürnberg*.

25. Anonimo, *Plazens, plazers, tant vos am e-us dezir* (BdT 461.193a)

Ms.: Barcelona, Biblioteca de Catalunya, ms. 239, f. 29r (= BML 37), contiene trattati di poetica occitano-catalani. Copiato in Catalogna nel secolo XIV.

Tipologia di trasmissione: la *dansa* è copiata dalla mano principale alla fine delle *Razos de trobar* di Raimon Vidal, senza soluzione di continuità, e prima della *Doctrina de compoundre dictats*: con ogni probabilità, nel modello del codice era stata aggiunta fra i due trattati in uno spazio vuoto.

Attestazione: unica.

Bibliografia essenziale: Asperti, *Carlo I d'Angiò*, pp. 106-107.

26. Anonimo, *Se nus hom per ben servir* (BEdT 461.220b)

Ms.: Paris, BnF, nouv. acq. fr. 7516, f. 148r (manca a Brunel), contiene il *Partenopeus de Blois*. Copiato in Italia settentrionale (Lombardia) fra la fine del secolo XIII e l'inizio del XIV.

Tipologia di trasmissione: la *dansa* anonima fa parte di una silloge di composizioni poetiche in volgare di *sì* (nove testi, uno in siculo-toscano, gli altri in volgare settentrionale), e in antico-francese (un testo) che occupa le ultime quattro carte rimaste vuote del manoscritto. I testi sono stati trascritti da due mani di area padana centro-orientale, entrambe diverse da quella che ha esemplato il *Partenopeus de Blois*. L'opera del primo copista è stata quasi completamente raschiata dal secondo (sopravvive solo il contrasto siculo-toscano), la cui scrittura è databile fra la fine del secolo XIII e gli inizi del XIV.

Attestazione: unica.

Bibliografia essenziale: Formisano, Zaggia, *Le composizioni liriche*; Gresti, *Osservazioni sulle liriche*.

27. Anonimo, *Valor et ric coraços* (BEdT 461.247b?)

Ms.: Treviso, Archivio di Stato, Notarile I, b. 76, q. a., 1313, coperta (manca a Brunel). Copiato a Treviso nel secolo XIV.

Tipologia di trasmissione: foglio di pergamena contenente un atto del 1309 e riutilizzato come copertina di un registro notarile. Sulla quarta facciata è copiato un frammento di un testo gnomico occitano, trasmesso in forma avventizia anche dal canzoniere occitano **G**: qui è trascritto nella guardia posteriore (f. 143r), assieme ad altri frammenti poetici romanzi, da mani databili fra la fine del secolo XIV e l'inizio del XV.

Attestazione: plurima.

Bibliografia essenziale: Stussi, *Tracce*, p. 9; Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, pp. 196-201.

Testi da escludere (fragmenta)

1. Anonimo, *Quar nued e jorn trist soi et esbahit* (BEdT 461.206.a)

Ms: Cividale del Friuli, Biblioteca ex-capitolare annessa al Museo archeologico (manca a Brunel), foglio membranaceo. Copiato in Italia settentrionale (Friuli) nella seconda metà del XIII secolo (dopo il 1272).

Tipologia di trasmissione: foglio volante utilizzato come copertina di un libro liturgico su cui una mano probabilmente friulana ha copiato il *planh* per la morte di Giovanni di

Cucagna (16 novembre 1270) con notazione musicale e minima decorazione. Secondo la maggior parte della critica, il frammento costituirebbe uno dei rarissimi casi di sopravvivenza di un *liederblatt* (*contra* chi sostiene che si tratti di un frammento di codice il cui *verso* è rimasto privo di scrittura).

Attestazione: unica.

Bibliografia essenziale: Grattoni, *Un planh*; Roncaglia, *Rétrospectives et perspectives*; Vatteroni, *La poesia trobadorica nel Friuli medievale*; Paden, *Lyrics on Roll*.

Un poemetto enciclopedico nei canzonieri trobadorici: il caso del *Thezaur* di Peire de Corbian

A trasmetterci il *Thezaur*, breve poemetto d'impostazione enciclopedica costituito da circa cinquecento alessandrini monorimi,¹ sono tre dei più celebri canzonieri occitani: **D** (Modena, Biblioteca Estense, a.R.4.4), **L** (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3206) e **R** (Paris, BnF, fr. 22543). Se attribuiamo a queste raccolte il carattere di «complessi organismi politestuali»,² non deve sorprendere poi troppo la presenza di un testo non-lirico e non-strofico al loro interno: sarà piuttosto interessante osservare come tale presenza si caratterizza a partire già dall'aspetto materiale, e, sulla base dei dati ricavati, tentare di formulare alcune ipotesi circa le modalità di trasmissione e fruizione che hanno coinvolto l'opera. Ulteriore obiettivo del presente intervento è quello di fornire qualche elemento su come le dinamiche della tradizione hanno agito sul *Thezaur* dal punto di vista più prettamente testuale.

1. Il testo non ha conosciuto una grande fortuna di studi. Sorvolando sulle brevi citazioni contenute nello *Choix* di Raynouard e nelle antologie di Diez, la prima edizione, basata su **D**, di una porzione relativamente estesa del testo la si deve a Galvani, *Osservazioni*, pp. 319-353. Bartsch, *Provenzalischer Lesebuch*, pp. 149-151, trascrive una settantina di versi tratti da **R**, corredandoli di un apparato con alcune varianti di **L**; quattro anni dopo esce la prima edizione integrale a opera del Dr. Sachs, *Le Trésor*. Il *Thezaur* torna in altre due pubblicazioni di Bartsch: nella *Chrestomathie provençale*, coll. 234-240, in cui, correggendo, integrando e risistemando in vari punti il testo di **R**, si dà l'edizione dell'ultimo centinaio di versi, e nel *Grundriss*, pp. 52-53, sotto il paragrafo dedicato alla poesia didascalica. A fine sec. XIX esce un curioso articolo che indaga il rapporto tra l'opera di Peire e il compendio enciclopedico di Emanuele da Roma, imitatore di Brunetto (Sacerdote, *The Ninth Mehabbereth*). L'edizione critica che ancora oggi costituisce il principale punto di riferimento viene curata da Bertoni, Jeanroy, *Le Thezaur*. L'anno successivo Hamilton, *Sur la date*, tenta di precisare le coordinate su datazione e fonti del poemetto. Le acque taceranno poi per molti decenni, eccezion fatta per l'articolo di Lefèvre, *Deux poètes médoquains*, in cui si ricostruisce la vita di Peire in rapporto alla sua regione di provenienza e alla parentela con Aimeric de Belenoi. Dopo le acute osservazioni sulla trattazione matematico-geometrica mosse da Canettieri, *Il Tesoro*, Maria Laura Palermi si è occupata del progetto di una nuova edizione del testo per la sua tesi di dottorato all'università "La Sapienza", discussa nell'a.a. 2003-2004 ma non pubblicata né reperibile nelle Biblioteche nazionali, tanto che non mi è stato possibile prenderne visione. L'articolo di Léglu, *Memory, Teaching and Performance*, è ricco di dati su genere, tradizione manoscritta, formazione dell'autore e rapporto con altre opere. Più di recente Bürgel, *Riflessi del IV Concilio Lateranense*, si è concentrato sull'influenza del Concilio del 1215 sul nostro testo.

2. Meneghetti, *La forma-canzoniere*, p. 119.

1. La critica, seppur non in maniera esplicita, ha sempre attribuito al *Thezaur* (ff. 213ra-216ra) una posizione isolata all'interno dell'Estense, distinta rispetto alle fondamentali sezioni circostanti, in particolare a **D^a** (ff. 153ra-211rb).³ L'unico a dissociarsi è François Zufferey, il quale osserva:

La deuxième moitié du cahier XXVIII (ff. 209-216), soit les folios 213 à 216, se trouve matériellement rattachée au *Liber Alberici*. En plus de cette dépendance codicologique, la table montre que Peire de Corbian [...] ne faisait pas partie des troubadours contenus dans le chansonnier D, alors que son unique composition lyrique, la chanson à la Vierge, *Dompna, dels angels reïna*, se lit dans la partie D^{a1} du *Liber Alberici* [nr. 694]; il n'y a donc aucune raison pour ne pas considérer le *Thezaur* de ce même troubadour, et plus largement la partie non-lyrique du chansonnier de Modène, comme partie intégrante du *Liber Alberici*.⁴

Questa ipotesi si scontra però con un paio di fattori d'ordine codicologico. Primo, a completamento del nucleo originale del canzoniere, costituito da **D**, **D^a** e dal francese **H** (ff. I-230), il *Thezaur* era separato dai pezzi precedenti da circa sette colonne lasciate in bianco (ff. 211rb-212vb), colmate solo nel sec. XIV con le epistole di *Faramon et Meliadus*. Questa conformazione è estranea a **D^a**, in cui i brani si susseguono pressoché continuativamente, senza ingenti spazi vuoti, che sono invece ricorrenti, e talvolta cospicui, in **D**.⁵ Secondo, nella tavola corrispondente a **D** l'uso è quello di elencare per ogni capitolo d'autore, il cui nome si pone rubricato in testa al rispettivo indice, gli incipit dei pezzi trascritti nel canzoniere uno sotto l'altro, seriatim sulla sinistra in cifre romane rosse; le iniziali dei primi capoversi di ciascuna sezione sono vergate e filigranate in dimensioni più grandi alternativamente in rosso e blu. Nella tavola di **D^a** si segue la stessa impostazione, eccezion fatta per le iniziali dei primi capoversi, di cui vengono filigranate soltanto quelle del primo e del terzo capitolo (rispettivamente Peire d'Alvergne e Giraut de Borneill); inoltre, se si esclude il rigo bianco tra Peire de Gavaret e Palais (f. VIIIvb), non si concede distacco tra un blocco autoriale e l'altro. In cima a f. VIIIrb, dopo otto righe lasciati vuoti sotto la voce di Elias de Barjols con

3. Cfr. Mussafia, *Del Codice Estense*, p. 350; *Il canzoniere provenzale estense*, I, p. 23; Meneghetti, *Uc de Saint-Circ*, p. 118; Lachin, *Partizioni e struttura*, p. 272 nota 9; Spetia, «*Intavulare*», pp. 19, 33; Zinelli, *D'une collection*, pp. 65-66 e nota 41; Lachin, *Introduzione*, p. XXI nota 16; Zinelli, *Il canzoniere estense*, p. 82 nota 1.

4. Zufferey, *Genèse et structure*, p. 230. È opportuno ricordare che le sottopartizioni individuate ed esaminate dallo studioso non sono autoevidenti all'interno del canzoniere, e la loro entità, non solo codicologica, ma anche storico-tradizionale, non è definita sempre in maniera pacifica da parte della critica.

5. Gli unici spazi bianchi in **D^a**, i quali non occupano più di qualche rigo ciascuno, si trovano tra una sezione d'autore e l'altra (le abbreviazioni dei nomi sono tratte dalla *BEdT*): ff. 179ra (Sord - GlBerg), 185ra (PoChapt - GlSt-Did), 186va (PBremRN - GlTor), 196ra (RambBuv - Cercam). Fanno eccezione i due spazi interni alla sezione di BnVent, il primo al f. 161va (*BdT* 70.28-70.15), il secondo alla fine di f. 162ra (*BdT* 70.23-167.49, per quest'ultimo non si segnala la paternità di GcFaid), e lo spazio interno a *BdT* 392.17 al f. 182va. Sulla questione degli spazi bianchi, cfr. Lachin, *Introduzione*, pp. XXIII-XXVI, e Zinelli, *Il canzoniere estense*, pp. 101-104.

relativo incipit di *BdT* 132.12, si presenta la rubrica della nostra opera, «Maistre peire decorbiac. Thesaurum», provvista non solo del nome dell'autore, ma anche del titolo latineggiante del testo. Qui per l'ultima volta, e dopo l'interruzione già rilevata, ritorna l'uso dell'iniziale d'incipit filigranata. Seguono cinque righi bianchi (non si riporta *BdT* 461.VI), quindi la tavola del canzoniere francese.

Traspare insomma un trattamento affatto speciale per l'inserzione del *Thezaur* nella compilazione. Faceva esso parte dell'antologia attribuita a Uc de Saint-Circ? Se sì, il copista-compilatore, se non già la sua fonte, si è premurato di cernere il poemetto dai restanti contenuti ed è riuscito a porlo in chiusura dell'ultimo fascicolo della copia del *Liber*, accertatosi della disponibilità di spazio nei fogli precedenti per gli altri pezzi trascelti dall'antigrafo e confluiti in **D^a**. Potremmo così estendere la frammentarietà documentaria e l'eclettismo del *Liber*, riflessi forse senza cernita nella seconda parte di **D^a** (ff. 185v-211), sino a f. 216.⁶ Se al contrario il *Thezaur* non faceva parte del *Liber*, è possibile che la fonte si configuri come materiale sciolto, un fascicoletto o un rotolo contenente il solo poemetto o pochi altri pezzi, trasferito poi nell'ultimo spazio dedicabile al repertorio d'oc, giusto prima del canzoniere francese.

I dati raccolti non consentono di sciogliere il dilemma, tuttavia ci facciamo un'idea più o meno chiara delle modalità di trasmissione che hanno coinvolto l'opera prima di entrare in una silloge, sia essa il *Liber* o l'Estense, nei suoi primi decenni d'esistenza, limitatamente almeno al circuito veneto. Questo ramo della tradizione ci testimonia inoltre la tempestività con cui un testo del genere poteva essere soggetto a innovazioni dal punto di vista testuale anche di una certa portata e su diversi livelli (lessicale, sintattico, informativo). Prendiamo ad esempio l'inizio del capitolo astronomico (vv. 280-294):⁷

6. Secondo Meneghetti in questa sezione dell'antologia «appare dominante lo sforzo di dotare della massima completezza il panorama letterario proposto, agendo in una triplice direzione: in primo luogo, il recupero di autori molto antichi e, spesso, rari – almeno nella tradizione veneta di ε – (si va dallo stesso fondatore della lirica trobadorica, Guglielmo IX, conte del Poitou e duca d'Aquitania, presente una volta – al f. 190v – sotto l'usuale rubrica di *Coms de Piteus*, un'altra volta – al f. 198 – con la meno frequente denominazione di *Peitavi*, a Marcabru, a Cercamon, ad Azalais de Porcairagues, la più antica delle trovatrici di cui ci siano rimasti i componimenti). Poi, la valorizzazione di alcuni dei poeti legati proprio alla tardiva parabola italiana della lirica trobadorica, per cui ottengono in particolare un posto di grande rilievo Guilhem de la Tor e Peire Guilhem de Luzerna, che per un certo periodo furono in contatto diretto coi da Romano, nonché [...] Rambertino Buvaletti, bolognese di origine, che ebbe la carica di podestà in diversi comuni dell'Italia Settentrionale nei primi due decenni del XIII secolo. Infine, l'inserzione di alcuni componimenti cortesi di carattere paralirico e didascalico, come la celebre canzone allegorica di Guiraut de Calanso sui gradi dell'amore, o la piccola, compatta serie degli *ensenhamens* rivolti ai giullari, comprendente anche il grazioso *gap* stile “maestro di tutte le arti” di Raimon d'Avignon (*Sirvens sui avutz et arlotz*)» (Meneghetti, *Uc de Saint-Circ*, pp. 119-120). Più avanti la studiosa ribadisce che «dall'analisi dell'antologia di Uc emerge [...] un gusto quasi filologico per il recupero di testi pregevoli e spesso rari, e ancora più di una ricerca di completezza documentaria tale da illuminare in tutte le sue sfaccettature la grande vicenda della poesia d'oc» (ivi, p. 124), quadro entro il quale si concilierebbe bene la presenza di un testo come il *Thezaur*.

7. A sinistra si legge il testo Bertoni, Jeanroy, *Le Thezaur*, con minimi ritocchi.

D

D'Astronomia sai con bos clergues sabens,
 qu'eu sai ben con torneja lo cels e-l firmamens;
 d'aquesta part de sai que a nom Oriens
 torneja ves aquella qu'es dicha Occidens,
 e gira·ls doze signes ab se mescladamens.
 D'aquels sai ieu los noms e-ls significamens,
 qui son nomat de bestias d'estrains fabulamens.
 Lors calitats sai totas e-ls apropiamens,
 e cat gras a chascus pojans o dessendens;
 e de las set planetas cal son contracorrens,
 noms e proprietatz e-ls locs e-ls estamens,
 e sai be en cal signe chascus es plus podens,
 e com si fan als homes dans e profechamens,
 tot aissi con ill son de maintz deguisamens.

L'us es chautz, l'autres fretz [...]

D'Estrolomia sui tant bons clers eissamenz,
 qu'eu sa ben con torneja lo sels e-l firmamenz;
 d'aquesta part de sai que a nom Orienz
 torneja ves aquella q'es dicha Occidenz,
 E gira·ls .xij. signes aissi mescladamenz.
 D'aques sai eu lor noms e-ls significamenz,
 Que am lurs nom de bestias d'estranz fabulamenz.
 Las calitatz sai totas e-ls apropiamenz,
 e cant gras a chascuna pujans e deissendenz;
 e de las .vij. planetas cals sont contracorrenz,
 noms e proprietatz e locs et estamenz,
e sai del .xij. signes lo cals es plus podenz,
 e com si fan als homes danz e profetamenz,
 tot aissi con il son d'estranz deguisamenz.
Et augas dels planetas lo lur devisamenz:
 l'us es chautz, l'autres fretz [...].

Il primo soggetto chiamato in causa è *lo cels e-l firmamens*, cui seguono i *.xij. signes*, di cui Peire conosce nomi, qualità, moti ecc.; in terza battuta si citano i *planetas*, e l'autore conosce nomi, proprietà e collocazioni anche di questi, e sa che ciascun pianeta esercita un influsso più o meno forte a seconda del segno in cui si trova, secondo la nota teoria dei *domicilia* e delle *exaltationes*: «e sai be en cal signe chascus es plus podens». A v. 291 **D** fa tornare i *signes* come soggetto della trattazione, per cui, al momento di elencare i caratteri dei pianeti (v. 294 ss.), è costretto a intercalare un verso che riprenda il soggetto *planetas*: «Et augas dels planetas lo lur devisamez».

Tornando all'aspetto materiale del *Thezaur* in **D** e completandone il quadro, risulterà ancor più manifesto il carattere di "eccezionalità" che si conferisce al testo. Per la parte costituita da **D** + **D^a**, la norma prevede uno specchio di scrittura in due colonne, di quarantadue righe ciascuna. L'iniziale del capoverso di ogni sezione d'autore può esibire dimensioni anche molto grandi; le iniziali dei capoversi degli altri pezzi occupano tre righe, mentre le iniziali di strofa, puntualmente segnalate, ne occupano due. Per tutte queste lettere si fa uso alterno di rosso e blu, e a partire da **D^a** aumentano le ornamentazioni filigranate. I versi sono disposti a mo' di prosa, separati da punto metrico. La numerazione in cifre romane rosse dei pezzi riprende a ogni capitolo d'autore. Il testo del *Thezaur*, sempre su due colonne (eccetto la rubrica e i primi sei versi, che occupano una posizione centrale), si apre con una *E* tondeggiante blu ornata, alta otto righe e larga circa mezza colonna. I versi sono disposti uno sotto l'altro, e la prima lettera di ciascuno di essi si distacca leggermente dal seguito. Alcune lettere colorate e ornate alte tre righe sembrerebbero indicare una scansione in paragrafi. A f. 213vb si sfiora lo specchio di scrittura di un verso, aggiunto probabilmente in un secondo momento, e purtroppo illeggibile. Altri testi che in **D** si sottraggono alla canonica *dispositio textus* sono: il *gap* di Aimeric de Peguilhan *BdT* 10.44 (f. 71ra-va), i cui versi sono disposti uno sotto l'altro, con iniziale distaccata, e senza alcuna divisione strofica;

l'ensenhamen di Guiraut de Cabreira *BdT* 242a.1 (f. 203rb-vb), in cui si mantiene la disposizione a mo' di prosa dei versi, ma non si dà organizzazione strofica; *l'ensenhamen* di Guiraut de Calanso *BdT* 243.7a (ff. 203va-204va), che condivide lo stesso schema metrico e la stessa *dispositio* del precedente *BdT* 242a.1; il *salut* anonimo *BdT* 461.VI (f. 216r), che, come si evince dall'assenza di rubrica, dalla lettera rossa iniziale occupante tre righe e dalla disposizione dei versi uno sotto l'altro, parrebbe concepito come appendice integrante del *Thezaur*. I testi appena citati, analogamente a quello di Peire, sono caratterizzati da un ridotto tasso di liricità e stroficità, per cui è più che naturale riscontrare per la loro trascrizione una "infrazione" della *mise en texte* più comune.⁸

L'impaginazione ariosa e la sobria decorazione marginale, la ricca varietà d'autori e di generi, i vuoti disseminati su molteplici fogli, a cui si aggiunge la scarsa qualità della pergamena e della sua lavorazione, ci danno dell'Estense l'idea di un «libro di studio letterario, aperto a completamenti e integrazioni che rilevano un'attitudine curiosa e desiderosa di nuove acquisizioni».⁹ Che si tratti di un libro di rappresentanza o meno,¹⁰ appare chiaro che questo oggetto fosse destinato a cultori specialisti della materia a trecentosessanta gradi: non sarà pertanto difficile spiegare la presenza di un testo come il *Thezaur* al suo interno. E la definizione appena delineata del canzoniere trova peraltro sostegno in due note di possesso vergate a specchio da mano trecentesca, una a f. 216rb (giusto in chiusura del *Thezaur*), l'altra a f. 260vb: «liber magistri Petri de Cenet». È credibile, o perlomeno suggestivo, che tale Pietro da Ceneda, maestro di grammatica attivo nel Trevigiano, committente forse della seconda parte del canzoniere (**D^b** + **D^c**),¹¹ abbia usufruito di quest'ultimo per i suoi studi e insegnamenti, prestando un particolare interesse alla piccola enciclopedia di Peire, in fondo alla quale pone la sua firma.

2. L'altro testimone italiano **L**, databile entro il secondo terzo del sec. XIV, presenta dimensioni particolarmente modeste (circa 152 × 94 mm), il che ha indotto gli studiosi a parlare di «libro da mano» o di «chansonniere de poche».¹² Ciò si

8. Cfr. Spetia, «*Intavulare*», p. 27. Sugli aspetti presi qui in considerazione, anche Leonardi, *Le origini della poesia verticale*.

9. Lachin, *Introduzione*, p. XXIX. Per fare nostre le osservazioni relative a un altro manoscritto più o meno coevo a **D**, tale attitudine si contestualizza benissimo in «quell'area lombardo-veneta in cui la cultura romanica del tempo era non soltanto ampiamente diffusa e radicata nel territorio, ma anche molto attiva nella stesura di opere didattico-enciclopediche, di poemetti allegorici, di testi edificanti e religiosi in volgare» (*Il manoscritto Saibante-Hamilton 390*, p. XX, e cfr. bibliografia ivi citata).

10. Non esclude la prima eventualità Zinelli, che, rispondendo a Lachin, afferma: «non mi sembra incompatibile con un pubblico cortese la presenza di testi didattici né credo che la scarsa coesione di sirventesi successiva a quelli di Guillem de Bergueda indichi una "spinta collezionistica che contrasta con l'immagine di un'antologia allestita per soli fini di rappresentanza"» (Zinelli, *Il canzoniere estense*, pp. 97-98 nota 52).

11. In merito a questa ipotesi, cfr. *Il canzoniere provenzale estense*, I, pp. 25, 28, e Spetia, «*Intavulare*», pp. 54-55.

12. Cfr. Asperti, Pulsoni, *Jean de Nostredame*, p. 171, e Marinetti, *Il salut d'amor*.

concilia perfettamente con la *ratio* che deve aver dettato la confezione e l'uso del manoscritto: ancor più che in **D** appare infatti chiaro che si tratta di un prodotto di e per lo studio. Lo si evince dagli atteggiamenti tanto del copista principale (e prima ancora dell'ordinatore, se i due non coincidono) quanto del correttore, il quale, convertendo un lavoro di collazione eterodocumentario¹³ in una serie di correzioni, aggiunte, postille, indicazioni di genere e di attribuzione, si dimostra uno studioso tutt'altro che sprovveduto. Anche un esame della loro grafia, classificabile come gotica libraria di modulo piccolo e rotondeggiante con elementi di cancelleresca (si potrebbe impiegare la classificazione di gotichetta), fa pensare a «scriventi professionisti di una qualche officina libraria, oppure a studenti che prestassero la loro opera in veste di copisti».¹⁴

Altrettanto rivelatrici della preparazione culturale degli artefici possono considerarsi la varietà di generi e la commistione tra testi lirici e non. In particolare, si manifesta una determinata propensione per i testi didattici e narrativi, nonché per quei testi ascrivibili al canone dell'ortodossia cortese. Il piano compilatorio originario era verosimilmente educativo, in primo luogo nel nome dei dettami della *fin' amor* (si pensi ai *salutz*, rappresentati da ben sette esemplari, come in **R**, col quale **L** condivide inoltre *So fo el temps*);¹⁵ ma esso pare perdere di coesione, o perlomeno cambiare direttiva a partire da **L2**,¹⁶ in corrispondenza di una frattura tra i ff. 99-100: da qui in poi muta la tipologia scrittoria, sono assenti le rubriche attributive, e si riscontra per i componimenti «un altro genere di ordine, o forse un “non ordine”».¹⁷ In questa variata organizzazione, assimilabile per certi versi all'idea gröberiana di *Gelegenheitsammlung*,¹⁸ potrebbe riflettersi una base documentaria più disorganica o meno scrupolosamente vagliata, situazione non dissimile da quella che abbiamo visto per la seconda parte di **D^a**. Ed è proprio in **L2** che si legge il *Thezaur* (ff. 126r-134r, a cavallo tra i fascicoli XIII-XIV). La

13. Oltre a **S**, rilevato già da Långfors, *Le modèle du reviseur*, cui controbatte, favorendo una costellazione **MRa**, d'Arco Silvio Avalle nella sua edizione di *Peire Vidal* (I, pp. CVI-CVII), «si può ritenere che il correttore di L abbia utilizzato nella maggior parte dei suoi interventi la fonte y, capostipite a cui assegneremo le lezioni affini ai mss. CEM [...] ricorrendo comunque anche all'antecedente della terza tradizione, all'antigrafo lamda, fonte di LN, e forse ad una serie di mss. oscillanti nei piani medi della tradizione manoscritta, quali O, T» (Pulsoni, *Nell'atelier del correttore*, p. 293).

14. Signorini, *Riflessioni paleografiche*, p. 857, che aggiunge: «il pensiero corre a quella “forte cerchia intellettuale del Trecento” [...] operante, per l'appunto, tra Padova e la corte milanese; forse a quello stesso Andrea da Mantova (morto nel 1383 o 1384) poeta, cancelliere e *prothonotarius ipsius imperatoris*, nonché possessore [...] del canzoniere provenzale **N**, affine di **L**» (ivi, pp. 857-858).

15. Ricordiamo che, tra i *salutz* tramandati da **L**, *BdT* 461.II *Domna, vos m'avetz et amors*, *BdT* 30.III *Domna, gencher qu'ieu no sai dir*, *BdT* 156.I *Domna, jeu pren conjat de vos*, sono presenti anche in **N**, al pari del poemetto di Raimon Vidal. In merito agli aspetti della tradizione testuale di quest'ultimo testo nei due canzonieri si rinvia a Tavani, *Sulla tradizione manoscritta*.

16. Ci rifacciamo alle partizioni interne del manoscritto come delineate da Solla, *Il canzoniere occitano L*, pp. 54-59; con **L2** si intende la sezione costituita dai ff. 100r-148v.

17. Marinetti, *Il salut d'amor*, p. 299.

18. Cfr. Solla, *Il canzoniere occitano L*, p. 59.

sua collocazione, più specificamente in chiusura di **L2b** (ff. 112r-139v), induce a pensare ad un innalzamento del tono all'interno della linea didattico-educativa e di riflessione sui fondamenti della civiltà cortese, del tutto consona con alcuni dei temi trattati da Peire: professione di fede, comportamenti in società, valorizzazione della ricchezza culturale, completezza della formazione.

Questo innalzamento di tono si accompagna a un altro fenomeno di ordine materiale: lo specchio di scrittura del canzoniere, 115 × 50 mm per una singola colonna di testo in trenta righe, a partire dal fascicolo XII (ff. 112-121) si amplia gradualmente in senso sia verticale che, soprattutto, orizzontale, fino a raggiungere le sue massime dimensioni proprio in corrispondenza del *Thezaur*, unico pezzo impaginato su due colonne, per una larghezza di 62 mm; anche i fori guida per la rigatura aumentano da tre a cinque, in modo da accogliere l'intercolumnio. Non è l'unico caso in cui l'impostazione della pagina del canzoniere si adatta al tipo di testo copiato, a testimonianza di una accorta sensibilità grafico-formale. Per i testi strofici, di regola, i versi sono introdotti da maiuscola e scritti a mo' di prosa, separati da punto metrico; in apertura di strofa si hanno iniziali di dimensioni marcate, rubricate con uso alterno di rosso e blu; le iniziali assolute dei componimenti sono di proporzioni maggiori (dai due ai tre righe di altezza) e arricchite da svolazzi o altri motivi decorativi. Per i testi non strofici, come quelli narrativi e i *salutz*, i versi si susseguono invece uno sotto l'altro, e le prime lettere sono leggermente distaccate; l'iniziale del componimento mostra decorazioni più elaborate; lungo i margini sinistri si incontrano qua e là piccoli segni di paragrafo. Seguono questa *dispositio* le due copie di *BdT* 461.II *Hai dolcha domna valentz* (ff. 39r-40v e 49v-50r), *BdT* 30.I *Cel cui vos esz al cor plus pres* (ff. 42v-45r), *BdT* 30.III *Domna, gencher q'ieu no sai dir* (ff. 45r-47v), *BdT* 461.VII *Si trobess tan leials messatge* (ff. 52r-55r), *BdT* 457.I *Bella domna gaia e valentz* (ff. 56r-57r), *BdT* 156.I *Domna, jeu pren conjat de vos* (ff. 57v-62r), *BdT* 411.II il *Judici d'amor* di Raimon Vidal (f. 71rv), il frammento del *Jaufre* (ff. 84r-99v) e il *Thezaur*. Il quale si pregia inoltre di una *E* iniziale miniata, alta cinque righe e decorata all'interno con fiori. Anche le quattro lettere seguenti sul medesimo rigo, *LNON*, risaltano per dimensioni, colori e ornamentazione. Solo altri due testi presentano iniziale miniata, ovvero il *Chastel d'amors*, con cui si apre la raccolta al f. 1r, e il *salut* di Arnaut de Marueilh *BdT* 30.I (f. 42v), di cui ricordiamo la natura non strofica e didascalica.

Un ultimo appunto in merito al canzoniere **L**. In margine a *BdT* 213.5 *Lo dolsz cossire* di Guillem de Cabestaing (f. 102v) e a *BdT* 194.19 *Si be-m partesz, mala domna, de vos* di Gui d'Uisel (f. 112r) si notano le due rispettive postille: «don johanz la sap» e «don johanz». Secondo Stefano Asperti, dietro tale don Johanz si celerebbe magister Giovanni da Cascia, attivo presso i Visconti a Milano e i Della Scala in Veneto tra la fine degli anni Venti e la metà dei Sessanta del Trecento, quindi a ridosso del confezionamento di **L**.¹⁹ Oltre che conoscitore ed

19. L'ipotesi di identificazione, già accennata in Asperti, Pulsoni, *Jean de Nostredame*, p. 171, si ritrova in Asperti, *La tradizione occitanica*, p. 531, e verrà più ampiamente approfondita in Id., *Don Johanz la sap*.

esecutore di melodie trobadoriche, come si può evincere dalle postille (siano esse autografe o di mano di un suo prossimo), «fu fondatore, insieme a Piero e Jacopo Bologna, della polifonia per testi cortesi in volgare».²⁰ Sapendo che il *Thezaur* è uno dei primi testi in volgare a fare menzione di pratiche polifoniche,²¹ non escluderei che Giovanni, o qualche suo collega, nutrisse un certo interesse per l'opera di Peire, che poteva per l'appunto leggere in questo codice.

3. L'elemento musicale spicca massimamente in **R**, uno dei quattro latori, insieme a **GWX**, delle melodie trobadoriche. Questo monumento letterario, databile tra gli ultimi anni del sec. XIII e i primi del XIV,²² quando ormai la parabola trobadorica volgeva al tramonto, si configura, nel suo onnivoro repertorio, come «somme poétique des XII^e et XIII^e siècles, qui tient compte des prolongements narratif, épistolaire et didactique du “grand chant courtois”».²³ Non è senza buone ragioni che vari studiosi, sulla base pure di dati linguistici, hanno ricondotto un progetto di simili proporzioni e ideali al *milieu* dell'alta borghesia tolosana, presso cui, nel giro di qualche anno, si sarebbe inaugurato il *revival* trobadorico sotto il coordinamento del *Consistori del Gay Saber*.

Gustav Gröber, che incluse **R** tra i *Zusammengesetzten Handschriften* insieme a **HLOPf**, individuò quattordici unità contenutistiche (**R1-R14**), attribuendo a ciascuna di esse una diversa fonte (r¹-r¹⁴). Le sezioni **R12** ed **R13** (ff. 114-141), a cui si aggiungono i sei pezzi di ff. 143-148 del supplementare **R14**, costituiscono la *partie non-lyrique* del canzoniere. Si tratta di cinquantuno componimenti non-strofici e/o in prosa di genere narrativo, epistolare, didattico e religioso: un totale rilevante in confronto non solo al corpus della raccolta, ma anche all'intero panorama in lingua d'oc. Vari fattori denunciano la singolarità di questa parte finale, singolarità che, al di là degli intenti compilatori, sembra rispecchiare le modalità di utilizzo delle fonti:²⁴ l'oscillazione nel numero di colonne da tre fino

20. Solla, *Il canzoniere occitano L*, p. 45.

21. «Senhors, encar sai ieu molt be vezadamens / chantar en sancta glieiza per ponhs e per accens, / triplar *sanctus* et *agnus* e contraponchamens, / entonar *seculorum* que no-l faill us *amens*, / (e far dous chantz et orgues e contrapointamens)» (vv. 496-500), ma il v. 498, per accordo **DL**, potrebbe meglio leggersi «chantar *Sanctus* et *Agnus*, triplar *Cunctipotens*», mentre a v. 500 si legga *deschantz* 'discanti', attestato dal solo **L**.

22. Per le proposte di *terminus post quem*, Pirot, *Recherches*, p. 213, propone il 1289, mentre Zufferey, *Recherches*, p. 130 nota 94, posticipa al 1292; il *terminus ante quem*, limitatamente alla costituzione primigenia, coincide col 1326, data del componimento di Peire Lunel inserito da mano posteriore nello spazio lasciato vuoto tra ff. 140v-141v. Aggiustamenti in merito alle coordinate della confezione di **R** vengono avanzati in Talfani, *Étude linguistique*, e, in questo volume, Navàs, Talfani, *Nuove indagini*.

23. Zufferey, *La partie non-lyrique*, p. 25. Di recente le caratteristiche della sezione non-lirica di **R** sono state prese in esame in rapporto alla versione dell'*Enfant sage* da Cigni, *Esplorando la parte "non-lirica"*.

24. «Il semble extrêmement peu invraisemblable que cet appendice de notre chansonnier ait été copié tel quel d'un hypothétique r¹³. Bien plutôt, un maître d'œuvre aussi attentif [...] aura fait mettre longtemps de côté ces pièces non-lyriques, non-chantées» (Tavera, *La table*, p. 51). Si torna a quella prospettiva di eccezionalità nella fruizione delle fonti e nell'allestimento compilatorio intravista già per la seconda parte di **D^a** e per **L2**, ma in senso inverso: mentre di là si è parlato di

a sette (!) contro le canoniche due nel resto del manoscritto; la disposizione in colonna dei versi contro l'usuale disposizione a mo' di prosa che vige altrove per i pezzi lirici; limitatamente al corpus di Guiraut Riquier in **R12**, la presenza di rubriche anche molto estese; infine, il vuoto che impegna quasi del tutto il *verso* di f. 113, e che sembra demarcare la conclusione della parte lirica.

Un altro spazio risulta funzionale alla strutturazione codicologica, ed è quello che occupa gli ultimi righe della quarta colonna e tutta la colonna di destra di f. 120r, in chiusura dell'epistolario di Guiraut Riquier. Girando pagina, introdotto da una rubrica posta in cima, si incontra il *Thezaur*, che si protrae fino alla metà circa di f. 122rb. Il testo è disposto su tre colonne, il cui numero di righe varia tra 81 e 83. In margine ai versi sono posti numerosi segni di paragrafo, talvolta uno di seguito all'altro, e alcune iniziali di dimensioni maggiori (due o tre righe), che si fanno più frequenti nella seconda metà del testo, cioè da f. 121va. Sia i segni di paragrafo che le lettere alternano rosso e blu. La *E* iniziale occupa quattro righe in altezza e si prolunga dall'estremità superiore in un motivo decorativo semplice; sulla sommità è disegnata una figura di serpentello striato provvisto di zampe; dall'estremità inferiore si sviluppa invece una sorta di ramoscello su cui poggia un omino in tunica verde e maniche rosse che solleva l'indice destro: vi si potrebbe riconoscere una figura di maestro o oratore, o anche Peire stesso, intento a declamare la piccola enciclopedia.²⁵

A seguito del *Thezaur*, introdotte da rubrica e iniziale grande ma senza righe di interruzione e impaginate nella stessa maniera, si leggono le *Novas del heretje* (ff. 122rb-123vb) che, al di là della marcata componente religiosa, condividono col *Thezaur* l'impiego di alessandrini, raccolti in strofe monorime. A ff. 123vb-125vb, disposti su quattro colonne, sono trascritti prima un *planh* anonimo alla Vergine, poi i sette *Gautz* di Guy Folqueys. Quindi da f. 125vb a 130vb si trova il blocco dei componimenti di N'At de Mons, seguito dalla *lamentatio poenitentiae* attribuita a Folquet de Marseilla o Falquet de Romans (*BdT* 156.II *Seigner Deus, que fezist Adam*, f. 130vc-d),²⁶ due componimenti di Raimon Vidal, cioè il già citato *Judici d'Amor* *BdT* 411.II (ff. 130vd-132vb) e il *Castia gilos* *BdT* 411.I (ff. 132vb-133rc), e l'*ensenhamen* di Arnaut Guillem de Marsan *Qui comte vol aprendre* *BdT* 29a.I (ff. 133rc-ve). Vari di questi testi «sono dunque [...] collocabili sotto l'etichetta religiosa, e sottintendono una fonte, fra quelle usate dal compilatore, di spiccato indirizzo devozionale-mariano»,²⁷ il che si coniuga bene con la vocazione religiosa dell'ambiente tolosano che ha dato vita a **R**.

“non ordine”, frammentarietà, qui per **R** si dà, almeno a livello macrostrutturale, un'opera di cernita e ordinamento.

25. Questo disegno, visibile solo per metà a causa della rifilatura della pergamena, non rientra nel catalogo esaminato da Brunel-Lobrichon, *L'iconographie*; viene descritto invece da Aubrey, *A Study*, p. 436.

26. Sulla base di ragioni linguistiche, Chambon, *Diatopismes remarquables*, rifiuta l'attribuzione di questo testo a Folquet de Marseilla e propone un ignoto autore catalano.

27. Cigni, *Il trovatore n'At de Mons*, p. 260 nota 26. Già Zufferey, *La partie non-lyrique*, p. 14, supposeva che «au début du XIV^e siècle devait circuler en Languedoc une collection de textes religieux, particulièrement voués au culte marial, et qu'elle a dû parvenir entre les mains du copiste de R».

Il fatto che il *Thezaur* sia stato incluso nel canzoniere non solo per il proposito più spassionatamente repertorio, ma anche e soprattutto in un contesto di marca religiosa, è da ricollegare alle peculiarità testuali della versione trasmessa da **R**, che si distingue dalla versione comune, tramandata più o meno fedelmente dai testimoni italiani, per un ingente apporto interpolatorio. I versi aggiunti sono 367, totale considerevole rispetto alla lunghezza del testo originale, e a denunciarne l'inautenticità sono diversi indizi già di natura linguistica: a) più diffusa sineresi della terminazione *-ia*, laddove la redazione primitiva prevederebbe dieresi;²⁸ b) incremento nell'uso della forma dell'articolo *le* contro *lo*;²⁹ c) impiego di *pas* come particella rafforzativa di negazione;³⁰ d) ricorrenza di lemmi come *aunimens*, *aunidamens* e *chauzimens*, *deschauzimens*.³¹

Altro indizio probante del carattere spurio di questi versi presenti unicamente in **R** sta nel fatto che ben 338 di essi (più del 90%) si distribuiscono nella prima parte del poemetto, quella dedicata alla storia sacra, che raggiunge così un'estensione di 511 versi in **R**, contro i 215 di **D** e i 210 di **L**. Il progetto interpolatorio sembra quindi seguire una direzione ben definita, il che ci induce a credere che si tratti dell'opera di un singolo artefice. Come osserva a proposito Catherine Léglu, «the **R** interpolator imposes a strongly homiletic perspective on the material accessed by Peire's list, reflecting a different context and purpose».³² Alcuni dei temi ricorrenti nelle aggiunte di **R** sono infatti: le minacce, talvolta messe in bocca all'autorità divina, relative alle pene punitive d'inferno (vv. [58-59], [91-96], [144-150], [156-163], [374-404]); il timore del Giudizio Universale (vv. [450-454] e soprattutto [513-535]); la demonizzazione della donna *de frevol sens*, incarnata in *primis* da Eva (vv. [102-126], [142-143]); un non troppo velato antisemitismo (vv. [77-81]); un riferimento all'attualità del clero (vv. [309-311]); varie professioni di credibilità personale e scritturale (vv. [7-8], [180], [244], [401-404], [438], [488]), di fede (vv. [173-177], [196-203], [397-398]) e di *brevitas retorica* (vv. [205-209], [504-506]); la celebrazione della Vergine (vv. [2], [165-172]). Quest'ultimo

28. Cfr. Bertoni, Jeanroy, *Le Thezaur*, p. 291. In realtà la questione non è così pacifica, poiché, come si evince da una schedatura esaustiva di tutte le occorrenze del nesso *ia*, anche laddove si trovi in terminazione di parola, il suo monosillabismo non è estraneo alla versione comune. L'unico caso rilevato da Bertoni e Jeanroy è quello di *seria* di v. 465, che viene corretto in *sera* (cfr. *ivi*, nota 3); tuttavia il condizionale, condiviso da **LR**, calza sicuramente meglio del futuro indicativo, in quanto inserito in una oggettiva retta da verbo al perfetto («e can saup que sa mortz *seria* propdanamens»). Al secondo emistichio di v. 167 l'accordo **LR** imporrebbe di leggere «*seria* lonx contamens» con *seria* bisillabico; casi analoghi si presentano ai vv. 271 e 420, rispettivamente «*poiria* comtar d'un rei [...]» e «non o *poiria* contar [...]», seguendo **R** sempre in accordo con **L**.

29. Cfr. Zuffèrey, *Recherches*, p. 125. Nella redazione base **R** impiega la forma *le* solo quattro volte (vv. 47, 153, 316 e 456), contro le otto occorrenze riscontrabili nelle interpolazioni (vv. [102], [103], [353], [384], [476], [532], [534], [699]).

30. Ai vv. (109), (175), (196), (403), (472) e (703); nel testo comune la particella non compare mai.

31. Ai vv. (182), (186), (377), (378), (463), (517), (520), (524) e (416), (417), (521), (528), (815); questi lemmi o corradicali non compaiono nel testo comune.

32. Léglu, *Memory, Teaching and Performance*, p. 290.

tema ci riporta alla fonte devozionale-mariana che si è ipotizzato stare a monte della parte finale di **R**, nella quale si potevano presumibilmente leggere anche i già menzionati *Gautz* di Guy de Folqueys. Mettendo a confronto due brani tratti rispettivamente dalle interpolazioni del *Thezaur* (vv. [165-177]) e dai *Gautz* (vv. 129-140), i legami tra di essi risultano subito evidenti:

e [Dieus] dissendet en terra e·n venc mot humelmen
 en una sancta Verge, don el pres naisemens.
 Aisi co·l solelh intra pel veire resplandens,
 que no·l romp ni·l pesseja ni non pot valer mens,
 intret sans Esperitz mot ben e douzaments
 en la sancta pieusela ses tot corrompemens.
 Maria, maire Dieu, la·n apelo las jens,
 porta de Paradis e via dels crezens.
 Aquí pres carn humana, so sabem veraments,
 que anc res non [i] perdet de sos senhoraments,
 ni sa grans deitat[z] non poc pas valer mens,
 car Dieus es e Dieus era e Dieu[s] er veraments,
 que anc no comenset ni aura fenimens.

Ben pot naisser de Verge pura
 cel c'a poder sobre natura.
 Et aisi co vezem del rai
 que d'otra per lo veire vai
 ses tot dan al veire tener,
 aisi fo del tieu filh per ver,
 qu'intret en te per sa vertut,
 que anc re no y ac corumput,
 e per vertut tot atressi
 ses ren corumpre si n'isi.
 Et es fals e fora de fe
 qui fermamen aiso no cre.

In entrambi i testi si impiega la metafora del raggio di sole che attraversa il vetro senza infrangerlo per descrivere il concepimento miracoloso di Gesù. Dal punto di vista lessicale le analogie sono altrettanto stringenti.

E osservazioni del genere si possono fare anche in merito a un altro testo limitrofo al *Thezaur*, ovvero le *Novas del heretje*, trasmesse dal solo **R** e riconducibili probabilmente alla medesima fonte di cui è questione. Proprio come nelle interpolazioni (vv. [513-533]), anche nelle *Novas* (vv. 253-264) si fa riferimento all'episodio in cui Gesù, tornato in occasione del Giudizio, premia chi gli ha prestato aiuto e condanna chi invece gli ha voltato le spalle:³³

E dara comiat als mals tan aspraments,
 dizen: «Faitz vostra via ins en los focx ardens!
 Intratz vos en infern, qu'es orres e pudens:
 laïns es vostr'ostals, on seretz longaments;
 estaretz ab diables laïns aunidaments:
 can vos queri manjar et a beur'eyssaments,
 vos no m'en volgues «anc» dat, tengues me en niens,
 ans m'o diches fort lay et ab grans aunimens;
 vis me nut e malaute: no·us pres cauzimens,
 ans torciatz la cara cossi·m vissetz pudens.»
 [...]
 E pueis dira als bos mot be e dossaments:
 «Vos me detz a manjar e me detz vestimens,
 vizites me en carcens, fezetz me mos talens:
 ar n'auretz guazardo que·us er ric[s] e valens,

Francamen e corteza volra el apelar
 aquels de la man drecha, per que·s deu gaug donar
 totz hom qu'en bonas obras sap vieur'e renhar:
 «Venite, benedicti, recebre et esplechar
 lo regne del mieu paire, que·us fetz aparelhar
 Dieus, que·l mon comenset, per vos guazardonar,
 a vos can me vis fam que·m donetz a manjar
 e que·m donetz a beure cant me vis sedejar,
 e·m vestis e·m salves can me vis tremolar.»
 Aiso dira als bos, e dels autres me par
 que meta en yfern car no volgron obrar
 lunhas d'aquestas cauzas c'aisi m'auzetz contar

33. Il testo delle *Novas*, già pubblicato da Meyer, *Le débat d'Izarn*, è citato dall'edizione curata da Ricketts, *Contributions*, pp. 75-113; si rinvia inoltre allo studio di Raguin, *Las Novas del heretje*.

intraretz el meu gaug on seretz longamens,
mai non auretz dolors, penas ni marrimens,
ni sabretz que se sia ira ni pessamens,
ni ja fi non aura lo vostre jauzimens,
ans er tostemps durables ses totz corrompemens».³⁴

Possiamo concludere che **R**, per quanto riguarda non solo il *Thezaur*, ma buona parte del suo corpus non-lirico, raccoglie una tradizione che si è sviluppata in una maniera e in un ambiente ben definiti, seguendo determinati ideali, progetti anche tematici e stilistici, e che, agendo in particolare sul poemetto di Peire, ha dato vita a un testo fortemente interpolato e rimaneggiato.

4. Il nostro testo è dunque un buon caso in cui osservare la trasposizione della norma del Bartoli in campo filologico:³⁵ la fase più fedele all'originale si è conservata nelle aree laterali, cioè nei testimoni italiani, mentre l'area centrale, il Tolosano (spostandoci non di moltissimo dalla presunta regione d'origine di Peire),³⁶ ha conosciuto un'evoluzione più spinta. Lo si constata non solo nelle aggiunte del manoscritto autoctono, ma all'interno stesso della versione comune. Di fatto, se da un lato l'operato del rimaneggiatore di **R** si riversa nell'implementazione della parte biblico-religiosa, dall'altro gioca a sfavore della materia profana. Giusto a titolo d'esempio, verso la fine del poemetto, per quello che sembra essere un intervento di censura del mondano e dell'ordinario, vengono espunte l'enumerazione dei generi musicali secolari e amorosi, e la menzione di categorie sociali di non alto rango, come borghesi, giullari, scudieri e donne piacevoli, con le quali Peire afferma di andare d'accordo (vv. 503-508):

E sai be chansonetas e vers bos e valens,
pastorelas apres amorozas, plazens,

34. Bertoni, Jeanroy, *Le Thezaur*, omettono i versi da *E pueis dira als bos* [...] a [...] *lo vostre jauzimens*, e anche il verso che dovrebbe trovarsi di seguito al (532) *car anc no volgues esser vas mi obediens*, conclusione della risposta di Gesù ai suoi traditori.

35. Cfr. Avalor, *La letteratura*, p. 191.

36. Per quanto riguarda la provenienza di Peire, gli editori si limitavano a informare: «Il y a des localités du nom de Corbiac dans la Corrèze et le Lot-et-Garonne, du nom de Corbian dans l'Hérault. La langue du poème ne nous apprend rien de précis sur la patrie de l'auteur» (Bertoni, Jeanroy, *Le Thezaur*, p. 289 nota 2). La prima a ricondurre Corbian al comune di Bégadan (Gironde) è Dumitrescu, *Poésies*, p. 9 e note 1 e 2; con la studiosa si schiereranno gli editori delle *vidas* (Boutière, Schutz, *Biographies des troubadours*, p. 256) e Lefèvre, *Deux poètes médoquains*, p. 126. Questa localizzazione godrebbe della prossimità di Lesparre-Médoc, sito del *castel* burdigalense da cui proveniva Aimeric, presunto nipote di Peire. A obiettare è Poli, che osserva che l'unica *Courbian* registrata nella *Toponymie* di Ernest Nègre si trova nel comune di Florensac (cfr. Poli, *Aimeric de Belenoi*, p. 5); per Corbiac rintraccia invece due località, una nel Lot-et-Garonne, l'altra nella Gironde. Léglu infine ritiene plausibile l'identificazione di Courbian con un «marshland hamlet east of Lesparre» (cfr. Léglu, *Memory, Teaching and Performance*, p. 285), ma riconosce altresì che toponimi derivanti da CORBIACUS e CORBIANUS erano ben diffusi nelle regioni del Midi. Non si hanno indizi sufficienti per stabilire con esattezza il luogo di origine di Peire; tuttavia non sembra troppo azzardato restringere il campo all'area della Gironde, più precisamente al Médoc, e quindi al comune di Bégadan.

retroenchas e dansas, gent e cortesamens.
 De totas gens del mon sai aver grazimens,
 de clerics, de cavaliers, de domnas avinens,
 de borges, de joglars, d'escudiers, de servens.³⁷

Al posto di questi versi, trasmessi da **DL**, **R**, anticipando in parte i versi successivi della versione comune e riproponendo uno dei termini come accennato caratteristici dell'interpolatore (*deschauzimens*),³⁸ legge (vv. [813-817]):

E sai esser de segle ben e ginhosamens,
 retenc los fols e ls savis, a cascu soi plazens,
 e m sai guarar d'enueitz e de deschauzimens,
 e m tenc en gent parlar et en ensenhamens:
 e qui aisso non ha, non pot esser valens.

Del resto **R** è il testimone che presenta più omissioni: al suo testo mancano trentotto versi, contro i quindici mancanti in **D** e i sette in **L**, e di quei trentotto ben trentacinque si concentrano nella seconda parte del poemetto, quella dedicata alle arti liberali e alle varie conoscenze profane. Il disinteresse dimostrato nei confronti di queste materie potrebbe poi essere alla base di molteplici banalizzazioni che coinvolgono passaggi di trattazione scientifica, alcuni dei quali, data la complessità della relativa *varia lectio*, meritano una discussione più approfondita.

All'interno del lungo brano dedicato all'astronomia, da v. 349 inizia la descrizione della luna. A un certo punto (vv. 357-358) **D** ed **R** leggono, rispettivamente:

D E fai lietz e malinas, pesansas e fraingnenz,
 secas e derressecas, poianz e deissendenz
R Fay letz et yraichebles sels que y son entendens,
 remanent e prenent, puians e dissendens

Purtroppo ci manca la testimonianza di **L**, qui lacunoso. La questione riguarda gli influssi della Luna sulla Terra, e la lezione di **R**, non ponendo particolari problemi interpretativi, viene adottata da Bertoni e Jeanroy. A una lettura più oculata, però, **D** sembra conservare una lezione *difficilior*, probabilmente d'archetipo, la cui relativa indecifrabilità può aver provocato da una parte la lacuna di **L**, e dall'altra il rifacimento di **R**. La trattazione si rivolge all'influenza lunare nei moti delle maree: *lietz e malinas* renderebbero i tecnicismi LEDO ('marea crescente')³⁹ e MALINA ('marea crescente').⁴⁰ Maggiori dubbi restano su *pesansas*

37. Al v. 504 si potrebbe meglio leggere *pastorelas ab precx amoros e plazens*, secondo la lezione *difficilior* di **L**, con *precx* che fa riferimento al processo retorico-narrativo tipico delle *pastorelas*.

38. «Ab totz me sai aidar, ab fols et ab sabens, / ab fols passi con puese, ab savis saviemens» (vv. 509-510).

39. A regola dall'accusativo plurale LEDONES si dovrebbe avere una forma del tipo *ledons*, a meno che non si supponga a monte un metaplasmo LEDONES > *LEDOS o simile.

40. Riporto un passaggio del *De mirabilibus Sacrae Scripturae* (I, vii), attribuito al non

e *fraingnens*, ma se è plausibile che a *fraingnens* si possa conferire la stessa accezione dell'italiano *frangenti* 'onde', il che si inserirebbe molto a proposito nel contesto, non escluderei anche per *pesansas*, la cui unica traduzione attestata è quella di 'afflizioni' o simili, un significato analogo, o almeno semanticamente connesso. Le *secas* indicano poi i momenti di secca, mentre le *derresecas*, seguendo il procedere binario tipico del testo, potrebbero riferirsi a qualcosa di simile o di opposto. Un'altra ipotesi, fondata sulla tendenza di **D** al raddoppiamento delle liquide dopo la preposizione *de*,⁴¹ implicherebbe una *distinctio* del tipo *de rresecas*, individuando un *hapax* in antico occitano *reseca* (corruzione di *resaca*?) 'risacca', sempre afferente al campo di cui si sta discutendo.⁴² Infine *po-ianz e deissendenz* descrivono i moti della marea. La lezione di **R**, pur non del tutto banale (è risaputo che la luna influisce sull'umore degli individui), scaturisce dal fraintendimento *lietz* < LAETOS, a cui si contrappone l'antitetico *yraichebles*.

Un altro luogo critico si colloca sotto il capitolo dedicato all'arte augurale (vv. 415-416):

- D** d'escasser, d'escumasser, cofres et enponenz,
virassas e fers, los cridanz e·ls taisenz
L de cacer e d'escumacer, de cofres, d'enponenz,
viarazas e ferris, los cridantz e·ls taszentz
R d'albanel, de gavanh, d'autres auzels ferens,
del corp e de la gralha, los cridans, los tacens.

La situazione è simile a quella di prima: la lezione d'archetipo, o almeno quella che più vi si avvicina, è trasmessa dai testimoni periferici (qui godiamo della testimonianza anche di **L**), mentre **R**, presumibilmente a disagio di fronte

meglio noto Agostino Ibernico, che spiega i concetti: «Haec namque quotidiana inundatio his in die a tempore ad tempus, per horas viginti quatuor semper peragitur, et per alternas hebdomadas Ledonis et Malinae vicissitudo commutatur. Sed Ledo sex hora inundationis, et totidem recessus habet; Malina vero grandis per quinque horas ebullit, et per septem horas littorum forsā retegīt. Quae tantam concordiam cum luna ostendit, ut antequam luna nascatur, tribus diebus et duodecim horis semper incipiat; et post nascentis lunae principia alios tres dies, et duodecim horas consuescit habere: similiter et ante plenilunium tribus diebus et duodecim horis incipit, et post totidem temporis cursus sui terminum consumit. Sex vero uniuscujusque temporis Malinas, veris scilicet et aestatis, autumnī et hiemis, secundum lunarem supputationem hoc est, simul omnes viginti quatuor unusquisque communis annus habet, exceptis videlicet embolismis, qui viginti et sex Malinas retinet». Anche Beda (*De natura rerum*, XXXIX) ne tratta: «Malina autem a XIII et a XXVIII incipiens, citior in accessa sed tardior in recessa, septem diebus et duodecim horis perseverat, in medio sui semper lunam primam et decimam quintam ostendens, et per aequinoctia vel solstitia solito validius exaestuans». Le citazioni sono tratte dai volumi della *Patrologia Latina* di Migne, accessibili tramite il portale <<https://patristica.net/latina/#t035>>.

41. Limitandoci ad alcuni casi tratti dal nostro testo: *de Rrobam* (v. 165), *de llebros* (v. 195), *de rressas* (v. 400), *de Rrolan* (v. 473), *de lleis* (v. 492). Di questo fenomeno si tratta anche in Francioni, *Sur l'étude graphématique*, nel presente volume.

42. La parola italiana *risacca*, mutuata dallo spagnolo *resacar* (la cui etimologia è contesa tra il latino *saccus* e il gotico *sakan*), non è attestata prima del sec. XVII; non è comunque detto che l'antico occitano non avesse sviluppato una sua voce, autonomamente o meno.

alla difficoltà del testo, ha banalizzato. La sua lezione di fatto non pone alcun problema: d'accordo coi versi appena precedenti,⁴³ continua a elencare nomi e tipologie d'uccelli. Per *escasser D*, di cui *cacer L* deve essere forma corrotta (per influsso di *auzels prenens*?), si rinvia al lemma *escasier* 'stampellato, chi si serve di stampelle', che trova il corrispondente francese in *eschacier* col medesimo significato. Un suggerimento, a questo punto, ci viene dal francese moderno, in cui *échassier* vale 'trampoliere', ovvero quella categoria di uccelli dalle zampe lunghe, come la cicogna e la gru (non è difficile l'associazione tra le zampe di questi uccelli e le stampelle). Se così stanno le cose, siamo di fronte a un nuovo *hapax*. Proseguendo, per *escumasser* l'unica altra attestazione in cui mi sono imbattuto si trova in un testo francese di inizio Seicento, col significato di 'schiumare dalla bocca';⁴⁴ ma è improbabile che nel nostro testo si tratti di un verbo. Oscuri rimangono anche *cofres*, *enponenz* e *fers/ferris*, mentre per *viarazas* (e non *virassas*) si ha un riscontro in antico galego-portoghese, che attesta *viaraz* 'corvo di piccole dimensioni', restando quindi nell'ambito ornitologico.

A questi casi se ne potrebbero aggiungere altri, a riprova della sospettabilità della lezione di **R**. Il fatto che i due testimoni italiani tramandino il testo nella costituzione più vicina all'originale non implica ovviamente che essi discendano da un modello comune, come volevano invece Bertoni e Jeanroy. Le tre presunte «fautes communes assurées»⁴⁵ individuate dagli editori a sostegno di una coppia **DL** sono facilmente confutabili. Cominciando dalla prima (v. 7):

D non cuges per tot so que m'estec paubremenz

L no cutges per tot cho q'ieu estec paubramenz

R no·us cujetz per tot so que·m ane malamens

Qui gli editori scelgono di stampare *estei*, preferito all'alternativo *estes* per la valenza di presente congiuntivo.⁴⁶ Si può avanzare però un'ulteriore congettura, ovvero *esteu*, presente indicativo/congiuntivo attestato nei canzonieri **ABψ**, a cui si affianca *esteuc* presente congiuntivo attestato in **A**.⁴⁷ La lezione **DL** potrebbe allora definirsi non solo come perfetto indicativo, per certi versi inappropriato in questa sede, ma, a prescindere da quale voce figurasse nell'originale, come semplice svista grafica, plausibilmente poligenetica. La voce di **R**, ad ogni modo non pacifica (tanto che gli editori la relegano in apparato, al pari di *estec*), potrebbe esser sorta per attrazione dall'espressione parallela al verso seguente, *anar ricamens*, che a sua volta anticipa l'*anar malamens* del v. 14.

43. «E, si·m vuelh entremetre, sai pron d'a[gu]ramens, / d'encontres, de demandas e dels auzels prenens, / los destres e·ls senestres, los anans e·ls venens [...]» (vv. 412-414).

44. Si tratta della *Semaine ou création du monde contre celle du Sieur du Bartas* di Christoffle de Gamon, da cui riporto il passo interessato (pp. 108-109 dell'edizione Gédéon Petit del 1609): «Or' verray le Limier qui à l'horrible Laye, / Hardi fera quiter le ressuit et la haye, / Puis au trantran du cor, promptement se lancer, / Les levriers attitres, la beste escumasser, / Borsouffler [...]».

45. Cfr. Bertoni, Jeanroy, *Le Thezaur*, p. 290 nota 7.

46. Cfr. *ivi*, p. 293 nota al v. 7.

47. Cfr. Zufferey, *Recherches*, pp. 55-56, 78.

Il secondo errore comune si troverebbe al v. 12:

- D** mas rendas son *lo* paucas, mar cortesi' e senz
L ma (*sic*) rendas son *lo* pauchas, mais cortesia e senz
R mas rendas son *mot* paucas, mas cortezi' e sens.

Similmente al caso appena sopra esposto, anche qui Bertoni, Jeanroy mettono a testo un *be* che non si trova in alcun manoscritto. L'avverbio *lo DL*, nel significato di 'ivi, in quel posto' (< LOCO), è pienamente accettabile, se non preferibile, visto il possibilissimo riferimento al complemento di luogo con cui Peire indica la sua provenienza al verso precedente (*de Corbian*).

Infine si passa alla trattazione geometrica (v. 273):

(De geometria sai tan dels mesuramens)

- D** c'an un baston als *pes*, si m'estauc en jauenz
L q'ab un basto a mos *pes*, si m'estau en jasentz
R c'un basto en mon *ponh*, si m'estau en jazens
 (mesuri las tors autas e·ls edificamens).

Le ragioni per cui è assolutamente da preferire *pes DL* a *ponh R* sono già state messe in luce da Paolo Canettieri.⁴⁸ La tecnica di misurazione qui descritta, che viene esposta bene o male negli stessi decenni da Leonardo Pisano,⁴⁹ vuole che l'individuo di altezza *x* si metta steso a terra con lo sguardo a una distanza *y* da un edificio di altezza *z*, e si ponga dritta fra i piedi un'asta (*basto*) di altezza *v*: a questo punto, conoscendo *x*, *y* e *v*, per un principio di proporzionalità sarà facile ricavare *z*. Ecco perché il *basto* deve trovarsi ai piedi della persona distesa, e non nel suo pugno.

Altre lezioni sembrerebbero suggerire una fratellanza **DR**, in particolare *rethorica* (v. 393), a cui dovrebbe prediligersi *theorica L* in opposizione a *praticamens* come differenti branche della fisica (ma può trattarsi di una banale svista grafica procuratasi in maniera indipendente),⁵⁰ e *grex* (v. 468), espunto però *currenti calamo* da **R** e corretto di seguito in *francx*. L'unico indizio a favore di una coppia **LR**, ovvero il futuro *seran* (v. 222) contro il perfetto *foron D*, che rende più efficacemente l'opposizione temporale rispetto al secondo emistichio (*tals*

48. Cfr. Canettieri, *Il Tesoro*, pp. 123-125.

49. «Si vis metiri aliquam altitudinem: Erige astam in plano: et fac eam stare orthogonaliter super ipsum planum: et elonga te ab ipsa asta, et ab altitudine metienda: et pones oculum in terra prospiciens per summitatem aste: et si vis uisus tuus transibit ad punctum summitatis metiendae altitudinis, signa punctum in terra in locum ubi erit oculus. Et si linea egrediens ab oculo tuo per summitatem astae non uenerit ad punctum summitatis altitudinis ipsius, muta te retro uel ante, donec linea progrediens ab oculo tuo per summitatem aste ascendat recte ad summitatem altitudinis predictae: et tunc erit proportio plani, quod est inter oculum et rem eleuatam, ad ipsam rem eleuatam quam uis metiri, sicut planum, quod est inter oculum et astam, ad ipsam astam» (si cita dalla *Practica geometriae* nell'edizione di Boncompagni, *Scritti di Leonardo Pisano*, II, p. 202).

50. Cfr. Canettieri, *Il Tesoro*, p. 118 nota 4.

sera lo prezens), non ha alcun valore probante. A **LR** va piuttosto riconosciuto il primato di accordi in poeriorità, denunciando per inverso l'innovatività di **D** (si pensi, per esempio, al passaggio sui *planetes* e i *signes* sopra analizzato).

I testimoni fanno dunque capo a tre diversi rami. Un ultimo punto che deve essere discusso per concludere l'inquadramento delle dinamiche di tradizione riguarda l'archetipo. Oltre alle lezioni poco sopra prese in esame, in cui **R** si mostra manipolatorio contro la conservazione in **DL** di un testo particolarmente difficile (e molto probabilmente corrotto), a sostegno dell'esistenza di un archetipo si può portare un ulteriore argomento. I vv. 44-46 si leggono rispettivamente:

- D** criet .x. ordes d'angels preclars e resplandens
ce lauzar e servir e per so maiormenz
los fes de se conoisser alegres e jauzenz
- L** pois fesz desz ordres d'angles preclars e resplandenz
si lauszar e servir e per ço m (*sic*) eissamentz
qe·l fesz de se conoisscer alegres e jausentz
- R** crehec .x. ordes d'angels preclars e resplandens
se lauzar, se servir e far sos mandamens
que·ls fe de se conoisser alegres e jauzens

Il primo verso è pacifico nelle tre redazioni (si noti solo la variante *pois fesz* **L**); sono gli ultimi due a porre più problemi: gli infiniti del secondo verso non godono di alcuna reggenza; **D** impiega *c* per rendere la [s] del pronome iniziale, fenomeno che altrove, limitatamente almeno al nostro testo, si verifica solo per il sostantivo *cen(z)* '(lett.) senso' (vv. 3, 31, 171, 239 e 510); **L** intercala una *m* incomprensibile prima dell'avverbio in rima, e all'inizio del verso seguente perde una *s*, mutando il pronome accusativo plurale in singolare o in nominativo (sottinteso "Dio"?). Questa entropia potrebbe spiegarsi in due maniere diverse: o nell'originale i due versi si presentavano in ordine inverso, e si sono successivamente scambiati di posizione; oppure è caduto un verso intermedio, più probabilmente tra il primo e il secondo.⁵¹ Si intuisce dunque che qualcosa sia avvenuto ad altezza archetipica.

In una breve appendice del suo saggio del 1975, Maurizio Perugi dichiarava che per il *Thezaur* «l'albero [...] non esiste: esistono bensi, e soltanto, un certo numero di criterii passabilmente oggettivi e atti a ricuperare, laddove l'applicazione ne risulti possibile, la lezione che ha la maggior probabilità di approssimarsi non dico all'archetipo, ma [...] all'originale».⁵² È un'affermazione piuttosto drastica, poiché, come abbiamo potuto osservare, in buona misura è possibile rendere conto dei principali passaggi e fenomeni di trasmissione. Partendo dall'originale di Peire, si passa a un archetipo in cui si procurano errori di due diverse tipologie, di incomprensione e di ordine (o omissione). Da qui si sviluppano tre rami

51. Bertoni, Jeanroy, *Le Thezaur*, p. 295 nota al v. 46, prediligono la prima ipotesi e stampano i versi nell'ordine invertito.

52. Perugi, *Il Sermo di Ramon Muntaner*, pp. 136-137.

indipendenti l'uno dall'altro, due dei quali, quelli italiani, tendono a conservare la costituzione originale del testo e le corruzioni d'archetipo; mentre il terzo, quello autoctono, pur dimostrandosi spesso solidale a **L** contro le innovazioni di **D**, interpola, rimaneggia deliberatamente i luoghi deteriorati e commette varie omissioni. La futura edizione del testo, già intrapresa da chi scrive, sarà fondata su questo quadro complessivo, cercando di risalire per quanto possibile alla versione originaria, dando conto nello stesso tempo delle dinamiche di una tradizione così attiva.

Sur l'étude graphématique du chansonnier occitan D-D^a. Premières remarques

Le manuscrit qui fait l'objet de cette étude est l'un des plus connus dans les études philologiques sur les troubadours: le manuscrit α .R.4.4. conservé à la Bibliothèque Estense Universitaire de Modène. Plusieurs savants¹ se sont occupés de son histoire, de sa structure et de sa position particulière à l'intérieur du *stemma* canonique bâti par Gustav Gröber² et par d'Arco Silvio Avalle.³ Deux philologues en particulier se sont occupés de décrire la nature linguistique de sa *scripta*: François Zufferey⁴ et Fabio Zinelli.⁵ Nous présenterons les différentes sections dont le manuscrit se compose afin de mieux comprendre les résultats déjà atteints dans les études scriptologiques précédentes. Sur cette base, nous proposerons nos premières remarques sur la *facies* linguistique du recueil, lesquelles seront concentrées sur certains traits particuliers.

1. Contenu du manuscrit

Le manuscrit α .R.4.4. présente une structure particulière, dans le sens où il peut être divisé en deux macro-sections, l'une plus ancienne et l'autre plus récente, l'une en parchemin et l'autre en papier, cette dernière connue sous le sigle **d**, qui n'est qu'un *descriptus* du XVI^e s. du chansonnier occitan **K**. La première partie, à son tour, a été divisée par les critiques en plusieurs sous-sections, qui datent du XIII^e au XIV^e siècle, notamment:

1. On peut donner ici une bibliographie rangée par ordre chronologique des études spécifiques sur le chansonnier et des travaux qui ont abordé le sujet en introduisant des opinions nouvelles sur sa genèse: Mussafia, *Del Codice Estense*; Bertoni, *Le manuscrit provençal D*; Id., *La sezione francese del manoscritto*; Piro, *Recherches sur les connaissances littéraires*; *Il canzoniere provenzale estense*; Zufferey, *Recherches*; Folena, *Culture e lingue*; Meneghetti, *Uc de Saint-Circ*; Careri, *Ressemblances matérielles*; Barbieri, *Doppie lezioni*; Lachin, *Partizioni e struttura*; Spetia, «*Intavulare*»; Zinelli, *D'une collection*; Zufferey, *Genèse et structure*; Antonelli, *Il canone*; Lachin, *Introduzione*; Zinelli, *Il canzoniere estense*.

2. Gröber, *Die Liedersammlungen*.

3. Avalle, Leonardi, *I manoscritti*.

4. Zufferey, *Recherches*, pp. 298-299.

5. Zinelli, *Il canzoniere estense*, pp. 86-93.

- un premier recueil de lyrique occitane, connu sous le sigle **D** (ff. 1r-151v), qui représente le noyau de départ de la copie, sous forme d’une *Peire d’Alvernhe-Sammlung* rangée par genres et par sections d’auteurs, et qui date du début de la deuxième moitié du XIII^e siècle, à en croire la rubrique latine de l’index (f. 1ra);⁶
- ce premier recueil occitan est suivi d’un deuxième, souvent décrit comme un appendice au premier, **D^a** (ff. 153r-211r), qui contient les ajouts au premier recueil sur la base d’une source, le *Liber Alberici*,⁷ qui est fort probablement arrivée dans le *scriptorium* dans un deuxième moment, alors que le travail de copie était déjà commencé. De ce manuscrit, n’ont été tirés que les poèmes qui manquaient dans le premier recueil, lesquels ont été rangés selon les mêmes principes que dans la première sous-section; ces deux premières sous-sections sont sans aucun doute contemporaines, puisque c’est le copiste qui avait travaillé à la première partie de la section **D** (“main a”) qui a ensuite copié cet ajout;
- la troisième partie principale est le recueil de lyrique d’oïl connu sous le sigle **H** (ff. 217r-230v), qui contient quarante-neuf poèmes⁸ copiés toujours par la même main (“main a”), et quatorze poèmes ajoutés probablement par un autre copiste, dont l’écriture a été attribuée au XIII^e siècle;
- avant la section en ancien français et immédiatement après la section de lyrique en langue d’oc, on trouve encore d’autres parties intéressantes:
 - a) une autre section signalée comme autonome dans l’index principal (ff. 213r-216r),⁹ qui contient le *Thezaur* de Peire de Corbiac, suivi, sans solution de continuité, d’un *salut d’amors* anonyme, probablement tiré du conte occitan de *Las Novas del Papagai*,¹⁰ transcrits eux aussi par la “main a”;
 - b) un autre texte (ff. 211r-212v), en ancien français, plus précisément en graphie franco-italienne, inséré dans l’espace blanc avant le *Thezaur*, qui n’est qu’un fragment de correspondance poétique entre Pharamon et Méliadus, personnages du cycle de Guiron.¹¹ Ce fragment n’a visiblement pas été copié par le même transcripteur et l’écriture a été datée du XIV^e siècle par les paléographes;
- il y a enfin deux autres sections, notamment la partie connue sous le sigle **D^b** (ff. 232r-243r), qui contient les sirventès de Peire Cardenal, et celle connue comme **D^c** (243r-260v), qui est une copie du florilège de Ferrarino da Ferrara. Ces deux sections remontent au XIV^e siècle et ont été ajoutées par un troisième copiste, “main c”, qui a apparemment cherché à imiter le style d’écriture et la mise en page du reste du chansonnier pour donner l’impression d’un projet de copie homogène.

On peut parler d’un troisième copiste pour les deux dernières sections (**D^b** et **D^c**) parce que la première partie de lyrique occitane, **D**, peut encore se diviser du point de vue paléographique en deux sections:

6. Qui dit: «In Ih(es)u (Christi) nomine Anno eiusde(m) | natiuitatis millesimo ducentesi | mo quinquagesimo quarto Jndic | tione duodecima die Mercurij | Duodecimo Intrante Augusto».

7. La deuxième rubrique latine de l’index (f. 1ra) dit: «Hec su(n)t Inceptiones cantionu(m) de | libro q(ue) fuit d(o)m(ini) alb(er)ici. (Et)no(m)i(n)a rep(er)to | ru(m) earu(n)de(m) ca(n)tionu(m)».

8. La rubrique latine de l’index (f. VIIIrb) en mentionne cinquante: «Iste su(n)t cantiones francigene .i.». À ce propos voir, entre autres, Spetia, «*Intavulare*», pp. 36-38, et Zinelli, *D’une collection*, pp. 101-102.

9. La rubrique latine (f. VIIIrb) dit: «Maistre peire decorbiac. Thesauru(s)».

10. À ce propos, cfr. Fuksas, *La materia del racconto*, et Gambino, *Eu amanz*.

11. Cfr., entre autres, Lagomarsini, *Roman de Guiron*.

- une première, qui va du f. 1r au f. 91v, dont le copiste, “main a”, est responsable aussi, comme on vient de le voir, de toute la deuxième section occitane **D^a**, du *Thezaur* de Peire de Corbiac et de la première partie du chansonnier français **H**;
- la deuxième section de **D**, c'est-à-dire du f. 95r au f. 151v, est due en revanche à un deuxième copiste, “main b”.

Afin de clarifier le nombre de copistes intervenus dans les phases de transcription du chansonnier, on peut rappeler les études menées par Avalor, Emanuele Casamassima¹² et Lucilla Spetia,¹³ et identifier les mains principales selon les sigles qui suivent:

- “main a”, XIII^e s. (index ff. 1r-VIIIv; **D** ff. 1r-91v; **D^a**, intégralement; **H_{afr.}** ff. 151r-227v);
- “main b”, XIII^e s. (**D** ff. 95r-151v);
- “main e”, XIV^e (correspondance entre Pharamon et Méliadus ff. 211r-212v);
- “main d”, XIII^e s. (**H_{afr.}** ff. 227v-230v et index correspondant f. VIIIv);
- “main c”, XIV^e s. (**D^b** et **D^c**, intégralement).

2. État de l'art des études graphématiques

Comme on l'a vu, deux critiques seulement, parmi ceux qui se sont occupés du manuscrit, ont donné un essai de description scriptologique de la langue de **D-D^a**, Zinelli et Zufferey.

Zufferey donne une première analyse de la langue de **D** et **D^a** dans le chapitre de ses *Recherches* consacré à l'application de son étude graphématique sur le corpus d'un troubadour, celui des sirventès de Peire Cardenal, présent, comme on l'a vu, dans la section connue sous le sigle **D^b**. Tout d'abord, Zufferey montre les différences entre les habitudes graphiques des deux copistes de la première partie, **D**, “main a” et “main b”: la préférence pour le digraphe <qu> dans la première partie pour noter l'occlusive vélaire sourde en position initiale [k]; pour l'affriquée palatale sourde [tʃ], l'emploi d'un simple <g> en position final par le copiste “a”, dont il donne le mot *freg* au f. 1rb comme exemple, et du trigraphe <ich> dans la partie due à la “main b”, exemplifié par *faich* au f. 115ra; ou bien la préférence pour un simple <z> final pour marquer l'affriquée alvéolaire sourde [ts] dans la deuxième partie de **D** et la tendance de la “main a” à insérer des <h> non étymologiques dans des mots comme *hamador* au f. 1rb, *hamoros* au f. 162va et *hauinenz* au f. 175rb.¹⁴ Zufferey donne aussi une idée de la couleur particulière de la deuxième section occitane, **D^a**, toujours due à la seule “main a”, notamment avec trois traits distinctifs: la prévalence de la diphtongue -ue- sur la parallèle -uo- de *o* latin par rapport à la première partie **D**; l'emploi d'un simple <h> final pour marquer l'affriquée palatale sourde [tʃ], par exemple dans *enueh* au f. 163ra;

12. *Il canzoniere provenzale estense*.

13. Spetia, «Intavulare».

14. *Ibidem*, p. 299.

et le trigraphe <ihn> pour la nasale palatale [ɲ] intervocalique, comme dans *seihner* au f. 204va.¹⁵

Zufferey revient encore sur la partie **D^a** en 2007 dans son article pour «Cultura Neolatina»,¹⁶ où, après avoir donné son avis sur les questions les plus épineuses par rapport aux origines du chansonnier *estense*, il montre, à l'aide de riches tableaux, que ces deux derniers traits, c'est-à-dire <h> final pour [tʃ] et <ihn> pour [ɲ], à couleur graphique languedocienne, feraient envisager la présence d'une troisième source dans l'atelier de confection du manuscrit, en plus de ε et β, celle que Avasse appelle θ;¹⁷ les traits <h> final et <ihn> pour *n* mouillé se retrouvent en particulier dans les sections de Bernart de Ventadorn, Peire Vidal, Folquet de Marseille, Cadenet, Raimbaut de Vaqueiras, Raimbaut d'Aurenga et Perdigon.¹⁸

Zinelli commence sa description en faisant remarquer la présence d'un certain nombre de mots en ancien français dans la partie occitane, en particulier dans les sections de Bernart de Ventadorn dans **D^a**, d'Uc de Saint Circ dans **D**, et en général dans **D** et dans **D^a**.¹⁹ Pour la "main b" il en indique deux seulement: *ab le neu*, avec article *le* pour la féminin, et *gaige* pour *gatge*, sans la graphie -tg- typique de l'occitan.²⁰ Dans son étude comparée des chansons d'Uc de Saint Circ, Zinelli remarque en outre la préférence de **D** pour deux graphies également présentes, même si ce n'est que sporadiquement, dans les autres témoins: il s'agit du résultat de CE, CI et TJ latins notés <is> au lieu d'un simple <s> ou <z>, par exemple dans *plaiser*, *raison* et *saison* pour *plazer*, *razo* et *sazo*, et de la conservation du -n caduc en fin de mot, deux traits que Zinelli relie encore à l'influence de la *scripta* française.²¹ A ces traits, il ajoute aussi le cas des graphies notant une palatale, [tʃ], et non une affriquée dentale, [tz], ou une sifflante, [z], par exemple dans le pronom *cho* au lieu de *zo*. Le critique a pu retrouver le même phénomène dans d'autres chansonniers occitans, notamment **N G L**, qui se rangent parfois dans la branche ε d'Avalle. Dans **D-D^a** en particulier, ces traits remonteraient plutôt au modèle qu'à la dernière couche de copie, même si Zinelli n'exclut pas entièrement la possibilité que «l'elaborazione sia forse avvenuta a livello di *scripta*»,

15. *Ibidem*.

16. Zufferey, *Genèse et structure*.

17. Avasse, Leonardi, *I manoscritti*, p. 90.

18. Zufferey, *Genèse et structure*, pp. 194 ss.

19. Parmi les exemples cités il y a, entre autres: *chanter* (f. 160ra) et *flors blanche* (f. 161va) pour BnVent; *beautaz* (f. 79va) et *caira* (f. 78rb) pour UcSt-C; *mander* (f. 5va), *doulor* (f. 19va) et *ioie* (f. 28vb) pour la section **D**; *aines* (f. 170va) et *certain* (f. 198ra) pour **D^a** (cfr. Zinelli, *Il canzoniere estense*, p. 87).

20. *Ibidem*.

21. *Ibidem*, p. 89: «Tra i tratti che investono non solo D, D^a ma gli altri testimoni veneti, l'esame contrastivo dei manoscritti delle canzoni di Uc de Saint-Circ rivela la netta predilezione di **D** per grafie, pure presenti anche nei canzonieri IKN², G, N, T, quali l'esito, di tipo soprattutto francese, di c + e / i, t + j in *plaiser*, *raison*, *saison* (per *plazer*, *razo*, *sazo*)», et encore, à la n. 20: «Quasi sistematica è inoltre la conservazione di -n mobile, che più che ad un sostrato di tipo provenzale può rinviare sia al francese che ai dialetti veneti».

comme le montrerait le cas de *chançon* dans la partie de lyrique française **H**, graphie de type vénitien, qui pourrait être une preuve d'hésitation au niveau du copiste.²²

La deuxième partie de l'analyse de Zinelli est dédiée aux italianismes; les exemples cités sont tout d'abord la conservation des voyelles atones finales aussi bien après des groupes consonantiques²³ et en cas de hiatus par lénition²⁴ que dans les expressions *aquisti dui traidor* (f. 20vb) dans une chanson de Bernart de Ventadorn et *li angeli* (f. 230vb) dans une chanson anonyme en langue d'oïl.²⁵ Tous ces traits seraient, selon Zinelli, une trace de la situation particulière des dialectes vénitien et padouan, avec une préférence pour le premier.²⁶ Le deuxième trait marqué comme italianisme est la notation d'une fricative comme consonne finale dans la première personne singulière du verbe apr. *tropar* / *trobar*, qui, si elle peut d'un côté être considérée comme un trait typique du dialecte trévisan, pourrait aussi noter une réaction du copiste au doublon occitan *volf* / *volv*.²⁷ En revanche le dernier trait, la diphtongaison de *ō* long latin en *ou*,²⁸ semble être un phénomène typique du trévisan.²⁹ Sur la base de ces données, Zinelli avance l'hypothèse d'une localisation à Venise de l'atelier de copie du manuscrit, plutôt qu'à Trévise, comme on l'admet généralement, même si «quella di una localizzazione veneziana resta soprattutto una tentazione, ancora prima che un'ipotesi di lavoro».³⁰

22. *Ibidem*, p. 90: «Non va comunque del tutto negato che un'elaborazione sia forse avvenuta a livello di *scripta*: emblematico infatti è l'uso di un segno misto *ch* (presente anche verso la fine della parte francese: *chançon* in **H**, f. 230vb) e il problema è troppo complesso per giudicarlo in assenza di rilievi maggiori».

23. Quelques exemples (*ibidem*, p. 91): *l'altri* (f. 22va), *senestro* (f. 23rb), *Euostro* (f. 108rb).

24. *Ibidem*: *dio* (f. 21rb), *Veō* (f. 21rb).

25. *Ibidem*.

26. *Ibidem*, p. 92: «Ci si potrebbe rivolgere allora alla situazione particolare del veneziano, ma anche del padovano, distinti dai dialetti limitrofi per la forte resistenza delle atone finali la cui caduta interviene solo dopo consonante liquida o nasale. Su un piano tutto esterno ai testi, a favore del veneziano c'è che l'ipotesi si sposerebbe bene con la localizzazione, in diverso grado sicura, di altri testimoni della famiglia veneta quali **IK** e forse **A** [...], ma questa contraddice, almeno in parte, le considerazioni in favore di un'origine trevigiana del *Liber Alberici* [...] (ma quanto potrebbe valere per il modello non vale necessariamente per la copia)».

27. *Ibidem*: «Considerato che manchiamo di testi trevigiani per il periodo che ci interessa, se ricordiamo il noto passo del *De vulgari eloquentia*, I, xiv, in cui si stigmatizza l'uso, a Treviso, di pronunciare come sorda (-f) la fricativa sonora -v rimasta scoperta per la caduta dell'atona finale, si potrebbe essere tentati di servirsene [...] per *trof*, 1^a pers. di *trobar* [...], che, a lato dei più corretti *trob*, *trop* [...], può sembrare un adeguamento al fenomeno descritto da Dante. Detto però che già in laguna (*Lio Mazor*) la situazione delle atone finali mostra una stabilità inferiore rispetto al tipo "rialino", può qui trattarsi piuttosto di una reazione del copista a doppioni della stessa *scripta* occitanica con oscillazione nella notazione di -f / -v (soprattutto dove quest'ultima è etimologica): si veda in **D**, sintesi delle oscillazioni in gioco, la coppia *volf* / *volv*, accompagnata dall'iperretto *volb* BdT 167.37 v. 40 (35vb5)».

28. Exemples (*ibidem*, pp. 92-93): *sous* (f. 70va), *Pousc* (f. 71ra).

29. *Ibidem*, p. 92.

30. *Ibidem*, p. 93.

3. Méthode de dépouillement

Ce rapide excursus sur les études déjà menées sur la langue du manuscrit *estense* sert de point de départ pour les remarques qui suivent sur sa *scripta*. Notre exploitation concerne toute la première partie de **D**, celle qu’a transcrit la “main a” (ff. 1va-91va), et sur une bonne partie de la deuxième section de **D**, due au copiste “b”, jusqu’à une quarantaine de folios avant la fin du premier chansonnier d’oc (ff. 95ra-114va), pour un total de 392 chansons; dans la partie **D^a** ont été exploitées jusqu’à présent 59 chansons, du f. 153ra au f. 168va. L’échantillonnage a été choisi sur la base de la méthode établie par Francesco Carapezza dans son étude sur le chansonnier occitan **G**: on n’a pas pris en compte les pièces entières, mais on a pris note des traits essentiels de la première *cobla*, de la dernière *cobla*, d’une *cobla* centrale et des *tornadas* de tous les textes du manuscrit.³¹

La première observation qui découle de ces analyses partielles de la graphie du chansonnier – et qui a déjà été faite, entre autres, par Walter Meliga³² – est que la graphie du chansonnier *estense* se révèle «changeante», non uniforme, non orthographique et extrêmement mimétique, chose qui rend ce produit très important pour les études de philologie des chansonniers, comme le dit le même Meliga: «c’est justement de l’analyse graphématique de ces recueils qu’on attend les renseignements les plus sérieux sur la tradition des troubadours».³³ Dans le cas de l’*estense*, les changements ont pu s’observer entre sections d’auteur différents, notamment pour la “main a” de la première partie de **D** (Tab. 1), la “main b” pour la deuxième partie de **D** (Tab. 2), et **D^a** (Tab. 3); mais les changements ont aussi lieu à l’intérieur d’une même section d’auteur (Tabs 4-6).

Tab. 1. Alternances entre sections d’auteurs différents dans **D**, “main a”

C+O <i>cho</i> < ECCE+HOC (ArnMar <i>BdT</i> 30.8, f. 36va)	C +O <i>so</i> < ECCE+HOC (GcFaid <i>BdT</i> 167.35, f. 35va)
1 ^{ere} sing. <i>esser</i> <i>soi</i> < SUM (PVid <i>BdT</i> 364.46, f. 21ra)	1 ^{ere} sing. <i>esser</i> <i>sui</i> < SUM (GrBorn <i>BdT</i> 242.53, f. 9vb)
[tz] final <i>solatz</i> (PVid <i>BdT</i> 364.48, f. 24rb)	[tz] final <i>solaz</i> (UcBrun <i>BdT</i> 450.7, f. 48rb)

31. Cfr. Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, p. 212: «Il campione su cui è stato eseguito il rilevamento delle grafie più frequenti è costituito da *coblas* (solitamente la prima, una centrale e l’ultima più eventuali *tornadas*) estratte da componimenti distanti ± 5 carte l’uno dall’altro [...], nonché dal primo pezzo di ciascuna sezione strutturale».

32. Meliga, *Les études graphématiques*.

33. *Ibidem*, p. 39.

gémination <i>soffrir</i> (FqMar <i>BdT</i> 155.23, f. 43vb)	gémination <i>sofrir</i> (ArnDan <i>BdT</i> 29.13, f. 51rb)
K+A <i>chan-</i> (PAIv <i>BdT</i> 323.2, f. 1ra)	K+A <i>can-</i> (GlAdem <i>BdT</i> 202.6, f. 15ra)
sifflante sonore interv. ⟨s⟩: <i>raso</i> et dérivés (ArnMar <i>BdT</i> 30.25, f. 38va)	sifflante sonore interv. ⟨z⟩: <i>razo</i> et dérivés (GcFaid <i>BdT</i> 167.30, f. 30rb)

Tab. 2. Alternances entre sections d'auteurs différents dans **D**, “main b”

C+O <i>cho</i> < ECCE+HOC -	C+O <i>so</i> < ECCE+HOC (Perd <i>BdT</i> 370.13, f. 109ra)
1 ^{re} sing. <i>esser</i> <i>soi</i> < SUM -	1 ^{re} sing. <i>esser</i> <i>sui</i> < SUM (PoChapt <i>BdT</i> 375.10, f. 9vb)
[tz] final <i>garatz</i> (RmMirav <i>BdT</i> 406.46, f. 95vb)	[tz] final <i>beutaz</i> (GlCapest <i>BdT</i> 213.5, f. 103ra)
gémination <i>soffrir</i> (GlCapest <i>BdT</i> 213.2, f. 102rb)	gémination <i>sofrir</i> -
C+A <i>chan-</i> (RbVaq <i>BdT</i> 392.28, f. 105vb)	C+A <i>can-</i> (Perd <i>BdT</i> 370.13, f. 108vb)
sifflante sonore interv. ⟨s⟩: <i>raso</i> et dérivés (PoChapt <i>BdT</i> 375.11, f. 112va)	sifflante sonore interv. ⟨z⟩: <i>razo</i> et dérivés -

Tab. 3. Alternances entre sections d'auteurs différents dans **D^a**, “main a”

C+O <i>cho</i> < ECCE+HOC (GrBorn <i>BdT</i> 242.68, f. 158va)	C+O <i>so</i> < ECCE+HOC (BnVent <i>BdT</i> 70.4, f. 161ra)
1 ^{re} sing. <i>esser</i> <i>soi</i> < SUM (GcFaid <i>BdT</i> 167.9, f. 164va)	1 ^{re} sing. <i>esser</i> <i>sui</i> < SUM (MoMont <i>BdT</i> 305.12, f. 165vb)
[tz] final <i>solatz</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.6, f. 157rb)	[tz] final <i>solaz</i> (BnVent <i>BdT</i> 70.13, f. 161rb)
gémination <i>soffrir</i> (GcFaid <i>BdT</i> 167.15, f. 164ra)	gémination <i>sofrir</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.57, f. 154vb)

C+A <i>chan-</i> (FqMar <i>BdT</i> 155.2, f. 164vb)	C+A <i>can-</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.13, f. 157va)
sifflante sonore interv. ⟨s⟩: <i>raso</i> et dérivés -	sifflante sonore interv. ⟨z⟩: <i>razo</i> et dérivés (BnVent 70.23, f. 162ra)

Tab. 4. Alternance à l'intérieur d'une même section d'auteur dans **D**, "main a"

C+O <i>cho</i> < ECCE+HOC (PVid <i>BdT</i> 364.24, f. 23va)	C+O <i>so</i> < ECCE+HOC (PVid <i>BdT</i> 364.42, f. 26rb)
1 ^{re} sing. <i>esser</i> <i>soi</i> < SUM (BnVent <i>BdT</i> 70.29, f. 15vb)	1 ^{re} sing. <i>esser</i> <i>sui</i> < SUM (BnVent <i>BdT</i> 70.36, f. 16vb)
[tz] final <i>solatz</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.42, f. 8va)	[tz] final <i>solaz</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.39, ff. 9ra)
gémiation <i>soffrir</i> (GcFaid <i>BdT</i> 167.20, f. 34ra)	gémiation <i>sofrir</i> (GcFaid <i>BdT</i> 167.22, f. 36ra)

Tab. 5. Alternance à l'intérieur d'une même section d'auteur dans **D**, "main b"

[tz] final <i>garatz</i> (RmMirav <i>BdT</i> 406.46, f. 95vb)	[tz] final <i>honraz</i> (RmMirav <i>BdT</i> 406.28, f. 98vb)
C+A <i>chan-</i> (Perd <i>BdT</i> 370.14, f. 109rb)	C+A <i>can-</i> (Perd <i>BdT</i> 370.13, f. 108vb)

Tab. 6. Alternance à l'intérieur d'une même section d'auteur dans **D^a**, "main a"

C+O <i>cho</i> < ECCE+HOC (GrBorn <i>BdT</i> 242.68, f. 158va)	C+O <i>so</i> < ECCE+HOC (GrBorn <i>BdT</i> 242.37, f. 154va)
1 ^{re} sing. <i>esser</i> <i>soi</i> < SUM (BnVent <i>BdT</i> 70.9, f. 161ra)	1 ^{re} sing. <i>esser</i> <i>sui</i> < SUM (BnVent <i>BdT</i> 70.38, f. 161va)
[tz] final <i>solatz</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.6, f. 157rb)	[tz] final <i>solaz</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.62, f. 156ra)
K+A <i>chan-</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.68, f. 158rb)	K+A <i>can-</i> (GrBorn <i>BdT</i> 242.13, f. 157va)

Dans le cadre de cette contribution, nous concentrerons notre attention tout d'abord sur des graphies inhabituelles qui caractérisent les pratiques de copie des transcripteurs – ou de leurs modèles. Il faut en effet souligner qu'il est difficile de déterminer s'il s'agit de traits de copie typiques de l'atelier de production du manuscrit ou bien de résidus des tendances des modèles. Ce qui est sûr est que l'extrême variété de formes présentes dans le chansonnier autorise à croire à un certain degré de mimétisme graphique par rapport aux modèles et à l'extrême respect des sources de la part de l'atelier de confection du manuscrit, chose qui fait penser que les formes relevées étaient déjà présentes dans la ou les sources du chansonnier. En effet, il semble plus probable penser qu'un copiste tende à simplifier son travail de copie en neutralisant les traits discordants et en rendant homogène le rendu graphique des phonèmes qu'il mémorisait pendant la lecture plus ou moins silencieuse du modèle qui précédait la transcription. Comme on vient de le voir, on ne constate pas ici de standardisation des formes d'écriture et cette pratique qu'on peut appeler "conservative" donne parfois lieu à des interprétations phonétiques ambiguës.

4. Étude graphique

4.1. ⟨p⟩

On peut commencer par un trait graphique relativement rare: le *t* cédillé. Les cas où il se présente ne sont pas endémiques dans le manuscrit mais sont en nombre assez fréquent:

– section de **D** due à la "main a": le trait se présente toujours en fin de mot; le graphisme ne peut pas être conséquence de contraintes d'espace, puisque les mots dans lesquels on le relève ne se trouvent pas en fin de ligne; cas relevés:

1. *BdT* 30.1 *uolu(n)taſ* f. 36vb, *BdT* 30.6 *ardimentſ* f. 39rb, dans la séquence d'auteur d'Arnaut de Maroill, en particulier dans la deuxième et l'avant-dernière pièce de sa série;
2. *BdT* 155.21 *auniſ* f. 41rb, *BdT* 155.20 *Morſ* f. 43va, dans la section de Folquet de Marseille, dans la quatrième et la treizième pièce de la série;
3. *BdT* 173.6 *for|saſ* f. 46va chez Gausbert de Poicibot, dans la pièce d'ouverture de sa série;
4. *BdT* 366.2 *mantenguſ* f. 61va chez Peirol, dans la septième pièce de sa série;
5. *BdT* 10.50 *apoderaſ* f. 68vb chez Aimeric de Peguilhan, dans la vingtième pièce de sa série;
6. *BdT* 249.5 *ebe|utaſ* f. 83rb dans la pièce unique du troubadour Guiraut de Salagnac, même si cette fois-ci la cédille est beaucoup moins marquée;

– section de **D** due à la "main b": le trait, déjà rare dans la première partie, se raréfie encore plus: on n'en a que deux occurrences (*BdT* 370.13 *morſ* f. 109ra, *BdT* 370.14 *pechaſ* f. 109rb) dans deux pièces de Perdigon, plus exactement dans les pièces centrales de sa petite série de quatre chansons. On ajoutera que la première forme se trouve en fin de ligne et que les deux se relèvent sur le même folio;

– section **D**^a due à la “main a” : nous avons trouvé jusqu’ici trois occurrences :

1. *BdT* 242.24 *iujat* f. 156va chez Giraut de Borneill;

2. *BdT* 305.11 *Diŕ* f. 166rb, *BdT* 305.16 *barbat* f. 167ra chez le Monge de Montaudon, à un seul folio de distance de la première occurrence.

Il faut peut-être s’arrêter pour faire une première remarque générale : le trait est extrêmement rare, mais commun aux deux copistes et, comme l’exploitation que nous avons pu effectuer jusqu’ici n’englobe pas l’intégralité du texte copié, on peut croire que le phénomène est un peu plus répandu que ce que montrent les exemples cités.

Afin d’avancer dans l’analyse, il faut établir la réalité phonétique que ce graphème vise à noter. Pour ce faire, nous avons comparé les leçons cédillées de **DD**^a avec les autres témoins des textes concernés : dans la majorité des cas, le <ϕ> de l’*estense* correspond à des formes en <tz> ou <ts>, en <z> ou <s>, plus rarement en <ϑ> simple, parfois à <ç> ou <çç>.³⁴ Il semble donc que le graphème <ϕ> devait avoir la valeur d’affriquée sourde [ts] en fin de mot. Ce résultat est confirmé aussi par le contrôle sur les formes cédillées se trouvant à la rime. Les seules formes en fin de vers sont *voluntat* (ArnMar *BdT* 30.1, f. 36vb), *ardiment* (ArnMar *BdT* 30.6, f. 39rb) et *apoderat* (AimPeg *BdT* 10.50, f. 68vb) dans la première section de **D**. Les mots avec lesquelles elles riment démontrent une prédilection pour le simple <z> final, avec un seul cas de <s> :

– ArnMar *BdT* 30.1, *solaz* : *ia maz* : *humilitaz* : *autreiaz* : *uolu(n)taŕ*

– ArnMar *BdT* 30.6, *ualenz* : *auilne(n)z* : *uostre nansimenz* : *conoissens* : *obediens* : *uenz* : *chausi|menz* : *ardiment* : *iauzimenz* : *enseigna|me(n)z*

– AimPeg *BdT* 10.50, *apoderat* : *foldaz* : *senaz* : *meitaz*

Cette graphie particulière a été déjà retrouvée dans d’autres traditions manuscrites. Pour rester dans le cadre de la lyrique d’oc, Maria Careri en relève deux exemples dans **H**,³⁵ Stefano Resconi la signale rarement dans **U**,³⁶ Carapezza en indique un exemple dans **G**,³⁷ Paolo Squillacioti, dans son compte-rendu sur le travail de Carapezza, ajoute d’autres cas dans **D** et **Q**,³⁸ et des cas se relèvent encore dans

34. ArnMar *BdT* 30.1 *uolu(n)taŕ* (f. 36vb) | **ACGIM** *uoluntatz* | **EKLN** *uolontatz* | **Q** *uolentaç*; ArnMar *BdT* 30.6 *ardiment* (f. 39rb) | **ACE** *ardimens* | **IK** *ardimenz* | **Q** *ardiment*; FqMar *BdT* 155.21 *auniŕ* (f. 41rb) | **ABGIKMNSU** *aunit* | **PS** *onit* | **O** *honit* | **Of** *aunitz* | **VeAg** *aunjts* | **Q** *onit*; FqMar *BdT* 155.20 *Mort* (f. 43va) | **ABIK** *Mortz* | **NP** *Mort* | **Q** *mors*; GsbPoic *BdT* 173.6 *for|saŕ* (f. 46va) | **AH** *Forssatz* | **CEIK** *forsatz* | **G** *Forchaz* | **N** *Forsaz* | **U** *Forzat* | mais **T** *Forsatç*; Peirol *BdT* 366.2 *mantenguŕ* (f. 61va) | **ACIL** *mantengutz* | **K** *mantenguz* | **N** *mantengut*; AimPeg *BdT* 10.50 *apoderat* (f. 68vb) | **ABIKMNPafO** *apoderatz* | **GS** *apoderaz* | **C** *despoderatz* | mais **Q** *apoderaç*; GrSal *BdT* 249.5 *ebe|utaŕ* (f. 83rb) | **M** *ebeutar*; Perd *BdT* 370.13 *mort* (f. 109ra) | **ABKLCa** *mortz* | **IPSO** *mort* | mais **N** *morç*; Perd *BdT* 370.14 *pechaŕ* (f. 109rb) | **AL** *pechatz* | **C** *peccatz* | **UN** *peccaz* | **GI** *pechat* | **K** *pecchat* | **Q** *peccat*; GrBorn *BdT* 242.24 *iujat* (f. 156va) | **C** *iutjatz* | **I** *iuiatz* | **K** *iuiatz* | mais **Q** *iuŕtiç*; MoMont 305.11 *Diŕ* (f. 166rb) | **IK** *Diz*; MoMont *BdT* 305.16 *barbat* (f. 167ra) | **A** *barbutz* | **I** *barbatz* | **K** *barbaz* | **M** *barbez* | **C** *barb* | **La** *barba*.

35. Careri, *Il canzoniere provenzale H*, p. 231.

36. Resconi, *Il canzoniere trobadorico U*, p. 255.

37. Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, p. 219.

38. Squillacioti, *Compte-rendu à Carapezza*, pp. 375-376.

T.³⁹ Åke Grafström rapprochait ce graphème de <ϕ>, développé, comme <ç>, à partir d'un <dz> en fin de mot, et indiquait une occurrence de <ϕ> dans la forme *enfant* d'une charte albigeoise, déjà signalée par Clovis Brunel.⁴⁰ Ce dernier, à son tour, signale aussi deux autres occurrences, notamment dans la *Passion* de Clermont-Ferrand et dans un fragment de chansonnier provençal découvert par Pio Rajna.⁴¹ Squillaciotti fait ensuite remarquer que la graphie <ϕ> se relève aussi dans des textes italiens, en particulier de provenance toscano-émilienne et, comme cela a été spécifié par Pär Larson, dans le chansonnier Vatican de lyrique italienne.⁴²

Dans toutes ces occurrences il n'y a aucun doute quant au fait que le correspondant phonétique est une affriquée sourde [ts], et que ce soit en fin de mot ou en position intervocalique. Sur l'origine géographique du graphème, par contre, le doute subsiste.

4.2. <æ>

La deuxième graphie intéressante à prendre en compte, plus rare que <ϕ>, est une forme de ligature entre les voyelles *a* et *e*. Dans la première partie de **D** on a pu relever douze cas éparpillés dans différentes sections d'auteur :

1. GrBorn *BdT* 242.45 (f. 5va) *chansonetæ uil*
2. GrBorn *BdT* 242.1 (f. 6rb) *forçæ ualors*
3. BnVent *BdT* 70.28 (f. 20vb) *foillæ flor*
4. ArnMar *BdT* 30.25 (f. 38va) *onrænueia*
5. AimPeg *BdT* 10.14 (f. 66rb) *do(n)næ(n)*
6. AimPeg *BdT* 10.10 (f. 68rb) *p(er)sonæntres*
7. PRmTol *BdT* 355.9 (f. 75ra) *sænsæi(n)gna*
8. GLAug *BdT* 205.5 (f. 75va) *millæn*
9. Albertet *BdT* 16.7 (f. 76rb) *belæ pros*
10. Albertet *BdT* 16.2 (f. 76va) *coindægaia*
11. UcSt-C *BdT* 457.12 (f. 79va) *Donæus*
12. UcSt-C *BdT* 457.1 (f. 80ra) *coindægaia*.

Alors que pour les cas isolés de Bernart de Ventadorn (3) et Arnaut de Maroill (4) on ne peut pas tirer de conclusions précises, la présence de deux cas dans

39. Nous tenons à remercier Carolina Borrelli, doctorante à l'Université de Sienne, pour nous avoir indiqué des cas de cette graphie dans ce manuscrit, qui fait l'objet de ses recherches.

40. Grafström, *Étude sur la graphie*, p. 136, à propos de la graphie <ϕ> : «M. Brunel a expliqué l'origine de cette notation. Comme ç s'est développé de cz [...], d cédillé doit s'expliquer par dz, graphie dont nos chartes offrent des exemples seulement en position finale et qui, à l'intérieur d'un mot, ne se trouve que dans peu de textes prov. [...]. Cfr. t cédillé, dont alb. *efantz* 19, 4 illustre le développement, le z étant attaché au-dessous du t dans le ms».

41. Brunel, *Remarques sur la paléographie*, pp. 348. Pour rester dans la Gallo-Romania, Giannini, *Compte-rendu Orengo*, p. 610, signale que l'éditeur de ce texte a rapproché une graphie particulière, t barré, de <ϕ>, rencontré, ce dernier, par Giannini, outre dans les textes du Midi de la France, dans le *Jeu d'Adam* édité par Hasenohr et dans le témoin parisien de la *Seinte Resureccion*.

42. Squillaciotti, *Compte-rendu à Carapezza*, pp. 375-377; Larson, *Appunti sulla lingua*, p. 74.

la série de Giraut de Borneill (1-2) et d'Aimeric de Peguilhan (5-6) laisse entrevoir l'emploi d'une source différente pour les deux pièces en question, comme c'est le cas aussi pour la série qui va du f. 75 au f. 80 (7-12), même si, comme d'habitude, une telle circonstance nécessiterait de relevées plus approfondies au niveau des leçons textuelles.

Pour ce qui est de la valeur de cette graphie, il faut dire que dans les cas examinés elle ne sert pas à noter un phonème particulier, comme c'est en revanche le cas en anglo-normand.⁴³ La ligature sert ici principalement à indiquer une synalèphe entre *a* en fin de mot et *e* en début du mot suivant, marqué normalement dans le manuscrit par le simple choix d'une des deux voyelles, *a* ou *e* (par exemple: UcBrun *BdT* 450.3, f. 48va, *ecortesie* | *pros*), ou bien par le maintien des deux voyelles sans autre indication particulière (par exemple: FqMar *BdT* 155.23, f. 43va, *cima erais*).⁴⁴

Comme pour <ʃ>, nous appliquerons à ces formes une perspective "verticale". En commençant par la première occurrence de la graphie chez Giraut de Borneill, sur les douze autres témoins qu'on a pu examiner, la plupart (**ABIKN**) ont la forme *chansoneta uil*, avec chute de la conjonction, un seul (**C**) préfère l'apocope de la voyelle *a* du substantif dans le corps du manuscrit, alors que quatre chansonniers (**D^QTU**) ont les deux voyelles entières et séparées. Deux témoins, **H** et **M**, et l'index du manuscrit **C**, présentent cependant la même ligature que **D** (**H** f. 37ra, **M** f. 7va, **C** *Tav*¹ f. 1v: *chansonetæ uil*); ce détail graphique pourrait renforcer l'hypothèse d'une communauté d'origine de leurs modèles en cas de proximité stématique des trois témoins au niveaux des variantes textuelles. Dans le cas de Bernart de Ventadorn, trois manuscrits (**ABG**) ont les deux voyelles séparées et cinq (**CIKNT**) conservent la seule conjonction, alors que le chansonnier **M** est de nouveau lié à **D** par la graphie en ligature (**M** 52vb: *foilhæ flor*). Ces deux derniers témoins sont par ailleurs classés dans la même macro-branche de l'arbre tracé par Carl Appel dans son édition⁴⁵ et cette communauté graphique pourrait dépendre de leur communauté d'origine. Le cas d'Arnaut de Maroill pose par contre quelques problèmes: la leçon de **D** est hypométrique – le vers correct étant un heptasyllabe féminin, *Car en tant onrad'enueia*. Le copiste a donc commis une faute de transcription, peut-être en conséquence d'une graphie dans le modèle qui ressemblait à celle qu'on trouve encore dans **C** (f. 111ra), où le <ʃ> du participe se lie à la voyelle morphologique du féminin pour créer une ligature qui ressemble beaucoup à celle qu'on trouve dans l'*estense*. Le seul autre cas remarquable est celui d'Aimeric de Peguilhan, où on trouve, toujours dans le manuscrit **M** (f. 90ra *donnænsoan*), la même ligature que **D**. Pour la série des ff. 75-80 il n'y a par contre pas de correspondance directe.

43. Cfr. à ce propos entre autres Careri, *Essais (paléo)graphiques*, pp. 404-405.

44. À l'état actuel de nos exploitations, nous avons aussi pu trouver des cas où la ligature <æ> acquiert une valeur phonétique entre [e] et [ɛ]; ils feront l'objet d'une analyse plus précise dans le cadre de notre thèse de doctorat.

45. Appel, *Bernart von Ventadorn*, pp. 164-165. Appel divise la tradition de la chanson en deux macro-branches, dont l'une se compose d'un côté de **C**, **a**¹, **G**, **IKNO**, l'autre de **AB D + R**, **T**, **Ma**².

La graphie se présente aussi dans la deuxième partie de **D**:

1. RmMirav *BdT* 406.46 (f. 95vb), *iræcor*
2. RmMirav *BdT* 406.28 (f. 98va), *mesuræsenz*
3. RmMirav *BdT* 406.31 (f. 99vb), *Domnæl*
4. RbVaq *BdT* 392.2 (f. 106vb), *dengleteræ de franssa*
5. GrdoRos *BdT* 240.7 (f. 107va), *temensæ doptanssa*,

où encore une fois ce sont les manuscrits **M** et **H**, lorsqu'ils attestent le passage, qui présentent la même graphie en ligature (RmMirav 406.46: **H** f. 16rb, **M** f. 113va *mesuræ sens*; GrdoRos 240.7: **M** f. 70rb *temensæ | duptansa*). Ici aussi il est possible d'imaginer que la section de Raimon de Miraval provient d'un modèle qui présentait ce type de signe graphique.

Pour terminer, la partie déjà exploitée de **D^a** présente deux cas de ligature,

1. GrBorn *BdT* 242.41 (f. 157ra), *penæl*
2. BnVent *BdT* 70.13 (f. 161va), *efinæ pura*,

qui se trouvent de nouveau, comme dans la première partie de **D**, dans la section de Giraut de Borneill et dans celle de Bernart de Ventadorn. Ici aussi il y a coïncidence graphique avec **M** (GrBorn *BdT* 242.41: **M** f. 16ra *penæl*; BnVent *BdT* 70.13: **M** f. 46rb *finæ pura*). Cette coïncidence serait tout à fait insuffisante, en l'absence de preuves textuelles, pour démontrer un apparentement stemmatique, mais une fois cet apparentement établi elle démontre une certaine similitude au niveau des habitudes graphiques des copistes.

Les renseignements bibliographiques sur cette ligature sont très rares. La seule chose certaine est que ce signe, connu comme *ash*, se trouve dans des textes anglo-normands, comme l'indique, entre autres, Careri,⁴⁶ qui cite ce graphème – correspondant à un phonème précis, entre voyelle antérieure demi-fermée et semi-ouverte – parmi les «lettres spéciales, toutes d'origine anglo-saxonne», avec *d* barré pour fricative dentale sonore et *thorn* pour la variante sourde. Pour en revenir au cas de la tradition des troubadours et des habitudes graphiques gallo-romanes continentales, on ne trouve pas d'autres exemples que ceux que nous venons de mentionner – dans l'*estense*, dans **H M** et **C** – sinon les vingt-cinq exemples cités par Jacques Monfrin dans sa description du manuscrit narbonnais **C**, où le critique indique ce graphème comme «une solution originale dont nous ne connaissons pas d'autres exemples».⁴⁷ Zufferey, dans sa description linguistique du chansonnier **C**,⁴⁸ ajoute encore un autre témoin qui utilise cette graphie – outre **D** et **M** – c'est-à-dire **R**, où à part la valeur de ligature en cas de synalèphe, il était utilisé pour un simple *e*, comme en anglo-normand.⁴⁹ L'impression qu'on en retire est que ce signe graphique

46. Careri, *Essais (paléo)graphiques*, pp. 404-405.

47. Monfrin, *Notes sur le chansonnier*, pp. 297-298.

48. Zufferey, *Recherches*, p. 136, à propos de **C**, *ibidem*, p. 124, à propos de **R**.

49. On y ajoutera les cas que nous avons enregistré dans l'*estense*, et que nous discutons dans notre thèse de doctorat *Sistemi linguistici a contatto nel canzoniere provenzale estense. Indagini stratigrafiche e filologiche delle componenti occitaniche e oitaniche*, soutenue le 30 mai 2023 à l'Université de Sienne.

devait être plus répandu qu'on ne le pense et surtout archaïque: il se rencontre en effet dans des textes hagiographiques du Nord-Ouest du domaine occitan comme la *Passion* de Clermont-Ferrand et la *Passion de Sainte Catherine*,⁵⁰ mais aussi dans *Flamenca*,⁵¹ ainsi que dans les chartes languedociennes de Brunel⁵² et rouergates de Hans Kalman⁵³ avec valeur phonétique de [ɛ] ou [e] (et non seulement métrique comme dans les cas ici mentionnés pour l'*estense*).

4.3. <x>

Une autre graphie particulière est <x>, qui est présente dans les deux parties de **D**, donc sous la plume des deux copistes, avec trois valeurs phonétiques différentes:

– affriquée [ks]:

“Main a”

GrBorn *BdT* 242.58 (f. 5vb) *iuex*, (f. 6ra) *amix*; *BdT* 242.1 (f. 6rb) *luex*, (f. 6va) *franx*; *BdT* 242.40 (f. 7va) *iuox*; *BdT* 242.54 (f. 7vb) *Franx*, (f. 8ra) *rix*; *BdT* 242.72 (f. 8ra) *amix*, (f. 8rb) *rix*, *abrix*, *enix*, *amix*; *BdT* 242.46 (f. 9va) *amix*; *BdT* 242.36 (f. 11rb) *amix*, *efranx*, (f. 11va) *rix*, *donx*, *Luex*

GlAdem *BdT* 202.1 (f. 14vb) *escax*

BnVent *BdT* 70.19 (f. 20vb) *lox*

PVid *BdT* 364.13 (f. 24vb) *Calexandres*

GcFaid *BdT* 167.53 (f. 32rb) *Amix*

ArnDan *BdT* 29.13 (f. 51rb) *sex*

UcSt-C *BdT* 457.40 (f. 77rb) *Qus qex*

GlBerg *BdT* 210.16 (f. 86va) *uox*

“Main b”

GrdoRos *BdT* 240.4 (f. 108rb) *Alexandres*;

– combinaison de sifflante et vélaire [sk]:

“Main a”

BnVent *BdT* 70.12 (f. 16ra) *efrex*

GlBerg *BdT* 210.16 (f. 86va) *box*;

– simple sifflante sourde ou sonore:⁵⁴

“Main a”

DPrad *BdT* 124.15 (f. 58vb) *caixi*

AimPeg *BdT* 10.44 (f. 71ra) *dixes*.

50. Même si dans ces cas il a une valeur plutôt archaïque, plus proche du latin. Cfr. Avelle, *Cultura e lingua francese*, p. 67: «La varietà degli esiti di ʌ atona è confermata dai testi del Sud-ovest [...] e dalla PSC [...], dove la *e* è rappresentata spesso, come già nella *Passion* (cfr. ad es. 267 *chamisiae*, 268 *custurae*, 329 *Mariae*, etc.), dal dittongo *ae* (cfr. ad es. 65 e 205 *terrae*, 465 *pucellae*, etc.)». Pour la *Passion de Sainte Catherine*, cfr. Naudeau, *La Passion de Sainte Catherine*.

51. Cfr. Greub, Chambon, *Compte-rendu à Zufferey*, p. 105: les critiques signalent cinq cas de ligature, dont certains où «on ne peut pas dire qu'il sert à "signifier que le -a s'élide devant e-»».

52. Grafström, *Étude sur la graphie*, p. 34.

53. Kalman, *Étude sur la graphie*, p. 25.

54. Dans ce cas il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une graphie pour prononciation palatalisée.

Grafström cite ce graphème comme indiquant, en position finale, les sons [gs] ou [ks], comme c'est le cas ici, et, en position intervocalique, une sifflante sourde. Il n'indique pas, par contre, la possibilité qu'il soit utilisé pour la combinaison inverse de sifflante+vélair.⁵⁵ Ilaria Zamuner l'indique aussi, avec <ç>, comme typique des *scriptae* nord-italiennes (spécifiquement de la Vénétie) pour noter les affriquées et les fricatives sourdes et sonores,⁵⁶ alors que Zufferey décrit comme italianismes les cas de <ç> et <x> pour la sifflante sonore intervocalique dans le manuscrit **Kp** (= **Y** de Zufferey)⁵⁷ tout comme Carapezza pour **G**⁵⁸ et Resconi pour **U**.⁵⁹ Il est très difficile d'établir, donc, s'il s'agit de traits languedociens (remontant probablement aux sources) ou bien d'italianismes (dus aux couches les plus récentes).

4.4. <y>

La graphie <y> se présente seulement sous la plume de la “main a” dans la partie **D^a**:

FqMar *BdT* 155.13 (f. 165va) *yseut*; 155,15 (f. 165vb) *aymanz*
MoMont *BdT* 305.16 (f. 167ra) *moy|ses*.

Il s'agit de trois textes très proches dans le manuscrit, et pour lesquels il est légitime de supposer une source commune. Il faut en tout cas préciser qu'il s'agit de deux noms propres et d'un *senhal*, pour lesquels il est impossible d'appliquer une analyse graphématique productive. La comparaison avec les autres témoins des textes ne donne pas de grands renseignements:

FqMar *BdT* 155.13: **AIK** *yseutz* | **C** *yzeutz* | **N** *yseus* | **P** *ysout*; 155.15: **ABEIK** *azimans* | **C** *aymans* | **N** *aymanz* | **P** *aimanz*
MoMont *BdT* 305.16: **AIKL** *moyses* | **M** *moissetz* | **C** *marques*.⁶⁰

Les résultats atteints ici ne diffèrent pas des remarques de Grafström, qui cite très peu d'exemples pour cette graphie «d'origine grecque», toujours dans des anthroponymes.⁶¹

4.5. <k>

On trouve la graphie <k> pour indiquer une vélair sourde au lieu des plus fréquentes graphies <q> ou <qu>, cette fois-ci seulement sous la plume de la “main a”

55. Grafström, *Étude sur la graphie*, pp. 173-174. Cfr. aussi Zufferey, *Recherches*, qui indique la graphie -x comme trait typique des chansonniers languedociens occidentaux.

56. Zamuner, *Spigolature linguistiche*, p. 185.

57. Zufferey, *Recherches*, p. 292.

58. Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, p. 233.

59. Resconi, *Il canzoniere trobadorico U*, p. 210.

60. Hormis peut-être sur la valeur du petit point suscrit sur le <y> de *Aymanz* dans l'une des chansons de Folquet de Marseille, qui peut avoir été utilisé pour indiquer un hiatus entre les deux voyelles *a* et *i* noté <y> et rétablir le trisyllabisme de l'anthroponyme.

61. Grafström, *Étude sur la graphie*, p. 36.

et dans une seule chanson de la partie **D**, *Ara.m conseilatz seignor* de Bernart de Ventadorn (*BdT* 70.6, ff. 20rb-va: *Kella, Ke, da Kest, Keu, Kel, Kem*). Aucun des autres témoins du texte ne présente cette graphie particulière et rare; d'autre part, dans son édition, Carl Appel ne parvient pas à situer l'*estense* dans le *stemma codicum*, et dit:

Dagegen bleibt die Stellung von **D**, **E** und **Q** zweifelhaft. Nicht einmal die gewöhnliche engere Zusammengehörigkeit von **DIK** geht aus den Varianten klar hervor. Offenbar haben sich die Überlieferungen gekreuzt

et il fait aussi référence à la graphie particulière de l'*estense*: «Bemerkenswert ist in **D** auch die Schreibung des Stückes, die von der sonst üblichen mehrfach abweicht und so den Einfluß der Vorlage beweist». ⁶² Cet exemple montre donc une fois de plus comment les études graphiques peuvent être utiles pour confirmer les rapports entre les témoins, une fois ces rapports établis par la méthode conventionnelle de l'étude des variantes textuelles. En conclusion, Grafström décrit le graphème <k> comme «exceptionnel» et en cite trois exemples, deux dans une charte albigeoise, un dans une charte toulousaine. ⁶³

4.6. <w>

La graphie particulière <w> se trouve dans les deux parties occitanes transcrites par la “main a”:

Partie **D**

GlBerg *BdT* 210.16 (f. 86va) *Willems de bregedan* (rubrique)

Partie **D**^a

GlAdem *BdT* 202.8 (f. 159ra) *Willems ad aimars* (rubrique); *BdT* 202.4 (f. 159vb) *Willems ademar*.

Comme pour <y>, il ne s'agit que d'anthroponymes, inutilisables pour les études graphiques de la lyrique des troubadours, même s'il faut remarquer qu'ailleurs dans le manuscrit le prénom *Guillem* est marqué avec <gu> ou <g>.

4.7. Possibles italianismes

4.7.1. <sc>

Nous avons pu identifier quelques traits graphiques et suprasegmentaux qui renverraient à ce qui a dû être la dernière couche du processus de transcription: l'Italie. En restant encore sur le niveau strictement graphique, on peut citer un trait qui a toujours été conventionnellement relié à l'influence de l'italien sur la *scripta* des textes gallo-romans, c'est-à-dire la graphie <sc> dans des dérivés qui ne la prévoiraient pas selon leurs étymons.

62. Appel, *Bernart von Ventadorn*, p. 31.

63. Grafström, *Étude sur la graphie*, p. 120.

Les formes en <sc> se présentent seulement sous la plume du premier copiste dans la première section de D:

1. GrBorn *BdT* 242.34 (f. 12va) *mascen* (= *m'acen* < ACCENDERE)
2. PVID *BdT* 364.16 (f. 24va) *scel* (< ECCE ILLE)
3. GcFaid *BdT* 167.6 (f. 35ra) *Escelam* (< ECCE ILLA)
4. GcFaid *BdT* 167.22 (f. 36rab) *scel, ascel, escl* (< ECCE ILLE)
5. ArnMar *BdT* 30.16 (f. 38vb) *recroscens* (= *recrezens* < CREDERE)
6. FqMar *BdT* 155.3 (f. 40va) *Aiscel* (< ECCE ILLE)
7. FqMar *BdT* 155.18 (f. 41rb) *Ascel* (< ECCE ILLE)
8. FqMar *BdT* 155.16 (ff. 41vb-42ra) *scel, Ais|scels, scel, scel, Escels* (< ECCE ILLE)
9. FqMar *BdT* 155.20 (f. 43rb) *scel* (< ECCE ILLE)
10. Peirol *BdT* 366.27a (f. 44ra) *Scela* (< ECCE ILLA)
11. AimPeg *BdT* 10.18 (f. 69vab) *Escel, scelui, Aiscel, scel* (< ECCE ILLE)
12. AimPeg *BdT* 10.40 (f. 70rab) *scel, daiscel* (< ECCE ILLE)
13. Caden *BdT* 106.12 (f. 74rb) *sceladam(en)* (= *celadamen* < CELARE)
14. Caden *BdT* 106.16 (f. 74rab) *scel, scelui, ascel, sce* (< ECCE ILLE)
15. UcSt-C *BdT* 457.12 (f. 79vb) *Scel* (< ECCE ILLE)
16. UcSt-C *BdT* 457.4 (f. 80va) *scel* (< ECCE ILLE)
17. ElBarj *BdT* 132.4 (f. 81ra) *scelas* (< ECCE ILLAS)
18. GrSal *BdT* 249.5 (f. 83rb) *scel* (< ECCE ILLE)
19. GlBiars *BdT* 211.1 (f. 84rb) *sceladam(en)* (= *celadamen* < CELARE).⁶⁴

La majorité des occurrences (1-4, 6-12, 14-18) renvoient à des bases étymologiques où le son en question se trouve en position appuyée, notamment pour le pronom démonstratif *cel* / *cela* et, dans le seul cas de Giraut de Borneill, pour le verbe *acendre*. Les trois autres occurrences sont plus rares, même si les conditions phonétiques ne changent pas: dans le cas d'Arnaut de Maroill *BdT* 30.16 (5) on a le digraphe au lieu d'une sifflante sonore résultat de -D- intervocalique latin, alors que dans Cadenet *BdT* 106.12 (13) et Guillem de Biars 211.1 (19), le <sc> note une sifflante sourde en début de mot, normalement marquée par <c>.

En revanche, nous n'avons pas pu trouver des formes en <sc> dérivant de la base étymologique *SIMIL-*, lesquelles ont été relevées dans d'autres chansonniers des troubadours, même si l'analyse qui vaut pour les cas de <sc> dérivés de ce préfixe s'applique probablement aussi aux occurrences du digraphe dans l'*estense*: désigné comme un trait italien, génériquement septentrional, il a été associé plus spécifiquement au dialecte de Bologne aussi bien qu'à la *scripta* franco-italienne; à l'intérieur de la Gallo-Romania, le trait a été localisé dans le Toulousain.⁶⁵ Plus spécifiquement, pour les cas où il note une sifflante sourde, Spetia le considère, pour l'afr. et en position intervocalique, comme un trait génériquement italien,⁶⁶

64. Dans cette liste, on a laissé de côté les occurrences des mots *escien* ou *esciensa*, où le groupe *sc-* était d'habitude accepté sans problème par les copistes.

65. Cfr. Avelle, Leonardi, *I manoscritti*, p. 82; Folena, *Culture e lingue*, p. 14; Carapezza, *Il canzoniere occitano G*, pp. 233-234.

66. Spetia, «*Intavulare*», p. 59.

alors que Zamuner le classifie comme un trait typique du Gévaudan.⁶⁷ Les études sur ces traits sont donc des plus riches et contradictoires, même si dans les circonstances spécifiques de confection de l'*estense* il est fort probable que cette graphie soit simplement à considérer comme un trait italien septentrional. Les études de Grafström montrent qu'elle a la valeur de sifflante sonore dans le Toulousain et sourde en Quercy, en Gévaudan et au Rouergue, même si ce n'est que sporadiquement. Pour les pronoms, par contre, il indique la graphie <sc> comme étant la plus fréquente et comme reflétant «une prononciation flottante».⁶⁸

Comme pour les autres graphies examinées, on peut comparer les solutions graphiques de l'*estense* avec la *varia lectio*, du moins pour les cas de présence du digraphe dans des mots autre que des pronoms. Dans le cas isolé de Giraut de Borneill (1), f. 12, les autres témoins ont *mo / ma seing* dans **AB**, *ai sen* dans **CIKM** et, ce qui se rapproche le plus de **D**, *massen / masen* dans **QU**. Pour *re-croscens* chez Arnaut de Maroill (5), il n'y a pas de correspondant direct, la forme la plus particulière étant celle de **Q** (*recrecenç*). Même chose pour l'adverbe *sce-ladamen* dans les chansons de Cadenet (13) et Guillem de Biars (19), où tous les autres témoins ont *celadamen*.

Un autre élément qu'il est intéressant de souligner est la diffusion du phénomène à l'intérieur du manuscrit. À part les deux cas isolés de Giraut de Borneill (1) et Peire Vidal (2), on peut retracer une première série de textes (3-9) plus ou moins contigus à partir de Gaucelm Faidit au f. 35 jusqu'aux cinq textes de Folquet de Marseille (ff. 40va-43rb); une deuxième (11-19) pour les textes d'Aimeric de Peguilhan, Cadenet, Uc de Saint-Circ, Elias de Barjols, Guiraut de Salaignac et Guillem de Biars du f. 69 au f. 84, ce qui ferait penser que ces textes dépendent d'une source particulière et auraient été intégrés dans l'*estense* comme série déjà existante.

4.7.2. *Division des mots*

Il y a encore d'autres éléments que l'on pourrait prendre en considération dans cette première analyse de la *scripta* du chansonnier **D-D^a**, et qui renvoient eux aussi à une zone de transcription italienne. Il s'agit notamment de traits suprasegmentaux: la division des mots et deux phénomènes d'assimilation phonétique. Les exemples que nous allons citer ne peuvent bien sûr pas être considérés comme les signes certains d'une influence directe des systèmes linguistiques de ce qu'on appelle "langue des copistes", puisqu'il faut toujours garder à l'esprit qu'on ne peut pas estimer avec certitude jusqu'à quel point la graphie des textes vulgaires correspond à la langue effectivement parlée et jusqu'à quel point il y a coïncidence entre graphème et phonème dans les textes anciens.⁶⁹

Pour ce qui est des cas remarquables de division des mots dans le manuscrit, on trouve dans la première partie de **D** des exemples dans lesquels le copiste a

67. Zamuner, *Spigolature linguistiche*, pp. 171-172 et 193-195.

68. Grafström, *Étude sur la graphie*, pp. 171-172.

69. Cfr. à ce propos, pour les enjeux méthodologiques des études stratigraphiques sur les textes médiévaux, entre autres, Greub, *La stratigraphie linguistique*.

divisé les mots de façon particulière, dans la plupart des cas en séparant de façon analytique le préfixe du verbe (1-3, 5) ou le suffixe du substantif (6). En voici quelques-uns:

1. BnVent *BdT* 70.29 (f. 15vb) *ses baudeia* = *s'esbaudeia*
 2. GcFaid *BdT* 167.32 (f. 28va) *en amoraz* = *enamoraz*
 3. ArnMar *BdT* 30.4 (f. 39va) *ela cuilir* = *e l'acuilir*
 4. FqMar *BdT* 155.3 (f. 40va) *p(er)ca doncs* = *per c'adoncs*
 5. GsBPoic *BdT* 173.2 (f. 46vb) *mentre pres* = *m'entrepres*
 6. ArnDan *BdT* 29.4 (f. 52rb) *sone tin* = *sonetin*
 7. AimPeg *BdT* 10.12 (f. 70va) *Da quest* = *D'aquest*
 8. Blac *BdT* 97.6 (f. 86rb) *mo caisonaz* = *m'oaisonaz*
- etc.

On pourrait imputer ces cas à la mauvaise interprétation du modèle par le copiste, mais aussi à la tendance naturelle d'un copiste de langue maternelle italienne à réduire ce qu'il transcrivait à des mots communs à sa langue. Cette tendance pourrait rejoindre la conservation des voyelles atones finales identifiée par Zinelli dans son étude et, tout comme Zinelli, on peut interpréter ce signe non pas comme une adaptation au type toscan, qui va s'imposer pendant le XIV^e siècle sur les *scriptae* du Nord d'Italie, mais plutôt comme un indice de l'influence des dialectes vénitien ou padouan qui sont «*distinti dai dialetti limitrofi per la forte resistenza delle atone finali la cui caduta interviene solo dopo consonante liquida o nasale*». ⁷⁰

En lien avec cette tendance, dans la première partie de **D**, et dans un seul cas, jusqu'ici, de **D^a**, mais en tout cas toujours sous la plume de la "main a", on trouve aussi des cas d'absence de prothèse:

Partie **D**

- BnVent *BdT* 70.30 (f. 17ra) *dela scola*
- ArnMar *BdT* 30.4 (f. 39rb) *ai eu stat*
- AimBel *BdT* 9.3 (f. 55va) *Qe strangna*
- ElCair *BdT* 133.13 (f. 81vb) *bona sp(er)|anssa*
- RmSal *BdT* 409.4 (f. 87rb) *que stiers*

etc.

Partie **D^a**

- GrBorn *BdT* 242.70 (f. 155vb) *t(er)re strai(n)gna*
- etc.

cas qui peuvent être interprétés aussi comme préférence pour l'aphérèse dans des conditions de synalèphe, qui, comme on l'a vu (§4.2), sont parfois signalés par la ligature <æ> où ce sont un <a> et un <e> qui se rencontrent.

Dans les autres parties du chansonnier, la deuxième de **D** et **D^a**, les exemples de division particulière des mots sont moins nombreux mais toujours présents:

70. Zinelli, *Il canzoniere estense*, p. 92.

Partie **D**, “main b”

- RmMirav *BdT* 406.9 (f. 95va) *ma grops = m'agr'ops*
- Perd *BdT* 370.13 (f. 109ra) *ema fortis = e m'afortis*
- etc.

Partie **D^a**, “main a”

- PAlv *BdT* 323.16 (f. 153rb) *mos trest = mostrest*
- GrBorn *BdT* 242.68 (f. 158va) *ma solaz = m'asolaz*
- GlAdem *BdT* 202.8 (f. 159rb) *Ela uzels = E l'auzels*
- etc.

4.7.3. *Redoublement phonosyntactique*

Les deux derniers traits à prendre en compte sont des phénomènes d'assimilation phonétique, notamment le redoublement phonosyntactique et des cas de *sandhi*. Pour le premier, il a été possible de relever des exemples dans les trois parties, même si le phénomène se montre plus vif sous la plume du premier copiste, en particulier dans la section **D^a**:

Partie **D**, “main a”

- PRog *BdT* 356.4 (f. 3va) *dellei = de llei*
- Peirol *BdT* 366.27a (f. 43vb) *noissentent|da = no i ss'entenda*
- AimBel *BdT* 9.3 (f. 55va) *ollareina = o lla reina*
- DPrad *BdT* 124.9a (f. 56va) *sim mestrai = si mm'estrai*
- AimPeg *BdT* 10.18 (f. 69vb) *asson seignor = a sson seignor*
- Caden *BdT* 106.14 (f. 73rb) *irrei(n)gnaria = i rreingnaria*
- etc.

Partie **D**, “main b”

- GlCapest *BdT* 213.2 (f. 102rb) *delleis = de lleis*
- RbVaq *BdT* 392.20 (f. 105va) *Calleis = c'a lleis*
- etc.

Partie **D^a**, “main a”

- GrBorn *BdT* 242.57 (f. 154vb) *errama = e rrama*
- GrBorn *BdT* 242.13 (f. 157va) *delleis = de lleis; Ederricor = e de rricor*
- BnVent *BdT* 70.9 (f. 161ra) *Marrazon = ma rrazon*
- GuiUss *BdT* 194.14 (f. 167va) *allej = a llej*
- AimBel *BdT* 9.21 (f. 168rb) *dellor = de llor*
- etc.

Ces cas de redoublement peuvent renvoyer à une influence génériquement italienne, qui est propre, il est vrai, aux dialectes situés au sud de la ligne La Spezia-Rimini,⁷¹ mais qui se relève aussi avec beaucoup d'occurrences dans le répertoire *Rialfri* pour les textes franco-italiens dans les mêmes conditions phonographiques que les exemples cités, c'est-à-dire redoublement de ⟨l⟩, ⟨s⟩ ou ⟨r⟩ après monosyllabe.⁷² Le trait est signalé aussi par Zufferey dans les mss. d'ori-

71. Cfr. Rohlf, *Grammatica storica, Fonetica*, pp. 235-238; Patota, *Nuovi lineamenti*, pp. 109-110.

72. Quelques exemples: *a llui* (*Chanson d'Aspremont*, fragment de Trente), *da llà* (*Bovo*

gine autochtone, languedocienne ou toulousaine,⁷³ donc on ne peut pas exclure son origine déjà dans certaines des sources autochtones mises à disposition de l'atelier, même si la plupart des critiques qui se sont occupés de chansonniers troubadouresques concordent sur son origine italienne.⁷⁴

4.7.4. Sandhi

C'est dans la même direction – influence génériquement italienne – qu'em-mène aussi l'autre phénomène, celui des cas de *sandhi* avec notation «m» de la nasale finale devant bilabiale initiale du mot suivant. Le trait se relève sous la plume des deux copistes “a” et “b”, mais il est totalement absent dans la section **D^a**, du moins dans les 59 chansons qui ont fait l'objet de l'exploitation réalisée jusqu'à présent:

Partie **D**, “main a”

- AimSarl *BdT* 11.2 (f. 85ra) *em patz*
- GcFaid *BdT* 167.35 (f. 35rb) *so dom plus*
- UcBrun *BdT* 450.4 (f. 48ra) *em bre*
- Blac *BdT* 97.6 (f. 86ra) *Emblancaz*
- etc.

Partie **D**, “main b”

- RbVaq *BdT* 392.23 (f. 106ra) *em breu*
- GlCapest *BdT* 213.5 (f. 103ra) *emparadis*
- RicBerb *BdT* 421.4 (f. 104vb) *empoder*
- etc.

Il n'est peut-être pas sans importance de remarquer que des cas de *sandhi* se retrouvent aussi dans le *Rialfri* dans les mêmes conditions qu'ici.⁷⁵ Le trait renvoie donc, encore une fois, à une influence génériquement italienne, sans qu'on puisse définir une zone linguistique plus précise. Il faut en tout cas signaler aussi sa présence dans le chansonnier narbonnais **C**, comme l'indique Monfrin.⁷⁶

Ce qu'il faut néanmoins souligner est que ces remarques sur des possibles phénomènes suprasegmentaux doivent être toujours soumises à l'œil critique de la possibilité qu'il ne s'agisse que de tics de copie sans conséquence sur l'étude de la tradition manuscrite. Par contre, une idée de la valeur de ces graphies dans

d'Antona, laurenziano), *qi Ili* (Daniele Deloc da Cremona, *Le livre de Ghatrif*), *lo rrei* (*Roman d'Alexandre*, version A), *El Rre* (Bovo d'Antona, laurenziano), *li rrois* (*Histoire ancienne jusqu'à César*, ms. Vienne), *i ssunt* (*Roman d'Alexandre*, version A), *a ssalvement* (*Canto di pellegrino*), *Va ss'en* (Foucon V¹⁹).

73. Zuffèrey, *Recherches*.

74. Cfr. Resconi, *Il canzoniere trobadorico U*, pp. 218-219; Spetia, «*Intavulare*», p. 59, pour l'afr.; mais aussi Cigni, *Due nuove acquisizioni*, p. 121, où il est signalé comme trait graphique italien nord-occidental pour des formes comme *si sse convient*.

75. Quelques exemples: *n'em prendroit* (*Agnès et Meleus*), *em batalla* (*Roman d'Alexandre*, version A), *l'em porte* (*Entrée d'Espagne*), etc.

76. Monfrin, *Notes sur le chansonnier*, p. 298.

la tradition manuscrite nous est donnée par Monfrin, quand il affirme, dans son étude sur *C*, que «Tous ces traits marquent un souci de faciliter la lecture à haute voix, d'éviter au lecteur de s'embarrasser dans les cas d'élision, d'hiatus, de lui suggérer des coupures bien placées». ⁷⁷ Rien de plus simple, par conséquent, que certaines tendances relevées dans le manuscrit et considérées comme génériquement italiennes, même si elles sont présentes aussi dans des chansonniers autochtones du Midi de la France, ne soient que des indices des nouvelles conditions dans lesquelles serait utilisé le manuscrit, par un public italophone.

5. *Conclusions*

Dans ce premier essai d'étude sur la graphie du ms. *α.R.4.4*, nous avons concentré notre attention sur des traits graphiques relativement singuliers et rares. Dans le cas d'un manuscrit qui présente une graphie si "changeante", nous avons pensé qu'il pouvait être utile de démarrer par des traits atypiques, en évaluant leur étendue dans les sections d'auteurs, afin de confirmer, renforcer ou encore éclaircir des cas de tradition manuscrite confuse et peu claire au niveau textuel, situation qui est très fréquente dans le cas des chansonniers occitans. C'est dans ce sens que nous continuerons l'exploitation et l'analyse de cet important manuscrit.

77. *Ibidem*.

Nuove indagini sulla confezione del canzoniere trobadorico R

Com'è noto, il celebre canzoniere occitano **R** (Paris, BnF, fr. 22543), altresì detto d'Urfé o La Vallière, è uno dei testimoni più prestigiosi e più rappresentativi, ma al contempo più complessi, della letteratura trobadorica. La monumentalità della collezione risiede tanto nelle dimensioni (148 fogli pergamenecci che misurano 430 × 305 mm) quanto nella ricchezza e nella varietà del suo contenuto: latore di oltre 1.100 testi attribuibili a ben 124 autori diversi, 25 *vidas* e 22 *razos*, **R** trasmette anche 160 poemi accompagnati da notazione musicale¹ e 57 componimenti a carattere non lirico, tra cui epistole in versi, *novas rimadas*, testi religiosi e persino alcune opere in prosa.² Vale inoltre la pena di ricordare i suoi numerosi *unica* testuali e i 119 *unica* musicali: quest'ultimo dato, in aggiunta alla presenza dei testi non lirici, contribuisce a corroborare l'ipotesi di una raccolta volta a integrare tutto il patrimonio trobadorico ancora esistente e in circolazione all'epoca e nell'area della sua confezione. Si ha dunque l'impressione che in **R** siano confluite tutte – o quasi – le fonti reperibili che era stato possibile riunire presso l'*atelier* cui deve le origini.

La spiccata finalità aggregativa della compilazione troverebbe riscontro nel fatto che questa sia stata ascritta, insieme a **H**, **L**, **O**, **P** e **f**, al novero dei cosiddetti canzonieri “disordinati”.³ L'antologia, difatti, non è interamente organizzata in sezioni autoriali, tematiche o per genere, tuttavia una certa volontà di sistemazione e l'adozione di criteri di compilazione coerenti si evincono, ad esempio, dalla

1. Lo straordinario numero di melodie tradite, già segnalato da Aubrey, *A Study*, p. 6, e Ziino, *Caratteri*, pp. 95-98 e 172-203, è di gran lunga superiore a quello degli altri testimoni musicali **G**, **W** e **X**, che ne conservano rispettivamente 81, 51 e 21. Si vedano anche i computi più recenti di Carapezza, *La dimensione*, p. 133, e Chaillou-Amadiou, *La réception*, p. 257, che discordano sul numero di melodie trobadoriche attestate in **W**.

2. La tavola medievale del manoscritto raccoglie questo gruppo di testi sotto la definizione di «letras e novas e comtes» (f. Bv). A proposito del cosiddetto “blocco non lirico” di **R**, si vedano Zufferey, *La partie non-lyrique*, pp. 6-11, e Cigni, *Esplorando la parte “non lirica”*, p. 184.

3. Si tratta delle collezioni classificate da Gröber, *Die Liedersammlungen*, pp. 356 e 368, come «zusammengesetzten Handschriften», categoria poi ripresa da Avalle, Leonardi, *I manoscritti*, pp. 68-69 e 91. Nel dossier dedicato a **R** (Gröber, *Die Liedersammlungen*, pp. 356-368), il filologo tedesco suddivide inoltre la raccolta in quattordici sezioni, ciascuna delle quali corrisponderebbe a un cambio di fonte.

distribuzione della produzione lirica e non lirica di uno stesso poeta rispettivamente nella prima (blocco lirico) o seconda metà (blocco narrativo) del codice.⁴ Già questa prima constatazione dovrebbe bastare come valido punto di partenza per la rivalutazione, peraltro necessaria, di un giudizio sin troppo rigido sul suo “disordine” interno, opinione tuttora condivisa, alla stregua di Gustav Gröber e d’Arco Silvio Avalle, dalla quasi unanimità degli studiosi. La totale mancanza di organizzazione e di un progetto editoriale iniziale è, invece, in parte solo apparente e va piuttosto imputata al fatto che il testimone si sarebbe in buona misura costituito tramite l’accumulo di apporti progressivi, subordinati all’arrivo di nuovi – e probabilmente inattesi – materiali presso lo *scriptorium* di confezione.⁵ Di conseguenza, una volta intrapresa la trascrizione, non sarebbe stato possibile provvedere a una miglior collocazione, ai fini del loro inserimento nel volume, dei materiali verosimilmente giunti in momenti successivi.

Malgrado la fama di **R**, le attuali conoscenze circa gli intenti e gli interessi della sua committenza, la committenza stessa e la possibile configurazione del progetto editoriale originario restano alquanto carenti e limitate. Probabilmente, la complessità dell’indagine ha scoraggiato gli specialisti, che si sono sinora occupati prevalentemente di aspetti concreti e puntuali del canzoniere, rinunciando ad affrontare uno studio complessivo e approfondito delle sue fonti, che fosse al contempo rapportato ad altre componenti fondamentali, quali la lingua, l’apparato musicale, l’apparato iconografico, la materialità e la storia esterna del manoscritto.

Per tali ragioni, mosse da prospettive e premesse differenti ma complementari,⁶ abbiamo deciso di intraprendere nuove indagini sul canzoniere, il cui obiettivo è innanzitutto quello di offrire una visione d’insieme, che tenga conto congiuntamente degli apporti anteriori e dei frutti dei lavori più recenti. Ci proponiamo, in seguito, di mettere opportunamente in luce tutti gli indizi e le piste emerse, e di impiegarne i dati in una nuova disamina complessiva.

Il presente contributo⁷ a quattro mani intende pertanto esporre i risultati primordiali delle nostre ricerche in corso e le prime riflessioni che ne abbiamo tratto sulla possibilità di affinare la datazione del manoscritto e circoscrivere un tipo di *atelier* ideale per la sua confezione, elementi che potrebbero permettere, in ultima istanza, di pervenire alla committenza stessa del maestoso canzoniere.

4. Questo meccanismo compilativo appare maggiormente evidente per i trovatori Arnaut de Maroill, Folquet de Lunel, Folquet de Marseilla, Guillem de Berguedan, Guiraut de Calanso, At de Mons, Peire Cardenal e Raimon de Miraval (Talfani, *Étude linguistique*, p. 39).

5. Quella di una collezione permeabile e *in fieri* è la spiegazione più plausibile alla configurazione finale della raccolta (Asperti, *La tradizione occitanica*, pp. 547-548).

6. Talfani, *La scripta del canzoniere*; Ead., *Étude linguistique*; Navàs, *Ramon de Cornet: entre tradició*, pp. 244-249; Cabré, Martí, Navàs, *Geografia*.

7. Cogliamo l’occasione per ringraziare Stefano Asperti, Maria Careri, Christelle Chaillou-Amadiou, Paolo Cherubini, Francesca Manzari, Caterina Menichetti, Émilie Nadal, Anna Radaelli, Alison Stones, Fabio Zinelli, per tutti gli utili spunti che ci hanno permesso di perfezionare il nostro lavoro. In particolare, vogliamo esprimere la nostra più sentita gratitudine a Hiromi Haruna-Czaplicki, per i suoi preziosi consigli e il generosissimo aiuto.

1. Localizzazione e datazione

Quanto alla localizzazione e alla datazione del codice, i nostri predecessori hanno indicato rispettivamente la regione tolosana e il primo quarto del XIV secolo.⁸

Se, da un lato, la localizzazione è agevolmente determinabile su base linguistica, la datazione risulta invece più problematica: François Pirot suggerisce come *terminus post quem* il 1289, ossia l'anno riferito dalla rubrica del canzoniere **C** per il testo più tardo contenuto in **R**,⁹ mentre François Zufferey posticipa il *post quem* di riferimento per la compilazione al 1292.¹⁰ Ad ogni modo, un sicuro *terminus ante quem* è il 1326, data dell'*ensenhamen del guarso* di Peire Lunel (*BdT* 289.I). Il testo, insieme al resto dell'opera del Cavalier de Montech, è stato

8. Zufferey, *Recherches*, pp. 130-133, e Id., *La partie non-lyrique*, p. 23, restringe il campo delle coordinate spazio-temporali fornite da Brunel, *Bibliographie*, p. 56 (BML 194).

9. Si tratta di *BdT* 248.88 di Guiraut Riquier (Pirot, *Recherches*, pp. 207 e 213) che però in **R** è adespota, seppur copiato all'interno del corpus autoriale del poeta, e collocato in un gruppo di componimenti (*BdT* 248.45, *BdT* 248.72, *BdT* 248.59, *BdT* 248.47, *BdT* 248.84) le cui rubriche sono puramente attributive e sprovviste dei consueti dettagli completivi. Le rubriche che figurano nel nostro canzoniere per i testi lirici del trovatore di Narbona non soltanto sono spesso più stringate, ma mostrano, in effetti, minor cura rispetto a quelle trādite dal canzoniere **C**. Ad esempio, quella di *BdT* 248.12 (f. 108r) reca la data erronea del 1294 (1284 in **C**). La mancata coincidenza tra le datazioni offerte dai due testimoni va verosimilmente spiegata come mero errore meccanico di trascrizione da parte del rubricatore di **R**, in quanto *BdT* 248.12, nel nostro manoscritto, si trova immediatamente preceduto da testi che le rubriche datano al 1283 (*BdT* 248.62 e 248.69) e al 1284 (*BdT* 248.27 e 248.52), e immediatamente seguito da testi per i quali le rubriche riportano le date del 1285 (*BdT* 248.30 e 248.31) e 1286 (*BdT* 248.61). Bertolucci, *Morfologie*, p. 243, avverte della discordanza per *BdT* 248.12, ricordando inoltre che Aimeric V di Narbona, cui fa riferimento il testo, fu effettivamente liberato dalla prigionia l'11 settembre del 1284 (cfr. anche Longobardi, *I vers*, p. 116).

10. Zufferey, *La partie non-lyrique*, pp. 12-13 e 23, propone la data dell'ultimo componimento del *Liederbuch* di Guiraut Riquier tramandato da **C**, *BdT* 248.17, che tuttavia non è presente in **R**, così come: *BdT* 248.3, 248.4, 248.9, 248.15, 248.22, 248.32, 248.49, 248.50, 248.51, 248.64, 248.70, 248.73, 248.81, 248.86 (si noti in particolare l'assenza di questi ultimi, che, insieme a *BdT* 248.17, chiudono un gruppo misto di *vers* e *cansos* situato prima di una piccola collezione di tre *retroenchas* condivisa da **C** e da **R**). Inversamente, al canzoniere **C** mancano la totalità dei testi non lirici del trovatore narbonese (ma, a tal proposito, accogliamo l'ipotesi di León Gómez, *El cançonier C*, p. 34, che propende per una loro esclusione deliberata dal progetto editoriale) e le tenzoni *BdT* 248.11, 248.20, 248.34, 248.36, 248.37, 248.74, 248.75, 248.76, 248.77. Due tenzoni ulteriori, *BdT* 248.35 e *BdT* 248.54, sono invece attualmente assenti sia in **C** che in **R**, ma, come accertato dalla tavola medievale, erano originariamente trasmesse dal nostro canzoniere, prima della perdita dei ff. 73-74 che contenevano, per l'appunto, un gruppo di *tensos*. È peraltro utile sottolineare che tra le assenze di **R** si conta un gruppo di testi – formato da sei pastorelle, due albe, un *descort*, una canzone mariana, una serena e un *breu doble* – che in **C** occupa l'ultima posizione del corpus autoriale e quelli che, stando sempre alla testimonianza di **C**, sarebbero proprio i più tardi del *Libre* di Guiraut Riquier: *BdT* 248.86, *BdT* 248.81 e *BdT* 248.17, che portano, rispettivamente, le date del 1290, 1291 e 1292. Ad ogni modo, risulta evidente che i due canzonieri linguadociani hanno beneficiato di materiali di compilazione strettamente imparentati, sebbene non necessariamente ravvisabili in una medesima fonte (Zufferey, *Recherches*, p. 132, e Bertolucci Pizzorusso, *Morfologie*, p. 252).

infatti interpolato da scribi posteriori nei bianchi lasciati all'interno della raccolta primaria (ff. 4r e 140v-141v).¹¹

Sulla presenza di Peire Lunel in **R** si fonda l'ipotesi di Zufferey di avvicinare il codice all'orbita del *Consistori del Gay Saber*, poiché questi fu *mantenedor* della *Sobregaia companhia* almeno nel 1355 e potrebbe essere stato il primo possessore del canzoniere.¹² D'altro canto, la tradizionale associazione al cenacolo tolosano si basa principalmente sull'attribuzione, per le origini della confezione, di coordinate spazio-temporali grosso modo coincidenti con la fondazione della nota scuola poetica.¹³

Tuttavia, fatta eccezione per la comune patria tolosana, non si dispone tuttora di prove solide e tangibili che legittimino l'assegnazione del manufatto al *Consistori* o a un ambiente prossimo a questa cerchia, né tantomeno la presunta concomitanza cronologica. Per questo motivo, in una prima fase di indagine, ci siamo occupate di verificare e rivalutare in maniera adeguata tutti gli elementi che potessero stabilire connessioni tra **R** e altri esemplari manoscritti coevi di area tolosana.

2. Materialità

Tra i numerosi fattori di contrasto che sottolineano l'inconciliabilità di un medesimo *atelier* per la confezione di **R** e la produzione legata alla scuola poetica della *Gaia scienza* vi è, in primo luogo, la fattura materiale.

Convieni qui ricordare che **R** è un esemplare pergameneo estremamente pregiato, di grande formato e caratterizzato da preziose miniature e un ricchissi-

11. L'intervento di altre mani è reso evidente da grafie visibilmente più tarde, rispetto alla *littera textualis* o *semi-textualis* adottata dal nostro copista. Le addizioni seriori del codice sono già state segnalate da Zufferey, *Bibliographie*, p. XXIX; Id., *Recherches*, p. 106; Id., *La partie non-lyrique*, p. 26; parzialmente da Brunel-Lobrichon, *L'iconographie*, p. 247. A scribi ancora diversi sono invece imputabili le aggiunte della preghiera anonima *Flors de Paradis, Regina de bon aire* (BdT 461.123, f. 63r), una seconda redazione del *salut d'amor* di Guillem de Saint Leidier *Dona ieu vos soi messatgier* (BdT 234.7, f. 144v) e la novella di Peire Guilhem *Lai on cobra sos dregs estat* (BdT 345.I, ff. 147v-148r). Talfani, *Problèmes*, offre una recente indagine linguistica in chiave stratigrafica di quest'ultimo testo. Per quanto riguarda *Flors de Paradis*, benché il responsabile della trascrizione condivida i medesimi tratti grafo-fonetici e stilistici del copista principale del canzoniere, a nostro avviso non vi è coincidenza tra i due scribi. Gli elementi più significativi per differenziare la mano della preghiera alla Vergine consistono in una scrittura tendenzialmente più rotonda, una configurazione più spigolosa per il segno abbreviativo abitualmente impiegato per «s» e «con», che si discosta dal segno più tondeggianti, simile a un nove, del nostro copista, e una cospicua presenza di *a* corsive, in qualunque posizione, mentre la compilazione primaria adopera esclusivamente la *a* a doppio occhiello. Si può difatti constatare che, anche nei casi in cui l'asta conclusiva si distingue a malapena dalla pancia, la lettera viene comunque tracciata secondo la consueta progressione della *a* a doppio occhiello.

12. Zufferey, *La partie non-lyrique*, p. 25.

13. Ad esempio Asperti, *La tradizione occitanica*, pp. 534 e 547; Lazzerini, *Letteratura medievale in lingua d'oc*, p. 172; Carapezza, *La dimensione*, p. 134.

mo apparato decorativo che gremisce i margini della pagina,¹⁴ quindi certamente non predisposto alla lettura né come supporto all'atto performativo, ma piuttosto realizzato allo scopo di contribuire al prestigio della biblioteca del suo committente, verosimilmente un nobile, o comunque qualcuno provvisto di mezzi atti alla confezione di un oggetto di lusso.

D'altro canto, i prodotti che possiamo ricondurre con sicurezza all'ambito del *Consistori*, nonostante la scrupolosità della copia e dell'organizzazione dei contenuti, manifestano l'impiego di mezzi di gran lunga più limitati – si pensi, ad esempio, alla quasi totale assenza di miniature in oro – e al contempo presumibilmente più compatibili con un centro meno illustre e dalle dimensioni più ridotte.

I manufatti in questione sono molto diversi tra loro, tuttavia persino i più accurati, frutto del progetto di massima espressione dell'istituzione quali le due redazioni delle *Leys*, sono notevolmente distanti da **R** dal punto di vista materiale. Tra questi codici, attualmente conservati presso la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine di Tolosa ma provenienti dal fondo dell'Académie des Jeux Floraux, istituzione depositaria dell'eredità della *Sobregaia companhia*, i più antichi – e, pertanto, più prossimi a **R** sul piano cronologico – sono le due versioni in prosa delle *Leys d'Amors* e il *Registre de Cornet*.

La prima redazione delle *Leys* (Toulouse, Bibliothèque Municipale, ms. 2884)¹⁵ consiste in una compilazione in prosa eseguita da sei mani diverse e vistosamente ritoccata da quattro mani ulteriori, al chiaro scopo di ampliarne il contenuto e cambiarne l'organizzazione. Il lavoro di correzione è stato lungo e laborioso – cominciato nel 1328 e protrattosi sino al 1355 –, come si può osservare dalle numerose rasure, aggiunte e dai vari rimaneggiamenti, che dimostrano il carattere collettivo dell'impresa concistoriale.¹⁶ Questa versione, più estesa e più antica, ha poi finito col diventare una sorta di bozza per la più elegante redazione breve (Toulouse, Bibliothèque Municipale, ms. 2883):¹⁷ sempre in prosa, iniziata nel 1355 e portata a termine nel 1356, è la sola a presentare numerose iniziali filigranate, una miniatura in apertura del trattato (f. 2r), una vignetta nel margine superiore del f. 20r, diverse iniziali decorate e due lettere figurate (ff. 66v, 119r), che potrebbero però essere posteriori;¹⁸ il testimone descritto precedentemente risulta invece sprovvisto sia di miniature che di lettere istoriate.

Negli stessi anni delle *Leys* vede la luce anche il *Registre de Cornet* (Toulouse, Bibliothèque Municipale, ms. 2885),¹⁹ che tramanda principalmente il

14. <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60004306.image>>.

15. <<https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/btv1b10560254h.r=toulouse%20ms.%202884?rk=21459;2>>.

16. Fedi, *Las leys*, e Ead., *Per un'edizione*.

17. <<https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/btv1b10560253z.r=toulouse%20ms.%202883?rk=21459;2>>.

18. Presumibilmente databili tra il 1409 e il 1412 (Haruna-Czaplicki, *Trois manuscrits*, p. 155, in particolare nota 123).

19. <<https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/btv1b10560255z.r=toulouse%20ms.%202885?rk=21459;2>>.

canzoniere d'autore di Raimon di Cornet, pur accogliendo anche componimenti di altri poeti coevi, in particolare Peire de Ladils. Dal punto di vista della confezione, si tratta di un codice cartaceo materialmente modesto, caratterizzato da un supporto scrittorio di bassa qualità e dall'uso esclusivo di inchiostro di colore nero. Il *Registre*, al contrario di **R**, si contraddistingue come collezione evidentemente destinata alla lettura; le lezioni trasmesse sono tendenzialmente attendibili e gli errori di trascrizione generalmente emendati dal copista stesso, che fa prova di grande attenzione per la correttezza del testo e vi interviene in numerosi casi. Le diverse fonti impiegate sono agevolmente riconoscibili nelle varie parti in cui si articola la raccolta: a partire dalla seconda sezione, infatti, si ha l'impressione che i tre copisti responsabili ricompilino l'*opera omnia* di Cornet secondo una progressione subordinata all'arrivo dei materiali fruibili presso lo *scriptorium*.²⁰

Sulla base degli elementi sinora riuniti, è inevitabile ammettere che **R** si presta a fatica a essere accostato e assimilato tanto ai prodotti frutto della scuola poetica tolosana, quanto a prodotti laici della medesima area. Difatti, tra i codici che devono le origini al municipio di Tolosa, l'unico che potrebbe essere messo a confronto con il nostro canzoniere è il primo libro degli *Annales* del Capitolo, che, a livello decorativo, è senza dubbio l'esemplare più ricco e più lussuoso, in quanto dotato di pregiatissime miniature.²¹ Le iniziali della cronaca 56 potrebbero ricordare vagamente i motivi decorativi di **R**, per gli animali raffigurati, le antenne delle *lettrines* e la presenza di *marginalia*, tuttavia è innegabile una certa disparità stilistica; inoltre, il codice concerne un lasso cronologico il cui inizio risale al 1353. Sul fronte opposto, il primo testimone dei *Coutumes de Toulouse* è grosso modo coevo al canzoniere (1296-1297), ma la sua *facies* estetica si discosta nettamente da quella del nostro esemplare.²²

3. Modus operandi

Accantonando le questioni materiali per addentrarci in ulteriori criteri di paragone, va innanzitutto tenuto conto, da un lato, del *modus operandi* scrupoloso e delle profonde competenze in materia trobadorica degli aderenti al cenacolo tolosano, dall'altro, in posizione diametralmente opposta, della trascuratezza e della scarsa dimestichezza dello scriba che ha eseguito la trascrizione di **R**. Ai fini di formulare un giudizio pertinente sulla qualità della copia, si reputa quindi utile illustrarne rapidamente il comportamento.

20. Navàs, *Le Registre Cornet: structure*, e Ead., *Ramon de Cornet: l'autor*; Zufferey, *Bibliographie*.

21. <<https://www.archives.toulouse.fr/archives-en-ligne/consultez-les-archives-numerisees/les-enluminures-des-Annales/les-Annales-manuscrites>>.

22. Il committente della confezione è il notaio tolosano Pierre de Seilh <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105090434.image>>.

L'atto di copia appare tendenzialmente passivo, poco diligente e poco rigoroso, soprattutto nelle ultime sezioni della collezione, forse a causa dell'arrivo tardivo di nuovi apporti presso l'*atelier* e, di conseguenza, la necessità di una compilazione più frettolosa, che consentisse di accogliere nell'antologia anche gli ultimi materiali. Per quanto riguarda gli errori, che sono ovunque piuttosto abbondanti e sfuggono totalmente al debolissimo controllo esercitato dallo scriba, i più ricorrenti risiedono in: 1) difetti metrici insoliti; 2) imprecisioni nella collocazione del punto metrico; 3) mancanza di accordo tra soggetto e tempi verbali; 4) trascrizione di parole errate che spesso comportano analogie grafo-fonetiche con la lezione corretta; 5) omissioni solo raramente sanate da aggiunte nell'interlinea o nei margini; 6) ripetizione di parole o, addirittura, interi emistichi. Specialmente queste ultime tipologie dimostrano con evidenza scarsa vigilanza e una mancata rilettura. Percorrendo il manoscritto, si può inoltre osservare che gli errori di ripetizione sono stati, solo in parte e solo puntualmente, espunti o biffati, ma, considerato il *modus operandi* del copista, è presumibile che tale pratica vada piuttosto attribuita all'azione di un revisore successivo o alle mani che intervengono *a posteriori* sulla raccolta, aspetto che chiariremo in seguito.

È peraltro ben noto che **R** commette reiterate infrazioni alla norma della declinazione bicasuale²³ ed esibisce con maggior frequenza, rispetto al resto della tradizione manoscritta, *lectiones singulares* raramente adiafore e *hapax*.²⁴ L'analisi minuziosa della lingua del manoscritto, realizzata secondo le prospettive della stratigrafia "verticale"²⁵ e "sequenziale",²⁶ ha permesso di rilevare che il nostro copista, in casi di difficile lettura o incomprensione dei modelli impiegati, latori tuttavia di lezioni generalmente attendibili, si limitava a riprodurre passivamente la catena grafica che riusciva a scorgere,²⁷ rinunciando a qualsiasi intervento o sforzo interpretativo e tramandando così lezioni gravemente erronee, spesso incoerenti o persino inammissibili rispetto ai contesti di attestazione.

Infine, il canzoniere trasmette un numero cospicuo di rime *fautives* o non pienamente coincidenti nella *facies* grafo-fonetica, causate da innovazioni non

23. Zufferey, *Recherches*, p. 124. Il fenomeno è comunque piuttosto comune all'epoca di redazione dei canzonieri, e già a partire dalla metà del secolo XII.

24. Per un'analisi di questi ultimi nei testi narrativi cfr. Sansone, *Testi didattico-cortesi*, pp. 317-328.

25. Secondo il convincente approccio metodologico di Meliga, *Osservazioni sulle grafie*, p. 766.

26. Zinelli, *Stratigraphie*, p. 33, propone un'altra possibile linea guida per l'indagine stratigrafica integrale dei manoscritti.

27. Come già sottolineava Guida, *Il trovatore Gavaudan*, p. 118, «gli errori di R si rivelano più legati alla fonte» e consentono, pertanto, un agevole risanamento e la ricostruzione per congettura della lezione corretta. Fra i numerosissimi esempi atti a convalidare questa teoria, uno è tratto dal lessico insidioso di Marcabruno, in *BdT* 293.24: in sede di *recensio*, in un luogo in cui le lezioni tradite divergono profondamente, è l'errore di **R** *la colba* (*hapax*) a fornire gli indizi più proficui per la ricostruzione su base grafica, passando per un supposto stadio intermedio *acolha* / *açolha* con un'abbreviazione dell'articolo determinativo, del sostantivo gascone *agola* (Perugi, *Saggi*, p. 55), che rappresenterebbe la lezione originale di archetipo.

controllate delle sequenze rimiche, verosimilmente corrette, presenti nei materiali di qualità eccellente di cui sembra aver beneficiato.²⁸ Dunque da un capo all'altro del codice affiorano, ad esempio, oscillazioni tra gli esiti *-eira* / *-yeira* (< -ARIA), *-eu* / *-ieu* (< -EU- / -EV-, -IU- / -IV- / -IB-, -IL in posizione finale), mantenimento e caduta di *-n* "mobile" a fine parola.²⁹ Tali oscillazioni, che si manifestano anche in sede rimica, sono sicuramente dovute a un adattamento spontaneo dello scriba a usi grafo-fonetici più familiari.³⁰ Un caso particolarmente emblematico è costituito da *BdT* 293.35 di Marcabruno (f. 5r), con schema *abacdcdef* e rima in *-aus*.³¹ Il trovatore, per la composizione delle rime, gioca sulla combinazione di esiti omofoni derivanti da basi etimologiche differenti, ossia AU latino e il nesso A + L con successiva vocalizzazione di *-L*. La velarizzazione di *-L* in posizione finale, sconosciuta alle regioni meridionali e orientali in epoca medievale – ove L vocalizza solo se seguita da consonante coronale – rappresentava invece un tratto notoriamente distintivo delle *scriptae* aquitana – dall'Agenese fino alla Guascona –, limosina, perigordina e in parte alverniate e rouergate.³² Nello specifico, per *BdT* 293.35 **R** attesta *celestials* : *tals*; *sals* : *medicinals*; *ifernaus* : *claus*; *cals* : *guaurinaus*; *coraus* : *cominaus*; *suaus* : *ostaus*; *laus* : *chaptaus*; *Peitaus* : *paus*. Tra le forme elencate, se da un lato per *claus* (< CLAUSUM), *suaus* (< SOAVEM), *laus* (< LAUDEM) e *paus* (< PAUSAM) non sono ammissibili varianti, dall'altro l'esistenza di doppioni formali quali *celestials* / *celestiaus*, *medicinals* / *medicinaus*, *ifernals* / *ifernaus*, *corals* / *coraus*, *cominals* / *cominaus*, *ostals* / *ostaus* è la chiave per spiegare l'origine delle difformità nella *facies* grafo-fonetica delle rime di **R**. Il nostro scriba linguadociano è inconsapevolmente indotto dal proprio sistema linguistico, che conserva L etimologica e non contempla la possibilità di velarizzazione, a praticare adattamenti fonetici che causano delle leggere alterazioni nelle rime originali dell'autore guascone.³³ Come prevedibile, l'abituale atteggiamento poco scrupoloso non gli consente di avvedersi dell'errore, che resta quindi irrisolto. Si esclude, d'altro canto, l'ipotesi che lo scriba si avvalga di un secondo modello di trascrizione per le varianti in *-als*, poiché sarebbe difficile immaginare un improvviso cambio di fonte proprio all'inizio del primo testo in testa alla raccolta.

28. Bertolucci Pizzorusso, *Morfologie*, p. 255.

29. Per una descrizione più esaustiva dei fenomeni linguistici qui menzionati e la relativa bibliografia, cfr. Talfani, *Étude linguistique*, pp. 323-324.

30. Si tratta, tuttavia, di rime imperfette solo sul piano grafico, percepite come equivalenti nella coscienza degli scriventi e dei lettori. Va detto, peraltro, che le rime in questione sono tra quelle più facilmente "adattabili" e che una serie di alterazioni potevano prodursi sin dal momento della *performance* orale, dato che il piano esecutivo del discorso poetico, affidato ai giullari, ha inevitabilmente condizionato la trasmissione e la ricezione della lirica trobadorica.

31. Sulla sicura appartenenza di forme in *-aus* alla lingua del poeta guascone, cfr. Pfister, *La langue de Marcabru*, p. 641.

32. Per la distribuzione in ottica diatopica, cfr. Pfister, *Lexikalische*, pp. 40-41.

33. Esempi simili di manipolazioni in sede rimica sono stati riscontrati anche da Menichetti, *Il canzoniere*, per il più rigoroso e metodico copista del manoscritto **E**.

Tutti i dati sinora esposti sembrano convergere verso una medesima conclusione: il profilo di un copista tutt'altro che meticoloso e ligio nella propria attività di trascrizione e di controllo del testo, e forse anche poco avvezzo alla materia trobadorica, pare schiettamente incompatibile con l'erudizione delle figure gravitanti attorno alla *Sobregaia companhia*, e non idoneo a ricevere l'incarico di una compilazione che, per un simile *milieu*, sarebbe stata considerata di importanza capitale.

Ricordiamo inoltre, a tal proposito, che ben prima dell'elaborazione dei trattati grammaticali e poetici che l'hanno reso celebre, il *Consistori* esercitava pratiche pedagogiche, per le quali le diverse figure del gruppo e altri amanti delle lettere si riunivano frequentemente, si correggevano a vicenda e dibattevano di poesia e lingua poetica, quasi come precursori delle accademie di lingua.³⁴

4. Decorazione

Nel corso della nostra investigazione, abbiamo potuto constatare che dall'apparato decorativo di **R** emergono numerosi dati, chiari e convincenti ma apparentemente trascurati dai lavori passati, che permettono di stabilire un valido punto di partenza per nuove riflessioni sull'*atelier* di confezione. Ci siamo quindi avventurate in questo delicato campo di indagine, seppur più distante dalle nostre abituali aree di competenza, poiché le già scarse informazioni fornite dagli storici dell'arte non sono state messe opportunamente a profitto, e integrate a dovere nell'esplorazione delle origini del canzoniere.

Sfortunatamente, infatti, sembra che l'assetto decorativo del codice non abbia ricevuto un'adeguata attenzione, poiché l'unico studio interamente dedicato all'argomento porta la firma di Geneviève Brunel-Lobrichon e la data del 1991;³⁵ in seguito, soltanto Alison Stones vi tornerà brevemente, nella sua *opera omnia* sui manoscritti gotici.³⁶ Nei paragrafi consacrati a **R**, la Stones riporta, per la datazione, l'arco cronologico già riferito dai contributi anteriori (1289-1326), ma amplia le possibilità per la sua localizzazione, segnalando dapprima, con un punto interrogativo, la regione di Bordeaux,³⁷ e aggiungendo in seguito, come opzioni supplementari e sempre seguite da punti interrogativi, le città di Tolosa e Narbona.³⁸

34. Navàs, Saber, sen *i trobar*.

35. Brunel-Lobrichon, *L'iconographie*.

36. Stones, *Gothic Manuscripts, Part Two*, I, pp. 260-263.

37. Rimandiamo alla lista riassuntiva di Stones (*Gothic Manuscripts, Part One*, I, p. 79 nr. VIII-12) che, sorprendentemente, include sotto Bordeaux anche gli altri canzonieri linguadociani, C ed E. Va notato che il gruppo di manoscritti successivo, il nr. VIII-13, riunisce altri tre codici che menzioneremo in seguito e che, secondo Stones (*Gothic Manuscripts, Part Two*, I, pp. 262-263) e Nadal (*Liste*), instaurano dei probabili rapporti di connessione con **R**: il ms. 3 della Bibliothèque Municipale di Bordeaux, il ms. 29 della Bibliothèque Mazarine di Parigi e il Reg. lat. 534 della Biblioteca Apostolica Vaticana.

38. Stones, *Gothic Manuscripts, Part Two*, I, p. 260, sebbene le diverse proposte restino sprovviste di ulteriori argomentazioni.

L'analisi iconografica di Brunel-Lobrichon chiarisce che in **R** sono coinvolti tre diversi artisti, secondo una sorta di ordine gerarchico. La cornice in apertura della collezione e i capilettera miniati più ricchi e particolareggiati sono opera dell'artista 1, che senza dubbio è anche il *maître* dei lavori, mentre tutte le altre iniziali, figurate, zoomorfe, fogliate o semplicemente filigranate, di dimensioni e fattezze più modeste, sono eseguite dall'artista 2, un decoratore di calibro sicuramente minore. Nonostante le abilità artistiche più limitate, questi è responsabile della decorazione della porzione maggiore del codice e si distingue per una certa originalità rispetto alle tendenze dell'epoca.³⁹ Infine, un'unica miniatura e tre *lettres champies* situate alla fine del volume, precisamente ai ff. 145v-146v, si devono all'artista 3.

Passando, ora, a una descrizione più esaustiva e dettagliata per ciascuno di essi, conviene riprendere dai capilettera elaborati dall'artista 1, che corrispondono a quelli gerarchicamente più importanti e occupano circa otto linee di testo, o due tetragrammi. Il computo totale ammonta a quattro iniziali figurate, collocate all'inizio di sezioni autoriali di trovatori considerati *auctoritates* specialmente in materia di poesia morale (Giraut de Borneill, Marcabruno, Peire Cardenal e Guiraut Riquier) e quattro iniziali ornate, ugualmente volte a mettere in risalto l'inizio di sezioni o testi particolarmente rilevanti, che godettero di una più vasta diffusione e che, al contempo, potevano meglio rispondere ai gusti dell'artista o del committente del codice:

- f. 1r: la cornice del manoscritto, in corrispondenza della sezione d'esordio dedicata alle *vidas*, in cui spiccano, nel margine superiore, un capolettera che molto probabilmente raffigura un trovatore, forse il "maestro" Giraut de Borneill, protagonista della prima *vida* trascritta, e nel margine inferiore due medaglioni istoriati, con trovatori o menestrelli che suonano verosimilmente il liuto (personaggio di sinistra) e la viola (personaggio di destra). Sfortunatamente, lo stato di deterioramento del *folio* non consente di apprezzare le illustrazioni, la *palette* di colori, né la qualità del disegno;
- f. 5r: capolettera miniato con il volto di Cristo, che correda il testo *Pax in nomine Domini* di Marcabruno (*BdT* 293.35), poeta che inaugura la raccolta. Una caratteristica assai peculiare, già messa in luce dai lavori precedenti, consiste in due tratti salienti e inusitati del Cristo, gli occhi azzurri e i capelli biondi;
- f. 67r: capolettera miniato con il volto di un uomo dal cappello rosso da cardinale che accompagna *De sirventes faire no-m toill* (*BdT* 335.17) di Peire Cardenal, il secondo poeta maggiormente rappresentato nel canzoniere dopo Guiraut Riquier. La scelta del cappello da cardinale è probabilmente indotta dal nome dell'autore, che ha generato confusione con la carica ecclesiastica;
- f. 76v: iniziale ornata con foglie d'acanto (mal conservata) posta in apertura della sezione di Cerverí de Girona,⁴⁰ sebbene quest'ultima cominci con un testo di

39. Brunel-Lobrichon, *L'iconographie*, p. 268, esprimeva lo stesso giudizio sulle specificità dei tre decoratori intervenuti: «Il semble finalement que plusieurs artistes, travaillant peut-être dans le même atelier mais ayant subi des influences différentes, aient contribué à la décoration tout à fait originale de ce manuscrit en apportant chacun sa marque propre».

40. Rubricato con il nome di «Savaric».

attribuzione errata, ossia *Ben fay granda folor* di Uc de Saint Circ (*BdT* 457.7). In questo caso, probabilmente, il capolettera inaugura non tanto la modesta sezione autoriale del trovatore catalano, di 18 testi,⁴¹ quanto, piuttosto, il sovrappiungere di una nuova sezione monodica (**R**⁸),⁴² dopo il blocco di *tenso*s che segue il corpus di Peire Cardenal;

- f. 79r: iniziale ornata con foglie d'acanto che accompagna la canzone di Bernart de Ventadorn *Bel m'es qu'eu chant en aquel mes* (*BdT* 70.10), assegnata e situata per errore all'inizio della sezione di Arnaut de Maroill. Questa, con 18 testi, eguaglia quella di Cerverí, sebbene al corpus dell'autore trasmesso da **R** vadano aggiunti altri componimenti che si trovano sparsi in luoghi diversi del codice e i *salutz d'amor* raccolti invece nel blocco narrativo. L'intervento dell'artista più raffinato proprio in questo luogo potrebbe essere dovuto alla fama del testo, che consta di ben diciassette attestazioni e, nel nostro canzoniere, è presente in duplice redazione;⁴³
- f. 83r: iniziale istoriata con una chimera per ogni lato concavo della *S*, in corrispondenza di *S'eu en chantar soven* (*BdT* 406.38), il primo componimento del corpus di Raimon de Miraval, che, con 33 testi, è il terzo trovatore maggiormente rappresentato dopo Guiraut Riquier e Pere Cardenal;
- f. 95r: capolettera miniato con la torre di Babele, che allude simbolicamente alla Roma papale di *D'un sirventes far* (*BdT* 217.2) di Guillem Figueira.⁴⁴ Quasi certamente, in questo caso non vi è l'intenzione di mettere in risalto unicamente l'inizio di una sezione autoriale, ma il componimento stesso, data la sua celebrità e l'emblematicità del suo contenuto;
- f. 103v: capolettera miniato con il volto di una regina, secondo i nostri predecessori la Vergine, che tuttavia porta sul capo una corona e un velo bianco, non un'au-

41. Come si è detto, **R** è una raccolta che non segue in maniera stringente i consueti criteri di organizzazione dei canzonieri, per cui, nella maggior parte dei casi, i trovatori copiati al suo interno riaffiorano a più riprese in luoghi diversi della collezione. Ciononostante, la compilazione riunisce numerose sezioni d'autore di una certa estensione: le più ampie sono quelle di Giraut de Borneill (29 testi), Bernart de Ventadorn (27), Gaucelm Faidit, Aimeric de Peguilhan (23) e Peire Vidal (22). Si avverte pertanto che, per l'indicazione del numero totale di testi di ciascuna, si tiene qui conto dei soli componimenti che si trovano già inseriti in corpus autoriali dai contorni definiti, e non di quelli dislocati in altre sezioni del canzoniere. Cfr. anche nota successiva.

42. Adottiamo, per convenzione, la suddivisione di Gröber, *Die Liedersammlungen*, pp. 356-368, il quale, ricordiamo, distingueva nel manoscritto quattordici sezioni che dovrebbero idealmente corrispondere ad altrettante fonti. L'ipotesi di una perfetta coincidenza tra le presunte quattordici fonti e la successione progressiva dei testi pare un po' fragile: oltre all'assenza di conferme dall'analisi codicologica, ciò implicherebbe di accogliere acriticamente la teoria della totale rinuncia a un progetto editoriale sotteso a un qualche criterio di compilazione (si veda quanto precisato all'inizio della nostra trattazione riguardo al supposto "disordine" del manoscritto). Al contempo, data l'ampiezza della collezione, è lecito presumere che i materiali raccolti per la sua confezione fossero per giunta più numerosi.

43. Stranamente, anche nel primo caso (f. 16r) il testo è falsamente attribuito a un altro trovatore, Falquet de Romans, e per giunta acefalo.

44. Il richiamo figurativo riflette molto precisamente l'espressione «Roma del mal tor» (v. 221, strofa XXI). Questo dato mostra con una certa evidenza che il programma iconografico ha piena coscienza del contenuto e dell'interpretazione del componimento. Cfr. Cantalupi, *Il trovatore Guilhem Figueira*, pp. 324-369, e in particolare pp. 332-333.

reola. L'immagine correda la prima *canço* della sezione autoriale di Guiraut Riquier, *Tan m'es plazens lo mals d'amor* (BdT 248.82). Come si è già detto, in **R** il corpus del trovatore di Narbona è quello più esteso, cosa che non sorprende, se si pensa al fatto che l'autore è contemporaneo alla compilazione del nostro canzoniere;

- f. 87v: l'inventario si chiude con un'ultima iniziale figurata che mette in risalto la canzone ad ampia tradizione *Cora que-m fezes doler* (BdT 366.9), con cui debutta la sezione di Peirol, anch'essa comprendente 18 testi, come nei casi sopraccitati di Cerverí de Girona e Arnaut de Maroill. Di questo capolettera l'artista 1 traccia unicamente il riquadro, mentre il volto al suo interno è imputabile a un apprendista che si ispira ai suoi modelli (in particolare il Cristo del f. 5r) e intende imitare il maestro, malgrado gli scarsi risultati. Difatti, la qualità dell'immagine è visibilmente meno raffinata e le tracce dell'esercitazione e della pratica di una tecnica di disegno si intravedono ancora chiaramente nelle linee rosse perpendicolari ai riccioli del personaggio illustrato.

Quanto allo stile dell'artista 1, Brunel-Lobrichon suggerisce un'influenza parigina,⁴⁵ mentre Stones sottolinea piuttosto, da un lato, analogie con i codici miniati dell'Est e del Sud-ovest, ad esempio con i volti eseguiti dal "maestro dei volti di Metz", artista anglicizzante, nel libro pontificale di Metz commissionato da Renaud de Bar (Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 298),⁴⁶ vescovo della città dal 1302 al 1316; dall'altro, in particolare per le grandi foglie d'acanto, Stones fa menzione dei prodotti riferibili alla bottega itinerante del *Liber Visionis Ezechielis*.⁴⁷ Alla lista di codici che presenterebbero elementi di connessione con il decoratore 1 di **R** aggiunge anche il *Decretum Gratiani* di Cambridge (Fitzwilliam Museum, ms. 262),⁴⁸ specialmente per i volti, i motivi vegetali e la *palette* di colori adoperata. L'informazione di maggior interesse, però, consiste nell'identificazione della mano con quella del *maître* di una Bibbia (Fig. 1a-f) conservata a Bordeaux (Bibliothèque Municipale, ms. 3)⁴⁹ e proveniente dall'abbazia di La Sauve-Majeure:⁵⁰ «The superior artist of the *Chansonniere* is unequivocally found again in the Bible in Bordeaux, Bibl. mun. 3, where he is the first and major artist».⁵¹ A tal proposito, benché non ci sia stato possibile verificare la *palette* di colori sull'originale, le somiglianze sono evidenti. Per quanto riguarda il Cristo

45. Brunel-Lobrichon, *L'iconographie*, pp. 256-260.

46. <<https://www.fitzmuseum.cam.ac.uk/illuminated/manuscript/discover/the-pontifical-of-renaud-de-bar/section/material>>.

47. Stones, *Gothic Manuscripts, Part Two*, I, p. 262, segnala tra tutti il testimone della *Queste del Saint Graal* (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnam 121, già 48), datato al 1319 e localizzato ad Avignone dal *colophon*, assegnato all'atelier in questione da Gousset, *Henricus de Carreto*, p. 108. Cfr. il f. 90v per i volti femminili e il volto maschile ritratto frontale. Sulla bottega del *Liber Visionis Ezechielis*, rinviando inoltre a Bilotta, *Itinerari*, pp. 56-59.

48. <<https://data.fitzmuseum.cam.ac.uk/id/object/239348>>. Si veda anche Bilotta, *Nouvelles considérations*.

49. <https://selene.bordeaux.fr/ark:/27705/330636101_MS_0003?posInSet=6&queryId=4f42d2c4-99c0-41ae-ba1b-9b192172d6f9>.

50. Haruna-Czaplicki, *Trois manuscrits*, p. 146.

51. Stones, *Gothic Manuscripts, Part Two*, I, p. 262.

(Fig. 1a-b) si rileva: l'espressione seria, il tratto sinuoso dei capelli, le *quinte-feuilles* che decorano gli angoli dei capilettera e gli stessi motivi e volute che si ritrovano nelle antenne, combinati con le foglie d'acanto.⁵² Tuttavia, i personaggi della Bibbia di Bordeaux attribuibili al decoratore-capo sono ritratti di profilo o di tre quarti, mentre quelli di **R** appaiono frontali, aspetto che consente un confronto solo parziale.

Il ms. 3 di Bordeaux è stato minuziosamente esaminato da Hiromi Haruna-Czaplicki in un lavoro che include anche altre due Bibbie, conservate rispettivamente a Parigi (Bibliothèque Mazarine, ms. 29)⁵³ e Stoccarda (Württembergische Landesbibliothek, Cod.bibl.fol.8).⁵⁴ La studiosa indica come patria dei tre esemplari la città di Tolosa e, per quanto concerne la datazione, propone l'ultima decade del XIII secolo, entro il termine del 1330.⁵⁵ Proprio questi tre manufatti sembrerebbero rappresentare l'apice della prima era della miniatura gotica d'influenza settentrionale nella regione, e al tempo stesso sancire l'impronta delle tendenze stilistiche più tipicamente tolosane della prima metà del XIV secolo, delle quali costituiscono «des véritables chefs-d'œuvre».⁵⁶

Nel ms. 3 di Bordeaux, oltre alla mano dell'artista 1 di **R**, è possibile individuare un secondo miniatore,⁵⁷ che a sua volta avrebbe partecipato anche alla decorazione della Bibbia della Mazarine (ms. 29) menzionata poc'anzi⁵⁸ ed è al contempo identificabile con il *Maître* di un testimone di una *Legenda aurea* in latino con annotazioni in occitano, di origine ugualmente tolosana⁵⁹ ma attualmente conservato presso la Biblioteca Apostolica Vaticana (Reg. lat. 534).⁶⁰ Il committente di questo volume sarebbe, secondo Haruna-Czaplicki, Hugues Mascaron, vescovo di Tolosa dal 1286 al 1296, vicino ai domenicani e nel cui convento (Couvent des Jacobins) è stato inumato l'11 gennaio del 1300.⁶¹ Considerando

52. Questa tipologia ornamentale è piuttosto ricorrente in diversi manoscritti, segnaliamo ad esempio una Bibbia conservata a Cologny (Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 28 <<https://www.e-codices.ch/fr/searchresult/list/one/fmb/cb-0028>>), originaria del Nord della Francia e risalente al XIII secolo.

53. <<https://arca.irht.cnrs.fr/ark:/63955/md40ks65km88>>.

54. Si trova anche con segnatura alternativa Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. bibl. 2. 8, <https://digital.wlb-stuttgart.de/sammlungen/sammlungsliste/werksansicht?id=6&tx_dlf%5Border%5D=title&tx_dlf%5Bid%5D=18051&tx_dlf%5Bpage%5D=1>.

55. Haruna-Czaplicki, *Encore deux manuscrits*, e Ead., *Trois manuscrits*, pp. 137, 145-151 e 163, con ulteriori approfondimenti sul codice di Bordeaux alle pp. 164-166 e su quello di Stoccarda alle pp. 166-176 (quest'ultimo può essere datato, con maggior precisione, tra il 1290 e il 1295, p. 174).

56. Haruna-Czaplicki, *Trois manuscrits*, p. 169.

57. Ivi, p. 164-165, e Stones, *Gothic Manuscripts, Part One*, vol. I, p. 79 nr. VIII-13.

58. La proposta suppone una leggera anteriorità per il manoscritto della Mazarine (Haruna-Czaplicki, *Trois manuscrits*, p. 165). Il tratto più raffinato del disegno nella Bibbia di Bordeaux e nella *Legenda Aurea* dimostrerebbe un affinamento progressivo della tecnica di questo artista comune.

59. Stones, *Gothic Manuscripts, Part Two*, I, pp. 263-269. La provenienza tolosana è stata confermata sia su base paleografica (Cherubini, *Un manoscritto*, e Id., *Note occitaniche*) che su base iconografica (Bilotta, *Nouvelles considérations*, p. 77, e Haruna-Czaplicki, *Trois manuscrits*).

60. <https://digi.vatlib.it/view/MSS_Reg.lat.534>.

61. Haruna-Czaplicki, *Encore deux manuscrits*, e Ead., *Trois manuscrits*, p. 165.

l'anno di morte del vescovo come *terminus ante quem* per la confezione del manoscritto, questa rimonterebbe dunque all'ultima decade del secolo XIII.⁶²

Sulla base della collaborazione tra i due decoratori nella Bibbia di Bordeaux, l'uno intervenuto in **R** e il secondo condiviso anche dal ms. 29 della Mazarine e dal Reg. lat. 534 della *Legenda Aurea*, in un recente repertorio la storica dell'arte Émilie Nadal ha associato il nostro canzoniere a questo gruppo di codici dell'«Atelier autour de la légende dorée Reg. lat. 534».⁶³ Tuttavia, i miniatori coinvolti negli altri esemplari sono paragonabili all'artista I di **R** esclusivamente per l'adesione a motivi iconografici simili: limitandoci al solo volto del Cristo, presente in tutti, si può osservare una linea continua naso-sopracciglia, la caratteristica forma meridionale degli occhi a mandorla, le gote rosate e i capelli sinuosi che si aprono sulla fronte. Dal confronto emerge nettamente che il decoratore più abile e raffinato è senz'altro quello che il canzoniere condividerebbe con la Bibbia di Bordeaux, capace di creare volumi e profondità tramite giochi d'ombra e l'alternanza di linee di spessore diverso.⁶⁴

Le nostre indagini ci hanno inoltre permesso di rilevare una certa connessione formale tra l'artista I di **R** e il celebre messale di Augier de Cogeux (o Auger de Cogenx),⁶⁵ abate di Lagrasse tra il 1279 e il 1308 (London, BL, Add. 17006).⁶⁶ Si tratta di un messale di lusso riccamente miniato, commissionato dall'abate stesso ad uso personale, per la cappella privata di Saint Barthélemy dell'abbazia di Sainte Marie de Lagrasse (Aude, diocesi di Carcassone): la cappella risale al 1296, mentre il codice andrebbe datato piuttosto agli albori del 1300.⁶⁷ È peraltro ben noto che tanto il miniatore principale di Lagrasse quanto i suoi collaboratori furono parecchio prolifici e sollecitati nella decorazione di prodotti coevi, sconfinando per giunta dall'ambito esclusivo dei manoscritti, come dimostrano i vetri della chiesa di Saint-Nazaire a Carcassone, o del Couvent des Jacobins di Tolosa, oppure ancora la pittura parietale del Couvent des Cordeliers della medesima città.⁶⁸

Benché lo stile delle iniziali e l'apparato decorativo non siano strettamente somiglianti, mettendo a confronto il Cristo e la regina – o la Vergine – di **R** (ff. 5r e 103v) con quelli ritratti nel messale (ff. 17 e 130-131) si possono notare da un lato gli stessi occhi a mandorla e lo stesso tipo di naso, dall'altro gli strati del velo eseguiti in modo analogo, cioè mirando a creare la profondità con la stessa combinazione di colori (Figg. 2a-c). Al contempo i volti, dal tratto più tenue e sottile,

62. Haruna-Czaplicki, *Encore deux manuscrits*, p. 268. Gli oggetti di studio sono tutti prossimi al resto della produzione dei Domenicani di Tolosa, il cui Couvent des Jacobins costituiva certamente uno degli *scriptoria* più importanti della città.

63. Nadal, *Liste*, nr. 10.

64. Haruna-Czaplicki, *Trois manuscrits*, p. 164.

65. Stones, *Gothic Manuscripts, Part Two*, I, pp. 210-215.

66. <<https://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=6817&CollID=27&NStart=17006>>.

67. Haruna-Czaplicki, *Quelques observations*, p. 183.

68. Le informazioni sono tratte da Bilotta, *Nuovi elementi*, e Ead., *Per la storia*, che ha rinvenuto i miniatori responsabili del messale anche in alcuni documenti giuridici.

appaiono più realistici e meno statici rispetto all'opera dei vari miniatori afferenti all'orbita del *Maitre della Legenda aurea*. D'altro il Cristo del nostro canzoniere, contrariamente a quelli raffigurati nel messale, si contraddistingue per gli occhi azzurri e le gote rosate.⁶⁹

Dalle numerose piste raccolte, è dunque possibile affermare che l'ignoto committente di **R** ha incaricato del prezioso manufatto un miniatore di chiaro prestigio, presumibilmente in contatto con i migliori centri di produzione meridionali promotori dello stile gotico nella regione, come per l'appunto gli *atelier* cui devono le origini la Bibbia di Bordeaux o il messale di Lagrasse. Pertanto, pare doveroso concluderne che la datazione del nostro canzoniere dovrebbe essere prossima alla confezione degli esemplari citati che, ricordiamo, oscilla tra l'ultima decade del secolo XIII e gli inizi del secolo successivo.

L'artista 2 interviene in misura ampiamente maggiore: questi è fautore di circa un migliaio di iniziali (ff. 5r-144v) e, soprattutto, dei *marginalia* e *marmousets*, che costituiscono uno degli aspetti più salienti e più emblematici della decorazione del manoscritto. Pur avendo eseguito principalmente iniziali secondarie, le quali, sviluppandosi su quattro linee di testo o un tetragramma, occupano la metà dello spazio rispetto a quelle frutto dell'attività del primo miniatore, il suo operato caratterizza e definisce la dimensione stilistica del canzoniere, poiché la peculiare e atipica linea decorativa che gli è propria si allontana in modo netto dallo stile dall'artista 1, che risulta invece più conforme alle tendenze dell'epoca e ai motivi più diffusi e ricorrenti. Il tratto di questo secondo decoratore è più tondeggiante e colorito, e si distingue specialmente per l'uso di una *palette* molto vivace e originale, che denota una combinazione insolita di verde, giallo e rosso,⁷⁰ e un repertorio piuttosto singolare di *chimères*, *drôleries*, iniziali zoomorfe, mostri e teste grottesche che esibiscono la lingua o recano in bocca sfere dorate o colorate (Figg. 5a-c).⁷¹ Per giunta, alcune iniziali filigranate si discostano dalle abitudini

69. Pare interessante segnalare anche una certa aria di famiglia con i volti del manoscritto di Tolosa della *Vida de Santa Margarida* (<<https://arca.irht.cnrs.fr/ark:/63955/md65h989s83j>>) e del testimone **G** del *Breviari d'Amor* (<https://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL_6624505&order=1&view=SINGLE> – cfr. ad esempio ff. 11v e 15r –, secondo Haruna-Czaplicki, *Les manuscrits occitans*, p. 69, probabilmente confezionato a Montpellier tra il 1320 e il 1330. Anche a Tolosa si rinvengono tracce del miniatore di quest'ultimo esemplare, in particolare nel ms. 92 della Bibliothèque municipale (<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10560065m>>), esemplato nell'ambiente degli Agostiniani. Non si esclude, pertanto, che gli illustratori dei due volumi in questione possano aver tratto ispirazione dallo stile dei volti dell'artista 1 di **R**.

70. Questo aspetto era già stato messo opportunamente in rilievo da Brunel-Lobrichon (*L'icographie*, pp. 259-260), sulla scorta dei suggerimenti di Michel Pastoureau.

71. Secondo Franklin-Brown, *Voice and Citation*, p. 60, che abbraccia la proposta già espressa da Kendrick, *The Game*, p. 103, il dinamismo delle teste grottesche, i colori vivaci e le lingue in mostra sarebbero connessi all'aspetto fortemente performativo del canzoniere **R**. Ad esempio, per Kendrick, *The Game*, p. 114, le sfere dorate che portano in bocca simboleggerebbero le sillabe liriche, mentre per Franklin-Brown, *Voice and Citation*, p. 60, rappresenterebbero una trasposizione in chiave alternativa dei neumi musicali. Franklin-Brown sottolinea, peraltro, il contrasto e la dualità delle iniziali figurate "doppie", dalle cui antenne si diramano esseri grotteschi quasi animati ma al cui interno vi sono i volti dei trovatori autori dei brani (ad esempio, ff. 7v e 8v), che sono invece

coeve di area meridionale: le filigrane delle *letrines* di colore rosso che marciano l'inizio delle *vidas* (ff. 1r-3v) sono tracciate con un inchiostro blu scuro,⁷² mentre le successive (ff. 111v-140v) sono, come da consuetudine, di colore viola.

Sulla scorta di Brunel-Lobrichon, è necessario segnalare che in un certo numero di occasioni l'immagine è strettamente correlata al testo, come dimostrato dalla scelta di rappresentare dame nelle iniziali figurate che accompagnano le canzoni amorose, o piuttosto un cavaliere con il bacinetto e la cotta di maglia (Figg. 3a-c) per corredare un sirventese di Bertran de Born (*BdT* 80.31, f. 20v). In qualche caso persino i *marmousets* rivelano un qualche legame con i componimenti in prossimità dei quali figurano: per esempio, un uomo che piange indicando il *planh* di Sordello per la morte di Blacatz (*BdT* 437.24, f. 21r), o un uomo che rimprovera una donna nel margine superiore della *mala canso* di Gui d'Uisel (*BdT* 194.19, f. 144v). Gli altri *marginalia*, invece, non manifestano alcun vincolo con la trascrizione e si ascrivono esclusivamente al ricco universo immaginario delle *drôleries*:⁷³ il centauro che scaglia una freccia contro l'unicorno (f. 5r), il levriero che rincorre la lepre (f. 114r, Fig. 4a) e tutta una serie di animali, tra cui cicogne dal collo lungo e sinuoso, che portano nel becco delle sfere generalmente dorate, ma anche verdi, grigie, bianche o rosse, oppure ancora cani, conigli, caprette, un gufo, una scimmia, e così via. È curioso constatare un'ultima peculiarità: la maggior parte degli animali che affollano i margini è ritratta con delle sfere in bocca o tra le zampe.

Malgrado ispezioni estese e scrupolose di un elevato numero di codici meridionali dell'epoca, non ne abbiamo rinvenuto alcuno in cui poter ravvisare la stessa mano.⁷⁴ Ci siamo quindi affidate al repertorio animalesco appena descritto per cercare analogie con altri manufatti e sondare così la possibilità di punti di contatto con ambienti e *scriptoria* già noti agli studi.

Una certa varietà faunistica, giunta a chimere e arpie che si diramano dalle antenne delle iniziali e popolano i margini, è tipica degli esemplari parigini, o più

ritratti con le bocche chiuse e i colori pallidi e tenui, quasi come "messi a tacere". Questo motivo decorativo farebbe allusione al passaggio dalla fase assorta e contemplativa della creazione, ad opera del poeta, a quella viva ed esecutiva della ricezione, che si intenderebbe mettere maggiormente in risalto (ivi, p. 61).

72. La stessa tipologia di iniziali con filigrana in blu si ritrova anche nella redazione breve delle *Leys d'Amors* (Toulouse, Bibliothèque Municipale, ms. 2883), nel testimone tolosano L del *Breviari d'Amor* <https://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=royal_ms_19_c_i_fs001r> e nel *Bréviaire choral de la cathédrale d'Agen* <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100372179>>, la cui fattura ugualmente tolosana su committenza di Bertran de Got, futuro papa Clemente V, rimonta agli anni 1300-1310. Avril, *Un élément*, identifica il miniatore e copista dell'esemplare, *Amigotus*, con il responsabile della Bibbia conservata a Stoccarda, menzionata a proposito dell'artista 1.

73. Per approfondire l'argomento, Bilotta, *Images*, e Nadal, *Les animaux*.

74. Neppure i lavori del passato sono riusciti a fornire piste tangibili: la sola Stones (*Gothic Manuscripts, Part Two*, I, p. 262) allude, per alcune pratiche come la punzonatura o il tratto delle iniziali fogliate, a vaghe somiglianze con altri manufatti linguadociani, ad esempio i canzonieri C ed E e una delle copie dei costumi di Agen (Agen, Archives départementales du Lot-et-Garonne, ms. 5).

generalmente settentrionali, della fine del XIII secolo. Nadal sostiene che nel sud si incontrino esclusivamente in due *atelier*: quello della sede papale avignonese di papa Clemente V e, per l'appunto, quello del sopraccitato messale di Augier de Cogeux (Fig. 4b).⁷⁵ La studiosa individua, peraltro, un elemento d'eccezione che consiste in un ibrido dotato di corpo serpentino striato, ali e testa di uccello, frequente nel lavoro dell'artista 2 (Figg. 5a-c), che accomunerebbe **R** a due manoscritti giuridici riconducibili agli anni 1280-1315 e ugualmente assegnabili alla regione tolosana: un *Decretum Gratiani* (El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo, ç.I.4) e un *Codex Justiniani* (Gent, Universiteits Bibliotheek, ms. 21).⁷⁶ La decorazione di questi ultimi non è imputabile al nostro stesso miniatore, tuttavia risulta particolarmente significativo e probante che il motivo in questione compaia nella medesima area intorno al 1300. Sempre tra il 1290 e il 1300, anche la produzione legata all'*atelier* al servizio del vescovo di Albi Bernard de Castanet, vicino all'ambiente tolosano dei domenicani, fa sfoggio di tratti decorativi simili che prevedono, però, l'impiego di ibridi con corpo di drago e testa di cicogna.⁷⁷

L'artista 3 è responsabile di un'unica miniatura e di tre *lettres champies*, e aderisce a uno stile completamente diverso rispetto ai precedenti. La miniatura (f. 145v), priva di riquadro e collocata al di sopra dell'iniziale, contrariamente a quanto si osserva per tutte le altre, ricorda piuttosto tendenze italiane. L'immagine raffigura una donzella e un cavaliere che conversano seduti su una panca o un banco damascato. L'uomo ha un astore nella mano sinistra e l'indice destro alzato a mo' di avvertimento, gesto senza dubbio legato alla dimensione didattica del componimento che sta per cominciare, *En aquel mes de mai* (BdT 21a.IV), meglio noto come l'*ensenhamen de la donzela* di Amanieu de Sescas.

I capiletteria di quest'ultima mano, che si trovano nella sezione del medesimo autore, sono su campo dorato, con uno sfondo che alterna quadrati di colore blu e rosa diapratato (Figg. 6a-b). Il primo (f. 145v) è eseguito per l'esordio del testo corredato anche dalla miniatura; il secondo (f. 146r) è situato all'inizio di *El temps de nadador* (BdT 21a.III), l'*ensenhamen de l'escudier* di Amanieu de Sescas; il terzo (f. 146v) corrisponde al principio del *salut d'amor* di Amanieu, *A vos, que eu am dezamatz* (BdT 21a.I). La *palette* utilizzata appare più austera, sebbene non si possa del tutto escludere che coincida con quella del miniatore più raffinato, specialmente se la si compara a quella del f. 1 – danneggiato tanto quanto i ff. 145-146 –, ove scompare il colore verde che emerge in tutti gli altri capiletteria del primo decoratore.

Sfortunatamente, anche per quest'ultimo artista non si possono formulare proposte attributive concrete, in questo caso anche a causa dello stato di deterioramento dei *folii* in cui opera, che non consente di mettere meglio a fuoco i volti dei personaggi ritratti. L'impossibilità di valutare nitidamente i volti, ci

75. Nadal, *Les animaux*, pp. 106-107.

76. Ivi, pp. 102-103; Ead., *Chansonnier*, p. 42; Ead., *Liste*, nr. 12.

77. Nadal, *Les animaux*, p. 102, e Ead., *Liste*, nr. 1.

priva congiuntamente dell'opportunità di determinare se questo terzo decoratore possa essere l'ignoto apprendista dell'artista 1, responsabile dell'iniziale figurata al f. 87v. Un elemento di supporto alla nostra ipotesi risiede nella somiglianza della *palette* impiegata: gli artisti 1 e 3 di **R** avrebbero quindi potuto lavorare in contemporanea. Tuttavia, se così fosse, sorprenderebbe che l'allievo non continuò lo stile del proprio maestro né nella miniatura né nelle lettere ornate.

Alla luce della nostra disamina, alcune considerazioni conclusive paiono essenziali. In primo luogo, la relazione tra testo e immagine risulta profondamente evidente. Occorre dunque riflettere in maniera opportuna sulla familiarità mostrata dai decoratori nei confronti della poesia trobadorica,⁷⁸ al contrario del copista testuale, che non sembra badare al senso né decifrare il contenuto dei testi che trascrive, e, come vedremo in seguito, anche del notatore musicale.

Un altro aspetto degno di attenzione è la diversità stilistica nella decorazione del manoscritto, dovuta all'intervento dei tre artisti, ciascuno operante secondo una propria linea. Le differenze stilistiche che li contraddistinguono, però, non implicano necessariamente che ciascuno di essi provenga da un *atelier* o da una regione differente, dato che, per il nostro arco cronologico di riferimento, presso i medesimi centri librari del Midi potevano convivere e combinarsi correnti diverse, talvolta persino nel lavoro di uno stesso miniatore.⁷⁹

Quanto alla localizzazione della confezione, come anticipato all'inizio di questo dossier, ricordiamo che Stones accoglie come possibile area di produzione una zona di gran lunga più vasta, che ingloba Bordeaux, Tolosa e Narbona, pur propendendo piuttosto per la prima delle tre soluzioni.⁸⁰ La predilezione della prima opzione sembra fondarsi unicamente sull'identificazione dell'artista 1 del nostro canzoniere con quello della Bibbia di Bordeaux. Dal canto opposto, per quest'ultima Haruna-Czaplicki ha sostenuto una fattura tolosana, da mettere in relazione, insieme alle altre due Bibbie di Parigi e Stoccarda, con gli ordini mendicanti della città.⁸¹ Parallelamente, i vari documenti giuridici in cui affiora l'opera dei miniatori del messale di Lagrasse, ricondotti da Maria Alessandra Bilotta a Tolosa, aggiungono indizi sui rapporti di questo ulteriore gruppo di specialisti con la città. Un'ultima e complementare suggestione in tal senso è offerta da Nadal, che riscontra precisamente nella regione tolosana il peculiare motivo del serpente striato e alato con testa d'uccello, abbondantemente adottato dall'artista 2. Sulla base di tutti questi fattori, si ritiene coerente e legittimo collocare in territorio tolosano l'apparato decorativo del nostro manufatto, e non stupisce

78. Tra tutti, l'artista 2 sembra essere quello dotato di maggiori competenze in materia trobadorica, visto l'equivoco in cui cade invece il miniatore più raffinato, che, indotto dal nome del poeta, rappresenta Peire Cardenal con un cappello da cardinale. Conviene, peraltro, segnalare che dalla consultazione del codice non sono emerse tracce di indicazioni per i decoratori, quelle presenti sono rivolte esclusivamente al rubricatore.

79. Bilotta, *Nuovi elementi*, p. 333.

80. Stones, *Gothic Manuscripts, Part One*, I, p. 79 nr. VIII-12.

81. Haruna-Czaplicki, *Trois manuscrits*, p. 169.

Infine, il dato più interessante e di maggior peso fornito dal riesame dell'assetto iconografico è, senza alcun dubbio, di ordine cronologico. L'apparato decorativo di **R** conduce con sicurezza a un lasso temporale prossimo agli albori del 1300 o forse, addirittura, agli ultimissimi anni del secolo anteriore, stando alle testimonianze certe del ms. 3 di Bordeaux. Considerando, infatti, che l'esemplare è frutto della collaborazione tra due miniatori che vi avrebbero lavorato in concomitanza e che il primo di questi coinciderebbe con il nostro artista 1, anche per la datazione del nostro canzoniere è possibile prendere come punto di riferimento il periodo di attività di questi due decoratori. A tal riguardo, l'identificazione del secondo artista della Bibbia di Bordeaux con il *Maître* della *Legenda Aurea* (Reg. Lat. 534) della Vaticana fornisce un solido *terminus ante quem* per il loro operato, ossia il 1296, anno di morte del vescovo di Tolosa Hugues Mascarón che aveva commissionato la raccolta agiografica.

La delicata proposta di anticipare la datazione del monumentale canzoniere implica congiuntamente tre assunti fondamentali.

In secondo luogo, occorre ricordare che la confezione dell'esemplare avrebbe così avuto luogo in anni in cui erano ancora in vita almeno due illustri signori

83. Avril, *Fichier des manuscrits*, scheda nr. 98.

85. Cfr. l'inventario di Zufferey, *La partie non-lyrique*, pp. 22-23, benché alcune datazioni, come quella delle *Novas del heretje*, siano da rivedere (cfr. Raguin, 'Las Novas del heretje').

occitani, protettori e mecenati, che avrebbero potuto essere interessati a commissionare la confezione di una maestosa antologia trobadorica: primo fra tutti, Enrico II di Rodez, che numerosi lavori del passato hanno indicato come logico committente e possessore di **R**.⁸⁶

Quanto al terzo dato, si giunge, inevitabilmente, a un fattore di netta incompatibilità con il circolo dei sette tolosani. La fondazione della *Sobregaia companhia dels set trobadors de Tolosa* (che chiamiamo indistintamente *Consistori*) rimonta infatti al novembre del 1323, anno in cui sette signori benestanti e amanti delle lettere convocarono un concorso poetico aperto a tutti.⁸⁷ Così, il tre maggio dell'anno successivo il *certamen* ebbe luogo e riscosse un successo tale che, a partire da quell'occasione, fu poi organizzato con cadenza annuale, acquisendo sempre maggior prestigio. Quella che, in un primo momento, era nata come un'iniziativa privata, si trasformò in seguito in un evento pubblico di cui il municipio sovvenzionava i premi, mentre i sette *trobadors* del cenacolo tolosano stabilirono la propria sede presso la *maison comunal*, a una data che resta ancora imprecisata, ma tuttavia anteriore al 1356.

Parallelamente ai motivi iconografici e agli artisti intervenuti nella decorazione, la possibilità di anticipare la datazione di **R** entro la fine del secolo XIII troverebbe conferma anche in alcuni tratti della sua *scripta*.

5. Scripta

Chiarita dunque la distanza tra **R** e il *Consistori* dal punto di vista della materialità della produzione manoscritta, del comportamento degli scribi e, in particolar modo, della datazione, passiamo ora ad alcune necessarie valutazioni sulla *scripta* dei codici. Le differenze emerse sul piano scriptologico corroborano, in effetti, la nostra supposizione di due *atelier* di copia distinti.

Naturalmente, abbiamo valutato i rischi di un'indagine comparativa tra oggetti che fanno capo a due tradizioni diverse, da un lato quella trobadorica, antica e le-

86. Si ricorda, a tal proposito, la richiesta del trovatore Folquet de Lunel di far copiare il suo *Roman de mondana vida* (BdT 154.I), *unicum* di **R** (ff. 139r-139v) che porta la data del 1284, nel «libre» del conte di Rodez, «que es d'obra ansiana» (v. 519). Questa allusione e l'assenza di altri testimoni del *Roman* sembrano suggerire la «séduisante hypothèse de travail» di Pirot (*Recherches*, p. 214) circa l'identità tra **R** e la raccolta commissionata da Enrico II, o un suo modello immediato. Sulla scia dello studioso francese, abbracciano la teoria della corte rouergate anche Guida, *Il trovatore Gavaudan*, pp. 83 e 126; Perugi, *Trovatori a Valchiusa*, p. 190; Bertolucci Pizzorusso, *Morfologie*, p. 255 nota 13, pur ammettendo anche la possibilità che la collezione commissionata da Enrico II abbia semplicemente rappresentato una delle fonti di **R**; Capusso, *L'exposition*, p. 214. Cfr. anche gli argomenti a sfavore addotti da Zufferey, *Recherches*, pp. 132-133.

87. Il racconto delle origini, piuttosto aneddotiche, del *Consistori* si trova in apertura del primo e del secondo libro dell'ultima redazione in prosa delle *Leys d'Amors*, datata al 1356. Per una spiegazione più approfondita rinviamo a Fedi, *Las leys*, pp. 77-100; Navàs, Saber, *sen i trobar*; Ead., *Ramon de Cornet: l'autor*, pp. 136-173.

gata a una lunga – sul piano diacronico – e ampia – sul piano diatopico – trasmissione manoscritta, dall'altro quella della scuola poetica tolosana, ben più recente e caratterizzata da una stretta prossimità tra epoca e area di composizione delle opere e la confezione dei testimoni che ne sono latori. In secondo luogo, va considerato lo scarto cronologico che separa **R** dai codici che conservano la produzione relativa all'ambiente del *Consistori*. Infine, è fondamentale tenere conto dell'esistenza di un'unità grafico-linguistica, efficacemente osservata da Max Pfister,⁸⁸ che interessa una zona piuttosto estesa, che ingloba il Quercy meridionale, il Tolosano a partire dalla riva sinistra della Garonna, l'Albigese, una parte del Lauragais, del Carcassès e del pays de Foix. Tale unità corrisponde, grosso modo, a quella che viene definita “*scripta tolosana*”, per la massiccia influenza che Tolosa, in qualità di grande centro e importante nucleo amministrativo, esercitava sulle regioni limitrofe.

Nonostante la complessità e la delicatezza di tale operazione, abbiamo ritenuto opportuno realizzare un cauto e rispettoso confronto tra le *scriptae* dei manoscritti in questione. Prima di procedere all'illustrazione dei risultati ottenuti, occorre tuttavia precisare che sono stati oggetto della nostra analisi unicamente i testimoni antichi e locali afferenti alla produzione della scuola poetica tolosana, mentre, ad esempio, i manoscritti catalani che trasmettono la versione in versi (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, ms. 239) e la redazione lunga in prosa (ms. **B** dell'edizione di Beatrice Fedi) delle *Lays d'Amors* sono stati esclusi dalla comparazione. I tratti linguistici salienti presi in esame sono descritti di seguito, suddivisi secondo i vari livelli di pertinenza: l'ambito grafo-fonetico e la morfologia.

Per quanto riguarda la sfera grafo-fonetica, assumendo **R** come punto cardine del raffronto, abbiamo individuato un tratto *in praesentia*, uno *in absentia* e un tratto che affiora solo in casi di interferenza della *scripta* dei modelli di compilazione.⁸⁹

Cominciando dai fenomeni che si manifestano nel nostro canzoniere, apriamo la disamina con il mutamento *-tz > -s*,⁹⁰ che potrebbe implicare una lenizione dell'affricata alveolare sorda [ts] a fricativa [s], oppure rivelarsi una mera variante grafica per la medesima realizzazione fonetica [ts].⁹¹ Le *Lays* biasimano l'uso e in particolare l'effetto di «mot romput»⁹² che ne sortisce, e in effetti i manoscritti tolosani riconducibili alla cerchia del *Consistori*, che in questo caso aderiscono pienamente alle prescrizioni del noto trattato grammaticale, esibiscono sistematicamente il digramma <tz>.⁹³ Al contrario, in **R**, la notazione alternativa <-s> ricorre costante-

88. Pfister, *La localisation d'une scripta littéraire*.

89. Sulla *scripta* di **R** e il sistema linguistico del copista cfr. i seguenti contributi: Talfani, *La scripta del canzoniere*; Ead., *Étude linguistique*; Ead., *Problèmes*; Ead., *La scripta du Languedoc*; Ead., *Analyse*.

90. Ne fa menzione anche Zufferey, *Recherches*, p. 124.

91. L'impiego in questione è stato tradizionalmente ascripto alla sola area provenzale, malgrado abbondanti attestazioni per il Limosino e regioni linguadociane quali il Quercy, il Tolosano, l'Albigese e parte del Rouergue (Grafström, *Étude sur la graphie*, pp. 233-234).

92. Gatién-Arnoult, *Las Flors*, II, pp. 206, 268 e 270.

93. Fedi, *Las leys*, p. 108.

mente, sino ad intaccare la desinenza verbale della 5ª pers. e la 3ª pers. del perfetto del verbo *far* (*fes*), sul quale torneremo nel paragrafo dedicato alla morfologia.

Un fenomeno che risulta completamente assente nella nostra *scripta* è la palatalizzazione di [l] (< l-) in attacco sillabico seguita da [i] e [u] / [y]. La sua diffusione, che interessa una vasta area comprendente parte del Limosino e del Périgord, l'intero Quercy, il Rouergue, parte dell'Alvernia, del Tolosano e dell'Albigese, parrebbe rimontare alla fine del XIII secolo e coinvolgere specialmente l'articolo maschile plurale di caso soggetto *lhi*.⁹⁴ Più comune nelle *chartes* che nei testi letterari, le nostre ricerche ci hanno permesso di constatare questo tipo di palatalizzazione nelle *Leys d'Amors*, nella *Canso de la cruzada*, nei testimoni **AB¹B²CFKL** del *Breviari d'Amor*,⁹⁵ nel manoscritto **P** del *Girart de Roussillon* (sistematica la forma *lhibre*), nel *Livre de Sidrac* e nella *scripta* della nota raccolta miscellanea Additional 17920 del British Museum di Londra.⁹⁶ La datazione tarda del tratto potrebbe forse spiegare la sua assenza da un capo all'altro di **R**.

L'ultimo dei fattori grafo-fonetici da segnalare consiste nella palatalizzazione condizionata di [s] in prossimità della vocale palatale [i], associata a svariate soluzioni grafematiche, <sh>, <ysh>, <ish>, <sch>, <ch>, <ich>, <h>, <x>.⁹⁷ Le grafie in questione sarebbero subordinate all'esigenza di notare la sibilante palatale [ʃ] derivante da una sibilante fricativa a contatto con *i*, originariamente trascritta <s> / <ss>. Nel corso dei secoli XIV e XV, è riscontrabile prevalentemente in Guascogna, nel Quercy meridionale, nell'Alvernia settentrionale, nel pays de Foix, in alcune zone del Rouergue, del Tolosano, dell'Albigese, del pays de Foix, del Gavaudan e dell'Hérault, e non sembra sconfinare a est di Albi e Carcassonne.⁹⁸ Per i testi letterari, possiamo citare le *Leys d'Amors*⁹⁹ e la produzione di Ramon de Cornet e Joan de Castelnou, la *Canso de la cruzada*, l'intera tradizione del *Breviari d'Amor*,¹⁰⁰ i due testimoni del *Roman de Philomena*, l'*Abreujamen de las Estorias*, la redazione breve tolosana della *Vida de Santa Margarida*, l'*Elucidari de las propietatz de totas res naturals*, la *scripta* del ms. 9 della Chiesa Nuova di Assisi,¹⁰¹ il canzoniere trobadorico **C**.¹⁰² Infine, dal punto di vista della

94. Ronjat, *Grammaire*, II, p. 30 e III, pp. 61-63. Per ulteriori elementi circa la datazione e la localizzazione del tratto, e la relativa bibliografia, cfr. Talfani, *Problèmes*, p. 44.

95. Ci affidiamo ai dati dello studio di Richter, *Die Troubadourzitate*, pp. 71, 72 e 74.

96. Approfonditamente studiata da Pfister, *La localisation d'une scripta littéraire*.

97. Si ricorda che il fenomeno è oltremodo conosciuto per il catalano, medievale e moderno, ove sono comunemente adoperati il grafema <x> e il digramma <ix>.

98. Rinviamo ai principali lavori che si sono occupati della localizzazione del tratto: Appel, *Provenzalische Lautlehre*, pp. 30 e 88; Bec, *La scripta occitane*, p. 123; Talfani, *Problèmes*, pp. 40-41.

99. Fedi, *Las leys*, p. 109.

100. Il dato è offerto dall'analisi linguistica di Richter, *Die Troubadourzitate*, pp. 70-78.

101. La presenza dell'elemento nella miscellanea religiosa di ambiente francescano, che affiora in tutti i testi in essa contenuti, è nota sin dai primi contributi di Ingrid Arthur (*La Vida*; Ead., *Lo Cavalier armat*; Ead., *Vie et miracles*), ma cfr. ora Zinelli, *Stratigrafie francescane*, nel presente volume.

102. Zufferey, *Recherches*, p. 145. Ricordiamo che **C** è stato attribuito alla regione di Narbona (Brunel, *Bibliographie*, p. 4; Zufferey *Recherches*, pp. 134-152; Asperti, *La tradizione occitanica*, p. 547) e, insieme a **R** e al montpellieriano **E**, compone il gruppo dei canzonieri autoctoni.

cronologia, giudichiamo interessante aggiungere che la consapevolezza della distinzione tra [s] e l'esito palatalizzato [ʃ] da -CC-, -CS-, -SC-, -SSI-, -PS-, -TI- e -X-, che si riflette nel conseguente sviluppo di notazioni grafematiche specializzate, non coincidenti e non concorrenziali, sembra essersi destata nelle coscienze degli scriventi solo nel corso del XIII secolo.¹⁰³ In **R** non vi è traccia della maggior parte di queste grafie, soltanto <ich> e <ch> compaiono in misura molto marginale e tutte le occorrenze si trovano concentrate esclusivamente in alcuni testi e porzioni di sezioni,¹⁰⁴ per cui sono inevitabilmente imputabili alle interferenze della lingua dei modelli di compilazione utilizzati, penetrate nella trascrizione direttamente da questi ultimi. Il digramma <sh> si incontra invece nel solo caso della forma *dish* (f. 68r), visibilmente integrata da una mano posteriore e con inchiostro differente per colmare una lacuna in *BdT* 335.34. Anche in questo caso, la mancata partecipazione dell'elemento alle abitudini del nostro copista potrebbe essere dovuta alla tardività del fenomeno e alla sua instabilità nelle convezioni scritte sino al XIV secolo.

Concludiamo questo dossier sulle palatalizzazioni con un dettaglio estremamente significativo in relazione al nostro canzoniere: i tratti linguistici qui elencati sono alieni al sistema linguistico del copista, tuttavia non sono affatto ignoti ad alcuni testi interpolati nei bianchi della collezione da mani differenti e certamente posteriori rispetto al responsabile della compilazione primaria. Ci riferiamo, nello specifico, ai poemi di Peire Lunel de Montech e alla novella di Peire Guilhem *Lai on cobra sos dregs estatatz* (*BdT* 345.I).¹⁰⁵

Volgendoci ora ad aspetti di ordine morfologico, due ulteriori elementi di discordia hanno richiamato la nostra attenzione. Si tratta, *in praesentia*, della forma *fes* per la 3^a pers. del perfetto di *far*, *in absentia* della desinenza -*ei* per la 1^a pers. del futuro. La variante *fes*, che è caratterizzata dalla sostituzione della desinenza ordinaria <tz> con <s> e probabilmente comporta la deaffricazione [ts] > [s], rappresenta la forma manifestamente più frequente in **R**,¹⁰⁶ benché al suo interno siano state registrate anche *fetz* e *fe*. La prova della predilezione per quest'uso da parte del nostro copista è rintracciabile negli incipit annotati nella tavola medievale, che lo confermano con rarissime eccezioni. Nella tradizione

103. Il merito dell'acquisizione di informazioni così precise va ai minuziosi studi di Dobelmann, in particolare sulla regione di Cahors (in *La langue*, p. 100, e *S apical*, pp. 37-38 e 56).

104. L'inventario delle attestazioni raccoglie: 3 *diches*, 3 *Saychac* e 2 *Saichac* nella *vida* e nelle *razos* di Raimon de Miraval (ff. 1v-2r); 1 *saychac* in *BdT* 323.11 (f. 6r); 1 *achiers* in *BdT* 443.2 (f. 8v); 1 *dichen* in *BdT* 223.1 (f. 17v); 1 *acaicha* in *BdT* 202.8 (f. 63r); 1 *aicha* (f. 116v) e 1 *dezichir* (f. 119r) nelle epistole di Guiraut de Riquer; 19 *aichi*, 3 *diches*, 2 *iraichebles*, 1 *iraichens*, 1 *nai-chens*, 1 *ichens*, 1 *fraichero*, 1 *cueychas*, 1 *ichat* nella sezione non lirica **R13** (*Thezaur* di Peire de Corbian, *Novas del heretje, Abrils issi'e mais intrava* di Raimon Vidal, ff. 120v-123v e 136v-137r); 1 *echuc*, 1 *faichuc* e 1 *cuychals* in *BdT* 21a.III (ff. 145v e 146r). Zufferey, *Recherches*, pp. 116-117, ne riporta alcune, senza però valutarle in ottica stratigrafica e in relazione all'evoluzione "sequenziale" della *scripta* del canzoniere.

105. Cfr. Talfani, *Problèmes*, pp. 40-41 e 44.

106. Anche Zufferey, *Recherches*, pp. 127-128.

manoscritta afferente all'orbita del *Consistori*, invece, la forma più stabile è *fe*, eccezionalmente sostituita da *fetz* e *fec*.¹⁰⁷ Il dato non sorprende, poiché le *Leys d'Amors* indicano *fe* come forma ordinaria del perfetto, pur mostrando una certa tolleranza anche per *fetz* e *fec*; al contempo, raccomandano agli scribi di essere vigilanti e astenersi da varianti illecite come *fes* o *fey*.¹⁰⁸

Infine, quanto ai futuri in *-ei* risultanti dal mutamento *-ai > -ei* con un possibile stadio ulteriore *-ei > -e*, questi sono stati localizzati, oltre che nel catalano e nelle varietà prossime al confine, in tutta l'area linguadociana sudoccidentale, a partire dalla regione aquitana a ovest, e sino al narbonese e alla Lozère per il limite orientale.¹⁰⁹ Il censimento effettuato sui testi letterari ha permesso di rilevare una certa copiosità del fenomeno nelle *Leys d'Amors*,¹¹⁰ nei registri di Cornet e di Gaillac, nel *Compendi* di Joan de Castellnou, nella *Canso de la crozada*, nei due testimoni del *Roman de Philomena*, nella redazione breve tolosana della *Vida de Santa Margarida*, nella *scripta* del ms. 9 della Chiesa Nuova di Assisi.¹¹¹

6. Aspetti paleografici

Giunti a questo punto della trattazione, già diversi indizi, provenienti specialmente dalla decorazione, suggeriscono di collocare **R** in un *atelier* di fine Duecento – o che, al massimo, sfiora gli inizi del secolo successivo – e in un ambiente verosimilmente clericale,¹¹² probabilmente dotato di minor familiarità con la materia, la lingua e la metrica trobadorica.

Per completezza della ricerca e al fine di reperire ulteriori elementi utili, abbiamo deciso di estendere le nostre indagini anche alla sfera paleografica. Un fattore particolarmente marcato e interessante, che il copista di **R** adotta in modo sorprendentemente sistematico e scrupoloso – rispetto alla generale trascuratezza emersa dalla trascrizione –, consiste in un peculiare duplice segno abbreviativo, inusuale per i manoscritti in lingua d'oc e che non ci è stato possibile rinvenire altrove. Il tratto osservato consta di una singolare combinazione di *titulus* e segno 3 per la trascrizione della nasale bilabiale in posizione finale, nei monosillabi così come nei plurisillabi, tanto a fine rigo quanto all'interno del rigo (Fig. 7).

107. Fedi, *Las leys*, p. 114.

108. Gatién-Arnoult, *Las Flors*, II, p. 378.

109. Zinelli, *Elementi linguistici*, pp. 71-72.

110. Fedi, *Las leys*, p. 114.

111. Come già chiarito, prendiamo in considerazione esclusivamente gli elementi distribuiti in maniera uniforme da un capo all'altro del volume, segnalati per la prima volta dai lavori di Arthur, *La Vida*; Ead., *Lo Cavalier armat*; Ead., *Vie et miracles*.

112. Restando in ambito tolosano, ricordiamo che la città possedeva almeno tre importanti ordini dediti alla produzione libraria: quello domenicano dei frati Predicatori, ambiente vicino al vescovo di Tolosa Hugues Mascaron (1286-1296), quello francescano del Couvent des Cordeliers, peraltro sede della prestigiosa università fondata nel 1229, e quello benedettino del monastero di Sainte-Marie de la Daurade, legato al priorato dell'abbazia di Saint-Pierre di Moissac.

Stando ad Albert Derolez, l'abitudine di sostituire 3 alla consueta grafia <m>, come espediente per ottimizzare lo spazio di scrittura, era diffusa soprattutto in Francia nel tardo XIII secolo e si manifestava più nella *rotunda* italiana che nella *textualis* di tipo settentrionale.¹¹³ Tuttavia, l'informazione resta sfortunatamente circoscritta al solo campo del latino e non vi sono cenni ad attestazioni in cui il segno 3 sia accompagnato da un *titulus*.

All'infuori dei manoscritti latini, in area romanza sono i codici catalani a esibire il tratto con maggior frequenza e in effetti, nel panorama dei canzonieri trobadorici, questo è presente nel narbonese **C** e nel catalano **V**,¹¹⁴ ove però è sprovvisto di *titulus* e si manifesta unicamente a fine rigo. Il dato è senza dubbio riconducibile alla componente catalana percepibile in **C**¹¹⁵ e alla sicura origine catalana del copista di **V**, mentre nella *scripta* di **R** nulla rivelerebbe un'eventuale paternità catalana della raccolta, né l'appartenenza di fenomeni catalani, o afferenti a varietà linguistiche contigue, al sistema idiosincratico del nostro scriba.¹¹⁶ Fedi avverte che il segno 3 compare anche nel testimone **T** delle *Leys d'Amors*,¹¹⁷ ancora una volta privo *titulus*.

Tornando a **R**, data la costanza che abbiamo riscontrato per l'impiego in questione – ad eccezione dei casi in cui la nasale bilabiale è trascritta *in extenso* –, l'ipotesi che ci sembra più pertinente e verosimile per spiegare il suo comportamento risiede nella necessità di disambiguare le due nasali. Presumibilmente, il nostro copista potrebbe essere mosso da incertezza rispetto alla scelta delle convenzioni e dei segni abbreviativi da adottare per l'occitano, o, forse, addirittura trovarsi ad applicare per la prima volta la sua tecnica compendiaria alla lingua volgare.

È peraltro interessante segnalare che, nei primi *folii* della raccolta, uno scriba che si contraddistingue per l'utilizzo di un inchiostro più scuro imita il duplice segno abbreviativo e si serve di questa strategia per apportare alcune correzioni volte all'aggiunta di una <m> a fine di parola: *fare* > *farez* in *BdT* 389.15 (7v); *iã* > *ia3* in *BdT* 205.4b (9r); due *quē* > *que3* (9r) e *caisiz* – a partire da una forma parzialmente erasa e impossibile da riconoscere – in *BdT* 242.80 (9r). Purtroppo, non siamo in grado di stabilire se si tratti di una revisione contemporanea alla compilazione o di un fruitore posteriore del canzoniere. Ad ogni modo, il responsabile di questi interventi va certamente identificato nella

113. Derolez, *The Palaeography*, p. 91.

114. Zufferey, *Recherches*, pp. 136 e 233.

115. Ivi, p. 152, sulla compilazione di **C** in una zona prossima alla Catalogna e soggetta all'influenza della *scripta* catalana.

116. In Talfani, *Étude linguistique*, abbiamo dimostrato che i rarissimi tratti ascrivibili al catalano che affiorano in **R** si incontrano per l'appunto esclusivamente in testi di autori catalani (*BdT* 434.8, *BdT* 434.12, *BdT* 434.14, *BdT* 434.15, *BdT* 156.II, *BdT* 411.III). In un più recente contributo (Ead., *Analyse*) abbiamo inoltre potuto verificare con certezza l'assenza di una presunta componente guascone, supposta da Zufferey (*Recherches*, pp. 111-112, 123, 125 e 130) sulla base di tre elementi marginali.

117. Fedi, *Las leys*, p. 10. Abbiamo però constatato che l'uso è alquanto sporadico e non sembra caratteristico delle convenzioni scritte di tutte le mani coinvolte nel codice.

stessa mano che esegue anche due correzioni ai *folii* successivi, *brezilhet* in *BdT* 242.73 (9r) e *paiatz* in *BdT* 242.42 (10v), in cui il segno 3 per il grafema <z> è identico a quello per 3 e non più tondeggiante, come dovrebbe essere quello che nota la <m> a fine parola.

Pare inoltre opportuno riferire che le addizioni seriori nei bianchi del manoscritto, così come i vari interventi emendativi e le aggiunte puntuali – in entrambi i casi certamente imputabili all'azione di altri scribi¹¹⁸ –, non manifestano il tipo di abbreviazione in questione.¹¹⁹ L'assenza di questo duplice segno si somma agli elementi che marcano la distanza tra il responsabile della compilazione originaria e le mani che operano successivamente sul volume. Difatti, analogamente, anche i tratti linguistici rinvenuti nelle integrazioni più tarde hanno permesso di individuare abitudini scrittorie diverse dalla *scripta* del resto della collezione.¹²⁰ Sulla base di questi elementi complementari, sembra legittimo attribuire gli interventi posteriori a scribi provenienti da ambienti diversi, seppur non eccessivamente distanti dall'*atelier* di confezione del nostro canzoniere.

All'interno del codice, una spia ulteriore pare corroborare la nostra proposta, ossia il profilo di un copista solito esprimersi e trascrivere in latino. La precisazione «deficit quia deficiebat in exemplari», che fa capolino alla fine del *Liederbuch* incompiuto di Guiraut Riquier (f. 110v),¹²¹ ci sembra infatti sintomo del fatto che che il nostro scriba prediligesse o fosse più incline all'idioma latino che all'oc.¹²² Qualora fosse possibile riunire maggiori indizi a supporto della nostra teoria, una scarsa dimestichezza con la lingua occitana potrebbe spiegare anche parte dei numerosissimi errori che si osservano da un capo all'altro del manoscritto, soprattutto gli *hapax* e le *lectiones singulares* prive di coerenza rispetto al senso del luogo in cui sono attestate.

118. Sarà argomento del paragrafo successivo.

119. Fa eccezione solo *Flors de Paradis*, ove si conta un'unica occorrenza dell'impiego in questione, nella forma *noz*. Il fatto che l'attestazione emerga in posizione interna – e non a fine rigo – certifica che l'abbreviazione non dipende da esigenze legate allo specchio di scrittura e, al tempo stesso, che il peculiare segno abbreviativo non può essere interpretato come un vezzo del nostro copista, ma vada piuttosto riferito a una convenzione di *atelier* atta a disambiguare le due nasali. Ad ogni modo, il rispetto della norma in questione per il copista di **R** risponde a una pratica che pare rigorosa, mentre nel testo interpolato l'occorrenza rimane isolata.

120. Talfani, *Étude linguistique*, pp. 341-408, per l'inventario integrale dei tratti confrontati.

121. La lista integrale delle assenze registrate è riportata *supra*, nota 10.

122. Al contrario, l'espressione in oc «Aiso fon trag veramen de la carta sagelada» (f. 120vD), *explicit* del *Testimoni* di Enrico II di Rodez (*BdT* 140.I), è chiaramente copiata dal modello, poiché integrata in inchiostro rosso all'interno del testo, come parte dello stesso (Zufferey, *Recherches*, p. 133). L'avvertimento in latino cui abbiamo fatto allusione è invece situato nel margine inferiore e in una grafia molto esile e poco calcata, come suole avvenire nelle indicazioni per l'esecuzione delle rubriche. Giudichiamo il dato estremamente interessante, se messo in relazione alla figura di un copista generalmente dotato di scarsa attenzione e scarsa considerazione per i testi oggetto del suo lavoro di trascrizione. Nel caso del libro d'autore del trovatore di Narbona, questi si mostra stranamente più accorto, se addirittura sente il bisogno di informare il lettore dell'incompletezza della sua fonte.

7. Interventi posteriori

Pur sostenendo che la confezione del nostro canzoniere vada ricercata all'in fuori del cenacolo tolosano e probabilmente in un *milieu* clericale forse poco avvezzo alla copia della tradizione trobadorica, riteniamo comunque verosimile un passaggio successivo di **R** presso il circolo della *Gaia scienza*. Ne sarebbe prova l'interpolazione, nei bianchi del manoscritto, dell'opera di Peire Lunel de Montech, che, ricordiamo, secondo Zufferey giustificerebbe anche l'ipotesi di riconoscere in questo personaggio il primo possessore del canzoniere,¹²³ presentato dalle *Leys* come cavaliere e definito «Doctor en leys, d'Amors conservador».¹²⁴ L'espressione potrebbe, in effetti, indicare il costume di collezionare poesia trobadorica. Come precisato in precedenza, ben due mani intervengono nella trascrizione dei suoi poemi in **R**, pertanto si esclude una copia autografa. Peraltro, i testi contengono alcuni errori grossolani e le rubriche parlano dell'autore in terza persona.

Il filologo svizzero fissa come *terminus a quo* per queste addizioni il 1336, sia perché l'anno è citato nella rubrica della preghiera in latino *Ho flors hodorifera* (f. 141v), sia perché l'ultima opera aggiunta, il sirventese *Merevilhar no's devo las gens* (BdT 289.1a), potrebbe contenere un riferimento alla carestia del 1333. Dal canto opposto, Paul Meyer interpretava alcuni passaggi del testo piuttosto come un'allusione alla nota peste del 1348,¹²⁵ data che sarebbe altresì coerente con una disposizione per ordine cronologico dei poemi del cavaliere di Lunel. Accogliendo il suggerimento del filologo francese, sottolineiamo inoltre che la rubrica «Sirventesc de luy meseys lo qual fec¹²⁶ al temps de la mortaudatz e de la mala carestia» sembra evocare eventi già superati: la copia andrebbe quindi collocata intorno alla seconda metà del secolo XIV e, proprio a questa altezza cronologica, **R** avrebbe potuto circolare per gli ambienti del *Consistori* tolosano.

Occorre, però, riflettere congiuntamente anche su altri indizi disseminati nella raccolta, in particolare la cospicua presenza di interventi posteriori eseguiti da mani che si dedicano minuziosamente a correggere, colmare lacune e aggiungere lezioni alternative.¹²⁷ Coloro che ne sono responsabili, oltre a condividere un medesimo *modus operandi* e le stesse convenzioni linguistico-scrittoriale, dimostrano conoscenze e competenze notevoli sull'argomento trobadorico e di disporre di fonti e materiali di compilazione supplementari, nonché della capacità di valu-

123. Zufferey, *La partie non-lyrique*, p. 25.

124. Fedi, *Las leys*, p. 91.

125. Meyer, *P. de Lunel*, p. 304. Cfr., ad esempio, i vv. 5-6: «si que per fort l'ayres enficiatz / corromp las gens, perqu'es grans mortaudatz».

126. L'edizione di Peter Ricketts in *Rialto* (<[https://www.rialto.unina.it/PLun/289.1a\(Ricketts\).htm](https://www.rialto.unina.it/PLun/289.1a(Ricketts).htm)>) legge erroneamente *fes*.

127. Nell'impossibilità di riportare un inventario integrale, ci limitiamo all'elenco dei più vistosi: ff. 11v, 38v, 43v, 46v, 54r, 67r, 68r, 93r, 143r, 143v, 144v. Si avverte inoltre che le autrici del contributo stanno svolgendo un'ulteriore indagine volta a un approfondito lavoro ecdotico sulle varianti sostanziali inserite in **R** dalle mani posteriori.

tarli e collazionarli nell'intento di migliorare la qualità del contenuto testuale trasmesso.

È inoltre curioso osservare che, nei ff. 5r-10v, alcuni interventi raggiungono un livello di scrupolosità piuttosto sorprendente, in quanto realizzano correzioni che riguardano persino le norme grammaticali o la lingua, in linea con i consigli delle *Leys d'Amors*. Segnaliamo, in particolare, il ripristino di numerose -s di flessione omesse, oppure l'inserimento di una *r* nell'interlinea in corrispondenza di forme caratterizzate dalla semplificazione -rs > -s, quali *senhos* e *flos* (f. 7r). A tal proposito, è difficile credere che si tratti dell'azione di un revisore coevo alla confezione, in quanto una revisione integrale della collezione non sembra aver avuto luogo.

Ad ogni modo, tutte le operazioni qui illustrate, contraddistinte da grafie e inchiostro differenti, sono visibilmente avvenute in concomitanza tra loro e certamente non sono imputabili a letterati e studiosi moderni. I sette *mantenedors* e le varie figure gravitanti attorno alla loro orbita incarnano appieno la tipologia di lettori e fruitori, esperti e specializzati, che abbiamo individuato. Parallelamente, la meticolosa applicazione di regole quali il rispetto della flessione bicasuale e l'elusione del comune fenomeno di accomodamento -rs > -s aderisce alle raccomandazioni dei futuri trattati grammaticali da loro elaborati.

Una delle pratiche a carattere pedagogico che si sperimentavano all'interno del cenacolo tolosano consisteva, per l'appunto, nell'analisi e nel commento del testo. Ne sono prova evidente le opere grammaticali, come per esempio il commento critico delle *Razos de trobar* di Ramon Vidal de Besalú che si trova nella *Regla* di Ramon de Cornet, del 1327, testimone dei dibattiti tipici della scuola poetica tolosana, oppure il *Glosari* di Joan de Castellnou sul *Doctrinal de trobar* di Cornet.¹²⁸ Al di là dell'ambito grammaticale, un altro caso tangibile è chiaramente rappresentato dalla *Gloza* di Ramon de Cornet, commento allegorico della canzone *En vos lauzar es, dona, mos aturs* di Bernart de Panassac, uno dei sette fondatori del *Consistori*, sullo stile dell'*Exposition* di Guiraut Riquier (*BdT* 248. VI) sulla canzone di Guiraut de Calanso.¹²⁹

La probabile permanenza di **R**, successiva alla sua compilazione, presso il circolo della *Gaia scienza* non esclude affatto la possibilità di una committenza nobiliare, stando a quanto suggerito dalla lussuosa fattura materiale del canzoniere. Infatti, se da un lato alcuni tra i fondatori e i *mantenedors* della scuola poetica, come Bernart de Panassac o Bertran del Falgar, appartenevano a casate nobiliari, dall'altro signori importanti come il conte di Foix e quello d'Armagnac, entrambi eredi di Enrico II di Rodez, erano spesso entrati in contatto con il *Consistori*. Il primo, probabilmente Gaston II, partecipò al concorso dei *Jocs Florals* e vinse la violetta,¹³⁰ mentre la contessa d'Armagnac e di Rodez avrebbe potuto presiedere

128. Navàs, *Ramon de Cornet: entre tradició*, e Ead., *Ramon de Cornet: l'autor*.

129. Capusso, *L'exposition*.

130. Come attestato dal canzoniere **Sg** (Zufferey, *Bibliographie*, p. 22 nr. 495).

una delle gare, dato che si evince da una canzone di Cornet.¹³¹ L'esistenza di legami simili permetterebbe di spiegare agevolmente e sostenere con convinzione l'ipotesi del passaggio di un canzoniere tanto prestigioso nelle mani dei sette poeti tolosani, così come l'interesse e la volontà di integrarvi l'opera di uno dei *mantenedors*.

8. *Prospettive per le indagini future*

Continuando a muovere lungo le piste che siamo riuscite fin qui a delineare e al fine di formulare ipotesi solide e concrete circa la possibile committenza o il possibile *atelier* di confezione di **R**, restano ancora due campi che è essenziale indagare e che potrebbero rivelarsi oltremodo fertili per il reperimento di nuovi indizi: la storia esterna del codice e l'ampio corpus di melodie conservate.

8.1. *Storia esterna*¹³²

In primo luogo, bisognerebbe esplorare la storia esterna del manoscritto, di cui si conoscono soltanto le notizie principali e risalenti a una cronologia piuttosto recente. Per tali ragioni, sarebbe utile cercare di riportare alla luce specialmente le tappe anteriori all'arrivo del canzoniere presso la casata nobiliare dei d'Urfé.

Il primo possessore accertato di **R**, di cui si possano ripercorrere le tracce, è Claude d'Urfé, nonno del più celebre Honoré d'Urfé, autore del romanzo-fiume *L'Astrée*. Claude d'Urfé fu un personaggio politico di un certo peso all'epoca dei regni di Francesco I e del figlio Enrico II: membro dell'*entourage* reale, consigliere, ambasciatore e governatore del delfino, il futuro Francesco II. Al contempo, uomo di cultura e importante mecenate, fu amante delle belles-lettres, promotore dell'arte italiana per il Rinascimento francese e vicino ai poeti della Pléiade. È inoltre documentato che Claude d'Urfé aveva ereditato parte dei fondi della sua biblioteca grazie al matrimonio con Jeanne de Balsac, figlia del barone Pierre de Balsac, nel 1532. Le sue collezioni, che curava personalmente, erano conservate presso il castello de la Bâtie d'Urfé, che arrivò a riunire circa cinquemila volumi.

Dopo il decesso del d'Urfé nel 1558, tutti i suoi beni tra i quali la preziosa biblioteca passarono al figlio Jacques I d'Urfé e, successivamente, al più noto Honoré. Alla morte di quest'ultimo, avvenuta nel 1625 nel corso di una campagna militare del duca Carlo Emanuele I di Savoia contro la Spagna, le collezioni, che costituivano una cospicua parte dei suoi lasciti, cambiarono più volte di possessore. La lista di nomi è estesa: il fratello di Honoré, Jacques II d'Urfé, poi il figlio di Jacques, Charles-Emmanuel, e infine Joseph-Marie, deceduto nel 1724, che aveva dissipato quasi interamente il patrimonio della casata.

131. Navàs, *Ramon de Cornet: entre tradició*, pp. 244-249.

132. Le prime ricerche al riguardo sono state intraprese da Pirot, *Recherches*, pp. 202-206.

In seguito, a causa dell'assenza di successori in linea diretta, i titoli e i restanti beni di Joseph-Marie d'Urfé furono ereditati dal ramo della famiglia più prossimo, rappresentato da Louis Christophe de la Rochefoucauld e sua moglie Jeanne Camus de Pontcarré. Questa, rimasta vedova nel 1734, fu l'ultima detentrica dell'integrità dei fondi manoscritti una volta appartenuti a Honoré d'Urfé. Una circostanza fortunata per i provenzalisti *ante-litteram* dell'epoca, poiché la custodia degli esemplari fu affidata allo zio della marchesa d'Urfé, l'abate di Bragelogne, che consentì di consultare e prendere in prestito i preziosi esemplari posseduti. Difatti, una lettera recante la data del 27 maggio 1737 informa che La Curne de Sainte-Palaye e Falconet beneficiarono di questo privilegio. Quanto al passaggio di **R** nelle mani di La Curne, è noto che lo studioso si servì del nostro canzoniere per la copia di alcuni testi, tra cui le *coblas* de Bertran Carbonel de Marseilla e di Guillem d'Olivier d'Arle, da lui trascritti negli attuali mss. 3091, 3092 e 3093 della biblioteca dell'Arsenal de Parigi.¹³³

Con la vendita della collezione superstite alla figura di Louis César de la Baume le Blanc, duca de La Vallière imparentato con l'amante ufficiale di Luigi XIV, Louise-Françoise de La Vallière, **R** giunse presso questa nuova famiglia nobiliare. In qualità di illustre bibliofilo, Louis César de la Baume intratteneva relazioni con i grandi pensatori dell'epoca dei lumi, quali Diderot, Voltaire, d'Alembert, e grazie all'operato del suo bibliotecario, l'abate Jean-Joseph Rive, riuscì ad aggiudicarsi numerosi e consistenti fondi. I cataloghi di vendita¹³⁴ di questi ultimi testimoniano che furono poi ceduti in tre grandi blocchi, nel 1767, nel 1783 e nel 1788. In occasione della seconda vendita, quella del 1783, **R**, nr. 14 dei volumi La Vallière, venne così acquisito dalla biblioteca reale.¹³⁵

Tenendo conto degli elementi qui ricordati e delle lacune che interessano le prime fasi di circolazione del nostro codice, sarebbe dunque essenziale approfondire, nella misura del possibile, il panorama dei possessori del manoscritto che hanno preceduto Claude d'Urfé, e in particolare la figura di Pierre de Balsac, siniscalco dell'Agenais e luogotenente del re in Alvernia.

8.2. Notazione musicale

Il secondo, delicatissimo e fondamentale aspetto da rivalutare e riesaminare con maggior rigore consiste nell'ampio apparato musicale del canzoniere.¹³⁶

133. Per economia del contributo, rimandiamo a Aubrey, *A Study*, pp. 52-58, per un inventario più esaustivo. Riguardo al lavoro compiuto da Sainte-Palaye su **R**, cfr. inoltre la tesi di dottorato di Laure-Anne Caraty, *Réception et étude de la poésie lyrique médiévale de langue d'oc au siècle des Lumières: œuvres et manuscrits de La Curne de Sainte-Palaye*, Université Paris Sorbonne - Université Paul Valéry Montpellier (discussa il 16 novembre 2023).

134. Il libraio della *rive gauche* della Senna Guillaume de Bure fu responsabile del catalogo in cui **R** consta come volume nr. 2701 e viene così descritto: «le plus rare et le plus précieux de la Bibliothèque de feu M. le Duc de la Vallière [...] il offre un recueil des poésies des troubadours, plus complet qu'aucun de ceux de la Bibliothèque du Roi, du Vatican, de Florence, etc...» (De Bure, *Catalogue*, II, p. 153).

135. Segnaliamo che al f. 97r compare, in effetti, il timbro della biblioteca imperiale.

136. Abbiamo in parte sollevato la questione e illustrato l'assetto musicale del volume in Talfani, *La trasmissione manoscritta*, e Ead., *The Circulation*.

Naturalmente, sarà necessaria la perizia di esperti quali musicologi e paleografi musicali, con i quali abbiamo già cominciato a stabilire i primi contatti.

Sulla scorta degli apporti di Christelle Chaillou-Amadiéu,¹³⁷ vogliamo attirare l'attenzione su alcune problematiche del corpus trasmesso da **R**, che complicano notevolmente le operazioni di interpretazione e decodifica delle notazioni. Innanzitutto, quasi tutte le melodie, trascritte principalmente da un unico copista musicale,¹³⁸ presentano un numero abbondante di errori, a causa dei quali un'eventuale esecuzione sul piano performativo sarebbe irrealizzabile.¹³⁹ L'unica eccezione riscontrata concerne la sezione di Guiraut Riquier (**R10**), le cui notazioni denotano una certa correttezza poiché copiate a partire da fonti verosimilmente di miglior qualità e, con tutta probabilità, contenenti al contempo modelli testuali e musicali. Una maggiore correttezza per il corpus musicale del trovatore di Narbona non sorprende, in quanto il suo *Liederbuch*, di cui hanno sicuramente beneficiato i canzonieri della Linguadoca occidentale **C** e **R**, sarebbe praticamente contemporanee alla confezione del nostro manoscritto e si sarebbe costituito grosso modo nella medesima regione. In secondo luogo, risulta evidente che le notazioni tradite da **R** non sono state sottoposte a una revisione finale, visto che emergono ben poche correzioni.¹⁴⁰

Il congiunto di informazioni permette, in ultima istanza, di formulare due considerazioni complementari: da un lato, è lecito ipotizzare che nell'*atelier* di compilazione di **R** non si disponesse di materiali musicali attendibili e di buona qualità,¹⁴¹ dall'altro si deve necessariamente presumere una scarsa consapevolezza della tradizione copiata da parte del notatore musicale. Difatti, se questi avesse goduto di conoscenze sufficienti in ambito di musica trobadorica, sotto il punto di vista dell'esecuzione orale e performativa, sarebbe stato senza dubbio agevolato nella lettura dei modelli a disposizione, seppur corrotti, e quindi in grado di sanare i luoghi critici al momento della trascrizione stessa o nel corso di un'eventuale revisione successiva.

Il profilo che si viene così a delineare per il notatore musicale rispecchia puntualmente quello da noi tracciato per il copista testuale. Ancora una volta, i dati ci conducono a un *atelier* provvisto di competenze adeguate sulla materialità e di figure specializzate per la realizzazione di tutte le componenti del prodotto – testo, notazione musicale, confezione lussuosa, decorazione –, ma forse carente di familiarità con la produzione trobadorica. Per tali ragioni, in questa direzione

137. Rinviamo a Chaillou-Amadiéu, *La réception*, pp. 263-264 e 266-267.

138. Al contrario di quanto affermato da Aubrey, *A Study*, p. 220, che supponeva la collaborazione di «several different scribes», gli interventi di altre mani sulle notazioni sono di portata minore.

139. Aubrey, *A Study*, p. 125; Chaillou-Amadiéu, *La réception*, pp. 267-268.

140. Chaillou-Amadiéu (ivi, p. 263), mettendo a confronto i quattro testimoni musicali, constata un comportamento opposto da parte dei notatori e dei revisori dei canzonieri **G** (fenomeno già approfonditamente analizzato da Carapezza, *Il canzoniere*, pp. 59-62) e **W**.

141. Il problema è già stato parzialmente affrontato in Talfani, *La trasmissione manoscritta della musica trobadorica*, p. 72, e Ead., *The Circulation*.

e ad ambienti con queste caratteristiche sembra essenziale volgere le prossime future indagini su **R**.

9. Conclusioni e desiderata

Tirando le fila del lavoro qui esposto, terminiamo il nostro contributo riassumendo i dati tangibili e di maggior rilievo che abbiamo raccolto e che crediamo vadano valutati e combinati in maniera opportuna per pervenire alla ricostruzione delle origini del canzoniere: 1) una committenza che poteva essere interessata a un'opera *omnia* della letteratura trobadorica del tempo e anche dotata di mezzi consoni alla sovvenzione della confezione di un oggetto di estremo lusso e raffinatezza, la cui prova più evidente consiste nella scelta di affidare la decorazione del manufatto a miniatori di una certa elevatura, in particolare l'artista 1, di sicuro prestigio nella regione; 2) un possibile ambiente clericale, esperto nella copia di codici in latino e fornito, da un lato, di competenze idonee alla fabbricazione di prodotti di pregio e alla trascrizione di notazioni musicali, dall'altro di conoscenze probabilmente più limitate in materia trobadorica e, di conseguenza, scarsa dimestichezza con il contenuto – testuale e musicale – previsto dal progetto editoriale di **R**; 3) una nuova datazione, più prossima all'ultimo decennio del XIII secolo o agli albori del XIV, suggerita dall'identificazione dell'artista 1 e dai motivi iconografici dell'artista 2, e altresì confermata dall'assenza nella *scripta* di alcuni tratti linguistici che in area tolosana si erano stabilizzati solo tardivamente.

*Appendice**Manoscritti citati**Canzonieri trobadorici*

- C** Paris, BnF, fr. 856
- E** Paris, BnF, fr. 1749
- G** Milano, Biblioteca Ambrosiana, R 71 sup
- H** Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3207
- L** Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3206
- O** Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3208
- P** Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Pl. XLI, 42
- R** Paris, BnF, fr. 22543
- Sg** Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 146
- V** Venezia, Biblioteca Marciana, Str. App. 11
- W** Paris, BnF, fr. 844
- X** Paris, BnF, fr. 20050
- f** Paris, BnF, fr. 12472

Breviari d'Amor

- A** Paris, BnF, fr. 857
- B¹+B²** Paris, BnF, fr. 9219
- C** Paris, BnF, fr. 858
- F** Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2563
- G** Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2583
- H** Lyon, Bibliothèque Municipale, 1351
- K** London, BL, Harley 4940
- L** London, BL, Royal 19 C 1

Abreujamen de las Estorias

- London, BL, Egerton ms. 1500

Annales del Capitulo di Tolosa

- Toulouse, Archives Municipales de Toulouse, BB 273

Bibbia di Bordeaux

- Bibliothèque Municipale de Bordeaux, ms. 3

Bibbia di Cologny

- Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 28

Bibbia di Parigi

- Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 29

Bibbia di Stoccarda

- Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod.bibl.fol.8 *Canso de la cruzada*
- Paris, BnF, fr. 25425

Bréviaire choral de la cathédrale d'Agen

- Paris, BnF, NAL 2511

Codex Justiniani

- Gent, Universiteitsbibliotheek, ms. 21

Coutumes d'Agen

- Agen, Archives départementales du Lot-et-Garonne, ms. 5

Coutumes de Toulouse

- Paris, BnF, lat. 9187

Elucidari de las proprietatz de totas res naturals

- Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1029

Decretum Gratiani

- Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 262
- El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo, ç.I.4

Girart de Roussillon (versione occitana)

- **P** (Paris, BnF, fr. 2180)

Legenda Aurea

- Stato del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 534

Leys d'Amors redazione in prosa breve

- Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms. 2883

Leys d'Amors redazione in prosa lunga

- **B** (Barcelona, Arxiu de la Corona de Aragó, Sant Cugat del Vallès, 13)
- **T** (Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms. 2884)

Leys d'Amors redazione in versi

- Barcelona, Biblioteca de Catalunya, ms. 239

Livre de Sidrac

- Paris, BnF, fr. 1158

Messale di Augier de Cogeux

- London, BL, Add. 17006

Pontifical de Metz

- Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 298

Queste del Saint Graal

- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnam 121, già 48

Registre de Cornet

- Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms. 2885

Registre de Galhac

- Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms. 2886

Roman de Philomena

- **B** (London, BL, Add. 21218)
- **P** (Paris, BnF, fr. 2232)

Vida de Santa Margarida

- Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, ms. 1272

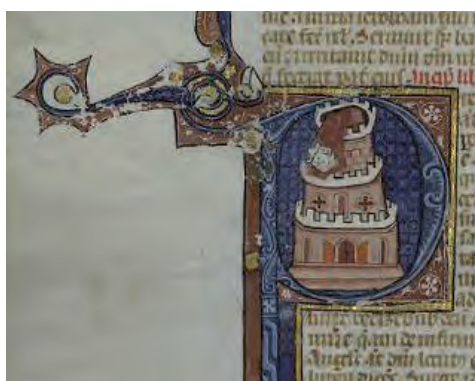


Fig. 1a-f. Confronto dell'artista 1 di **R** con il maître del ms. 3 della Bibbia di Bordeaux (Bordeaux, Biblothèque Municipale, ms. 3). 1a: **R**, f. 5r; 1b: ms. di Bordeaux, f. 81v; 1c: **R**, f. 83r; 1d: ms. di Bordeaux, f. 72v; 1e: **R**, f. 95r; 1f: ms. di Bordeaux, f. 126v. (Foto: Gallica <<https://gallica.bnf.fr/>>, Séléné <<https://selene.bordeaux.fr/>>)



Fig. 2a-c. Confronto dei volti dell'artista 1 di **R** con quelli del messale di Augier de Cogeux (London, BL, Add. 17006). 2a-b: **R**, f. 5r e 103v; 2c: ms. Add. 17006, f. 131. (Foto: Gallica <<https://gallica.bnf.fr/>>, British Library <<https://imagesonline.bl.uk/>>)



Fig. 3a-c. Iniziali con teste grottesche dell'artista 2 di R. 3a: f. 20v; 3b: f. 25r; 3c: f. 76. (Foto: Gallica <<https://gallica.bnf.fr/>>)



Fig. 4a-b. Confronto dei motivi settentrionali dell'artista 2 di **R** con quelli del messale di Augier de Cogeux (London, BL, Add. 17006). 4a: **R**, f. 114r; 4b: ms. Add. 17006, f. 8r. (Foto: Gallica <<https://gallica.bnf.fr/>>, British Library <<https://imagesonline.bl.uk/>>)

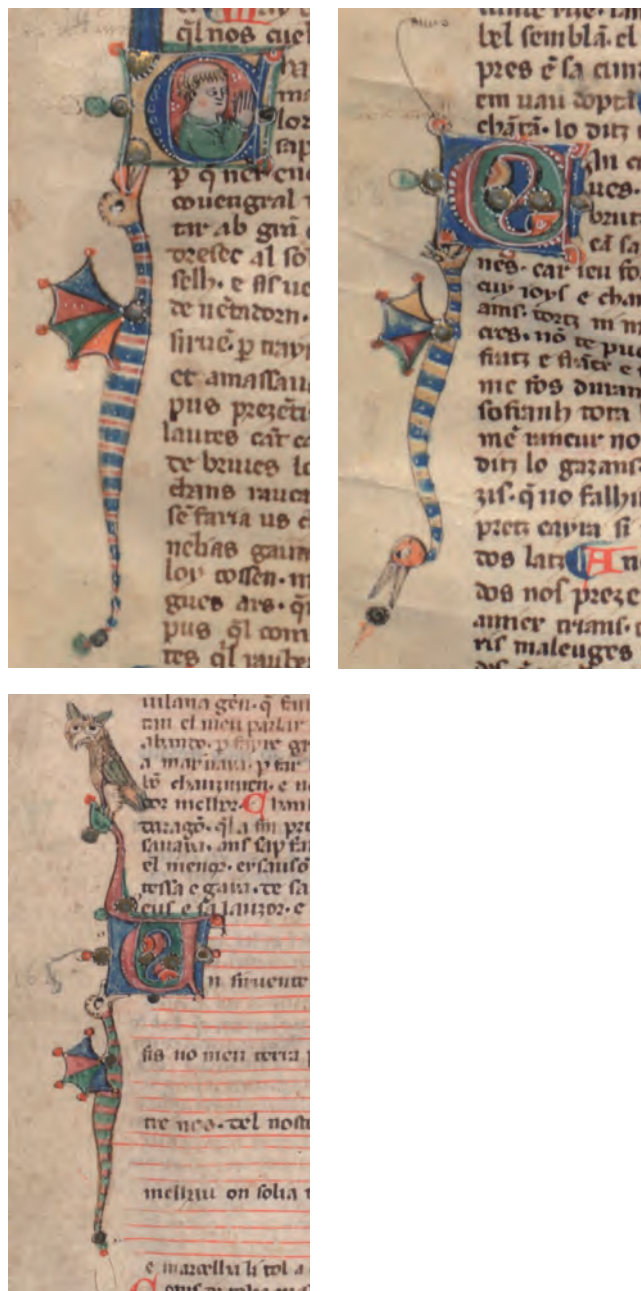


Fig. 5a-c. Ibrido serpente-uccello dell'artista 2 di R. 5a: f. 6r; 5b: f. 10r; 5c: f. 20v. (Foto: Gallica <<https://gallica.bnf.fr/>>)



Fig. 6a-b. Iniziali dell'artista 3 di **R**. 6a: f. 146r; 6b: f. 146v. (Foto: Gallica <<https://gallica.bnf.fr/>>)
 Fig. 7a-c. Duplice segno abbreviativo del copista di **R** per la nasale bilabiale finale. (Foto: Gallica <<https://gallica.bnf.fr/>>)

IVO ELIES OLIVERAS

Il copista e i lettori:

maniculae, segni e annotazioni nel canzoniere C

Ogni foglio di carta e ogni penna e ogni inchiostro hanno voce.
La si deve ascoltare. Ascoltare con gli occhi.

(Jiří Fried, *Hobby*, Torino, Einaudi, 1975, p. 56)

Il manoscritto C (Bibliothèque nationale de France, fr. 856)¹ è uno dei codici più noti della tradizione manoscritta trobadorica. La sua importanza è dovuta non solo all'elevato numero di composizioni che tramanda (1.204 liriche, di cui 158 *unica*), ma anche alla sua omogeneità grafica e linguistica, motivo per cui è stato adottato come manoscritto base in molte edizioni critiche. Inoltre, grazie al filone di studi inaugurato da d'Arco Silvio Avalle,² il canzoniere è stato oggetto di una ricca serie di studi volti ad approfondire la sua «materialità storica in quanto libro».³ Partendo da questa solida base critica,⁴ nel presente contributo intendo occuparmi di un aspetto finora trascurato: la catalogazione e lo studio delle *maniculae* e dei segni di lettura disseminati fra le carte di questo codice.

La schedatura dei *notabilia* è stata condotta sulla base della tipologia di segni, distinguendo due categorie: a) le *maniculae*; b) i segni di lettura (quali croci, righe, frecce, ecc.). Questa tassonomia è risultata essenziale per identificare le *maniculae* tramite le loro fogge, per enucleare alcuni dei possibili interessi e, soprattutto, per individuare le diverse mani. Le due categorie però possono presentarsi sia mescolate tra di loro, sia assieme a delle postille: di-

1. Il manoscritto è consultabile online, sul sito <<https://archivesetmanuscripts.bnf.fr/>>. Ringrazio Anna Radaelli, per l'attenzione con cui ha letto le pagine di questo contributo.

2. Mi limito qui a elencare alcuni dei contributi più rappresentativi: *ibidem*; Roncaglia, *Rétrospectives et perspectives*; Borghi Cedrini, *Il trattamento dei codici repertoriali*. Per un resoconto complessivo, cfr. Leonardi, *Creazione e fortuna*.

3. Avalle, *I canzonieri*, p. 375.

4. Prima dei lavori citati alla nota precedente, il codice era già stato oggetto di studio in: Jeanroy, *Notes sur l'histoire*; Monfrin, *Notes sur le chansonnier*; Avalle, *La letteratura medievale*, pp. 112-117; Zufferey, *Recherches*, pp. 134-152; Allegretti, *Il geistliches Lied*; Avalle, Leonardi, *I manoscritti*, pp. 89-101; De Conca, *Studio e classificazione*; Radaelli, «Intavolare»; León Gómez, *El cançoner C*.

fatti, risulta abituale che le *maniculae* vengano affiancate da note, oppure che determinati segni siano completati tramite annotazioni. A causa di questo *mélange* i dati raccolti sono stati ordinati attraverso una prospettiva diversa: ho optato per ricondurre le due categorie prima evidenziate ai possibili annotatori, distinguendo dunque non tra i “segni funzionali”,⁵ ma fra “mani di esecutori”. Questa modalità di analisi non solo consente l’esposizione dei dati in maniera molto più ragionata, ma evita anche la presentazione di lunghi elenchi privi di riflessione critica. Nell’esposizione che segue, le diverse mani si presenteranno in successione cronologica, precedute da un breve cappello introduttivo con la descrizione della *manicula* o del segno di lettura ad esse attribuibili. Per quanto riguarda invece le postille, nel presente contributo mi sono esclusivamente soffermato su quelle che si presentano intrinsecamente legate ai segni di lettura prima evidenziati.⁶

1. *Mano a*

La prima *manicula* va ricondotta molto probabilmente al copista del codice.⁷

Si tratta di un segno di piccole dimensioni, di colore marrone chiaro, eseguito in scrittura sottile cosiddetta “a penna rovesciata”; si contraddistingue per il suo andamento verticale, dovuto al disegno di una parte importante dell’avanbraccio. Gli altri due tratti caratterizzanti sono il disegno sottile e allungato dell’indice e la rappresentazione dei dettagli più minuti: come le righe verticali nella parte superiore a imitazione dei metacarpi e il trattino nell’estremo dell’indice per raffigurare l’unghia. All’interno della carta, la *manicula* viene apposta sia nel margine interno, sia in quello esterno, ma sempre inframezzata fra le stanze interne delle canzoni in cui viene vergata (Figg. 1-4; 5 esempi).

Nonostante i soli cinque esempi, la loro analisi dettagliata consente non solo di ricondurre il segno alla mano del copista, ma anche di formulare alcune considerazioni sulla *ratio* di apposizione. L’identificazione dell’esecutore è possibile grazie alla presenza della *manicula* a f. 98r, r. 15, dove l’amanuense si serve della rappresentazione come segno paragrafematico per indicare al lettore che la parte finale del rigo è da ricondurre al verso precedente.⁸ Il resto degli esempi,

5. Adotto la terminologia di Maniaci, *Terminologia*, p. 195.

6. Per uno studio delle note di lettura, cfr. Radaelli, «*Intavulare*», pp. 31-34; León Gómez, *El cançoner C*, pp. 22-25.

7. La descrizione delle *maniculae* seguirà sempre la medesima struttura: dimensione, colore, forma, aspetti caratterizzanti, posizionamento nel testo e nella carta (rimando all’illustrazione; numero di esempi). Le illustrazioni si trovano alla fine dell’articolo.

8. Il segno si inserisce fra la quinta *cobla* e la *tornada* della canzone *A ley de folh camjador* di AimPeg (*BdT* 10.4) [nr. 284], qui e altrove l’indicazione contenuta tra parentesi quadre rimanda al nr. d’ordine della lirica in C nell’edizione di Radaelli, «*Intavulare*». Nella stanza si legge: «e no-l pot hom piegz orar ni vo | A’N Rainier fas de val cor [*manicula*] ler» (vv. 45-46), evidenzio tramite

invece, pare circoscritto in un'area molto specifica del manufatto: tranne il primo (f. 191r), il resto dei segni si riscontrano fra i ff. 213v-216r. La seconda questione riguarda, invece, la loro collocazione nel foglio. La *manicula* si posiziona esclusivamente nelle stanze interne, in perfetta corrispondenza con un verso preciso: difatti, il copista si sofferma minuziosamente a indicare il punto specifico tramite l'apposizione del medesimo segno, ripetuto sia all'estremo dell'indice sia all'inizio del verso in questione.⁹ Ed è precisamente lo studio della critica interna dei versi selezionati quello che consente di avanzare qualche possibile spiegazione sugli interessi del copista. Procedo a riportare il primo esempio per poi avanzare qualche ipotesi:¹⁰

1) f. 191ra, rr. 13-20

Ben suy folhs quar hi aten . nul | meluyramen . qu'ades on plus | vos repren .
cum amicx privatx . | vostre falhimen . e qui per castia|men . ni per blasme de la
gen . no | tem far foudatz es desverguonhaz . | e qui no(n) es vergonhos . non er
ja | valens ni bos . |

GsbPoic, *BdT* 173.7 [563].

I versi segnalati si contraddistinguono per un aspetto comune: i problemi di *varia lectio*. Nel primo esempio (nr. 1), la *cobla* di **C** ha una lacuna due versi prima dell'apposizione del segno: il resto dei testimoni (**ERS**^{β1})¹¹ ha il verso «vos creissetz e pejuratx» (v. 29), prima di «vostre falhimen» (v. 30).¹² Inoltre, proprio per il verso segnalato dalla *manicula*, una parte della tradizione manoscritta reca una lezione divergente da quella di **C** (condivisa da **ERS**): «E qui per reprendemen», presente nella citazione riportata in una delle versioni di *So fo-l temps c'om era gais* di Raimon de Vidal (*BdT* 411.II, **β1**, frammento **b**).¹³ Lo stesso interesse ecdotico sembra anche riscontrarsi nella lirica di Guillem de Cabestany (nr. 2), dove il verso indicato dal copista presenta una serie di lezioni divergenti. Difatti, l'aggettivo «gran» di **C**, maggioritario nella tradizione manoscritta della lirica (**D^aEIKMQRTUcM^{b2}**), non è condiviso dai codici **AB** che presentano la forma

la sottolineatura le due sillabe staccate del verbo *voler*. Vorrei ringraziare Silvia Pepi per la segnalazione della *manicula*, a me sfuggita durante lo spoglio.

9. Il copista si serve di un apice (ff. 191r, 213v, 214v) e di una crocetta (ff. 214r, 216r).

10. Tutte le trascrizioni sono riportate in edizione diplomatica-interpretativa: le abbreviazioni sono sciolte tra parentesi, distinguo *u/v* e *i/j*, divido le parole secondo l'uso moderno e mantengo la punteggiatura del codice; indico la fine del rigo tramite la barra verticale (|). Ogni esempio viene preceduto da un numero tra parentesi tonde per facilitare il reperimento e dall'indicazione del foglio e dei rigli trascritti; il brano si conclude con le indicazioni del trovatore, del testo (tramite la schedatura della *BdT*) e del numero d'ordine del componimento nel ms. Sottolineo il verso cui la *manicula* viene apposta.

11. È interessante segnalare che anche in **R**, proprio all'altezza della terza *cobla*, viene vergata una *manicula*, la cui foggia però è completamente diversa da quella riscontrata in **C**.

12. Shepard, *Les poésies*, pp. 22-25, per la lirica, e p. 75 per l'apparato.

13. Il testo si conserva nel ms. Barcelona, Reial Acadèmia de les Bones Lletres, ms. 09 / VI.104, c. 2v. La citazione si inserisce all'interno di un brano molto probabilmente spurio, sulla questione cfr. Tavani, *Il Castia-Gilos*, p. 42.

«tot».¹⁴ La conoscenza di questa lezione minoritaria sembra provata dalla scelta del copista nella parte finale della *cobla*, dove **C** ha la stessa variante «per guazanhaz» di **ABU**, distaccandosi così da quella maggioritaria «per gazanhaz far», presente nel resto dei codici (**D^aEIKMQRTcM^{h2}**).¹⁵

2) f. 213va, rr. 24-32

E ges maltrait no mi fan espa|ven . sol q'(i)eu vos pes e ma vida a|ver . de vos dompna pauc o gra(n) | jauzimen . tug li maltrag mi so(n) | joy e plazer . tot per aisso quar | sai qu'amor m'autreya . que fis | amans deu gran tort perdonar . | e greu sufrir maltrait p(er) guaza|nhar . |
GlCab, *BdT* 213.6 [633].

L'esempio di Jaufrè Rudel (nr. 3), invece, risulta più problematico a causa della difficoltà di individuare nettamente il passo segnalato dal copista; difatti, un insieme di apici e crocette costella gli ultimi quattro versi della *cobla*. La variante principale fra i due testimoni si riscontra al v. 11 dove il ms. **M^{h2}** reca «ni conquerrai autruis»;¹⁶ una lezione che, secondo Beltrami, si spiegherebbe come una «anticipazione di *conquistz*» presente in punta di verso.¹⁷ Il resto dei versi della *cobla* segnalati, invece, presenta varianti poco sostanziali.¹⁸

3) f. 214va, rr. 19-25

Er ai ieu joy e suy jau|sitz . e restauratz en ma valor . e | non iray jamai alhor . ni non q(ue)r|rai autruy conquistz . qu'eras | say ben az escien . que selh es sa|vis qui aten . e selh es fols qui | trop s'irays . |
JfrRud, *BdT* 262.1 [637].

Nell'ultimo esempio invece (nr. 4), il ms. **C** è testimone di una *lectio singularis*. A giudicare dalla *varia lectio*, il v. 16 della lirica di Gui d'Ussel (*BdT* 194.3) si rivela particolarmente complesso¹⁹ e, come in molte altre occasioni, **C** riporta un testo non ravvisabile altrove.²⁰

4) f. 216ra, rr. 16-25

Amanda us aurai lonjamen . (et) | enquer non ai cor que·m vire . | e si per so·m voletz aucire . non | avetz ges de bon razonamen . | ans sapchatz be qu'a major

14. Il cambio in **C** potrebbe essere stato motivato dalla presenza di «tot per aisso [...]» all'inizio del verso precedente, una lezione condivisa da **ETe**, ma assente nel resto dei mss. (**ABD^aEIKMQuc**), che presentano invece il lemma *sol*. Il copista di **C** si dimostra, in effetti, molto favorevole a intervenire per evitare le ripetizioni degli stessi vocaboli (cfr. León Gómez, *El cançoner C*, pp. 71, 116 e 220); cfr. anche Cots, *Las poesies*, in particolare p. 294.

15. Oltre i passi qui analizzati, l'intera *cobla* è intessuta di varianti alternative; anche al v. 33 la lezione «qu'amor» di **CMuc** non è condivisa dalla maggior parte degli altri testimoni (**ABD^aEIKQT**), che presentano la forma «car»; in **R** si attesta invece un'importante lacuna per i vv. 27-33.

16. Chiarini, *Jaufrè Rudel*, in particolare pp. 109-118.

17. Beltrami, *La canzone*, p. 133. Lo studioso nota come la traduzione «né conquisterò l'altrui conquiste», proposta da Gioacchino Plà (Roncoroni-Arlettaz, *Gioacchino Plà*), induca a pensare che tale lezione fosse quella dell'antigrafo.

18. Difatti, in altri punti della canzone si riscontrano divergenze testuali ben più marcate prive di annotazioni (cfr. ivi, pp. 81-82); Chiarini, *Jaufrè Rudel*, p. 114.

19. Cfr. Audiau, *Les poésies des quatre troubadours*, pp. 119-122.

20. Sulle *lectiones singulares*, cfr. León Gómez, *El cançoner C*, pp. 258-259.

falhi|men . vos er tengut qu'az autra | no seria . q'uzatges es e tanh'a | cortezia .
qu'om blasme mielhs | als pros que valor an . quar li | avol non s'o tenon a dan . |
GuiUss, *BdT* 194.3 [642].

Infine, la *manicula* del f. 98r – qui non studiata in quanto segno paragrafematico – potrebbe anche indicare problemi di copia.²¹ Le scarse occorrenze riscontrate nel codice consentono solo di formulare qualche considerazione di carattere generale. La ricorrenza di *loci* critici nei punti in cui questa *manicula* viene apposta sembra rivelare non solo un interesse per indicare punti di lettura compromessi, ma è anche una prova ulteriore dell'acume filologico con cui opera il copista del manufatto e della quantità di fonti che ha a disposizione.²² Com'era d'aspettarsi (Tab. 1), la maggior parte delle liriche coinvolte si riscontra in **R**, altro grande codice risalente alla matrice *y*. Invece, l'esigua tradizione della canzone di Jaufre Rudel, tramandata esclusivamente da **C** e **M**^{h2}, potrebbe accennare anche una collazione con la raccolta di Miquel de la Tor, esemplata a Montpellier alla fine del XIII secolo.²³ Sfortunatamente, le scarse apposizioni non consentono di ipotizzare con precisione quale sia la *ratio* di apposizione, rimane tuttora un dubbio importante: perché il copista segnala esclusivamente con la *manicula* questi passi assai ravvicinati?²⁴ Impossibile rispondere per ora alla domanda. L'unica certezza riguarda ancora la precisione con cui opera lo scriba responsabile di trascrivere questo importante manufatto.

Tab. 1. Tradizione manoscritta delle liriche segnalate dal copista²⁵

Es.	Manoscritti															
1 (173.7)		C			E								R	S		β1
2 (213.6)	A	B	C		D ^a	E		I	K	M			Q	R	T	U c M ^{h2}
3 (262.1)			C													M ^{h2}
4 (194.3)	A		C	D		D ^c	F ^a	G	I	K	M	N	O	Q	R	S T

21. Così si evince dalla lettura delle varianti riportate per la lirica di AimPeg (*BdT* 10.4) nell'edizione di Shepard, Chambers, *The Poems of Aimeric*, pp. 57-60. La tradizione qui si scinde fra i testimoni che riportano come **C** «piegz orar» (**ADR**) e quelli che hanno «pec honrar» (**D**) e «pec honrar» (**N**); **Mf** risultano invece lacunosi.

22. Cfr. Avalor, Leonardi, *I manoscritti*, pp. 90-91.

23. Sulla sua circolazione, cfr. Zufferey, *Recherches*, pp. 157-168; Careri, *Per la ricostruzione*, in particolare pp. 251-254.

24. Il copista di **C** è stato studiato in dettaglio da León Gómez, *El cançonier C*, in particolare pp. 257-261.

25. Le sigle sono state completate con quelle proposte da Stefano Resconi nell'aggiornamento del corpus testimoniale di *BdT*, pp. VII-XXXI.

2. *Mano α*²⁶

Al primo dei lettori viene attribuita la seguente tipologia di *notabilia*:

Manicula di dimensioni ridotte, inchiostro marrone (molto sbiadito in alcune carte), con un disegno leggermente tondeggiante delle dita, doppia linea inserita all'altezza del polso; la manina è affiancata ad un codice numerico in cifre romane (vergato in blu). Solitamente si inserisce accanto all'incipit dei componimenti, posizionandosi all'estremo dei margini della carta (Figg. 5-7; 90 esempi).

La *manicula* della mano *α* e il suo corredo numerico non è passata inosservata agli studiosi che si sono occupati del codice. Già Jacques Monfrin riportava, con qualche imprecisione, che fra le carte del manufatto compariva «une numération en gros chiffres romains verts, placée au début de certaines pièces, [che] se poursuit de loin dans les marges, avec de nombreuses répétitions de chiffres, de I à xxxviii, d'un bout à l'autre du volume». ²⁷ Decenni dopo, François Zufferey precisava tale affermazione, evidenziando come l'apposizione non comparisse oltre il f. 213v e formulando una possibile spiegazione della sua finalità. Secondo lo studioso, i numeri corrisponderebbero «aux folios où ces mêmes compositions se lisaient dans un chansonnier parent de R, dont la grande dimension des feuillets expliquerait les nombreuses répétitions de chiffres». ²⁸

Questa tipologia di *manicula* si riscontra unicamente in una parte del canzoniere: ff. 2r-213v, dove compare quasi sempre accostata a una numerazione in cifre romane – ne risulta priva nei ff. 2v, 3r, 31r, 34r, 56r, 80r, 105r, e 126r. Ciò nonostante, il legame fra la manina e la numerazione è assicurato dalla svista presente a f. 159r, in cui il lettore *α* disegna la *manicula* con l'inchiostro blu destinato ai numeri (Fig. 7). Un secondo aspetto importante riguarda il posizionamento degli elementi: la manina e il numero vengono solitamente vergati al di fuori dello specchio di scrittura, per lo più nel margine interno e in quello esterno, collocazione che ne favorisce la mutilazione durante uno dei processi di rifilatura. ²⁹ Solo in un'unica occasione il disegno non viene eseguito nella posizione appena riportata: si tratta di un'apposizione del tutto anomala, vergata agli estremi del richiamo del fascicolo iv (f. 48v).

Per quanto riguarda la cifra invece, la questione diventa ben più problematica. I numeri romani presenti nel manufatto spaziano fra il II (f. 2r) e il xxxvii (f. 213v). Benché le cifre compaiano in perfetto ordine ascendente, la serie viene infranta in almeno tre occasioni: al nr. v (f. 20r), preceduto dal nr. vi (f. 18r); al nr. xii (f. 58r), a cui segue un nr. xi nel verso della stessa carta; e infine al nr. xiv

26. Per evitare confusione fra la mano del copista e quelle dei lettori, si è scelto di schedare le mani degli annotatori mediante le lettere dell'alfabeto greco.

27. Monfrin, *Notes sur le chansonnier*, p. 296.

28. Zufferey, *Recherches*, pp. 135-136.

29. Come è avvenuto ai ff. 23r, 30v, 31v, 33v, 34r, 45r, 54v, 58v, 76v, 103r, 108r, 114r, 118v, 136r, 162v, 178r, 207r, 213v.

(f. 60r), anteposto al nr. XIII (f. 62v).³⁰ Un secondo aspetto interessante riguarda invece la ripetizione delle cifre e le loro assenze: difatti, nella numerazione allestita dal lettore α mancano i nrr. I (forse a causa della mutilazione della prima pagina), XV, XIX, XXII, XXVIII, XXX e XXXVI.³¹ Le ripetizioni invece risultano molto più frequenti, rari sono i casi in cui i numeri si presentino isolati (ricorrono una sola volta i nrr. III, IV, XVIII e XX).³² Come si desume dalla Tab. 2 riportata di seguito, nella maggioranza dei casi i numeri si ripetono due o tre volte, ma in alcune occasioni si arriva fino alle cinque. Benché nelle prime sezioni d'autore le ripetizioni si presentino all'intero dei singoli *corpora*, in quelle vergate a partire dal *corpus* di Pons de Capduelh (cioè dal f. 115r) i numeri tendono ad accomunare diverse sezioni autoriali.³³

Tab. 2. *Maniculae* e numeri eseguiti dalla mano α ³⁴

Trovatore	Fascicolo	Foglio	Nr.	BdT	Postilla
FqMars	I	2v	5	155.1	nr. II
	I	2v	6	155.18	s/nr.
	I	3r	7	155.14	s/nr.
	I	3v	8	155.5	nr. III
	I	6v	17/	156.15	nr. IV
GrBorn	I	17v	47	242.58	nr. V
	II	18r	48	242.17	nr. VI
	II	20r	52	242.59	nr. V
	II	22r	59	242.51	nr. VI
	II	23r	62	242.45	nr. VI
	III	30v	82/	242.64	nr. VI

30. La cucitura non consente di vedere se il numero vergato a f. 80v è un XVII o un XVIII, motivo per cui indico in nota il possibile disordine.

31. Il numero presente al f. 156v potrebbe essere un XXX; il dubbio è condiviso anche da Radaelli, «*Intavulare*», p. 192.

32. La sequenza XVIII-XX si contraddistingue per uno scarso numero di attestazioni: il nr. XVIII compare una volta, il nr. XIX è omissso, mentre del nr. XX rilevo un unico esempio, dato che risulta ancora più significativo se si osserva la ripetizione assai elevata dei nrr. XVII e XXII, con quattro esempi ciascuno.

33. Si tratta delle sezioni di ArnMar-PoChap, Cad-GlAdem, Marcabr-PAlv-MoMont, e RmAur-ArnDan.

34. La Tab. 2 riporta, nell'ordine: il trovatore, secondo l'attribuzione data nel ms.; fascicolo; carta; numero d'ordine del componimento (la barra obliqua anteposta o posposta al numero serve a indicare quei testi che nella sezione d'autore hanno una posizione esordiale e finale); numero *BdT*; postilla con la cifra eseguita dalla mano α .

PVid	III	30v	/83	364.39	nr. VII
	III	31r	84	364.11	s/nr.
	III	31v	85	364.4	nr. VII
	III	33v	90	364.43	nr. VIII
	III	34r	92	364.36	s/nr.
	III	34v	93	364.30	nr. VIII
	III	36r	97	364.42	nr. VIII
	IV	37r	99	364.2	nr. IX
	IV	45r	126	364.7	nr. IX
	IV	46v	130/	364.6	nr. IX
BnVent	IV	47r	132	70.43	nr. X
	IV	47v	133	70.41	nr. X
	IV	48v	-	-	s/nr., richiamo
	V	51r	143	70.12	nr. XI
	V	52v	148	70.36	nr. XI
	V	54v	154	70.16	nr. XI
	V	55v	157	70.23	nr. XII
	V	56r	159	70.26	s/nr.
	V	56v	161	70.8	nr. XII
	V	58r	165	70.39	nr. XII
	V	58v	166	70.4	nr. XI
GcFaid	V	60r	/171	167.56	nr. XIV
	V	62v	178	167.30	nr. XIII
	VI	65r	184	167.2	nr. XIII
	VI	69r	197	167.37	nr. XIV
RmMir	VI	75r	/213	406.20	nr. XVI
	VI	75v	215	406.44	nr. XVI
	VI	76r	216	406.7	nr. XVII
	VII	76v	217	406.40	nr. XVII
	VII	79r	225	406.24	nr. XVII
	VII	79v	227	406.22	nr. XVIII
	VII	80r	228	406.47	s/nr.
	VII	80v	230	406.18	nr. XVII (?)
	VII	84v	242	406.39	nr. XX

AimPeg	VIII	86v	/249	10.25	nr. XXI
	VIII	88r	254	10.27	nr. XXI
	VIII	94r	272	10.45	nr. XXI
	VIII	95v	278	10.26	nr. XXI
Peirol	IX	100r	291	366.2	nr. XXIII
	IX	101r	295	366.31	nr. XXIII
	IX	101v	296	366.12	nr. XXIII
	IX	103r	301	366.19	nr. XXIII
	IX	104v	306	366.14	nr. XXIII
	IX	105r	307	366.26	s/nr.
ArnMar	IX	107r	/315	30.15	nr. XXVIII
	IX	108r	318	30.16	nr. XXVIII
	IX	109v	323	30.17	nr. XXVIII
	IX	114r	337	30.23	nr. XXV
	IX	114v	338	30.3	nr. XXV
PoChapt	IX	116r	/343	375.10	nr. XXV
	X	118v	351	375.22	nr. XXVI
	XI	121r	359	375.27	nr. XXVI
RbVaq	XI	124r	367	392.2	nr. XXVII
	XI	126r	373	392.28	s/nr.
GlSt-Did	XII	136r	401/	234.16	nr. XXIX
AimBel	XIII	145v	428	9.3	nr. XXIX
	XIII	148v	437	406.9	nr. XXXI?
Caden	XIII	156v	461	106.14	nr. XXX(II)?
	XIV	157v	464	106.22	nr. XXXII
	XIV	158v	467	106.2	nr. XXXII
	XIV	159r	468	276.1	s/nr., blu
GlAdem	XIV	162v	479	202.8	nr. XXXII
Marcabr	XIV	174v	517	293.18	nr. XXXIII
	XV	176v	521	293.30	nr. XXXIII
PAIv	XV	178r	/527	323.15	nr. XXXIII
MoMont	XVI	184r	543	305.14	nr. XXXIII
	XVI	186r	548	305.6	nr. XXXIII
RbAur	XVII	201v	595	389.28	nr. XXXIII
ArnDan	XVII	202v	/599	29.14	nr. XXXIII

	XVII	207r	/612	47.1	nr. XXXV
BgPal	XVIII	207v	614	47.7	nr. XXXV
	XVIII	208r	617	47.3	nr. XXXVI
GlCapest	XVIII	212v	/631	213.5	nr. XXXVII
	XVIII	213v	634/	213.3	nr. XXXVII

È risaputo che fossero proprio le sezioni iniziali dei canzonieri a «dare il “senso” [e] l’impostazione»³⁵ generale degli interi codici: nel caso di C, il primo viene assegnato a Folquet de Marseilla, trovatore per eccellenza della poesia di argomento religioso-morale che sembra proprio rivelare il gusto del compilatore «orientato verso temi di carattere religioso».³⁶ Ed è proprio nei primi fascicoli del codice che le cifre romane si infittiscono, disseminate fra i *corpora* di alcuni dei trovatori più noti della tradizione: cinque casi nella raccolta di Folquet de Marseilla (ff. 1r-6v), cinque in quella di Giraut de Borneill (ff. 6v-30v), dieci in Peire Vidal (ff. 30v-46v), undici in Bernart de Ventadorn (ff. 47r-60v), quattro in Gaucelm Faidit (ff. 60r-74v), nove in Raimon de Miraval (ff. 74v-86r), quattro in Aimeric de Pegulhan (ff. 86v-99r), sei in Peirol (ff. 99v-107r) e cinque in Arnaut de Maruelh (ff. 107r-115v). A partire da quest’ultimo, la presenza dei numeri comincia a calare e non supera mai i quattro casi per raccolta: tre esempi nella sezione di Pons de Capduelh (ff. 116r-122v), uno in Raimbaut de Vaqueiras (ff. 123r-131r), uno in Guillem de Sant Leidier (ff. 132r-136r), due in Aimeric de Belenoi (ff. 145r-150r), quattro in Cadenet (ff. 155r-159v), uno in Guillem Ademar (ff. 159v-163r), due in Marcabru (ff. 171r-177v), uno in Peire d’Alvergne (ff. 178r-183r), due in Monge de Montaudon (ff. 183v-189r), uno in Raimbaut d’Aurenga (ff. 196v-202v) e in Arnaut Daniel (ff. 202v-206v), tre in Berenguier de Palazol (ff. 207r-209v) e infine altri due in Guillem de Cabestany (ff. 212v-213v). Nella presente analisi però non solo è rilevante evidenziare la presenza delle *maniculae*, ma risulta anche fondamentale sottolinearne l’assenza: difatti, le sezioni di Bertran de Born (ff. 136v-144v), di Raimon Jordan (ff. 150v-154v), di Daude de Pardas (ff. 163v-170v), di Gausbert de Poicibot (ff. 189v-193r), di Peire Rogier de Mirapeis (ff. 193v-196r) e di Guillem de Berguedà (ff. 210r-212r), risultano prive di tale apposizione.

Prima di avanzare delle ipotesi, risulta interessante soffermarsi ancora su due dettagli. In primo luogo, vorrei evidenziare come in un cospicuo numero di esempi, la manina e la cifra si inseriscono nei componimenti esordiali di sezione;³⁷ un fenomeno che pare intensificarsi nelle piccole raccolte d’autore, vergate dopo il

35. Brugnolo, *Il libro di poesia*, p. 11.

36. Cfr. Avalor, Leonardi, *I manoscritti*, p. 70; Asperti, *Carlo d’Angiò*, p. 70.

37. Si tratta di dieci casi: PVID (f. 30v); GcFaid (f. 60r); RmMirav (f. 75r); AimPeg (f. 86v); ArnMar (f. 107r); PoChap (f. 116r); PAlv (f. 178r); ArDan (f. 202v); BgPal (f. 207r); GlCapest (f. 212v). In quattro occasioni invece sono vergate in posizione terminale: FqMar (f. 6v); GrBorn (f. 30v); PVID (f. 46v); GlSt-Did (f. 136r); GlCapest (f. 213v).

f. 115 rv. In secondo luogo, invece, si tratta di avanzare una constatazione di tipo paleografico. Già Radaelli evidenziava come il colore delle cifre romane fosse molto simile a quello adottato dal rubricatore nella Tav. 2.³⁸ Oltre alla considerazione cromatica, il *ductus* adottato per le cifre romane sembra molto simile a quello presente nella cartulazione. Una somiglianza di tratti che forse consentirebbe di ipotizzare una cronologia delle apposizioni molto alta, forse coeva all'allestimento del manufatto.

Alla luce dei dati raccolti, se si segue l'ipotesi formulata da Zufferey, dobbiamo tener presente alcuni aspetti. A giudicare dall'ordine ascendente dei numeri – infranto solo in tre occasioni – l'antecedente presente nello *scriptorium* dovrebbe presentare, grosso modo, la medesima disposizione dei trovatori riscontrata in C: dopo una sezione iniziale dedicata a Folquet de Marseilla, ospitata fra i ff. 2r-4v, il manufatto procedeva con la sezione di Giraut de Borneill, ai ff. 5r-6v, seguita da quella di Peire Vidal, fra i ff. 7r-9v, fino ad arrivare così a Guillem de Cabestany, tramandato a f. 27rv.³⁹ Una seconda considerazione riguarda invece le cifre, se queste indicano – come vuole Zufferey – le carte di un canzoniere, le duplicazioni inducono a valutare almeno due possibilità diverse: a) si trattava di un manufatto di grandi dimensioni,⁴⁰ in grado di ospitare in una stessa carta ben cinque testi;⁴¹ oppure b) si trattava di un canzoniere con delle sezioni d'autore assai scarse, se si tiene conto delle ripetizioni che accomunano diversi trovatori.

Per seguire le tracce della possibile fonte, ho tentato un sondaggio sulla seriazione delle liriche nel codice rispetto al resto dei manufatti della tradizione trobadorica. Un esame che si è concentrato su due tipologie di *corpora* molto determinati: a) quelli soggetti a infrazioni numeriche (come in GrBorn, BnVent, GcFaid) e b) quelli che presentano ripetizioni delle cifre (come il nr. XXXIII, che coinvolge Marcabr-PALv-MoMont; il nr. XXXII, Caden-GIAdem; il nr. XXXIV, RbAur-ArnDan). Tuttavia, l'analisi non ha consentito di rintracciare con certezza degli indizi riguardo il possibile codice o codici di confronto.⁴² Nonostante

38. Con tale sigla si identifica la seconda delle due Tavole che precedono il canzoniere: si tratta di Tav. 1 (ff. 1-17r), che tramanda gli incipit di ciascuna lirica in ordine di copia, e di Tav. 2 (ff. 18r-31v), dove invece sono trascritti i capoversi in un ordine alfabetico non sempre esatto, cfr. Radaelli, «Intavulare», pp. 22-27.

39. Per evitare ripetizioni superflue tralascio le sezioni interne: l'ordinamento dell'antigrafo è facilmente leggibile *supra*, Tab. 2.

40. Ipotesi ammessa da Zufferey, *Recherches*, p. 136; cfr. anche León Gómez, *El cançonier C*, p. 40.

41. Si tratta di un numero di liriche per carta assai elevato, una possibile spiegazione potrebbe essere dovuta al fatto di intendere il riferimento della carta a volume aperto, cioè la cifra apposta nell'angolo esterno del *recto*, è concepita come referita alle due facciate affrontate, *verso* e *recto*. Tale modalità di cartulazione si riscontra, ad esempio, nella stessa Tav. 1 di C, cfr. Radaelli, «Intavulare», p. 23.

42. Oltre all'edizione, indico le pp. in cui si fa riferimento agli studi della tradizione manoscritta: Appel, *Bernart von Ventadorn*, pp. CXLI-CXLV; Almqvist, *Poésies*; Sakari, *Poésies*; Avasle, *Peire Vidal*; Linskill, *The Poems of the Troubadour*; Poli, *Aimeric de Belenoi*; Squillacioti, *Le poesie*, pp. 3-17; Vatteroni, *Per lo studio dei Liederbücher*; Gaunt, Harvey, Paterson, *Marcabru*; Beltrami, *Per una rilettura*; Viel, *Convergenze di tradizioni*; Barachini, *La tradizione*;

l'assenza di risultati definitivi, nella ricerca sono emerse due linee d'indagine che vorrei avanzare. In primo luogo, seguendo uno spunto suggerito da Anna Radaelli, ho provato a confrontare l'elenco dei testi a cui è stata apposta la *manicula* con le liriche che nella Tav. 1 riportano più del primo verso o sono passibili di una doppia attribuzione.⁴³ Difatti, dai novanta esempi schedati, ben trentaquattro sono riconducibili all'una o all'altra categoria.⁴⁴ Seguendo quest'ipotesi è interessante soffermarsi su un esempio concreto: la canzone *Ara m'agr'ops que m'aizis* (BdT 406.9). La lirica viene attribuita da C (ed anche E)⁴⁵ al trovatore Aimeric de Belenoi, mentre il resto dei codici della tradizione (AC^mDEI-KNRa²b²) l'attribuiscono a Raimon de Miraval. Anche in questa occasione, la canzone di dubbia attribuzione viene indicata da una *manicula* assieme al nr. XXI; cifra che si inserirebbe però tra il nr. XXXIX, apposto alla canzone *Aissi col pres que s'en cuja fugir* di Aimeric de Belenoi (BdT 9.3), al f. 145v, e il nr. xxx, vergato affianco a *S'anc fui belha ni prezada* (BdT 106.14) di Cadenet al f. 156v. Nel suo volume, Radaelli ipotizza una possibile svista del lettore, che si sarebbe dimenticato di scrivere una x.⁴⁶ Tuttavia, risulta interessante notare come i numeri presenti nel corpus di Raimon de Miraval spazino tra il xvi e il xx; motivo per cui sarebbe possibile congetturare che la fonte con cui si mette a confronto C tramandasse la canzone *Ara m'agr'ops que m'aizis* (BdT 406.9) alla conclusione della raccolta di Raimon de Miraval, proprio al f. xxi.⁴⁷ Al di là degli esempi in cui l'attribuzione dubbia si verifica nella stessa Tav. 1, altri venticinque componimenti a cui viene apposta la *manicula* sono interessati da attribuzioni plurime nella tradizione in altri codici della tradizione trobadorica.⁴⁸

Costantini, *La tradizione manoscritta*; Cura Curà, *Postille*; Mantovani, *Su alcuni snodi*; per i corpora di RmMir, Peirol, cfr. León Gómez, *El cançoner C*, pp. 63-105.

43. Secondo Radaelli, le «estensioni incipitarie sono più fitte in alcune sezioni del codice: grosso modo i primi 120 fogli, con i corpora dei trovatori più rappresentativi del trobar “classico”, e la zona dei *Liederbücher* di PCard, GrRiq (per 33 incipit, il numero maggiore dei casi) e Cerv seguiti dal corpus di Gavaudan (in 9 testi su 11 trāditi). Quasi del tutto ignorati i *petits trobadors*. La zona più frequentata è quella iniziale di sezione», Radaelli, «Intavulare», p. 24).

44. La trascrizione di più di un verso è presente nei seguenti testi: FqMars: BdT 155.5 (f. 1r); GrBorn: BdT 242.45 (f. 1v); PVID: BdT 364.11, BdT 364.43, BdT 364.2 (f. 2r), BdT 364.7, BdT 364.6 (f. 2v); BnVent: BdT 70.43, BdT 70.36 (f. 2v), BdT 70.23, BdT 70.4 (f. 3r); GcFaid: BdT 167.56 (f. 3r); RmMir: BdT 406.44, BdT 406.7 (f. 3v); AimPeg: BdT 10.45 (f. 4r); Peirol: BdT 366.2, BdT 366.26 (f. 4v); ArnMar: BdT 30.15 (f. 5r); GlSt-Did: BdT 234.16 (f. 6r); Caden: BdT 106.2 (f. 7r); Marcbr: BdT 293.18, BdT 293.30 (f. 7v); RbAur: BdT 389.28 (f. 8v), I casi di doppia attribuzione invece sono presenti in FqMars: BdT 156.15, a FqRom (f. 1r); Peirol: BdT 366.19, a PVID (f. 4v); ArnMar: BdT 30.16, a FqRom, e BdT 30.3, a AimBel (f. 5r); Caden: BdT 106.14, a FqMars (f. 6v); JorIsl: BdT 276.1, a RostBer / EscIslà (f. 7r); GlAdem: BdT 202.8, a JfrRud (f. 7r); GlCab: BdT 213.3, a ArnMar (f. 9r).

45. In E il testo viene copiato in due occasioni con diversa attribuzione: la prima volta nella sezione di RmMir (f. 39) e poi in quella di AimBel (f. 88).

46. Radaelli, «Intavulare», p. 190 nota 150.

47. Difatti, la seriazione dei mss. ha consentito di evidenziare la posizione finale della lirica in a² (ff. 323-324).

48. Sono i casi di BdT 242.64 (f. 30v); BdT 364.42 (f. 36r); BdT 70.43 (f. 47r); BdT 70.41 (f. 47v); BdT 70.12 (f. 51r); BdT 70.16 (f. 54v); BdT 70.4 (f. 58v); BdT 167.30 (f. 62v); BdT 167.2

In secondo luogo, invece, è interessante constatare la presenza assai ravvicinata di molti dei segni: alcune delle *maniculae* vengono vergate in liriche che, se non sono proprio successive, non presentano più di un testo fra di esse. In alcuni casi si tratta di gruppi di componimenti che tendono a circolare assieme in altri codici della tradizione:⁴⁹ è il caso, ad esempio, della serie presente in Folquet de Marseilla, *BdT* 155.18 [6], 155.14 [7], 155.5 [8], che secondo Squillacioti potrebbe rappresentare un «residuo di Liderblatt»;⁵⁰ oppure della terna *BdT* 364.39 [83], 364.11 [84], 364.4 [85] di Peire Vidal che, nella ricostruzione di Avals, apparterrebbe al «Canzoniere antico».⁵¹ Infine, anche la coppia di canzoni *BdT* 70.43 [132] e 70.41 [133], sembra circolare in dittico in alcuni dei prodotti della famiglia *y*.⁵² I gruppi di liriche appena presentati condividono però una seconda caratteristica: tendono a raggrupparsi in posizione iniziale nelle sezioni in cui sono tramandati. Un particolarità – quest’ultima – che potrebbe essere messa in relazione con alcune delle ipotesi avanzate qualche anno fa da Fabio Zinelli. Nel suo contributo sulla canzone di Uc de Saint Circ *Be fai granda follor* (*BdT* 457.7), lo studioso evidenziava la «réitération fréquente, en début des sections de plusieurs troubadours, de pièces à tradition musicale».⁵³ Un fenomeno che in *C* è perfettamente ravvisabile, secondo Zinelli, nei *corpora* di Folquet de Marseilla, Peire Vidal, Bernart de Ventadorn, Raimon de Miraval, Peirol, Raimbaut de Vaqueiras, Rigaut de Barbezill e Berenguier de Palazol;⁵⁴ l’elenco fornito dallo studioso corrisponde, ad esclusione della raccolta di Rigaut de Barbezill, ad alcune delle sezioni più annotate dalla mano *α*. Tale motivo mi ha spinto a cercarne un riscontro nelle liriche esordiali con tradizione musicale presenti negli altri *corpora* segnati dalle apposizioni attribuibili a questo lettore, rintracciando una

(f. 65r); *BdT* 167.37 (f. 69r); *BdT* 406.40 (f. 76r); *BdT* 10.25 (f. 86v); *BdT* 10.27 (f. 88r); *BdT* 366.2 (f. 100r); *BdT* 366.31 (f. 101r); *BdT* 366.12 (f. 101v); *BdT* 366.26 (f. 105r); *BdT* 30.17 (f. 109v); *BdT* 30.23 (f. 114r); *BdT* 375.10 (f. 116r); *BdT* 9.3 (f. 145v); *BdT* 406.9 (f. 148v); *BdT* 293.18 (f. 174v); *BdT* 213.5 (f. 212v).

49. Riporto in seguito i casi in cui l’apposizione si verifica in liriche sia consecutive, sia intervallate da un numero ridotto di testi; i dati si presentano organizzati per *corpora*. FqMars, *BdT* 155.1 [5], *BdT* 155.18 [6], *BdT* 155.14 [7], 155.5 [8]; GrBorn, *BdT* 242.58 [47], *BdT* 242.17 [48], *BdT* 242.51 [59], *BdT* 242.45 [62]; PVis, *BdT* 364.39 [83], *BdT* 364.11 [84], *BdT* 364.4 [85], *BdT* 364.43 [90], *BdT* 364.36 [92], *BdT* 364.30 [93], *BdT* 364.42 [97], *BdT* 364.2 [99]; BnVent, *BdT* 70.43 [132], *BdT* 70.41 [133], *BdT* 70.23 [157], *BdT* 70.26 [159], *BdT* 70.8 [161], *BdT* 70.39 [165], *BdT* 70.4 [166]; RmMirv, *BdT* 406.12 [213], *BdT* 406.44 [215], *BdT* 406.7 [216], *BdT* 406.40 [217], *BdT* 406.24 [225], *BdT* 406.22 [227], *BdT* 406.47 [228], *BdT* 406.18 [230]; Peirol, *BdT* 366.31 [295], *BdT* 366.12 [296]; *BdT* 366.14 [306]; *BdT* 366.26, [307]; ArnMar, *BdT* 30.23 [337], *BdT* 30.3 [338]; BgPal, *BdT* 47.1 [612], *BdT* 47.7 [614].

50. Squillacioti, *Le poesie*, p. 12. Di opinione contraria si dimostra Cura Curà, *Postille*, pp. 343-345, che ipotizza invece un legame improntato sull’asse diegetico.

51. Avals, *Peire Vidal*, pp. LXXIV-XC.

52. Costantini, *La tradizione manoscritta*, p. 331.

53. Zinelli, *La chanson*, p. 632. Sulle fonti musicali di *C* cfr. anche León Gómez, *El cançonier C*, pp. 39-40 e 53-54.

54. La questione era stata suggerita a Zinelli da Stefano Asperti, come si legge nella stessa nota in cui si riporta l’elenco (ivi, nota 112).

situazione analoga nelle sezioni di Gaucelm Faidit, Aimeric de Pegulhan, Arnaut de Marueilh, Peire d'Alvergne e Arnaut Daniel. Un materiale testuale che risalirebbe a un «canzoniere antico», une de ces *Lidersammlungen* décrites par Gröber, compilées pour les *joglars*, et sources directes des grandes anthologies du XIII siècle». ⁵⁵

Vorrei chiudere riprendendo le parole di Zufferey: secondo lo studioso, le cifre «se lisaient dans un chansonnier parent de R» e, difatti, quasi la totalità delle liriche a cui la *manicula* viene apposta sono presenti in **R**, ad eccezione della canzone *Lancan vei per mei la landa* (BdT 70.26) di Bernart de Ventadorn. La lirica, assente in **R**, viene tramandata invece in **DIK** con lo stesso ordine strofico di **C**, in **GQ**, dove manca l'ultima *cobla*, e in **N**, dove presenta un'inversione fra la quarta e la quinta *cobla*. Tuttavia, nella ricostruzione proposta da Appel i mss. **D-IK-N** si posizionano in un ramo diverso della tradizione, rispetto a **C-GQ** per una serie di errori separativi presenti ai vv. 17, 20 e 32. ⁵⁶ Già Radaelli, che per prima aveva realizzato la schedatura delle *maniculae* per il volume di *Intavulare*, constatava la difficoltà di giungere a soluzioni definitive sulla questione delle cifre romane. ⁵⁷ Sfortunatamente, l'insieme d'idee esposte in queste pagine non ha consentito per ora di rintracciare con nettezza né la *ratio* di annotazione, né le possibili fonti che il lettore α aveva a disposizione. Ciò nonostante, lo spoglio esaustivo può giovare in un futuro a seguire nuove tracce che aiutino a risolvere la questione.

3. Mano β

Alla mano β va attribuita una

manicula di piccole dimensioni, inchiostro marrone; il segno si contraddistingue per la lunghezza esagerata dell'indice e per la decorazione del tratto inferiore (filigrane e punti) che tende ad allungarsi verso l'esterno, conferendo alla *manicula* una forma triangolare; il secondo aspetto caratterizzante è la presenza di note. In due casi la *manicula* viene apposta all'altezza di una delle *coblas* del componimento, mentre in un caso essa viene vergata all'altezza dell'incipit (Figg. 8-9; 3 esempi).

Alla mano β va anche ricondotta una scrittura

bastarda corsiva molto minuta; nonostante gli esempi assai scarsi, uno dei tratti caratterizzanti della scrittura si evince dall'asta della *d* che presenta un occhiello forato. L'aggiunta viene definita da Anna Radaelli come «postilla quattrocentesca

55. Cfr. *ibidem*. Anche León Gómez, *El cançonier C*, pp. 53-54, constatava come i componimenti con tradizione musicale si concentrassero per lo più nella parte iniziale della collezione.

56. «Durch die Varianten 17, 20, 32 werden CGQ und DIKN gegenübergestellt (daneben tritt *chair* v. 2 in GNQ zurück). GQ zeigen durchweg eng miteinander verwandt», in Appel, *Bernart von Ventadorn*, p. 151.

57. Radaelli, «*Intavulare*», p. 25.

bearnese»,⁵⁸ per il fatto di presentare, nei pochi esempi a disposizione «tous les caractères du dialecte béarnais».⁵⁹

Le tre *maniculae* del secondo lettore si contraddistinguono per aggiungere sempre delle note. Nel primo caso, a f. 266r, in concomitanza del v. 12 della canzone *Mout m'es greu d'En Sordel, car l'es faillitz sos senz* (BdT 76.12) all'altezza della scritta «[...] pueys midons | de bearn quar a vera valor» compare la postilla «margarida».⁶⁰ L'annotazione però presenta un errore d'identificazione: la donna lodata nel *planh* di Bertran d'Alamano non sarebbe Margherita di Béarn (1245-1319), ma la sua antenata Garsenda di Provenza (morta nel 1263); Garsenda – figlia del conte Alfonso II di Provenza – si era sposata con Guilhem II de Béarn (1185-1129).⁶¹ Il secondo esempio, invece, presenta la frase più lunga e articolata. Apposta accanto all'incipit di *Aissi com hom plaing son fill o son paire* (BdT 335.2) a f. 281v, si legge: «en soo deu plant deu Rey juen danglet(er)re». La postilla informa sulla la melodia del sirventese, che deve essere interpretato con il *so* del *planh* *Mon chant fenisc ab dol et ab maltraire* (BdT 80.26) di Bertran de Born, provando non solo l'interesse «à cette époque tardive [...] à la musique des troubadours»,⁶² ma anche l'esistenza, nel contesto in cui il codice era custodito, di un secondo testimone con notazione musicale.⁶³ Sfortunatamente, nessuno dei codici in cui il sirventese di Peire Cardenal è tramandato (come anche il *planh* di Bertran de Born) conserva la melodia,⁶⁴ motivo per cui risulta difficile risalire alla fonte, o alle fonti, che il lettore β consulta nel suo confronto. Infine, la terza aggiunta viene vergata tra i ff. 373v-374r, a fianco al sirventese *Ges si tot bos pretz s'amorta* di Uc de Murel (BdT 455.1). In questo caso si tratta di tre diverse aggiunte di difficile comprensione: la prima, collocata all'altezza della terza *cobla* reca «ion se ·j·»;⁶⁵ la seconda, in corrispondenza della quinta stanza, sembra recare l'aggettivo

58. Ivi, p. 31.

59. Jeanroy, *Notes sur l'histoire*, pp. 527-528.

60. In questo punto presento una lettura alternativa a quella proposta da Radaelli, «*Intavulature*», p. 25, seguita da Gómez León, *El cançonier C*, p. 23, dato che entrambe le studiose leggono il nome «ermengarda».

61. Sulla questione, cfr. Aurell, *La vielle et l'épée*, pp. 141-142; Jeanroy, *La poésie lyrique*, pp. 180-181.

62. Jeanroy, *Notes sur l'histoire*, p. 527.

63. Il codice si trovava, secondo Jeanroy (ivi, p. 528), nella biblioteca dei conti di Foix, prima a Orthez e poi a Pau.

64. Sulla dipendenza dei due testi, cfr. Marshall, *Imitation of Metrical Form*, pp. 23-24. Nemmeno un confronto della tradizione manoscritta della lirica in questione (presente in **CD^bIKMRTd**) ha apportato dati rilevanti: l'annotazione marginale presente in **M** (f. 211v), riscontrabile altrove (ai ff. 39r, 46r, 57v, 58v, 67r e 73v), non sembra collegare le due fonti manoscritte. Sui *marginalia* presenti in **M**, cfr. Careri, *Bartolomeo Casassagia*.

65. La postilla ricorre al primo verso della terza stanza, lacunoso a causa dell'asportazione della miniatura; riporto tra parentesi quadre la parte mancante nell'ed. Appel, *Provenzalische Inedita*: «E qui non a d[e que's planha]|desrazos es [...]» (vv. 17-18). Per quanto riguarda la lettura dell'annotazione, prendo le distanze da quella proposta da Gómez León, *El cançonier C*, p. 23, che legge «non say»: mi sembra che i punti presenti agli estremi della *j* segnino il confine di un numerale.

«bona»;⁶⁶ mentre l'ultima pare riportare il toponimo «foys», ripetuto nel primo verso della *tornada* «Pros coms de foyes en laut cap|duelh» (f. 374r). Il lettore β risulta interessante per due motivi: in primo luogo per le conoscenze musicali che dimostra di avere e, in secondo luogo, per i suoi interessi mirati legati alla casa di Foix, alla quale sembrano riconducibili ben due delle annotazioni: quella appena riportata (f. 374r), e quella relativa a Margherita di Béarn (f. 266r), moglie di Roger-Bernard III di Foix (morto nel 1302), due esempi che aiuterebbero a localizzare il lettore β nell'area in cui in cui C era custodito.

4. *Mano γ*

Al lettore γ va ricondotta l'ultima tipologia di *manicula* e una serie di annotazioni marginali.

Si tratta di una *manicula* molto variabile quanto a dimensione, di colore marrone chiaro, rappresentazione di piccolo e di medio formato; la parte dell'avanbraccio può presentare diversi disegni più o meno decorati; i tratti caratterizzati del segno sono l'estroffessione esagerata del pollice e la terminazione a cerchietto del vertice sinistro. Solitamente la *manicula* viene vergata accanto all'incipit. Anche nella collocazione all'interno dello specchio di scrittura vige la variabilità, può riscontrarsi in uno qualsiasi dei margini della carta, persino nell'intercolumnio (Figg. 10-12; 70 esempi).

Le postille eseguite dal lettore γ invece

si contraddistinguono per una scrittura corsiva molto irregolare; le lettere più caratterizzanti sono la *s*, formata da un'asta completamente verticale e una orizzontale, e la *a*, con un'asta verticale assai allungata e un nucleo basso e allargato. Radaelli la data al Quattrocento.

Poco attestate nelle prime carte del codice, le annotazioni di questo lettore si infittiscono dopo il f. 100r, ricomparendo poi in ognuna delle ultime cento carte del manufatto. Il lettore γ si rivela infatti molto più interessato alla sezione dei *Liederbücher*:⁶⁷ conto quattro esempi nella sezione di Peire Cardenal (ff. 272r-288r), nove nel *Libre* di Guiraut Riquier (ff. 288r-311r) e uno nella raccolta di Cerverí de Girona (ff. 311v-316r).⁶⁸ Ma l'ottantina di esempi a disposizione con-

66. L'aggiunta viene sicuramente inserita in un punto di lettura compromessa, dove compare un segno correttivo per indicare che la parte finale del verso corrisponde alla conclusione del verso precedente «Nom platz qui pert [segno] lo tira · | ses demanda · [...]»; la parte tra il segno e la conclusione del verso solo ha senso se si legge assieme al verso precedente: «[...] e rixx ioves | massae tir · de dar cug flac cor lo tira» (f. 374r). Il segno di correzione è stato studiato in dettaglio da Gómez León, *El cançoner C*, pp. 10-11.

67. Sulla sezione cfr. Radaelli, «Intavulare», pp. 40-41; León Gómez, *El cançoner C*, pp. 42-44.

68. Solitamente gli esempi per *corpora* non superano i due casi: oltre a quelli indicati, riscontro tre *maniculae* in ArnMar (ff. 108v-114r) e UcBru (ff. 255v-257r), e quattro in FqRom (ff. 228v-229v).

sente di formulare alcune ipotesi sui gusti letterari di questo annotatore, considerazioni che si allontanano – in parte – da quelle espresse da Paola Allegretti, che evidenziava per questo lettore interessi prevalentemente religiosi.⁶⁹ Difatti, fra la quarantina di testi sacri tramandati nella silloge,⁷⁰ solo quindici presentano la *manicula* in questione.⁷¹ Inoltre, va anche menzionata l'assenza di γ in alcune delle sezioni d'autore più ricche di testi di tematica sacra o morale (come quelle di Marcabru, Guillem Figueira e Bernat de Venzac); nemmeno le due canzoni mariane poste a suggello del *Libre* di Guiraut Riquier vengono segnalate da questo lettore: *BdT* 248.70 e 248.73 (f. 311r).

Lo spoglio della totalità dei *marginalia* attribuibili a questo lettore sembra invece evidenziare una particolare predilezione per componimenti con un assetto retorico e stilematico alquanto affine: liriche – religiose o profane – contraddistinte da una sovrabbondanza di figure di parola, come l'anafora, l'*annominatio*, la *derivatio*, il poliptoto, l'*enumeratio*. Valgano come esempi le segnalazioni eseguite nelle tre canzoni riportate di seguito, di cui trascrivo la *cobla* esordiale:

- 5) f. 35ra, rr. 36-40; 35rb, rr. 1-5

Be m'agrada la col|vinens sazoz . e m'agra|da·(m) lo cortes temps d'es|tiu . e m'agrado l'auzel | quan canton piu . e m'agrado flo|bretas per boissos . e m'agrada tot | so qu'als adregz platz . e m'agra|da mil tans lo bels solatz . doncs | per mon grat jauzirai lai breu|men . on de bon grat paus mon cor | e mon sen . | PVid, *BdT* 364.10 [94].

- 6) f. 196vb, rr. 21-27

Er no suy ges mals | (et) astrucx . quan suy ben | malastrucx de dreg . e p(us) | malsastres m'a eleg . fa|rai vers malastruc e freg . si truep | un malastruc adieg . que·l caps | malastrucx mi pesseg . | RbAur, *BdT* 389.14 [581].

- 7) f. 302va, rr. 27-37

Fortz guerra | fai tot lo mun guerreiar . e destruir per que | tost er destrutz . qu'ab | tot esfortz vey las gens esforsar . de dechazer us autres de|chazutz . de drechura q'us no(n) | es drechuriers . ans es ab tort | qui pot pus torturiers . tant q(ue)| temors de dieu no fa temensa . | e qui conoyz mescre sa conoyz|sensa . | GrRiq, *BdT* 248.30 [912].

Nel primo esempio (nr. 5), la canzone di Peire Vidal viene costruita tramite la *replicatio* nel primo emistichio sia della stessa parola, sia di un lemma affe-

69. Allegretti, *Il geistliches Lied*, p. 722 nota 2; la studiosa lo considerava inoltre uno dei primi fruitori della silloge, punto sul quale mi trovo in completo disaccordo.

70. Benché i principi di selezione risultino discutibili, mi avvalgo del volume di Oroz Arizcuren, *La lirica religiosa*.

71. Si tratta di PAIv, *BdT* 323.16 (f. 182v); FqRom, *BdT* 156.10 (f. 229v); GrRiq, *BdT* 248.44 (f. 295v), 248.46 (f. 296v), 248.59 (f. 304v), 248.86 (f. 306r); LanfCig, *BdT* 282.2 (f. 343r); GlHaupt, *BdT* 206.1 (f. 380v); Caden, *BdT* 106.10 (f. 386r). In questo elenco, oltre alle liriche propriamente religiose, è doveroso inserire anche le canzoni di crociata e componimenti che spiccano per la loro tematica morale: PVid, *BdT* 364.8 (f. 37v); PoChapt, *BdT* 375.8 (f. 119v), 375.2 (f. 120r); PCard, *BdT* 335.62 (f. 284r), 335.39 (f. 286r), 335.60 (f. 286v); GrRiq, *BdT* 248.59 (f. 304r), 248.84 (f. 305r).

rente allo stesso campo semantico.⁷² La canzone di Raimbaut d'Aurenga (nr. 6) presenta invece la prima stanza intessuta sul lemma *malastruc* in combinazione paronomastica con *malastres*. Infine, Guiraut Riquier (nr. 7) si avvale dell'epanadiplosi per anticipare nella prima parte del verso la parola rima, solitamente ripresa tramite la *derivatio*.⁷³ Oltre agli esempi qui riportati, tale interesse retorico è ravvisabile in un'altra ventina di esempi.⁷⁴

Un ulteriore interesse di questo stesso lettore riguarda i testi dialogici. Spunto già suggerito da Allegretti, ma qui confermato dallo spoglio esaustivo.⁷⁵ Riporto a seguire due esempi emblematici:

- 8) f. 194va, rr. 30-38

Ailas que-t plangz laissi-m | murir . que as am e trop ieu | hoc tan . que-n muer
mors oc | non potz guerir . ieu no e cu(m) | tan suy iratz . de que de lieys | don
suy aissos . sofrì

- 9) f. 236ra, rr. 40; 236rb, rr. 1-8

Al sieu marit volgr'ieu un pauc |^b atanher . doncx l'anera ieu plus | soven vezer .
e no-m calria p(er) ver | guaire temer . quan lo gelos villan ditz malamen . aquest
vassal | que tan sa ven soven . ben volria | saber que vai queren . e s'ieu ague(s)
| razon que-n pogues dire . plus so|ven pogr'ab lieys jugar e rìre . |
AlbSes, *BdT* 16.18 [708].

Nel primo caso (nr. 8), la *manicula* viene apposta all'altezza della VI *cobla*, una stanza completamente imperniata su un fitto reticolo dialogico;⁷⁶ nell'esempio di Albertet de Sestaro (nr. 9), l'indicazione viene vergata in concomitanza con la *sermocinatio* del *gilos* nei confronti del trovatore.⁷⁷

Inoltre, il lettore γ è molto attento a segnalare le disparità d'ordine delle stanze, indicando i passi in cui l'ordinamento delle *coblas* non corrisponde con la fonte che ha a disposizione. Oltre alla segnalazione di Allegretti,⁷⁸ che evidenziava un dittico di *maniculae* nella prima e nella quarta *cobla* di *Quan cug chantar eu planc e plor* (*BdT* 156.11) di Falquet de Romans (f. 229rv),⁷⁹ la stessa tipologia

72. Avale, *Peire Vidal*, pp. 17-18.

73. La segnalazione potrebbe essere altresì dovuta alla lunga sequenza anaforica fra vv. 33-36; su questa lirica cfr. Longobardi, *I vers*, pp. 118-123.

74. Si tratta di AimPeg, *BdT* 10.23 (f. 93r); ArnMar, *BdT* 30.22 (f. 108v), 30.21 (f. 109r), 30.3 (f. 114v); AimBel, *BdT* 9.12 (f. 146r); GlAdem, *BdT* 202.7 (f. 160v); RbAur, *BdT* 389.14 (f. 196v); UcBrun, *BdT* 450.4 (f. 255v); GlMont, *BdT* 225.11 (f. 263r); PCard, *BdT* 335.7 (f. 273v); RmGauc, *BdT* 401.9 (f. 332v); Pist, *BdT* 372.3 (f. 336r); Blacst, *BdT* 96.11 (f. 350v); Plmb, *BdT* 346.1 (f. 377r); GlHaupt, *BdT* 206.1 (f. 380v); Caden, *BdT* 106.10 (f. 386r).

75. Si tratta di GrBorn, *BdT* 242.69 (f. 8v); AimPeg, *BdT* 10.23 (f. 93r); GlSt-Did, *BdT* 234.8 (f. 134r); BeatrDie, *BdT* 46.3 (f. 199r); BnPug, *BdT* 87.1 (f. 361r); CtProv, *BdT* 184.1 = Arn *BdT* 25.1 (f. 390v); GlTor, *BdT* 236.8 = Imbert *BdT* 250.1 (f. 392v). Forse a tale elenco si potrebbero aggiungere testi che, pur non essendo delle tenzoni, presentano un andamento dialogico: PRog, *BdT* 356.5 (f. 193v); AlbSest *BdT* 16.18 (f. 236r); UcBrun, *BdT* 450.3 (f. 256r).

76. Appel, *Das Leben*, p. 52.

77. Sanguineti, *Il trovatore Albertet*, p. 235.

78. Allegretti, *Il geistliches Lied*, p. 722.

79. Lo stesso ordinamento di C si riscontra anche in R; una stanza che compare isolata in PQ viene intercalata nella canzone *Be-m platz lo gais temps de pascor* (*BdT* 80.8a) in Sg;

di segno si riscontra in altri due testi: Bertran de Born, *S'abril e foillas e flors* (BdT 80.38), e Guillem de Peitieu, *Farai un vers, pos mi sonelh* (BdT 183.12).⁸⁰ Seguendo questo particolare interesse filologico, a questo lettore forse sarebbe imputabile – seguendo alcune considerazioni di Radaelli – una delle due varianti vergata a margine della canzone *No val jurars lay ont falh lialtatz* (BdT 434.9) di Cerverí de Girona (f. 311v). L'aggiunta attribuibile alla mano γ, vergata nel margine esterno della carta, reca «pres on no·y es | mais falsia» e viene accolta nell'edizioni del trovatore da parte di Martí de Riquer.⁸¹ Ma non solo, sempre alla mano γ potrebbe attribuirsi la postilla vergata a fianco alla prima *cobla* della canzone BdT 457.26 di Uc de Sant Circ (f. 225r); il lettore, accorgendosi della lacuna, ha provveduto ad aggiungere il verso mancante nel margine: «so q(u)'ieu | li valh | ans q(ue) | p(er)dut | m'agues».⁸²

Per quanto riguarda invece le postille, sono quasi tutte circoscrivibili, al di là di quelle relative alla *varia lectio*, a un personaggio già individuato dalla critica: Barral del Baus, identificato sempre tramite la stessa nota, «del baus».⁸³ Il manipolo di liriche in cui compare tale annotazione è formato da cinque testi: uno di Bertran d'Alamanon, BdT 76.22, con un'indicazione sulla *V cobla*,⁸⁴ e quattro di Paulet de Marseilla, in ordine di apparizione BdT 319.3, 319.5, 319.7, 319.1.⁸⁵

cfr. l'edizione di Gerardo Larghi in *Rialto* (<[https://www.rialto.unina.it/FqRom/156.11\(Larghi\).htm](https://www.rialto.unina.it/FqRom/156.11(Larghi).htm)>).

80. La prima lirica, BdT 80.38, vede in C (ff. 136v-137r) lo stesso ordinamento che in RF: «[o]n peut distinguer quatre ensembles: AB, IKN, Uva et CFR, que l'on peut regrouper assez grossièrement en deux familles: ABDIKN [...], et CFRUVa [...], ce que confirme la composition strophique des textes des divers manuscrits [...]» (Gouiran, *L'amour et la guerre*, I, p. 128). La lirica di GlPeit (f. 232rv) «presenta [in C] una versione abbreviata con molte lezioni singolari: mancano le strofe I, II, IV, XIII, XV, ma trasmette due strofe che non si trovano in N e in V» (Eusebi, *Guilherme IX*, p. 40).

81. Riquer, *Obras completas*, p. 295. L'altra lezione invece, «pres en fola companhia», sarebbe riconducibile secondo Anna Radaelli ad un ignoto lettore che interviene in fondo a f. 306v, per segnalare la trasposizione dei fogli in cui si legge «aiso torna a l'autra paja avant | a cccviii saltas»; il collegamento si fonda, secondo la studiosa, sulla base della ravvicinata somiglianza grafica della *a* (Radaelli, «Intavulare», pp. 32, 38); il lettore non è stato trattato per l'assenza di segni e *maniculae* nelle sue postille. Cfr. anche, León Gómez, *El cançoner C*, p. 183.

82. Si tratta del v. 7 della lirica; la lezione aggiunta dal lettore in C è quella maggioritaria, condivisa da **D^eEIKLMN²PR**; i testimoni **ABDVeAg** invece presentano una variante alternativa (cfr. Jeanroy, Salverda de Grave, *Poésies*, pp. 35-36). Sicuramente si trattava di un passo particolarmente problematico: anche in **I** il verso viene aggiunto a margine, sicuramente dallo stesso copista (f. 128r); mentre **N²** aggiunge nell'interlinea una variante qualche verso prima: «El noz aitan cum lavia valgut | [aggiunto nell'interlinea: Adoncs conois qe lamics li valia] | Per quieu uolgra madom-pna conogues | so quieu li uail anz qe perdut magues» (f. 5v). Mi avvalgo dell'edizione di **N²** di Barsotti, *Il canzoniere*, p. 208, ma cfr. anche ivi, pp. 95-97.

83. Annotazione presente ai ff. 267r, 321r, 321v, 322v.

84. In cui si legge: «Coms de tolza lo destric | el dampnatge . l'anta e·l dan que lo baus sai prenia» (f. 267r). In questo caso non si tratterebbe di Barral del Baus, ma di suo padre Uc del Baus (cfr. Salverda de Grave, *Le troubadour Bertran*, pp. 4-5).

85. Prima del 1251, quando Barral del Baus divenne un fervente alleato di Carlo d'Angiò, il nobile era stato benefattore di Paulet de Marselha (cfr. Aurell, *La vielle et l'épée*, pp. 164-165). Il corpus di PaMars è stato edito da Riquer, *Las poesías*, in particolare pp. 139-143. Nei primi tre casi

Un secondo personaggio per il quale la mano γ sembra mostrare un interesse è Alfonso X, el Sabio: due postille indentificano le *tornadas* di Guiraut Riquier in cui compare il suo nome: *BdT* 248.46 e 248.60. In questi casi, il lettore ricopia solo la data presente nella rubrica: rispettivamente «1275» (f. 296v) e «1276» (f. 297r).⁸⁶ Tuttavia, l'interesse dimostrato per il re castigliano è da ricondurre a suo fratello l'*infante* Don Enrique. La prova evidente è, senz'altro, la *manicula* vergata – a f. 322v – affianco al sirventese de Paulet de Marseilla *Ab marrimen et ab mala sabensa* (*BdT* 319.1). L'assenza del nome di Barral del Baus può indurre a equivoci, ma l'annotazione è da ricondurre sicuramente ai suoi rapporti di vassallaggio con il re di Napoli: il fratello di Alfonso divenne infatti famoso, quale «héros chevaleresque d'un monde perdu»,⁸⁷ a causa della lunga prigionia che gli inflisse Carlo d'Angiò, dopo la battaglia di Tagliacozzo (1268)⁸⁸. Infine, anche il *planh* di Raimon Gaucelm per la morte di Guiraut de Linhan di Beziers, *BdT* 401.7,⁸⁹ viene indentificato con la stessa modalità delle *tornadas alfonsinas*, con la ripetizione della data già in rubrica: «1262» (f. 334).

In conclusione, l'annotatore γ è un lettore con degli interessi molto variegati: storici, letterari, ecdotici. Si dimostra particolarmente attento alla situazione storica della Francia meridionale, tramite le segnalazioni di alcune delle personalità di spicco del periodo medievale, e di liriche che presentano una serie di espedienti retorici alquanto affini al manierismo formale promosso dal *Consistori de Tolosa*, condensato nel trattato delle *Leys d'Amors*.⁹⁰

5. Mano δ

L'ultimo lettore è invece il responsabile di una serie di segni funzionali di morfologia molto diversa che, eseguiti con lo stesso inchiostro, costellano il ms. dall'inizio alla fine.

I segni riconducibili a questo lettore si contraddistinguono dalla loro variabilità di dimensione e di forma (crocette, sbarre verticali e orizzontali, righe verticali, ecc.).

la *manicula* si inserisce in perfetta corrispondenza con il nome: in *BdT* 319.3, nella prima *tornada*, «Mon chant prezen . al senhor | valen . del baus qu'en tots bes s'a|ten» (f. 321r); *BdT* 319.5, prima *tornada*, «[...] de mo(n) senhor | en barral . del baus sa valensa» (f. 321v). Nel *planh* a lui dedicato, *BdT* 319.7, viene vergata all'altezza dell'incipit (f. 322v), diversamente dal caso di *BdT* 319.1, in cui il nome del nobiluomo non compare.

86. I riferimenti al re Alfonso di Castiglia sono rispettivamente: «Reys castellas vostra laus m'a | sabor . e si per vos non venh en gran ricor .» (f. 296v) e «Reys n'Anfos al miels chau|zir. vos tanh lauzor ses temer» (f. 297r).

87. Cfr. Aurell, *La vielle et l'épée*, pp. 168-175 (p. 168 per la citazione); cfr. anche Riquer, *Las poesías*, pp. 187-188.

88. Sulla vita di Don Enrique, cfr. Riquer, *Il significato politico*, in particolare pp. 289-303; Bertolucci Pizzorusso, *Don Enrique / Don Arrigo*.

89. Cfr. Radaelli, *Raimon Gaucelm de Beziers*, p. 161.

90. Cfr. Navàs, *Ramon de Cornet: l'autor*, pp. 178-189.

Per quanto riguarda la posizione, il lettore tende a essere molto più sistematico: le apposizioni si inseriscono a fianco alle *coblas* per segnalare alcuni aspetti puntuali, motivo per cui i segni possono riscontrarsi in qualunque spazio dello specchio di scrittura (Figg. 13-14; 185 esempi).

Il lettore δ è anche autore di una serie di annotazioni:

si tratta di una corsiva con dei caratteri slegati; le lettere più caratterizzanti sono la *d* che presenta un occhiello chiuso con un'asta praticamente orizzontale; e la *e* a forma quasi di ϵ . Per il resto le scarse attestazioni non consentono ulteriori approfondimenti.

Già Radaelli, nella conclusione dello studio introduttivo al volume di *Intavulare*, accennava alla presenza di «un numero non irrilevante [...] di croci nei margini e nell'intercolumnio [che] ricorrono lungo tutto il codice».⁹¹ Nonostante la variabilità di forme, lo spoglio esaustivo ha consentito di ricondurre molto probabilmente queste apposizioni ad un'unica mano. Il confronto fra gli “scarabocchi” e le postille scritte consente di ricondurre questi *marginalia* a un lettore del Seicento, momento in cui l'impiego della *manicula* non era più in voga. L'elevato numero di esempi consente di fare emergere alcune ricorrenze tematiche: difatti, l'annotatore δ dimostra una speciale predilezione per le questioni geografiche, storiche e politiche; non è dunque strano che si soffermi con particolare interesse sui nomi dei luoghi, soprattutto relativi al sud della Francia, e sui nomi di alcuni dei protagonisti delle canzoni selezionate. Per esemplificare tale predilezione tematica, riporto di seguito due casi concreti:

10) f. 67ra, rr. 13-16

e·ls ten morns e tritz . que·l reys | cui es Paris . vol mais a sant dau|nis . o lai en
Lombardia . conquer|re sterlis . que tot quan safadis . |
GcFai, *BdT* 167.9 [190].⁹²

11) f. 2ra, rr. 29-36

Mas qui·l bon rey Richart de cui ieu | chan . blasmet per so quar no(n) passet |
dese ar l'en defen si que quascus o | ve . qu'aire·s trais per miels salhir | enan
. qu'el era coms ar es rix reys | ses fi . quar bon secors fai dieus als | bos aver . e
parec ben al crozar q'(i)eu| dic ver . (et) ar vei m'o per qu'adonc no | menti . |
FqMars, *BdT* 155.3 [3].

Nel primo caso (nr. 10), *BdT* 167.9, una riga verticale con quattro tratti orizzontali, inserita nell'intercolumnio, enuclea un brano costellato di toponimi. L'esempio di Folquet de Marseilla (nr. 11) risulta particolarmente emblematico per evidenziare l'interesse genealogico: l'annotatore segna con una croce a margine la quinta *cobla* della canzone, proprio la stanza encomiastica in cui il trovatore celebra la partenza di Riccardo Cuor di Leone per la terza crociata (1190). Tale interesse trova anche un puntuale riscontro in tre delle annotazioni eseguite,

91. Radaelli, «*Intavulare*», p. 34.

92. Inoltre, il testo di C presenta al v. 59 una lezione errata, sulla quale discorda il resto della tradizione manoscritta (ACD⁺EIKRaeN²), che trasmette *Normandia* al posto di *Lombardia*.

con ogni probabilità, dalla stessa mano: il toponimo «Bezers», vergato a fianco alla II *cobla* della canzone *Can lo glatz e-l frechs e la neus* di Giraut de Borneill, *BdT* 242.60;⁹³ la scritta «Marques del montferrat», apposta nella quinta stanza di *Per melhs sofrir lo maltrait e l'afan* di P^Vid, *BdT* 364.33;⁹⁴ e, infine, la nota «Bertrans del Cardalhac», unico dei nomi segnalati nella “galleria poetica” di P^{Alv}, *BdT* 323.11.⁹⁵

Oltre a questa prevalenza, le ricorrenze consentono di enucleare altre due tematiche assai circoscritte. In primo luogo, l'ignoto annotatore pare interessato a brani particolarmente fitti di vocabolario tecnico di guerra, soprattutto lunghe *congeries* di arme offensive e difensive; in secondo luogo, le segnalazioni sembrano evidenziare una predilezione per gli aspetti più dolenti della fenomenologia amorosa trovadorica:

12) f. 124va, rr. 31-40

Belhas armas bos feridors . set|ges e calabres e picx . e traucar | murs nous et anticx . e venser | batallas e tortz. vey (et) aug e no | puesc vezer . ren que·m puesc | ad amor valer . e vauc sercan | ab rics arneys . guerras e coyta(s) | e torneys . don sui conqueren | enrequitz . e pus joy d'amor m'e(s) | falhitz . totz lo mons me par sol |^b
RbVaq, *BdT* 392.24 [368].

13) f. 98rb, rr. 18-26

Hom ditz que gaugz | non es senes amor . mas | hieu no·i truep mas en|ueg e pezansa . qu'anc | non aic joy que no·m costes plor . | (et) enaissi dobla ma malanansa . | qu'al prim q'eu vi ma domna (et) | ylh me . m'agra be ops q(u'a)doncs | no vis ieu re . |
AimPeg, *BdT* 10.29 [285].

Nella quarta *cobla* di *BdT* 375.24 (nr. 12) trovano spazio una serie di lessemi riconducibili al campo semantico bellico: armi, assedi, catapulte, mura, ecc; ed è proprio in questa stanza che l'annotatore appone il suo segno di lettura: una riga verticale con cinque tratti orizzontali.⁹⁶ Il brano di *BdT* 10.29 (nr. 13) si inserisce, invece, fra gli esempi volti alla *lamentatio* in cui il rammarico amoroso viene esaltato; benché il brano qui riportato si concentri sulla prima *cobla*, il segno di lettura si distende fino alla terza stanza.⁹⁷

Con questo lettore seicentesco si conclude il presente percorso. L'analisi potrebbe proseguire in diverse direzioni: in primo luogo, uno studio esaustivo

93. Dove il testo reca: «[...] sieu ia fos sos dominis sers .| e fos apellatz de Bezers» (f. 14r).

94. Riporto il passo: «Al pro marques qua pretz e | valor gran . manten e sap gen | donar e despendre . e sos rics p(re)tz fai los autres dixendre. vas| monferran chansoneta reman .» (f. 43r).

95. In cui si legge: «[...] p(us)| an bertrans de cardalhac.» (f. 183r).

96. Riconducibili alla tematica guerresca sono i seguenti testi: AimPeg, *BdT* 10.18 (f. 89r), 10.42 (f. 91), 10.52 (f. 96r); PoChapt, *BdT* 375.17 (f. 122r); BtBorn, *BdT* 80.29, 80.35 (f. 138r); JfrRud, *BdT* 262.4 (f. 215r); GlMgr, *BdT* 223.3 (f. 238r); PCard, *BdT* 335.30 (f. 273r).

97. Afferenti invece alla sfera dell'amore dolente: GcFaid, *BdT* 167.45 (f. 66v); AimPeg, *BdT* 10.12 (f. 90v); Peirol, *BdT* 366.12 (f. 101v); RbVaq, *BdT* 392.25 (f. 127v); DPrad, *BdT* 124.10 (f. 164v); UcBru, *BdT* 450.1 (f. 205r); GIPCaz, *BdT* 227.10 (f. 247r).

della *varia lectio* consentirebbe sicuramente di individuare con più certezza le filiazioni dei testi; in secondo luogo, sarebbe interessante tentare l'identificazione precisa di alcuni dei lettori. Già Jeanroy e Chabaneau elencavano una serie di autori che, nelle loro opere, avevano attinto dal codice; seguendo tali indizi e consultando i testi da loro citati, sarebbe interessante tentare in futuro una possibile individuazione.

Le diverse *maniculae* disseminate tra le carte hanno consentito di evidenziare i variegati interessi dei loro esecutori, dimostrando l'importanza di approfondire anche gli aspetti più marginali. Ma oltre alle questioni prettamente filologiche qui trattate, *maniculae*, note, postille, annotazioni e segni di lettura studiati consentono di formulare una seconda considerazione, forse ancora più importante: l'insieme dei *marginalia* del manufatto non è altro che la dimostrazione dell'interesse per la lirica d'*oc* da parte di letterati, lettori, amatori della poesia e studiosi che lungo i secoli si sono avvicinati, per un motivo o un altro, a questo emblematico codice; prova evidente del costante e capillare inserimento della tradizione poetica occitana nel profondo del «circolo vitale della civiltà europea». ⁹⁸

98. Avalle, Leonardi, *I manoscritti*, p. 133.

de la ton taber.
 qz orar ni uo
 ual cor. **l**en.
 n es ques de
 lymics de pe
 10 7110701.

Ben fuy felhs qu
 meluytamen. qu
 uos repren. cum
 uostre falthimen.
 men. ni per blasmi
 tem far foudatz et
 e qui nō ei uerger
 ualens ni los.

Amadus aurai ton jamen. i
 enquer non ai cor. quem uire.
 e si per soim uolet. auare. non
 auet. ges de bon rasonamen.
 ans sapchar be qua maior falthi
 men. uos et tengur quazautia
 no seria. quzantes es e tanha
 corteia. quom blasme muelhs
 als pros que ualor an. quat li
 auol non so tenon adan.
Ethers sol qua uos estes gen.

ioy e plazer. tot
 sai quamoz ma
 amans deu gra
 e gen fustir ma
Hai quan sera b
 na quieu ueya.
 me uulhatz tan
 annie me denhe
 R. uer e

Fig. 1. C, f. 98r.
 Fig. 2. C, f. 2v.
 Fig. 3. C, f. 33v.
 Fig. 4. C, f. 159r.

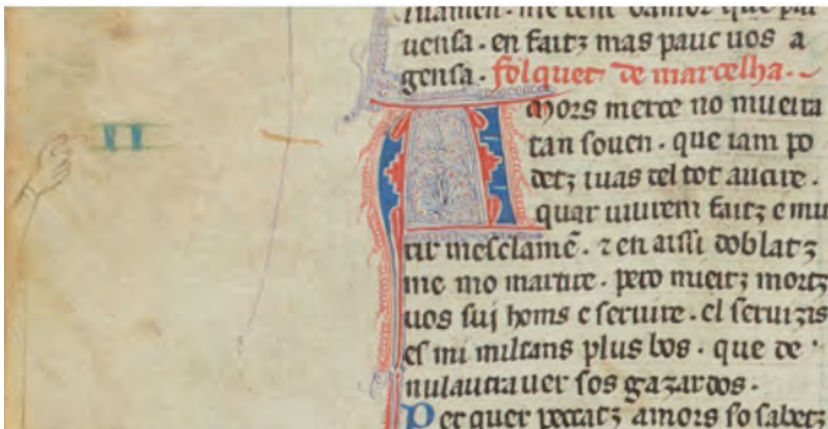


Fig. 5. C, f. 2v.

Fig. 6. C, f. 33v.

Fig. 7. C, f. 159r.

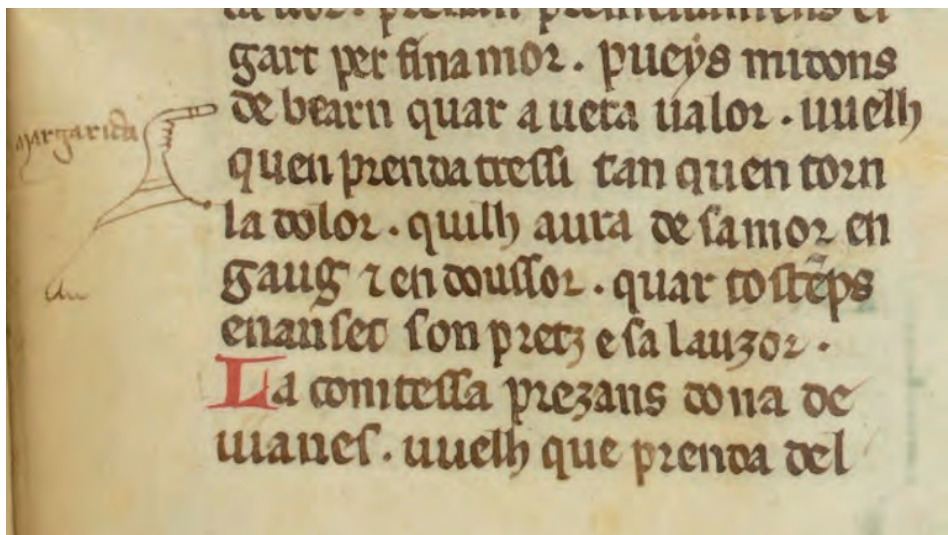


Fig. 8. C, f. 266r.

Fig. 9. C, f. 281v.

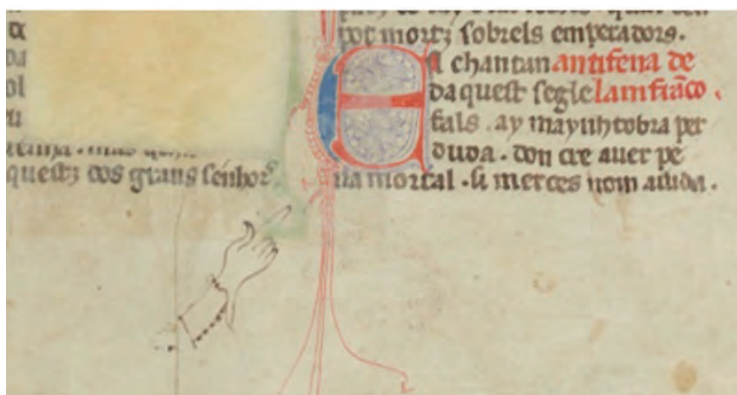
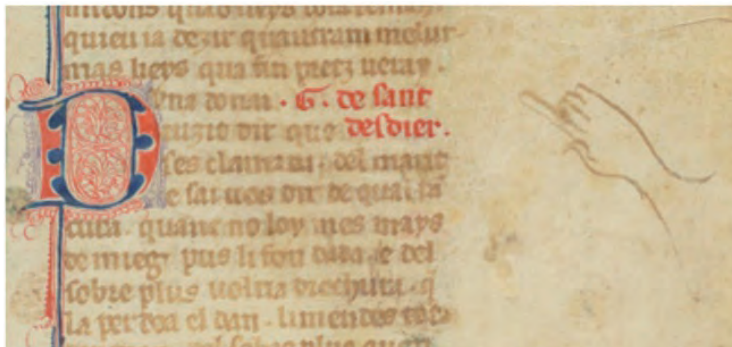


Fig. 10. C, f. 114v.

Fig. 11. C, f. 134r.

Fig. 12. C, f. 343r.

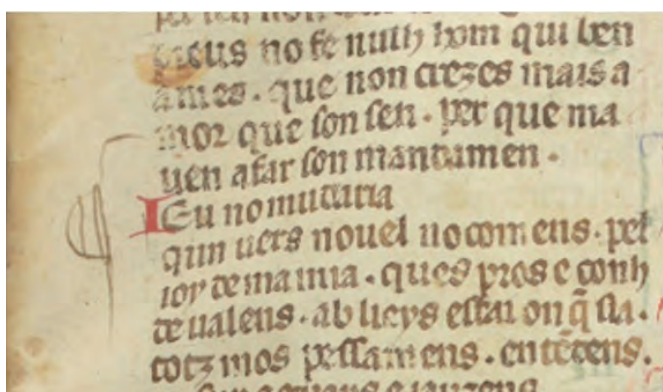
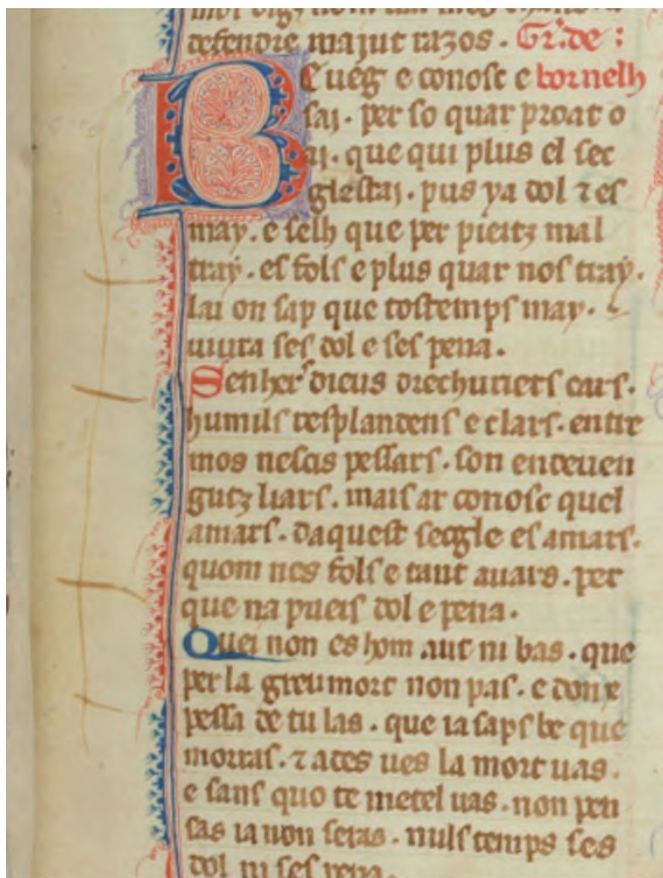


Fig. 13. C, f. 28r.

Fig. 14. C, f. 228r.

Bibliographie

1. Répertoires, bases de données, instruments de documentation bibliographique, dictionnaires

- ALF Gilléron, Jules, Edmont, Edmond, *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 1902-1910, supplément 1920.
- BdT *Bibliographie der Troubadours*, von Alfred Pillet, ergänzt, weitergeführt und herausgegeben von Henry Carstens, Halle, Niemeyer, 1933 (rist. anast. a c. di Paolo Borsa, Roberto Tagliani, Milano, Ledizioni, 2013).
- BEdT *Bibliografia Elettronica dei Trovatori*, dir. Stefano Asperti, Università La Sapienza di Roma, <<http://www.bedt.it>>.
- BITECA *Bibliografia de textos antics catalans, valencians i balears*, ed. por Gemma Avenzo, Lourdes Soriano i Vicenç Beltrán, The Bancroft Library. University of California, Berkeley, 1997-, <http://vm136.lib.berkeley.edu/BANC/philobiblon/biteca_en.html>.
- CAO *Corpus dell'antico occitanico*, dir. Maria Careri, Napoli, FedOA - Federico II University Press, 2021, <<https://www.rialto.unina.it/Cao/index.html>>.
- CICA *Corpus Informatizat del Català Antic*, dir. Joan Torruella, <<http://www.cica.cat/>>.
- COM *Concordance de l'occitan médiéval. Les troubadours. Les textes narratifs en vers*, dir. Peter T. Ricketts, CD-rom, Turnhout, Brepols, 2005.
- Corpus OVI *Corpus OVI dell'italiano antico*, dir. Pär Larson, Elena Artale, Diego Dotto, <<http://gattoweb.ovi.cnr.it/>>.
- DAG *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon*, éd. par Kurt Baldinger, Nicoline Winkler *et al.*, 23 voll., Tübingen-Berlin-Boston, Niemeyer-De Gruyter, 1975-2021.
- DAO *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan*, dir. Max Pfister *et al.*, 10 voll., Tübingen-Berlin-Boston, Niemeyer-De Gruyter, 1975-2007.
- DAOSuppl *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan. Supplément*, éd. par Kurt Baldinger, Inge Popelar, 7 voll., Tübingen, Niemeyer, 1980-2000.
- DAOSuppl-Bibl *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan. Supplément bibliographique*, éd. par Max Pfister, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- DBI *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto dell'Enciclopedia italiana, <<https://www.treccani.it/biografico/index.html>>.
- DCECH *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, ed. por Joan Corominas, con la colab. de Jose A. Pascual, 6 voll., Madrid, Gredos, 1980-1991.

- DCVB *Diccionari català-valencià-balear*, ed. por Antoni M. Alcover, Francesc de Borja Moll, Palma de Mallorca, 10 voll., Editorial Moll, 1930-1962, <<http://dcvb.iecat.net/>>.
- DEAF *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, dir. Kurt Baldinger, Frankwalt Möhren, Thomas Städtler, Tübingen-Berlin-Boston, Niemeyer-De Gruyter, 2016³, <<https://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de>>.
- DEAFBibl Möhren, Frankwalt, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français. Complément bibliographique*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2021⁵, <<https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/>>.
- DEAG *Dictionnaire étymologique d'ancien gascon*, dir. Martin Glessgen, en coll. avec Petra Burckhardt, Cristina Dusio, Seraina Montigel, Sabine Tittel, in GallRom.
- DEAO *Dictionnaire étymologique d'ancien occitan*, dir. Martin Glessgen, Hélène Carles, en prép.
- DECat *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, dir. Joan Coromines, 10 voll., Barcelona, Curial-Caixa de Pensions «La Caixa», 1980-2001.
- DELI *Dizionario etimologico della lingua italiana*, a c. di Manlio Cortelazzo, Michele A. Cortelazzo, Bologna, Zanichelli, 1999².
- DEI *Dizionario etimologico italiano*, a c. di Carlo Battisti, Giovanni Alessio, Firenze, Barbera, 1950-1957.
- DMF *Dictionnaire du Moyen Français, 1330-1500*, dir. Robert Martin, ATILF / CNRS-Université de Lorraine, 1998-, <<http://www.atilf.fr/dmf/>>.
- DocLing *Documents linguistiques galloromans. Édition électronique*, dir. Martin Glessgen, en coll. avec Hélène Carles, Frédéric Duval, Paul Videsott, 2023⁴ in GallRom; 2016³, <www.rose.uzh.ch/docling>.
- DOM *Dictionnaire étymologique de l'occitan médiéval*, éd. par Helmut Stimm, Wolf-Dieter Stempel, Maria Selig, Tübingen, Niemeyer, 1996-2020, <<http://www.dom-en-ligne.de/>>.
- DRM *Dictionnaire des régionalismes médiévaux: la Galloromania orientale. Une analyse des "Documents linguistiques galloromans" (XII^e-XV^e s.)*, éd. par Hélène Carles, Martin Glessgen, Marco Robecchi, Alessandra Bossonne, Strasbourg, ÉLiPhi, 2023.
- DVT *Dizionario etimologico della Val Tartano*, a c. di Giovanni Bianchini, Remo Bracchi, Sondrio, Istituto di dialettologia e di etnografia valtellinese e valchiavennasca, 2003.
- FEW *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, dir. Walther von Wartburg *et al.*, Bonn *et al.*, Klopp *et al.*, 1928-, <<https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/page/view>>.
- GallRom *Documents et analyses linguistiques de la Galloromania médiévale*, dir. Martin Glessgen, <<https://gallrom.linguistik.uzh.ch>>.
- Gdf *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XI^e siècle*, éd. par Frédéric Godefroy, 10 voll., Paris, Bouillon, 1880-1902.
- GdfBibl *Bibliographie Godefroy*, éd. par Jean-Loup Ringenbach, Nancy, ATILF-CNRS, <<http://www.atilf.fr/BbgGdf>>.

- LEI *Lessico etimologico italiano*, dir. Max Pfister, Wolfgang Schweickard, Elton Prifti, 21 voll., Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1979-, <<https://stampa.lei-digitale.it/pdf/>>.
- Lio *Lirica italiana delle origini*, <www.mirabileweb.it>.
- LMR *Lirica medievale romanza*, dir. Paolo Canettieri, <<https://letteraturaeuropea.it.let.uniroma1.it>>.
- Lv Levy, Emil, *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique roman*, 8 voll., Leipzig, O.R. Reisland, 1894-1924.
- LvCompl *Complément bibliographique au Provenzalisches Supplementwörterbuch de Emil Levy. Sources-Datations*, éd. par Kurt Baldinger, Doris Diekmann-Sammet, Genève, Slatkine, 1983.
- MaDoc *Manuscripta doctrinalia (sec. XIII-XV)*, <www.mirabileweb.it>.
- MaFra *Repertorio dei manoscritti gallo-romanzi copiati in Italia*, <www.mirabileweb.it>.
- RC/RépCrit *Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan*, dir. Caterina Menichetti en coll. avec Federica Fusaroli, Camilla Talfani, en prép.
- REP *Repertorio etimologico piemontese. REP*, dir. Anna Cornagliotti, Torino, Centro Studi Piemontesi, 2015.
- Rialfri *Repertorio informatizzato antica letteratura franco-italiana*, a c. di Francesca Gambino, <www.rialfri.eu>.
- Rialto *Repertorio informatizzato dell'antica letteratura trobadorica e occitana*, Università di Napoli, <<http://www.rialto.unina.it/index.html>>.
- Rn *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours comparée avec les autres langues de l'Europe latine*, éd. par François-Juste-Marie Raynouard, 6 voll., Paris, Silvestre, 1836-1845.
- TdF Frédéric Mistral, *Lou tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français*, Aix-en-Provence, Remondet-Aubin, 1886 (réimpr. Genève-Paris, Slatkine, 1979).
- ThLL *Thesaurus linguae latinae online*, <<https://thesaurus.badw.de/en/tll-digital/tll-open-access.html>>.
- TLIO *Tesoro della lingua italiana delle origini*, dir. Paolo Squillaciotti, <<http://tlio.oiv.cnr.it/TLIO/>>.

2. Études, éditions et volumes collectifs

- Accrocca, Felice, Horowski, Aleksander, Thomas de Celano, *Memoriale. Editio critico-synoptica duarum redactionum ad fidem codicum manuscriptorum*, Roma, Istituto storico dei Cappuccini, 2011.
- Aebischer, Paul, *Le Cant de la Sibila en la cathédrale d'Alghero la veillée de Noël*, en «Estudis Romànics», 2 (1949-1950), pp. 171-182.
- Aebischer, Paul, *Un ultime écho de la Procession des prophètes: le Cant de la Sibila de la nuit de Noël à Majorque*, dans *Mélanges d'histoire de Théâtre du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Gustave Cohen*, Paris, Nizet, 1950, pp. 261-270.
- Aebischer, Paul, *Le Mystère d'Adam* (Ordo representationis Ade). *Texte complet du manuscrit de Tours*, Genève-Paris, Droz-Minard, 1964.

- AIEO I. *Actes du 1^{er} Congrès international de l'Association Internationale d'Études Occitanes*, éd. par Peter T. Ricketts, London, Westfield College, 1987.
- AIEO II. *Atti del Secondo Congresso dell'Associazione Internazionale d'Études Occitanes (Torino, 31 agosto-5 settembre 1987)*, a c. di Giuliano Gasca Queirazza, 2 voll., Torino, Dipartimento di Scienze Letterarie e Filologiche-Università di Torino, 1993.
- AIEO III. *Contacts de langues, de civilisations et intertextualité. Actes du III^{ème} Congrès International de l'Association Internationale d'Études Occitanes (Montpellier, 20-26 septembre 1990)*, éd. par Gérard Gouiran, 3 voll., Montpellier, Centre d'études occitanes de l'Université de Montpellier, 1992.
- AIEO IV. *Actes du IV^e Congrès International de l'Association Internationale d'Études Occitanes (Vitoria-Gasteiz, 22-28 août 1993)*, éd. par Ricardo Cierbide, avec le concours de Emiliana Ramos, 4 voll., Vitoria-Gasteiz, s.l., 1994.
- AIEO VII. *Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc. Actes du VII^e Congrès International de l'Association Internationale d'Études Occitanes (Reggio Calabria-Messina, 7-13 juillet 2002)*, éd. par Rossana Castano, Saverio Guida, Fortunata Latella, 2 voll., Roma, Viella, 2003.
- AIEO XI. *Occitània en Catalonha: de tempses novèls, de novèlas perspectives, Actes de l'XI^{em} Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes*, ed. por Aitor Carrera, Isabel Grifoll, Barcelona-Lleida, Generalitat de Catalunya/Institut d'Estudis Ilerdencs, 2017.
- AIEO XII. *Fidélités et dissidences. Actes du XII^e Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes (Albi, 10-15 juillet 2017)*, éd par. Jean-François Courouau, 2 voll., Turnhout, Brepols, 2021.
- AILLC XVIII. *Actes del Divuitè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes, (Bucarest, 2-6 de juliol de 2018)*, ed. por Oana-Dana Bala i Xavier Montoliu Pauli, Barcelona-Bucureşti, IEC-Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes-Universitat de Bucarest, 2021.
- Akehurst, Frank Ronald P., *The Costuma d'Agen. A thirteenth century customary compilation in Old Occitan, transcribed from the Livre Juratoire*, Brepols, Turnhout, 2010.
- Alberni, Anna, «Intavulare». *Tavole di canzonieri romanzi*, I, *Canzonieri provenzali*, 8, *Biblioteca de Catalunya: VeAg (mss. 7 e 8)*, Modena, Mucchi, 2006.
- Alberni, Anna, *L'última cançó dels trobadors a Catalunya. El Cançoner Vega-Aguiló i la tradició manuscrita llenguadociana*, in *La tradizione della lirica*, pp. 109-152.
- Album de manuscrits français du XIII^e siècle. Mise en page et mise en texte*, éd. par Maria Careri, Françoise Fery-Hue, Françoise Gasparri, Geneviève Hasenohr, Gillette Labory, Sylvie Lefèvre, Anne-Françoise Leurquin, Christine Ruby, Roma, Viella, 2001.
- Alibert, Loïs, *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, Tolosa, Societat d'Estudis Occitans, 1935-1937.
- Allegretti, Paola, *Il geistliches Lied come marca terminale nel canzoniere provenzale C*, in «Studi Medievali», 33 (1992), pp. 721-735.
- Almqvist, Kurt, *Poésies du troubadour Guilhem Adémar*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1951.
- Alomar Esteve, Gabriel, *Un precedente olvidado de la futura Universidad Balear: la Universidad de Montpellier institucionalizada en 1289 bajo el reinado de Jaime II de Mallorca*, en «Mayurqa. Miscelánea de Estudios Humanísticos», 15 (1976), pp. 53-67.

- Alturo i Perucho, Jesús, *Restes codicològiques del més antic manuscrit de Jaufré amb algunes consideracions sobre aquesta novel·la provençal*, en «Butlletí de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona», 46 (1998), pp. 9-22.
- Alvergnat, Marion, Demarthe, Sylvain, Mallet, Géraldine, *Moniales cisterciennes de Méditerranée occidentale (XII^e-XVI^e siècle), histoire, histoire de l'art, archéologie, mise en perspective*, Saint Guilhem-le-Désert, Éditions Guilhem, 2021.
- Andenna, Giancarlo, *Le istituzioni ecclesiastiche dall'età longobarda alla fine del XIV secolo*, in *Storia di Cremona: il Trecento*, pp. 133-137.
- Andreu i Dauí, Jordi, Canela i Farré, Josep, Serra i Torrent, Maria Angela, *El Llibre de Comptes com a font per a l'estudi d'un casal noble de mitjan segle XV*, Barcelona, Fundació Noguera, 1992.
- Anglès, Higiní, *La música a Catalunya fins al segle XIII*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1935.
- Annichiarico, Annamaria, «Narracions en vers» catalane medievals. *Appunti e materiali per una guida bibliografica*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2003.
- Annoni, Nancy, *Edizione della Chirurgia di Ruggero Frugardo nel ms. Basel, Universitätsbibliothek, D.II.11*, Tesi di laurea magistrale, Università "Gabriele D'Annunzio" di Chieti-Pescara, a.a. 2017-2018, in CAO.
- Antonelli, Roberto, *Il canone della lirica provenzale nel Veneto*, in *I trovatori nel Veneto*, pp. 207-226.
- Appel, Carl, *Das Leben und die Lieder des trobadors Peire Rogier*, Berlin, Reimer, 1882.
- Appel, Carl, *Der provenzalische Lucidarius*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 13 (1889), pp. 225-252.
- Appel, Carl, *Provenzalische Inedita aus pariser Handschriften*, Leipzig, Fues's Verlag, 1890 (réimpr. Wiesbaden, Martin Sändig oHG., 1967).
- Appel, Carl, *Bernart von Ventadorn. Seine Lieder mit Einleitung und Glossar*, Halle, Niemeyer, 1915.
- Appel, Carl, *Provenzalische Lautlehre*, Leipzig, O. R. Reisland, 1918.
- Appel, Carl, *Provenzalische Chrestomathie mit Abriss der Formenlehre und Glossar*, Leipzig, O. R. Reisland, 1930 (réimpr. New York, Hildesheim, 1971).
- Aronberg Lavin, Marilyn, *Piero della Francesca's Baptism of Christ*, New Haven (CT)-London, Yale University Press, 1981.
- Artale, Elena, *Le ricette di vita quotidiana*, in *Il tesoro di un povero*, pp. 143-146.
- Artale, Elena, *Le ricette mediche*, in *Il tesoro di un povero*, pp. 147-158.
- Artale, Elena, *Tra esperienza tecnica e magia, un ricettario per tutte le circostanze*, in *Il tesoro di un povero*, pp. 135-142.
- Artale, Elena, Zamuner, Ilaria, *Ricerche sul lessico medico-scientifico: gli strumenti chirurgici (XIII-XIV sec.)*, in *Capitoli di storia linguistica della medicina*, a c. di Rosa Piro, Raffaella Scarpa, Milano, Mimesis, 2019, pp. 63-104.
- Arthur, Ingrid, *La Vida del glorios Sant Frances: version provençale de la Legenda Maior Sancti Francisci de Saint Bonaventure*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1955.
- Arthur, Ingrid, *Lo Cavalier armat, version provençale du Miles armatus attribué à Pierre de Jean Olivi*, in «Studia Neophilologica», 31 (1959), pp. 43-64.
- Arthur, Ingrid, *Miracles que Deus ha mostratz per sant Frances apres la sua fi: version occitane de La legenda maior Sancti Francisci, miracula de saint Bonaventure*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1992.

- Arveiller, Raymond, Gouiran, Gérard, *L'œuvre poétique de Falquet de Romans, troubadour de Provence*, Aix-en-Provence, C.U.E.R. M.A.-Université de Provence, 1987.
- Asperti, Stefano, *Flamenca e dintorni. Considerazioni sui rapporti fra Occitania e Catalogna nel XIV secolo*, in «Cultura Neolatina», 45 (1985), pp. 59-103.
- Asperti, Stefano, *Carlo I d'Angiò e i trovatori. Componenti "provenzali" e angioine nella tradizione manoscritta della lirica trobadorica*, Ravenna, Longo, 1995.
- Asperti, Stefano, *La tradizione occitanica*, in *Lo spazio letterario del Medioevo*, II, *Il Medioevo volgare*, 2, *La circolazione del testo*, a c. di Pietro Boitani, Mario Mancini, Alberto Vàrvaro, Roma, Salerno Editrice, 2002, pp. 521-554.
- Asperti, Stefano, *Origini romanze*, Roma, Viella, 2006.
- Asperti, Stefano, *Don Johanz la sap: musicisti e lirica romanza in Lombardia nel Trecento*, in *Studi di Filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, I, pp. 67-90.
- Asperti, Stefano, Pulsoni, Carlo, *Jean de Nostredame e la canzone Razo e dreyt ay si-m chant e-m demori*, in «Rivista di letteratura italiana», 7 (1989), pp. 165-172.
- Aubrey, Elizabeth, *A Study of the Origins, History and Notation of the Troubadour Chansonier Paris*, Bibliothèque nationale, fr. 22543, Maryland, University of Maryland, 1982.
- Aude, Emil, *Les plaintes de la Vierge au pied de la croix et les quinze signes de la fin du monde, d'après un imprimé toulousain du XVI^e siècle*, dans «Annales du Midi», 17 (1905), pp. 365-385.
- Audiau, Jean, *Les poésies des quatre troubadours d'Ussel, publiées d'après les manuscrits*, Paris, Delagrave, 1922.
- Aurell, Martin, *La vielle et l'épée. Troubadours et politique en Provence au XIII^e siècle*, Paris, Aubier, 1989.
- Avalle, d'Arco Silvio, *Peire Vidal. Poesie*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1960, 2 voll.
- Avalle, d'Arco Silvio, *La letteratura medievale in lingua d'oc nella sua tradizione manoscritta: problemi di critica testuale*, Torino, Einaudi, 1961.
- Avalle, d'Arco Silvio, *Cultura e lingua francese delle origini nella Passion di Clermont-Ferrand*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1962, rist. in Id., *La doppia verità*, pp. 449-549.
- Avalle, d'Arco Silvio, *I canzonieri: definizioni di genere e problemi di edizione*, in *La critica del testo. Problemi di metodo ed esperienza di lavoro*, Atti del Convegno di Lecce (22-26 ottobre 1984), Roma, Salerno Editrice, 1985, pp. 362-382, rist. in Id., *La doppia verità*, pp. 155-173.
- Avalle, d'Arco Silvio, *I manoscritti della letteratura in lingua d'oc*, nuova edizione a c. di Lino Leonardi, Torino, Einaudi, 1993.
- Avalle, d'Arco Silvio, *La doppia verità. Fenomenologia ecdotica e lingua letteraria del Medioevo romanzo*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2002.
- Avril, François, *Fichier des manuscrits enluminés du département des Manuscrits*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1968-1990.
- Avril, François, *Un élément retrouvé du bréviaire choral W. 130 de la Walters Art Gallery: le ms. N.a.lat. 2511 de la Bibliothèque nationale de France*, in «The Journal of the Walters Art Gallery», 55-56 (1997-1998), pp. 123-134.
- Azaïs, Gabriel, *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud, suivi de sa lettre à sa soeur*, 2 voll., Béziers-Paris, Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers, 1862-1881.
- Badia, Lola, *L'aportació de Ramon Llull a la literatura en llengua d'oc: per un replantejament de les relacions Occitània-Catalunya a la baixa Edat mitjana*, en *Actes del Vuitè*

- Col·loqui International de Llengua i Literatura Catalanes (Tolosa de Llenguadoc, 12-17 de setembre de 1988)*, ed. por Antoni Maria Badia Margarit i Michel Camprubí, 2 voll., Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1989, I, pp. 261-296.
- Badia, Lola, *Tres contes meravellosos*, Barcelona, Quaderns Crema, 2003.
- Badia, Lola, Soberanas, Amadeu, La ventura del cavaller N'Huc e de Madona. *Un nouveau roman occitano-catalan en vers du XIV^e siècle*, dans «Romania», 114 (1996), pp. 96-134.
- Baldinger, Kurt, *Projet d'un vocabulaire de la Gascogne médiévale*, dans *Actes et mémoires du I^{er} Congrès international de langue et littérature du Midi de la France (Avignon, 1955)*, Avignon, Palais du Roure, 1957, pp. 183-189.
- Baldinger, Kurt, Lalla, Kurt, Rommel, Alfred, *Die Arbeiten des Instituts für romanische Sprachwissenschaft*, in *Sitzungsberichte der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst*, Berlin, Akademie-Verlag, 1955 [1956].
- Balma, Giovanni, *Les poèmes vaudois d'après le manuscrit inédit de Dublin*, dans «Bulletin de la Société d'Histoire Vaudoise», 23 (1906), pp. 3-55.
- Balmas, Enea, Gerolamo Miolo. *Historia breve & vera de gl'affari de i Valdesi delle Valli*, Torino, Claudiana, 1971.
- Balmas, Enea, Dal Corso, Mario, *I manoscritti valdesi di Ginevra*, Torino, Claudiana, 1977.
- Balmas, Enea, *L'adattamento valdese del Pastore di Erma*, in *Nuove ricerche*, pp. 107-123.
- Balmas, Enea, *L'Oracion de Manasses [sic] del cod. Ge 209*, in *Nuove ricerche*, pp. 755-793.
- Barachini, Giorgio, *La tradizione di Peire d'Alvernhe e altri appunti*, in «Carte Romanze», 2/1 (2014), pp. 291-323.
- Barbato, Marcello, *Trasmissione testuale e commutazione del codice linguistico. Esempi italo-romanzi*, dans *Transcrire et/ou traduire. Variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux. Actes du Congrès International (Klagenfurt, 15-16 novembre 2012)*, éd. par Raymund Wilhelm, Heidelberg, Carl Winter, 2013, pp. 193-211.
- Barbato, Marcello, *Incantamenta latina et romanica*, Roma, Salerno Editrice, 2019.
- Barbazan, Étienne, *Fabliaux et contes des poètes français des XI, XII, XIII, XIV et XV^e siècles*, nouvelle éd. par Dominique Martin Méon, Paris, Warée, 1808 (réimpr. Genève, Slatkine, 1976).
- Barbey d'Aurevilly, Jules, *Correspondance générale: 1845-1850*, Paris, Les Belles Lettres, 1982.
- Barbieri, Luca, *Doppie lezioni e arcaismi linguistici pre-vulgata: la stratigrafia delle fonti nel manoscritto provenzale estense (D)*, in «Cultura Neolatina», 55 (1995), pp. 7-39.
- Bardell, Matthew, *La Cort d'Amor*, Oxford, European Humanities Research Centre, 2002.
- Baroffio, Giacomo, *I frammenti liturgici*, in «Rassegna degli Archivi di Stato», 55 (1995), pp. 334-344.
- Barraqué, Jean-Pierre, *Le Martinet d'Orthez*, Biarritz, Atlantica, 1999.
- Barsotti, Susanna, *Il canzoniere provenzale N² (Berlin, Staatsbibliothek, Philipps 1910)*, Pisa, Edizioni della Normale, 2022.
- Bartoli Langeli, Attilio, *I libri dei frati. La cultura scritta dell'Ordine dei Minori*, in *Francesco d'Assisi e il primo secolo di storia francescana*, a c. di Attilio Bartoli Langeli, Emanuela Prinzivalli, Torino, Einaudi, 1997, pp. 283-305.
- Bartoli Langeli, Attilio, *Merveilleux manuscrit!*, dans Bériou, Dalarun, Poirer, *Le manuscrit franciscain retrouvé*, pp. 285-295.

- Bartsch, Karl, *Provenzalischer Lesebuch, mit einer literarischen Einleitung und einem Wörterbuche*, Elberfeld, Friedrichs, 1855.
- Bartsch, Karl, *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur*, Elberfeld, Friedrichs, 1872.
- Bartsch, Karl, *Chrestomathie provençale (X^e-XV^e siècles)*, Marburg, Elwert, 1904⁶.
- Baum, Ili, Jofre (Jaufre). *The circulation of Arthurian romances among late medieval Catalan Jews*, in «Journal of Medieval Iberian Studies», 11/2 (2019), <<https://doi.org/10.1080/17546559.2019.1597275>>.
- Bec, Pierre, *La scripta occitane entre le XIII^e et le XIV^e siècles. I. En Gascogne*, dans *Colloque International d'Études Occitanes (Lunel, 25-28 août 1983)*, éd. par Liliane Dulac, Robert Lafont, Montpellier, CEO, 1984, pp. 123-134.
- Bellone, Luca, *La lingua della Moraltas Sanctii Heustacii (1504)*, in «Bollettino dell'Atlante linguistico italiano», 30 (2006), pp. 155-235.
- Bellone, Luca, *Moraltas Sancti Heustacii*, Milano, Ledizioni, 2018.
- Beltrami, Pietro G., *La Canzone Belhs m'es l'estius di Jaufré Rudel*, in «Studi Mediolatini e Volgari», 26 (1978-1979), pp. 77-106, poi in Id., *Amori cortesi*, pp. 119-144.
- Beltrami, Pietro G., *Per una rilettura di Deoistals breus jorns e ls loncs sers*, in *AIEO VII*, I, pp. 41-70, poi in Id. *Amori cortesi*, pp. 145-178.
- Beltrami, Pietro G., *Amori cortesi: scritti sui trovatori*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2020.
- Beltrán, Vicenç, *El cancionero de Charles d'Orléans y Dregz de natura de Matfre Ermen-gau*, dans «Romania», 115 (1997), pp. 193-206.
- Beltrán, Vincenç, *Tipos y temas trovadorescos, XIV. Alfonso X, Raimon de Castelnou y la corte literaria de Rodez*, dans *AIEO V. Rayonnement des Troubadours. Actes du Colloque de l'Association Internationale d'Études Occitanes (Amsterdam, 16-18 Octobre 1995)*, éd. par Anton Touber, Amsterdam-Atlanta (Georgia), Rodopi, 1998, pp. 19-39.
- Beltrán, Vicenç, Ressenya de *Cançoner Aguiló (facsimil)*, Ensenyat, Gabriel et al., en «Llengua & Literatura», 14 (2003), pp. 489-495.
- Benedetti, Marina, *Il "santo bottino". Circolazione di manoscritti valdesi nell'Europa del Seicento*, Torino, Claudiana, 2006.
- Benedetti, Marina, *Wandering Heretics, Wandering Manuscripts. The Case of the Waldenses (Fifteenth to Seventeenth Centuries)*, in *Religious Controversy in Europe, 1378-1536. Textual Transmission and Networks of Readership*, ed. by Michael van Dussen and Pavel Soukup, Turnhout, Brepols, 2013, pp. 171-185.
- Benedetti, Marina, *Documentary Adventures. The Waldensian Inquisition Manuscripts in Trinity College Dublin*, in *Political, Religious and Social Conflict*, pp. 169-184.
- Berger, Albrecht M., Auracher, Theodor M., *Des Benvenutus Grapheus Practica oculorum. Beitrag zur Geschichte der Augenheilkunde*, München, J. Lindauerische Buchhandlung, 1884.
- Berger, Albrecht M., Auracher, Theodor M., *Des Benvenutus Grapheus Practica oculorum. Breslauer lateinischer, Baseler provenzalischer Text*, München, Fritsch, 1886.
- Berger, Samuel, *Les Bibles provençales et vaudoises*, dans «Romania», 18 (1889), pp. 345-422, et dans Id., *La Bible romane au Moyen Age (Bibles provençales, vaudoises, catalanes, italiennes, castillanes et portugaises)*, Genève, Slatkine, 1977, pp. 7-76.
- Bergot, Louis-Patrick, *Les Quinze Signes du Jugement dernier selon Pierre le Mangeur: étude des différentes versions françaises*, dans «Questes», (2022), pp. 229-244, <<https://doi.org/10.4000/questes.6067>>.

- Bériou, Nicole, Dalarun, Jacques, Poirel, Dominique, *Le manuscrit franciscain retrouvé*, Paris, CNRS éditions, 2021.
- Berlioz, Jacques, *Le Pays cathare. Les religions médiévales et leurs expressions méridionales*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
- Bernardi, Marco, *Orazio: tradizione e fortuna in area trobadorica*, Roma, Viella, 2018.
- Bertoletti, Nello, *Un'antica versione italiana dell'alba di Giraut de Borneil*, con una nota paleografica di Antonio Ciaralli, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2014.
- Bertolucci Pizzorusso, Valeria, *Morfologie del testo medievale*, Bologna, il Mulino, 1989.
- Bertolucci Pizzorusso, Valeria, *Don Enrique / Don Arrigo: un infante di Castiglia tra storia e letteratura*, en «Alicante», 4 (2004-2005), pp. 293-314.
- Bertoni, Giulio, *Sulle redazioni provenzale e francese della Practica oculorum di Benvenuto*, dans «Revue des Langues Romanes», 47 (1904), pp. 442-454.
- Bertoni, Giulio, *Le manuscrit provençal D et son histoire*, dans «Annales du Midi», 74 (1907), pp. 238-243.
- Bertoni, Giulio, *La sezione francese del manoscritto provenzale estense*, in «Archivum Romanicum», 1 (1917), pp. 307-410.
- Bertoni, Giulio, *Un nuovo poeta delle orgini*, in «Archivum Romanicum», 2 (1918), pp. 365-367.
- Bertoni, Giulio, Jeanroy, Alfred, *Le Thezaur de Peire de Corbian*, dans «Annales du Midi», 23 (1911), pp. 289-308, 451-471.
- Bettini, Giacomo, *Anonimo Cataro. Libro dei due principi*, edizione, traduzione e commento, San Clemente, Edizioni Studio Domenicano, 2010.
- Bianchi de Vecchi, Paola, *Testi ascetici in antico provenzale*, Perugia, Università degli Studi-Istituto di Filologia Romanza, 1984.
- Bianchi de Vecchi, Paola, *Un opuscolo inedito in lingua d'oc: Ayssi son las collatios de ·XII· santz payres ermitas. MS 9 della Biblioteca della Chiesa Nuova di Assisi*, in *Miscellanea di studi romanzi offerta a Giuliano Gasca Queirazza per il suo 65 compleanno*, a c. di Anna Cornagliotti, Lucia Fontanella, Marco Piccat, Alda Rossebastiano, Alessandro Vitale-Brovarone, 2 voll., Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1988, I, pp. 23-47.
- Bianchi de Vecchi, Paola, En ·VI· cauzas debes pensar quant te aparelhas de cuminicar devotament: *inedita operetta di devozione*, in «Quaderni di filologia e lingue romanze. Ricerche svolte nell'Università di Macerata», 3/8 (1993), pp. 5-38.
- Biblia Sacra Vulgata*, editio quinta, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2007.
- Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la Papauté d'Avignon*, I/1, *Inventaires de bibliothèques et mentions de livres dans les Archives du Vatican (1287-1420) - Répertoire* et I/2, *Inventaires de prélats et de clercs non français*, éd. par Daniel Williman, Aubervilliers, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT), 1980.
- Bilotta, Maria Alessandra, *Images dans les marges des manuscrits toulousains de la première moitié du XIV^e siècle: un monde imaginé entre invention et réalité*, dans «Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge», 121/2 (2009), pp. 349-359.
- Bilotta, Maria Alessandra, *Nouvelles considérations sur un manuscrit toulousain du "Décret de Gratien" reconstitué*, dans *Le livre dans la région toulousaine et ailleurs au Moyen Âge*, éd. par Sophie Cassagnes-Brouquet, Michelle Fournié, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2010, pp. 73-83.
- Bilotta, Maria Alessandra, *Itinerari di manoscritti giuridici miniati attorno al Mediterraneo occidentale (Catalogna, Midi della Francia, Italia), mobilità universitaria, vie*

- di pellegrinaggio fra il XIII e il XIV secolo: uomini, manoscritti, modelli*, en «Porticvm. Revista d'estudis medievals», 4 (2012), pp. 47-63, <<http://www.rmoa.unina.it/162/1/RM-Bilotta-Manoscritti.pdf>>.
- Bilotta, Maria Alessandra, *Nuovi elementi per la storia della produzione e della circolazione dei manoscritti giuridici miniati nel Midi della Francia tra XIII e XIV secolo: alcuni frammenti e manoscritti ritrovati*, in *Medieval Europe in Motion. The Circulation of Artists, Images, Patterns and Ideas from the Mediterranean to the Atlantic Coast (6th-15th centuries)*, ed. by Maria Alessandra Bilotta, Palermo, Officina di Studi Medievali, 2018, pp. 319-392.
- Bilotta, Maria Alessandra, *Per la storia della miniatura a Tolosa nel XIV secolo. Due codici giuridici legati all'équipe del Maestro del Messale di Augier de Cogeux*, in «Segno & testo», 19 (2021), pp. 309-320.
- Bilotta, Maria Alessandra, *Ancora un apporto per la storia della miniatura tolosana del XIV secolo: una nuova attribuzione per le miniature del MS 45 (vol. 1) del Corpus Christi College di Cambridge*, en «De Medio Evo», 11 (2022), pp. 65-76.
- Biu, Philippe, *La Chronique universelle de la Création jusqu'à Constantin: un corpus occitan et catalan au XIV^e siècle*, Thèse pour l'obtention du titre de docteur, 2 voll., Université de Pau et des Pays d'Adour, 2011.
- Blanc, Alphonse, *Narbonensia. Passage de s, z à r et de r à s, z*, dans «Revue des Langues Romanes», 40 (1897), pp. 49-64, 121-139.
- Blanc, Alphonse, *Le livre de comptes de Jacme Olivier, marchand narbonnais du XIV^e siècle*, Paris, Picard, 1899.
- Blasco Ferrer, Eduardo, *Medieval Occitan va(i) + Infinitive reconsidered*, dans *Études de langue et de littérature médiévales offertes à Peter T. Ricketts à l'occasion de son 70^eme anniversaire*, éd. par Dominique Billy, Ann Buckley, Turnhout, Brepols, 2005, pp. 595-602.
- Bo, Federico, *Il manoscritto 263 del fondo valdese di Dublino: descrizione, storia e annotazioni filologiche*, in «Bollettino della Società di Studi Valdesi», 212 (2013), pp. 3-46.
- Bo, Federico, *I manoscritti valdesi e le valli del Piemonte: nuove prospettive sugli antichi luoghi di conservazione nelle valli oggi dette valdesi*, in «Bollettino della Società di Studi Valdesi», 215 (2014), pp. 3-20.
- Bo, Federico, *The Sermons and Lectionary of MS Du 267*, in *Political, Religious and Social Conflicts*, pp. 167-178.
- Bock, Nicholas, *Simone Martini paints Robert of Anjou*, in *Meanings and Functions of the Ruler's Image in the Mediterranean World (11th-15th Centuries)*, ed. by Michele Bacci, Manuela Studer-Karlen, Mirko Vagnoni, Leiden-Boston, Brill, 2022, pp. 249-293.
- Bohigas, Pere, *Aportació a l'estudi de la literatura catalana*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1982.
- Boncompagni, Baldassarre, *Scritti di Leonardo Pisano matematico del secolo decimoterzo*, 2 voll., Roma, Tipografia delle Scienze matematiche e fisiche, 1857-1862.
- Bond, Gerald A., *The Last Unpublished Troubadour Songs*, in «Speculum», 60 (1985), pp. 827-849.
- Borghi Cedrini, Luciana, *La lingua della Bibbia di Lione (ms. Palais des Arts 36). Vocalismo*, in «Cultura Neolatina», 30 (1970), pp. 5-58.
- Borghi Cedrini, Luciana, *Appunti per la lettura di un bestiario medievale. Il Bestiario Valdese, II, Schede linguistiche*, Torino, Giappichelli, 1977, rist. in Ead., *Ai confini della lingua d'oc*, pp. 135-212.

- Borghi Cedrini, Luciana, *Appunti per la localizzazione linguistica di un testo letterario medievale: la cosiddetta Traduzione di Beda in lingua d'oc*, Torino, Giappichelli, 1978, rist. in Ead., *Ai confini della lingua d'oc*, pp. 75-132.
- Borghi Cedrini, Luciana, *Cultura "provenzale" e cultura "valdese" nei Mettra Ceneche (Versi di Seneca) del ms. Dd XV 33 (Bibl. Univ. di Cambridge)*, Torino, Giappichelli, 1981.
- Borghi Cedrini, Luciana, *Per un inventario linguistico del manoscritto fr: 1747 della Biblioteca Nazionale di Parigi*, in *Studi testuali. Omaggio a d'Arco Silvio Avalle*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1984, pp. 1-24, rist. in Ead., *Ai confini della lingua d'oc*, pp. 17-42.
- Borghi Cedrini, Luciana, *Il trattamento dei codici repertoriali*, in *La filologia romanza e i codici*, I, pp. 49-56.
- Borghi Cedrini, Luciana, *Ai confini della lingua d'oc (Nord-Est occitano e lingua valdese)*, a c. di Andrea Giraudo, Walter Meliga, Giuseppe Noto, pref. di Max Pfister, Modena, Mucchi, 2017.
- Borghi Cedrini, Luciana, *L'antica lingua valdese*, in Ead., *Ai confini della lingua d'oc*, pp. 253-265.
- Borghi Cedrini, Luciana, Giraudo, Andrea, *Ancient Waldensian Literature*, in *A companion to the Waldenses in the Middle Ages*, ed. by Marina Benedetti, Euan Cameron, Leiden-Boston, Brill, 2022.
- Borsa, Paolo, *La nuova poesia di Guido Guinizzelli*, Firenze, Cadmo, 2007.
- Bos, Gerrit, Corradini-Bozzi, Maria Sofia, Mensching, Guido, *Le DiTMAO (Dictionnaire des Termes Médico-botaniques de l'Ancien occitan): caractéristiques et organisation des données lexicales*, dans *AIEO XI*, pp. 125-138.
- Bos, Gerrit, Hajek, Sandra, Kogman-Appel, Katrin, Mensching, Guido, *A Glossary of Latin and Italo-Romance Medico-Botanical Terms in Hebrew Characters on an Illustrated Manuscript Page (Ms. Oxford, Bodleian Opp. 688, fol. 117b)*, in «Aleph», 19/2 (2019), pp. 169-199.
- Bos, Gerrit, Hussein, Martina, Mensching, Guido, Savelsberg, Frank, *Medical Synonym Lists from Medieval Provence: Shem Tov ben Isaac of Tortosa, Sefer ha-Shimmush, Book 29, Part 1: Edition and Commentary of List 1 (Hebrew - Arabic - Romance/Latin)*, Leiden-Boston, Brill, 2011.
- Bos, Gerrit, Mensching, Guido, Zwink, Julia, *Medical Glossaries in the Hebrew Tradition: Shem Tov Ben Isaac, Sefer Almansur, with a Supplement on the Romance and Latin Terminology*, Leiden-Boston, Brill, 2017.
- Boser, Cesar, *Le remaniement provençal de la Somme le Roi et ses dérivés*, dans «Romania», 24 (1895), pp. 56-85.
- Bosetto, Fabio Luca, *Il Maestro del Gaibana. Un miniatore del Duecento fra Padova, Venezia e l'Europa*, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2015.
- Botana, Federico, *The Making of L'Abreuamen de las estorias (Egerton MS 1500)*, in «eBLJ (Electronic British Library Journal)» (2013), art. 16, <<http://www.bl.uk/eblj/2013articles/articles.html>>.
- Bouat, Vincent, *Les ordres mendiants et les pouvoirs à Rodez (XIV^e-XVI^e siècle)*, Thèse, École nationale des chartes, Paris, 2007.
- Boutière, Jean, Schutz, Alexander H., *Biographies des troubadours: textes provençaux des XIII^e et XIV^e siècles*, Pariz, Nizet, 1964².
- Boyton, Susan, *An Early Notated Song of the Sibyl*, in *Hortus troporum. Florilegium in honorem Gunillae Iversen*, ed. by Alexander Andrée, Erika Kihlman, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 2008, pp. 47-56.

- Bozóky, Edina, *Le livre secret des Cathares: Interrogatio Iohannis, apocryphe d'origine bogomile*, édition critique, traduction et commentaire, préf. d'Emile Turdeanu, Paris, Beauchesne, 1980.
- Bozóky, Edina, *Les apocryphes bibliques*, dans *Le Moyen Âge et la Bible*, éd. par Pierre Riché, Guy Lobrichon, Paris, Beauchesne, 1984, pp. 429-448.
- Bozzi, Andrea, Luzzi, Damiana, *Un'ontologia per il DiTMAO* (Dictionnaire de Termes Médico-botaniques de l'Ancien Occitan), dans *Actes du XXVII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 16: *Projets en cours: ressources et outils nouveaux*, éd. par David Trotter, Andrea Bozzi, Cédric Fairon, Nancy, SLR/ATILF, 2016, pp. 55-63, <<http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-16.html>>.
- Bozzolo, Carla, Ornato, Ezio, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, Editions du CNRS, 1980.
- Branciforti, Francesco, *Il canzoniere di Lanfranco Cigala*, Firenze, Olschki, 1954.
- Brayer, Edith, *Contenu, structure et combinaisons du Miroir du Monde et de la Somme le roi*, dans «Romania», 79 (1958), pp. 1-38, 433-70.
- Brayer, Édith, Leurquin-Labie, Anne-Françoise, *La Somme le Roi par Frère Laurent*, Paris, Société des Anciens Textes Français-Paillart, 2008.
- Brenon, Anne, *Les manuscrits littéraires vaudois. Présentation d'ensemble*, in «Cultura Neolatina», 38 (1978), pp. 105-128.
- Brenon, Anne, *Las Tribulacions*, dans «Heresis», 1 (1983), pp. 25-31; *ibidem*, 2 (1984), pp. 21-33; *ibidem*, 3 (1984), pp. 35-43; *ibidem*, 4 (1985), pp. 25-36.
- Brenon, Anne, *Syncretisme hérétique dans les refuges alpins? Un livre cathare parmi les recueils vaudois de la fin du Moyen-Âge: le ms 269 de Dublin*, dans «Heresis», 7 (1986), pp. 7-23.
- Brenon, Anne, Judici, *Trois sermons vaudois sur le jugement dernier*, dans «Heresis», 9 (1987), pp. 11-32.
- Brenon, Anne, *The Waldensian Books*, in *Heresy and Literacy 1000-1530*, ed. by Peter Biller, Anne Hudson, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, pp. 137-158.
- Brereton, William, *Travels*, Manchester, Chetham Society, 1844.
- Breuer, Hermann, Jaufre. *Ein altprovenzalischer Abenteuerroman des XIII^{en} Jahrhunderts nach Wendelin Foerstes Kollationen auf Grund sämtlicher bekannter Handschriften mit Einteilung, Inhaltserzählung, Anmerkungen, Namen und Wortverzeichnis*, Göttingen, Gesellschaft für romanische Literatur, 1925.
- Brocca, Nicoletta, Casta Sybilla. *Ritratti di Sibille nella raccolta degli Oracula Sibyllina*, in «Erga-Logoi», 4/1 (2016), pp. 91-117.
- Brufani, Stefano, *Egidio d'Assisi*. Dicta, Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2013.
- Brugnolo, Furio, *Il Canzoniere di Nicolò de' Rossi*, 2 voll., Padova, Antenore, 1974-1977.
- Brugnolo, Furio, *Il libro di poesia nel Trecento*, in *Il libro di poesia dal copista al tipografo*, a c. di Marco Santagata, Amedeo Quondam, Modena, Edizioni Panini, 1989, pp. 9-23.
- Brugnolo, Furio, *Ancora sui canzonieri di Nicolò de' Rossi (e sul destinatario del Barberiniano)*, in *Letteratura e filologia tra Svizzera e Italia. Miscellanea di studi in onore di G. Gorni*, II, *La tradizione letteraria dal Duecento al Settecento*, a c. di Maria Antonietta Terzoli, Alberto Asor Rosa, Giorgio Inglese, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2010, pp. 63-86.
- Brugnolo, Paolo, *Osservazioni sulle liriche del codice parigino BnF, nouv. acq. fr. 7516*, in «Studi di Filologia Italiana», 70 (2012), pp. 5-44.

- Brunel, Clovis, *Remarques sur la paléographie des chartes provençales du XII^e siècle*, dans «Bibliothèque de l'École des Chartes», 87 (1926), pp. 347-358.
- Brunel, Clovis, *Notice du manuscrit 60 de la Bibliothèque de la ville de Rodez contenant entre autres un sermon de Saint Vincent Ferrier*, dans «Bibliothèque de l'École des Chartes», 94 (1933), pp. 5-26.
- Brunel, Clovis, *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris, Droz, 1935 (réimpr. Genève-Marseille, Slatkine/Laffite, 1973).
- Brunel, Clovis, Jaufré. *Roman arthurien du XIII^e siècle en vers provençaux*, 2 voll., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1943.
- Brunel, Clovis, *Les plus anciennes chartes en langue provençale*, Paris, 2 voll., Picard, 1926-1952.
- Brunel, Clovis, *Recettes médicales de Montpellier en ancien provençal*, dans «Romania», 78 (1957), pp. 289-327.
- Brunel-Lobrichon, Geneviève, *Vida de saint Frances. Versions en langue d'oc et en catalan de la Legenda aurea. Essai de classement des manuscrits*, dans «Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes», 6 (1976), pp. 219-265.
- Brunel-Lobrichon, Geneviève, *L'iconographie du Chansonnier provençale R*, dans *Lyrique romane médiévale*, pp. 245-272.
- Brunetti, Giuseppina, *Un capitolo dell'emersione del francese in Italia: manoscritti e testi a Bologna fra Duecento e Trecento*, in *Bologna nel Medioevo. Atti del Convegno (Bologna, 28-29 ottobre 2002). Con altri contributi di Filologia romanza*, Bologna, Patron, 2004 («Quaderni di Filologia romanza», 17 [2003]), pp. 125-158.
- Bruni, Francesco, *Frammenti lirici in lingua d'oïl recuperati presso l'Archivio Storico Comunale di Bologna*, in «Documenta», 2 (2019), pp. 37-56.
- Bürgel, Matthias, *Riflessi del IV Concilio Lateranense nel Tesaur di Peire de Corbian*, in «Annuaire Historiae Conciliorum», 49 (2020), pp. 197-225.
- Burnham, Louisa A., *Just talking about God. Orthodox Prayer; among the Heretical Beguins*, in *Franciscans at Prayer*, ed. by Timothy J. Johnson, Leiden-Boston, Brill, pp. 249-270.
- Busby, Keith, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, 2 voll., Amsterdam-New York, Rodopi, 2002.
- Busby, Keith, *Narrative Genres*, in *The Cambridge Companion to Medieval French Literature*, ed. by Simon Gaunt, Sarah Kay, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, pp. 139-152.
- Cabré, Lluís, Cabré, Miriam, *Car sai que caminant / per terra e navegant: poema sobre la vida en la ruta de Llevant*, en *La vida marítima a la Mediterrània medieval: fonts històriques i literàries*, ed. por Lola Badia, Lluís Cifuentes, Roser Salicrú, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat-Museu Marítim de Barcelona, 2018, pp. 75-93.
- Cabré, Lluís, Torró, Jaume, *Vicenç Comes, camérier royal, poète et ami de Bernat Metge*, dans «Revue des Langues Romanes», 114 (2008), pp. 203-216.
- Cabré, Miriam, *La circolazione della lirica nella Catalogna medievale*, in *La tradizione della lirica*, pp. 363-407.
- Cabré, Miriam, *L'eccezione dell'eccezione? Due grandi raccolte di narrativa in versi occitano-catalane*, in *Ut quae non prosunt singula, multa iuvent. Il codice miscellaneo dal Medioevo al tardo Umanesimo*, a c. di Anna Radaelli, Cristina Dusio, Letizia Staccioli, Roma, Sapienza Università Editrice, sous presse.

- Cabré, Miriam, Boadas, Sònia, *El fragment trobadoresc català de Madrid (Mh)*, in «Cultura Neolatina», 77 (2017), pp. 227-297.
- Cabré, Miriam, Martí, Sadurní, *Le Chansonnier Sg au carrefour Occitano-Catalan*, dans «Romania», 128 (2010), pp. 92-134.
- Cabré, Miriam, Martí, Sadurní, *A Newly Discovered Fragmentary Troubadour Songbook (Barcelona, Arxiu de la Catedral, Miscel·lània, 23/1-12)*, in «Translat Library», 5 (2023).
- Cabré, Miriam, Martí, Sadurní, *Materialità e autorialità nelle raccolte poetiche catalane*, dans *L'auteur dans ses livres: autorité et matérialité dans les littératures romanes du Moyen Âge (XIII^e-XV^e)*, éd. par Luca Barbieri et al., Fribourg, Scriptorium Friburgensis, 2024, pp. 367-391.
- Cabré, Miriam, Martí, Sadurní, Navàs, Marina, *Geografia i història de la poesia occitanocatalana del segle XIV*, en *Translatar i transferir*, pp. 349-376.
- Cabré, Miriam, Rodríguez Winiarski, M. Victoria, *El Conte d'amor i el recull de París-Carpençàs*, en *Els manuscrits, el saber i les lletres*, pp. 13-40.
- Caïti-Russo, Gilda, *Appunti per una pragmatica inter-scrittoria medievale: canzonieri e libri del governo a confronto a Montpellier*, en *Estudis sobre pragmàtica de la literatura medieval / Estudios sobre pragmática de la literatura medieval*, ed. por Gemma Avenoz, Meritxell Simó, Maria Lourdes Soriano Robles, València, Universitat de València, 2017, pp. 53-69.
- Caïti-Russo, Gilda, *L'émergence de la textualité du corps documentaire*, dans *Aysso es lo comenssamen: écritures et mémoires du Montpellier médiéval*, éd. par Vincent Challet avec la coll. de Yves Mause et Gilda Caïti-Russo, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2018, pp. 231-240.
- Caïti-Russo, Gilda, *L'occitan écrit à Montpellier au XIII^e siècle: la graphie et le texte*, dans *AIEO XII*, II, pp. 423-430.
- Campagnolo, Stefano, *Ex tenebris ad lucem: frammenti di codici liturgico-musicali della Biblioteca Statale di Cremona*, in *Ex tenebris ad lucem: frammenti di codici liturgico-musicali della Biblioteca Statale di Cremona*, catalogo a c. di Leandra Scappaticci, saggio introduttivo e note di Giacomo Baroffio, Cremona, Biblioteca Statale di Cremona, 2009, pp. 9-15.
- Canettieri, Paolo, *Il Tesoro, la misura della torre e la figura del niente*, in *Vettori e percorsi tematici nel mediterraneo romanzo. L'Apollonio di Tiro nelle letterature euroasiatiche dal tardo-antico al medioevo. Atti del Convegno (Roma, Villa Celimontana, 11-14 ottobre 2000)*, a c. di Fabrizio Beggato, Sabina Marinetti, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2002, pp. 117-134.
- Cantalupi, Cecilia, *Il trovatore Guilhem Figueira. Studio e edizione critica*, Strasbourg, EliPhi, 2020.
- Il canzoniere provenzale estense riprodotto per il centenario della nascita di Giulio Bertoni*, intr. di d'Arco Silvio Avalle e Emanuele Casamassima, pres. di Aurelio Roncaglia, 2 voll., Modena, Mucchi, 1979.
- Capdevila Arrizabalaga, Irene, *Breviari d'amor: text, còdex, obra*, Thesis de doctorat, Universitat de Barcelona, 2022.
- Capusso, Maria Grazia, *L'exposition di Guiraut Riquier sulla canzone di Guiraut de Calanson Celeis cui am de cor e de saber*, Pisa, Pacini, 1989.
- Carapezza, Francesco, *Il canzoniere occitano G (Ambrosiano R 71 sup.)*, Napoli, Liguori Editore, 2004.

- Carapezza, Francesco, *La dimensione musicale dei trovatori*, in «Lecturae tropatorum», 13 (2020), pp. 127-163.
- Carapezza, Francesco, *Sui planctus del Mistero di sant'Agnes: un altro modello trobadorico*, in «Medioevo Romanzo», 45 (2021), pp. 321-352.
- Carapezza, Francesco, *Le trope du Tu autem entre liturgie et cantus gestualis*, dans *L'abbaye Saint-Martial de Limoges et le manuscrit Paris, BnF, lat. 1139: études réunies*, éd. par Océane Boudeau, Anne-Zoé Rillon-Marne, Turnhout, Brepols, sous presse.
- Caravaggi, Giovanni, *Vangeli provenzali dell'infanzia*, Modena, Mucchi, 1963.
- Careri, Maria, *Il canzoniere provenzale H (Vat. Lat. 3207). Struttura, contenuto e fonti*, Modena, Mucchi, 1990.
- Careri, Maria, *Bartolomeo Casassaglia e il canzoniere provenzale M*, in *La Filologia Romanza e i codici*, II, pp. 743-752.
- Careri, Maria, *Ressemblances matérielles et critique du texte: exemples de chansonniers provençaux*, dans «Revue des Langues Romanes», 98 (1994), pp. 79-98.
- Careri, Maria, *Per la ricostruzione del Libre di Miquel de la Tor. Studio e presentazione delle fonti*, in «Cultura Neolatina», 56 (1996), pp. 251-408.
- Careri, Maria, *Una nuova traccia veneta di Folchetto di Marsiglia e Peire Vidal (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 89)*, in *Dai pochi ai molti. Studi in onore di Roberto Antonelli*, a c. di Paolo Canettieri, Arianna Punzi, 2 voll., Roma, Viella, 2014, I, pp. 513-519.
- Careri, Maria, *Una nuova pagina di lirica romanza (provenzale, francese e italiana): Vat. Pal. Lat. 750, c. 179v*, in «Medioevo Romanzo», 39 (2015), pp. 241-267.
- Careri, Maria, *Essais (paléo)graphiques: copier les textes français dans l'Angleterre du XI^e siècle*, dans «Romania», 134 (2016), pp. 402-412.
- Careri, Maria, Palumbo, Giovanni, *Pratiques de "lecture" des chansons de geste: le cas de la Chanson d'Aspremont*, dans *Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge*, éd. par Xavier Hermand, Étienne Renard, Céline Van Hoorebeek, Turnhout, Brepols, 2014, pp. 147-67.
- Careri, Maria, Ruby, Christine, Short, Ian, *Livres et écritures en français et en occitan au XI^e siècle. Catalogue illustré*, Roma, Viella, 2011.
- Carles, Hélène, *Trésor galloroman des origines (TGO): les trajectoires étymologiques et géolinguistiques du lexique galloroman en contexte latin (ca 800-1120)*, Strasbourg, ELiPhi/TraLiRo, 2017.
- Carles, Hélène, *Diachronie. Émergence de l'occitan et développement des usages à l'époque médiévale*, dans *Manuel de linguistique occitane*, éd. par Louise Esher, Jean Sibille, Berlin, De Gruyter, 2024, pp. 113-158.
- Cassini, Andrea, *Le versioni provenzali della Visio Sancti Pauli: studio ed edizione dei testi (Paris, BnF, fr. 22543; Toulouse, BM, ms. 894)*, Tesi di laurea, Università di Pisa, 2013.
- Castro Caridad, Eva, *Tradición literaria latina medieval y los signos del Juicio Final*, en *El Juicio Final*, pp. 1-40.
- Catalogue des manuscrits français. Ancien fonds*, 5 voll., Paris, Didot, 1868-1902.
- Catalogue des manuscrits notés du Moyen Âge des bibliothèques publiques de France*, dir. et éd. par Christian Meyer, V, *Collections de Bretagne, du Centre et des Pays-de-la-Loire*, Turnhout, Brepols, 2017.
- Catalogue des manuscrits notés du Moyen Âge des bibliothèques publiques de France*, dir. et éd. par Christian Meyer, VI, *Collections d'Auvergne, Rhône-Alpes, de Nouvelle Aquitaine, d'Occitanie et de Provence - Alpes - Côte d'Azur*, Turnhout, Brepols, 2019.

- Catalogue of the extensive, curious and valuable library and manuscripts of an eminent collector, to be sold by auction on Thursday, Febr. 21st. 1850 and following days*, London, S. L. Sotheby & Co., 1850.
- A Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, 4 voll., London, Eyre and Strahan, 1808-1812.
- Catalogue of very fine, important and valuable books, selected from the library of an eminent literary character*, London, S. L. Sotheby & Co., 1849.
- Cazal, Yvonne, *Les voix du peuple - Verbum Dei. Le bilinguisme latin - langue vulgaire au Moyen Âge*, Genève, Droz, 1998.
- Cazenave, Annie, *Les ordres Mendians dans l'Aude et l'Ariège*, dans *Les Mendians en Pays d'Oc*, pp. 143-176.
- Cesena, Matteo, *Primi appunti sulla scripta del ms. Dublin, Trinity College Library, 269*, in «Carte Romanze», 11/2 (2023), pp. 385-410.
- Chabaneau, Camille, *Sainte Marie Madeleine dans la littérature provençale*, dans «Revue des Langues Romanes», 26 (1884), pp. 105-133.
- Chabaneau, Camille, *Paraphrase des Litanies en vers provençaux*, dans «Revue des Langues Romanes», 29 (1886), pp. 209-255; *ibidem*, 31 (1887), pp. 139-155.
- Chabaneau, Camille, *Fragments d'un manuscrit provençal*, dans «Revue des Langues Romanes», 4/3 (1889), pp. 122-125.
- Chabaneau, Camille, Reynaud, Gaston, *Légendes pieuses en prose*, dans «Revue des Langues Romanes», 34 (1890), pp. 209-426.
- Chaillou-Amadiou, Christelle, *La réception musicale dans les chansonniers de troubadours: le cas du chansonnier R, Paris BnF fr. 22543*, dans «Revue des Langues Romanes», 124/2 (2020), pp. 257-270.
- Chambon, Jean-Pierre, *Compte-rendu à Miracles de saint François, éd. par Ingrid Arthur*, dans «Revue de Linguistique Romane», 58 (1994), pp. 565-572.
- Chambon, Jean-Pierre, *Diatopismes remarquables dans la langue de l'auteur de Senher Dieu que fezist Adam (P.C. 156.12a)*, dans «Revue des Langues Romanes», 99 (1995), pp. 123-132.
- Chambon, Jean-Pierre, *Remarques sur la patrie de l'auteur du ms. Brit. Mus. Add. 17920 (Brunel Ms. 13)*, dans «Revue de Linguistique Romane», 59 (1995), pp. 5-24.
- Chambon, Jean-Pierre, *Compte-rendu à Le Rosier alchimique de Montpellier, éd. par Antoine Calvet*, dans «Revue des Langues Romanes», 101 (1997), pp. 250-256.
- Champroux, Charles, *Le vocabulaire de la Vida del glorios sant Frances*, dans *IV^e Congrès de langue et littérature d'oc et études franco-provençales* (Avignon, 7-13 septembre 1964), Paris, Éditions de la Revue de langue et littérature d'oc, 1970, pp. 51-68.
- Chastang, Pierre, *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013.
- Chaytor, Henry J., *Six vaudois poems from the Waldensian Mss. in the University Libraries of Cambridge, Dublin and Geneva*, Cambridge, Cambridge University Press, 1930.
- Cherubini, Paolo, *Un manoscritto occitanico della Legenda aurea con note di bottega in volgare (Reg. lat. 534)*, in «Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae», 13 (2006), pp. 119-166.
- Cherubini, Paolo, *Note occitaniche di bottega dell'inizio del secolo XIV in un codice della Legenda aurea (Reg. lat. 534)*, in «Cultura Neolatina», 71/1-2 (2011), pp. 87-118.
- Chiarini, Giorgio, *Jaufre Rudel. L'amore di lontano, edizione critica, con introduzione, note e glossario*, Roma, Carocci, 2013⁵.

- Chiffolleau, Jacques, Lenoble, Clément, *Les frères mineurs dans les sociétés de Provence et du Languedoc au temps d'Olivi*, dans *Pietro di Giovanni Olivi frate minore*, pp. 3-100.
- Cianciòlo, Ugo, *Il compendio provenzale verseggiato della Chirurgia di Ruggero da Salerno (Testo inedito del sec. XIII)*, in «Archivum Romanicum», 25 (1941), pp. 1-85.
- Cicchella, Attilio, Menichetti, Caterina, *Un caso di traduzione orizzontale: il libro degli Atti degli Apostoli nella Bibbia italiana e occitana. Dai manoscritti alla stampa, e ritorno*, in *Actes du XXIX^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Copenhague, 1-6 juillet 2019)*, éd. par Lene Schøsler et Juhani Härmä, en coll. avec Jan Lindschouw, 2 voll., Strasbourg, SLR/ÉLiPhi, 2021, II, pp. 1231-1242.
- Cierbide Martinena, Ricardo, *Colección diplomática de documentos gascones de la Baja Navarra*, Julián Santano, San Sebastián, 1990-1995.
- Cierbide Martinena, Ricardo, *Estatutos antiguos de la Orden de San Juan de Jerusalem*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 1999.
- Cifuentes Comamala, Lluís, *Cresques des Caslar*, Sciencia.cat DB, <<https://sciencia.cat/scienciadat-db?nom=926>>.
- Cifuentes Comamala, Lluís, *La ciència en català a l'Edat Mitjana i el Renaixement*, segona ed. revisada i ampliada, Barcelona-Palma de Mallorca, Universitat de Barcelona-Universitat de les Illes Balears, 2006.
- Cifuentes Comamala, Lluís, *El manuscrit del receptari de misser Joan*, en *La Corona catalanoaragonesa, l'Islam i el món mediterrani: estudis d'història medieval en homenatge a la doctora Maria Teresa Ferrer i Mallol*, ed. por Josefina Mutgé Vives, Roser Salicrú Lluch i Carles Vela Aulesa, Barcelona, CSIC-Institució Milà i Fontanals, 2013, pp. 155-167.
- Cifuentes Comamala, Lluís, *El receptari mèdic baixmedieval i renaixentista: un gènere vernacle*, en *Els manuscrits, el saber i les lletres*, pp. 103-160.
- Cifuentes Comamala, Lluís, *Lectures corteses d'un menestral català de primers del segle XIV: nous testimonis del Fraire-de-joi i de Gaucelm Faidit*, en prep.
- Cigni, Fabrizio, *Il trovatore n'At de Mons di Tolosa*, in «Studi Mediolatini e Volgari», 47 (2001).
- Cigni, Fabrizio, *Due nuove acquisizioni all'atelier pisano-genovese: il Régime du corps laurenziano e il canzoniere provenzale p (Gaucelm Faidit); con un'ipotesi sul copista Nerijs Sanpantis*, in «Studi Mediolatini e Volgari», 59 (2013), pp. 107-125.
- Cigni, Fabrizio, *Esplorando la parte "non-lirica" del canzoniere R: il dialogo fra Epitteto e l'imperatore Adriano*, in *Miscellanea di studi trobadorici e provenzali*, pp. 183-206.
- Cinelli, Luciano, *Moneta da Cremona*, in *DBI*, 75 (2011), pp. 625-627.
- Cingolani, Stefano Maria, *Conservazione di forme, adattamento e innovazione. Note preliminari sulla metrica della letteratura religiosa francese fra XI e XIII secolo*, in «Cultura Neolatina», 45 (1985), pp. 23-44.
- Cingolani, Stefano Maria, *Agiografia, epica, romanzo. Tradizioni narrative nella Francia del XII secolo*, in *Raccolte di vite di santi dal XIII al XVIII secolo: strutture, messaggi, fruizioni*, a c. di Sofia Boesch Gajano, Fasano, Schena, 1990, pp. 65-89.
- Cingolani, Stefano Maria, *La Vida de Sant Alexi catalana. Noves rimades didàctico-religiose fra Catalogna e Occitania*, in «Studi catalani e provenzali», 88 (1990), pp. 79-112.
- Cingolani, Stefano Maria, *Nos en leyr tales libros trobemos plazer e recreation. Estudi sobre la difusió de la literatura d'entreteniment a Catalunya els segles XIV i XV*, en «Llengua & Literatura», 4 (1990-1991), pp. 39-127.

- Cingolani, Stefano Maria, *La letteratura religiosa in Occitania e Catalogna fra XI e XIII secolo*, en «Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona», 44 (1993-1994), pp. 37-55.
- Cingolani, Stefano Maria, *Sulla letteratura religiosa in lingua d'oc fra XI e XII secolo*, in *AIEO II*, II, pp. 91-99.
- Cingolani, Stefano Maria, *I tre più antichi poemetti su Sant'Alessio, ovvero: le metamorfosi d'un santo circondato di cavalieri*, in «Hagiographica», 1 (1994), pp. 181-205.
- Ciuffo, Antoni, *Folklore alguerès*, en «Bolletí del Diccionari de la Llengua Catalana», 13 (1924), pp. 257-272.
- Claverie, Pierre-Vincent, *Une source négligée pour l'histoire du clergé latin d'Orient: les archives des chapitres occidentaux*, dans «Επετηρίδα του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών», 38 (2016), pp. 117-173.
- Clavuot, Ottavio, *Tholomeus von Lucca. Historia ecclesiastica nova nebst Fortsetzung bis 1329*, in *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, XXXIX, Hannover, Hahn, 2009.
- Cohen, Jeremy, *The Friars and the Jews. The Evolution of Medieval Anti-Judaism*, Ithaca, Cornell University Press, 1983.
- Colby-Hall, Alice M., *Chant grégorien et liturgie latine et occitane dans un manuscrit méconnu de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert*, dans «Études héraultaises», 37-38 (2007-2008), pp. 23-28.
- Colby-Hall, Alice M., *Note sur une reliure mutilée d'un missel médiéval de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert*, dans «Études héraultaises», 39 (2009), pp. 41-43.
- Colette, Marie-Noëlle, *Le chant de la Sibylle, composition, transmission et interprétation*, dans *La Sibylle. Parole et représentation*, éd. par Monique Bouquet, Françoise Morzadec, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, pp. 165-176, <https://books.openedition.org/pur/30331>.
- Collura, Alessio, *La letteratura didattico-religiosa tra Occitania e Catalogna: nuove prospettive sui contesti traduttivi dell'Evangelium Nicodemì*, in *AIEO XI*, pp. 505-513.
- Collura, Alessio, *Sens e razos d'una escriptura. Il Vangelo occitano di Nicodemo*, Roma, Edizioni Nuova Cultura, 2018.
- Collura, Alessio, *Approssimazioni alla "leggenda del legno della Croce" nell'Occitania medievale*, in *Tra chiaro e oscuro*, pp. 95-112.
- Collura, Alessio, *Un aperçu sur la légende du bois de la Croix: les deux rédactions occitanes issues du Post peccatum Adae*, dans *Trans-mission*, pp. 29-46.
- Collura, Alessio, *Après que Adam fon gitatz de paradis. Una leggenda occitana sul legno della Croce*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2022.
- Constans, Lluís D., *Un Dies Irae en romance catalán del siglo XIII*, en «Cuadernos del Centro de Estudios Comarcales de Bañolas», 1 (1948), pp. 7-11.
- Contini, Gianfranco, *Poeti del Duecento*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1960.
- Contributions à l'étude de l'ancien occitan: textes lyriques et non-lyriques en vers*, éd. par Peter T. Ricketts, Birmingham, AIEO, 2000.
- Corbin, Solange, *Le cantus Sibyllae: origine et premiers textes*, dans «Revue de Musicologie», 34 (1952), p. 7.
- Cornagliotti, Anna, *Sprache der Waldenser. Il valdese*, in «Lexikon der Romanistischen Linguistik», II/2 (1995), pp. 467-473.
- Cornagliotti, Anna, *Une nouvelle édition du poème vaudois Lo Desprezzi del mont*, dans *Contez me tout. Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Herman*

- Braet, éd. par Catherine Bel, Pascale Dumont, Frank Willaert, Louvain-Paris-Dudley, Peeters, 2006, pp. 713-722.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, *Ricettari medico-farmaceutici medievali nella Francia meridionale*, Firenze, Leo Olshki, 1997.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, *Per l'edizione del corpus delle opere mediche in occitanico e in catalano: nuovo bilancio della tradizione manoscritta e analisi linguistica dei testi*, in «Rivista di Studi Testuali», 3 (2001), pp. 127-195.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, *Il ms. 215 della Biblioteca Classense di Ravenna: tradizione latina e testi volgari di materia medica*, in «Studi Mediolatini e Volgari», 48 (2002), pp. 1-16.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, *Fenomeni di interferenza linguistica catalana, guascone e oitanica in testi occitanici medievali: il caso del ms. di Chantilly, Musée Condé 330, in AIEO VII*, I, pp. 243-255.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, *Due testimoni occitanici della Anatomia porci attribuita a Cofone salernitano, in Studi di Filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, pp. 463-492.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, Mensching, Guido, *Les méthodologies et les outils pour la rédaction d'un Lexique de la terminologie médico-botanique de l'occitan du Moyen Âge*, dans *Actes du XXI^e congrès international de linguistique et de philologie romanes (Innsbruck, 3-8 septembre 2007)*, éd. par Maria Iliescu, Paul Danler et Heidi M. Siller, 7 voll., Tübingen, Niemeyer, 2010, VII, pp. 200-208, <<https://doi.org/10.1515/9783110231922.6-87>>.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, *La letteratura medica medievale in lingua d'oc fra tradizione antica e rinascimento europeo*, in *Knowledge and Vernacular Languages in the Age of Llull and Eiximenis. ICREA Studies on Vernacularization*, ed. by di Anna Alberni, Lola Badia, Lluís Cifuentes i Alexander Fidora, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2012, pp. 147-170.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, Mensching, Guido, *Nuovi aspetti relativi al Dictionnaire de Termes Médico-botaniques de l'Ancien Occitan (DiTMAO): creazione di una base di dati integrata con organizzazione onomasiologica*, en *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (València, 6-11 septiembre 2010)*, ed. por Emili Casanova Herrero y Cesareo Calvo Rigual, Tübingen, Niemeyer, 2013, pp. 113-124.
- Corradini Bozzi, Maria Sofia, *Lessico e tassonomia nell'organizzazione del Dictionnaire de Termes Médico-botaniques de l'Ancien Occitan (DiTMAO)*, in «Revue de Linguistique Romane», 78 (2014), pp. 87-132.
- Cortesi, Mariarosa, *Libri, memoria e cultura a Cremona (secoli IX-XIV)*, in *Storia di Cremona: il Trecento*, 2007.
- Costa Badia, Xavier, *La implantació i evolució de l'Orde Franciscà a la Corona d'Aragó (1220-1567)*, Thesis de doctorat, Universitat de Barcelona, 2013.
- Costantini, Fabrizio, *La tradizione manoscritta delle canzoni di Bernart de Ventadorn: appunti di critica esterna*, in «Carte Romanze», 2/1 (2014), pp. 325-340.
- Cots, Montserrat, *Las poesies del trovador Guillem de Cabestany*, en «Boletín de la Real Acadèmia de Buenas Letras de Barcelona», 40 (1985-1986), pp. 227-330.
- Coulet, Jules, *Compte-rendu à Roman de Philomena*, éd. par Ferdinand-Eduard Schneegans, dans «Annales du Midi», 12 (1900), pp. 221-229.
- Coussemaker, Edmond de, *Histoire de l'harmonie au Moyen Age*, Paris, Librairie Archéologique de Victor Didron, 1852.

- Craveri, Marcello, *I vangeli apocrifi*, Torino, Einaudi, 1990.
- Crisciani, Chiara, *Ricette e medicina. Tre zibaldoni nel Quattrocento*, in «Doctor Virtualis», 13 (2015), pp. 11-37.
- Culture religieuse méridionale. Les manuscrits et leur contexte artistique*, Toulouse, Privat, 2016 («Cahiers de Fanjeaux», 51).
- Cura Curà, Giulio, *Postille sulla tradizione manoscritta di Folquet de Marselha*, in «Carte Romanze», 2/1 (2014), pp. 341-356.
- Cursi, Marco, *Il libro del mercante: tipicità ed eccezioni*, in *La produzione scritta tecnica e scientifica nel Medioevo: libro e documento tra scuole e professioni*, a c. di Giuseppe De Gregorio, Maria Galante, Spoleto, CISAM, 2012, pp. 147-193.
- Da Rold, Orietta, *A note on Cambridge, Corpus Christi College, 210*, in *Medieval Manuscripts in the Digital Age*, ed. by Benjamin Albritton, Georgia Henley, Elaine Treharne, London, Routledge, 2020, pp. 57-63.
- Dain, Philippe, *Mythographe du Vatican III. Traduction et commentaire*, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2005.
- Dal Corso, Mario, *In margine alla versione valdese del sacrificio dei Maccabei*, in *Nuove ricerche*, pp. 95-106.
- Dal Corso, Mario, Borghi Cedrini, Luciana, *Vertuz e altri scritti (manoscritto GE 206)*, Torino, Claudiana, 1984.
- Dalarun, Jacques, *D'un testament à l'autre. Le charisme franciscain en peu de mots*, dans *Institution und Charisma. Festschrift für Gert Melville*, hrsg. von Franz J. Felten, Annette Kehnel, Stefan Weinfurter, Köln, Böhlau, pp. 503-512.
- Dando, Marcel, *Deux traductions provençales partielles du Livre de Doctrina Pueril, de Raymond Lulle, associées à des remaniements de la Somme le Roi*, dans «Romania», 85 (1964), pp. 17-48.
- Danés, Laia, *La petjada dels trobadors en la narrativa catalana del segle XIV: les novel·les rimades del Cançonier Aguiló*, en *AILLC XVIII*, pp. 206-213.
- De Bartholomaeis, Vincenzo, *Due coblas esparsas inedite del sec. XIII*, in «Studi Medievali», 7 (1934), pp. 64-71.
- De Bure, Guillaume, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Mr. le Duc de La Vallière*, Paris, Guillaume de Bure, 1783.
- De Conca, Massimiliano, *Studio e classificazione degli unica del ms. C (B. N. Paris, fr. 856): coordinate storiche, letterarie e linguistiche*, dans *AIEO VII*, I, pp. 283-297.
- De Lollis, Cesare, *Trattato provenzale di penitenza*, in «Studj di Filologia Romanza», 5 (1891), pp. 273-340.
- de Saint-Pol Ruby, Christine, *Le bon vassal Archemolu: fragment d'un roman en vers inconnu*, dans «Pluteus», 13 (2023), pp. 111-138.
- De Santis, Silvia, *Il Mistero provenzale di sant'Agnese*, Roma, Viella, 2016.
- De Stefano, Antonino, *La Noble Leçon des Vaudois du Piémont. Texte critique, introduction et glossaire*, Paris, Champion, 1909.
- Degan Checchini, Annabella, *Il Vergier de cunsollacion e altri scritti (manoscritto Ge 209)*, Torino, Claudiana, 1979.
- Degenhart, Bernhard, Schmitt, Annegrit, *Marino Sanudo und Paolino Veneto: Zwei Literaten des 14. Jahrhunderts in ihrer Wirkung auf Buchillustrierung und Kartographie in Venedig, Avignon und Neapel*, in «Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte», 14 (1973), pp. 1-137.

- Delisle, Léopold, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, Champion, 1888.
- Delmas, Jean, *Un fragment rouergat du Roman de Jaufre*, dans «Romania», 101 (1980), pp. 271-277.
- Delorme, Ferdinand, *Confessio fidei*, dans «Études Franciscaines», 49 (1937), pp. 224-239.
- Déréns, Jean-Arnault, *Les ordres mendiants à Montpellier: "religieux de la ville nouvelle" ou religieux du consulat?*, dans «Annales du Midi», 107-211 (1995), pp. 277-298.
- Derolez, Albert, *The Palaeography of Gothic Manuscript Books. From the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Di Cesare, Michelina, *Problemi di autografia nei testimoni del Compendium e della Satirica ystoria di Paolino Veneto*, in «Res Publica Litterarum», 30 (2007), pp. 39-49.
- Di Cesare, Michelina, *Studien zu Paulinus Venetus De mapa mundi*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015.
- Di Girolamo, Costanzo, *Un testimone siciliano di Reis glorios e una riflessione sulla tradizione stravagante*, in «Cultura Neolatina», 70 (2010), pp. 7-44.
- Di Luca, Paolo, *La posizione del manoscritto Didot nella tradizione della lirica trobadorica*, in «Medioevo Romano», 37 (2013), pp. 88-124.
- Dobelmann, Suzanne, *La langue de Cahors des origines à la fin du XVI^e siècle*, Toulouse-Paris, Privat-Didier, 1944 (réimpr. Genève, Slatkine, 1977).
- Dobelmann, Suzanne, *"S" apical dans les dialectes occitans*, dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel par ses amis, collègues et élèves*, 2 voll., Paris, Société de l'École des Chartes, 1955, II, pp. 55-61.
- Dossat, Yves, *Bernard de Caux*, dans *Inquisition et société en pays d'oc (XIII^e et XIV^e siècles)*, éd. par Jean-Luis Biget, Toulouse, Privat, 2014, pp. 113-123.
- Duba, William O., *Masters and Bachelors at Paris in 1319. The lectio finalis of Landolfo Caracciolo, OFM*, in *Schüler und Meister*, hrsg. von Andreas Speer, Thomas Jeschke, Berlin-Boston, De Gruyter, 2016, pp. 315-365.
- Ducamin, Jean, *Deux textes gascons originaires de Montesquieu-Volvestre (1370-1467; 1535)*, dans *Mélanges Léonce Couture*, Toulouse, Privat, 1902, pp. 193-211.
- Dumitrescu, Maria, *Poésies du troubadour Aimeric de Belenoi*, Paris, Société des Anciens textes français, 1935.
- Duran Duelt, Daniel, *Manual del viatge fet per Berenguer Benet a Romania, 1341-1342: estudi i edició*, Barcelona, CSIC, 2002.
- Durand-Dol, Françoise, *L'Église de Maguelone et les nouvelles fondations religieuses à Montpellier (milieu XII^e -milieu XIII^e siècles)*, dans *Montpellier au Moyen Âge. Bilan et approches nouvelles*, éd. par Lucie Galano, Lucie Laumonier, Turnhout, Brepols, 2017, pp. 31-50.
- Durieux, Fidèle, *La règle des frères mineurs et le testament de saint François d'Assise en langue d'oc du XIV^e siècle*, dans «Études Franciscaines», 9 (1958), pp. 204-227.
- Durieux, Fidèle, *Les propos du frère Gilles d'Assise en occitan du XIV^e siècle*, dans «Annales de l'Institut d'Études Occitanes», 4/1 (1965), pp. 58-87.
- Duval, Frédéric, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge: petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007.
- Duval, Frédéric, *Pratiques philologiques en Europe*, Paris, École des Chartes, 2006.

- Einbinder, Susan L., *A Proper Diet. Medicine and History in Crescas Caslari's Esther*, in «Speculum», 80/2 (2005), pp. 437-463.
- Eley, Penny, *The Saragossa fragment of the Roman de Troie*, in «Studi Francesi», 107 (1992), pp. 277-284.
- Elsheikh, Mahmoud Salem, *Abu- 'l-Qasim Halaf ibn Abbas az-Zahrawi, detto Albucasis, La Chirurgia. Versione occitanica della prima metà del Trecento*, Firenze, Edizioni Zeta, 1992.
- Ensenyat i Pujol, Gabriel, Mas i Vives, Joan, Matas i Alomar, Joana M., Mut Calafell, Antoni M., *Cançoners Aguiló (facsimil)*, Palma de Mallorca, Societat Arqueològica Lul·liana, 2000.
- Erbetta, Mario, *Gli apocrifi del Nuovo Testamento*, 3 voll., Torino, Marietti, 1966-1969.
- Espadaler, Antoni M., *El Final del Jaufré i, novament, Cerveri de Girona*, en «Butlletí de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona», 47 (2000), pp. 321-334.
- Espadaler, Antoni M., *Jaufré*, Barcelona, Barcino, 2021.
- Espósito, Mario, *Sur quelques manuscrits de l'ancienne littérature religieuse des Vaudois du Piémont*, dans «Revue d'Histoire Ecclésiastique», 46 (1951), pp. 127-159.
- Étaix, Raymond, *Le Lectionnaire de l'office conservée aux Archives départementales de l'Hérault*, dans «Miscel·lània litúrgica catalana», 8 (1997), pp. 51-71.
- Eusebi, Mario, *Guiglielmo IX. Vers. Canti erotici e amorosi del più antico trovatore*, Parma, Pratiche, 1995, poi in Id., *Guiglielmo IX. Vers*, Roma, Carocci, 2003.
- Eusebi, Mario, *La chanson de saint Alexis*, Modena, Mucchi, 2001.
- Favreau, Robert, *Mentem sanctam, spontaneam, honorem Deo et patriae liberationem. Epigraphie et mentalités*, dans *Clio et son regard: mélanges d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie offerts à Jacques Stiennon à l'occasion de ses vingt-cinq ans d'enseignement à l'Université de Liège*, éd. par Rita Lejeune, Joseph Deckers, Liège, Mardaga, 1982, pp. 235-244.
- Fedi, Beatrice, *Per un'edizione critica della prima redazione in prosa delle Leys d'Amors*, in «Studi Medievali», 40/1 (1999), pp. 43-118.
- Fedi, Beatrice, *Las leys d'amors. Redazione lunga in prosa*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2020.
- Ferrari, Mirella, *Una collezione di frammenti*, in *Cremona: una cattedrale, una città. La Cattedrale di Cremona al centro della vita culturale, politica ed economica, dal Medioevo all'Età Moderna. Mostra documentaria (Cremona, 8 novembre 2007-17 gennaio 2008)*, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2007, pp. 16-21.
- La filologia romanza e i codici*, a c. di Saverio Guida, Fortunata Latella, Messina, 2 voll., Sicania, 1993.
- Fin du monde et signes des temps. Visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIII^e - début XV^e siècle)*, Toulouse, Privat, 1992 («Cahiers de Fanjeaux», 27).
- Fleith, Barbara, Gay-Canton, Réjane, Veysseyre, Géraldine, *Introduction. Penser la textualité médiévale: héritage critique et questions de méthode, De l'(id)entité textuelle au cours du Moyen Âge tardif: XIII^e-XV^e siècle*, éd. par Eaed., avec l'aide d'Aude Mairey et Audrey Sulpice, Paris, Classiques Garnier, 2017, pp. 9-59.
- Fohlen, Jeannine, *La bibliothèque du pape Eugène IV, 1431-1447: contribution à l'histoire du fonds Vatican latin*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2008.
- Folena, Gianfranco, *Tradizione e cultura trobadorica nelle corti e nelle città venete*, in *Storia della cultura veneta*, I, *Dalle origini al Trecento*, Vicenza, Neri Pozza, 1976, pp. 453-562.

- Folena, Gianfranco, *Culture e lingue nel Veneto medievale*, 1990 (rist. anast. a c. di Alfredo Stussi, Paolo Trovato, Padova, Libreriauniversitaria, 2015).
- Formisano, Luciano, Zaggia, Massimo, *Le composizioni liriche del codice gonzaghese della Biblioteca Nazionale di Parigi, fr. 7516 nouv. acq.*, in *Sette secoli di volgare e di dialetto mantovano. Catalogo della mostra (1985)*, a c. di Giancarlo Schizzerotto, Mantova, Publi-Paolini, 1985, pp. 47-71.
- Fossier, Arnaud-Vivien, *La Pénitencerie pontificale en Avignon (XIV^e siècle). La justice des âmes comme style de gouvernement*, dans *Les justices d'Eglise dans le Midi (XI^e-XV^e siècles)*, Toulouse, Privat, 2006, pp. 199-240.
- I Francescani e le scienze. Atti del XXXIX Convegno internazionale (Assisi, 6-8 ottobre 2011)*, Spoleto, CISAM, 2012.
- Franciscain d'Oc. *Les Spirituels ca. 1280-1324*, Toulouse, Privat, 1975 («Cahiers de Fanjeaux», 10).
- Frangioni, Luciana, «Cremona, terra di boni merchatanti», in *Storia di Cremona: il Trecento*, pp. 374-393.
- Frank, Barbara, Hartmann, Jörg, *Inventaire systématique des premiers documents des langues romanes*, Tübingen, Gunter Narr, 1997.
- Frank, István, *Répertoire métrique de la poésie des troubadours*, 2 voll., Paris, Champion, 1953-1956.
- Frank, István, *Un opuscle de piété provençal du XIII^e siècle (version marseillaise du Planctus beatae Mariae attribué à saint Augustin et saint Bernard)*, dans *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, CSIC, 1956, VI, pp. 31-64.
- Franklin-Brown, Mary, *Voice and Citation in The Chansonnier d'Urfé*, en «Tenso», 27 (2012), pp. 45-91.
- Frati, Carlo, Segarizzi, Arnaldo, *Catalogo dei codici Marciani italiani*, 2 voll., Modena, Tip. G. Ferraguti e C., 1909-1911.
- Fratini, Marco, *Biblioteche degli ordini religiosi nel Pinerolese del Cinquecento: un sondaggio*, in *Libri, biblioteche e cultura nelle Valli Valdesi in età moderna*, a c. di Marco Fratini, Torino, Claudiana, 2006, pp. 61-80.
- Fratini, Marco, *Documenti per la storia delle biblioteche religiose nel Pinerolese del Cinquecento. L'Inchiesta della Congregazione dell'Indice dei libri proibiti. I. I libri del Convento di S. Maria degli Angeli in Pinerolo*, in «Bollettino della Società Storica Pinerolese», 23 (2006), pp. 107-122.
- Fratini, Marco, *Documenti per la storia delle biblioteche religiose nel Pinerolese del Cinquecento. L'Inchiesta della Congregazione dell'Indice dei libri proibiti. II. I libri dell'Abbazia di Santa Matia in Pinerolo*, in «Bollettino della Società Storica Pinerolese», 24 (2007), pp. 19-37.
- Fratini, Marco, *Documenti per la storia delle biblioteche religiose nel Pinerolese del Cinquecento. L'Inchiesta della Congregazione dell'Indice dei libri proibiti. III. I libri del Convento dei minori osservanti di Vigone*, in «Bollettino della Società Storica Pinerolese», 25 (2008), pp. 33-48.
- Fratini, Marco, *Tracce del patrimonio artistico e librario dell'abbazia di Santa Maria di Pinerolo anteriore al XVII secolo*, in *Gli ultimi quattro secoli dell'abbazia di Santa Maria di Pinerolo. Dai conflitti alla convivenza*, a c. di Piercarlo Pazé, Perosa Argentina, LAReditore, 2019, pp. 233-305.
- Fréchet, Claudine, *Passages inédits (Sagesse, Ecclésiastique) de la Bible vaudoise (ms. 258, Trinity College Library, Dublin)*, édition critique du texte occitan, traduction et glossaire, Limoges, Lambert Lucas, 2023.

- Fuksas, Anatole Pierre, *La materia del racconto e le opzioni narrative: ricerche sulla tradizione delle Novas de papagai*, in *Il racconto nel Medioevo romanzo. Atti del convegno (Bologna, 23-24 ottobre 2000)*, Bologna, Pàtron, 2002, pp. 239-264.
- Fuksas, Anatole Pierre, *Formato testuale e articolazione argomentativa delle versioni del Jaufre conservate nei canzonieri trobadorici L e N*, in «Studi Mediolatini e Volgari», 57 (2011), pp. 131-142.
- Fumagalli, Marina, *All'origine dell'albero della vita: Genesi I-IX, versione valdese*, dans *Mélanges de langue et de littérature occitanes en hommage à Pierre Bec*, Poitiers, Université de Poitiers/CESCM, 1991, pp. 123-140.
- Fumagalli, Marina, *Ancora sui sette fratelli (Maccabei II,7, versione valdese)*, in *Filologia romanza e cultura medievale. Studi in onore di Elio Melli*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1998, pp. 333-352.
- Fumagalli, Marina, *Il frammento valdese antico del Libro di Giobbe*, in *Territori romanzi. Otto studi per Andrea Pulega*, a c. di Mario Bensi, Alfonso D'Agostino, Viareggio-Lucca, Baroni, 2002, pp. 105-139.
- Fusaroli, Federica, *La traduzione della Somme le roi tra Occitania e Catalogna: primi sondaggi*, en «Mot So Razo», 20 (2021), <http://dx.doi.org/10.33115/udg_bib/msr.v20i0.22744>.
- Fusaroli, Federica, *L'edizione critica della versione occitanica della Somme le roi*, Tesi di dottorato, Università degli Studi di Siena-Universitat de Barcelona, 2021.
- Fusaroli, Federica, *Il manoscritto BNF, fr. 2427 e la traduzione di Gv. XII-XVII*, in «Transcript», 1/2 (2022), pp. 342-397, <<http://doi.org/10.30687/Transcript/2785-5708/2022/02/004>>.
- Fusaroli, Federica, Menichetti Caterina, *Produzione e pubblico di una miscellanea didattico-morale: nuove proposte per il manoscritto BnF, fr. 1049*, dans «Romania», 141 (2023), pp. 111-152.
- Gaggero, Massimiliano, *Per una storia romanza del rythmus caudatus continens. Testi e manoscritti dell'area galloromanza*, Milano, Ledizioni, 2016.
- Gallegos, Laura, *La tradició manuscrita de la narrativa en vers occitanocatalana: elements per replantejar l'anàlisi del gènere*, en *AILLC XVIII*, pp. 229-235.
- Galvani, Giovanni, *Osservazioni sulla poesia de' trovatori e sulle principali maniere e forme di essa confrontate brevemente colle antiche italiane*, Modena, Soliani, 1829.
- Gambino, Francesca, *Canzoni anonime di trovatori e trobairitz*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003.
- Gambino, Francesca, *Eu amanz iur e promet vos AN 461.VI*, in *Salutz d'amor. Edizione critica del corpus occitanico*, a c. di Francesca Gambino, Speranza Cerullo, Roma, Salerno Editrice, 2009.
- García Ballester, Luis, *Arnau de Vilanova (c. 1240-1311) y la reforma de los estudios médicos en Montpellier (1309): el Hipócrates latino y la introducción del nuevo Galeno*, en «Dynamis», 2 (1982), pp. 97-158, rist. en *Artifex factivus sanitatis: saberes y ejercicio profesional de la medicina en la Europa pluricultural de la Baja Edad Media*, ed. por Guillermo Olagüe de Ros, Esteban Rodríguez Ocaña, Granada, Universidad de Granada, 2004, § VII (trad. ing. Aldershot, Ashgate Variorum, 2002).
- Gatien-Arnoult, Adolphe Felix, *Las Flors del gay saber estier dichas las Leys d'Amors avec une traduction par d'Aguilar et d'Escouloubre*, 3 voll., Toulouse, Paya, 1842.

- Gaunt, Simon, Harvey, Ruth, Paterson, Linda, *Marcabru. A Critical Edition*, Cambridge, D.S. Brewer, 2000.
- Gaya, Jordi, *El ambiente científico de Montpellier en los siglos XIII y XIV*, en «Estudios Lulianos», 21 (1977), pp. 59-68.
- Gesiot, Jacopo, Zinelli, Fabio, *La Legenda aurea nello spazio catalano-occitano: traduzioni e diffusione*, in *L'oro dei santi. Percorsi della Legenda aurea in volgare*, a c. di Speranza Cerullo, Laura Ingallinella, Firenze, Sismel - Edizioni del Galluzzo, 2024, pp. 367-401.
- Ghinato, Alberto, *Fr. Paolino da Venezia, O.F.M., vescovo di Pozzuoli*, Roma, Edizioni francescane, 1951.
- Giannetti, Andrea, *Raimon de Castelnou. Canzoni e dottrinale*, Bari, Adriatica, 1988.
- Giannini, Gabriele, *Produzione e circolazione manoscritte del romanzo francese in versi dei secoli XII e XIII in Italia*, Tesi di dottorato, Università di Roma La Sapienza, 2002-2003.
- Giannini, Gabriele, Gasperoni, Marianne, *Vangeli occitani dell'infanzia di Gesù. Edizione critica delle versioni I e II*, Bologna, Pàtron, 2006.
- Giannini, Gabriele, Minervini, Laura, *Retour à Damas: des charmes et une épave des Enfances Godefroi*, dans «Romania», 138 (2020), pp. 276-304.
- Giannini, Gabriele, *Compte-rendu à La Vie de Grégoire le Grand par Jean Diacre traduite par Angier publiée d'après le manuscrit Paris, BNF, fr. 24766, unique et autographe. Texte et Glossaire, éd. par Renato Orengo*, dans «Revue de Linguistique Romane», 85 (2021), pp. 607-610.
- Giazzi, Emilio, *Cultura e liturgia a Cremona tra Medioevo e Umanesimo. I frammenti del fondo notarile dell'Archivio di Stato*, Torbole Casaglia, Torre d'Ercole, 2016.
- Giové Marchioli, Nicoletta, *Il codice francescano. L'invenzione di un'identità*, in *Libri, biblioteche e letture dei frati mendicanti (secoli XIII-XIV)*, Atti del XXXII Convegno internazionale (Assisi, 7-9 ottobre 2004), Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2005, pp. 375-418.
- Giraud, Andrea, *Volgarizzamenti valdesi di alcuni sermoni di Iacopo da Varazze*, in «Studi Medievali», 56/2 (2015), pp. 741-787.
- Giraud, Andrea, *Sermoni valdesi medievali. I e II domenica di Avvento*, Torino, Claudiana, 2016, pp. 14-16.
- Giraud, Andrea, *A Lent Poor in Sundays? The Case of the Waldensian Sermons*, in *I sermoni quaresimali. Diggiuno del corpo, banchetto dell'anima / Lenten Sermons. Fast of the Body, Banquet of the Soul*, a c. di Pietro Delcorno, Eleonora Lombardo, Lorenza Tromboni, Firenze, Nerbini, 2017, pp. 75-89.
- Giraud, Andrea, *Per la storia del Barlaam e Josaphat in lingua d'oc: la ricezione dell'apologo dell'unicorno nell'omiletica valdese*, in «Cultura neolatina», 80 (2020), pp. 171-190.
- Giraud, Andrea, *The Critical Edition of the Waldensian Sermons. History, Challenges and Further Avenues for Research*, in *New Perspectives*, pp. 127-149.
- Giraud, Andrea, *L'ultimo atto della scripta valdese. Note sul ms. Dublin, Trinity College Library, 259*, in «Carte Romanze», 11/2 (2023), pp. 343-383.
- Giraud, Andrea, *Attraverso i manoscritti. La predicazione dei valdesi medievali*, in *Storia dei valdesi*, I, pp. 420-428.
- Giraud, Andrea, *La letteratura valdese medievale. Testi, lingua, manoscritti*, in *Storia dei valdesi*, I, pp. 375-395.

- Glessgen, Martin, Lo Thesaur del Hospital de Sant Sperit: *Edition eines Marseiller Urkundeninventars (1399-1511)*, Tübingen, Niemeyer, 1989.
- Glessgen, Martin, *Diskurstraditionen zwischen pragmatischen Regeln und sprachlichen Varietäten*, in *Historische Pragmatik und historische Varietätenlinguistik in den romanischen Sprachen*, hrsg. von Angela Schrott, Harald Völker, Göttingen, Universitätsverlag, 2005, pp. 207-228.
- Glessgen, Martin, *Les lieux d'écriture dans les chartes lorraines du XIII^e siècle*, dans «Revue de Linguistique Romane», 72 (2008), pp. 413-540.
- Glessgen, Martin, *Pour une histoire textuelle du gascon médiéval*, dans «Revue de Linguistique Romane», 85 (2021), pp. 325-384.
- Glessgen, Martin, *Préface*, dans *DAG. Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon*, XXIII, réd. par Nicoline Winkler, Berlin-Boston, De Gruyter, 2021, pp. I-III.
- Glessgen, Martin, *L'étude linguistique du gascon médiéval: analyse scriptologique des genres textuels*, dans «Revue de Linguistique Romane», 86 (2022), pp. 35-94.
- Glessgen, Martin, *La langue des premiers troubadours. Une approche scriptologique*, in «Medioevo Romanzo», 46 (2022), pp. 265-329.
- Glessgen, Martin, *Wörterbuch der altgaskognischen Urkundensprache / Dictionnaire de l'ancien gascon (DAG) / Dictionnaire électronique d'ancien gascon (DAGél)*, in *Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Jahrbuch 2021*, Heidelberg, Akademie der Wissenschaften, 2022, pp. 202-207.
- Glessgen, Martin, *Les Documents et analyses linguistiques de la Galloromania médiévale (GallRom): structure et potentiel interprétatif*, dans *Perspectives de recherche en linguistique et philologie romanes. Textes choisis par la Société de linguistique romane*, éd. par Dolores Corbella, Josefa Dorta, Rafael Padrón, 2 voll., Strasbourg, SLR/ÉLiPhi, 2023, II, pp. 1025-1044.
- Glessgen, Martin, *“Tout, dans le Codi, pose problème...”*. *Le lieu de genèse et la tradition manuscrite de la Somme du Code occitan*, dans «Revue de Linguistique Romane», 87 (2023), pp. 123-160.
- Glessgen, Martin, Pfister, Max, *Okzitanische Koine*, in *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, II/2 (1995), pp. 406-412.
- Glessgen, Martin, Schösler, Lene, *Repenser les axes diasystématiques: nature et statut ontologique*, dans *Repenser la variation linguistique. Actes du Colloque DIA IV à Zurich (12-14 septembre 2016)*, éd. par Martin Glessgen, Johannes Kabatek, Harald Völker, Strasbourg, SLR/ÉLiPhi, 2018, pp. 11-52.
- Glessgen, Martin, Tittel, Sabine, *Le Dictionnaire d'ancien gascon électronique (DAGél)*, dans *Atti del XXVIII Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Roma, 18-23 luglio 2016)*, a c. di Roberto Antonelli, Martin Glessgen, Paul Vide-sott, 2 voll., Strasbourg, SLR/ÉLiPhi, 2018, I, pp. 805-818.
- Gómez Muntané, Maricarmen, *El Canto de la Sibila, II: Cataluña y Baleares*, Madrid, Alpuerto, 1997.
- Gómez Muntané, Maricarmen, *El Canto de la Sibila, orígenes y fuentes*, en *Fuentes musicales en la Península Ibérica (c.1250-c.1550)*, Lleida, Universitat de Lleida/Institut d'Estudis Ilerdencs, 2002, pp. 35-69.
- Gómez Muntané, Maricarmen, *From the Iudicii Signum to the Song of the Sybil. Early Testimony*, in *Hispania Vetus. Musical-Liturgical Manuscripts from Visigothic Origins to the Franco-Roman Transition, 9th-12th Centuries*, ed. by Susana Zapke, Bilbao, Fundación BBVA, 2007, pp. 159-173.

- Gómez Muntané, Maricarmen, *De los orígenes a la decadencia de una tradición medieval: dos nuevas versiones del Canto de la Sibila*, en *El Juicio Final*, pp. 177-215.
- Gosman, Martin, *La Lettre du Prêtre Jean: les versions en ancien français et en ancien occitan*, Groningen, Bouma's, 1982.
- Gouiran, Gérard, *L'amour et la guerre. L'œuvre de Bertran de Born*, 2 voll., Aix-en-Provence, Université de Provence, 1985.
- Gouiran, Gérard, Hébert, Michel, *Le Livre Potentia des états de Provence (1391-1523)*, Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1997.
- Gousset, Marie-Thérèse, *Henricus de Carreto, Liber visionis Ezechielis*, in *Bonifacio VIII e il suo tempo. Anno 1300: il primo Giubileo. Catalogo della mostra (Roma, 11 aprile - 16 luglio 2000)*, a c. di Maria Righetti Tosti-Croce, Milano, Electa, 2000, pp. 107-110.
- Grafström, Åke, *Étude sur la graphie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1958.
- Grafström, Åke, *Étude sur la morphologie des plus anciennes chartes languedociennes*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1968.
- Grattoni, Maurizio, *Un planh inedito in morte di Giovanni di Cucagna nell'Archivio Capitolare di Cividale*, in «La Panarie», 15 (1982), pp. 90-98.
- Gresti, Paolo, *Un nuovo trovatore italiano? Osservazioni sul partimen tra Aycard de Foscat e Girad Cavalaz, Si Paradis et enfernz son aital (Bd T 6a,1)*, in *Il genere tenzone nelle letterature romanze delle Origini. Atti del convegno internazionale (Losanna, 13-15 novembre 1997)*, a c. di Matteo M. Pedroni, Antonio Stäuble, Ravenna, Longo, 1999, pp. 341-354.
- Gresti, Paolo, *Osservazioni sulle liriche del codice parigino BnF, nouv. acq. fr. 7516*, in «Studi di Filologia Italiana», 70 (2012), pp. 5-44.
- Greub, Yan, *La stratigraphie linguistique des manuscrits médiévaux et la variation linguistique*, in «Medioevo Romanzo», 42/1 (2018), pp. 6-30.
- Greub, Yan, Chambon Jean-Pierre, *Compte-rendu à Flamenca, éd. par Zufferey François et trad. par Fasseur Valérie*, dans «Revue Critique de Philologie Romane», 16 (2015), pp. 74-136.
- Grifoll, Isabel, *Literatura d'oc. Literatura d'oïl a Occitània. Catalunya s. XIII-XIV*, dans *Languedoc - Roussillon - Catalogne. État, nation, identité culturelle régionale, des origines à 1659. Actes du Colloque (1997)*, éd. par Christian Camps, Carlos Heusch, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 1998, pp. 39-70.
- Grimaud, Jean, Lafont, Robert, *La Chirurgie d'Albucasis (ou Albucasim), texte occitan du XIV^e siècle*, Montpellier, Centre d'Études Occitanes, 1985.
- Gröber, Gustav, *Die Liedersammlungen der Troubadours*, in «Romanische Studien», 2 (1877), pp. 337-670.
- Grossel, Marie-Geneviève, Ibos-Augé, Anne, *Le livre d'amorettes. Écrit spirituel à insertions lyriques du XIII^e siècle. Édition du ms. Paris, BnF lat. 13091, complété par le ms. Paris, BnF fr. 23111*, Paris, Champion, 2022.
- Gout, Raoul, *La Vie de Sainte Douceline, texte provençal du XIV^e siècle*, Paris, Bloud et Gay, 1927.
- Guadagnini, Elisa, Vaccaro, Giulio, *Il marziobarbulo e il laticlavio. Il lessico dei volgarizzamenti dei classici dal cantiere del DiVo (Dizionario dei Volgarizzamenti), in Lessico e lessicologia. Atti del XLIV Congresso internazionale di studi della Società di Linguistica italiana (SLI) (Viterbo, 27-29 settembre 2010)*, a c. di Silvana Ferreri, Roma, Bulzoni, 2012, pp. 435-447.

- Guardiola, Conrado, *La influencia de Juan de Gales en España*, in «Antonianum», 60 (1985), pp. 99-119.
- Guardiola, Conrado, *Juan de Gales, Cataluña y Eiximenis*, in «Antonianum», 64 (1989), pp. 330-365.
- Guardiola, Conrado, *Rams de flores o Libro de actoridades. Obra compilada bajo la protección de Juan Fernández de Heredia Maestre de la Orden del Hospital de San Juan de Jerusalén (Edición del ms. de la Real Biblioteca de El Escorial Z-I-2)*, Saragossa, Institución Fernando el Católico, 1998.
- Guardiola i Pereira, Elena, Cifuentes i Comamala, Lluís, Sala i Pedrós, Joan, *El receptari de Joan Martina (Sabadell, 1439). Estudis i edició facsimil*, Barcelona, Reial Acadèmia de Medicina de Catalunya, 2023, pp. 55-113.
- Gudiol, Josep, *Catàleg dels llibres manuscrits anteriors al segle XVIII del Museu Episcopal de Vich*, Barcelona, Impremta de la Casa de la Caritat, 1934.
- Guida, Saverio, *Il trovatore Gavaudan*, Modena, Mucchi, 1979.
- Guillaume, Paul, *Le Mystère de saint Anthoni de Viennès*, Gap, Paris, 1884.
- Guizot, François Guillaume Pierre, *Catalogue of valuable books and books of engravings*, London, S.L. Sotheby & Co., 1850.
- Haines, John, *Le chant vulgaire dans l'église à la fête de Saint Étienne*, dans *The Church and Vernacular Literature in Medieval France*, ed. by Dorothea Kullmann, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2009, pp. 159-175.
- Haines, John, *Medieval Song in Romance Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- Hamilton, Georg L., *Sur la date et quelques sources du Thezaur de Peire de Corbian*, dans «Romania», 41 (1912), pp. 269-281.
- Hammarström, Göran, *Compte-rendu à La Vida del glorios Sant Francesc, éd. par Ingrid Arthur*, dans «Studia Neophilologica», 28 (1956), pp. 92-98.
- Harris, Marvyn Roy, *Cathar Ritual*, in *Rialto*, <<http://www.rialto.unina.it/prorel/Cathar-Ritual/CathRit.htm>>.
- Harris, Marvyn Roy, *Occitan fruc "fruit": étude étymologique d'un régionalisme*, dans «Romania», 103 (1982), pp. 145-169.
- Harris, Marvyn Roy, *The Occitan Translations of John XII and XIII-XVII from a Fourteenth-Century Franciscan Codex (Assisi, Chiesa Nuova MS. 9)*, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1985.
- Harris, Marvyn Roy, *La localisation de la scripta du Rituel Cathare Occitan (ms. Lyon, Bibl. Mun., PA 36)*, dans *AIEO I*, pp. 242-250.
- Harris, Marvyn Roy, Ricketts, Peter T., *Nouveau Testament de Lyon (Lyon, Bibliothèque de la Ville, A.I.54 / Palais des Arts 36)*, in *Rialto*, <<http://www.rialto.unina.it/prorel/NTL/NTL.htm>>.
- Haruna-Czaplicki, Hiromi, *La culture picturale du Breviari d'amor de Matfre Ermengaud dans les enluminures toulousaines du XIV^e siècle*, dans «Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France», 71 (2011), pp. 83-115.
- Haruna-Czaplicki, Hiromi, *Encore deux manuscrits de l'atelier d'enluminure occitan de la Legenda aurea de la Bibliothèque du Vatican (ms. Reg. lat. 534)*, dans «Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France», 72 (2012), pp. 264-271.
- Haruna-Czaplicki, Hiromi, *Trois manuscrits enluminés de la Bible à Toulouse vers 1300*, dans «Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France», 73 (2013), pp. 137-193.

- Haruna-Czaplicki, Hiromi, *Quelques observations sur la représentation du Christ mort dans l'enluminure toulousaine au XIV^e siècle*, dans «Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France», 75 (2015), pp. 180-192.
- Haruna-Czaplicki, Hiromi, *Les manuscrits occitans enluminés du Breviari d'amor: essai d'une approche artistique*, dans *Culture religieuse méridionale*, pp. 37-85.
- Hasenohr, Geneviève, *Compte-rendu à Vertuz e altri scritti, a cura di Mario Dal Corso, Luciana Borghi Cedrini*, dans «Romania», 107 (1986), pp. 407-416.
- Hasenohr, Geneviève, *Le christianisme méridional au miroir de sa littérature (XIII^e-XIV^e siècles)*, dans «Heresis», 11 (1988), pp. 29-40, et dans Ead., *Textes de dévotion et lectures spirituelles en langue romane (France, XII^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2015, pp. 265-282.
- Hasenohr, Geneviève, *Traductions et littérature en langue vulgaire*, dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, éd. par Henri-Jean Martin, Jean Vezin, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1990, pp. 229-352.
- Hasselrot, Bengt, *Compte-rendu à La Vida del glorios Sant Frances*, éd. par Ingrid Arthur, in «Neuphilologische Mitteilungen», 56 (1955), pp. 304-306.
- Hatzikiriakos, Alexandros Maria, *Musiche da una corte effimera: lo Chansonnier du Roi (BnF f. fr. 844) e la Napoli dei primi angioini*, Verona, Fiorini, 2020.
- Haug, Eldbjørg, *Minor Papal Penitentiaries of Dacia, their Lives and Careers in Context (1263-1408)*, in «Collegium Medievale», 21 (2008), pp. 86-157.
- Heist, William, *The Fifteen Signs before Doomsday*, East Lansing, Michigan State College Press, 1952.
- Henrard, Nadine, *Le théâtre religieux médiéval en Aquitaine*, dans *L'Aquitaine des littératures médiévales (XI^e-XIII^e siècle)*, éd. par Jean-Yves Casanova, Valérie Fasseur, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, pp. 133-153.
- Herlet, Bruno, *Ein provenzalisches Fragment auf der Kgl. Bibliothek zu Bamberg*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 22 (1898), pp. 249-250.
- Hershon, Cyril P., Ricketts, Peter T., *Elucidari de las propietatz de totas res naturals*, éd. avec la coll. de Lola Badia, Sharon G. Scinicariello, Kaoru Tanikawa, Egletons, Carrefour Ventadour, 2018.
- Heullant-Donat, Isabelle, *Entrer dans l'histoire. Paolino da Venezia et les prologues de ses chroniques universelles*, dans «Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge», 105/1, (1993) pp. 381-442.
- Heullant-Donat, Isabelle, *Ab Origine Mundi. Fra Elemosina e Paolino da Venezia. Deux Franciscains italiens et l'histoire universelle au XIV^e siècle*, 3 voll., Thèse pour l'obtention du titre de docteur, Université de Paris X-Nanterre, 1994.
- Heullant-Donat, Isabelle, *L'Encyclopédisme sous le pontificat de Jean XXII, entre savoir et propagande. L'exemple de Paolino da Venezia*, dans *La vie culturelle, intellectuelle et scientifique à la Cour des Papes d'Avignon*, éd. par Jacqueline Hamesse, Turnhout, Brepols, 2006, pp. 255-276.
- Hook, David, *The Destruction of Jerusalem. Catalan and Castilian Texts*, London, King's College London Centre for Late Antique and Medieval Studies, 2000.
- Ibarz, Alexander, *Entre el Reino de los Astures y los otros reinos peninsulares. L'Abreuamens de las estorias (c. 1323) y el Compendium Historiarum (c. 1320) de Paolino de Venecia*, en «Lletres Asturianas», 114 (2016), pp. 155-182.
- Ibarz, Alexander, *The Provenance of the Abreuamens de las estorias (London, British Library, Egerton MS. 1500) and the Identification of Scribal Hands (c. 1323)*, in «eBLJ» (2013), <<http://www.bl.uk/ebj/2013articles/article17.html>>.

- Indini, Maria Luisa, *L'Arlabeca provenzale, anonimo poemetto della fine del XIII sec.*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 101 (1985), pp. 197-225.
- Infurna, Marco, *Il battesimo di Cristo e il silenzio del Giordano nell'Entrée d'Espagne*, in *Tra chiaro e oscuro*, pp. 257-264.
- Internullo, Dario, *Ai margini dei giganti. La vita intellettuale dei romani nel Trecento (1305-1367 ca.)*, Roma, Viella, 2016.
- Ivy, Geoffrey S., *The Bibliography of the Manuscript-Book*, in *The History of the Book in the West: 400AD-1455*, ed. by Jane Roberts and Pamela Robinson, London, Routledge, 2010, I, pp. 32-65.
- Izquierdo, Josep, *Sobre el context manuscrit del poema Barons, scoltats un patit sobre l'Anticrist: una reinterpretació d'alguns textos atribuïts al fals sant Pere Pasqual*, en «Llengua & literatura», 8 (1997), pp. 345-355.
- Jauss, Hans Robert, *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, VI, *La littérature didactique, allegorique et satirique*, Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, 1968.
- Jaymes, David, *The Zurich Waldensian New Testament (C 169 [706])*, in «Bollettino della Società di Studi Valdesi», 208 (2011), pp. 3-29.
- Jeanroy, Alfred, *Notes sur l'histoire d'un chansonnier provençal*, dans *Mélanges offerts à M. Émile Picot*, 2 voll., Paris, Librairie Damascène Morgand, 1913, I, pp. 525-533.
- Jeanroy, Alfred, *Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux (manuscrits et éditions)*, Paris, Champion, 1916.
- Jeanroy, Alfred, *La poésie lyrique des troubadours*, 2 voll., Toulouse-Paris, Privat-Didier, 1934 (réimpr. Genève, Slatkine, 1973).
- Jeanroy, Alfred, Salverda de Grave, Jean-Jacques, *Poésies de Uc de Saint-Circ*, Toulouse, Privat, 1913.
- Jensen, Frede, *Compte-rendu à The Occitan Translations of John XII and XIII-XVII from a Fourteenth-Century Franciscan Codex (Assisi, Chiesa Nuova MS 9)*, ed. by Marvyn R. Harris, in «Romance Philology», 41 (1988), pp. 473-477.
- Jugie, Pierre, *Cardinaux et chancelleries pendant la papauté d'Avignon: une voie royale vers les honneurs?*, dans *Offices et papauté (XIV^e-XVII^e siècle). Charges, hommes, destins*, éd. par Armand Jamme, Olivier Poncet, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2005, pp. 651-679, <<http://books.openedition.org/efr/1228>>.
- El Juicio Final: Sonido. Imagen. Liturgia. Escena*, ed. por Maricarmen Gómez Muntané, Madrid, Alpuerto, 2017.
- Kalman, Hans, *Étude sur la graphie et la phonétique des plus anciennes chartes rouergates*, Thèse présentée à la Faculté de Lettres de Zurich, 1974.
- Kastner, Léon-Émile, *Débat du corps et de l'âme en provençal*, dans «Revue des Langues Romanes», 48 (1905), pp. 30-64.
- Kelly, Samantha, *The New Solomon: Robert of Naples (1309-1343) and Fourteenth-Century Kingship*, Leiden-Boston, Brill, 2003.
- Kendrick, Laura, *The Game of Love. Troubadour Wordplay*, Berkeley, University of California Press, 1988.
- Klapisch-Zuber, Christiane, *L'Ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.
- Kullmann, Dorothea, *Les Vers de saint Bernard et deux prières pour la communion en occitan. 2. Étude linguistique*, dans «Romania», 134 (2016), pp. 294-345.

- Kwakkel, Erik, *Decoding the Material Book. Cultural Residue in Medieval Manuscripts*, in *The Medieval Manuscript Book. Cultural Approaches*, ed. by Michael Johnston, Michael van Dussen, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, pp. 60-75.
- Kwakkel, Erik, *Manuscripts of the Latin Classics 800-1200. An Introduction*, in *Manuscripts of the Latin Classics 800-1200*, Leiden, Leiden University Press, 2015, pp. 13-21.
- La Soujeole, Claire de, *La chirurgie en langue d'oc de Stephanus Aldebaldi (texte du XIV^e siècle)*, Paris, École nationale des chartes, 1968.
- Lacanale, Marcella, *Le ricette per gli occhi nel ms. 1408 della Biblioteca Statale di Luc-ca*, in «Carte Romanze», 8/2 (2020), pp. 287-309.
- Lacanale, Marcella, *Per una disamina delle teorie sulla commutazione di codice nei ricettari medici medievali*, in *Convergenze plurilingui. Incroci e convivenze linguistiche in testi manoscritti tra Medioevo e inizio Cinquecento*, a c. di Alice Martignoni, Franco Pierno, Berlin-Boston, De Gruyter, 2024, pp. 83-104.
- Lacanale, Marcella, *Dinamiche della commutazione di codice in un ricettario medico latino-occitano (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029, ff. 289r-293v)*, in «Estudis Romànics», sous presse.
- Lachin, Giosuè, *La composizione materiale del codice provenzale N (New York, Pierpont Morgan Library, M 819)*, in *La filologia romanza e i codici*, II, pp. 589-607.
- Lachin, Giosuè, *Partizioni e struttura di alcuni libri medievali di poesia provenzale*, in *Strategie del testo. Preliminari, partizioni, pause. Atti del XVI e del XVII Convegno Interuniversitario (Bressanone, 1988 e 1989)*, a c. di Gianfelice Peron, prem. di Gianfranco Folena, Padova, Esedra, 1995, pp. 267-304.
- Lachin, Giosuè, *Introduzione. Il primo canzoniere*, in *I trovatori nel Veneto*, pp. XIII-CV.
- Lagomarsini, Claudio, *Il ciclo di Guiron le Courtois. IV. Roman de Guiron. Parte prima*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2020.
- Lagomarsini, Claudio, *Notizie sul regno arturiano in due inedite compilazioni provenzali (Flors de cronicas e Abreuhamens de las estorias)*, in «Cultura Neolatina», 82 (2022), pp. 53-68.
- Långfors, Arthur, *Le modèle du reviseur du chansonnier L*, dans *Mélanges de philologie et d'histoire offerts à M. Antoine Thomas par ses élèves et ses amis*, Paris, Champion, 1927, pp. 225-255.
- Långfors, Arthur, *Mots rares chez Gautier de Coinci*, dans «Romania», 59 (1933), pp. 481-496.
- Lannutti, Maria Sofia, *L'ultimo canto. Musica e poesia nella lirica catalana del medioevo (con una nuova edizione del Cançoneret di Sant Joan de les Abadesses)*, in «Roman- ce Philology», 66 (2012), pp. 309-363.
- Larson, Pär, *Appunti sulla lingua del canzoniere Vaticano*, in *I canzonieri della lirica italiana delle origini*, IV, *Studi critici*, a c. di Leonardi Lino, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2001, pp. 57-103.
- Lazzerini, Lucia, *Letteratura medievale in lingua d'oc*, Modena, Mucchi, 2010².
- Le Vot, Gérard, *La tradition musicale des épîtres farcies de la Saint-Étienne en langues romanes*, dans «Revue de Musicologie», 73 (1987), pp. 61-82.
- Lecco, Margherita, *Nota sull'iconografia del ms. B.N.f.fr. 2164 del Jaufré (A)*, in Ead., *Saggi sul romanzo del XIII secolo*. Jaufré, Merveilles de Rigomer, Joufroi de Poitiers, Wistasse le Moine, Sir Orfeo, Lai du Trot, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003, pp. 41-51.

- Lee, Charmaine, *I frammenti del Jaufre nei canzonieri lirici*, en *Actas del XIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica* (Salamanca, 24-30 de septiembre, 2001), Tübingen, Niemeyer, 2003, pp. 199-225.
- Lee, Charmaine, *La tradizione testuale di Jaufre*, in «Medioevo Romanzo», 28 (2004), pp. 321-365.
- Lee, Charmaine, *Jaufre*, Roma, Carocci, 2006.
- Lee, Charmaine, *La tradition "indirecte" dans l'édition d'un roman: l'exemple de Jaufre*, dans *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Aberystwyth, 1-6 août 2004), éd. par David A. Trotter, 4 voll., Tübingen, Niemeyer, 2007, II, pp. 199-210.
- Lee, Charmaine, *Versi d'amore e prose di romanzi. The Reception of Occitan Narrative Genres in Italy*, en «Tenso», 28 (2013), pp. 18-32.
- Lefèvre, Sylvie, *Les acteurs de la traduction: commanditaires et destinataires. Milieux de production et de diffusion*, dans *Translations médiévales*, I, pp. 147-206.
- Lefèvre, Yves, *Deux poètes médoquains du XIII^e siècle*, dans «Revue historique de Bordeaux et du Département de la Gironde», 13 (1964), pp. 123-131.
- Legendae sancti Francisci Assisiensis*, X/5, Quaracchi-Firenze, Collegium S. Bonaventurae, 1941.
- Léglu, Catherine, *Between Sequence and Sirventes. Aspects of Parody in the Troubadour Lyric*, Oxford, Legenda, 2000.
- Léglu, Catherine, *Memory, Teaching and Performance. The Two Versions of Peire de Corbian's Thezaur*, dans *Études de langue et de littérature médiévales offertes à Peter T. Ricketts*, éd. par Ann Buckley, Dominique Billy, Turnhout, Brepols, 2005, pp. 281-292.
- Léglu, Catherine, *A Genealogy of the Kings of England in Papal Avignon: British Library Eg. MS.1500 (c. 1323)*, in «eBLJ» (2013), <<http://www.bl.uk/eblj/2013articles/articles.html>>.
- Léglu, Catherine, *Just as fragments are part of a vessel. A Translation into Medieval Occitan of the Life of Alexander the Great*, in «Florilegium», 31 (2014), pp. 55-76.
- Léglu, Catherine, *The Devil's Daughters and the Question of Translation between Occitan and Anglo-Norman French: De las .vii. filhas del dyable (British Library Add. MS 17920)*, dans «La France latine», 160 (2015), pp. 93-123.
- Léglu, Catherine, *Ambivalent Visual Representations of Robert the Wise in Occitan Illustrated Texts*, in «Italian Studies», 72 (2017), pp. 192-204.
- Léglu, Catherine, *Crowned Heads and Succession Crises. The Design and Reception of Bernard Gui's Arbor genealogiae regum francorum*, in *Visualisieren-Ordnen-Aktualisieren. Geschichtskonzepte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit im Bild*, hrsg. von Wolfgang Augustyn, Andrea Worm. Passau, Klinger Verlag, 2020, pp. 139-167.
- Léglu, Catherine, *The Kings of Egypt in Paolino Veneto's Universal Chronicles*, in *Paolino Veneto*, pp. 57-92.
- Lemme, Claudia, *Il ricettario del ms. 215 della Biblioteca Classense di Ravenna (ff. 93r-156v). Edizione, commento linguistico e glossario*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2022.
- León Gómez, Magdalena, *El cançonier C (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 856)*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2012.
- Leonardi, Lino, *Creazione e fortuna di un genere: la filologia dei canzonieri dopo Avals*, in *Liber, fragmenta, libellus*, pp. 3-21.
- Leonardi, Lino, *Le origini della poesia verticale*, en *Translatar i transferir*, pp. 267-316.

- Leurquin-Labie, Anne-Françoise, *Mise en page et mise en texte dans le manuscrit de la Somme le roi*, dans *La mise en page du livre religieux (XIII^e-XX^e siècle)*, éd. par Annie Charon, Isabelle Diu, Élisabeth Parinet, Paris, Publications de l'École nationale des chartes, 2004, pp. 9-25, <<https://doi.org/10.4000/books.enc.570>>.
- Leurquin-Labie, Anne-Françoise, *La Somme le roi: de la commande royale de Philippe III à la diffusion sous Philippe IV et au-delà*, dans *La moisson des lettres: l'invention littéraire autour de 1300*, éd. par Hélène Bellon-Méguelle, Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens, Ludivine Jaquière, Turnhout, Brepols, 2011, pp. 195-212.
- Liber, fragmenta, *libellus prima e dopo Petrarca: in ricordo di d'Arco Silvio Avalle. Seminario internazionale di studi (Bergamo, 23-25 ottobre 2003)*, a c. di Francesco Lo Monaco, Luca Carlo Rossi, Niccolò Scaffai, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2006.
- Limentani, Alberto, *L'eccezione narrativa. La Provenza medievale e l'arte del racconto*, Torino, Einaudi, 1977.
- Linskill, Joseph, *The Poems of the Troubadour Raimbaut de Vaqueiras*, The Hague, Mouton & Co, 1964.
- Litwa, M. David, *Refutation of All Heresis*, Atlanta, Society of Biblical Literature Press, 2016.
- Lodge, Anthony R., *Le plus ancien registre des comptes des consuls de Montferrand en provençal auvergnat 1259-1272*, Clermont-Ferrand, 1985.
- Longobardi, Monica, *I vers del trovatore Guiraut Riquier*, in «Studi Mediolatini e Volgari», 29 (1982-1983), pp. 17-163.
- Lexikon der Romanistischen Linguistik*, hrsg. von Günter Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt, 8 voll., Tübingen, Niermeyer, 1988-2005.
- Lug, Robert, *Manuscrits de troubadours, notations, rythme: faits peu connus, errances, questions*, dans *Occitània: centres e periferias. XIII^e Congrès de l'AIEO (12-17 juillet 2021)*, éd. par Andrea Giraudo, Walter Meliga, Giuseppe Noto, Aline Pons, Matteo Rivoira, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2024, sous presse.
- Lütolf, Max, Richter, Reinhilt, *Les poésies lyriques de Matfré Ermengau*, dans «Romania», 98 (1977), pp. 15-33.
- Lyrique romane médiévale: la tradition des chansonniers. Actes du Colloque de Liège (1989)*, éd. par Madeleine Tyssens, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1991.
- Maccioni Ruju, Alessandra P., *Guglielmo Libri and the British Museum. A Case of Scandal Averted*, in «British Library Journal», 17 (1991), pp. 36-60, <<https://www.bl.uk/ebj/1991articles/pdf/article3.pdf>>.
- Maccioni Ruju, Alessandra P., Mostert, Marco, *The life and times of Guglielmo Libri (1802-1869), Scientist, Patriot, Scholar, Journalist and Thief. A Nineteenth-Century Story*, Hilversum, Verloren Publishers, 1995.
- Magny, Louis de, *Nobiliaire universel, ou: Recueil général des généalogies historiques et véridiques des maisons nobles de l'Europe*, Paris, Institut héraldique, 1858.
- Mainini, Lorenzo, *Per la storia di due coblas di Folchetto (BAV, Vat. lat. 89)*, in «Studi Romanzi», n. s., 12 (2016), pp. 187-205.
- Mainoni, Patrizia, Cremona Ytalie quondam potentissima. *Economia e finanza pubblica nei secoli XIII-XIV*, in *Storia di Cremona: il Trecento*, pp. 318-373.
- Mandach, André de, *Le problème posé par la koiné de "l'occitan central": le pape Jean XXII et deux anthologies de son temps comportant des textes occitans (B.M. Add.*

- 19513 et 17920), dans *Mélanges d'histoire littéraire, de linguistique et de philologie romanes offerts à Charles Rostaing*, éd. par Jacques de Caluwé, René Dumas, Jean-Marie Chartry d'Heur, 2 voll., Liège, Association des romanistes de Liège, 1974, II, pp. 637-651.
- Maniaci, Marilena, *Terminologia del libro manoscritto*, Milano, Istituto centrale per la patologia del libro, 1996.
- Maniaci, Marilena, *Archeologia del manoscritto. Metodi, problemi, bibliografia recente*, Roma, Viella, 2002.
- Manni, Domenico Maria, *Vite di alcuni santi scritte nel buon secolo della lingua toscana*, Firenze appresso Domenico Maria Manni, 1734-1735.
- I manoscritti medievali della Biblioteca comunale "L. Leonii" di Todi*, a cura di Enrico Menestò, 5 voll., Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2008.
- Il manoscritto Saibante-Hamilton 390. Edizione critica*, dir. Maria L. Meneghetti, Roma, Salerno Editrice, 2019.
- Manselli, Raoul, *Spirituali e Beghini in Provenza*, Roma, Istituto Storico Italiano per il Medioevo, 1959.
- Manselli, Raoul, *Spirituali e beghini nel Mezzogiorno della Francia*, dans «Annales de l'Institut d'Études Occitanes», 1 (1965), pp. 37-57.
- Manselli, Raoul, *Les hérétiques dans la société italienne du 13^e siècle*, dans *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle XI^e-XVIII^e siècles*, éd. par Jacques Le Goff, Paris-La Haye, Mouton & Co, 1968, pp. 199-201.
- Manselli, Raoul, *La fin du catharisme en Italie*, dans *Effacement du catharisme*, Toulouse, Privat, 1985, pp. 101-118.
- Mantou, Reine, *Le Thème des Quinze Signes du Jugement dernier dans la tradition française*, dans «Revue belge de philologie et d'histoire», 45/3 (1967), pp. 827-842.
- Mantovani, Dario, *Su alcuni snodi nella tradizione della poesia trobadorica alla fine del XII secolo*, in «Carte Romanze», 2/1 (2014), pp. 357-382.
- Els manuscrits, el saber i les lletres a la Corona d'Aragó, 1250-1500*, ed. por Lola Badia, Lluís Cifuentes, Sadurní Martí, Josep Pujol, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2016.
- Marcon, Susy, *Compendium, ovvero Chronologia magna, BNM, lat. Z. 399 (=1610). Il caso singolare di un manoscritto trecentesco in fascicolo unico*, in Paolino Veneto, pp. 93-115.
- Mariani Canova, Giovanna, *Il poeta e la sua immagine: il contributo della miniatura alla localizzazione e alla datazione dei canzonieri provenzali AIK e N*, in *I trovatori nel Veneto*, pp. 49-76.
- Marinetti, Sabina, *Il salut d'amor Hai dolcha domna valentz*, dans «Romania», 121 (2003), pp. 289-328.
- Marinoni, Maria Carla, *La versione valdese del Libro di Tobia*, Fasano, Schena, 1986.
- Marinoni, Maria Carla, *La versione occitanica della Doctrina pueril di Ramon Llull*, Milano, LED, 1997.
- Marshall, John, *Imitation of Metrical Form in Peire Cardenal*, in «Romance Philology», 32 (1978), pp. 23-24.
- Martí, Sadurní, *El viatge textual de la Sibila, entre Occitania y Cataluña*, en *El Juicio Final*, pp. 217-249.
- Martí, Sadurní, *Per una edició crítica del Cant de la Sibil·la català*, 2024, en prep.
- Martignoni, Alice, *Un cas de plurilinguisme en Provence au début de l'époque moderne. Etude, analyse linguistique et édition critique du Laudario de Brignoles et de*

- quelques textes dévotionnels occitans dans le ms. 913 de la Mediatèca occitana, CIRDÒC Béziers*, PhD Thesis, University of Toronto/EPHE-PSL, 2023.
- Martorano, Antonella, *Il frammento ambrosiano del Gay descort di Pons de Capduoill (BdT 375,26), con una nuova edizione del testo*, in «Cultura Neolatina», 64 (2004), pp. 411-441.
- Mascherpa, Giuseppe, Saviotti, Federico, E membre vos co-us trobei a Pavia. *Affioramenti trobadorici nella biblioteca del Seminario Vescovile*, in «Critica del Testo», 20 (2017), pp. 9-70.
- Mas, Josiane, *La Tradition musicale en Septimanie. Répertoire et tradition musicale, dans Liturgie et musique (IX^e-XIV^e s.)*, Toulouse, Privat, 1982, pp. 269-286.
- Massip Bonet, Francesc, *La Sibil·la, un cant oracular de la Mediterrània*, in Sapientiae Liberi - Libertati Sapientes. *Miscel·lània d'homenatge a Joan Martí Castell*, ed. por Miquel-Àngel Pradilla, 2 voll., Tarragona-Reus, Universitat Rovira i Virgili, 2016, II, pp. 187-194.
- Massó i Torrents, Jaume, *Bibliografia dels antics poetes catalans*, in «Annals de l'Institut d'Estudis Catalans», 5 (1913-1914), pp. 3-284.
- Massó i Torrens, Jaume, *Repertori de l'antiga literatura catalana*, I, Poesia, Barcelona, Alpha, 1932.
- Massola, Lola, *Le immagini del Compendium di Fra' Paolino Veneto. Struttura e funzioni delle tavole genealogiche*, in Paolino Veneto, pp. 117-136.
- Massola, Lola, *Genealogie figurate e illustrazioni nei margini. La cronaca universale di Fra' Paolino Veneto (Vat. Lat. 1960)*, in «Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae», 27 (2022), pp. 217-258.
- Massot i Muntaner, Josep, *Notes sobre la supervivència del teatre català antic*, in «Estudis Romànics», 11 (1962), pp. 49-101.
- McCann Boulton, Maureen Barry, *The Old French Évangile de l'Enfance. An Edition with Introduction and Notes*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1984.
- McVaugh, Michael R., *Medicine before the Plague. Practitioners and Their Patients in the Crown of Aragon, 1285-1345*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- Meliga, Walter, *Osservazioni sulle grafie della tradizione trobadorica*, in AIEO II, I, pp. 763-797.
- Meliga, Walter, *Les études graphématiques et la tradition des troubadours*, dans «Revue des Langues Romanes», 98 (1994), pp. 31-47.
- Meliga, Walter, «Intavulare». *Tavole di canzonieri romanzi*, I, *Canzonieri provenzali*. 2, *Bibliothèque nationale de France: I (fr: 854) e K (fr: 12473)*, Modena, Mucchi, 2001.
- Menant, François, *Un lungo Duecento (1183-1311): il comune fra maturità istituzionale e lotte di parte*, in *Storia di Cremona. Dall'Alto Medioevo all'età comunale*, trad. da Isabella Lazzarini, Cremona, Comune di Cremona, 2007, pp. 310-322.
- Les Mendiants en Pays d'Oc au XIII^e s.*, Toulouse, Privat, 1973 («Cahiers de Fanjeaux», 8).
- Meneghetti, Maria Luisa, *Uc de Saint-Circ tra filologia e divulgazione (su data, formazione e fini del Liber Alberici)*, in *Il Medioevo nella Marca. Trovatori, giullari, letterati a Treviso nei secoli XIII e XIV. Atti del convegno (Treviso, 28-29 settembre 1990)*, a c. di Ead. e Francesco Zambon, Treviso, Edizioni Premio Comisso, 1991, pp. 115-128.
- Meneghetti, Maria Luisa, *Il pubblico dei trovatori*, Torino, Einaudi, 1992².
- Meneghetti, Maria Luisa, *La forma-canzoniere fra tradizione mediolatina e tradizioni volgari*, in «Critica del Testo», 2 (1999), pp. 119-140.

- Menichetti, Caterina, *La traduction intra-romane en contexte religieux. La genèse des Actes des Apôtres en occitan vaudois*, dans *L'aventure du sens. Mélanges de philologie provençale en l'honneur de François Zufferey*, éd. par. Stefania Maffei Boillat, Alain Corbellari, Strasbourg, ÉLiPhi, 2016, pp. 147-175.
- Menichetti, Caterina, *Volgarizzamento in occitanico del Liber di Francesco di Bartolo d'Assisi*, in *Il Perdono di Assisi. Storia agiografia erudizione*, a c. di Stefano Brufani, Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2016, pp. 133-134.
- Menichetti, Caterina, *Circulation de livres et stratégies de traduction dans les communautés vaudoises (ca. 1500): pour l'édition critique des Actes des Apôtres en occitan vaudois*, in *New Perspectives*, pp. 51-74.
- Menichetti, Caterina, *Le nouveau Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan: objectifs et méthodes*, dans «Revue de Linguistique Romane», 85 (2021), pp. 133-158.
- Menichetti, Caterina, Fusaroli, Federica, Talfani, Camilla, *Le Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan: modèles de description, état de la documentation et perspectives de recherche*, dans «Revue de Linguistique Romane», en prep.
- Mensingh, Guido, *Per la terminologia medico-botanica occitana nei testi ebraici: le liste di sinonimi di Shem Tov Ben Isaac di Tortosa*, in *Giornate di studio di lessicografia romanza. Il linguaggio scientifico e tecnico (medico, botanico, farmaceutico e nautico) fra Medioevo e Rinascimento*, a c. di Maria Sofia Corradini, Blanca Perrián, Pisa, Edizioni ETS, 2006, pp. 93-108.
- Meyer, Paul, *Bribes d'histoire littéraire: un nouveau texte de l'Arabecca*, dans «Jahrbuch für romanische und englische Literatur», 5 (1864), pp. 393-397.
- Meyer, Paul, *Du passage d' 'sz' à 'r' et 'dr' à 'sz' en provençal*, dans «Romania», 4 (1875), pp. 184-194, pp. 464-470.
- Meyer, Paul, *Notice du manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fonds fr. 25415, contenant divers ouvrages en provençal*, dans «Bulletin de la Société des Anciens Textes Français», 1 (1875), pp. 50-82.
- Meyer, Paul, *Notice sur un ms. bourguignon (Musée Britannique, addit. 15606), suivie de pièces inédites*, dans «Romania», 6 (1877), pp. 1-16.
- Meyer, Paul, *Le débat d'Izarn et de Sicart de Figueiras*, dans «Annuaire-Bulletin de la Société d'Histoire de France», 16 (1879), pp. 233-292.
- Meyer, Paul, *Les troisièmes personnes du pluriel en provençal*, dans «Romania», 9 (1880), pp. 192-215.
- Meyer, Paul, *Notice de quelques mss. de la collection Libri, à Florence*, dans «Romania», 14 (1885), pp. 535-536.
- Meyer, Paul, *Fragments d'une ancienne histoire de Marie et de Jésus en laisses monorimes. (Musée Brit. Cott. Vit. D. III)*, dans «Romania», 16 (1887), pp. 248-262.
- Meyer, Paul, *Rapport de M. Paul Meyer sur une communication de M. L. Guibert relative à un graduel appartenant à la Bibliothèque de Limoges*, dans «Bulletin Historique et Philologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques», 4 (1887), pp. 315-323.
- Meyer, Paul, *Recherches linguistiques sur l'origine des versions provençales du Nouveau Testament*, dans «Romania», 18 (1889), pp. 423-429.
- Meyer, Paul, *Compte-rendu à P. de Lunel, dit Cavalier Lunel de Montech, troubadour du XIV^e siècle, mainteneur des jeux floraux de Toulouse, par M. Edouard Forestié, 1891*, dans «Romania», 82 (1892), pp. 304-306.

- Meyer, Paul, *Notice sur le manuscrit 27 de la Bibliothèque d'Alençon (Somme le Roi - Vies des saints, en prose)*, dans «Bulletin de la Société des Anciens Textes Français», 18 (1892), pp. 68-93.
- Meyer, Paul, *Notice sur le ms. Bibl. Nat. fr: 13304 renfermant les trois premières parties de la Somme le Roi*, dans «Romania», 91 (1894), pp. 449-455.
- Meyer, Paul, *La traduction provençale de la Légende Dorée*, dans «Romania», 227 (1898), pp. 93-137.
- Meyer, Paul, *Documents linguistiques du Midi de la France: glossaire et cartes. Ain, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes*, Paris, Champion, 1909.
- Milà i Fontanals, Manuel, *El canto de la Sibila en lengua de Oc*, dans «Romania», 9 (1880), pp. 353-365.
- Milani, Matteo, *Aloes es caut e sec... Edizione di un erbario occitano (Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Palatino 856)*, in «La Parola del testo», 8 (2004), pp. 369-391.
- Minervini, Vincenzo, *Il Libro de Sidrac di Bertran Boysset*, Fasano, Schena Editore, 2010.
- Miscellanea di studi trobadorici e provenzali in onore di Saverio Guida*, a c. di Gerardo Larghi, Walter Meliga, Sergio Vatteroni, Modena, Mucchi, 2022.
- Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Privat, 2009.
- Moliné i Brasés, Ernest, *Textes catalans-provençals dels segles XIII^e y XIV^e*, en «Butlletí de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona», 6 (1912), pp. 457-469.
- Moll i Casanova, Francesc de Borja, *Sobre el segon vers del Cant de la Sibila*, en «Butlletí del diccionari de la Llengua Catalana», 17 (1935), pp. 152-153; ivi, 18 (1936), pp. 22-27.
- Mollat, Guillaume, *Bernard Gui, Manuel de l'Inquisiteur*, 2 voll., Paris, Belles Lettres, 1926-1927.
- Molteni, Ilaria, *I romanzi arturiani in Italia. Tradizioni narrative, strategie delle immagini, geografia artistica*, Roma, Viella, 2020.
- Monfrin, Jacques, *Notes sur le chansonnier provençal C (Bibliothèque nationale, ms. fr: 856)*, dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, 2 voll., Paris, Société de l'École des Chartes, 1955, I, pp. 292-312.
- Montefusco, Antonio, *L'opuscolo Miles armatus di Pierre de Jean Olieu. Edizione critica e commento*, in «Studi Francescani», 108 (2011), pp. 50-171.
- Montefusco, Antonio, *Structure and Tradition of Pierre de Jean Olieu's Opuscula. Inner Experience and Devotional Writing*, in «Franciscan Studies», 69 (2011), pp. 153-174.
- Montefusco, Antonio, *Contestazione e pietà. Per una stratigrafia di un monumento della diaspora beghina (Assisi, Chiesa Nuova, 9)*, dans «Revue d'Histoire des Textes», 7 (2012), pp. 251-328.
- Montefusco, Antonio, *Per l'edizione degli opuscula di Pierre de Jean Olivi: sul corpus e la cronologia*, dans «Oliviana», 4 (2012), pp. 1-18, <<https://journals.openedition.org/oliviana/555>>.
- Montefusco, Antonio, *Il progetto bilingue di Olivi e la memoria dissidente*, in *Pietro di Giovanni Olivi frate Minore*, pp. 185-209.
- Montefusco, Antonio, Piron, Sylvain, *In vulgari nostro. Présence et fonctions du vernaculaire dans les œuvres latines d'Olivi*, dans «Oliviana», 5 (2016), pp. 1-24, <<http://journals.openedition.org/oliviana/904>>.
- Monti, Carla Maria, *La Campania nel De mappa mundi di Paolino Veneto*, in «Italia Medievale e Umanistica», 53 (2013), pp. 285-342.

- Montigel, Seraina, *Le statut lexical du gascon médiéval. Étude étymologique et typologique des domaines gascon et occitan*, Thèse pour l'obtention du titre de docteur, Université de Zurich-Sorbonne Université, 2023.
- Moraldi, Luigi, *Apocrifi del Nuovo Testamento*, 3 voll., Casale Monferrato, Piemme, 1994.
- Morin, Germain, *Pour une future édition des opuscules de S. Quodvultdeus évêque de Carthage au V^{ème} siècle*, dans «Revue Bénédictine», 31 (1914), pp. 156-162.
- Morreale, Laura K., *French Literature, Florentine Politics, and Vernacular Historical Writing, 1270-1348*, in «Speculum», 85 (2010), pp. 868-893.
- Mülethaler, Jean-Claude, *Charles d'Orléans. Ballades et rondeaux*, Paris, Lettres Gothiques, 1992.
- Mushacke, Wilhelm, *Geschichtliche Entwicklung der Mundart von Montpellier*, Heilbronn, Henninger, 1884.
- Mussafia, Adolfo, *Del Codice Estense di rime provenzali*, in «Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien», 55 (1867), pp. 339-450.
- Mussafia, Adolfo, *Trattato de regimine rectoris di fra Paolino Minorita*, Wien-Firenze, Tendler-Vieusesseux, 1868.
- Nadal, Émilie, *Liste des manuscrits enluminés dans la région toulousaine au 14^e siècle*, dans «Société Archéologique du Midi de la France», <<https://societearcheologique-dumidi.fr/spip.php?rubrique58>>.
- Nadal, Émilie, *Les animaux dans les manuscrits du Sud-Ouest de la France au 14^e siècle*, en «De Medio Aevo», 13 (2019), pp. 99-117.
- Nadal, Émilie, *Chansonnier occitan (dit Chansonnier R, Chansonnier d'Urfé, Chansonnier La Vallière)*, dans *Toulouse 1300-1400. L'éclat d'un gothique méridional*, dir. Béatrice de Chancel-Bardelot, Charlotte Riou, Paris-Toulouse, Musée de Cluny-Musée des Augustins, 2022, pp. 42-43.
- Natale, Sara, *Un esame paratestuale della tradizione manoscritta dei Fioretti di san Francesco*, dans *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, éd. par Éva Buchi, Jean-Paul Chauveau, Jean-Marie Pierrel, 2016, II/2, pp. 1413-1422.
- Natale, Sara, *I volgarizzamenti delle fonti francescane: alcuni chiarimenti sul testo e sulla tradizione dei Fioretti di san Francesco*, in *Gli studi francescani: prospettive di ricerca*, Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2017, pp. 61-96.
- Naudeau, Olivier, *La Passion de Sainte Catherine d'Alexandrie par Aumeric*, Tübingen, De Gruyter, 1982.
- Navàs, Marina, *Le Registre Cornet: structure, strates et première diffusion*, dans «Revue des Langues Romanes», 117/1 (2013), pp. 161-191.
- Navàs, Marina, *Saber, sen i trobar: Ramon de Cornet i el Consistori de la Gaia Ciència*, en «SVMMA. Revista de Cultures Medievals», 3 (2014), <<https://revistes.ub.edu/index.php/SVMMA/article/view/5/13303>>.
- Navàs, Marina, *Ramon de Cornet, Regla*, Lleida, Càtedra Màrius Torres, 2018.
- Navàs, Marina, *Ramon de Cornet: l'autor, l'obra i la circulació manuscrita*, Thesis de doctorat, Universitat de Girona, 2019.
- Navàs, Marina, *Ramon de Cornet: entre tradició i innovació*, en «Estudis Romànics», 44 (2022), pp. 227-254.
- Nelli, René, *Écritures cathares*, éd. par Anne Brenon, Monaco, Éditions du Rocher, 1995.
- Nelli, René, *Scrittori anticonformisti del Medioevo provenzale*, II, *Eretici e politici*, a c. di Francesco Zambon, Milano, Luni, 1996.

- New Perspectives on Heretical Discourse and Identities. The Waldensians in Historical Context*, ed. by Sarah Alyn Stacey, Joanna Poetz, Oxford-Bern-Berlin-Bruxelles-New York-Wien, Peter Lang, 2021.
- Novati, Francesco, *Poesie musicali francesi de' sec. XIV e XV tratte da manoscritti italiani*, dans «Romania», 27 (1898), pp. 138-144.
- Nüesch, Hans-Rudolph, *Altwaldensische Bibelübersetzung, Manuskript n. 8 der Bibliothèque Municipale Carpentras*, 2 voll., Berne, Francke, 1979.
- Nuove ricerche di letteratura occitanica*, a c. di Enea Balmas, Torino, Claudiana, 1983.
- Olivar, Alexandre, *Catàleg dels manuscrits de la biblioteca del Monestir de Montserrat*, Montserrat, Monestir, 1977.
- Olivier, Philippe, *Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat. Mauriacois et Sanflorain (1340-1540)*, Tübingen, Niemeyer, 2009.
- Omont, Henri, *Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits français. Ancien supplément français*, III, Nos 13091-15369 du fonds français, Paris, Leroux, 1896.
- Orlando, Sandro, *Tracce di un canzoniere trobadorico nella Bologna del primissimo Trecento*, in Liber, fragmenta, libellus, pp. 107-114.
- Ornato, Ezio, *Apologia dell'apogeo. Divagazioni sulla storia del libro nel tardo medioevo*, Roma, Viella, 2000.
- Orobello, Giuseppina, *Nuove ipotesi sulla produzione e circolazione del manoscritto ambrosiano del Roman de Troie*, in «Carte Romanze», 3 (2015), pp. 189-214.
- Oroz Arizcuren, Francisco-Javier, *La lírica religiosa en la literatura provenzal antigua*, Pamplona, Diputación foral de Navarra/Institución Príncipe de Viana, 1972.
- Paden, William D., *An Introduction to Old Occitan*, New York, The Modern Language Association of America, 1998.
- Paden, William D., *Lyrics on Roll*, in *Li premerains vers: essays in honor of Keith Busby*, ed. by Catherine M. Jones, Logan E. Whalen, Amsterdam-New York, Rodopi, 2011, pp. 325-340.
- Pagès, Amédée, *Auzias March et ses prédécesseurs. Essai sur la poésie amoureuse et philosophique en Catalogne aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Champion, 1912.
- Pallabazzer, Vito, *Contributo allo studio del lessico ladino dolomitico (Livinallongo - Colle S. Lucia - Rocca Pietore - Selva di Cadore - Allege)*, Firenze, Istituto di Studi per l'Alto Adige, 1981.
- Paolino Veneto. Storico, narratore e geografo*, a c. di Roberta Morosini, Marcello Ciccutto, Roma-Bristol, L'Erma di Bretschneider, 2020.
- Paniagua, Juan Antonio, *Arnau de Vilanova, Maître-régent à l'École de Médecine de Montpellier*, dans *Santé, médecine et assistance au Moyen Âge. Actes du 110^e Congrès National des Sociétés Savantes (Montpellier, 1985)*, II, *Section d'histoire des sciences et des techniques. Colloque sur l'histoire de l'école médicale de Montpellier*, Paris, C.T.H.S., 1987, pp. 57-66, reimpr. en *Studia Arnaldiana: trabajos en torno a la obra médica de Arnau de Vilanova, c. 1240-1311*, Paniagua, Juan Antonio, Barcelona, Fundacion Uriach, 1994, pp. 305-316.
- Parmeggiani, Riccardo, *Rolando da Cremona († 1259) e gli eretici. Il ruolo dei frati Predicatori tra escatologismo e profezia*, in «Archivum fratrum praedicatorum», 79 (2009), pp. 28-84.
- Parramon, Jordi, *Repertori mètric de la poesia catalana medieval*, Barcelona, Curial-Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1992.

- Parsons, Simon Thomas, Paterson, Linda, *Literature of the Crusades*, Cambridge, Boydell & Brewer, 2018.
- Patota, Giuseppe, *Nuovi lineamenti di grammatica storica dell'italiano*, Bologna, il Mulino, 2007.
- Pedrell, Felipe, *Diccionario técnico de la música*, Barcelona, Isidro Torres Oriol, 1894.
- Pegat, Thomas, Desmazes, Jean-Jacques, *Chronique consulaire de Montpellier*, dans *Petit Thalamus de Montpellier* (4^e partie), Montpellier, Société Archéologique de Montpellier, 1836.
- Pelosini, Raffaella, *Contraffazione e imitazione metrica nel genere del compianto funebre romanzo*, in *Métriques du Moyen Âge et de la Renaissance. Actes du Colloque international du Centre d'études métriques (Nantes, 20-22 mai 1996)*, éd. par Dominique Billy, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1999, pp. 207-232.
- Perarnau, Josep, *Aportació al tema de les traduccions bíbliques catalanes medievals*, en «Revista Catalana de Teologia», 3 (1978), pp. 17-98.
- Perrin, Jean-Paul, *Histoire des Vaudois*, Genève, Berjon, 1618.
- Pertz, Georg Heinrich, *Annales Placentini Gibellini*, in *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, XVIII, Hannover, Hahn, 1863.
- Perugi, Maurizio, *Il Sermo di Ramon Muntaner. La versificazione romanza delle origini*, Firenze, Olschki, 1975.
- Perugi, Maurizio, *Trovatori a Valchiusa. Un frammento della cultura provenzale del Petrarca*, Padova, Antenore, 1985.
- Perugi, Maurizio, *Saggi di linguistica trovadorica: saggi su Girart de Roussillon, Marcburno, Bernart de Ventadorn, Raimbaut d'Aurenga, Arnaut Daniel e sull'uso letterario di oc e oïl nel trecento italiano*, Tübingen, Stauffenburg, 1995.
- Petrucchi, Armando, *Il libro manoscritto*, in *Letteratura italiana*, II, *Produzione e consumo*, Torino, Einaudi, 1983, pp. 499-524.
- Petrucchi, Armando, *Storia e geografia delle culture scritte (dal secolo XI al secolo XVIII)*, in *Letteratura italiana. Storia e geografia*, II, *L'età moderna*, Torino, Einaudi, 1988, pp. 1195-1292.
- Petrucchi, Armando, *Spazi di scrittura e scritte avventizie nel libro altomedievale*, in *Ideologie e pratiche del reimpiego nell'Alto Medioevo*, Spoleto, CISAM, 1999, pp. 981-1010.
- Pezzimenti, Sara, *Due "nuovi" manoscritti antichi dell'Etoile de la guerre sainte*, in «Critica del Testo», 16/2 (2013), pp. 105-154.
- Pfeffer, Wendy, *Christmas Gifts in Medieval Occitania. Matfre Ermengaud's Letter to His Sister*, in *Courtly Arts and the Art of Courtliness*, ed. by Keith Busby, Christopher Kleinhenz, Cambridge, D. S. Brewer, 2006, pp. 517-525.
- Pfister, Max, *Beiträge zur altprovenzalischen Grammatik*, in «Vox Romanica», 17 (1958), pp. 281-362.
- Pfister, Max, *Lexikalische Untersuchungen zu Giraut de Roussillon*, Tübingen, Niemeyer, 1970.
- Pfister, Max, *La localisation d'une scripta littéraire en ancien occitan (Brunel Ms 13, British Museum 17920)*, dans «Travaux de Linguistique et de Littérature», 10/1 (1972), pp. 253-291.
- Pfister, Max, *La localisation d'une scripta juridique en ancien occitan. Le Codi manuscrit A (Sorbonne 632)*, dans *Orbis mediaevalis. Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Reto Raduolf Bezzola à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, Berne, Francke, 1978, pp. 285-296.

- Pfister, Max, Compte-rendu à *Testi ascetici in antico provenzale*, di Paola Bianchi de Vecchi, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 103 (1987), pp. 182-185.
- Pfister, Max, Compte-rendu à *La Chirurgie d'Albucasis (ou Albucasim), texte occitan du XIV^e siècle*, éd. par Jean Grimaud, Robert Lafont, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 104 (1988), pp. 387-392.
- Pfister, Max, *Sprachliches und Lexikalisches zu Guiraut Riquier und zur Troubadourhandschrift R*, in «Zeitschrift für Romanische Philologie», 104 (1988), pp. 103-111.
- Pfister, Max, *La lingua del ms. 1747 della Biblioteca Nazionale di Parigi (traduzione di Beda e Liber Scintillarum)*, in *Miscellanea di studi in onore di Aurelio Roncaglia a cinquant'anni dalla sua laurea*, 4 voll., Modena, Mucchi, 1989, III, pp. 1015-1023.
- Pfister, Max, Compte-rendu à *Miracles de saint François*, éd. par Ingrid Arthur, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 111 (1995), pp. 126-133.
- Pfister, Max, *La langue de Marcabru*, dans *Études de langue et de littérature médiévales offertes à Peter T. Ricketts*, éd. par Dominique Billy, Ann Buckley, Turnhout, Brepols, 2005, pp. 631-643.
- Philip de Slane, *Libellus de descriptione Hibernie. Natura, meraviglie e magie dell'Irlanda medievale*, a c. di Giovanni Paolo Maggioni, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2019.
- Piccat, Marco, *La Versione occitana dello Pseudo Turpino: ms. Londra B.M. additional 17920*, Tübingen, Niemeyer, 2001.
- Piccat, Marco, *El espejo de los intereses de los dominicos en Aviñón y el manuscrito Adicional 17920*, en *Berenguel de Landoira. XI Congreso internacional de estudios jacobeo (Santiago de Compostela, 19-22 febrero 2020)*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2021, pp. 231-249.
- Pietro di Giovanni Olivi frate minore. *Atti del XLIII Convegno internazionale di studi francescani (Assisi, 16-18 ottobre 2015)*, Spoleto, CISAM, 2016.
- Pignatelli, Cinzia, *Distribution géo-linguistique des traductions et de leurs manuscrits*, dans *Translations médiévales*, I, pp. 547-581.
- Piron, Sylvain, *Censures et condamnation de Pierre de Jean Olivi: enquête dans les marges du Vatican*, dans «Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge», 118/2 (2006), pp. 313-373.
- Piron, Sylvain, *Le mouvement clandestin des dissidents franciscains au milieu du XIV^e siècle*, dans «Oliviana», 3 (2009), pp. 1-30.
- Piron, Sylvain, *Avignon sous Jean XXII, l'Eldorado des théologiens*, dans *Jean XXII et le Midi*, Toulouse, Privat, 2012, pp. 357-391 («Cahiers de Fanjeaux», 45).
- Pirot, François, *Recherches sur les connaissances littéraires des troubadours occitans et catalans des XII^e et XIII^e siècles. Les sirventes-ensenhamens de Guerau de Cabrera, Guiraut de Calanson et Bertrand de Paris*, Barcelona, Reial Acadèmia de Bones Lletres, 1972.
- Poetz, Joanna, *Les Manuscrits vaudois de Trinity College Dublin. Édition critique d'Ayczo es la Causa del departiment de la gleysa romana, Epistola al serenissimo rey Lancelau, Qual cosa sia Antichrist et étude de la circulation de textes entre l'Unitas Fratrum et les Vaudois*, Dublin, Trinity College Dublin, 2021.
- Poetz, Joanna, *Text and Circulation amongst the Waldensians: The Example of TCD Manuscript 262*, in *New Perspectives*, pp. 75-98.
- Poetz, Joanna, *Absolucion. Édition d'un traité vaudois*, dans *Trans-mission*, pp. 129-147.
- Poetz, Joanna, *La literacy dei valdesi. Il caso della ricezione presso i valdesi di opere dell'Unitas Fratrum boema*, in *Storia dei valdesi*, I, pp. 429-440.

- Poli, Andrea, *Aimeric de Belenoi. Le poesie*, pref. di Maurizio Perugi, Firenze, Positiva-mail, 1997.
- Poli, Andrea, *Sulla definizione di scripta tolosana ed i suoi rapporti con l'occitanico antico*, in «Medioevo Romanzo», 19 (1994), pp. 91-105.
- Political, Religious and Social Conflict in the States of Savoy, 1400-1700*, ed. by Sarah Alyn Stacey, Bern, Peter Lang, 2014.
- Pons, Teofilo G., *Dizionario del dialetto valdese della Val Germanasca*, Torre Pellice, Società di Studi Valdesi, 1973.
- Prangsmas-Hajenius, Angelique, *La Légende du Bois de la Croix dans la littérature française médiévale*, Assen, Van Gorcum, 1995.
- La prédication en Pays d'Oc (XII^e-début XV^e siècle)*, Toulouse, Privat, 1997 («Cahiers de Fanjeaux», 32).
- Pseudo-Ippolito, *Confutazione di tutte le eresie*, trad. it. Augusto Cosentino, Roma, Città Nuova, 2017.
- Pujol, Josep, *Unes cobles inèdites de Jacme March*, en «Els Marges», 44 (1991), pp. 51-60.
- Pujol, Josep, *Jaume March. Obra poètica*, Barcelona, Barcino, 1994.
- Pulega, Andrea, *I sermoni in verso e l'Arlabacca*, Bergamo, Istituto Universitario di Bergamo, 1983.
- Pulsoni, Carlo, *Nell'atelier del correttore del ms. provenzale L [Vat. lat. 3206]*, dans *AIEO IV*, I, pp. 287-295.
- Punzi, Arianna, *La metamorfosi di Darete Frigio: la materia troiana in Italia (con un'appendice sul ms. Vat. Barb. Lat. 3953)*, in «Critica del Testo», 7 (2004), pp. 163-211.
- Puttler, Ad, Gilbert, Jane, *The Spirit of Medieval English Popular Romance*, London, Routledge, 2000.
- Quaresima, Enrico, *Vocabolario ananico e solandro*, Venezia-Roma, Istituto per la Collaborazione Culturale, 1964.
- Rachetta, Maria Teresa, *La Bible d'Herman de Valenciennes et le problème du genre littéraire*, in «Critica del Testo», 17 (2014), pp. 53-103.
- Radaelli, Anna, *Raimon Gaucelm de Beziers: poesie*, Firenze, La Nuova Italia, 1997.
- Radaelli, Anna, «Intavulare». *Tavole dei canzonieri romanzi*, I, *Canzonieri provenzali*, 7, Paris, Bibliothèque nationale de France: C (fr: 856), Modena, Mucchi, 2005.
- Radaelli, Anna, *voil ma chançon a la gent fere oïr: un appello anglonormanno alla crociata*, in «Cultura Neolatina», 73 (2013), pp. 361-400.
- Radaelli, Anna, *Il Libre de Barlam et de Josaphat e la sua tradizione nella Provenza angioina del XIV secolo*, Roma, Viella, 2016.
- Radaelli, Anna, *Reconta Barlaam, un sant heremita, aytal exempli: sulle tracce francescane di Barlaam (Assisi, Chiesa Nuova 9, Parigi, BnF nouv. acq. fr. 6504 e Todi, Biblioteca Comunale 128)*, in «Cultura Neolatina», 77 (2017), pp. 300-364.
- Radaelli, Anna, *Tra finzione e realtà: la complancha per Roberto d'Angiò, una voce per un re immaginato*, in «Lecturae Tropatorum», 11 (2018), <http://www.lt.unina.it/Radaelli-2018S.pdf>.
- Raguin, Marjolaine, *Las Novas del heretje: remarques sur la tradition manuscrite et éditoriale*, in «Cultura Neolatina», 74 (2014), pp. 65-93.
- Rajna, Pio, *Un serventesio contro Roma ed un canto alla Vergine*, in «Giornale di filologia romanza», 1 (1878), pp. 84-91.

- Rapisarda, Stefano, *Il Thesaurus pauperum in volgare siciliano*, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 2001.
- Raugei, Anna Maria, *Bestiario valdese*, Firenze, Olschki, 1974.
- Raugel, Felix, *Le Chant de la Sybille, d'après un manuscrit du XII^e siècle conservé aux Archives de l'Hérault*, dans *Actes du Congrès d'Histoire de l'Art (Paris, 26 septembre-5 octobre 1921)*, 4 voll., Paris, Presses Universitaires de France, 1923-1924, III, pp. 774-783, <<https://www.jfbrun.eu/lengadoc/sibilla.htm>>.
- Ravier, Xavier, Cursente, Benoît, *Le cartulaire de Bigorre (XI^e-XIII^e siècle)*, Paris, CTHS, 2005.
- Regis, Riccardo, *I continuatori di -TÖR / -TÖRE nelle Valli Valdesi: oggi e ieri*, in «Vox Romanica», 79 (2020), pp. 137-164.
- Regis, Riccardo, *Sulla resa degli aggettivi in -tūrus e -ndus: il valdese a confronto con altre varietà di occitano*, in «Carte Romanze», 11/2 (2023), pp. 411-447.
- Reixach, Albert, Cabré, Miriam, *La cultura notarile e la ricezione dei Verses proverbiaux di Cerverí: il notaio Ramon Bruguera di Girona (c. 1330-1370)*, in «Cultura Neolatina», 79 (2019), pp. 63-100.
- La religion populaire en Languedoc du XIII^e siècle à la moitié du XIV^e siècle*, Toulouse, Privat, 1976 («Cahiers de Fanjeaux», 11).
- Renzi, Lorenzo, *Stratificazione provenzale-franco-veneta nella Canzone dei desideri marciana*, in «Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti. Classe di scienze morali, lettere ed arti», 126 (1967-1968), pp. 39-68, rist. in Id., *Le piccole strutture. Linguistica, poetica, letteratura*, Bologna, il Mulino, 2008, pp. 237-263.
- Renzi, Lorenzo, *Cinque agurages*, in *Rialfri*, <<https://www.rialfri.eu/opere/canzone-dei-desideri-cinque-agurages>>.
- Resconi, Stefano, *Il canzoniere trobadorico U. Fonti, canone, stratigrafia linguistica*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2014.
- Resconi, Stefano, *Tracce, ricontestualizzazioni, canali di trasmissione peculiari: percorsi tra le liriche oitaniche trascritte al di fuori dei canzonieri francesi*, in «Critica del Testo», 18 (2015), pp. 169-198.
- Resconi, Stefano, *Tracce? L'Alexandre di Alberico da Besançon e il Sirventese lombardesco nel loro contesto manoscritto*, in «Linguæ & - Rivista di lingue e culture moderne», 17 (2018), pp. 63-79.
- Resconi, Stefano, *Uso politico del planh nella storiografia anglonormanna: due episodi a confronto*, in «Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Rendiconti», ser. IX, 30 (2019), pp. 207-238.
- Ricci, Pier Giorgio, *Compte-rendu à Vie et miracles de saint François, éd. par Ingrid Arthur*, dans «Lettere Italiane», 9 (1957), pp. 301-304.
- Richter, Reinhilt, *Die Troubadourzitate im Breviari d'Amor: kritische Ausgabe der provenzalischen Überlieferung*, Modena, Mucchi, 1976.
- Richter, Reinhilt, *Le manuscrit D du Breviari d'amor de Matfré Ermengau*, dans «Romania», 100 (1979), pp. 461-482.
- Ricketts, Peter T., *Les poésies de Guilhem de Montanhagol, troubadour provençal du XIII^e siècle*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1964.
- Ricketts, Peter T., *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, V, (27252-34597), Leiden-Boston, Brill, 1976.
- Ricketts, Peter T., *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, II, (1-8880), London, AIEO-Westfield College/University of London Press, 1989.

- Ricketts, Peter T., *Deux textes en occitan médiéval du ms. Londres, British Library, Add. 17920, Les Miracles de Notre Dame et le Mariage des neuf filles du Diable*, in «La Parola del testo», 8 (2004), pp. 317-332.
- Ricketts, Peter T., *Un décalogue retrouvé. Lo premier comandamen: le texte occitan du ms. Paris, B.N.F., lat. 5030, in Studi di filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, II, pp. 1383-1395.
- Ricketts, Peter T., Hershon, Cyril P., *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, III, (8880T-16783), London, AIEO-Royal Holloway-University of London Press, 1998.
- Ricketts, Peter T., Hershon, Cyril P., *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, IV, (16783T-27252), Turnhout, Brepols, 2004.
- Ricketts, Peter T., Hershon, Cyril P., *Trois opuscules religieux en occitan médiéval*, dans «La France latine», 138 (2004), pp. 193-250.
- Ricketts, Peter T., Hershon, Cyril P., *La tradition occitane de l'Évangile de Gamaliel: éditions et commentaire*, dans «La France latine», 144 (2007), pp. 133-327.
- Ricketts, Peter T., Hershon, Cyril P., *Las Merevilhas de la terra de Ybernica: édition critique*, dans «La France latine», 148 (2009), pp. 233-297.
- Ricketts, Peter T., Vatteroni, Sergio, *Ce qui reste d'inédit dans l'ancienne prose occitane*, dans *L'Occitanie invitée de l'Euregio. Liège 1981 - Aix-la-Chapelle 2008. Bilan et perspectives. Actes du IX^e Congrès international de l'Association internationale d'études occitanes (Aix-la-Chapelle, 24-31 août 2008)*, éd. par Angelica Rieger, avec la coll. de Domergue Sumien, Aachen, Shaker, 2011, pp. 471-485.
- Rincón, María Eugenia, *Lazo cultural entre Provenza y Cataluña*, en «1616. Anuario de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada», 3 (1980), pp. 120-129.
- Ringenbach, Jean-Loup, *Bibliographie des sources de Frédéric Godefroy*, dans *Frédéric Godefroy. Actes du X^e Colloque international sur le moyen français*, éd. par Frédéric Duval, Paris, École nationale des chartes, 2003, pp. 191-206.
- Rinoldi, Paolo, *Appunti per una nuova edizione del compendio occitanico verseggiato della Chirurgia di Ruggero Frugardo*, in «Cultura Neolatina», 69 (2009), pp. 329-440.
- Rinoldi, Paolo, *Chirurgia volgare a Montpellier: il trattato occitano di Stefano Aldebaldi*, in «Carte Romanze», 9/1 (2021), pp. 177-198.
- Riparelli, Enrico, *La Glose du Pater du ms. 269 de Dublin, description, histoire, édition et commentaire*, dans «Heresis», 34 (2001), pp. 77-129.
- Riquer, Isabel de, *Las poesías del trovador Paulet de Marselha*, en «Boletín de la Real Acadèmia de Buenas Letras de Barcelona», 38 (1981-1982), pp. 133-205.
- Riquer, Isabel de, Gómez Muntané, Mariacarmen, *Las canciones de Sant Joan de les Abadesses. Estudio y edición filológica y musical*, Barcelona, Reial Acadèmia de Bones Lletres, 2003.
- Riquer, Martí de, *Obras completas del trovador Cerverí de Girona*, Barcelona, Instituto Español de Estudios Mediterráneos, 1947.
- Riquer, Martí de, *Il significato politico del sirventese provenzale*, in *Concetto, storia, miti e immagini del Medioevo*, a c. di Vittore Branca, Firenze, Sansoni, 1973, pp. 287-309.
- Rivoira, Matteo, *Nous avons besoin de ces deux langues comme de nos deux mains: il francese nelle Valli Valdesi, tra proiezioni ideologiche e realtà dei fatti, in Plurilinguismo/sintassi. Atti del XLVI Congresso internazionale di studi della Società di Linguistica Italiana (SLI)*, a c. di Carla Bruno, Simone Casini, Francesca Gallina, Raymond Siebetchu, Roma, Bulzoni, 2015, pp. 345-362.

- Rivoira, Matteo, *Le français dans le territoire occitan au XVI^e siècle*, dans *La littérature française à la croisée des littératures européennes. Actes du VI^e colloque de l'AIEMF (Turin, 2016)*, II, éd. par Alessandrio Vitale Brovarone, Tania van Hemelryck, 2019, pp. 55-65.
- Rivoira, Matteo, *La lingua dei manoscritti valdesi medievali e i dialetti occitani alpini*, in «Carte Romanze», 11/2 (2023), pp. 317-342.
- Rivoira, Matteo, *Storia linguistica dei valdesi alpini*, in *Storia dei valdesi*, II, pp. 715-735.
- Rizzi, Andrea, *Matilda/Matelda. Filling in the Map of Fourteenth-Century Historical Writing about Matilda, Countess of Canossa (1046-1115)*, in *Dante at Flinders*, ed. by Margaret Baker, Flavia Coassin, Diana Glenn, Adelaide, Lythrum Press, 2005, pp. 102-115.
- Robecchi, Marco, *Fluctuant Translation Strategies in Two Thirteenth-Century Administrative Documents Written in Latin and Old French*, in *Translation Automatism in the Vernacular Texts of the Middle Ages and Early Modern Period*, ed. by Vladimir Agrigoroaei, Ileana Sasu, Turnhout, Brepols, 2023, pp. 69-78.
- Robecchi, Marco, *Scriptologie médiévale et dialectologie diachronique: le cas du é dans la Galloromania et en poitevin*, dans *Perspectives de recherche en linguistique et philologie romanes. Textes choisis par la Société de linguistique romane*, éd. par Dolores Corbella, Josefa Dorta, Rafael Padrón, Strasbourg, SLR/ÉLiPhi, 2023, II, pp. 863-874.
- Robecchi, Marco, *Entre oc et oïl: le changement linguistique dans l'espace poitevin-saintongeais médiéval*, en prép.
- Robinson, Pamela, *The Format of Books: Books, Booklets and Rolls*, in *Cambridge History of the Book in Britain*, ed. by Nigel Morgan, Rodney M. Thomson, 2 voll., Cambridge, Cambridge University Press, 2008, II, pp. 41-54.
- Rohlfs, Gerhard, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, I, *Fonetica*, Torino, Einaudi, 1966.
- Rohlfs, Gerhard, *Le gascon. Études de philologie pyrénéenne*, Tübingen, Niemeyer, 1977.
- Roncaglia, Aurelio, *Rétrospectives et perspectives dans l'étude des chansonniers d'oc*, dans *Lyrique romane médiévale*, pp. 9-41.
- Roncoroni-Arlettaz, Véronique, *Gioacchino Plà. Poesie provenzali tradotte in lingua italiana. Edition du manuscrit Vat. Barb. lat. 3965*, Lausanne, Université de Lausanne, Publications provençales, 1991.
- Ronjat, Jules, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, 4 voll., Montpellier, Société des Langues Romanes, 1930.
- Rouquette, Jean, *Las Admonicions de St Francés. Text occitan del segle XIV, trach del manuscrit de la Chiesa Nuova d'Assis*, dans «Revue des Langues Romanes», 77 (1967), pp. 85-123.
- Rosso, Paolo, *Confronti tra culture: circolazione di persone e di idee nell'arco alpino*, in *Società, culture e istituzioni di una regione europea. L'area alpina occidentale fra Medioevo ed Età moderna*, a c. di Pierpaolo Merlin, Francesco Panero, Paolo Rosso, Torino, Marcovalerio, 2013, pp. 121-179.
- Rosso, Paolo, *Cultura religiosa e formazione intellettuale del clero curato e dei predicatori valdesi nelle comunità alpine della diocesi di Torino (secc. XV-prima metà XVI)*, in *Le comunità dell'arco alpino occidentale. Culture, insediamenti, antropologia*

- storica*, a c. di Francesco Panero, Cherasco, Centro Internazionale di Studi sugli Insediamenti Medievali, 2019, pp. 159-212.
- Ruiz García, Elisa, *Introducción a la codicología*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2002.
- Sabarthès, Antoine, *Les coutumes, libertés et franchises de Montréal (Aude), d'après un manuscrit inédit*, dans «Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne», 8 (1896), pp. 3-106.
- Sacerdote, Gustavo, *The Ninth Mehabbereth of Emanuele da Roma and the Tresor of Peire de Corbiac*, in «The Jewish Review», 7 (1895), pp. 711-728.
- Sachs, Carl E., *Le Trésor de Pierre de Corbiac en vers provençaux, publié en entier avec une introduction et des extraits du Bréviaire d'amour de Matfre Ermengau de Beziers, de l'Image du Monde de Gautier de Metz et du Tresor de Brunetto Latini*, Brandebourg, Wiesike, 1859.
- Sachs, Georg, *El libro de los caballos. Tratado de albeiteria del siglo XIII*, ed. con intr. y vocabulario por Georg Sachs, con un prólogo de Rafael Castejón, Madrid, Junta para Ampliación de Estudios. Centro de Estudios Históricos, 1936.
- Sakari, Aimo, *Poésies du troubadour Guillem de Saint-Didier*, Helsinki, Société Néo-philologique, 1956.
- Sallés, Laia, *El Cant de la Sibil·la a Vic. La descoberta d'una nova versió del drama litúrgic sobre la fi del món*, Universitat Autònoma de Barcelona, 2015, inédito.
- Salverda de Grave, Jean-Jacques, *Le troubadour Bertran d'Alamanon*, Toulouse, Privat, 1902.
- Salvioni, Carlo, *Il Nuovo Testamento valdese, secondo la lezione del codice di Zurigo*, in «Archivio Glottologico Italiano», 11 (1890), pp. 1-308.
- Sanchis Guarnier, Manuel, *El cant de la Sibil·la, antiga cerimònia nadalenca*, València, Institució Alfons el Magnànim, 1956.
- Sanguineti, Francesca, *Il trovatore Albertet*, Modena, Mucchi, 2012.
- Sannicandro, Lisa, *Sulla tradizione manoscritta della Mulomedicina di Teodorico Borgognoni: problemi di classificazione di alcuni testimoni*, in «Commentaria Classica», 5 (2018), pp. 213-238.
- Sansone, Giuseppe E., *Testi didattico-cortesi di Provenza*, Bari, Adriatica, 1977.
- Savj-Lopez, Paolo, *La lettera epica di Raimbaut de Vaqueiras in un nuovo manoscritto*, in *Bausteine zur romanischen Philologie. Festgabe für Adolfo Mussafia*, Halle, Niemeyer, 1905, pp. 177-192.
- Saxer, Victor, *L'épître farcie de la Saint-Étienne Sesta lesson: inventaire bibliographique*, dans «Provence historique», 23 (1973), pp. 318-326.
- Saxer, Victor, *L'épître farcie de la Saint-Étienne Sesta lesson: édition critique et étude historique*, dans «Provence historique», 24 (1974), pp. 423-467.
- Scanu, Pasquale, *Alghero e la Catalogna*, Fossataro, Cagliari, 1962.
- Schneegans, Ferdinand-Eduard, *Roman de Philomena*, Halle, Niemeyer, 1898.
- Shepard, William P., *Les poesies de Jausbert de Puycibot*, Paris, Champion, 1924.
- Shepard, William P., Chambers Frank M., *The Poems of Aimeric de Peguilhan*, Evanston, Northwestern University Press, 1950.
- Shields, Hugh, *Le bois de la Croix. Ramifications en français et en occitan*, dans *Mélanges de philologie romane offerts à Charles Camproux*, 2 voll., Montpellier, Centre d'Estudis Occitans, 1978, II, pp. 237-248.

- Sibille, Jean, *Les formes en -i issues du nominatif pluriel de la 2^{ème} déclinaison latine, en occitan: essai d'approche panchronique*, dans *Langues et cultures de France et d'ailleurs*, éd. par Claudine Fréchet, Presses Universitaires de Lyon, 2009, pp. 233-250.
- Signorini, Maddalena, *Riflessioni paleografiche sui canzonieri provenzali veneti*, in «Critica del Testo», 2 (1999), pp. 837-859.
- Silvaggi, Alessandra, Lucidari. *Edizione critica del volgarizzamento provenzale dell'Elucidarium di Onorio d'Autun (ms. Carpentras 157)*, Tesi di dottorato, Università degli Studi di Trento, 2011, <reprints-phd.biblio.unitn.it/502/>.
- Smalley, Beryl, *English Friars and Antiquity in the Early Fourteenth Century*, Oxford, Blackwell, 1960.
- Solla, Beatrice, *Il canzoniere occitano L: Biblioteca Apostolica Vaticana Vat. lat. 3206*, Modena, Mucchi, 2015.
- Sorio, Bartolomeo, *Opere ascetiche di San Bonaventura volgarizzate nel Trecento*, Verona, Moroni, 1852.
- Sorrento, Luigi, *Intorno alla fortuna del trovatore Lanfranco Cigala*, in «Rendiconti dell'istituto lombardo di scienze e letterature», 67 (1934), pp. 681-694.
- Sorrento, Luigi, *Medievalia: problemi e studi*, Brescia, Morcelliana, 1943.
- Sosnowski, Roman, *Perché tradurre? Volgarizzatori dei testi medici nel Medioevo e loro motivazioni*, in *Perché scrivere: motivazioni, scelte, risultati. Atti del convegno internazionale di studi (Olomouc, 27-28 marzo 2015)*, a c. di Francesco Bianco, Jiří Špička, Firenze, Franco Cesati Editore, 2017, pp. 349-360.
- Sospetti, Samuel, *Il rogo degli eretici nel Medioevo*, Tesi di dottorato, Università degli Studi di Bologna, 2013.
- Spaggiari, Barbara, *La poesia religiosa anonima catalana o occitanica*, in «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa», 7/1 (1977), pp. 117-350.
- Spaggiari, Barbara, *Marcabru, Aujatz de chan (BdT 293,9): questioni metriche e testuali*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 109 (1993), pp. 274-314.
- Spetia, Lucilla, «Intavulare». *Tables de chansonniers romans, II, Chansonniers français, 2, H (Modena, Bibl. Estense), Z^a (Bibl. Métropolitaine de Zagreb)*, Liège, Université de Liège, 1997.
- Squillaciotti, Paolo, *Le poesie di Folchetto di Marsiglia*, Pisa, Pacini, 1999.
- Squillaciotti, Paolo, *Sulla contaminazione nella tradizione manoscritta trobadorica: varianti alternative, doppie lezioni ed effetti sulla pratica editoriale*, in *La tradizione della lirica*, pp. 23-41.
- Squillaciotti, Paolo, *Perdigon, Trop ai estat mon Bon Esper no vi (BEdT 370, 14)*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 121 (2005), pp. 543-562.
- Squillaciotti, Paolo, *Compte-rendu à Il canzoniere occitano G (Ambrosiano R 71 sup.), di Francesco Carapezza*, in «Zeitschrift für Romanische Philologie», 124/ 2 (2008), pp. 372-378.
- Staaf, Erik, *Le suffixe -arius dans les langues romanes*, Uppsala, Kessinger, 1896.
- Stäblein, Bruno, *Epistel. A. Katholisch*, in *Musik in Geschichte und Gegenwart*, III (1954), coll. 1445-1453.
- Stevens, John, *Words and Music in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- Stones, Alison, *Gothic Manuscripts 1260-1320. Part One*, 2 voll., Turnhout, Brepols, 2013.

- Stones, Alison, *Gothic Manuscripts 1260-1320. Part Two*, 2 voll., London, Harvey Miller, 2014.
- Stoppacci, Patrizia, *Introduzione allo studio critico dei Sermones de tempore di Iacopo da Varazze*, in «Medieval Sermon Studies», 57 (2013), pp. 49-76.
- Storia dei valdesi*, 4 voll., Torino, Claudiana, 2024.
- Storia di Cremona: il Trecento. Chiesa e Cultura*, a c. di Giancarlo Andenna, Giorgio Chittolini, Cremona, Banca Cremonese-Comune di Cremona, 2007.
- Studi di Filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, a c. di Pietro G. Beltrami, Maria Grazia Capusso, Fabrizio Cigni, Sergio Vatteroni, 2 voll., Pisa, Pacini, 2006.
- Sturaro, Chiara, *Hic est filius meus dilectus: l'iconografia del Battesimo di Cristo e il Vangelo di San Matteo tra alto e basso medioevo*, in «Annali Online di Ferrara - Lettere (AOFL)», 8 (2013), pp. 288-359.
- Stussi, Alfredo, *Tracce*, Roma, Bulzoni, 2001.
- Suchier, Hermann, *Denkmäler provenzalischer Literatur und Sprache*, Halle, Niemeyer, 1883.
- Suchier, Hermann, *Provenzalische Verse aus Nürnberg*, in «Zeitschrift für Romanische Philologie», 15 (1891), pp. 511-514.
- Suchier, Hermann, *Provenzalische Beichtformel*, in «Romanische Forschungen», 23 (1907), pp. 425-435.
- Sudhoff, Karl, *Ein Beitrag zur Geschichte der Anatomie im Mittelalter speziell der anatomischen Graphik nach Handschriften des 9. bis 15. Jahrhunderts*, Leipzig, Johann Ambrosius Barth, 1908.
- Taavitsainen, Irma, *Middle English Recipes. Genre Characteristics, Text Type Features and Underlying Traditions of Writings*, in «Journal of Historical Pragmatics», 2/1 (2001), pp. 85-113.
- Tabacco, Giovanni, *Spiritualità e cultura nel Medioevo. Dodici percorsi nei territori del potere e della fede*, Napoli, Liguori, 1993.
- Talfani, Camilla, *La trasmissione manoscritta della musica trobadorica, tra i canzonieri R (Paris, BnF, fr. 22543) e V (Venezia, Biblioteca Marciana, Str. App. 11)*, en *Los motz e-l so afinan. Cantar, llegir, escriure la lírica dels trobadors*, ed. por Meritxell Simó, Roma, Viella, 2020, pp. 63-78.
- Talfani, Camilla, *Problèmes de stratigraphie linguistique dans le poème de Peire .W.*, en «Mot so razo», 20 (2021), pp. 37-52.
- Talfani, Camilla, *Étude linguistique du Chansonnier d'Urfé (Paris, BnF, fr. 22543): stratigraphie de la scripta*, Thèse pour l'obtention du titre de docteur, Université Toulouse-Jean Jaurès - Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2021.
- Talfani, Camilla, *La scripta del canzoniere occitano R*, dans *AIEO XII*, II, pp. 597-603.
- Talfani, Camilla, *Analyse de la composante gasconne du chansonnier R (Paris, BnF, fr. 22543)*, dans «Revue des Langues Romanes», 126/1 (2022), pp. 175-209.
- Talfani, Camilla, *La scripta du Languedoc occidental et la scripta de la Provence au XIV^e siècle*, dans *Trans-mission*, pp. 149-165.
- Talfani, Camilla, *The Circulation of Troubadour Music between Southern Languedoc and the Crown of Aragon*, en «Tenso», 39 (2024), pp. 39-63.
- Tausend, Monika, *Die altokzitanische Version B der Legenda aurea (Ms. Paris, Bibl. Nat., n. acq. fr. 6504)*, Tübingen, Niemeyer, 1995.
- Tavani, Giuseppe, *Raimon Vidal, Il Castia-Gilos e i testi lirici*, Milano-Trento, Luni Editrice, 1999.

- Tavani, Giuseppe, *Sulla tradizione manoscritta del Judici d'amor di Raimon Vidal. Le testimonianze parziali di L N e l'apporto dei frammenti*, in «Critica del Testo», 19 (2016), pp. 27-48.
- Tavera, Antoine, *Le Chansonnier d'Urfé et les problèmes qu'il pose*, in «Cultura Neolatina», 38 (1978), pp. 233-249.
- Tavera, Antoine, *La table du Chansonnier d'Urfé*, in «Cultura Neolatina», 52 (1992), pp. 23-138.
- Taylor, Andrew, *The Myth of the Minstrel Manuscript*, in «Speculum», 66/1 (1991), pp. 43-73.
- Il tesoro di un povero. Il Memoriale di Francesco Bentaccordi, fiorentino in Provenza (1400 ca)*, a c. di Simona Brambilla, Jérôme Hayez, Roma, Viella, 2016.
- Teulié, Henri, *La version provençale du Traité d'oculistique de Benvençut de Salern*, Paris, Picard, 1900; réimpr. dans *Le compendil pour la douleur et maladie des yeulx qui a esté ordonné par Bienvenu Graffe maistre et docteur en médecine*, éd. par Pierre Pansier, Charles Laborde, Henri Teulié, Paris, A. Maloine éditeur, 1901.
- Tey, Roser, *Els Honors de la Portella i de Lluçà, l'any 1321, a la mort de Bernat Guillem de Saportella*, s.l., 1991.
- Thiolier-Méjean, Suzanne, *Une Belle au Bois Dormant médiévale: Frayre de Joy et Sor de Plaser, nouvelle d'oc du XIV^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1996.
- Thiolier-Méjean, Suzanne, Notz-Grob, Marie-Françoise, *Nouvelles courtoises*, Paris, Lettres Gothiques, 1997.
- Thiolier-Méjean, Suzanne, *La Prise de Jérusalem par Vespasien. Une légende médiévale entre Languedoc et Catalogne*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- Thomas, Antoine, *La Chirurgie de Roger de Parme en vers provençaux. Notice sur un ms. de la Bibliothèque de Bologne*, dans «Romania», 10 (1881), pp. 63-74, 456.
- Thomas, Antoine, *Traduction provençale abrégée de la Mulomedicina de Teodorico Borgognoni, suivi de recettes pour le vin*, dans «Romania», 40 (1911), pp. 353-373.
- Thomas, Antoine, *Un manuscrit provençal retrouvé*, dans «Romania», 41 (1912), pp. 612-614.
- Thouzellier, Christine, *Un traité cathare inédit du début du XIII^e siècle d'après le Liber contra manicheos de Durand de Huesca*, Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1961.
- Thouzellier, Christine, *Hérésie et hérétiques: vaudois, cathares, patarins, albigeois*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1969.
- Thouzellier, Christine, *Rituel Cathare*, Lyon, Les éditions du Cerf, 1977.
- Topsfield, Leslie T., *The Theme of Courtly Love in the Poems of Guilhem Montanhagol*, in «French Studies», 11 (1975), pp. 127-134.
- Torró, Jaume, *Catània - Biblioteca Regionale Universitaria Giambattista Caruso di Catania - Biblioteca Ventimiliana - Vent. 6*, en *Cançoners DB*, <candb.narpan.net>.
- Tra chiaro e oscuro. *Studi offerti a Francesco Zambon per il suo settantesimo compleanno*, a c. di Daniela Mariani, Sergio Scartozzi, Pietro Taravacci, Trento, Università degli Studi di Trento-Dipartimento di Lettere e Filosofia, 2019.
- La tradizione della lirica nel Medioevo romanzo. Problemi di filologia formale. Atti del convegno internazionale (Firenze-Siena, 12-14 novembre 2009)*, a c. di Lino Leonardi, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2011.
- Translatar i transferir: La transmissió dels textos i el saber (1200-1500). Primer col·loqui internacional del Grup Narpan "Cultura i literatura a la baixa edat mitjana" (UAB,*

- UB, UdG), *Barcelona 22-24 novembre 2007*, ed. por Anna Alberni, Lola Badia i Lluís Cabré, Santa Coloma de Queralt, Obrador Edèndum-Publicacions URV, 2010.
- Transmedie. *Translations médiévales*, dir. Claudio Galderisi, I, *De la translatio studii à l'étude de la translatio*, 2/1, *Le Corpus Transmédie: Répertoire (1)*, et 2/2, *Le Corpus Transmédie: Répertoire (2)* enfer, purgatoire et limbes, Turnhout, Brepols, 2011.
- Trans-mission. *Création et hybridation dans le domaine d'oc. Nouvelles perspectives de la recherche en domaine occitan*, éd. par Fabio Barberini, Camilla Talfani, Turnhout, Brepols, 2022.
- Tron, Daniele, *La definizione territoriale delle Valli valdesi dall'adesione alla Riforma alla Rivoluzione francese*, in «Bollettino della Società di Studi Valdesi», 189 (2001), pp. 5-26.
- Tron, Daniele, Rivoira, Matteo, *Il francese nel repertorio linguistico dei valdesi alpini*, in «Bollettino della Società di Studi Valdesi», 215 (2014), pp. 173-194.
- Trotter, David, *L'importance lexicographique du Traité de Chirurgie d'Albucasis en ancien français (B.N. fr. 1318)*, dans «Revue de Linguistique Romane», 63 (1999), pp. 23-54.
- Trotter, David, *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin, De Gruyter, 2015.
- I trovatori nel Veneto e a Venezia. Atti del Convegno internazionale (Venezia, 28-31 ottobre 2004)*, a c. di Giosuè Lachin, Francesco Zambon, Padova-Roma, Antenore, 2008.
- Tucó-Chala, Pierre, Staes, Jacques, *Notaire de prince: registre de Bernard de Luntz, notaire de Béarn sous Gaston Phébus*, Pau, Université de Pau-Éditions Covedi, 1996.
- Tugwell, Simon, *Lorens of Orléans on the Decalogue and the Creed*, Roma, Angelicum University Press, 2021.
- Ulrich, Jacques, *Miracles de Notre-Dame en provençal*, dans «Romania», 8 (1879), pp. 12-28.
- Vaccaro, Giulio, *Orso Orsini "senatore romano". Su un antico poeta proto-romanesco*, in «Il 996», 3 (2005), pp. 51-55.
- Valls, Esperança, *Els fragments hebreus amb aljames catalanes de l'Arxiu Històric de Girona: estudi textual, edició paleogràfica i anàlisi lingüística*, Thesis de doctorat, Universitat de Girona, 2016.
- Varvaro, Alberto, *La formazione delle lingue letterarie*, in *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, II/1 (1996), pp. 528-537.
- Vatteroni, Sergio, *Per lo studio dei Liederbücher trobadorici: I. Peire Cardenal, II. Gaucelm Faidit*, in «Cultura Neolatina», 58 (1998), pp. 7-89.
- Vatteroni, Sergio, *Falsa clercia. La poesia anticlericale dei trovatori*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1999.
- Vatteroni, Sergio, *La poesia trobadorica nel Friuli medievale. Ipotesi sulla circolazione di un canzoniere provenzale nel Patriarcato di Aquileia*, dans *AIEO VII*, I, pp. 713-727.
- Vatteroni, Sergio, *La Contemplazione della Passione di Cristo secondo le ore canoniche*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2020.
- Vatteroni, Sergio, *L'inedito volgarizzamento occitano della Regola del Terz'Ordine Francescano (Supra montem di Niccolò IV)*, in «Cultura Neolatina», 82 (2022), pp. 69-97.
- Vatteroni, Sergio, *L'inedito volgarizzamento occitano di un estratto del Liber sacrae indulgentiae Sanctae Mariae de Portiuncula vel de Angelis di frate Francesco Bartolo*

- d'Assisi (*Assisi, Biblioteca di Chiesa Nuova, ms. 9*), in *Miscellanea di studi trobadorici e provenzali*, pp. 491-528.
- Venckelee, Théo, *Un recueil cathare: le manuscrit A.6.10 de la "Collection vaudoise" de Dublin*, dans «Revue belge de philologie et d'histoire», 38/3 (1960), pp. 815-834.
- Venckelee, Théo, *Un recueil cathare: le manuscrit A.6.10. de la "Collection vaudoise" de Dublin (suite)*, dans «Revue belge de philologie et d'histoire», 39/3 (1961), pp. 759-793.
- Ventura, Emanuele, *La Chirurgia Magna di Bruno da Longobucco in volgare. Edizione del codice Bergamo MA 501, commento linguistico, glossario latino-volgare*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2020.
- Ventura, Simone, *Cultura enciclopedia nell'Occitania dei trovatori: il libro XV dell'Elucidari de las proprietatz de totas res naturals*, Firenze, Sismel - Edizioni del Galluzzo, 2010.
- Vernet, André, *Une version provençale de la Chronologia magna de Paulin de Venise*, dans «Bibliothèque de l'École des Chartes», 104 (1943), pp. 115-136.
- Verzar, Christine B., *Picturing Matilda of Canossa. Medieval Strategies of Representation*, in *Representing History, 900-1300. Art, Music, History*, ed. by Robert A. Maxwell, University Park, PA, Pennsylvania State University Press, 2010, pp. 73-90.
- Vidal, Auguste, *Cartulaires d'Albi: cartulaire AAI*, dans «Revue des Langues Romanes», 45 (1902), pp. 447-469.
- Viel, Riccardo, *Convergenze di tradizioni: per un'analisi della fonte orientale nel canzoniere C*, in «Carte Romanze», 2/1 (2014), pp. 259-289.
- Vignoles, André, Marion, Colette, Renardeux-Mendez, Marie-Thérèse, *Comptes consulaires de Saint-Antonin*, Saint-Antonin-Noble-Val, Les Amis du Vieux Saint-Antonin, 2003.
- Vinay, Valdo, *Mémoires de George Morel*, in «Bollettino della Società di Studi Valdesi», 132 (1972), pp. 35-48.
- Vinay, Valdo, *Le confessioni di fede dei Valdesi riformati*, Torino, Claudiana, 1975.
- Vincent, Catherine, *Fortunes médiévales du culte de saint Alexis*, dans «Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines», 124/2 (2012), <<https://doi.org/10.4000/mefrim.849>>.
- Vitolo, Anna Lisa, *Es Pintada la Historia de Jaufre: trasmissione, ricezione e visualizzazione del Jaufre nel palazzo dell'Aljaferia di Saragozza*, in «Revista memoria Europae», 1 (2015), pp. 124-143.
- Vitolo, Anna Lisa, *Ni lla pora nuza baisar: amore fisico e ragionamenti d'amore nel manoscritto illustrato del Roman de Jaufre (Paris, BNF, fr. 2164)*, in «Summa», 7 (2016), pp. 101-129.
- Vives Toro, Eduard, *Heterodoxia franciscana en las tierras de ponent catalanas y en Aragón*, en *Relacions històriques entre Aragó i Catalunya. Visions interdisciplinars*, ed. por Francesc Closa, Josep Manuel Martínez, Universitat de Lleida, 2004, pp. 174-193.
- Webster, Jill R., *Els Franciscans Catalans a l'edat mitjana. Els primers menorets a la Corona d'Aragó*, Sant Salvador, Pagès, 2012 [1993].
- Werf, Hendrik van der, *The Extant Troubadour Melodies*, Rochester (NY), published by the author, 1984.

- Wiedemann, Benedict G. E., *The Joy of Lists. The Provinciale Romanum, Tribute and Ad Limina Visitation to Rome*, dans «Revue d'Histoire Ecclésiastique», 116 (2021), pp. 61-97.
- Williman, Daniel, *The Right of Spoil of the Popes of Avignon, 1316-1415*, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1988.
- Wilmart, André, *Le grand poème bonaventurien sur les sept paroles du Christ en croix*, dans «Revue bénédictine», 47 (1935), pp. 235-284.
- Wittlin, Curt, *La Suma de Colacions de Juan de Gales en Cataluña*, en «Estudios Franciscanos», 72 (1971), pp. 189-203.
- Wittlin, Curt, *Les traduccions catalanes de la Somme le roi (De vicis i virtuts) de fra Llorenç*, en «Boletín de la Sociedad Castellaneses», 59 (1983), pp. 395-433.
- Worm, Andrea, *Geschichte und Weltordnung: Bildliche Modelle von Zeit und Raum in Universalchroniken vor 1500*, Berlin, Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 2021.
- Wüest, Jakob, *Okzitanische Skriptaformen III. Provence, Dauphinois*, in *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, II/2 (1995), pp. 434-440.
- Wüest, Jakob, *Okzitanische Skriptaformen IV. Languedoc*, in *Lexikon der Romanischen Linguistik*, II/2 (1995), pp. 441-450.
- Wunderli, Peter, *Le Nouveau Testament de Lyon (ms. Bibliothèque de la Ville A.I.54, Palais des Arts 36)*, 2 voll., Tübingen, Francke, 2005.
- Wunderli, Peter, *Le Nouveau Testament occitan de Paris (Ms. BN fr. 2425)*, 2 voll., Tübingen, Francke, 2016.
- Wunderli, Peter, *Éléments de l'Ancien Testament en occitan. Rédaction du 15^{ème} siècle. Ms. BN fr. 2426*, Tübingen, Francke, 2019.
- Wüstefeld, Wilhelmina C. M., *Le manuscrit British Library Additional 17920 et son contexte socio-culturel*, dans *Actes du XVII^{ème} Congrès International de Linguistique et Philologie romanes (Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983)*, éd. par Jean-Claude Bouvier, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1986, IX, pp. 99-110.
- Wüstefeld, Wilhelmina C. M., *La Chronique du Pseudo-Turpin: version occitane. La traduction et le manuscrit*, dans *AIEO III*, III, pp. 1201-1211.
- Wüstefeld, Wilhelmina C.M., *Las Merevilhas de la terra de Ybernía: une traduction occitane et son modèle*, dans *AIEO I*, pp. 529-537.
- Zambon, Francesco, *La cena segreta. Trattati e rituali catari*, Milano, Adelphi, 1997.
- Zambon, Francesco, *Sicart de Figueiras, il "perfetto" cataro de Las Novas del heretge*, dans *AIEO VII*, II, pp. 729-737.
- Zamuner, Ilaria, «Intavulare». *Tavole di canzonieri romanzi*, I, *Canzonieri provenzali*, 3, Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana V (Str. App. II = 278), Modena, Mucchi, 2003.
- Zamuner, Ilaria, *Per l'edizione critica dei volgarizzamenti provenzali dell'Epistola ad Alexandrum de dieta servanda*, dans *AIEO VII*, II, pp. 739-759.
- Zamuner, Ilaria, *Spigolature linguistiche dal canzoniere provenzale L (BAV, Vat. Lat. 3206)*, in «Studi Mediolatini e Volgari», 51 (2005), pp. 167-211.
- Zamuner, Ilaria, *La tradizione romanza del Secretum secretorum pseudo-aristotelico. Regesto delle versioni e dei manoscritti*, in «Studi Medievali», 46/1 (2005), pp. 31-116.
- Zamuner, Ilaria, *Les versions françaises de l'Epistola ad Alexandrum de dieta servanda: mise au point*, dans *La traduction vers le moyen français. II^e Colloque de l'Association Internationale pour l'Études du Moyen Français (Poitiers, 27-29 avril 2006)*, éd. par Claudio Galderisi, Cinzia Pignatelli, Turnhout, Brepols-CESCM, 2007, pp. 165-184.

- Zamuner, Ilaria, *Un nuovo testimone della Chirurgia di Ruggero Frugardo in lingua occitanica* (Siviglia, Biblioteca Colombina, 5-5-20), en *Translatar i transferir*, pp. 191-240.
- Zamuner, Ilaria, *Roger Frugardo de Parme (ou de Salerne)*, Chirurgia, dans *Transmédie. Tanslations médiévales*, II/2, pp. 810-814.
- Zamuner, Ilaria, *Il volgarizzamento toscano della Chirurgia di Ruggero Frugardo nel codice 2163 della Biblioteca Riccardiana*, in «Bollettino dell'Opera del Vocabolario Italiano», 17 (2012), pp. 245-332.
- Zamuner, Ilaria, *Aranea e la lessicografia medico-scientifica romanza*, in «Cultura Neolatina», 75/1-2 (2015), pp. 177-197.
- Zamuner, Ilaria, *Ruggero di Parma*, in *DBI*, 89 (2017), pp. 223-226.
- Zamuner, Ilaria, *Edizione diplomatica del volgarizzamento occitanico della Practica oculorum di Benvenuto Grafeo*, in CAO 2019, <<http://www.rialto.unina.it/Cao/diplomatiche/Practica%20oculorum.htm>>.
- Zamuner, Ilaria, *Una versione veneziana dell'Epistola ad Alexandrum de dieta servanda*, en *Qui fruit ne sap collir. Homenatge a Lola Badia*, a c. di Anna Alberni, Lluís Cifuentes, Joan Santanach, Albert Soler, 2 voll., Barcelona, Universitat de Barcelona-Barcino, 2019, II, pp. 347-364.
- Zamuner, Ilaria, *Un frammento duecentesco della Chirurgia di Rolando da Parma volgarizzata*, in «Carte Romanze», 9/1 (2021), pp. 59-90.
- Zamuner, Ilaria, *I volgarizzamenti romanzi della Practica oculorum di Benvenuto Grafeo (con esempi di lessicologia comparata)*, in *Convergenze plurilingui. Incroci e convivenze linguistiche in testi manoscritti tra Medioevo e inizio Cinquecento*, a c. di Alice Martignoni, Franco Pierno, pref. di Lorenzo Tomasini, Berlin, De Gruyter, 2024, pp. 105-123.
- Zenker, Rudolf, *Der provenzalische Enfant sage, Version B*, in «Romanische Forschungen», 23 (1907), pp. 919-968.
- Ziino, Agostino, *Caratteri e significato della tradizione musicale trobadorica*, dans *Lyrique romane médiévale*, pp. 85-218.
- Zinelli, Fabio, *D'une collection de tables de chansonniers romans (avec quelques remarques sur le chansonnier Estense)*, dans «Romania», 122 (2004), pp. 46-110.
- Zinelli, Fabio, *La chanson Be fai granda follor (BdT 457,7). Un cas d'attribution controversée et la tradition manuscrite de Saint-Circ (avec une note sur l'iconographie de C)*, in «Studi Medievali», 47/2 (2006), pp. 589-651.
- Zinelli, Fabio, *Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK: le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition Méditerranéenne du Livre dou tresor*, in «Medioevo Romanzo», 31 (2007), pp. 7-69.
- Zinelli, Fabio, *La Légende dorée catalano-occitane. Étude et édition d'un nouveau fragment de la version occitane*, dans *L'occitan. Une langue du travail et de la vie quotidienne du XII^e au XXI^e siècle*, éd. par Jean-Loup Lemaître, Françoise Vielliard, Ussel, Musée du pays d'Ussel-Centre trobar, 2009, pp. 263-350.
- Zinelli, Fabio, *Il canzoniere estense e la tradizione veneta della poesia trobadorica: prospettive vecchie e nuove*, in «Medioevo Romanzo», 34/1 (2010), pp. 82-131.
- Zinelli, Fabio, *Les històries franceses de Troia i d'Alexandre a Catalunya i a ultramar*, en «Mot so razo», 12 (2013), pp. 7-18.
- Zinelli, Fabio, *Elementi linguistici tolosani nella poesia catalana del medioevo tra prestito e convergenza*, en *Cobles, e lays, danses e bon saber. L'última cançó dels trobadors a Catalunya: llengua, forma, edició*, a c. di Anna Alberni i Simone Ventura, 2016, pp. 33-92.

- Zinelli, Fabio, *Stratigraphie, contact linguistique et localisation des manuscrits littéraires occitans*, in «Medioevo Romanzo», 42 (2018), pp. 31-71.
- Zinelli, Fabio, *Le Barlaam occitan est-il une traduction du catalan? Les versions occitane et italiennes à la lumière du ms. Vic, Arxiu i Biblioteca episcopal, 174*, dans «Romania», 137 (2019), pp. 19-84.
- Zinelli, Fabio, *Des prières et des frontières: le manuscrit Assisi, Chiesa Nuova, 9*, dans *L'épaisseur du temps, Mélanges offerts à Jacques Dalarun*, éd. par Sean L. Field, Marco Guida, Dominique Poirel, Turnout, Brepols, 2021, pp. 399-411.
- Ziolkowski, Jan M., *Nota Bene. Reading Classics and Writing Melodies in the Early Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2007.
- Zorzi, Diego, *Valori religiosi nella letteratura provenzale. La spiritualità trinitaria*, Milano, Vita e Pensiero, 1954.
- Zorzi, Diego, *Testi inediti francescani in lingua provenzale*, in «Pubblicazioni dell'Università cattolica del S. Cuore», n. s., 58 (1956), pp. 249-324.
- Zufferey, François, *Bibliographie des poètes provençaux des XIV^e et XV^e siècles*, Genève, Droz, 1981.
- Zufferey, François, *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, Droz, 1987.
- Zufferey, François, *La partie non-lyrique du Chansonnier d'Urfé*, dans «Revue des Langues Romanes», 98 (1994), pp. 1-29.
- Zufferey, François, *Genèse et structure du Liber Alberici*, in «Cultura Neolatina», 67 (2007), pp. 173-233.

Index des noms

- Aebischer, Paul, 323
Agathe, sainte, 178
Agnès de Périgord, 172
Agostinus Hibernicus, 403n, 404n
Aicart de Fossat, 377, 384
Aimeric de Belenoi, 391n, 402n, 480, 482
Aimeric de Pegulhan, 383-384, 394, 417, 420, 426, 441, 480, 484
Aimeric V, vicomte de Narbonne, 433n
Alberni, Anna, 301
Albertet de Sestaro, 488
Aldebaldi, Stephanus, 99-100, 104
Alexandre le Grand, 177, 378
Alexis, saint, 191
Alibert, Louis
Alighieri, Dante, 413n
Allegretti, Paola, 487-488
Alphonse II, dit le Chaste ou le Troubadour, roi d'Aragon, 140, 297
Alphonse X, dit le Sage, roi de Castille, 110, 490
Alphonse XI, roi de Castille, 110
Alturo i Perucho, Jesús, 136, 140, 143, 297
al-Razi, Abu Bakr Muhammed ibn Zakariya, 376, 385
Amanieu de Sescas, 295, 447
Amigotus, enlumineur et copiste, 446n
André de Hongrie, 228
Anglade, Joseph, 56
Apodixes, 129
Appel, Carl, 420, 424
Armand de Belvézer, 171
Arnau de Vilanova, 104, 263
Arnaut Daniel, 375, 382, 387, 480, 484
Arnaut de Maroill, 417, 419-420, 424, 426, 432n, 441-442, 480, 484
Arnaut Guillem de Marsan, 399
Arquimbau de Foix, 304
Artale, Elena, 95n, 97
Arthur, Ingrid, 233, 236-237, 239, 245n, 246, 247 e n, 248-249, 254, 258, 260-261, 265-267, 273n, 274, 279-281, 283, 452n
Asperti, Stefano, 49n, 122, 207, 295, 380, 397, 483n
At de Mons, 399, 432n, 449
Aude, Emil, 313
Augier de Cogeux, abbé de Lagrasse, 444
Auguste, empereur romain, 174
Auguste de Martres, 164
Augustin d'Hippone, saint, 70, 309
Avalle, d'Arco Silvio, 144n, 185, 229-230, 335, 349, 396n, 409, 411-412, 431, 471, 483
Avicenne, 258n
Avril, François, 449
Azalais de Porcairagues, 393n
Badia, Lola, 296, 302-303
Badoer, Martin, 180
Baldinger, Kurt, 17n, 18, 19, 20
Balmas, Enea, 337, 345
Balsac, Jeanne de, 459
Balsac, Pierre de, 459-460
Barbato, Marcello, 208n
Barckhausen, Henri Auguste, 39
Bardell, Matthew, 297
Barral del Baus, 489-490
Barrois, Joseph, 164
Bartholomaeus Anglicus, 105
Bartoli Langelì, Attilio, 284
Bartolomeo di Trevi, 92n
Bartsch, Carl, 391n
Bassetti, Massimiliano, 240, 284
Baum, Ilil, 145
Béatrice de Canossa, 176
Bède, 241, 404n
Belcazer, Vivaldo, 105

*Le identificazioni incerte sono accompagnate da un punto interrogativo.

- Beleth, Jean, 376-377, 386
 Beltrami, Pietro, 474
 Benedetti, Marina, 353
 Benedetti, Roberto, 77
 Benoît de Saint-Maure, 128n, 386
 Bentaccordi, Francesco, 97
 Benvenuto da Salerno, 268n
 Berenguier de Palazol, 480, 483
 Berger, Samuel, 338, 358
 Bernard VI, comte d'Armagnac, 458
 Bernard de Caux, 199, 200n
 Bernard de Clairvaux, saint, 241, 384
 Bernard de Gordon, 104
 Bernardi, Ruberto, 106
 Bernart de Panassac, 458
 Bernart de Ventadorn, 412-413, 419-421, 423, 441, 480-481, 483
 Bernat de Venzac, 487
 Bertoni, Giulio, 400n, 403, 406
 Bertram IV, comte d'Ashburnham, 164
 Bertran Carbonel de Marseilla, 460
 Bertran d'Alamano, 485, 489
 Bertran de Born, 129, 446, 480, 485, 489
 Bertran de Cardalhac, 492
 Bertran del Falgar, 458
 Bianchi de Vecchi, Paola, 240, 245n, 247, 258, 262-263, 268
 Bilotta, Maria Alessandra, 171, 448
 Bircher, Stefan, 22n, 24
 Blacatz d'Aups, 446
 Boccaccio, Giovanni, 178
 Boethius, Anicius Manlius Severinus, 123n
 Bohigas, Pere, 303
 Bologna, Jacopo, 398
 Bologna, Piero, 398
 Bonaventure de Bagnoregio, saint, 233, 235, 238, 241, 283
 Bondurand, Édouard, 46
 Boni, Marco, 148n
 Boniface VIII, pape, 384
 Boone, Thomas, 164
 Borghi Cedrini, Luciana, 66, 337-338, 340-342
 Borgognoni, Teodorico, 104, 110
 Borgognoni, Ugo, 104
 Borrelli, Carolina, 419n
 Bos, Gerrit, 103
 Bosetto, Gian Luca, 143, 144n
 Botana, Federico, 163
 Boysset, Bertran, 270n, 271n
 Bozoky, Edina, 183
 Bozzolo, Carla, 217
 Bragelogne, Christophe Bernard, 460
 Brayer, Edith, 207
 Brenon, Anne, 290, 337, 344-345, 350, 353-354
 Brereton, William, 353
 Bretelli de Tornaco, Symon, 189
 Breuer, Hermann, 140n
 Brugnolo, Furio, 379
 Brunel, Clovis, 43, 48, 54-56, 95, 99, 104-105, 107, 121, 140n, 142-143, 149-150, 152-153, 155, 184-185, 190, 193-194, 197, 201, 204, 207, 335, 384, 386-389, 419, 422
 Brunel-Lobrichon, Geneviève, 439-440, 442, 445n, 446
 Brunetti, Giuseppina, 142n, 146, 149n
 Brunetto Latini, 377, 391n
 Brunissende de Foix, 172
 Bucero, Martin, 345
 Buonarroti, Filippo, 287n
 Burckhardt, Petra, 17n, 18, 34, 36
 Busby, Keith, 294-295, 306
 Cadenet, 412, 424, 426, 480, 482
 Calvin, Jean, 338
 Camus de Pontcarré, Jeanne, marquise d'Urfé, 460
 Canals, Antoni, 320
 Canettieri, Paolo, 49n, 406
 Caracciolo, Landolfo, 171
 Carapezza, Francesco, 414, 418, 422
 Carbonell, Pere Miquel, 320
 Careri, Maria, 382-383, 418, 422
 Casamassima, Emanuele, 411
 Castanet, Bernard de, 92n, 447
 Cavalca, Domenico, 286n, 337-338, 341
 Cazet, Louis, 336n
 Ceccherini, Irene, 284n
 Cécile, sainte, 179
 Cercamon, 393n
 Cerverí de Girona, 295, 297-298, 307, 440, 442, 449, 486, 489
 Chabaneau, Camille, 56, 493
 Chaillou-Amadiéu, Christelle, 461
 Chambon, Jean-Pierre, 40, 173, 177, 204n, 247n, 280
 Champroux, Charles, 281
 Charlemagne, 173
 Charles I^{er} d'Anjou, roi de Sicile, 173, 489n, 490
 Charles d'Orleans, 304
 Charles-Emmanuel I^{er}, dit le Grand, duc de Savoie, 459
 Chaucer, Geoffrey, 305
 Chaytor, Henry J., 290

- Checchi, Davide, 34n
 Christofle de Gamon, 405n
 Cifuentes i Comamala, Lluís, 95n, 96-97, 102, 110, 297, 304
 Cingolani, Stefano, 64
 Clément V, pape, 388, 446n
 Cléopatre, 174
 Collura, Alessio, 210n
 Comtesse d'Armagnac et de Rodez (?), 458
 Concina, Chiara, 204n
 Constans, Lluís, 319
 Constantin, empereur romain, 178
 Coromines, Joan, 108-110
 Corradini Bozzi, Maria Sofia, 95, 99
 Corsini, Lapo, 303
 Coulet, Henri, 244n
 Crescas de Caylar, 298n
 Crisciani, Chiara, 97
 Crisologo, Pietro, 71n
 Cursi, Marco, 303
 Cyrus, roi des Perses et des Mèdes, 174

 d'Alembert, Jean-Baptiste Le Rond, 460
 D'Andrea, Giovanni, 388
 Dal Corso, Mario, 337, 345
 Dallas, Marguerite, 22n
 Danés, Laia, 301n
 Daniele Deloc, 429n
 Darius, roi des Perses et des Mèdes, 174
 Daude de Pradas, 299, 301 e n, 302-303, 304n, 306-307, 480
 David, roi d'Israël, 174
 De Lollis, Cesare, 240, 262, 284
 Debure, Guillaume, 460n
 Delisle, Léopold, 164
 Derolez, Albert, 219, 455
 Desclot, Bernat, 300
 Diderot, Denis, 460
 Dieckmann-Sammet, Doris, 18-19
 Diez, Friedrich C., 335, 391n
 Dioclétien, empereur romain, 178
 Don Enrique, dit le Sénateur, roi de Castille, 490
 Dondaine, Antoine, 359
 Dörr, Stephen, 18n
 Dumitrescu, Maria, 402n
 Durand de Huesca, 350
 Durieux, Fidèle, 234
 Dusio, Cristina, 22n, 23, 34n

 Ecolampadio, Giovanni, 345
 Édouard I, roi d'Angleterre, 127
 Édouard II, roi d'Angleterre, 171-172

 Elias de Barjols, 392, 426
 Emanuele da Roma, 391n
 Érasme de Rotterdam, 338
 Espadaler, Antoni M., 140n, 141, 145
 Esposito, Mario, 351, 353
 Étienne, saint, 130, 133
 Eugène IV, pape, 212n

 Falconet, 460
 Falquet de Romans, 68, 375, 378, 385, 399, 441n, 488
 Febrer i Miralles de Imperial, Lluís, marquis de Saudin, 303
 Fedi, Beatrice, 451
 Ferrarino da Ferrara, 410
 Ferrer, Vicent, saint, 44, 259n
 Fiadoni, Bartolomé, *voir* Ptolémée de Lucques
 Fohlen, Jeannine, 212n
 Folena, Gianfranco, 143
 Folgore da San Gimignano, 378
 Folquet de Lunel, 432n, 449, 450n
 Folquet de Marseilla, 124, 362, 383-385, 399, 412, 417, 423n, 426, 432n, 480-481, 483, 491
 Francesco da Barberino, 383-384
 Francesco di Bartolo, 233n, 234, 240
 Francesco Pipino da Bologna, 175
 François, saint, 233
 François I^{er}, roi de France, 459
 François II, roi de France, 459
 Franklin-Brown, Mary, 445n
 Frédéric II, roi de Sicile, 92, 263
 Frugardo, Ruggero, 99, 101-103
 Fusaroli, Federica, 17n, 25, 34n, 43-44, 78, 185n, 190, 102n, 243, 272, 274

 Gaggero, Massimiliano, 199
 Galhard de Pouget, 171
 Garsende de Provence, 485
 Gaston II Phébus, comte de Foix, 247n, 275n, 458
 Gaucelm Faidit, 127, 373n, 426, 441n, 484
 Gausbert de Poicibot, 417, 480
 Gautier de Coincy, 70
 Gherardo da Cemonia, 386
 Giannini, Gabriele, 189-190, 197, 419n
 Gilbert, Jane, 305
 Gilbert de la Porrée, 376, 382, 384
 Gilles de Sanie, 172
 Giovanni da Cascia, 397-398
 Giovanni da Gaibana, 143n, 144n
 Giovanni di Cucagna, 128, 373, 389-390
 Giovanni Regina di Napoli, 171

- Giové Marchioli, Nicoletta, 292
 Girart Cavalaz, 377, 384
 Giraudo, Andrea, 291
 Giraut de Borneill, 129n, 374, 380, 383n, 385, 392, 418, 420-421, 424, 426, 440, 480-481, 492
 Glessgen, Martin, 17n, 29, 32, 36
 Gómez Muntané, Maricarmen, 135-136
 Graen, Johannes, 22n, 25n
 Grafeo, Benvenuto, 100, 102
 Grafström, Åke, 419, 424, 426
 Grégoire VII, pape, 175
 Grégoire XI, pape, 173
 Gregorio di Montelongo, 128
 Gresti, Paolo, 377
 Grifoll, Isabel, 294, 306
 Gröber, Gustav, 398, 409, 431
 Guariglia, Federico, 213
 Gudayol, Anna, 303n
 Gudiol, Josep, 303
 Gui, Bernard, 167, 171, 227, 243
 Gui d'Uisel, 397, 446, 474
 Gui Folqueis, 188, 194, 399
 Guillaume II de Béarn, 485
 Guillaume III des Porcellets, 172-173
 Guillaume IX, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, 129n, 393n, 489
 Guillaume Isnard / de Gignac, 172-173
 Guillelmus Porcelliti (?), 379, 385-386
 Guillem Ademar, 480
 Guillem d'Autpol, 388
 Guillem d'Olivier d'Arles, 460
 Guillem de Berguedan, 432n, 480
 Guillem de Biars, 424, 426
 Guillem de Cabestaing, 397, 473, 480-481
 Guillem de la Tor, 393n
 Guillem de Montanhagol, 378-379, 385
 Guillem de Saint Leidier, 434n, 480
 Guillem Figueira, 441, 487
 Guillem Peire, évêque d'Albi, 201n, 483
 Guinizzelli, Guido, 381-382, 386
 Guiraut de Cabrera, 395
 Guiraut de Calanso, 393n, 395, 432n, 458
 Guiraut de Linhan, 490
 Guiraut de Salaignac, 417, 423
 Guiraut Riquier, 127, 399, 433n, 440-442, 449, 453n, 456, 458, 461, 486-488, 490
 Guy de Chauillac, 104
 Hachfi, Ghazi, 22n
 Haines, John, 132
 Hammarström, Göran, 281, 286
 Harris, Marvyn Roy, 87, 244n, 245n, 246, 266, 274, 276, 281, 359
 Haruna-Czaplicki, Hiromi, 443, 448
 Hasenhor, Geneviève, 55, 219, 233, 291n, 419n
 Hasselrot, Bernd, 281, 286
 Hélie VII, comte du Périgord, 172
 Henri, dit le Jeune, roi d'Angleterre, 129-130
 Henri II, roi de France, 459
 Henri II, comte de Rodez, 450, 456n, 458
 Henri II, roi d'Angleterre, 128n
 Henri IV, empereur du Saint-Empire, 175
 Henschel, Bernhard, 18
 Hippolyte de Rome, 71n
 Honorius IV, pape, 110
 Honorius Augustodunensis, 376-377
 Hugues d'Angoulême, 171
 Hugues Mascarón, 443, 449, 454n
 Hunt, Tony, 111
 Husschin, Jean, *voir* Ecolampadio, Giovanni
 Ibarz, Alexander, 163
 Inguibert, Joseph-Dominique d', 336n
 Irène, impératrice de l'Empire romain d'Orient, 169
 Ivy, Geoffrey S., 305
 Jacques I^{er}, dit le Conquérant, roi d'Aragon, 140, 295
 Jacques II, dit le Juste, roi d'Aragon, 263
 Jacques de Voragine, 186, 341, 342n
 Jaufre Rudel, 388, 474-475
 Jauss, Hans Robert, 185
 Jean XXI pape, 96
 Jean XXII, pape, 170, 172-173
 Jean de Caulet, 336n
 Jean de Durazzo, 172
 Jean le Long, 29
 Jeanne I d'Anjou, 228
 Jeanroy, Alfred, 67, 400n, 403, 406, 493
 Joachim, roi de Juda, 174
 Joan de Castellnou, 452, 454, 458
 Johannes de Grocheo, 131
 Johannes Gallensis, 234
 Johannes Jacobi, 142n
 Johannonus Albi, 345
 Jourdain de Turre, 104
 Justinien, empereur romain, 376
 Kalman, Hans, 422
 Kastner, Leon E., 314
 Koch, Wilhelm, 27
 Kwakkel, Erik, 304-305

- La Curne de Sainte-Palaye, Jean-Baptiste de, 460
 La Vallière, Louis César de la Baume le Blanc, duc de, 460
 La Vallière, Louise-Françoise de, 460
 Lacanale, Marcella, 97
 Lachin, Giosuè, 395n
 Lambert, Richart, 211, 219
 Lambertazzi, Fabruzzo de', 381, 382n, 386
 Lanfranc Cigala, 381-382, 386
 Lanfranco da Milano, 104
 Larghi, Gerardo, 489n
 Larson, Pär, 419
 Laurent d'Orléans, 82, 188, 190, 207n, 208, 209 e n, 223-225, 229, 277
 Lavorato, Ilaria, 34n
 Le Vot, Gérard, 132
 Lecco, Margherita, 146, 150, 154-155
 Lee, Charmaine, 140n, 142, 143n, 145, 150, 151n, 154, 155 e n, 156 e n, 158
 Léger, Antoine, 336n
 Léger, Jean, 336n
 Léglu, Catherine, 400, 402n
 Lemme, Claudia, 98, 110
 Leurquin-Labie, Anne-Françoise, 207, 224
 Liberius, pape, 174
 Libri, Guglielmo, 164, 298n
 Limentani, Alberto, 139n, 294, 296
 Luvisotti, Alessia, 34n

 Madalberti, Egidio, 92n
 Madden, Frederick, 163
 Malanot, Guillaume, 336n
 Mandach, André de, 171
 Manetti, Roberta, 141
 Maniaci, Marilena, 218n
 Marcabru, 393n, 437n, 438, 440, 480, 487
 March, Auzias, 283n
 March, Jaume, 300, 302, 306
 Marcon, Suzy, 169
 Marguerite de Béarn, 485-486
 Marguerite d'Oyngt, 53n
 Mariani Canova, Giovanna, 143
 Marie de Woodstock, 171
 Marinoni, Maria Carla, 44, 204, 213n
 Mariotti, Viola, 34n
 Martí Mendoza, Joan Maria, 135-136
 Martin d'Opava, 175
 Martina, Piero Andrea, 34n
 Mascherpa, Giuseppe, 379n
 Massó i Torrents, Jaume, 298n
 Massola, Lola, 166

 Masson, Pietro, 345
 Matfre Ermengau, 125, 127, 139n, 186, 188, 195, 278
 Mathieu de Bouzigues, 233, 235, 270
 Matilde de Canossa, 175-176
 Meierhofer, Jessica, 22n, 34n
 Meliga, Walter, 414
 Meneghetti, Maria Luisa, 393n
 Menichetti, Caterina, 17n, 20, 21, 24, 43-44, 59, 121, 185, 233n, 235n, 238n, 337, 339
 Mensching, Guido, 103
 Meyer, Christian, 134n
 Meyer, Paul, 48, 56-58, 65, 67, 95, 142n, 204, 207n, 213n, 225, 271n, 457
 Migne, Jacques-Paul, 404
 Milà i Fontanals, Manuel, 310, 323
 Miolo, Gerolamo, 344
 Miquel de la Tor, 475
 Mistral, Frédéric 258
 Möhren, Frankwalt, 20, 21, 25, 28, 31-32, 34
 Moles, Jaume, 304
 Moneta da Cremona, 92n
 Monfrin, Jacques, 422, 429-430, 476
 Monge de Montaudou, 418, 480
 Montefusco, Antonio, 234-235, 276, 288n
 Montigel, Seraina, 17n, 22n, 24, 34n, 36, 44
 Morel, Giorgio, 345
 Morland, Samuel, 336n, 340, 345
 Muntaner, Ramon, 300
 Mustač, Igor, 22n
 Mut, Antoni, 301n, 304

 Nadal, Emilie, 444, 447-448
 Nicolas IV, pape, 288
 Novati, Francesco, 58
 Nüesch, Hans-Rudolph, 67

 Octavien, empereur romain, 174
 Ol de Serres, 110
 Olieu, Pierre de Jean, 173, 227, 233-235, 240-241, 246, 253-254, 262-263, 268, 271, 277-278, 288
 Olivetano (Louis Olivier Pierre Robert), 338-339
 Olivier, Philippe, 58
 Orbicciani, Bonagiunta, 382n
 Ornato, Ezio, 217
 Orsini, Orso, 379, 385

 Palais, 392
 Palermi, Maria Laura, 391n
 Pamphile, 123n
 Paris, Gaston, 141n

- Pastoureau, Michel, 445n
 Paulet de Marseilla, 489-490
 Paulin de Venise, 169-170, 174, 177, 179-180
 Peire Cardenal, 388, 410, 432n, 440-441, 448n, 485-486
 Peire d'Alvergne, 392, 480, 484
 Peire de Corbiac, 377, 386, 391n, 397, 399, 402, 410-411, 453n
 Peire de Gavaret, 392
 Peire de Ladils, 436
 Peire Guilhem, 434n, 453
 Peire Guilhem de Luzerna, 393n
 Peire Lunel de Montech, 433-434, 453, 457
 Peire Rogier de Mirapeis, 480
 Peire Vidal, 129, 383-385, 412, 426, 441n, 480-481, 483, 487
 Peirol, 375, 382, 387, 417, 442, 480
 Pepi, Silvia, 473n
 Peraldus, Guilelmus, 83n, 209n
 Perdigon, 412, 417
 Perrin, Jean-Paul, 353-354
 Perugi, Maurizio, 407
 Petrarca, Francesco, 178
 Petrucci, Armando, 303, 372, 374, 377
 Petrus Hispanus, *voir* Jean XXI
 Peyre de Serras, 212
 Pfister, Max, 18, 19n, 20, 43, 66, 68, 173, 200-201, 244n, 247, 451
 Philippe III, dit l'Ardit, 82
 Philippe de Slane, 170, 172
 Piccat, Marco, 170-171
 Piero Ubertino da Brescia, 105n, 106, 107 e n
 Pierre II, dit le Catholique, roi d'Aragon, 140
 Pierre IV, dit le Cérémonieux, roi d'Aragon, 145
 Pierre de Centres, 201n
 Pierre de Cros, 173
 Pierre de Poitiers, 166-167
 Pierre de Seilh, 436n
 Pierre le Mangeur, 166
 Pietro da Ceneda, 395
 Pietro da Verona, 91n
 Piron, Sylvain, 173
 Pirot, François, 433, 450n
 Pisano, Leonardo, 406
 Pistoleta, 373n
 Plà, Gioacchino, 474n
 Plateario, Giovanni, 101
 Pline le Jeune, 179
 Poetz, Joanna, 337, 339, 344-345
 Poli, Andrea, 402n
 Pompée Trogue, 177
 Pons de Capdoill, 383n, 386, 477, 480
 Pons Fabre d'Uzes, 375, 378, 383, 385
 Popelar, Inge, 18
 Pseudo-Aristote, 378-379
 Pseudo-Hippolyte, 71n
 Pseudo-Turpin, 163
 Ptolémée de Lucques, 171
 Putter, Ad, 305
 Quodvultdeus, évêque de Carthage, 309n
 Radaelli, Anna, 86, 212, 226n, 228n, 244, 481-482, 484, 489, 491
 Raimbaut d'Aurenga, 412, 480, 488
 Raimbaut de Vaqueiras, 67, 129n, 283, 300, 360, 388, 412, 480, 483
 Raimon d'Avigno, 103, 393n
 Raimon de Castelnou, 196-200, 262n
 Raimon de Cornet, 436, 458-459
 Raimon de Miraval, 421, 432n, 441, 453n, 480, 482-483
 Raimon Gaucelm, 490
 Raimon Jordan, 383-384, 480
 Raimon Vidal, 139, 293-295, 376, 389, 396n, 397, 399, 453n, 458, 473
 Rajna, Pio, 419
 Rajović, Nikolina, 22n
 Rambertino di Guido Buvaelli, 393n
 Ramon Llull, 67n, 186, 204, 213, 323
 Ranchin, 336n
 Rapisarda, Stefano, 96
 Raugei, Anna Maria, 339-341
 Raynouard, François Just Marie, 335, 391n
 Reginato, Irene, 34n
 Reixach, Albert, 297
 Renaud de Bar, 442
 Resconi, Stefano, 127, 372, 418, 422, 475n
 Revol, Thierry, 34n
 Ricci, Pier Giorgio, 281
 Riccobaldo da Ferrara, 175-176
 Richard I^{er} Cœur de Lion, roi d'Angleterre, 127, 130, 305n, 373n, 491
 Richart de Berbezill, 129, 375, 382, 387, 483
 Richter, Reinhilt, 126
 Ricketts, Peter T., 65
 Ringenbach, Jean-Loup, 19
 Rinoldi, Paolo, 99
 Riparelli, Enrico, 352, 354
 Riquer, Martí de, 489
 Rive, Jean-Joseph, 460
 Rizzi, Andrea, 175
 Robecchi Marco, 17n, 25, 36, 44

- Robert I^{er} d'Anjou, dit le Sage, comte de Provence et roi de Naples, 170, 173, 180-181, 212, 227, 228 e n
- Robert, Louis Olivier Pierre, *voir* Olivetano
- Rocabertí, Felip Dalmau de, 302
- Rochefoucauld, Louis Christophe de la, 460
- Roger-Bernard III, comte de Foix, 486
- Rolando da Cremona, 91n, 92n
- Roques, Mario, 31, 33
- Rossi, Niccoló de', 378-379, 382n, 385
- Rothenhäusler, Klaus, 22n, 24
- Rouquette, Jean, 234
- Ruiz, Elisa, 302
- Salernitano, Mauro, 101
- Sallés, Laia, 320n
- Salomon, roi d'Israël, 174
- Salvioni, Carlo, 67
- Sanudo, Marino, 170
- Sanxa Ximenis de Cabrera, 304
- Saxer, Victor, 130n, 131, 137
- Schaber, Jonathan, 22n, 25n, 32
- Schutz, Alexander H., 27
- Sédécias, roi de Juda, 174
- Shabafrouz, Tiana, 18
- Soberanas, Amadeu, 296, 302-303
- Soler, Albert, 207
- Sordel, 446
- Spaggiari, Barbara, 130n, 131, 133
- Spetia, Lucilla, 411
- Squillacioti, Paolo, 418-419, 483
- Stevens, John, 132
- Stones, Alison, 146, 153-155, 161, 439, 446n
- Stussi, Alfredo, 371-372
- Suchier, Hermann, 189-190, 194, 197-198, 323
- Sudhoff, Karl, 95, 99
- Tacitus, Publius Cornelius, 177
- Talfani, Camilla, 17n, 43-44, 185n
- Talleyrand de Périgord, Hélié, 172
- Tausend, Monika, 204, 213n
- Tavani, Giuseppe, 294, 396n
- Tempesta, Guecello, 379
- Terentius Afer, Publius, 123n
- Teulié, Henri, 67
- Thiolier-Méjean, Suzanne, 297
- Thomas, Antoine, 56
- Thomas d'Aquin, 171
- Thomas de Toscane, 176
- Thouzellier, Christine, 361
- Tittel, Sabine, 25, 31n, 32, 33
- Tommaso da Celano, 292
- Torsello, *voir* Sanudo, Marino
- Trajan, empereur romain, 179
- Trevet (/ Trivet), Nicolas, 171
- Trotter, David, 27n, 102, 111-112
- Tugwell, Simon, 209n
- Turmeda, Anselm, 300-301, 306
- Ubertino da Longobucco, 105n
- Uc de Murel, 485
- Uc de Saint-Circ, 393, 412, 426, 441, 483, 489
- Urfé, Charles-Emmanuel d', 459
- Urfé, Claude d', 459-460
- Urfé, Honoré d', 459-460
- Urfé, Jacques I^{er} d', 459
- Urfé, Jacques II d', 459
- Urfé, Joseph-Marie d', 459-460
- Ussher, Armagh James, 336n, 353
- van der Horst, Cornelis Henricus Maria, 67
- van der Leek, Adrian, 22n, 25n
- Varvaro, Alberto, 208n
- Vatteroni, Sergio, 245n, 247, 282, 285
- Venckeleer, Théo, 351, 356, 359
- Veneziale, Marco, 34n
- Vergilius Maro, Publius, 309
- Vesconte, Paolo, 170
- Veyssseyre, Géraldine, 17n, 34n
- Vidal, Auguste, 56
- Vierna, Guiraut / de Solo, Gérard, 104
- Vignaux d'Angrogne, Dominique, 353
- Vitolo, Anna Lisa, 141, 146, 150, 155
- Voltaire, François-Marie Arouet, dit 460
- Vulson, Marc, 252, 353
- Wartburg, Walther von, 18, 19, 20
- Winiarski Rodríguez, M. Victoria, 298n
- Winkler, Nicoline, 18
- Worcester, William, 303n
- Worm, Andrea, 166
- Wunderli, Peter, 244n, 359
- Wüstefeld, Helen, 163, 177
- Zambon, Francesco, 359
- Zamuner, Ilaria, 301, 422, 426
- Zinelli, Fabio, 374, 395n, 409, 411-413, 427, 483
- Zorzi, Diego, 234, 253
- Zufferey, François, 185, 392, 409, 411-412, 422, 428, 433-434, 457, 476, 481

Index des textes anciens

- Aalma*, glossaire latin-français (Aalma), 31-33
Agnès et Meleus, 429n
 Agostinus Hibernicus, *De mirabilibus Sacrae Scripturae*, 403n, 404n
Aigar et Maurin (Aig), 68
 Albéric de Besançon, *Alexandre* (AlexAlb), 52
 Albucasis, *Chirurgia*, vers. oc (Albuc), 244n, 246n, 247n, 251, 260n, 278, 280n
 Aldobrandinus de Senis, *Le régime du corps*, 303n
 Ambroise, *Estoire de la guerre sainte* (Ambroise), 127, 373n
Anathomia, vers. oc, 100
Annales du Capitole de Toulouse, 436
 Anselm Turmeda, *Dispensació de la senyora Moixent*, 300
 Anselme d'Aoste, *Meditatio ad concitandum timorem*, 212n
Antidotarium Nicolai, 96, 101
Après ce que Adams fu getés de Paradis, 198
Arbre d'honor, 262n
Arlabeca (Arl), 188, 192, 194, 196, 198
Articella, 100n
Ayczo es la causa del departiment de la Gleysa romana, 339, 343

La barca (PVaud), 337n
Barons escoltats un patit, 193n
 Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*
 – vers. mant. par Vivaldo Belcalzer, 105
 – vers. oc *Elucidari de las proprietatz de totas res naturals* (Eluc) 247n, 260, 275n, 280, 452
 Beda, *De natura rerum*, 404n
 Benoît de Sainte-Maure, *Chronique des Ducs de Normandie* (BenDuc), 128n
 – *Roman de Troie* (BenTroie), 299-300, 374, 376, 385-386
 Benvenuto Grafeo, *Practica oculorum*, vers. oc, 100, 102
 Bernard Gui, *Pratica de inquisitionis*, 227
 Bernart de Panassac, *En vos lauzar es, dona, mos aturs*, 458
Bestaire vaudois (BestVaud), 66
Beuve de Hantone, vers. fr.-it. (*Bovo d'Antona*), 428n, 429n
Bible de Carpentras (BibCarp), 67, 289-290
Blandin de Cornoailla (BlandCorn), 67, 296
 Boccaccio, Giovanni, *Decameron*, vers. cat., 283n
 Bonaventure da Bagnoregio *Legenda Maior Sancti Francisci*, vers. oc (*Vida de san Francesc*, SFrancVida), 233, 235
 – *Miracula Sancti Francisci*, vers. oc (SFrancMir), 233, 235
 Brunetto Latini, *Tresor* (BrunLat), 374, 376-377, 387
 Bruno da Longobucco, *Chirurgia Magna*, vers. ita., 105n
Brut abrégé en prose (BrutAbr), 127

Cànon de la medicina, 258n
Canso de la cruzada (CroisAlb), 139n, 247n, 248n, 251n, 257, 260n, 261n, 278, 452, 454
Cantare della Pulzella Gaia, 290
Canto di pellegrino, 429n
 Cartulaire d'Albi (CartAlbi), 56
 Cartulaire de Mirepoix (CartMir), 256, 260n
 Cartulaire du consulat de Limoges (CartMir), 56
 Cartulaire du prieuré de Notre Dame du Pont (CartNDPont), 56
 Censier de la vicomté de Millau (CensMill), 56
 Censier des seigneurs de Peyre (CensPeyre), 56

- Cerverí de Girona, *Verses proverbials* (ProvG-Cerv), 297-298
- Chanson d'Aspremont* (Aspremont), 64n, 142, 376, 379, 385, 428n
- Chanson de saint Alexis*, 191
- Chant de la Sybille*, vers. oc ms. H (ChantSyb), 311-331
- vers. oc ms. P (ChantSyb₂), 311-326
- vers. cat. 309, 317-331
- Charles d'Orléans, *Je ne me sçay en quel point maintenir*, 304
- Chartes de l'Auvergne (ChartAust), 56
- Chartes landaises (ChartLand), 56-57
- Chastel d'amors* (ChastAm), 397
- Chevalier, mult estes guariz* (RS 1548a), 127n
- Christofle de Gamon, *Semaine ou création du monde contre celle du Sieur du Bartas*, 405n
- Chronique des comtes de Foix* (ChronFoix), 246n, 260n
- Chronique saintongeaise* (ChrSaint), 52
- Clément V, pape, bulle *Felicitis recordationis*, comprenant la *Supra montem* de Nicolas IV (1223) vers. oc (*Règle du Troisième Ordre*, RegTroisOrd), 234-290
- Coena secreta* ou *Interrogatio Iohannis*, 349
- Cofessio*, 188, 194
- Comptes consulaires d'Albi (CConsAlbi), 56
- Comptes consulaires de Montagnac (CConsMont), 56
- Comptes des dépenses faites pour la fonte de six cloches à Montagnac (FonteCLMont), 56
- Comptes de Peyre de Serras (ComptesPSerrasM), 56
- Contemplations de la Passion*, vers. oc (ContPass), 186, 204, 234-290
- Corpus iuris civilis*, 376, 388, 447
- Cort d'amor* (CortAm), 297
- Coutumes d'Agen (CoutAgen), 39, 446n
- Coutumes de Bordeaux (CoutBord), 34, 35-37, 39
- Coutumes de la commanderie de Saint-André-de-Gaillac (CoutSAGaill), 56
- Coutumes de Montréal, 253
- Coutumes de Poitou (CoutPoit), 52
- Coutumes du pont d'Albi (CoutPALbi), 56
- Coutumes de Toulouse (CoutToul), 436
- Daniele Deloc, *Le livre de Ghatrif*, 429n
- Dante Alighieri, *De vulgari eloquentia*, 413n
- Daurel et Beton* (Daurel), 52, 57, 68, 375
- De gestis Sanctorum*, 165, 178
- De las ficcios e de las faulas dels poetas*, 165
- De Passaziis et auxilia Terre Sancte*, 165
- De vita coenobita*, 212n
- Le deable tout esblöy*, 70
- Débat de la Vierge et de la Croix* (DebVierge), 57
- Débat du corps et de l'âme* (DebCors), 253n, 314n
- Decretum Gratiani*, 442, 447
- Délibérations du Conseil d'Albi (DélConsAlbi), 56
- Lo despreczi del mont* (PVaud), 337n
- Dicta beati fratris Aegidii*, vers. oc (*Propos de frère Gilles*, PropFrGil), 234-290
- Digestum novum*, 376, 381-382, 384, 386
- Documents du Gévaudan (DocGév), 56
- Documents historiques relatifs à la Marche et au Limousin (DocMarche), 52, 56
- Documents relatifs à des objets d'art à Montagnac (ArtMont), 56
- Domenico Cavalca, *Atti degli apostoli*, vers. it., 286n, 337-338
- Durand de Huesca, *Liber contra manicheos*, 350
- Elucidari de las proprietatz de totas res naturals*, voir Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*, vers. oc
- En VI causes debes pensar quant te aparellhas de cumincar devotamen*, opuscule sur la confession (OpConfessionA), 234-290
- Enfant Sage* (version B ou II), 189-190, 192-194
- Entrée d'Espagne*, 429n
- Epistola ad Alexandrum de dieta servanda*, vers. oc (Diét), 117n, 196, 198, 200
- Epistola al serenissimo rey Lancelau*, 339
- Épître farcie* de la Saint-Étienne, vers. oc (EpSSSteph), 130-138
- Esta é de cómo Maria rogue por nos a seu Fillo eno dia do Juyzio* (CSM 422), 310n
- Éutrope Fabre et Guilhem Masenx, livre de raisons (LRaisFabre), 56
- Evangelii de li quatre semencz* (PVaud), 337n
- Évangile de l'Enfance*, vers. oc en vers (ÉvEnf), 71, 185-187, 253n
- Évangile de l'Enfance*, vers. oc en vers (ÉvEnf₂), 71, 185-187, 189
- Évangile de l'Enfance*, vers. oc en vers (ÉvEnf₃), 71, 139n, 185, 187
- Évangile de Nicodème*, vers. oc en vers (A, ÉvNic), 185-194, 196, 197-199, 201, 253n

- Évangile de Nicodème / Évangile de Gamaliel*, vers. oc en prose (I ou B, ÉvNic₂), 185, 187, 203
- Évangile de Nicodème*, vers. oc en prose (II ou C, ÉvNic₃), 185
- Évangile selon saint Jean* 12-17, vers. oc (ÉvSJ₂), 234-290
- Faramon et Meliadus* (Faramon), 392
- Fierabras* (Fieroc), 246n
- Fiori di medicina*, 103
- Flamenca* (Flam), 54, 139, 294, 296-297, 301, 422
- Flebilis est obitus*, 128
- Florimont* (AimonFl), 142
- Flos de medicines*, voir Odon de Meung, *De viribus herbarum*
- Foucon de Candie*, 429n
- Fraire de joi e Sor de plaser*, 297
- Francesc Eiximenis, *Dotzè del Crestià* 283n
- Francesco di Bartolo, *Liber indulgentiae* 233n
– vers. oc, voir *Perdonansa* d'Assise (PerdAss), 234-290
- Francesco Pipino da Bologna, *Chronicon*, 175
- François d'Assise, *Admonitiones*, vers. oc (AdmSFranc), 234-290
– *Testament*, vers. oc (TestFrancAss), 234-290
- Lo Gènesi*, chronique universelle de la création du monde jusqu'à Constantin (HistSainte, HistSainte₂), 186
– vers. oc A (HistSainte₂), 187
– vers. oc D (HistSainte₂), 187
– vers. oc G (HistSainte₂), 187
- Gesta comitum barcinonensium*, 300
- Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, vers. oc (*Roman de Philomena* ou *de Notre Dame de Lagrasse*, GestaKar), 244n, 246n, 249n, 251, 253, 255-256, 260n, 268, 282, 452, 454
- Gherardo da Cemonia, *Liber ad Almansorem*, 104, 385
– *Liber divisionum*, 386
– *Sinonima Almansoris*, 386
– *Sinonima divisionum*, 386
- Girart de Roussillon* (GirRouss), 66, 144n, 452
- La Gleisa de Dio*, opusculc cathare (OpCath), 352, 354-367
- Glose sur le Pater* / *Opusculc cathare* (OpCath₂), 290 e n, 291n, 351-352
- La grant biauté de la pucele*, 70
- Gui Folqueis, *Sept joies de la Vierge*, vers. oc (JVierge), 188-189, 191, 194, 399, 401
- Guido Guinizzelli, *Omo ch'è saggio non corre leggero*, 381-382, 386
- Guilhem Anelier de Toulouse, *Guerre de Navarre* (GuerreNav), 248n, 257n, 260n, 261n
- Guillaume de Lorris-Jean de Meung, *Roman de la Rose* (RosL), 373n
- Guillem de Torroella, *Faula*, 295n
- Guiron le Courtois*, 154
- Heures de la Croix* (HeurCroix), 52, 57
- Histoire ancienne jusqu'à César* (HistAnc), 154, 429n
- Histoire de Marie et de Jésus* (SMarieJésus), 64
- Historia troiana*, 378-379, 385
- Ho flors hodorifera*, 457
- Honorius Augustodunensis, *De proprietatibus rerum* / *Elucidarium*, 376-378, 384
– vers. oc (ElucHonoc) 67, 186
- Honorius III, *Regula bullata*, vers. oc (ReglFrMin), 234-290
- Humil poble deu Dieu en la fi apelar* (HumilPoble), 234-290
- Inventaire des Archives communales de Limoges (InvLimoges), 56
- Inventaire des biens d'un barbier de Crest (InvBarb), 56
- Iudicii signum*, 309-311, 314
- Jacques I^{er} d'Aragon *Llibre dels fets del rei en Jaume*, 280n
- Jacques de Voragine, *Legenda aurea* 443-445
– vers. cat. (*Vides de sants rosselloneses*), 258n, 269n, 274n, 283n
– vers. oc A (LegAur₃), 178-179, 184, 186, 283n
– vers. oc B (LegAur), 178-179, 184, 186, 204, 213, 262n, 283
– vers. oc C (LegAur₂), 178-179, 184, 186, 283n
– *Sermones de tempore e quadragesimales*, 341
- Jaufre* (Jaufre), 54, 139-162, 207, 262n, 295, 297-298, 397
- Jaume March, *Debat d'Honor e Delit*, 300
- Jaume March-Felip Dalmau de Rocabertí, *Mossen Jacme, si us plats, vullats triar* 302
- Jean Beleth, *Rationale divinorum officiorum*, 376, 386
- Jeu d'Adam*, 198, 419n
- Jeu de sainte Agnès*, mystère oc (SAgn), 129-131, 134

- Joan de Castellnou, *Compendi de la conexença dels vicis en los dictats del Gay Saber* (Comp) 454
 – *Glosari* (GlosCast), 458
 Jofre de Foixà, *Doctrina de compondre dictats* (DoctrComp), 376, 389
 Johannes Gallensis, *Communiloquim* 234, 243
 – vers. oc (TraitéDevFrancisc), 234-290
Les jours pour la saignée, 188, 194
 Justinien, *Corpus iuris civilis*, vers. oc (Codi A, Codi), 66-69
- Lambertazzi, Fabruzzo de', *Homo nun prese ancor si saçamente*, 381, 386
 Laurent d'Orléans, *Somme le roi* (SommeLaur), 82, 83 e n, 89, 207, 208 e n, 209 e n, 213n, 223-226, 229
 – vers. oc *Libre de vicis et de vertutz* (LVVert), 44, 54, 78-79, 82, 87-88, 91-93, 188, 190-193, 204, 207-232, 243, 275n, 277, 291
Légende du mariage des neuf filles du diable (FilhDiab), 165
 Leonardo Pisano, *Practica geometriae*, 406n
Lettre du prêtre Jean, vers. oc (PrJean), 253n, 255n
Leys d'Amors, rédaction en prose (LeysAm), 129, 246n, 266n, 283, 435, 446n, 450n, 451, 452, 454, 457-458, 490
Leys d'Amors, rédaction en vers (LeysAm₂), 249n, 435, 451, 457-458, 490
Libellus de natura animalium, 339
Liber de duorum principium, 349, 359
Liber divini amoris (LibDivAm), 52
Liber scintillarum, vers. oc (LibScint), 69, 269n, 275n
Libre de Barlam et de Josaphat, vers. oc (Barl), 86, 204, 226n, 228, 270, 274n, 278, 290-291
Libre de vicis et de vertutz, voir Laurent d'Orléans, *Somme le roi*, vers. oc.
Libre del Mostassaf de Mallorca, 262n
Libro de conservar sanitate, 106
Libro de los cavallos, 110
 Livre de comptes de l'église de Fournes, (LCFourn), 56
Livre de Sidrac (LSid), 186, 270n, 452
 Livre des franchises et libertés des habitants de la ville de Saint Pons (LSPons), 56
 Livre des privilèges de Manosque (PrivManosque), 52n, 56
- Maître Ugo Teralh de Forcalquier, *Journal* (LJournUcTeralh), 56
Malvaisa mort, per q'as volgut aucir, 129
- Manuscripts consulaires de Limoux (ManCons-Limoux), 52n
 Matfre Ermengau, *Breviari d'amor* (BrevAm), 54, 89, 125-126, 139n, 184, 188, 190, 192, 195-196, 207, 251n, 260n, 275n, 278, 445n, 446n, 452
 – *Lettre à sa sœur* (*Roman del Capon*) (EpMatfre), 188, 195
 Mathieu de Bouzigues, *Confessio fidei*, vers oc (ConfMatBouz), 234-290
 Mauro Salernitano-Giovanni Plateario, *Regulae urinarum*, 101
Mémorial des Nobles, cartulaire seigneurial de Montpellier (MémNob), 56
Miracle de sainte Léocade (CoincyI11), 70
Miracles de la Vierge (MirVierge), 165, 172
Miroir du monde (MiroirMonde), 83n, 225
 Moneta da Cremona, *Summa contra catharos et valdenses*, 92n
Mystère de l'Ascension (MystRouerg), 262n
Mystère de saint Antoine (MystSAnt), 64n
Mystère de saint Eustache (MystSEust), 66-67
Mystère de saint Pons (MystSPonS), 253n
Mystère des saints Pierre et Paul (MystSPPaul), 66-67
Mystère du Jutgamen General (MystRouerg), 255n
Mystères provençaux du quinzième siècle (MystRouerg), 66-67, 269n
- Nicolas Trevet / Trivet, *Cronicles* 171
La nobla leyczon (NobLeyç), 337n
Nouveau Testament de Lyon (NTestLyon), 244n, 246n, 248n, 251, 257, 259n, 261n, 269n, 275n, 278, 282, 283n, 290, 358, 365
Nouveau Testament de Paris (NTestPar), 275n, 290
Nouveau Testament de Zurich (NTestZur), 67, 290, 336n, 337 e n, 338, 358, 363
Novas del papagai (NovPap), 139, 410
Lo novel confort (PVaud), 337n
Lo novel sermon (PVaud), 337n
- Odon de Meung, *De viribus herbarum*, vers. oc (RecAuch), 283n
 Odorico de Pordenone, *Relatio de mirabilibus orientalium Tatarorum*, trad. fr. par Jean le Long d'Ypres (JLongOdo), 39
Oracula Sibyllina, 310
Oraczon, 337n
 Orso Orsini, *Habito laudevele in cui persona posa*, 379, 385

- Pamphile, *Andria*, 123n
 Paraphrase des Psaumes de la Pénitence (PsPénPar), 52
Partenopeus de Blois (Parton), 376, 380, 389
Parti de mal et a bien aturné (RS 401), 128n
Passion d'Augsbourg (PassAugsb), 122, 132, 137
Passion de Clermont-Ferrand (PassClerm), 49, 419, 422
Passion de Sainte Catherine (SCathAum), 422
 Paulin de Venise, *De mapa mundi*, 170
 – *Compendium gestarum rerum / Notabilium ystoriarum epithoma / Epytomate ystoriarum*, 169-170, 176, 179
 – *Satirica ystoria*, 169-170
 – vers. oc *Abreujamen de las estorias* (PaulVen), 163-181, 452
Lo Payre eternal (PVAud), 337n
 Peraldus, Guilelmus, *Summa de vitiis*, 83n, 209n
Perdonansa d'Assise, voir Francesco di Bartolo, *Liber indulgentiae*, vers. oc
 Petrus Hispanus, *Thesaurus pauperum*, 96, 100-101
 – vers. oc (RecChant), 245n, 247n, 248n, 251, 269n
 – vers. pis., 105
 – vers. sic., 96
 Philippe de Slane, *Libellus de descriptione Hiiberniae* 165
 – vers. oc (MervIrl), 165, 168, 170-172
 Pierre de Jean Olieu, *Exercens*, vers. oc (*Qui se vol exercitar en estudis de sanctas oracios*, PJOExerc), 234-290
 – *Informatio*, vers. oc (PJOInform), 234-290
 – *Lectura super Apocalipsim*, 292
 – *Miles armatus*, vers. oc (*Lo Cavalier Armat*, PJOMiles), 234-290
 – *Modus quomodo*, vers. oc (PJOModus), 234-290
 – *Remedia*, vers. oc (PJORemedia), 234-290
 Pierre de Poitiers, *Compendium historiae in genealogia Christi*, 166
 Pierre le Mangeur, *Historia Scholastica*, 166, 178
Piers Plowman, 305
 Pietro da Bescapè, *Sermone*, 144n
Planh de la Vierge, vers. oc en prose du *Plancus beatae Mariae* (PIVierge₂), 66
Planh de la Vierge, vers. oc en vers (*Ad honor de la trinitat*, PIVierge), 188, 193, 194
Planh de la Vierge, vers. oc en vers (*Planh sobre planh*, PIVierge₃), 271n
 Pompée Trogue, *Epithoma de Justin*, vers. oc (*Istoria d'Alixandre*), 165, 167, 177
 Pons de Cervière, Testament (TestPons), 56
Post peccatum Adae (légende du bois de la Croix), 198
 – vers. oc (LégCroix), 186-188, 196, 198-199, 201
Prise de Jérusalem, voir *Vindicta Salvatoris* vers. oc
Propos de frère Gilles, voir *Dicta beati fratris Aegidii*
Provinciale romanum curie, 163, 165, 169, 173, 180
Psaume 108, vers. oc (Ps108), 189
 Pseudo-Aristote, *Epistola*, 378-379
 Pseudo-Turpin, *Historia Caroli Magni*, vers. oc (PseudoTurp), 165, 169, 204
Qual cosa sia Antichrist, 339
Queste del Saint Graal, 442n
Quinze signes de la fin du monde (SignFin₂), 188, 196
Quinze signes du jugement dernier, 198, 310
 Quodvultdeus, *Contra Iudeos, Paganos et Arrianos / Sermo de symbolo*, 309
 Raimon de Castelnou, *Doctrinal* (Doctr), 196-200, 262n
 Raimon de Cornet, *Doctrinal de trobar* (DoctrTr), 458
 – *Gloza* (GlosCorn), 458
 – *Regla* (BosEns), 458
 Raimon Feraut, *Vida de sant Honorat* (SHon), 54, 68, 207, 256n, 253n, 260n
 Raimon Vidal de Bezaudun, *Razos de trobar* (RazTr), 376, 389
 Ramon Llull, *Doctrina pueril* (DoctrPuer), 44, 53n, 67, 69, 186, 204, 213, 269n
 – *Livre d'Evast e Blaquerua* vers. oc (LevBlaq), 53n
 – *Llibre d'Evast e Blanquerua*, 323
 – *Llibre de contemplació*, 323
 Ramon Muntaner, *Crònica*, 300
 – *Lletra de la Companyia catalana d'Orient*, 300
Rayson fore, si fos costume, 381
 Recettes vétérinaires (RecVét), 52
 Registres consulaires de Saint Flour (RegCons-Flour), 56
Règle de saint Benoît, vers. oc (ReglSBen), 68
Règle du Troisième Ordre, voir Clément V, bulle *Felicitis recordationis*
Le repentir du pécheur (RepPéch), 196, 198-201n

- Rituel cathare* (RitCath), 244n, 350, 355, 359-360
- Rolando da Cremona, *Postilla in Iob*, 92n
- Roman d'Alexandre* (Alex), 64n, 429n
- Roman d'Arles* (RomArl), 186, 260n
- Roman de la Reina Esther* (Esther), 298
- Roman de Philomena*, voir *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, vers. oc
- Roman de Silence* (Silence), 70
- Roman de Tristan en prose* (Trist), 378
- Rogierius Salernitanus, *Chirurgia*, vers. oc en prose (ChirRogoc.), 99, 101-103
- *Chirurgia*, vers. oc en vers par Raimon d'Avinhon (ChirRogoc), 103
- Secretum secretorum*, 198, 378-379
- Seignors, oïez communement*, 132
- Seignurs oïez* (RS 344a), 127
- Seinte Resurreccion*, 419n
- Sept joies de la Vierge* (JVierge₂), 188-189, 191, 193-194
- Serapiom*, vers. pad., 106
- Sermon del mesquin*, 337n
- Sesta lesson*, 130-134
- Sicart de Figueiras, *Novas del heretje* (NovHer), 194, 198-199, 200n, 399, 401, 449n, 453n
- Speculum sancte Margarete*, vers. oc (VisOyngt), 53n
- Statut de Foix* (StatFoix) 253, 260
- Statut maritime* de Marseille (StatMarMars), 53n
- Statuts de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (ReglSJNav) 255n
- Stephanus Aldebaldi, *Chirurgia*, vers. oc, 99-100
- Stephanus autem*, 133
- Supra montem*, bulle de Nicolas IV 234, 288
- Tabula doctrinae iuris civilis ex Digesto*, 384
- Teodorico Borgognoni, *Mulomedicina*, 110
- Térence, *Andria*, 123n
- Thesaur de l'Hôpital du Saint Esperit* (ThesSSp), 69
- Tholomaeus de Luca / Bartolomeo Fiadoni, *Historia Ecclesiastica nova*, 171
- Tractatus de diis gentium et fabulis poetarum*, 177
- Valor et ric coraçes*, 381
- Veni creator spiritus*, 131
- La ventura del cavaller n'Huc e de Madona*, 302, 306
- Vergier de cunsollacion* (VergCuns), 289-290
- Vertuz* (Vert), 289-290
- Vicent Ferrer, *Sermon* (SermVFerr), 44, 259n
- Vida de san Francesc*, voir Bonaventure da Bagnoregio *Legenda Maior Sancti Francisci*, vers. oc
- Vida de sant Alexi* (SAlex), 131n, 189, 191, 193
- Vida de sant Yorgi* (SGeorg), 314n
- Vida de santa Doucelina* (SDouc), 290
- Vida de santa Enimia* (SÉnim), 68
- Vida de santa Margarida*, vers. oc en vers (version II, *Vida de Santa Margarida*, SMarg₂), 52, 445n, 452, 454
- Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale*, 163, 178
- Vindicta Salvatoris* 186, 193n
- vers. oc (*Prise de Jérusalem*) (PrisJér), 139n, 186-187, 193
- Virgile, Églogue IV, 309-310
- Visio Pauli*, vers. oc P (VisSPaul), 187
- Visio Pauli*, vers. oc T (VisSPaul₂), 187
- Vita Matildis*, 175
- William Worcester, *Itineraria*, 303n
- Zuccherio Bencivenni, *Trattato della sanità del corpo*, 303n

Index des textes des troubadours

- Aicart del Fossat – Girart Cavalaz, *Si paradis et enfernz son aital* (BdT 6a.1 = 175a.1): 377, 384
- Aimeric de Belenoi, *Aissi co-l pres que s'en cuja fugir* (BdT 9.3): 427-428, 479, 483n
- Aimeric de Belenoi, *Meravill me com pot hom apelar* (BdT 9.12): 488n
- Aimeric de Belenoi, *Tant es d'amor onratz sos seignoratges* (BdT 9.21): 428
- Aimeric de Pegulhan, *A ley de folh camjador* (BdT 10.4): 472n, 475n
- Aimeric de Pegulhan, *Ara par be que valors si desfai* (BdT 10.10): 419
- Aimeric de Pegulhan, *Atressi-m pren com fai al jogador* (BdT 10.12): 427, 492n
- Aimeric de Pegulhan, *Car fui de dura coindansa* (BdT 10.14): 419
- Aimeric de Pegulhan, *Cel que s'irais ni guerrej'ab amor* (BdT 10.15): 383-384
- Aimeric de Pegulhan, *D'avinen sap enganar e traïr* (BdT 10.18): 425, 428, 492n
- Aimeric de Pegulhan, *Domna, per vos estauc en greu tormen* (BdT 10.23): 488n
- Aimeric de Pegulhan, *En amor trop alques en que-m refraing* (BdT 10.25): 479, 483n
- Aimeric de Pegulhan, *En aquel temps que-l reis mori n'Anfos* (BdT 10.26): 479
- Aimeric de Pegulhan, *En greu pantais m'a tengut longamen* (BdT 10.27): 479, 483n
- Aimeric de Pegulhan, *Hom ditz que gaugz non es senes amor* (BdT 10.29): 492
- Aimeric de Pegulhan, *Per razo natural* (BdT 10.40): 425
- Aimeric de Pegulhan, *Pos descobrir ni retraire* (BdT 10.42): 492n
- Aimeric de Pegulhan, *Quan que-m fezes vers ni chanso* (BdT 10.44): 394, 422
- Aimeric de Pegulhan, *Qui la vi, en ditz* (BdT 10.45): 479, 482n
- Aimeric de Pegulhan, *Si com l'arbres que per sobrecargar* (BdT 10.50): 417, 418 e n
- Aimeric de Pegulhan, *Totz hom qu'aisso blasma que deu lauзар* (BdT 10.52): 492n
- Aimeric de Sarlat, *Fis e lejals e senes tot engan* (BdT 11.2): 429
- Albertet, *A vos voill mostrar ma dolor* (BdT 16.7): 419
- Albertet, *Ab so gai e leugier* (BdT 16.2): 419
- Albertet, *Mout es greus mals don hom no s'auza plaigner* (BdT 16.18): 488
- Amanieu de Sescas, *A vos, que eu am dezamatz* (BdT 21a.I): 447
- Amanieu de Sescas, *El temps de nadador* (BdT 21a.III): 447, 453n
- Amanieu de Sescas, *En aquel mes de mai* (BdT 21a.IV): 447
- Arnaut Daniel, *Ar vei vermeills, vertz, blaus, blancs, grocs* (BdT 29.4): 427
- Arnaut Daniel, *L'aur' amara fa-ls broills brancutz* (BdT 29.13): 415, 422
- Arnaut Daniel, *Lo ferm voler qu'el cor m'intra* (BdT 29.14): 479
- Arnaut Daniel, *Si-m fos amors de joi donar tan larga* (BdT 29.17): 375, 387
- Arnaut de Maroill, *A grant onor viu cui jois es cobitz* (BdT 30.1): 417, 418 e n
- Arnaut de Maroill, *Aissi com cel qu'am' e non es amatz* (BdT 30.3): 479, 482-484, 488n
- Arnaut de Maroill, *Aissi com cel que anc non ac consire* (BdT 30.4): 427
- Arnaut de Maroill, *Aissi com mos cors es* (BdT 30.6): 417, 418 e n
- Arnaut de Maroill, *Anc vas amor no's poc res contradire* (BdT 30.8): 414
- Arnaut de Maroill, *Cel cui vos etz del cor plus pres* (BdT 30.I): 397
- Arnaut de Maroill, *Domna, gencher q'ieu no sai dir* (BdT 30.III): 396n, 397

- Arnaut de Maroill, *L'enseignamens e-l pretz e la valors* (BdT 30.17): 479, 483n
- Arnaut de Maroill, *La franca captenensa* (BdT 30.15): 479, 482n
- Arnaut de Maroill, *La grans beutatz e-l fis enseignamens* (BdT 30.16): 425, 479, 482n
- Arnaut de Maroill, *Ses joi non es valors* (BdT 30.21): 488n
- Arnaut de Maroill, *Si com li peis an en l'aiga lor vida* (BdT 30.22): 488n
- Arnaut de Maroill, *Si-m destreignet, domna, vos et amors* (BdT 30.23): 479
- Arnaut de Maroill, *Us gais amors orgoill* (BdT 30.25): 415, 419
- Arnaut Guillem de Marsan, *Qui comte vol aprendre* (BdT 29a.1): 399
- Beatriz de Dia, *Amics, en gran consirier* (BdT 46.3): 488n
- Berenguer de Palazol, *Ab la fresca clardat* (BdT 47.1): 480, 483n
- Berenguer de Palazol, *Aital domna com eu sai* (BdT 47.3): 480
- Berenguer de Palazol, *Domna, si totz temps vivia* (BdT 47.7): 480, 483n
- Bernart de Ventadorn, *A! tantas bonas chansos* (BdT 70.8): 478, 483n
- Bernart de Ventadorn, *Amors, e ! que-us es vejaire* (BdT 70.4): 415, 478, 482n, 483n
- Bernart de Ventadorn, *Ara-m consellatz seignor* (BdT 70.6): 424
- Bernart de Ventadorn, *Be m'an perdut lai enves Ventadorn* (BdT 70.12): 422, 478, 482n
- Bernart de Ventadorn, *Bel m'es quant eu vei la broilla* (BdT 70.9): 418, 428
- Bernart de Ventadorn, *Bel m'es qu'eu chant en aquel mes* (BdT 70.10): 441
- Bernart de Ventadorn, *Be-m cugei de chantar sofrir* (BdT 70.13): 415, 421
- Bernart de Ventadorn, *Chantars no pot gaires valer* (BdT 70.15): 392n
- Bernart de Ventadorn, *Conortz, ara sai eu be* (BdT 70.16): 478, 482n
- Bernart de Ventadorn, *Estat ai com hom esperdutz* (BdT 70.19): 422
- Bernart de Ventadorn, *La doussa votz ai auzida* (BdT 70.23): 392n, 416, 478, 482n, 483n
- Bernart de Ventadorn, *Lancan vei per mei la landa* (BdT 70.26): 414, 478, 483n, 484
- Bernart de Ventadorn, *Lo dous temps de pascor* (BdT 70.28): 392n, 419
- Bernart de Ventadorn, *Lo rossignols s'esbaudeja* (BdT 70.29): 416, 427
- Bernart de Ventadorn, *Lo temps vai e ven e vire* (BdT 70.30): 427
- Bernart de Ventadorn, *Pos mi pregatz, seignor* (BdT 70.36): 478, 482n
- Bernart de Ventadorn, *Quan l'erba fresc' e-l foilla par* (BdT 70.39): 478, 483n
- Bernart de Ventadorn, *Quan la vertz foilla s'espan* (BdT 70.38): 416
- Bernart de Ventadorn, *Quan par la flors josta-l vert foill* (BdT 70.41): 478, 482n, 483
- Bernart de Ventadorn, *Quan vei l'alauzeta mover* (BdT 70.43): 478, 482n, 483
- Bertran d'Alamano, *Mout m'es greu d'En Sordel, car l'es faillitz sos senz* (BdT 76.12): 485
- Bertran d'Alamano, *Un sirventes farai ses alegratge* (BdT 76.22): 489
- Bertran de Born, *Be-m platz lo gais temps de pascor* (BdT 80.8a): 489n
- Bertran de Born, *Mieg-sirventes voil far dels reis amdos* (BdT 80.25): 68
- Bertran de Born, *Mon chant fenisc ab dol et ab maltraire* (BdT 80.26): 485
- Bertran de Born, *No posc mudar un chantar non esparga* (BdT 80.29): 492n
- Bertran de Born, *Pos als baros enoja e lor peza* (BdT 80.31): 446
- Bertran de Born, *Quan vei pels vergiers desplegar* (BdT 80.35): 492n
- Bertran de Born, *S'abrils e foillas e flors* (BdT 80.38): 489n
- Bertran de Born, *Si tuit li dol e-l plor e-l marrimen* (BdT 80.41): 129
- Bertran del Pojet, *Bona domna d'una re que-us deman* (BdT 87.1): 488n
- Blacasset, *Per merce-ill prec qu'en sa merce mi prenda* (BdT 96.10): 67n
- Blacasset, *Si-m fai amors ab fizel cor amar* (BdT 96.11): 488n
- Blacatz, *Lo bels dous temps mi plat* (BdT 97.6): 427, 429
- Cadenet, *A! com dona ric coratge* (BdT 106.2): 479, 482n
- Cadenet, *Be volgra, s'esser pogues, / Tot lo mal qu'ai fag desfar* (BdT 106.10): 487n, 488 e n
- Cadenet, *Camjada s'es m'aventura* (BdT 106.12): 425
- Cadenet, *Eu sui tan corteza gaita / S'anc fui belha ni prezada* (BdT 106.14): 479, 482n

- Cadenet, *Meravill me de tot fin amador* (BdT 106.16): 425
- Cadenet, *S'eu pogues ma voluntat* (BdT 106.22): 479
- Coms de Proensa – Arnaut, *Amics n'Arnaut, cen domnas d'aut paratge* (BdT 184.1 = 25.1): 488n
- Daude de Pradas, *De quatre vertutz cardenals* (BdT 124.II, VertCard): 299, 301
- Daude de Pradas, *El temps d'estiu que l'rossignol s'esjau* (BdT 124.9a): 428
- Daude de Pradas, *En un sonet gai e leugier* (BdT 124.10): 492n
- Daude de Pradas, *Qui finamen sap consirar* (BdT 124.15): 422
- Daude de Pradas, *Lo Romans dels auzels cassadors* (BdT 124.I, AuzCass): 23, 27, 269n, 302, 306, 422
- Elias Cairel, *So que m sol dar alegransa* (BdT 133.13): 427
- Elias de Barjols, *Be deu hom son bo seignor* (BdT 132.4): 425
- Elias de Barjols, *Si-l bela-m tengues per seu* (BdT 132.12): 393
- Enric II de Rodez, *Testimoni* (BdT 140.I): 456n
- Falquet de Romans, *Domna, jeu pren conjat de vos* (BdT 156.I): 396n, 397
- Falquet de Romans, *Quan cug chantar eu planc e plor* (BdT 156.11): 487-488, 489n
- Falquet de Romans, *Quant be me sui apensatz* (BdT 156.10): 375, 385, 487n
- Falquet de Romans, *Quan lo dous temps ven e vai la freidors* (BdT 156.12): 68
- Falquet de Romans, *Vers Deus, el vostre nom e de sancta Maria* (BdT 156.15): 477, 482n
- Falquet de Romans, *Seigneur Deus, que fezist Adam* (BdT 156.II): 399, 455n
- Folquet de Lunel, *Roman de mondana vida* (BdT 154.I): 450n
- Folquet de Marseilla, *A pauc de chantar no-m recre* (BdT 155.2): 416
- Folquet de Marseilla, *A! quan gen vens et ab quan pauc d'afan* (BdT 155.3): 425, 427, 491
- Folquet de Marseilla, *Amors, merce! no moira tan soven* (BdT 155.1): 477, 483n
- Folquet de Marseilla, *Ben an mort mi e lor* (BdT 155.5): 477, 482n, 483
- Folquet de Marseilla, *Greu feira nulls hom faillessa* (BdT 155.10): 383, 384
- Folquet de Marseilla, *Meravill me com pot nuls hom chantar* (BdT 155.13): 423
- Folquet de Marseilla, *Mout i fetz gran peccat amors* (BdT 155.14): 383, 384, 477, 483
- Folquet de Marseilla, *Oimais no-i conosc razo* (BdT 155.15): 423
- Folquet de Marseilla, *Per deu, amors, be sabetz veramen* (BdT 155.16): 425
- Folquet de Marseilla, *S'al cor plagues, befor oimais sazoz* (BdT 155.18): 425, 477, 483
- Folquet de Marseilla, *Si com cel qu'es tan greujatz* (BdT 155.20): 417, 418n, 425
- Folquet de Marseilla, *Si tot me sui a tart apercebutz* (BdT 155.21): 417, 418n
- Folquet de Marseilla, *Tan m'abelis l'amoros pensamens* (BdT 155.22): 124
- Folquet de Marseilla, *Tan mou de corteza razo* (BdT 155.23): 415, 420
- Gaucelm Faidit, *Ab consirier plaing* (BdT 167.2): 478, 482n
- Gaucelm Faidit, *Anc no-m parti de solatz ni de chan* (BdT 167.6): 425
- Gaucelm Faidit, *Ara nos sia guitz* (BdT 167.9): 415, 491
- Gaucelm Faidit, *Chant e deport, joi, domnei e solatz* (BdT 167.15): 415
- Gaucelm Faidit, *De solatz e de chan* (BdT 167.20): 416
- Gaucelm Faidit, *Fortz causa es que tot lo major dan* (BdT 167.22): 127, 137, 373n, 416, 425
- Gaucelm Faidit, *Jamais nul temps no-m pot re far amors* (BdT 167.30): 415, 478, 482n
- Gaucelm Faidit, *Lo gens cors onratz* (BdT 167.32): 427
- Gaucelm Faidit, *Maintas sazoz es hom plus volontos* (BdT 167.35): 414, 429
- Gaucelm Faidit, *Mon cor e mi e mas bonas chansos* (BdT 167.37): 413n, 478, 483n
- Gaucelm Faidit, *Pel joi del temps qu'es floritz* (BdT 167.45): 492n
- Gaucelm Faidit, *Quan la foilla sobre l'albre s'espan* (BdT 167.49): 392n
- Gaucelm Faidit, *S'om pogues partir son voler* (BdT 167.56): 478, 482n
- Gaucelm Faidit, *Si tot m'ai tarzat mon chan* (BdT 167.53): 422
- Gausbert de Poicibot, *Be-s cuidet venjar amors* (BdT 173.2): 427
- Gausbert de Poicibot, *Mercos es e cauzimens* (BdT 173.6): 417, 418n

- Gausbert de Poicibot, *Oïmais de vos non aten* (BdT 173.7): 473, 475
- Gui d'Uisel, *Be feïra chansos plus soven* (BdT 194.3): 474-475
- Gui d'Uisel, *L'autre jorn per aventura* (BdT 194.14): 428
- Gui d'Uisel, *Si be-m partesz, mala domna, de vos* (BdT 194.19): 397, 446
- Guillem Ademar, *Be for'oïmais sazoz e locs* (BdT 202.1): 422
- Guillem Ademar, *Comensamen comensarai* (BdT 202.4): 424
- Guillem Ademar, *El temps d'estiu, quan par la flors el broïll* (BdT 202.6): 415
- Guillem Ademar, *Eu ai ja vista mainta rei* (BdT 202.7): 488n
- Guillem Ademar, *Lanquan vei florir l'espiga* (BdT 202.8): 424, 428, 453n, 479, 482n
- Guillem Augier Novella, *Quan vei lo dous temps venir* (BdT 205.4b): 455
- Guillem Augier Novella, *Ses alegratge* (BdT 205.5): 419
- Guillem d'Autpol, *Esperansa de totz fèrms esperans* (BdT 206.1): 189, 388, 487n, 488n
- Guillem de Berguedan, *Quan vei lo temps camjar e refreïdir* (BdT 210.16): 422, 424
- Guillem de Biars, *Si co-l majestre vai prendre* (BdT 211.1): 425
- Guillem de Cabestaing, *Anc mais no-m fo semblan* (BdT 213.2): 415, 428
- Guillem de Cabestaing, *Ar vei qu'em vengut als jorns loncs* (BdT 213.3): 480, 482n
- Guillem de Cabestaing, *Lo dolsz cossire* (BdT 213.5): 397, 415, 429, 480, 483n
- Guillem de Cabestaing, *Lo jorn que-us vi, domna, premeïramen* (BdT 213.6): 474-475
- Guillem de la Tor, *Seigneur n'Imbertz, digatz vostr'esciensa* (BdT 236.8): 488n
- Guillem de Montaignagol, *Nuls hom no val ni deu esser prezatz* (BdT 225.10): 378, 385
- Guillem de Montaignagol, *On mais a hom de valensa* (BdT 225.11): 488n
- Guillem de Peitieu, *Farai un vers, pos mi sonelh* (BdT 183.12): 489
- Guillem de Peitieu, *Pos de chantar* (BdT 183.10): 129n
- Guillem de Saint Leidier, *D'una domn'ai auzit dir que s'es clamada* (BdT 234.8): 488n
- Guillem de Saint Leidier, *Dona ieu vos soi messatgier* (BdT 234.7): 434n
- Guillem de Saint Leidier, *Pos tan mi fors'amors que mi fai entremetre* (BdT 234.16): 479, 482n
- Guillem Figueira, *D'un sirventes far* (BdT 217.2): 441
- Guillem Magret, *Aiga poja contra mon* (BdT 223.1): 453n
- Guillem Magret, *Enaïssi-m pren com fai al pescador* (BdT 223.3): 492n
- Guillem Peire de Cazals, *Ja tan no-m cugei que.m trïgues* (BdT 227.10): 492n
- Guiraud lo Ros, *Ara sabrai s'a ges de cortezia* (BdT 240.4): 422
- Guiraud lo Ros, *Nuls hom no sap que s'es grans benanans* (BdT 240.7): 421
- Guiraut de Borneïll, *A be chantar coven amars* (BdT 242.1): 419, 422
- Guiraut de Borneïll, *A l'onor Deu torn en mon chan* (BdT 242.6): 415-416
- Guiraut de Borneïll, *Ar ai gran joi, quan remembri l'amor* (BdT 242.13): 416, 428
- Guiraut de Borneïll, *Ar auziretz encaballitz chantars* (BdT 242.17): 477, 483n
- Guiraut de Borneïll, *Ben es dregz, pos en aital port* (BdT 242.24): 418
- Guiraut de Borneïll, *Can lo glatz e-l frechs e la neus* (BdT 242.60): 492
- Guiraut de Borneïll, *Gen m'aten* (BdT 242.34): 425
- Guiraut de Borneïll, *Ges aïssi del tot no-m lais* (BdT 242.36): 422
- Guiraut de Borneïll, *Ges de sobrevoler no-m toïll* (BdT 242.37): 416
- Guiraut de Borneïll, *Ja-m vai revenen* (BdT 242.39): 416
- Guiraut de Borneïll, *Jois e chans e solatz* (BdT 242.40): 422
- Guiraut de Borneïll, *Jois sia comensamens* (BdT 242.41): 421
- Guiraut de Borneïll, *La flors del vergan* (BdT 242.42): 416, 456
- Guiraut de Borneïll, *Leu chansonet'e vil* (BdT 242.45): 419, 477, 482n, 483n
- Guiraut de Borneïll, *Lo dous chans d'un auzel* (BdT 242.46): 422
- Guiraut de Borneïll, *No posc sofrir qu'a la dolor* (BdT 242.51): 477, 483n
- Guiraut de Borneïll, *Nula res a chantar no-m faïll* (BdT 242.53): 414
- Guiraut de Borneïll, *Ops m'agra, si m'o consenti* (BdT 242.54): 422

- Guiraut de Borneill, *Quan branca-l brondels e ram* (BdT 242.57): 415, 428
- Guiraut de Borneill, *Quan creis la fresca foill'e-l rams* (BdT 242.58): 422, 477, 483n
- Guiraut de Borneill, *Quan la brun'aura s'eslucha* (BdT 242.59): 477
- Guiraut de Borneill, *Qui chantar sol* (BdT 242.62): 416
- Guiraut de Borneill, *Reis glorios, verais lums e clartatz* (BdT 242.64): 129n, 374, 385, 477, 482n
- Guiraut de Borneill, *Ses valer de pascor* (BdT 242.68): 415-416, 428
- Guiraut de Borneill, *S'ie-us quier conseil, bel'amig' Alamanda* (BdT 242.69): 488n
- Guiraut de Borneill, *Si-l cors no.m ministr'a dreg* (BdT 242.70): 427
- Guiraut de Borneill, *Si-m sentis fizels amics* (BdT 242.72): 422
- Guiraut de Borneill, *Si per mon Sobretotz no fos* (BdT 242.73): 456
- Guiraut de Borneill, *Un sonet fatz malvat e bo* (BdT 242.80): 455
- Guiraut de Cabreira, *Cabra joglar* (BdT 242a.1): 395
- Guiraut de Calanso, *Fadet joglar* (BdT 243.7a): 395
- Guiraut de Salaignac, *Tot en aital esperansa* (BdT 249.5): 417, 418n, 425
- Guiraut Riquier, *A Saint Pos de Tomeiras* (BdT 248.15): 433n
- Guiraut Riquier, *Ab plazen* (BdT 248.3): 433n
- Guiraut Riquier, *Ad un fin aman fon datz* (BdT 248.4): 433n
- Guiraut Riquier, *Als subtils aprimat / Exposition* (BdT 248.VI): 458
- Guiraut Riquier, *Amors m'auci, que-m fai tant abelir* (BdT 248.9): 433n
- Guiraut Riquier, *A'n Miquel de Castillo* (BdT 248.11): 433n
- Guiraut Riquier, *Anc mais per aital razo* (BdT 248.12): 433n
- Guiraut Riquier, *Be-m degra de chantar tener* (BdT 248.17): 433n
- Guiraut Riquier, *Coms d'Astarac, ab la gensor* (BdT 248.20): 433n
- Guiraut Riquier, *D'Astarac venia* (BdT 248.22): 433n
- Guiraut Riquier, *En tot quan qu'eu saupes* (BdT 248.27): 433n
- Guiraut Riquier, *Fortz guerra fai tot lo mon guerrear* (BdT 248.30): 433n, 487
- Guiraut Riquier, *Gaug ai, car esper d'amor* (BdT 248.31): 433n
- Guiraut Riquier, *Gaya pastorela* (BdT 248.32): 433n
- Guiraut Riquier, *Guillem de Mur...* (BdT 248.35): 433n
- Guiraut Riquier, *Guillem de Mur, cauzetz d'esta partida* (BdT 248.36): 433n
- Guiraut Riquier, *Guillem de Mur, que cuja far* (BdT 248.37): 433n
- Guiraut Riquier, *Guillem Rainier, pos no posc vezer vos* (BdT 248.34): 433n
- Guiraut Riquier, *Humils, forfagz, repres e penedens* (BdT 248.44): 487n
- Guiraut Riquier, *Jamais non er hom en est mon grazitz* (BdT 248.45): 433n
- Guiraut Riquier, *Jhesus Cristz, fills de Deu viu* (BdT 248.46): 487n, 490
- Guiraut Riquier, *Kalenda de mes caut ni freg* (BdT 248.47): 433n
- Guiraut Riquier, *L'autre jorn m'anava* (BdT 248.49): 433n
- Guiraut Riquier, *L'autrier trobei la bergeira* (BdT 248.50): 433n
- Guiraut Riquier, *L'autrier trobei la bergeira d'antan* (BdT 248.51): 433n
- Guiraut Riquier, *Lo mons par enchantatz* (BdT 248.52): 433n
- Guiraut Riquier, *Marques, una partida-us fatz* (BdT 248.54): 433n
- Guiraut Riquier, *No posc per re lo be que conosc far* (BdT 248.59): 433n, 487n
- Guiraut Riquier, *Ogan no cugei chantar* (BdT 248.60): 490
- Guiraut Riquier, *Ops m'agra que mos volers* (BdT 248.61): 433n
- Guiraut Riquier, *Per proar si pro privat* (BdT 248.62): 433n
- Guiraut Riquier, *Pos aman* (BdT 248.64): 433n
- Guiraut Riquier, *Qui veilla ses plazer* (BdT 248.70): 433n, 487
- Guiraut Riquier, *Qui-s tolques* (BdT 248.69): 433n
- Guiraut Riquier, *Res no-m val mos trobars* (BdT 248.72): 433n
- Guiraut Riquier, *Sancta verges, maires pura* (BdT 248.73): 433n, 487
- Guiraut Riquier, *Seign'en Austorc del Boy, lo coms plazens* (BdT 248.74): 433n
- Guiraut Riquier, *Seign'en Enric, a vos don avantatge* (BdT 248.75): 433n

- Guiraut Riquier, *Seign'en Enric, us reis un ric avar* (BdT 248.76): 433n
- Guiraut Riquier, *Seign'en Jorda, si-us manda Livernos* (BdT 248.77): 433n
- Guiraut Riquier, *Tan m'es l'onratz verais ressos plazens* (BdT 248.81): 433n
- Guiraut Riquier, *Tan m'es plazens lo mals d'amor* (BdT 248.82): 442
- Guiraut Riquier, *Vertatz es atras tirada* (BdT 248.84): 433n, 487n
- Guiraut Riquier, *Kristian son per Jhesu Crist nomnat* (BdT 248.86): 433n, 487n
- Guiraut Riquier, *Yeu cujava soven d'amor chantar* (BdT 248.88): 433n
- Jaufre Rudel, *Bels m'es l'estius e-l temps floritz* (BdT 262.1): 474-475
- Jaufre Rudel, *Pro ai del chant enseignadors* (BdT 262.4): 492n
- Jordan de l'Isla de Venessi, *Longa sazon ai estat vas amor* (BdT 276.1): 479, 482n
- Lanfranc Cigala, *En chantan d'aquest segle fals* (BdT 282.2): 487n
- Lanfranc Cigala, *Ges eu non vei com hom guida si deia* (BdT 282.8): 381, 386
- Marcabru, *Dirai vos senes doptansa* (BdT 293.18): 479, 482n, 483n
- Marcabru, *En abriu s'esclairi-ill riu contra-l pascor* (BdT 293.24): 437n
- Marcabru, *L'autrier jost'una sebissa* (BdT 293.30): 479, 482n
- Marcabru, *Pax! in nomine Domini* (BdT 293.35): 438, 440
- Matfre Ermengau, *Dregz de natura comanda* (BdT 297.4): 125
- Matfre Ermengau, *Fraires Matfres a sa cara se-ror* (BdT 297.1): 195
- Matfre Ermengau, *Temps es qu'eu mon sen espanda* (BdT 297.8): 125n, 126
- Monge de Montaudou, *Ara pot ma domna saber* (BdT 305.6): 479
- Monge de Montaudou, *L'autre jorn m'en poge el cel* (BdT 305.11): 418
- Monge de Montaudou, *L'autrier fui en paradis* (BdT 305.12): 415
- Monge de Montaudou, *Mos sens e ma conoissensa* (BdT 305.14): 479
- Monge de Montaudou, *Pos Peire d'Alvergn'a chantat* (BdT 305.16): 418, 423
- Paulet de Marseilla, *Ab marrimen et ab mala sabensa* (BdT 319.1): 489, 490
- Paulet de Marseilla, *Ar que-l jorn son bel e clar* (BdT 319.3): 489, 490n
- Paulet de Marseilla, *Ges pels crois repressedors* (BdT 319.5): 489, 490n
- Paulet de Marseilla, *Razos non es que hom deja chantar* (BdT 319.7): 489, 490n
- Peire Cardenal, *Aissi com hom planing son fill o son paire* (BdT 335.2): 485
- Peire Cardenal, *Ar mi posc eu lauzar d'amor* (BdT 335.7): 488n
- Peire Cardenal, *De sirventes faire no-m toill* (BdT 335.17): 440
- Peire Cardenal, *Las amairitz, qui encolpar las vol* (BdT 335.30): 492n
- Peire Cardenal, *Lo sabers d'est segl'es foudatz* (BdT 335.34): 453
- Peire Cardenal, *Non es cortes, ni l'es pretz agradius* (BdT 335.39): 487n
- Peire Cardenal, *Tot enaissi com fortuna de ven* (BdT 335.60): 487n
- Peire Cardenal, *Totz lo mons es vestitz et abrazatz* (BdT 335.62): 487n
- Peire d'Alvergne, *Ab fina joia comensa* (BdT 323.2): 415
- Peire d'Alvergne, *Chantarei d'aquestz trobadors* (BdT 323.11): 453n, 492
- Peire d'Alvergne, *Dejosta-ls breus jorns e-ls loncs sers* (BdT 323.15): 479
- Peire d'Alvergne, *Deus, vera vida, verais* (BdT 323.16): 428, 487n
- Peire de Corbiac, *Dona, dels angils rehina* (BdT 338.1): 377, 386
- Peire de Corbiac, *En nom de Jhesu Crist, qu'es nostre salvamens / Thezaur* (BdT 338.1): 391-408, 410-411, 453n
- Peire Guillem de Toloza, *Lai on cobra sos dregs estat* (BdT 345.1): 434n, 453
- Peire Imbert, *Ara pos vei que m'aonda mos sens* (BdT 346.1): 488n
- Peire Lunel de Montech, *Ensenhamen del guar-so* (BdT 289.1): 433, 453
- Peire Lunel de Montech, *Merevilhar no-s devo las gens* (BdT 289.1a): 453, 457
- Peire Raimon de Toloza, *No-m posc sofrir d'una leu chanso faire* (BdT 355.9): 419
- Peire Rogier, *Ges no posc en bo vers faillir* (BdT 356.4): 428
- Peire Rogier, *No sai don chant, e chantars plagra-m fort* (BdT 356.5): 488n

- Peire Vidal, *Ajostar e lassar* (BdT 364.2): 478, 482n, 483n
- Peire Vidal, *Anc no mori per amor ni per al* (BdT 364.4): 478, 483
- Peire Vidal, *Atressi co-l perillans* (BdT 364.6): 478, 482n
- Peire Vidal, *Baro, de mon dan covit* (BdT 364.7): 478, 482n
- Peire Vidal, *Baro, Jezu qu'en crotz fo mes* (BdT 364.8): 487n
- Peire Vidal, *Be-m agrada la covinens sazoz* (BdT 364.10): 487
- Peire Vidal, *Be-m pac d'iverns e d'estiu* (BdT 364.11): 478, 482n, 483
- Peire Vidal, *Be viu a gran dolor* (BdT 364.13): 422
- Peire Vidal, *De chantar m'era laissatz* (BdT 364.16): 425
- Peire Vidal, *Ges pel temps fer e brau* (BdT 364.24): 416
- Peire Vidal, *Neus ni gels ni ploja ni faing* (BdT 364.30): 478, 483n
- Peire Vidal, *Per melhs sofrir lo maltrait e l'afan* (BdT 364.33): 492
- Peire Vidal, *Plus que-l paubres, quan jai el ric ostal* (BdT 364.36): 478, 483n
- Peire Vidal, *Quant hom es en autrui poder* (BdT 364.39): 383-384, 478, 483
- Peire Vidal, *S'eu fos en cort on hom tengues drechura* (BdT 364.42): 416, 478, 482n, 483n
- Peire Vidal, *Si-m laissava de chantar* (BdT 364.43): 478, 482n, 483n
- Peire Vidal, *Tan mi platz jois e solatz* (BdT 364.48): 414
- Peire Vidal, *Tant ai longamen cercat* (BdT 364.46): 414
- Peirol, *Atressi co-l signes fai* (BdT 366.2): 417, 418n, 479, 482n, 483n
- Peirol, *Cora que-m fezes doler* (BdT 366.9): 375, 387, 442
- Peirol, *Del seu tort farai esmenda* (BdT 366.12): 479, 483n, 492n
- Peirol, *D'un sonet vau pensan* (BdT 366.14): 479, 483n
- Peirol, *Mainta gens me malrazona* (BdT 366.19): 479, 482n
- Peirol, *Per dan que d'amor m'aveigna* (BdT 366.26): 479, 482n, 483n
- Peirol, *Pos entremes me sui de far chansos* (BdT 366.27a): 425, 428
- Peirol, *Si be-m sui loing et entre gent estraigna* (BdT 366.31): 479, 483n
- Perdigo, *Tot l'an mi ten amors d'aital faisso* (BdT 370.13): 415-417, 418n, 428
- Perdigo, *Trop ai estat mon Bon Esper no vi* (BdT 370.14): 416-417, 418n
- Pistoleta, *Ar agues eu mil marc de fin argen* (BdT 372.3): 124, 373n, 488n
- Pons de Capdoill, *Ar nos sia capdelhs e garentia* (BdT 375.2): 487n
- Pons de Capdoill, *En honor del pair'en cui es* (BdT 375.8): 487n
- Pons de Capdoill, *Humils e francs e fis soplei ves vos* (BdT 375.10): 415, 479, 483n
- Pons de Capdoill, *Ja non er hom tan pros* (BdT 375.11): 415
- Pons de Capdoill, *Per joi d'amor e de fis amadors* (BdT 375.17): 492n
- Pons de Capdoill, *So qu'om plus vol e plus es voluntos* (BdT 375.22): 479
- Pons de Capdoill, *Tant mi destrein uns desconortz qi-m ve* (375.24): 492
- Pons de Capdoill, *Un gai descort tramet leis cui dezir* (BdT 375.26): 373, 386
- Pons de Capdoill, *Us gais conortz me fai gajamen far* (BdT 375.27): 479
- Pons Fabre d'Uzès, *Locs es qu'om si deu alegrar* (BdT 376.1): 375, 385
- Raimbaut d'Aurenga, *Ar no sui ges mals et astrucs* (BdT 389.14): 487, 488n
- Raimbaut d'Aurenga, *Ar quan s'emblo-l foill del fraisse* (BdT 389.15): 455
- Raimbaut d'Aurenga, *Escoutatz, mas no sai que-s es* (BdT 389.28): 479, 482n
- Raimbaut de Vaqueiras, *Ara-m requier sa costum'e son us* (BdT 392.2): 421, 479
- Raimbaut de Vaqueiras, *[Oi] altas undas* (BdT 392.5a): 129n
- Raimbaut de Vaqueiras, *Ges, si tot ma domn'et amors* (BdT 392.17): 392n
- Raimbaut de Vaqueiras, *Ja no cugei vezer* (BdT 392.20): 428
- Raimbaut de Vaqueiras, *Leu pot hom gaug e pretz aver* (BdT 392.23): 429
- Raimbaut de Vaqueiras, *No posc saber per quem sia destregz* (BdT 392.25): 492n
- Raimbaut de Vaqueiras, *No-m agrad'iverns ni pascors* (BdT 392.24): 492
- Raimbaut de Vaqueiras, *Savis e fols, humils et orgoillos* (BdT 392.28): 415, 479
- Raimbaut de Vaqueiras, *Truan, mala guerra* (BdT 392.32): 67
- Raimbaut de Vaqueiras, *Lettre épique* (BdT 392.I, BdT 392.II, BdT 392.III): 300

- Raimon d'Avigno, *Sirvens sui avutz et arlotz* (BdT 394.1): 393
- Raimon de las Salas, *No-m puosc partir de joi ni d'alegranssa* (BdT 409.4): 427
- Raimon de Miraval, *A penas sai don m'apreing* (BdT 406.7): 478, 482n, 483n
- Raimon de Miraval, *Ara m'agr'ops que m'aizi* (BdT 406.9): 428, 479, 482, 483n
- Raimon de Miraval, *Bel m'es qu'eu chant e coindey* (BdT 406.12): 483n
- Raimon de Miraval, *Cel cui jois taing ni chantar sap* (BdT 406.18): 478, 483n
- Raimon de Miraval, *Cel que no vol auzir chansos* (BdT 406.20): 478
- Raimon de Miraval, *Chans, quan non es qui l'entenda* (BdT 406.22): 478, 483n
- Raimon de Miraval, *D'amor es totz mos consiriers* (BdT 406.24): 478, 483n
- Raimon de Miraval, *Entre dos volers sui pensius* (BdT 406.28): 416, 421
- Raimon de Miraval, *Lonc temps ai avutz consiriers* (BdT 406.31): 421
- Raimon de Miraval, *S'eu en chantar soven* (BdT 406.38): 441
- Raimon de Miraval, *Si tot s'es ma domn'esquiva* (BdT 406.40): 478, 483n
- Raimon de Miraval, *Si-m fos de mon chantar parven* (BdT 406.39): 478
- Raimon de Miraval, *Tot quan fatz de be ni dic* (BdT 406.44): 478, 482n, 483n
- Raimon de Miraval, *Tuit cill que van demandan* (BdT 406.46): 415-416, 421
- Raimon de Miraval, *Un sonet m'es bel qu'espanda* (BdT 406.47): 478, 483n
- Raimon Gaucelm de Beziers, *Quascus planh lo sieu dampnatge* (BdT 401.7): 490
- Raimon Gaucelm de Beziers, *Un sirventes si pogues volgra far* (BdT 401.9): 488n
- Raimon Jordan, *Vas vos soplei, domna, primei-ramen* (BdT 404.11): 383-384
- Raimon Vidal de Bezaudun, *Abrils issi'e mais intrava* (BdT 411.III): 453n, 455n
- Raimon Vidal de Bezaudun, *So fo el temps qu'om era gais / Judici d'amor* (BdT 411. II): 396-397, 399, 473
- Raimon Vidal de Bezaudun, *Una novas vos vuelh comensar / Castia gilos* (BdT 411.I): 399
- Richart de Berbezill, *Atressi con l'orifans* (BdT 421.2): 375, 387
- Richart de Berbezill, *Be-m cuidava d'amor gar-dar* (BdT 421.4): 429
- Serveri de Girona, *Manh ric mi domando si am* (BdT 434.8): 455n
- Serveri de Girona, *No val jurars lay ont falh lialtatz* (BdT 434.9): 489
- Serveri de Girona, *S'ieu fos tan ricx que pogues gen passar* (BdT 434.12): 455n
- Serveri de Girona, *Tans afans pezans ni dans* (BdT 434.14): 455n
- Serveri de Girona, *Totz hom deu far aquo que-l vielhs sers fa* (BdT 434.15): 455n
- Sordel, *Plaigner voill en Blacatz en aquest leugier so* (BdT 437.24): 446
- Torcafol, *Comunal en rima clauza* (BdT 443.2): 453n
- Uc Brunet, *Ab plazer recep e acuoill* (BdT 450.1): 492n
- Uc Brunet, *Coindas razos e novelas plazens* (BdT 450.3): 420, 488n
- Uc Brunet, *Cortezamen mou en mon cor mesclansa* (BdT 450.4): 429, 488n
- Uc Brunet, *Pos l'adreitz temps ven chantan e rizen* (BdT 450.7): 414
- Uc de Murel, *Ges si tot bos pretz s'amorta* (BdT 455.1): 485
- Uc de Saint Circ, *Aissi cum es coind'e gaja* (BdT 457.1): 419
- Uc de Saint Circ, *Anc mais no vi temps ni sazo* (BdT 457.4): 425
- Uc de Saint Circ, *Be fai granda follor* (BdT 457.7): 441, 483
- Uc de Saint Circ, *Bella domna gaia e valentz* (BdT 457.I): 397
- Uc de Saint Circ, *Enaissi cum son plus car* (BdT 457.12): 419, 425
- Uc de Sant Circ, *Nuls hom no sap d'amic tro l'a perdut* (BdT 457.26): 489
- Uc de Saint Circ, *Tres enemics e dos mals seignors ai* (BdT 457.40): 422
- Poèmes anonymes*
- Amors m'a fach novelamen asire* (BdT 461.18a): 374, 387
- Ara lausetz, lauset, lauset* (BEDT 461.27b): 376, 387
- Domna, mesatg'eu sui* (BdT 461.VI): 393, 395
- En chantan m'aven a retraire* (BdT 461.107): 128
- En gran pantax, Folcher, vos vey estar* (BdT 461.108a): 376, 388

- Flors de Paradis, regina de bon aire* (BdT 461.123): 189, 194, 377, 388, 434n, 456n
Folcher considrer (BdT 461.123a): 376, 388
Glorios Dieus, don totz bens ha creyensa (BEdT 461.133b): 227
Hai dolcha domna valentz (BdT 461.II): 396n, 397
Par vous m'esjau (BdT 461.192a): 124
Plazens, plazers, tant vos am e-us dezir (BdT 461.193a): 376, 388
Quar nueg e jorn trist soi et esbahit (BEdT 461.206a): 128, 137, 373, 389
Qui vol eser per son senhor amatz (BEdT 461.214a): 381n
Rayson fore, si fos costume (BEdT 461.215a): 375, 385
S'anc vos ame, era-us vau desaman (BEdT 461.215c): 376, 387
Se nus hom per ben servir (BEdT 461.220b): 380, 389
Si trobess tan leials messatge (BdT 461.VII): 397
Valor et ric coraços (BEdT 461.247b): 376, 389
[...] era-us preg (BEdT 461.251b): 376, 387

Index des manuscrits et des imprimés

AGEN

- Archives départementales du Lot-et-Garonne
- 5: 446n
- ms. perdu (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **A**¹): 130n, 134

ALGHERO

- Archivio Storico Diocesano di Alghero-Bosa
- ms. non coté (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **A**): 320, 324, 326, 330-331

ASSISI

- Biblioteca del Sacro Convento
- 417: 287n
- Biblioteca Storico-Francescana di Chiesa Nuova
- 9 (*Contemplations de la Passion*, **A**): 227, 233, 237-292, 233-292, 452, 454

AUCH

- Archives départementales du Gers
- I 4066: 108

AUGSBURG

- Stadtarchiv
- Urkundensammlungen 5: 122, 137

AURILLAC

- Archives communales
- AA.4: 110n

AVIGNON

- Bibliothèque Municipale
- 313 (*Libre de vicis et de vertutz*, **Av**): 87-92, 210, 214, 216-220, 222-223, 231-232

BAMBERG

- Staatsbibliothek
- Lit. 136 (Ed.V.11): 377, 386

BARCELONA

- Arxiu Capitular
- Còdex 6: 388
- Llegats de Llibres Extravagants, 6/389: 304
- 184b (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **B**²): 317, 320-322, 324-326, 330-331
- ms. non coté (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **B**¹): 320-322, 324, 326, 330-331
- imp. 2-II-2 (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **b**): 320, 321n, 324, 326, 330-331

Arxiu de la Catedral

- Miscel·lània, 23/1-12 (chansonnier des troubadours **Bc**): 299n, 301, 306

Arxiu de la Corona d'Aragó

- Ripoll 154: 193
- Sant Cugat del Vallès 13 (*Leys d'Amors*, **B**): 451, 464

Arxiu Històric de la Ciutat

- AHCB4-236/C06-B109 (*Jaufre*, **h**): 141, 142 e n, 143n, 146, 148-149, 297

Arxiu Mas

- reproduction photographique perdue 3086 + 3087 (chansonnier des troubadours **β**¹): 473

Biblioteca de Catalunya

- 7-8 (**VeAg**): 299, 301, 306, 418n, 489n
- 146 (chansonnier des troubadours **Sg**): 67-68, 129n, 137, 299-300, 306-307, 458n, 489n
- 239 (*Leys d'Amors*, rédaction en vers): 376, 388, 451, 464
- 451: 193n
- 665 (*Dicta de frère Gilles*, **Bc**): 288
- 710: 193
- 740 (*Libre de vicis et de vertutz*, **B**⁷): 88-91, 215-216, 227, 238n, 242-243, 276
- 854: 241 e n, 242 e n

- 1275 (*Contemplations de la Passion*, **B**): 241-242, 279n
 – 2020 (*Libre de vicis et de vertutz*, **Bc**): 88-91, 212, 214-215, 217-221, 231-232
 – 2922: 297
 – 3871 (*Cançoneret de Sant Joan de les Abadesses*): 137-380, 387
 – M 911 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **G**): 131n, 137
 – M 1409/8 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **H** ou **L**): 131-132, 134, 136, 138
 – imp. 10-III-9 (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **g** + *Chant de la Sybille*, vers. cat. **u**): 320, 321n, 324, 326, 330-331
 Biblioteca Universitaria
 – 759: 3
 Monestir de Sant Pere de les Puel·les
 – ms. perdu: 388
 Reial Acadèmia de les Bones Lletres
 – 09 / VI.104: 473n
 – Barcelona, 1511 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **E**): 131n, 134, 137
- BASEL**
 Universitätsbibliothek
 – D II 11 (**Ric1** + **Ric2** + **Ric3**): 99-101, 103-104, 113-117
- BERGAMO**
 Biblioteca Civica
 – Cassaforte 2.5: 377-378, 384
- BERLIN**
 Staatsbibliothek
 – Philipps 1910 (chansonniere des troubadours **N**²): 412n, 489n, 491n
- BÉZIERS**
 CIRDQC (Mediatèca occitana)
 – 913: 284n
- BOLOGNA**
 Archivio di Stato, Comune, Uffici economici e finanziari, Procuratori del Comune
 – b. 5, reg. 53: 375, 382, 387
 Archivio storico comunale
 – ECA n. 604 (chansonniere français **Bo**): 124n, 137
 Biblioteca universitaria
 – 2836: 103
- BORDEAUX**
 Archives Municipales
 – AA 003: 36-37
 Bibliothèque Municipale
 – 3: 439n, 442-446, 449, 465
- CAMBRIDGE**
 Corpus Christi College
 – 210: 303n
 Fitzwilliam Museum
 – 262: 442
 – 298: 442
 University Library
 – Dd.1.1: 305n
 – Dd.15.29: 339
 – Dd.15.32: 336n, 337
 – Dd.15.33: 336n, 337, 340, 345
 – Dd.15.34: 338
 – Gg. I 1: 127
- CARPENTRAS**
 Bibliothèque Inguimbertaine
 – 8: 67, 68n, 290, 336n, 337, 355n, 356, 358
 – 157: 67
 – 380: (*Breviari d'Amor*, **I**): 126, 195n
 – 381: 298, 301-302, 306-307
- CASTAGNOLO MINORE DI BENTIVOGLIO**
 Archivio parrocchiale di S. Marino
 – ms. non coté (chansonniere des troubadours **C^m**): 482
- CATANIA**
 Biblioteca Universitaria Ventimigliana
 – 6 (*olim* 94): 300, 306
- CHANTILLY**
 Bibliothèque et Archives du Château
 – 470: 379, 385
 Musée Condé
 – 330: 103
 – 470: 142
- CHARTRES**
 Bibliothèque Municipale (Médiathèque)
 – 520 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **Ch**), ms. détruit: 132, 133n, 136
- CITTÀ DEL VATICANO**
 Biblioteca Apostolica Vaticana
 – Barb. lat. 3953: 378, 382n, 385

- Barb. lat. 3965 (chansonnier des troubadours **e**): 474n, 491n
 - Barb. lat. 4087 (chansonnier des troubadours **b**¹ + **b**²): 482
 - Borgh. 38: 292
 - Chigi L.IV.106 (chansonnier des troubadours **F**): 489n
 - Chigi C.V.151 (*Jeu de sainte Agnès*): 129, 137
 - Pal. lat. 750: 382, 384
 - Pal. lat. 753: 381, 386
 - Reg. lat. 534: 439n, 443-444, 449
 - Reg. lat. 1360: 64n
 - Reg. lat. 1364: 64n
 - Reg. lat. 1462: 122, 137
 - Reg. lat. 1659: 127, 137, 373n
 - Vat. lat. 89: 382-384
 - Vat. lat. 1960: 169
 - Vat. lat. 3206 (chansonnier des troubadours **L**): 125n, 141-144, 299, 391, 395-398, 400, 402, 404-408, 423, 431, 489n
 - Vat. lat. 3207 (chansonnier des troubadours **H**): 392, 398, 418, 420-421, 431
 - Vat. lat. 3208 (chansonnier des troubadours **O**): 396n, 398, 418n, 420n, 431
 - Vat. lat. 3793: 419
 - Vat. lat. 4799 (*Libre de vicis et de vertutz*, **V**): 88-91, 212, 214-215, 217, 220, 222-223
 - Vat. lat. 5232 (chansonnier des troubadours **A**): 405, 413n, 418n, 420, 423, 473-474, 489n, 491n
- CIVIDALE DEL FRIULI
- Archivio Capitolare
 - 1484: 128, 137
 - Biblioteca ex-capitolare annessa al Museo archeologico
 - ms. non coté: 373, 389
- CLERMONT-FERRAND
- Bibliothèque Municipale (Bibliothèque du Patrimoine)
 - 201: 122n
- COGNAC
- Fondation Martin Bodmer
 - Cod. Bodmer 28: 443n
- CORTONA
- Biblioteca Comunale e dell'Accademia Etrusca
 - 32: 288
- CREMONA
- Biblioteca Statale di Cremona
 - **Cr**₁ + **Cr**₂: 77-87, 89-93, 214-216, 218
- CONEGLIANO
- Archivio della Congregazione di Carità
 - ms. non coté (*Évangile de l'Enfance 1*, **C**): 186
- DIJON
- Bibliothèque Municipale
 - 234: 336n, 337, 345
 - 562: 154
- DUBLIN
- Trinity College Library
 - 259: 336n, 345
 - 260: 336n, 337
 - 261: 336n, 337, 339
 - 262: 337, 339, 343
 - 267: 339, 341, 349-367
 - 269: 349-367
- EL ESCORIAL
- Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo
 - ç.I.4: 447
 - S.I.6: 310n
 - S.I.3 (*Breviari d'Amor*, **M**): 125-126, 137
- ERFURT
- Universitätsbibliothek
 - Amplonianus 8° 32: 127n
- FIRENZE
- Biblioteca Medicea Laurenziana
 - Ashburnham 103 (*Évangile de l'Enfance 2*, **F**): 186
 - Ashburnham 105 a/b (*Libre de vicis et de vertutz*, **Ash**): 212, 214, 216, 388
 - Ashburnham 121 (olim 48): 442n
 - Gaddi 112: 287
 - Med. Pal. 93: 428n, 429n
 - Plut. 19, dex. 10: 288
 - Plut. 41.42 (chansonnier des troubadours **P**): 398, 418n, 423, 431, 488n, 489n
 - Plut. 41.43 (chansonnier des troubadours **U**): 418, 420, 423, 473-474
 - Plut. 73.47: 303
 - Plut. 90 inf., 26 (chansonnier des troubadours **c**): 129, 473-474

- Biblioteca nazionale centrale
 – Conventi Soppressi F 4 776 (chanson-
 nier des troubadours J): 299
 – Conventi Soppressi I II 44: 349, 359
 – Landau Finaly 78: 286n
 – Magl. XXXVIII 52: 286n
 – Pal. 141: 286n, 287
 – Pal. 142: 286n
 – Pal. 146: 286n
 – Pal. 586: 268n
 Biblioteca Provinciale dei Frati Minori
 – 11: 287
 Biblioteca Riccardiana
 – 1287: 286n
 – 1636: 287n
 – 1670: 287
 – 2163: 101
 – 2284: 287
 – 2814 (chansonnier des troubadours **a**¹ +
a²): 67, 129, 396n, 418n, 420n, 482, 491n
 – 2909 (chansonnier des troubadours **Q**):
 299, 418, 420, 424, 473-474, 484, 488
- GÉNÈVE
 Bibliothèque de Genève
 – l. e. 209a: 336n, 337, 342
 – l. e. 206: 291n, 336n, 337
- GENT
 Universiteits Bibliotheek
 – 21: 447
- GIRONA
 Arxiu Capitular
 – 69 (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **G**²):
 320-322, 324, 326, 330-331
 – 127 (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **G**¹):
 320-322, 324, 326, 330-331
 Arxiu Diocesà, Sant Andreu del Torn
 – doc. 289, ms. perdu (*Chant de la Sybille*,
 vers. cat. **G**³): 317-323, 324-326, 330-331
 Arxiu Històric
 – Gi 11, 17 [3a]: 145, 297
 Arxiu Municipal
 – I.3.3.1.1: 297
- GRENOBLE
 Bibliothèque Municipale
 – U 860: 336n, 337-338
- HANNOVER
 Niedersächsische Landesbibliothek
 – I, 82: 229n
- KRAKÓW
 Biblioteka Jagiellońska
 – Ital. quart. 62: 96
- KØBENHAVN
 Det Kongelige Bibliotek
 – Thott 1087 (chansonnier des troubadours
Kp): 423
- LA SEU D'URGELL
 Arxiu Capitular
 – imp. 44 (*Chant de la Sybille*, vers. cat.
u): 320, 321n, 324, 326, 330-331
- LA VERNA
 Biblioteca del convento
 – 4: 287
- LEIDEN
 Universiteitsbibliotheek
 – Voss. Lat. in-8° 60: 123, 137
- LONDON
 British Library
 – Additional 15606: 64n
 – Additional 17006: 444-445, 466, 468
 – Additional 17920: 163-181, 202, 204
 – Additional 19513: 171
 – Additional 21218 (*Roman de Philome-
 na*, **B**): 244n, 246n, 249n, 251, 255-256,
 260n, 268, 452, 454
 – Additional 36680: 154
 – Egerton 1500: 163-181, 452
 – Harley 1717: 128n
 – Harley 2750: 123, 137
 – Harley 3041: 186, 376-378, 384
 – Harley 4940 (*Breviari d'Amor*, **K**): 127,
 452
 – Harley 7403 (*Évangile de Nicodème*, **L**
/ Légende du bois de la croix A, **H**): 184,
 187, 192, 196-201, 203, 205
 – Royal 19 C I (*Breviari d'Amor*, **L** */ Lé-
 gende du bois de la croix B*, **R**): 125, 127,
 187, 196-201, 446n, 452
 Lincoln's Inn
 – Hale 150: 305n
- LUCCA
 Biblioteca statale
 – 1408: 97
- LUZERN
 Provinz-Archiv der Schweizer Kapuziner
 – PAL B1: 287-288

LYON

- Bibliothèque Municipale
 – 739: 142
 – 1351 (*Breviari d'Amor*, **H**): 127, 195n
 – Palais des Arts 36 (*Rituel cathare*): 244n, 290, 336n, 337, 350, 358-359

MADRID

- Biblioteca nacional de España
 – Res. 48: 298, 307
 – Res. 203 (*Breviari d'Amor*, vers. en prose, **P**): 125
 – 6291 (*Contemplations de la Passion*, **M**): 241n, 242 e n, 243n, 279n
 Real Academia de la Historia
 – 2 ms. 26 (chansonnier des troubadours **Mh**¹): 299n, 306
 – 9-24-6/4579 n. 3 (chansonnier des troubadours **Mh**²): 299n, 473-475

MARSEILLE

- Archives départementales des Bouches-du-Rhône
 – 1J2: 61-76
 L'Alcazar Bibliothèque Municipale
 – 1095 (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **M**¹ + **M**²): 320-322, 324-326, 330-331

MILANO

- Biblioteca Ambrosiana
 – B. 91 sup.: 110n
 – D 55 sup.: 374, 386
 – E 4 sup.: 67n
 – R 71 sup. (chansonnier des troubadours **G**): 124-125, 128-129, 137, 299, 380n, 381, 389, 398, 412n, 418, 420, 423, 431, 461n, 484
 Biblioteca Nazionale Braidense
 – cod. AD XIII.48: 144n

MODENA

- Biblioteca Estense e Universitaria
 – α.R.4.4 (chansonnier des troubadours **D** = **D**^a + **D**^b + **D**^c / chansonnier français **H**): 299, 391-396, 398n, 400, 402, 404-430, 473, 474 e n, 475 e n, 482, 484, 485n, 489n, 491n
 – supplément papier de Modena, Biblioteca Estense Universitaria, α.R.4.4 (chansonnier des troubadours **d**): 409, 485n

MONTPELLIER

- Archives Départementales de l'Herault
 – 10 F 120 (*Chant de la Sybille*, vers. oc **H**): 311-331
 Bibliothèque Municipale
 – 120 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **M** + **M**¹): 131n, 134, 137

MONTERRAT

- Biblioteca del Monestir
 – 865: 302, 306

MÜNCHEN

- Bayerische Staatsbibliothek
 – Clm 759: 374, 385-386

NAPOLI

- Biblioteca nazionale Vittorio Emanuele III
 – I.G.39 (*Évangile de l'Enfance* 2, **N**): 187
 – VII.G.49 (*Dicta de frère Gilles*, **Na**): 288
 – VIII.G.67: 96

NEW YORK

- Pierpont Morgan Library
 – M 819 (chansonnier des troubadours **N**): 141-145, 297, 299, 396n, 412n, 418n, 420, 423, 475n, 482, 484

NÎMES

- Archives départementales du Gard
 – F(001) 83, pièce 3 (*Jaufre*, e): 141-142, 146
 – F(001) 83, pièce 4 (*Jaufre*, f): 141-142, 146

NÜRNBERG

- Staatsbibliothek
 – Cent. II 77: 388

ORLÉANS

- Bibliothèque Municipale (Médiathèque)
 – 444: 122n

OXFORD

- Bodleian Library
 – Ashmole 61: 305n
 – Canon. Liturg. 83: 144n
 – Canon. Misc. 63: 144n
 – Douce 162: 44-45, 47, 213n, 259n
 – Douce 228: 305n
 – Douce 269 (chansonnier des troubadours **S**): 418n, 473
 – Lat. Theol. d. 23 (*Dicta de frère Gilles*, **O**²): 288

PALMA DE MALLORCA

- Arxiu del Regne de Mallorca
- SAL 5: 296-303, 306

PARIS

Bibliothèque de l'Arsenal

- 3091: 460
- 3092: 460
- 3093: 460
- 3325: 154
- 3472: 429n

Bibliothèque de la Sorbonne

- 632: 60

Bibliothèque Mazarine

- 29: 439n, 443-444, 448

Bibliothèque nationale de France

- esp. 44 (*Legenda aurea*, vers. cat. **P**): 283n
- esp. 487: 298, 301, 302n, 306-307
- fr. 95: 148
- fr. 755: 148n
- fr. 760: 148n
- fr. 844 (chansonnier français **M**, chansonnier des troubadours **W**): 124-125, 137, 398, 431, 461n
- fr. 846 (chansonnier français **O**): 137
- fr. 854 (chansonnier des troubadours **I**): 412n, 413n, 418n, 420, 423, 473-474, 482, 484, 485n, 489n, 491n
- fr. 856 (chansonnier des troubadours **C**): 67n, 68, 125, 396n, 418n, 420-421, 423-424, 430, 433, 439n, 446n, 452, 455, 461, 471-498
- fr. 857 (*Breviari d'Amor*, **A**): 126, 452
- fr. 858 (*Breviari d'Amor*, **C** / *Légende du bois de la croix B*, **P**): 125, 127, 187, 201, 452
- fr. 902: 419n
- fr. 938: 208n
- fr. 1049 (*Libre de vicis et de vertutz*, **P^o**): 82, 86-92, 211, 214, 216-227, 231-232, 291
- fr. 1158: 452
- fr. 1592 (chansonnier des troubadours **B**): 405, 418n, 420, 423, 473-474, 489n
- fr. 1601 (*Breviari d'Amor*, **D**): 195n
- fr. 1745 (*Libre de vicis et de vertutz*, **P^s** / *Évangile de l'Enfance* 2, **P²** / *Évangile de Nicodème* en vers, **P**): 88-91, 186-197, 201-203, 210, 214, 216-226, 228, 231-232, 253n, 277n, 288
- fr. 1747: 66, 68-69

- fr. 1749 (chansonnier des troubadours **E**): 125n, 396n, 418n, 423-424, 438n, 439n, 446n, 453n, 473-474, 482, 489n, 491n
- fr. 1919 (*Évangile de Gamaliel*, **A**): 187
- fr. 2164 (*Jaufre*, **A**): 139-162
- fr. 2180: 452
- fr. 2232 (*Roman de Philomena*, **P**): 244n, 246n, 249n, 251, 253, 255-256, 260n, 268, 452, 454
- fr. 2425: 275, 276n, 290
- fr. 2426: 275, 276n
- fr. 2427 (*Libre de vicis et de vertutz*, **P⁷**): 88-91, 210, 214-227, 231-232, 238n, 243, 276-277
- fr. 2428: 68
- fr. 2810: 29
- fr. 4505 (*Légendes pieuses*): 275n
- fr. 6115: 255n
- fr. 6261 (*Lo Gènesi*, **D**): 187
- fr. 9219 (*Breviari d'Amor*, **B¹** + **B²**): 126-127, 452
- fr. 9759 (*Legenda Aurea*, **B**): 283n
- fr. 11795: 194
- fr. 12472 (chansonnier des troubadours **f**): 67, 398, 418n, 431, 475n
- fr. 12473 (chansonnier des troubadours **K**): 381n, 409, 412n, 413n, 418n, 420, 423-424, 473-474, 482, 484, 485n, 489n, 491n
- fr. 12474 (chansonnier des troubadours **M**): 67-68, 393n, 396n, 418n, 420-421, 423, 473, 475n, 485n, 489
- fr. 12571 (*Jaufre*, **B**): 141-146, 148
- fr. 12615 (chansonnier français **T**): 124, 137
- fr. 14973 (*Chant de la Sybille*, vers. oc **P**): 311-326, 330-331
- fr. 15211 (chansonnier des troubadours **T**): 129, 296n, 412n, 419-420, 473-474, 485n
- fr. 16998: 148n
- fr. 20050 (chansonnier français **U**, chansonnier des troubadours **X**): 124-125, 137, 398, 431
- fr. 22543 (chansonnier des troubadours **R**): 67-68, 124-125, 137, 187, 195, 202, 258n, 295, 299, 300n, 388, 391, 396, 398-407, 421, 431-463, 473-475, 482, 484, 485n, 488n, 489n, 491n
- fr. 24376: 142
- fr. 24406 (chansonnier français **V₂**): 124, 137

- fr. 24945 (*Legenda Aurea*, **C** / *Évangile de Gamaliel*, **B**): 187, 283n
 - fr. 24954 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **P**): 131n, 134, 138
 - fr. 25415 (*Évangile de l'Enfance* 3, **P³** / *Prise de Jérusalem*, **O**): 133n, 139n, 187, 193
 - fr. 25425: 139n, 452, 454
 - it. 99: 286n
 - lat. 342: 357n, 360, 362, 365
 - lat. 343: 357-358, 360-362, 365
 - lat. 901 (*Planh de la Vierge*): 271n
 - lat. 1139: 123, 134, 137
 - lat. 1154: 310n
 - lat. 4939: 170, 176
 - lat. 5030 (*Libre de vicis et de vertutz*, **PLat**): 213-215
 - lat. 9187: 436
 - lat. 10869: 194
 - lat. 13032: 32-33
 - nouv. acq. fr. 4131 (*Lo Gènesi*, **G**): 187
 - nouv. acq. fr. 4232: 375, 378, 381, 385
 - nouv. acq. fr. 4597 (*Vida de sant Honorat*, **G**): 256n, 253n
 - nouv. acq. fr. 6504 (*Legenda Aurea*, **B** / *Libre de vicis et de vertutz*, **PLeg**): 204, 213-214, 216, 283n
 - nouv. acq. fr. 7516: 380, 389
 - nouv. acq. fr. 10453 (*Évangile de l'Enfance* 1, **P¹**): 186, 251n
 - nouv. acq. fr. 11151: 110n
 - nouv. acq. fr. 23789 (chansonnier des troubadours **ψ**): 405
 - nouv. acq. lat. 754 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **P³**): 130n, 134
 - nouv. acq. lat. 2511: 446n
 - nouv. acq. lat. 3245: 292
 - Bibliothèque Sainte-Geneviève
 - 24 (*Lo Gènesi*, **A**): 187
 - 1029: 96, 247n, 275n, 280, 452, 464
- PARMA
- Biblioteca Palatina
 - Parm. 181: 110n
- PAVIA
- Biblioteca Universitaria
 - Aldini 28 (*Contemplations de la Passion*, **P**): 241n, 242, 279n
 - Aldini 85: 110n
- PERPIGNAN
- Archives de la Cathédrale
 - 2 ms. 26, fragment perdu (*Épître farcie de la Saint-Étienne*, **Pe**): 131n, 138
- PRINCETON
- University Library
 - Garrett 60: 108
- RAVENNA
- Biblioteca Classense
 - 215: 110
- RODEZ
- Archives départementales de l'Aveyron
 - J(50) 64 (*Jaufre*, **g**): 141-143n, 146-147
 - Bibliothèque Municipale
 - 60 (*Évangile de Gamaliel*, **C** / *Contemplations de la Passion*, **R**): 187, 194n, 203, 241n, 242, 279n
- ROMA
- Biblioteca del Collegio di Sant'Antonio (Pontificio Ateneo Antoniano)
 - 1: 287
 - Collegio di Sant'Isidoro
 - Biblioteca 1/73: 287
- SANKT-PETERBURG
- Rossiyskaya Natsionalnaya Biblioteka
 - esp. F. v. XIV 1 (*Breviari d'Amor*, **N**): 125-126, 137
- SEVILLA
- Biblioteca Colombina
 - 5-5-20 (*Chirurgia*, **S**): 101-103
- SIENA
- Biblioteca Comunale
 - H.III.3: 377, 388
- STUTTGART
- Württembergische Landesbibliothek
 - Cod.bibl.fol.8: 443, 448
- SUBIACO
- Biblioteca di santa Scolastica
 - 312 (*Dicta de frère Gilles*, **S**): 288n
- TODI
- Biblioteca comunale
 - 128 (**T**): 233n, 234, 240-241, 251n, 253n, 254n, 262, 268-269, 277, 280n, 284, 286

TORINO

- Biblioteca nazionale universitaria
 – 1643 (*olim* L.II.18): 374, 387
 L.VI.36 (*Évangile de l'Enfance* 1, **T**):
 187

TOULOUSE

- Archives Municipales de Toulouse
 – BB 273: 436
 Bibliothèque Municipale (Bibliothèque
 d'Étude et du Patrimoine)
 – 92: 445n
 – 894 (*Visio Pauli*, **T**): 187
 – 1272: 445n, 452, 454, 464
 – 2883 (*Leys d'Amors*, rédaction courte en
 prose): 435, 446n, 464, 450n, 452, 454
 – 2884 (*Leys d'Amors*, rédaction longue
 en prose, **T**): 435, 451-452, 454-455, 464
 – 2885 (*Registre de Cornet*): 435-436,
 454
 – 2886 (*Registre de Gaillac*): 454
 Collection Noulet
 – ms. non coté (*Contemplations de la Pas-*
sion, **N**): 241n, 242

TOURS

- Bibliothèque Municipale
 – Diocèse 1: 131n, 133

TRENTO

- Biblioteca del Convento dei Frati Minori
 – Arch. 320: 428n

TREVISO

- Archivio di Stato
 – Notarile I, b. 76: 376, 386

VALÈNCIA

- Archivo-Biblioteca Catedral
 – 110 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*,
V): 130n, 131n, 138
 – 205 (*Épître farcie de la Saint-Étienne*,
W): 130n, 131n, 138

VENEZIA

- Biblioteca nazionale Marciana
 – fr. 1: 298
 – fr. Z 19: 429n
 – it. V. 19: 287
 – Str. App. 8: 373n
 – Str. App. 11 (chansonnier des troubadours
V): 124-125, 137, 299, 301, 306, 455
 – Z Lat. 399 (*Compendium gestarum re-*
rum, **M**): 169-170

VIC

- Arxiu i Biblioteca Episcopal
 – 200: 302-304, 306-307
 – 208 (*Chant de la Sybille*, vers. cat. **V**):
 317, 320, 324-326, 330-331
 – Curia fumada, inv. 1304-1387: 304

WARSZAWA

- Biblioteka Narodowa
 – 8074 II: 288

WIEN

- Österreichische Nationalbibliothek
 – 2563 (*Breviari d'Amor*, **F**): 125-127,
 137, 452
 – 2583 (*Breviari d'Amor*, **G**): 125-126,
 137, 442n

ZÜRICH

- Zentralbibliothek
 – C 169: 290, 336n, 337-338, 358, 363

Finito di stampare
nel mese di dicembre 2024
da The Factory srl
Roma